This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

AS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
ERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

DC
3
.C7
R47.
v.1

[illegible] ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible] RTEMENT

[illegible] TES-ALPES

PAR

J.-J. ROMAN

[illegible] NISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

[illegible] TRAVAUX HISTORIQUES

[illegible]

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET SOUS LA DIRECTION

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

[v. 1]

[illegible] ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]RTEMENT

[illegible] TES-ALPES

PAR

[illegible] ROMAN

[illegible]TÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

[illegible]RAVAUX HISTORIQUES

[illegible]

[illegible]

DC
3
.C7
.R42
v.1

Dunning
Hauts Fr
1-9 36
v.[1-5,7]
(rubr)

RÉPARTITION DES MONUMENTS ET DES TROUVAILLES

SUR LE SOL DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

Époque celtique. Cette époque a laissé dans les Alpes d'assez nombreux indices. Les spécimens les plus anciens ont été découverts dans les contrées les plus chaudes, c'est-à-dire les plus rapprochées de la vallée du Rhône; à mesure que l'on monte vers les lieux dont l'altitude est plus grande et le climat plus froid, les objets découverts sont plus modernes et moins nombreux. La pierre taillée se trouve exclusivement à Rosans; la pierre polie dans presque tout l'arrondissement de Gap; le bronze dans les arrondissements de Gap et d'Embrun; quelques spécimens de fer ont été également recueillis dans l'Embrunais. Dans l'arrondissement de Briançon, on n'a jusqu'à aujourd'hui fait aucune découverte de l'époque gauloise qui soit importante par la masse des objets trouvés. Ces faits démontrent jusqu'à l'évidence que si l'homme est entré dans les Alpes par le col du Mont-Genèvre, ainsi qu'on l'a écrit, c'est-à-dire par l'un des endroits les plus froids et les plus élevés des Alpes, pour descendre de là vers les plaines où la température était plus douce et le sol plus productif, il a fait exactement le contraire, lorsqu'il s'est agi de s'établir, ayant d'abord choisi son séjour dans les contrées les plus chaudes et les plus méridionales, remontant vers les plus froides et les plus stériles alors seulement qu'il y a été contraint par la nécessité. Les monuments mégalithiques ont presque tous été détruits; toutefois, l'existence de sept d'entre eux est certaine, cinq dans l'arrondissement de Gap et un dans chacun des autres arrondissements.

Époque romaine. La plupart des anciennes stations romaines ont disparu, submergées par les rivières et les torrents; les substructions romaines sont cependant assez nombreuses dans les Alpes. Les champs de fouille les plus importants se trouvent dans l'arrondissement de Gap; cependant les sépultures, les inscriptions, les monnaies, etc., de l'époque romaine se rencontrent à peu près indifféremment partout sur le sol du département. On peut y remarquer deux spécimens de camps placés sur les hauteurs et des restes assez nombreux de voies romaines, ne longeant pas le fond des vallées, mais les suivant à mi-côte. Aucune fouille régulière et dont on ait pu constater sérieusement les résultats et examiner les produits n'a été pratiquée dans les Alpes.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Époque franque. Il n'existe dans le département des Hautes-Alpes aucun monument de l'époque mérovingienne et carolingienne. On a trouvé seulement de cette période les substructions d'une chapelle, quelques monnaies isolées, quelques sépultures et une inscription. Toutes ces trouvailles ont été faites dans l'arrondissement de Gap.

Moyen âge. Les plus anciens monuments de cette époque sont également dans l'arrondissement de Gap; ils consistent en deux donjons du XIe siècle.

Au XIIe siècle, les monuments ecclésiastiques deviennent assez nombreux et sont répandus dans les arrondissements de Gap et d'Embrun. L'ancienne église cathédrale de cette dernière ville, qui porte visiblement le cachet de l'influence artistique de l'Italie, est le type le plus remarquable et le plus caractéristique de cette période. Les spécimens d'architecture militaire sont également plus fréquents. Des donjons carrés du XIIe siècle, parfois fort bien conservés, couronnent un assez grand nombre de collines dans l'arrondissement de Gap.

Les monuments ecclésiastiques du XIIIe siècle sont très rares dans les Hautes-Alpes; je ne connais aucun autre monument complet de cette époque que la chapelle de la Chartreuse de Durbon aujourd'hui en ruine. L'architecture militaire nous offre au contraire quelques beaux spécimens, entre autres les tours carrées de Rosans, remarquables par leur appareil cyclopéen et à bossage. On commence à rencontrer quelques constructions civiles, par exemple la maison du chapitre, à Embrun.

Les monuments ecclésiastiques du XIVe siècle sont également très rares; les églises d'Aspres-les-Veynes, des Crottes, quelques parties de celles de Chorges, d'Upaix, d'Embrun, de Ribiers, sont tout ce qui reste dans les Hautes-Alpes de cette époque qui a couvert toute la France de si nombreuses constructions. Par contre, les monuments d'architecture militaire sont extrêmement abondants; c'est, en effet, au XIVe siècle que la plupart des anciens donjons, qui consistaient uniquement en une tour carrée, ont été abandonnés et remplacés par des châteaux plus vastes et plus commodes. Ces nouvelles constructions affectaient généralement la forme d'un parallélogramme flanqué aux angles de tours rondes. Un très grand nombre de ces monuments, la plupart aujourd'hui en ruine, couronnent les collines dans les arrondissements de Gap et d'Embrun. On n'en trouve aucun au contraire dans celui de Briançon, où la féodalité n'avait pas jeté de profondes racines et dans lequel le roi-dauphin était à peu près seul seigneur. Les spécimens d'architecture civile deviennent plus abondants; je citerai entre autres l'ancien hôtel des gouverneurs, à Embrun. Les ravages des grandes compagnies, auxquels les Alpes n'ont pas échappé, coïncidant avec la précision croissante de l'artillerie, ont amené au XIVe siècle la reconstruction de la plupart des enceintes fortifiées qui entouraient les villes et les bourgs. Les remparts flanqués de demi-tours

rondes et les portes à arc brisé qui y sont ouvertes datent généralement de la deuxième moitié du XIVe siècle dans nos contrées.

Le XVe siècle a été évidemment pour les Alpes une époque de renaissance qui s'est prolongée jusqu'au milieu du siècle suivant. Depuis le commencement du XVe siècle, la plupart des anciennes églises du Briançonnais et de l'Embrunais ont été rasées et remplacées par des édifices imités des églises lombardes du XIIe siècle d'une façon parfois servile, mais généralement avec certaines modifications exigées par la rigueur du climat des Alpes, la pauvreté et le peu de population des paroisses auxquelles elles étaient destinées. La plupart des noms des architectes de ces églises qui sont venus jusqu'à nous sont italiens. Les portes de ces édifices sont à plein cintre, soutenues par des retraites de colonnettes et contenues dans des placages de pierre de taille; des contreforts sont adossés aux murs latéraux et des bandeaux d'arcatures supportent les combles. De cette époque datent également les clochers si caractéristiques de l'Embrunais et du Briançonnais avec ouvertures géminées, flèche octogonale cantonnée de quatre pyramidions triangulaires. On conserve dans les sacristies des églises briançonnaises et embrunaises de très beaux spécimens de broderie et d'orfèvrerie du XVe et du XVIe siècle. L'architecture militaire continue les traditions du siècle précédent et l'architecture civile montre en abondance ses portes en accolade et ses fenêtres à meneaux et à croisillons. On commence à trouver en Embrunais et en Briançonnais des spécimens de peintures murales dans les églises.

Au XVIe siècle, le besoin d'élargir, d'éclairer, d'orner les anciens édifices se fait partout sentir; dans le Briançonnais, on ajoute après coup devant les portes des églises des porches élégants avec colonnes soutenues par des lions accroupis, à l'imitation de celui de la cathédrale d'Embrun; les ouvertures sont élargies; les peintures, dues parfois à la main d'artistes italiens de valeur, commencent à abonder à l'intérieur et à l'extérieur. Le château de Tallard est agrandi et restauré à la mode de la Renaissance et son élégante chapelle, du plus riche style flamboyant, est terminée avant 1522. De petits manoirs sont bâtis dans les plaines : l'un des plus jolis spécimens de ce genre est celui de Prégentil, commune de Saint-Jean-Saint-Nicolas. Les constructions du XVIe siècle se rencontrent dans les moindres hameaux; beaucoup de maisons de cette époque portent leurs dates inscrites au-dessus des portes.

A partir de 1562, les guerres de religion sévirent surtout dans la partie méridionale du département des Hautes-Alpes; le fanatisme religieux s'acharna sur la plupart des monuments ecclésiastiques du Gapençais, du Champsaur, du Queyras; l'Embrunais et surtout le Briançonnais eurent au contraire beaucoup moins à souffrir de cette époque désastreuse. Au XVIIe siècle, on restaura tant bien que mal les monuments ruinés par vingt ans de guerres religieuses, ainsi que le témoignent les armoiries épi-

scopales et les dates que l'on peut voir sur les murs de beaucoup d'églises. A cette époque remontent également la plupart des autels et des retables en bois doré et sculpté, les parements d'autel en cuir gaufré ou en broderie qui ornent les églises, les ornements brodés, les vases sacrés qui enrichissent leurs trésors.

Les châteaux vraiment dignes de ce nom et datant du XVIIe ou du XVIIIe siècle sont extrêmement rares; la pauvre noblesse des Alpes habitait généralement, soit dans de véritables fermes, soit dans de vieux corps de logis entretenus tant bien que mal et meublés à l'avenant.

Les plus anciennes fortifications construites selon les lois de la science militaire moderne sont celles d'Embrun commencées en 1581 par ordre du duc de Mayenne et continuées en 1586 par celui de Lesdiguières. Après la campagne du duc de Savoie dans les Alpes en 1692, Vauban fut chargé de réparer nos places fortes; il augmenta considérablement les fortifications de Briançon, du Château-Queyras et d'Embrun et créa tout d'une pièce le fort de Mont-Dauphin. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les fortifications de Briançon n'ont cessé d'être augmentées.

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

ET ARCHÉOLOGIQUE

[v. 1]

DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

Académie florealpine et Société des amis chrétiens.

Comptes rendus. Grenoble, Maisonville, 1858; in-8°, 43 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1859; in-8°, 16 et 8 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1860; in-8°, 152 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1861; in-8°, 26 pages.

Comptes rendus. Gap, Delaplace, 1863; in-8°, 44 pages.

A. J. — *Noble Jean Arthaud.* (*Annales du Laus*, 1877, p. 71.)

ALBANÈS (L'abbé). — *L'Abbaye de Clairecombe.* (*Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, 1882, n° 1.)

[ALBERT (L'abbé), curé de Seyne]. — *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*, par M***. S. l. [Embrun, Moyse], 1783; in-8°, 6, XIV et 562 pages. La préface de cet ouvrage est signée A. C. D. S. (Albert, curé de Seyne).

Histoire ecclésiastique du diocèse d'Embrun, pour servir de continuation à l'histoire générale du diocèse, par M***. S. l. [Embrun, Moyse], 1783; in-8°, V et 501 pages.

Avis au public sur l'Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun, par M***. S. l. [Embrun, Moyse], 1788; in-8°, 56 pages.

ALBERT (Aristide). — *Biographie et bibliographie du Briançonnais.* Grenoble, Rigaudin, 1877; in-12, 98 pages.

Le Monêtier-de-Briançon et son établissement thermal. Grenoble, Allier, 1884; in-16, 82 pages et 4 pages non chiffrées.

Le Mont Viso, lecture faite à l'Académie delphinale. Grenoble, Prudhomme, 1865; in-8°, 23 pages.

Le Pays Briançonnais. Notes sur le canton de l'Argentière. Première partie. Grenoble, Allier, 1887; in-16, 320 pages.

Mont-Dauphin (*Hautes-Alpes*). *Notes historiques.* Grenoble, Prudhomme, 1873; 30 pages.

Un coin de la Vallouise. Gap, Jouglard, 1887; in-8°, 23 pages.

ALLARD (L'abbé). — *Çà et là dans la vallée du Buëch.* Gap, Richaud, 1878; in-12, 218 pages.

Extrait d'une étude sur Ribiers. (*Annales du Laus*, 1877, p. 54.)

Le Prieuré-cure de Montéglin, ses revenus, ses prieurs. (*Ibid.*, 1882, p. 297; 1883, p. 10.)

Le Prieuré de Notre-Dame de Lagrand. (*Ibid.*, 1882, p. 235.)

Monographie de Laragne. Gap, Richaud, 1885; in-12, 84 pages.

Note historique sur Châteauneuf-de-Chabre. Gap, Richaud, 1884; in-16, 28 pages.

Notice sur le grand séminaire de Gap. (*Annales du Laus*, 1882, p. 106 et 197.)

Notice sur le village, le château et les anciens seigneurs de Ventavon. Marseille, Olive, 1877; in-12, 21 pages.

Une paroisse avant la Révolution [Ribiers]. (*Annales du Laus*, 1882, p. 156.)

ALLEMAND (L'abbé). — *La Paroisse et le Prieuré de Chabestan.* (*Annales du Laus*, 1883, p. 132 et 145.)

Monographie du mandement de Chaillol, aujourd'hui commune de Saint-Michel-de-Chaillol (*Hautes-Alpes*). Gap, Richaud, 1887; in-8°, 25 pages.

Note sur l'abbaye de Clausonne. (*Annales des Hautes-Alpes*, 1885, p. 555.)

ALLMER. — *Inscription découverte près d'Aiguilles* (*Hautes-Alpes*). (*Revue épigraphique du midi de la France*, n° 1, 1878, p. 15.)

Inscription des Escoyères (Hautes-Alpes). (*Revue épigraphique du midi de la France*, n° 5, 1878, p. 50.)

Inscription trouvée à Gap (Hautes-Alpes). (*Ibid.*, n° 10, 1880, p. 160.)

Almanach général de la province de Dauphiné pour l'année 1789. Grenoble, Giroud; in-12, 392 pages.

A. M. L. — *Lesdiguières.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. I, p. 27, 2 pl.)

Annales de Notre-Dame du Laus, publiées par les RR. PP. missionnaires, gardiens du sanctuaire. Gap, Richaud, 1875-1877; 2 vol. in-8°, 388 et 392 pages.

Antiquités, fouilles faites à la Bâtie-Mont-Saléon, département des Hautes-Alpes, autrefois Mons Seleucus, ville romaine du pays des Voconces. (*Journal d'agriculture et des arts pour le département des Hautes-Alpes*, 1805, p. 45.) Sans nom d'auteur.

Arnaud (Le pasteur). — *Histoire des protestants du Dauphiné aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, Grassart, 1875; 3 vol. in-8°, XXIV et 532, XV et 448, XV et 456 pages.

Aucel (L'abbé). — *Recueil des circulaires, mandements, etc., de Mgr Arbaud, évêque de Gap, précédé d'un aperçu sur les traditions religieuses de cette église et d'une notice sur chacun des évêques qui l'ont gouvernée jusqu'à ce jour.* Gap, Allier, 1838; in-8°, LXXXVIII et 336 pages.

Audouy (L'abbé). — *Notice historique sur le cardinal de Tencin, archevêque d'Embrun, puis de Lyon.* Lyon, Vitte et Perrassel; Paris, Vic, 1881; in-8°, 76 pages.

Aurès (A.). — *Concordance des Vases apollinaires et de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem dans toutes les parties qui leur sont communes, et comparaison de ces textes avec l'Itinéraire d'Antonin et avec la Table théodosienne.* Nîmes, Clavel-Ballivet, 1868; in-8°, 132 pages, 1 planche.

Belleforest. — *La Cosmographie universelle de tout le monde.* Paris, Michel Sonnius, 1575; in-fol. (Embrun, *Notice et plan cavalier*, p. 329.)

Berger. — *Les Communes et le Régime municipal en Dauphiné.* Grenoble, Baratier et Dardelet, 1872; in-8°, 175 pages.

Bernard et Bruel. — *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny.* Imprimerie nationale, 1876, 1880, 1884; in 4°, LI et 847, 760 et 824 pages.

Bing. — *Lettre écrite en 1420 à deux notables habitants de Gap.* (*Revue des Sociétés savantes*, 1865, t. II, p. 11.)

Blancard (Louis). — *Document relatif au tunnel du mont Viso.* Dragnignan, Gombert, 1869; in-8°, 14 pages.

Iconographie des sceaux et bulles des archives départementales des Bouches-du-Rhône. Marseille, Camoin et Boy; Paris, Dumoulin, 1860; 2 vol. in-4°, 8, 323 et 4, 60 pages, 114 planches.

Inventaire sommaire des archives départementales des Bouches-du-Rhône, t. I. Paris, Dupont, 1865; 2 pages non chiffrées, 2 et 459 pages.

Blancard (Sybille). — *La Légende de saint Bouvon.* Marseille, Olive, 1882; in-8°, 16 pages.

Bonnaire. — *Mémoire sur la statistique du département des Hautes-Alpes, adressé au Ministre de l'intérieur par le préfet de ce département.* Gap, Allier, an IX; in-8°, 152 pages.

Bonnet (L'abbé). — *Guide du pèlerin au vénérable sanctuaire de Notre-Dame du Laus, diocèse de Gap.* Gap, Delaplace, 1856; in-16, 301 pages.

Les Antiquités de Vitrolles. (*Annales du Laus*, 1882, p. 180, 199 et 225.) Cet article n'est pas signé.

[Bonniot (MM. les abbés A. et J. B.)]. — *Une commune bénédictine avant la Révolution. Villa de Asperis.* Paris, de Soye, 1884; in-8°, 29 pages. Cet opuscule est signé A. et J. de B.

Bouche. — *La Chorographie ou Description de Provence et l'Histoire chronologique du mesme pays.* Aix, David, 1664; 2 vol. in-fol., 34, 938, 16, 30 et 36; 10, 1,073 et 14 pages. Le titre du deuxième volume est différent.

Brun-Durand. — *Le Dauphiné en 1698 suivant le mémoire de l'intendant Bouchu sur la généralité de Grenoble.* Lyon, Brun; Grenoble, Drevet, 1874; in-8°, 2 pages non chiffrées et 226 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

Brunet (Jean). — *Mémoire de la guerre sur les frontières du Dauphiné et de Savoie de 1742 à 1747.* Paris, *Spectateur militaire*, 1887; in-8°, 87 pages. (Extrait du *Spectateur militaire.*)

Recueil des actes, pièces et procédures concernant l'emphytéose perpétuelle des dîmes du Briançonnais, avec un mémoire historique et critique pour servir de préface. S. l. [Grenoble], 1754; in-8° et in-12, 278 pages et 1 tableau.

Bulles accordées par les papes Paul II et Alexandre VI à la chapelle des Hyères [La Grave]. (*Annales du Laus*, 1879, p. 81.) Sans nom d'auteur.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes. Gap, Jouglard; in-8°, 1882, 307 pages; 1883, 560 pages; 1884, 496 pages; 1885, 488 pages; 1886, 524 pages; 1887, 392 pages. (Ce recueil a été l'objet d'un dépouillement complet dans la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France*, imprimée sous les auspices du Ministère de l'instruction publique et sous la direction de M. de Lasteyrie, p. 68 et suivantes.)

[CABRI (Le Dr)]. — *Histoire de la condamnation de Mgr l'évêque de Senez par les prélats assemblés à Embrun.* S. l., 1728; in-4°, 4 pages non chiffrées et 164 pages. Cet ouvrage est attribué au janséniste Cahay.

CAIRE (L'abbé). — *Oratoire en l'honneur de saint Bernon.* Sisteron, Sourdis, 1852; in-8°; 8 pages.

CARON. — *Monnaies féodales françaises.* Paris, Rollin et Feuardent, 1882; in-4°, 448 pages et 27 planches. (*Monnaies féodales des Hautes-Alpes*, p. 269.)

CARPENTIN. — *Bulles et monnaies ecclésiastiques de Provence.* Paris, Rollin, 1865; in-8°, 19 pages. (Extrait de la *Revue de numismatique*, nouvelle série, t. X.) Gros de Raymond, archevêque d'Embrun.

Cartularium cartusiæ Durbonis. Manuscrit du XIIIe siècle appartenant à M. Amat, à Gap; 234 pages, 319 chartes.

CASTAN. — *Généalogie historique et authentique des familles de Bouffier et de la Péreuse-Rochon, suivie d'un appendice sur la maison de Montholon.* Besançon, Dodivers, 1856; in-8°, 7 et 77 pages.

CHABRAND (Dr). — *Antoine Cayre-Morand, fondateur de la manufacture de cristal de roche de Briançon.* Grenoble, Drevet, 1874; in-8°, 32 pages. (Extrait du *Dauphiné*.)

La Famille Videl. (*Le Dauphiné*, 1879, 19 octobre.)

La Guerre des Alpes, passage de troupes, réquisitions et contributions de guerre sur la frontière des Hautes-Alpes. Grenoble, Drevet, 1885; in-8°, 109 pages. (Extrait du *Dauphiné*.)

Le Bacchuber. (*Revue du Dauphiné et du Vivarais*, 1877, p. 537.)

Les Escogères en Queyras. Grenoble, Drevet, s. d. [1881]; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Dauphiné*.)

Les Grandes Épidémies dans le Briançonnais. (*Bulletin de l'Académie delphinale*, 1886, p. 174.)

Notice historique sur l'hôpital de Briançon. (*Le Dauphiné*, 1865, 16 juillet.)

Un baptême à Briançon en 1595. (*Ibid.*, 1869, 21 février.)

Un épisode de l'histoire des Vaudois; 1689. Grenoble, Dupont, 1885; in-8°, 28 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*.)

CHAIX. — *Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et synoptiques du département des Hautes-Alpes.* Grenoble, Allier, 1845; in-8°, 979 pages et 4 pages non chiffrées.

Sommaire des plus caractéristiques particularités de la physionomie du pays. Briançon, Chantard, 1839; in-8°, 16 pages. Cet ouvrage ne porte pas de nom d'auteur.

Topographie, histoire naturelle, civile et militaire, économie politique et statistique de la sous-préfecture de Briançon, pour servir de canevas aux topographies administratives. Paris, Rougeron, 1816; in-4°, 92 pages.

CHANTRE. — *Découverte d'un trésor de l'âge du bronze à Réalon* (*Hautes-Alpes*). Annecy, Perrissin, 1872; in-8°, 14 pages et 2 planches.

Les Nécropoles des Alpes. (*Annuaire du Club alpin français*, 1878, p. 515, 1 pl.)

CHAPER. — *Notes sur les restes d'un tombeau celtique situé à Tallard.* Grenoble, Prudhomme, 1865; in-4°, 12 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*.)

CHAPPUIS. — *Étude archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette.* Besançon, Valluet, 1862; in-8°, 32 pages et 5 planches.

CHARROMBET. — *Documents inédits sur la chartreuse de Durbon.* (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. V, 1854, p. 435.)

État des nouveaux convertis non convertis et des mariages clandestins, annotés par Mgr de Gap. (*Bulletin du protestantisme français*, 5e année, p. 315.) Cet article est signé CH. CH. (Charles Charrombet).

Évangélisation du diocèse de Gap en 1685 avec ou sans dragons, d'après Dangeau et un témoin gapençais. (*Ibid.*, 4e année, p. 177.)

Les Guerres de religion et la Société protestante dans les Hautes-Alpes. Gap, Jouglard, 1861; in-8°, 528 pages.

Monastères de Durbon et de Berthaud, diocèse de Gap, documents historiques. Grenoble, Merle; in-8°, 90 pages.

Notice sur les anciennes sociétés d'agriculture des Hautes-Alpes, an VII à 1827. Gap, Jouglard, 1853; in-8°, 24 pages.

Notice sur le protestantisme dans le diocèse de Gap, écrite par trois ou quatre capucins. (*Bulletin du protestantisme français*, 2e année, p. 368.) Cet article est signé CH. CH.

Un curieux système de fortification catholique contre le protestantisme. (*Ibid.*, 3e année, p. 309.)

CHARROMBET, BINE et CHÉRON. — *Inventaire sommaire des archives départementales des Hautes-Alpes.* Paris, Dupont; in-4°, 8 pages non chiffrées et 40 pages. Cet inventaire, qui a été mis au pilon, sauf un très petit nombre d'exemplaires, ne porte aucun titre.

CHÉRIAS. — *Aperçu sur les illustrations gapençaises à propos du Précis de l'histoire de la ville de Gap, ou Réflexions critiques concernant ce précis.* Gap, Delaplace, 1849; in-8°, 80 pages.

Événements des VIIe et VIIIe siècles, relatifs à l'histoire dauphinoise. Grenoble, Prudhomme, 1872; in-8°, 40 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*.)

Histoire du général Lamothe de Lapeyrouse, commandant du Guipuscoa à l'époque de la régence et chef de l'expédition envoyée au secours de Stanislas, roi de Pologne, en 1734. Gap, Allier, 1842; in-8°, 500 pages.

Juridictions métropolitaines des Alpes-Maritimes relativement à l'évêché de Gap ou Recherches historiques sur les anciens ressorts ecclésiastiques et civils, et les diverses transformations des diocèses d'Embrun et de Gap. Gap, Jouglard, 1860; in-8°, 168 pages. Cet ouvrage est inachevé.

Notions sur les premiers temps historiques du Gapençais. S. l. n. d. [Gap, Jouglard]; in-8°, 100 pages. Ouvrage également inachevé.

CHEVALIER (L'abbé). — *Cartulaire de Saint-Chaffre.* Grenoble, Prudhomme, 1868; in-8°, VII et 61 pages. (Extrait du 2e volume des *Documents inédits pour servir à l'histoire du Dauphiné.*)

Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné. Lyon, Brun, 1874; in-8°, 8 et 400 pages.

Inventaire des archives des dauphins de Viennois à Saint-André de Grenoble en 1346. Lyon, Brun, 1871; in-8°, 24 et 380 pages.

Itinéraire des dauphins de la seconde race. Voiron, Baratier, 1886; in-8°, 12 pages. (Extrait de la *Petite Revue dauphinoise.*)

Itinéraire des dauphins de la troisième race. Valence, Céas, 1887; in-8°, 30 et 19 pages. (Publié dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap,* etc.)

CHEVALIER (L'abbé) et LACROIX. — *Inventaire des archives dauphinoises de M. Morin-Pons.* Lyon, Perrin, 1878; in-8°, 307 pages.

CHORIER. — *Histoire générale du Dauphiné.* Grenoble, Charvys; Lyon, Chioly, 1661-1672; 2 vol. in-4°, 36 pages non chiffrées, 874 et 65 pages; 12 pages non chiffrées, 768 et 12 pages.

L'Estat politique de la province de Dauphiné. Grenoble, Philippe, 1671; 3 vol. in-12, 46 pages non chiffrées, 357 et 20 pages; 397 et 9 pages; 6 pages non chiffrées et 695 pages.

Supplément à l'Estat politique du pays de Dauphiné. Grenoble, Philippe, 1672; 1 vol. in-12, 27 pages non chiffrées, 360 et 2 pages.

COLLIN. — *Notice sur la décadence du canton de Saint-Étienne-en-Devoluy, arrondissement de Gap.* Paris, Laurens, 1818; in-8°, 51 pages.

C. S. — *Briançon.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. II, p. 167, 2 pl.)

DELAVILLE LE ROULX. — *La Commanderie de Gap.* S. l. n. d.; in-8°, 7 pages. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes,* t. XLIII.)

DEPÉRY (Me). — *Histoire hagiologique du diocèse de Gap.* Gap, Delaplace, 1852; in-8°, XX et 590 pages. Le véritable auteur de ce livre est M. l'abbé Gignioux.

Descendance des sieurs de Montauban. S. l. n. d.; in-4°, 4 pages. Postérieur à 1624 et antérieur à 1650. Sans nom d'auteur.

DESJARDINS. — *Géographie de la Gaule d'après la carte de Peutinger.* Paris, Hachette, 1869; in-8°, LXXXIX et 480 pages, 3 cartes.

Géographie historique et administrative de la Gaule romaine. Paris, Hachette, 1878; 2 vol. in-8°, 6 et 475, 6 et 748 pages.

DONGOIS. — *Mémoire pour la ville d'Embrun, les communes de Saint-André, Saint-Sauveur,* etc., *contre le directeur général de la régie des domaines.* Marseille, Roux-Rambert, 1821; in-8°, 164 pages.

DOUËT D'ARCQ. — *Collection de sceaux des Archives de l'empire.* Paris, Plon, 1863-1868; 3 vol. in-4°, 48, CXV et 696, 716, 523 pages.

DOUGLAS (Cte) et J. ROMAN. — *Actes et correspondance du connétable de Lesdiguières.* Grenoble, Allier; Paris, Picard, 1878, 1881, 1883; in-4°, LXXI et 596, 631 et 584 pages.

DUCHESNE (L'abbé). — *La Civitas Rigomagensium et l'Évêché de Nice.* Paris (Nogent, Gouverneur), 1883; in-8°, 11 pages. (Extrait du *Bulletin des antiquaires de France.*)

FABRE. — *Recherches historiques sur le pèlerinage des rois de France à Notre-Dame d'Embrun, précédées d'une notice sur Marcellin Fornier.* Grenoble, Maisonville; Paris, Aubry, 1860; in-8°, 307 pages, 1 vignette. Il existe de cet ouvrage une première édition non mise dans le commerce. (Grenoble, Maisonville, 1859; in-8°, VIII et 152 pages.)

FARNAUD. — *Description abrégée du département des Hautes-Alpes.* Paris, Imprimerie de la République, an VII; in-4°, 8 pages.

FAUCHÉ-PRUNELLE. — *Antiquités du Briançonnais.* (*Bulletin de l'Académie delphinale,* t. I, 1846, p. 433.)

Aperçu pittoresque et romantique sur le Briançonnais. Grenoble, Prudhomme, 1843; in-8°, 19 pages. (Extrait du *Bulletin des sciences et des arts de Grenoble.*)

Dissertation sur un tombeau découvert à Ristolas. (*Bulletin de l'Académie delphinale,* 1846, p. 321.)

Documents historiques extraits du livre du roi de Briançon. (*Bulletin de l'Académie delphinale*, p. 136, 210, 305, 318, 478, 546, 653, 675 et 686.)

Essai sur les anciennes institutions autonomes ou populaires des Alpes cottiennes briançonnaises, précédé d'un aperçu pittoresque et romantique sur le Briançonnais. Grenoble, Vellot; Paris, Dumoulin, 1856; 2 vol. in-8°, 636 et 712 pages.

FAIT (L'abbé). — *Archéologie chrétienne. L'Église du Monêtier-de-Briançon.* (*Annales du Laus*, 1876, p. 244, 285.)

Une médaille de dévotion découverte dans un champ à la Salle. (*Ibid.*, 1877, p. 68, 71.)

FISQUET. — *La France pontificale. Gallia christiana. Métropole d'Aix. Aix, Arles et Embrun.* Paris, Repos, s. d.; in-8°, 2 vol.

La France pontificale. Gallia christiana. Métropoles d'Aix, Gap. Paris, Repos, s. d.; in-8°, 216 pages.

FOURNIER (Paul). — *Le Royaume d'Arles et de Vienne sous les premiers empereurs de la maison de Souabe.* Grenoble, Dupont, 1884; in-8°, 86 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Le Royaume d'Arles et de Vienne sous le règne de Frédéric II (1214-1250). Grenoble, Dupont, 1886; in-8°, 115 p. (Extrait de la même publication.)

Le Royaume d'Arles et de Vienne et ses relations avec l'empire, de la mort de Frédéric II à la mort de Rodolphe de Habsbourg (1250-1291). Paris, Palmé, 1886; in-8°, 62 pages. (Extrait de la *Revue des questions historiques.*)

FOURNIER (Le P. Marcellin). — *Annales ecclesiastici sanctæ metropolitanæ ecclesiæ Ebredunensis.* Manuscrit col., 424 pages. bibl. nation., suppl. lat., 911.

Histoire générale des Alpes maritimes et cottiennes et particulièrement de la ville d'Embrun, leur métropole. Manuscrit à la bibl. de la ville de Lyon, in-fol., 822 pages.

FROMENT. — *Essai d'Antoine Froment, avocat au parlement du Dauphiné, sur l'incendie de sa partie, les singularités des Alpes en la principauté du Briançonnais, avec plusieurs curieuses remarques sur le passage du roi aux Italies, ravage des loups, pestes, famines, avalanches et embrasements de plusieurs villages.* Grenoble, Verdier, 1639; in-4°, 300 pages. Il existe de cet ouvrage une nouvelle édition. (Grenoble, Allier, 1868; in-4°, XV et 349 pages, avec une préface et des notes de M. A. Albert.)

GAILLAUD (L'abbé). — *Éphémérides pour servir à l'histoire des Hautes-Alpes.* Paris, Audier, 1874; in-8°, 617 pages. Il existe une première édition de cet ouvrage. (Gap, Jouglard, 1864; in-12, 184 pages.)

Histoire de Notre-Dame d'Embrun ou la vierge de la Réal. Gap, Jouglard, 1862; in-8°, 192 pages, 1 planche.

L'Apostolat de saint Démétrius dans les Alpes et le prétendu siège épiscopal de Chorges. (*Annales du Laus*, 1879, p. 40, 45, 123, 141, 223, 241, 258, 270, 309 et 316; 1880, p. 12, 22, 45 et 108.)

Louis XI a-t-il été le premier roi de France chanoine d'Embrun? (*Ibid.*, 1880, p. 121.)

Recherches historiques sur le culte de la belle Briançonne ou Notre-Dame du Château. Gap, Jouglard, 1861; in-8°, 38 pages. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie florealpine.*)

GAUTIER. — *Lettres sur l'histoire de Gap pendant le XVIe siècle.* Valence, Borel, s. d.; in-8°. (Extrait de la *Revue du Dauphiné*, 1838-1839.) Chaque lettre a une pagination particulière.

Précis historique de la ville de Gap, suivi de notes et éclaircissements et de notices biographiques sur les évêques de cette ville. Gap, Allier, 1844; in-8°, 15 et 399 pages.

Généalogie des Artaud, barons d'Aix, des Montauban, barons de Montmaur, et des Montauban, barons de Saint-André. Paris, Fleury-Bourriquant, 1619; 1 feuille in-fol.

GENTIL (Pons DE). — *Harangue et remonstrances faictes à monseigneur le duc de Mayenne à son passage à Tallard.* Lyon, Benoît Rigaud, 1583; in-8°, 29 pages. Il existe une nouvelle édition de cet opuscule. (Paris, Jouaust, 1872; in-12, 31 pages.)

GOUIET. — *Les Forêts de l'arrondissement d'Embrun* (*Hautes-Alpes*); *passé, présent, avenir possible, exploitation et importance exceptionnelle.* Paris, Société typographique, 1888; in-8°, 24 pages.

GRAFF. — *Note sur les anciennes exploitations des mines de galène argentifère de l'Argentière, arrondissement de Briançon* (*Hautes-Alpes*). Grenoble, Maisonville, 1861; 10 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

GUÉRARD et Natalis DE WAILLY. — *Cartulaires de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, publiés par Guérard et Natalis de Wailly, avec la collaboration de Jules Marion et de Léopold Delisle. Paris, Imprimerie impériale, 1859; 2 vol. in-4°, CLV, 652 et 947 pages.

GUIGUES. — *Courses et ascensions aux environs d'Embrun.* Paris, Chamerot, 1878; in-8°, 20 pages, vignettes. (Extrait de l'*Annuaire du Club alpin français.*)

Courses et ascensions. Petite excursion en Champsaur (*Hautes-Alpes*). Paris, Chamerot, 1876; in-8°, 25 pages, vignettes. (Extrait du même ouvrage.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

GUILLAUME (L'abbé). — *Coutumes embrunaises des XIIIe et XIVe siècles.* (*Nouvelle Revue historique du droit*, 1886, p. 482.)

Croix processionnelles de l'ancien diocèse d'Embrun. (*Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble*, etc., 1882, p. 192.)

Inventaire sommaire des archives départementales des Hautes-Alpes, t. I. Gap, Jouglard, 1887; in-4°, 434 pages.

La Station préhistorique de Panacelle. Bordeaux, Féret, 1878; in-8°, 56 pages.

Les Orgues de Notre-Dame d'Embrun. Notes et documents. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne.* Paris, Plon, 1886; in-8°, p. 249.)

Les Premières Fortifications de Briançon. Gap, Jouglard, 1879; in-8°, 32 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Note historique et documents inédits sur le prieuré de Saint-André de Gap. Montbéliard, 1882; in-8°, 12 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence*, etc.)

Notes et documents relatifs à Caire-Morand, fondateur de la manufacture royale de cristal de roche de Briançon en 1778. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1885, p. 243.)

Notes historiques sur les Hautes-Alpes. Gap, Imprimerie des *Alpes républicaines*, 1883; in-8°, 15 pages. (Extrait d'un *Annuaire* édité par le journal *les Alpes républicaines.*)

Note sur les anciennes églises du diocèse d'Embrun (*Hautes-Alpes*). (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1883, p. 140.)

Note sur les fortifications des Hautes-Alpes au XIVe siècle. (*Bulletin du Comité des travaux historiques; archéologie*, 1884, p. 211.)

Note sur une inscription inédite d'Embrun relative à un flamine augustal de la province des Alpes-Maritimes et à sa famille. (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1885, p. 201.)

Origine des chevaliers de Malte et rôle des donations de la commanderie de Gap. Paris, Picard, 1881; in-8°, 29 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence*, etc.)

Polyptyque des anciens diocèses d'Embrun et de Gap, publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale. (*Annales du Laus*, 1879, p. 94, 126 et 145.) Le document publié est le rôle des décimes de 1516; cette publication a été interrompue.

Recherches historiques sur les Hautes-Alpes. 1re partie: Les maisons religieuses; 2e partie: Les Sarrasins et les Hongrois. Paris, Picard, 1880; in-8°, 142 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Relations de Louis XI et de Charles VIII avec Gap et Embrun, d'après deux documents des archives départementales des Hautes-Alpes. Paris, Picard, 1881; in-8°, 8 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence*, etc.)

GUILLEMIN. — *Le Bacchu-Ber, essai historique et archéologique.* Lyon, Pitra, 1878; in-8°, 17 pages.

Les Voies anciennes du glacier du Pelvoux. Paris, Chamerot, 1887; in-8°, 40 pages, 2 cartes. (Extrait de l'*Annuaire du Club alpin français.*)

GUY-ALLARD. — *Dictionnaire historique, chronologique, géographique, généalogique, héraldique, juridique, politique et botanographique du Dauphiné*, publié par H. Gariel. Grenoble, Allier, 1864; 2 vol. in-8°, XI, 707 et 798 pages.

Histoire généalogique de la famille Ambrois. S. l. n. d.; in-4°, 7 pages.

Histoire généalogique de la famille Bérard. S. l. n. d.; in-4°, 8 pages.

Histoire généalogique de la famille de Menze. Grenoble, Verdier, 1697; in-4°, 7 pages.

Histoire généalogique de la famille du Motet. S. l. n. d.; in-4°, 8 pages.

Histoire généalogique des familles de Bonne, de Créqui, de Blanchefort, d'Agoult, de Veec, de Montlaur, de Maubec, de Montauban. Grenoble, Jean Nicolas, 1672; in-4°, 224 pages.

Histoire généalogique des familles de Revillasc, de Saint-Marcel, de Vausserre. Grenoble, Laurent Gilibert, 1680; in-4°, 25 pages.

Histoire généalogique des familles d'Yse et de Bardonnèche. Grenoble, Laurent Gilibert, 1680; in-4°, 16 pages.

[HÉRICART DE THURY]. — *Archéologie de Mons Seleucus, ville romaine dans le pays des Vocontes, aujourd'hui la Bâtie-Mont-Saléon, préfecture des Hautes-Alpes.* Gap, Allier, 1806; in-8°, 69 pages. Cet ouvrage ne porte pas de nom d'auteur.

Historiæ patriæ monumenta, edita jussu regis Caroli Alberti. Chartarum, t. I. Turin, Imprimerie royale, 1836; in-fol., CXX et 1,756 pages.

JACOBS (Alfred). — *Les Trois Buvéraires des Aquæ Apollinares.* Paris, Durand, 1859; in-8°, 20 pages. (Extrait des *Annales des voyages.*)

JOANNE (Adolphe). — *Géographie du département des Hautes-Alpes.* Paris, Hachette, 1886; in-12, 63 pages. (Dans cette seconde édition, la partie historique et archéologique, qui est assez importante, a été rédigée par J. Roman.)

JOUBERT (L'abbé). — *Réflexions sur l'ouvrage intitulé: Les Guerres de religion, par M. Charronnet, ou le Catholicisme, le Protestantisme et la Tolérance et M. Charronnet.* Gap, Delaplace, 1861; in-8°, 63 pages.

JUVENIS. — *Histoire ecclésiastique et séculière du Dauphiné et de ses dépendances.* Manuscrit in-fol. de 1,475 pages. Bibliothèque de Carpentras.

Histoire générale des Alpes maritimes et cottiennes, composée par le R. P. Fournier, nouvelle rédaction par Juvenis poursuivie jusqu'en 1680. Manuscrit in-fol. de 552 pages. Bibliothèque du petit séminaire d'Embrun.

LADOUCETTE (Bᵒⁿ). — *Compte rendu sur le rapport de M. Ladoucette sur les antiquités de la Bétio-Mont-Saléon, par M. le secrétaire perpétuel.* (Extrait de l'*Annuaire du département des Hautes-Alpes.* Gap, Allier, 1806; in-8°, p. 202.)

Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, avec un atlas et des notes. Paris, Gide, 1848; in-8°, XV et 806 pages. Avec portrait de l'auteur et atlas de 26 planches (3ᵉ édition). La première édition a paru en 1820. (Paris, Hérisson; in-8°, CXXXIX et 208 pages.)

Les Hautes-Alpes. Paris, Pinard; in-8°, 15 pages. (Extrait de la *France littéraire*, avril 1882.)

Lettres d'Ariste à Eugène ou Annuaire du département des Hautes-Alpes pour 1808. Gap, Allier, 1808; in-8°, 288 pages.

Notice sur les antiquités de Mons Seleucus et sur le souterrain du mont Viso, lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, Masson, 1824; in-12, 32 pages et 1 carte. Cet ouvrage ne porte pas le nom de son auteur.

Rapport fait à l'Institut sur les antiquités de Mons Seleucus au pays des Voconces, aujourd'hui la Bétio-Mont-Saléon, département des Hautes-Alpes. Paris, Delance, s. d.; in-12, 8 pages.

La Poste à Gap. (*Annales du Laus*, 1880, p. 325.) Sans nom d'auteur.

LAPLANE (DE). — *Histoire de Sisteron tirée de ses archives.* Digne, Guichard, 1843; 2 vol. in-8°, XXIII, 579 et IV, 743 pages. (T. I, p. 35 et suiv., pl. II et III. Trouvaille d'un trésor de bronze à Ribiers et d'inscriptions dans la même commune.)

Saint Bevons d'après les documents originaux, principalement d'après ceux conservés dans l'église de Saint-Laurent de Veghera. Sisteron, Bourlès, 1856; in-12, 32 pages. Cet ouvrage ne porte pas le nom de son auteur.

LASTEYRIE (DE). — *Inscription donnant la date de la fondation de la chapelle de Saint-André, à Embrun.* (*Revue des Sociétés savantes*, 1883, p. 142.)

Inscription de Risoul en langue vulgaire datée de 1450. (*Ibid.*, 1883, p. 442.)

Trois inscriptions du département des Hautes-Alpes. (*Ibid.*, 1880, p. 295.)

LEBRUN (L'abbé). — *Philis de la Tour du Pin, Mᵐᵉ de la Charce. Étude historique.* Paris, Téqui, 1888; in-8°, 302 pages, 1 carte.

LOUC (Robert). — *Lettre à M. Jules Quicherat sur le sens du mot* bric *usité en patois des Alpes.* Paris, Didier, 1878; in-8°, 15 pages. (Extrait de la *Revue archéologique.*)

LONGNON (Auguste). — *La Civitas Rigomagensis.* Paris, Vieweg, 1886; in-8°, 10 pages. (Extrait des *Mélanges Renier.*)

LONGPÉRIER (DE). — *Monnaies barennales de Gap.* (*Revue du Dauphiné*, Valence, 1889; t. III, p. 248.)

LYONNE (Artus DE). — *Rolle des évêques de Gap sur lesquels nous avons pu avoir quelque mémoire.* Manuscrit des archives capitulaires de Gap.

[MARANDE (Colonel)]. — *Cinq lettres d'un Vaudois des Alpes cisalpines sur quelques passages d'un livre intitulé : Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun.* S. l. n. d. [Grenoble, 1784]; in-8°, 74 pages. Ce livre, sans nom d'auteur, est aussi attribué à l'avocat Paul Appia.

MARIGNY. — *Embrun.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. II, p. 21, 1 pl.)

Notre-Dame d'Embrun. (*Ibid.*, t. II, p. 187, 2 pl.)

MARION. — *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues.* Paris, Imprimerie impériale, 1869; in-4°, XCI et 559 pages.

MARTEL (L'abbé). — *Histoire du sanctuaire de Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes) et de la pieuse bergère.* Digne, Repos, 1853; in-16, 4 pages non chiffrées, XXV et 257 pages. Ce livre a eu plusieurs éditions.

MAS (Le Dʳ). — *Notice historique sur la ville romaine de Mons Seleucus.* S. l. n. d.; in-fol., 2 pages.

[MASSOT (Théodore)]. — *Le Château de Tallard.* (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; in-4°, t. I, p. 59, 2 pl.) Signé : TH. M.

Gap. (*Ibid.*, t. I, p. 158, 2 pl.; t. II, p. 21, 1 pl.) Signé : TH. M.

MAUREL (Le P.). — *Histoire de Notre-Dame du Laus.* Marseille, Chauffard, s. d. [1852]; in-16, 6 pages non chiffrées, X et 166 pages.

Mélanges littéraires ou Pièces en prose et en vers lues dans les séances de la Société d'émulation des Hautes-Alpes de 1802 à 1807. Gap, Allier, 1807; in-8°, 16 et 367 pages.

Mémoire sur l'état de la famille des Arnauds de Montrevier en Champsaur, ses armoiries et son blason, ses branches et généalogie depuis le XIIIᵉ siècle jusqu'en l'an 1787 et 1788. Mulhouse, Baret, s. d.; in-8°, 12 pages et 1 tableau. M. Faure, de Chabottes, passe pour être l'éditeur de ce mémoire.

MÉRIAN. — *Topographie.* (Vues de Gap, Embrun, Puymaure et Briançon.)

[MÉVOLHON (l'abbé DE)]. — *Inscriptions grecques et latines trouvées en thermidor an XII à Sisteron, département des Basses-Alpes* (lisez : *à Ribiers, Hautes-Alpes*). S. l. n. d.; in-8°, 32 pages. Cette brochure ne porte pas de nom d'auteur.

MICHEL (L'abbé DE). — *Relation de ce qui s'est passé dans le concile provincial d'Embrun au sujet de la condamnation des écrits de M. l'évêque de Senez et du jugement prononcé contre la personne de ce prélat.* Paris, veuve Maxières et Garnier, 1728; in-4°, 2 pages non chiffrées et 56 pages.

MOUGINS DE ROQUEFORT et GAZAN. — *Notice sur une pierre tumulaire trouvée dans les démolitions de la cathédrale de Gap en 1866.* Antibes, Marchand, 1870; in-8°, 15 pages, 1 planche. (Extrait des *Comptes rendus de la Société française d'archéologie.*)

MOWAT. — *Inscription de la déesse Alambrima découverte à la Pierre.* (*Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1883, t. III, p. 153.)

Le Dieu Allobrox et les Matres Allobrogicæ. Paris, Didier, 1880; in-8°, 7 pages. (Extrait de la *Revue archéologique*, juillet 1880.)

MUSTON (Le pasteur). — *L'Israël des Alpes; première histoire complète des Vaudois du Piémont et de leurs colonies.* Paris, Ducloux, 1851; in-12, 4 vol., 36 et 408, 610, 565, 268 et 162 pages.

Oisans (L'). — (*Album du Dauphiné.* Grenoble, Prudhomme, 1835; t. III, p. 149, 5 pl.) Sans nom d'auteur.

OLIVIER (Jules). — *Fouilles opérées à la Bâtie-Mont-Saléon.* (*Revue du Dauphiné*, t. III, p. 251.)

OLLIVIER (Le Dr). — *Étude géographique sur quelques peuples des Alpes inscrits sur les arcs de la Turbie et de Suze.* Digne, Vial, 1870; in-8°, 32 pages.

Onze temples usurpés dans la vallée du Queyras qui n'a que huit lieues et huit paroisses. Au Roi. S. l. n. d. [vers 1680]; in-4°, 2 pages.

PERTZ. — *Monumenta Germaniæ historica. Chronicon Novaliciense.* (*Scriptorum*, t. VII, p. 73.) Hannoveræ, 1846; in-fol.

PIERQUIN DE GEMBLOUX. — *Lettre à M. Gautier, conseiller de préfecture des Hautes-Alpes, sur les antiquités de Gap.* Grenoble, Barnel, 1837; in-8°, 32 pages.

PILOT (J.-J.-A.). — *Chorges.* (*Album du Dauphiné*, t. I, p. 168.)

Guillestre. (*Ibid.*, t. I, p. 105, 1 pl.)

Inventaires sommaires des archives départementales. Archives de l'Isère. Grenoble, Allier, 1864-1868; in-4°, t. I et II, 34 pages non chiffrées, 423 pages, 108 et 313 pages. M. Prudhomme, archiviste de l'Isère, a fait imprimer en 1884 un supplément à cet ouvrage pour remplacer les pages 1 à 8 et 221 à 310 du deuxième volume.

Le Cassot. (*Album du Dauphiné*, t. III, p. 207, 1 pl.)

Le Queyras. (*Ibid.*, t. III, p. 166, 2 pl.)

Mont-Dauphin. (*Ibid.*, t. I, p. 33, 1 pl.)

Notice sur Richier et sur quelques-uns de ses ouvrages. (*Bulletin de la Société de statistique de l'Isère*, 1860, p. 14.)

Serres. (*Album du Dauphiné*, t. III, p. 131, 1 pl.)

PILOT DE THOREY (Ém.). — *Abbaye de Notre-Dame de Boscodon, près Embrun, règle de saint Benoît, chef d'ordre.* Grenoble, Drevet, 1873; in-8°, 37 pages. (Extrait du journal *le Dauphiné.*)

Étude sur la sigillographie du Dauphiné. Grenoble, Maisonville, 1879; in-8°, 176 pages et 28 planches. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

Inventaire des sceaux relatifs au Dauphiné, conservés dans les archives départementales de l'Isère. Grenoble, Maisonville, 1879; in-8°, 152 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

Les Prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné. (*Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*) Grenoble, Maisonville, 1884; in-8°, X et 510 pages.

POËY D'AVANT. — *Monnaies féodales de la France.* Paris, Rollin, 1858-1860-1862; 3 vol. in-8°, XII, 368, 419 et 471 pages, 163 planches. (*Monnaies d'Embrun et de Gap*, vol. III, p. 21.)

PRON (L'abbé). — *Histoire des merveilles de Notre-Dame du Laus, tirée des archives du vénérable sanctuaire.* Gap, Delaplace, 1856; in-12, VIII et 367 pages. Ce livre a eu plusieurs éditions.

PRUDHOMME (A.). — *La Charte communale de Veynes* (*Hautes-Alpes*). Paris, Larose et Forcel, 1886; in-8°, 4 et 31 pages. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger.*)

QUICHERAT. — *La Cathédrale d'Embrun, à propos d'une étude de M. de Saint-Andéol sur ce monument.* (*Revue des Sociétés savantes*, t. IX, 4e série, p. 429.)

Recueil historique des merveilles que Dieu a opérées à Notre-Dame du Laus, près Gap, en Dauphiné. Grenoble, Faure, 1736; in-12, XXIV, 122 pages et 10 pages non chiffrées. Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions.

Règlements et statuts de l'hôpital général du Saint-Esprit de la ville d'Embrun. Grenoble, chez André Faure, 1742; in-4°, 36 pages.

REINER (Léon). — *Itinéraires romains de la Gaule, publiés avec les variantes des manuscrits.* (Extrait de l'*Annuaire de la Société des antiquaires de France*, 1850, p. 181, 313 pages, 1 carte.)

RIANT (Le Cte). — *La Donation de Hugues, marquis de Toscane, au Saint-Sépulcre, et les Établissements latins de Jérusalem au xe siècle.* Paris, Imprimerie nationale, 1885; in-4°, 49 pages. Il y est question des possessions du Saint-Sépulcre à Lagrand et à Chorges (Hautes-Alpes).

[RIVAUTELLA et BERTA]. — *Ulciensis ecclesiæ chartarium, animadversionibus illustratum.* Augustæ Taurinorum, 1753; in-4°, 6 pages non chiffrées, LVII et 220 pages. La préface est signée.

RIVOIRE DE LA BÂTIE (DE). — *Armorial du Dauphiné contenant les armoiries figurées de toutes les familles nobles et notables de cette province, accompagnées de notices généalogiques complétant les nobiliaires de Chorier et de Guy-Allard.* Lyon, Brun, 1867; in-4°, 8 pages non chiffrées et 819 pages.

ROCHAS (Adolphe). — *Biographie du Dauphiné.* Paris, Charavay, 1856-1860; in-8°, 2 vol., XII, 464 et 4 et 504 pages.

ROCHAS (Jean-Dominique DE). — *Mémoires sur la ville de Gap.* Manuscrit in-fol. de 187 pages. Bibliothèque de Grenoble.

[ROCHAS DE]. — *Nouveau pas sur les sentiers de la nature, concernant les causes physiques des secousses réitérées des tremblements de terre, système de la matérialité de l'axe du globe terrestre, le tout accompagné de quelques particularités qui ont rapport aux sciences physiques, naturelles et à l'antiquité, traits d'histoire et réflexions morales, par un habitant des Alpes.* Gap, Genoux, 1808; in-8°, 292 pages. Cet ouvrage ne porte pas de nom d'auteur.

Noms de tous les évêques de Gap depuis le commencement de la chrétienté jusqu'à nos jours. Gap, Genoux, 1812; in-8°, 7 pages.

ROCHAS D'AIGLUN (DE). — *Documents inédits relatifs à l'histoire et à la topographie militaire des Alpes. La campagne de 1692 dans le haut Dauphiné.* Paris, Réunion des officiers; Grenoble, Maisonville et Jourdan, 1874; in-8°, 4 pages non chiffrées et 181 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

ROLLAND (L'abbé). — *Précis de l'éloge de M. Chaix, botaniste, rédigé d'après une notice composée par M. Villars.* (*Mélanges littéraires de la Société d'émulation des Hautes-Alpes*, p. 190.)

ROMAN (J.). — *Camp romain de la Beaumette, commune d'Aspres-les-Veynes.* (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1883, p. 98.)

Carte numismatique du Dauphiné, ouvrage qui a remporté en 1867 le prix fondé par la Société française de numismatique et d'archéologie. Paris, au siège de la Société, 1870; in-8°, 28 pages, 1 carte. (Extrait de l'*Annuaire de la Société de numismatique et d'archéologie.*)

Chartes de liberté ou de privilège de la région des Alpes. Paris, Larose et Forcel, 1885; in-8°, 4 et 39 pages. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger.*)

Cimetière mérovingien de Barcillonnette de Vitrolles. (*Bulletin des antiquaires de France*, 1883, p. 84.)

Cinq ans de l'histoire d'Embrun. Gap, Jouglard, 1877; in-8°, 23 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Date des orgues de Notre-Dame d'Embrun. Paris, Plon, 1887; in-8°, 22 pages, 3 planches. (Extrait de la *Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1887.)

Deux bulles inédites d'Embrun. (*Petite Revue des bibliophiles dauphinois*, 1869, p. 23.)

Deux chartes dauphinoises inédites du XIe siècle. Grenoble, Allier, 1886; in-8°, 20 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Deux récits des guerres de religion dans les Alpes. Embrun, Jugy, 1886; in-8°, 23 pages.

Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes, comprenant les noms de lieu anciens et modernes. Paris, Imprimerie nationale, 1884; in-4°, LXXI et 200 pages.

Documents fixant la date de la construction des cathédrales d'Embrun et de Gap. S. l. n. d. [Nogent, Gouverneur, 1884]; in-8°, 19 pages, 1 vignette. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de France.*)

Églises du Briançonnais. (*Comptes rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1870, t. II, p. 255.)

Eglises peintes du département des Hautes-Alpes. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1882, p. 80.)

Embrun. (*Revue du Dauphiné et du Vivarais.* Vienne, Savigné, 1878; p. 393, 1 pl. et 1 vignette.)

Expédition projetée par le comte de Provence contre la ville de Gap en 1415. Valence, Céas, 1885; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

Gap. (*Revue du Dauphiné et du Vivarais.* Vienne, Savigné, 1877; p. 257, 2 vignettes.)

Histoire et description de l'église de Notre-Dame d'Embrun. Paris, Plon, s. d. [1884]; in-8°, 16 pages. (Extrait ainsi que le suivant de l'*Inventaire des richesses d'art de la France.*)

Histoire et description des monuments du département des Hautes-Alpes. Paris, Plon, s. d. [1884]; in-8°, 68 pages.

Influence de l'art italien dans les Alpes françaises. (*Réunion des Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne*, 1884, p. 383.)

Inscription chrétienne de Bruis. (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1881, p. 277.)

Inscriptions de la Bâtie-Mont-Saléon. (*Ibid.*, 1878, p. 70.)

Inscriptions et armoiries de la chapelle du château de Tallard. Paris, Société bibliographique, 1882; in-8°, 6 pages. Extrait de la *Revue d'histoire nobiliaire.*)

Inscription trouvée en Queyras. (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1877, p. 141.)

Inventaires du trésor du chapitre de Saint-Arnoul de Gap, 1559-1566-1715. Paris, Picard, 1874; in-8°, 47 pages.

La Bataille de Mustias-Calmes et la Civitas Rigomagensis. Digne, Chaspoul, 1888; in-8°, 16 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société historique des Basses-Alpes.*)

La Congrégation de la Sainte-Pénitence et les Maisons hospitalières du Briançonnais en 1288. Valence, Céas, 1886; in-8°, 10 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses des diocèses de Valence, Grenoble*, etc.)

La Première Guerre de religion à Gap. Gap, Jouglard, 1877; in-8°, 23 pages. (Extrait du *Courrier des Alpes.*)

Le Cartulaire de Durbon, 1116-1216. S. l. n. d.; in-8°, 20 pages. (Extrait des *Notices et documents* publiés par la Société de l'histoire de France pour le cinquantième anniversaire de sa fondation. Paris, Reynouard, 1884, p. 101.)

Le Comte de la Roche, 1545-1641. Valence, Céas, 1883; in-8°, 25 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

L'Époque préhistorique et gauloise dans le département des Hautes-Alpes. Tours, Bouserez, 1879; in-8°, 39 pages. (Extrait des *Comptes rendus du congrès tenu à Vienne par la Société française d'archéologie en septembre 1879.*)

Les Causes du déboisement des montagnes d'après les documents historiques du XIIIe au XVIIIe siècle. Gap, Richaud, 1887; in-8°, 14 pages.

Les Derniers Comtes de Die et la Famille Artaud de Montauban. S. l. n. d.; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme*, 1886.)

Les Églises de Saint-André-de-Rosans et de Lagrand. (*Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme*, 1887, p. 42.)

Les Trois Furmeyer. (*Bulletin de la Société du protestantisme français*, 1882, août, p. 359.)

Le Tableau des vices et des vertus. Paris [Nogent, Gouverneur], 1881; in-8°, 30 pages, 1 planche. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de France.*)

L'Exploitation des mines dans les Alpes au moyen âge. Valence, Jules Céas, 1886; in-8°, 16 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme.*)

L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans les Hautes-Alpes. Grenoble, Dupont, 1884; in-8°, 38 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Médaille unique de Constantia, femme de Licinius [trouvée dans les démolitions de la cathédrale de Gap]. Paris, Rollin et Feuardent, 1868; in-8°, 15 pages, 1 photographie.

Mémoire d'Honoré de Bonne sur les droits du dauphin dans Gap et l'évêque Gabriel de Sclafunatis, 1510. Imprimerie nationale, 1885; in-8°, 15 pages. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques.*)

Monnaies barennales découvertes à Embrun. (*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1867, p. 332.)

Monnaies découvertes à Gap, à Tallard, à Saint-Genis, à Jarjayes et au Noyer. (*Ibid.*, 1868-1870, p. 383.)

Monnaies de Louis Ier, dauphin [de la trouvaille de la Garde, près de Gap]. S. l. n. d.; in-8°, 8 pages, 1 planche. (Extrait des *Mélanges de numismatique*, 1re série, t. II, 1877, 1 pl.)

Monnaies mérovingiennes des cités d'Embrun et de Gap. S. l. n. d. [Paris, 1883]; in-8°, 13 pages, vignettes. (Extrait de la *Revue de numismatique.*)

Monographie du mandement de l'Argentière (*Hautes-Alpes*). Paris, Picard, 1883; in-8°, 39 pages.

Monuments de l'histoire des Hautes-Alpes. Sigillographie du diocèse de Gap. Paris, Rollin et Feuardent; Grenoble, Allier, 1870; in-4°, XIII et 202 pages, 28 planches.

Monuments de l'histoire des Hautes-Alpes. Sigillographie du diocèse d'Embrun. Paris, Rollin et Feuardent; Grenoble, Allier, 1873; in-4°, XIII et 190 pages, 15 planches.

Notes inédites sur la famille Farel. (*Bulletin du protestantisme français*, 1888, p. 80.)

Note sur l'abbaye de Clairecombe au diocèse de Gap. (*Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Gap*, etc., 1881, n° 3.)

Note sur les monuments d'architecture militaire des XIe et XIIe siècles dans les Hautes-Alpes. (*Bulletin du Comité des travaux historiques; archéologie*, 1884, p. 207.)

Origine des églises des Alpes. Saint Marcellin, saint Démétrius. Grenoble, Allier, 1881; in-8°, XI et 88 pages.

Patère avec le nom du fabricant et du propriétaire, trouvée au Forest-Saint-Julien. (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1882, p. 134.)

Première lettre à M. l'abbé Guillaume. Le mandement de l'Argentière et le Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes. Embrun, Jugy, 1884; in-8°, 23 pages.

Recherches sur l'emplacement de la civitas et de l'évêché Rigomagensium, province ecclésiastique d'Embrun. Grenoble, Allier, 1880; in-8°, 55 pages.

Sculptures du XIe siècle provenant de l'église de Saint-André-de-Rosans (*Hautes-Alpes*). (*Bulletin du Comité des travaux historiques; archéologie*, 1885, p. 496.)

Substructions romaines de la Beaumette, commune d'Aspres-les-Veynes. (*Comptes rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie*, t. III, 1872, p. 125.)

Tableau historique du département des Hautes-Alpes. Première partie. Paris, Picard; Grenoble, Allier, 1887; in-4°, XXXII et 204 pages.

Tallard, département des Hautes-Alpes. (*Magasin pittoresque*, 1881, p. 265, 1 vignette.) Non signé.

Tarif des droits de loyde ou de marché perçus par ordre des consuls d'Embrun à la fin du XIVe ou au commencement du XVe siècle. S. l. n. d.; in-8°. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1885, p. 123.)

Tombeau gaulois en forme de galerie couverte, trouvé à Tallard. (*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1867, p. 333.)

Visites faites dans les prieurés de l'ordre de Cluny en Dauphiné de 1280 à 1303. Montbéliard, Hoffman, 1883; in-8°, 19 pages. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Gap*, etc.)

ROSSIGNOL. — *Lettres sur la Vallouise.* Turin, Soffietti, 1804; in-8°, 24 pages.

[ROUBAUD (Le Dr Adrien)]. — *Documents sur la topographie de la ville de Gap aux différentes époques de son histoire.* (*Annuaire du département des Hautes-Alpes*, 1853, p. 134.) Cet article est signé A. R.

[ROUSSILLON]. — *Étude nouvelle et plus complète de l'ancienne voie romaine de l'Oisens et de ses annexes.* Grenoble, Maisonville, 1879; in-8°, 74 pages, 1 carte. Signé : J. H. R. Une première édition avait paru en 1865. (Grenoble, Maisonville, in-12, 51 pages.)

ROUX (Xavier). — *Les Alpes, histoire et souvenirs.* Paris, Battenweck, s. d.; in-12, 271 pages.

ROZIÈRE (DE). — *Cartulaire du Saint-Sépulcre de Jérusalém, publié d'après les manuscrits du Vatican.* Imprimerie nationale, 1848; in-4°, 4, VIII et 332 pages. Il contient plusieurs documents sur les possessions du Saint-Sépulcre dans les Alpes.

SAINT-ANDÉOL (DE). — *Les Cathédrales du Dauphiné, analyses archéologiques. Église cathédrale de Notre-Dame d'Embrun*, s. l. n. d. [Grenoble, 1868]; in-8°, 51 pages, 1 planche. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

SALVAING DE BOISSIEU (Le président). — *De l'usage des fiefs et autres droits seigneuriaux contenant plusieurs remarques incidentes servant à l'histoire du Dauphiné.* Grenoble, Faure, 1731; 6 pages non chiffrées, 666 pages. Il existe plusieurs éditions de cet ouvrage; la première est de 1664. (Grenoble, Féronce, in-8°.)

SAURET (L'abbé). — *Essai historique sur la ville d'Embrun.* Gap, Delaplace, 1860; in-8°, 576 pages.

SIGNOT. — *La Totale Description de tous les passaiges, lieux et destroicts par lesquels on peut passer et entrer des Gaules en Ytalie.* Paris, Toussaint Denis, 1515; in-4°, XXVIII et 12 feuillets.

SIMIAN. — *Excursions archéologiques dans le département des Hautes-Alpes. Les châteaux de Tallard et de la Bâtie.* (*Bulletin monumental*, t. XXIX, p. 256.)

TAILLAS (DE). — *Essai sur l'état monastique de l'ancien diocèse de Gap.* Grenoble, Dupont, 1881; in-8°, 49 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Le Pouvoir temporel des évêques de Gap. Grenoble, Dauphin et Dupont, 1879; in-8°, 54 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Notice historique sur l'ancienne communauté de Tallard. Grenoble, Allier, 1868; in-8°, 104 pages.

TASSIN. — *Les Plans et les Profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France.* Paris, Beroy, 1652; 2 vol. in-8°. (Vues de Gap, de Puymore et d'Embrun, 6 planches.)

TEMPLIER (L'abbé). — *Archéologie chrétienne. Notice sur une pierre tumulaire trouvée dans les démolitions de la cathédrale de Gap en 1866.* (*Annales du Laus*, 1877, p. 22 et 29.) Cet article ne porte pas de signature, non plus que les deux suivants.

Archéologie sacrée. Privilège donné par le pape Eugène III à l'abbaye de Saint-Pierre de Bréma. (*Ibid.*, 1877, p. 46, 53 et 64.)

Fragments d'histoire et d'archéologie sur la mansion romaine de Mons Seleucus, Hautes-Alpes. (*Académie florealpine*, 1860, p. 35.)

Mémoire sur la cathédrale de Gap, démolie de septembre 1866 à mars 1867, présenté à la Société française d'archéologie. Caen, Leblanc-Hardel, 1868; in-8°, 41 pages. (Extrait des *Comptes rendus du Congrès archéologique de France. Session de 1867.*)

TERREBASSE (A. DE). — *Notice sur les dauphins de Viennois. Histoire de Boson et de ses successeurs.* Vienne, Savigné, 1875; in-8°, XII et 315 pages. Avec une introduction par M. Giraud, de Romans.

TOURNIER. — *Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes.* Paris, Reinwald, 1878; in-8°, 18 pages, 1 planche et vignettes. (Extrait des *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme.*)

Sur un usage particulier des outils de pierre polie chez les populations pastorales des Hautes-Alpes françaises. Paris, Hennuyer, 1874; in-8°, 3 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris.*)

Transactions d'Humbert, dauphin de Viennois, prince de Briançonnais, avec les syndics et procureurs du Briançonnais, contenant les franchises, libertés et privilèges desdits Briançonnais, etc. Embrun, Moyse, 1780; in-fol., 83 pages.

VACCARONE. — *Le Pertuis du Viso.* Turin, Casanova, 1880; in-8°, 127 pages, 1 planche.

VALBONNAIS (Le président DE). — *Histoire du Dauphiné et des princes qui ont porté le nom de dauphins, particulièrement d ceux de la troisième race, descendus des barons de la Tour du Pin.* Genève, Fabri et Barrillot, 1721-1722; 2 vol. in-fol., 6, XII et 386; VI, 6 et 628 pages. Carte et planches. Cet ouvrage est sans nom d'auteur.

Observations sur une inscription antique appelée le monument de Ventavon. (*Mémoires de Trévoux*, 1728, p. 734; *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VII, p. 257.)

VALLENTIN (Florian). — *De l'ancienneté de l'homme dans la province de Dauphiné.* Grenoble, Dupont, 1880; in-8°, 30 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale.*)

Excursions archéologiques dans les Alpes dauphinoises, lecture faite au deuxième congrès du Club alpin tenu à Grenoble. Grenoble, Maisonville, 1877; in-8°, 16 pages.

Inscription chrétienne de Bruis. (*Revue épigraphique*, 1881, p. 247.)

Inscription de Ventavon. (*Ibid.*, 1881, p. 81.)

La Voie romaine de l'Oisans et son réseau. Grenoble, Prudhomme, in-8°, 44 pages.

Les Alpes cottiennes et graïes, géographie gallo-romaine. Paris, Champion, 1883; 113 pages, 1 carte.

L'Inscription de Chorges [lisez : *de la Couche*], *dédiée à Mercure.* (*Revue celtique*, 1880.)

Patère de Sainte-Catherine [lisez : *du Forest-Saint-Julien*]. (*Revue épigraphique*, 1881, p. 42.)

Sépultures préhistoriques découvertes dans les Hautes-Alpes. Grenoble, Maisonville, 1878; in-8°, 7 pages.

Visite au musée épigraphique de Gap. Vienne, Savigné, 1880; in-8°, 23 pages. (Extrait de la *Revue du Dauphiné et du Vivarais.*)

VALLIER. — *Le Bras de saint Arnoul et les Bulles des évêques de Gap.* Grenoble, Maisonville, 1870; in-8°, 115 pages, 4 planches, 1 vignette. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.*)

VILLEBOIS-MAREUIL (DE). — *Notre frontière des Alpes; étude historique.* (*Le Correspondant*, 1885, p. 1128.)

VILLEFOSSE (HÉRON DE). — *Inscription des Escoyères.* (*Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1878, p. 246.)

Inscription de la déesse Alambrima. (*Ibid.*, 1883, p. 192.)

VIDEL. — *Histoire de la vie du connétable de Lesdiguières, avec toutes ses actions depuis sa naissance jusqu'à sa mort.* Paris, Rocolet, 1628; in-fol., 19 pages non chiffrées, 480 pages, portrait.

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

ARRONDISSEMENT DE BRIANÇON.

CANTON D'AIGUILLES.

(Chef-lieu : Aiguilles.)

ABRIÉS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Abriés et les Roux. = Abriés. *Renaissance.* L'église paroissiale d'Abriés est sous le vocable de saint Pierre, saint Paul et saint Antoine; elle date du commencement du XVIe siècle, mais elle a été retouchée à plusieurs reprises. Après la révocation de l'édit de Nantes, elle fut augmentée en longueur, d'après les ordres de Louis XIV lui-même, dit la tradition, au moins d'après ceux de l'intendant de la province du Dauphiné, pour pouvoir contenir les protestants du pays qui ne devaient pas manquer de se convertir. L'événement trompa les calculs du gouvernement, car Abriés perdit, à cette époque, par l'émigration un tiers de sa population. La forme générale de cette église est une croix latine avec un dôme sur le carré du transept; la porte est à plein cintre et soutenue de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive; les chapiteaux sont accusés par de simples moulures; le linteau est orné d'entrelacs gothiques et des lettres S·M en monogramme. En avant du portail, il y avait autrefois un porche orné de deux lions-chimères supportant des colonnes. Ce porche fut détruit par l'irruption d'un torrent voisin; les lions seuls, très mutilés, existent encore. Ils paraissent dater du XVIe siècle. L'église était encore recouverte d'un simple lambris en 1865; on y éleva alors la voûte actuelle. L'intérieur est tout moderne; la chaire, en bois sculpté, date du siècle dernier et est assez belle; la flèche du clocher est octogonale, accostée de pyramidions et ornée de lucarnes ogivales. || *Ép. moderne.* Abriés avait dès 1259 un marché tous les mercredis; il reçut le droit de tenir une foire de Jean, dauphin, en 1298 (*Arch. de l'Isère*). La halle actuelle date de 1609; de curieuses inscriptions morales sont peintes sur les murs extérieurs; elles ont été copiées exactement il y a peu d'années sur des inscriptions semblables plus anciennes. Au milieu de la façade extérieure, on remarque un écu mutilé, aux armes de France et Dauphiné. A gauche est l'inscription suivante :

VN SEVL DIEV TV ADORE
RAS ET AIMERAS PARFAITE
MENT ET TON PROCHAIN
COME TOY MESME : PAR
TANT FAITES POIDZ ET
MESVRE CAR DE TELLE
MESVRE QVE VOVS MESV
REREZ IL VOVS SERA MESV
RE·S·LVC·6·CHAP·1609·

A droite, on lit cette autre inscription :

I·M·L·M·CONSS. (*Consuls*).
CE QVE VOVS VOVDREZ
QVE LES HOMMES
VOVS FACENT
FAITES LE LEVR
MDCIX.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Sur l'autre façade, on lit la date 1609 sur une pierre encastrée dans le mur. = Roux (Les). Cette paroisse, érigée en succursale en 1729 seulement, est dédiée à saint Jean-Baptiste; l'église est moderne.

AIGUILLES. *Ép. gauloise.* Sur une éminence, à la limite des communes d'Aiguilles et de Château-Ville-Vieille, était debout, il y a peu d'années encore, un monolithe mince et aplati de 7 mètres de hauteur; à la base, il mesurait 1 mètre d'épaisseur, et au sommet 0m,50 environ. Une fouille faite au pied de ce monument pour y rechercher un prétendu trésor caché en a déterminé la chute; en tombant, il s'est brisé en trois morceaux. Il était enfoncé dans le sol de 2 mètres environ, portait le nom de *Pierre fiche*, et était évidemment placé de main d'homme à l'endroit qu'il occupait. Brunet (*Recueil des actes*, p. 30, note), d'après la tradition du pays, le considère comme une borne destinée à marquer la limite des deux communes. Il offrait cependant tous les caractères d'un *menhir* (Roman, *Époque préhistorique*, p. 8). || *Ép. romaine.* En 1857, dans le torrent du *Peim'n*, près d'Aiguilles, on a trouvé l'inscription suivante, aujourd'hui au musée de Gap :

T VENNONIVS SM
FRTVLLI F QVIR
.....cIVITATEM

Stèle en schiste cintrée dans sa partie supérieure. Le cintre est rempli par une rosace à douze pétales entre deux dauphins (hauteur, 0m,70; largeur, 0m,51) (*Bulletin des antiquaires*, 1877, p. 141; Hirschfeld, *Zur Geschichte des Latinischen Rechtes*, p. 16, note). L'église d'Aiguilles, dédiée à saint Jean-Baptiste, a été entièrement refaite il y a peu d'années; le clocher, à flèche octogonale, date du commencement du XVIIe siècle.

ARVIEUX. Cette commune forme deux paroisses : Arvieux et le Veyer. = Arvieux. *Renaissance.* L'église paroissiale d'Arvieux est dédiée à saint Laurent; elle date du XVIe siècle, mais a été, à l'époque des guerres de religion, l'objet de grandes mutilations. La voûte, détruite alors, a été refaite probablement au XVIIe siècle. La forme générale est celle d'un parallélogramme avec chœur en retraite et rectangulaire. Le portail est précédé d'un porche soutenu d'un côté par une colonne avec chapiteau à personnages, et de l'autre par un chapiteau à feuillages à crochets encastré dans le mur du clocher; il surmontait autrefois une colonnette reposant sur un petit personnage grotesque accroupi. Le portail, à plein cintre, était soutenu jadis de chaque côté par trois colonnes en retraite successive; elles ont été détruites. La plinthe et les tailloirs sont ornés de rinceaux. Ce portail, très mutilé, a été restauré en 1683. Contre le mur du clocher, on voit deux restes de peintures du XVIe siècle très effacées; la première représente saint Michel avec de longs cheveux blonds, des ailes bleues, une cotte de mailles et une armure, perçant le démon de sa lance; la seconde paraît être un Saint-Christophe vêtu de rouge et appuyé sur une massue. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale, avec pyramidions sur les angles et double étage de lucarnes ogivales à crochets. Deux chapelles latérales qui s'ouvraient dans la nef par des arcatures à cintre brisé ont été détruites et condamnées. Le chœur est voûté sur croisée d'ogives, et une troisième travée a été ajoutée à l'extrémité inférieure de l'église. On remarque sur le côté droit de la nef un tableau assez médiocre du XVIIe siècle, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Laurent; les armoiries des familles de Ferrus et de Sautereau y sont peintes avec l'inscription suivante :

VOTA MEA DOMINO REDDIDI
IN MEDIO TVI JERVSALEM
Ps. 66.

Ce tableau a été évidemment donné par Guillaume de Ferrus, de Briançon, fils de François de Ferrus, maître auditeur des comptes delphinaux, et de Lucie de Sautereau; le style de cette peinture ne permet pas de faire remonter ce don à son père, mort en 1592. = Veyer (Le). *Ép. gauloise?* Au hameau des *Escoyères*, on a exhumé des vases de grès et des objets de cuivre. En l'absence de plus amples détails, il est difficile de savoir si cette trouvaille, mentionnée par le seul Ladoucette (*Topographie*, etc., p. 189), était bien de l'époque gauloise. || *Ép. romaine.* Au même hameau, les tympans des deux portes d'une chapelle dédiée à sainte Madeleine et construite ou reconstruite à la fin du siècle dernier sont taillés dans une inscription romaine des plus curieuses, coupée en deux parties. En voici la transcription :

.....QVARI.....
.....*buss*VLLI·F*il*·*sibi*·*et*.....
.....*b*VSSV*llo*.....
*fi*L·PATR*i*
5 *bussul*LAE·LVT*atiae*
MATRI
.....ALBANO·BVSS*ulli*·*fi*L·FRATRI
....PRAEF·CAPILL·A*danatiu*M·SAVINCAT
um.....QVARIAT*ium*·*et* BRICIANIORVM
10 .....O\.....O·BVSSVLLIF·FRATRI
.....NIAE·BVSSVLLIF·SOROR

Cette inscription, aujourd'hui mutilée, était gravée sur une pierre de grès. Elle donne les noms des peuples gaulois suivants : les CAPILLATI, les SAVINCATES, les QVARIATES, les BRICIANII et peut-être les ADANATES (*Bulletin des antiquaires*,

1878, p. 247). || *Moyen âge.* A l'endroit nommé encore *la Fusine*, existaient, dès 1311, des hauts fourneaux créés par les dauphins. Le minerai était extrait d'une montagne située sur l'autre rive de la rivière du Guil. La pauvreté du filon ne tarda pas à le faire abandonner. En élargissant, il y a quelques années, la route de Guillestre à Mont-Dauphin, on a trouvé encore de nombreuses substructions de cette usine et un linteau de porte. Tout le sol environnant est composé de scories et de charbons. — A peu de distance, le pont qui portait en 1427 le nom de *Pons prope fusinam* (*Arch. de l'Isère*, B, 3010) se nomme maintenant le *Pont de la tête*. Cette dénomination lui vient de ce que, un assassinat ayant été commis à cet endroit, la tête de l'assassin y fut clouée à un poteau que l'on pouvait voir encore il y a peu d'années. A côté, dans le rocher, était gravée une fleur de lis aujourd'hui cachée par l'exhaussement de la route. — Un ancien chemin nommé *Chemin des Espagnols* passe fort au-dessus de la route actuelle, se dirigeant vers les communes d'Eygliers et de Mont-Dauphin par le hameau des *Escoyères*. C'est la route qui, au moyen âge, conduisait de la vallée du Guil dans celle de la Durance, évitant les *Combes du Queyras* dans lesquelles on a fait depuis deux siècles d'immenses travaux de viabilité. — L'église du Veyer date de 1825, la paroisse avait été créée en 1475. Elle est dédiée à saint Claude.

CHÂTEAU-VILLE-VIEILLE, commune composée de la réunion des trois paroisses de Ville-Vieille, de Château-Queyras et de Montbardon. = CHÂTEAU-QUEYRAS. *Moyen âge.* Le château qui a donné son nom au village domine les environs, bâti sur une hauteur qui se dresse d'une façon très pittoresque au milieu de la vallée. En 1339, il se composait, d'après une procédure datée du 12 juin de cette année (*Arch. de l'Isère*), d'une enceinte de 68 toises de tour et de 7 de hauteur; sur la porte se dressait une tour carrée de 19 toises de tour et de 8 de hauteur. Cette forteresse a été munie au siècle dernier de bastions et de batteries, suivant les lois de l'art militaire moderne; on n'a pas détruit cependant le vieux château qui s'élève au centre. C'est un haut bâtiment quadrangulaire flanqué de trois tours rondes et d'une tour carrée. Des pièces de bois font saillie tout autour au dernier étage et simulent des machicoulis. L'intérieur n'offre rien d'intéressant; sur les portes étaient des écus aux armes de France et Dauphiné datant du XVIIe siècle et aujourd'hui mutilés. — L'église paroissiale du Château-Queyras, dédiée à sainte Marie-Salomé, est moderne. A peu de distance du village, au milieu du cimetière, est la chapelle de Notre-Dame qui passe pour l'ancienne église paroissiale. Elle paraît dater du XVIIe siècle. Une autre chapelle en ruine, dédiée à saint Martin, paraît dater du XVIe siècle. = MONTBARDON. La paroisse de Montbardon a été créée en 1846; l'église, dédiée à saint Chaffrey, est moderne. = VILLE-VIEILLE. *Ép. gauloise.* Vers 1830, on déterra au quartier des *Meyries* plusieurs vases dont l'un en pierre dure et noirâtre, un autre en terre rouge façonnée à la main. Ils contenaient au milieu de cendres des bracelets, des boucles de ceinturon, des épingles, des instruments de cuisine (?) et des fragments de bronze. Ce petit trésor ayant disparu, on ne peut le classer à l'époque gauloise que d'une façon dubitative (Ladoucette, *Topographie*, etc., p. 190). || *Ép. romaine.* En 1830, sur la montagne qui domine le hameau des *Prats-hauts*, un berger trouva dans une petite excavation un certain nombre de monnaies romaines de billon. J'ignore quelle était la composition de cette trouvaille qui a été fondue. || *Renaissance et temps modernes.* La paroisse de Ville-Vieille, dédiée à saint André, avait été créée une première fois en 1461; elle fut supprimée au Concordat, puis rétablie en 1820 (11 février). Avant 1461, les deux paroisses de Château-Queyras et de Ville-Vieille n'en faisaient qu'une seule, et l'église paroissiale, sous le vocable de l'Assomption, était située près du Château-Queyras (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 331). L'église actuelle paraît dater du XVIe siècle, mais elle a été extrêmement mutilée pendant les guerres religieuses; restaurée en 1635, elle l'a été encore à notre époque. A côté de la porte latérale, on voit encastrée dans le mur une pierre portant la date 1579, ce qui semble indiquer une restauration antérieure. Sur le tympan de cette même porte, on lit l'inscription suivante :

HÆC ECCLESIA SVB TITVLO S·ANDREE ANNO 1574 IMPIETATE CALVINISTARVM FVNDITVS EVERSA OMNIQUE SVPELLECTILI SPOLIATA, OCCISO PAROCHO, OBTVSO CAMPANILI, MISSAQVE SEPVLTA, TANDEM DEI GRATIA ET PIETATE CATHOLICORVM CVM OMNI SVPELLECTILI, PAROCHO ET MISSA RESTAVRATA REFVLGIT MDCXXXV

X

MOLINES-EN-QUEYRAS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Molines et Fontgillarde. = FONTGILLARDE. *Renaissance.* On remarque dans ce hameau une petite fenêtre à plein cintre, géminée, avec colonnette centrale surmontée d'un chapiteau à feuillages à crochets. Au-dessus est sculpté un dauphin. L'aspect de cette fenêtre la ferait attribuer au XIIe ou au XIIIe siècle, mais le travail du chapiteau ne permet pas de la croire plus ancienne que le XVe siècle. Ces fenêtres géminées étaient une ornementation pour ainsi dire traditionnelle dans la vallée de Molines. Les architectes et les sculpteurs paraissent avoir imité à des époques relativement récentes des

formes très anciennes. — L'église de Fontgillarde est moderne; elle a saint Pierre pour patron. Cette paroisse a été érigée en 1820 seulement. = MOLINES-EN-QUEYRAS. *Moyen âge.* En entrant dans le hameau de *la Rua*, une maison, à droite de la route, est éclairée par une petite fenêtre géminée à arcatures trilobées. Les deux ouvertures sont séparées par une petite colonnette avec chapiteau à feuillages à crochets sans relief. Cette fenêtre, quoique d'un modèle ancien, ne peut pas remonter au delà du XVe siècle, si l'on s'en réfère à son ornementation. — Dans le même hameau existe un curieux monument de la même époque; c'est une maison en forme de parallélogramme allongé; elle se termine du côté de la rue par un pignon. Au bas est percée une petite fenêtre trilobée; à l'étage supérieur s'ouvre une autre fenêtre à plein cintre, géminée, les deux ouvertures séparées par une colonnette dont le chapiteau, orné de têtes humaines à ses angles, porte sculptées sur ses quatre faces une fleur de lis, une épée haute, des balances et une potence; entre les deux arcatures est sculptée une fleur de lis. Au-dessus un lion accroupi est encastré dans le mur. L'arête du faîtage est ornée à son extrémité d'un autre lion accroupi et composée d'une chaîne de dalles posées verticalement et formant des dentelures. Ce monument, qui a probablement servi autrefois de prétoire au châtelain ou au juge du lieu, est devenu plus tard un temple protestant; c'est aujourd'hui une simple ferme. — Au hameau du *Serre*, il existe également une fenêtre à plein cintre, géminée, avec colonnette centrale ornée de têtes humaines. Une petite fenêtre à plein cintre placée à un étage inférieur a été condamnée (XVe siècle). Une fenêtre géminée existait dans le même hameau dans la mairie de la commune; elle a été recouverte d'un crépissage et condamnée il y a peu d'années. — L'église de Molines est dédiée à saint Romain et date du XVe ou du XVIe siècle. Elle a extrêmement souffert pendant les guerres de religion et les réparations qu'on a dû y faire lui ont fait perdre tout son caractère. Il n'existe plus de l'ancien édifice que le portail à plein cintre, soutenu autrefois par des colonnes en retraite successive et accosté de deux arcatures également à plein cintre. L'église a été allongée d'une travée; le clocher, détruit jusqu'à 3 mètres du sol, fut surélevé au siècle dernier, puis abandonné de nouveau. Le chœur, orné de sculptures en plâtre d'un insigne mauvais goût en 1692, par Claude Gegout, sculpteur qui a signé son œuvre, a été repeint en 1754, comme en témoigne une date inscrite au-dessus de l'arcade du chœur. — Il existe sur une montagne voisine une chapelle dédiée à saint Simon; l'édifice est moderne, mais en a remplacé, dit-on, un très ancien. Les populations l'ont en grande vénération et y vont en procession générale chaque année.

RISTOLAS. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Ristolas, la Monta et les Chalps. = CHALPS (LES). *Ép. gauloise.* On a trouvé dans le territoire de ce village une sépulture renfermant un squelette portant au bras un anneau unique. || *Moyen âge.* Entre la France et l'Italie, à travers l'un des contreforts du mont Viso, il existe un souterrain extrêmement curieux et nommé *la Traversette.* Percé à une altitude de 2,600 mètres, il a 72 mètres de longueur, 2^m,47 de largeur et 2^m,05 d'élévation. Il est inutile de s'arrêter à toutes les hypothèses bizarres auxquelles a donné lieu ce passage souterrain, qui, nommé autrefois le *Pertuis du mont Visol* (1484, *Arch. de l'Isère*, B, 2992), fut creusé en 1480 par l'ordre et aux frais de Louis II, marquis de Saluces. Ce prince fit à cet égard une convention avec le roi Louis XI en 1475; les travaux, exécutés par Martino de Albano et Baldassare de Alpeasco, furent terminés à la fin de l'année 1480. Ce millésime se lisait, dit-on, sur le versant italien du mont Viso, inscrit sur l'un des pieds-droits du souterrain, mais il a maintenant tout à fait disparu. Après avoir servi pendant de longues années au transport des marchandises, et principalement du sel entre la vallée du Queyras et le marquisat de Saluces, le souterrain de la Traversette a été obstrué par des éboulements; dégagé à plusieurs reprises, il a cessé à notre époque d'être entretenu et est devenu d'un accès difficile. Du souterrain de la Traversette partait une route fort large dont on voit encore les restes sur quelques points; elle venait, à travers les défilés et les cols des montagnes, aboutir dans la vallée de Molines, et de là au Château-Queyras. Cette voie avait été construite pour faciliter le transport des marchandises de France en Italie. (Sur la Traversette, voir Albert, Blancard et Vaccarone à la *Bibliographie.*) || *Ép. moderne.* Le village des Chalps est bâti en grande partie en bois; plusieurs maisons datent du commencement du XVIIe siècle; ornées de larges balcons à balustres, elles ont un aspect pittoresque; j'y ai remarqué les dates de 1620 et 1665. Presque toutes, suivant un usage général dans le Queyras, portent, gravés sur leur façade, la date de leur construction et le nom ou les initiales du propriétaire qui les a fait élever, précédées des lettres W (vive). Souvent, selon un usage qui date de la Réforme, on y a sculpté quelque sentence morale ou quelque verset biblique. — L'église paroissiale des Chalps est moderne; elle est sous le vocable de saint Sébastien. = MONTA (LA). *Ép. gauloise.* En 1835, au quartier du *Châtelart*, M. Gérard, propriétaire, trouva sous un amoncellement de grosses pierres, véritable *cromlech*, une tombe en pierres sèches contenant un squelette. A côté des ossements étaient seize bracelets de bronze; treize étaient de grande dimension et massifs; deux

autres, également massifs, étaient unis au moyen d'une charnière mobile; le dernier, plus petit, était creux et arrondi extérieurement (*Académie delphinale*, t. I, p. 321). || *Ép. moderne.* On remarque au milieu du village de la Monta une belle habitation construite en grande partie en bois, comme presque toutes celles de la vallée. De grands balcons à balustres sont soutenus par des consoles d'un profil assez pur. Les colonnes qui supportent tout l'édifice sont ornées de têtes d'anges ailées et entourées de feuillages. Sur l'une d'elles, on lit l'inscription piémontaise dont voici la reproduction textuelle :

TI QVI PACES PER
QVESTA VIA ALZA
I OCHI E SALVTE MARIA

Ce chalet, qui est sans contredit le plus beau de tout le Queyras, paraît être de la fin du XVIIe siècle. Une autre maison date de 1620; dans sa façade sont encastrées une foule de pierres grossièrement sculptées, représentant des fleurs de lis, des rinceaux, un tigre poursuivant un chien, etc. Plusieurs autres maisons sont ornées d'inscriptions bibliques. Presque toutes portent leur date sur le linteau de leur porte ou leur façade. — La Monta a été érigée en paroisse en 1844 seulement; son église, dédiée à saint Laurent, est moderne. = RISTOLAS. *Renaissance.* L'église de Ristolas fut détruite peu avant 1575 par une inondation, et le roi accorda à cette occasion une exemption d'impôts aux habitants (*Arch. de l'Isère*, B, 2992). Elle fut immédiatement reconstruite, car la date de 1575 se lisait sur le linteau de la porte principale, au milieu d'entrelacs gothiques. Ce linteau a été détruit dernièrement. Il n'existe plus rien d'intéressant dans cette église qui a été entièrement remaniée. Elle est dédiée à saint Marcellin.

SAINT-VÉRAN. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Véran et la Chalp-Sainte-Agathe. = CHALP-SAINTE-AGATHE (LA). *Ép. gauloise.* En 1834, on a trouvé dans cette paroisse des urnes en terre noire contenant des ossements calcinés et des anneaux et autres menus objets de bronze. Il est probable, sans que cela soit cependant certain, que ces objets dataient de l'époque gauloise.— La Chalp Sainte-Agathe a été érigée en paroisse en 1845. Son église paroissiale est moderne et sous le vocable de la sainte dont le village porte le nom. = SAINT-VÉRAN. *Ép. gauloise.* En 1858, dans une tombe en pierres brutes, on trouva, près du quartier des *Raux*, un squelette ayant trois lourds bracelets massifs de bronze à chaque bras et deux torques autour du cou (Tournier, *Essai d'un inventaire*, p. 9). || *Ép. moderne.* L'église paroissiale de Saint-Véran date du XVIIIe siècle; elle remplace une église du XVIe siècle, très maltraitée par les guerres de religion. L'architecte qui la construisit était protestant et il lui donna la forme d'un temple, c'est-à-dire d'un parallélogramme sans abside ni clocher (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 846). L'un et l'autre furent ajoutés plus tard. L'intérieur contient trois retables et deux niches en bois sculpté et doré, suspendues contre le mur. Ces sculptures, qui ne manquent pas de goût, ont été faites, paraît-il, par des artistes de Saint-Véran. On remarque encore deux tableaux assez bons: l'un représente saint Joseph tenant sur ses genoux l'enfant Jésus endormi; l'autre, la Trinité, et au-dessous saint Véran, patron de la paroisse, et sainte Madeleine. Tous deux sont de l'école française et du siècle dernier. Près de la porte du cimetière sont deux lions en pierre, restes de l'ancienne église détruite par les huguenots; ils datent du XVIe siècle et soutenaient probablement les colonnes d'un porche.

CANTON DE L'ARGENTIÈRE.

(Chef-lieu : L'ARGENTIÈRE.)

ARGENTIÈRE (L'). Cette commune se subdivise en deux paroisses : l'Argentière et la Bessée. = ARGENTIÈRE (L'). *Moyen âge et Renaissance.* L'Argentière devint, au XIIe siècle, le chef-lieu du mandement de ce nom, lorsque la ville de *Rame* (Voir *Champcella*), ayant été ruinée par les crues de la Durance, son mandement fut divisé en deux mandements nouveaux, celui de *Pallon* et celui de l'Argentière. Le nom de l'Argentière vient d'une mine d'argent encore exploitée, et concédée en 1155 par l'empereur au dauphin. Cette concession fut renouvelée en 1238. — La paroisse de l'Argentière est sous le vocable de saint Apollinaire. L'église paroissiale date du XVe siècle, c'est un parallélogramme, auquel le chœur est soudé sous la forme d'un parallélogramme plus petit. Le clocher, qui a été refait d'une façon assez disgracieuse il y a quelques années, après que l'ancien eut été frappé par la foudre, est situé sur la face opposée au chœur. La porte s'ouvre sur le côté droit de l'église; elle a remplacé une ancienne porte à plein cintre et aujourd'hui condamnée. Cette porte devait être précédée d'un porche qui n'a probablement jamais été construit, et dont les amorces se voient encore dans le mur; ce sont deux culs-de-lampe portés par deux personnages grimaçants. Le portail est à plein cintre, avec nervures cylindriques supportées de chaque côté par trois colonnes en retraite successive; les bases et les chapiteaux consistent en de simples moulures. Entre les chapiteaux sont des têtes grimaçantes; sur les socles, une tête renversée, une rose, une coquille, etc. Sur le linteau orné d'entrelacs gothiques, on voit les lettres S·M

en monogramme, des têtes humaines, des roses, des trèfles, et l'inscription suivante, qui prend naissance au-dessus des chapiteaux de gauche : AN̄O · D̄NI · 1531 · MATHEVS · D̄[*edicavit?*]. La porte, consolidée par d'énormes plaques de fer, est munie d'une grosse serrure à secret dont la pièce principale est un verrou plat à tête de chimère. On lit sur le verrou le nom du serrurier : GVILM̄ · F̄[*ecit*] et le mot POVSE. Tous ces objets sont contemporains du porche. Sur la muraille de la sacristie se voient de curieuses peintures, protégées heureusement par un auvent. Elles se divisent en trois tableaux superposés : le tableau supérieur représente, de gauche à droite, l'Humilité à genoux devant un autel; la Générosité faisant l'aumône à un petit personnage contrefait; à côté est écrit : LARGIETE; la Chasteté agenouillée; à côté est écrit : CHASTE[*té*]; la Sobriété debout, tenant une carafe d'eau; à côté est écrit : ASTINĀCE; la Patience agenouillée, recevant un coup de bâton d'un homme debout derrière elle; entre eux on lisait, il y a quelques années encore, PATIĀCE; la Charité debout, regardant avec compassion la scène précédente; à côté d'elle on lit : CHARITE; la Diligence assise, lisant et filant en même temps; à côté d'elle on lit : DILIGĒSE. Le tableau intermédiaire représente l'Orgueil, roi monté sur un lion; l'Avarice, marchand tenant une bourse et une cassette, à cheval sur un blaireau; la Luxure, femme se mirant, relevant sa robe, à cheval sur un bouc; la Gourmandise, buvant et tenant un jambon, à cheval sur un renard; la Colère, se poignardant elle-même, à cheval sur un léopard; l'Envie, croisant les bras, à cheval sur un maigre chien qui tient un os entre ses dents; la Paresse, femme assise sur un âne. Tous les vices sont réunis l'un à l'autre par une chaîne qui leur étreint le cou. Le tableau inférieur représente des démons tourmentant des damnés au milieu d'une pluie de feu. Une petite fenêtre à plein cintre coupe en deux parties les tableaux inférieurs; le peintre en a orné l'ébrasement d'élégants rinceaux et a écrit textuellement au-dessus dans un cartouche :

AN̄O · D̄NI
1516
G · CON ·
PINGIT.

Cette peinture, évidemment œuvre d'un artiste italien, est encore d'une remarquable fraîcheur. Elle a près de 6 mètres de largeur sur 3^{m},65 de hauteur (*Le Tableau des vertus et des vices. Mémoires des antiquaires de France*, 1880). Ces peintures ont elles-mêmes remplacé une décoration plus ancienne, car, sous un éclat détaché de l'enduit, on aperçoit l'extrados de la fenêtre orné d'une bande de denticules peints, alternativement blancs et rouges. Le toit s'appuie, sur tout le pourtour de l'église, sur une série de petites arcatures à cintre brisé. L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et divisée en deux travées par des piliers à chapiteaux ornés de feuillages. Sur le côté gauche, on a ménagé dans l'épaisseur du mur trois arcatures à cintre brisé. Les gradins et le retable de l'autel de la Vierge qui se trouve dans l'une d'elles sont en bois sculpté et doré du XVIIIe siècle. Le chœur est voûté également sur croisée d'ogives. Les fenêtres, comme la porte, sont à plein cintre. La longueur totale de ce monument est de 21^{m},75. La sacristie possède un remarquable calice en argent doré, qui doit dater du premier quart du XVIe siècle. Sur le pied, entouré d'hémicycloïdes, on voit le Christ crucifié entre la Vierge et saint Jean, et, leur faisant pendant, saint Apollinaire accosté des lettres S[*anctus*] P[*olinar*]. Ces personnages ont un haut relief. Ce bel objet d'art porte les lettres L · Y · B poinçonnées à plusieurs endroits. C'est sans doute la marque de Lyon. — Au-dessous du village, sur un rocher qui était baigné autrefois par les eaux de la Durance, se dresse la chapelle de Saint-Jean; elle appartenait à une commanderie de chevaliers de Saint-Jean et se nommait, en 1208, *Capella Sancti Johannis de gradibus Karoli*. Tout autour sont des murs épais rasés au niveau du sol; on a trouvé, dit-on, dans les décombres qui les entourent plusieurs bassins monolithes ayant probablement servi aux usages des malades (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 171). Immédiatement derrière l'abside, il existe un escalier taillé dans le roc qui conduisait autrefois à la Durance, dont les eaux baignaient le tertre sur lequel se dresse la chapelle; c'est peut-être de cette particularité que la commanderie et la chapelle tirèrent leur nom. La chapelle elle-même est un monument intéressant du XIIe siècle. Sa forme générale est un parallélogramme allongé auquel est soudée une abside demi-circulaire et en retraite. Les murailles sont en tuf bien appareillé. La porte s'ouvre à l'extrémité antérieure du mur latéral de droite; elle est à plein cintre avec tympan aveugle et linteau supporté par des sommiers. Quelques grossières sculptures ornent le haut des pieds-droits; elles représentent une croix entre des feuillages. Une porte plus petite s'ouvre à l'autre extrémité de cette façade. L'abside, circulaire, est ornée sur son pourtour extérieur de quatre colonnettes engagées et d'une série d'arcatures saillantes, reposant alternativement sur les colonnettes et sur des têtes d'animaux. L'intérieur est à une seule nef, voûtée à plein cintre avec arcs-doubleaux retombant sur des colonnes aiguisées par la base et ornées de chapiteaux à sculptures barbares; le chœur est voûté en cul-de-four. Les fenêtres sont étroites et à plein cintre. La chapelle de Saint-Jean a 16^{m},40 de longueur sur 7^{m},70 de largeur. — Au-dessus du village, on aperçoit les vestiges

d'un vieux château qui paraît être du XIIIe siècle, avec restauration au XVe. Il se compose d'un énorme massif de maçonnerie formant un polygone irrégulier et englobant un rocher élevé de 12 mètres qui servait de base à des constructions aujourd'hui détruites. Sur une petite esplanade à mi-hauteur du rocher, un oratoire marque encore l'emplacement d'une église et d'un cimetière. Un chemin montait en spirale jusqu'au château. — Un château seigneurial, plus moderne, s'élevait sur un rocher entre la chapelle de Saint-Jean et le village; il était entouré d'une enceinte flanquée de tours rondes dont plusieurs subsistent encore. Le reste a été détruit, dit-on, à la fin du XVIIe siècle, et une maison carrée a été construite à la place. — Le village principal de l'Argentière était entouré encore au XVe siècle de murailles; une des portes qui y donnait accès se nommait la porte de l'*Aure* (du vent) (*Arch. de l'Argentière*). — Les mines qui ont donné son nom à l'Argentière existent dans la montagne fort au-dessus du village. Les plus anciennes galeries d'extraction remonteraient, dit-on, à une époque très reculée, au moyen âge pour le moins (Graffi, *Notes sur les anciennes exploitations des mines de l'Argentière*). On a trouvé dans l'une d'elles un douzain de Gaston d'Orléans, usufruitier de Dombes. = BESSÉE (LA). Quoique le village de la Bessée soit connu depuis le XIIe siècle, il n'a été érigé en paroisse que le 15 février 1843. Son église toute moderne est dédiée à saint Michel archange. Sur les limites des communes de l'Argentière et de Saint-Martin-de-Queyrières, dans la paroisse de la Bessée existe le *Pertuis-Rostan*, mur de rochers dans une faille duquel passait l'ancienne route. Pendant la plus grande partie du moyen âge, il a servi de limites entre le Briançonnais et l'Embrunais. Ce qu'on a écrit sur un ancien temple et une inscription qui auraient existé jadis à cet endroit est une pure invention (Voir Albert, *Histoire géographique d'Embrun*, t. I, p. 231). ‖ *Moyen âge*. Un rempart dont on aperçoit encore quelques traces barrait la vallée depuis le *Pertuis-Rostan* jusqu'à la Durance et s'arrêtait au bord de cette rivière, en face de la fortification encore existante dans la commune de Vigneaux et nommée *le Barri* (Voir *Les Vigneaux*). Il servait de limites extrêmes entre le Briançonnais et l'Embrunais. Un lieu dit *Barre-la-Vie* précise sa position et détermine l'usage auquel il était destiné. Au *Pertuis-Rostan* même, on voit les vestiges des pieds-droits d'une porte et d'un réduit placé sur un rocher voisin. Cette barrière avait pour but de s'opposer à la contrebande du sel, qui avait lieu entre le Briançonnais et l'Embrunais, le premier étant exempt de la gabelle que supportait au contraire le second.

PISSE (LA). *Ép. romaine*. Une voie romaine venant de la vallée du Monêtier par le col de l'*Eychouda* passait dans cette commune. Une reconnaissance de 1406 mentionne le lieu dit *les Lauses* sous la forme suivante : *Pratum de Lausa juxta viam antiquam* (*Arch. de l'Isère*, B, 3010). Il s'agit très probablement de la voie romaine dont les restes devaient être encore très visibles au XVe siècle. — L'église paroissiale de la Pisse est dédiée à saint Antoine, elle est toute moderne. D'après Froment, cité par Brunet (*Recueil des actes*, p. 56), on aurait découvert dans cette commune un *timbre rayé d'or*. Je ne sais ce que ces auteurs entendent par ces paroles et s'ils veulent parler d'un sceau, d'une cloche ou d'un casque.

PUY-SAINT-VINCENT (LE). Cette commune se subdivise en deux paroisses : le Puy-Saint-Vincent et les Prés. = PRÉS (LES). L'église paroissiale est moderne, elle est dédiée à sainte Marie-Madeleine. = PUY-SAINT-VINCENT (LE). L'église paroissiale du Puy-Saint-Vincent est moderne, elle est dédiée à sainte Marthe. Cette paroisse a été créée par ordonnance de 1842. Sur une hauteur voisine se trouve la chapelle de Saint-Roman (*Podium sancti Romani*), qui, depuis le XIIe siècle (*Cart. d'Oulx*, p. 14), est dans la contrée l'objet d'une grande vénération. L'édifice actuel est moderne ou tout au moins a été tellement remanié qu'on n'y voit plus rien de l'ancien.

ROCHE-DE-BRIANÇON (LA). *Moyen âge*. La Roche fut érigée en paroisse en 1444; elle remplaça celle de Rame, d'où les habitants avaient fui, chassés par les inondations de la Durance (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 164 et 174). L'église actuelle de la Roche, dédiée à saint Laurent, date de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. Elle a la forme d'un parallélogramme allongé, auquel le chœur, parallélogramme plus petit et en retraite, vient se rattacher. La porte, en plein cintre, était ornée de colonnes en retraite successive, aujourd'hui disparues; elle est entourée d'un placage de pierres de taille bien appareillées et orné à sa partie supérieure d'une série d'arcatures à plein cintre dont les retombées figurent des têtes de chamois, de bouquetins, des trèfles et d'autres ornements. La façade est surmontée d'une arcade-clocher à double ouverture superposée; les fenêtres sont à plein cintre. La porte est consolidée par de fortes bandes de fer, dont la principale représente une croix. L'intérieur, voûté sur croisées d'ogives, forme deux travées, séparées par des pilastres avec chapiteaux ornés de têtes humaines.

SAINT-MARTIN-DE-QUEYRIÈRES. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Saint-Martin-de-Queyrières, Prelles et le Bouchier. = BOUCHIER (LE). *Renaissance*. Sur un rocher abrupt, situé au bord d'un précipice, à 1 kilomètre du village, s'élève la chapelle de Saint-Hippolyte, ancien pèlerinage jadis très fréquenté. L'édifice actuel est du XVIe siècle

dans sa partie la plus ancienne. Il se compose d'une petite nef terminée par une abside circulaire. Sur la droite s'ouvre une petite porte à plein cintre et sur la façade se dressait une arcade-clocher ornée d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. A une époque plus moderne, on a allongé la chapelle en jetant bas la façade, mais en conservant l'arcade-clocher, qui, par suite, se trouve au milieu du toit. La partie la plus ancienne de l'édifice est ornée de peintures du XVIe siècle. Au milieu du chœur, sur la voûte, est peint Jésus-Christ assis, bénissant, tenant un livre et dans un nimbe elliptique formé de nuages; à sa gauche, sont un lion et un aigle; à sa droite, un bœuf et un ange. Au-dessous, dans douze arcatures peintes, séparées par autant de colonnettes, on voit les douze apôtres tenant chacun une banderole où se lit un verset du *Credo;* leur nom est écrit au-dessus d'eux. Ce sont, de gauche à droite : saint Pierre tenant les clefs; saint André, la croix en sautoir; saint Jean, le calice; saint Jacques le Majeur, le bâton de pèlerin; saint Thomas, la règle; saint Jacques le Mineur, la massue; saint Philippe, la croix longue; saint Barthélemy, le couteau; saint Mathieu, la hache courte; saint Mathias, la hache allongée; saint Simon, la scie; saint Paul, l'épée. Le peintre a voulu probablement réunir dans la personne des apôtres les attributs de certains personnages de l'Ancien Testament. C'est ainsi qu'au-dessus de saint Simon on lit *Judas Macchabæus.* Au-dessous règne une draperie peinte. Ces peintures ont 6m,50 de longueur sur 3m,50 de hauteur. — Dans le petit espace laissé vide par la retraite du chœur est peinte l'Annonciation : l'ange à gauche, la Vierge à droite; au-dessous on lit la signature G· QVON et la date 1509; sur le côté gauche de la nef est une grande peinture de 2m,80 de largeur sur 2 mètres de hauteur, représentant saint Hippolyte écartelé par quatre chevaux; deux personnages, dont un juge, assistent à son supplice; son âme s'envole, enlevée par un ange. Cette peinture a souffert. A la suite est saint Antoine de Padoue tenant un livre à la main et sur un fond de draperie jaune avec rinceaux rouges (largeur, 0m,85; hauteur, 1m,25). Le nom de ce saint est peint à ses pieds. Sur le côté droit de la nef sont d'abord quatre tableaux très effacés représentant des saints et des saintes debout, parmi lesquelles on croit reconnaître sainte Marguerite et sainte Barbe; puis une grande composition divisée en quatre tableaux séparés par des rubans enlacés élégamment. On y remarque saint Hippolyte agenouillé devant une statue de la Vierge, guérissant un aveugle, luttant avec les démons, guérissant une personne couchée; au-dessous on lit : **comment sainct ypolyte guerit les femmes de toute maladie.** Ces peintures, qui ne sont pas sans mérite, sont du même artiste qui a peint, en 1516, le tableau des vertus et des vices sur l'église de l'Argentière (Voir ce mot). L'ornementation de ces deux compositions offre des rapports constants (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 34). A la chapelle est adossé un petit édicule où logeait autrefois un ermite. — La paroisse du Bouchier, créée en 1826, est dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Son église paroissiale est moderne. = PRELLES. *Renaissance.* La chapelle de Saint-Jacques de Prelles est bâtie sur le bord de la route et date du XVIe siècle. Sur la façade se dresse une arcade-clocher ornée à sa partie supérieure d'arcatures à cintre brisé. La chapelle se compose d'une petite nef couverte d'une charpente apparente, et d'un chœur circulaire, voûté en cul-de-four. Sur la façade et sur le mur latéral de droite s'ouvrent trois portes à plein cintre de grandeur inégale. Cette chapelle est ornée de nombreuses peintures du XVIe siècle. Au milieu du chœur, sur la voûte, on voit Jésus-Christ dans un nimbe elliptique composé de nuages, ayant à sa droite le lion et l'ange et à sa gauche le bœuf et l'aigle. Au-dessous sont peints les douze apôtres dans autant d'arcatures séparées par des colonnes; au-dessus d'eux sont inscrits leurs noms; au-dessous est une draperie peinte. Ces peintures ont 4 mètres de largeur sur autant de hauteur. Sur le mur de droite de la nef sont six compositions : d'abord le démon assis de face dans une chaudière ardente, puis la punition du péché de l'orgueil, de la gourmandise, de la luxure, de la colère, de l'avarice; deux sujets qui suivaient ont été détruits (hauteur, 0m,80; largeur, 4m,80). A la suite, au-dessus d'une porte, est peinte la face du Christ sur une draperie. A la suite, un grand tableau de 1m,80 de largeur sur 3 mètres de hauteur représentant la sainte Famille. Sur le mur de gauche sont les six compositions les plus intéressantes de la chapelle : elles représentent les œuvres de miséricorde, la nourriture donnée aux affamés, la rédemption des captifs, la visite des prisonniers, l'aumône faite aux pauvres, le vêtement donné aux dénudés, en un mot le contraire des vices et des péchés capitaux dont la punition est représentée sur la muraille opposée (hauteur, 0m,80; largeur, 5 mètres). A la suite, quatre scènes superposées deux par deux représentant la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement et la descente de croix (hauteur, 3 mètres; largeur, 2m,40). Dans l'espace laissé vide par la retraite du chœur sont représentés l'Annonciation, saint Laurent et saint Hippolyte. Une tribune construite au fond de l'église a amené la destruction de toutes les peintures environnantes. Ces peintures ne sont pas généralement d'une belle exécution (Roman, *Histoire*

et description, p. 35). || *Ép. moderne.* Le pont sur la Durance qui sépare les paroisses de Prelles et de Saint-Martin-de-Queyrières se nomme le *Pont Roux* et est connu depuis le XIIe siècle (*Cart. d'Oulx*, p. 157); la construction actuelle date de 1727: cette date est figurée par des clefs de fer qui traversent le massif de la maçonnerie et se terminent par ces quatre chiffres. — La paroisse de Prelles, placée sous le vocable de saint Jacques et de sainte Barbe, a été érigée en 1836; l'église date de cette époque. = SAINT-MARTIN-DE-QUEYRIÈRES. *Moyen âge et Renaissance.* L'église paroissiale de Saint-Martin-de-Queyrières, dédiée au saint dont le village porte le nom, remonte au XVe siècle. Elle a été construite antérieurement à 1469 (*Arch. de la commune de la Salle*). Sa forme est un parallélogramme avec chœur quadrangulaire. La porte s'ouvre sur le côté droit; elle est à plein cintre, soutenue de chaque côté par trois colonnes en retraite successive avec chapiteaux à têtes humaines. Il y a peu d'années encore, on voyait sur le tympan une charmante peinture murale du XVIe siècle représentant l'Annonciation; l'ange était figuré sous la forme d'un petit page ailé tenant sa barrette entre ses mains; entre lui et la Vierge était un lis dans un vase. Elle a été remplacée récemment par un casque et une tiare dorés sur fond bleu. Les murailles de l'église, soutenues par une série de contreforts, sont ornées à leur partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé; le clocher à flèche octogonale cantonnée de pyramidions et de lucarnes ogivales à crochets. L'intérieur, voûté en berceau à arc brisé, a été refait et n'offre rien de remarquable. — Proche du village et au bord de la route s'élève un oratoire du XVIe siècle dédié à saint Sébastien. Il est ouvert sur sa façade par une arcade élégante à cintre brisé, soutenue par deux colonnettes avec chapiteaux à feuillages à crochets. — Au hameau de Sainte-Marguerite, il existe une chapelle dédiée à cette sainte et fort en vénération dans la contrée: on prétend qu'elle fut la première église construite dans le pays. Le monument actuel, très remanié, date du XVIe siècle; les colonnettes de la porte sont de cette époque. — Au hameau de Queyrières se trouve une autre chapelle également vénérée et dédiée à saint Michel. Elle date du XVIe siècle et a la forme d'un parallélogramme avec chœur circulaire. Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre; au-dessus se dresse une arcade-clocher ornée à la partie supérieure d'arcatures à cintre brisé. Sur le côté droit est une autre porte dont le linteau est supporté par des sommiers. Cette chapelle était ornée de peintures aujourd'hui détruites. — Un château fort existait au moyen âge à Saint-Martin-de-Queyrières, qui était le siège d'une châtellenie; il ne nous est plus connu que par une sommaire description intercalée dans une procédure du 12 juin 1339 (*Arch. de l'Isère*); il ne reste plus trace de ce château fort.

VALLOUISE. Cette commune se subdivise en deux paroisses: Ville-Vallouise et Puy-Aillaud. = PUY-AILLAUD. L'église paroissiale de Puy-Aillaud est dédiée à sainte Agathe; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1844. = VALLOUISE. *Ép. romaine.* La voie romaine de Briançon à Mens par le col de l'*Eychouda* traversait cette commune. Elle passait de là dans le Valgaudemar en franchissant le col de *Bonvoisin*, aujourd'hui à peu près inaccessible (Voir *La Pisse* et *Clémence-d'Ambel*). || *Moyen âge.* Ville-Vallouise (*Villa vallis pute*) était au moyen âge le chef-lieu de la châtellenie de Vallouise, d'abord nommée *Vallis Gerentonica* (vallée de la Gironde, du nom de la rivière qui l'arrose), puis *Vallis puta* (vallée infecte), puis enfin, à la fin du XVe siècle, *Vallis Loysia* en l'honneur du roi Louis XI. Elle forma d'abord un mandement ou *écarton* distinct, puis se confondit dans celui de Briançon. — La tradition rapporte que la chapelle de saint Geniés, située à peu de distance de Ville-Vallouise, est la plus ancienne de la vallée. Elle est connue depuis le XIIe siècle. Le monument actuel paraît dater du XVIIe siècle; il est entouré d'un ancien cimetière très respecté des habitants et où l'on n'ensevelit plus personne depuis un temps immémorial. — L'église paroissiale de Ville-Vallouise, dédiée à saint Étienne protomartyr, date probablement du commencement du XVe siècle. Elle affecte la forme d'un parallélogramme allongé auquel se soude un chœur en retraite également en forme de parallélogramme. Le clocher, placé sur le côté droit, est percé de deux étages de fenêtres à plein cintre, géminées; il est surmonté d'une flèche octogonale accostée de quatre pyramidions triangulaires et percée sur chaque face de deux étages de lucarnes à crochets. Une ancienne porte à plein cintre sans ornements s'ouvre sur le flanc droit; on a pratiqué au XVIe siècle une porte nouvelle. Elle est précédée d'un porche supporté par deux colonnes avec chapiteaux à crochets et voûté sur croisées d'ogives; les ouvertures sont à arc brisé. Le portail, à plein cintre, est soutenu de chaque côté par trois colonnes en retraite successive; les bases et les chapiteaux sont accusés par une simple moulure. Les tailloirs sont ornés de têtes grimaçantes, du monogramme IHS, d'un dauphin, d'une fleur de lis, d'un disque lunaire, etc. Sur le tympan, une peinture du XVIe siècle, malheureusement mutilée, représente l'adoration des rois. Les vantaux de la porte sont ornés de panneaux représentant des draperies et des entrelacs gothiques assez élégants; la serrure à secret est énorme; la pièce principale est un verrou plat de 0^m,50 de longueur, terminé par une tête de chimère. Tout ce que je viens de décrire est du XVIe siècle. On voyait autrefois peinte sur le

IMPRIMERIE NATIONALE.

mur extérieur du chœur une colossale représentation de saint Christophe, aujourd'hui détruite; on y distingue encore les restes d'une peinture, probablement du xve siècle, représentant un évêque, peut-être saint Marcellin, premier évêque d'Embrun, bénissant, crossé et mitré, debout sous un baldaquin gothique. Les fenêtres sont à plein cintre. Le toit repose sur une série d'arcatures à cintre brisé. L'intérieur se compose d'une nef centrale voûtée sur croisées d'ogives et de nefs latérales voûtées en berceau à plein cintre. Il est divisé en quatre travées par six piliers dont quatre sont circulaires et deux quadrangulaires. Au fond de la nef centrale sont les fonts baptismaux; la cuve, monolithe, de 1 mètre de hauteur, est ornée sur son pourtour d'arcatures dans lesquelles sont sculptés en relief un soleil, des fleurs de lis, des étoiles, des dauphins, une croix, un tau et le monogramme du Christ; elle est surmontée d'un chapiteau en bois sculpté de 3 mètres de hauteur, composé de deux parties superposées, l'une octogone, l'autre hexagone et conique. Les panneaux sont ornés de draperies et de sculptures à jour à dentelures flamboyantes. Sur le devant sont deux portes avec serrure du temps, ornées d'écus mutilés aux armes de France et Dauphiné, entourés d'une banderole sur laquelle on lit M Ve XVIII·F·R·D·F (*François, roi de France?*). Au fond de la nef de droite est une petite chapelle dite *des âmes du purgatoire*, aujourd'hui abandonnée. Elle est formée d'une arcature à plein cintre surmontée d'un baldaquin saillant, dont les retombées sont ornées d'anges foulant aux pieds un dragon et de têtes de mort d'un beau caractère. La partie sculptée est en plâtre. La chapelle elle-même est ornée de peintures; le haut représente la Pentecôte, la Vierge est au centre, de chaque côté sont six apôtres; tous ont des nimbes dorés. Cette peinture, quoique contemporaine des suivantes, c'est-à-dire du xve siècle, a une tournure hiératique qui rappelle le moyen âge le plus reculé. Au-dessous sont deux compositions distinctes : saint Antoine debout se voit dans la première; saint Jérôme au désert est le sujet de la seconde; un ange tenant une banderole vole au-dessus du saint. A la suite de deux panneaux entièrement effacés, on voit à gauche un chevalier tête nue, les mains jointes, agenouillé et vêtu d'une cotte d'armes blanche; derrière lui sont ses armoiries; à droite, lui faisant pendant, un personnage tête nue, agenouillé, tenant un livre dans ses mains et vêtu d'une robe noire; derrière lui ses armoiries. Cet écusson fait connaître que cette chapelle a été probablement ornée par les soins de la famille de Montorcier, qui a possédé la seigneurie de la Vallouise en partie pendant plusieurs siècles. Ces peintures dénotent la main d'un artiste italien de valeur; elles ont dans leur ensemble 4^m,35 de largeur sur 4^m,10 de hauteur (Roman, *Églises peintes*, p. 86). L'autel principal est surmonté d'un retable en bois sculpté, peint et doré, du xviiie siècle, d'un assez bel effet; il est orné de dix-neuf statues. On remarque encore dans l'église une crédence, deux prie-Dieu et deux bancs avec panneaux à entrelacs gothiques du xvie siècle. Dans la sacristie, on conserve une croix processionnelle de 0^m,83 sur 0^m,48, datant du xvie siècle. Elle représente d'un côté le Christ entre deux anges; au-dessus de lui le soleil; au-dessous, saint Étienne, patron de la paroisse. Un cabochon de cristal remplace le titre au-dessus de la tête du Christ. Au revers est Dieu le Père, entouré des quatre symboles évangéliques. Le bras supérieur est ancré. Cet objet d'orfèvrerie est en argent et argent doré.

VIGNEAUX (LES). *Moyen âge.* Les Vigneaux (*Vignales*) doivent leur nom à ce fait que le terroir est l'un des points extrêmes de la culture de la vigne dans les Alpes. — Un rempart nommé *le Barri*, dont il existe encore des restes considérables, interceptait toute la vallée de la Durance dans la partie la plus méridionale de cette commune. Il en reste encore une muraille de 150 mètres de long environ et de 5 mètres de hauteur sur le sommet de laquelle on reconnaît des restes de créneaux et d'un chemin de ronde. Trois demi-tours, hautes de 7 mètres, font saillie au dehors. Rien n'indique qu'un fossé ait été creusé au pied de cette fortification. Une tour et une partie de la muraille viennent d'être démolies pour les travaux du chemin de fer. On suit les traces de ce rempart jusque sur une colline où il aboutissait à un petit château fort, détruit pendant les guerres de religion. Il correspondait à une fortification semblable, située de l'autre côté de la Durance, dans la commune de l'Argentière, paroisse de la Bessée. Ce rempart est désigné sous le nom de *Fortificatio Bastida*, dans un acte de 1319 (*Arch. de l'Isère, Liber primus certarum acquisitionum a 1289 ad 1427*). — Non loin de là, au hameau de *la Bâtie*, il existe encore les restes d'une maison forte du xve siècle avec porte et fenêtres en accolade. || *Renaissance.* L'église paroissiale des Vigneaux, sous le vocable de l'Annonciation de la Vierge, remonte à 1548; du moins sur la porte principale cette date est peinte accompagnée des lettres A·G·(*Anno gracie?*). Elle a subi de nombreuses mutilations. Sa forme générale est un parallélogramme auquel vient se souder le chœur, parallélogramme plus petit. Le clocher s'élève dans la partie opposée au chœur; il est percé sur chaque face de deux étages de fenêtres à plein cintre, à l'étage inférieur deux fenêtres géminées, à l'étage supérieur trois fenêtres séparées par des colonnettes. La flèche, octogonale, est ornée sur ses angles de sections de pyramides triangulaires, et percée de lucarnes ogivales à

crochets. Le portail s'ouvre sur le côté droit; il est précédé d'un porche soutenu par deux colonnes avec chapiteaux à crochets; les ouvertures sont à arc brisé et la voûte sur croisées d'ogives. La porte, à plein cintre, est ornée de chaque côté de trois colonnes en retraite successive, sans chapiteaux. Au centre est une énorme serrure à secret avec un verrou plat de 0m,50 de longueur, terminé par une tête de chimère. Dans l'espace laissé vide entre l'extrados et la voûte du porche est une charmante peinture murale représentant la Salutation angélique; l'ange, les ailes diversement colorées, prononce les paroles écrites sur une banderole : AVE·GRĀ·PLENA·DN̄S. De la bouche de la Vierge sort une banderole sur laquelle on lit : ECCE·ĀSILLA·DN̄I (*sic*). De chaque côté de cette scène sont peints des rinceaux de couleur claire sur un fond pourpre; on voit sur un cartouche du côté gauche la date : 1552. Une autre curieuse peinture existe sur le mur de la sacristie, elle est divisée en deux compartiments superposés. Celui du haut représente l'Orgueil, roi monté sur un lion; l'Avarice, marchand tenant une cassette, monté sur un singe; la Luxure, femme se mirant, relevant sa robe serrée à la taille par une ceinture dorée, et montée sur son bouc; l'Envie, homme les bras croisés, monté sur un chien maigre qui tient un os dans sa gueule; la Colère, homme se poignardant lui-même et monté sur un tigre; la Gourmandise, homme buvant à un flacon, tenant un jambon et monté sur un renard; la Paresse, femme habillée de haillons et assise sur un âne. Le tableau inférieur représente des démons hideux tourmentant des damnés. Cette peinture, imitée de celle que j'ai décrite dans l'article consacré à l'Argentière, lui est très inférieure. Elle doit dater du milieu du XVIe siècle, a subi plusieurs mutilations, et mesure 5m,50 de longueur sur une largeur de 2m,50 (Roman, *Le Tableau des vertus et des vices. Mémoires des antiquaires de France*, 1880). L'intérieur de l'église se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et divisée en quatre travées; le chœur n'est pas au centre, mais tout à fait à gauche. La cuve des fonts baptismaux, placée au fond de l'église, est un monolithe de 0m,70 de hauteur, orné sur son pourtour supérieur d'entrelacs gothiques. Derrière l'autel est un diptyque en bois sculpté du XVIe siècle, représentant une Salutation angélique, et au-dessus, Dieu le Père dans des nuées. Cette jolie sculpture a malheureusement été repeinte de couleurs vives il y a quelques années. Elle mesure 0m,95 de hauteur et 0m,70 de largeur. — Au hameau de *la Bâtie*, il existe une petite chapelle du XVIe siècle construite sur un rocher; elle est surmontée d'une arcade-clocher à deux ouvertures, ornée d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé.

CANTON DE BRIANÇON.

(Chef-lieu : BRIANÇON.)

BRIANÇON. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Briançon, Saint-Blaise et le Pont-de-Cervières. = BRIANÇON. *Ép. gauloise.* Vers 1865, on trouva dans un champ, près de Briançon, une obole au type de Marseille avec la légende DVRN-AVSC. Cette rare monnaie, attribuée jadis par M. de Lagoy aux *Ausci*, rappelle la légende DVRNACOS-AVSCRO des deniers nommés vulgairement de la ligue contre Arioviste (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 11). || *Ép. romaine.* Briançon, nommé *Virgantia castellum* par Ammien Marcellin et *Brigantium* dans les itinéraires, était une station romaine. — D'après Froment (*Essai de l'avocat Froment sur l'incendie*, etc., p. 83), l'inscription CORNELIÆ SALONINÆ AVG·CONIVGI, suivie de lignes illisibles, se lisait encastrée dans la porte de Briançon nommée porte Royale et fut détruite en 1560 en même temps que cette porte. Cette inscription paraît suspecte. La suivante, encore encastrée dans les murailles de la ville au commencement de notre siècle, a été depuis transportée au musée de Gap :

V. F.
T·PARRIDIVS PARRIONIS
FIL·QVIR·GRATVS·QVAEST
II VIR·MVNIC·BRIGANTIEN
SIBI ET PARRIONI EXCINGI F·PATRI
VENNAE NEMATEVI F·MATRI
SOLITAE SORORI V·ADNEMAE SORORI
V·TITTONIAE TITTONIS F·TERTIAE VXORI
V·T·PARRIDIO INGENVO FILIO
V·PARRIDIAE GRATAE FILIAE

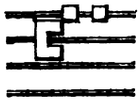
Les lettres V·F· de la première ligne, gravées entre deux panthères courant, sont séparées par une feuille cordiforme; plaque de marbre blanc de 0m,83 de hauteur et 0m,71 de largeur (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 11). Au même musée de Gap, on voit deux bas-reliefs qui proviennent de Briançon. Le premier représente quatre bustes de face; à droite, celui du père de famille; à gauche, celui de la mère de famille; entre eux, ceux d'un fils et d'une fille; au-dessus d'eux une guirlande; de chaque côté une colonnette reposant sur une base et soutenant une frise. Le second représente au milieu une femme à demi nue, les bras attachés; à sa gauche, un monstre marin marche vers elle; à sa droite, un personnage nu, cachant une arme derrière son dos, vient à son secours. Au-dessous, une frise représente quatre biges de lions, de chèvres, de panthères et de chiens conduits par des amours; le haut de cette sculpture est cintré. Ces deux bas-reliefs sont en marbre blanc. En 1835, en élargissant le champ de Mars, on mit à

jour des substructions romaines, des médailles, une statuette de Bacchus en bronze dont on avait limé les cornes et sur la poitrine de laquelle on avait gravé une croix, des styles, des lampes en terre, etc. (*Académie delphinale*, t. I, p. 433). En construisant la nouvelle route de Briançon à Gap, on découvrit des vases de terre, des tombes avec lacrymatoires et un certain nombre de médailles dont la plus ancienne était d'Auguste et la plus récente de Gratien. || *Moyen âge.* Briançon, chef-lieu du *pagus Brigantinus*, puis de la principauté de Briançonnais, était le siège d'un bailliage duquel ressortissaient huit châtellenies. La ville était dominée par un château dont les derniers vestiges ont disparu en 1841. Une procédure du 12 juin 1339 (*Arch. de l'Isère*) nous fait connaître qu'à cette époque ce château avait 120 toises de longueur et qu'au centre se dressait une tour carrée de 12 toises de hauteur sur 24 de circonférence, dont les murailles avaient 3 toises d'épaisseur. Dès 1228, la ville était entourée de murailles flanquées de tours. Quatre portes y donnaient accès : la porte du Château, la porte Méane, celle du Temple et celle du Roc. Près de la porte Méane se dressait la tour des Lombards (*Arch. de l'Isère*, B, 3010). La porte du Temple et la porte du Roc prirent au XVIIe siècle le nom de *Porte d'Italie* (aujourd'hui de Pignerol) et de *Porte Royale.* Cette dernière avait été reconstruite en 1560; avant cette époque, elle était surmontée d'un écu chargé de l'aigle à deux têtes de l'empire (Froment, *Essai*, etc., p. 83). Deux dessins curieux représentant la ville de Briançon sont conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Le premier nous montre le château tel qu'il était au commencement du XVIIe siècle, c'est-à-dire avec un grand nombre de tours rondes coiffées en poivrières et entourant un donjon carré. Le second, de la fin du XVIIe siècle, est antérieur à 1693, puisqu'on y voit encore l'ancienne église qui fut démolie à cette date; les tours rondes du château ont été détruites pour faire place à des bastions qui entourent le donjon. || *Renaissance et temps modernes.* L'ancienne église paroissiale de Briançon fut démolie en 1693; elle était dédiée à Notre-Dame et à saint Nicolas. Il n'en reste plus que deux lions accroupis qui supportaient évidemment les colonnes d'un porche; ils sont placés à droite et à gauche de la porte de la nouvelle église. L'église de Briançon avait un clocher célèbre dans la contrée pour son élégance; il avait été pourtant très diminué de hauteur à la fin du XVIe siècle, au moment des guerres de religion. L'église actuelle, commencée en 1703 sur les plans de Vauban lui-même, fut terminée en 1718 et consacrée en 1726. Elle est d'un style lourd et disgracieux; l'intérieur est orné, avec une profusion de mauvais goût, de statues peintes et dorées et de tableaux la plupart fort médiocres. Chaque autel est surmonté d'un retable très surchargé d'ornements et peint de couleurs vives. Il n'y a à signaler dans le mobilier de cette église que les objets suivants : — Le dauphin Humbert II donnant aux Briançonnais une charte de privilège; tableau du XVIIIe siècle. — Saint Nicolas, protecteur de la ville; tableau très médiocre, mais qui donne la vue de Briançon, tel qu'il était en 1644. C'est un ex-voto des consuls, comme le témoigne l'inscription suivante : QVOS PROTEGIT ILLE, QVOS RECIPIT ILLA, HIC SVSCIPIT ONVS, 1644. — Saint Simon Stock recevant le scapulaire, assez bon tableau de l'école française (XVIIIe siècle). — Saint Athanase et Théodose? Signé : LVD · COVRT GVILL(*estranus*), 1720. — L'Assomption, tableau par un élève de Jouvenet, avec un très beau cadre Louis XIV. — Saint Louis partant pour la croisade. Signé : S·DEPAPE·INV. 1719. Ce tableau provient d'une chapelle qui se trouvait au fort des *Trois-Têtes.* — Dans la sacristie : Jésus-Christ servi par les anges et saint Antoine guérissant les malades (XVIIIe siècle). Je signalerai encore une broderie encadrée, probablement une ancienne bannière, représentant saint Georges terrassant le dragon, et un assez bel ornement complet du XVIIe siècle dans la sacristie. — L'ancienne église des Cordeliers est devenue la chapelle des Pénitents; elle était de construction ancienne, datant de la fin du XIVe siècle, mais elle a été remaniée et n'offre plus aucun caractère. Guy-Allard (*Dictionnaire du Dauphiné*, I, p. 291) et Brunet (*Recueil des actes*, p. 33) signalent deux inscriptions qui étaient encastrées dans les murailles de cette église; l'une relatait la construction du monument avec l'aide d'Antoine Tholosan, juge majeur du Briançonnais en 1390; l'autre était une longue épitaphe en vers de Lazare de Chaillol, vibailli de Briançon en 1569. L'une et l'autre ont disparu dans un grand incendie qui consuma la moitié de Briançon le 1er janvier 1624. — En face de l'église existe une maison nommée *le Temple*, probablement ancienne possession des templiers, car elle porte ce nom au moins depuis 1344; on la trouve mentionnée à cette date dans un ancien rouleau d'alivrement de Briançon. Elle ne fut jamais, comme on l'a pensé, un temple protestant; c'est au faubourg Sainte-Catherine que les protestants avaient obtenu la permission d'exercer leur culte. Elle est d'un style assez pur; le rez-de-chaussée est percé de grands arceaux à plein cintre; le premier étage, de grandes ouvertures ornées de volutes; le second étage, de fenêtres plus petites. Sur les clefs de voûte des arceaux, on lit : CHERCHES·ET·VOVS·TROVVERES·— ENTRES·PAR·LA·PETITE·PORTE· et les dates 1573 et 1574. — Au n° 37 de la rue de la Gargouille est une porte monumentale surmontée de trois sta-

tues d'une tournure fort élégante, dues évidemment au ciseau d'un Italien (XVIe siècle). — La mairie est datée de 1703; la salle principale renferme un assez beau portrait d'un personnage inconnu du siècle dernier, probablement d'un ministre ou d'un intendant. A côté de la porte, on voit encore une pierre sculptée du XVIIe siècle, reproduisant les armoiries de la ville. — L'hôpital est un monument du XVIIe siècle. — C'est en 1692 seulement qu'on commença à s'occuper de fortifier sérieusement Briançon; les anciens remparts furent démolis et on construisit sur les plans de Vauban de nouveaux forts qui portent le nom des *Trois-Têtes*, de *Randouillet*, du *Point-du-Jour*, du *Dauphin*, des *Salettes*, de l'*Infernet* et du *Château*. Celui des Salettes avait été commencé par les ordres du connétable de Lesdiguières; celui du Château a été refait en 1841. Les deux rives de la Durance sont mises en communication par un pont dont l'arche, de 40 mètres d'ouverture, est remarquable par sa hardiesse; il a été construit en 1730 par ordre du général d'Asfeld. Dernièrement, on a construit plusieurs forts nouveaux, ceux de la *Croix-de-Toulouse*, de la *Croix-de-Bretagne* et du *Gondran*. — Au faubourg *Sainte-Catherine*, un artiste nommé Caire-Morand avait établi à la fin du siècle dernier une manufacture pour la taille des pierres précieuses; les beaux lustres de la fin du XVIIIe siècle, qui sont si justement admirés, sont sortis en grande partie de cette fabrique aujourd'hui oubliée (Chabrand, *Antoine Caire-Morand*). — Froment (*Essai sur l'incendie*, etc., p. 64) nous apprend que parmi les maisons détruites par l'incendie du 1er janvier 1624 se trouvait celle où logea François Ier du 31 octobre au 11 novembre 1537 et qui était ornée de peintures, et la maison curiale sur la porte de laquelle on lisait : STVLTE HAC NOCTE E · T · C · QVÆ AVTEM PARASTI CVIVS ERVNT. — Les archives de Briançon ne sont pas antérieures au XIVe siècle. Elles manquent de classement et contiennent, entre autres précieux documents, un rouleau d'alivrement de 1344 et un beau cadastre de 1539. = PONT-DE-CERVIÈRES (LE). *Ép. gauloise.* On danse le 16 août, jour de la fête patronale de cette paroisse, une sorte de pyrrhique nommée *Baccuber*, dans laquelle des hommes, tenant des épées, forment diverses figures, tandis que des femmes les accompagnent avec un chant d'un rythme lent et monotone. La mise en scène est curieuse, et quelques auteurs, entre autres M. Duruy (*Introduction à l'Histoire de France*), ont cité cette danse comme un reste des vieux usages gaulois. Cette opinion est peu probable. Aucun auteur antérieur à 1808 n'en fait mention; ni Froment (*Essai sur l'incendie de Briançon, les singularités des Alpes en la principauté de Briançonnais, avec plusieurs autres curieuses remarques*, etc. Grenoble, Verdier, 1639), ni Albert (*Histoire géographique, naturelle*, etc., *du diocèse d'Embrun*. Embrun, Moïse, 1783), ni Brunet (*Recueil des actes, pièces et procédures concernant l'emphytéose perpétuelle des dîmes du Briançonnais*, 1754), qui donnent les détails les plus circonstanciés sur les anciens usages du Briançonnais, n'en disent un seul mot. Ladoucette, le premier, en a parlé dans l'annuaire du département des Hautes-Alpes de 1808, intitulé : *Lettres d'Ariste à Eugène* ou *Annuaire du département des Hautes-Alpes* (Gap, Allier, 1808). Les partisans de l'ancienneté du *Baccuber* ne lui assignent plus maintenant une antiquité aussi reculée et se contentent de le considérer comme une imitation de la danse des épées en usage dans les régiments suisses au service de la France, dont quelques-uns ont pu peut-être tenir garnison à Briançon (Chabrand, *Le Bacchu-ber. Revue du Dauphiné*, 1877, p. 587). Réduite même à ces termes, la question est loin d'être vidée; il faudrait prouver d'abord en effet qu'il y a eu des régiments suisses en garnison à Briançon, et ensuite que le *Baccuber* a quelques rapports avec la danse des épées, et ces preuves ne sont pas même commencées. L'étymologie du mot *Baccuber* a donné lieu à plusieurs hypothèses : les uns y voient *Baccusbers*, le berceau de Bacchus; les autres, *Bal-cubert*, le bal couvert; d'autres, *Balcon-vert*, d'une particularité de la maison où on se livrait à cette danse. L'opinion la plus probable sur le *Baccuber*, en présence du silence de tous les anciens auteurs et de l'amour du pittoresque bien connu de M. Ladoucette, c'est que cette danse a été inventée au commencement du siècle dans l'entourage de cet ancien préfet, dont la bonne foi ne peut être suspectée, mais qui a été victime à plusieurs reprises de mystifications de ce genre (Voir *Guillaume-Pérouse*). — L'église paroissiale du Pont-de-Cervières est dédiée à saint Roch et à saint Marcel. Cette section de commune a été érigée en paroisse par ordonnance du 13 février 1839. L'église est moderne. = SAINT-BLAISE. Ce village se nommait au moyen âge *les Boullins* (*Bollini*). L'église de Saint-Blaise est dédiée au saint dont le village porte le nom; elle est moderne, cette section de commune ayant été érigée en paroisse en 1846 seulement.

CERVIÈRES. *Ép. gauloise.* La commune de Cervières fait chaque année une procession au *lac Noir*; cet usage paraît un reste des superstitions gauloises. || *Moyen âge.* L'église paroissiale actuelle de Cervières est moderne; elle est dédiée à saint Michel et à saint Mammès et a été construite au commencement du siècle (1819). L'ancienne église Saint-Michel, située sur une hauteur voisine du village et entourée du cimetière, était autrefois paroissiale. Elle date de la fin du XVe siècle et affecte la forme d'un parallélo-

gramme auquel se soude le chœur, parallélogramme plus petit. Sur le côté gauche a été ajoutée une nef plus moderne. La porte principale s'ouvre sur le côté droit; elle est à plein cintre et était ornée de colonnettes aujourd'hui disparues. Elle est protégée par un auvent en bois qui a probablement remplacé un porche en pierre; on voit, en effet, sur le sol des chapiteaux du XVe siècle ornés de têtes de bélier et d'une main bénissante. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale avec sections de pyramides triangulaires sur les angles et deux étages de lucarnes ogivales à crochets. L'édifice est soutenu par une série de contreforts et orné à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Sur l'un des contreforts on remarque, sculpté en relief, le mot JOIS (Johannis) au milieu de feuillages et suivi d'une scie et de deux marteaux de tailleur de pierre. A la suite est un élégant monogramme du Christ, trois notes de plain-chant figurées ainsi



et les lettres fm surmontées d'une couronne. Ce rébus, que nous retrouverons à l'église de Névache, doit contenir le nom de l'architecte qui a donné le plan de l'église ou du tailleur de pierre qui a eu la direction de la sculpture. L'intérieur est composé de deux nefs; celle de gauche est moderne; l'autre est voûtée sur croisées d'ogives, la voûte en tuf bien appareillé, et divisée en deux travées par des pilastres avec chapiteaux à feuillages à crochets. Le chœur est également voûté sur croisées d'ogives. L'autel est en bois doré et sculpté, orné de gradins avec statuettes et colonnes torses; au sommet du tabernacle, le Christ ressuscité s'élance dans l'espace. La tribune placée au fond de l'église porte les dates de 1602 et 1763. On conserve dans la sacristie un calice en argent du XVIIe siècle, orné de têtes d'anges; plusieurs chasubles en étoffe de damas à fleurs multicolores du XVIIe siècle et un voile en guipure de fil d'or de la même époque, appliquée sur un fond de soie et brodée de fleurs. — Au hameau du *Bourget*, habité seulement pendant l'été, existe une petite chapelle qui paraît dater du XVIe siècle, mais qui est sans caractère architectural. Dans le clocher sont deux cloches de dimensions différentes; sur la grande, on lit l'inscription suivante :

xtus·vincit·xtus·regnat·xtus·imperat·
xtus·ab·omni·malo·defendat·amen·
a°·d^i·m°·d°·xx·

On lit sur la plus petite :

ave·maria·gratia·plena·dominus·tecum·
a°·d^i·m°·d°·xx·

Ces inscriptions sont en belles minuscules gothiques.

MONT-GENÈVRE (LE), commune divisée en deux paroisses : le Mont-Genèvre et les Alberts. = ALBERTS (LES). *Ép. gauloise.* Il a été signalé dans le territoire de ce hameau une trouvaille d'objets en bronze dont l'inventaire n'est pas connu. — L'église paroissiale des Alberts, dédiée à saint Antoine ermite, est moderne; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1843 seulement. = MONT-GENÈVRE (LE). *Ép. romaine.* Station romaine inscrite dans les itinéraires sous le nom de *Matrona* (*Itiner. Anton.*, n. 556), *Summæ Alpes*, *Druentia* (*Vases Apoll.*), le Mont-Genèvre devait probablement ce dernier nom à un temple élevé en l'honneur des sources de la Durance qui sont toutes voisines. Un temple existait au Mont-Genèvre, cela n'est pas douteux. L'auteur anonyme de la chronique de la Novalaise, qui vivait au XIe siècle, en décrit les restes comme composés de gros murs construits avec des blocs reliés entre eux par des crampons de fer (Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, VII, p. 99). En 1802, en creusant près du village pour agrandir la route, on mit à jour de nombreuses substructions romaines, un fragment de corniche en marbre blanc orné d'oves, une louve et un doigt en bronze; enfin un certain nombre de médailles. En 1881, en refaisant la canalisation d'une fontaine, on a retrouvé les mêmes substructions composées de blocs reliés entre eux par des crampons de bronze, les fragments d'une frise de marbre blanc représentant des feuillages, un certain nombre de monnaies romaines sans intérêt et l'inscription suivante sur un cippe en marbre blanc mutilé :

CLA
TIR
MATRI

H. 0^m,29; l. 0^m,14.

Elle a été déposée au musée de Gap, ainsi que le fragment suivant d'une inscription fausse déjà publiée par Albert (*Histoire du diocèse d'Embrun*, I, p. 293) et relatant l'ouverture de la voie du Mont-Genèvre par l'empereur Titus :

[VIAM EX I]TALIA PER [ALPES]
[IN] PROVINC[IAM]
[VICTOR L]IBE[RATISSIMVS FECIT]

Vers la fin du siècle dernier, on trouva au même endroit une inscription lue : CIV·PRIM. Elle existait encore au commencement de notre siècle; elle fut alors déposée au musée de Gap d'où elle a disparu. Enfin en 1883 on a exhumé une brique sur laquelle on a cru lire VI PR^IM^I, probablement LEG·XXII

PRIMIGENIE, la VIe légion étant nommée *Ferrata*, *Gemella* et *Victrix* et la XXIIe seule portant le nom de *Primigenia*. || *Moyen âge*. Dès le XIIIe siècle, il existait sur le col du Mont-Genèvre un hospice créé par les dauphins et destiné à recevoir les voyageurs qui traversaient ce col, très dangereux en hiver. Le revenu de terres assez étendues est affecté à l'entretien de cet établissement, dirigé actuellement par un administrateur nommé par l'État. Il ne reste rien des constructions du moyen âge. L'église du Mont-Genèvre est moderne et sous le vocable de l'Assomption.

NÉVACHE. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Névache et Planpinet. = NÉVACHE. *Ép. gauloise*. La commune de Névache fait chaque année une procession au lac de *Christol*. Cet usage paraît un reste des superstitions gauloises. || *Moyen âge*. Névache était, au XIIe siècle, sous le vocable de saint Pélage. L'église actuelle, dédiée à saint Marcellin et à saint Antoine, date de 1490 ou 1496, sauf quelques parties plus anciennes. Elle affecte la forme d'un parallélogramme auquel se soude le chœur, parallélogramme plus petit. Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre avec nervures cylindriques supportées de chaque côté par trois colonnes en retraite avec chapiteaux ornés de feuillages lancéolés. Les vantaux de la porte sont des plus remarquables; la partie inférieure est ornée de panneaux de draperies; au-dessus sont des panneaux à entrelacs gothiques tous variés et d'autres panneaux représentant saint Antoine, saint Marcellin, l'Ascension, les saintes femmes pleurant autour du sépulcre de Jésus-Christ, la Vierge tenant le corps de Jésus-Christ sur ses genoux, les gardes veillant autour du tombeau, deux écussons mutilés, probablement aux armes de France et de Dauphiné, avec l'inscription : karolus-1498. C'est vraisemblablement Charles VIII qui est désigné par le mot KAROLVS. Au-dessus est une fenêtre avec meneau central supportant des dentelures de pierre. Sur le côté droit s'ouvre une autre porte également à plein cintre et avec trois colonnes en retraite successive. Sur l'imposte est sculpté en relief le monogramme IHS, d'une forme très élégante; sur les tailloirs se voient également en relief les sigles suivants : P · H · G · A · S · A · D · M · C · C · C · C . L · XXXX · A – GT · I · D · h · O · F · F · V · R · S · C · qui donnent la date de la construction de l'église. A la suite, sur le haut du pied-droit, se voient les trois notes de plain-chant suivantes et les lettres tim sous une couronne, sculptées de même en relief. Ce rébus est presque semblable à celui que nous avons vu ci-dessus à l'église de Saint-Michel de Cervières; comme ce dernier il doit probablement donner le nom de l'architecte ou du tailleur de pierre de l'église. Les vantaux de cette porte sont ornés de trente-sept panneaux dont deux représentent l'Annonciation, deux sont chargés d'entrelacs gothiques et les autres ornés de simples draperies. A la suite est le clocher percé de deux étages de fenêtres géminées et surmonté d'une flèche octogonale cantonnée de pyramidions triangulaires et de lucarnes ogivales à crochets. Au pied du clocher, on remarque les restes d'une ancienne peinture murale, probablement antérieure, comme le clocher, au corps de l'église et qui devait faire partie d'une grande composition représentant le Christ entre les damnés et les élus, et à la suite, d'un côté, les sept péchés capitaux, et de l'autre, les sept vertus principales. Cette composition était certainement placée sous un porche, ainsi que l'indique la forme de ce qui subsiste encore, horizontale par le bas et fortement inclinée par le haut. On y distingue l'Orgueil vêtu d'un justaucorps brun et d'un camail à capuchon, monté sur un cheval gris pommelé; la Luxure, femme vêtue d'une robe noire fortement échancrée sur la poitrine, relevant sa robe fort haut, et couchée sur une truie; un personnage indistinct qui paraît être l'Envie montée sur un levrier; la Gourmandise, personnage vêtu d'une robe monacale portant la main à sa bouche, ayant un baril à son côté et monté sur un chat; ces personnages sont reliés l'un à l'autre par une chaîne qui leur étreint le cou. A côté d'eux, dans de petits cartouches rectangulaires, sont des inscriptions en minuscules gothiques, indéchiffrables. Ce qui reste de cette peinture a 2^m,60 de longueur (Roman, *Le Tableau des vices et des vertus*, p. 3). On a encastré dans le mur extérieur du chœur un chapiteau décoré d'un écu *au chevron sommé d'une croix et accompagné de trois roses*. L'édifice est soutenu par une série de contreforts et orné à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Sur l'un des contreforts du chœur, on voit encore l'inscription énigmatique que nous avions trouvée sur l'un des pieds-droits de la porte latérale et sur l'un des contreforts de l'église Saint-Michel de Cervières et qui doit donner le nom de l'architecte ou du tailleur de pierre de l'église. L'intérieur, voûté sur croisées d'ogives, forme deux travées séparées par des pilastres surmontés de chapiteaux avec feuillages à crochets. Au fond est une tribune, curieux ouvrage de menuiserie du XVIe siècle : elle est supportée par des potences et des consoles, ornée à sa base d'un damier figuré par des poutrelles alternativement en retraite et en saillie et de panneaux de draperies. Des liens de fer en spirale la soutiennent et la relient aux murailles. Une partie a été malheureusement détruite il y a peu d'années par un curé de Névache. Une boiserie de la même époque orne tout le pourtour de la nef;

elle a 1m,35 de hauteur et se compose de longs panneaux de draperies surmontés d'un couronnement crénelé. Sur l'un des encadrements, on lit M CCCCC XXX VII G·B. Ce qui nous donne la date exacte de ce curieux spécimen de menuiserie. Sur la deuxième travée de gauche s'ouvrent deux arcatures géminées à cintre brisé, séparées par une colonne sur le chapiteau de laquelle sont sculptés quatre écus ornés d'une tête de vache, d'un tau, de deux clefs en sautoir et d'une étoile. Elles donnent accès dans une chapelle voûtée sur croisées d'ogives. Sur le côté droit une porte, composée d'un fort treillis de fer et pourvue d'une énorme serrure à secret, conduit à la salle des archives, vide aujourd'hui et située sous le clocher. Le chœur est voûté sur croisée d'ogives; à droite s'ouvre la chapelle des chantres, moderne; à gauche la porte de la sacristie sur laquelle est inscrite la date 1679. L'autel est surmonté d'un assez beau retable du XVIIe siècle en bois sculpté et doré avec colonnes torses, divisé en deux parties par une fenêtre avec meneau central supportant des dentelures gothiques. Elle possédait il y a peu d'années encore un charmant vitrail du XVe siècle représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean; au-dessous on voyait des écus de France et de France et Dauphiné, entourés des cordons de l'ordre de Saint-Michel. Il a été détruit tout récemment par le curé de Névache, et remplacé par un mauvais vitrail moderne. On remarque, dans le mobilier de l'église, les fonts baptismaux dont la vasque est ornée du monogramme du Christ, d'un écu chargé de deux clefs en sautoir et des lettres M·A (XVIe siècle); le bénitier avec un écu effacé, le mot ASPERGE et la date 1618; enfin, plusieurs bancs du XVIe siècle décorés de panneaux de draperies séparés par des colonnettes avec pinacles à crochets. On conserve dans la sacristie une croix processionnelle du XVe siècle en argent et argent doré de 0m,89 de hauteur, de 0m,60 de largeur, représentant d'un côté le Christ en croix entre la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine et un lion ailé; de l'autre, le Christ assis entre un pélican, un bœuf, un aigle et un ange ailés; le fond est orné d'élégants rinceaux. Les lettres GROP (*Grenoble*) sont estampées en relief en plusieurs endroits de cette croix, évidemment remaniée. — Au milieu du village est la chapelle de Saint-Antoine, du XVIe siècle, surmontée d'une arcade-clocher avec bandeau d'arcatures à cintre brisé; l'intérieur a été remanié; on remarque cependant dans le porche qui la précède des restes de pilastre du XVIe siècle. L'autel est orné d'un beau parement en cuir gaufré, peint et doré (XVIIIe siècle). — Près du hameau de *Robion* est la chapelle de Saint-Hippolyte, également du XVIe siècle, et qui est l'objet d'une grande vénération de la part des habitants. Elle est surmontée d'une arcade-clocher avec bandeau d'arcatures à cintre brisé. Sur le mur latéral de droite est peint un Saint-Christophe portant Jésus enfant et s'appuyant sur un arbre; cette curieuse composition est du XVIe siècle. Le reste du monument ne présente aucun intérêt; il était orné intérieurement de peintures actuellement détruites. = PLANPINET. *Renaissance.* L'église paroissiale de Planpinet est dédiée à saint Sébastien; elle a été édifiée de 1510 à 1532, ainsi que le prouve l'inscription qu'on lira ci-après, mais remaniée à plusieurs reprises depuis cette époque. L'extérieur n'offre rien de remarquable; la porte d'entrée, située sur le côté droit, date du XVIIIe siècle. L'intérieur est voûté en berceau à plein cintre soutenu autrefois par des pilastres dont les chapiteaux, avec feuillages à crochets, existent seuls aujourd'hui; la sacristie est datée de 1635. Ce qui est vraiment digne d'intérêt dans cette église ce sont les nombreuses peintures du XVIe siècle dont ses murs sont couverts. Ces peintures représentent, sur le côté droit : sainte Catherine ayant à ses pieds le dragon (hauteur, 2 mètres; largeur, 0m,90); le martyre de saint Érasme; le patient est couché; deux soldats, revêtus de vêtements collants à couleurs voyantes, enroulent ses entrailles sur un treuil; l'âme du saint s'envole sous la forme d'une petite figure nue (hauteur, 1m,40; largeur, 1m,10). A la suite existe toute une travée de 6m,50 de largeur sur 3m,50 de profondeur, entièrement ornée de dix-huit peintures de dimensions variées, représentant les scènes de la Passion. Ce sont, en marchant de gauche à droite : 1° le lavement des mains avant la cène; 2° la trahison de Judas; 3° Judas pendu, son âme s'échappe sous la figure d'un démon; 4° le Christ au jardin des Oliviers; 5° le Christ saisi par les soldats; 6° le Christ conduit devant Caïphe; 7° le Christ conduit devant Anne; 8° le Christ conduit devant Caïphe; 9° le Christ reconduit devant Hérode; 10° le Christ conduit devant Pilate; 11° à la suite est un tableau très effacé; 12° le Christ revêtu de la robe blanche; 13° le Christ flagellé; 14° le Christ couronné d'épines; 15° le Christ montré au peuple; 16° le Christ en croix, entre les deux larrons; 17° la descente de croix; 18° la résurrection. Ces trois derniers sujets sont de plus grande dimension que les autres. Chacune de ces compositions contient plusieurs personnages; malheureusement l'obscurité qui règne dans l'église ne permet pas de voir suffisamment toutes ces peintures dont plusieurs ont noirci et sont couvertes de poussière. Les personnages sont revêtus pour la plupart des costumes des XVe et XVIe siècles (Roman, *Histoire et description*, etc., p. 30). A droite s'ouvre une petite fenêtre dans l'ébrasement de laquelle est représenté du côté gauche le Christ debout faisant pendant à l'inscription sui-

vante copiée en 1823 sur une inscription plus ancienne alors détruite :

ANNO DŌNI 1510
ÆDIFICATA ET 27 DIE OCTO
BRIS 1532 AD VIRGINIS
MARIÆ DE PIETATE
MEMORIĀ VT A POPVLO
HVIVS LOCI DEVOTE VE
NERETVR HÆC FVIT
CONSECRATA ECCLE
SIA CVIVS DEDICA
TIONIS ANNIVERSARIA
DOMINICA ANTE FES
TVM OMNIVM S·S· ET
FESTI SOLEMNIA FERIA
SEXTA DOMINICÆ PASSIO
NIS CELEBRANTVR.
H·L·AMEN·1823.

Cette fenêtre contient un charmant petit vitrail de 0m,55 sur 0m,28, représentant saint Antoine, dans un encadrement composé de fleurs, de dauphins et d'autres ornements (XVIe siècle). Un autre vitrail, d'un travail également très fin et représentant la Vierge, existait il y a peu d'années à une petite fenêtre voisine; il a été détruit. Le maître-autel est orné de gradins en bois sculpté et doré, avec colonnes torses et statuettes; il est surmonté d'un curieux tableau de la fin du XVIe siècle, représentant la Vierge, son Fils sur ses genoux, et autour d'elle une foule de personnages agenouillés, en costume du XVIe siècle. Sur les bords du tableau, seize petites compositions relatives aux mystères et à la Sainte-Trinité. On conserve dans cette église deux croix processionnelles curieuses : la première, en argent et argent doré, de 0m,73 de hauteur et de 0m,37 de largeur, représente d'un côté le Christ en croix entouré de Dieu le Père, la Vierge, saint Jean et un ange tenant un calice; de l'autre, l'agneau pascal entouré des symboles des quatre évangélistes; le fond est orné de rinceaux. Elle porte en monogramme LY·B, marque de l'orfèvrerie de Lyon. La seconde, en argent, de 0m,70 de hauteur sur 0m,38 de largeur, représente d'un côté le Christ; de l'autre, la Vierge entourée des symboles des quatre évangélistes; le fond est orné de rinceaux et de banderoles. Ces croix sont toutes deux de la première moitié du XVIe siècle.

PUY-SAINT-ANDRÉ (LE). *Renaissance.* Au hameau du *Puy-Chalvin*, il existe une ancienne chapelle dédiée à sainte Lucie qui, quoique très remaniée, paraît dater du XVe siècle. Elle est ornée de plusieurs peintures murales, probablement du XVIe siècle, mais qui semblent avoir été retouchées au siècle suivant. Ce sont, à l'extérieur : 1° une descente de croix; le corps du Christ entre les bras de la Vierge et de Madeleine; au-dessus les deux larrons sont encore attachés aux instruments de leur supplice; 2° sainte Barbe debout; 3° saint Christophe portant le Christ et appuyé sur un arbre; peinture détériorée; 4° saint André et saint Antoine debout. D'autres peintures à présent effacées existaient à côté de celles-ci. A l'intérieur se déploient sur les murs et les voûtes de la chapelle une série de compositions qui représentent toute la vie du Christ. Ce sont : 1° la naissance du Christ dans la grotte de Bethléem; 2° l'adoration des bergers; 3° l'adoration des mages; 4° la fuite en Égypte; la Vierge avec l'enfant Jésus sont montés sur un âne; la Vierge abaisse une branche chargée de fruits que saint Joseph cueille; 5° Jésus au milieu des docteurs; 6° Marie et Joseph retrouvent Jésus dans le Temple; 7° scène en partie effacée et difficile à expliquer; 8° le Christ lave les pieds de ses apôtres; 9° la Cène; 10° Judas va trouver les chefs de la synagogue et accepte de l'argent pour trahir son maître; 11° le Christ prie au jardin des Oliviers; trois disciples dorment près de lui; Judas apparaît dans le lointain; 12° scène très effacée qui paraît représenter l'arrestation du Christ par les soldats; 13° Jésus est amené devant Hérode; 14° il est revêtu d'un manteau blanc; il tient un roseau à la main; les soldats le tournent en dérision; 15° Jésus est amené devant Pilate; 16° la flagellation; 17° Jésus est montré au peuple avec le manteau de pourpre et la couronne d'épines; 18° Pilate se lave les mains; 19° Jésus chargé de sa croix gravit le chemin du Calvaire; 20° Jésus est crucifié entre les deux larrons; l'âme du premier est emportée par un ange, celle du second par un démon. Au pied de la croix deux soldats tiennent des étendards; sur l'un est peint un dragon; on lit sur l'autre les sigles S·P·Q·R. Trois autres compositions indépendantes des précédentes représentent le martyre de sainte Lucie (Roman, *Histoire et description*, etc., p. 28). Enfin, cette chapelle possède encore quatre statues du XVe ou du XVIe siècle, en bois sculpté. Ce sont : 1° une Mater dolorosa tenant son Fils sur ses genoux; 2° sainte Madeleine avec l'inscription : quoniam dimissa sunt ei peccata multa en minuscules gothiques; 3° saint Jean avec l'inscription : valde honorandus est beatus johannes en mêmes caractères; 4° enfin, sainte Lucie. La réunion des peintures de cette chapelle est intéressante au point de vue du costume. — L'église paroissiale du Puy-Saint-André est moderne et placée sous le vocable de saint André. Cette paroisse a été créée le 23 avril 1456.

IMPRIMERIE NATIONALE.

PUY-SAINT-PIERRE (LE). *Ép. gauloise.* De temps immémorial, les habitants du Puy-Saint-Pierre font chaque année un pèlerinage au lac de *Prorel ;* cet usage paraît un reste de superstitions gauloises. ‖ *Renaissance.* L'église paroissiale du Puy-Saint-Pierre, dédiée à l'apôtre dont le village porte le nom, date peut-être du xve siècle, mais a été refaite au xvie, ainsi que l'indique l'inscription suivante, encastrée dans le mur à côté de la porte d'entrée :

L'AN 1581
LE ZI IOVZ
DE FEBVZIEZ
A ESTE bZVLEØ
LA PZEZANTØ
ESGLISØ ET EN
L'AN 1584
A ESTE ZEPAZEØ
LOVONS DIEV.

Cette inscription est singulière par les R, tous écrits Z, et les E muets finals, figurés par un O avec barre diagonale intérieure de droite à gauche. Fortement remaniée à plusieurs reprises, cette église est sans caractère; son clocher est surmonté d'une flèche octogonale élancée, dont le bel effet est augmenté par l'altitude considérable où se trouvent bâtis le village et l'église. Le plan général de l'édifice est une croix latine avec chœur circulaire; précédant la porte principale est une sorte de narthex voûté. On conserve dans la sacristie deux beaux parements d'autel : l'un en cuir gaufré, doré et orné de fleurs multicolores; l'autre, brodé sur soie blanche, représentant Jésus enfant au milieu des instruments de la Passion (xviiie s.). On doit signaler encore deux chasubles. La première, du xvie siècle, est brodée; on y voit sous des dais gothiques saint Marcellin, deux fois sainte Madeleine et deux anges adorateurs; cet ornement a été très mutilé. La seconde chasuble date du xviiie siècle; le fond est en damas vert et or, la croix représente des branches de rosiers en rinceaux. Enfin cette église possède encore un voile huméral fort riche, brodé de fleurs multicolores sur un fond de satin blanc (xviie s.). — Il existe non loin du village un ancien cimetière dit *Cimetière des pestiférés,* qui date au moins du xvie siècle, car on avait peint à cette époque près de la porte un cadavre à demi rongé des vers. Cette curieuse représentation a été détruite il y a peu d'années. On y voit encore les traces d'une peinture représentant un incendie, ou plutôt les flammes de l'enfer. — Au hameau du *Puy-Richard,* nommé autrefois *Puy-Saint-Pons,* existe une chapelle probablement du xvie siècle, mais fortement remaniée dans les époques postérieures; on y conserve une assez belle croix processionnelle en cuivre, gravée au trait. Dans le renflement sont sertis huit émaux qui paraissent plus anciens que la croix, mais qui sont en mauvais état : ils sont circulaires et représentent des bustes de saints dont le nom n'est pas indiqué par des inscriptions et qu'il est difficile d'identifier.

VAL-DES-PRÉS (LE). Cette commune se subdivise en deux paroisses : le Val-des-Prés et la Vachette. = Vachette (La). Ce village se nommait au moyen âge *Navacheta* ou la Petite-Névache, par comparaison avec celui de Névache, qui existe dans la même vallée. ‖ *Ép. moderne.* L'église paroissiale, sous le vocable de l'Annonciation, est de 1621 : du moins cette date se lit au-dessus de la porte. Sur le côté gauche de la façade, on voit un bas-relief représentant une petite vache et la date 1634. L'intérieur n'offre rien de remarquable au point de vue architectural. Le grand autel, en bois doré et sculpté, ainsi que les chandeliers et tous les accessoires, est décoré de plaques de verre taillé et étamé; le tabernacle est orné de colonnes torses, de statuettes dans des niches. Derrière la porte d'entrée, on voit peints, avec la date 1646, les lettres A·M, un écu aux armes de France et Dauphiné et un autre écusson chargé d'une petite vache sur une fasce. On conserve dans la sacristie une belle croix processionnelle en argent de 1 mètre de hauteur : le manche est orné de guirlandes de fleurs en spirale; le renflement est d'un style rocaille très tourmenté. D'un côté de la croix est le Christ et de l'autre la Vierge. Cet objet d'art date du milieu du siècle dernier. L'église de la Vachette possédait naguère une chasuble brodée, du xvie siècle, qui a été aliénée depuis peu. = Val-des-Prés (Le). *Renaissance et temps modernes.* L'église paroissiale du Val-des-Prés est dédiée à saint Claude, saint Joseph et saint Antoine. Le monument lui-même paraît du commencement du xviie siècle, mais le clocher porte la date de 1557. La porte, qui est placée sur le côté droit, est précédée d'un porche soutenu par de gros piliers ronds reliés entre eux, à la mode italienne, par des barres de fer. La porte est à plein cintre et les vantaux sont ornés de panneaux avec ornements assez élégants, œuvre, si l'on en croit la tradition, d'un ancien curé du lieu. L'intérieur n'offre rien de remarquable. On y conserve une chape en soie jaune, ornée de palmes et de fleurs d'argent; une inscription tracée sur ce vêtement nous apprend que cet ornement, fait avec la robe d'une jeune mondaine, a été donné à cette église au siècle dernier. On raconte qu'il aurait été rapporté d'Espagne et que la robe était celle d'une comédienne. On remarque encore dans cette église un parement d'autel en cuir gaufré, doré et orné de fleurs multicolores. — On conserve dans la commune du Val-des-Prés un cadastre sans date de la fin du xve siècle.

VILLARD-SAINT-PANCRACE (LE), autrement

nommé le Grand-Villard. *Moyen âge.* Non loin du village, au hameau nommé *la Tour,* on voit une ancienne maison forte, aujourd'hui habitée par des cultivateurs qui en ont modifié le caractère. On y remarque une tour carrée et quelques archières. L'édifice actuel paraît dater du XVe siècle. Il a été possédé pendant tout le moyen âge par la famille Baile, qui en a pris le surnom de Baile-la-Tour. || *Renaissance.* L'église paroissiale du Villard-Saint-Pancrace est dédiée au saint dont le village porte le nom. Sa forme générale est un parallélogramme auquel vient se souder le chœur, parallélogramme plus petit. Sur la façade a été ouverte une porte moderne; dans le mur latéral de droite s'ouvrent presque côte à côte deux portes à plein cintre entourées d'un placage de pierre de taille surmonté d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. La première est soutenue de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive; entre les chapiteaux, têtes monstrueuses; sur le haut du pied-droit, étoile et monogramme du Christ. La seconde est également soutenue par trois colonnettes en retraite surmontées de chapiteaux avec têtes monstrueuses; l'imposte est très chargée d'entrelacs gothiques; au milieu on voit un monogramme formé de la combinaison très heureuse des lettres IHS et MA. Sur le tailloir de gauche, on lit la date 1542 et le nom **johannes vistolani**, qui est peut-être celui de l'architecte. Cette porte était destinée à être précédée d'un porche, ainsi que l'indiquent des consoles avec personnages accroupis encastrées dans le mur. L'édifice est soutenu par une série de contreforts et la toiture repose sur un bandeau d'arcatures à cintre brisé. L'intérieur, voûté sur croisées d'ogives, forme deux travées séparées par des pilastres, avec chapiteaux à feuillages à crochets. Les clefs de voûte sont ornées des monogrammes IHS et MRA. Le chœur est également voûté sur croisée d'ogives; au-dessus de la porte de la sacristie, on lit l'inscription suivante, gravée sur une plaque de cuivre :

DIE VI X^BRIS M DCC XLVII
PREPOSITVRA VLTIENSIS
COMMVNITATI DEDIT IN EMPHITEVSIM PERPETVVM
DECIMAS HVIVS LOCI EX CONCESSIONE
APOSTOLICA VIGORE BVLLARVM
NONIS MAII
M DCC XLVIII

Cette inscription fait allusion au rachat par les communautés briançonnaises des dîmes qu'elles devaient payer à l'abbaye d'Oulx, rachat qui eut lieu au milieu du siècle dernier, après de longs procès (Brunet, *Recueil des actes, pièces,* etc.). — A peu de distance du village, on voit sur un tertre la chapelle de Saint-Pancrace, qui est dans toute la contrée et jusqu'en Italie l'objet d'une grande vénération. L'édifice actuel a été retouché à plusieurs reprises; il existe toutefois encore des parties du XVIe siècle. Le plan général est un parallélogramme; sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre moderne; sur la façade latérale droite s'ouvre une autre porte à plein cintre; à côté on voit le fragment suivant d'inscription : [*Mar*]IA GRA[*cia*], du XVe ou du XVIe siècle. A la suite est une peinture murale en assez mauvais état, représentant saint Christophe (XVIe siècle). L'intérieur se compose de trois parties : l'une voûtée en berceau, une autre avec un plafond plat et enfin un chœur en cul-de-four. Dans la première existent trois peintures murales représentant des scènes de la vie de saint Pancrace : dans la première, saint Pancrace et un autre personnage sont agenouillés aux pieds d'un pape vêtu d'un manteau de damas et sortant d'une chapelle; dans la seconde, le même saint, nimbé, est conduit par deux soldats aux vêtements éclatants et portant des hallebardes devant un empereur vêtu de rouge, coiffé d'un chapeau à visière, tenant un sceptre et assis sur un trône; au fond, muraille crénelée; la troisième représente le même empereur dans le même costume et dans la même attitude; un juge vêtu de rouge avec chaperon noir lui montre une scène actuellement effacée, qui devait être le supplice de saint Pancrace, car au-dessus on aperçoit un ange qui enlève au ciel une âme sous la forme d'un petit enfant nu; au fond, muraille crénelée. Ces trois tableaux, placés sous des arcatures peintes, très surbaissées et ornées de feuillages, mesurent chacun 0^m,70 de longueur sur 1^m,25 de hauteur. A la suite et touchant la voûte est une grande peinture murale représentant le Calvaire. Au centre, le Christ en croix; au bas à droite, saint Jean les mains croisées sur la poitrine; à gauche, la Vierge: au pied de la croix, sainte Madeleine agenouillée et une tête de mort. A gauche et à droite du Christ sont le bon larron et le mauvais larron crucifiés; l'âme du premier est emportée par un ange, celle du second par un démon. Cette peinture, d'une parfaite conservation, due à un peintre italien du commencement du XVIe siècle, mesure 2 mètres environ sur toutes ses faces. Au-dessus de l'arcade du chœur, on lit la date de 1756, qui est celle de l'une des nombreuses restaurations que j'ai signalées. Le chœur est orné de peintures du XVIe siècle; au centre est le Christ assis dans un nimbe elliptique formé par des nuages; à sa droite et à sa gauche sont les symboles des quatre évangélistes. Au-dessous à gauche sont les apôtres saint Pierre et saint Paul debout, de face. Ces peintures ont été l'objet de maladroites retouches qui leur enlèvent une partie de leur caractère (Roman, *Histoire et description*, etc., p. 43). A côté de la chapelle existe un petit bâtiment qui jadis était le logement d'un ermite. — M. Ladoucette, dans sa *Topographie du département des Hautes-Alpes* (p. 144),

prétend que la maison du Villard-Saint-Pancrace dans laquelle naquit le mathématicien Oronce Fine, qui eut beaucoup de réputation sous le règne de François Ier, existait encore lorsqu'il écrivait et qu'elle était remarquable par son architecture. Cette maison n'existe plus; on n'en conserve même pas le souvenir dans le pays.

CANTON DE LA GRAVE.

(Chef-lieu : La Grave.)

GRAVE (LA). Cette commune se divise en quatre paroisses : celles de la Grave, des Hières, du Chazelet et des Terrasses. = Chazelet (Le). *Ép. moderne.* L'église paroissiale du Chazelet, placée sous le vocable de l'Invention de la Croix, date de 1611. Cette date se lit sur la porte principale de l'église, qui a été presque en entier reconstruite en 1865 à la suite d'un incendie. On conserve dans la sacristie une croix processionnelle en argent doré de 0m,80 de hauteur, de 0m,40 de largeur, donnée en 1668 par les héritiers de A. Liotaud, originaire du Chazelet, mais fixé à Rome, ainsi que le constate une inscription gravée sur le pied de cet objet d'art. Une autre croix en vermeil, mais plus moderne, est montée sur un jonc extrêmement beau comme dimensions et comme ornementation. Il se dévisse en deux parties et est orné à quatre endroits de plaques d'argent doré sur lesquelles, au milieu de feuillages gravés au trait, on remarque les armoiries de France et de Navarre placées sur un L couronné, celles de France et d'Autriche placées sur un A couronné, et un écu timbré d'un casque et portant *de sable au sanglier d'argent.* Ce curieux objet d'art date de la fin du règne de Louis XIII ou du commencement de celui de Louis XIV. — Le hameau du Chazelet a été érigé en paroisse le 28 août 1828 seulement. = Grave (La). *Ép. gauloise.* On a trouvé, dit-on (Ladoucette, *Topographie,* p. 182), dans cette commune des tombes contenant des squelettes portant des colliers à grains d'ambre et de pierre dure et ayant aux bras et aux jambes de minces bracelets de bronze. ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale de la Grave, sous le vocable de l'Assomption, date du xve siècle. Sa forme générale est un parallélogramme avec chœur demi-circulaire. Sur chacune des faces latérales s'ouvre une porte à plein cintre; celle de droite ornée de moulures à pénétration et encadrée d'une grande moulure carrée; celle de gauche ornée de chaque côté de deux colonnettes en retraite soutenant des nervures cylindriques, le tout pris dans la masse de la construction. Le clocher, placé sur le côté droit, est surmonté d'une flèche octogonale. L'abside est ornée de colonnettes soutenant une série d'arcatures dont les retombées figurent des têtes d'animaux et des consoles avec feuillages. L'intérieur a été en partie refait en 1856; il est divisé en trois nefs séparées par des piliers circulaires formant quatre travées. Les voûtes sont en berceau à plein cintre; le chœur est voûté en cul-de-four. Cette église a été récemment badigeonnée d'une manière déplorable. On conserve dans la sacristie quelques objets d'art, entre autres une statuette en argent figurant la Vierge debout sur un socle évidé pour contenir des reliques (xviie s.); un calice en argent doré, orné sur son pourtour de têtes d'anges et de feuillages (xviiie siècle); un petit bas-relief en marbre représentant au centre la Vierge debout servie par quatre anges; il mesure 0m,10 sur chacune de ses faces (fin du xvie siècle); enfin un ornement complet de quatre pièces avec leurs accessoires en belle étoffe avec fleurs brochées du xviiie siècle. — Une maison du bourg avec fenêtres en accolade et meneau transversal date du xve siècle. Une porte amortie en arc brisé est tout ce qui reste des fortifications qui entouraient la Grave au moyen âge. Cette paroisse portait à cette époque le nom de *Sancta Maria de Arenis inferioribus* et dépendait de l'évêché et du bailliage de Grenoble. ‖ *Ép. moderne.* La chapelle des pénitents placée à côté de l'église est sans caractère; elle a été construite en 1646, ainsi que le constate l'inscription suivante :

D. O. M.
SOCIETAS CONFALONIS
HOC PIETATIS
MONVMENTVM EREXIT
ANNO SALVTIS
M DC XLVI

Hières (Les). *Moyen âge.* On a trouvé dans le territoire de cette paroisse, en 1882, un assez beau pommeau d'épée du xve siècle. ‖ *Ép. moderne.* L'église paroissiale des Hières, dédiée à saint Pierre et à saint Paul, date probablement du xviie siècle et n'offre aucun intérêt comme monument. L'intérieur n'est pas voûté, mais couvert d'un lambris orné de cinq tableaux représentant saint Pierre, saint Paul, saint Fabien, saint Léonard et l'Assomption. Ces peintures, dues à un artiste lyonnais du siècle dernier, ne sont pas sans mérite. Un autre tableau, placé sur l'autel de saint Joseph, représente la Vierge entourée de saint Pierre, saint Paul, saint Léonard, saint Sébastien, saint André et saint Fabien; c'est une œuvre assez bonne de l'école française du xviie siècle. On conserve dans la sacristie une croix processionnelle de 0m,85 de hauteur et 0m,42 de largeur, en argent doré (xviie siècle); sur l'un des côtés est le Christ en croix; sur l'autre, la Vierge; le renflement est orné d'un semis de fleurs de lis. Cette église possède : trois chasubles, dont l'une, brodée, porte un écusson *d'argent à la tour de gueules d'où sortent des ceps de vigne,* avec la devise : COMPRESSA SUAVIOR (xviie siècle), les deux autres en

étoffes lamées d'argent et à fleurs multicolores; une bourse et un voile de calice brodés (XVIIe siècle). C'est tout ce qui reste d'assez beaux ornements qu'on y admirait encore il y a peu d'années. — La chapelle des pénitents a été construite au siècle dernier sur l'emplacement de la maison de M. Artaud de la Ferrière qui, originaire des Hières, fit à Lyon une grande fortune dans le commerce, devint échevin de cette ville et légua en mourant cette maison à son pays natal pour l'usage auquel elle sert aujourd'hui. Dans l'intérieur de la chapelle, on remarque son portrait dans la manière de Rigaud et ses armoiries (*de gueules à trois tours d'or*) en bois peint et sculpté. = TERRASSES (LES). Le hameau des Terrasses a été érigé en paroisse par ordonnance du 3 juin 1845. L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Mathieu et de saint Laurent, vient d'être reconstruite tout récemment.

VILLARD-D'ARÈNE (LE). *Ép. romaine.* Station de la voie de Briançon à Grenoble, nommée *Durotincum* ou *Durotingum* (*Table de Peutinger*, éd. Desjardins, p. 401). || *Ép. moderne.* L'église du Villard-d'Arène, placée d'abord sous le vocable de saint Blaise, puis sous celui de saint Martin de Tours, a été reconstruite il y a peu d'années.

CANTON DU MONÊTIER-DE-BRIANÇON.

(Chef-lieu : LE MONÊTIER-DE-BRIANÇON.)

MONÊTIER-DE-BRIANÇON (LE). Cette commune se subdivise en cinq paroisses : le Monêtier, le Casset, le Lauzet, le Freyssinet et les Guibertes. = CASSET (LE). *Ép. moderne.* Cette paroisse a été érigée le 28 août 1828. L'église, dédiée à saint Claude, porte la date de 1716; elle fut construite à cette époque, l'église qui la précédait ayant été détruite par un incendie. Au siècle dernier, le Casset dépendait de la paroisse du Monêtier. Il n'y a à signaler dans cette église que deux très remarquables chasubles conservées dans la sacristie. Elles sont toutes les deux brodées à la main ; l'une d'elles, dont le fond est entièrement broché de fils d'argent nébulés, porte au centre de la croix le buste de saint François de Sales. Elles datent du XVIIe siècle. = FREYSSINET (LE). *Ép. moderne.* La paroisse du Freyssinet, placée sous le vocable de la Nativité, a été érigée en 1840 (27 février); au siècle dernier, elle dépendait de celle du Monêtier-de-Briançon et était desservie par un vicaire résidant au Monêtier. L'église actuelle paraît remonter au XVIIe siècle; elle possède un clocher assez élégant avec flèche octogonale accostée de pyramidions quadrangulaires, terminés par des boules et reliés entre eux par des frontons triangulaires. L'intérieur est voûté d'arête; on y remarque quelques tableaux sur des autels en bois sculpté, entre autres deux martyres de sainte Agathe, l'un de l'école française, l'autre de l'école italienne, et une composition représentant la Vierge dans les nuages entre saint Pierre et saint François, et au-dessous saint André, saint Joseph et saint Marcellin. = GUIBERTES (LES). *Ép. moderne.* La paroisse des Guibertes, qui, au siècle dernier, dépendait de celle du Monêtier-de-Briançon, a été érigée le 13 décembre 1836; elle est sous le vocable du Saint-Esprit et de saint Antoine. L'église actuelle paraît dater du siècle dernier; elle a été restaurée en 1747. On y conserve un beau calice d'argent orné de bas-reliefs représentant des scènes de la Passion et des anges; cet objet d'art a été donné à l'église, ainsi que le constate une inscription gravée au-dessous, par Hugues Colomb, marchand à Lyon, en 1723. Un encensoir, une navette en argent et des cadres de canons d'autel en bois sculpté et doré ont été offerts en 1753 par des bienfaiteurs originaires des Guibertes et établis comme libraires à Milan et à Turin, ainsi que le constatent des inscriptions (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 271). = LAUZET (LE). *Moyen âge.* Une maison hospitalière dédiée à sainte Madeleine existait dans cette paroisse au bas du col de Lautaret dès la première moitié du XIIIe siècle. Elle était destinée à recevoir les voyageurs qui passaient de la vallée de la Romanche dans celle de la Guisane. Les bâtiments de l'hôpital primitif portent encore le nom de *la Madeleine;* ils ne sont pas anciens. Ils ont été remplacés successivement par deux constructions plus modernes, dont la plus récente est située tout à fait sur le sommet du col. — La paroisse de Lauzet, sous le patronage de saint Roch, a été érigée le 11 février 1820. L'église est moderne. = MONÊTIER-DE-BRIANÇON (LE). *Ép. romaine.* Station de la voie de Briançon à Grenoble, nommée dans les itinéraires *Stabatio* (*Table de Peutinger*, éd. Desjardins, p. 401). Le Monêtier était connu dès l'époque romaine par ses eaux thermales. Un chroniqueur de la Novalaise du commencement du XIe siècle (Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, t. VII, p. 79) parle déjà des bains du Monêtier et des piscines et murailles antiques qu'on y remarquait. — D'après la carte de Peutinger, une petite voie s'embranchait sur celle de Briançon à Grenoble un peu avant le Monêtier : elle traversait la Guisane et passait dans la Vallouise par le col de *l'Eychouda.* Nous en retrouvons des traces positives dans la Vallouise (Voir *la Pisse*). || *Moyen âge.* L'église paroissiale du Monêtier-de-Briançon, dédiée à l'Assomption, date du XVe siècle. Sa forme générale est celle d'un parallélogramme avec chœur pentagonal. Le clocher se dresse sur le côté gauche du chœur. Sur la façade s'ouvre une porte à plein cintre soutenu de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive dont les chapiteaux sont accusés par une simple moulure; au-dessus s'ouvre une rosace à huit meneaux flambloyants. Cette porte et cette

rosace sont contenues dans un étroit placage en pierre de taille bien appareillée et encadré dans une moulure qui se termine à la hauteur de l'imposte par des culs-de-lampe ornés de feuillages. Deux portes semblables s'ouvrent presque côte à côte sur la façade latérale de droite; elles sont surmontées à la hauteur de l'appui des fenêtres par un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Deux petites fenêtres à plein cintre s'ouvrent à côté d'elles; l'une est surmontée des lettres D·R·G, l'autre est ornée de deux écus : l'un *gironné en sautoir, chargé au centre d'une épée haute;* l'autre *chargé en cœur d'une rose, en pointe d'un huchet et en chef de deux équerres ou d'un lambel mal figuré.* Le chœur, pentagonal, est percé de cinq fenêtres; les trois du milieu sont ornées d'un meneau central supportant des dentelures flamboyantes. Les deux autres sont plus récentes, l'une d'elles porte la date de 1617. Comme cette église, et particulièrement le chœur et le clocher, avaient été dégradés à l'époque des guerres de religion, surtout le 11 septembre 1587, lorsque la garnison de Briançon en fit sauter une partie pour déloger les protestants qui s'y étaient fortifiés, on y fit au commencement du XVIIe siècle des réparations assez importantes. Ces fenêtres ainsi que le clocher datent de cette époque. Des contreforts se dressent sur tout le pourtour de l'église, qui est ornée à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et divisée en trois travées par des pilastres sans chapiteaux. La voûte est en tuf bien appareillé. Les fonts baptismaux, placés dans le premier entre-colonnement de gauche, se composent d'une vasque monolithe ornée par devant de deux colonnettes prises dans la masse, et sur son bord supérieur d'une série d'arcatures. Ils sont surmontés d'un chapiteau en bois sculpté du XVIIe siècle, orné de plusieurs panneaux, dont l'un représente le baptême du Christ. Dans le premier entre-colonnement de droite et dans les deuxième et troisième entre-colonnements de gauche sont des autels sous des arcatures à plein cintre. Dans le troisième entre-colonnement de gauche s'ouvre également une chapelle à laquelle on accède par une porte à cintre brisé; elle est voûtée sur croisée d'ogives. Pour donner plus de jour à la nef, on avait transformé les fenêtres en grandes ouvertures demi-circulaires; cette partie de l'édifice a été restaurée avec beaucoup d'intelligence il y a quelques années; on a rendu à ces fenêtres leur forme primitive. On remarque sur l'autel de la Vierge (troisième entre-colonnement de gauche) un assez bon tableau de l'école romaine du XVIIe siècle, représentant la Vierge tenant son Fils entre ses bras et à ses pieds saint Dominique, sainte Catherine et trois anges. Au-dessus de l'arcature qui contient cet autel, on remarque également un curieux tableau représentant la bataille de Lépante; les navires turcs et ceux de toutes les puissances chrétiennes qui prirent part au combat sont reconnaissables à leurs pavillons; la Vierge dans les nuages foudroie la flotte des infidèles. Le chœur est entouré de boiseries assez élégantes du siècle dernier; enfin deux petits vitraux orbiculaires représentant saint Étienne et l'Ascension sont encastrés dans une fenêtre qui s'ouvre à l'extrémité du troisième entre-colonnement de droite; ils datent probablement du XVIIIe siècle. De chaque côté du chœur s'ouvre une sacristie voûtée sur croisée d'ogives; on y conserve quelques objets d'art assez précieux, entre autres une croix processionnelle en argent et argent doré de 1^m,17 de hauteur et de 0^m,62 de largeur; les extrémités en sont tréflées et le bas orné d'un renflement circulaire. Le Christ en croix est accosté de la Vierge, d'un saint et de deux anges agenouillés. Au revers le Christ est représenté assis, entouré d'un aigle, d'un bœuf, d'un lion et d'un personnage barbu sortant du sépulcre. Le renflement est orné de huit médaillons circulaires représentant un *Ecce homo* et différents saints gravés au trait. Le fond de la croix est orné de rinceaux et de feuillages; la marque GROP · G (*Grenoble*) se reproduit à plusieurs endroits de cet objet d'art qui date de la première moitié du XVIe siècle. On conserve encore dans la sacristie une statuette de la Vierge en argent sur un piédestal très orné (fin du XVIIe siècle) et deux calices et un ciboire en argent et en argent doré de la même époque. (Abbé Fazy, *L'Église du Monêtier-de-Briançon*). — Sur la muraille du cimetière qui entoure l'église, un chapiteau du XVe siècle sert de socle à une croix; on y lit en légende circulaire et en caractères en relief :

xps·factus est obediēs usque ad mortem·

— A l'extrémité du bourg existe une ancienne chapelle dédiée à saint Martin; aliénée comme bien national, elle est aujourd'hui propriété privée. Elle date du XVIe siècle et n'offre rien de remarquable au point de vue de son architecture, mais elle est entièrement décorée à l'intérieur de peintures contemporaines de sa construction. Ces peintures sont divisées en une foule de petits tableaux offrant les sujets les plus variés et sans liaison apparente entre eux; beaucoup sont accompagnés de légendes très effacées et très difficiles à lire. Parmi ces tableaux, on remarque la Nativité : la sainte Famille est réunie dans l'étable, tandis que dans le ciel des anges portent une banderole sur laquelle on lit : **gloria in excelsis·** D'autres tableaux représentent la création de l'homme, la création de la femme, Adam et Ève tentés par le serpent, Adam et Ève chassés du paradis terrestre, Jessé et sa descendance, la floraison de la baguette de Joseph, la présentation de

la Vierge au temple, le baptême du Christ, le Christ dans un nimbe elliptique et rayonnant, des scènes de martyre, etc. Ce monument exigerait une étude longue et spéciale, et il faudrait trouver d'abord le fil conducteur reliant l'un à l'autre les différents sujets des tableaux, qui, au premier abord, paraissent juxtaposés sans ordre et au hasard. — Les archives municipales du Monétier contiennent une série très complète de cadastres depuis 1577 jusqu'à nos jours.

SAINT-CHAFFREY. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Chaffrey et Chante-Merle. = CHANTE-MERLE. Cette paroisse est sous le vocable de saint Jacques le Majeur. Elle ne faisait jadis qu'une seule paroisse avec Saint-Chaffrey et en a été séparée en 1517 (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 259). L'église paroissiale présente quelques parties du XVIe siècle, mais elle a été presque entièrement refaite à une époque postérieure. On y conserve une assez belle chasuble brodée à personnages du XVIe siècle. = SAINT-CHAFFREY. *Ép. gauloise.* Les habitants de Saint-Chaffrey vont de temps immémorial en pèlerinage chaque année au lac de *Plenalp ;* cet usage paraît un reste de tradition gauloise. ‖ *Renaissance et ép. moderne.* L'église paroissiale de Saint-Chaffrey est sous le vocable du saint dont le village porte le nom. Construite ou restaurée en 1536, elle fut brûlée, sauf le chœur et le clocher, au commencement du XVIIIe siècle et sa reconstruction fut terminée en 1728 (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 255). Le chœur est soutenu par des contreforts et orné à sa partie supérieure d'un bandeau d'arcatures à cintre brisé. Le clocher, qui est l'un des plus élégants de la contrée, est percé sur chacune de ses faces de deux étages de fenêtres à plein cintre, les unes géminées, les autres juxtaposées au nombre de trois, et surmonté d'une flèche octogonale accostée sur ses angles de sections de pyramides triangulaires. Elle est percée de deux étages de lucarnes ogivales à crochets. Ses arêtes sont ornées de distance en distance de choux en relief. On conserve dans l'intérieur de l'église deux statues en bois sculpté et peint, l'une de saint Michel tenant des balances dans lesquelles il pèse des âmes et l'autre de saint Hippolyte une épée à la main. Ces statues, hautes la première de 1^m,60, la seconde de 1^m,30, sont du XVIe siècle. Le maître-autel est également en bois sculpté, peint et doré; il est orné de gradins avec colonnes torses, de statuettes dans des niches et d'anges portant des lampadaires (XVIIe siècle). Au-dessus est un tableau représentant la Trinité, saint Arnoul et saint Chaffrey. Un autre tableau, placé sur l'autel de la Vierge, représente la Vierge donnant le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine. Le premier tableau est de l'école française et du XVIIIe siècle; le second de l'école vénitienne et du XVIIe siècle. La porte de la sacristie est en accolade et surmontée de la date 1536. On y conserve une belle croix processionnelle de 1^m,60 de hauteur et de 0^m,76 de largeur. Cet objet d'art, qui porte la date de 1629, est en argent et argent doré; les extrémités sont tréflées et ornées de fleurs de lis. D'un côté est le Christ en croix entouré de Dieu le Père, saint Jean, la Vierge et sainte Madeleine, de l'autre est une statuette de saint Chaffrey en ronde bosse, accompagnée des quatre évangélistes. Le renflement est orné de quatre médaillons représentant saint Grégoire pape, saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin à mi-corps et entourés de rinceaux. Sur le manche est un écu aux armes de France et Dauphiné. On y conserve encore un calice en argent doré du commencement du XVIIe siècle, orné sur son pourtour de fleurs et de têtes d'anges, et un ostensoir du XVIIIe siècle finement ciselé, au pied duquel est un médaillon circulaire représentant la Cène. — A quelque distance du village, sur un tertre, est une ancienne chapelle dédiée à saint Arnoul, évêque de Metz. C'était l'ancienne église paroissiale, si l'on en croit la tradition du pays; elle est entourée d'un vieux cimetière et placée sur le bord de la route qui, au moyen âge, conduisait de Briançon à Grenoble par l'Oisans. L'édifice actuel, sans caractère architectural, paraît remonter au XVIIe siècle ou à la fin du XVe. Une petite chapelle latérale est ornée d'anciennes peintures du XVIe siècle qui paraissent de la main d'un habile artiste italien. Elles ont été tellement dégradées par l'humidité qu'il est difficile d'en reconnaître le sujet. Elles devaient représenter des scènes de la vie de saint Arnoul. — Dans une chapelle au hameau de *la Rua*, on conserve un charmant calice en argent du commencement du XVIe siècle sans aucun ornement, mais d'une forme très pure. Sur le pied reposant sur huit hémicycloïdes, on lit D·IA·F séparés par de doubles croisettes. — Au hameau de *Villard-la-Madeleine* était un ancien hôpital dépendant de l'hospice du Lautaret; il n'existe plus aujourd'hui. — Un vieux chemin nommé le *Chemin du Roi*, ayant environ 3 mètres de largeur, part de l'ancienne église de Saint-Arnoul et gagne par une série de lacets et de pentes assez raides le col de *Buffère*, à plus de 2,000 mètres de hauteur; il traverse ce col et entre dans la vallée de *la Clarée*, d'où il se dirigeait probablement vers *la Maurienne* par le col des *Rochilles* ou de *l'Aiguille noire*. C'était vraisemblablement une route construite pour faciliter le transport du sel et des autres marchandises à dos de mulet entre la France méridionale et la Savoie. Semblable au chemin qui part du tunnel de *la Traversette* (c^ne de Ristolas), il doit dater de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. — A la fin du XVIe ou au commencement du XVIIe siècle, les crêtes de toutes les montagnes qui séparent la vallée de *la Clarée* de celle de *la Guisane* ont été couronnées par un rempart en pierres sèches de

2m,50 environ de hauteur, fortifié par un fossé aux endroits de facile accès et muni d'un ressaut sur lequel les fusiliers devaient monter pour faire feu. Ce travail immense, de plus de 15 kilomètres de long, a dû être construit par ordre de Lesdiguières lors de ses guerres avec la Savoie (1590-1600). — La commune de Saint-Chaffrey possède dans ses archives un double exemplaire d'un cadastre de 1410 et un autre cadastre de 1510.

SALLE (LA). Cette commune se subdivise en deux paroisses : La Salle et le Bez. = Bez (Le). Cette section de commune a été érigée en paroisse par ordonnance du 14 juin 1826. Elle est sous le vocable de saint Sébastien et de saint Roch; l'ancien vocable était l'Immaculée-Conception. L'église paroissiale est moderne. — Une grotte assez profonde et d'un accès dangereux, située dans la forêt de *Fréjus*, qui couvre la montagne au pied de laquelle est situé le village du Bez, est remplie d'ossements humains. Il est probable qu'il ne faut pas voir là une grotte à sépultures préhistoriques, mais le réceptacle des cadavres des habitants de la contrée morts pendant les grandes épidémies du moyen âge ou du XVIIe siècle. = Salle (La). *Ép. gauloise.* De temps immémorial, les habitants de la Salle vont chaque année en pèlerinage à la chapelle de Saint-Joseph-des-Fontaines, au pied de laquelle jaillissent de très belles sources. Cet usage est peut-être un reste de superstitions gauloises. || *Moyen âge.* L'église paroissiale de la Salle est sous le vocable de saint Marcellin, premier évêque d'Embrun. Quoique fortement remaniée à plusieurs reprises, l'église de la Salle nous offre un porche très élégant du XVe siècle. Ce porche, appuyé de chaque côté sur une saillie de l'église, s'ouvre par quatre portes à arc brisé; elles sont séparées l'une de l'autre par trois colonnes avec chapiteaux à crochets. La colonne du milieu, surmontée d'un écu aux armes de France et Dauphiné, repose sur le dos d'un lion accroupi; celles de gauche et de droite plongent dans deux bénitiers monolithes. Les voûtes sont sur croisées d'ogives. L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives et formant quatre travées séparées par des pilastres avec chapiteaux à feuillages à crochets. Dans le chœur, voûté de même, on voit un beau retable en bois sculpté et doré, orné des statues de saint Pierre, saint Paul et saint Marcellin. A côté est suspendu un ancien parement d'autel du XVe siècle en bois sculpté représentant Jésus-Christ et les douze apôtres peints à mi-corps dans autant de petites arcatures. L'église de la Salle fut restaurée en 1469 par Mathieu de Guras, architecte de Milan, pour la somme de 220 florins (*Arch. de la Salle*). — Les archives de la Salle possèdent un cadastre de 1482.

ARRONDISSEMENT D'EMBRUN.

CANTON DE CHORGES.

(Chef-lieu : Chorges.)

BRÉZIERS. L'église paroissiale de Bréziers est sous le vocable de saint Marcellin; elle date du XVIIe siècle. Sur la façade sont sculptées les armoiries de Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun (1611-1645).

CHORGES. *Ép. romaine.* Sous le nom de *Caturigomagus* (*Vases Apoll.*), Chorges était une station de la voie de Briançon à Arles. La ville romaine n'était pas au même endroit que le bourg actuel; une enquête de 1177 (*B. N., fonds lat.*, 17558, p. 38) nous fait connaître que la ville ancienne, détruite plus d'un siècle auparavant, se trouvait plus haut sur le flanc de la montagne. C'est là en effet qu'existe un lieu dit très anciennement *la Via Croza* (cadastre de 1512) et c'est là, au lieu dit *le Château*, que l'on a trouvé presque toutes les antiquités romaines découvertes dans le territoire de Chorges. Le nom de *Via Croza*, qui n'est pas isolé dans les Alpes (voir *Veynes*), indique certainement le passage d'une voie antique. — Sur la place située à côté de l'église est une inscription tracée sur un cube de marbre rose, et qui de temps immémorial est placée en cet endroit. Elle a été regravée en 1829 par ordre de M. Bertrand, alors maire de Chorges, et ne présente plus aucun caractère d'authenticité : c'était un monument de l'époque de Dioclétien; on y lisait le nom de la *civitas Caturigomagensium*. On aperçoit faisant saillie dans les fondations de l'église une pierre en marbre rose ornée d'une

moulure; la partie encore cachée dans le sol porte peut-être une inscription romaine. — Une troisième inscription, maintenant à la préfecture de Gap, a été trouvée en 1822 en rectifiant la route nationale au lieu dit *la Couche;* en voici la transcription :

DEO·ME
RCVRIO
FINITI
MO·SEX
AT·NEPO
TIANVS
V·S·L·M·

Elle est gravée sur un autel avec base et couronnement de 0m,57 de hauteur, 0m,24 de largeur et 0m,16 d'épaisseur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 6). Elle marquait certainement les limites des *civitates* d'Embrun et de Chorges. En 1755, on trouva près de Chorges deux squelettes, deux lampes en terre avec les marques APRIO et SEXTIVS et deux monnaies d'Antonin et Faustine. — On a découvert en 1880 et 1881 au lieu dit *le Château* un certain nombre de monnaies d'or d'Auguste et d'Antonin le Pieux. Il faut surtout signaler un charmant quinaire de Gallien à tête laurée, tenant une haste et un bouclier, et au revers une Victoire terrassant deux captifs. || *Moyen âge.* Chorges fut probablement au VIIIe siècle le chef-lieu du *pagus Rigomagensis* du testament d'Abbon, identique à la *civitas Rigomagensium* de la *Notitia Galliarum*, qui posséda pendant quelque temps un évêché (Roman, *Recherches sur le pagus Rigomagensis*). — L'église paroissiale de Chorges est sous le vocable de saint Victor de Marseille; l'abbaye de Saint-Victor posséda en effet à partir du XIe siècle les dîmes et le prieuré de Chorges. L'église actuelle a subi deux incendies, le premier en 1586, lors du siège de Chorges par Épernon et La Valette contre les protestants, qui de l'église avaient fait un fort; le second, en 1692, par le duc de Savoie. De l'église primitive il existe peu de chose : la porte, qui est la partie la plus ancienne de l'édifice, date du XIIIe siècle; elle est à plein cintre avec nervures cylindriques soutenues de chaque côté par trois colonnes en retraite successive avec chapiteaux à feuillages à crochets. Un trumeau supporte le linteau et divise la porte en deux baies; il est surmonté d'un écusson chargé d'une croix archiépiscopale. Le linteau est soutenu par quatre sommiers; sur l'un d'eux est sculptée une cloche. A côté s'ouvre une fenêtre du XVe siècle avec meneau central et dentelures flamboyantes. Le clocher, probablement du XIVe siècle, est percé sur chacune de ses faces de deux étages de fenêtres; celles de l'étage supérieur sont géminées et surmontées d'une fausse arcade. La flèche, quadrangulaire, est ornée sur chaque face de lucarnes ogivales à crochets. Le clocher et la porte principale se trouvent sur le côté gauche de l'église. Sur le côté droit s'ouvre une petite porte en accolade du XVe siècle; elle est surmontée d'un écu chargé d'une croix et du monogramme du Christ. L'intérieur est insignifiant; la voûte est en lattes recouvertes de plâtre. Il n'y a à signaler dans l'église que les gradins de l'autel principal, qui sont en bois sculpté et doré, ainsi que le tabernacle; ils sont ornés de colonnes torses et de huit statues. La sacristie contient deux remarquables objets d'art : ce sont deux croix du XVe siècle en argent et argent doré de 1 mètre de hauteur et de 0m,60 de largeur. Chaque extrémité est tréflée et est ornée de personnages à fort relief, sur la face et au revers; le champ de l'une d'elles, qui est bien supérieure à l'autre comme travail et comme richesse, est couvert de rinceaux de vignes en relief; au bas on voit une statuette de saint Victor, patron de l'église, en costume de chevalier. Sur le renflement circulaire qui se trouve près du pied sont les lettres mart en minuscules gothiques et une croix archiépiscopale dans des cartouches ornés d'émaux translucides sur reliefs à fond bleu. La forme de cette croix et les traces d'un écusson arraché donnent à penser que cette belle œuvre d'art a été donnée à l'église de Chorges par un archevêque d'Embrun. — Chorges autrefois était entouré de remparts flanqués de tours rondes; quatre portes y donnaient accès : la porte de *la Tour*, la porte *Lausone*, la porte de *Fein* et la porte des *Souchons*. L'une d'elles est encore intacte : c'est une solide construction du XIVe siècle à arc brisé; au XVIe siècle, on a construit au-dessous de ce premier arceau un second arceau à plein cintre. — En face de cette porte, on voit une fontaine assez élégante terminée en pointe; l'eau s'écoule par la bouche de quatre têtes humaines. Sur un écusson, on lit la date de 1548. — Au-dessus de la porte de la maison d'habitation de M. Diocque, on a encastré dans le mur deux chapiteaux à personnages qui paraissent du XIIe siècle. Une belle porte Louis XIII donne accès dans une maison voisine appartenant au même propriétaire; elle provient de l'ancienne maison seigneuriale qui était possédée par M. de Champoléon. — Au commencement du siècle, on voyait au hameau du *Saint-Sépulcre* une petite chapelle circulaire, bâtie, si l'on en croit Ladoucette (*Topographie*, p. 247), sur le modèle du Saint-Sépulcre de Jérusalem. C'était au XIIIe siècle la chapelle d'un hôpital dépendant de l'abbaye de Boscodon. Ce monument avait paru assez intéressant pour être classé parmi les monuments historiques. Il n'en reste plus aujourd'hui que des décombres sans intérêt, mais il figure néanmoins toujours au nombre des monuments historiques dans la liste officielle. — Au hameau dit

IMPRIMERIE NATIONALE.

le Prieuré était le siège du prieuré de Saint-Denis, appartenant également aux religieux de Boscodon; il n'existe plus que des ruines répandues sur le sol à l'endroit où se trouvaient le monastère et la chapelle. — Enfin quelques pans de murs au lieu dit *le Château* marquent la place où était situé l'ancien château des dauphins, tout près, comme je l'ai dit plus haut, de l'emplacement où s'élevait l'ancien bourg de Chorges au xe siècle. — Il existe aux archives de Chorges un très beau cadastre de 1512.

ESPINASSES. L'église paroissiale d'Espinasses est moderne; elle est sous le vocable de saint Aubin et de sainte Brigitte.

PRUNIÈRES. L'église paroissiale de Prunières est dédiée à la Transfiguration; l'édifice actuel est moderne, l'ancien, sauf le clocher, ayant été brûlé en 1692 par le duc de Savoie. — Au hameau de *la Couche* se trouvait le prieuré de Saint-Michel, fondé, si l'on en croit une charte très suspecte, par le comte de Provence en 1027 en faveur du monastère de Saint-Michel de la Cluse. Il appartint ensuite à l'abbaye de Boscodon. Les bâtiments du prieuré ne sont plus qu'une ruine; ils ne sont pas anciens. La chapelle encore existante paraît dater du xviie siècle. Il y avait, il y a quelques années, dans cette chapelle un beau parement d'autel en cuir gaufré et doré; il a été détruit en 1878 dans une réparation inintelligente que l'on a fait subir à la chapelle. — L'ancien château de Prunières a été également incendié en 1692 par le duc de Savoie; il n'en subsiste plus que quelques pans de murs énormes qui paraissent remonter au xive siècle. L'habitation actuelle, propriété de M. d'Estienne de Prunières, est du siècle dernier. Elle contient quelques beaux portraits de famille.

REMOLLON. *Ép. franque.* En 1875, dans une propriété appartenant à M. Jaubert, ingénieur, on a mis à jour un assez grand nombre de tombes composées d'auges en tuf contenant des squelettes. On n'a rien trouvé dans aucune d'elles qui pût indiquer à quelle époque elles remontaient. || *Renaissance.* L'église ancienne, qui datait du xvie siècle, a été démolie il y a quelques années et remplacée par un édifice moderne. On a conservé cependant l'ancien clocher, dont la forme est assez élégante. Ajouré sur chaque face par des fenêtres à plein cintre géminées, il est surmonté d'une flèche octogonale accompagnée de pyramidions triangulaires sur les angles et percée de lucarnes ogivales à crochets. — La maison la plus ancienne du bourg de Remollon porte la date de 1552. Une autre (maison Raynaud), dont la porte en belle pierre de taille bien appareillée a la forme d'une rotonde, est ornée d'un écusson portant la date de 1623. — A quelque distance du bourg, au lieu dit *l'Archidiacre*, à cause d'une prébende appartenant à l'archidiacre du chapitre d'Embrun, il subsiste les restes d'une vieille tour ayant probablement servi de colombier et qui paraît dater du xve siècle. — Remollon était le siège d'un prieuré ayant d'abord appartenu à l'abbaye de la Novalaise, puis à celle de Boscodon. Les templiers puis les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem y possédaient des propriétés assez considérables. L'église paroissiale, d'abord sous le vocable de saint Pierre, est maintenant sous celui de Notre-Dame-des-Victoires.

ROCHEBRUNE. *Moyen âge.* Au hameau de *Beaufort*, il existait un château fort appartenant à l'archevêque d'Embrun. Il est maintenant rasé au niveau du sol. On aperçoit encore les vestiges d'un ancien chemin, avec murs de soutènement très épais du xive ou du xve siècle, qui y conduisait. — L'église paroissiale de Rochebrune, sous le vocable de saint Julien, paraît du xviie siècle et n'offre rien de remarquable.

ROUSSET. L'église paroissiale de Rousset, sous le vocable de l'Assomption, est moderne. Il existait au moyen âge dans cette commune un château dont il ne reste plus de vestiges.

THÉUS. *Moyen âge.* On voit dans cette commune les ruines d'un château fort qui consistent en quelques pans de murs et des décombres. On y a découvert, il y a peu d'années, une fourchette en argent du commencement du xviie siècle, d'un beau modèle, portant les armoiries de la famille de Bardel, qui posséda la seigneurie de Théus à cette époque. — L'église paroissiale est sous le vocable de saint Nicolas; elle n'offre rien de remarquable. Il existe dans la montagne de Théus une ancienne chapelle de *Saint-Jean*, appartenant autrefois aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et qui est le but d'un pèlerinage annuel.

CANTON D'EMBRUN.

(Chef-lieu : Embrun.)

BARATIER. *Moyen âge.* Sur une hauteur qui domine le village existait au moyen âge la maison forte de *Verdun;* il n'en reste plus aujourd'hui qu'une tour carrée englobée dans des constructions modernes, mais qui paraît remonter au xiie ou au xiiie siècle. Au rez-de-chaussée, il subsiste une salle carrée avec une vaste cheminée en pierre sans ornements, mais d'un profil assez pur. A une époque postérieure, on a appuyé contre cette tour plusieurs corps de logis. Au xviiie siècle, on a orné l'escalier de moulures et de bustes en plâtre. Les écuries qui se trouvent à côté sont du xvie siècle; les portes, en pierre de taille, sont à plein cintre; de petites fenêtres affectent la forme de meurtrières; l'une d'elles porte la date de 1598.

— On voit dans la cour d'une maison du village de Baratier deux chapiteaux à feuillages à crochets du XIIIe siècle dont on ignore la provenance. || *Renaissance.* L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Chaffrey, est du XVIe siècle. Elle affecte la forme d'un parallélogramme; sur la façade latérale de droite s'ouvre la porte à plein cintre et accompagnée de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à têtes humaines. A la gauche de la porte est sculpté un écu, aujourd'hui mutilé, de France et Dauphiné, surmonté d'une couronne. L'intérieur est à plein cintre et soutenu par des piliers avec chapiteaux à feuillages à crochets. Sur l'arceau d'une chapelle, on voit sculpté un écu chargé d'un lévrier, armoiries de la famille de Baratier qui posséda cette terre pendant plusieurs siècles. Cette église a été restaurée à plusieurs reprises. On y conserve quelques tentures de haute lice servant de tapis de pied. — Le château de Baratier, grande construction quadrangulaire, date du siècle dernier.

CHÂTEAUROUX. Cette commune forme deux paroisses : celle de Saint-Irénée, dont le siège est au hameau des Aubergeries, et celle de Saint-Marcellin. = AUBERGERIES (LES). *Ép. gauloise.* En 1877, on mit à jour une sépulture composée d'une tombe en pierres brutes dans laquelle était un squelette portant aux bras et aux jambes de minces anneaux de bronze. Trois de ces anneaux étaient passés l'un dans l'autre (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 12). En 1881, les travaux du chemin de fer alors en construction, en éventrant un amas de pierres placé au milieu d'un champ, amenèrent la découverte d'une sépulture composée de grandes pierres plates et contenant un squelette. Cette sépulture, qui a été détruite, ne renfermait aucun objet propre à en déterminer l'époque. || *Moyen âge.* Dans le territoire de cette commune existait une petite abbaye sous le titre de *Sainte-Croix*, et probablement de l'ordre de Chalais. On en trouve des mentions au XIIe siècle et elle fut unie à la fin du XIIIe à l'abbaye de Boscodon pour insuffisance de revenus. Il ne reste plus des édifices abbatiaux que quelques décombres. || *Renaissance.* Une petite chapelle, dédiée à saint James ou Jacques et située sur une pointe de rocher faisant saillie sur la Durance, paraît dater du XVIe siècle. Une autre chapelle fort ancienne, dédiée à sainte Catherine, a été refaite il y a quelques années. — Sur les bords de la Durance existent encore les bâtiments et la chapelle, servant de grenier à fourrage, d'un ancien prieuré nommé *Saint-André-des-Beaumes*, qui appartint d'abord à l'abbaye de Sainte-Croix et fut donné en 1616 au collège des jésuites d'Embrun. Ces constructions ne sont pas antérieures au XVIIe siècle. — L'église paroissiale des Aubergeries, dédiée à saint Irénée, est toute moderne. = SAINT-MARCELLIN. *Moyen âge.* Il reste dans ce hameau une portion d'une construction du XIIe siècle avec fenêtres à plein cintre géminées d'un beau style. On prétend que cette maison appartenait à la petite abbaye de Sainte-Croix. || *Renaissance.* L'église, dédiée à saint Marcellin, date probablement du XVIe siècle, mais elle a été tellement remaniée qu'il ne reste presque plus rien de cette époque; le clocher seul a un certain caractère. — A peu de distance du hameau de *Saint-Alban* est une chapelle dédiée à ce saint. Le monument, composé d'un parallélogramme avec abside circulaire, paraît dater de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe siècle. Il est fort délabré et la toiture menace ruine; intérieurement il n'est pas couvert par une voûte, mais par une simple charpente. On voit dans le chœur deux tableaux du XVIIe siècle, semblables, sauf leurs dimensions, représentant le martyre de saint Alban, et à côté, agenouillé, un prêtre, probablement celui qui a donné le tableau à l'église.

CRÉVOUX. *Moyen âge.* Il existe dans cette commune les ruines d'un ancien château ayant appartenu aux archevêques d'Embrun. On y reconnaît les traces d'une enceinte circulaire et au centre les restes d'une construction, probablement d'une tour, dont il subsiste encore quelques pans de murs. Ces ruines ne sont plus qu'un monceau de décombres. — L'église de Crévoux, dédiée à saint Marcellin, est moderne.

CROTTES (LES). Cette commune forme deux paroisses : celle des Crottes et celle de Saint-Jean-des-Crottes. = CROTTES (LES). *Ép. gauloise.* De temps immémorial, la commune des Crottes va une fois l'année en procession à un lac situé au haut de la montagne de *Morgon*. Cet usage est considéré comme un reste des superstitions gauloises. || *Moyen âge.* L'église paroissiale des Crottes est sous le vocable de saint Laurent; elle date de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle. Sa forme générale est un parallélogramme sur le côté gauche duquel s'élève le clocher. La porte qui s'ouvre sur la façade principale était, il y a peu d'années encore, précédée d'un porche élégant nommé dans le pays *le Réal* (*porta regalis*), à l'imitation de la porte principale de la cathédrale d'Embrun; il a été détruit par l'administration des ponts et chaussées. Le portail est à plein cintre, soutenu de chaque côté par deux colonnettes en retraite successive; entre les chapiteaux, ornés de feuillages à crochets, se voit une tête d'homme faisant face à une tête de femme, finement sculptées. De chaque côté de la porte sont deux écus encore intacts, l'un de France, l'autre de Dauphiné. Au-dessus s'ouvre une longue baie du XVe siècle avec meneau central et dentelures flamboyantes au milieu desquelles sont sculptés une fleur de lis, un dauphin, un soleil et un croissant. Le clocher, percé sur chaque

face d'une fenêtre à plein cintre, est surmonté d'une flèche octogone, accostée à chaque angle de pyramidions triangulaires, et qui date de 1828. L'intérieur avait primitivement la figure d'une croix dont les deux bras étaient formés par deux chapelles voûtées sur croisées d'ogives; on a ajouté postérieurement quatre chapelles aux deux côtés de la nef, dont l'une, du XVe siècle, porte cependant la date de 1629 qui est celle d'une restauration; une autre, du XVIe siècle, est surmontée d'un écu chargé d'un soleil; elle appartenait aux seigneurs des Crottes. La nef, divisée en trois travées par des pilastres, est voûtée en berceau à arc brisé; le chœur est à croisée d'ogives. Ce monument a 22 mètres de longueur sur 8 de largeur et 14 au transept. A droite du chœur, on lit l'inscription suivante textuellement reproduite :

ADD·H·D
M·IACQ·GENNOT
HVIVS·LO·REG·MISSĀ
ET·ELEMOSINĀ·IN·HA^c
ECL̄IA·GN̄ALEM·I·MEN
MAII·COELEBRĀDA
SING·AÑIS·ET·PERP'
TEMP'·FVDAVIT·QVINDEC
LIB'·EROGAVIT·VT'
Ē·INSTR'·CL·R·S·ANDR.
CROTIS·1623.

J'ai à signaler dans cette église un beau tableau de l'un des Boulogne, représentant l'Assomption et placé au fond du chœur, et une croix processionnelle en argent doré qui porte les armoiries des donateurs: Mathieu de Rame, s^r des Crottes, et sa femme Lucrèce de Villeneuve, qui vivaient en 1625. — Au hameau de *Boscodon* existent les belles ruines de l'abbaye de ce nom, fondée en 1130 ou 1132 par quelques seigneurs embrunais. Construite de 1132 à 1142, elle fut brûlée en 1370 ou 1371, en 1432, en 1585 et en 1692, puis supprimée pour insuffisance de revenus par lettres patentes du 21 octobre 1769. L'église, encore à peu près intacte, est construite en blocs de tuf parfaitement appareillés et a résisté à tous ces incendies. Elle a la forme d'une croix latine. La porte située sur la façade principale est sans ornements; le linteau est supporté par deux sommiers. Les fenêtres sont à plein cintre; chacune est séparée de la suivante par un contrefort; les contreforts sont joints l'un à l'autre par de fausses arcades; l'abside, quadrangulaire, est percée de trois fenêtres inégales. Les ouvertures présentent toutes cette particularité que tandis que l'intrados est à plein cintre, l'extrados affecte la forme d'un arc légèrement brisé, et qu'elles n'ont pas de clef de voûte. Le clocher est une petite tour carrée placée au milieu du transept et percée sur chacune de ses faces de deux fenêtres à plein cintre, géminées, et surmontées d'une fausse arcade. L'intérieur est voûté en berceau à plein cintre; les arcs-doubleaux ne sont pas supportés par des pilastres, mais par des consoles reliées entre elles par une corniche. Le vaisseau de cette chapelle a 33 mètres de longueur sur 7^m,60 de largeur. Ce monument, aujourd'hui abandonné, est d'une extrême simplicité et d'un style très pur. Feu M. Diocque, d'Embrun, y a fait faire il y a quelques années d'importantes réparations; il a rétabli une partie de la toiture dont la disparition pouvait entraîner l'effondrement de la voûte. A droite du chœur de l'église se voit un petit édicule quadrangulaire, de la même époque, qui paraît avoir été la sacristie. Appuyée contre cette construction se trouve la grande porte, autrefois précédée d'un pont-levis qui donnait accès dans l'abbaye. Les bâtiments abbatiaux sont tous modernes et ne doivent pas remonter au delà du XVIIe siècle; il faut en excepter pourtant de vastes écuries dont les voûtes en tuf paraissent anciennes et un reste de tour carrée dite *Tour des Archives*, dont le dernier étage, où les titres de l'abbaye étaient renfermés, est solidement voûté en berceau à plein cintre avec une petite fenêtre à chaque extrémité (XIIe siècle). Tout ce qui subsiste des constructions du XIIe siècle est en tuf appareillé avec soin. Les archives de l'abbaye de Boscodon ont été en partie volontairement détruites après sa suppression; il en existe cependant une petite liasse de chartes originales aux archives des Hautes-Alpes et quelques autres, originales ou copies, à la Bibliothèque nationale, aux archives de l'Isère, des Bouches-du-Rhône, à la bibliothèque de Carpentras et dans quelques collections particulières. M. Roman possède sur cette abbaye un document précieux, c'est l'inventaire de ses archives, dressé en 1712 par ordre du parlement de Grenoble (E. Pilot de Thorey, *Abbaye de Notre-Dame de Boscodon*). — Au hameau de *Picomtal* est l'ancien château seigneurial de la terre des Crottes. C'est un quadrilatère flanqué de quatre tours rondes. Il existait déjà au XIVe siècle et a été agrandi au commencement du XVIe. Les ouvertures anciennes qui subsistent encore remontent au XVe siècle. Mutilé à notre époque, après avoir été brûlé en 1692 par le duc de Savoie, il a, depuis quelques années, été l'objet de restaurations ayant pour but de lui restituer son caractère primitif. Des écus de la famille de Rame, avec la date de 1655, et de la famille de Bonne, apportés du château des Diguières, sont encastrés dans les murs extérieurs. A côté sont deux lions du XVIe siècle portant l'écu des Clermont et de leurs alliances, apportés du château de Tallard. A l'intérieur on conserve quelques meubles du XVe siècle, des portes du

XVIe, des boiseries et des meubles Louis XIII et Louis XIV, des tentures anciennes, quelques objets antiques trouvés dans le pays et une collection de tableaux qui renferme un Rembrandt, un Téniers, un Cranach, un Mirevelt, un Carlo Maratta, un Bega, un Lantara, un Le Nain et cinq portraits de l'école de Clouet, parmi lesquels ceux de Diane de Poitiers, de Marie Stuart, du duc d'Angoulême et du premier cardinal de Lorraine. — Dans le village des Crottes, on remarque une maison avec fenêtre à croisillons du XVe siècle et une autre dans la façade de laquelle ont été encastrés deux chapiteaux du XIIe siècle. — Au moulin du *Marquisat*, on conserve également deux chapiteaux avec feuillages à crochets qu'on prétend, peut-être à tort, venir de l'abbaye de Boscodon. — Dans l'ancien cimetière situé autour de l'église actuelle, on a trouvé un petit trésor composé presque exclusivement de liards de Louis XIII, de Gaston d'Orléans et de leurs contemporains. — Il existe dans cette commune un cadastre de 1458. = SAINT-JEAN-DES-CROTTES. *Ép. gauloise.* En 1870, on découvrit une sépulture en pierres brutes contenant un squelette qui avait de minces anneaux de bronze aux bras et aux jambes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 26). L'église de Saint-Jean-des-Crottes, dédiée à saint Jean-Baptiste, date de 1828 et n'a aucun caractère architectural.

EMBRUN. *Ép. gauloise.* Vers 1860, on découvrit dans un champ deux monnaies gauloises de la série nommée communément de la ligue contre Arioviste, avec les légendes : AMBIL-EBVRO (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 14). — De temps immémorial, les habitants d'Embrun vont une fois l'année en procession à un lac situé au haut du *Mont Guillaume*. Cet usage est considéré comme un reste de superstitions gauloises. ‖ *Ép. romaine.* Station de la voie de Briançon à Arles, Embrun portait, à l'époque romaine, le nom d'*Eburodunum* (*Vases Apoll.*). Il fut le chef-lieu d'une *civitas;* un de ses magistrats devint flamine d'Auguste dans la province des Alpes cottiennes, comme nous l'apprend une inscription de Suse (*Corpus inscr. latin.*, t. V, n° 7259). On a trouvé à Embrun les inscriptions suivantes :

VICTORIA
MVESOMN
SEVEROI
TAI M
V·S·L·M

Ce texte, donné par Ladoucette (*Topographie*, p. 220), est incompréhensible; malheureusement l'inscription est perdue. On peut proposer de lire ainsi les trois premières lignes : VICTORIA*e* ‖ M·VESTONIV*s* ‖ SEVERI·F

V·F
IVCVNDVS
VELACENA·E·SIBI
EP·VELACENA·ON·MI
CI·F·PATRI·BVTVNAE
KARI·F·MATRI·VIVAE
EX·ORATO·FRATRI
V·TERTVLLAE·F·VXORI
V·IVSTO·FILIO
V·VALENTINAE·FILIAE
MESSIAE·FILIAE·ANNORVM
.....

Autre inscription perdue et dont le texte est certainement incorrect. A la ligne 4, lisez probablement ET au lieu de EP (Ladoucette, *Topographie*, p. 218).

V · F
ALLIAE · VERA
NAE · FIL ·
CARISSIMAE
VLATTIA · VALERINA
MATER

Cippe en marbre blanc de 1^m,20 de hauteur, 0^m,55 de largeur et 0^m,47 d'épaisseur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 16).

L·VESTONIVS·BARONS·FIL·
QVIR·SECVNDINVS·SIB
D ET · SOLICIAE · VERAE · VXO M
V ⊘ F ⊘

Sarcophage en marbre rouge de 0^m,75 de hauteur et de 1^m,50 de largeur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 15). Ces deux inscriptions sont au musée de Gap.

M·VESSONIO
IANVARIO
DEC·II·VIRO
AVO·OPTIMO
M·VESSONIVS PA
TERNVS·NEPOS·ET·HAERES
·FACIENDVM·CVRAVIT

Trouvée en 1636 dans le jardin des jésuites et perdue aujourd'hui (Ladoucette, *Topographie*, p. 218). Le nom de famille est peut-être VESTONIVS, comme dans le texte précédent. L'inscription *Marco Balbae Seinophi* de Ladoucette (*Topographie*, p. 220) est fausse. — Diverses statuettes antiques en bronze, d'un bel art, mais d'une extrême obscénité, ont été découvertes à Embrun. L'une d'elles représente un personnage coiffé d'un bonnet conique à longues oreilles, avec une blouse attachée au milieu du corps, et à cheval sur un énorme phallus. — On a trouvé à Embrun un certain nombre de médailles romaines communes d'argent et de bronze. Une petite trouvaille faite

en 1879 dans un pot en terre rouge mérite d'être signalée; elle se composait exclusivement de monnaies barbares de Victorin et de Tétricus. Les trouvailles de monnaies de ces princes sont rares dans le midi de la France. Quelques petits bronzes du IVe siècle ont été également découverts en 1882 dans les travaux du chemin de fer.

|| *Moyen âge et Renaissance.* L'évêché d'Embrun fut fondé par saint Marcellin au milieu du IVe siècle; outre sa célèbre cathédrale dédiée à Notre-Dame, la ville d'Embrun possédait encore les églises de Saint-Pierre, Saint-Marcellin, Saint-Martin, Saint-Donat, Saint-Hilaire, Saints-Vincent-et-Oronce et Sainte-Cécile, toutes *intra muros*, et celles de Saint-Privat, Saint-Saturnin et Sainte-Marie-des-Champs (*de Actis*) *extra muros*. Ces trois dernières églises furent détruites d'assez bonne heure; la plupart des sept autres tombèrent en ruines après les guerres de religion. En 1789, Embrun n'avait plus que quatre paroisses, celles de Notre-Dame, de Saint-Vincent, de Saint-Donat et de Sainte-Cécile; ces trois dernières, desservies par deux curés seulement, avaient leur siège dans la même église, celle de Sainte-Cécile. Aujourd'hui l'ancienne cathédrale d'Embrun est la seule paroisse de la ville. — Cet édifice, classé au nombre des monuments historiques, est fort remarquable; il date, pour la plus grande partie, de la fin du XIIe siècle, avec quelques adjonctions du XIIIe et de la fin du XIVe siècle. Un acte de vente daté de 1225 est passé *apud Ebredunum juxta crottas ecclesie nove beate Marie*, ce qui témoigne qu'à cette époque l'église était nouvellement terminée (*Arch. de M. Roman*). Rien dans le monument actuel n'est carolingien, encore moins antique, comme l'a écrit Ladoucette (*Topographie*, p. 219). La façade se compose d'un pignon central et de deux latéraux. La porte est petite, à plein cintre, ornée de trois nervures cylindriques reposant sur autant de colonnettes en retraite successive. Un curieux chapiteau surmontant le pied droit de gauche et représentant une sirène, une tête monstrueuse et un personnage debout pourrait remonter au XIe siècle. Sur le tympan est une peinture presque effacée (fin du XVe ou commencement du XVIe siècle) et représentant l'Annonciation. Au-dessus de cette porte est une grande rosace divisée en douze sections par d'élégantes colonnettes et accompagnée de trois œils-de-bœuf, un au-dessus, deux au-dessous (XIIIe siècle). Sur chacune des nefs latérales s'ouvre une large baie à plein cintre cantonnée de colonnettes annelées (XIIe siècle). Sur l'angle gauche de la façade s'élève le clocher, à flèche octogonale, supporté uniquement par la voûte et l'angle du mur (XIVe siècle). Frappé par la foudre le 18 juin 1852, il a été reconstruit depuis lors sur le même plan que l'ancien. Au milieu de la façade latérale de gauche s'ouvre l'entrée principale de l'église, précédée du porche nommé dans le pays *le Réal* (*porta regalis*). Ce porche, soutenu par quatre colonnes, est à trois ouvertures; celle de face est un arceau au cintre légèrement brisé; les ouvertures latérales sont formées par le linteau qui s'appuie sur les colonnes. Au-dessus de l'arc central sont les tables de la loi; les chapiteaux des deux colonnes extérieures sont ornés, l'un de guirlandes très élégantes, l'autre d'un cavalier en costume du XIIe siècle. Ces colonnes sont soutenues par deux lions accroupis. Les deux colonnes intérieures ont pour support des figures humaines assises; elles sont composées chacune de quatre colonnettes, celles de gauche comprimant entre elles une petite figure humaine; celles de droite, évidées et nouées à deux endroits. Cet élégant monument, bâti postérieurement au mur sur lequel il est plaqué, par assises alternativement blanches et noires, est de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe. Le portail, à plein cintre, est orné de quatre nervures cylindriques reposant sur autant de colonnettes en retraite successive. Sur le tympan, dans une bordure engrêlée, est sculpté Jésus-Christ assis et bénissant, entouré des symboles des quatre évangélistes et accosté de deux anges qui l'encensent. Ce bas-relief a été retrouvé il y a quelques années seulement sous une maçonnerie sur laquelle on voyait quelques restes de peinture; c'était là, en effet, qu'avait été peinte au XIVe siècle cette Adoration des rois devant laquelle se produisit pendant tout le moyen âge un si grand concours de pèlerins. L'inscription suivante, encore visible autour du tympan, nous indique la position qu'occupaient les divers personnages de cette peinture murale :

ȣRGS · RGGGS · MARCHIOR · (*sic*)
BALȣASAR · RGGIRA · CGLI · IOSGP ·
ARGGLVS · DRI · AIȣ · AD · IOSGP.

Le nom du roi mage Gaspard manque; le mot **DRI** a été gratté. Cette peinture a été probablement mutilée par les protestants lors de la prise d'Embrun par Lesdiguières en 1585. Heureusement un coin à enseigne du XVIe siècle nous en donne une fidèle reproduction (Roman, *Documents précisant la date de la construction des cathédrales d'Embrun et de Gap*, p. 10). Les vantaux de la porte sont ornés extérieurement de très belles ferrures, probablement du XIVe siècle, et à l'intérieur de fers de mulet, ex-voto de quelque pèlerin. A l'extrémité du mur latéral de gauche s'ouvrait une petite porte aujourd'hui condamnée; les pieds-droits, autrefois ornés de colonnettes engagées, supportent une large corniche décorée de rinceaux à enroulement d'un dessin et d'un goût exquis (XIIe s.). Sur le côté droit est appliquée une longue et disgracieuse chapelle de la fin du XIVe siècle (1395). L'église se termine par trois absides : une centrale et deux absidioles en retraite, décorées d'une série de piliers engagés. Les fenêtres, sauf celles des absides refaites au XVIe siècle, sont cantonnées d'élégantes colonnettes et

de petite dimension. Le comble repose sur une série d'arcatures dont les retombées figurent des têtes humaines monstrueuses et des têtes d'animaux variés. L'intérieur a 52 mètres de longueur, 22 mètres de largeur et 22 mètres de hauteur. Il se compose d'un vaisseau central voûté sur croisées d'ogives et de deux nefs latérales voûtées en berceau à plein cintre. Les voûtes sont en assises alternativement blanches et noires. La nef principale s'ouvre sur chacun des bas côtés par quatre arcades légèrement brisées, soutenues par trois piliers isolés et deux autres engagés. Les chapiteaux, d'un travail assez grossier, sont ornés de pommes de pin ou de feuillages rudimentaires; l'un d'eux représente une gueule de dragon dans laquelle entre le fût de la colonne; un autre représente Adam et Ève, un personnage nimbé entre deux figures agenouillées et un dernier personnage tenant des palmes ou des fruits dans ses mains élevées sur la tête. A l'angle du bas côté gauche, une tourelle hexagonale donne accès dans le clocher et dans une tribune, supportée par des poutres entrant dans des gueules d'animaux monstrueux. Cette tribune conduit aux orgues. Elle était ornée de panneaux en bois sculpté à jour, très élégants, maintenant mutilés, et d'une petite tourelle avec sculptures en bois. Les orgues elles-mêmes sont suspendues contre le premier pilier de la nef centrale, à gauche; elles sont soutenues par un encorbellement à neuf pans; à l'extrémité inférieure, de petits personnages accroupis sont censés les supporter. Chaque pan est séparé du suivant par une fine dentelle de bois sculpté à jour. Le buffet des orgues a été refait sous l'épiscopat de Bernardin Fouquet (1740-1767); cependant on a conservé les élégantes boiseries qui supportaient le jeu supérieur; elles sont ornées des écus mutilés de France et de France-Dauphiné. Une tradition, qui paraît exacte, attribue ces belles orgues à la générosité du roi Louis XI et à sa dévotion à Notre-Dame d'Embrun. Sauf la partie refaite au XVIIIe siècle, elles remontent en effet au XVe. En face du pilier sur lequel sont appuyées les orgues est un monument en l'honneur de saint Marcellin, d'un style assez lourd; toutefois le buste du saint qui le surmonte est d'un beau caractère (fin du XVIe siècle). Au fond du bas côté droit sont les fonts baptismaux; ils se composent d'une cuve monolithe de 0^m,75 de hauteur, peut-être antérieure au XIIe siècle, ornée à son bord supérieur d'un enroulement de pampres et soutenue par un lion accroupi. Ils sont recouverts d'un *velum* de damas rouge au centre duquel sont brodées les armoiries de Mgr d'Hugues, archevêque d'Embrun (1612-1648). Il n'existe plus qu'un seul grand vitrail et deux fragments de vitraux anciens dans l'église. Le vitrail orne la grande rosace; il est du commencement du XVe siècle, comme l'indiquent les armoiries de Michel Stéphani ou plutôt de Perellos, archevêque d'Embrun (1379-1427), et celles de Geoffroy Le Meingre, dit Boucicaut, gouverneur du Dauphiné (1399-1407). On y reconnaît onze saints ou saintes, parmi lesquels saint Jude, saint Paul, saint Mathieu ou saint Marc, saint Luc, saint Jacques, saint Jean, saint André, puis Dieu le Père, et neuf anges à mi-corps jouant de divers instruments. Dans deux des œils-de-bœuf qui accompagnent la grande rosace sont des fragments de vitraux représentant saint Mathieu et saint Luc avec les armoiries de Boucicaut. Le grand autel est décoré de marbres multicolores, disposés avec plus de richesse que de goût; il est orné d'anges et de têtes d'anges, œuvre d'un bon sculpteur français du XVIIIe siècle. On remarque également une croix, des chandeliers et des torchères de la même époque et d'une grande beauté. Cet autel, inauguré en 1764, a coûté avec sa garniture 22,000 livres (Albert, *Histoire ecclésiastique du diocèse d'Embrun*, t. II, p. 341). Tout autour du chœur règne une double rangée de stalles du XVe siècle, dont les miséricordes représentent des têtes barbues, des tarasques, sainte Madeleine, sainte Catherine, saint Pierre, etc., ou les lettres FT·FAL·FLC·FGL entourées d'une cordelière. La cordelière fait allusion au costume des pénitents, introduits vers 1450 dans le diocèse d'Embrun, dont plusieurs avaient probablement été donateurs de ces stalles. Les lettres sont les initiales de leurs noms précédées de la lettre F (*frater*). Le trône archiépiscopal et le siège du prévôt terminent ces rangées de stalles et sont ornés de panneaux flamboyants. L'église est pavée d'un assez grand nombre de dalles funéraires, la plupart récentes et sans intérêt; je signalerai toutefois dans le bas côté de gauche celle qui porte l'inscription suivante: hic·iacet···albertus·clericus·qui·decessit·anno·domini·m°·cccc°·lxxxxiii° die xv·mensis·julii· et celle d'Antoine Peiron et de sa femme *qui sicut in vita et in morte noluerunt separari* (1664). La chapelle appliquée contre le bas côté de droite a été fondée en 1395 en l'honneur de saint André, comme l'indique l'inscription suivante cachée derrière la chaire :

pus·capella·costructa·
et·fudata·p·dm·radul
phu·laurecu·ebred'·z·scti·
arug'·canonicu·lrarn'·aplic
aru·scpl'·ad·honore'·dei·
z·bti·sti·andree·apli·anno·
dni·m·ccc·nonagesimo·qi.

(Lasteyrie, *Revue des Sociétés savantes*, t. V, p. 276). Elle a depuis été dédiée à saint François, par Mgr d'Hugues, qui, avant d'être archevêque d'Embrun, était général des franciscains; elle est maintenant dédiée à sainte Anne. On y remarque un élégant autel en bois sculpté, avec colonnes torses et panneaux représentant les principales scènes de la vie de saint François, et un bon tableau de l'école française dans lequel on reconnait le portrait, en vêtements pontificaux, de Mgr d'Hugues, qui fit faire l'autel en 1636. Cette date est sculptée sur plusieurs des panneaux de la boiserie qui orne le chœur. A côté se trouve un autre autel en bois sculpté de l'époque de Louis XIV, apporté d'un couvent supprimé. Enfin un troisième autel en bois sculpté, peint et doré, avec fronton demi-circulaire contenant une bonne peinture, est encore digne d'être remarqué. Ses pieds-droits sont ornés de bas-reliefs représentant des saints sous des baldaquins gothiques. C'est un ouvrage italien de la fin du xve siècle. On trouve encore dans cette chapelle l'inscription suivante autour d'un écu mutilé aux armes de la famille Alleman :

[r·]p·d·gvigo·allamādi·p...
...p̄posit'·et·canonicvs·ebredv[ni]
[fvnda]vit·vnā·missā·ī·altar[e beate]
[marie]vg̃·post.misse·reg[ie]
... tiæ·singvlis·dieb'
...aœ' anno.....
m° cccc.....
ix die.....

Au-dessous on lit le mot chaus, devise d'une branche de la famille Alleman, qui possédait la seigneurie de Champ. Cette chapelle contient encore une inscription non datée relatant une fondation de messe par Chaffred Mathieu, chanoine d'Embrun, et la suivante que je reproduis textuellement :

MISSÆ PERPETVE FVNDATÆ PER R. D. GVILLELMM
LAMBERTV̄ CANONICV̄ PRÆBEND· AC PRÆCĒTORE
HVIVS ALME ECCLĒ DESERVIĒDE PER BENEFIC̄TOS
ORDINE SEQVĒTI. DIE DN̄ICA CELEBRETVR DE
IPSA AVT DE FESTO IN EA OCCVRRENTE
FER' 2 DE MORTVIS HORA QVA DICITVR OFIC' DEFVCTO^rr
FER' 3 DE S^to SPIRITV
FER' 4 DE NOMINE IESV
FER' 5 DE CORPORE XP̄I
FER' 6 DE QVINQVE PLAGIS
SABBA^to DE Sta MARIA
ET IN IPSIS SĒPER FIAT COME° PRO AĪMA DICTI FV̄DATĪS
ET PARETV̄ SVORV̄ PRO QVOR' DOCTĀONE DEDIT X
ET OCTO SCVTOR ANVATIN. OBIIT DIE XIX SEPT·
CVIVS AĪA REQVESCAT IN PACE. AMEN 161,

La sacristie de la cathédrale d'Embrun possède des ornements d'une grande richesse; on peut y admirer plus de soixante chapes, chasubles ou dalmatiques brodées, brochées ou en riches étoffes, dont les plus anciennes sont du xve siècle et les plus récentes de la fin du xviiie. Il faut remarquer surtout un ornement complet de huit pièces portant les armoiries de Rostaing d'Ancezune, archevêque (1494-1510); une autre chasuble magnifique avec les mêmes armoiries; autre chasuble avec les armoiries de Nicolas de Fiesque, archevêque et cardinal (1511-1516); autre chasuble superbe de l'archevêque Hercule de Jarente (1548-1555), etc. Un grand nombre de ces ornements représentent des personnages placés sous des baldaquins gothiques. On trouve également dans le trésor deux aubes en point de Bruxelles; une croix processionnelle du xviie siècle, revêtue sur toute sa surface de plaques d'argent ciselé; un ostensoir et un reliquaire très riches, du siècle dernier, etc. Un certain nombre de tableaux méritent d'etre signalés. Un triptyque, aujourd'hui séparé en trois parties, représentait au centre Jésus au milieu des docteurs, et sur les panneaux latéraux saint Elzéar et saint Yves; cette peinture sur bois est remarquable; c'est une œuvre allemande; elle est signée d'un monogramme et datée de 1512. Deux panneaux italiens représentent, le premier un évêque, le second saint Jérôme. Ces diverses peintures sont conservées dans la sacristie. Le Christ en croix, la Vierge et saint Éloi, sur l'autel dédié à ce dernier (école de Porbus). La naissance de saint Jean-Baptiste, dans la chapelle de Sainte-Anne (école flamande); donné au xvie siècle à l'église par Octavien Émé de Saint-Julien, conseiller, puis président au parlement de Grenoble (1576-1627), dont les armoiries se voient peintes sur le tableau. Dans le chœur, saint François-Xavier, toile donnée en 1642 par Mgr d'Hugues, comme le constate une inscription, etc. Je citerai encore deux bonnes statues représentant toutes deux la Vierge, l'une de l'école italienne, sur l'autel qui lui est dédié, l'autre dans la sacristie de l'école française (Roman, *Monographie de Notre-Dame d'Embrun*). La plus grande partie du trésor de Notre-Dame d'Embrun fut pillée et détruite lors de la prise de cette ville par les calvinistes en 1585; le P. Fournier (*Histoire des Alpes maritimes et cottiennes*, mss., bibl. de Lyon) et Albert (*Histoire ecclésiastique d'Embrun*, t. II, p. 312) nous en ont conservé un ancien inventaire qui donne une idée des richesses qui y étaient conservées (Voir : Fabre, *Recherches historiques sur les pèlerinages des rois de France à Notre-Dame d'Embrun*, et Saint-Andéol, *Église cathédrale de Notre-Dame d'Embrun*). — L'église *Sainte-Cécile* existe encore, c'est un édifice sans caractère, refait complètement; il est transformé en théâtre. — En aplanissant le sol près de la porte de Briançon, aujour-

d'hui détruite, on a trouvé en 1882 les fondations de l'église de *Saint-Marcellin*. On n'a pas relevé le plan des substructions découvertes. Quelques chapiteaux qu'on en a extraits et quelques bases de piliers qu'on a mises à jour démontrent que ce monument n'était pas antérieur au XIIe siècle. — Au quartier de *Saint-Privat*, on a découvert à plusieurs reprises des substructions provenant de l'église de ce nom. Aucune recherche n'a été faite d'une façon ni assez suivie ni assez intelligente pour qu'on puisse en rien conclure relativement au plan ou à la date de cet ancien monument. — L'église des *Cordeliers*, maintenant transformée en écurie et en grenier à fourrage, date de 1413; elle a été construite par Luce et Raymond *Subtusviam*, pour le prix fait de 1,480 florins d'or (*Archives de l'Isère*, B, 3010). La forme générale de l'édifice est celle d'un parallélogramme avec chœur quadrangulaire et en retraite. A droite, une petite chapelle à laquelle on accède par une porte ouverte dans l'église longe la moitié à peu près du mur latéral; à gauche, trois chapelles sont dans une situation presque semblable. Sur le mur latéral droit, à peu près au centre, s'ouvrent deux portes presque contiguës : l'une à plein cintre avec deux colonnettes en retraite successive surmontées de chapiteaux à crochets; la seconde, un peu postérieure et un peu plus grande, est à arc brisé et soutenue par deux lourds piliers pris dans l'épaisseur du mur; les chapiteaux sont à feuillages grossièrement sculptés. Cette seconde porte n'a ni linteau ni tympan. A côté, une élégante arcature à cintre brisé, soutenue par deux colonnettes minces, contenait probablement autrefois une sépulture. L'intérieur est voûté en berceau à arc brisé, les doubleaux soutenus par des piliers à chapiteaux à crochets. Sur l'imposte intérieure de la porte que j'ai décrite ci-dessus en premier lieu étaient peintes les armoiries de Jean de Girard, archevêque d'Embrun (1432-1457), et une inscription gothique en cinq lignes, tout à fait illisible maintenant. Elle donnait la date de la consécration de l'église; au XVIIIe siècle, on l'a reproduite au-dessus en abrégé sous la forme suivante : anno dni 1443· die 23 aprilis · hec ecclesia consecrata est. Et on a ajouté au-dessous : ANNO DNI 1743 TOTA DEALBATA EST ECCLESIA. Le chœur, voûté sur croisée d'ogives, était orné de peintures du XVIe siècle; un incendie survenu il y a quelques années les a extrêmement endommagées. Le peu qu'il en reste fait regretter leur perte. Une petite porte conduit à droite dans la petite chapelle qui, avant 1789, servait à la confrérie des pénitents. Elle est voûtée sur croisées d'ogives et forme trois travées; elle est postérieure au reste de l'église, ainsi que le constateraient, à défaut du style du monument lui-même, un contrefort très saillant et une fenêtre condamnée qui s'ouvrait dans cette petite chapelle. Dans le mur latéral de gauche, trois arceaux, aujourd'hui fermés par des murs, donnent accès dans trois chapelles; toutes trois sont voûtées sur croisées d'ogives; les retombées des arcs sont ornées de feuillages, de têtes, d'une sirène, d'un écu de France, etc. Dans celle du milieu, on voit encore des restes de peintures; la mieux conservée représente, au milieu, le Christ en croix, à droite, probablement la Vierge; à gauche, saint François. La troisième chapelle est remarquable par une peinture décorative extrêmement élégante et d'une conservation parfaite qui couvre sa voûte; elle se compose de rinceaux multicolores, de rubans sur les nervures, de feuillages, etc. Elle date probablement du XVIe siècle (Roman, *Les Églises peintes*, p. 87). Les fenêtres de l'église sont toutes à plein cintre; celles du chœur ont été refaites à une époque moderne. Les murs ont été surélevés; la toiture reposait auparavant sur une série d'arcatures dont les retombées représentent des têtes d'hommes, d'animaux ou des feuillages. Sur la façade opposée au chœur est un écu mutilé de France et Dauphiné. Les bâtiments du couvent existent encore sur le côté gauche de l'église. Au centre est une cour carrée entourée par des corps de logis de trois côtés et du quatrième par l'église. Au rez-de-chaussée se développe un vaste cloître fermé et voûté, divisé maintenant entre plusieurs propriétaires qui l'ont transformé en écuries. Les voûtes, d'arête, sont soutenues au milieu par une rangée de piliers très surbaissés, avec des chapiteaux variés. Cette partie de la construction est, sans contredit, plus ancienne que l'église; il y a là des chapiteaux du XIIIe et du XIVe siècle. Une porte basse à arc brisé conduisait du cloître dans la cour; elle était accostée à droite et à gauche par deux fenêtres à plein cintre géminées, soutenues par une colonnette centrale surmontée de chapiteaux avec feuillages à crochets (XIIIe siècle). Ces ouvertures ont été condamnées. — Il existe à Embrun quelques anciennes habitations. L'une des plus curieuses est l'ancienne maison du chapitre, en face de la cathédrale. Elle est construite en pierres de taille bien appareillées; le rez-de-chaussée était orné d'arcatures dont les claveaux étaient alternativement noirs et blancs; au premier étage s'ouvraient des fenêtres géminées soutenues par de minces et élégantes colonnettes. Au-dessus, une sculpture en haut-relief représente un lion dévorant une chèvre (XIIIe siècle). A côté de cet édifice se dressait jadis une tour surmontée d'une horloge nommée *le Jacomart*. Elle menaçait ruine au siècle dernier et fut rasée. — Maison La Grave, Grande-Rue, ancien hôtel des gouverneurs d'Embrun; muraille en pierres de taille bien appareillées; porte

IMPRIMERIE NATIONALE.

à arc brisé; au-dessus, place d'un écusson. Les vantaux de la porte sont ornés de charmants panneaux du XVIe siècle. Au-dessus, lion-gargouille faisant saillie hors du mur. Les fenêtres, aujourd'hui condamnées, étaient à plein cintre (XIVe siècle). — Autre maison dans la Grande-Rue, presque en face de la rue Saint-Pierre; sa façade au premier étage est ornée de sept arcatures dont les retombées représentent sept têtes variées; au milieu, un lion faisant saillie, la tête en bas (XIIe siècle?). — Autre maison, Grande-Rue, n° 12; façade en pierres de taille bien appareillées; à côté de la porte est encastré dans le mur un lion en haut-relief, la tête retournée (XIe siècle?). Dans l'intérieur de cette maison, qui appartenait au XVIIe siècle à la famille Gontier de l'Ange, il existe encore des plafonds à la française, couverts de peintures représentant alternativement des figures de femmes, des oiseaux et des écussons (XVe s.). En démolissant une portion de cette maison, on a trouvé dans une cachette un sac en cuir contenant un petit crucifix d'argent, un certain nombre de monnaies d'or et d'argent et un parchemin sur lequel en était notée la valeur. Voici la nomenclature de celles que j'ai pu examiner : gros et demi-gros de Jean XXII, Urbain V, Grégoire XI, Clément VII, Benoit XIII, papes, frappés à Avignon; de Robert, Louis et Jeanne, Louis, comtes de Provence; d'Amédée, comte de Savoie; de Charles VI, Charles VII, rois de France et dauphins; de Gênes, gros au nom de Conrad; d'Alphonse, roi d'Aragon; de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.. Ce trésor avait été enfoui dans les premières années du XVe siècle. — Une autre trouvaille faite en 1880 dans le creux d'une poutre d'une maison de la rue Neuve se composait de douzains et de liards de François Ier, Charles IX et Henri III, rois de France, et de François, marquis de Saluces. — Sur la place La Mazelière, on remarque, encastré dans le mur, un petit personnage coiffé d'un bonnet conique; en face des prisons, une tête d'évêque d'un beau caractère, provenant certainement d'un tombeau; au bout de la rue Neuve, une colonne dont le chapiteau représente un animal. — Dans la maison n° 2, place La Mazelière, sur le palier du premier étage, s'ouvre une charmante porte du XVIe siècle; les pieds-droits sont ornés de feuillages imités de l'antique; le tympan circulaire, en forme de coquille, est soutenu de deux grands dauphins et porte au centre l'écusson de la famille Émé. Malheureusement cette porte est en plâtre. — Un écusson de la famille de Levésie se voit sur la porte de la maison Théus, dans la rue Neuve (XVIIIe siècle). — Les armoiries de la famille Tholosan sont sculptées sur la cheminée d'une maison de campagne voisine d'Embrun et nommée *la Madeleine*. — Deux fontaines méritent d'être signalées : la première sur la place Saint-Pierre; son bassin, d'une forme élégante, est composé d'hémicycles et d'angles alternés; la seconde, nommée *Font-Guerse*, est ornée d'une colonne portant les écussons de France-Dauphiné, d'Embrun et du chapitre d'Embrun. Près de la ferme de *la Maladrerie* est une autre fontaine avec les armoiries de Jean d'Hugues, prévôt du chapitre d'Embrun (1662-1666), et la date 1664. — L'archevêché a perdu aujourd'hui tout caractère; il est transformé en caserne, en tribunal et en gendarmerie. Au centre se dresse *la Tour-Brune*, solide construction du XIIe siècle. Elle est quadrangulaire, surmontée de machicoulis et de créneaux plus modernes et percée d'une curieuse fenêtre à plein cintre, à tympan aveugle et à barreaux de pierre. La Tour-Brune était le siège du pouvoir séculier de l'archevêque. A côté de cette tour est une porte à plein cintre et une fenêtre avec meneau transversal du XVIe siècle. Il existait autrefois dans l'archevêché d'Embrun une curieuse salle de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe, dans laquelle étaient peintes les armoiries d'une foule de familles nobles du Dauphiné (*Guy Allard*, t. I, p. 287). Il n'en reste plus trace. — En 1875, en réparant la gendarmerie, on a trouvé dans un vieux mur une certaine quantité de pièces d'or dans une cassette en bois. C'étaient des écus de Charles VII, roi de France; d'Édouard III, roi d'Angleterre; de Richard le prince Noir, son fils; des ducats de Gênes; des sequins de François Foscari, Michel Mocenigo, Michel Steno, doges de Venise; de Charles-Marie Sforza pour Gênes et Milan; de Charles VII pour Gênes. — D'après Ladoucette (*Topographie*, p. 219), on a trouvé en 1811, près de la cathédrale, une tombe contenant une urne funéraire, une lampe sépulcrale, des bagues en cuivre, une médaille fruste et un «bâton augural». Ce bâton augural doit être plutôt une crosse et cette tombe, attribuée par Ladoucette à un prêtre païen, serait plutôt celle d'un dignitaire ecclésiastique du moyen âge. — A peu de distance de là, on a trouvé une tombe appartenant incontestablement à un prélat ou à un abbé; elle contenait un reste de crosse et une superbe bague d'or dont le chaton représentait un écusson surmonté d'un personnage ecclésiastique à mi-corps. Ce bijou a été fondu en 1858, l'année même de la trouvaille. On a également découvert dans le sol, il y a quelques années, deux matrices de sceau : l'une du XIIIe siècle avec la légende **S • BONIFĀC̄ • MILITIS EBBEDVNI** (*sic*) autour d'un faucon; l'autre du chapitre d'Embrun (XVIe siècle), représentant la Vierge debout avec la légende CAPITVLVM EBREDVNENSE (Roman, *Sigillographie du diocèse d'Embrun*, p. 79 et 121). — Le couvent des religieuses de la *Visitation* d'Embrun est maintenant le petit séminaire; celui des *Capucins* est devenu l'arsenal; le collège des *Jésuites* a été transformé en

maison centrale de détention. On y a découvert en 1882, dans l'ancienne chapelle, l'inscription suivante sur une plaque de plomb :

✠ - IOANNES·IAVELLI
PROTON·APOSTO·
EBRED·ARCH·VICA·
ET ECCL·EBRED·CANO·
OBIIT·IX·FEBR·1672.

— Les remparts élevés au XVIIe siècle et les portes qui donnaient accès dans la ville ont été détruits en 1882-1883, lors de la construction du chemin de fer. Un plan d'Embrun, donné par Belleforest en 1575 dans sa *Cosmographie*, nous fait connaître d'une manière extrêmement claire comment était fortifiée cette ville au XVIe siècle; inaccessible sur une grande partie de sa circonférence à cause du roc, haut de 80 mètres, sur lequel elle est bâtie, elle était entourée, dans le reste de son circuit, de murailles flanquées de tours rondes. Quatre portes y donnaient accès : la porte *Saint-Marcellin*, ainsi nommée d'une église voisine, et dite ensuite porte de *Briançon;* la porte *Caffe;* la porte du *Saint-Esprit*, qui devait son nom à un hôpital situé à peu de distance; enfin, la porte *Pithière*, nommée à partir de 1585 porte des *Traîtres;* ce fut, en effet, par cette porte que Lesdiguières s'introduisit dans Embrun avec la connivence de quelques Embrunais lorsqu'il s'empara de la ville. — A l'endroit où est maintenant la place d'Armes s'élevait le palais delphinal, construit en 1316 par les soins d'un certain Lantelme Peyron, et entouré de murailles flanquées de tours. Le quartier de l'archevêché était également enfermé dans des murailles dont on voit encore les restes à côté de la Tour-Brune. Les fortifications d'Embrun avaient été réparées en 1237 et en 1360 (*Arch. d'Embrun*). En 1581, le duc de Mayenne fit élever une forteresse sur l'emplacement du palais delphinal. Lesdiguières, puis Vauban, firent fortifier Embrun, y élevèrent des bastions, des batteries, y creusèrent des fossés profonds. En démolissant les remparts au moment de la construction du chemin de fer (1882), on a retrouvé les restes de plusieurs des anciennes tours rondes, noyées dans l'épaisseur des murailles et des glacis plus modernes. Un très beau plan d'Embrun du XVIIe siècle, conservé au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, nous montre la ville telle qu'elle était à cette époque avec la citadelle du duc de Mayenne et les bastions de Lesdiguières. — Les archives d'Embrun sont belles et contiennent un assez grand nombre de chartes; les plus anciennes sont du commencement du XIIIe siècle. On y conserve également un volume de la fin du XVe siècle, contenant la copie de la plupart des actes relatifs aux libertés et aux biens de la commune.

ORRES (LES). Cette commune se subdivise en deux paroisses : les Orres et le Mélezet. = MÉLEZET (LE). *Ép. gauloise.* De nombreuses sépultures de l'époque gauloise ont été découvertes dans cette paroisse, surtout au quartier nommé *l'Hôpital.* Elles sont généralement isolées et souvent couvertes d'un amas de pierres ou cromlech. Les tombes sont en pierres brutes; les squelettes ont aux bras et aux jambes de larges bracelets de bronze, les uns pleins, les autres formés d'une mince feuille repliée sur elle-même. Presque tous sont ornés de dessins au trait, géométriques. — En 1876, on découvrit dans une de ces sépultures un squelette avec un bracelet à chaque membre et une boucle de ceinturon sur la poitrine. — En 1879, dans une autre sépulture, un squelette portait au bras un lourd bracelet plein et avait autour du cou un collier dont les grains étaient en terre vernissée, colorée en bleu et blanc, et orné de gouttelettes jaunes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 21). — Le Mélezet a été érigé en paroisse par ordonnance du 24 avril 1848 sous le vocable de la Présentation. L'église est toute moderne. = ORRES (LES). *Ép. gauloise.* Fragment de hache en pierre polie, brisée, trouvée isolément au milieu des champs. — De temps immémorial les habitants des Orres vont une fois l'année en procession à une magnifique source nommée la Fontaine de Jérusalem parce qu'elle appartenait aux chevaliers de Saint-Jean. Cet usage est considéré comme un reste des superstitions gauloises. ‖ *Moyen âge.* Il existe, un peu avant d'entrer dans le village, une enceinte polygonale et irrégulière de murailles qui porte le nom du *Fort.* Deux côtés seulement sont à peu près intacts. Leur surface n'est pas percée d'autres ouvertures que des petits trous qui ont servi à dresser les échafaudages pendant la construction. Le haut des murailles est fortifié d'une rangée de créneaux derrière lesquels on voit encore la trace d'un chemin de ronde. Cette fortification, considérée par Ladoucette (*Topographie*, p. 235) comme du VIe siècle, a été élevée au XVe pour défendre l'accès de la vallée de la Durance aux troupes italiennes qui auraient voulu y entrer en venant de Barcelonnette et en passant par le col des Orres. En effet, la vallée de Barcelonnette appartint au duc de Savoie du XIVe au XVIIIe siècle. — Au hameau dit *le Château*, il existe encore quelques pans de murs sans caractère de l'ancien château seigneurial qui paraissent dater du XIVe siècle. ‖ *Renaissance.* L'église paroissiale des Orres, placée sous le vocable de sainte Marie-Madeleine, date du XVIe siècle. Sa forme est un parallélogramme; la porte principale s'ouvre sur le côté droit; elle est à plein cintre et soutenue de chaque côté par trois colonnettes en retraite successive à chapiteaux accusés par de simples moulures. L'imposte est ornée d'entrelacs gothiques. A gauche de la

porte se trouve la date 1501 gravée en creux, et à droite est sculptée une petite chouette en relief sur une console; peut-être est-ce un rébus qui donne le nom de l'architecte, *Chouet* ou *Chovet*, nom très commun dans le pays. Cette porte était autrefois précédée d'un porche avec deux colonnes supportées par des lions accroupis; ces deux lions, de forme très archaïque et très grossière, ont été conservés et sont placés sur les angles d'une terrasse qui précède l'église; on y a gravé postérieurement de grandes croix en creux. Les culs-de-lampe qui soutenaient les retombées du porche se voient encore fixés dans la muraille; l'un se termine par une branche de chêne avec un gland. A gauche de la porte d'entrée étaient des peintures murales du XVIe siècle encore intactes il y a peu d'années et représentant les principales Vertus soutenues par des anges; elles formaient une série de cadres quadrangulaires juxtaposés et superposés. On a supprimé un large auvent qui les protégeait et ces peintures n'ont pas tardé à disparaître presque entièrement. Le clocher, percé sur chacune de ses faces de fenêtres géminées, est surmonté d'une flèche octogonale accostée de pyramidions triangulaires. L'intérieur est voûté en berceau à arc brisé et forme trois travées séparées par des pilastres avec chapiteaux à feuillages à crochets. Le chœur est quadrangulaire. Le vaisseau de cette église est d'assez belles proportions et la voûte est en tuf bien appareillé. Différents fragments sculptés provenant probablement du porche détruit sont encastrés dans les murailles des maisons avoisinantes; ce sont les fragments d'un bandeau d'arcatures trilobées et deux anges soutenant un écusson circulaire. — Dans le village, on remarque une ancienne tourelle qui faisait partie, dit-on, de la ferme du château. Elle a une porte et des fenêtres en accolade du XVIe siècle.

SAINT-ANDRÉ-D'EMBRUN. *Renaissance.* L'église de Saint André, dédiée au saint dont le village porte le nom, datait du XVe ou du XVIe siècle. On l'a mise à bas et on l'a reconstruite il y a peu d'années, mais en conservant intact l'ancien clocher et en encastrant l'ancienne porte dans la construction nouvelle. Cette porte, à plein cintre, est accompagnée de chaque côté par deux colonnettes en retraite successive. Le clocher, percé sur chaque face de fenêtres à plein cintre, géminées et ornées de têtes saillantes de lion, est surmonté d'une flèche octogonale, accompagnée sur chacun de ses angles de pyramidions triangulaires, au pied desquels font saillie des gargouilles d'un travail grossier, figurant des lions à mi-corps. La flèche est ajourée par des lucarnes ogivales à crochets. La base du clocher porte la date de 1544. — Cette commune possède un cadastre daté de 1465, mais en mauvais état.

SAINT-SAUVEUR. *Moyen âge.* L'église paroissiale de Saint-Sauveur, dédiée à la Transfiguration, date de 1465; elle a la forme d'une croix latine. La façade est percée d'une porte à arc brisé accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à têtes monstrueuses. Elle était précédée d'un porche aujourd'hui détruit, dont les chapiteaux existent encore près de la porte d'un cimetière; l'un d'eux porte la date : M CCCC LXV. Au-dessus de la porte est un œil-de-bœuf moderne qui a remplacé une petite fenêtre à plein cintre dont la partie supérieure encore visible dépasse l'œil-de-bœuf. A gauche, clocher percé sur chaque face d'un double étage de fenêtres géminées et surmonté d'une flèche octogonale s'appuyant sur une série d'arcatures trilobées et accostée sur chaque angle d'un pyramidion triangulaire, d'où font saillie des gargouilles en forme de lions à mi-corps. Au bas de ce clocher est sculpté en relief un écusson chargé d'un dauphin et de la date 1533. Il y avait autrefois sur le côté droit de l'église des peintures protégées par un auvent; elles ont disparu. L'intérieur de l'édifice se compose d'une nef unique voûtée en berceau à plein cintre et divisée en deux travées par un arc-doubleau reposant sur des consoles. Près de la porte sont les fonts baptismaux, cuve en marbre blanc sur un pied de même matière, ornée de feuillages et de moulures élégantes. On lit tout autour de la cuve en beaux caractères minuscules gothiques : nisi quis renatus fuerit ex aqua et spit̄ sac̄to non potest introire in regnum dei · existente p · garnerii curato m°ccccLxxxv. Conservation exceptionnelle, hauteur 0^m,80 (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 132). Le carré et les bras du transept sont voûtés sur croisées d'ogives ainsi que le chœur. Encastrée dans le mur à droite du chœur est une sculpture sur bois fort intéressante du XVe siècle. Elle représente Jésus-Christ debout de face dans un nimbe elliptique et bénissant; il est entouré de dix anges dont quatre, placés dans les angles du nimbe, sonnent de la trompette et tiennent des banderoles. On lit sur celles que portent les deux anges du bas, en minuscules gothiques : surgite mortui venite ad vitam. Sur celle du haut, à gauche : venite bn̄edicti p̄ris m̄i possid' paratu' vobis regnu' ab origine mūdi. Sur celle du haut à droite : discedite a me malledicti ī ig̅ et̄nu qui p̄rt diabolo et angelis eius. Cette sculpture, d'une parfaite conservation, est peinte, dorée, date du XVe siècle et mesure 1^m,45 de hauteur. On conserve dans la sacristie un assez bon panneau de l'école italienne du commencement du XVIe siècle, représentant saint Mathieu

écrivant et un ange à ses côtés; le nom du saint se lit sur un nimbe doré autour de sa tête. — Au hameau de *Beauvoir*, il y avait au XIIIe siècle une église qui appartint à l'abbaye de Sainte-Croix, puis à celle de Boscodon. La chapelle existait encore à la fin du siècle dernier; une assez jolie sculpture sur albâtre en provenant et représentant les armoiries de Mgr Fouquet, archevêque d'Embrun (1740-1767), a été dernièrement vendue à Embrun. — Au hameau des *Sallettes* est une ancienne chapelle du XVIe siècle aujourd'hui abandonnée et menaçant ruine.

CANTON DE GUILLESTRE.

(Chef-lieu : GUILLESTRE.)

CEILLAC. *Moyen âge.* Au hameau de *la Clapière*, à peu de distance de Ceillac, existe une église dédiée à sainte Cécile et qui paraît remonter au XVe siècle. La porte, à plein cintre, est cantonnée de deux colonnettes engagées avec chapiteaux à feuillages à crochets. De chaque côté est une sorte de console ou de cul-de-lampe représentant un personnage à cheveux longs, les bras pendants et sans jambes. Le ventre énorme de ces grossières sculptures leur donne tout l'aspect d'une momie péruvienne, la tête et les bras hors du vase qui la renferme. Peut-être supportaient-elles jadis un porche. L'intérieur, très délabré, n'est pas voûté, mais abrité par une charpente. On y remarque un bénitier ayant à chaque angle des saintes debout parmi lesquelles est la Vierge. || *Renaissance.* L'église paroissiale de Ceillac est dédiée à saint Sébastien; elle a été remaniée, mais date du XVIe siècle. Sur le linteau de la porte principale, on lit :

anno·d·m·v^ci·sbaz·tardini·

Ce dernier nom est celui de l'architecte ou du desservant. — La mairie date également du XVIe siècle; sur la porte en accolade on lit la date 1558. || *Ép. moderne.* Sur un rocher, à peu de distance de la frontière italienne, on voit gravée l'inscription suivante surmontée d'un écusson de Savoie :

VICT·AME·
DVX·SAB·
HÆC FECIT S·FRIQVET
PRATTENCE REFVGIATVS
XII AGO° AN° D' 1710

Les maisons de Ceillac ne sont remarquables que par leurs énormes serrures; la pièce principale est généralement un grand verrou terminé par une tête de dragon. — Ceillac est de tout le département des Hautes-Alpes le lieu où l'on a conservé les plus anciens costumes et les plus anciens usages.

CHAMPCELLA. *Ép. gauloise.* Vers 1870, on découvrit dans cette commune une petite grotte contenant les restes d'un squelette auprès duquel étaient une hache en bronze, une lame de poignard, un mince bracelet ou torques composé d'une feuille de bronze plate, ornée de stries gravées au trait formant un dessin géométrique, et une dent d'ours perforée. Vers la même époque, une hache en serpentine fut découverte dans le sol d'une autre caverne (Tournier, *Essai d'un inventaire*, p. 12). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Briançon à Arles passait dans cette commune. La station de *Rama* est encore indiquée par le lieu dit *Rame*. Le bourg de *Rame*, chef-lieu jadis d'un important mandement, était assez considérable au XIIe siècle, pour que l'auteur du poème de Gérard de Rossillon pût en faire mention au même titre que Gap, Embrun et Briançon; il fut ruiné au XIIIe siècle par une inondation de la Durance. || *Moyen âge et Renaissance.* Le château et l'église paroissiale de Rame existaient encore au siècle dernier. Le premier fut acquis par la communauté, qui eut un grand procès à soutenir pour obtenir sa mise en possession. A peine en fut-elle la maîtresse que les habitants détruisirent l'édifice, de sorte qu'il n'en resta pas pierre sur pierre, et se partagèrent toutes les terres (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 164). On ne voit plus actuellement sur le sol que le tracé de ce monument. C'était un quadrilatère flanqué sur chaque angle d'une tour ronde. Il paraît dater du XIVe siècle.— L'église de Rame, sous le vocable de saint Laurent, conserva son titre paroissial jusqu'en 1444; il fut alors transféré à l'église de la Roche-de-Briançon. On voit encore au milieu de la rivière de la Durance les restes de cette église, mais on ne peut leur assigner une date précise, car, transformée en simple chapelle, elle a été remaniée à plusieurs reprises. Les communes de l'Argentière, Champcella, Freyssinières et la Roche-de-Briançon s'y réunissent en procession le jour des Morts. — L'église paroissiale de Champcella est sous le vocable de saint Pierre et saint Paul; elle date du XVIe siècle, mais a été remaniée postérieurement. La porte et le chœur sont les seuls restes de l'église primitive. La porte est à plein cintre et soutenue par deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à têtes humaines. Le chœur est voûté sur croisée d'ogives; la nef, plus moderne, est voûtée d'arête.

EYGLIERS. *Renaissance.* L'église paroissiale d'Eygliers date du XVIe siècle; elle est dédiée à saint Antoine et a la forme d'un parallélogramme avec chœur rectangulaire en retraite. Le portail est précédé d'un porche composé d'un simple toit incliné reposant sur deux colonnes. La porte, à plein cintre, est accostée de chaque côté d'une colonne engagée; le *tau* de saint Antoine paraît sculpté sur les chapiteaux et l'imposte. La porte principale est sur le côté droit de l'église. Le

pultures en pierres brutes contenant des squelettes ayant aux bras et aux jambes des anneaux semblables comme matière et comme forme à ceux que l'on trouve à *Peyre-Haute* (Voir au mot *Guillestre*); des fibules et des pendeloques ont été également trouvées au même endroit. || *Moyen âge.* Encastrée dans le mur d'une maison, on lit l'inscription suivante sculptée en creux dans un bloc de grès :

l'an de ihu xpi nostre seuhor
corent mil cccc° l·que pon peyre
pinatel e mon fihl saudron nos
feson aquest ostal· ihs·ma

Au hameau de *la Place* s'élevaient dernièrement les ruines d'une ancienne tour; l'administration des forêts en a fait renverser la plus grande partie. Il existe toutefois encore quelques pans de murs qui paraissent remonter au XIVe siècle. || *Renaissance.* Avant d'atteindre le village de Risoul, on rencontre la chapelle de *Saint-Sébastien*, datant de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. Elle a été mutilée; on a condamné la porte et ouvert une vaste baie dans l'un des murs latéraux. Cette chapelle était entièrement décorée de peintures datant de l'époque de sa construction. A l'extérieur, de chaque côté de la porte aujourd'hui condamnée, était un ange volant tenant une banderole. Sur le côté où l'on a ouvert la porte était le Christ en croix entre saint Jean et la Vierge; le bas de ce tableau a disparu. A l'intérieur on remarquait les quatre évangélistes dans des cadres ornés de fleurs de lis; l'un d'eux tient une banderole sur laquelle on voit encore une inscription illisible en minuscules gothiques. Au-dessous, dans une série de cadres, étaient plusieurs scènes de la vie d'un saint, aujourd'hui très mutilées. Ces compositions, peintes à fresque, comme l'indique leur contour dessiné en creux, n'étaient pas sans mérite; elles sont l'œuvre d'un artiste italien.— L'église paroissiale de Risoul, dédiée à saint Nicolas et à sainte Luce, date du commencement du XVIe siècle. Sa forme est un parallélogramme avec chœur rectangulaire. A droite est un porche en charpente et en maçonnerie soutenu par trois colonnes. Là s'ouvrait autrefois la porte, mais on l'a transférée, il y a quelques années, sur la façade principale; elle est à plein cintre avec deux colonnes en retraite; les chapiteaux sont ornés de cœurs, feuilles lancéolées, coquilles, etc. La nef est voûtée d'arête; la voûte a été probablement refaite. Des piliers divisent la nef en deux travées dans lesquelles s'ouvrent, par des arceaux à cintre brisé, trois chapelles voûtées sur croisées d'ogives. Le chœur est voûté de même. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale avec pyramidions et deux étages de lucarnes ogivales à crochets.

SAINT-CLÉMENT. *Ép. gauloise.* Vers 1860, M. Guillaume, propriétaire, en cultivant sa vigne, trouva une hache en bronze. || *Moyen âge.* Saint-Clément est dominé par une haute tour quadrangulaire qui paraît être de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe. Elle n'était pas voûtée, mais elle était divisée intérieurement en trois étages par des retraites du mur. La porte et une fenêtre sont à plein cintre, et en outre les murs sont percés de quelques étroites meurtrières. — La maison la plus ancienne du village porte la date 1558 sculptée sur le linteau de sa porte. — L'église, dédiée à saint Clément, pape, est toute moderne.

SAINT-CRÉPIN. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Crépin et le Villard-Saint-Crépin. = SAINT-CRÉPIN. *Ép. gauloise.* En 1836, au quartier de *Chanteloube*, on découvrit une sépulture contenant un squelette avec un bracelet de bronze passé à l'une de ses jambes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 26). || *Moyen âge.* L'église paroissiale, placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom, date du XVe siècle. La façade est bâtie en pierres de taille appareillées avec soin; la porte est à plein cintre et accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux ornés de feuillages; des têtes monstrueuses ornent les intervalles des chapiteaux. Sur l'imposte, on lit : **IHS · V · M · ✠ · M° CCCC° LII DIE XVI AVGVSTI** en majuscules gothiques. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale accostée de pyramidions triangulaires. La sacristie, où est percée une porte s'ouvrant sur l'extérieur, est datée de 1550; à côté est sculpté un écu à *trois besants, placés deux et un, surmontés de deux fasces jumelées.* L'intérieur a subi des remaniements. La voûte est sur croisées d'ogives. Un beau bénitier de pierre du XVe siècle, d'un style très tourmenté, a été placé dans cette église il y a peu d'années; il vient de la chapelle de Saint-Hugues, dans l'église cathédrale de Grenoble. — On remarque dans les murs mêmes de l'église de Saint-Crépin et dans ceux de quatre maisons du village des fragments de frises d'un style beaucoup plus ancien que celui de l'église actuelle et qui paraissent remonter au moins au XIIe siècle. Ces sculptures ornaient probablement l'église qui a précédé celle du XVe siècle. Au bord de la route, à peu de distance du village, on aperçoit sur un tertre les restes de cette ancienne église; elle était dédiée à Notre-Dame et servait aux deux communes actuelles de Saint-Crépin et d'Eygliers, qui furent divisées en deux paroisses au XVe siècle seulement (Albert, *Histoire géographique*, t. I, p. 176). Le chœur, quadrangulaire avec arceau à cintre brisé, est seul intact. || *Renaissance.* Une maison possède une porte à plein cintre d'un assez beau style; de chaque côté est sculpté un écu armorié aujourd'hui mutilé, chargé

d'un lion. — Deux autres maisons portent les dates de 1564 et 1570. Sur la porte de cette dernière est sculptée une main tenant un rouleau déployé sur lequel on lit textuellement :

1570
VIVE IESV
CHRIST LA
PAIX DE DIEV
SOIT SEANS

= VILLARD-SAINT-CRÉPIN (LE). L'église paroissiale du Villard-Saint-Crépin est dédiée à saint Michel archange; elle est moderne et la paroisse elle-même a été créée par décret du 6 août 1854.

VARS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Vars et Escreins. = ESCREINS. *Ép. gauloise.* De temps immémorial, les habitants de la commune de Vars vont en procession une fois l'an à une belle source située dans la vallée d'Escreins et nommée *la Font-Sainte.* Cet usage paraît dater de l'époque gauloise. La paroisse d'Escreins a été créée en 1843; l'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, est toute moderne. = VARS. *Ép. romaine.* On a trouvé quelques médailles romaines dans le territoire de cette commune. || *Moyen âge.* Au hameau nommé *le Château,* il existait un château fort destiné à défendre le passage du col de Vars. Il n'en reste plus que des vestiges insignifiants. Un dessin du XVIe siècle appartenant à M. Chaper, de Grenoble, nous le montre sous la forme d'une tour ronde à pied très taluté, entourée d'une enceinte circulaire. || *Renaissance.* Avant le XVIIe siècle, Vars formait deux paroisses : Saint-Marcellin et Sainte-Marie. Les deux églises paroissiales ont été en partie détruites en 1692 par les troupes du duc de Savoie. Celle de *Saint-Marcellin* était précédée d'un porche soutenu par des lions qui existent encore. La porte est à plein cintre, ornée de chaque côté de deux colonnes en retraite successive, les chapiteaux accusés par de simples moulures. Sur le linteau sont les lettres IHVS en monogramme. Le chœur est pentagonal, les nervures reposant sur des colonnettes. A droite est une chapelle voûtée sur croisée d'ogives. Le reste est moderne. L'église de *Sainte-Marie,* située dans le hameau de ce nom, a été remaniée. Il n'y subsiste plus d'ancien que le chœur, quadrangulaire, voûté sur croisée d'ogives, et une porte latérale en accolade surmontée du monogramme du Christ et de la date 1539. Ces deux monuments sont de la première moitié du XVIe siècle.

CANTON D'ORCIÈRES.

(Chef-lieu : ORCIÈRES.)

CHAMPOLÉON. L'église de Champoléon, dédiée à saint Vincent, est moderne. L'ancien château est une ferme sans caractère.

ORCIÈRES. Cette commune se subdivise en trois paroisses : Orcières, Prapic et Serre-Eyraud. = ORCIÈRES. *Renaissance et temps modernes.* L'église paroissiale d'Orcières, placée sous le vocable de saint Laurent, est moderne. Le clocher seul est du XVIe siècle; à sa base est un reste de porte en accolade. Il a été frappé de la foudre il y a peu d'années et ne tardera pas à être reconstruit. — Au hameau des *Usclas,* on voit encore une porte de style Louis XIII appartenant à une ancienne maison de campagne du collège d'Embrun, dirigé d'abord par les jésuites, puis par des prêtres séculiers. La seigneurie d'Orcières lui appartenait. = PRAPIC. L'église paroissiale de Prapic, sous le vocable de sainte Anne, est toute moderne. Cette paroisse n'a été érigée qu'en 1820. = SERRE-EYRAUD. La paroisse actuelle de Serre-Eyraud était autrefois une simple chapelle nommée en 1516 *Capella de Melezino.* Elle fut plus tard desservie par les jésuites du collège d'Embrun. La paroisse actuelle a été établie en 1841 seulement; elle est dédiée à saint Martin.

SAINT-JEAN-SAINT-NICOLAS. Commune composée de la réunion des deux paroisses de Saint-Jean et Saint-Nicolas-de-Montorcier. = SAINT-JEAN. *Ép. gauloise.* Au quartier du hameau de *Roranches,* on a trouvé, d'après Ladoucette (*Topographie,* p. 442), des fragments de plomb, de fer, des haches, des lames de couteau avec soie, des monnaies frustes. Les descriptions de cet auteur étant en général peu précises, je serais porté à croire qu'il s'agit ici d'une trouvaille de l'époque gauloise dans laquelle des boutons plats auraient été pris pour des monnaies. — En 1843, au même quartier, on dégagea un dolmen composé d'une dalle de grès de 2 mètres de longueur environ sur une épaisseur de $0^m,30$. Elle reposait sur quatre blocs de rocher de $0^m,80$ de hauteur. Au-dessous on découvrit des dents d'animal mêlées à des charbons; au milieu de ces débris, on a trouvé une superbe hache en bronze à manche étroit, à tranchant très aplati et très évasé. Cet objet, recouvert d'une belle patine verte et ressemblant aux haches nommées *haches à main* par les collectionneurs, est le seul spécimen de ce genre qu'on ait trouvé dans les Alpes. — Vers la même époque et à peu de distance de ce dolmen, on a découvert dans les champs deux haches en pierre polie (serpentine), dont l'une brisée. — En 1863, au même quartier encore, on exhuma une tombe en pierres brutes contenant un squelette ayant de minces bracelets de bronze aux bras et aux jambes (Roman, *L'Époque préhistorique,* p. 27). — En 1825, dans un éboulement provoqué par le torrent de *Brudour,* au-dessus du hameau de *Montorcier,* un berger trouva un certain nombre de feuilles d'or ayant la forme de feuilles de laurier et percées

IMPRIMERIE NATIONALE.

d'un trou dans leur partie la plus large. Ces bijoux, provenant probablement d'un collier et pesant chacun plus de 10 grammes, furent vendus par ce berger à un orfèvre qui les fondit. || *Moyen âge.* Les ruines du château de Montorcier (aujourd'hui nommé je ne sais pourquoi *Frustelle*) se dressent sur un mamelon, près du petit hameau du même nom. On y reconnaît encore les restes d'une chapelle à abside circulaire et de deux tours carrées qui paraissent remonter au XIIIe siècle. Cependant une fouille, faite dernièrement au pied d'une de ces tours pour rechercher un trésor, a mis à découvert une muraille beaucoup plus ancienne, composée de petits moellons cubiques très bien appareillés et paraissant avoir subi les atteintes du feu. Cette muraille ne peut pas être postérieure au XIIe siècle. Tout autour du monticule, on voit les restes d'un rempart dont il subsiste quelques épais fragments. On a trouvé dans ces ruines, d'après Ladoucette (*Topographie*, p. 426), une statuette représentant un guerrier, couronne en tête, et enveloppé d'une sorte de chlamyde. Cette statuette de bronze avait 0^m,12 de hauteur. Ladoucette prétend, j'ignore sur quels indices, que c'était une représentation du dauphin Humbert II; il est bien plutôt probable que c'était un bronze antique. Du reste, le nom de Humbert II est très populaire dans la contrée; on lui attribue tous les monuments anciens du haut Champsaur et l'on raconte même, mais à tort, que son fils unique André mourut au château de Montorcier. Ce château était le chef-lieu d'un mandement fort considérable qui correspondait au canton actuel d'Orcières. — Près du village de Saint-Jean, on voit également deux restes de tours rondes qui paraissent remonter au XIVe siècle. — L'église paroissiale de Saint-Jean, dédiée à saint Jean-Baptiste, est toute moderne. = SAINT-NICOLAS. *Ép. gauloise.* Il existe dans cette paroisse une grotte profonde nommée *Grotte de Corbières;* l'entrée est très étroite, mais va en s'élargissant, et conduit à une salle d'assez vastes proportions. Cette grotte, qui n'a pas encore été fouillée, présente tous les caractères des grottes sépulcrales. || *Moyen âge.* Le château du *Rivail* remonte au XIVe siècle; il est extrêmement mutilé. C'était autrefois un quadrilatère avec une tour ronde à chaque angle; sur la porte, on voit encore l'écu martelé aux armes de la famille du Serre, qui posséda ce château pendant plusieurs siècles. A l'intérieur, une grande cheminée du XVe siècle est tout ce qu'il y a à signaler. || *Renaissance.* Tout à côté du village du *Pont-du-Fossé* existe presque intact un charmant manoir du commencement du XVIe siècle qui porte le nom de *Prégentil* (*Pré noble*). De cette habitation dépendait un petit fief créé en 1339 par le dauphin en faveur d'Étienne de Roux, son maître d'hôtel. Le manoir, dans l'état actuel, a la forme d'un parallélogramme cantonné d'une seule tour ronde, aujourd'hui découronnée. Une porte ornée de moulures élégantes et surmontée d'un écu aux armes de la famille Arnaud, qui succéda à celle de Roux dans cette seigneurie, en occupe le centre. Les ouvertures sont tantôt à croisillons, tantôt à simple meneau transversal. L'extérieur seul a conservé son caractère; l'intérieur est fort délabré. — L'église paroissiale de la commune, dédiée à saint Nicolas, est moderne.

CANTON DE SAVINES.

(Chef-lieu : SAVINES.)

PUY-SAINT-EUSÈBE (LE). L'église paroissiale du Puy-Saint-Eusèbe est dédiée au saint dont la paroisse porte le nom. Le Puy-Saint-Eusèbe et le Puy-Sanières ne formaient au moyen âge qu'une seule paroisse, qui fut dédoublée seulement au XVIe siècle. L'église actuelle, très remaniée, date du milieu du XVIe siècle. La porte est quadrangulaire, le linteau supporté par des sommiers; elle était surmontée d'une niche aujourd'hui condamnée. Le clocher, dont la flèche est moderne, est percé d'ouvertures géminées; des gargouilles d'un travail grossier, figurant des lions à-mi-corps, font saillie sur ses angles. L'intérieur est moderne, sauf le chœur, quadrangulaire et voûté sur croisée d'ogives. Dans la fenêtre de droite du chœur est encastré un petit vitrail de la fin du XVIe siècle, représentant une *Pietà*.

PUY-SANIÈRES (LE). La commune du Puy-Sanières a été érigée en paroisse par décret du 11 décembre 1858 seulement. L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens, est toute moderne. — Il existe dans cette commune une tradition relative à un village assez important appelé *la Villette*, entraîné dans la Durance par une trombe qui aurait formé en même temps les grands ravins nommés *les Combes noires*. La chapelle, aujourd'hui ruinée, de *Saint-Peyle*, nom qui doit être une corruption de celui de saint Pierre, passe pour avoir été l'ancienne église de *la Villette*, commune aux deux paroisses du Puy-Saint-Eusèbe et du Puy-Sanières. — La ferme de *Chadenas* était autrefois une possession de l'abbaye de Boscodon, à laquelle elle appartenait depuis le XIIe siècle. Elle a été adjugée à l'hospice d'Embrun après la suppression de l'abbaye, et aliénée par cet hospice en faveur de simples particuliers. Il y a dans cette ferme de beaux celliers, une petite chapelle et une tourelle.

RÉALON. *Ép. gauloise.* En 1870, on a trouvé dans cette commune un trésor considérable de l'époque du bronze. Un orage, ayant fait ébouler la berge d'un torrent, découvrit une cachette contenant 410 pièces diverses, dont voici la nomenclature : 4 faucilles, 1 épingle à longue tige, 3 lances, 3 viroles ornées

de parties saillantes en forme de têtes de clous, 1 couteau à douille, 4 rouelles à plusieurs rayons avec anneaux de suspension, 8 pendeloques triangulaires, 67 anneaux de diverses grandeurs, 137 petits anneaux plats d'un côté, 23 ressorts à boudin, 16 tubes annelés, 1 anneau en jadéite servant de bague ou de grain de collier, 21 agrafes, 1 agrafe plus petite à bords rabattus, 1 large agrafe de ceinturon avec gravure au trait, 11 anneaux également avec gravures, 1 anneau brisé, 1 applique circulaire ornée de traits concentriques, 3 grands boutons plats, 42 boutons mamelonnés, 13 boutons bombés, 1 anneau jumelé, 1 bracelet fermé, 20 bracelets semblables ornés de gravures au trait, 3 bagues, 1 bouton avec gravures concentriques, des fragments de perles d'ambre et de grains de verre blanc et bleu. Ce trésor est tout entier au musée de Saint-Germain. En 1874, un deuxième éboulement fit apparaître encore un certain nombre d'objets de bronze : des anneaux, des fibules et une sorte de marmite percée au fond d'un trou circulaire. Ce deuxième trésor est au musée de Lyon (Chantre, *Découverte d'un trésor de l'âge du bronze à Réalon*). — Au hameau des *Rousses*, on a découvert en 1875 une sépulture en pierres brutes contenant un squelette ayant à chaque membre une vingtaine de minces anneaux de bronze (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 26). || *Moyen âge.* Sur une élévation derrière le village se trouve une construction ancienne nommée *le Château.* C'est une tour carrée dont les trois étages sont accusés par des retraites, avec une unique fenêtre au premier étage. De cette tour part une enceinte quadrangulaire qui lui est un peu postérieure, car aucune liaison n'existe à la jonction des deux murs. Sur le milieu de l'un des côtés de cette enceinte se dresse une tourelle demi-circulaire avec deux étages de meurtrières. Ce monument, du même plan et du même mode de construction que le fort de *Saint-Firmin* qui sera décrit plus loin, date du XIVe siècle. Il existait déjà en 1371 et portait le nom de *Fortalicium* (*Arch. de l'Isère, De facto Sabine*). || *Renaissance.* L'église paroissiale de Réalon, sous le vocable de saint Pélade, évêque d'Embrun, date du XVIe siècle; elle paraît de la même main que celle du Puy-Saint-Eusèbe. Sur la façade se dresse le clocher percé de fenêtres à plein cintre, géminées, et surmonté d'une flèche octogonale ornée sur ses angles de pyramidions triangulaires avec gargouilles figurant des lions à mi-corps. On entre dans l'église par une vaste baie à arc brisé percée dans le clocher et conduisant dans une sorte de narthex voûté de même. Au fond est la porte de l'église, quadrangulaire, le linteau supporté par des sommiers, surmontée d'une niche à plein cintre. L'inscription suivante est peinte sur le linteau :

pulcra es amica mea
macula non est in te

A droite est une peinture représentant le Christ en croix; à gauche est un personnage debout et priant; cinq rayons partant de sa bouche vont atteindre les cinq plaies du Christ; à droite est un autre personnage agenouillé; de sa bouche partent cinq rayons qui se dirigent vers une femme, un troupeau, une maison, une cassette pleine d'argent et un champ. Cette représentation de la bonne et de la mauvaise prière date du XVIe siècle. L'intérieur du monument est moderne.

SAINT-APOLLINAIRE. L'église paroissiale de Saint-Apollinaire, dédiée au saint dont la commune porte le nom, est moderne.

SAUZE (LE). L'église paroissiale du Sauze, dédiée à saint Martin de Tours, est moderne.

SAVINES. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Savines et Chérines. = CHÉRINES. L'église paroissiale de Chérines est sous le vocable de sainte Anne; elle est moderne. = SAVINES. *Ép. gauloise.* Au hameau d'*Eygoire*, en 1860, M. Béraud, propriétaire, trouva une tombe dans laquelle était un squelette ayant aux bras et aux jambes deux cent vingt anneaux de bronze, les uns pleins, les autres formés d'une feuille de métal repliée et vide à l'intérieur. Ils étaient ornés de stries formant un ornement géométrique. — Quelques années plus tard, une autre découverte presque semblable fut faite, à quelques mètres de l'endroit où avait eu lieu la première, par M. Masse, propriétaire; seulement le nombre des anneaux était moindre. || *Moyen âge.* Le bourg de Savines ne date que du XIIIe siècle; il a porté d'abord les noms de *Logis*, de *Cognet*, puis enfin de *la Charrière;* le nom actuel date de notre époque seulement. L'ancien Savines était bâti à l'endroit qu'on nomme actuellement *la Vieille-Paroisse;* là se trouvaient l'église et le château seigneurial. Il y a un petit nombre d'années seulement que l'église paroissiale a été transférée où elle est aujourd'hui. L'ancienne église, à présent en ruine, paraît remonter à la fin du XIIe siècle; le chœur, circulaire, est orné à sa partie supérieure d'une série d'arcatures qui retombent alternativement sur des consoles et sur des pilastres. Les ouvertures sont à plein cintre. Cet édifice avait été l'objet de réparations à plusieurs reprises, car, bâti en mauvais matériaux, il ne dut pas tarder à menacer ruine; les murs latéraux ayant perdu leur aplomb, on fut obligé de les soutenir en les doublant. — A côté de l'ancienne église, on voit encore la maison curiale, la maison vicariale et la maison de la dîme. Ces deux dernières ont des ouvertures qui paraissent du XIVe siècle; l'autre date du XVe siècle. Les unes et

les autres ont été l'objet de nombreux remaniements. — L'ancien château seigneurial, situé sur une hauteur au-dessus du hameau de *la Vieille-Paroisse*, n'est plus qu'un monceau de ruines; on y distingue un rempart circulaire et au centre les restes d'un vaste bâtiment avec tours rondes. Ces constructions paraissent dater du XIVe siècle. — On a découvert à *la Vieille-Paroisse*, dans un vieux mur, un petit trésor d'une centaine de pièces, qui présentait cette particularité qu'aucune d'elles n'était française. C'étaient des gros et des liards de Saluces, des liards de Savoie, de Modène et de Mantoue de la fin du XVe siècle. ‖ *Renaissance.* Au hameau de *la Chapelle* est une ancienne chapelle placée sur le parcours de la vieille route qui a succédé à la voie romaine de Briançon à Gap. Là se trouvait au moyen âge un hôpital pour les voyageurs, dédié à sainte Madeleine et appartenant à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. La chapelle actuelle ne date pas de cette époque, elle est du XVIIe siècle; mais une porte dont le linteau est supporté par de robustes sommiers paraît être du XVIe siècle. — Au hameau de *Saint-Julien* existent les restes d'une maison forte aujourd'hui convertie en ferme. Il ne subsiste plus de la construction primitive qu'une fenêtre à plein cintre et une tour carrée percée d'une voûte sous laquelle passait jadis la route (XVIe siècle). ‖ *Ép. moderne.* Le seigneur de Savines fit construire, à la fin du siècle dernier, au quartier de *la Garde*, un château nouveau avec mansardes et pavillons légèrement saillants. Ce château renfermait, il y a peu d'années encore, un fort beau mobilier Louis XV et de remarquables tentures aujourd'hui vendues. — L'église nouvelle de Savines est sous le vocable de saint Florent; elle n'offre rien qui mérite d'être signalé.

ARRONDISSEMENT DE GAP.

CANTON D'ASPRES-LES-VEYNES.

(Chef-lieu : ASPRES-LES-VEYNES.)

AGNIELLES. *Ép. gauloise.* En 1877, dans une petite caverne située sur les bords de la rivière du Buëch, on a trouvé dans le sol, mêlé de débris carbonisés, une mâchoire d'ours des cavernes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 8). ‖ *Moyen âge.* A l'entrée d'une autre caverne, nommée vulgairement *la Tune* (la grotte), mais connue au moyen âge sous le nom de *la Beaume-Noire*, existent les ruines d'un édifice d'époque indéterminée qui fut le siège d'une seigneurie. Il ne reste plus aujourd'hui que quelques angles et quelques pans de murs qui paraissent remonter au XIIe ou au XIIIe siècle. — A peu de distance se trouve le pont *la Dame*, nouvellement reconstruit, mais qui a remplacé un ancien pont élevé grâce aux libéralités de la dame d'une seigneurie voisine. — L'église paroissiale d'Agnielles est moderne; elle est dédiée à saint Jacques et à saint Philippe; l'ancien vocable était saint Michel.

ASPREMONT. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Aspremont et Tuoux. = ASPREMONT. *Ép. romaine.* Aspremont se trouve sur le parcours d'une voie romaine non signalée par les itinéraires, qui, de Sisteron, allait à Aspres-les-Veynes et peut-être même à Grenoble. On y a découvert à plusieurs reprises des restes de l'époque romaine. Je signalerai entre autres un tombeau trouvé en 1860 qui contenait deux aiguières et une petite coupe ronde en verre violet, polies à la meule et ornées sur leur pourtour extérieur de gouttelettes de verre blanc opaque, très saillantes. — En 1879, on y a trouvé une très belle monnaie d'or de Magnence et quelques années auparavant une monnaie, également parfaitement conservée, de Constance II, du même métal. ‖ *Moyen âge.* Il existe sur une hauteur qui domine le village un vieux château en ruine qui paraît dater du XIVe siècle. Il en subsiste quelques fragments de tours rondes, reposant sur un terre-plein soutenu par une muraille épaisse, et reliées entre elles par des restes de murailles presque détruites. ‖ *Ép. moderne.* Sur les limites des communes de Serres et d'Aspremont on voit le pont *la Barque*, construit en 1615 par ordre de Lesdiguières pour remplacer un bac qui existait de temps immémorial sur la rivière du Buëch. — L'église paroissiale d'Aspremont, dédiée à saint Pierre-aux-Liens, date du XVIIe siècle et n'offre rien de remarquable. = TUOUX. La paroisse de Tuoux a été créée par ordonnance royale du 16 août 1844; elle est sous le vocable de la Visi-

tation. Tuoux, autrefois *Suane*, était le siège d'un prieuré important appartenant à l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. La chapelle de Notre-Dame de Suane existe encore sur une hauteur voisine; c'est un édifice remanié et sans caractère, but de pèlerinage pour les populations environnantes.

ASPRES-LES-VEYNES. *Ép. gauloise.* En 1877, en creusant une profonde tranchée pour le passage du chemin de fer de Grenoble à Gap, on a trouvé dans le territoire d'Aspres, près du lieu dit *la Beaumette*, des ossements humains dans lesquels étaient enfilés quarante minces anneaux de bronze, dont deux ovales et ouverts, une spatule du même métal de 0m,10 de longueur avec manche triangulaire, des ossements et des bois de cerf, d'élan et d'un autre animal non déterminé. Ces ossements, immergés dans une argile bleue presque liquide, étaient situés sous une couche de 0m,50 de tuf ou de pouddingue. On a signalé également à peu de distance des trous circulaires remplis de pierres, mais qui ont été englobés dans la voie du chemin de fer sans avoir été fouillés. — Sur le sommet d'une colline voisine nommée *le Serre-la-Croix*, il existe un camp romain d'une conservation remarquable et auquel sa situation merveilleuse permet de dominer toutes les vallées environnantes. Il est probable qu'il a dû succéder à un *oppidum* gaulois. — Au pied du *Serre-la-Croix*, M. Jourdan, propriétaire, a trouvé au milieu de ruines romaines, dont il sera parlé plus loin, deux monnaies gauloises en bronze, la première des *Carnutes* avec la légende : CALLIASCIIS; la seconde des *Volsques Arécomiques* avec la légende : VOL..... (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 9). ‖ *Ép. romaine.* La voie romaine de Gap à Die passait dans cette commune; c'est au lieu dit *la Beaumette* que s'opérait la jonction de cette voie et de celle qui, partant du *Monêtier-Allemont*, passait par le col de *Faye* et par *la Bâtie-Mont-Saléon*. La direction des restes de voie trouvés dans les fouilles faites à la Bâtie-Mont-Saléon confirme cette opinion, qui est en outre justifiée par le tracé de deux vieilles routes encore existantes et le nom de *Vieux chemin royal* que porte l'une d'elles. La voie même de Gap à Die ne passait donc pas à la Bâtie-Mont-Saléon; elle eût été obligée de faire un crochet inutile de plusieurs kilomètres pour atteindre ce village. La route directe entre Veynes (*Daviazum*) et la Beaume (*Cambonum*) traverse le col de la Beaumette; c'est là qu'était la station de *Mons Seleuci* (*Itin. Anton.*, n. 357; *Itin. Burdig.*, n. 555); c'est là qu'était tracée la route du moyen âge qui a succédé à la voie antique; c'est sur le col même qu'existent des restes de l'époque romaine et qu'au moyen âge fut établi un hôpital du *Saint-Sépulcre* pour les voyageurs. — Deux monuments importants se voient dans le quartier de la Beaumette. Le premier est un camp romain d'une conservation exceptionnelle existant sur la colline des *Égaux*. Ce camp dessine un parallélogramme de 125 mètres de longueur sur 105 mètres de largeur; il est entouré sur tout son pourtour d'un *vallum* et d'un *agger* en terre de 4 mètres de hauteur environ (mesure prise du fond du fossé). Aux quatre angles sont des restes de retranchements circulaires en terre et maçonnerie. L'aire du camp, parfaitement aplanie, est à 1 mètre environ au-dessous du sommet de l'*agger*. Ce curieux monument n'a jamais été l'objet d'aucune fouille. De ce camp on domine les vallées du Petit-Buëch, du Grand-Buëch, de Chauranne, de Maraise, d'Agnielles et de Savournon (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 9). Au *Serre-la-Croix*, dans la propriété de M. Jourdan, il existe de très importantes substructions romaines. La maison d'habitation elle-même est construite sur des fondations antiques dont les murs épais et en petit appareil se voient dans les caves et dans les écuries. Les prairies voisines sont également semées de restes de murailles antiques. Cette partie des substructions appartenait probablement à des bains, car de belles sources jaillissent tout autour. Un peu au-dessus et dans un endroit sec et aéré, on voit au niveau du sol trois murs parallèles de 250 mètres de longueur au moins, séparés l'un de l'autre par une distance de 3 ou 4 mètres. A l'une des extrémités, on a trouvé les substructions d'une tour ronde; à côté, on a exhumé en 1875 un bassin pavé en mosaïque composée de pierres de diverses couleurs. A peu de distance, on a découvert deux aqueducs recouverts de grandes dalles en schiste de la carrière du *Pont de Legrand* et aboutissant à une salle de bains contenant six baignoires en ciment de dimensions diverses. M. Jourdan a fait déblayer la partie des substructions les plus rapprochées de son habitation. Trois portes ouvraient dans la façade extérieure et conduisaient dans deux petites salles carrées; l'une d'elles était divisée en deux parties par un mur transversal à hauteur d'appui, dans lequel était ménagé un passage. Au milieu de ce mur se dressait une colonne ronde en briques; chaque assise se composait de quatre briques d'un quart de cercle chacune. Les murs étaient recouverts d'un enduit peint de larges bandes verticales de couleurs vives, mêlées de guirlandes. Le sol n'a pas été dégagé. L'appareil de cette construction est d'une basse époque et peu soigné; ce sont de petits moellons cubiques formant des assises régulières. On a trouvé dans cette fouille un buste de Mercure en bronze, probablement du IVe siècle, car le travail en est grossier; une lampe représentant Arion sur un dauphin; une foule de fragments de poteries sur lesquels on remarquait les sceaux de potiers suivants : C·SENTI — FELIX·FEC — HĒRO — OF·COCI — COC·F — PLANTI — OF·RVSTI — CN·

ĀF — L·GELLI·QVADR — ATI· — VIBI·DIOME — AE ⟨⟨⟨ EVHOD — A·DECIVS ALPINVS sur de la terre rouge; DOMITIAN sur une amphore en terre blanche; des fragments de verres; quelques monnaies d'or et une très grande quantité de monnaies de bronze, la plupart du Bas-Empire et toutes communes; les Gallien et les Constantin surtout y abondent (*Bull. des antiq.*, 1883, p. 98). On avait trouvé à la Beaumette, au commencement de notre siècle, une auge sépulcrale en pierre, un autel, trois piédestaux, des fragments de corniche, un doigt en marbre et de nombreuses médailles (Héricart de Thury, *Archéologie de Mons Seleucus*, p. 11). ‖ *Moyen âge.* Aspres-les-Veynes était le siège d'un prieuré très important, fondé probablement au XIe siècle et dépendant de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. Saint Géraud est le patron de la paroisse; il a remplacé saint Jean-Baptiste, patron primitif. Une inscription très mutilée, que l'on voit encastrée à gauche de la porte d'entrée de l'église paroissiale et qui est du XIe siècle, relatait probablement les circonstances de la fondation du prieuré; on n'y distingue plus que les mots suivants :

Ā.....
LTĀEꝗV̂AD [O]
[P] AVꝑV̄ꝗIEꝗD
AADꝗREREPO [TVERIT]
[PRIOR] ĀVSEAVOLV [IT]
O.....OĪA
.....VR
.....ꝑPS....

Des fragments d'un édifice, également du XIe siècle, se voient encastrés dans plusieurs maisons du village; ce sont : un fragment de frise, deux chapiteaux et une colonnette dont le fût est échiqueté de petits carrés alternativement en creux et en relief. L'église actuelle est du XIVe siècle; elle a été restaurée et agrandie il y a quelques années avec intelligence; on s'est contenté de démolir le mur du fond du chœur, qui était quadrangulaire, et d'y souder un chœur nouveau, tandis que l'ancien était rattaché à la nef. La façade, en pierres de taille bien appareillées, se termine en pignon surmonté d'une arcade-clocher. La porte, à plein cintre, est accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à feuillages à crochets. Les sommiers qui soutiennent le linteau sont ornés de personnages accroupis. Sur le tympan sont sculptées trois figures d'un travail grossier et d'une disproportion barbare; au centre, Jésus-Christ couronné tenant un livre sur lequel on lit A ✠ Ω; au-dessus de lui est écrit DN̄S IHS. A gauche, la Vierge couronnée assise; au-dessus on lit : S̄C̄Ā MARIA. A droite, saint Jean-Baptiste ayant au-dessus de lui son agneau et l'inscription : IOHS BABTISTA (*sic*). Au-dessus de la porte est une longue fenêtre et sur le côté gauche de l'église une petite porte à plein cintre; le linteau est soutenu par des sommiers ornés d'un feuillage de rosier et d'un bouquet de marguerites. Sur le côté droit est une autre porte à arc brisé aujourd'hui condamnée. L'intérieur est divisé en trois travées par des piliers ornés de chapiteaux à crochets et voûté sur croisées d'ogives. L'autel principal est accompagné d'un assez beau retable à colonnes torses du XVIIe siècle. Il provient de la chartreuse de Durbon, où il a été acquis à la vente du mobilier des chartreux dispersés par la Révolution. — Aspres était autrefois entouré de murailles; on voit encore dans la rue principale les restes d'une porte qui y donnait accès; sur une console qui en faisait partie est sculpté un écusson *au chevron accompagné de trois besants.* Le même écusson se retrouve sur une porte du XVe siècle située tout à côté. — En face de l'église est une maison dont le premier étage repose sur un bel arceau à plein cintre du XIIIe siècle; le haut, avec plusieurs fenêtres à croisillons, paraît du XVe. Sur un écusson qui y est sculpté on lit les lettres P·R. A côté on a encastré dans le mur un fragment de frise qui paraît du XIe siècle. — Il existe encore dans le village plusieurs maisons avec portes en accolade du XVe et du XVIe siècle. Le château, maintenant simple maison bourgeoise sans caractère, possède une belle cheminée en bois sur laquelle sont sculptées les armoiries de la famille de Revillasc, qui possédait la seigneurie d'Aspres, et sa devise : SANS BRVIT. ‖ *Ép. moderne.* Hors du village, une pierre servant de piédestal à une croix est chargée d'une longue inscription du XVIIe siècle, dans laquelle un nommé Bermond, qui a procuré une mission de capucins à la paroisse d'Aspres, demande un *De profundis* pour son âme et un *Pater* et un *Ave* pour les prédicateurs.

BEAUME (LA). Cette commune se subdivise en deux paroisses : la Beaume et le Villard-la-Beaume. = BEAUME (LA). *Ép. romaine.* C'est à la Beaume qu'était la station de *Cambonum* (*Itin. Burdig.*, n. 555), placée par les itinéraires entre *Mons Seleuci* (*la Beaumette, Serre-la-Croix.*— Voir *Aspres-les-Veynes*) et *Gaura mons* (*le col de Cabre*). Le long du torrent de *Chauranne*, qui baigne les maisons de la Beaume, on voit encore les restes d'un mur d'enceinte, dont la partie inférieure, construite en gros blocs taillés et appareillés avec soin, paraît remonter à l'époque romaine. On trouve quelquefois des monnaies du même temps dans les environs. ‖ *Moyen âge.* Le village de la Beaume était entouré de murailles; une des portes qui y donnaient accès existe encore. Elle est à arc brisé et paraît dater du XIVe siècle; postérieurement, probablement au XVIe siècle, on a con-

struit au-dessous du cintre supérieur un second arc à plein cintre. La partie supérieure du mur d'enceinte situé le long du ruisseau et dont j'ai déjà parlé est bâtie en pierres roulées et n'est pas antérieure au XIVe siècle. — Dans le village même est l'ancien château seigneurial, nommé *Château d'Agoult*, parce qu'il a longtemps appartenu à cette famille. La partie la plus ancienne est une tour carrée dont le bas, construit en gros blocs bien appareillés, orné sur les angles de pierres taillées en bossages et percé d'archières simples, est du XIIIe siècle. Les étages supérieurs, plus modernes et percés de fenêtres à chanfrein, sont du XVe siècle. Le reste du corps de logis, également percé de fenêtres semblables soutenues par des tablettes, est de la même époque. — Le château d'un autre coseigneur de la terre de la Beaume existe tout à côté du village; il a été complètement modernisé; on y remarque cependant les traces d'une tour ronde. — Sur une montagne qui domine la Beaume, il existe encore les restes méconnaissables et rasés au niveau du sol d'un château fort, probablement plus ancien que les deux précédents et que l'on nomme *la Tournelle*. — L'église paroissiale de la Beaume est moderne; elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge. = VILLARD-LA-BEAUME (LE). L'église paroissiale du Villard-la-Beaume est moderne; elle est sous le vocable de saint Louis, évêque de Toulouse.

FAURIE (LA). *Ép. gauloise*. Le territoire de cette commune a fourni plusieurs haches en pierre polie trouvées isolément dans les champs. On n'en connaît pas moins d'une dizaine conservées dans diverses collections. — Il existe également au bord des rives du Buëch diverses cavernes ou *Beaumes* non encore fouillées et qui pourraient bien être des grottes sépulcrales (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 16). || *Renaissance*. Au milieu du village on voit un grand corps de bâtiment datant du XVe siècle, avec fenêtres à meneaux ou croisillons et porte en accolade. D'autres maisons ont également des portes semblables ou cantonnées de moulures figurant des colonnettes. — Au hameau de *la Valette* on remarque aussi une habitation avec fenêtres à meneaux. — Au hameau de *Notre-Dame*, ancienne paroisse supprimée au XVIIe siècle, il existe un bâtiment seigneurial du XVe ou du XVIe siècle avec fenêtres à croisillons et porte en accolade. Il sert aujourd'hui d'habitation à des cultivateurs et a perdu à peu près tout caractère architectural. — Près de la Faurie, sur le bord de la route, est debout une croix de pierre datant de la fin du XVIe ou du commencement du siècle suivant. Les bras sont terminés par des boules, et à leur entre-croisement est une petite niche creusée dans la pierre et vide aujourd'hui. — La paroisse de la Faurie a absorbé les trois paroisses anciennes de Saint-André, de la Rochette et de Notre-Dame-en-Bauchaine; l'église paroissiale est située dans le hameau de Saint-André; elle paraît dater du XVIIe siècle et est dédiée à Notre-Dame, à saint André et à saint Valentin.

HAUTE-BEAUME (LA). *Ép. romaine*. La voie de Gap à Die passait dans cette commune. Le *col de Cabre*, qui conduit de la vallée du Buëch dans celle de la Drôme, est le *Gaura mons* (*Cavra mons?*) de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (n. 555). Sur le col lui-même on a trouvé à plusieurs reprises des tombeaux antiques, des fragments de poterie et des monnaies romaines de la colonie de Nîmes, d'Auguste, de Néron, de Claude, etc. — La Haute-Beaume est unie à la Beaume au point de vue ecclésiastique.

MONTBRAND. *Moyen âge*. Les ruines du vieux château de Montbrand se voient encore sur le haut de la colline au pied de laquelle s'étend le village. Il n'en reste plus que quelques pans de murs sans caractère et paraissant dater du XIIIe ou du XIVe siècle. — La mairie occupe un édifice qui dépendait autrefois du château; on y remarque des restes de fenêtres avec appui et croisillons paraissant dater du XVe siècle ou du siècle suivant. — A *la Dresq*, ferme située entre Montbrand et Saint-Julien-en-Bauchaine, il y a également des fenêtres en accolade de la même époque. — L'église paroissiale de Montbrand, dédiée à saint Georges, date probablement dans ses parties inférieures du moyen âge; mais elle paraît avoir été refaite au XVIIe siècle pour la plus grande partie et n'offre aucun caractère architectural.

SAINT-JULIEN-EN-BAUCHAINE. *Moyen âge*. Saint-Julien possédait avant la Révolution la chartreuse de *Durbon*, fondée en 1116 grâce à la libéralité de quelques seigneurs du Bauchaine. Les bâtiments de ce monastère, encore intacts au commencement de notre siècle, n'offrent plus actuellement qu'un monceau de ruines. Un plan manuscrit et qui paraît être fort exact, si on le compare à ce qui reste encore des bâtiments du monastère, est conservé dans les archives de la Grande-Chartreuse, et il me paraît utile d'en donner une description sommaire. Les bâtiments de la chartreuse étaient entourés d'une muraille haute et irrégulière, flanquée à quelques-uns de ses angles de petites tourelles rondes. La porte d'entrée s'ouvrait au milieu du côté gauche; elle aboutissait à une voûte percée dans un petit édifice qui servait probablement de logement au portier. Après l'avoir franchie, on entrait dans une cour carrée entourée de tous côtés de hauts bâtiments, dont l'un était le logement du prieur et l'autre celui des domestiques; à droite de cette première cour il en existait une seconde, carrée, formée par le logement des domestiques, les écuries et les greniers, le mur derrière lequel étaient les cellules et les jardins des moines et une quatrième mu-

raille percée d'une porte. De la première cour on passait dans l'intérieur du monastère par une porte à mâchicoulis située à gauche de la porte d'entrée. La chapelle s'élevait à droite de cette porte; elle était flanquée, sur le côté gauche, d'une petite chapelle latérale et surmontée sur le chœur d'un clocher à flèche aiguë accompagnée de pyramidions sur les angles. Sur son côté droit était le cimetière avec une croix au centre; il était entouré d'un cloître. A droite du cimetière s'élevait un corps de logis contenant cinq cellules de moines isolées l'une de l'autre, ayant chacune leur jardin. Au-dessous de la chapelle et du cimetière étaient deux cours carrées entourées probablement d'un cloître; dans l'une d'elles était un petit édifice surmonté d'une tour renfermant une horloge. Au-dessous de ces deux cours se développait une autre cour beaucoup plus vaste, autour de laquelle étaient neuf maisonnettes isolées avec leurs jardins, destinées à l'habitation des moines. De toutes ces constructions il n'existe plus aujourd'hui que le logement du prieur qui sert de ferme, les écuries et les greniers; le reste ne présente qu'un amas de décombres. La chapelle est la ruine la moins maltraitée; elle datait de la fin du XIIIe siècle et se composait d'une seule nef voûtée sur croisées d'ogives; sur la façade s'ouvrait la porte principale, aujourd'hui détruite, surmontée d'un œil-de-bœuf simple. L'intérieur formait trois travées accusées par des colonnes engagées supportant les arcs-doubleaux; chacune d'elles était semblable à celle qui lui faisait face comme forme et ornementation. Les deux plus rapprochées de la porte ne reposaient pas sur le sol, mais étaient aiguisées en pointe par le bas; le chapiteau, très simple, était orné de chaque côté d'un chanfrein. Les deux colonnes du milieu étaient également aiguisées par le bas; le chapiteau était orné sur chacun de ses angles d'une petite tête humaine. Les deux colonnes les plus rapprochées du chœur reposaient sur des bases et leurs chapiteaux étaient ornés de feuillages à crochets simples, mais d'un beau dessin. Une clef de voûte gît sur le sol au milieu des décombres; elle représente une croix latine pattée à ses extrémités. Dans la deuxième travée de gauche s'ouvrait une petite porte qui conduisait dans la chapelle latérale; on lit sur l'imposte D·E·1618·M·P. Ces lettres sont les initiales des mots *Dom Ennemond Martin prieur*. Ennemond Martin fut, en effet, prieur de Durbon de 1612 à 1620. En face de cette petite porte une autre semblable conduisait au cimetière. Le chœur, demi-circulaire, était ajouré par trois grandes fenêtres à plein cintre; entre chacune d'elles est une petite colonnette sur laquelle reposait une des nervures de la voute. Le fût de deux de ces colonnes est en spirale, celui des deux autres est lisse. Les chapiteaux, presque cylindriques, sont ornés à leurs angles supérieurs de deux coquilles de Saint-Jacques, de deux bouquets de trois glands, de deux petites consoles. La fenêtre du milieu a été condamnée au XVIIe siècle pour permettre de placer dans le chœur un tableau de Philippe de Champaigne encore existant dans l'église paroissiale de Saint-Julien-en-Bauchaine. — Dans la belle forêt de Durbon, aujourd'hui domaniale, mais qui appartenait autrefois à la chartreuse, on voit les ruines méconnaissables d'un couvent dans lequel vinrent se réfugier, à la fin du XVe siècle, les chartreusines de la maison de *Berthaud* (commune de *Rabou*), dont le monastère avait été la proie des flammes. Elles y séjournèrent jusqu'en 1601 et furent alors supprimées. Ce couvent, nommé *la Maison-Haute* par opposition à celle qui était située dans le bas-fond, était dédiée à saint Jean-Baptiste et datait du XIIe siècle. — Les archives des Hautes-Alpes contiennent la plus grande partie du chartrier de Durbon et de Berthaud, remarquable par son état de conservation et les sceaux nombreux qui sont suspendus aux documents. M. Amat, conseiller général des Hautes-Alpes, possède le cartulaire original de Durbon encore inédit. Le retable de la chapelle du couvent est dans l'église d'Aspres-les-Veynes, le tableau de Philippe de Champaigne qui l'ornait dans celle de Saint-Julien-en-Bauchaine et son horloge dans le bourg voisin de Veynes. — Au hameau de *la Rochette*, qui est une ancienne paroisse supprimée au XVIIe siècle, on voit sur une lame de rocher extrêmement étroite les restes d'un château qui fut au moyen âge l'un des plus importants de la vallée du Buëch et dont les seigneurs étendaient leur juridiction sur la plus grande partie du Bauchaine. Il n'en reste plus que deux des côtés d'une tour carrée et un fragment de voûte en berceau à plein cintre. Ces restes de construction sont en pierres bien appareillées et leur épaisseur est grande; ils paraissent dater de la fin du XIIe siècle ou du commencement du siècle suivant. ‖ *Renaissance et ép. moderne.* L'église paroissiale de Saint-Julien-en-Bauchaine, dédiée à saint Blaise, paraît dater du XVIe siècle, mais elle a été refaite aux siècles suivants. Elle est sans intérêt. On y a transporté au moment de la Révolution un tableau de Philippe de Champaigne commandé en 1671 par les chartreux de Durbon à ce peintre et payé 330 livres, ainsi qu'il résulte d'une quittance conservée dans les papiers de ce monastère aux archives des Hautes-Alpes. Dans le village même existe un ancien corps de logis ayant appartenu jadis aux chartreux; sur la porte on lit, avec la date 1680, la devise suivante gravée en creux autour d'une croix : DVRA BONIS SED VTILIS. Cette devise fut adoptée par les chartreux de Durbon à partir du XVIIe siècle; ils l'inscrivirent sur leurs sceaux et sur les produits d'une fonderie qu'ils établirent vers cette époque dans leur ferme de *Rioufroid* et

qu'ils alimentaient avec du minerai extrait d'une mine de *Mens* (Isère). On rencontre assez communément dans les Alpes des plaques de cheminée en fonte qui en proviennent; elles portent une date et les inscriptions FERRVM DVRBONIS - INSIGNIA DOMVS DVRBONIS - DVRA BONIS SED VTILIS, etc., autour d'une croix.

SAINT-PIERRE-D'ARGENÇON. *Ép. gauloise.* Vers 1865, on découvre sur une colline voisine trois haches en pierre polie. A peu de distance, on a trouvé également une tombe en pierres brutes contenant un squelette avec des anneaux de bronze aux bras et aux jambes (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 28). || *Moyen âge.* Au milieu même du village existe un corps de bâtiment paraissant dater du XVe siècle et qui a été la demeure des de Flotte, seigneurs du mandement d'Argençon de temps immémorial. Il ne reste plus qu'une faible partie de ce château qui était fort considérable. On y admire un bel escalier de pierre. Il existe encore dans le même corps de logis une jolie fenêtre à meneau central et avec double accolade; au-dessus est sculpté un écusson : *au chevron accompagné de trois roses.* — Le château de la famille de Vitalis, qui possédait également une coseigneurie à Argençon, est à l'entrée du village. Il paraît un peu plus ancien que le précédent; on y remarque encore une tour ronde et des fenêtres en accolade. — La paroisse de Saint-Pierre-d'Argençon est formée des deux anciennes paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Martin-d'Argençon. La chapelle de Saint-Martin, datant du XVIIe siècle, existe encore dans le hameau de ce nom. L'église paroissiale, sous le vocable de saint Pierre, est moderne.

CANTON DE BARCILLONNETTE.

(Chef-lieu : BARCILLONNETTE.)

BARCILLONNETTE. *Ép. franque.* En 1871, en élargissant la route départementale, on a mis à jour, à peu de distance de Barcillonnette, un cimetière de l'époque franque. La route, passant en tranchée, a permis de se rendre compte de la manière dont les tombes étaient disposées. Elles consistaient en auges sépulcrales en tuf d'une seule pièce, recouvertes d'un couvercle de même matière, ou bien elles étaient formées de grandes briques à rebord, au nombre de quatre sur chacun des côtés et d'une seule aux deux extrémités. Beaucoup de ces briques portaient pour marques deux cercles en creux accolés et ayant un point creux à leur centre. Quelques-unes de ces tombes en briques étaient tellement bien jointoyées, quoique sans apparence de mortier ni de ciment, qu'aucune parcelle de terre n'était entrée dans le vide intérieur. Il existait plusieurs étages de tombes superposées, ce qui indique des ensevelissements successifs. Dans les tombes, on a trouvé des squelettes, mais rien qui permît de préciser la date exacte de ce cimetière. Du reste, un très petit nombre de sépultures, celles seulement qui ont été coupées pour l'agrandissement de la route, ont pu être examinées. La plus grande partie de ce cimetière est encore inexplorée. || *Moyen âge.* Derrière le village, sur un mamelon nommé *le Rochasson*, existe un reste de tour ronde qui paraît dater du XIVe siècle. — L'église paroissiale, dédiée à l'Assomption de la Vierge, est moderne; l'ancien vocable de cette église était Notre-Dame de la Val-Sainte.

ESPARRON. L'église paroissiale d'Esparron, dédiée à saint Paul apôtre, est moderne. La chapelle de Saint-Pierre, située entre les hameaux de *la Vière* et du *Cros* et aujourd'hui en ruine, date du XVIIe siècle; elle est sans intérêt. Elle était considérée par Ladoucette (*Topographie*, p. 299) comme du IVe siècle. — Légende d'une ville qui aurait existé autrefois sur une montagne dite *Peyssiers* et qui aurait été détruite dans une guerre. Il est indubitable que *Peyssiers*, nommé en 1339 *Castrum de Peysseriis* (*Arch. des Bouches-du-Rhône*, B, 1217), a été habité autrefois; on y voit encore quelques indices de vieilles constructions.

VITROLLES. Divisé en deux paroisses, celle de Vitrolles et celle du Plan-de-Vitrolles. = VITROLLES, nommé aussi le Haut-Vitrolles. *Ép. romaine.* La voie de Briançon à Arles passait dans cette commune; un vieux chemin, nommé le *Chemin ferré*, en indique la direction. Elle ne suivait pas les bords de la Durance, mais passait au contraire à une assez grande hauteur sur le flanc des montagnes. || *Moyen âge.* Le vieux château seigneurial de Vitrolles se dresse à l'état de ruines sur un mamelon voisin; on le nomme *le Châtelart;* il se compose de deux parties; la plus ancienne est une tour carrée qui est située sur le point le plus culminant de la colline; elle est construite de pierres cubiques bien appareillées. Elle paraît dater du XIIe siècle. Un peu plus bas existe une vaste construction dont le plan primitif paraît avoir été un parallélogramme allongé avec une tour ronde à chaque angle (XIVe siècle). Postérieurement on y a ajouté un corps de bâtiment qui fait saillie extérieurement sur la façade (XVe siècle). Les parties anciennes sont bien construites, en roche noire taillée avec soin, mais très friable, ce qui a accéléré la destruction de ce château. On voit encore d'un côté un large fossé avec rejet de terre sur le bord extérieur. Le château de Vitrolles existait encore intact au siècle dernier; il fut plusieurs fois en peu d'années frappé de la foudre, et M. de l'Olivier de Bonne, qui en était alors propriétaire, l'abandonna pour se construire une nouvelle habitation dans la plaine. On a trouvé, il y a quelques années, dans ces ruines un gros en argent d'un pape d'Avignon du XIVe siècle. — A peu

IMPRIMERIE NATIONALE.

de distance, on voit quelques ruines informes desquelles émarge un pilastre en pierre de taille; c'est tout ce qui reste du prieuré de *Saint-Pierre-de-Douzard* (*de Dozardo*), dépendant de l'abbaye de Ganagobie. Ce prieuré existait encore en 1650. — L'église paroissiale de Vitrolles, dédiée à saint Michel, est moderne. = PLAN-DE-VITROLLES (LE). *Moyen âge.* Au bord de la route nationale se dressent les ruines d'une commanderie de l'ordre de Saint-Antoine-en-Viennois nommée commanderie de *la Déoulle*, du nom du torrent qui arrose la vallée de Vitrolles. Il ne reste plus debout qu'une partie de la chapelle qui était encore intacte en 1648 et se nommait alors *chapelle de Saint-Antoine-du-Vivas*. Il n'existe plus de cet édifice que les deux murs latéraux; ils sont construits en moellons bien appareillés et plus gros près des fondations qu'au-dessus. Le haut du mur extérieur est orné de deux rangées de trous carrés. L'intérieur était voûté en berceau à plein cintre et reposait sur une large corniche (XIIe ou XIIIe siècle). On avait surélevé ce monument à l'extérieur à une époque assez récente avec une mauvaise maçonnerie, probablement pour modifier la toiture. ‖ *Ép. moderne.* Le château de Vitrolles, avec un fronton et deux pavillons à la mode italienne, a été commencé dans la première moitié du siècle dernier et restauré à notre époque. — L'église du Plan-de-Vitrolles, dédiée à la Nativité, est moderne. Cette section de commune a été érigée en paroisse en 1823 seulement.

CANTON DE LA BÂTIE-NEUVE.

(Chef-lieu : LA BÂTIE-NEUVE.)

AVANÇON. *Ép. gauloise.* Lorsqu'on a transformé, il y a quelques années, la terrasse de l'ancien château seigneurial d'Avançon en cimetière, on y a découvert une hache en pierre polie. ‖ *Moyen âge.* De l'ancien château seigneurial il reste quelques pans de murs seulement. — Il exista, du XIIIe au XVIe siècle, dans cette commune un autre château nommé *la Bâtie-Saint-Romain* et situé près des limites de *Montgardin* et de *la Bâtie-Neuve* (*Arch. de l'Isère*, B, 2997). Un simple lieu dit en marque aujourd'hui la place. — L'église paroissiale, placée sous le vocable des saints Gervais et Protais, n'offre rien de remarquable et date de 1655. En refaisant récemment le pavé de l'église, on y a trouvé un bulle en plomb d'Othon de Grasse, évêque de Gap (1251-1282).

BÂTIE-NEUVE (LA). *Moyen âge.* Le village de la Bâtie-Neuve était entouré de murailles dont on voit encore les restes à plusieurs endroits. Elles aboutissaient à un château fort appartenant autrefois aux évêques de Gap et dont il subsiste des restes assez importants. Le plan primitif comportait probablement un quadrilatère cantonné de quatre tours rondes, avec une cinquième tour plus haute que les autres faisant l'office de donjon et appuyée contre l'un des petits côtés du quadrilatère. Deux de ces tours ont été détruites de fond en comble; à peine en aperçoit-on les vestiges. Le donjon est à peu près intact; surélevé à plusieurs reprises, comme l'indiquent les différents appareils de la maçonnerie qui le compose, il paraît dater du XIIIe siècle dans sa partie la plus ancienne. Deux autres tours avec le corps de bâtiment qui les relie existent encore, elles sont percées d'archières en forme de croix; dans l'une d'elles est un escalier à vis fort élégant; le corps de logis est percé de fenêtres des XIVe, XVIe et XVIIe siècles. Au-dessus de la porte sont les armoiries de la famille de Bonne, qui avait acheté cette seigneurie à la fin du XVIe siècle. — Près de la Bâtie-Neuve existait au XIIIe siècle le château de *Tournefort* appartenant à l'évêque de Gap. Il fut rasé par les habitants de cette ville en vertu d'un traité conclu le 23 juin 1255 (*Bibl. nat.*, *ms. lat.* 10904, p. 230). ‖ *Renaissance.* L'église de la Bâtie-Neuve, dédiée à saint Pancrace, date du XVIe siècle, comme l'indiquent une porte en accolade et des fenêtres à plein cintre de cette époque. Elle a été restaurée au XVIIe siècle, comme le prouvent la date 1632 et les armoiries de Salomon de Serre, évêque de Gap (1601-1637), que l'on voit sculptées au-dessus d'une porte percée après coup. Ces armoiries sont accompagnées de la devise de cet évêque : HINC COELVM INDE SOLVM. A l'intérieur, voûté en berceau à plein cintre, on n'a à signaler que les gradins et le retable de l'autel en bois sculpté et doré, avec des colonnettes torses et plusieurs statuettes (XVIIe siècle). — Une vieille chapelle de *Saint-Pancrace*, sans aucun caractère architectural, est l'objet de la vénération de la population, qui la considère comme la plus ancienne église de la contrée. ‖ *Ép. moderne.* Dans les dernières années du XVIIIe siècle, un nommé Guiramand établit à la Bâtie-Neuve une fabrique de faïences imitées de celles de Moustiers, pour laquelle il obtint même une subvention de l'administration. Cette industrie n'eut qu'une existence éphémère et les produits en sont fort rares.

BÂTIE-VIEILLE (LA). *Ép. romaine.* On a trouvé quelques monnaies romaines dans cette commune. ‖ *Moyen âge.* Il existe, sur une hauteur voisine du village, une ancienne tour rectangulaire sur trois côtés et circulaire sur le quatrième; les étages inférieurs étaient séparés l'un de l'autre par un plancher. L'étage supérieur était voûté en berceau à plein cintre. Le rez-de-chaussée n'a aucune ouverture : la porte et deux petites fenêtres à plein cintre sont au premier étage. L'intérieur mesure 4^m,60 sur 3 mètres; les murs ont 2 mètres d'épaisseur et 4 mètres dans la partie circulaire. Quelques restes de murailles affleurent le sol

tout à l'entour. Cet édifice paraît dater du XIIe siècle; il a été incendié au mois de juin 1517 par les troupes du maréchal de Saint-André allant en Italie (Roman, *Note sur les monuments d'architecture militaire du XIe et du XIIe siècle dans les Hautes-Alpes*). — L'église de la Bâtie-Vieille, placée sous le vocable de saint Martin de Tours, est moderne et n'offre aucun intérêt.

MONTGARDIN. *Moyen âge.* L'ancien château de Montgardin, dont les ruines subsistent encore près du village, date du XIVe siècle. Il n'en reste plus que quelques pans de mur et les vestiges de trois tours rondes. En 1235, il y avait dans cette commune un monastère ou prieuré conventuel de Saint-Géraud, dont on ne voit plus trace (*Arch. de l'Isère*, B, 2992). — L'église paroissiale de Montgardin est moderne et sous le vocable de saint Géraud.

RAMBAUD. L'église paroissiale de Rambaud, dédiée à saint Marcel, est moderne. Une ancienne tour carrée, qui ne lui est pas contiguë, lui sert de clocher; elle date au moins du XVIe siècle, car, d'après la tradition, elle aurait fait partie d'une église de *Sainte-Croix*, ruinée par les protestants.

ROCHETTE (LA). *Ép. gauloise.* On a trouvé dans cette commune une sépulture contenant des objets de bronze. En 1878, une autre sépulture découverte contenait un squelette et une lame de poignard très oxydée. || *Ép. romaine.* Le hameau de *Manse* (*Mansio*) est l'ancienne *mutatio* romaine d'*Ictodurum* ou *Ictodurus*. C'est non loin de là que la voie de Briançon à Arles se bifurquait; tandis que la voie la plus importante se dirigeait sur Gap, une autre voie plus petite traversait *le Chabpsaur* et allait rejoindre la voie de Briançon à Mens (Isère) par *la Valloxise* et *le Valgaudemar*. Un lieu dit *le Vieux chemin* indique encore la place où passait la voie. || *Moyen âge.* La ferme nommée *Auriac* était au moyen âge un château féodal appartenant aux seigneurs du mandement de la Rochette; il ne subsiste plus aucune trace aujourd'hui de sa destination primitive. — L'église paroissiale de la Rochette, placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste, est moderne.

SAINT-ÉTIENNE-D'AVANÇON. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Étienne et Notre-Dame-du-Laus. = NOTRE-DAME-DU-LAUS. *Ép. gauloise.* On a trouvé dans un champ, tout à côté du village, une hache en pierre polie (serpentine). || *Ép. moderne.* Au commencement du XVIIe siècle, il n'y avait au Laus qu'un oratoire dédié à *Notre-Dame-de-Bon-Rencontre* et un petit hameau. Une bergère, nommée Benoite Rencurel, prétendit avoir eu de nombreuses visions miraculeuses et avoir reçu de la Vierge elle-même l'ordre de faire élever à cet endroit une église. Construite en partie sous le pontificat de Georges d'Aubusson de la Feuillade, archevêque d'Embrun (1648-1668), l'église actuelle fut commencée en 1667. Les armoiries de Mgr d'Aubusson se voient sur la porte principale, qui est surmontée d'un fronton accosté de deux boules. L'intérieur est voûté sur croisées d'ogives avec chœur et arrière-chœur. Au milieu du chœur s'élève un édicule qui occupe la place de l'ancien oratoire miraculeux. Au milieu est le tombeau de Benoite Rencurel; sur l'autel est une statue de la Vierge en marbre, apportée de Gênes en 1716 et donnée par Honoré Pela, de Gap, ainsi que le constate une inscription encastrée dans le mur. Trois tableaux sont dignes de remarques : Le Christ enfant, de l'école Van Loo; le Christ et saint Joseph, de l'école de Jouvenet, et l'Assomption, de l'école de Lebrun. = SAINT-ÉTIENNE-D'AVANÇON. L'église de Saint-Étienne-d'Avançon, dédiée à saint Étienne protomartyr, est moderne et n'offre rien de remarquable.

VALSERRES. L'église de Valserres, dédiée à l'Assomption, est moderne. Elle contient un assez bon tableau de l'école de Philippe de Champaigne, représentant saint François en prières. — Une ancienne église, dédiée à *Notre-Dame du Puy-Servier*, et l'ancien cimetière de la commune se voient à quelque distance du village. Cette église, très vénérée dans le pays, passe pour la première qui fut construite dans la vallée. Elle a été reconstruite il y a quelques années. — Sur le haut de la montagne de *Saint-Martin* est une petite chapelle sans caractère, qui faisait partie d'un très ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Boscodon. Les paroisses voisines y vont en pèlerinage. — L'ancien château seigneurial n'est plus qu'une ferme et n'a rien conservé de son ancienne destination. — Le château des *Tances*, dont le nom vient d'une famille qui l'a longtemps possédé, est une construction moderne.

CANTON DE GAP.

(Chef-lieu : GAP.)

CHAUDUN. L'église paroissiale de Chaudun a été reconstruite récemment. Cette paroisse est sous le vocable de Notre-Dame.

FREISSINOUSE (LA). *Ép. romaine.* Dans une tombe découverte au cours des travaux du chemin de fer de Gap à Grenoble, en 1874, on a trouvé une coupe en verre d'un brun clair, ornée de côtes renflées sur son pourtour extérieur. || *Moyen âge et Renaissance.* La Freissinouse était divisé au moyen âge en deux paroisses dédiées à saint André et sainte Marie. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem possédaient la seconde. L'église paroissiale actuelle, sous le vocable de saint André, est moderne. — Une chapelle isolée dans les champs, dédiée à sainte Anne, paraît dater du XVIe siècle : elle est en forme de parallélogramme et voûtée à plein cintre avec chœur cir-

culaire. Une autre chapelle au quartier de *Sauveterre* est peut-être de la même époque, mais elle a été remaniée.

GAP. Cette commune se divise en cinq paroisses, dont deux urbaines et trois suburbaines; celles-ci sont dans les villages de Sainte-Marguerite, la Garde et Chauvet. = CHAUVET. *Ép. gauloise.* Sur le col de *Bayard*, où est situé le village de Chauvet, on a trouvé une hache en pierre polie. ‖ *Moyen âge.* Il y avait à Chauvet au moyen âge un hôpital ou maison de refuge dédiée à sainte Madeleine, à l'usage des voyageurs qui traversaient le col, très dangereux en hiver. Il existait déjà en 1224 et encore en 1377. ‖ *Ép. moderne.* Une inscription datée de 1737 et placée sur le bord de la route par les soins des frères de la Merci est ainsi conçue :

IE VOVS PRIE
AV NOM DE ✠
DIEV DE FAIRE
LA CHARITE P
OVR LES AMES AB
ANDONNEES ET PO
VR RACHEPTER
LES ESCLAVES
I·1737 P·

On voit encore la marque du tronc qui était enchâssé dans la pierre. — La paroisse de Chauvet a été érigée en 1841 et l'église, dédiée à sainte Madeleine, date de cette époque. = GAP. *Ép. gauloise.* En 1866, en creusant les fondations au quartier de *Camargues*, les ouvriers mirent au jour un dolmen composé d'une table de 2 mètres environ de longueur, supportée par des blocs de moindre dimension. Au-dessous on remarquait des traces de charbon et des ossements calcinés. — Un lieu dit *ad Petram Ficham* dans une charte de Durbon de 1276 indique l'existence aux environs de Gap d'un autre monument mégalithique. Le monument et même le nom du lieu dit ont disparu. — Un bloc erratique nommé *Peyre-Ossel* (pierre-oiseau) donne son nom à un quartier de la commune de Gap. Rien n'indique qu'il ait été transporté par la main de l'homme. — Le haut de la colline de *Saint-Mains* a été évidemment nivelé avec beaucoup de soin à une époque ancienne; il présente tout l'aspect d'un camp romain, qui peut-être a succédé lui-même à un *oppidum* gaulois. Sur la pente de cette colline, on a trouvé, en 1875, un denier d'argent des Éduens à la légende : DIVISACOS ou DIASVLOS. — En 1850, sur les pentes de la colline Puymaure, on a trouvé un autre denier en argent au type ordinaire des Allobroges (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 17). ‖ *Ép. romaine.* Gap, nommé *Vappincum* sur les vases Apollinaires, était une station de la voie romaine de Briançon à Arles. A Gap prenait naissance une voie de moindre importance qui se dirigeait sur Die par le col de *la Freissinouse* et la vallée du Buëch. — Il est de tradition qu'une église nommée Saint-Jean-le-Rond, et détruite en 1568 par les protestants, était un ancien temple romain de forme circulaire; ce prétendu temple romain n'était probablement autre chose qu'un ancien baptistère. — En faisant, en 1866-1867, des fouilles assez profondes pour construire la nouvelle cathédrale, on a mis à jour plusieurs curieux débris de l'époque romaine. Ce sont d'abord un pilastre cannelé et un chapiteau corinthien d'un assez beau style qui devait le surmonter; puis des blocs de grand appareil ayant fait partie, comme l'indique la nature de la pierre, du même monument que les restes précédents. Ces blocs étaient noyés dans la fondation de l'ancienne cathédrale et devaient avoir appartenu à un monument circulaire, car l'une de leurs faces était plane et l'autre arquée. On voyait encore les crampons de bronze qui avaient servi à les consolider. Au même endroit, on a trouvé une inscription gravée par une fille à la mémoire de sa mère sur un bloc non taillé. Ce monument a été détruit presque immédiatement sans que l'inscription ait pu être relevée. — Un cube de marbre rouge trouvé tout à côté portait l'inscription suivante très fruste; sur quinze lignes qui la composaient, trois seulement sont actuellement lisibles :

1 VICT.....
.....
.....
14 DICO·ITA·TESTOR·ITA·CONSE
15 HOSTIAS·IMMOLAVIT·E.....

Marbre rouge, 0m,75 de hauteur, 0m,85 de largeur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 19).

i.o.m.
*s*VMMO
N·H·S
ex VOTO·

Fragment d'autel, 0m,60 de hauteur, 0m,39 de largeur (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 4). Dans les mêmes fouilles, on a trouvé un petit bronze unique de *Constantia*, femme de Licinius et sœur de Constantin, aujourd'hui au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, et d'autres petits bronzes de Gallien, Claude II, Constantin, Constance, etc. — Vers 1840, dans la propriété dite *le Verger*, en face du cimetière, on a découvert un assez grand nombre de fragments de tuiles à rebords, des lampes en terre, dont l'une avec une queue en pointe et recourbée, et une belle patère en bronze. Il y a peu d'années, on trouva sur le bord de la route de Gap à Veynes un fragment d'hermès en marbre blanc de petite dimen-

sion, figurant les têtes de Mercure et de Bacchus accolées. Cette sculpture, qui ne paraît pas antérieure au IIIe siècle, est maintenant déposée au musée de Gap. — La colline de *Saint-Mains*, près de Gap, a été évidemment nivelée sur son sommet; elle présente tout l'aspect d'un camp romain. La partie qui regarde la vallée de *Treschâtel* est éboulée; la partie qui regarde Gap est en parfait état de conservation. Ce camp est séparé à droite et à gauche du reste de la colline, qu'il domine, par de profondes coupures paraissant avoir été pratiquées de main d'homme. La chapelle actuelle de Saint-Mains est construite sur un petit relèvement de terrain situé au milieu du camp et qui peut être antique (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 16). ‖ *Ép. incertaine.* Le propriétaire du château de *Charance*, en faisant faire un chemin d'exploitation pour ses bois, trouva à peu de profondeur plus de soixante squelettes. Ils n'étaient pas placés dans des tombes et n'avaient auprès d'eux aucun objet qui permît de déterminer l'époque de leur ensevelissement. ‖ *Ép. franque.* Lors de la démolition de l'ancienne cathédrale, qui a eu lieu en 1866-1867, on a découvert à 4 mètres environ de profondeur, sous l'ancienne nef de gauche, les restes d'une petite chapelle de 6 mètres environ de longueur sur 3 de largeur avec une abside circulaire; les murailles étaient en petit appareil assez soigné; elles étaient trop peu élevées pour qu'on pût se rendre compte de la forme des ouvertures. Cet édicule, probablement carolingien, était orienté le chœur tourné vers le sud-est. — Presque en face, sous la nef latérale de droite de l'ancienne cathédrale, on a mis à jour un atelier complet de potier mérovingien. Il consistait en une aire en terre battue et un petit four dans lequel se trouvaient plusieurs vases en terre noire de grandeurs différentes, les uns sans anses, les autres avec deux anses ou une seule. Ils avaient des caractères communs : tous étaient marqués sur leur pourtour extérieur de stries horizontales et tous avaient une panse renflée surmontée d'un goulot plus étroit. ‖ *Moyen âge.* L'évêché de Gap a été fondé dans la seconde moitié du IVe siècle par saint Démétrius, probablement disciple de saint Marcellin. L'ancienne cathédrale, placée sous le vocable de Notre-Dame et de saint Arnoul, évêque de Gap, a été démolie il y a peu d'années (1866-1867) pour faire place à un nouvel édifice. Construite, ainsi que le démontrent des textes assez nombreux, de 1271 à 1300, sous les épiscopats d'Othon de Grasse, Raymond de Mévouillon et Geoffroy de Lincel (Roman, *Documents fixant la date de la construction des cathédrales d'Embrun et de Gap*), et en partie détruite à deux reprises différentes, une première fois en 1568 par les protestants, une seconde fois en 1692 par le duc de Savoie. Le peu qui subsistait de l'ancien édifice, quelques piliers et quelques chapiteaux, était d'un pur style du XIIIe siècle. Je dois ajouter cependant qu'on a trouvé dans les fouilles les substructions arasées au niveau du sol et quelques fragments de peu d'importance, assez grossiers, d'un édifice plus ancien, du XIe siècle probablement. Sur le mur latéral de droite de l'ancienne cathédrale, construit, au moins dans sa partie inférieure, en pierres de taille bien appareillées, on remarquait trois écussons mutilés et penchés. C'était la place du tombeau de Gaucher de Forcalquier, évêque de Gap (1442-1484). — Parmi les objets découverts dans les fouilles, je dois signaler l'épitaphe de Robert, évêque de Gap (1235-1251), composée de dix vers rimés et gravée en creux; en voici la transcription évidemment erronée et dont nous laissons la responsabilité à ses premiers éditeurs :

.....VĒ ⁝ ....VDAT ⁝ GRĀ ⁝ FOSSA ⁝
.....EC ⁝ DŃI ⁝ ROB̄TI ⁝ PRESVŁ ⁝ OSSA ⁝
.....T ⁝ MEDIC' ⁝ AIĀRV̄ ⁝ VER' ⁝ AMICVS ⁝
.....TITIE ⁝ MEDIC' ⁝ SOBRŦ ⁝ CASŦ ⁝ QL ⁝ PVDICVS ⁝
VIRTVTIS ⁝ BACVLO ⁝ REVOCATOR ⁝ OVIS ⁝ MORIBV̄DE ⁝
COM̄ISSO ⁝ POPŁO ⁝ DAT ⁝ VERBA ⁝ SALVTIS ⁝ HABV̄DE ⁝
FECIT ⁝ QD' ⁝ DOCVI ⁝ PAVCI ⁝ LICET ⁝ INVENIĀTVR ⁝
QVĀ ⁝ SACER ⁝ IPSE ⁝ FVIT ⁝ MIRACŁA ⁝ TESTIFICĀŦ ⁝
VAPĪCV̄ ⁝ TENVIT ⁝ Ī ⁝ PACE ⁝ Ꝑ ⁝ OCTO ⁝ BIS ⁝ ANNOS ⁝
ET ⁝ CELV̄ ⁝ MERVI[T ⁝ A]ĪE ⁝ SVꝑANDO ⁝ TIRANNOS ⁝

(Mougins de Roquefort et Gazan, *Notice sur une pierre tumulaire*, etc.). On a également mis à jour dans ces fouilles les restes du tombeau d'un évêque : le personnage mitré, tenant une crosse et vêtu de ses habits pontificaux, est couché sur la partie gauche de la face de l'auge sépulcrale; à côté de lui est le Christ assis de face dans un nimbe elliptique et bénissant, puis viennent deux figures debout, l'une représentant probablement le Christ assis levant la main droite, l'autre un évêque debout en face de lui. Ce monument

est du XIIIe siècle. On a trouvé dans l'intérieur un cœur dans une enveloppe de plomb; il avait été placé là très postérieurement au XIIIe siècle. — Un autre fragment de tombe ne se compose que du buste d'un évêque reposant sur un coussin; sur le côté droit on voit la volute de sa crosse. On a trouvé également un écusson chargé des armoiries de la famille de Richière (*d'or à la fasce ondée d'azur*) qui a donné plusieurs dignitaires au chapitre, et un autre brisé, sur lequel sont sculptés les trois châteaux à trois tours de la famille de Montauban d'où sont sortis deux évêques et plusieurs doyens du chapitre de l'église de Gap (Abbé Templier, *Mémoires sur la cathédrale de Gap, démolie en 1866 et 1867*). — Outre la cathédrale, les anciens actes font mention de plusieurs autres églises, entre autres celles de Saint-Martin, de Sainte-Colombe, de Saint-André, de Saint-Étienne et de Saint-Arey. La dernière fut détruite d'assez bonne heure; la plupart des autres furent démolies pendant les guerres religieuses; celle de Saint-Étienne a donné son nom à une place publique. Celle de Saint-André seule existe encore et l'édifice actuel est tout moderne; il a pris le vocable d'un prieuré de l'ordre de Cluny, fondé en 1029. — La ville de Gap était ceinte d'une muraille dont les restes se voient encore, surtout dans la rue Neuve, qui occupe la place des fossés de la ville. Vers 1510, des murailles datant au moins de 1044, et qui divisaient la ville de Gap en deux cités, la cité épiscopale et la cité delphinale, ont été démolies par les habitants (*Arch. de l'Isère*, B, 3248. *Arch. des Bouches-du-Rhône*, B, 1373). Six portes y donnaient accès: la porte *Colombe*, dont le nom vient d'une chapelle de Sainte-Colombe existant dès le commencement du XIIe siècle; la porte *Saint-Arey*, la porte *Jaussaude*, la porte *Garcine*, la porte *Borelle* et la porte *Lignolle*. Cette dernière, massive construction du XIVe ou XVe siècle, avec ouverture à arc brisé et mâchicoulis, a été détruite il y a peu d'années. — Dans les fouilles de la cathédrale, on a mis à jour les restes d'une solide construction du XIIIe siècle, composée de deux tours rondes reliées par un mur. C'était probablement le palais épiscopal ou la maison du chapitre. Il ne subsiste plus rien des autres monuments anciens de la ville de Gap. — Au hameau nommé *la Tour ronde*, à côté de l'ancien lieu dit de *Montalquier*, siège de la châtellenie delphinale de Gap jusqu'au XVIe siècle, on remarque une curieuse tour de guette encore intacte. Elle est déjà citée en 1381; dans un acte de 1471, elle est nommée: *Turris que est in finibus Montisalquerii que vocatur turris rotunda*. En 1480, elle était encore inachevée (*Arch. de l'Isère*, B, 2996). Elle se compose de deux étages; l'étage inférieur a pour toute ouverture une très étroite fenêtre; il n'était pas voûté; on aperçoit encore au centre les restes d'un pilier sur lequel venaient reposer toutes les poutres du plancher, dont les trous d'appui se voient dans le mur. Cet étage avait en outre une cheminée. L'étage supérieur était percé de deux portes-fenêtres placées en face l'une de l'autre. Dans l'épaisseur du mur de l'une d'elles, un petit escalier est ménagé et conduit au sommet de la tour. A une époque plus récente, on avait élevé sur l'un des côtés de cette construction un petit bâtiment quadrangulaire contenant peut-être un escalier; il n'en reste plus que les fondations. — Sur une porte d'une maison de la rue de l'Odéon, à Gap, on voit encore un écusson à la croix vuidée, cléchée et pommetée des comtes de Provence; il est de forme ancienne et probablement antérieur à 1232, époque où la ville de Gap passa des comtes de Provence aux dauphins. Dans les fouilles faites pour construire le couvent de la Providence, on a découvert un fragment de devant d'autel en pierre représentant les rois mages et datant probablement du XIVe siècle. En 1807, on découvrit au quartier de Saint-Martin, où était l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, un petit trésor renfermant des deniers tournois de France et des deniers de Provence, Vienne et Lyon (Rochas, *Nouveau pas sur les sentiers de la nature*, p. 256). Parmi les monnaies trouvées dans les démolitions de la cathédrale, je citerai des gros et des deniers de Charles V, Charles VII, des comtes de Toulouse, des comtes de Provence, de Louis, comte de Savoie, etc. Au quartier de *Tournefève*, on a recueilli dans un champ un sceau avec la légende: ✠ S · VILLELMI · ODONI (*sic*) et pour type un paon (Roman, *Sigillographie d'Embrun*, p. 162). Au quartier de *Puymaure*, on a trouvé un carlin du pape Grégoire XI (1371-1378). || *Renaissance*. Le monument le plus ancien de cette époque est une maison de la rue du Mazel, avec fenêtres à croisillons, portes en accolade et premier étage en saillie sur la rue. — Les tombeaux du connétable de Lesdiguières et de sa femme, Claudine de Bérenger, conservés dans la salle des séances du conseil général des Hautes Alpes, quoique du commencement du XVIIe siècle, appartiennent encore par leur style à la Renaissance. Le sculpteur qui les a conçus et exécutés est Jacob Richier, de Saint-Mihiel, en Lorraine; ils étaient placés dans la chapelle du château des Diguières, en Champsaur, et y sont demeurés jusqu'en 1798. A cette époque, ils furent offerts au département par Mme de Veynes, déposés d'abord dans la cathédrale, puis transportés en 1836 à leur place actuelle. Le tombeau de Lesdiguières représente ce personnage étendu et accoudé sur un cercueil de marbre noir. Le cercueil lui-même est porté sur un soubassement en marbre de la même couleur, incrusté de bas-reliefs en marbre blanc qui représentent *la prise de Grenoble en 1590, la bataille de Pontcharra, 1591, la rencontre des Moulettes, 1597,*

et *la prise du fort Barraux, 1598*, événements les plus notables de la vie de Lesdiguières. Derrière la statue, entre deux pilastres, sont deux anges tenant des draperies et entre eux une plaque de marbre noir sur laquelle l'ancienne inscription en l'honneur de Lesdiguières a été remplacée par une inscription en l'honneur de l'administration départementale qui a fait transporter ce monument à Gap. Au-dessus sont les armoiries de la famille de Bonne, soutenues par deux lions, entourées d'un manteau ducal et de faisceaux d'armes. Ce monument n'est pas sans défaut, mais il est d'un bel effet. On y travaillait en 1613 (Douglas et Roman, *Correspondance de Lesdiguières*, III, p. 394). — En face est encastré dans le mur le cénotaphe de Claudine de Bérenger; il se compose d'une plaque de marbre noir soutenue au bas par une tête de mort et de chaque côté par deux anges en marbre blanc. Au sommet, dans un fronton demi-circulaire, sont les armoiries accolées de Bonne et de Bérenger. Sur la plaque centrale est une longue inscription en l'honneur de Claudine de Bérenger, morte en 1612. — Sur une butte à peu de distance du cimetière, un petit manoir nommé *les Matagots* (les Diablotins) existait il y a peu d'années encore; il était accosté d'une petite tourelle ronde et a été récemment démoli. — Dans la Grande-Rue, on a fait, en 1870, en creusant une cave, la découverte de soixante-douze écus d'or contenus dans un pot en terre vernissée; ces écus étaient de Charles VIII, Louis XII, François Ier, Charles III, duc de Savoie, Paul III, pape, Alphonse et Hercule, ducs de Ferrare, Cosme et Alexandre de Médicis, ducs de Toscane, Galéas, seigneur de la Mirandole, Griti, doge de Venise, et Charles-Quint, roi d'Espagne; d'autres, frappés à Gênes, Lucques et Milan, portaient les dates de 1551, 1552 et 1553. ‖ *Ép. moderne.* Au hameau de *Charance* est l'ancien château des évêques de Gap; il date du siècle dernier et a été restauré à notre époque. L'ancien château, qui était grand et fort, avait été démoli au commencement du XVIe siècle par l'évêque Gabriel de Sclafanatis (*Arch. de l'Isère*, B, 3248). — Le château moderne de *Fontreine* a également remplacé une construction déjà existante au XVIe siècle. — Sur la colline de *Puymaure*, qui domine Gap, le connétable de Lesdiguières avait fait construire un fort par les ingénieurs Esprit-Michel de Beauregard, Laurent Arabin et Jean Sarrazin. Commencée le 10 août 1580, interrompue au mois de juin 1581, reprise le 4 mars 1588 et terminée la même année, cette forteresse fut détruite par ordre de Richelieu en 1633. Il n'en reste plus trace. Un très beau plan manuscrit, conservé au département des estampes de la Bibliothèque nationale et plus complet que ceux de Tassin et Mérian, nous montre qu'il se composait de trois formidables bastions dirigés tous trois contre la ville de Gap : le bastion du nord, séparé du corps de la place par un rempart et un fossé, renfermait le donjon et les magasins. Un temple, le logement du gouverneur, de vastes casernes et un arsenal, ainsi qu'un puits et une citerne, trouvaient place dans les deux autres bastions. — L'hôpital actuel est construit hors de la ville, sur l'emplacement d'un ancien couvent de capucins fondé en 1614; la chapelle, qui est moderne, renferme un bon tableau de Sasso-Ferrato. Les anciens bâtiments de l'hôpital situés dans l'intérieur de la ville portent la date de 1789. Dans une réparation qu'on y a faite il y a peu d'années, on a découvert un manche de couteau en ivoire, du XVIe siècle, représentant deux personnages dans une attitude obscène. — Le tribunal occupe l'emplacement d'un ancien couvent de dominicains fondé en 1320; les prisons sont sur celui d'un couvent d'ursulines datant de 1629; la préfecture a remplacé l'ancienne maison du gouvernement, qui occupait elle-même depuis 1747 la place d'une ancienne commanderie de Malte. — La mairie de Gap renfermait un commencement de musée actuellement transporté à la préfecture : on peut y voir une série numismatique assez curieuse, quelques spécimens de l'époque préhistorique et des objets romains provenant en grande partie de la Bâtie-Mont-Saléon. M. Long, ancien archiviste, avait réuni à la préfecture un certain nombre d'inscriptions romaines provenant de la Bâtie-Mont-Saléon et celles qui, depuis le premier empire, étaient encastrées dans les murs du jardin de l'évêché. — Les archives de la ville de Gap sont assez importantes, mais sans aucun classement. = GARDE (LA). *Moyen âge.* En 1872, sous un monceau de pierres, on découvrit, dans deux sonnettes de bélier renversées et recouvertes d'une ardoise, un trésor d'environ mille gros ou demi-gros d'argent et cinq pièces d'or. Ces dernières pièces étaient des sequins d'or des doges de Venise. Les pièces d'argent appartenaient aux princes suivants : Charles V, dauphin, Charles VI, dauphin et roi-dauphin, Louis Ier, dauphin, Urbain V, pape, Raymond IV, prince d'Orange, Amédée VIII, duc de Savoie, Louis de Savoie, prince d'Achaïe, Guillaume de Challans, évêque de Lausanne. Plusieurs des monnaies de ce trésor, enfoui avant l'année 1415, sont d'une extrême rareté, et l'une d'elles de Louis Ier, dauphin, avec l'écu de France et Dauphiné penché et timbré d'un heaume, est unique (Roman, *Monnaies de Louis Ier, dauphin*). — La paroisse de la Garde ne date que de l'année 1856; l'église est moderne. Il existait cependant fort anciennement une église dans ce hameau; au XIe siècle, elle était dédiée à saint Bonnet et fut donnée par l'évêque de Gap au prieuré de Saint-André-lès-Gap, de l'ordre de Cluny. = SAINTE-MARGUERITE. Cette paroisse, érigée par ordonnance

royale du 23 janvier 1845, était un fief appartenant, au moyen âge, au chapitre de Gap. L'église actuelle, placée sous le vocable de la sainte dont le village porte le nom, est moderne.

MANTEYER. *Ép. gauloise.* En 1866, un paysan trouva dans son champ une hache de bronze munie d'un anneau latéral et de deux ailettes dans lesquelles était passé un ciseau, également en bronze, muni d'une douille avec renflement circulaire (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 21.) || *Moyen âge.* Le château de Manteyer date du XIVe siècle. Il se compose d'un bâtiment rectangulaire avec deux tours rondes, rattaché à un bâtiment semblable, mais plus petit, par une galerie reposant sur de grandes arcades à plein cintre. L'escalier est dans une tourelle placée dans un angle rentrant; sur la porte en accolade on voit l'écusson maintenant martelé de la famille Auger, qui posséda cette terre à partir de la fin du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XVe. Les fenêtres, autrefois à croisillons, ont été modernisées; les tours ont été découronnées. — Sur le haut d'une colline voisine où, d'après la tradition, se trouvait un château plus ancien, un cultivateur a exhumé il y a un certain nombre d'années une énorme clef en bronze. — L'église, placée sous le vocable de saint Roch, est moderne.

PELLEAUTIER. *Moyen âge.* Les ruines d'une tour carrée se voient au sommet de la montagne sur laquelle est bâti Pelleautier (*Podium* ou *Mons Leauterii*). Cette construction date du XIIe siècle. — L'église paroissiale de Pelleautier, dédiée à saint Julien, martyr, est moderne. L'ancien vocable de cette église était Notre-Dame-de-Beauvoir.

RABOU. *Moyen âge.* Dans la commune de Rabou, au hameau de *Berthaud*, existait un couvent de chartreusines fondé en 1188 par les largesses de quelques seigneurs des environs. Ce monastère fut brûlé entièrement en 1448 et les religieuses allèrent se réfugier à *Durbon*, commune de Saint-Julien-en-Bauchaine, où existait un couvent de chartreux. Il ne reste plus des anciens bâtiments de la chartreuse de Berthaud que la voûte de l'ancienne chapelle nommée *la Crotte* et transformée en ferme. Elle est à plein cintre, en beaux matériaux bien appareillés, avec arcs-doubleaux soutenus par des consoles. Tout autour on voit des traces de murailles et sur la rivière de Buëch les restes d'un pont. Tous ces monuments datent du XIIIe siècle. La chartreuse de Berthaud a porté le nom de *Sancta Maria de Aurosa*, emprunté à la montagne d'Aurouse qui la dominait. Les archives de cette communauté sont conservées en grande partie dans celles des Hautes-Alpes; elles y ont été transférées en même temps que celles de Durbon auxquelles elles avaient été réunies au XVIe siècle. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Sébastien, saint Gervais et saint Protais, date du XIIIe siècle, mais a été remaniée à plusieurs reprises; le clocher seul, percé sur chaque face d'une ouverture à plein cintre, surmontée d'une autre ouverture géminée à cintre brisé et divisée par une colonnette avec chapiteau à crochet, est à peu près intact. Il est couronné par une flèche quadrangulaire en pierre, percée de lucarnes ogivales. La base de ce clocher est du XIIIe siècle; le haut du XIVe. — Le village, ancien fief du chapitre de Gap, était entouré de murs dont il reste encore des vestiges, ainsi que d'une porte probablement du XIVe siècle.

LA ROCHE-DES-ARNAUDS. *Ép. romaine.* La station romaine inscrite sur l'Itinéraire hiérosolymitain sous le nom de *Fines*, et placée entre Gap et Veynes, se trouvait certainement à la Roche-des-Arnauds ou à peu de distance. Les limites entre les peuplades gauloises des *Vocontii* et des *Caturiges* étaient sans doute tout près de cette station de *Fines*, probablement au col de *la Freissinouse* qui forme la limite naturelle entre les vallées de la Durance et du Buëch. || *Moyen âge.* L'église paroissiale de la Roche-des-Arnauds est sous le vocable de saint Pierre; elle a été remaniée à plusieurs reprises; on lit cependant encore l'inscription suivante gravée en relief et en deux lignes sur l'imposte d'une petite porte latérale : ✠ : ANNO : DN̄I : M° : CCCC° : II° : ET : DIE : II° : MĒSIS : IVNII : FVIT : IC̄EPTA : ECCLĪA : BT̄I : PETRI : — APOSTOLI : PER : MAGISTRVM : IOHANEM : BAVONIE : LAPICIDĀ : ROGATE : D. Au-dessus est sculptée une croix engrêlée, accompagnée à gauche d'un dauphin, à droite d'un vase de fleurs; puis, à droite et à gauche, de deux fleurs de lis et de deux rameaux de vigne. Dans le mur du clocher est encastré un buste de saint Pierre de face, bas-relief sculpté dans une pierre semblable à celle de l'inscription précédente et de la même époque; le travail en est rude, mais ne manque pas de caractère (De Lasteyrie, *Revue des Sociétés savantes*, 1880, p. 295). La paroisse de la Roche-des-Arnauds comprend les deux anciennes paroisses de la Roche et des Beaux. Les Templiers, puis les Hospitaliers, ont eu de grandes possessions dans cette commune. — Sur une colline voisine, on voit encore les restes du château seigneurial : ils consistent en un soubassement de tour ronde et quelques restes de murailles paraissant dater du XIIIe siècle. Un acte est passé en 1226, à la Roche, *in fortalicio in camera depicta* (*Arch. des Hautes-Alpes, chartreuse de Berthaud*). La terre de la Roche-des-Arnauds a appartenu sans interruption, depuis l'an 1080 au moins (*Cartulaire de Saint-Victor*, II, p. 557, l. 18) jusqu'à 1789, à la famille de Flotte. Les membres de cette famille ont souvent porté le prénom d'Arnaud et l'ont donné à ce village.

ROMETTE. Romette possédait autrefois un prieuré conventuel important; il dépendait de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille et avait été fondé probablement vers le milieu du xe siècle. Le bourg de Romette était au xvie siècle entouré de murailles aujourd'hui détruites. L'église paroissiale, dédiée à saint Pierre, est moderne; cependant elle paraît construite sur l'emplacement d'un édifice plus ancien. On y conserve un beau dais brodé du xvie siècle.

CANTON DE LARAGNE.

(Chef-lieu : Laragne.)

EYGUIANS. L'église paroissiale d'Eyguians est sous le vocable de sainte Marie-Madeleine; elle est moderne. L'ancien château seigneurial est une simple ferme; sur la porte on voit un écusson aux armes de M. de Laget, seigneur d'Eyguians en 1789.

LARAGNE, commune divisée en deux paroisses, Laragne et Arzeliers. = Arzeliers. *Ép. gauloise.* En 1870, M. Michelon, propriétaire, en défrichant un bois taillis, a mis à jour un grand nombre de sépultures de l'époque gauloise. Les squelettes, placés dans des tombes de pierre brute, au milieu de cendres et de charbons, portaient pour la plupart des anneaux de bronze aux jambes et aux bras. On y a découvert également des fibules et des boucles de ceinturon. || *Moyen âge.* Arzeliers était au moyen âge le chef-lieu d'une baronnie et d'un vaste mandement. Il possédait un château, forteresse très importante, dont les ruines, nommées les *tours d'Arzeliers*, dominent toute la contrée. Ce château était, en effet, entouré d'une enceinte flanquée de tours rondes dont plusieurs existent encore. Dans l'intérieur, où se sont groupées les cabanes de quelques pauvres cultivateurs, on reconnaît encore la chapelle avec voûte en berceau à plein cintre et fenêtres romanes. Au-dessus, tout au sommet de la colline, est un vaste corps de logis dont l'étage inférieur, voûté en berceau, est encore debout. Le reste n'est plus qu'un amas de décombres méconnaissables. Le château d'Arzeliers datait de la fin du xiie siècle ou du commencement du xiiie au plus tard; au xve siècle, il était encore habité, un acte est passé en 1424 *in magna aula castri de Arzilleris* (*Arch. de l'Isère*, B, 2630). — L'église paroissiale d'Arzeliers, placée sous le vocable de saint Marcellin, pape, est moderne. = Laragne. *Moyen âge.* Le bourg de Laragne est tout moderne; son nom ne paraît pas avant le xve siècle. A cette époque, il n'y avait à cet endroit qu'une ferme appartenant au seigneur d'Arzeliers et une auberge ayant pour enseigne une araignée (*aragna*, langue vulgaire); de là est venu le nom du village. Cette ancienne maison existe encore; elle est remarquable par une porte en accolade et des fenêtres à meneaux et à croisillons. || *Ép. moderne.* Au commencement du xviie siècle, le seigneur d'Arzeliers, abandonnant son vieux château, en fit construire un nouveau à Laragne. Ce château, commencé en 1614, comme nous l'apprend l'inscription suivante encastrée dans un de ses murs : GVILLAVME · LEMOYNE · M^e · MASSON · A · PARIS · A · PLANTE · CE · BATIMENT · L'AN · 1614, ne fut jamais terminé. Il se compose d'un vaste corps de logis flanqué de deux pavillons en potence à ses extrémités. Il est du style le plus lourd et le plus disgracieux et tombe en ruines. A l'intérieur, les cheminées et les corniches ne sont que des moulages en plâtre. Il était précédé par une vaste cour avec porte monumentale. — L'église paroissiale de Laragne, sous le vocable de saint Martin de Tours, est du xviie siècle; elle a été agrandie et restaurée en 1739 par un architecte de Sisteron nommé Carrelet (*Arch. de Laragne*), et n'offre rien de remarquable.

LAZER. *Ép. gauloise.* On a trouvé à plusieurs reprises dans le territoire de cette commune des haches en pierre polie. — Vers 1820, au haut d'une colline nommée *la Plâtrière*, on mit à jour des sépultures dans lesquelles étaient des squelettes ayant aux jambes et aux bras des bracelets de bronze. Au milieu de ces ossements on trouva également des perles d'ambre ayant appartenu à un collier. On découvre assez fréquemment des squelettes avec des bracelets de bronze aux environs du village de Lazer; ils sont ensevelis dans des tombes de pierre brute (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 20). || *Ép. romaine.* On trouve quelquefois des monnaies romaines dans le territoire de cette commune. J'ai eu entre les mains quelques pièces de l'époque des Antonins qui en provenaient. || *Ép. franque.* Un denier de Louis le Débonnaire avec la légende XPISTIANA RELIGIO a été découvert dans le terroir de Lazer. || *Moyen âge.* L'ancienne église sous le vocable de saint Georges et l'ancien cimetière sont situés sur une colline à quelque distance du village actuel. L'église n'est qu'un monceau de ruines; le mur latéral de gauche, qui existait encore récemment, s'est écroulé. En cherchant un trésor qu'on y prétend caché, on a mis à jour un escalier avec marches en pierre de taille qui, partant du chœur, fait deux révolutions sur lui-même. Il conduit vraisemblablement à un caveau qui n'a pas été fouillé. On a trouvé dans les décombres la moitié d'une imposte sur laquelle est sculptée au centre une croix inscrite dans un cercle entre deux dépressions en forme de plein cintre. Cette sculpture, comme le monument lui-même, paraît dater du xiie siècle. A peu de distance existe une ferme d'une construction ancienne qui appartenait, dit-on, à un prieuré de Saint-Georges. L'église actuelle de Lazer, également sous le vocable de saint Georges,

IMPRIMERIE NATIONALE.

date du XVIIe siècle; on voyait encore il y a quelques années, sur la porte, une plaque d'albâtre avec les armoiries gravées au trait de Mgr Salomon du Serre, évêque de Gap (1601-1637); elle a été brisée dans des réparations faites récemment. — Les ruines de l'ancien château seigneurial qui appartenait aux évêques de Gap dominent de leur hauteur tout le pays environnant; on les nomme *la Viére*. On y voit encore les traces d'une large enceinte circulaire, une voûte en pierres de taille bien appareillées et les ruines de deux grandes tours, l'une ronde et l'autre carrée. Cette dernière paraît être du XIIe siècle; le reste est probablement du XIIIe ou du XIVe. Ce château est tombé en ruine faute de réparations sous l'épiscopat de Gabriel de Sclaffanatis, vers 1510 (*Arch. de l'Isère*, B, 3248).

MONÊTIER-ALLEMONT (LE). *Ép. romaine.* Le Monêtier-Allemont, nommé *Alabons* à l'époque romaine (*Itin.* n. 342, *Peutinger, Vases Apollin.*), était une station de la voie de Briançon à Arles. Un fragment de pont en petit appareil, paraissant remonter à l'époque romaine et pouvant servir à préciser l'emplacement de cette voie, existait encore il y a environ trente ans dans le torrent de Bramafan, entre le Monêtier-Allemont et Ventavon. De nombreuses découvertes d'objets antiques ont été faites dans cette commune. — Vers 1850, on a exhumé des substructions avec les restes d'une série de petites voûtes appartenant soit à des bains, soit à des cuisines. Dans ces décombres, on a trouvé une tête de lion d'un beau style, fragment d'un antéfixe. — On a découvert au Monêtier-Allemont les trois inscriptions suivantes :

DIS·MANIBVS
Q·CAETRONI·Q·F
VOLT·TITVLLI·VETER
COH·VI·PR·LOCO·IIVIR·PON
TIF·COL·AVG·ARIM·PRAEF
PAGI·EPOT·FLAM·AVG·ET
MVNER·PVBLICI·CVRAT
AD·DEAM·AVG·VOC
HERED·EX·TEST

Aujourd'hui au château de Ventavon; haut. 1^m,70, larg. 0^m,90, ép. 0^m,65 (Valbonnais, *Observations sur une inscription antique appelée le monument de Ventavon*).

FORTVNAE
HEDONE·Ma
RINAE·LIB
V·S·L·M·

Également au château de Ventavon; haut. 1^m,10, larg. 0^m,40, ép. 0^m,30 (P. Guillaume, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1881, p. 81).

SILVANO
SEX·MARIVS
MONTANVS
V·S·L·M·

Petit autel trouvé en 1677. Aujourd'hui au château de Ventavon; haut. 0^m,80, larg. 0^m,18, ép. 0^m,16. Un second autel qui a été longtemps placé sur le sommet d'une petite colline, dans la plaine, ne porte aucune inscription. — Autres fragments d'inscriptions provenant du Monêtier :

...IVNIO...—...CI...II...
..IA...RV....

En 1346, on trouva au Monêtier-Allemont un trésor considérable de pièces d'or, et Arnaud Flotte, bailli delphinal du Gapençais, exerça de nombreuses violences contre les habitants du lieu pour se les faire livrer (*Arch. de l'Isère*, B, 2615). — En 1665, on exhuma, dans un champ, un *dolium* de 2 mètres environ de hauteur; il contenait un gril en fer sur lequel reposait une bouteille carrée de verre protégée par un revêtement de plomb (Ladoucette, *Topographie*, p. 306). — On découvre encore tous les jours, en labourant, des substructions, des fragments de poteries rouges ou blanches et des médailles || *Moyen âge.* Il existe encore dans le village quelques restes de murailles et un fragment de tour ronde appartenant à un château du XIVe siècle, englobés dans une habitation moderne. — L'ancienne église a été démolie tout récemment pour céder la place à une nouvelle; elle est sous le vocable de saint Martin de Tours. L'inscription suivante était encastrée dans le mur de l'église démolie :

† ANNI AB INCARNATΦNE XHI
M XXXVI INDI IIII EP XX CONR IIII
IIL MRL XXVIII F II IVD FVNDM
CEEEP ICB RCH MON PR HVIVS LOCI

Elle donnait peut-être la date de la fondation de cette église (Ladoucette, *Topographie*, p. 305). Cette inscription, dont plusieurs parties ont été évidemment mal lues, a été détruite lors de la construction du nouvel édifice. Le prieuré du Monêtier-Allemont avait été fondé vers 965 par la reine Berthe, sœur de l'empereur Conrad, et donné aux moines de Montmajour.

MONTÉGLIN. L'église paroissiale de Montéglin est moderne; elle est dédiée à sainte Marguerite. On prétend qu'il existait jadis un château seigneurial sur un monticule voisin; il n'y en a plus trace aujourd'hui.

POËT (LE). *Moyen âge.* Il existe dans la partie la plus élevée du village du Poët un reste de tour carrée du XIIe siècle. — L'église actuelle, dédiée à saint Pierre, a été à plusieurs reprises l'objet de ré-

parations ; le monument primitif paraît avoir été du XVIe siècle. Le clocher date de cette époque. — L'ancienne maison seigneuriale est en face de l'église; une petite tourelle la distingue seulement des habitations voisines.

UPAIX. *Ép. romaine.* On a trouvé assez souvent des monnaies romaines sur le territoire de cette commune. ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale d'Upaix, sous le vocable de la Nativité, a été l'objet de nombreux remaniements. Quelques-unes de ses parties sont du XIVe siècle : ce sont le clocher, dont la base présente un talus énorme, et le chœur. Le reste est, pour la plus grande portion, du XVIIe siècle. On y remarque un retable assez riche sur lequel sont peintes à deux endroits les armoiries de Mgr de Caritat de Condorcet, évêque de Gap (1741-1754); on y voit aussi un tableau représentant probablement André et Jacques Amat, seigneurs d'Upaix (1637), en prière au pied de la Vierge, de saint Joseph et de saint Antoine. — Le bourg d'Upaix, aujourd'hui à peu près désert, était autrefois (de 1232 à 1298) le chef-lieu judiciaire et administratif du Gapençais; le bailli delphinal y résidait, ainsi que la cour de justice. Il était entouré de murailles dont on voit encore quelques restes, entre autres ceux d'une tour ronde. Une belle porte à arc brisé, datant du XIVe siècle, donnait entrée dans le bourg; elle est encore intacte. — Tout à côté de cette porte on remarque une maison dont quelques parties sont du XVIe siècle. La cage d'escalier est ornée de sculptures en plâtre, au centre desquelles est placé l'écusson de la famille Amat qui posséda la seigneurie d'Upaix de 1637 à 1710. — Sur la place publique s'ouvre l'orifice d'une profonde citerne dont la margelle paraît ancienne.

VENTAVON. *Ép. romaine.* Vers 1871, on découvrit à Ventavon un pied chaussé, avec le bas de la jambe, reste d'une statue de bronze. Cette antique a été acquise par le musée du Louvre. ‖ *Moyen âge.* L'église, sous le vocable de saint Laurent, date de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle. Le mur latéral de droite, construit en moellons quadrangulaires, était percé d'une porte à plein cintre du XIIIe siècle; elle a été condamnée à cause de l'abaissement qu'a subi le niveau du sol tout autour de l'église. A la fin du XIVe siècle ou au commencement du XVe, on a ouvert à côté une porte nouvelle. L'intérieur a été très refait; cependant la voûte en berceau légèrement brisé est encore intacte. — Le château seigneurial a été très mutilé; il se compose de deux tours rondes en façade, jointes par un bâtiment légèrement courbe, et paraît dater du XIVe siècle. Les tours ont été découronnées, les ouvertures privées de leurs meneaux. Des réparations entreprises avec intelligence depuis quelques années rendront à cette habitation son ancien caractère. A l'intérieur, on remarque des tableaux anciens, quelques meubles des XVe, XVIe et XVIIe siècles et de belles tapisseries de haute lice. Un portail Louis XIII à fronton donne accès dans la cour. — Une enceinte de murailles et de tours enfermait le village; on voit encore un reste de tour ronde et quelques pans de murs englobés dans les maisons actuelles. Une porte du XIVe siècle, à arc brisé avec mâchicoulis, est intacte.

CANTON D'ORPIERRE.

(Chef-lieu : ORPIERRE.)

ÉTOILE. L'ordre de Saint-Antoine-en-Viennois possédait autrefois une partie de cette commune. L'église paroissiale, dédiée à saint Antoine, est moderne.

LAGRAND. *Ép. romaine.* Au pied de la colline sur laquelle est construit le village actuel, il existe de nombreuses substructions romaines; quelques fouilles y ont été opérées en 1825 et on y a trouvé des tuiles à rebord, des fragments de poterie rouge, des lampes, des verres, des monnaies, parmi lesquelles quelques-unes étaient d'Auguste, d'Antoine, de Néron, de Trajan, de Vespasien, de Pertinax, de Sévère, de Sévère Alexandre, de Constantin, etc., des lampes et des patères en bronze et les deux fragments d'inscription suivants :

..SEIV.. ..TEIFV..
..PIIS..

Dans la plaine, on a découvert à plusieurs reprises des puits à orifices étroits bouchés d'une dalle; dans l'empierrement qui leur servait de revêtement intérieur, on avait ménagé des pierres saillantes pour permettre d'y descendre facilement. Ce sont probablement des puits funéraires; ils n'ont pas été fouillés. On a trouvé en 1882 à Lagrand une inscription sur laquelle on lit, dit-on : VSO? CVRATOR. ‖ *Ép. franque.* On a découvert au milieu des substructions de l'époque romaine plusieurs tombes de l'époque franque. C'étaient de grandes auges de pierre dure avec un couvercle à rebord fermant hermétiquement; l'intérieur contenait des squelettes, mais, à ma connaissance, aucun bijou ou autre objet qui permît d'en déterminer l'époque. Sur le couvercle de l'une de ces tombes était même gravée une inscription funéraire; après être restée longtemps au bord d'un chemin, elle a été brisée en deux parties; l'une a été détruite et l'autre, enfouie à 2 mètres de profondeur, sert à couvrir un canal souterrain. Elle n'a pas été relevée. ‖ *Moyen âge.* Lagrand (*Areagrandis, sancta Maria Grandis*) fut au moyen âge le siège d'un prieuré conventuel qui appartint d'abord au Saint-Sépulcre, puis à l'ordre de Cluny; le prieur était seigneur tempo-

rel du lieu. L'église paroissiale, sous le vocable de la Nativité de Notre-Dame, est l'ancienne chapelle du prieuré; elle est classée parmi les monuments historiques et date du XIIe siècle. A l'époque des guerres de religion, elle a subi de nombreuses mutilations. La forme générale extérieure est un parallélogramme avec abside quadrangulaire et en retraite. La façade est presque entièrement moderne; la porte, l'arcade-clocher et deux disgracieuses ouvertures placées à droite et à gauche datent de peu d'années; l'œil-de-bœuf, d'un dessin très simple, ouvert au-dessus de la porte, est ancien. La façade latérale de gauche ne présente rien de remarquable; on peut y constater les mutilations subies par l'édifice au moment des guerres de religion; les contreforts ont été démolis jusqu'au niveau du sol et les murailles elles-mêmes ont été rebouchées avec des matériaux vulgaires, au lieu des moellons réguliers qui composaient le revêtement de l'église. La façade latérale de droite est divisée en trois parties par des contreforts simples et sans ressauts. La première partie, qui paraît une adjonction postérieure au reste de l'édifice, est percée d'une petite fenêtre à arc brisé. La seconde partie offre à sa base une double arcature géminée à cintre brisé ayant servi à abriter des tombes. Au-dessus est une fenêtre géminée, à meneau central, refaite d'une manière probablement inexacte il y a quelques années. La troisième partie est percée d'une porte à plein cintre avec linteau soutenu par des sommiers simples; elle était accompagnée de chaque côté de deux colonnettes en retraite dont on voit encore les chapiteaux en pierre blanche mutilés; l'un représente deux étages de feuillages lancéolés, l'autre des figures humaines; on y distingue encore un homme barbu. Au-dessus de la porte est une petite fenêtre à plein cintre cantonnée de deux colonnettes : l'une est octogone; la section du fût de l'autre représenterait un rectangle accompagné sur chaque angle d'un cylindre. A côté de la porte il existe encore une arcature qui surmontait autrefois une tombe. A la suite était le clocher aujourd'hui démoli. L'intérieur se compose d'une nef unique voûtée en berceau à arc légèrement brisé, divisée en trois travées par des doubleaux doubles soutenus par des consoles. Dans la deuxième travée de gauche est une arcature à cintre brisé, soutenue par des colonnettes à base octogone, et destinée probablement à surmonter un autel ou une tombe (XVIe siècle). Le chœur, demi-circulaire et en retraite sur la nef, était divisé en sept pans par six colonnettes dont chacune supportait une des nervures de la voûte; ces colonnettes ont disparu aujourd'hui, les chapiteaux seuls subsistent et se rapportent à trois types différents; deux présentent trois feuilles lancéolées légèrement recourbées à leur sommet; deux autres, deux feuilles droites recourbées avec un bouton large et peu ouvert entre elles; les deux dernières se rapportent au type précédent, seulement les feuilles sont plus renflées sur le côté, les crochets qu'elles forment plus recourbés et plus ornés, et le bouton qui les sépare plus épanoui. Au milieu du chœur s'ouvrait une grande baie aujourd'hui condamnée, ornée de colonnettes à fût lisse et cylindrique à ses deux angles intérieurs. Leurs chapiteaux se rapportent aux types précédents. Au-dessus du chœur s'ouvre une autre petite fenêtre de forme carrée. A gauche du chœur est une sacristie, ajourée par une petite fenêtre à plein cintre, et à droite sont les restes du clocher auquel on montait par un escalier à vis; il est éclairé par une petite fenêtre semblable à la précédente. — Une ancienne chapelle, sous le vocable de *saint Crigne*, existe dans le territoire de Lagrand et est l'objet de la vénération des habitants. L'édifice actuel est moderne. — On a trouvé en 1882 dans la rivière de Céans une imposte, probablement du XVIe siècle, ornée au centre d'un écusson chargé d'un simple écartelé.

NOSSAGE-ET-BÉNÉVENT. Cette commune fait partie de la paroisse de Lagrand et le prieur de Lagrand en était seigneur. Une ferme qui lui appartenait porte encore le nom de *Prieuré;* une salle basse et voûtée servait de chapelle aux religieux; on y voit les restes d'un autel. Cette construction n'est pas ancienne.

ORPIERRE. *Ép. romaine.* Le 16 juin 1615, on trouva, dans l'étable d'un propriétaire nommé Michel Abel, un grand trésor de pièces d'or probablement romaines. L'inventeur était un maçon occupé à faire des travaux pour le compte du propriétaire de l'immeuble. Cette découverte donna lieu à un procès criminel. On a trouvé à plusieurs reprises des monnaies et des fragments de poteries romaines sur le territoire d'Orpierre. — Une petite stèle antique, mais sans inscription, sert de support au bénitier dans l'église. || *Ép. franque.* En 1875, un denier de Louis le Débonnaire, à la légende XPISTIANA RELIGIO, a été trouvé près d'Orpierre. || *Moyen âge.* Orpierre, qui a successivement appartenu aux princes d'Orange, puis au roi d'Angleterre, leur héritier, était au moyen âge un bourg fermé et entouré de solides remparts. Plusieurs tours rondes, qui en faisaient partie, sont transformées maintenant en habitations privées. Deux murailles fortifiées de demi-tours partent du bourg et se dirigent jusque sur le sommet de la montagne qui le domine. Là se trouvait, d'après une tradition qui paraît exacte, un château fort dont il ne reste plus aujourd'hui comme vestiges que quelques décombres, et dont la démolition a été commencée en 1633. Les murailles dont je viens de parler sont peu épaisses, mal construites, et ne paraissent pas devoir remonter

plus haut que la fin du XIVe siècle ou le commencement du siècle suivant. Plusieurs maisons d'Orpierre datent du XVe et du XVIe siècle; elles sont reconnaissables à leurs portes en accolade et à leurs fenêtres soutenues par des tablettes et ornées de meneaux transversaux. — L'église paroissiale d'Orpierre, dédiée à saint Julien, martyr, est moderne aussi bien que le temple protestant qui l'avoisine.

SAINTE-COLOMBE. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Sainte-Colombe et les Bégües. = Bégües (Les). Cette paroisse a été créée par ordonnance du 16 août 1844; l'église paroissiale, dédiée à saint Barthélemy, est moderne. = Sainte-Colombe. Il ne reste rien de l'ancien château seigneurial de Sainte-Colombe; celui du *Chevalet* n'est qu'une habitation sans caractère. La paroisse de Sainte-Colombe est sous le vocable de la sainte dont elle porte le nom; son église paroissiale est moderne.

SAINT-CYRICE. *Moyen âge.* L'église paroissiale de Saint-Cyrice date du XIIe siècle; elle est placée sous le vocable de saint Cyr et de sainte Julitte. Il y a peu d'années, elle était deux fois plus longue qu'aujourd'hui; on en a converti toute la partie antérieure en une maison curiale et scolaire et on l'a réduite à la dimension d'une petite chapelle, suffisante, du reste, pour la population très restreinte de la commune. Elle est construite en moellons bien appareillés et sur lesquels on voit les marques suivantes de tâcherons : M·I·B·P·C·X· L'intérieur se compose d'une seule nef voûtée en berceau à plein cintre et divisée en deux travées par des doubleaux doubles. Le chœur, voûté en cul-de-four et demi-circulaire, est ajouré par une petite fenêtre à plein cintre d'un travail assez soigné et munie d'un fort ébrasement extérieur. — Saint-Cyrice appartenait à l'ordre de Saint-Antoine et dépendait de la commanderie de Veynes.

SALÉON. *Moyen âge.* Le château de Saléon existait encore intact à la fin du siècle dernier. Il n'en reste plus maintenant que l'emplacement et quelques pans de murs. — Dans le mur d'une maison du village, on a encastré un écusson d'une forme ancienne, probablement du XIIIe siècle, représentant une fasce échiquetée de deux traits, surmontée d'un croissant. Il provient, dit-on, du château. L'église est moderne et sous le vocable de saint Antoine.

TRESCLÉOUX. *Ép. gauloise.* Vers 1860, on trouva dans le territoire de cette commune une hache en pierre polie (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 29). ‖ *Ép. franque.* Vers la même époque, on trouve dans un ancien cimetière, au quartier des *Tuilières*, un vase en terre noire de l'époque mérovingienne. Ce vase à panse renflée, à col plus étroit, avec une anse, était orné sur sa surface extérieure de stries horizontales. ‖ *Moyen âge.* Trescléoux était le siège d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, fondé le 21 août 1075 par Ripert, évêque de Gap, le prêtre Pons Adalbert et Ripert Geraldi, seigneur de Trescléoux (*Cart. de Saint-Victor*, II, p. 74), mais il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige de ce monastère. D'après une charte de Léger II, évêque de Gap, datée de 1115 (*Cart. de Saint-Victor*, II, p. 77), il y avait à cette époque trois églises dans le territoire de Trescléoux, dédiées à sainte Marie, saint Michel et saint Clément. On a élevé une croix sur un monticule près du village, à un endroit où la tradition place la plus ancienne église du pays. — L'église paroissiale actuelle est moderne et sous le vocable de sainte Agathe; l'ancien vocable était Notre-Dame de Bellevue.

CANTON DE RIBIERS.

(Chef-lieu : Ribiers.)

ANTONAVES. L'église d'Antonaves est moderne: elle est sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens. L'ancien vocable est Sainte-Marie. — A l'entrée du village se trouve la chapelle de Saint-Eutrope qui passe pour très ancienne; elle a été refaite il y a quelques années. — Le prieuré d'Antonaves avait été fondé vers 960 par la reine Berthe, sœur de l'empereur Conrad, qui le donna aux moines de Montmajour.

BARRET-LE-BAS. *Ép. romaine.* Au milieu des ruines de l'église de Saint-Laurent, qui date du moyen âge, on a trouvé un certain nombre de monnaies romaines, entre autres un grand bronze de Gordien III et un tiers de sol de Justinien (Ladoucette, *Topographie*, p. 401-402). Un vieux chemin portant encore le nom de *Chemin ferré* donnerait à penser qu'une voie non signalée par les itinéraires passait à Barret-le-Bas. ‖ *Moyen âge.* L'ancienne église de Saint-Laurent, entourée d'un vieux cimetière, est l'objet de la vénération des populations qui la regardent comme la première église construite dans la vallée. Elle est maintenant en ruine; autant qu'on en peut juger par les quelques pans de murs qui subsistent, elle doit être du XIIe siècle. — La chapelle de Saint-Jean, à côté du nouveau cimetière, est du XVIe siècle, mais extrêmement remaniée. Ces deux églises existaient dès le XIIe siècle; elles appartenaient à l'abbaye bénédictine de Saint-André-lès-Avignon. La première était le siège d'un prieuré conventuel. — L'église paroissiale de Barret-le-Bas, sous le vocable de saint Michel, date du XVIIe siècle. L'ancien vocable est Saint-Laurent.

BARRET-LE-HAUT. *Ép. gauloise.* Dans cette commune, on a trouvé au milieu des champs deux haches polies en serpentine (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 9). ‖ *Moyen âge.* On montre encore la place où était le château, dont il ne reste plus que quelques décombres insignifiants. Barret-le-Haut était, au moyen

âge, le chef-lieu du mandement de *la Val-de-Barret* qui comprenait toute la vallée de *la Méouge*. — L'église, du siècle dernier, est sous le vocable de saint Blaise.

CHÂTEAUNEUF-DE-CHABRE. *Ép. gauloise.* Trois haches polies en serpentine ont été trouvées à diverses époques dans le territoire de cette commune (Roman, *L'époque préhistorique*, p. 12). ‖ *Moyen âge.* L'ancien château qui domine le village était un grand donjon quadrangulaire; bâti avec soin en pierres bien appareillées, il paraît remonter au XIIIe siècle, peut-être au commencement du XIVe. On y voit encore une fenêtre rectangulaire. Des fossés dont on aperçoit les traces l'entouraient sur trois de ses côtés; le quatrième était bordé d'un terre-plein soutenu par un large contrefort à fort talus de la même époque que le château. — Dans la plaine, au-dessous du village, se trouve l'ancienne église de Saint-Martin, entourée d'un cimetière; elle paraît du XVIe siècle; elle est sans caractère. L'église paroissiale actuelle, sous le vocable de sainte Madeleine, est du XVIIe siècle. On y remarque un assez bon tableau de sainte Madeleine, de l'école française du siècle dernier.

EOURRES. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Eourres et Rougnouse. = EOURRES. *Ép. gauloise.* Il existe dans cette commune plusieurs cavernes non encore fouillées. L'une d'elles, nommée *la Vache-d'Or*, passe pour renfermer un trésor immense. ‖ *Ép. romaine.* Vers 1840, au milieu de ruines d'une époque plus moderne, on a trouvé des fragments de poterie, des lampes, des lacrymatoires et des monnaies romaines (Ladoucette, *Topographie*, p. 399). — L'église paroissiale d'Eourres est sous le vocable de saint Étienne, protomartyr; elle est moderne. = ROUGNOUSE. *Moyen âge.* Les chartes du XIIe siècle et des siècles suivants font mention d'un *castrum Creissentis* dont le territoire correspondait à peu près exactement à celui de Rougnouse. Il y avait même là, d'après une charte de 1178 (*Bibl. nat., ms. lat.* 12,659, p. 196), une église dédiée à Notre-Dame. Non loin du village de Rougnouse, il existe des restes de murailles et des substructions assez importantes qui peuvent avoir appartenu à un château et à une chapelle; la tradition les représente, mais sans preuves, comme les ruines d'un couvent de dominicains; elles sont l'objet d'un pèlerinage annuel. Il est plus probable que c'est tout ce qui reste de Notre-Dame de Creissent et de son cimetière. Rien ne permet de leur assigner une date. L'église paroissiale de Rougnouse est moderne; elle est sous le vocable des SS. Gervais et Protais. Cette section de commune a été érigée en paroisse en 1847 seulement.

POMET. L'église paroissiale de Pomet, sous le vocable de saint Antoine, paraît être du XVIIe ou du XVIIIe siècle. Un mamelon voisin, presque entouré de tous côtés par les eaux de la rivière de *Méouge*, est couronné par un ancien cimetière, au milieu duquel la tradition rapporte qu'il s'élevait jadis une église dont il ne reste rien aujourd'hui.

RIBIERS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Ribiers et Notre-Dame. = NOTRE-DAME. *Ép. romaine.* Au quartier de Saint-Étienne, presque sur la limite des départements des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes, au milieu de ruines du moyen âge, dont je parlerai plus loin, on découvrit en 1804 des bagues portant le monogramme du Christ, des fers de lances et de flèches, et, dans un petit abri voûté, quatre inscriptions, trois latines et une grecque, relatives à la victoire de Marius sur les Cimbres. Ces inscriptions, déclarées fausses par Millin et Visconti, ont paru à ces savants remonter au XVe siècle; elles sont beaucoup plus récentes et le nom du faussaire est aujourd'hui connu. Elles sont conservées actuellement dans la maison de campagne du *Virail*, commune de Ribiers (Mévolhon, *Inscriptions grecques et latines trouvées en thermidor an XII*). ‖ *Moyen âge.* Sur un rocher élevé tout à fait sur les limites des communes de Ribiers et de Sisteron sont les restes du château fort de Saint-Étienne (*bastida sancti Stephani*). On reconnaît sur la partie la plus élevée une vaste construction pentagonale; au-dessous, au seul endroit où le rocher soit accessible, s'élevait un mur d'enceinte avec une porte à côté de laquelle était un corps de garde. Plus bas encore, sur une croupe de rocher, sont les restes d'une petite chapelle avec abside circulaire et en retraite, et porte latérale. On a trouvé dans ces ruines, en thermidor an XII, une cave contenant les trois inscriptions grecque et latines fausses dont j'ai fait mention ci-dessus. Les ruines de la forteresse de Saint-Étienne paraissent du XIIIe siècle; ce monument a été détruit en 1368 par les habitants de Sisteron avec le consentement du seigneur de Ribiers (Laplane, *Histoire de Sisteron*, I, p. 172). Tout à fait au bas de l'escarpement de la montagne, on voit encore les restes d'un corps de garde du même appareil que le château et composé de deux petites salles. = RIBIERS. *Ép. gauloise.* En 1834, à peu de distance de Ribiers, fut trouvé, on ignore dans quelles circonstances, un trésor de l'âge de bronze dont voici l'inventaire : six haches, dont quatre avec douille et virole, ornées de gravures au trait formant des dessins géométriques; huit couteaux à douille et à dos recourbé; plusieurs faucilles sans manche; une lame d'épée cannelée terminée par deux oreillettes et une double soie; un ressort à boudin; un manche terminé par une tête d'animal; une scie de 0m,11 de longueur, percée d'un trou pour fixer un manche; plusieurs bracelets ouverts avec les extrémités recourbées; plusieurs épingles

depuis 0m,07 jusqu'à 0m,20 de longueur; la tête de l'une d'elles est faite d'une turquoise; quatre plaques circulaires ornées de stries concentriques, les unes mamelonnées, les autres ornées au centre d'une pendeloque triangulaire; de nombreux petits anneaux, restes d'une chaînette; plusieurs boutons, les uns circulaires, les autres en forme de doubles triangles unis par leur sommet; une quantité de pendeloques, les unes en forme de rouelles à plusieurs rayons, les autres en forme d'anneaux simples, quelques-unes formées de trois anneaux concentriques maintenus par une barre transversale, d'autres en forme d'anneau surmonté d'un ovale, plusieurs enfin en forme de triangles pleins; la plupart de ces pendeloques avaient un anneau de suspension. La partie la plus importante de cette trouvaille est au musée de Saint-Omer (Laplane, *Histoire de Sisteron*, I, p. 35). — En 1875, on trouva dans un champ une hache en pierre polie et un poinçon de la même matière, percé d'un trou à son extrémité la plus épaisse. Vers la même époque, on a découvert également une tombe en pierres brutes renfermant un squelette qui portait des anneaux de bronze aux bras et aux jambes. || *Ép. romaine.* Au quartier de Saint-Jean, on a mis à jour de nombreuses substructions romaines, entre autres une petite voûte d'un appareil très soigné et ayant l'apparence d'un four. Près de là étaient des fragments de tuiles à rebord, des poteries, un globe en cristal de roche et des monnaies. En 1880, on y a trouvé un tiers de sol de Libius Sévère. || *Moyen âge.* L'église paroissiale de Ribiers, sous le vocable de l'Assomption, est de plusieurs époques. La porte principale, à plein cintre, est ornée de chaque côté de deux colonnettes en retraite successive avec chapiteaux à feuillages à crochets; sur le linteau est sculpté en relief un *Agnus Dei;* sur le tympan, un quatrefeuille en creux; l'intrados est orné de têtes de clou. Ce portail, en pierre blanche, paraît remonter au XIIe siècle. Il est de tradition que cette porte était celle de la chapelle de l'abbaye de *Clairecombe* dont il sera question plus loin, et qu'elle aurait été apportée à Ribiers à une époque indéterminée. Cela semble difficile à admettre: ce qui reste de l'abbaye de *Clairecombe* est d'une pierre grise; les voûtes sont à cintre brisé et postérieures au XIIe siècle. Le clocher de l'église, dont la base est probablement du XIIIe siècle, appartient au XIVe par le haut; ses lourdes ouvertures sont à arc brisé. Sur le côté droit est une petite porte en accolade du XVe siècle. L'intérieur ne présente pas d'intérêt; la voûte de la nef est en berceau à plein cintre; celle du chœur à arc brisé. — Du vaste château seigneurial qui existait autrefois à Ribiers, il reste peu de chose d'intact: un pan de mur ayant fait partie, dit-on, de la chapelle, avec un revêtement de pierres de taille bien appareillées; des contreforts massifs; un fragment de tour ronde du XIVe siècle. Le reste est modernisé et sert d'habitation à plusieurs familles de cultivateurs. — Ribiers était autrefois entouré de murailles qui venaient se relier au château; il en reste quelques débris et ceux d'une tour ronde qui flanquait un angle. Au quartier de Saint-Jean, restes d'un hôpital et d'une chapelle appartenant aux chevaliers de Saint-Jean. La chapelle avait la forme d'une croix latine; il n'en subsiste plus que quelques pans de murs et le tracé du reste sur le sol. Elle paraît être du XIIe siècle. — L'abbaye de *Clairecombe*, située sur les bords du torrent de ce nom, avait été fondée par les moines de Chalais au XIIe siècle probablement; elle fut unie à la commanderie de Saint-Pierre-Avez, de l'ordre de Saint-Jean, vers 1290. Ses ruines sont assez considérables. La chapelle avait la forme d'une croix latine; la façade et le chœur sont détruits; deux chapelles, dont une encore intacte, s'ouvraient dans les bras du transept, orientées dans le même sens que l'autel principal. Dans le transept de droite, deux petites portes conduisaient à l'extérieur et dans les cloîtres. Cette chapelle, parfaitement construite en pierres de taille grises, appareillées avec soin, datait du XIIIe siècle, comme le démontrent les voûtes à arc brisé qui subsistent encore. Les ouvertures, dont une seule existe aujourd'hui, étaient à plein cintre. Des bâtiments de l'abbaye il reste peu de chose; ses ruines couvrent un assez vaste espace de terrain. Une cave ou la base d'une tour carrée, revêtue intérieurement de pierres de taille, en est la partie la mieux conservée. || *Renaissance.* Quelques maisons de Ribiers sont du XVIe siècle; l'une a une porte en accolade terminée par une triple pointe aiguë; d'autres portent les dates de 1555 et 1572 sur leurs impostes. — Derrière le château se trouve une petite inscription qui est encastrée dans un mur et curieuse par la forme des T, semblables à des F sans trait supérieur; elle paraît du XVIe siècle. En voici la transcription :

PATIENTIB' :
DABIT : 145 : [1]

— A peu de distance de Ribiers, on voit un bâtiment moderne en ruine nommé *le Prieuré;* on y reconnaît encore à l'intérieur les arceaux d'une chapelle antérieure à la Révolution. Elle a été depuis convertie en ferme et maintenant elle tombe en ruine.

SAINT-PIERRE-AVEZ. Cette commune appartenait en grande partie, depuis le XVe siècle, à la commanderie de Jouças, en Provence, de l'ordre de Saint-Jean; auparavant elle formait une commanderie particulière : elle avait été donnée à l'ordre de Saint-

[1] [*Liens David, psalm.* 145].

Jean par les barons de Mévouillon au commencement du XIIe siècle; cette donation avait été confirmée en 1177. L'église, sous le vocable de saint Pierre, date du XVIIe siècle. Sur le haut d'une montagne voisine est une chapelle de *Saint-Cyr* (les habitants disent *Saint-Sin*) à laquelle on va en pèlerinage chaque année. Les anciens actes des XIIe et XIIIe siècles font mention d'un *castellum sancti Cyri* qui se serait élevé dans les mêmes parages et dont il n'existe plus trace aujourd'hui.

SALÉRANS. *Moyen âge.* Une porte en accolade, probablement de la fin du XVe siècle, était ornée d'une imposte sculptée représentant un *Agnus Dei* et un dauphin d'une forme très bizarre. La porte a été détruite, mais la sculpture est conservée au musée de Gap. — L'église paroissiale, datée de 1790, est sans intérêt; elle est sous le vocable de saint André. Au-dessus de la porte, on a encastré deux chapiteaux : l'un du XIIe siècle, à personnages, et l'autre du XIIIe, à feuillages à crochets.

CANTON DE ROSANS.

(Chef-lieu : ROSANS.)

BRUIS. *Ép. franque.* L'inscription suivante, encastrée dans le mur d'une maison voisine du château et gravée sur une tablette de marbre blanc, provient de l'ancien cimetière placé près de la tour de Bruis, sur la colline qui domine le village :

in	PACE BONAE MEMORIA
vix	I ANNIS OVINOVAGINTA
i	OHANNE V̄·C̄·C̄·IND·SECVNDA

C'est la plus ancienne des inscriptions chrétiennes des Hautes-Alpes; elle date de l'année 538 ap. J.-C. (larg. 0^m,43, haut. 0^m,23, ép. 0^m,05) (*Bulletin des Antiquaires*, 1881, p. 277). ‖ *Moyen âge.* Sur le sommet de la colline qui domine le village s'élève le vieux donjon nommé *la Tour de Bruis*. Il est quadrangulaire, construit en pierres plates posées sur leur lit le plus large, ce qui, joint à une grande épaisseur de murailles, donne à cette construction beaucoup de solidité. Le rez-de-chaussée n'avait probablement aucune ouverture; une porte s'ouvrait au premier étage; les deux étages inférieurs étaient séparés par des planchers; les trous destinés à recevoir les poutres se voient encore dans le mur. Le troisième était voûté en berceau à plein cintre dont un fragment existe encore. L'escalier du rez-de-chaussée au premier étage aboutissait à un réduit ménagé dans la muraille et voûté avec un appareil très soigné. Au fond de ce réduit s'ouvrait une archière. Le troisième étage était ajouré par une fenêtre dont l'encadrement a disparu aujourd'hui; il existe encore à cet étage, et suspendue dans le vide, une belle cheminée en marbre blanc, intacte; elle se compose de deux colonnettes à fût cylindrique et à chapiteaux composés de trois feuilles arrondies, légèrement recourbées. Ces colonnettes soutiennent des consoles sur lesquelles s'appuyait une tablette. On a ménagé des cordons de pierres d'attente sur l'un des côtés de la tour comme si elle avait dû être flanquée plus tard d'autres constructions. Ce monument est du XIIe siècle; la cheminée paraît postérieure. Tout autour le rocher est taillé et marqué de sillons profonds qui ont dû servir à recevoir les fondations de lices ou de petites murailles de défense (Roman, *Note sur les monuments d'architecture militaire dans les Hautes-Alpes*). On remarque également tout à côté un espace aplani qui, d'après la tradition, aurait été l'ancien cimetière, et des monceaux de ruines parmi lesquelles on reconnaît les vestiges d'une ancienne chapelle. Le village primitif de Bruis était autrefois construit en entier sur cette hauteur; on y voit encore trois ou quatre maisons inhabitées dont l'une a des ouvertures en pierre de taille du XVe ou du XVIe siècle. — Un château plus moderne a été construit au XVe ou au XVIe siècle au bas de la colline; il n'a aucun caractère architectural; on y remarque cependant les restes d'une tour ronde. — On voit également dans le village deux maisons avec fenêtres à croisillons et portes en accolade du XVe ou du XVIe siècle. ‖ *Ép. moderne.* L'église paroissiale est sous le vocable de saint Michel; elle est datée de 1683 et ne présente aucun caractère architectural. L'ancien vocable de cette paroisse est l'Assomption de Notre-Dame-du-Palais. — On doit signaler également près du château une vasque de fontaine monolithe, en forme de sarcophage antique, orné sur chacune de ses faces de deux têtes de lion tenant des anneaux dans leurs gueules. Ce monument semble dater du XVIIe siècle.

CHANOUSSE. L'église paroissiale de Chanousse est moderne; elle est sous le vocable de saint Sébastien. L'ancien vocable est Notre-Dame-du-Serre.

MONTJAY. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Montjay et Vaucluse. = MONTJAY. *Moyen âge.* Ce village était ceint de murailles au moyen âge. D'après une description de 1396, une maison forte de deux étages et une tour joignaient ces murailles (*Inventaire de la chambre des comptes du Dauphiné, Gapençais*, II, p. 28). — L'église paroissiale de Montjay, sous le vocable de saint Martin de Tours, est moderne. = VAUCLUSE. *Ép. moderne.* Le château de Vaucluse consiste en un grand corps de bâtiment avec tour ronde renfermant la cage de l'escalier. Une partie de cette construction date peut-être du moyen âge, mais elle a été entièrement remaniée au XVIIe ou au XVIIIe siècle. Toutes les ouvertures sont de cette époque.

— La paroisse de Vaucluse, sous le vocable de Notre-Dame, a été créée par ordonnance royale du 15 septembre 1846. L'église est moderne.

MOYDANS. *Moyen âge.* L'ancien village de Moydans occupait une hauteur située à un kilomètre environ du village actuel et qui porte le nom de *Ville vieille.* Aucune fouille régulière n'y a été faite, mais on y voit des amas de décombres et des substructions y ont été mises à jour sur plusieurs centaines de mètres de longueur. Du reste, l'abandon de l'ancien Moydans ne date pas de fort longtemps et a été déterminé par la trace d'une nouvelle route qui, au lieu de passer dans les hauteurs comme l'ancienne, suit le bas de la vallée. Cette route, dont il reste encore des vestiges, traversait le hameau des *Hostes*, dont le nom vient d'une hôtellerie qui y existait. C'est au siècle dernier seulement que la route actuelle a été ouverte. — Les Templiers avaient dans cette commune des possessions auxquelles succédèrent les chevaliers de Saint-Jean. — L'église paroissiale de Moydans, placée sous le vocable de l'Assomption de la sainte Vierge, est moderne. L'ancien vocable de cette paroisse est Sainte-Florence.

RIBEYRET. *Ép. moderne.* Le château de Ribeyret était un grand corps de logis situé dans le village même; il a été en partie démoli pendant la Révolution; ce qu'il en reste est habité par des cultivateurs et ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle. — L'église paroissiale, dédiée à saint Pierre apôtre, est moderne.

ROSANS. *Ép. gauloise.* Au commencement du siècle, en fouillant un tumulus dans la vallée de la *Crause*, sur la limite des Hautes-Alpes et de la Drôme, on exhuma un squelette entouré d'ossements de cheval et ayant aux bras des bracelets d'or. On ignore ce que sont devenus ces curieux objets. En 1878, on trouva dans une sablière un couteau en silex taillé à grands éclats de 0^m,15 de longueur sur 0^m,03 de largeur. C'est le seul objet en pierre taillée provenant du département; sa conservation est parfaite; il appartenait à feu M. Jaubert, ingénieur à Gap. — Rosans et ses environs sont l'endroit des Alpes où l'on découvre le plus de haches de pierre polie, presque toutes en serpentine. On ne les rencontre pas dans des sépultures, mais dans des sablières, dans les champs et sur les talus des routes. Les habitants y attachent une idée superstitieuse et les bergers les pendent à la toison de leurs béliers pour préserver leur troupeau des maladies. Il existe des haches de pierre provenant de Rosans de toutes les dimensions, depuis 0^m,04 jusqu'à 0^m,15 et 0^m,18, et dans beaucoup de collections. Plusieurs ont été trouvées brisées (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 25). ‖ *Ép. romaine.* En 1829, on trouva près de Rosans, dans le creux d'un rocher, un couteau dont le manche en bronze se terminait par une tête de bélier. — Au lieu dit *le Collet*, on a trouvé vers la même époque une statuette de Mercure en bronze (Ladoucette, *Topographie*, p. 422). — Vers 1840, près des remparts mêmes de Rosans, on exhuma un vase en bronze rempli de monnaies romaines d'or et d'argent. Enfin, en 1872, on mit au jour, dans le territoire de cette commune, deux lampes en terre rouge dont l'une est ornée d'une croix cantonnée de quatre annelets. — Des substructions paraissant antiques existent sous la place principale du bourg et les champs environnants. ‖ *Moyen âge.* Rosans était entouré au moyen âge de remparts dont une grande partie existe encore. Ils sont d'une construction soignée et d'un bon appareil et datent probablement du XIVe siècle. Une porte de cette époque à arc brisé, avec mâchicoulis, est encore intacte. Ces remparts ont été postérieurement percés de fenêtres par les habitants, les unes à meneaux, les autres à croisillons (XVe et XVIe s.). Ils sont traversés par de nombreux passages voûtés. — Au milieu du bourg se dresse une tour carrée remarquable, de 15 mètres de hauteur (elle a été diminuée de 6 mètres au siècle dernier); les murs ont 10 mètres de côté et 2^m,50 d'épaisseur. Construite en blocs de grès taillés en bossage et appareillés avec soin, elle offre un spécimen curieux de l'architecture militaire dans les Alpes à la fin du XIIIe siècle. Les assises inférieures sont composées de pierres énormes. Elle est percée d'une seule fenêtre quadrangulaire avec voûte intérieure très soignée; des conduits amenaient les eaux de la pluie dans une citerne intérieure. A côté s'élevait une seconde tour d'une construction et de dimensions semblables; elle a été presque entièrement démolie au siècle dernier et ne dépasse pas aujourd'hui le niveau des maisons voisines. — Le château, qui paraît dater du XVe siècle, a été très retouché à la fin du XVIe par Lesdiguières et, au commencement du XVIIe, par la famille d'Yse qui acquit de Lesdiguières la seigneurie de Rosans. On y accède par un portail monumental et d'un bel effet, de l'époque de Louis XIII. Au fond de la cour d'entrée, au-dessus d'une porte de la même époque, on lit :

DEO DVCE·FERRO COMITE·
M DCXII LE X AOVST·

La masse du château est assez imposante, et, du côté de la place du village, il est percé de fenêtres petites et grandes, du XVe siècle, avec meneaux et croisillons. — On doit signaler sur cette même place, encastré dans la maison de Ravoux, un charmant écusson aux armes de la famille de Forbin, brisées d'une bordure engrêlée. Ce sont celles de Palamède de Forbin, gouverneur du Dauphiné en 1481-1482. On lit tout autour la devise suivante en caractères gothiques minuscules : **Dives qui in domino confidit·** ‖

IMPRIMERIE NATIONALE.

Renaissance. Plusieurs maisons de Rosans datent du XVIe siècle et du commencement du XVIIe; elles n'ont, du reste, aucun caractère architectural. On y remarque les dates de 1579, 1596 et 1620. Sur les vantaux d'une porte datée de 1608, on a cloué la patte d'un ours qui, au siècle dernier, fut tué au milieu du bourg. Une autre porte sans date, mais évidemment de la fin du XVIe siècle ou du commencement du siècle suivant, est ornée sur ses pieds-droits et sur son linteau de sculptures curieuses. Le linteau représente au centre un vase auquel sont adossés un chien et un lion courants, et à chaque extrémité un personnage en toge cueillant un rameau. — Lesdiguières s'était fait construire à la fin du XVIe siècle de vastes écuries hors du bourg; on les nomme maintenant *le Grangeon;* c'est là que se trouvent la cure et les écoles. — Rosans, qui fut au Xe siècle le chef-lieu du *Pagus Rosanensis*, et, au moyen âge, le siège d'un archiprêtré important, l'un des quatre du diocèse de Gap, n'est plus qu'un chef-lieu de canton. La population est partie catholique, partie protestante. — L'église paroissiale, aussi bien que le temple protestant, est moderne; elle est placée sous le vocable de saint Jacques le Majeur. L'ancien vocable est Notre-Dame-la-Blanche.

SAINT-ANDRÉ-DE-ROSANS. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-André et les Inières. = INIÈRES (LES). La paroisse des Inières est créée depuis très peu d'années; elle est sous le vocable de saint Martin de Tours et l'église paroissiale est également moderne et sans intérêt. = SAINT-ANDRÉ-DE-ROSANS. *Ép. gauloise.* Le territoire de Saint-André-de-Rosans est, comme celui de Rosans, fertile en haches en pierre polie. Comme à Rosans, on les trouve un peu partout, dans les champs et dans les sablières, sans traces de sépulture. || *Moyen âge.* Saint-André-de-Rosans était le siège d'un prieuré conventuel dépendant de l'abbaye de Cluny et fondé en 988. L'église du monastère fut brûlée en 1572 par Montbrun, chef des protestants. Elle existait cependant à peu près intacte au commencement de notre siècle et, quoiqu'elle ne servît plus au culte, elle pouvait encore être sauvée. Le vandalisme n'a pas tardé à en accélérer la destruction; l'église de Saint-André-de-Rosans est devenue une carrière à laquelle puisent les habitants du village quand ils veulent bâtir, comme l'attestent les débris encastrés dans la plupart des maisons environnantes. La voûte, le chœur et la façade ont été détruits; il n'existe plus aujourd'hui que les deux murs latéraux qui suffiront pour nous donner une idée de l'ensemble du monument et nous en faire regretter la ruine. — L'église de Saint-André-de-Rosans était un spécimen à la fois très pur et très riche de l'architecture romane provençale du commencement du XIIe siècle. Elle se composait d'une nef centrale voûtée en berceau à plein cintre et divisée en trois travées par des pilastres supportant des doubleaux doubles. Les pilastres sont cantonnés de colonnettes montées sur des pieds-droits, comme à Saint-Trophime d'Arles; ces colonnettes, d'une extrême élégance, sont toutes variées; les unes rondes, les autres carrées, octogones, à fût simple ou orné de moulures perpendiculaires, croisées ou en écharpe. Leurs chapiteaux sont également tous différents l'un de l'autre. Les chapiteaux des pilastres sont sans relief accusé et tous identiques; ils représentent des animaux, des serpents probablement, deux par deux, sortant du haut du chapiteau, et des rinceaux jaillissant de leur bouche. Un large bandeau, de la plus riche ornementation, relie ces chapiteaux entre eux; il est composé de deux parties, d'une plate-bande étroite chargée d'une série d'oves, et d'une plate-bande plus large, qui lui est superposée et qui représente des feuillages réguliers. Les nefs latérales sont, suivant l'usage de l'architecture provençale des XIe et XIIe siècles, divisées par des murs transversaux en autant de chapelles qu'il y a de travées. Ces chapelles s'ouvrent sur la nef principale par une arcature à plein cintre; les arceaux sont doubles et supportés par de doubles pilastres, dont les chapiteaux sont soutenus par un bandeau sculpté posé au-dessous d'eux. L'ornementation des chapiteaux, aussi bien que celle des bandeaux qui les soutiennent, se poursuit sur les murs latéraux des chapelles jusqu'au mur du fond; elle est d'une extrême variété. Les principaux ornements des chapiteaux sont : une corde supportant une série de feuilles de vigne dont la queue y est enroulée; une suite de têtes monstrueuses et cornues, vues de face : de leur bouche sortent alternativement des feuillages ou des raisins; un bucrane à cornes très horizontales, portant deux larges feuilles dans sa gueule; ce bucrane alterne avec une feuille isolée; une tête monstrueuse et cornue avec deux feuilles de vigne sortant de sa bouche; elle alterne avec une seule feuille de vigne; un aigle tenant des raisins dans ses serres; des têtes barbues; des têtes jeunes entourées de feuillages. Les principaux ornements des bandeaux sont : le rinceau ou feuille de refend vue de profil, très dégénérée et juxtaposée dans toutes les positions et avec toutes les combinaisons possibles; une sorte de fleur de lis à feuilles latérales doubles et très développées; des cornes d'abondance chargées de feuillages et placées de façon que la suivante sorte toujours de la précédente, mais dans des positions alternées; de larges perles plates à moulures concentriques réunies par un ruban; des cercles avec un losange inscrit à l'intérieur, réunis par un ruban. Dans quelques-uns des arceaux des chapelles latérales, les claveaux sont alternativement unis ou ornés d'un relief ayant la forme d'un écusson pointu

par le bas. Au fond de chaque chapelle est une étroite fenêtre à plein cintre; une seule, la première du mur latéral de droite, est cantonnée de colonnettes; elle est le résultat d'une restauration de la fin du XIIe siècle. On voit encore, au haut des murs, des consoles ornées sur lesquelles reposait la toiture; on aperçoit également les restes d'une ornementation qui courait au-dessus des fenêtres sur les façades latérales; elle se composait d'un cordon composé alternativement d'une pierre sculptée et d'une pierre sans sculpture; cette ornementation datait également du XIIe siècle. Les pierres de grès taillées avec infiniment de soin qui servaient de revêtement aux murs de cette église portent des marques d'appareilleurs; j'ai pu relever les suivantes : A·P·PV·R. En 1885, on a déblayé l'intérieur de ces ruines et on a découvert un chapiteau représentant un personnage en vêtements ecclésiastiques agenouillé aux pieds de saint Pierre; un autre chapiteau représentant les trois saintes femmes devant le sépulcre du Christ que deux anges leur montrent vide; trois dalles de schiste noir brisées, ornées de sculptures en creux, circulaires : la première représente la partie postérieure d'un animal (chimère?) dans une bordure de palmettes; la seconde, la partie supérieure d'un roi couronné tenant un sceptre et en face de lui le buste d'un personnage couronné et ailé dans une bordure semblable; la troisième représente un griffon; au-dessous, on lit GRIFO et tout autour le vers léonin suivant incomplet ...A SVB IS R... EMISSIME MORSIBVS A... On a découvert aussi quelques fragments de corniches et de moulures ornées de torsades et de rosaces. Ces objets ont été déposés au musée de Gap. — Il existe encore quelques restes du monastère de Saint-André-de-Rosans, mais très postérieurs à l'église; ce sont des pans de murs placés autour d'une cour intérieure dans laquelle on entre par un passage voûté, puis l'ancien réfectoire aujourd'hui transformé en église paroissiale. — Cette église, composée d'une seule nef voûtée en berceau à arc brisé, paraît dater du XIVe siècle au plus tard. Elle est percée de portes dont l'une est surmontée de la date 1649. On a trouvé dernièrement, à l'entrée du chœur un fragment de mosaïque grossière pouvant remonter au Xe siècle. — L'église paroissiale est sous le vocable de saint Laurent martyr. — Le bourg de Saint-André-de-Rosans était autrefois entouré de murailles aujourd'hui détruites; il n'en subsiste plus qu'une porte à arc brisé qui semble du XIVe siècle. — Plusieurs maisons ont des portes en accolade et des fenêtres à croisillons et à meneaux des XVe et XVIe siècles. — Au pied de la montagne de *Rison*, voisine de Saint-André, existait au moyen âge le château féodal de *la Beaume-Rison*. Il n'en reste plus traces aujourd'hui.

SAINTE-MARIE. *Moyen âge et Renaissance*. L'ancien château de Sainte-Marie consiste en un corps de logis autrefois cantonné de quatre tours, dont deux, une ronde et une carrée, existent encore. Cette construction pouvait dater originairement du XIVe siècle, mais elle a été remaniée au XVIe. Au-dessus de la porte d'entrée, on lit la date 1579. L'intérieur a subi encore plus de mutilations que l'extérieur; il sert de demeure maintenant à trois familles de cultivateurs. Une cheminée en pierres de taille porte gravée sur son linteau une guirlande de fleurs ovale entremêlée de la légende : SVM GRATIA DEI ID QVOD SVM. Au milieu, on voit un monogramme dont le sens n'a pu être encore expliqué; il se compose des lettres C·B·D·R·L·M·N·A·V· — L'église de Sainte-Marie est moderne; elle est sous le vocable de Notre-Dame.

SORBIERS. *Moyen âge*. Il existe dans cette commune les restes, consistant en quelques pans de murs, d'un château seigneurial du XIVe ou du XVe siècle. — L'église paroissiale, toute moderne, est sous le vocable de sainte Luce.

CANTON DE SAINT-BONNET.

(Chef-lieu : SAINT-BONNET.)

ANCELLE. Cette commune comprend deux paroisses : Ancelle et le Château-d'Ancelle. = ANCELLE. *Moyen âge*. Une tradition rapporte qu'un bourg nommé *Faudon* existait jadis dans le territoire d'Ancelle, qu'il fut détruit et qu'Ancelle lui succéda comme chef-lieu du mandement de *Faudon*. En effet, les paroisses d'Ancelle et Saint-Léger firent partie jusqu'en 1789 d'un mandement nommé *Faudon*, et nous voyons le pape, par une bulle de 1152, donner à l'abbaye de *Brema*, diocèse de Pavie, l'église de Saint-Félix de Faudon qui, probablement, était celle du bourg aujourd'hui disparu (*Monumenta historiæ patriæ*, I, p. 797). L'ancien château, aujourd'hui nommé *château d'Hugues*, du nom de ses derniers propriétaires, était situé à une certaine distance du village. Il n'en reste plus que des ruines qui paraissent dater du XIVe siècle. Il avait été réparé à la fin du XVIe siècle. Une partie des pierres de la porte principale ont été utilisées pour construire une porte dans le village. On y reconnaît le style de l'époque de Henri III. Il était surmonté par un écusson, encore existant, de la famille Rambaud, qui posséda la seigneurie d'Ancelle, et dont le dernier membre est mort vers 1590. — La cure est une construction du XVe siècle avec deux portes en accolade et deux fenêtres géminées. La cage d'escalier est contenue dans une petite tourelle découronnée. — A la fin du XIVe siècle, Ancelle était entouré de murailles dont il ne reste plus traces aujourd'hui (*Invent. de la Chambre des comptes du Dauphiné*). — L'église paroissiale d'An-

celle est moderne; elle est sous le vocable de saint Martin de Tours. = Le Château-d'Ancelle. *Ép. gauloise.* En 1863, M. Lukis, ingénieur, fit ouvrir un tumulus situé au quartier de *Faudon.* A 0m,30 de la surface, sous quelques pierres, on découvrit les ossements de deux ou trois personnes, au milieu desquels étaient un bracelet de bronze divisé sur son pourtour en sections ornées alternativement de stries transversales et d'empreintes circulaires, un disque de 0m,075 orné d'un bord relevé, une fibule en fer formée de deux boules jointes par une tige, et une petite hache polie en calcaire nummulitique très commun sur place (Tournier, *Essai d'un inventaire*, p. 12). Un bloc erratique situé au même quartier, nommé *Pierre percée* à cause d'une particularité de sa forme, est entouré d'un respect superstitieux par les habitants. Rien n'indique qu'il ait été dressé de main d'homme. || *Ép. romaine.* Une voie d'*Ictodurum* (*Vieux Manse*) à *Geminæ* (*Mens*) passait sur le territoire de cette paroisse. Elle contournait la montagne nommée *Puy de Manse* et allait rejoindre le torrent d'Ancelle qu'elle suivait jusqu'à son confluent avec le Drac. Un vieux chemin dit *la route soubeyrane* (souveraine) en indiquait le passage; dans les livres terriers d'Ancelle de 1591, il en est fait mention. || *Moyen âge.* Une ancienne tour, nommée *tour de Saint-Philippe*, existait au siècle dernier à l'état de ruine sur la montagne de Faudon; il n'en subsiste rien aujourd'hui. — Sur une colline voisine du village était situé, dit-on, un ancien château aujourd'hui disparu et remplacé par le cimetière. Il est plus probable que les ruines qu'on y remarque sont celles d'une ancienne église. — Les maisons Rostaing de Bataille, Espitallier et Garnier sont des constructions du XVIe siècle, avec fenêtres à croisillons et portes en accolade. Sur la porte de la maison Garnier, un écusson martelé. — L'église, sous le vocable de sainte Catherine, est moderne.

BÉNÉVENT-ET-CHARBILLAC. Commune formée des deux paroisses et universités de Bénévent et Charbillac. = Bénévent. *Moyen âge.* Sur une colline existent encore les ruines méconnaissables d'un ancien château nommé au moyen âge *la tour de Bénévent.* — L'église paroissiale, dédiée à saint Pancrace, est moderne. = Charbillac. *Ép. romaine.* On a trouvé dans cette paroisse des tuiles à rebord, de nombreux fragments de poteries et d'auges sépulcrales en terre cuite (Ladoucette, *Topographie*, p. 453). || *Ép. indéterminée.* Au-dessous du village, autour d'une belle ferme nommée *l'Arnaude*, on a découvert une grande quantité de substructions de toute sorte; des murs très épais et parallèles; d'autres en forme de parallélogramme, et même une cave ou un souterrain de plus de 30 mètres de longueur, mais assez étroit, absolument vide et ne conduisant à rien. N'ayant pu voir ces substructions, il m'est impossible de leur assigner une date; d'après les propriétaires du terrain, elles paraissaient du moyen âge et semblaient être les restes d'une maison forte. — L'église paroissiale, sous le vocable de saint Gervais et saint Protais, est moderne; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1842 seulement.

BUISSARD (LE). *Moyen âge.* Le Buissard était chef-lieu d'un mandement important au moyen âge, comprenant quatre paroisses. Une vieille tour carrée du XIVe siècle existait encore il y a peu d'années au sommet de la colline qui domine le village; on a pratiqué au-dessous une excavation pour en accélérer la chute, car on craignait qu'elle ne s'effondrât et ne causât de graves accidents. Elle est tombée d'un seul bloc sur le côté, mettant à nu des fondations en pierres énormes; puis elle s'est brisée en plusieurs fragments qui ont roulé au fond d'un torrent voisin. — L'église du Buissard, sous le vocable de saint Barthélemy, date de 1849.

CHABOTTES. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Chabottes et la Plaine. = Chabottes. L'église de Chabottes est moderne et dédiée à l'Assomption de la Vierge. = Plaine (La). L'église de la Plaine est moderne et sous le vocable de la Nativité.

CHABOTTONNES. L'église de Chabottonnes est moderne et sous le vocable de saint Benoît.

COSTES (LES). *Ép. moderne.* Il y a quelques années, près d'un ruisseau, un berger trouva dans cette commune un petit trésor de pièces d'or de Louis XIII. — L'église, sous le vocable de saint Jean-Baptiste, est moderne.

FARE (LA). *Ép. gauloise.* Vers 1840, près de la chapelle de Notre-Dame-de-Boisvert, un orage ayant fait ébouler les berges d'un ruisseau, on recueillit un trésor pesant 18 kilogrammes, composé exclusivement d'objets de bronze. C'étaient de larges bracelets renflés par le milieu, des torques ouverts avec les extrémités retournées, des couteaux, chaînettes, boutons, pendeloques, etc. Beaucoup de ces objets étaient ornés de stries figurant un ornement géométrique. Ce trésor a été fondu (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 15). || *Ép. franque.* On a trouvé en 1872, dans un champ, le triens mérovingien suivant, de Mâcon : MATESCONE FIT; tête barbare de profil; IVSSE·FACIT DE SEGETAS; croix. Cette monnaie est unique. || *Moyen âge.* Dans cette commune se trouve la chapelle de *Notre-Dame-de-Boisvert* (*Beou veire, Belle vue*), objet, autrefois surtout, d'un pèlerinage très fréquenté. Située sur une colline élevée, entourée d'un cimetière, elle présente tout l'aspect des églises primitives des Alpes. Les murs en sont très épais et tout autour existent des substructions. La chapelle actuelle, très restreinte, ne serait, si l'on en croit la tradition, qu'une faible partie du monument ancien.

Elle a été refaite et badigeonnée de telle sorte qu'on ne peut en indiquer la date, même approximativement. — L'église de la Fare, couverte en chaume, remonte probablement au XVIIe siècle; c'est l'une des plus misérables des Hautes-Alpes. Elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge. — Un lieu dit *le Châtelard* démontre qu'il y avait dans cette commune un château dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. — La Fare, avec Poligny, le Noyer et le Glaizil, appartenait à l'évêque de Gap et faisait partie d'un mandement dit *de la Terre d'église*.

FOREST-SAINT-JULIEN (LE). *Ép. romaine.* La voie qui, d'*Ictodurum* (*le Vieux Manse*), allait rejoindre en longeant les rives du Drac la voie de Briançon à Mens (*Geminæ*), près de Saint-Firmin, passait au Forest-Saint-Julien. A l'angle formé par le confluent de la rivière du Drac et du torrent d'Ancelle existent d'importantes substructions de l'époque romaine dont chaque année la rivière, au moment des crues, emporte une partie. Ces substructions, recouvertes par un mètre et demi environ d'alluvions, renferment une grande quantité de débris de poterie et de verre; des morceaux de fer, des clous et quelques beaux spécimens de l'art du bronze y ont été trouvés. Je citerai entre autres un serpent, un paon, un buste de Jupiter et (1868) une patère ornée sur son pourtour extérieur d'un dessin géométrique en relief et portant sur son manche le nom BRICONIS gravé en creux, et, dans le fond, CER·F· en relief (*Bulletin des Antiquaires de France*, 1882, p. 134). Aucune fouille n'a été entreprise au Forest-Saint-Julien. La quantité de charbons, de cendres et de terre brûlée qui recouvre toutes les ruines d'un lit profond et uniforme démontre qu'un incendie a détruit ces habitations. L'incendie a peut-être été causé lui-même par une inondation subite du torrent d'Ancelle qui a recouvert toute la plaine de plus d'un mètre d'alluvions. — Sur la place du village du Forest-Saint-Julien se dresse un autel votif portant une inscription très fruste où l'on peut lire :

MARTI
O
V·S·L·M·

(Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 29). Plusieurs des poteries découvertes au Forest-Saint-Julien portent les estampilles suivantes : PATRICI — SEVVO FECI. — L'église paroissiale du Forest-Saint-Julien est située dans un hameau tout moderne qui a pris le nom de *Manse*, que porte le col au pied duquel il est bâti; cette église, placée sous le vocable de saint Louis, roi de France, a été construite il y a peu d'années.

INFOURNAS (LES). *Moyen âge.* Dans le territoire de cette commune se trouve la chapelle de *l'Auberie* (*Loberia*), dédiée à saint Grégoire. C'est un pèlerinage autrefois très fréquenté. La chapelle, élevée au siècle dernier sur les ruines d'une plus ancienne, est ornée de sculptures grossières représentant quelques-uns des apôtres et des têtes de mort. Ces sculptures sont de l'époque de la construction de l'édifice actuel; le sculpteur se nommait, dit-on, *Vallet*. — L'église des Infournas est moderne; elle est dédiée à l'Assomption de la Vierge.

LAYE. *Ép. gauloise.* Vers 1850, on a trouvé dans le territoire de cette commune deux monnaies armoricaines, en potin, au type d'une tête et d'un cheval barbares (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 20). || *Moyen âge.* Un château aujourd'hui détruit existait dans la partie la plus élevée de ce village. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Pierre, est moderne.

MOLINES-EN-CHAMPSAUR. L'église paroissiale de Molines, placée sous le vocable de saint Barthélemy, est moderne.

MOTTE (LA). L'église de la Motte, placée sous le vocable de la Transfiguration, est moderne. Elle possède une assez bonne copie de la Transfiguration, de Raphaël.

NOYER (LE). Cette commune se subdivise en deux paroisses : le Noyer et Lacou. = LACOU. *Renaissance.* Il existe à Lacou une maison dont quelques parties sont du XVIe siècle. La porte est en accolade. — L'église est placée sous le vocable de saint Barthélemy; elle est moderne; cette section de commune a été érigée en paroisse en 1860 seulement. = NOYER (LE). *Ép. romaine.* En 1882, on a fait dans la commune du Noyer une découverte de deniers de la république romaine. Cette trouvaille, qu'il eût été intéressant de décrire complètement, n'a pas été étudiée. Les deniers signalés appartenaient aux familles suivantes : Antonia, Baebia, Calpurnia, Cassia, Claudia, Crepusia, Fannia, Flaminia, Fonteia, Fundania, Furia, Herennia, Julia, Licinia, Lutatia, Manlia, Marcia, Maria, Memmia, Minucia, Naevia, Papiria, Plautia, Porcia, Postumia, Procilia, Rubria, Rutilia, Saufeia, Sentia, Thoria, Titia, Veturia, Vibia, Volteia. || *Moyen âge.* En 1867, on trouva dans le territoire de cette commune un florin d'or de Martin V, pape (1417-1431), frappé à Avignon. Cette monnaie est très rare. || *Temps modernes.* L'église du Noyer est placée sous le vocable de sainte Agathe; l'édifice est probablement ancien, car les murs ont une épaisseur extraordinaire de près de 3^m,50. Il a été restauré au XVIIe siècle; en effet, on voit sur une porte latérale l'écusson de Salomon de Serre, évêque de Gap de 1601 à 1637. La voûte est en berceau à plein cintre; le chœur, voûté

sur croisée d'ogives, n'est pas placé au milieu de la nef, mais est rapproché du mur latéral de droite. L'église du Noyer a été allongée d'une travée il y a peu d'années. On y remarque un assez bon tableau de l'école française, malheureusement en mauvais état; il représente le Christ en croix entouré de la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine et sainte Agathe (XVIIe siècle). Les archives sont dans la partie basse du clocher; on y remarque un cadastre de 1573. — En 1842, en démolissant une maison, on trouva, cachés dans un mur, des écus de 6 livres pour une somme de 800 fr.; ils étaient entourés d'une enveloppe de plâtre.

POLIGNY. *Temps modernes.* L'église paroissiale de Poligny est sous le vocable de saint Martin de Tours. Quelques murs de l'édifice actuel paraissent anciens, entre autres le chœur, dont la base offre un talus considérable. Il a été refait en 1611, du moins cette date se lit sur la porte principale. L'intérieur est voûté en berceau à plein cintre et le chœur en cul-de-four. On remarque dans la sacristie une assez jolie croix processionnelle du XVIIe siècle, en étain. — Il existe dans le village les restes d'un manoir composé d'un bâtiment rectangulaire précédé d'une terrasse donnant sur un jardin entouré de murs avec des tours rondes ruinées aux angles. Quelques-unes des fenêtres sont en accolade, à meneau central ou à croisillons, c'est-à-dire du XVe ou du XVIe siècle. L'intérieur est divisé entre plusieurs propriétaires et fort délabré. On lit encore sur le haut d'une grande cheminée : WE·LA·PAROLE·DE·DIEV. Cette inscription protestante a été probablement peinte par ordre de Pierre de Poligny, zélé protestant et propriétaire de ce manoir (1601-1641) qu'il fit agrandir et restaurer. — Au hameau de *Villeneuve*, restes d'un autre manoir actuellement délabré, construit à la fin du XVIe siècle par un capitaine protestant nommé Antoine Fulcon-Saint. On y voyait encore au siècle dernier un bel escalier en marbre noir qui maintenant orne le château d'Aspres-les-Corps. (Voir cet article.)

SAINT-BONNET. *Moyen âge.* Saint-Bonnet était au moyen âge le siège d'une importante châtellenie delphinale; en 1392, c'était un bourg entouré de murs avec une forte tour appartenant au dauphin (*Arch. de l'Isère*, B, 2627). Il ne reste plus aucune trace de cette enceinte qui existait encore en 1542. — Dans son territoire, on a trouvé une matrice de sceau ogivale du XIIIe siècle représentant saint Pierre debout de face et ayant pour légende : S·P·ARCHIPB̄R·D·CAP̄OSAVRO (Roman, *Sigillographie de Gap. Appendice*). || *Renaissance.* Au-dessus de Saint-Bonnet, on voit la maison forte de *Daillon*, aujourd'hui transformée en ferme; elle se compose de deux corps de logis placés en équerre, avec une tour ronde et une tour carrée aux extrémités. On y remarque encore trois fenêtres à croisillons et quatre divisées en deux baies par un meneau central vertical. Sur le haut de la porte on lit: X MAY 1603 DIEV SOIT LOVE, et au centre, dans un écusson, W et un croissant; ce sont les initiales du nom de Vincent Viel, seigneur de Daillon en 1603, et l'une des pièces de ses armoiries. — Au hameau de *l'Aullagnier*, un propriétaire, en refaisant le dallage de son vestibule, trouva, à une profondeur de 0^m,50, un squelette d'enfant et une grande quantité de testons et de douzains de Henri II, Charles IX et Henri III. || *Ép. moderne.* Près du pont du Drac, sur un bloc portant les traces d'un tronc en fer, on lit textuellement :

TRONC
POVR LES AMES
ABANDONNEZ
ET POVR LES ESCL
AUES.1746
I·P·

Une inscription moderne encastrée dans le mur de la maison d'école fait connaître que François de Bonne, duc et connétable de Lesdiguières, naquit dans ce bourg le 1er avril 1543. Une habitation qui appartenait à sa famille se trouvait sur l'emplacement même de ces écoles. — Saint-Bonnet était le chef-lieu de l'important archiprêtré du Champsaur; il ne possède aucun monument ecclésiastique ancien. — Son église paroissiale, placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom, date du XVIIe siècle.

SAINT-EUSÈBE. *Ép. romaine.* Sur le torrent de la *Sévereissette* existait il y a peu d'années un pont fort ancien nommé *pont Romieu*. Il ne remontait certainement pas à l'époque romaine, mais avait remplacé probablement un pont antique sur lequel passait la voie d'*Ictodurum* (*le Vieux Manse*) à *Geminæ* (Mens), voie dont le tracé est fort reconnaissable sur la plus grande partie de la rive droite du Drac, et qui porte actuellement le nom de *chemin d'Humbert Dauphin*. — L'église paroissiale de Saint-Eusèbe, placée sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens, est moderne.

SAINT-JULIEN-EN-CHAMPSAUR, autrefois nommé Saint-Julien-du-Buissard. *Moyen âge.* Il existe dans l'intérieur du village une maison où l'on voit encore une fenêtre avec meneau central, probablement du XVe siècle. Non loin de là existe la maison forte de *Beauregard*, aujourd'hui convertie en ferme. Les écuries, qui sont la partie la plus ancienne, offrent encore une fenêtre du XVIe siècle. Les bâtiments de maître, fort délabrés aujourd'hui, ne sont pas antérieurs au XVIIe. Un écusson sculpté, représentant les armoiries de la famille Michel, qui posséda de 1584 à 1789 la terre de Beauregard, était placé autrefois au-des-

sus de la porte; il a été transporté dans la maison de M. Robin, notaire à Saint-Julien. — L'église, placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom, est toute moderne.

SAINT-LAURENT-DU-CROS. L'église paroissiale de Saint-Laurent-du-Cros est moderne; elle est placée sous le vocable du saint qui a donné son nom à la commune. Les archives possèdent un cadastre de 1536.

SAINT-LÉGER. *Moyen âge.* Le château de Saint-Léger, qui paraît dater originairement du XVe siècle, se compose d'un quadrilatère accosté sur l'une de ses faces d'une demi-tour ronde et sur l'autre d'une demi-tour carrée. Au XVIIe siècle, Salomon du Serre, évêque de Gap, fit restaurer et agrandir ce château qui appartenait à sa famille. Il l'entoura d'une enceinte de murailles de forme rectangulaire ayant à une extrémité deux corps de logis carrés; à l'autre, deux tour rondes entre lesquelles se dessine un perron demi-circulaire. Sur l'un des côtés s'ouvre une porte monumentale à l'extérieur de laquelle sont des armoiries effacées; à l'intérieur, on voit celles de Salomon du Serre, avec le chapeau épiscopal, la date 1612 et la devise HINC·COELVM·INDE·SOLVM. Un autre écusson de la famille du Serre est détaché et appuyé contre le mur du jardin. Les fenêtres du bâtiment principal sont à croisillons. — Dans le village, sur la porte en accolade de la maison Lombard, on lit la date 1569 avec les lettres M·I·L·B·N (Maître Jean Lombard, baile, notaire). — Une autre maison du XVe siècle a aussi des fenêtres à croisillons. — L'église de Saint-Léger est moderne et sous le vocable du saint dont la commune porte le nom. On a replacé dans le clocher une petite cloche qui appartenait à l'ancienne église et sur laquelle on lit l'inscription suivante : ✠ xps rex venit in pace deus omo factus est (*ecce homo*) mccccclxxxii.

SAINT-MICHEL-DE-CHAILLOL. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Michel et Chaillol. = CHAILLOL. *Renaissance.* Sur la porte en accolade d'une maison de ce village, on lit: DOMVS·AVTOR· (*sic*) HVIVS·ALEMANDVS·M V^c XIII IHS. — L'église, dédiée à saint Pierre, est toute moderne. ‖ *Ép. moderne.* La cloche de la chapelle de Sainte-Brigitte à *Chaillolet* a été fondue en 1750 à Stockholm; achetée en Espagne à un navire marchand par un nommé Gueydan, elle fut donnée par lui en 1773 à la chapelle de ce hameau où il était né. = SAINT-MICHEL-DE-CHAILLOL. *Ép. gauloise.* En 1867, non loin de ce village, on a exhumé sur le bord d'un sentier une série de tombes en pierres brutes juxtaposées. On y a trouvé des ossements, mais aucun objet permettant d'assigner une date à ces sépultures. Elles présentaient cependant tous les caractères des sépultures gauloises (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 28). ‖ *Moyen âge.* Le château de Saint-Michel, construit en 1523, ainsi que le démontre cette date gravée sur la porte, est transformé en ferme aujourd'hui. Il est percé de quelques fenêtres à meneau central et à l'intérieur on remarque quelques sculptures figurant deux bustes, une tête de taureau, des fleurs de lis, etc. — L'église de Saint-Michel-de-Chaillol, placée sous le vocable du saint dont la commune porte le nom, est toute moderne. Cette paroisse a été érigée en 1838.

CANTON DE SAINT-ÉTIENNE-EN-DÉVOLUY.

(Chef-lieu : SAINT-ÉTIENNE-EN-DÉVOLUY.)

AGNIÈRES. L'église paroissiale d'Agnières a été reconstruite depuis peu; elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge qui a été substitué à ceux de Notre-Dame-de-Grâce et de Notre-Dame-de-Nazareth. L'ancien édifice qu'elle a remplacé avait été considéré, à tort certainement, par Ladoucette (*Topographie*, p. 476) comme construit par les Templiers qui n'avaient aucune possession dans cette paroisse.

CLUSE (LA). *Moyen âge.* On voit à peu de distance de ce village, sur une colline, quelques pans de murs, restes d'un château du moyen-âge, dont l'existence est connue depuis l'année 1200 (*Arch. des Hautes-Alpes, chartreuse de Berthaud*). — L'église paroissiale de la Cluse est moderne et sous le vocable de saint Michel.

SAINT-DISDIER. L'église paroissiale de Saint-Disdier, placée sous le vocable du saint dont la commune porte le nom, est moderne. Une croix plantée sur une hauteur, en face du village, marque l'endroit où, suivant la tradition, étaient situés l'ancienne église, aujourd'hui disparue, et le cimetière.

SAINT-ÉTIENNE-EN-DÉVOLUY. *Moyen âge.* Au col du Noyer, sur la limite des deux communes du Noyer et de Saint-Étienne-en-Dévoluy, il existe une ancienne fortification composée de fossés, de relèvements en terre et de murailles en pierres sèches. Elle devait barrer en entier le col et en interdire l'accès du côté de la vallée du Champsaur. Elle porte dans le pays le nom de *Barri*, fort commun dans toutes les Alpes pour désigner les anciens remparts. L'état de ce monument, rasé maintenant presque au niveau du sol, ne permet pas de préciser l'époque à laquelle il a été construit. — Au confluent des deux vallées d'Agnières et de Saint-Étienne, il existe une ancienne tour ronde nommée *la tour de la Malemort* (*Castrum Male mortis*) et connue depuis 1207 par des documents existant dans les archives des Hautes-Alpes (*Chartrier de Durbon*). Ce n'est, à l'heure actuelle, qu'une ruine qui paraît dater de la fin du XIIIe ou du XIVe siècle. ‖ *Ép. moderne.* En 1850, dans une maison

du village, on trouva un petit trésor composé de pièces de 24 livres et d'écus de 6 livres de l'époque de Louis XIV. — L'église de Saint-Étienne-en-Dévoluy est placée sous le vocable du saint dont le village porte le nom; elle est moderne.

CANTON DE SAINT-FIRMIN.

(Chef-lieu : Saint-Firmin.)

ASPRES-LES-CORPS. *Ép. gauloise.* En 1870, en opérant la rectification d'une route, on a exhumé tout près du village un squelette portant de minces anneaux de bronze aux bras et aux jambes. || *Ép. romaine.* En 1879, en rectifiant une autre route, on a découvert une urne contenant des cendres et des ossements calcinés. Tout à l'entour étaient répandus beaucoup de cendres et de charbons. — En 1850, au lieu dit le *Champ-la-Place*, on a trouvé un moulin à bras, en pierre, de l'époque romaine. || *Moyen âge.* Le château paraît dater du xive siècle, mais il a été fortement remanié aux époques suivantes. Il se composait primitivement d'un corps de logis rectangulaire avec quatre tours rondes aux angles; il n'existe plus que deux tours aujourd'hui. On remarque dans l'intérieur un bel escalier en marbre noir provenant du château de Villeneuve. (Voir *Poligny*.) — Le seigneur d'Ambel, village voisin appartenant au département de l'Isère, possédait à Aspres-les-Corps une maison forte; elle a des ouvertures en pierre de taille, munies de fortes grilles; elle avait en outre sur l'un de ses angles une tour qui vient d'être démolie depuis peu. Elle paraît dater du xve siècle. Une autre maison située à peu de distance du village porte la date de 1578. — Au lieu dit *la Citadelle* existent des ruines que l'on prétend avoir appartenu à un ancien château. Un peu au-dessous de cet endroit, la tradition désigne l'emplacement de l'église paroissiale primitive. On a trouvé, en effet, dans les environs, des tombes assez nombreuses. — L'église qui a immédiatement précédé celle qui sert au culte aujourd'hui, et qui date de quelques années seulement, était située au-dessus du village et à l'extrémité opposée. On a trouvé tout à l'entour des tombes faites d'auges en pierre et de tuiles à rebord. Non loin de là, un nommé Payan a découvert, en 1885, sous un amas de pierres des ossements auprès desquels étaient un sabre avec un reste de garde, quatre ou cinq disques en argent percés au centre et ayant pu servir de boutons, sept ou huit pointes de viretons, une chaînette terminée par deux boules dorées et une plaque de ceinturon. Cette sépulture paraissait être du moyen âge. — Le *pont Bernard*, jeté très pittoresquement sur le Drac, entre les communes d'Aspres-les-Corps et de Beaufain (Isère), existait déjà sous ce nom au xive siècle. Ses parties inférieures datent de cette époque; le haut a été refait vers le xviie siècle. — Les archives de la commune contiennent un cadastre de 1526. — L'église paroissiale, dans laquelle on voit un bel autel en marbre du siècle dernier, provenant de Marseille, est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

AUBESSAGNE. *Ép. romaine.* La plaine de *Bannes*, près du hameau de *Chauffayer*, chef-lieu de la commune, est semée de débris de poterie romaine, de tuiles à rebord et de charbons. On a mis à jour également des fragments d'auges sépulcrales en terre cuite et de nombreuses substructions, sans cependant découvrir un objet pouvant déterminer exactement une date (Ladoucette, *Topographie*, p. 453). || *Moyen âge.* Une importante commanderie de religieux antonins, fondée en 1311, existait dans cette commune; elle se nommait la commanderie de *Bannes* et avait son siège dans le hameau de *l'Hôpital*. Il existe encore à cet endroit une maison qui paraît dater en partie du xvie siècle. — Au lieu dit *le Châtelard*, on voit encore quelques restes d'un ancien château qui paraît dater du xive siècle. Aucun vestige ne dépasse le niveau du sol. — Le château des *Herbeys*, dont le nom vient de la famille des Herbeys, originaire du Graisivaudan, qui le possédait au xive siècle, est une construction entièrement remaniée. Rien n'y est antérieur au siècle dernier. — L'ancienne église a été remplacée il y a quelques années par un nouvel édifice bâti au hameau de *Chauffayer*. Ce qui reste de l'ancien monument, entre autres un fragment de voûte, paraît dater du xviie siècle. — La paroisse d'Aubessagne est sous le vocable de sainte Anne, qui a remplacé celui de Notre-Dame-des-Grâces.

CLÉMENCE-D'AMBEL. Cette commune, avec celle de *Guillaume-Pérouse*, forme une seule paroisse dont le siège est au village de *la Chapelle*. Ces noms de *Guillaume-Pérouse* et *Clémence-d'Ambel* ne sont portés par aucune agglomération d'habitations; leur origine est la suivante : Raymond d'Ambel, seigneur au commencement du xve siècle de tout le fond du Valgaudemar, partagea ses biens entre Antoine, Clémence et Catherine, ses enfants; Clémence, mariée à Antoine de Montauban, eut le territoire qui porte encore son nom; Catherine fut mariée à Jean Pyer, dont la petite-fille vendit vers 1530 sa seigneurie à Guillaume Pérouse, qui donna son nom à cette terre. || *Ép. romaine.* La voie romaine de Briançon à Mens (Isère), par la Vallouise et le Valgaudemar, traversait cette commune. Elle entrait en Valgaudemar par le col de *Bonvoisin*, aujourd'hui obstrué par les glaciers; à l'époque romaine, de vastes forêts maintenant disparues entretenaient probablement sur ces sommets une température assez élevée pour empêcher la formation des neiges éternelles. La *Chapelle* occupe vraisembla-

blement la place de la station romaine nommée *Geminæ* sur la carte de Peutinger. On a trouvé à plusieurs reprises des tombes de l'époque romaine près de ce village; elles contenaient des lacrymatoires, des vases en terre, des fibules de bronze et des monnaies en assez grand nombre; parmi ces dernières, je dois signaler un beau médaillon de Carin au revers des trois monnaies. — L'église paroissiale de *la Chapelle* est moderne et sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

GLAIZIL (LE). *Ép. romaine.* Vers 1840, dans le cimetière du Glaizil, on a trouvé à une profondeur de 2 ou de 3 mètres des tombes romaines en maçonnerie renfermant des urnes pleines de cendres (Ladoucette, *Topographie*, p. 449). ‖ *Moyen âge.* Au milieu du cimetière existent les ruines de l'ancienne église, détruite il y a quelques années par un incendie. Elle paraît dater environ du XIVe siècle; le clocher, presque intact, est percé sur chaque face de deux étages de fenêtres géminées et à plein cintre. A côté se trouve une petite chapelle obscure. Des soubassements d'énormes contreforts se remarquent de chaque côté de la nef dont il ne subsiste plus aujourd'hui que le tracé. — Dans le cimetière qui entoure la vieille église est un tombeau composé d'une grande dalle soutenue par huit dalles plus petites placées perpendiculairement deux par deux à chacun des angles. Sur l'une d'elles on remarque une croix tréflée en relief. Les habitants du *Glaizil* attribuent ce tombeau, dont l'époque ne peut pas être exactement déterminée, à un commandeur du Temple ou de Saint-Jean de Jérusalem. — Au-dessus de l'église, sur un mamelon, se dressent les restes d'une tour ronde en bon appareil du XIIIe siècle. Les étages intérieurs étaient voûtés sur croisées d'ogives et l'on voit encore les restes de deux fenêtres à plein cintre extérieurement, mais amorties à l'intérieur par une série de linteaux horizontaux. Vers le XVe siècle probablement, cette tour a été enveloppée d'une enceinte plus étendue aujourd'hui absolument ruinée. On y a trouvé des monnaies des évêques de Valence. ‖ *Renaissance.* Au hameau des *Diguières*, qui a donné son nom à François de Bonne, duc de Lesdiguières et connétable de France, on voit les ruines du château construit par ce personnage à la fin du XVIe siècle sur l'emplacement d'une modeste maison forte appartenant à ses ancêtres, notaires de père en fils à Saint-Bonnet. Les constructions sont contenues dans une enceinte rectangulaire dessinant un parallélogramme allongé. Sur l'un des côtés est une longue terrasse, avec portes monumentales à chaque extrémité, accostées de tours. Elle longeait un vivier et un verger dans lequel on descendait par un perron à rampe droite; en face de ce perron s'ouvrait la porte principale du château, flanquée à gauche de vastes écuries, et à droite d'un fossé qui entourait trois côtés et demi de l'enceinte. La porte principale ouvrait sur une vaste cour à l'angle supérieur gauche de laquelle s'élevait une chapelle funéraire construite par Lesdiguières pour renfermer son tombeau et celui de sa famille. Elle est quadrangulaire, voûtée en berceau à arc brisé et formant quatre travées divisées par des piliers sans ornements soutenant des nervures simples. La porte est petite, étroite, surmontée d'une fenêtre carrée; les autres fenêtres sont à arc brisé. Au fond, on remarque dans le mur la place où était scellé le tombeau de Lesdiguières. A droite de ce tombeau, une petite porte conduit dans une tour ronde dont l'étage supérieur servait de colombier, et de laquelle on accède dans le caveau qui contenait les tombes des Créqui-Lesdiguières, héritiers du connétable. Ces tombes, longtemps délaissées, ont été soustraites en 1798 à une destruction imminente. Le tombeau du connétable et celui de Claudine de Bérenger, sa femme, ont été donnés à cette époque au département des Hautes-Alpes par Mme de Veynes, leur propriétaire, et ornent maintenant une salle de la préfecture de Gap. (Voir *Gap.*) Les ossements ont été transportés à Sassenage chez M. le marquis de Bérenger; le casque, les gantelets et la lance placés dans le tombeau ont été rendus sous la Restauration à M. le marquis de Bérenger; l'épée qui se trouvait avec eux appartient aujourd'hui à M. Ruelle, ingénieur en chef des chemins de fer P.-L.-M. La chapelle, dont la voûte est effondrée, était construite dans un style lourd et sans élégance. Du côté qui lui fait face est un bâtiment quadrangulaire, avec tours aux angles et cour intérieure, auquel on accède par un ancien pont-levis. A gauche se trouvaient les logements des domestiques et les communs; au fond, le logement des maîtres. Une tour contenait une horloge; on voit encore la gaine, semblable à un tuyau de cheminée, dans laquelle manœuvraient les contrepoids; le chapelain, qui avait également la charge d'entretenir l'horloge, habita cette tour jusqu'en 1789. Des écussons qui ornaient les portes du château, l'un est encastré dans le mur d'une maison du hameau voisin de *Pouillardenc*, l'autre dans celui du château de Picomtal. (Voir *Les Crottes.*) Le château des Diguières tombait en ruine avant la Révolution; la chapelle seule et le logement du chapelain étaient intacts à cette époque. — Dans un dénombrement qu'il fournit le 3 novembre 1600, Lesdiguières déclare que son château a six tours, une chapelle, une terrasse, une cour, un pont-levis, une basse-cour pour la ménagerie, de vastes écuries, deux pigeonniers, des fontaines d'eau vive, un étang poissonneux, un jardin, un verger, un jeu de mail, et à l'intérieur de grandes dépendances avec d'autres écuries (*Arch. de l'Isère, Invent. de la Chambre des comptes*). Voici une autre description très sommaire de

IMPRIMERIE NATIONALE.

ce château que donnait, en 1637, Videl, historien de Lesdiguières (*Histoire de la vie du connétable de Lesdiguières*, p. 478) : «La chapelle de ce monument (le tombeau de Lesdiguières) est dans l'enceinte du château, composé de six grosses tours qui enferment deux grands corps de logis, environné de larges fossés revêtus à fonds de cuve, avec trois basses-cours fermées de pont-levis. Maison du reste qui, pour estre en un pays stérile comme elle est et assez dépourvu de beautés et de richesses de la nature, donne beaucoup de choses au plaisir et sent la grandeur et la magnificence de celui qui l'a mise en l'estat ou elle est.» — L'église paroissiale du Glaizil est toute récente et sous le vocable de saint Jacques et saint Ambroise, qui a remplacé celui de saint Christophe. On y remarque un calice en argent portant les armoiries d'Artus de Lyonne, évêque de Gap de 1637 à 1661 ; un mauvais tableau représentant saint Christophe, donné vers 1664, comme l'apprennent les archives de la paroisse, et une inscription peinte sur la toile par *Noël Brun, prestre et curé du Glaizier*.

GUILLAUME-PÉROUSE. (Voir *Clémence-d'Ambel*.) Ce nom de Guillaume-Pérouse est porté par l'ensemble de la commune, mais n'est attribué à aucune agglomération particulière. ‖ *Ép. gauloise*. Ladoucette, dans un récit inséré dans sa *Topographie* (p. 600), raconte que les habitants du hameau des *Andrieux* fêtent chaque année le retour du soleil avec des cérémonies bizarres qui seraient un reste des superstitions gauloises. Cet écrivain a été, dans cette circonstance, la victime d'une mystification dont l'auteur est M. Maigre, de Saint-Firmin. Le récit de cette singulière aventure se trouve tout au long dans les mémoires encore inédits de M. Farnaud, secrétaire général sous M. le préfet Ladoucette. ‖ *Ép. romaine*. Au hameau du *Clot*, on a découvert il y a quelques années, j'ignore dans quelles circonstances, une sorte de marmite en bronze très chargé d'étain, ce qui lui avait donné une couleur argentée et l'avait fait considérer comme étant en argent. Ce récipient contenait, dit-on, des monnaies romaines. — Guillaume-Pérouse fait partie de la paroisse d'Ambel.

SAINT-FIRMIN. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Saint-Firmin et les Préaux. = PRÉAUX (LES). La paroisse des Préaux a été érigée en 1847 ; l'église, toute moderne, est sous le vocable de saint Laurent. = SAINT-FIRMIN. *Ép. gauloise*. On a découvert dans le territoire de cette commune des sépultures renfermant des squelettes avec de minces anneaux de bronze aux bras et aux jambes. ‖ *Ép. franque*. En 1862, en fouillant sur l'emplacement de l'ancienne église pour établir les fondations du nouvel édifice, on trouva au centre de l'abside un tombeau d'une forme très remarquable. Il était composé de pierres de 0m,25 ou 0m,30 de longueur, était exactement assez large pour contenir le corps d'un homme et avait la forme d'une croix. Le squelette y reposait les deux bras étendus ; il portait dans chaque main un petit vase d'une poterie brune grossière ; un vase semblable était placé entre ses jambes. Cette tombe était recouverte de petites dalles et fermée hermétiquement. L'intérieur portait encore des traces d'une peinture composée de bandes jaunes, blanches et noires alternées. Ce curieux monument a été détruit. ‖ *Moyen âge*. A peu de distance du village se dressent, sur un rocher, les restes d'une maison forte nommée *le Fort* et attribuée faussement aux Templiers. Elle fut construite en 1377 par Pierre d'Ambel, coseigneur du Valgaudemar, qui eut à cette occasion un procès avec le prieur de Saint-Firmin (*Archives de l'Isère*, B, 3). Ces ruines se composent d'une tour carrée de trois étages qui jadis étaient séparés l'un de l'autre par des planchers en charpente ; sur le haut se voient des restes de créneaux. A une époque un peu plus récente, on a pris cette tour pour point de départ d'une enceinte irrégulière de murailles dans laquelle une porte à plein cintre donne accès. La tour en occupe une des extrémités. Du côté opposé se dresse une petite tour ronde à côté de laquelle s'ouvre une poterne donnant sur un précipice. Vers 1855, on découvrit près de là trois coins de fausse monnaie espagnole au nom de Philippe II. — Dans le village, on remarque une maison du XVe ou du XVIe siècle avec fenêtres à croisillons. Une maison, avec une petite fenêtre du XVIe siècle, existe également dans le hameau des *Reculas*. — Entre les communes de Saint-Firmin et de Saint-Jacques, on passe la petite rivière de la Severeisse sur le *pont du Chevrier*, monument du XVe siècle, avec voûte à arc brisé, voie très étroite et formant deux rampes très accentuées. — L'église paroissiale de Saint-Firmin, placée sous le vocable du saint qui a donné son nom au village, est moderne.

SAINT-JACQUES. *Renaissance*. Au hameau de *la Chau* est une maison avec ouvertures à croisillons du XVIe siècle. Au *Séchier*, ancienne maison forte avec ouvertures de la même époque, à meneaux et à croisillons. — La paroisse de Saint-Jacques est sous le vocable de saint Jacques le Majeur ; l'église est moderne.

SAINT-MAURICE. *Renaissance*. Ancienne maison forte de *la Tour*, composée de deux corps de logis d'un aspect pittoresque, placés en équerre. La cage de l'escalier se trouvait dans une tour aujourd'hui en partie détruite ; les fenêtres sont à meneaux et à croisillons. Une enceinte de murailles, dans laquelle donne accès une porte à plein cintre, ferme le reste du parallélogramme. Elle paraît du XVIe siècle. — L'église paroissiale, qui est sous le vocable de saint Maurice, est couverte en chaume ; elle porte, inscrite sur la

clef de voûte de la porte, la date de 1668, accompagnée d'une croix. L'intérieur, divisé en trois nefs, est sans caractère. Le clocher est surmonté d'une flèche quadrangulaire avec doubles lucarnes superposées. On ne remarque à l'intérieur qu'une statue en bois de saint Maurice, patron de la paroisse, œuvre barbare, mais non sans caractère, d'un sculpteur italien du XVIe siècle.

VILLARD-LOUBIÈRE. L'église paroissiale de Villard-Loubière, placée sous le vocable de sainte Anne, est moderne.

CANTON DE SERRES.

(Chef-lieu : Serres.)

BÂTIE-MONT-SALÉON (LA). *Ép. romaine.* La Bâtie-Mont-Saléon, nommée *Mons Seleuci* dans les itinéraires d'Antonin (n. 357) et de Bordeaux à Jérusalem (n. 555), était située sur le parcours d'une petite voie romaine non mentionnée par les itinéraires et allant de *Ventavon* à *la Beaumette*, commune d'Aspres-les-Veynes, par le col de *Faye*, *Savournon* et *le Plan-du-Bourg*. La ville antique s'étendait dans une plaine triangulaire, au confluent du torrent de *Maraise* et de la rivière du *Buëch*. Les premières fouilles furent entreprises à la Bâtie-Mont-Saléon par Bonnaire, préfet des Hautes-Alpes, au commencement de ce siècle. Aucun procès-verbal de ces fouilles et aucun inventaire de ce qui y fut découvert ne sont venus jusqu'à nous. M. Ladoucette, second préfet du département des Hautes-Alpes, fit faire pendant l'hiver de l'année 1804-1805 des fouilles plus régulières, sous la direction de M. Duvivier et sous la surveillance de M. Héricart de Thury, ingénieur en chef du département. Une partie des objets trouvés fut remise à Millin pour la collection particulière de l'impératrice Joséphine, pour le Musée du Louvre et le Cabinet des médailles. Une autre partie fut réservée pour servir de premier fonds à un musée départemental des Hautes-Alpes : aucun des objets réunis dans ce but n'a été conservé, si l'on en excepte quelques-unes des inscriptions encastrées dans des murs ou trop volumineuses pour être facilement soustraites. En 1836, l'État fit faire encore quelques fouilles dont la direction fut confiée à M. Mas, médecin; exécutées avec moins de méthode encore que les précédentes, leur résultat fut à peu près nul. Voici la liste, aussi complète que j'ai pu la dresser, des découvertes faites dans ces diverses fouilles; j'y ai joint celle des objets trouvés par des particuliers et dont j'ai pu me procurer la description. — *Monuments et substructions.* Édifice de 194 mètres de longueur et de 122 mètres de largeur, ayant sur l'une de ses faces un péristyle dorique composé de 16 colonnes en calcaire dont la hauteur probable devait être 10 mètres. Les murs avaient encore 2 mètres de hauteur au-dessus du sol primitif, qui était bétonné. On a prétendu avoir trouvé au centre l'emplacement d'un autel et à côté un couteau de sacrificateur. — Autre grand édifice ayant au centre une vaste pièce à aire unie et encombrée de charbons et de cendres. A côté se trouvaient des substructions que Ladoucette a prétendu être celles d'une usine; elles étaient construites en molasses et en briques; on y remarquait un bassin de 4 mètres de largeur et de 4 mètres de profondeur, creusé au milieu d'une plate-forme d'épaisse maçonnerie et enduit de $0^m,002$ de chaux très fine; des fours, des cuves en maçonnerie enduits de trois couches de ciment. Dans les substructions de cette prétendue usine, on a trouvé une grande quantité de fragments de poteries. On a également mis à jour les restes d'un *columbarium* avec un champ de crémation reconnaissable à des cendres et à du charbon accumulés. Autour de ces grands édifices étaient des bases d'habitations dont quelques-unes étaient ornées de colonnes, de plaques de marbre, de granit et de porphyre. — En face du péristyle du grand édifice que l'on présume avoir été un temple, il existait une longue avenue aboutissant à une large place. Une voie traversait la ville, où l'eau était amenée par des aqueducs dont on a trouvé les traces, ainsi que celles de tuyaux de plomb et de fontaines. Un certain nombre de grands vases ou *dolium* juxtaposés dans de petites chambres carrées a fait penser qu'ils marquaient l'emplacement des greniers publics. Les monuments de la Bâtie-Mont-Saléon étaient, en général, construits en bons matériaux, ordinairement en moellons de $0^m,20$ sur $0^m,10$, et en chaux mêlée de brique pilée. Les murs avaient de $0^m,45$ à $0^m,80$ d'épaisseur; ils étaient parfois enduits d'un fin stuc coloré et orné de bandes verticales et d'encadrements de couleurs variées. Un champ de sépulture a été trouvé à proximité des substructions. — *Sculptures.* Groupe mithriaque de $0^m,45$ de longueur sur $0^m,40$ de hauteur, représentant Mithras, le genou appuyé sur un taureau terrassé et assailli par un chien, un serpent et un scorpion; sur les côtés, deux génies, l'un tenant un flambeau levé, l'autre avec un flambeau renversé. Ce monument était en partie mutilé; sur le socle, on lisait l'inscription :

*deo in*VICTO M·IVL·MATERNIA
*nu*S·EX·VOTO

(Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 174). — Torse de faune en marbre blanc de $0^m,40$ de hauteur; les jambes, sauf une partie de la gauche, les bras et la tête ont disparu. L'arrière-bras droit existe encore et presse une outre. Une queue est visible au bas des reins. — Fragments d'une statue colossale de 3 mètres au moins et paraissant avoir représenté une femme

nue et debout; cuisse, arrière-bras et index. — Base en albâtre de 0m,12 de hauteur sur laquelle étaient un pied de 0m,05 brisé au-dessus de la cheville et l'extrémité d'une queue de lion; fragments d'un Hercule. — Masque d'un Amour souriant appartenant à une statue dont tout le reste est perdu. — Fragments d'une corniche avec oves et rosaces à quatre feuilles. — *Inscriptions.*

MARTI
SEX·MARIVS
MONTANVS
V·S

Petit autel avec base et couronnement; sur le haut, un creux en forme de patère. Haut. 0m,53; larg. 0m,28; ép. 0m,17 (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 14); cette inscription est conservée à la préfecture de Gap.

INSIDI
CORNELA
MATERNA
V·S·L·M

Autel avec base et couronnement ayant longtemps servi de bénitier à l'église de la Bâtie-Mont-Saléon. Préfecture de Gap. Haut. 0m,73; larg. 0m,40 (Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 178).

SILVANO
D·ROSCIVS

Autel aujourd'hui perdu (Muratori, 68.8).

VICT·AVG
D·D
VICTOR
VITALIS·F
L·M

Autel avec base et couronnement trouvé en 1839; au-dessus un creux en forme de patère. Préfecture de Gap. Haut. 1m,19; larg. 0m,33; ép. 0m,26 (Ladoucette, pl. XIX).

POMPEIA·LVCILLA
ALLOBROG
V·S·L·M

Autel terminé en haut par un double fronton triangulaire, trouvé en 1857. Préfecture de Gap. Haut. 0m,53; larg. 0m,45; ép. 0m,31 (*Bulletin des Antiquaires de France*, 1878, p. 70).

L·ATTIVS·*l·f·v*OLT
TERTVLLVS·SI*bi·et*
M·POPVLO·II....CIVIV

Inscription signalée par Ladoucette (*Topographie*, p. 337); aujourd'hui perdue.

D · M
ALL·VERINI·ET·VASSATi
.....*et·iuli*A·AVITA·PARENTES.....

Longue bande de pierre trouvée en 1826, incomplète des deux extrémités. Préfecture de Gap. Larg. 1m,04; haut. 0m,51; ép. 0m,22 (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 18).

VICTORINO·MOGETi FIL·ET·NIGRINAE
MARINA LIB·HERES

Longue bande de pierre retaillée à deux reprises, trouvée en 1837, brisée en deux parties. Préfecture de Gap (Vallentin, *Visite au musée de Gap*, p. 17).

D·M·M·E
PATERNI PAVLI·F
PIISSIMI SERVAT*a*
CATVLLI·F·SIBI·E*t*
T·EPPIO·FORTV*nato*
MARITO VIV*a fecit*

Cippe en marbre blanc aujourd'hui disparu (Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 178).

IVLIAE·MARCINAE *uxori·et·sibi*
D·T·VALENTINIVS·MESSI*anus*... *m*
VIVVS·*fecit*

Longue bande de pierre trouvée en 1837 et brisée du côté gauche. Préfecture de Gap. Haut. 0m,45; larg. 1m,43; ép. 0m,42 (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 22).

.....
.....VS
*vitali*S·F·MO*n*
*tan*VS
.....

Fragment d'autel retaillé. Préfecture de Gap. Haut. 0m,45; larg. 0m,35; ép. 0m,12 (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 19).

.....
.....
...ERVS
v·S·L·M

Fragment d'autel retaillé. Préfecture de Gap. Haut. 0m,40; larg. 0m,26; ép. 0m,24 (Vallentin, *Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, p. 19).

ÍÈCTOSAG

Fragment d'inscription encastré dans le mur d'une maison.

D · M

Sur un petit cippe avec base et couronnement trouvé en 1836. Haut. 0m,60; larg. 0m,27; ép. 0m,22. — *Bronzes.* Petite plaque en bronze en forme de tablette avec queues d'aronde portant l'inscription suivante :

C · LVCCEIVS
APOLAVSTVS
V · S · L · M · SALVO
NOVATIANO

(Millin, *Voyage dans le Midi*, IV, p. 175). — Statuette de Mercure, mutilée; haut. 0m,20. — Mercure coiffé du pétase et tenant une bourse; haut. 0m,10. — Esculape (?) assis sur un rocher, relevant un enfant qui est à ses pieds; haut. 0m,10. — Triton à cheval sur un poisson; haut. 0m,10; larg. 0m,25. — Priape barbu terminé par une gaine comme un dieu terme, coiffé d'un bonnet avec un appendice caudal *et veretro erecto;* haut. 0m,09. — Squelette paraissant faire pendant à l'objet précédent et offrant la même disposition; haut. 0m,09. — Taureau d'un très beau style; larg. 0m,06; haut. 0m,03. — Autre taureau plus petit. — Lion tenant sous sa patte un disque orné d'une tête humaine. — Tigresse en bronze doré; 0m,05. — Disque représentant un satyre tenant le *pedum* et saisissant une nymphe assise sur un lierre; larg. 0m,14. — Deux sphinx avec visage de femme, corps de lion et ailes d'aigle; haut. 0m,07. — Sirène sous les traits d'une vieille femme coiffée d'un bonnet, les seins pendants, des ailes au dos et le bas du corps terminé en oiseau; haut. 0m,08. — Arion sur le dauphin. — Tête de Méduse. — Pétase en bronze. — Buste de Silène sortant d'un trèfle; haut. 0m,06; buste de Jupiter semblable. — Autres bustes de Mercure, de Diane, de Mars et d'un Cyclope (?). — Tête de Méduse ayant servi d'ornement à un harnachement de cheval; haut. 0m,05; larg. 0m,06. — *Præfericula* dont plusieurs très beaux; des lampes à deux, trois et quatre becs; de nombreux ornements servant d'appliques à des meubles; clefs; couteaux, le manche terminé par un anneau ou une tête d'animal; l'un d'eux est incrusté d'argent; styles, épingles, disques, miroirs, candélabres. — *Verre.* Pâte de verre représentant Persée tranchant la tête de Méduse, d'un très beau style. — Lampe en verre représentant une Victoire les ailes éployées. — Grands vases carrés à anse striée et à goulot étroit, renfermés dans des caisses de plomb. — Coupes à bords lisses, à côtes ou striés; vases à panse renflée; lacrymatoires, fioles à parfums, fioles à panse plate et à long goulot; sous l'une d'elles, autour d'une main, on lit en creux la marque : PATRIMONII (*Musée de Gap*). — *Terre cuite.* Plusieurs *dolium* ou grands vases de terre cuite ont été découverts à la Bâtie-Mont-Saléon; la plupart ont été détruits; il en existe un au musée d'Avignon et un autre à la préfecture de Gap. Amphores, nombreux fragments de poteries rouges estampées et de poteries blanches. Patères, vases à goulot tréflé, vase dont le goulot est surmonté d'une anse, ampoules avec rosettes et plumes en relief sur la panse. Nombreuses lampes en terre rouge ou blanche; l'une, qui date de l'époque chrétienne, représente une croix latine chargée d'ornements; une autre a la forme d'un escargot; une troisième en forme de coque de datura. Parmi les estampilles de potiers que l'on trouve sur la terre cuite à la Bâtie-Mont-Saléon, on remarque les suivantes : L · HOSCRI; THESEI; FORTIS; CLARIANA. — On a découvert aussi des coupes en terre, recouvertes d'une brillante couleur et portant, gravées à la pointe, les inscriptions suivantes : AVDENTIVS DEO INVICTO; *eu*PORIVS DEO IN*victo*; HECTOR DEO BONO. — *Bijoux.* Bagues en or, argent, potin et bronze; sur le chaton sont gravés des têtes de poisson, des serpents, un serpent et un scorpion, des amours, une biche; tête d'Apollon gravée en creux sur jade verdâtre; trirème gravée sur une calcédoine; gobelet de talc avec tête gravée en creux dans le fond; fleuron en or à quatre pétales épanouies. Pendants d'oreilles et bracelets, agrafes, etc. — *Instruments de travail et armes.* Faucilles, faux, serpes, forceps, pioches, couteaux, ciseaux et cisailles, pinces, tenailles, tenettes, haches, cuillers, crochets, sonnettes, chaînes et chaînettes, gonds, clefs, poids, alènes, fuseaux, strigiles, styles, patères, couperets, poignards, trépieds, épées, lances, javelots, casque et bouclier, soit en bronze, soit en fer. Meules en pierre. — *Monnaies.* Très peu de monnaies en or; beaucoup en argent ou en bronze, surtout appartenant aux personnages suivants : Auguste, Tibère, Germanicus, Claude, Galba, Néron, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Ælius, Hadrien, Antonin, Marc Aurèle, Faustine mère, Faustine jeune, Lucius Verus, Lucille, Commode, Dide Julien, Albin, Septime Sévère, Caracalla, Macrin, Élagabale, Julia Mœsa, Sévère Alexandre, Mammée, Maximin, Philippe père et fils, Gordien III, Volusien, Trajan Dèce, Valérien, Gallien, Salonine, Claude II, Quintille, Aurélien, Probus, Carus, Carin, Tacite, Dioclétien, Maximien Galère, Maximin Daza, Constance Chlore, Maxence, Romulus, Licinius père et fils, Constantin, Crispus, Constantin jeune, Constance, Constant, Magnence, Décence, Julien, Jovien, Valens, Valentinien, Gratien, Théodose, Arcadius, Honorius, Jovin, Avitus et Marcien. En outre, des monnaies grecques ou coloniales de Marseille, Nîmes, Lyon, Vienne, etc. — Derrière l'église, on a découvert une tombe en pierre; le squelette avait les bras étendus; deux lacrymatoires en verre violet étaient entre les fémurs, aux pieds un pot en terre noire, une lampe et une mon-

naie de Gallien (Ladoucette, *Topographie*, p. 345). — En résumé, on a découvert dans les fouilles de la Bâtie-Mont-Saléon une foule d'objets intéressants, mais aucun monument d'un intérêt extraordinaire. Ce qu'on y a trouvé dénote plutôt l'époque de la décadence que la belle période de l'art gallo-romain; la plupart des objets paraissent postérieurs au règne de Septime Sévère. Ils sont dispersés dans une foule de collections, à Avignon, à Lyon, à Grenoble, à Paris et ailleurs. Heureusement M. Janson, inspecteur des fouilles sous le premier empire, avait conservé des aquarelles très exactes de la plupart des objets découverts sous ses yeux. Elles étaient restées dans sa famille qui vient de les vendre au département; elles sont déposées maintenant dans les archives des Hautes-Alpes. — Il s'est livré à la Bâtie-Mont-Saléon une bataille célèbre entre les troupes de Constance et celles de Magnence le 11 août 353 (*Socrate*, l. II, § 32; *Sozomène*, l. IV, § 13). La ville romaine paraît avoir été détruite par le feu, car les substructions sont partout mêlées de débris carbonisés. Cet événement eut lieu au moment des invasions des barbares, comme le démontre l'absence de monnaies et de monuments de l'époque franque. || *Moyen âge*. L'ancien château seigneurial a été brûlé en 1793; ce qui en reste est habité par des cultivateurs. Il se composait originairement d'un corps de logis cantonné de quatre grosses tours rondes. La cage d'escalier n'a pas été détruite; on y accède par une porte à arc brisé surmontée d'une jolie fenêtre à meneau horizontal, encadrée dans une moulure dont les retombées se terminent par deux écussons aux armes de la famille de Flotte (*losangé d'argent et de gueules au chef d'or*) qui fut, du XIIIe au XVIIIe siècle, propriétaire de la seigneurie de la Bâtie-Mont-Saléon. Cette fenêtre est surmontée d'une bretèche avec mâchicoulis. En outre, les murailles sont percées de plusieurs autres fenêtres à croisillons et à meneau transversal. Un enclos ceint de murailles, dans lesquelles sont ouvertes des portes à plein cintre, prend naissance contre les murs du château. Il contient la chapelle et le colombier, petites constructions isolées et maintenant détournées de leur destination primitive. La porte du colombier, en accolade, est surmontée des armoiries de la famille de Flotte. Ce château est du XIVe siècle. — Tout à côté du château, une maison possède une porte en accolade sur laquelle existent des sculptures intéressantes. Dans la partie gauche de l'arc on voit un loup marchant à droite; il porte au cou une cordelière retenue derrière sa tête par une boucle en forme de disque et se terminant devant son museau par un entrelac orné de glands; derrière lui est un homme nu, de face, à mi-corps, *manu tenens veretrum erectum*, retenant de l'autre main le bout de la cordelière attachée au cou du loup. Sur la pointe même de l'accolade, un disque orné; sur la partie droite de l'arc est une sorte de labyrinthe en forme de rosace à quatre feuilles, et au-dessous cette inscription, évidemment postérieure à la date qu'elle semble représenter : **IIO6IC**. Ces sculptures, dont la signification n'est pas comprise, paraissent du XVIe siècle. — Au moulin qui appartenait anciennement au seigneur, porte et fenêtre du XVe siècle. — Dans les champs environnants, on a trouvé quelques objets datant du moyen âge, entre autre des viretons et quelques monnaies. || *Ép. moderne*. L'église de la Bâtie-Mont-Saléon, placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge, date du XVIIe siècle. Elle a la forme d'une croix latine. Sa façade est surmontée d'une arcade-clocher au-dessus de laquelle est placée une pomme de pin en pierre qu'on a considérée comme antique, mais ce fait est plus que douteux. Le chœur est plus large que la nef, qu'il déborde des deux côtés; il est orné à l'intérieur d'une série d'arcatures à plein cintre soutenues par des colonnettes très renflées au milieu du fût. Cette ornementation a été également considérée comme antique par Ladoucette (*Topographie*, p. 345). Il y a dans cette église deux tableaux passables, l'un représentant la Vierge, saint Pierre et sainte Catherine de Sienne; l'autre, l'Adoration des bergers. Ce dernier porte les armoiries d'un chevalier de Malte de la famille de Flotte (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 86).

BERSAC (LE). *Moyen âge*. Sur une colline voisine du village, on reconnaît encore l'emplacement de l'ancien château dont les murailles ne s'élèvent plus aujourd'hui au-dessus du sol. Le château actuel, transformé en ferme, devait dater du XVe siècle, mais, remanié à plusieurs reprises, il ne présente plus aucun caractère architectural. Une porte cependant paraît dater de la construction primitive. — L'église du Borsac est moderne et sous le vocable de saint Laurent.

ÉPINE (L'). *Moyen âge*. Un donjon s'élevait il y a peu d'années au-dessus du village de l'Épine; on l'a détruit pour construire une tour de moulin à vent avec ses débris. — L'église paroissiale, dédiée actuellement à l'Assomption de la Vierge et autrefois à Notre-Dame-de-Beaulieu, est moderne.

MÉREUIL. *Ép. romaine*. On a trouvé à plusieurs reprises des monnaies romaines dans le territoire de cette commune. || *Ép. moderne*. L'ancien château a été entièrement refait et n'est plus aujourd'hui qu'une maison carrée. — L'église, moderne, est sous le vocable de saint Firmin qui a remplacé celui de saint Sauveur.

MONTCLUS. *Ép. gauloise*. On a trouvé dans les champs plusieurs haches en pierre polie (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 21). || *Ép. romaine*. Près de la ferme nommée *Depeyre*, on a mis à jour, en creu-

sant le conduit d'une fontaine, une sépulture romaine dans laquelle on a trouvé deux coupes en verre, l'une bleuâtre, l'autre verdâtre; l'une à panse lisse, l'autre ornée de côtes renflées sur son pourtour extérieur. On a trouvé au même endroit quelques médailles. || *Moyen âge.* Dans les murs d'une maison du village, on voit, encastrés, un fragment de corniche en marbre blanc et deux fragments de volute en même matière ayant appartenu à des chapiteaux. Ces restes de sculptures d'un travail grossier faisaient probablement partie d'un monument du XIe siècle. — Sur la colline qui domine le village s'élèvent les ruines d'un ancien donjon. Sa forme est un pentagone à côtés presque égaux; on reconnaît encore la trace de deux étages séparés l'un de l'autre, non par des voûtes, mais par des planchers. L'étage inférieur est sans ouverture. Les ouvertures de l'étage supérieur ont perdu leur encadrement. L'appareil se compose de petits moellons assez réguliers; les murs sont d'une grande épaisseur; la construction est peu soignée. Ce monument paraît dater du XIIe siècle. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Michel et située à quelque distance du village, paraît du XIVe ou du XVe siècle, mais a été l'objet de remaniements postérieurs. La voûte est à arc légèrement brisé avec doubleaux reposant sur des consoles. La porte, surmontée des monogrammes du Christ et de la Vierge, est du XVIIe siècle. Dans le cimetière qui entoure cette église, on a exhumé parfois, au-dessous de la limite des ensevelissements actuels, des tombes en pierres brutes renfermant des poteries noires. || *Renaissance.* Plusieurs maisons du village sont du XVIe siècle et ont des portes en accolade et des fenêtres à meneaux; deux d'entre elles portent gravées sur leur façade les dates 1591 et 1592. || *Ép. moderne.* Au milieu même du village se trouve une petite chapelle, destinée jadis à la confrérie des pénitents; elle a été bâtie en 1746 par M. Teissier, curé et prieur de Montclus. On y conserve un assez beau calice du commencement du XVIIe siècle, sur le pied duquel sont gravées les armoiries de la famille Combassive (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 88).

MONTMORIN. *Moyen âge.* L'ancien château féodal domine le village; il est habité aujourd'hui par des cultivateurs. On y voit les restes de deux tours rondes et plusieurs fenêtres à croisillons. Ce monument, très délabré, date du XVe siècle. — L'église, dédiée à saint Arnoul, évêque de Gap, paraît remonter à la même époque. L'intérieur, voûté en berceau à arc brisé, a été restauré à plusieurs reprises et n'offre aucun intérêt. A l'extérieur, qui a subi également des remaniements, on voit, gravées sur les pierres des murailles latérales, les marques d'appareilleurs suivantes : A·R·V·A·10. — Les rues de Montmorin traversent plusieurs passages voûtés et on y remarque beaucoup de maisons datant du XVe ou du XVIe siècle, avec portes en accolade et fenêtres à meneaux et à croisillons. Une porte, assez belle, est datée de 1602.

MONTROND. *Moyen âge.* L'ancien donjon, connu sous le nom de *tour de Montrond* et bâti sur le haut d'une montagne conique isolée domine toute la vallée, du Buëch. Cette tour est carrée, de 8 mètres de côté; elle est construite en moellons posés à plat et les murs ont une épaisseur considérable. Le rez-de-chaussée ne communiquait avec l'extérieur par aucune porte; il est voûté en berceau. Au centre de la voûte est ménagée une ouverture carrée. L'étage supérieur est également voûté en berceau et percé d'une porte à plein cintre ouverte sur le vide, et en face de laquelle sont les restes d'une cheminée. Au-dessus de la cheminée et à 1 mètre environ du mur a été ménagée une seconde ouverture carrée qui donnait accès sur une terrasse supérieure. La tour de Montrond date du XIIe siècle; elle existait déjà en 1209 (*Cart. de Durbon*); c'est le type le plus complet et le mieux conservé des donjons des Hautes-Alpes. — L'église paroissiale de Montrond est moderne et placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

PIARRE (LA). *Ép. romaine.* L'inscription suivante, aujourd'hui déposée à la préfecture de Gap, a servi jusqu'en 1883 de support au bénitier de l'église de la Piarre :

ALAMBRI
MAE
SEVERVS
PERPETVI
FIL EXS VOT

Haut. 0^m,85; larg. 0^m,41. Cette déesse topique, qui avait peut-être été identifiée par les Romains avec Diane, était probablement adorée sur la montagne voisine d'*Arambre* où se trouve encore un bois nommé le *Sault de Diane* (*Saltus Dianæ*). || *Moyen âge.* Dans le hameau du *Château* est une maison forte du XVe siècle avec tour circulaire percée de meurtrières et fenêtres à croisillons. Plusieurs maisons du village ont des portes en accolade et des fenêtres avec meneaux transversaux. — L'église paroissiale, dédiée à la Nativité de la Vierge, est moderne.

SAINT-GENIS, autrefois nommé Saint-Genis-le-Décollé. || *Ép. gauloise.* On a prétendu que dans cette commune on avait découvert une grotte sépulcrale de l'époque préhistorique. Malgré mes recherches, je n'ai rien constaté de semblable. || *Ép. romaine.* En 1865, dans un vieux mur romain, dans des conditions et à un endroit qui n'ont pu m'être exactement indiqués, on a découvert un petit vase contenant environ 500 monnaies romaines en billon. Elles appartenaient aux

princes suivants : Valérien, Gallien, Salonine, Salonin, Claude II, Quintille et Aurélien. Aucune n'était rare, sauf une qui est unique et dont voici la description : GALLIENVM·P·PRINC·P·R; buste de Gallien tourné à droite. ·OB·REDDIT·LIBERT; la Liberté, debout, à gauche, tenant la haste et le *pileus*. — Une maison forte, située sur les limites de Saint-Genis et du Bersac, portait au moyen âge le nom de *Bastida marmorea*, ce qui permet de croire qu'elle était construite avec les ruines d'un édifice antique. Il n'en reste plus trace aujourd'hui; le lieu où elle était construite se nomme actuellement *Mourmoirières* (*Arch. de l'Isère*, B, 2620). || *Moyen âge*. Saint-Genis était le siège d'un prieuré appartenant, depuis le XIIe siècle, à l'abbaye de Montmajour; il était dédié à saint Léger. Sur un rocher qui domine un défilé, on voit encore les murs latéraux d'une chapelle du XIIIe siècle et une petite voûte à arc brisé qui appartenait probablement à un oratoire. Sur une colline qui domine le village existaient il y a peu de temps encore les ruines d'une ancienne église et d'un clocher, presque arasées au niveau du sol. Dans le fond de la vallée est une troisième église, du XVIIe siècle, placée sous le vocable de sainte Catherine; elle a été remplacée tout récemment par une église nouvelle construite à l'entrée du village et placée sous le vocable de saint Louis, roi de France, qui a remplacé ceux de saint Genis et de Notre Dame-de-l'Oche.

SAVOURNON. Cette commune se subdivise en deux paroisses : Savournon et le Plan-du-Bourg. = PLAN-DU-BOURG (LE). *Ép. romaine*. Le Plan-du-Bourg se trouvait sur le parcours d'une petite voie romaine, non mentionnée par les itinéraires, qui, partant du Monêtier-Allemont, station de la voie de Briançon à Arles, traversait le *col de Faye* et allait rejoindre la voie de Gap à Die, en passant par la Bâtie-Mont-Saléon. Le tracé de la voie est encore visible sur plusieurs points de la plaine du Plan-du-Bourg; elle est parfois exhaussée au-dessus du sol de plus de deux pieds. — La paroisse du Plan-du-Bourg existait déjà au XVIe siècle; supprimée au Concordat, elle a été rétablie par ordonnance du 2 juillet 1846 sous le vocable de saint Pierre. L'église paroissiale est moderne. = SAVOURNON. *Ép. romaine*. Savournon se trouvait sur le parcours de la petite voie du Monêtier-Allemont à la Bâtie-Mont-Saléon. (Voir ces deux noms.) On a trouvé dans son territoire des débris de l'époque romaine, des fragments de poterie et des lacrymatoires. Il faut signaler une coupe en verre qui contenait une pâte de verre bleu représentant une tête de face, évidemment un portrait, trouvée dans un tombeau en 1875. || *Moyen âge*. Sur le haut d'un rocher nommé *le Château de l'Aigle* et qui domine toute la contrée, il existe quelques faibles vestiges d'un ancien donjon, probablement du XIe siècle. — Au-dessous, sur un plateau intermédiaire, sont les ruines d'un château et d'une chapelle du XIIe siècle. Du château lui-même il ne reste plus que quelques murs ruinés. Ces deux châteaux existaient encore en 1352, car le seigneur prête hommage au dauphin à cette époque *pro castris superius et inferius Saornonis* (*Arch. de l'Isère*, B, 2620). La chapelle, qui, suivant la tradition locale, a servi jusqu'à son abandon d'église paroissiale, est construite en moellons carrés, appareillés avec assez de soin. Elle a perdu sa façade et un de ses murs latéraux qui ont été entraînés par un éboulement au fond d'un torrent voisin; le chœur s'est également effondré. Dans la partie qui subsiste, il n'y a que deux fenêtres à plein cintre. Au commencement du siècle, cette église était à peu près intacte. Les pieds-droits de la porte principale étaient ornés de sculptures grossières que Ladoucette croyait représenter le combat des Centaures et des Lapithes et considérait comme antiques (Ladoucette, *Topographie*, p. 376, pl. XXII). Elles dataient du moyen âge. En voici la description d'après la gravure que nous en a conservée Ladoucette. Quadrupède surmonté de deux oiseaux affrontés retournant la tête; au-dessus deux quadrupèdes debout affrontés; cheval debout dont un homme tient les naseaux; au-dessus quadrupède marchant; personnage vêtu d'une robe longue, une main sur sa tête, l'autre sur sa bouche; au-dessous autre personnage à deux têtes, vêtu de même, les mains sur ses hanches; deux personnages nus, barbus, assis et superposés. Quelques ornements, palmes, denticules, quatrefeuilles, bouquets de trois feuilles sont mêlés aux personnages. — L'église paroissiale actuelle est moderne; elle est sous le vocable de saint Jacques et saint Philippe.

SERRES. *Ép. romaine*. En 1808, en élargissant la route qui passe au bas du bourg, on a trouvé des tombes en pierres brutes, recouvertes de dalles et contenant des vases en terre, des lacrymatoires et des médailles romaines. || *Ép. franque*. Vers 1880, un cultivateur a découvert, au quartier de *Saint-Jean*, des tombes renfermant des squelettes, des lampes en terre, des vases en terre noire et de minces monnaies en argent. || *Moyen âge*. L'église paroissiale de Serres date du XIIe siècle; elle a été réparée une première fois en 1340 par un architecte nommé Asturgone Massipi, et une deuxième fois en 1447 (*Arch. de l'Isère*, B, 2809 et 3248); l'intérieur a été l'objet de mutilations et de restaurations qui lui ont fait perdre tout caractère architectural. La façade latérale de gauche est appuyée contre le rocher de telle sorte qu'il n'y a pas eu même la hauteur nécessaire pour percer des fenêtres. La façade latérale de droite, sur laquelle s'ouvre la porte d'entrée, est la seule intéressante. Elle est soutenue par cinq contreforts simples et sans ressauts; en marchant

de gauche à droite, on y remarque une arcature à cintre brisé, soutenue par deux petites colonnettes prises dans la masse et bordée d'un boudin; elle a abrité un tombeau (XIVe siècle); une porte à plein cintre soutenue de chaque côté par deux colonnettes en retraite; leurs chapiteaux sont formés d'un fleuron central trilobé, accosté de feuillages à crochets. Les sommiers qui supportent l'imposte représentent un feuillage et une volute. A la suite viennent deux arcatures à cintre brisé sans ornements, ayant abrité des tombeaux, suivies d'une petite porte à plein cintre. Les fenêtres sont à plein cintre; les murs sont construits en pierres de taille assez grandes, appareillées avec soin. Cette église, au moment des guerres de religion, a subi de nombreuses mutilations; on en avait même entrepris la démolition. Elle est sous le vocable de saint Arey, évêque de Gap. — Sur la montagne qui domine Serres, on voit les restes d'un château fort, construit en 1340 par le même Asturgone Massipi dont j'ai déjà parlé (*Arch. de l'Isère*, B, 2809); ces restes consistent en un angle de murailles et les ruines d'une tour ronde. Ces fortifications avaient été réparées et augmentées à l'époque des guerres de religion; elles ont été détruites par ordre de Richelieu. Une ceinture de murailles et de tours qui entourait la ville de Serres venait s'y rattacher; on en voit encore quelques vestiges. Cette enceinte fortifiée fut réparée à partir de 1422 par ordre de Gabriel de Berne, châtelain delphinal; cette réparation coûta 1,200 écus. L'une des tours se nommait *la tour de l'Aiguille* (*Inventaire de la Chambre des comptes*). — Sur la montagne à laquelle est adossée la ville de Serres existe une curieuse inscription hébraïque du XIIe siècle, l'une des plus anciennes de France; elle marque, d'après une lecture de feu M. de Saulcy, membre de l'Institut, la place du *Tombeau de Rabbi Joseph fils de*..... Du reste, l'existence au moyen âge d'une colonie assez importante de juifs, habitant Serres et s'y livrant à la banque et au commerce, est constatée par de nombreux documents. — On conservait encore il y a peu d'années, dans la mairie, l'inscription suivante que l'on considérait mal à propos comme donnant la date de la fondation de cet édifice; elle est aujourd'hui à la préfecture de Gap :

anno·dñi·m°·iiic·tecīo·
fuit·fūdata·hec·capella·ad·
honorē·[s]ā[cti]·anthoni·per·ber
trandū et stephnū fratres
. . . . . to·amen·

Au quartier de *Blesme*, on a trouvé la matrice de sceau suivante, aujourd'hui au musée de Gap : ✠ s'ā·rostagni·cap'lani·d·barsano· Colombe tenant un rameau dans son bec. Ce sceau appartenait à un chapelain du village du *Bersac*, voisin de Serres. || *Renaissance*. La mairie était autrefois l'ancienne maison seigneuriale; elle passe pour avoir été construite par les soins du connétable de Lesdiguières, et rien ne s'y oppose. La porte, d'un assez bon style, est composée d'assises alternativement en pointes de diamant et vermiculées. Les vantaux de la porte sont sculptés et représentent des portiques voûtés en perspective. L'intérieur est voûté. Cet édifice paraît dater de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle. — Certaines maisons de Serres sont du XIVe et du XVe siècle; la porte d'une maison des hauts quartiers présente la disposition suivante : les pieds-droits consistent en une base et deux blocs superposés dont le second se termine en sommier, soutenant une imposte demi-circulaire et d'une épaisseur considérable. Plusieurs maisons sont accompagnées de cages d'escalier placées dans des tourelles; d'autres sont percées de fenêtres à croisillons ou à meneaux horizontaux d'un bon style. — Quelques maisons datent du XVIe siècle; l'une d'elles, en face de l'église, est remarquable par des pilastres, des consoles et des fenêtres à croisillons très ornés; une autre porte la date de 1583. Beaucoup sont percées de portes en accolade et de fenêtres à croisillons. — Sur la limite des territoires de Serres, de la Bâtie-Mont-Saléon et de Sigottier se trouve *le Pont-la-Barque*, ainsi nommé parce qu'il a remplacé un ancien bac existant sur le Buëch. Il a été bâti en 1615 par ordre de Lesdiguières, ainsi que le constatent des documents assez nombreux des archives de Gap. Il est très étroit et chaque pile est surmontée d'un refuge triangulaire à l'usage des piétons.

SIGOTTIER. *Moyen âge*. Le village de Sigottier était entouré de murailles dont quelques restes se voient encore, entre autres une porte à plein cintre qui paraît dater du commencement du XVIe siècle. || *Renaissance*. Le château de Sigottier date de la fin du XIVe siècle; il sert de demeure à une famille de cultivateurs. Il est situé au fond d'une cour dans laquelle on entre par une porte à arc brisé (XIVe siècle) et se compose d'un corps de logis et d'une tour ronde. La porte est en accolade ornée de fleurs de lis; les fenêtres sont à croisillons ou à meneau central. A l'intérieur, on voit une vaste cheminée sur les pieds-droits de laquelle sont sculptés : à gauche, l'écusson de la famille de Roux qui posséda la terre de Sigottier de 1564 à 1660; à droite, celui de la femme de l'un des membres de cette famille; il est en losange et représente *un sautoir cantonné au haut d'un croissant, à gauche et à droite de deux étoiles*. Dans la tour se

IMPRIMERIE NATIONALE.

trouve un escalier à vis. Ce château a été l'objet de nombreuses réparations au XVIe et au XVIIe siècle. Une autre maison du village possède une porte et des fenêtres en accolade; sur la fenêtre est sculptée une fleur de lis entre deux clefs. — L'église paroissiale, sous le vocable de saint Laurent, est moderne.

CANTON DE TALLARD.

(Chef-lieu : TALLARD.)

CHÂTEAUVIEUX, autrefois nommé Châteauvieux-sur-Tallard. || *Moyen âge.* Au hameau de *Villevieille* sont les restes d'une fortification considérable. Tout le sommet de la montagne sur laquelle est bâti le hameau est entouré d'une vaste enceinte de murailles circulaires. Quelques parties de cette enceinte présentent encore une hauteur de 6 ou 7 mètres. La construction n'est pas uniforme; les parties les plus anciennes, construites en appareil en arêtes de poisson, sont du XIe siècle; d'autres, plus modernes, sont du XIIe ou XIIIe; elles sont composées d'assises assez régulières. Ces remparts formaient une terrasse sur laquelle se dressait un donjon carré, probablement du XIIe siècle, dont il ne subsiste qu'un faible reste. A côté de cette ruine, on voit une petite chapelle arasée presque au niveau du sol. C'est tout ce qui subsiste d'un château appartenant autrefois aux évêques de Gap. — Beaucoup plus bas, sur le flanc de la montagne, existe un château plus moderne nommé *la Tour* et maintenant transformé en ferme. C'est un corps de logis du XVIe siècle, avec porte en accolade et fenêtre à meneaux, flanqué d'une tour ronde. L'intérieur est remanié. — Une troisième demeure seigneuriale située aux abords du village de Châteauvieux n'est plus maintenant qu'une habitation bourgeoise et sans caractère; elle peut dater du XVIe siècle ou du commencement du siècle suivant. Au-dessus de la porte d'entrée est un écusson sculpté représentant les armoiries de la famille de Poligny qui a possédé cette seigneurie de 1649 à 1731. — L'église paroissiale de Châteauvieux, placée sous le vocable de sainte Foi et saint Bruno, est moderne.

FOUILLOUSE. Cette commune et cette paroisse sont de création récente; l'une et l'autre remontent au commencement du siècle. — L'église, moderne, est sous le vocable de saint Martin de Tours.

JARJAYES. *Moyen âge.* Jarjayes était un bourg entouré de murailles qui existaient encore en 1520; l'une des portes qui donnait accès dans le village se nommait *la porte Aurouse* ou du vent (*Inventaire de la Chambre des comptes*). Il ne reste plus trace de cette enceinte. Vers 1801, en faisant la route de Barcelonnette à Gap, qui passe par Jarjayes, on découvrit trente écus d'or de Charles VII, placés dans un vase de grès. — Vers 1850, en rectifiant cette même route, un éclat de mine mit à jour une cachette taillée dans le roc et recouverte d'un couvercle de pierre, dans laquelle on trouva pour 1,600 francs pesant d'écus d'or de Louis XII, François Ier et Henri II. — En 1865, des ouvriers qui chargeaient du sable découvrirent sous un éboulement ancien un squelette d'homme et un squelette de cheval. Le premier était encore coiffé d'une salade et vêtu de quelques restes de buffleteries; près de lui étaient posées une arquebuse et une épée, et à son côté pendait une bourse de cuir renfermant une trentaine de testons ou douzains de Henri II, Charles IX et Henri III. L'homme était chaussé de bottes à éperons et le cheval était sellé et bridé. Cette curieuse trouvaille a été malheureusement détruite. — L'ancien château et l'ancienne église de Jarjayes étaient situés l'un et l'autre sur une hauteur escarpée qui domine le village actuel. Le château, fort maltraité par les guerres de religion, a été refait au siècle dernier. Une maison carrée construite dans la plaine le remplace. On ne reconnaît presque plus aucun vestige de l'ancien château, sauf quelques murs de soutènement. — L'église ancienne ne paraît pas antérieure au XVIIe siècle; elle a été remplacée il y a peu d'années par un édifice nouveau, placé comme l'ancien sous le vocable de saint Pierre. La vieille église commence déjà à tomber en ruine.

LARDIER-ET-VALENÇA. Commune formée des deux anciennes paroisses de Lardier et de Valença. || *Renaissance.* Une ferme, dans le village même de Lardier, avec fenêtres à croisillons et porte en accolade, date du XVIe siècle. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Pierre, est moderne. Celle de Valença était sous celui de Notre-Dame-de-Bellevue.

LETTRET. *Ép. gauloise.* Vers 1840, M. Boyer, en défrichant une vigne au quartier de *Grandeline*, mit à jour des tombes renfermant des ossements humains, des ustensiles de fer rouillés et de cuivre. Cette découverte nous est connue par le seul Ladoucette (*Topographie*, p. 283); sa description ne permet pas d'établir d'une manière certaine si ces tombes remontaient à l'époque gauloise. || *Ép. romaine.* Vers 1840, au même quartier de *Grandeline*, un cultivateur exhuma une urne de grès entourée de charbons et contenant des cendres. || *Moyen âge.* Les ruines de la chapelle de *Notre-Dame-de-Rives* (*Nostra Domina de Ripa dura*) existent au bord de la Durance, entourées par le cimetière de la commune. Ce monument date probablement du XIIe siècle; il se composait d'une seule nef voûtée en berceau avec chœur demi-circulaire ajouré par une petite et étroite fenêtre à plein cintre. A gauche est encore la base d'un clocher dont l'étage inférieur est voûté à plein cintre. Le revêtement extérieur de l'édifice était en tuf appareillé avec assez de soin. L'église

de Notre-Dame-des-Rives était l'ancienne église paroissiale de Lettret; son existence est constatée dès 1340. — Non loin de là, en 1815, on a mis à jour, en défonçant un champ, des substructions assez importantes dans lesquelles on a cru reconnaître les cellules d'un couvent; mais rien n'est moins prouvé que cette attribution. Ces ruines ont été recouvertes et n'ont été l'objet d'aucune étude. — L'église paroissiale de Lettret est sous le vocable de saint Vincent de Paul, qui a remplacé celui de Notre-Dame; elle date probablement du siècle dernier. — On voit au bord de la Durance les restes d'un ancien moulin appartenant au seigneur de Châteauvieux; le moulin actuel a été construit à la fin du XVIe siècle par le seigneur de Tallard. La porte, qui date au moins de cette époque et qui est peut-être même antérieure, est ornée de panneaux à draperies et de clous à têtes ornées.

NEFFES. L'église paroissiale de la commune de Neffes, sous le vocable de la Nativité de Notre-Seigneur, est moderne.

SAULCE (LA). *Moyen âge.* Au haut de la colline au pied de laquelle est bâtie la Saulce se dresse un reste de tour carrée du XIIe siècle. On y voit encore une porte et une fenêtre à plein cintre; les voûtes étaient en berceau. — *Le Grand-Logis*, vaste auberge qui est placée au milieu du village, appartenait au seigneur. Le bâtiment actuel, quoique fortement remanié, peut remonter au XVe ou au XVIe siècle. — Au hameau de *Gandière* était un petit manoir, siège d'un arrière-fief du comté de Tallard. Ses bâtiments, aujourd'hui transformés en ferme, sont insignifiants. — L'église de la Saulce date de 1666, du moins cette date est inscrite sur sa porte d'entrée, mais certaines parties, le chœur notamment, peuvent être plus anciennes. Elle est placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste. On n'y remarque qu'une *chaire* ou fauteuil du XVIe siècle qui sert de siège au recteur de la confrérie des pénitents.

SIGOYER, autrefois nommé Sigoyer-du-Don et Sigoyer-sur-Tallard. || *Moyen âge.* Sur une colline conique, on voit les ruines de l'ancien château seigneurial de Sigoyer. Il était entouré d'un mur d'enceinte circulaire formant terrasse et se composait d'un corps de logis cantonné de tours. Du corps de logis il n'existe plus que quelques pans de murs. Une seule tour subsiste encore; elle est ronde et sert aujourd'hui de colombier. Cet édifice pouvait dater du XIVe ou du XVe siècle. — L'église paroissiale, sous le vocable de saint Pierre-aux-Liens, est moderne.

TALLARD. *Ép. gauloise.* Vers 1830, au quartier de *Tresbaudon*, on découvrit une sépulture contenant un squelette ayant des anneaux aux bras et aux jambes. A peu de distance, en 1855, on fit une deuxième trouvaille presque semblable; le squelette avait aux bras et aux jambes plus de 200 minces anneaux de bronze (Roman, *L'Époque préhistorique*, p. 29). En 1864, au quartier nommé *le Serre des Fourches*, un cultivateur, en défonçant un champ, mit à jour une allée couverte composée de larges dalles juxtaposées. Elle formait un rectangle de 2^m,50 de longueur sur 1^m,30 de largeur; sa hauteur était de 1^m,20. On n'a recueilli à l'intérieur que de petits fragments d'os de chevreuil paraissant avoir été taillés et aiguisés de main d'homme. Une des dalles qui composaient ce monument était ornée de dessins grossiers représentant trois disques en relief sur la même ligne et un anneau en creux placé à angle droit sous le dernier disque à droite. Dans l'espace triangulaire réservé entre le dernier disque et l'anneau sculpté en creux était une série de stries allant de l'un à l'autre en diagonale de gauche à droite (Chaper, *Note sur les restes d'un tombeau celtique situé près de Tallard*). Nous trouvons dans deux vieux cadastres de Tallard, l'un de 1375 environ et l'autre daté de 1536, la mention d'un lieu dit nommé *ad Petram ficham* et *ad Petras fichas*, qui semble indiquer l'existence, à cette époque, d'un monument mégalithique aujourd'hui disparu aussi bien que le nom du lieu dit lui-même. || *Ép. romaine.* Dans la plaine de Tallard, on a trouvé à diverses reprises des monnaies romaines, entre autres des pièces de la colonie de Nîmes avec les têtes d'Auguste et d'Agrippa. || *Ép. franque.* En 1869, on trouve dans la plaine un tiers de sol mérovingien dont voici la description : AVRILIANIS; tête de profil. MAVRINVS·MONIT; croix pommetée. || *Moyen âge et Renaissance.* L'ancien château seigneurial de Tallard domine le bourg; il occupe le sommet de la colline. Il existait déjà en 1300, au moins en partie, car, à cette date, nous voyons le *fortalicium de Talardo* cité dans une charte des archives des Bouches-du-Rhône (*Ordre de Saint-Jean, Commanderie de Gap*, 382). Un fossé profond, en partie taillé dans le roc, lui sert de défense du seul côté où il soit accessible; ce fossé, que la situation du lieu ne permettait pas de remplir d'eau, est terminé d'un côté par un mur épais et de l'autre aboutit à un précipice. A l'une de ses extrémités est un petit bâtiment carré, datant probablement du XVIe siècle et qui est nommé encore *la Lapinière;* l'étage inférieur était une lapinière et l'étage supérieur un colombier. Le château lui-même est d'une forme irrégulière; il est le résultat de plusieurs constructions et remaniements successifs. Les parties les plus anciennes ne paraissent pas antérieures au XIVe siècle; elles sont bâties en cailloux roulés servant de revêtement régulier à des murs d'une très grande épaisseur. Les parties plus modernes datent du XVIe siècle et ont été construites par ordre de Bernadin de Clermont, vicomte de Tallard de 1496

à 1522. A cette époque non seulement on construisit des parties nouvelles, mais on refit les ouvertures des anciennes. Cette reconstruction partielle fut terminée avant 1522. On reconnaît les constructions de cette seconde époque aux matériaux dont on s'est servi, et parmi lesquels il faut signaler en premier lieu le schiste que l'on trouve en grande abondance dans la contrée. Cette matière, très friable, s'est partout délitée rapidement lorsqu'elle n'a pas été protégée par un crépissage. Pour les pierres de taille, on a fait usage d'un calcaire rose très beau que l'on rencontre à l'état de blocs erratiques sur la rive gauche de la Durance, en face de Tallard. Le château de Tallard se divise en deux parties distinctes séparées par des murailles et formant deux cours entourées de constructions. On y accède par une porte à plein cintre, surmontée de mâchicoulis soutenant un pan de mur sans ouvertures, construit en blocs réguliers bien appareillés, au milieu duquel on voyait encore il y a peu d'années une plaque de marbre sur laquelle étaient sculptées les armoiries de la famille de Bonne, qui posséda la terre de Tallard au XVIIe siècle. La porte est protégée par deux tours rondes saillantes. De la tour de droite part une muraille qui va rejoindre une troisième tour, également ronde, située sur un angle. Cette dernière tour était celle de la prison; l'étage inférieur est voûté; on y descend par un orifice carré percé au milieu de la voûte; l'étage supérieur, destiné à un corps de garde, est pourvu d'une cheminée et ajouré par une petite fenêtre à barreaux de fer énormes. Dans la première cour, on voit à gauche une muraille crénelée qui ferme tout un côté et longe un précipice; à droite, une porte donnant dans un passage autrefois couvert qui conduit à la tour de la prison et à la chapelle souterraine; la chapelle formant saillie sur le reste du bâtiment; un grand corps de logis avec rez-de-chaussée et premier étage; au fond une muraille percée à son extrémité droite d'une porte à arc brisé, jadis surmontée de mâchicoulis et datant du XIVe siècle. La chapelle est le monument le plus intéressant et le mieux conservé de tout le château; elle est encore à peu près intacte. La façade, accostée sur chacun de ses angles d'un contrefort, se termine par un pignon surmonté d'un clocheton. Au centre de la façade s'ouvre la porte à arc brisé dont l'ébrasement est orné de moulures dans le creux desquelles rampent des feuillages; le linteau est soutenu par un trumeau central autrefois surmonté par une statue; les armoiries de la famille de Clermont, supportées par des dragons, ornent son chapiteau; au-dessous est une banderole avec la devise : AIVVA CLERMONT. Le tympan est en forme de coquille. De chaque côté de la porte se trouve une base sur laquelle étaient placés un griffon et un lion tenant l'écu des Clermont; ils sont conservés aujourd'hui au château de Picomtal. (Voir *Les Crottes.*) L'extrados est orné d'une garniture de feuillage qui donne naissance à un pinacle feuillu, terminé par une croix également feuillue; il est accosté par deux petites fenêtres à meneau central soutenant des dentelures de pierre. De chaque côté de la porte sont des pinacles ornés d'écussons et terminés par des feuillages à crochets. Entre les deux rampants du pignon on remarque une petite ouverture carrée. Sur le sommet s'élève le clocher, composé de quatre colonnes torses trapues à doubles moulures; elles soutiennent un petit dôme rond que surmonte la statue de Dieu le père tenant Jésus-Christ en croix entre ses bras et portant le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe sur la poitrine. A ses pieds est un écusson de la famille de Clermont et de ses alliances, entouré d'une longue inscription que l'élévation du monument ne permet pas de déchiffrer. L'aspect de cette façade, d'une conservation parfaite, est très gracieux. Les vantaux de la porte sont du XVIe siècle, comme l'édifice; ils sont ornés de panneaux à draperies et d'autres panneaux avec des écussons mutilés. Sur le linteau et les murs, on aperçoit le reste de deux litres funéraires, l'une aux armoiries des Clermont pour Bernadin ou Antoine de Clermont père et fils, tous deux vicomtes de Tallard; l'autre aux armoiries des Bonne pour Étienne de Bonne, vicomte de Tallard, mort en 1631. L'intérieur est quadrangulaire, voûté sur croisées d'ogives et divisé en deux travées par de petits piliers ronds à moitié engagés dans le mur. Les chapiteaux, encore peints de leurs couleurs primitives en or pour les fonds et au naturel pour les personnages, représentent des anges tenant des banderoles sur chacune desquelles est gravé le nom de l'un des seigneurs de Tallard de 1386 à 1522, d'ou ressort parfaitement le caractère funéraire du monument. A gauche sont inscrits les seigneurs, à droite leurs femmes. Ce sont : messire anthoine de chaucenage visconte de talart, et en face : madama ana de trilane viscontesse de talard. Ensuite : messire antoine visconte de clermont et de talard, et en face : madame francoise de sasenage viscontesse de remollon et de tallard. Enfin : ✱ messire bernadin de clermont ✱ visconte de talard, et en face : madame anne de tonnerre viscontesse de tallard (Roman, *Inscriptions et armoiries du château de Tallard*). — Les clefs de voûte sont extrêmement ornées; elles représentent les armoiries de la

famille de Clermont avec ses alliances (Trians, Husson, Sassenage), entourées d'entrelacs gothiques. Dans la seconde travée, on remarque d'abord deux cheminées en pierre calcaire ornées de moulures en pénétration et se faisant face l'une à l'autre; elles ont été à un certain moment entourées d'un retrait en boiserie ou en briques, comme l'indiquent des points d'attache visibles sur le mur. A gauche s'ouvre la porte de la sacristie et à la suite est encastré dans le mur un petit édicule en encorbellement soutenu par un ange ailé et composé de quatre colonnettes supportant un petit dôme. Cet édifice se terminait par un cône torse en albâtre sur le pourtour duquel étaient sculptés des anges jouant dans les feuillages autour de l'écusson des Clermont; il est aujourd'hui conservé au château de Picomtal. (Voir *Les Crottes*.) Dans cette travée, au-dessus de la porte de la sacristie, est percée une fenêtre à meneau central vertical donnant dans la salle des gardes; les encadrements, aussi bien que le meneau, sont des colonnettes torses. L'autel est au fond de la chapelle, exhaussé sur une marche; il est aujourd'hui privé de ses ornements, il n'y reste plus qu'une grande dalle supportée par un massif de grossière maçonnerie. Derrière s'ouvre une vaste et même trop vaste fenêtre qui envahit presque tout le mur dans son développement; elle se compose de quatre meneaux verticaux soutenant une riche dentelure de pierre du plus beau gothique flamboyant. Au milieu de la chapelle s'ouvre un orifice carré fermé par une grille, qui ajoure la chapelle souterraine. Entre ce trou et la porte, on voit encore la place du bénitier marqué dans le carrelage; le pied de ce bénitier, composé d'une colonne à moulures élégantes, a disparu il y a peu d'années seulement. Sur les murs, on aperçoit quelques traces d'anciennes peintures et les restes de deux litres funéraires aux armes des Clermont et des de Bonne. On entre dans la chapelle souterraine par une porte basse qui s'ouvre à l'extérieur sur le flanc droit de la chapelle; la voûte est à berceau à plein cintre; on remarque encore à la place du chœur un fragment d'autel. Au milieu s'ouvre un trou jadis bouché par une dalle : il conduisait au caveau funéraire des anciens seigneurs; il y a peu d'années, une partie de leurs ossements ont été jetés au vent. Sur le pignon opposé à la façade s'élevait jadis une statue de saint Jean; elle a été précipitée de cette hauteur et brisée par un ouragan. La chapelle supérieure du château est dédiée à saint Jean, en souvenir des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui ont possédé de 1215 à 1319 la terre de Tallard; la chapelle souterraine est dédiée à sainte Colombe, patronne de la famille de Clermont. Ce charmant monument a remplacé évidemment un autre édifice dont quelques traces se voient encore; les angles en pierre de taille d'une ancienne façade se reconnaissent à 2 mètres en arrière de la facade actuelle dans les murs latéraux; sur la façade latérale de droite, une ancienne porte à plein cintre, condamnée aujourd'hui, est à demi cachée par un contrefort. L'architecte du XVIe siècle s'est donc contenté d'agrandir une chapelle déjà existante. Le bâtiment suivant, sur lequel la chapelle fait saillie, se compose de sous-sols consistant en vastes caves voûtées en berceau à plein cintre, d'un rez-de-chaussée composé également de pièces voûtées de même, et, au premier étage, d'une immense salle, dite *salle des gardes*, ajourée par sept fenêtres à croisillons d'une grande richesse; les unes sont avec colonnettes torses à double moulure, d'autres avec colonnettes droites à moulures en pénétration. On remarque encore dans cette pièce une vaste cheminée en pierre avec écusson aux armes des Clermont, ainsi qu'une petite fenêtre dont la vue donne dans l'intérieur de la chapelle et auprès de laquelle se trouve une cheminée. On accède dans les sous-sols et le rez-de-chaussée par trois portes à plein cintre encore pourvues de leurs vantaux avec panneaux du temps : au-dessus de l'une d'elles, on voit un écusson penché de la famille de Clermont avec casque, lambrequins, cimier et supports; il est entouré de trois côtés par une moulure dont les retombées figurent des feuillages. Dans le creux de cette moulure, on lit : **messire bernadin de clermont viscomte de tallard**, et au-dessous de l'écusson, sur une banderole, on lit l'inscription mutilée : [NOE]L AV BA[RON], faisant allusion au titre de premier baron du Dauphiné, qui appartenait aux Clermont. On entre dans la salle des gardes par une petite porte ouverte dans la seconde enceinte. Les caves prennent jour au dehors par des soupiraux en pierre de taille très rapprochés; les fenêtres du rez-de-chaussée sont petites et irrégulières, soit carrées, soit à meneau horizontal. On passe de la première enceinte dans la seconde par une porte basse à arc brisé et surmontée jadis de mâchicoulis (XIVe siècle). Dans la seconde enceinte, on rencontre d'abord à droite une porte à plein cintre donnant accès dans des caves, puis en face une margelle quadrangulaire ouverte sur une vaste citerne; derrière elle est placé un petit escalier conduisant à la salle des gardes. Un grand corps de logis, nommé *le Donjon*, soutenu par deux tours rondes et orné sur le milieu d'un clocheton renfermant une horloge, occupait ensuite toute la largeur de la cour; il n'en reste plus que des monceaux de décombres et les deux tours des angles dont l'une est presque intacte; l'autre est diminuée de la moitié de sa hauteur et éventrée. On voit encore sur un immense pan de mur les traces d'un grand escalier qui desservait tout le château; les paliers sont accusés par de petites portes ouvertes dans

le vide, et tout au haut on aperçoit encore les restes d'un petit escalier à vis. Derrière ce grand corps de logis, à présent détruit, il existait une petite cour intérieure de forme à peu près triangulaire; d'un côté elle était bordée par le corps de logis disparu; d'un autre par une galerie d'un seul étage, à jour, voûtée sur croisées d'ogives et ouvrant sur un précipice, et des deux autres par deux tours carrées dont l'une contenait le grand escalier, tandis que l'autre, ronde à l'intérieur, renfermait un escalier à vis dont plusieurs marches sont encore suspendues dans le vide. Ces deux portions du château sont les plus élevées; elles atteignent environ 30 mètres de hauteur. Entre elles s'ouvre une petite porte jadis surmontée d'un écusson à présent disparu; elle donne accès dans un dernier corps de logis qui servait d'habitation aux seigneurs de Tallard. Ce bâtiment dessine un parallélogramme accosté de quatre tours rondes et haut de trois étages au-dessus des sous-sols. Ces derniers étaient voûtés et contenaient les cuisines, les fours et les calorifères qui, prenant air au dehors, passaient dans des fours et échauffaient les salles supérieures. Une porte, aujourd'hui condamnée et nommée *la porte de Fer*, donnait directement accès des sous-sols au dehors. Au-dessous des sous-sols, il existe encore un étage de caves maintenant comblé par les décombres. Les étages supérieurs étaient éclairés par de vastes fenêtres à croisillons dans l'ébrasement desquelles on voit encore des restes de peintures décoratives avec des monogrammes formés des lettres B·D·C· (Bernadin de Clermont), A·D·H· (Anne de Husson, sa femme). Les deux étages supérieurs étaient divisés en plusieurs petites pièces, comme le démontrent les attaches de cloisons que l'on aperçoit dans les murs. Le premier étage, au contraire, contenait deux pièces seulement; l'une, très vaste, nommée *Salle du roi* et ornée d'une grande cheminée à chaque extrémité; l'autre, plus petite, presque carrée, nommée *la Sallette* et ornée d'une seule cheminée. Dans les tours sont de petites pièces circulaires et voûtées; l'une d'elles contient des latrines dont les larges conduits sont ménagés dans l'épaisseur du mur. Des entrelacs gothiques élégants sont sculptés sur les linteaux de quelques-unes des petites portes en accolade qui conduisent dans les tours. Telle est, à peu près complète, la description de l'intérieur du château; il se composait, comme on l'a vu, de deux enceintes et de trois corps de logis; la première enceinte contenant la chapelle et les communs; la seconde, le donjon et le logement seigneurial. A l'extérieur, le château de Tallard présente un plan irrégulier par suite des adjonctions successives faites au monument primitif; il forme presque un parallélogramme allongé, mais sur l'un des côtés duquel le logement seigneurial présente une façade qui n'est pas parallèle avec la façade correspondante. On a pallié ce défaut par d'énormes épaisseurs de murs et par des angles ménagés à la rencontre des divers corps de logis. La façade des communs et de la chapelle placée directement au-dessus du village est la mieux conservée, car elle contient des corps de logis encore habités; la chapelle ne forme aucune saillie extérieure et se reconnaît seulement à l'immense fenêtre ouverte dans ses murs; la salle des gardes qui la suit est percée de quatre fenêtres à croisillons; elles étaient surmontées jadis de pignons faisant saillie sur le toit et dont on voit encore les amorces. Ce bel édifice est resté intact jusqu'en 1692; il fut, à cette époque, brûlé entièrement par les troupes du duc de Savoie, qui y entassèrent une masse de gerbes de blé et y mirent le feu; depuis ce moment il n'a jamais été réparé et les parties encore habitables aujourd'hui servent de demeure aux gardiens des ruines. Dans la plaine, se rattachant aux murailles du château, était un immense enclos, dont l'enceinte avait été commencée en 1499 (*Arch. de M. Amat*). — Le bourg de Tallard était entouré de murailles fortifiées par des tours rondes; ce système de fortification se reliait directement au château. La partie de l'enceinte située du côté de la rivière de la Durance a été construite en 1396 par Arnaud de Tournefort, maître maçon de Narbonne. Les murailles furent réparées en 1464 (*Arch. de M. Amat*). — On entrait dans le bourg par cinq portes: *la porte Moline, la porte Chevalerie, la porte de Ville, la porte Belle* et *la porte Durance*. La porte Belle existait encore il y a quelques années; la porte Durance, qui est une poterne à l'extrémité d'un passage voûté, est encore intacte; on voit également un des côtés de l'arceau de la porte Moline. La porte Chevalerie est ainsi nommée parce qu'elle était contiguë à un grand corps de logis faisant saillie hors de la muraille et qui appartint aux Templiers, puis aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; on le nomme encore *le Temple*. Quoique fortement remanié et recrépi, ce bâtiment, dans lequel sont installées les écoles communales, témoigne de son origine; il est composé de murailles énormes percées d'archières. Les pièces inférieures sont voûtées. Cette construction doit dater du XIIIe siècle. Il n'existe plus que deux des tours du mur d'enceinte, mais cette muraille elle-même est reconnaissable à plusieurs endroits, quoiqu'on y ait ouvert de nombreuses portes et fenêtres; le fossé même qui en défendait l'approche existait encore à deux endroits en 1880, nommés le *valla* et le *barri*. — L'ancienne église paroissiale de Tallard était située au milieu du cimetière et hors du bourg, ses ruines s'y voient encore, ce ne sont que des décombres. On a découvert vers 1840 dans ces ruines un petit vase contenant dix-sept florins d'or de Raymond IV, prince d'Orange (1340-1393). Cette église fut détruite par

les protestants pendant les guerres de religion et on construisit alors l'église actuelle à l'intérieur du bourg, et sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à saint Grégoire. Sur sa façade, surmontée par le clocher, s'ouvrent trois portes; la porte centrale, à plein cintre, est soutenue par deux pilastres à chapiteaux chargés de feuillages très élégants, et dont le fût est orné de quatre médaillons circulaires superposés, représentant des personnages en buste, l'un de face et trois de profil. Ce sont des représentations de contemporains : bourgeois, soldats, dames, etc., dans leurs costumes ordinaires. Le linteau est orné d'entrelacs gothiques gracieux, au milieu desquels on lit la date 1549; il est soutenu par des sommiers sur lesquels sont sculptées des têtes d'ange, ailées. L'archivolte est orné d'une rangée de rosaces à quatre feuilles. De chaque côté sont de petites portes à plein cintre plus modernes; sur l'une d'elles, on lit la date de 1640. L'intérieur, qui vient d'être réparé (1881) et peint avec beaucoup d'intelligence, se compose d'une nef centrale et de deux petites nefs latérales, toutes voûtées en berceau à plein cintre; les arcs-doubleaux reposent sur de gros piliers carrés formant quatre travées. A l'extrémité des petites nefs s'ouvrent deux chapelles latérales; celle de droite, dans laquelle on voit deux peintures dues au pinceau de M. l'abbé Pron, ancien élève de la villa Médicis, a été construite par les familles Amat et Jaquemet dont les armoiries se voient à la clef de voûte. Le chœur, voûté en cul-de-four, est divisé en cinq pans par des colonnettes; au point de jonction des nervures on lit la date 1644. On remarque dans cette église une série de sept tableaux représentant le Calvaire et des actes de la vie de saint Grégoire, évêque d'Amnice, patron de la paroisse; ils ont été exécutés en 1743 par Silvestro Millesi et Vittorio Amedeo Grassi, peintres italiens, moyennant la somme de 424 livres, et ne manquent pas de mérite. La chaire, appuyée contre le dernier pilier de gauche, est un très beau spécimen de la sculpture du siècle dernier; elle est en bois de noyer et ornée de vingt-deux panneaux représentant des vases sacrés, des instruments de musique, des feuillages et des ornements; elle est d'une conservation parfaite (Roman, *Histoire et description des monuments des Hautes-Alpes*, p. 94). — Plusieurs des maisons de Tallard sont dignes d'être mentionnées; la plus curieuse est sans contredit celle qui se trouve dans la rue du *Mazel*, près de la porte Moline, et qui a appartenu jadis à la famille de Montbrand. Elle est construite en énormes blocs de pierre d'un appareil très irrégulier, présentant l'aspect d'une construction cyclopéenne; les portes et les fenêtres, très étroites, sont encadrées généralement par quatre blocs. L'intérieur a été refait. On ne peut assigner de date à cette curieuse construction. — Rue de *l'Église*, une autre maison en pierres de taille bien appareillées présente une porte à plein cintre avec claveaux longs et étroits d'un effet très pittoresque; elle paraît du XVIe siècle. — Rue *Chevalerie*, maison avec porte à anse de panier très surbaissée, cantonnée de deux colonnettes (XVIe siècle). — Même rue, maison ornée à sa base d'une série d'arcatures dont les clefs de voûte représentent des feuillages (fin du XVIe siècle). — Rue *Souveraine*, porte en accolade sur le linteau de laquelle est sculpté en relief le monogramme du Christ (fin du XVe ou commencement du XVIe s.). — Dans les environs de Tallard, sur le haut de la colline de Saint-Adon et au quartier de Saint-Martin, on voit les ruines de deux petites chapelles, arasées au niveau du sol; la seconde appartenait à la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem de Gap, qui avait là des propriétés. — Sur le chemin qui conduit à Lettret, on remarque presque au-dessus d'une fontaine une jolie croix du XVIe siècle; la croix est en fer, mais elle est scellée dans une colonnette au fût élégant et à chapiteau à feuillages à crochets. — Un peu plus loin, sur le même chemin, il existe les ruines d'une construction quadrangulaire nommée vulgairement *la Pousaraque*; à l'étage inférieur était une roue qui servait à élever l'eau nécessaire pour arroser les terres seigneuriales et à l'étage supérieur un colombier. — En 1869, dans la plaine, on a découvert un grand écu d'or de Ferdinand et d'Isabelle. — Les archives de Tallard, qui contiennent un certain nombre de chartes et de documents précieux, entre autres de fort anciens registres de délibérations, possèdent également deux intéressants cadastres, l'un de 1375 environ, l'autre de 1536.

CANTON DE VEYNES.

(Chef-lieu : VEYNES.)

CHABESTAN. *Moyen âge et Renaissance.* Deux châteaux presque contigus existent dans la commune de Chabestan. Le premier, qui paraît dater du XIVe siècle, se compose d'un corps de logis qui devait être autrefois cantonné de quatre tours dont il ne subsiste plus que deux aujourd'hui. L'intérieur, ainsi que les ouvertures, a été refait, et l'extérieur a été crépi; cet édifice ne présente plus aucun caractère. Une des salles du premier étage porte le nom de *chambre de l'évêque;* elle servait de logement habituel à Mgr Claude-Marie de Roux de Laric, évêque de Saint-Flour au siècle dernier, fils et frère des seigneurs de Chabestan. Le second château se compose d'un grand corps de logis au fond d'une vaste cour, à gauche de laquelle sont des écuries et des remises, et à droite une chapelle dédiée à saint Antoine de Padoue, fondée et construite vers 1650 par Jacques Amat, seigneur de Chabestan; cette chapelle servit depuis lors de lieu de

sépulture aux possesseurs de cette terre. Le château lui-même, refait en grande partie et modernisé au commencement du XVIIIe siècle par la famille de Roux, n'offre rien de remarquable. Un reste de tour octogone se voit encore sur le côté gauche; elle est percée de fenêtres en accolade et à côté se trouve une grande fenêtre à croisillons aujourd'hui condamnée. Les seules pièces remarquables du mobilier sont une très belle glace de Venise avec bordure en cuivre repoussé du XVIIe siècle et un coffre-fort de la même époque avec serrure compliquée. Les archives du château de Chabestan sont presque intactes; on y remarque un registre de reconnaissances de la Val d'Oze du milieu du XVe siècle. — Sur les bords de la rivière du Buëch se dresse une tour carrée nommée *tour de Champcrose*, de laquelle dépendait un petit fief. Elle a été beaucoup diminuée de hauteur depuis quelques années et sert aujourd'hui de demeure à une famille de cultivateurs. La porte et une fenêtre en accolade sont ornées de moulures élégantes en forme de festons, au milieu desquels on voit les armoiries de la famille Vieux qui posséda le fief de Champcrose au XVe siècle (*d'azur à la rencontre de cerf d'or*). Les autres ouvertures sont un peu plus modernes; elles remontent au XVIe siècle seulement. — Une autre maison, appartenant à M. Augier, était la propriété de la famille de Vitrolles, aujourd'hui éteinte; le vestibule et plusieurs pièces sont ornés de reliefs en plâtre datant de la fin du XVIe siècle ou du commencement du siècle suivant. Une autre maison du village a des portes et des fenêtres en accolade. — La terre de Chabestan, d'abord arrière-fief de la baronnie de la Val d'Oze, fut érigée en 1726 en comté au profit de Jean-François de Roux, conseiller au parlement d'Aix, sous le nom de la Ric. Ce nom lui fut donné en souvenir de la terre de la Ricca au royaume de Naples, abandonnée lors des Vêpres siciliennes par la famille de Ruffo pour suivre en France les princes de la maison d'Anjou. La famille de Roux, qui obtint cette érection, prétendait descendre des Ruffo napolitains. — Sur une colline dans le quartier nommé *la Tour* on voit les indices d'un ancien château fort et de l'ancienne église paroissiale placée sous le vocable de saint Cassien et détruite par les protestants. — L'église paroissiale de Chabestan est moderne et sous le vocable de saint Barthélemy.

CHÂTEAUNEUF-D'OZE. L'église paroissiale de Châteauneuf-d'Oze est moderne; elle est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

CHÂTILLON-LE-DÉSERT, commune formée des deux anciennes paroisses de Châtillon et du Désert. ‖ *Renaissance.* A peu de distance de Châtillon, il existe une ancienne maison forte, aujourd'hui transformée en ferme et nommée *le Château-Chappa*. Elle ne présente plus aucun caractère. Ladoucette (*Topographie*, p. 320) prétend que ce nom lui fut donné parce qu'elle *é-chappa* à un incendie allumé par les Sarrasins. Ce nom lui vient uniquement de ce qu'elle fut possédée et peut-être construite au XVIe siècle par Claude de Chappan (1578-1600) auquel appartenait la seigneurie de Châtillon. En 1867, on trouva, en démolissant une maison de Châtillon, pour plus de 800 francs pesant de pièces d'or de 48 livres. — Le hameau du *Désert*, situé sur une hauteur voisine, est presque abandonné aujourd'hui; quelques maisons de construction ancienne paraissent dater au moins du XVIe siècle. Ce hameau était le siège d'une ancienne paroisse supprimée au XVIIe siècle; elle était sous le vocable de l'Assomption. — L'église de Châtillon est moderne et placée sous le vocable de saint Michel archange.

CLAUSONNE. *Ép. gauloise.* On a trouvé en 1881 une hache en pierre polie dans le territoire de cette commune. ‖ *Moyen âge.* Une abbaye, sur laquelle les renseignements historiques manquent à peu près complètement, existait à Clausonne. On ignore la date de sa fondation; peut-être était-elle de l'ordre de Chalais; avant les guerres de religion, elle abritait encore douze moines; détruite en partie à la fin du XVIe siècle, elle fut depuis mise en command et ne se releva pas de ses ruines. Il est de tradition dans la contrée que ses religieux furent massacrés par le capitaine protestant Perrinet. A une centaine de mètres du village, il existe des tas de décombres, c'est tout ce qui reste de l'abbaye primitive. Elle avait été reconstruite au XVe siècle, et de cette époque datent l'abbaye proprement dite, le four, la chapelle, le moulin, les écuries et greniers, formant autant de constructions séparées. L'abbaye a la forme d'un quadrilatère; elle est construite en pierres de taille appareillées avec soin; les portes et les fenêtres sont en accolade. Les caves sont voûtées sur croisées d'ogives, les nervures retombent sur des pilastres engagés dans le mur et sur un pilier trapu placé au milieu de la voûte. La chapelle sert actuellement d'église paroissiale; elle est extrêmement exiguë, mais est plus que suffisante relativement au nombre des habitants, car la commune de Clausonne est la moins peuplée de toutes les Hautes-Alpes. Elle a été restaurée et recrépie de telle sorte qu'elle n'a plus aujourd'hui de caractère; on y conserve un calice portant les armoiries de M. l'abbé de la Villette, dernier abbé commandataire de Clausonne et vicaire général du diocèse de Gap en 1789. Un chemin voûté, souterrain ou conduit de fontaine, va, dit-on, de l'abbaye actuelle à l'ancienne. On a retrouvé près de cette dernière deux croix en bronze d'assez grande dimension qui n'ont pas été conservées. — C'est en 1861 seulement (13 avril) que Clausonne a été érigé

en paroisse sous le vocable de saint Blaise, qui a remplacé celui de Notre-Dame.

FURMEYER. *Moyen âge.* Sur une colline voisine du village sont les traces d'une tour carrée, probablement du XIIe siècle. Tout autour on découvre des substructions, des sépultures dont quelques-unes contenaient, dit-on, des vases de terre et des armes. Un champ tout voisin porte le nom de *champ de la vieille église.* Tous ces indices démontrent que là était construit le village au commencement du moyen âge. — Plus bas existent les ruines du château seigneurial qui paraît remonter au XIVe siècle. Il n'en reste qu'une voûte souterraine et quelques pans de murs. Dans ces décombres, on a découvert, il y a quelques années, une poire à poudre du XVIe siècle, faite d'un morceau de corne de bouquetin. — L'église paroissiale, autrefois sous le vocable de saint Michel, puis sous celui de Notre-Dame-de-Consolation, est maintenant sous celui de saint Grégoire le Thaumaturge; elle est très exiguë; sa forme est celle d'une croix latine. Elle ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle. La cloche porte la date de 1678. — Sur les bords de la rivière du Buëch existait, sur un mamelon, l'ancienne maison forte de *Prabaud;* les bâtiments, qui devaient être assez anciens, ont été restaurés à plusieurs reprises et n'ont rien conservé de leur caractère primitif.

MONTMAUR. *Ép. gauloise.* Au milieu de la plaine, une butte circulaire de 8 ou 10 mètres de hauteur, sur laquelle se trouve une petite chapelle de *Sainte-Philomène,* pourrait bien être un grand tumulus. Elle n'a été l'objet d'aucune fouille. || *Moyen âge.* L'ancien château de Montmaur, nommé dans les documents du moyen âge *bastida Montismauri,* est, avec l'ancien château de *Ville-Vieille* (voir *Châteauvieux*), le monument d'architecture militaire le plus ancien des Hautes-Alpes. Il est situé sur le sommet d'une haute colline qui domine le village et a la forme d'un quadrilatère. La partie inférieure, construite en cailloux roulés, est en appareil en arêtes de poisson (XIe siècle); la partie supérieure, très postérieure (XIIe ou XIIIe siècle), est en matériaux semblables placés en assises régulières. La porte, qui s'ouvre sur la partie la moins accessible, est à plein cintre et composée de gros blocs de grès. Aucune fenêtre n'est ouverte dans ses murs, percés seulement de petits trous carrés qui ne traversent pas les murailles de part en part et ont servi sans doute aux constructeurs pour établir leurs échafaudages. On ne voit aucun indice d'étages dans l'intérieur, quoique les murs aient encore 8 ou 9 mètres de hauteur. De trois côtés, le château est protégé par des fossés profonds dont la terre a été relevée sur les bords en forme de talus; sur l'un de ces côtés, qui était plus élevé que les autres, on a en outre écrêté le sommet de la colline pour former un terre-plein dominé et facilement battu du haut des murailles. Le quatrième côté, qui regarde la pente de la colline, n'avait pas besoin d'être protégé, étant d'un très difficile accès. De ce côté-là et au-dessous de la porte d'entrée que j'ai décrite plus haut, on remarque les restes d'une petite chapelle à peine saillants aujourd'hui hors de terre, au milieu de monceaux de décombres. La tradition constante dans la contrée veut qu'un trésor considérable soit enfoui dans ces ruines; il a été recherché, mais sans succès, à plusieurs reprises; on voit encore plusieurs trous qui ont été creusés à cet effet. Le château, plus moderne, qui se dresse au milieu du village, date du XIVe siècle; il est nommé en 1372 *fortalicium Montismauri* et un acte est passé en 1387 *juxta portam ferream domus fortis Montismauri* (*Arch. de l'Isère,* B, 2623 et 2626). Il a été l'objet d'une restauration intérieure à la fin du XVIe siècle. Il se compose d'un corps de bâtiment cantonné autrefois de quatre tours, dont il ne reste plus aujourd'hui que deux intactes et une en ruine. Au XVIIe siècle, on a ajouté en avant de la porte d'entrée une grande cour close de murs et bordée par des écuries et des remises. L'intérieur se compose à chaque étage de deux vastes pièces, remarquables par leurs beaux plafonds à poutres énormes et à poutrelles transversales. La première est immense; elle est ajourée par deux vastes fenêtres à croisillons; la seconde, qui est presque carrée, est éclairée par une seule fenêtre. Ces appartements sont ornés de grandes cheminées, dont plusieurs malheureusement ont été refaites en plâtre à la fin du XVIe siècle; l'une de ces dernières porte la date de 1593. Sur l'une de celles qui sont demeurées intactes, on voit sculptés dans la pierre un tau et une fleur de lis. Au XVIIe siècle, quelques parties de ces salles ont été décorées de médiocres peintures à la détrempe; à la même époque, on a peint sur le manteau d'une cheminée un monogramme composé des lettres AGOVLT; à cette époque, en effet, la terre de Montmaur appartenait à la famille de ce nom. La chapelle existait dans une tour aujourd'hui ruinée; on y voit encore la petite fenêtre à arc brisé qui l'éclairait. — Sur la colline, entre le vieux château et le nouveau, il existe une tour carrée du XIVe siècle ayant servi soit de tour de guette, soit de colombier. — Au milieu de la plaine de Montmaur, on voit les restes d'une maison forte nommée le *Devez* (*defensio*). Elle se compose d'un quadrilatère de murailles énormes avec porte à arc brisé, mais sans autres ouvertures. Son existence est connue depuis 1325 par des documents originaux conservés dans les archives des Hautes-Alpes. Son étendue est assez grande pour qu'on ait pu construire dans l'intérieur une ferme qui n'en occupe qu'une faible partie, tandis que le reste forme encore une vaste cour. — La chapelle de Sainte-Phi-

IMPRIMERIE NATIONALE.

lomène, située sur le haut d'un mamelon et dont j'ai déjà parlé, a été restaurée il y a peu d'années : on n'a conservé qu'une partie de l'édifice primitif dont on a détruit la façade et la partie antérieure. Il est voûté en berceau à plein cintre avec chœur en cul-de-four, et doit dater d'une époque ancienne qu'il est difficile maintenant de préciser, à cause du crépissage des murs. Sous le nom d'église des *Sept-fonts* (*Septem fontium*), elle est mentionnée dès 1238 dans les actes de la chartreuse de Durbon. — L'église paroissiale de Montmaur, sous le vocable de saint Pierre aux Liens, est moderne.

OZE. *Ép. romaine.* Sur les limites de cette commune et de celle du Saix, on a trouvé des tuiles romaines à crochet et des débris de poterie en terre rouge estampée. || *Moyen âge.* A l'entrée du village, on voit un ancien bâtiment seigneurial du XVe siècle avec fenêtres et portes en accolade et grands contreforts de pierre de taille lui servant de soutien. — Dans cette commune existait l'ancien prieuré de *Véras;* le bâtiment a été refait entièrement au siècle dernier; mais, à la base de l'édifice moderne, il subsiste encore des restes de murailles anciennes très épaisses. Dans la chapelle, on voit également des colonnettes qui paraissent être du XIIe siècle. — L'église paroissiale d'Oze est sous le vocable de saint Laurent; elle est moderne.

SAINT-AUBAN-D'OZE. *Moyen âge.* Au quartier dit *Saint-Laurent*, sur le haut d'une colline qui domine les environs, existent les restes d'un donjon carré du XIIe siècle. Il ne subsiste plus de cette construction à murailles très épaisses qu'un angle de mur percé d'une porte et de deux petites fenêtres à plein cintre. On remarque en outre dans l'intérieur les vestiges d'un escalier et de deux voûtes en tuf, superposées. La tradition d'un trésor enfoui dans cette tour est répandue dans la contrée; on a fait pour le rechercher plusieurs fouilles infructueuses, dont les vestiges existent encore. Les anciens villages d'Oze et de Saint-Auban-d'Oze, qui formaient autrefois une seule paroisse et une seule communauté, étaient réunis au moyen âge au pied de cette tour; on voit, en effet, dans les environs, des murailles affleurant le sol et les vestiges d'une petite église qui, jusqu'au XVe siècle, est restée l'église paroissiale d'Oze. — L'église paroissiale de Saint-Auban-d'Oze est sous le vocable de saint Alban, évêque, qui a remplacé celui de saint Paulin; elle est misérable et date de 1714, époque à laquelle Saint-Auban fut séparé d'Oze et fut érigé en paroisse particulière.

SAIX (LE). *Ép. romaine.* Presque sur la limite des communes d'Oze et du Saix, on a trouvé dans un champ des débris de poteries rouges et des tuiles à rebord paraissant remonter à l'époque romaine. || *Ép. franque.* A la porte de l'église, on a exhumé, il y a une vingtaine d'années, une auge sépulcrale en tuf, avec couvercle de même matière; elle contenait les restes de huit squelettes. || *Moyen âge.* Sur la colline qui domine le village existent les ruines du château seigneurial. Ce château se composait d'un corps de logis quadrangulaire cantonné de deux tours rondes et percé de fenêtres à plein cintre. Un peu plus haut se dresse un puissant massif de maçonnerie ayant probablement servi de base à une tour carrée plus ancienne. Le château lui-même paraît dater du XIVe siècle. — Une autre maison seigneuriale plus moderne existe à la sortie du village; elle date du XVIe siècle et est remarquable par une porte en double accolade ou à deux pointes et par des fenêtres également en accolade. — L'ancien prieuré est maintenant une ferme sans caractère architectural. — L'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Vincent, date du XVIIe siècle. Dans le cimetière qui l'entoure, on a découvert, en 1883, le tracé d'une église plus ancienne de 15 mètres de longueur sur 7 de largeur, avec abside circulaire et chapelle du côté nord.

VEYNES. Cette commune forme deux paroisses : Veynes et Châteauvieux-les-Veynes. = CHÂTEAUVIEUX-LES-VEYNES. Cette paroisse, supprimée par le Concordat, a été rétablie par ordonnance royale du 28 octobre 1842. L'église, dédiée à saint Jean évangéliste, est moderne. = VEYNES. *Ép. gauloise.* En 1877, des ouvriers, en chargeant des blocs sur un haquet, trouvèrent sous l'un d'eux, dans le lit même du torrent de *Glaisette* qui traverse le bourg, un petit trésor de bronze dont voici l'inventaire : un grand bouton plat; quatre autres plus petits, mamelonnés, dont l'anneau était soudé avec une goutte d'étain; quatre annelets ayant probablement fait partie d'une chaînette; trois objets ayant la forme d'un fer de lance: l'un avait un manche mince terminé par un anneau, l'autre avait un manche composé de deux anneaux superposés; le troisième, orné de stries géométriques sur l'une de ses faces, avait un manche double terminé par un anneau. Ces objets sont nommés *tintinnabula* par les collectionneurs (Vallentin, *Sépultures préhistoriques découvertes dans les Hautes-Alpes*). || *Ép. romaine.* Sous le nom de *Davianum*, Veynes était une station de la voie romaine de Gap à Die. Un vieux chemin, nommé encore en 1633 *chemin de la via Croza*, précise l'endroit où passait la voie (*Arch. des Bouches-du-Rhône. Commanderie de Saint-Antoine-de-Veynes*). — Dans les travaux du chemin de fer de Grenoble à Gap, on a trouvé un certain nombre de monnaies romaines, entre autres d'Albin, de Gallien et de Constance II. || *Moyen âge et Renaissance.* Dans le quartier dit *la Bastionne*, il existe les restes d'une ancienne tour carrée du XIIe siècle; il n'en subsiste plus qu'un pan de mur isolé. Dans l'intérieur, on remarque les amorces de deux voûtes. Cette

tour, au moyen âge, était nommée *la Tour d'Escharène.* — Il existait dans le bourg même trois demeures seigneuriales qui appartenaient avant la Révolution aux familles de *Revillasc*, de *la Villette* et d'*Aiguebelle.* La première a été fortement remaniée; elle possède pourtant un bel escalier de pierre de taille et au rez-de-chaussée deux portes en accolade ornées d'arcatures d'un style très élégant (xve siècle). Dans une salle basse sont des boiseries du xviiie siècle. Le château de la Villette est aujourd'hui la caserne de la gendarmerie; il est accosté d'une haute tour ronde dans laquelle se trouve une horloge provenant de la chartreuse de Durbon (voir *Saint-Julien-en-Bauchaine*). Le château d'Aiguebelle a été transformé en habitation sans caractère. — L'église paroissiale est sous le vocable de la Transfiguration; quelques parties en sont anciennes; le clocher, qui vient malheureusement d'être démoli et remplacé par une disgracieuse construction moderne, datait au moins du xiiie siècle. Il était percé de fenêtres géminées dont les deux baies étaient séparées par des colonnettes avec des chapiteaux ornés de feuillages à crochets ou à pommes de pin; il était surmonté d'une flèche quadrangulaire revêtue de pierres plates placées de champ. On y remarquait en outre un écusson sculpté sur une pierre de grès encastrée dans la maçonnerie, et malheureusement méconnaissable. L'intérieur de l'église se composait originairement d'une seule nef voûtée en berceau à plein cintre; il a été agrandi au siècle dernier par l'adjonction de deux nefs latérales. — Le bourg de Veynes était, dès 1296 (*Arch. de l'Isère*, B, 2248), ceint de murailles; elles furent reconstruites à la suite d'une irruption de troupes provençales de 1369 à 1392 (Secousse, *Ordonnances*, t. VIII, p. 440), et le bourg fut fermé par deux portes dont l'une, à arc brisé et placée près du château de la Villette, est intacte. La seconde, placée à l'issue de la rue, du côté opposé, a été détruite; on voit cependant les restes de mâchicoulis d'un profil élégant, à plusieurs ressauts, qui la surmontaient. Un faubourg ne tarda pas à être construit dès le xve siècle hors des remparts; la rue *dessous le Barri* (sous le rempart), qui date de cette époque, est riche en constructions anciennes. On y remarque une maison en pierres de taille bien appareillées, dont l'escalier est contenu dans une petite tourelle ronde et dont les fenêtres en accolade étaient protégées par de solides barreaux de fer; c'était le siège de la commanderie de Veynes, de l'ordre de Saint-Antoine-en-Viennois. Une autre maison appartenant au xve siècle à la famille Vieux, qui possédait les seigneuries de Sigottier et Chabestan, est remarquable par une porte en accolade dont le linteau est orné d'arcatures soutenant un écusson. Une autre maison (n° 131) porte sculpté sur son linteau un écu à un chef, cantonné de deux besants, dont l'un est chargé d'un oiseau; elle est également en accolade. D'autres portent gravées sur leur linteau les dates 1561, 1563, 1571, etc. Sur la place principale est une croix en pierre de taille datée de 1677. — A côté de la porte de la gare se trouve la chapelle de *Notre-Dame-des-Miracles*, qui est connue par des actes anciens, mais qui n'a plus aujourd'hui de caractère architectural. Devant la porte était placée, il y a peu d'années, une élégante croix en pierre du xvie siècle, aujourd'hui disparue. — Le hameau de *Saint-Marcellin*, à un kilomètre de Veynes, formait autrefois une paroisse qui a été supprimée au Concordat; l'ancienne église paroissiale existe encore et est convenablement entretenue; elle date du xviie siècle. — Entre ce hameau et Veynes existe un vaste espace de terrain entouré de solides et hautes murailles et portant le nom de *champ du Clastre* (*Campuin de Claustro*); c'était, dès le xve siècle, une propriété de la commanderie de Saint-Antoine-de-Veynes. — Enfin, près des limites des communes de Veynes et de Montmaur, on rencontre les bâtiments, aujourd'hui transformés en ferme et n'offrant aucun intérêt, de l'ancien hôpital de *la Madeleine.*

SUPPLÉMENT.

ARVIEUX (p. 4, l. 31). En 1886, on a découvert aux *Escoyères* une tombe en pierres brutes renfermant un vase en terre noire plein de cendres.

(P. 5, l. 6.) Cette usine, concédée le 1er avril 1311 par Jean II, dauphin, à Isoard Isoard et cédée par celui-ci le 13 janvier 1320 à Confortin Ferrari, comportait deux fourneaux, deux martinets et quatre cheminées. Elle fut détruite avant 1411 par une inondation de la rivière du Guil (*Arch. de l'Isère*, B, 3010, et *Inventaire de la Chambre des comptes*).

CHÂTEAU-VILLE-VIEILLE (p. 5, l. 40). En 1371, le gouverneur du Dauphiné ordonna de faire des réparations au Château-Queyras. Étienne Voisin, maître des œuvres du Dauphiné, en dressa le devis et en donna le prix-fait le 2 juin 1396. Cet ouvrage était encore imparfait en 1403; Jacques de Beaujeu, alors maître des œuvres du Dauphiné, et Jacques de Verceil, maître charpentier, furent chargés de l'examiner. Les entrepreneurs Jacques Galéas et Jean Meherii, charpentiers, Antoine Simon, maçon, et Jacques Engle, dit Savat, forgeron, furent payés en 1417 seulement; ils reçurent 57 florins d'or (*Arch. de l'Isère*, B, 3010, *dossier non inventorié*, et *Inventaire de la Chambre des comptes*).

ARGENTIÈRE (L') (p. 11, l. 8). Sur le verrou de la porte de l'église paroissiale on lit, au lieu de l'inscription imprimée dans mon texte, la suivante :

GVILHE X ROVS 1559.

Elle est très fruste et à peu près illisible.

(P. 12, l. 48.) Sur la chapelle de Saint-Jean s'élève un petit clocher carré, percé sur trois de ses côtés de deux fenêtres à plein cintre, géminées, et, sur le quatrième, de trois ouvertures semblables juxtaposées.

VALLOUISE (p. 19, l. 25). La date inscrite sur les fonts baptismaux est orthographiée de la façon suivante : **M̊. V̊. V. III.**

BRIANÇON (p. 23, l. 9). — *Ép. franque.* En 1885, on mit à jour à une assez grande profondeur, dans le cimetière actuel, une tombe peut-être de l'époque franque, construite en briques, recouverte de dalles, et contenant un squelette et une hache en fer.

(P. 24, l. 38.) Au lieu de la date du 1er janvier 1624, c'est le 1er décembre 1624 qu'il faut lire.

MONT-GENÈVRE (LE) (p. 28, l. 50). L'inscription relevée sur une brique, qu'on avait lue VI PRIMI, et que je proposais d'interpréter par LEG· XXII PRIMIGENIA, doit se lire : C·IVLI·PRIMI.

CHORGES (p. 48, l. 40). Les inscriptions antiques placées sur la place publique de Chorges sont au nombre de deux, sculptées sur le même cube de marbre rouge; l'une date de l'époque de Trajan, l'autre de celle de Dioclétien. M. l'abbé Thédenat a bien voulu m'en donner une restitution d'après une copie du XVIIe siècle conservée à la Bibliothèque nationale dans les manuscrits Suarez.

Première inscription, époque de Trajan :

nom impérial
pio F· INV· AVG·
COS· P· P· PROCOS·
CIVIT· CATVR. D· N·
E· CVRIE.....
PROCVR· PROV· AL
pium maritimarum

Deuxième inscription, époque de Dioclétien :

PIO PRINCIPI
INVICTO AVGVSTO
RESTITVTORI ORBIS
PROVIDENTISSIMO
AC SVPER OMNES RETRO
PRINCIPES FORTISSIMO
nom impérial
ANNIVS RVFINVS V· E·
PROCVRATOR PROVIN·
ALPIVM MARITIMAR·
DEVOTVS NVMINI MAIES
TATIQVE EIVS

(P. 49, l. 17.) On a découvert en 1887 à Chorges l'inscription suivante tracée sur le montant d'une porte; elle est maintenant à la préfecture de Gap :

IMP.....
.....
.....
p·F·INVICT
ORDO CAT...

PRUNIÈRES (p. 51, l. 34). En 1376, les habitants de Prunières obtinrent du gouverneur du Dauphiné l'autorisation de clore leur village de murs; les entrepreneurs de cette enceinte, de laquelle il ne subsiste plus aucune trace, se nommaient Jacques Ysoard et Guillaume Alard (*Arch. de l'Isère*, B, 3001).

ROUSSET (p. 52, l. 21). Le château de Rousset, incendié en 1692 par les coureurs de l'armée du duc de Savoie, est devenu une simple ferme. Il avait la forme d'un quadrilatère avec tours rondes aux angles; deux ont été rasées, les deux autres ont été diminuées dans leur hauteur. Les fenêtres sont à croisillons, les portes en accolade. Les armoiries de la famille de Rousset (*de gueules à la croix cléchée, vuidée et pommetée d'or*) sont sculptées à plusieurs endroits de ce bâtiment.

CROTTES (LES) (p. 56, l. 16). Sous la sacristie est une petite chapelle souterraine voûtée en berceau à plein cintre et dans laquelle on descend par un escalier moderne. Dans le carrelage d'une pièce qui touche au transsept de droite de l'église est encastrée une dalle sur laquelle on lit : MONVMENTVM RELIGIOSORVM sous un écusson aux armes de l'abbaye (*d'or au pin de sinople*). Cette dalle, qui date du XVIIe siècle, recouvre peut-être l'ouverture d'un caveau.

(P. 56, l. 28.) En 1838, on trouva sous des décombres l'inscription suivante qui fut transportée au petit séminaire d'Embrun :

R^DVS GVILLELM. D'HVGVES ARCHIEPISCOPVS PRO GRA
TIARVM ACTIONE OB RVPELLAM VRBEM A LONGISSIMIS
TEMPORIBVS A PERDVELLIBVS ET REBELLIBVS SVBDITIS
DETENTAM OBSIDIONE VNIVS ANNI CVM DIMIDIO
A LVDOVICO XIII REGE EXPVGNATAM ET CAPTAM
HANC ECCLESIAM IN HONOREM BEATE VIRGINIS
ASSVMPTÆ OLIM DICATAM CONSECRAVIT PRIDIE CALEND
DECEMBRIS ANNO DNI 1628
R^DO D. ABELE DE SAVTEREAV HVIVS MONASTERII
ABBATE QVI AD REI MEMORIAM HANC SCRIPTVRAM
FIERI FECIT

Mgr Depéry, qui a publié cette inscription dans son *Histoire hagiologique du diocèse de Gap* (p. 550), en conclut, mais à tort, que l'église de Boscodon a été reconstruite en 1628. Cette chapelle vient d'être vendue à un cultivateur qui a renversé le clocher, agrandi quelques-unes des ouvertures, qui commence, en un mot, la destruction de cet intéressant monument que plus de sept siècles avaient respecté.

EMBRUN (p. 58, l. 45).

L · ALLIVS
VERI · F · PAP
VERINVS DEC·
IIVIR FLAM AVG·
PROVNC·ALP·MAR·SBI ET·
FL· VALENTNI· FL· CASSIAE
VXORI PIISSIMAE DEF·
VLATTIAE · M · FIL·
MARCELLAE SOCRVI
OPTVMAE (*palme*) V·
L·ALLIO AVITO·F·DEC·V
L·ALLIO FLAVIANO F·V·
ALLIAE AVITAE FV·

Trouvée au siècle dernier dans la maison de l'avocat Joubert, cette inscription est actuellement au musée d'Aix en Provence (Millin, t. II, p. 205; Herzog, n° 384); publiée depuis par M. l'abbé Guillaume (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1885, p. 203).

(P. 62, l. 44 et 45.) scti·arig', *lisez* : sista-ric'. (*Ibid.*, l. 47.) qt°, *lisez* : ii°.

(P. 69, l. 35.) La ville d'Embrun dépensa pour cette dernière réparation de son enceinte fortifiée, à laquelle on travaillait encore en 1366 et 1368, 1,000 florins d'or. Une nouvelle reconstruction eut lieu peu de temps avant 1424; enfin une réparation générale entre les années 1453 et 1455 (*Arch. munic. d'Embrun*).

GUILLESTRE (p. 78, l. 1). Une crosse épiscopale est sculptée en relief sur le pied-droit de la porte d'une maison proche de la même place. Cette sculpture paraît du XVIe siècle.

SAINT-JEAN-SAINT-NICOLAS (p. 83, l. 17). Le château de Montorcier fut réparé par ordre du châtelain du Champsaur, dans l'intervalle des années 1376 à 1421 (*Invent. de la Chambre des comptes*).

SAINT-APOLLINAIRE (p. 86, l. 13). L'ancienne église de Saint-Apollinaire a été brûlée une première fois par les protestants vers 1585, une deuxième fois par les coureurs de l'armée du duc de Savoie au mois d'août 1692; il n'en reste plus trace. Elle avait été construite peu avant 1419 par François Girard et François Bonnardel, maçons d'Embrun (*Arch. de M. Amat*).

SAINT-JULIEN-EN-BAUCHAINE (p. 96, l. 15). Était dédiée; *lisez* : était dédié.

SAINT-PIERRE-D'ARGENÇON (p. 97, l. 13). En construisant la ligne ferrée de Gap à Die qui traverse cette commune, on a mis au jour en 1885 des substructions assez importantes, situées non loin d'une source d'eau minérale qui passait au moyen âge pour l'une des merveilles du Dauphiné et portait le nom de Font-Vineuse. Tout à côté on a trouvé des tombes en pierres brutes renfermant des squelettes dont quelques-uns étaient accompagnés de petits vases en terre noire. Ces substructions et ces tombes appartenaient soit au petit prieuré de *Notre-Dame de Font-Vineuse*, dépendant de l'abbaye de Lérins, soit à l'hôpital qui lui était annexé. On y a reconnu également une petite chapelle à chœur circulaire.

BARCILLONNETTE (p. 97, l. 35). *Ép. celtique.* On a trouvé dans cette commune quelques haches en pierre.

LAGRAND (p. 118, l. 35). Voici la lecture exacte et les dimensions de cette inscription qui a été mal lue jusqu'à aujourd'hui..... DIVI AVGVSTI CVRATOR (H. 1m,20; l. 0m,62; ép. 0m,18).

SALÉON (p. 121, l. 43). Cet écusson est celui de l'une des branches de la famille de Mévouillon qui posséda pendant de longues années la seigneurie de Saléon (*Bibl. nation. Cab. des titres, pièces orig.*, v° *Mévouillon, titres scellés*).

SAINT-ÉTIENNE-D'AVANÇON (p. 102, l. 10). Honoré Pela avait non seulement donné mais sculpté cette statue; il faut l'identifier avec *Ouvrato*[1] *Pela*, sculpteur français, établi à Gênes au siècle dernier.

TRESCLÉOUX (p. 122, l. 3). Adalbert, *lisez :* Adalbald.

RIBIERS (p. 125, l. 27). Cette petite voûte était vraisemblablement un hypocauste.

ASPRES-LES-CORPS (p. 143, l. 17). *Ép. franque.* Au mois de juillet 1885, un nommé Payan découvrit sous un amas de pierres un squelette, les bras croisés sur la poitrine; à côté de lui étaient une courte épée à poignée incrustée d'argent, quelques fers de flèche, deux boucles de ceinturon et huit monnaies italiennes du xe siècle, percées d'un trou au centre et ayant servi de boutons. L'une d'elles était au nom de l'empereur Bérenger, ce qui précise la date de la sépulture.

(P. 143, l. 42). Supprimer les huit lignes suivantes relatives à la sépulture précédente que je n'avais point vue lorsque je les ai écrites et que j'ai considérée comme étant du moyen âge d'après des renseignements inexacts.

GUILLAUME-PÉROUSE (p. 147, l. 42). De la paroisse d'Ambel, *lisez :* de la paroisse de Clémence-d'Ambel.

LA BATIE-MONT-SALÉON (p. 153, l. 4). Voici, selon le catalogue du musée de Lyon, la description d'un vase très remarquable trouvé très probablement à la Bâtie-Mont-Saléon : «Vase à panse hexagonale, représentant des génies cueillant des raisins, des hippocampes, un coq, un paon. Sur le haut, qui est plat, et au milieu duquel s'ouvre un étroit goulot, sont les bustes des divinités qui président aux six jours de la semaine, gravés au trait. L'anse est supportée par des mascarons à têtes de satyres cornus d'un beau style. Hauteur, 0m,245» (*Catal. de 1887*, p. 155, n° 54. — Cf. *Gazette archéologique*, 1877, pl. VIII et IX). Il faut ajouter que ce vase, trouvé en 1858, va en s'évasant du bas en haut.

MONTMORIN (p. 158, l. 47). Le château de Montmorin ayant été brûlé en partie en 1572, le seigneur fit, le 6 juillet 1577, un prix-fait avec Jacques Bernard dit Fazy, maître maçon de la Roche-des-Arnauds, qui, pour la somme de 900 florins, promit de le refaire sous la forme d'un bâtiment carré accosté de deux tours rondes (*Sochon, notaire, minutes de Me Bertrand, à Gap*).

SAVOURNON (p. 159, l. 41). Au XVIe siècle, *lisez :* au XIVe siècle.

(P. 160, l. 32.) Dans la plaine est construit un château moderne composé d'un corps de logis entre deux pavillons. Il paraît dater du siècle dernier.

LARDIER-ET-VALENÇA (p. 164, l. 29). *Moyen âge.* Au hameau de *la Vière*, que l'on croit être l'emplacement de l'ancien village de Lardier, on constate l'existence de quelques restes de murailles qui paraissent dater du XIVe siècle.

TALLARD (p. 173, l. 4). Le plan de ce nouvel édifice avait été fait par le P. Vincent Léotaud, capucin, né à Vallouise (Hautes-Alpes) (*Arch. munic. de Tallard*).

[1] [Qu'il faut sans doute lire *Onorato*.]

TABLE DES NOMS DE LIEUX.

A

Colonnes.

Abriès, c^ne 1-3
Achaïe (L') 110
Adanates 4
Agnelles, c^ne 87, 90
Agnères, c^ne 142
Aiguille-Noire (Col de l') 46
Aiguilles, c^ne 1, 3
Aix-en-Provence 175, 188
Alabons 115
Alberts (Les) 28
Alpes cottiennes (Les) 57
Ambel 143, 190
Ancelle, c^ne 134-135
Andrieux (Les) 147
Angleterre (L') 68, 120
Anjou (L') 175
Antonaves, c^ne 122
Aragon (L') 67
Arambre 158
Archidiacre (L') 51
Areagrandis 117
Argençon (L') 97
Argentière (L'), c^ne, 10-13, 16, 20-21, 74, 185.
ARIM (COL.) 115
Arles, 47, 57, 74, 98, 101, 104, 115, 132, 159.
Arnaude (L') 135, 146
Arvieux, c^ne 3, 5, 85
Arzeliers 113
Aspremont, c^ne 87-89
Aspres-les-Corps, c^ne, 139, 143-144, 188-189.
Aspres-les-Veynes, c^ne, 88-92, 96, 149.
Aubergeries (Les) 53
Auberie (L') 138
Aubessagne, c^ne 144
Aullagnier (L') 140
Auriac 101
Auriliani 166
Aurillac 91

Colonnes.

Aurouse 111
Ausci 22
Autriche 39
Avançon, c^ne 67, 99
Avignon 67, 98, 138, 154-155

B

Bannes (Les) 144
Baratier, c^ne 52-53
Barcelonnette 70, 163
Barcillonnette, c^ne 97-98, 189
Barraulx (Le fort) 109
Barre-la-Vie 13
Barret-le-Bas, c^ne 122
Barret-le-Haut, c^ne 122-123
Barri (Le) 13, 20, 172
Barry (Le) 142
Basses-Alpes (Les) 124
Bastida marmorea 159
Bastida Montismauri 177
Bastionne (La) 180
Bâtie-des-Vigneaux (La) 20-21
Bâtie-Mont-Saléon (La), c^ne, 110, 149-156, 159, 162, 190.
Bâtie-Neuve (La), c^ne 99-100
Bâtie-Saint-Romain (La) 99
Bâtie-Vieille (La), c^ne 100-101
Bauchaine (Le) 94, 96
Bayard (Col de) 103
Beaufain 143
Beaufort 52
Beaume (La), c^ne 92-94
Beaume-Noire (La) 87
Beaume-Rison (La) 133
Beaumette (La) 89-90
Beauregard 140
Beauvoir 73
Beaux (Les) 112
Bégües (Les) 121
Bénévent 135
Bénévent-et-Charbillac, c^ne, 135-136
Bersac (Le), c^ne 156, 159, 162

Colonnes.

Berthaud 96, 111, 142
Bessée (La) 10, 13, 20
Bez (Le) 47
Blesme 161
Bonvoisin (Col de) 18, 144
Bordeaux 149
Boscodon, 50-53, 55-57, 84, 102, 187
Bouches-du-Rhône (Les) 56, 166
Bouchier (Le) 14
Boulins (Les) 26
Bourget (Le) 27
Bourgogne (La) 67
Bramafan 115
Bréma (Abbaye de) 134
Bréziers, c^ne 47
Briançon, c^ne, 1, 2, 4, 18, 22-26, 42-43, 46-47, 57, 64, 74, 87, 101, 104, 137, 144, 159, 185-186.
Briançonnais (Le) 13, 23, 25-26
Bricianii 4
Brudour (Torrent de) 82
Bruis, c^ne 127-128
Bruxelles 64
Buëch (Le), 93, 96, 111, 149, 158, 162, 175, 177.
Buffère (Col de) 46
Buissard (Le), c^ne 136

C

Camargues 103
Cambonum 89, 92
Capillati 4
Capucins (Les) 68
Carnutes (Les) 89
Carpentras 56
Casset (Le) 41
Caturiges 112
Céans (Le) 120
Ceillac, c^ne 73
Cervières, c^ne 26-27
Chabestan, c^ne 174-175, 182
Chabottes, c^ne 136

IMPRIMERIE NATIONALE

Colonnes.
Chabottonnes, c^es..... 136
Chadenas..... 84
Chaillol..... 141
Chaillolet..... 141
Chalais (Abbaye de)..... 53, 126
Chalp-Sainte-Agathe (La)..... 9
Chalps (Les)..... 8
Champ..... 63
Champcella, c^es..... 10, 73-74
Champ-Chevalier (Le)..... 76
Champcrose..... 175
Champ de la Vieille-Église (Le). 177
Champ-du-Clastre (Le)..... 182
Champ-la-Place (Le)..... 143
Champoléon, c^es..... 81-82
Champsaur (Le), 83, 101, 108, 140, 142, 188.
Chanousse, c^es..... 128
Chanteloube..... 80
Chantemerle..... 45
Chapelle (La)..... 87, 144-145
Charance..... 105-109
Charbillac..... 135-136
Charrière (La)..... 86
Château (Le), 25, 48-49, 51, 70, 81, 85, 158.
Château-Chappa (Le)..... 175-176
Château d'Agoult (Le)..... 93
Château d'Aiguebelle (Le)..... 181
Château d'Ancelle (Le).... 134-135
Château de Flotte (Le)..... 97
Château de l'Aigle (Le).... 159-160
Château de la Villette (Le)..... 181
Château de Revillase (Le)..... 181
Château de Vitalis (Le)..... 97
Château d'Hugues (Le)..... 134
Châteauneuf-de-Chabre, c^es.... 123
Châteauneuf-d'Oze, c^es.... 175, 185
Château-Queyras (Le).... 5-6, 8-54
Châteauroux, c^es..... 53, 177
Châteauvieux, c^es ... 163, 165, 177
Châteauvieux-les-Veynes..... 180
Château-Ville-Vieille, c^es..... 185
Châtelart (Le)..... 8, 98, 137, 144
Châtelet (Le)..... 39
Châtillon-le-Désert, c^es 175-176
Chau (La)..... 148
Chaudun, c^es..... 102
Chauffayer..... 144
Chauranne (La)..... 90, 92
Chauvet..... 103
Chemin de la *Via Croza* (Le). 48, 180
Chemin des Espagnols (Le).... 5
Chemin d'Humbert-Dauphin (Le) 140
Chemin du Roi (Le)..... 46
Chemin ferré (Le)..... 98, 122
Chérines..... 86
Chevalerie (Rue)..... 172
Chevalet (Le)..... 121
Chorges, c^es..... 47-51, 186-187

Colonnes.
Cimetière des Pestiférés (Le)... 35
Citadelle (La)..... 143
Cluirecombe (Abbaye de).. 125-126
Clapère (La)..... 73
Clarée (La)..... 46
Clausonne, c^es..... 176-177
Clémence-d'Ambel, c^es, 18, 144-145, 190.
Clot (Le)..... 147
Cluny..... 107, 118, 131
Cluse (La), c^es..... 142
Cognet (Le)..... 86
Col de Cabre (Le)..... 94
Col de Faye (Le)..... 89, 149, 159
Col du Noyer (Le)..... 142
Collège des Jésuites..... 68
Collet (Le)..... 130
Combes du Queyras (Les)..... 5
Combes noires (Les)..... 84
Corbières (Grotte de)..... 83
Cordeliers (Les)..... 24, 65
Costes (Les), c^es..... 136
Couche (La)..... 49, 51
Crause (Vallée de la)..... 129
Creissent..... 123
Crévoux, c^es..... 54
Cristol (Lac de)..... 29
Croix-de-Bretagne (La)..... 25
Croix-de-Toulouse (La)..... 25
Cros (Le)..... 98
Grottes (Les), c^es, 54-57, 111, 146, 168-169, 187-188.

D

Daillon... 139-140, 185, 187, 189
Dauphin (Le)..... 25
Dauphiné (Le), 54, 62, 130, 170, 180.
Davianum..... 89
Déoulle (La)..... 99
Depeyre..... 156
Désert (Le)..... 176
Dessous-le-Barry (Rue)..... 182
Devez (Le)..... 178
Dévoluy (Le)..... 142-143
Die..... 89, 104, 159, 180
Diguières (Les).. 56, 108, 145-147
Donjon (Le)..... 170
Douzard..... 99
Dozardum..... 99
Drac (Le)..... 137, 140, 143
Dreeq (Le)..... 94
Drôme (La)..... 94, 129
Durance (La), 5, 10, 12-14, 20, 25, 28, 53, 74, 84, 98, 164-165, 167, 172.
Durbon, 92, 94-96, 103, 111, 142, 179, 180.
Durotincum..... 41

E

Colonnes.
Égaux (Les)..... 90
Église (Rue de l')..... 174
Embrun, c^es. 19, 26, 47-50, 52, 54-55, 57-69, 73-74, 76, 82, 84-85, 101, 106, 188.
Embrunais (L')..... 13
Eourres, c^es..... 123
Épine (L'), c^es..... 156
EPOT·(PAGVS)..... 115
Escoyères (Les)..... 4-5, 185
Escrins (Les)..... 81
Espagne (L')..... 36, 109
Esparron, c^es..... 98
Espinasses, c^es..... 51
Étoile, c^es..... 118
Eychouda (Col de l')..., 13, 18, 42
Eygliers, c^es..... 5, 74-75, 77, 80
Eygoire..... 86
Eyguians, c^es..... 113

F

Fare (La), c^es..... 136-137
Faudon..... 134-135
Faurie (La), c^es..... 93-94
Ferrare..... 109
Fines..... 112
Fontaine de Jérusalem (La).... 70
Fontgillarde..... 6-7
Font-Guerse..... 68
Fontreine..... 109
Font-Sainte..... 81
Font-Vineuse..... 189
Forest-Saint-Julien (Le), c^es... 137
Fort (Le)..... 70, 148
Fortalicium Montismauri..... 178
Fouillouse, c^es..... 163
France (La), 46, 54, 59, 61, 64, 66-67, 78.
France et Autriche..... 39
France et Dauphiné, 48, 53, 61, 66, 68.
France et Navarre..... 39
Freissinouse (Col de la)... 102-104
Freissinouse (La), c^es..... 102-103
Fréjus..... 47
Freyssinet (Le)..... 41
Freyssinières, c^es..... 74-75
Frustelle..... 83
Furmeyer, c^es..... 177
Fusine (La)..... 5

G

Ganagobie (Abbaye de)..... 99
Gandière..... 165
Gap, c^es, 22, 23, 26, 28, 49, 60, 74, 87, 89, 94, 99-112, 115, 117,

Colonnes.
127, 129, 133, 138, 141, 146, 147, 151-153, 157-159, 161-163, 166, 176, 180.
Gapençais (Le)..... 116-117
Garde (La)..... 88, 103, 110
Gargouille (La)..... 24
Gaura mons..... 92, 94
Gemina..... 135, 137, 140
Gênes..... 67, 68, 102, 109
Genève..... 73
Gironde (La)..... 18
Glaizette..... 180
Glaizil (Le), c^es..... 137, 145-147
Gondran (Le)..... 25
Graisivaudan (Le)..... 144
Grande-Chartreuse (La)..... 94
Grandeline..... 164
Grande-Rue (La)..... 66, 67, 109
Grand-Logis (Le)..... 165
Grand-Villard (Le), c^es..... 37
Grangeon (Le)..... 131
Grave (La), c^es..... 39-41
Grenoble, 26, 30, 40-43, 46, 56, 64, 80-81, 88-89, 102, 108, 115, 180, 187, 189, 190.
Guibertes (Les)..... 41-42
Guil (Le)..... 5, 185
Guillaume-Pérouse, c^es, 26, 144, 147, 190.
Guillestre, c^es.. 5, 73, 75-79, 188
Guisane (La)..... 42-46

H

Haute-Beaume (La), c^es..... 94
Haut-Vitrolles (Le)..... 98
Herbeys (Les)..... 144
Hières (Les)..... 39-40
Hôpital (L')..... 70, 144
Hostes (Les)..... 129

I

Ictoderum..... 101, 135, 137, 140
Infernet (L')..... 25
Infournas (Les), c^es..... 138
Inières (Les)..... 131
Isère (L'), 56, 65, 85, 97, 143, 144
Italie (L')..... 101

J

Jacomart (Le)..... 66
Jarjayes, c^es..... 163-164
Jérusalem..... 149
Joucas..... 126

L

Lacou..... 138
Lagrand, c^es..... 118-120, 189
Lapinière (La)..... 166
Laragne, c^es..... 113-114
Lardier..... 163, 190
Lardier-et-Valença, c^es.... 164, 190
Lausanne..... 110
Lautaret (Le)..... 42-46
Lauzet (Le)..... 41-42
Laye, c^es..... 138
Lazer, c^es..... 114-115
Lérins (Abbaye de)..... 189
Lettret, c^es..... 164-165, 174
Loberia..... 137
Logis (Le)..... 86
Lorraine (La)..... 108
Louvre (Le)..... 117
Lucques..... 109
Lyon, 12, 33, 41, 42, 64, 76, 85, 108, 154-155.

M

Mâcon..... 136
Madeleine (La)..... 42, 67, 182
Maison-Haute (La)..... 96
Maladrerie (La)..... 68
Malemort (Tour de la)..... 142
Manse..... 101, 137
Manteyer, c^es..... 111
Mantoue..... 87
Maraise (La)..... 90, 149
Marquisat (Le)..... 57
Marseille..... 22, 112, 144, 154
Matagots (Les)..... 109
Matasconum..... 136
Matrona..... 28
Maurienne (La)..... 46
Mazel (Rue du)..... 108, 173
Mazelière (Place La)..... 67
Médicis (La villa)..... 173
Melezet (Le)..... 70
Melezino (Capella de)..... 82
Mens, 18, 97, 101, 135, 137, 140, 144.
Méouge (La)..... 123-124
Méreuil, c^es..... 156
Metz..... 46
Mévouillon..... 127
Meyères (Les)..... 6
Milan..... 42, 48, 68, 109
Modène..... 87
Molines-en-Champsaur, c^es..... 138
Molines-en-Queyras, c^es..... 6-7
Monétier-Allemont (Le), c^es, 89, 115-116, 159.
Monétier-de-Briançon (Le), c^es, 41-45
Mons Seleuci..... 89, 92, 149
Monta (La)..... 89
Montalquier..... 107
Montbardon..... 5-6
Monthrand, c^es..... 94
Montclus, c^es..... 156-157
Mont-Dauphin, c^es..... 5, 78
Montéglin, c^es..... 116
Montgardin, c^es..... 99, 101
Mont-Genèvre (Le), c^es.. 28-29, 186
Mont-Guillaume (Le)..... 57
Montjay, c^es..... 128-129
Montmajour..... 116, 122, 159
Montmaur, c^es..... 177, 179, 182
Montmorin, c^es..... 157, 158
Montorcier..... 82, 83, 188
Montrond, c^es..... 158
Moreisse..... 76
Morgon (Le)..... 54
Motte (La), c^es..... 138
Moulettes (Les)..... 108
Moustiers..... 100
Moydans, c^es..... 129

N

Naples..... 175
Narbonne..... 172
Neffes, c^es..... 165
Neuve (Rue)..... 67, 107
Névache, c^es..... 27, 29-33
Nîmes..... 154
Nossage-et-Bénévent, c^es..... 120
Notre-Dame..... 5, 93-94, 124
Notre-Dame de Bellevue..... 122
Notre-Dame-de-Boisvert..... 136
Notre-Dame-de-Bon-Rencontre.. 101
Notre-Dame de Creissent..... 123
Notre-Dame de Font-Vineuse... 189
Notre-Dame de la Val-Sainte... 98
Notre-Dame d'Embrun.. 59, 61, 64
Notre-Dame-de-Rives..... 164, 165
Notre-Dame-des-Miracles..... 182
Notre-Dame-du-Laus..... 101
Notre-Dame du Puy-Servier..... 102
Novalaise (Abbaye de la), 28, 42, 52
Noyer (Le), c^es..... 137-139, 142

O

Odéon (Rue de l')..... 108
Oisans (L')..... 46
Orange..... 118, 172
Orcières, c^es..... 81-83
Orléans..... 166
Orpierre, c^es..... 118, 120-121
Orres (Les), c^es..... 70-71
Oulx..... 37, 78
Oze..... 179

P

Pain de sucre (Le)..... 76

Colonnes.
Pallon 10, 75
Paris..... 114, 155
Pavie..... 134
Peimin (Le)..... 3
Pelleautier, c^ne..... 111
Pertuis-Rostang (Le)..... 13
Petra ficha 166
Peyre-Haute..... 75, 79
Peyre-Ossel..... 103
Peyssier (Le)..... 98
Piarre (La), c^ne..... 158
Picomtal..... 56, 146, 168, 169
Pierre-Fiche (La)..... 3, 103
Pierre-Percée (La)..... 135
Pierre-Verte (La)..... 76
Pisse (La), c^ne..... 13-14, 18
Place (La)..... 79
Place d'Armes (La)..... 69
Plaine (La)..... 136
Plan de Vitrolles (Le)..... 98-99
Plan du Bourg (Le)..... 149, 159
Planpinet..... 29, 32-33
Plâtrière (La)..... 114
Plenalp..... 45
Podium ou *Mons Leauterii* 111
Poët (Le), c^ne..... 116-117
Point-du-Jour (Le)..... 25
Poligny, c^ne..... 137, 139, 143
Pomet, c^ne..... 123-124
Pont-Bernard (Le)..... 145
Pontcharra..... 108
Pont-de-Cervières (Le)... 22, 25-26
Pont de Lagrand (Le)..... 90
Pont de la Tête (Le)..... 5
Pont du Chevrier (Le)..... 148
Pont du Fossé (Le)..... 83
Pont la Barque (Le)..... 88, 162
Pont la Dame (Le)..... 87
Pont Romieu (Le)..... 140
Pont Roux (Le)..... 17
Porte Aurouse (La)..... 163
Porte Belle (La)..... 172
Porte Borelle (La)..... 107
Porte Caffe (La)..... 69
Porte Chevalerie (La)..... 172
Porte Colombe (La)..... 107
Porte de Briançon (La)..... 69
Porte de Fein (La)..... 50
Porte de Fer (La)..... 171-172
Porte de Fontloube (La)..... 77
Porte de France (La)..... 107
Porte de la Tour (La)..... 50
Porte de l'Aure (La)..... 13
Porte des Souchons (La)..... 50
Porte des Traîtres (La)..... 69
Porte de Ville (La)..... 172
Porte d'Italie (La)..... 23
Porte du Château (La)..... 23
Porte Durance (La)..... 172
Porte du Roc (La)..... 23
Porte du Temple (La)..... 23
Porte Garcine (La)..... 107
Porte Jaussaude (La)..... 107
Porte Lausone (La)..... 50
Porte Lignolle (La)..... 107
Porte Miane (La)..... 23
Porte Moline (La)..... 172
Porte Pithière (La)..... 69
Porte Royale (La)..... 22-23
Porte Saint-Arey (La)..... 107
Porte Sainte-Catherine (La).... 77
Porte Saint-Esprit (La)..... 69, 77
Porte Saint-Jean-Baptiste (La).. 77
Porte Saint-Marcellin (La)..... 69
Porte Saint-Sébastien (La)..... 77
Pouillardenc..... 146
Poussraque (La)..... 174
Prabaud..... 177
Prapic..... 82
Prats-Hauts (Les)..... 6, 73
Préaux (Les)..... 147
Prégentil..... 83-84
Prelles..... 14, 16-17
Prés (Les)..... 14
Prieuré (Le)..... 51, 120, 126
Prorel..... 35
Provence..... 51, 67, 108, 120
Providence (Couvent de la).... 108
Prunières, c^ne... 51, 181, 187, 188
Puy-Aillaud (Le)..... 18
Puy-Chalvin (Le)..... 33
Puy-de-Manse (Le)..... 135
Puymaure..... 103, 108-109
Puy-Richard (Le)..... 35
Puy-Saint-André (Le), c^ne ... 33-34
Puy-Saint-Eusèbe (Le), c^ne... 84-85
Puy-Saint-Pierre (Le), c^ne... 35-36
Puy-Saint-Pons (Le)..... 35
Puy-Saint-Vincent (Le), c^ne ... 14
Puy-Sanières (Le), c^ne..... 84

Q

Quariates..... 4
Queyras (Le)..... 6, 8-9
Queyrières 17

R

Rabou, c^ne..... 96, 111-112
Rambaud, c^ne..... 101
Rame 10, 14, 74
Randouillet..... 25
Raux (Les)..... 9
Réalon, c^ne 84-86
Reculas (Les)..... 148
Remollon, c^ne..... 51-52, 168
Réotier, c^ne..... 78
Ribeyret, c^ne..... 129
Ribiers, c^ne..... 122, 124-127, 189
Ric (La)..... 175
Ricca (La)..... 175
Rigomagensis (*Pagus*) 49
Rioufroid 96
Rison 133
Risoul, c^ne..... 78-79
Ristolas, c^ne..... 8-9, 46
Rivail (Le)..... 83
Robion 31
Rochasson (Le)..... 98
Rochebrune, c^ne..... 52
Roche-de-Briançon (La), c^ne, 14, 74
Roche-des-Arnauds (La), c^ne, 112, 190
Rochelle (La)..... 187
Rochette (La)..... 93, 96, 101
Rochilles (Col des)..... 46
Rome 39
Romette, c^ne..... 113
Roranches (Les)..... 82
Rosanensis (*Pagus*)..... 131
Rosans, c^ne..... 127, 129-131
Rougnouse 128
Rousses (Les)..... 85
Rousset, c^ne..... 52, 187
Route Soubeyrane (La)..... 135
Roux (Les)..... 1, 3, 9
Rua (La)..... 7, 46

S

Saint-Adon..... 174
Saint-Alban..... 54
Saint-André de la Freissinouse . 103
Saint-André-d'Embrun, c^ne.... 71
Saint-André-de-Rosans, c^ne. 131-133
Saint-André-des-Beaumes 53
Saint-André-en-Bauchaine..... 93
Saint-André-lès-Avignon (Abbaye de), 122.
Saint-André-lès-Gap..... 107-110
Saint-Antoine 31, 99
Saint-Antoine-en-Viennois (Abbaye de), 99, 118, 121.
Saint-Apollinaire, c^ne..... 86, 188
Saint-Arey..... 62, 107
Saint-Arnoul..... 46
Saint-Auban-d'Oze, c^ne 179
Saint-Blaise 22, 26
Saint-Bonnet, c^ne, 134, 139-140, 145
Saint-Chaffrey, c^ne..... 45-47
Saint-Clément, c^ne..... 78, 80, 122
Saint-Crépin, c^ne..... 80-81
Saint-Crigne..... 120
Saint-Cyr..... 127
Saint-Cyrice, c^ne..... 121, 189
Saint-Denis..... 51
Saint-Disdier, c^ne..... 142
Saint-Donat..... 59

Colonnes.
Sainte-Colombe, c^es..... 107, 121
Sainte-Croix..... 53, 64, 73, 101
Sainte-Marguerite. 17, 49, 103, 110
Sainte-Marie, c^es.. 81, 122, 133-134
Sainte-Marie *de Actis*..... 59
Sainte-Marie de la Freissinouse. 108
Sainte-Philomène..... 1, 178, 179
Saint-Étienne..... 107, 124
Saint-Étienne-d'Avançon, c^es, 101-102
Saint-Étienne-en-Dévoluy, c^es, 142-143.
Saint-Eusèbe, c^es..... 140
Saint-Eutrope..... 122
Saint-Firmin, c^es, 85, 137, 143, 147-148.
Saint-Flour..... 174
Saint-Genieis..... 18
Saint-Genis, c^es..... 158-159
Saint-Georges..... 114
Saint-Géraud d'Aurillac (Abbaye de), 89, 91.
Saint-Germain..... 85
Saint-Guillaume..... 78
Saint-Hilaire..... 59
Saint-Hippolyte..... 14, 31
Saint-Hugues..... 80
Saint-Jacques, c^es..... 148
Saint-Jean, 12, 13, 52, 82-83, 122, 125, 126, 160, 185.
Saint-Jean-des-Crottes..... 57
Saint-Jean-le-Rond..... 104
Saint-Jean-Saint-Nicolas, c^es, 82-84, 188.
Saint-Joseph des Fontaines..... 47
Saint-Julien..... 88
Saint-Julien-en-Bauchaine, c^es, 94-97, 111, 181, 188.
Saint-Julien-en-Champsaur, c^es, 140-141.
Saint-Laurent..... 122
Saint-Laurent-du-Cros, c^es, 141, 179
Saint-Léger, c^es..... 141
Saint-Mains..... 103, 105
Saint-Marcellin, 53, 59, 65, 81, 182
Saint-Martin, 59, 102, 107, 108, 123, 174.
Saint-Martin-d'Argençon..... 97
Saint-Martin-de-Queyrières, c^es, 14-18.
Saint-Maurice, c^es..... 148-149
Saint-Michel... 26, 29-30, 51, 121
Saint-Michel-de-Chaillol; c^es, 141-142
Saint-Michel de la Cluse..... 51
Saint-Mihiel..... 108
Saint-Nicolas..... 83-84
Saint-Omer..... 125
Saint-Pancrace..... 37, 38, 100
Saint-Peyle..... 84
Saint-Pierre..... 59
Saint-Pierre-Avez, c^es..... 126-127

Colonnes.
Saint-Pierre-d'Argençon, c^es, 97, 188-189.
Saint-Pierre de Douzard..... 99
Saint-Privat..... 59, 65
Saint-Roman..... 14
Saint-Saturnin..... 59
Saint-Sauveur, c^es..... 71-73
Saint-Sébastien..... 17, 79
Saint-Sépulcre (Le)..... 50, 89
Saint-Simon..... 7
Saint-Sin..... 127
Saints-Vincent-et-Oronce..... 59
Saint-Thomas..... 78
Saint-Trophime d'Arles..... 132
Saint-Véran, c^es..... 9-10
Saint-Victor (Abbaye de), 119, 122
Saix (Le), c^es..... 179-180
Saléon, c^es..... 121, 189
Salérans, c^es..... 127
Salettes (Les)..... 25, 73
Salle (La), c^es..... 47-48
Salle du Roi (La)..... 174
Sallette (La)..... 174
Saluces..... 8, 67, 87
Sancta Maria de Aurosa..... 111
Sancta Maria Grandis..... 118
Sassenage..... 146
Saulce (La), c^es..... 165
Sault de Diane (Le)..... 158
Sauvêterre..... 103
Sauze (Le), c^es..... 86
Savincates..... 4
Savines, c^es..... 84, 86-88
Savoie (La), 46-47, 49; 51, 56, 70, 73, 87.
Savournon, c^es.. 90, 149, 159-160, 190.
Séchier (Le)..... 148
Sept-Fonds (Église des)..... 179
Serre (Le)..... 7
Serre-des-Fourches (Le)..... 166
Serre-Eyraud..... 82
Serre-la-Croix (Le)..... 89-90, 92
Serres, c^es..... 88, 149, 160-162
Severeissette (La)..... 140
Sigottier, c^es..... 162-163, 182
Sigoyer, c^es..... 165
Sisteron..... 88, 124
Sorbiers, c^es..... 134
Souveraine (Rue)..... 174
Stabatio..... 42
Stockholm..... 141
Suane..... 89
Suze..... 57

T

Tallard, c^es, 56, 163, 165-174, 190
Tancs (Les)..... 102
Temple (Le)..... 24, 172

Colonnes.
Terrasses (Les)..... 39, 41
Terre d'église (La)..... 137
Théus, c^es..... 52
Torrent d'Ancelle (Le)..... 137
Toscane (La)..... 109
Toulouse..... 75
Tour (La)..... 37, 148, 163
Tour-Brune (La)..... 68, 69
Tour de Bénévent (La)..... 135
Tour de Bruis (La)..... 127
Tour de Champcrose (La)..... 175
Tour de Malemort (La)..... 142
Tour de Saint-Philippe (La).... 135
Tour d'Escharène (La)..... 181
Tour des Lombards (La)..... 23
Tournefève..... 108
Tournefort..... 100, 108
Tournelle (La)..... 93
Tour ronde (La)..... 107
Traversette (La)..... 8, 46
Tresbaudon..... 165
Treschatel..... 105
Trescléoux, c^es..... 121-122, 189
Trois-Têtes (Les)..... 24-25
Tuileries (Les)..... 121
Tune (La)..... 87
Tuoux..... 87-89
Turin..... 42

U

Ulciensis (prepositura)..... 37
Upaix, c^es..... 117
Uselas (Les)..... 82

V

Vache-d'Or (La)..... 123
Vachette (La)..... 36
Val de Barret (Le)..... 123
Val-des-Prés (Le), c^es..... 36
Val d'Oze (Le)..... 175
Valence..... 145
Valença..... 164
Valgaudemar (Le)... 18, 144, 148
Vallette (La)..... 93
Vallis puta..... 18
Vallouise, c^es, 18-20, 42, 101, 144, 185, 190.
Valserres, c^es..... 102
Vappincum..... 103
Vars, c^es..... 81
Vaucluse..... 128-129
Venise..... 68, 109-110, 175
Ventavon, c^es.. 115, 117-118, 149
Véras..... 179
Verdun..... 52
Verger (Le)..... 104
Veyer (Le)..... 4-5

Colonnes.

Veynes, c^es, 48, 89, 104, 112, 121, 175, 180, 182.
Via Croza (*La*)..... 48, 180
Vieille-Paroisse (La)..... 86-87
Vienne..... 108, 154
Vière (La)..... 98, 115, 190
Vieux-Chemin (Le)..... 101
Vieux-Chemin royal (Le)..... 89
Vieux-Manse (Le).... 135, 137, 140

Colonnes.

Vigneaux (Les), c^es..... 13, 20-21
Villard-d'Arène (Le), c^er..... 41
Villard-la-Beaume (Le)..... 92-93
Villard-la-Madeleine (Le)..... 46
Villard-Loubière (Le)..... 149
Villard-Saint-Crépin (Le)..... 80-81
Villard-Saint-Pancrace (Le), c^es, 36-39
Ville-Neuve..... 139, 143
Villette (La)..... 84

Colonnes.

Ville-Vallouise..... 18
Ville-Vieille.... 5-6, 129, 163-177
Virail (Le)..... 124
Visitation (La)..... 68
Viso (Le mont)..... 8
Vitrolles, c^es..... 98-99, 175
Vivas (Le)..... 99
Vocontii..... 112
Volsques Arécomiques (Les).... 89

TABLE DES NOMS DE PERSONNES.

A

Colonnes.

Abbon 49
Abel (Michel)..... 120
Adalbald 189
Adalbert..... 122, 189
Adnema..... 22
Ælius..... 3, 154
AF·(CN.)..... 91
Agoult (D')..... 5, 178
Agrippa..... 5, 166
Aiguebelle (D')..... 6, 181
Alambrima 158
Alard (Guillaume)..... 187
Albano (Martino d')..... 8
Albanus Bussulli 4
Albert, 8, 10, 12-14, 26, 28, 42, 45, 62, 64, 72, 74, 78, 80.
Albertus..... 62
Albin..... 12, 180
Alemandus..... 13, 141
Allamandi (*Guigo*)..... 63
Allia..... 188
Allia Verana..... 58
Allier, imprimeur..... 26
Allius (*L.*)..... 188
Allobroges (Les)..... 103
Allobrox 151
Alpeasco (Baldessare de)..... 8
Alphonse de Ferrare..... 109
Amat..... 96, 117, 172-174, 188
Amat (André)..... 117
Amat (Jacques)..... 117, 174
Ambel (Catherine d')..... 144
Ambel (Clémence d')..... 144
Ambel (Pierre d')..... 148
Ambel (Raymond d')..... 144
Amédée VIII, c^te de Savoie.. 67, 110
Ammien Marcellin..... 22
Ancesune (Rostaing d')..... 64
André Dauphin..... 83
Angoulême (Duc d')..... 57
Annius Rufinus..... 186
Antoine..... 118, 161
Antonia..... 136
Antonin le Pieux..... 49
Aprio..... 49
Arabin (Laurent)..... 109
Aragon (Alphonse, roi d')..... 67
Arcadius..... 154
Arion..... 90, 153
Arioviste..... 57
Arnaud..... 84
Arnoul (Saint)..... 106
Artaud de la Ferrière..... 41
Asfeld (D')..... 25
Athanase (Saint)..... 24
ATI..... 91
Attius (*L.*)..... 151
Aubusson (Georges d')... 101, 102
Audentius..... 154
Auger..... 111
Augier (M')..... 175
Auguste, 23, 49, 57, 118, 154, 166
Aurélien..... 159
Avitus..... 154

B

Bacchus..... 23, 26, 105
Baebia..... 138
Baebius Junianus..... 58
Baile-la-Tour..... 37
Baratier (De)..... 53
Bardel (De)..... 52
Baro..... 58
Barry (Edward)..... 75
Bavonis (*Johannes*)..... 112
Beaujeu (Jacques de)..... 185
Bega..... 57
Belleforest..... 68
Benoît XIII..... 67
Béraud (M')..... 86
Bérenger, empereur..... 190
Bérenger (Claudine de), 108-109, 146.
Bérenger (Marquis de)..... 146
Bermond..... 92
Bernard dit Fazy (Jacques).... 190
Berne (Gabriel de)..... 161
Berthe (La reine)..... 116, 122
Bertrand..... 161
Bertrand (M')..... 48, 190
Blancard (M')..... 8
Boniface..... 68
Bonnaire..... 149
Bonnardel (François)..... 188
Bonne (De), 56, 100, 109, 140, 169
Bonne (Étienne de)..... 168
Bonne (François de)..... 140, 145
Boulogne..... 55
Boyer..... 164
Brico..... 137
Brun (Jacques)..... 76
Brun (Noël)..... 147
Brunet..... 3, 14, 24, 26, 37
Bussulhus..... 4
Butuna..... 58

C

Cætronius (*Q.*)..... 115
Caire-Morand..... 25
Calpurnia..... 138
Caracalla..... 154
Carin..... 145, 154
Caritat de Condorcet (De)..... 117
Carus..... 154
Cassia..... 138
Catullus..... 152
CER[*ealis*]..... 137
Chabrand (D^r)..... 25-26
Chaillol (Lazare de)..... 24
Chalans (Guillaume de)..... 110
Champaigne (Philippe de).. 96, 102
Champoléon (De)..... 50
Chanchenage (Antoine de)..... 168
Chantre (M')..... 75-76, 85
Chaper (M')..... 81, 166
Chappan (Claude de)..... 176
Charles V..... 108, 110
Charles VI..... 67
Charles VII..... 67-68, 108, 163

Colonnes.
Charles VIII 29, 109
Charles IX..... 67, 140, 164
Charles, duc de Savoie..... 109
Charles-Quint..... 109
Chovet..... 71
Cimbres (Les)..... 124
C·IVLI·PRIMI..... 186
Clariana..... 154
Claude Ier..... 104
Claude II..... 154, 159
Claudia..... 138
Clément VII..... 67
Clermont (Antoine de)..... 168
Clermont (Bernardin de), 166, 168, 170, 171.
Clermont (De)..... 56, 166-171
CN·AF..... 90, 91
COC·(OF.)..... 90
COCI (OF.)..... 90
Colomb (Hugues)..... 42
Combassive..... 157
Commode..... 154
CON·(GVIL.)..... 11
Conrad..... 67, 116, 122
Constance..... 88, 104, 158, 178
Constance Chlore..... 154
Constant..... 154
Constantia..... 104
Constantin..... 98, 104, 108, 154
Constantin jeune..... 154
Cornelia Materna..... 151
Court (Louis)..... 24
Court (Mr)..... 76
Cranach..... 57
Crepusia..... 138
Créqui-Lesdiguières (De)..... 146
Crispus..... 154

D

Dauphins (Les)..... 29, 108
David..... 126
Décence..... 154
Decius Alpinus (*A.*)..... 91
Delmas (Agnus)..... 77
Démétrius (Saint)..... 106
Depape..... 24
Depery (Mr)..... 187
Desjardins..... 42
Diane..... 153
Dide Julien..... 154
Dioclétien..... 48, 154
Dioeque..... 50, 56
Domitian[*us*]..... 91
Domitien..... 154
Douglas (Cte)..... 109
Duruy (Mr)..... 25
Duvivier..... 150

E

Colonnes.
Édouard, roi d'Angleterre..... 68
Éduens (Les)..... 103
Élagabale..... 154
Émé..... 64, 67
Enfle dit Savat (Jacques)..... 185
Épernon (Duc d')..... 49
Eppius Fortunatus (*T.*)..... 152
Esculape..... 153
Espitallier..... 135
Estienne de Prunières (Mr d')..... 51
Euporius..... 154
EVHODAE..... 91
Excingus..... 22
Exoratus..... 58

F

Fabre (Le prés[t])..... 64
Fannia..... 138
Farnaud..... 147
Faustine jeune..... 154
Faustine mère..... 49, 154
Fazy (L'abbé)..... 44
Felix..... 90
Ferdinand..... 174
Ferrare (Alphonse et Hercule de). 109
Ferrari (Confortin)..... 185
Ferrus (François et Guillaume). 4
Fiesque (Nicolas de)..... 64
Fine (Oronce)..... 39
Fisquet..... 73
Flaminia..... 138
Flavia Cassia..... 188
Flavius Valentinus..... 188
Flotte (De), 97, 112, 116, 155, 156
Fondania..... 138
Fonteia..... 138
Forbin (Palamède de)..... 130
Forcalquier (Gaucher de)..... 106
Fortis..... 154
Foscari (François)..... 68
Fouquet (Bernardin)..... 61, 73
Fournier (Le P.)..... 64
François Ier... 19, 25, 67, 109, 164
Froment..... 14, 22-23, 25
Fulcon-Saint (Antoine)..... 139
Furia..... 138

G

Galba..... 154
Galéas (Jacques)..... 185
Galère..... 154
Gallé ou Galéas..... 76
Gallien, 49, 91, 104, 154, 159, 180
Garnerius (*Petrus*)..... 72
Garnier..... 76, 135
Gazan (Mr)..... 106
Gégout (Claude)..... 7
Gellius Quadratus (*L.*)..... 91
Gennot (Jacques)..... 55
Gérard (Mr)..... 8
Gerbon (Jean)..... 76
Germanicus..... 154
Girard (François)..... 188
Girard (Jean de)..... 65
Gontier de l'Ange..... 67
Gordien III..... 122, 154
Grafft..... 13
Grasse (Othon de)..... 99, 106
Grassi (Vittorio-Amedeo)..... 173
Gratien..... 23, 154
Grégoire XI..... 67, 108
Gritti..... 109
Gueydan..... 141
Guillaume..... 11
Guillaume (Paul)..... 115, 188
Guiramand..... 100
Guras (Michel de)..... 48
Guy-Allard..... 24, 68

H

Hadrien..... 154
Hector..... 154
Hedon[*i*]*a Marina*..... 115
Henri II..... 140, 164
Henri III..... 67, 134, 140, 164
Herbeys (Des)..... 144
Hercule..... 151
Herennia..... 138
Héricart de Thury..... 91, 149
HERO..... 90
Herzog (Mr)..... 188
Hirschfeld (Mr)..... 3
Honorius..... 154
HOSCRI·(L.)..... 154
Hugues (D')..... 134
Hugues (Guillaume d'), 47, 61, 63-64, 187.
Hugues (Jean d')..... 68
Humbert, dauphin..... 140
Humbert II, dauphin.. 24, 83, 124
Husson (De)..... 169

I

I.M..... 2
Isabelle..... 174
Isis..... 151
Isoard (Isoard)..... 185

J

Janson..... 155
Jaquemet..... 178
Jarente (Balthazard de)..... 64
Jaubert (Mr)..... 51, 129
Javelli (Jean)..... 69

Colonnes.

Jean II, dauphin 2, 185
Jean XXII..... 67
Jeanne, reine de Naples..... 67
Johannes, architecte..... 27
Johannes, consul..... 127
Joseph (Rabbi)..... 161
Joséphine (L'impératrice)..... 149
Jourdan (Mr)..... 89-90
Jouvenet..... 24, 102
Jovien..... 154
Jovin..... 154
Jucundus..... 58
Julia..... 138
Julia Avita..... 154
Julia Marciana..... 152
Julia Mœsa..... 154
Julien..... 154
Julius Maternianus (*M.*)..... 150
Jupiter..... 137, 153
Jusse..... 136
Justinien..... 122
Justus..... 58

K

Karus..... 58

L

Ladoucette, 4, 6, 26, 38-39, 50, 57-58, 68, 70, 82-83, 98, 116, 122-123, 130, 135, 142, 144, 146-147, 149-151, 155-156, 160, 164.
Laget (De)..... 113
Lagoy (De)..... 22
La Grave..... 66
Laincel (Geoffroy de)..... 106
Lambert (Guillaume)..... 63
Lantara..... 57
Laplane (De)..... 124-125
Lasteyrie (De)..... 63, 112
Laurentii (*Radulphus*)..... 62
Le Brun..... 102
Léger II, évêque de Gap..... 122
Le Meingre dit Boucicaut (Geoffroy)..... 62
Le Moyne (Guillaume)..... 114
Le Nain..... 57
Léotaud (Le P. Vincent)..... 190
Lesdiguières, 47, 60, 69, 88, 108, 109, 130-131, 140, 162.
Levésie..... 67
Licinia..... 138
Licinius fils..... 154
Licinius père..... 104, 154
Liotaud (A.)..... 39
L·M..... 2
Lombard (Jean)..... 141
Long (Mr)..... 110

Colonnes.

Lorraine (Cardinal de)..... 57
Louis (Saint)..... 78
Louis XI..... 8, 18, 61
Louis XII..... 109, 164
Louis XIII, 39, 50, 57, 82, 118, 130, 136, 187.
Louis XIV..... 3, 24, 30, 57, 143
Louis XV..... 88
Louis, comte de Provence..... 67
Louis, comte de Savoie..... 108
Louis Ier, dauphin..... 110
Louis II, marquis de Saluces... 8
Louis le Débonnaire..... 114, 120
Lucceius Apolaustus (*C.*)..... 153
Lucille..... 154
Lucius Verus..... 154
Lukis (Mr)..... 135
Lutatia..... 138
Lyonne (Artus de)..... 147

M

Macrin..... 154
Magnence..... 88, 154, 155
Maigre..... 147
Mammée..... 154
Manlia..... 138
Maratta (Carlo)..... 57
Marc Aurèle..... 154
Marcella..... 188
Marcellin (Saint)..... 19, 106
Marcia..... 138
Marcien..... 154
Maria..... 138
Marina..... 152
Marius..... 144
Marius Montanus (*Sex.*)..... 151
Mars..... 137, 153
Martin (Ennemond)..... 95
Martin V..... 138
Mas (Dr)..... 149
Masse..... 86
Massipi (Arturgone)..... 160, 161
Mathieu (Chaffred)..... 63
Maurinus..... 166
Maxence..... 154
Maximin..... 154
Maximin Daza..... 154
Mayenne (Duc de)..... 69
Médicis (Alexandre de)..... 109
Médicis (Cosme de)..... 109
Meherii (Jean)..... 185
Memmia..... 138
Mercure..... 49, 103, 130, 153
Mérian..... 109
Messia..... 58
Mévouillon (De)..... 127, 189
Mévouillon (Raymond de 106
Michel de Beauregard 109-140
Michelon..... 113

Colonnes.

Millesi (Silvestro)..... 173
Millin..... 124, 149-151, 153, 188
Minucia..... 138
Mirandole (Galéas de la)..... 109
Mirevelt..... 57
Mithras..... 150
Mocénigo (Michel)..... 68
Mogetus..... 152
Moïse, imprimeur..... 26
Montanus..... 152
Montauban (Antoine de)..... 144
Montauban (De)..... 107
Montbrand (De)..... 173
Montbrun (De)..... 131
Montorcier (De)..... 19
Mougins de Roquefort..... 105
Muratori..... 151

N

Naevia..... 138
Nepotianus..... 49
Néron..... 118, 154
Nerva..... 154
Nigrina..... 152
Niollet (Philippe)..... 77
Novatianus..... 153

O

Odo (*Willelmus*)..... 108
Olivier de Bonne (De l')..... 77, 98
Onumicus..... 58
Orange (Le prince d')..... 120
Orléans (Gaston d')..... 10, 57

P

P..., archiprêtre..... 139
Papiria..... 138
Pap(iria tribu)..... 188
Parri lia Grata..... 22
Parridius Gratus Parrionis f. (*T.*). 22
Parrio Exingi f...... 22
Pascal (Mr)..... 75
Paternus Pauli f...... 152
Patrici[us]..... 137
Patrimonius..... 153
Paul III..... 109
Payan (Mr)..... 1, 189
Pela (Honoré)..... 102
Perellos (Michel de)..... 62
Péronse (Guillaume)..... 144
Perpetuus..... 158
Perrinet (De)..... 176
Persée..... 153
Pertinax..... 118
Pertz..... 28, 42
Peutinger..... 42, 145
Peyron (Lantelme)..... 69

IMPRIMERIE NATIONALE.

Colonnes.
Philippe II 148
Philippe fils..... 154
Philippe le Hardi 67
Philippe père..... 154
Pilot de Thorey (M^r)..... 56
Pinatel (Peyre)..... 79
Pinatel (Sandron)..... 79
Plauti..... 90
Plautia..... 138
Poitiers (Diane de)..... 57
Poligny (De)..... 163
Poligny (Pierre de)..... 139
Pompeia Lucilla..... 151
Pons Adalbald 122
Populus? (*M.*)..... 151
Porcia..... 138
Postumia..... 138
Priape..... 153
Probus 154
Procilia..... 138
Pron (Abbé)..... 173
Pyer (Jean) 144

Q

Quintille..... 159
QVON (G.)..... 15

R

Rambaud 134
Rame (De)..... 56
Rame (Mathieu de)..... 55
Raphaël..... 138
Ravoux..... 130
Raymond IV, prince d'Orange, 110, 174.
Raynaud..... 51
Rembrandt..... 57
Rencurel (Benoite)..... 101-102
Réotier (Albert) 77
Revillasc (De)..... 92, 181
Richard (le prince Noir)..... 68
Richelieu..... 109, 161
Richier (Jacob)..... 108
Richière 107
Rigaud 41
Ripert..... 122
Ripertus Geraldi..... 122
Ristolani (*Johannes*)..... 37
Robert, évêque..... 105, 106, 189
Robert, comte de Provence.... 67
Robin (M^r)..... 141
Rochas 108
Roman (Joseph), 3, 16, 20-22, 30, 32, 38, 53, 56-57, 59, 60, 64, 66, 68, 70, 76, 80, 82, 85, 87, 89, 90, 93, 97, 101, 103, 105, 106, 108-111, 114, 121-122, 128-129, 136, 138-139, 142, 156-157, 166, 173.
Romulus..... 154
Roscius (*D.*)..... 151
Rostagnus..... 162
Rostaing de Bataille 135
Rousset (De)..... 187
Roussillon (Gérard de)..... 74
Roux (De)..... 175
Roux (Étienne de)..... 83-84
Roux (Guillaume)..... 185
Roux de la Ric (Claude-Marie).. 174
Roux de la Ric (Jean-François).. 175
Rubria..... 138
Ruelle (M^r)..... 146
Ruffo (De)..... 175
RVSTI (OF.)..... 90
Rutilia..... 138

S

Saint-Andéol (De)..... 64
Saint-André (Maréchal de)..... 101
Sales (François de)..... 41
Salonin..... 159
Salonine 22, 154, 159
Saluces (François, marquis de). 67
Sarrazin (Jean) 109
Sassenage (Antoine de) 168
Sassenage (De)..... 169
Sassenage (Françoise de)..... 168
Sasso-Ferrato 110
Saufeia..... 198
Sautereau (Abel de)..... 187
Sautereau (Lucie de)..... 4
Savoie (Le duc de), 49, 51, 56, 70, 81, 106, 172, 187, 188.
Savoie (Louis de), prince d'Achaïe. 110
Sclafanatis (Gabriel de).. 109, 115
Secousse..... 181
SENTI (C.)..... 90
Sentia..... 138
Septime Sévère..... 118, 154, 159
Serre (Du)..... 83
Serre (Salomon du), 100, 115, 130, 141.
Sevvo..... 137
Sévère Alexandre 14, 118
Severus..... 57, 152, 158
Sextius..... 49
Sforza (Charles-Marie)..... 68
Silène..... 153
Silvanus..... 116, 151
Smertullus..... 3
Sochon..... 190
Socrate..... 155
Solicia Vera..... 58
Solita 22
Sozomène..... 155
Sténo (Michel) 68
Stephani de Perellos (Michel)... 62
Stephanus..... 161
Stock (Saint Simon)..... 24
Stuard (Marie)..... 57
Subtusviam (Luce et Raymond).. 65

T

Tacite..... 154
Tardini (*Sebastianus*)..... 73
Tassin..... 109
TECTOSAG..... 152
Templier (Abbé)..... 107
Teissier..... 157
Téniers..... 57
Tertulla..... 58
Tertullus..... 154
Tetricus 59
Thédenat (Abbé)..... 186
Théodose..... 24, 154
Theosi..... 154
Théus..... 67
Tholosan..... 67
Tholosan (Antoine)..... 24, 67
Thoria..... 138
Tibère..... 154
Titia..... 138
Tittonia Tittonis f...... 22
Titus..... 28
Tonnerre (Anne de)..... 168
Toulouse (Comte de)..... 108
Tournefort (Arnaud de)..... 172
Tournier (M^r) 9, 74-76, 135
Trajan..... 154, 186
Trajan Dèce 154
Trilane (Ana de) 168

U

Urbain V..... 67, 110

V

Vaccarone..... 8
Valbonnais 115
Valens..... 154
Valentina 58
Valentinien..... 154
Valentinius Messianus (*T.*)..... 152
Valérien..... 154, 159
Valette (La) 49
Valentin (Florian), 49, 58, 104, 151, 152, 180.
Vallet 138
Van Loo 102
Vassatus..... 152
Vauban..... 23, 25, 69, 78
Velacena 58
Venna Nematovi f...... 22

Colonnes.
Vennonius Smertulli f. (*T.*)..... 3
Verceil (Jacques de)..... 185
Verdier..... 26
Verinus..... 188
Verus..... 188
Vespasien..... 154
Vessonius Januarius (*M.*)..... 58
Vessonius Paternus (*M.*)..... 58
Vestonius Baronis f. (*L.*)..... 58
Vestonius Severi f. (*M.*)..... 58
Veturia..... 138
Veynes (Mme de)..... 108, 146
Vial (Vincent)..... 140
Colonnes.
Vibia..... 138
Vibius Diomedes..... 91
Victor..... 151
Victor-Amédée, duc de Savoie.. 73
Victorin..... 59
Videl..... 147
Vieux (De)..... 175, 181
Villeneuve (Lucrèce de)..... 55
Villette (Abbé de la)..... 176
Villette (De la)..... 181
Visconti..... 124
Vitalis..... 151
Vitalis (De)..... 97
Colonnes.
Vitellius..... 154
Vlattia..... 188
Vlattia Valerina..... 58
Voisin (Étienne)..... 185
Volteia..... 138
Volusien..... 154

Y

Ysc (D')..... 130
Ysoard (Jacques)..... 187

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

Abbayes : Châteauroux, 53; Crottes (les), 55, 56, 84, 187, 188; Clausonne, 176; Ribiers, 126.
Allée couverte : Tallard, 166.
Ameublement des xve et xvie siècles : Crottes (les), 57; Guillestre, 78; Névache, 31; Saulce (la), 165; Vallouise, 20; Ventavon, 118.
Arcades-clochers : Roche-de-Briançon (la), 14; Saint-Martin-de-Queyrières, 15, 16, 17; Vigneaux (les), 21.
Architectes (Noms d') : Briançon, 23; Château-Ville-Vieille, 185; Embrun, 65; Guillestre, 76; Laragne, 114; Montmorin, 190; Orres (les), 71; Prunières, 187; Roche-des-Arnauds (la), 112; Salle (la), 48; Serres, 161; Tallard, 172, 190.
Archives : Briançon, 25; Crottes (les), 56; Embrun, 69; Gap, 110; Rabou, 111; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Tallard, 174.
Armes antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Ribiers, 124; Rosans, 129.
Armes du moyen âge : Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Furmeyer, 177; Jarjayes, 164.
Armes modernes : Glaizil (le), 146.
Atelier de potier mérovingien : Gap, 105.
Autels en bois sculpté : Bâtie-Neuve (la), 100; Cervières, 27; Chorges, 50; Embrun, 63; Monétier-de-Briançon (le), 45; Névache, 31; Saint-Chaffrey, 45; Val-des-Prés (le), 36.
Autels en marbre anciens : Aspres-les-Corps, 144; Embrun, 62.

B

Baignoires monolithes : Argentière (l'), 12.
Bains antiques : Aspres-les-Veynes, 90; Monétier-de-Briançon (le), 42.
Bas-reliefs antiques : Briançon, 22.
Bas-relief du xive siècle : Gap, 108.
Bas-relief du xve siècle : Roche-des-Arnauds (la), 112.
Bas-reliefs du xvie siècle : Grave (la), 40; Tallard, 170, 173.
Bas-relief du xviie siècle : Gap, 108, 109.
Bas-relief obscène du xvie siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155, 156.
Batailles (Souvenirs de) : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155.
Bâton augural : Embrun, 68.
Bénitier de la Renaissance : Ceillac, 73; Saint-Crépin, 80; Saint-Sauveur, 72.
Bénitiers du xviie siècle : Névache, 31.
Bijoux antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82, 83.
Bretèche : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155.
Briques romaines : Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 90; Barcillonnette, 97; Briançon, 28, 29; Gap, 104; Oze, 79; Saix (le), 79.
Bulle de plomb : Avançon, 99.

C

Cadastres anciens : Aspres-les-Corps, 144; Briançon, 25; Chorges, 51; Crottes (les), 56; Monétier-de-Briançon (le), 44; Noyer (le), 139; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-Chaffrey, 47; Saint-Laurent-du-Cros, 141; Salle (la), 48; Tallard, 174; Val-des-Prés (le), 36.
Cadres sculptés : Briançon, 24; Monétier-de-Briançon (le), 42.
Camps romains : Aspres-les-Veynes, 89; Gap, 103, 105.
Cartulaire : Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Caveau funéraire : Crottes (les), 187.
Cavernes à sépultures : Agnelles, 87; Champcella, 74; Faurie (la), 93; Saint-Genis, 158; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Salle (la), 47.
Cavernes non fouillées : Eourres, 123; Saint-Genis, 158; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83.
Caves : Clausonne, 176; Tallard, 170.
Cérémonie pour le retour du soleil : Guillaume Pérouse, 147.
Chaires en bois sculpté : Abriès, 176; Tallard, 170.
Chapelles anciennes : Antonaves, 122; Arvieux, 4; Aspremont, 89; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Neuve (la), 100; Bruis, 128; Champcella, 74; Châteauroux, 53, 54; Château-Ville-Vieille, 5, 6; Esparron, 98; Fare (la), 136; Gap, 105; Grave (la), 41; Infournas (les), 138; Lagrand, 120; Molines-en-Queyras, 7; Montclus, 157; Montmaur, 178, 179; Orcières, 82; Prunières, 51; Puy-Saint-Vincent (le), 14; Puy-Sanières (le), 84; Ribiers, 126; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Pierre-Avez, 127; Saint-Pierre-d'Argençon, 97, 189; Saint-Sauveur, 73; Savines, 88; Tallard, 174; Théus, 52; Vallouise, 18; Valserres, 102; Vitrolles, 99.
Chapelle carolingienne : Gap, 105.
Chapelle circulaire : Chorges, 50.
Chapelles du xiie siècle : Argentière (l'), 12, 185; Crottes (les), 55, 56, 187, 188; Ribiers, 124; Savournon, 160.
Chapelles du xiiie siècle : Laragne, 113; Rabou, 111; Ribiers, 126; Saint-Genis, 159; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95; Vitrolles, 99.
Chapelles du xive siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Glaizil (le), 145; Réotier, 78.
Chapelles du xve siècle : Clausonne, 176; Crottes (les), 55; Embrun, 63, 66; Névache, 31; Puy-Saint-André (le), 33; Saint-Sauveur, 73.

Chapelles du XVIe siècle : Barret-le-Bas, 122; Cervières, 27; Châteauroux, 50; Château-Ville-Vieille, 5, 6; Eygliers, 75; Freissinouse (la), 102, 103; Glaizil (le), 146, 147; Mont-Dauphin, 78; Névache, 31; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Martin-de-Queyrières, 14, 15, 16, 17; Savines, 88; Tallard, 167, 168, 169; Villard-Saint-Pancrace (le), 37, 38; Vigneaux (les), 21.
Chapelles funéraires : Chabestan, 174; Tallard, 169; Vallouise, 19.
Chapelles souterraines : Crottes (les), 187; Tallard, 169.
Charpentiers (Noms de) : Château-Ville-Vieille, 185.
Chartreuses : Aspres-les-Veynes, 92; Rabou, 111; Saint-Julien-en-Bauchaine, 94, 95; Veynes, 181.
Chartriers : Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Châteaux détruits : Agnelles, 87; Ancelle, 134-135; Aspres-les-Corps, 143; Aubessagne, 144; Avançon, 99; Barret-le-Haut, 122; Bâtie-Neuve (la), 99; Beaume (la), 93; Bénévent, 135; Bersac (le), 156; Chabestan, 175; Champcella, 74; Champoléon, 82; Chorges, 51; Cluse (la), 142; Crévoux, 54; Fare (la), 137; Furmeyer, 177; Gap, 109; Guillestre, 77; Jarjayes, 164; Laye, 138; Manteyer, 111; Montbrand, 94; Montéglin, 116; Montmorin, 190; Orpierre, 120; Orres (les), 70; Prunières, 51; Rochebrune, 52; Roche-des-Arnauds (la), 112; Rochette (la), 101; Rousset, 52; Saléon, 121; Saint-André-de-Rosans, 133; Sainte-Colombe, 121; Saint-Martin-de-Queyrières, 17, 18; Savournon, 159, 160; Serres, 161; Sorbiers, 134; Théus, 52; Valserres, 102; Vars, 81.
Châteaux du XIe siècle : Châteauvieux, 163; Savournon, 159, 160; Montmaur, 177.
Châteaux du XIIe siècle : Agnelles, 87; Laragne, 113; Lazer, 115; Ribiers, 124; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83, 188; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Savournon, 160; Vitrolles, 98.
Châteaux du XIIIe au XVe siècle : Agnelles, 87; Ancelle, 134; Argentière (l'), 12, 13; Aspremont, 88; Aspres-les-Corps, 143; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Bâtie-Neuve (la), 99, 100; Beaume (la), 93; Bersac (le), 156; Briançon, 23; Chabestan, 174; Château-Ville-Vieille, 5, 185; Crottes (les), 56; Faurie (la), 93; Manteyer, 101; Monétier-Allemont (le), 116; Montbrand, 94; Montgardin, 101; Montmaur, 177; Monumorin, 157; Oze, 179; Piarre (la), 158; Réalon, 85; Ribiers, 125, 126; Rosans, 130; Rousset, 187; Saint-Firmin, 85, 148; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Saint-Léger, 141; Sainte-Marie, 134; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Savines, 87; Savournon, 160; Sigottier, 162; Sigoyer, 165; Tallard, 166-172; Ventavon, 116-117; Veynes, 181; Vitrolles, 98.
Châteaux du XVIe siècle : Bruis, 128; Châteauvieux, 163; Châtillon, 175, 176; Glaizil (le), 145-147; Montjay, 128; Montmorin, 157, 190; Sainte-Marie, 134; Saint-Michel-de-Chaillol, 142; Saix (le), 180; Tallard, 166-172.
Château du XVIIe siècle : Laragne, 114.
Châteaux du XVIIIe siècle : Argentière (l'), 13; Aspres-les-Veynes, 92; Aubessagne, 144; Barstier, 53; Chabestan, 175; Eyguians, 113; Gap, 109; Jarjayes, 164; Méreuil, 156; Ribeyret, 129; Savines, 88; Valserres, 102; Vitrolles, 98.
Cheminées monumentales : Aspres-les-Veynes, 92; Baratier, 52; Bruis, 128; Montmaur, 178; Sainte-Marie, 134; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Sigottier, 162; Tallard, 170, 171.
Chemins anciens : Ancelle, 135; Arvieux, 5; Aspres-les-Veynes, 89; Barret-le-Bas, 122; Ristolas, 8; Rochebrune, 52; Rochette (la), 101; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Eusèbe, 140; Veynes, 180; Vitrolles, 98.
Cimetières anciens : Barcillonnette, 97; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150; Bruis, 128; Cervières, 26; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Eourres, 123; Guillestre, 75, 76; Lazer, 114; Lettret, 164; Orres (les), 70; Pomet, 124; Saint-Disdier, 142; Trescléoux, 121; Vallouise, 18.
Cimetière des pestiférés : Puy-Saint-Pierre (le), 35.
Citerne : Tallard, 176.
Clochers du XIIe siècle : Argentière (l'), 185; Crottes (les), 55, 56, 188.
Clochers du XIIIe siècle : Rabou, 112; Veynes, 181.
Clochers du XIVe siècle : Chorges, 49, 50; Embrun, 59; Rabou, 112; Ribiers, 125; Upaix, 117.
Clochers des XVe et XVIe siècles : Abriès, 2; Arvieux, 4; Briançon, 23; Cervières, 27; Eygliers, 74, 75; Guillestre, 77; Monétier-de-Briançon (le), 42; Névache, 30; Orcières, 82; Orres (les), 71; Poët (le), 117; Prunières, 51; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 85; Remollon, 51; Risoul, 79; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Crépin, 80; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Saint-Sauveur, 72; Tallard, 168; Val-des-Prés (le), 36; Vallouise, 18; Vigneaux (les), 20.
Clochers du XVIIe siècle : Aiguilles, 3; Monétier-de-Briançon (le), 4; Saint-Maurice, 149.
Clochers modernes : Argentière (l'), 10; Crottes (les), 54, 55; Saint-Véran, 10; Veynes, 181.
Cloche du XVe siècle : Saint-Léger, 141.
Cloches du XVIe siècle : Cervières, 27.
Cloche du XVIIe siècle : Furmeyer, 177.
Cloche du XVIIIe siècle : Saint-Michel-de-Chaillol, 141.
Cloître du XIIIe siècle : Embrun, 66.
Coins de monnaie : Saint-Firmin, 148.
Coins d'enseignes : Embrun, 60.
Colombier : Remollon, 52.
Columbarium : Bâtie-Mont-Saléon (la), 150.
Corps de garde du XIIe siècle : Ribiers, 124.
Couvents : Briançon, 24; Embrun, 65, 68, 69; Gap, 110 Rabou, 111; Saint-Julien-en-Bauchaine, 94-96.
Croix de pierre : Faurie (la), 93; Tallard, 174; Veynes, 182.
Cromlechs : Châteauroux, 53; Ristolas, 8, 9.
Crosses : Embrun, 68; Gap, 105; Guillestre, 188.
Crucifix de bronze : Clausonne, 176.

D

Dalles funéraires : Crottes (les), 187; Embrun, 62.
Danse pyrrhique : Briançon, 25, 26.
Défilé fortifié : Argentière (l'), 13; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142.
Dentelles : Embrun, 64.
Diptyque sculpté : Vigneaux (les), 21.

Dolium : Bâtie-Mont-Saléon (la), 150; Monêtier-Allemont (le), 116.
Dolmen : Gap, 103; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82.

E

Ecussons brodés : Grave (la), 40.
Écussons peints : Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Embrun, 67, 68; Névache, 31; Upaix, 117.
Écussons sculptés ou gravés : Abriès, 2; Ancelle, 134; Aspres-les-Veynes, 92; Baratier, 53; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Bâtie-Neuve (la), 100; Bréziers, 47; Briançon, 23; Chabestan, 175; Châteauvieux, 163; Château-Ville-Vieille, 5; Chorges, 49; Crottes (les), 54, 56, 187; Embrun, 66-68; Eygliers, 75; Eyguians, 113; Gap, 106-109; Glaizil (le), 146; Grave (la), 41, 46; Guillestre, 77; Lagrand, 120; Lazer, 115; Manteyer, 111; Monêtier-de-Briançon (le), 43; Névache, 30, 31; Noyer (le), 138; Rosans, 130; Rousset, 187; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Crépin, 80; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83-84; Saint-Julien-en-Champsaur, 140, 141; Saint-Léger, 141; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Sauveur, 72; Saléon, 121, 189; Salle (la), 48; Sigottier, 162; Tallard, 168, 170, 172; Val-des-Prés (le), 36; Veynes, 181, 182.
Église à dôme : Abriès, 1.
Églises du XIe siècle : Gap, 106; Saint-André-de-Rosans, 131-133.
Églises du XIIe siècle : Barret-le-Bas, 122; Crottes (les), 56; Embrun, 59-64; Lagrand, 119; Lazer, 114; Lettret, 164; Ribiers, 125; Saint-Cyrice, 121; Savines, 86; Savournon, 160; Serres, 160, 161; Ventavon, 117.
Églises du XIIIe siècle : Chorges, 49; Gap, 106; Rabou, 111, 112; Réotier, 78; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95, 96.
Églises du XIVe siècle : Aspres-les-Veynes, 91; Chorges, 49; Crottes (les), 54; Glaizil (le), 145; Montclus, 157; Saint-André-de-Rosans, 133; Upaix, 117.
Églises du XVe siècle : Argentière (l'), 12, 13; Ceillac, 73; Cervières, 26, 27; Crottes (les), 54; Embrun, 65; Grave (la), 39, 40; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Montclus, 157; Montmorin, 157; Névache, 29, 30; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Roche-des-Arnauds (la), 112; Saint-Crépin, 80; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Saint-Sauveur, 71, 72; Salle (la), 48; Vallouise, 18.
Églises du XVIe siècle : Abriès, 1; Arvieux; 3; Baratier, 53; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Neuve (la), 100; Champcella, 74; Châteauneuf-d'Oze, 123; Châteauroux, 54; Château-Ville-Vieille, 6; Ceillac, 73; Eygliers, 74; Guillestre, 76, 77; Molines-en-Queyras, 7; Névache, 32; Orres (les), 70; Poët (le), 116, 117; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84; Réalon, 85; Remollon, 51; Réotier, 78; Risoul, 79; Ristolas, 9; Roche-de-Briançon (la), 14; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Val-des-Prés (le), 36; Vars, 81; Vigneaux (les), 20.
Églises des XVIIe et XVIIIe siècles : Aspremont, 88; Avançon, 99; Barret-le-Haut, 123; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Bréziers, 47; Briançon, 23; Bruis, 128; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Esparron, 98; Fare (la), 137; Faurie (la), 94; Farmeyer, 177; Grave (la), 39, 40; Jarjayes, 164; Laragne, 114; Lazer, 115; Lettret, 165; Monêtier-de-Briançon (le), 41, 42; Montbrand, 94; Mont-Dauphin, 78; Noyer (le), 138; Poligny, 139; Pomet, 123; Rochebrune, 52; Saint-Auban-d'Oze, 179; Saint-Bonnet, 140; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Étienne-d'Avançon, 101, 102; Saint-Genis, 159; Saint-Maurice, 148, 149; Saint-Pierre-Avez, 127; Saint-Véran, 9, 10; Saix (le), 180; Salérans, 127; Saulce (la), 165; Tallard, 172; Val-des-Prés (le), 36; Veynes, 181, 182.
Églises modernes : Abriès, 1, 3; Agnelles, 87; Agnères, 142; Aiguilles, 3; Ancelle, 135; Antonaves, 122; Argentière (l'), 13; Arvieux, 5; Aspres-les-Corps, 144; Aubessagne, 144; Barcillonnette, 98; Bâtie-Vieille (la), 102; Beaume (la), 93; Bénévent-et-Charbillac, 135, 136; Bersac (le), 156; Briançon, 26; Buissard (le), 136; Cervières, 26; Chabestan, 75; Chabottes, 136; Chabottonnes, 136; Champoléon, 82; Chanousse, 128; Châteauneuf-d'Oze, 75; Châteauroux, 53, 54; Châteauvieux, 163; Château-Ville-Vieille, 5, 6; Châtillon-le-Désert, 76; Chaudun, 102; Clémence-d'Ambel, 147; Cluse (la), 142; Costes (les), 136; Crévoux, 54; Crottes (les), 57; Eourres, 123; Épine (l'), 156; Esparron, 98; Espinasses, 51; Étoile, 118; Eyguians, 113; Forest-Saint-Julien (le), 137; Fouillouse, 163; Freissinouse (la), 102; Freyssinières, 75; Gap, 103, 107, 110, 111; Glaizil (le), 147; Grave (la), 47; Infournas (les), 138; Jarjayes, 164; Laragne, 113; Lardier, 164; Laye, 138; Manteyer, 111; Méreuil, 156; Molines-en-Champsaur, 138; Molines-en-Queyras, 7; Monêtier-Allemont (le), 116; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Montéglin, 116; Montgardin, 101; Mont-Genèvre (le), 29; Montjay, 128, 129; Montmaur, 179; Montrond, 158; Motte (la), 138; Moydans, 129; Neffes, 165; Noyer (le), 138; Orcières, 82; Orpierre, 121; Orres (les), 70; Oze, 179; Pelleautier, 111; Piarre (la), 158; Pisse (la), 14; Prunières, 51; Puy-Saint-André (le), 34; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84; Puy-Saint-Vincent (le), 14; Puy-Sanières (le), 84; Rambaud, 101; Remollon, 51; Ribeyret, 129; Ristolas, 8; Rochette (la), 101; Romette, 113; Rosans, 131; Rousset, 52; Saint-André-d'Embrun, 71; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Apollinaire, 86; Saint-Clément, 80; Sainte-Colombe, 121; Saint-Crépin, 81; Saint-Disdier, 142; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 143; Saint-Eusèbe, 140; Saint-Firmin, 147, 148; Saint-Genis, 159; Saint-Jacques, 148; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saint-Julien-en-Champsaur, 141; Saint-Laurent-du-Cros, 141; Saint-Léger, 141; Sainte-Marie, 134; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Saint-Michel-de-Chaillol, 141, 142; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Véran, 9; Saléon, 121; Salle (la), 47; Sauze (le), 86; Savines, 86, 88; Savournon, 159, 160; Sigottier, 163; Sigoyer, 165; Sorbiers, 134; Théus, 52; Trescléoux, 122; Vallouise, 18; Valserres, 102; Veynes, 180; Villard-d'Arène (le), 41; Villard-Loubière, 149; Vitrolles, 99.
Églises changées de place : Agnères, 142; Aspres-les-Corps, 143; Aubessagne, 144; Barret-le-Bas, 122; Bruis, 128; Cervières, 26, 27; Chabestan, 175; Champcella, 74; Château-Ville-Vieille, 5; Eourres, 122; Glaizil (le), 145; Jarjayes, 164; Lettret, 165; Pomet, 123; Puy-Sanières (le), 84; Réotier, 78; Saint-Apollinaire,

188; Saint-Auban-d'Oze, 179; Saint-Crépin, 80; Saint-Disdier, 142; Saint-Genis, 159; Saix (le), 180; Savournon, 160; Tallard, 172; Tresclèoux, 122.
Émaux : Chorges, 50; Puy-Saint-Pierre (le), 36.
Entrepreneurs (Noms d') : Château-Ville-Vieille, 185; Guillestre, 76; Prunières, 187; Ristolas, 8.
Ermitages : Saint-Martin-de-Queyrières, 16; Villard-Saint-Pancrace (le), 38.
Escaliers de marbre : Aspres-les-Corps, 143; Poligny, 139.
Escaliers de pierre : Lazer, 114; Saint-Pierre-d'Argençon, 97.
Étoffes anciennes : Cervières, 27; Embrun, 64; Grave (la), 40; Val-des-Prés (le), 36.

F

Fabrique de faïence : Bâtie-Neuve (la), 100.
Fauteuil du XVIe siècle : Saulce (la), 165.
Faux dolmen : Gap, 103; Guillestre, 76.
Faux menhir : Ancelle, 135.
Fenêtres à meneaux flamboyants : Tallard, 169.
Fenêtres géminées : Argentière (l'), 185; Châteauroux, 54; Crottes (les), 56; Molines-en-Queyras, 6, 7.
Ferrures de portes : Embrun, 60.
Fers de mulet : Embrun, 60.
Fonderie : Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Fonts baptismaux du XIIe siècle : Embrun, 61.
Fonts baptismaux des XVe et XVIe siècles : Monêtier-de-Briançon (le), 43; Névache, 31; Réotier, 78; Saint-Sauveur, 72; Vallouise, 19, 185; Vigneaux (les), 21.
Forgeron (Nom de) : Château-Ville-Vieille, 185.
Fortifications : Briançon, 25; Châteauvieux, 163; Château-Ville-Vieille, 5; Embrun, 69, 188; Gap, 109, 110; Guillestre, 77; Mont-Dauphin, 78; Montmaur, 177, 178; Orres (les), 70; Saint-Chaffrey, 46, 47.
Fortifications barrant une vallée : Argentière (l'), 13; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142; Vigneaux (les), 20.

G

Glace de Venise : Chabestan, 175.
Globe de cristal : Ribiers, 125.
Grottes sépulcrales : Saint-Genis, 158; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Salle (la), 47.

H

Halles : Abriès, 2, 3
Horloges anciennes : Embrun, 66; Glaizil (le), 146; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Veynes, 181.
Hauts fourneaux du XIVe siècle : Arvieux, 5, 185.
Hôpitaux anciens : Gap, 103, 110; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Mont-Dauphin, 78; Mont-Genèvre (le), 29; Ribiers, 126; Saint-Chaffrey, 46; Veynes, 182.
Hôtelleries : Moydans, 129; Saulce (la), 165.
Hypocauste : Ribiers, 189.

I

Imposte sculptée : Lazer, 114; Salerans, 127.
Inscription du Xe siècle : Monêtier-Allemont (le), 116.
Inscription du XIe siècle : Aspres-les-Veynes, 91.
Inscriptions du XIIe siècle : Saint-André-de-Rosans, 133.
Inscriptions du XIIIe siècle : Gap, 105, 106.
Inscriptions du XIVe siècle : Aspres-les-Veynes, 91, 92; Briançon, 24; Embrun, 60, 62.
Inscriptions du XVe siècle : Embrun, 62, 63, 65, 188; Monêtier-de-Briançon (le), 44; Névache, 29; Risoul, 79; Roche-des-Arnauds (la), 112; Rosans, 130; Saint-Crépin, 80; Saint-Léger, 141; Saint-Sauveur, 72; Serres, 161.
Inscriptions du XVIe siècle : Argentière (l'), 11, 185; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Briançon, 24, 25; Ceillac, 73; Cervières, 27; Névache, 29, 33; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 86; Ribiers, 126; Saint-Crépin, 81; Sainte-Marie, 134; Saint-Michel-de-Chaillol, 141; Tallard, 167, 168, 170; Vallouise, 19; Vigneaux (les), 21; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Inscriptions des XVIIe et XVIIIe siècles : Abriès, 2; Arvieux, 4; Aspres-les-Veynes, 92; Bâtie-Neuve (la), 100; Ceillac, 73; Château-Ville-Vieille, 6; Crottes (les), 55, 187; Embrun, 62, 63, 65, 69; Gap, 103; Grave (la), 40; Laragne, 114; Poligny, 139; Ristolas, 8, 9; Rosans, 130; Saint-Bonnet, 140; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95-97; Saint-Léger, 141; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Inscriptions fausses : Embrun, 58; Mont-Genèvre (le), 28; Ribiers, 124.
Inscriptions franques : Bruis, 127; Lagrand, 118.
Inscription hébraïque : Serres, 161.
Inscription moderne : Saint-Bonnet, 140.
Inscriptions romaines : Aiguilles, 3; Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150-154; Briançon, 22; Chorges, 48, 49, 186, 187; Embrun, 57, 58, 188; Forest-Saint-Julien (le), 137; Gap, 104, 110; Lagrand, 118, 189; Monêtier-Allemont (le), 115, 116; Mont-Genèvre (le), 28, 186; Piarre (la), 158.

J

Jonc du XVIIe siècle : Grave (la), 39.

L

Lampes chrétiennes : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Rosans, 130.
Lapinière : Tallard, 166.
Latrines du moyen âge : Tallard, 177.
Litre funéraire : Tallard, 168.

M

Machine à élever l'eau : Tallard, 174.
Maçons (Noms de) : Château-Ville-Vieille, 185; Guillestre, 77; Laragne, 114; Montmorin, 190; Saint-Apollinaire, 188; Tallard, 172.
Mail (Jeu de) : Glaizil (le), 146.
Maisons du XIIe siècle : Châteauroux, 54.
Maisons du XIIIe siècle : Aspres-les-Veynes, 92; Embrun, 66.
Maisons du XIVe siècle : Embrun, 66, 67; Savines, 86; Serres, 162.

Maisons du xve siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Briançon, 25; Bruis, 128; Crottes (les), 56; Faurie (la), 93; Grave (la), 40; Montbrand, 94; Montmorin, 158; Orpierre, 121; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saint-Léger, 141; Salérans, 127; Savines, 86; Serres, 162; Tallard, 174; Veynes, 182.
Maisons du xvie siècle : Ancelle, 134, 135; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 92; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155, 156; Bruis, 128; Chabestan, 175; Châtillon-le-Désert, 176; Crottes (les), 56, 57; Embrun, 66, 67; Gap, 108; Guillestre, 77; Laragne, 113; Lardier-et-Valençe, 164; Montclus, 157; Montmorin, 158; Noyer (le), 138; Orpierre, 121; Orres (les), 71; Remollon, 51; Ribiers, 126; Rosans, 131; Saint-André-de-Rosans, 133; Saint-Clément, 80; Saint-Crépin, 80, 81; Saint-Firmin, 148; Saint-Jacques, 148; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saint-Léger, 141; Saix (le), 180; Saulce (la), 165; Serres, 162; Tallard, 174; Upaix, 117; Veynes, 182.
Maisons des xviie et xviiie siècles : Briançon, 25; Mont-Dauphin, 78; Remollon, 51; Ristolas, 8; Rosans, 131; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96.
Maison d'époque incertaine : Tallard, 173.
Maisons fortes : Aspres-les-Corps, 143; Baratier, 52; Furmeyer, 177; Glaizil (le), 145; Montjay, 128; Montmaur, 178; Réalon, 85; Saint-Bonnet, 139; Saint-Genis, 159; Saint-Jacques, 148; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saint-Maurice, 148; Savines, 88; Vigneaux (les), 20; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Maîtres des œuvres (Noms de) : Château-Ville-Vieille, 185.
Manoirs : Gap, 109; Poligny, 139; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83, 84; Saint-Julien-en-Champsaur, 140; Saulce (la), 165.
Marques d'appareilleurs : Montmorin, 157; Saint-André-de-Rosans, 133; Saint-Cyrice, 121.
Matrices de sceaux : Embrun, 68; Gap, 108; Saint-Bonnet, 139; Serres, 161, 162.
Menhir : Aiguilles, 3.
Menhirs détruits : Gap, 103; Tallard, 166.
Meules antiques : Aspres-les-Corps, 143; Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.
Mines : Argentière (l'), 10, 13; Saint-Julien-en-Bauchaine, 97.
Monnaies carolingiennes : Aspres-les-Corps, 189, 190; Lazer, 114; Orpierre, 120; Serres, 160.
Monnaies du xvie siècle : Embrun, 67; Gap, 109; Jarjayes, 164; Saint-Bonnet, 140; Tallard, 174.
Monnaies du moyen âge : Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Embrun, 67, 68; Gap, 108, 110; Glaizil (le), 145; Jarjayes, 163; Noyer (le), 138; Savines, 87; Serres, 160; Tallard, 172; Vitrolles, 98.
Monnaies gauloises : Aspres-les-Veynes, 89; Briançon, 22; Embrun, 57; Gap, 103; Laye, 188.
Monnaies grecques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.
Monnaies indéterminées : Monêtier-Allemont (le), 116; Orpierre, 120.
Monnaies mérovingiennes : Fare (la), 136; Tallard, 166.
Monnaies modernes : Argentière (l'), 13; Châtillon-le-Désert, 176; Costes (les), 136; Crottes (les), 57; Noyer (le), 139; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142, 143.
Monnaies romaines : Aspremont, 88; Aspres-les-Veynes, 91; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Bâtie-Vieille (la), 100; Beaume (la), 92; Briançon, 23; Château-Ville-Vieille, 6; Chorges, 49; Clémence-d'Ambel, 145; Embrun, 58, 59; Eourres, 123; Épine (l'), 156; Gap, 104, 110; Guillaume-Pérouse, 147; Haute-Beaume (la), 94; Lagrand, 118; Lazer, 114; Méreuil, 156; Montclus, 157; Mont-Genèvre (le), 28; Noyer (le), 138; Ribiers, 125; Rosans, 130; Saint-Genis, 158, 159; Serres, 160; Tallard, 166; Upaix, 117; Vars, 81; Veynes, 180.
Mosaïque du xe siècle : Saint-André-de-Rosans, 133.
Mosaïques romaines : Aspres-les-Veynes, 90.
Moulins : Crottes (les), 57; Lettret, 165.
Murailles de villes : Ancelle, 134; Argentière (l'), 13; Aspres-les-Veynes, 92; Bâtie-Neuve (la), 99; Beaume (la), 92; Briançon, 23; Chorges, 50; Embrun, 69, 188; Gap, 107; Grave (la), 40; Guillestre, 77; Jarjayes, 163; Montjay, 128; Orpierre, 120; Prunières, 187; Ribiers, 126; Romette, 113; Rosans, 130; Saint-André-de-Rosans, 133; Saint-Bonnet, 139; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Serres, 161; Sigottier, 162; Tallard, 172; Upaix, 117; Ventavon, 118; Veynes, 181.
Murs romains : Aspres-les-Veynes, 90; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Beaume (la), 92.
Musée : Gap, 110.

N

Narthex : Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 85.
Nécropoles gauloises : Guillestre, 75, 76; Laragne, 113; Orres (les), 70.

O

Objets modernes en bronze : Embrun, 62.
Objets préhistoriques en bronze : Ancelle, 136; Arvieux, 4; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 89; Champcella, 74; Châteauroux, 53; Château-Ville-Vieille, 6; Crottes (les), 57; Fare (la), 136; Freyssinières, 75; Grave (la), 39; Guillestre, 75, 76; Laragne, 113; Lazer, 114; Manteyer, 111; Mont-Genèvre (le), 28; Orres (les), 70; Réalon, 84, 85; Ribiers, 124, 125; Risoul, 79; Ristolas, 89; Saint-Clément, 80; Saint-Crépin, 80; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Véran, 9; Savines, 86; Tallard, 165, 166; Veynes, 180.
Objets romains en bronze : Bâtie-Mont-Saléon (la), 153, 154, 190; Clémence-d'Ambel, 145; Forest-Saint-Julien (le), 137; Gap, 104; Guillaume-Pérouse, 147; Lagrand, 118; Mont-Genèvre (le), 28; Rosans, 129, 130; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Ventavon, 117.
Objets en fer : Ancelle, 135; Briançon, 186; Forest-Saint-Julien (le), 137; Guillestre, 76; Lettret, 164; Monêtier-Allemont (le), 116; Rochette (la), 101.
Objets en ambre : Grave (la), 39; Lazer, 114.
Objets en argent : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Freyssinières, 75.
Objets en or : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Rosans, 129; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82, 83.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Objets en pierre : Ancelle, 135; Avançon, 99; Barcillonnette, 189; Barret-le-Haut, 122; Champcella, 74; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Clausonne, 176; Faurie (la), 93; Freyssinières, 75; Gap, 103; Laragne, 114; Lazer, 114; Montclus, 156; Orres (les), 70; Ribiers, 125; Rosans, 129; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Étienne-d'Avançon, 181; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Trescléoux, 121.
Oppidum gaulois : Aspres-les-Veynes, 89; Gap, 103, 105.
Oratoires : Saint-Étienne-d'Avançon, 101; Saint-Martin-de-Queyrières, 17.
Orfèvrerie du xve siècle : Chorges, 50; Névache, 31.
Orfèvrerie du xvie siècle : Argentière (l'), 12; Monétier-de-Briançon (le), 44; Névache, 33; Puy-Saint-Pierre (le), 35, 36; Saint-Chaffrey, 46; Vallouise, 20.
Orfèvrerie des xviie et xviiie siècles : Cervières, 27; Clausonne, 176; Crottes (les), 55; Embrun, 64; Glaizil (le), 147; Grave (la), 39, 40; Monétier-de-Briançon (le), 42; Montclus, 157; Poligny, 139; Saint-Chaffrey, 46; Théus, 52; Val-des-Prés (le), 36.
Orfèvrerie du moyen âge : Embrun, 68; Ribiers, 124.
Orgues du xve siècle : Embrun, 61.
Origine des noms de lieux : Clémence-d'Ambel, 144; Guillaume-Pérouse, 147.
Ornements brodés : Briançon, 24; Cervières, 27; Embrun, 61, 64; Grave (la), 40; Monétier-de-Briançon (le), 41; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Romette, 113; Saint-Chaffrey, 45; Val-des-Prés (le), 36.
Ornements tissés : Briançon, 24; Cervières, 27; Embrun, 61, 64; Grave (la), 40; Monétier-de-Briançon (le), 41; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Val-des-Prés (le), 35.
Outils antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.

P

Palais delphinal : Embrun, 69.
Parements d'autel en bois : Salle (la), 48.
Parements d'autel en cuir : Névache, 31; Prunières, 51; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Val-des-Prés (le), 36.
Paroisses supprimées : Châtillon-le-Désert, 176; Embrun, 59, 64, 65; Faurie (la), 93, 94; Freissinouse (la), 102; Gap, 107, 110; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Trescléoux, 122; Vars, 81; Veynes, 182.
Passages voûtés : Montmorin, 158; Rosans, 130.
Pâte de verre : Bâtie-Mont-Saléon (la), 153; Savournon, 159.
Patte d'ours : Rosans, 131.
Peintres (Noms de) : Argentière (l'), 11; Briançon, 24; Crottes (les), 55, 57; Gap, 110; Guillestre, 76, 77; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Julien-en-Bauchaine, 102; Saint-Martin-de-Queyrières, 15; Tallard, 173; Valserres, 96.
Peintures antiques : Aspres-les-Veynes, 90; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150.
Peintures murales du xive siècle : Embrun, 60.
Peintures murales des xve et xvie siècles : Argentière (l'), 11; Arvieux, 3, 4; Briançon, 25; Embrun, 59, 66, 67; Monétier-de-Briançon (le), 44; Névache, 30, 32; Orres (les), 71; Puy-Saint-André (le), 34; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Réalon, 86; Risoul, 79; Saint-Chaffrey, 46; Saint-Martin-de-Queyrières, 15, 16, 17; Tallard, 171; Vallouise, 18, 19; Vigneaux (les), 20, 21; Villard-Saint-Pancrace (le), 38.
Peintures murales du xviiie siècle : Montmaur, 178.
Peintures murales disparues : Orres (les), 71; Saint-Martin-de-Queyrières, 17.
Perron : Glaizil (le), 145; Saint-Léger, 141.
Pierres gravées : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.
Place d'une exécution capitale : Arvieux, 5.
Plans anciens : Briançon, 23; Embrun, 69; Gap, 109, 110; Saint-Julien-en-Bauchaine, 94; Vars, 81.
Poire à poudre du xvie siècle : Furmeyer, 177.
Pommeau d'épée : Grave (la), 40.
Ponts antiques : Monétier-Allemont (le), 115; Saint-Eusèbe, 140.
Ponts du moyen âge : Arvieux, 5; Aspres-les-Corps, 143; Rabou, 111; Saint-Firmin, 148.
Ponts des xviie et xviiie siècles : Agnelles, 87; Aspremont, 88; Briançon, 25; Saint-Martin-de-Queyrières, 17; Serres, 163.
Porches d'églises : Argentière (l'), 10; Arvieux, 3; Aspres-les-Veynes, 91; Ceillac, 73; Cervières, 27; Crottes (les), 54; Eygliers, 74; Risoul, 79; Saint-Sauveur, 72; Salle (la), 48; Val-des-Prés (le), 36; Vallouise, 18; Vars, 81; Vigneaux (les), 21; Villard-Saint-Pancrace (le), 37.
Porches soutenus par des lions : Abriès, 1; Briançon, 23; Embrun, 60; Guillestre, 76, 77; Orres (les), 71; Saint-Véran, 10; Salle (la), 48; Vars, 81.
Portes de ville : Argentière (l'), 13; Aspres-les-Veynes, 92; Beaume (la), 92, 93; Briançon, 23; Chorges, 50; Embrun, 69; Gap, 107; Grave (la), 40; Guillestre, 77; Jarjayes, 163; Prunières, 187; Rosans, 130; Saint-André-de-Rosans, 131; Sigottier, 162; Tallard, 172; Upaix, 117; Ventavon, 118; Veynes, 181.
Porte ornée de statues : Briançon, 24, 25.
Portes sculptées : Crottes (les), 56, 57; Embrun, 67; Guillestre, 77; Lettret, 165; Névache, 29, 30; Tallard, 168; Val-des-Prés (le), 36; Vallouise, 18.
Possessions de maisons religieuses : Embrun, 65, 68; Gap, 107, 110; Nossage-et-Bénévent, 120; Puy-Sanières (le), 84; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Genis, 159; Saint-Sauveur, 84; Trescléoux, 122.
Possessions des religieux Antonins : Aubessagne, 144; Étoile, 118; Saint-Cyrice, 121; Veynes, 182; Vitrolles, 99.
Possessions des Capucins : Gap, 110.
Possessions des chevaliers de Saint-Jean : Argentière (l'), 12; Freissinouse (la), 102; Gap, 108; Moydans, 129; Orres (les), 88; Remollon, 52; Ribiers, 126; Roche-des-Arnauds (la), 112; Saint-Pierre-Avez, 126, 127; Tallard, 172, 174; Théus, 52.
Possessions des Dominicains : Eourres, 123; Gap, 110.
Possessions des Jésuites : Embrun, 68; Orcières, 82.
Possessions des Templiers : Agnères, 142; Briançon, 24; Glaizil (le), 145; Moydans, 129; Remollon, 52; Roche-des-Arnauds (la), 112; Saint-Firmin, 148; Tallard, 172.
Poterie antique : Aspres-les-Veynes, 90; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150, 153, 154; Bénévent, 135; Briançon, 23; Chorges, 49; Clémence-d'Ambel, 145; Eourres, 123; Forest-Saint-Julien (le),

137; Gap, 104; Haute-Beaume (la), 94; Lagrand, 118; Lettret, 164; Monêtier-Allemont (le), 116; Orpierre, 120; Oze, 179; Ribiers, 125; Rosans, 130; Saix (le), 179; Savournon, 159; Serres, 160.
Poterie du moyen âge : Furmeyer, 177.
Poterie mérovingienne : Gap, 105, 106; Montclus, 157; Saint-Firmin, 148; Serres, 160; Trescléoux, 121.
Potiers (Noms de) : Aspres-les-Veynes, 90, 91; Bâtie-Mont-Saléon (la), 153, 154; Chorges, 49; Forest-Saint-Julien (le), 137.
Prieurés : Antonaves, 122; Aspremont, 89; Aspres-les-Veynes, 91; Barret-le-Bas, 122; Châteauroux, 53; Chorges, 51; Gap, 107; Lagrand, 118; Lazer, 114; Monêtier-Allemont (le), 116; Mont-Dauphin, 78; Montgardin, 101; Nossage-et-Bénévent, 120; Oze, 179; Prunières, 51; Remollon, 52; Ribiers, 126; Romette, 113; Saint-André-de-Rosans, 131; Saint-Genis, 159; Saint-Pierre-d'Argençon, 189; Saix (le), 180; Trescléoux, 121, 122; Valserres, 102; Vitrolles, 99.
Puits antiques : Lagrand, 118.
Puits du moyen âge : Upaix, 117.

R

Rébus du xve siècle : Cervières, 27; Névache, 29.
Réfectoire du moyen âge : Saint-André-de-Rosans, 133.
Retables : Aspres-les-Veynes, 92; Bâtie-Neuve (la), 100; Briançon, 23, 24; Cervières, 27; Embrun, 63; Névache, 31; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Véran, 10; Salle (la), 48; Upaix, 117; Val-des-Prés (le), 36; Vallouise, 20.
Rosaces : Embrun, 59; Lagrand, 119; Monêtier-de-Briançon (le), 42.

S

Sculpteurs (Noms de) : Gap, 108, 109; Infournas (les), 138; Molines, 7; Saint-Étienne-d'Avançon, 102.
Sculptures antiques : Aspres-les-Veynes, 91; Bâtie-Mont-Saléon (la), 150, 151; Gap, 104; Monêtier-Allemont (le), 115; Mont-Genèvre (le), 28.
Sculptures du moyen âge : Aspres-les-Veynes, 91, 92; Baratier, 53; Chorges, 50; Crottes (les), 57; Embrun, 67; Gap, 105, 106, 107; Montclus, 157; Saint-Crépin, 80; Salérans, 127; Savournon, 160.
Sculptures du xvie siècle : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155, 156; Briançon, 24, 25; Guillestre, 188; Tallard, 168, 169, 170, 173.
Sculptures du xviie siècle : Gap, 108, 109.
Sculpture en albâtre : Saint-Sauveur, 73.
Sculpture en ivoire : Gap, 110.
Sculptures en plâtre : Baratier, 52; Chabestan, 175; Embrun, 67; Laragne, 114; Molines-en-Queyras, 7; Montmaur, 78; Upaix, 117; Vallouise, 19.
Sculptures préhistoriques : Tallard, 166.
Sculptures représentant des animaux : Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Briançon, 23; Crottes (les), 56; Embrun, 60, 61, 66, 67; Guillestre, 77; Monêtier-Allemont (le), 115; Orres (les), 71; Saint-Véran, 10; Salérans, 127; Salle (la), 48; Tallard, 167, 168; Vars, 81.
Sculptures sur bois : Crottes (les), 56, 57; Embrun, 61, 67; Monêtier-de-Briançon (le), 43, 44; Névache, 30, 31; Saint-Sauveur, 72; Saint-Véran, 9, 10; Vallouise, 18, 19; Veynes, 181; Vigneaux (les), 21.
Sépultures du moyen âge : Embrun, 62, 68; Furmeyer, 177; Gap, 105, 106, 107; Glaizil (le), 145; Lagrand, 119; Montclus, 157; Saint-André-de-Rosans, 132, 133; Saix (le), 179, 180; Serres, 161.
Sépultures franques : Aspres-les-Corps, 189, 190; Barcillonnette, 97, 98; Briançon, 185, 186; Lagrand, 118; Remollon, 51; Saint-Firmin, 147, 148; Serres, 160.
Sépultures incertaines : Aspres-les-Corps, 143; Gap, 105; Glaizil (le), 145; Lettret, 164; Saint-Michel-de-Chaillol, 141, 142.
Sépulture juive : Serres, 161.
Sépultures peintes : Saint-Firmin, 147, 148.
Sépultures préhistoriques : Ancelle, 135; Arvieux, 4; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 89; Champcella, 74; Châteauroux, 53; Château-Ville-Vieille, 6; Crottes (les), 57; Freyssinières, 75; Grave (la), 39; Guillestre, 75, 76; Laragne, 113; Lazer, 114; Orres (les), 70; Réalon, 85; Ribiers, 125; Risoul, 78, 79; Ristolas, 8, 9; Saint-Crépin, 80; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 82; Saint-Pierre-d'Argençon, 97; Saint-Véran, 9; Salle (la), 47; Savines, 86; Tallard, 165, 166.
Sépultures romaines : Arvieux, 185; Aspremont, 88; Aspres-les-Corps, 143; Aspres-les-Veynes, 91; Aubessagne, 144; Bâtie-Mont-Saléon (la), 154; Briançon, 23; Chorges, 49; Clémence-d'Ambel, 145; Glaizil (le), 145; Haute-Beaume (la), 94; Montclus, 156, 157; Savournon, 159; Serres, 160.
Serrurerie ancienne : Argentière (l'), 11, 185; Ceillac, 73; Manteyer, 111; Névache, 30, 31; Vallouise, 18, 19; Vigneaux (les), 21.
Serrurier (Nom de) : Argentière (l'), 185.
Souterrains : Bénévent-et-Charbillac, 135; Ristolas, 8.
Stalles : Embrun, 62.
Stations romaines : Aspres-les-Veynes, 89; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149; Beaume (la), 89, 92, 94; Briançon, 22; Champcella, 74; Chorges, 47; Clémence-d'Ambel, 145; Embrun, 57; Gap, 103, 104; Monêtier-Allemont (le), 115; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Mont-Genèvre (le), 28; Roche-des-Arnauds (la), 112; Rochette (la), 101; Veynes, 89, 180; Villard-d'Arène (le), 41.
Statues du xve au xviiie siècle : Briançon, 24, 25; Embrun, 61, 62, 64; Gap, 108, 109; Puy-Saint-André (le), 34; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Maurice, 149; Tallard, 168.
Statuettes antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 153; Briançon, 23; Embrun, 58; Forest-Saint-Julien (le), 137; Rosans, 130; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83.
Statuettes modernes : Grave (la), 40; Monêtier-de-Briançon (le), 44.
Stèles sans inscriptions : Monêtier-Allemont (le), 116; Orpierre, 120.
Substructions antiques : Aspres-les-Veynes, 90; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Briançon, 23; Forest-Saint-Julien (le), 137; Lagrand, 118; Monêtier-Allemont (le), 115; Mont-Genèvre (le), 28; Ribiers, 125; Rosans, 130; Saint-Genis, 158.
Substructions du moyen âge : Argentière (l'), 12; Arvieux, 5; Bâtie-Vieille (la), 100, 101; Bénévent-et-Charbillac, 135, 136; Châteauroux, 53; Chorges, 50, 51; Cré-

voux, 54; Eourres, 123; Furmeyer, 177; Gap, 107; Lettret, 165; Moydans, 129; Rabou, 111; Saint-Pierre-d'Argençon, 188, 189.
Superstitions anciennes : Cervières, 26; Crottes (les), 54; Embrun, 57; Guillaume-Pérouse, 147; Névache, 29; Orres (les), 70; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Saint-Chaffrey, 45; Salle (la), 47; Vars, 81.

T

Tableaux avec armoiries : Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 155; Crottes (les), 55; Embrun, 64.
Tableaux du XVIe siècle : Crottes (les), 57; Embrun, 64; Névache, 33; Saint-Sauveur, 72, 73.
Tableaux des XVIIe et XVIIIe siècles : Arvieux, 4; Bâtie-Mont-Saléon (la), 156; Briançon, 24, 25; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Châteauroux, 54; Crottes (les). 55, 57; Embrun, 64; Glaizil (le), 147; Grave (la), 40, 41; Guillestre, 77; Monêtier-de-Briançon (le), 41-44; Motte-en-Champsaur (la), 138; Noyer (le), 139; Prunières, 51; Saint-Chaffrey, 45; Saint-Étienne-d'Avançon, 102; Saint-Julien-en-Bauchaine, 96; Saint-Véran, 10; Tallard, 173; Upaix, 117; Valserres, 102; Ventavon, 118.
Tableaux signés : Briançon, 24; Embrun, 64; Guillestre, 77.
Temple protestant du XVIe siècle : Saint-Véran, 7.
Temples protestants modernes : Orpierre, 121; Rosans, 131.
Temples romains : Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Gap, 104; Mont-Genèvre (le), 28.
Tentures : Baratier, 53; Crottes (les), 57; Ventavon, 118.
Terre cuite et émaillée gaulois (Collier de) : Orres (les), 70.
Timbre rayé d'or : Pisse (la), 14.
Tombeaux du XIIe siècle : Lagrand, 119; Serres, 161.
Tombeau du XIIIe siècle : Gap, 106, 107.
Tombeaux du XVe siècle : Embrun, 62.
Tombeaux du XVIIe siècle : Embrun, 62; Gap, 108, 109; Glaizil (le), 146.
Tourelles : Ancelle, 134; Guillestre, 77; Orres (les), 71.
Tours carrées : Beaume (la), 93; Bruis, 127; Buissard (le), 136; Chabestan, 175; Châteauneuf-de-Chabre, 123; Crottes (les), 56; Embrun, 68; Furmeyer, 177; Guillestre, 77; Lezer, 116; Montmaur, 178; Montrond, 158; Pelleautier, 111; Poët (le), 116; Rambaud, 101; Réalon, 85; Remollon, 52; Rosans, 120; Saint-Auban-d'Oze, 179; Saint-Clément, 80; Saint-Firmin, 148; Saint-Jean-Saint-Nicolas, 83; Saix (le), 180; Saulce (la), 165; Vitrolles, 98.
Tours d'horloge : Embrun, 66; Saint-Julien-en-Bauchaine, 95; Veynes, 181.
Tour pentagonale : Montclus, 157.
Tour rectangulaire et circulaire : Bâtie-Vieille (la), 100.
Tours rondes : Aspres-les-Corps, 143; Barcillonnette, 98; Bâtie-Neuve (la), 100; Beaume (la), 93; Crottes (les), 56; Embrun, 69; Épine (l'), 156; Gap, 107, 108; Glaisil (le), 145, 146; Guillestre, 77; Laragne, 113; Montmaur, 178; Montmorin, 190; Orpierre, 120; Ribiers, 126; Risoul, 79; Rousset, 187; Saint-Étienne-en-Dévoluy, 142; Sigottier, 162; Tallard, 167; Upaix, 117; Veynes, 181; Ventavon, 118; Vitrolles, 98.
Traditions de trésors cachés : Eourres, 123; Montmaur, 178; Saint-Auban-d'Oze, 179.
Tribunes : Cervières, 27; Embrun, 61; Névache, 30.
Triptyque peint : Embrun, 61.
Tumulus : Ancelle, 135; Montmaur, 177.
Tuyaux en plomb antiques : Bâtie-Mont-Saléon (la), 154.

U

Urne en pierre : Lettret, 164.
Usine antique : Bâtie-Mont-Saléon (la), 150.
Usine du moyen âge : Arvieux, 5, 185.
Usine pour la taille du cristal : Briançon, 25.

V

Vasques de fontaines du XVIe siècle : Chorges, 50; Embrun, 68.
Vasques de fontaine du XVIIIe siècle : Bruis, 128.
Verrerie antique : Aspremont, 88; Aspres-les-Veynes, 91; Bâtie-Mont-Saléon (la), 153, 154; Briançon, 23; Clémence-d'Ambel, 145; Eourres, 123; Forest-Saint-Julien (le), 137; Freissinouse (la), 102; Lagrand, 118; Monêtier-Allemont (le), 116; Montclus, 157; Savournon, 159; Serres, 160.
Villages dont le nom a changé : Briançon, 26; Puy-Saint-Pierre (le), 35; Savines, 86; Vallouise, 18.
Villages détruits : Ancelle, 134; Bruis, 128; Eourres, 123; Esparron, 98; Furmeyer, 177; Lardier, 190; Moydans, 129; Puy-Sanières (le), 84; Saint-Auban-d'Oze, 179.
Vitraux anciens : Embrun, 61, 62; Monêtier-de-Briançon (le), 44; Névache, 31, 33; Puy-Saint-Eusèbe (le), 84.
Vivier : Glaizil (le), 145.
Voies romaines : Ancelle, 135; Aspremont, 87; Aspres-les-Veynes, 89; Barret-le-Bas, 122; Bâtie-Mont-Saléon (la), 149, 150; Beaume (la), 92; Champcella, 74; Chorges, 47, 48; Clémence-d'Ambel, 144; Forest-Saint Julien (le), 137; Haute-Beaume (la), 94; Monêtier-Allemont (le), 115; Monêtier-de-Briançon (le), 42; Mont-Genèvre (le), 28; Pisse (la), 13, 14; Rochette (la), 101; Saint-Eusèbe, 140; Savournon, 159; Vallouise, 18; Veynes, 180; Vitrolles, 98.

[illegible]RE ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]ENT DE L'AUBE

[illegible]GÉ SOUS LES AUSPICES

[illegible] CULTURE, SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DU DÉPARTEMENT

[illegible] ARBOIS DE JUBAINVILLE

[illegible] DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT

[illegible]

DC
3
.C7
R42
v.2

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET SOUS LA DIRECTION

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET SOUS LA DIRECTION

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

[illegible] ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]NT DE L'AUBE

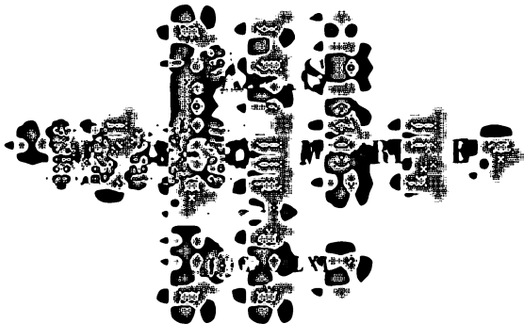
[illegible] LES AUSPICES

[illegible]RE, SCIENCES ET BELLES-LETTRES

[illegible]PARTEMENT

[illegible]IS DE JUBAINVILLE,

[illegible]RUCTION PUBLIQUE, ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT



DC
73
.C7
R42
v.2

Cunningham
Hans 2
7-9-36
(aubs)

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE.

[v. 2]

DÉPARTEMENT DE L'AUBE.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

ET ABRÉVIATIONS.

A. A. — *Annuaire du département de l'Aube.*

A. P. — *Album pittoresque et monumental du département de l'Aube*, dessins de M. Fichot, texte de M. Aufauvre, 1 vol. in-fol. Troyes, 1852.

C. A. — *Congrès archéologique de France*, séances générales tenues à Troyes, en 1853, par la Société française pour la conservation des monuments historiques, 1 vol. in-8°. Paris, 1854.

C. T. H. — Courtalon. *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, 3 vol. in-8°. Troyes, 1783-1784.

G. M. H. — Grosley. *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, 2 vol. in-8°. Troyes, 1811-1812.

P. A. — *Portefeuille archéologique de la Champagne*, par M. A. Gaussen, avec un texte par MM. E. Lebrun et d'Arbois de Jubainville, 1 vol. in-fol. Bar-sur-Aube, 1852-1860, ouvrage non encore terminé.

Plan de 1769. — *Plan d'alignement de la ville de Troyes, dressé en 1769, par l'ingénieur du roi en chef pour les ponts et chaussées de la province et frontière de Champagne, de concert avec les députés de la ville de Troyes et les commissaires du bureau des finances.* De ce document, resté manuscrit, il y a un exemplaire aux archives du département de l'Aube, un autre à la bibliothèque de la ville de Troyes.

S. A. — *Mémoires de la Société d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube.*

V. A. — *Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube et dans l'ancien diocèse de Troyes*, publié sous la direction de A. F. Arnaud, peintre, 1 vol. in-fol. Troyes, 1837.

ARRONDISSEMENT D'ARCIS-SUR-AUBE.

CANTON D'ARCIS-SUR-AUBE.

(Chef-lieu : Arcis.)

ALLIBAUDIÈRES. *Ép. romaine.* A l'est du village, lieu dit le Chemin de Boulage, on a découvert en 1838 les fondations en silex : 1° d'un amphithéâtre ou, dit-on, d'un camp de forme circulaire, ayant de diamètre 100^{m} et contenant 78 ares 63 centiares; 2° de deux rangées de bâtiments formant une rue longue de 40^{m} à l'est de cet amphithéâtre devant l'entrée. Au même endroit, débris de tuiles romaines et de poterie, médailles à l'effigie des empereurs Commode, Alexandre Sévère, Posthume, et du césar Décentius. (Camut-Chardon, *Recherches sur la ville d'Arcis-sur-Aube*, p. 79-80.) — Cimetière antique, au lieu dit Cotat du Rouillard, à deux kilomètres est du village; on y a trouvé des squelettes et des vases. Suivant M. Camut-Chardon (*ibid.* p. 73), il existerait aussi un cimetière antique près du château. || *Moyen âge.* Fossés du château, fortifié, suivant M. Camut-Chardon, en 1339, assiégé par les Bourguignons en 1420. M. Camut-Chardon, dans l'ouvrage déjà cité, donne un plan de ce château. — Église paroissiale de Saint-Antoine; le sanctuaire, du XIIe siècle, remanié depuis; le reste ne date que du XVIe siècle. Sanctuaire rectangulaire; point de transept; elle devait avoir trois nefs; mais la nef nord n'a que sa première

travée, les autres nefs ont trois travées. Longueur, 20m,50; largeur, sanctuaire, 5 mètres, nef, mesurée à la première travée, 15m,20; hauteur, 7 mètres. Cette église est tout entière voûtée. Beaux fonts baptismaux du XVIe siècle.

ARCIS-SUR-AUBE. *Ép. romaine.* Au sud d'Arcis, sur le revers nord d'un monticule qui domine la ville, cimetière antique où l'on a trouvé des figurines en terre, des poteries, des colliers, des cuillères, des fibules, etc. (Voir à ce sujet l'ouvrage déjà cité de M. Camut-Chardon, p. 81-88 et pl. 1 à 10.) — Autre cimetière antique dans le parc du château; ce dernier cimetière serait chrétien, à ce que l'on suppose, tandis que le premier serait païen. — Poteries conservées à Troyes, dans le cabinet de M. Camusat de Vaugourdon. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Étienne, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'orient. Longueur, 43 mètres; largeur, 17m,80; hauteur des maîtresses voûtes, 14 mètres; des collatéraux, 7m,50. Tout voûté. Abside à cinq pans, 6 mètres de long. Nef, six travées et 37 mètres de long, collatéraux. Tour en pierre au milieu du portail occidental. (A. P. 65-68.)

AUBETERRE. *Moyen âge.* Église de la Purification de la Sainte-Vierge, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22m,50; largeur, transept, 18m,10, nef, 12m,65; hauteur, sanctuaire et transept, 7m,50, nef jusqu'au plafond, 7m,20 et jusqu'au sommet de la voûte de bois en berceau masquée par ce plafond, 10m,50. Sanctuaire rectangulaire et voûté en pierre. Transept, une travée. Vitraux et carreaux émaillés du XVIe siècle.

CHAMPIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, XIIe siècle, remaniée et agrandie au XVe. Deux nefs, chacune deux travées. L'église primitive se composait d'une seule de ces deux nefs. Longueur, 11m,50; largeur, 9 mètres; hauteur des voûtes, 6 mètres.

CHARMONT. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire. Longueur, 32m,20; largeur, sanctuaire, 6 mètres, nef, 19m,50; hauteur des voûtes, 8 mètres. Sanctuaire en forme de rectangle. Nef accompagnée de collatéraux aussi élevés qu'elle. Banc seigneurial du XVIe siècle, en bois sculpté, long de 5m,50. Bas-relief de saint Hubert, XVIe siècle, hauteur, 1m,10, largeur, 1m,50. Carreaux émaillés du XVIe siècle.

CHÊNE (LE). *Ép. romaine.* A l'est, lieu dit les Grèves, on a trouvé des ossements humains, entre autres, dit-on, ceux d'un enfant renfermés dans un vase de terre; à l'ouest, lieu dit les Vasseux, une épée déposée au musée de Troyes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens; XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 18m,70; largeur, abside, 5m,30, transept, 14m,20, nef, 5m,10; hauteur, 5m,80. L'abside et le transept sont voûtés, la nef ne l'est pas. Abside à trois pans. Transept, deux travées; les piliers, de forme carrée, pourraient remonter à un édifice primitif roman.

FEUGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Benoît, XIIe siècle, sauf quelques remaniements et additions. Le sanctuaire et le chœur forment un rectangle suivi d'un autre rectangle plus large qui est la nef. Longueur, 19 mètres; largeur, sanctuaire et chœur, 4m,90, nef, 6m,30; hauteur, 5 mètres. Sanctuaire percé à l'orient de trois fenêtres plein cintre, voûté en berceau, long de 2m,80; tout autour, à la hauteur des tailloirs, une corniche ornée de billettes qui se prolonge autour du chœur. Chœur carré et voûté en berceau. La nef n'est pas voûtée; elle a conservé au sud ses fenêtres primitives, au nombre de trois; celles du nord sont modernes. Au sud du chœur, chapelle latérale du XVIe siècle, en forme de rectangle, 5m,40 sur 4m,20.

FONTAINES-LUYÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, XIIe siècle, remaniée au XVIe et depuis. Plan rectangulaire, sauf une chapelle au sud du chœur et de la nef et faisant hache. Longueur, 26m,10; largeur, 6m,30, et en y comprenant la chapelle, 11m,40; hauteur, sanctuaire, chœur et chapelle, 7 mètres, nef, 6 mètres. Sanctuaire percé de trois fenêtres à l'est; voûté au XVIe siècle. Chœur, une travée également voûtée au XVIe siècle. Nef non voûtée.

HERBISSE. *Ép. romaine.* On considère comme une voie romaine le chemin qui, partant de Lhuître, gagne Salon en passant par Herbisse. — Cimetière antique au sud du village, lieu dit les Accins du Château; on y a trouvé, en 1813, une lampe en cuivre près d'un squelette, et en 1840, deux squelettes, une lance et une épée. || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge. La nef, pour la plus grande partie, du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25m,10; largeur, transept, 17m,20, nef, 14m,90; hauteur, 6m,50. Abside, XVIe siècle, à trois pans, voûtée. Transept, deux travées voûtées. Nef romane, sauf le mur nord, qui date du XVIe siècle; trois travées, collatéraux; le collatéral nord était sans doute originairement égal à l'autre, en sorte que la largeur totale était de 13m,70; piliers quadrangulaires, larges de 0m,90, mais plus longs, l'un a jusqu'à 1m,40 de long; leur hauteur est de 2m,40, y compris le tailloir auquel est réduit le chapiteau; hauteur de l'archivolte, 1m,40. Vitraux et fonts baptismaux du XVIe siècle.

MAILLY. *Ép. romaine.* Au lieu dit Sainte-Suzanne, au sud-est du village, on a trouvé en juin 1830, dans une cloche de fer, un vase de verre blanc contenant neuf bagues et quatre colliers. (Pl. et descript. S. A. 1re sér. nos 49-52, ann. 1834, p. 36-38.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin du Grand-Mailly; la nef et les piliers qui supportent la tour centrale datent

du XIIe siècle, le reste est du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 32^m,70; largeur, transept, 16^m,40, nef, 7^m,10; hauteur, abside et transept, 7^m, nef, 6 mètres. Abside, cinq pans percés de sept fenêtres; sa voûte s'est écroulée. Transept, deux collatéraux et deux travées, voûté. Nef non voûtée, fenêtres élargies. Flèche centrale octogone, en bois, hauteur à partir du sol, 40 mètres.— Église de Saint-Jean-Baptiste de Romainecourt ou du Petit-Mailly, XIIe siècle. Une nef, quatre travées; la première, à l'est, en forme de rectangle, sert de sanctuaire, 5 mètres de large; les deux suivantes, 5^m,40 et la dernière, 6^m,70. Longueur, 18^m,80; hauteur moyenne, 6 mètres. Le sanctuaire, percé à l'orient de deux lancettes et voûté ainsi que les deux travées suivantes. Les deux travées centrales accompagnées au sud d'une chapelle du XVIe siècle.

MONTSUZAIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Paul. Les piliers qui supportent la tour au centre de la croisée sont du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25 mètres; largeur, abside, 5^m,30, transept, 16^m,60, nef, 5^m,30; hauteur des voûtes, 7 mètres. Abside à cinq pans. Transept, deux travées; la partie centrale du transept, XIIe siècle, plus étroite que l'abside et la nef, largeur, 3^m,90; le collatéral nord, large de 4^m,50; les piliers ont 1^m,90 de diamètre. La nef n'est pas voûtée. Fonts baptismaux de forme carrée ornés d'une tête humaine à chaque angle.

NOZAY. *Ép. romaine.* Lieu dit les Sapins, à 500^m au sud-est de l'église et à quelques mètres de la Barbuise, rive gauche, substructions romaines, débris de tuiles et de poteries. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Quentin, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 26 mètres; largeur au transept, 19^m,10; hauteur des voûtes, 6^m,30. Abside à cinq pans. Transept, une travée. Nef, deux travées, point de collatéraux. Deux beaux retables, l'un du commencement, l'autre de la fin du XVIe siècle.

ORMES. *Ép. romaine.* Lieu dit de Saint-Balsème, à 500 mètres à l'est du village, on a trouvé, il y a quatre-vingts ans environ, un cercueil de pierre long de 2 mètres, haut de 0^m,60 et large d'autant: il avait un couvercle; il y a vingt ans, des squelettes humains qui avaient, dit-on, près de la tête tantôt un vase de terre, tantôt un poignard. Il y a vingt-cinq ans, au lieu dit le Vieux chemin de Champigny, à 1400 mètres au nord-ouest d'Ormes, on aurait trouvé plusieurs pots de terre contenant chacun une tête humaine et la plupart, en outre, une petite chaîne de cuivre. — On considère comme une voie romaine le chemin des Rittes allant, dit-on, d'Arcis à Fère-Champenoise et traversant le finage, au nord-est du village; sa direction est du sud-est au nord-ouest. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gengoul. Abside de la fin du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Deux nefs, le collatéral sud n'a pas été construit ou a été démoli à une date ancienne. Longueur, 30 mètres; largeur, abside, 5 mètres, nef, 8^m,80; hauteur des voûtes, 7 mètres. Abside à cinq pans, non voûtée. Nef, cinq travées, voûtées. Le collatéral n'a de voûté que ses trois dernières travées. Nef, 4^m,40 de large, collatéral 3 mètres, les piliers 1^m,40 de diamètre. Un tabernacle en bois sculpté du commencement du XVIe siècle, hauteur, 2 mètres; il se compose de deux tours octogones superposées: la tour inférieure, plus haute que l'autre, a 0^m,40 de diamètre, la tour supérieure, 0^m,25; chacune de ces tours a deux étages; le premier étage de la tour inférieure est seul obscur; les trois autres étages sont à jour. Deux vitraux du XVIe siècle dont un fort beau.

POUAN. *Ép. romaine* (?). Sépultures découvertes dans le village même, à l'ouest du village et à l'est: 1° dans l'intérieur du village, en 1824, maison du sieur Louis Nacquemonche, quatre squelettes, à la tête de l'un un vase en verre blanc et aux pieds un plat de terre sigillaire; en 1840, maison du sieur Collet, huit squelettes; 2° à l'ouest du village, il y a environ trente-quatre ans, à un kilomètre environ du village, lieu dit le Haut de la Pierre, trois cercueils de pierre longs de 2 mètres environ, d'où l'on a tiré des ossements humains et une épée; en 1859, près de la maison du sieur Emberluy, à l'extrémité ouest du village, deux squelettes; 3° à l'est du village, le 22 juillet 1842, au lieu dit Marisy, à 300 mètres environ du village, non loin du bois dit le Martrey, un squelette humain portant un collier, un bracelet, des boucles, une chevalière, le tout en or, et auprès une épée et un poignard; les 23 et 24 juin 1843, dans l'accin (enclos) du sieur Coutant-Villenet, un squelette, et près de lui une lance, un sabre, une petite pièce de monnaie en cuivre, une cruche en bronze et des ferrements de bouclier; plus tard, au lieu dit Marisy, un bassin et un vase en forme de bénitier, dit-on. Les objets en or trouvés le 22 juillet 1842 ont été achetés par l'Empereur, qui les a donnés au musée de Troyes. On peut consulter à leur sujet S. A. 1re série, t. XI, ann. 1842, p. 90 et suiv. P. A. *Antiques*, pl. 1re; l'ouvrage de M. l'abbé Cochet, intitulé, *le Tombeau de Childéric Ier*, p. 86, 93, 95, 107, 116, 183, 260, 313, 346, 378, 379, 444, 445; et celui de M. Peigné-Delacourt, intitulé: *Recherches sur le lieu de la bataille d'Attila en 451.* La lame de l'épée et celle du poignard, trouvées le même jour, sont conservées au musée de Troyes; il y en a un dessin dans S. A. 1re série, t. XI, année 1842. Le chef barbare auquel ces objets appartenaient se nommait Héva: ce nom se lit sur son anneau. Suivant M. Peigné-Delacourt, ce chef est le roi visigoth Théodoric Ier (?). La cruche en bronze découverte en 1843 a été donnée au musée de Troyes par M. Coffinet, chanoine, et il en a été publié une repro-

duction dans P. A. La lance et le sabre trouvés à la même date sont la propriété de M. le comte A. de la Vaulx, à Brantigny (Aube). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre. La plus grande partie est du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 44^m,60; largeur, abside, 6 mètres, transept, 15^m,40, nef, 13^m,10; hauteur des maîtresses voûtes, 9 mètres, et des collatéraux, 4^m,50. Abside, XVIe siècle, cinq pans; longueur, 7 mètres. Transept, deux travées, longueur, 12^m,60; la première travée remonte en partie au XIIe siècle, le reste n'est que du XVIe. Nef du XIIe siècle, dont une partie a été remaniée au XVIe; longueur, 25 mètres, quatre travées accompagnées de collatéraux; les deux premières travées correspondent chacune à deux travées de chacun des collatéraux; il en était de même pour la troisième travée, mais des remaniements ont fait disparaître cette disposition primitive; de chacune des deux premières travées on pénètre dans chacun des deux collatéraux par deux arcades en arc brisé; les collatéraux ayant une largeur beaucoup moindre que la grande nef (moitié environ), chacune de leurs travées est proportionnelle aux travées de la nef; piliers et colonnes alternativement, les piliers aux angles des travées de la nef; diamètre primitif des piliers, 1^m,80; ceux qui n'ont que 1^m,50 de diamètre ont été remaniés; les colonnes ont 0^m,70 de diamètre. Arcade ouvrant de la nef sur le collatéral sud, 3^m,70 de hauteur, savoir : pour le pilier, 2^m,20, le chapiteau compris pour 0^m,50; hauteur de l'archivolte, 1^m,50; l'intervalle entre le pilier et la colonne, mesurée entre les fûts, est de 1^m,90; longueur de l'archivolte à sa base, immédiatement au-dessus des tailloirs, 1^m,70. Au-dessus de cette archivolte, traces d'un *triforium;* fenêtres plein cintre. Quelques travées des murs latéraux sont ornées d'arcatures trilobées, hautes de 1^m,70, larges de 2^m,30. Restes de vitraux du XVIe siècle. Le portail occidental, surmonté d'une tour en pierre du XIIIe siècle, carrée, 7^m,40 de côté hors œuvre à la base, contre-forts non compris; un rez-de-chaussée et trois étages, hauteur, 18 mètres; une flèche en bois haute de 28 mètres; hauteur totale, 46 mètres.

SAINT-ÉTIENNE-SUR-BARBUISE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Étienne, XIIe siècle, sauf l'abside, qui est du XVIe. Ni transept ni collatéraux; autrefois l'abside était la partie la plus étroite, le chœur était plus large que l'abside, la nef plus large que le chœur; la nef et le chœur sont restés dans leur premier état, mais l'abside a été élargie. Longueur, 18^m,20; largeur, abside, 5^m,40, chœur, 5 mètres, nef, 6^m,50. Abside voûtée, haute de 5^m,50, ornée de fort beaux vitraux. Arc triomphal roman, brisé, haut de 4^m,50, et qui n'a que 2^m,80 d'ouverture. Chœur et nef non voûtés. Nef remaniée récemment.

SAINT-REMY-SUR-BARBUISE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Remy, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 21^m,50; largeur, abside, 5^m,50, transept, 16^m,50, nef, 6 mètres; hauteur des voûtes, 6^m,40. Abside, trois pans, voûtée. Transept, trois nefs et deux travées, voûté. Nef non voûtée, deux travées; deux collatéraux en projet n'ont pas été exécutés.

SEMOINE. *Ép. romaine* (?). A l'est du village, lieu dit les Alluets, on a trouvé, il y a trois ans, plusieurs squelettes humains, dont l'un avait au bras un bracelet de cuivre. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre. Abside du XIIIe siècle, transept du XIIe, du XIIIe et du XVIe. La nef, qui était du XIIe siècle, a été récemment reconstruite presque tout entière, mais les dimensions sont restées les mêmes : longueur, 30 mètres; largeur, abside, 5^m,80, transept, 18^m,90, nef, 11^m,70; hauteur, abside, 8^m,50, centre du transept, 5 mètres, nef, jusqu'aux entraits, 7^m,50. L'abside est du commencement du XIIIe siècle, à cinq pans et voûtée. Chœur, deux travées, la première du XIIIe siècle et la seconde du XIIe, largeur, 2^m,70; collatéraux du XVIe, largeur de chacun, 5^m,70. Nef, quatre travées, collatéraux.

TORCY-LE-GRAND. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27^m,50; largeur de la nef, 5^m,70. L'abside et le transept sont voûtés, la nef ne l'est pas.

TORCY-LE-PETIT. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Léonard, XVIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 16^m,20; largeur, 7^m,50; hauteur, 5^m,60; non voûtée.

VILLETTE. *Ép. romaine* (?). Au lieu dit le Martray, contigu à la contrée de Marisy, on a trouvé des fondations remontant à une époque inconnue. La contrée de Marisy est située sur le finage de Pouan; c'est dans cette contrée qu'a été trouvée la célèbre sépulture du chef barbare Héva. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XIIe siècle, sauf des remaniements du XVIe; le collatéral nord a été reconstruit à cette époque. Plan en forme de croix latine. Longueur, 18^m,60; largeur, abside, 4^m,70, transept, 16 mètres, nef, 9^m,50; hauteur, 6 mètres, si ce n'est dans le bras sud, qui a seulement 4 mètres de haut. L'abside de la fin du XIIe siècle, voûtée au XVIe. Transept, une travée, voûtée, accompagnée de chapelles formant bras de croix; celle du sud romane et non voûtée. Nef, trois travées et collatéraux, elle n'est pas voûtée; les arcades romanes brisées qui ouvrent de la nef sur le collatéral droit ont 3^m,50 de haut, dont pour la colonne 2 mètres, le tailloir compris pour 0^m,15, et pour la hauteur de l'archivolte, 1^m,50; l'intervalle qui sépare les fûts des colonnes est de 2^m,10. Les arcades du XVIe siècle sont plus hautes de 1 mètre que celles du XIIe.

VILLIERS-HERBISSE. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge. La seconde

travée centrale du transept, la nef et la tour datent du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 32^m,80; largeur, abside, 6 mètres, transept, 15^m,20, nef, 11^m,60; hauteur, abside et transept, 7^m. L'abside est à cinq pans, voûtée, longue de 8 mètres. Transept, deux travées, voûté, longueur, 10^m; le centre, étant en partie roman, est moins large que les collatéraux. Nef accompagnée de collatéraux, quatre travées, non voûtées, longueur, 14^m,80; les piliers nord sont rectangulaires, un seul excepté, aux angles duquel on a taillé quatre minces colonnettes engagées; ceux du sud ont leurs angles abattus; ces piliers sont plus longs que larges, 0^m,95 sur 0^m,80, leur hauteur est de 2^m,20, le tailloir compris pour 0^m,15; hauteur de l'archivolte, 1^m,50; l'intervalle entre les piliers est de 2^m,75, et entre les points de naissance de chaque archivolte, 2^m,85. Beau retable du XVIe siècle. Vitraux de la même époque, un daté de 1559. Fonts baptismaux de la première moitié du XVIe siècle. Tour romane, carrée, sur la première travée de la nef centrale du transept. — A deux kilomètres ouest du village, emplacement du hameau de Richebourg, tilleul planté à la place de l'église; cave d'une maison, ossements. Ce lieu était encore habité au XVIe siècle.

VOUÉ. *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 28^m,50; largeur, abside, 5^m,40, transept, 17^m,10, nef, 5^m,80; hauteur, abside, 9^m, transept, 8^m,50, et nef, 7 mètres. Cette église est tout entière voûtée. L'abside est à cinq pans. Le transept a deux travées et deux collatéraux; la nef, deux travées et point de collatéraux, mais dans le plan primitif elle devait en avoir. Débris de vitraux. Tour, sur la seconde travée de la nef. Joli portail occidental.

CANTON DE CHAVANGES.

(Chef-lieu : CHAVANGES.)

ARREMBÉCOURT. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Étienne, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22^m,60; largeur, abside, 6^m,70, transept, 18^m,40, nef, 6^m,70; hauteur, 7^m,50. Cette église est entièrement voûtée. Abside à trois pans. Transept, une travée, deux collatéraux. Nef, deux travées sans collatéraux, mais elle paraît en avoir eu autrefois. Beaux vitraux; joli portail; fonts baptismaux contemporains de l'édifice. || Nous ne savons quelle date donner aux substructions qui ont été découvertes aux lieux dits : 1° Beaujeu, nord du village; 2° la Côte-à-la-Vigne, est; 3° le Vieux-Moulin, ouest; 4° la Pièce-de-l'Étang-du-Poêle, autrefois les Vieilles-Maisons, sud.

AULNAY. *Ép. celtique.* La tombelle dite d'Aulnay se trouvant sur le finage de Jasseines, nous en parlerons sous le nom de cette commune. || *Ép. romaine.* On considère comme une voie romaine le chemin dit de Troyes, venant de Chavanges et passant au nord d'Aulnay, dont il sépare le finage de ceux de Balignicourt, Donnement et Jasseines. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Remy. L'abside et le transept du XVIe siècle; nef du XVIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, abside, 13 mètres, transept, 17^m,70, nef, 6^m,20; hauteur des voûtes, 7 mètres. Abside à cinq pans. Transept, une travée; mais les quatre piliers sont séparés des murs par un intervalle assez grand pour permettre la circulation. Beaux vitraux du XVIe siècle dans l'abside; un daté de 1540, un autre de 1553.

BAILLY-LE-FRANC. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Les fonts baptismaux datent du XIIe siècle, mais l'église n'est qu'un édifice de bois du commencement du XVIIe siècle. Une abside, nef, collatéraux, sans transept. Longueur, 17 mètres; largeur, abside, 6 mètres, nef, 12^m,60; hauteur, 6 mètres. Clocher haut de 26 mètres.

BALIGNICOURT. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, côtoyant le finage au couchant. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 21^m,50; largeur, sanctuaire, 4^m,85, transept, 14^m,70, nef, 14 mètres; hauteur, abside, 7 mètres, nef, 5 mètres. Sanctuaire en forme de rectangle, longueur, 4^m,70. Transept, une travée, longueur, 4^m,30. Nef, trois travées, deux collatéraux, longueur, 12^m,50. Les voûtes datent presque entièrement du XVIe siècle; une partie des fenêtres ont été faites à la même époque, ainsi que la porte méridionale, qui est assez remarquable. Vitraux du même temps.

BRAUX. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, traversant le finage du sud au nord. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 23^m,50; largeur, abside, 4^m,50, transept, 17^m,40, nef: si elle était complète, sa largeur serait de 15^m,40, mais le collatéral nord manquant, la largeur se trouve réduite de 5 mètres; hauteur, 6^m,30. La nef seule n'est pas voûtée. Carreaux émaillés et vitraux du XVIe siècle.

CHALETTE. *Ép. romaine.* Cimetière antique touchant le village au nord; ossements humains en abondance; deux cercueils de pierre trouvés à 200 mètres environ du village. Dans l'un, découvert il y a quinze ou vingt ans environ, il y avait, dit-on, une épée; dans l'autre, découvert il y a trois ans, on n'a signalé que des ossements. || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge. Nef du XIIe siècle, abside et transept du XVIe. Si cette église était achevée, elle donnerait en plan une croix latine; mais le collatéral nord du transept manque. Longueur, 23^m,50; largeur, transept, 14^m,50 au lieu de 20 environ s'il était achevé; nef, 7^m,50; hauteur, abside et transept,

7 mètres, nef, 4 mètres. Abside à trois pans, voûtée. Transept, deux travées voûtées. Nef non voûtée; une partie de ses fenêtres ont été récemment élargies.

CHASSERICOURT. *Ép. moderne.* Église de Saint-Gengoul. Abside et transept du XVIe siècle; nef du XVIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22^m,30; largeur, abside, 5^m,60, transept, 17 mètres, nef, 13^m,30; hauteur, 7 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, une travée voûtée; nef non voûtée; l'un et l'autre accompagnés de collatéraux. Vitraux du XVIe siècle; un notamment de trois panneaux, dans l'abside, avec cette légende : *L'an mil cinq cents vingt neuf furent faictes par les paroissiens d'icy ces troys verrieres que vayey ensamble.*

CHAVANGES. *Ép. romaine.* Un cercueil de pierre trouvé au midi du bourg sur le versant nord d'un petit monticule qui fait partie de la propriété de M. Vauchelet, maire, contenait un squelette, des armes, des vases de terre, des pièces de monnaie. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Georges. Portail occidental du XIIe siècle, l'arc triomphal de la fin du XIIIe siècle, le reste de l'église de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 39 mètres; largeur, transept, 19^m,20, nef, 14^m,60; hauteur des maîtresses voûtes, 11 mètres, des basses voûtes, 5^m,50. Trois absides; l'abside principale longue de 5^m,50. Transept, deux travées; longueur, 11 mètres. Nef, avec collatéraux, quatre travées et 22 mètres de longueur, un peu plus ancienne que l'abside et le transept : elle peut dater de la fin du XVe siècle, tandis que l'abside et le transept dateraient du commencement du XVIe. Nombreux vitraux du XVIe siècle. Portail occidental, cinq archivoltes, deux supportées par des colonnettes, trois par un simple boudin. Tour carrée ajoutée dans la seconde moitié du XVIe siècle; longueur, hors œuvre, contre-forts compris, 13 mètres; hauteur, 29 mètres, et flèche comprise, 37 mètres. Cette tour est construite dans l'axe du collatéral nord, comme la seule tour achevée de la cathédrale de Troyes; le projet était de construire une seconde tour dans l'axe du collatéral sud et d'avancer le portail d'une travée, ce qui donnait à l'église 46 mètres de longueur. (A. P. 75.) || *Ép. moderne.* Croix en pierre, du XVIe siècle, dans le cimetière.

DONNEMENT. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, passant la Voire près de Chalette, à l'est de ce village, gagnant de là Donnement, puis les Ormets. Son tracé a été découvert dernièrement par les agents voyers de l'arrondissement; il est tout différent de celui que l'on a indiqué jusqu'ici, d'après Cassini et la Carte de l'État-Major.—Au sud du village, dans un jardin, découverte, en 1857, d'une lame d'épée et d'un fer de lance, déposés au musée de Troyes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Amand, XIIe siècle, avec de nombreuses additions du XVIe. Deux nefs; le transept fait hache d'un seul côté. Longueur, 21^m,60; largeur, transept, 11^m,60, nef, 10^m,20; hauteur, 6 mètres. Les baies de l'abside datent du XVIe siècle; la piscine de l'abside, du XIIIe. Transept, une travée; baies du XVIe siècle. Nef, deux travées; le mur nord-est, du XIIe siècle. La voûte, la nef sud, le mur occidental, du XVIe, sauf un des arcs-doubleaux de cette nef, qui peut remonter au XIIIe siècle. Débris de vitrail du XVIe siècle.

JASSEINES. *Ép. celtique.* A l'extrémité méridionale du finage, sur la limite de celui d'Aulnay, *tumulus* connu sous le nom de tombelle d'Aulnay. Diamètre au niveau du sol, 35 mètres; hauteur, 3 mètres. (Voir Grosley, *Éphémérides troyennes*, année 1767, et édition de 1811, t. II, p. 304, et C. T. H. t. III, p. 330.) Ces auteurs donnent à ce tumulus une hauteur de 15 pieds environ, soit 5 mètres au lieu de 3 mètres. La voie qui passe au pied serait, suivant ces auteurs, une voie romaine conduisant de Troyes à Vitry par Margerie. La tombelle d'Aulnay est indiquée dans la Carte de l'État-Major. || *Ép. romaine.* Auprès de la tombelle on a trouvé, à une époque fort éloignée, un cercueil de pierre contenant des ossements.—A l'est de la commune, lieu dit l'Usage, entre le chemin de grande communication n° 6, de Chaudrey à la Haute-Marne, au midi, et le ruisseau de Meldenson, un cercueil de pierre a été découvert il y a quatre-vingts ans. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Abside et nef du XIIe siècle; transept du XVIe; portail et clocher tout récents. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24 mètres; largeur, transept, 19^m,60, nef, 7^m,30; hauteur, abside et transept, 7^m,50, nef, 5 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, une travée, voûté. Nef non voûtée.

JONCREUIL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XIIe siècle, remaniée depuis. Plan en forme de croix latine. Longueur, 23^m,20; largeur, transept, 14^m,50, nef, 12^m,30; hauteur de l'arc triomphal, 7^m,30. Sanctuaire en forme de rectangle; sa voûte et sa fenêtre orientale datent du XVIe siècle. Transept, une travée; voûtes du XVIe siècle, à l'exception des arcs-doubleaux, qui remontent au XIIe. Dans la nef, mur occidental et baies des collatéraux, XVIIIe siècle, le reste du XIIIe; trois travées; deux collatéraux; piliers carrés, leurs chapiteaux consistent en un congé et deux filets : ils ont 2^m,30 de haut et supportent des archivoltes hautes de 1^m,50; l'intervalle entre chaque pilier est de 3^m,15.

LENTILLES. *Moyen âge.* Nous avons découvert dans l'église du lieu un parement de lutrin, en soie verte, du XIIe siècle, qui a été publié dans P. A. et qui appartient aujourd'hui à la cathédrale de Troyes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Jacques et de Saint-Philippe, XVIe siècle, en bois. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 21^m,09; largeur, ab-

side, 6m,05, nef, 11m,70; hauteur, grande nef, 6m,17, collatéraux, 4m,45. Abside à cinq pans; fenêtres jumelles en plein cintre. Nef, cinq travées supportées par des poteaux de 0m,25 de diamètre, plafond; collatéraux en appentis, avec fenêtres carrées de 0m,87 de côté, divisées en deux par un meneau qui a 0m,14 de diamètre, ce qui donne deux ouvertures chacune de 0m,36 sur 0m,87; les fenêtres de la nef sont un peu plus hautes et un peu moins larges.

MAGNICOURT. *Ép. romaine.* A un kilomètre au nord du village, lieu dit le Vieux-Moulin, sur une étendue de plusieurs hectares, tuiles romaines mélangées à des pierres qui ne sont pas du pays, ossements humains. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Vinebaud. La plus grande partie de l'abside et de la nef date du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24m,50; largeur, abside, 12m,70, transept, 16m,80, nef, 5m,70; hauteur, abside, 7 mètres, nef, 4m,70. L'abside n'est pas voûtée. Transept, une travée et deux collatéraux voûtés, tandis que le centre du transept ne l'est pas. La nef, sans collatéraux, non voûtée. Portail occidental roman; largeur de l'ouverture, 1m,40; hauteur jusqu'au linteau, 2m,40, jusqu'au sommet de l'archivolte, 3m,80; largeur entre les deux colonnettes qui supportent l'archivolte, 2 mètres. Porche en bois du XVIe siècle, considérablement remanié.

MONTMORENCY, autrefois BEAUFORT. *Moyen âge.* Emplacement du château, qui remontait au moins au XIe siècle et qui aurait été détruit au XVIe. Fossés, parapets en terre. Contenance, 2 hectares 69 ares 58 centiares. Suivant la tradition, le donjon avait de diamètre hors œuvre, 41 pieds, soit environ 13m,50, et de hauteur, sans compter la toiture, 80 pieds, soit 26 mètres environ; au XVIIIe siècle il subsistait encore des ruines hautes de 40 pieds. La seigneurie de Beaufort appartint à la maison de Beaufort, qui était une branche de la célèbre maison de Broyes, puis à la maison de Rethel. Réunie ensuite au comté de Champagne, elle en fut séparée en 1404, pour être rattachée au duché de Nemours, érigé en faveur de Charles III, roi de Navarre; elle appartint plus tard à Gabrielle d'Estrées. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, XVIe siècle. Elle vient d'être en grande partie reconstruite. Longueur, 29 mètres; largeur, 16m,20; hauteur de la grande nef, 7m,50. || *Ép. incertaine.* A l'ouest de la commune, lieu dit le Tertre de Mongangé, on a trouvé, il y a cinq ans, cinq ou six squelettes humains.

PARS-LEZ-CHAVANGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Hubert, XIIe siècle. Plan rectangulaire, avec abside semi-circulaire. En avant, on a construit, au XVIIe siècle, un prolongement en bois que nous laissons de côté. Longueur, 10m,30, dont 2m,30 pour l'abside et 8 mètres pour la nef; largeur, abside, 3m,80, nef, 4m,50; hauteur, 4m,20. Point de voûtes. L'abside est percée de trois fenêtres plein cintre; leurs archivoltes sont supportées par quatre colonnettes, deux en dedans, deux en dehors. Vitrail représentant le Christ en croix, saint Hubert et sainte Tanche; légende : *Frere Claude de Leceupr..... Nicolas Colot, laboureur, demorant audit Luistre, ont donnes ceste verriere l'an mil vc et neuf.*

SAINT-LÉGER-SOUS-MARGERIE. *Ép. romaine.* A un demi-kilomètre au nord du village, lieu dit le Chemin de Corbeil, à une profondeur de 0m,50, on a trouvé, il y a trente-six ans environ, un cercueil de pierre renfermant des ossements humains. Longueur, 2 mètres plus large à un bout qu'à l'autre, avec couvercle de pierre faisant dos d'âne. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Léger, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22 mètres; largeur, abside, 6m,40, transept, 13m,50, nef, 7m,60; hauteur, 5m,60. Édifice construit en bois, non voûté. Quelques statues de la fin du XVe siècle et un vitrail du XVIe, représentant le Christ en croix entre la sainte Vierge et saint Jean. Collatéraux supprimés en 1780; les fenêtres de la nef datent de cette époque.

VILLERET. *Ép. moderne.* Église de Saint-Ferréol, XVIe siècle, inachevée; il n'en a été construit que l'abside et le transept. Longueur, 18m,80, dont 6 mètres pour l'abside et 12m,80 pour le transept; largeur, abside, 5m,50, transept, 18m,50. La nef devait avoir 15m,40 de large et probablement quatre travées formant une longueur d'au moins 20 mètres, ce qui aurait donné une longueur totale de 40 mètres. Hauteur, 11 mètres; si l'église eût été achevée, les collatéraux auraient environ 5m,50 de haut. L'abside, à cinq pans, voûtée. Le transept, deux travées et trois nefs d'égale hauteur, entièrement voûté, sauf la seconde travée de la nef centrale. Sur l'autel, un magnifique tabernacle en bois de la seconde moitié du XVIe siècle; on en a supprimé un panneau pour faire une niche; hauteur, 4 mètres. Belle statue peinte. Beaux vitraux. Joli portail du XVIe siècle, orné de deux bustes sculptés en bas-relief : l'un, de femme, serait, dit-on, celui de Gabrielle d'Estrées; l'autre, à droite, celui de Henri IV. Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort à partir de l'année 1597, aurait bâti cette église, suivant la tradition.

CANTON DE MÉRY-SUR-SEINE.

(Chef-lieu : MÉRY.)

ABBAYE-SOUS-PLANCY. *Ép. romaine.* Dans le village même, et à six kilomètres, près de la ferme de la Perte, substructions en silex mêlées de tuiles romaines. — On a découvert, il y a douze ans, dans le village, 1° un cercueil de pierre contenant des ossements et une épée; 2° des ossements sans cercueil; il y a trente ans, au

lieu dit les Grèves, un cercueil de pierre.—Voie romaine, traversant le finage du sud au nord ; elle vient de Troyes et de Plancy, et est connue, entre Troyes et Plancy, sous le nom de Voie de Plancy. || *Ép. moderne.* Église de Saint-Martin, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25^m,50 ; largeur du transept, 15^m,30 ; nef, 5^m,60 ; hauteur des voûtes, 6^m,70. Sur les ogives, les tiercerets et les liernes de la voûte de l'abside, restes de peinture. Transept, une travée ; les quatre piliers centraux remontent en partie au XIIe siècle, voûte en pierre. La nef a une voûte en bois récente, sur entraits du XVIe siècle.

BESSY. *Ép. romaine.* Au nord-est du village, lieux dits les Grèves et les Chenevières de l'Étang, substructions et tuiles romaines. Cimetière au lieu dit la Pâture de Bessy. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Michel ; chevet et partie du transept du XIIe siècle ; le reste, du XVIe. Si le transept avait deux bras au lieu de n'en avoir qu'un, cette église serait en forme de croix. Longueur, 22 mètres ; largeur au transept, 10 mètres ; hauteur, 5 mètres. Chevet rectangulaire ; le transept et la nef ont chacun deux travées.

BOULAGE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Les quatre piliers qui supportent la partie centrale du transept sont du XIIe siècle ; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine ; longueur, 37 mètres ; largeur, transept, 17^m,20 ; nef, 10^m,80 ; hauteur au centre du transept, 8 mètres ; dans la nef, 5^m,60. Transept et nef avec collatéraux ; nef non voûtée. Pierre tumulaire, datée de 1531, bien conservée.

CHAMPFLEURY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup, XIIe siècle ; remaniée au XIIIe et au XVIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire. Longueur, 23 mètres ; largeur, 10 mètres ; hauteur, chœur, 6^m70 ; nef, 6 mètres ; point de voûtes. Chevet plat, percé de trois fenêtres. Chœur, une travée ; un collatéral au nord. Nef, deux travées, un collatéral au sud ; deux piliers carrés, sans autre chapiteau qu'un filet et un congé ; archivoltes en arc brisé, qu'aucune fenêtre ne surmonte ; le collatéral sans fenêtres ; fenêtres dans le mur nord. Cette église peut être considérée comme le type de la disposition primitive des églises à deux nefs de cette partie du département. || *Ép. inconnue.* A quatre kilomètres au nord-est, lieu dit Bonnevoisine, village détruit.

CHAPELLE-VALLON. *Ép. romaine.* Voie dite de Plancy, venant de Troyes et se dirigeant vers le nord-ouest ; elle traverse le village. — Voie dite de Rhèges, venant de Troyes et se dirigeant vers le nord. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Nef et tour du XIIe siècle ; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30^m,70 ; largeur, transept, 18 mètres ; nef, 6^m,40 ; hauteur, abside et transept, 8 mètres ; nef, 6^m,70. Abside à trois pans, ornée de beaux vitraux, voûtée. Transept, trois travées et deux collatéraux ; la partie centrale, qui supporte la tour, n'a que 3^m,80 de large, tandis que les collatéraux ont l'un 5^m,20 et l'autre, 4^m,80 ; les quatre piliers qui supportent la tour construits au XIIe siècle, mais remaniés au XVIe ; vitraux du XVIe siècle. Nef sans collatéraux ; trois portes, une sur chaque face, et trois fenêtres, une également sur chaque face ; restes de peintures murales ; les murs paraissent en grande partie construits en silex. Tour centrale haute, y compris la flèche, de 29 mètres, savoir : 1° du pavé aux voûtes, 8 mètres ; 2° épaisseur de la voûte et repous, 0^m,50 ; 3° de la voûte à la flèche, 6^m,50 ; 4° flèche, 14 mètres ; l'étage supérieur est large dans œuvre de 6^m,50, long de 6^m,90, percé de huit fenêtres plein cintre, à meneau octogone dans cinq cas, cylindrique dans trois autres et avec chapiteaux à feuillage. — Au nord-est du village, près de la chapelle Sainte-Geneviève, lieu dit Derrière la Chapelotte, substructions en silex du village de Froide-Parois.

CHARNY-LE-BACHOT. *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom de chemin de Troyes, venant de Troyes et se rendant à Plancy ; elle traverse le finage du sud au nord. — On considère aussi comme une voie romaine le chemin dit des Hauts de Charny-le-Bachot, qui va de Rhèges à Étrelles et qui est presque perpendiculaire au premier. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Étienne ; XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 18^m,60 ; largeur, transept, 17^m,65 ; nef (entre les piliers), 5^m,65 ; hauteur, 7^m,50. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, deux bras, deux travées, voûté. Nef sans collatéraux, non voûtée. Débris de vitraux.

CHÂTRES. *Ép. romaine.* Voie de Châlons-sur-Marne et de Reims à Sens, traversant le village du nord-ouest au sud-est. — Au lieu dit la Chapelle, cercueil de pierre, tuiles romaines, substructions en silex. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Remy. Nef du XIIe siècle ; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31^m,80, dont pour la nef 16 mètres ; largeur de la nef, 7 mètres ; hauteur, 7^m,50. Abside à cinq pans, voûtée en pierre. Transept, une travée voûtée en pierre. La nef est voûtée en bois sur entraits et poinçons apparents.

CHAUCHIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte-Vierge. La portion occidentale est du XIIe siècle, sauf le portail ; le reste, du XVIe. Une nef sans transept. Longueur, 33^m,50 ; largeur, 6^m,60 ; hauteur des voûtes, 5^m,50. L'abside est seule voûtée. Clocher central en charpente.

DROUPT-SAINT-BÂLE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léonard et Saint-Bâle. Nef du XIIe siècle ; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 32^m,80 ; largeur, transept, 16^m,30 ; nef,

9m,80; hauteur des voûtes, 7m,10. Abside à trois pans, précédée d'une travée de chœur à une nef et d'une travée de transept à trois nefs. Nef accompagnée d'un collatéral; piliers rectangulaires. Tour centrale, de forme carrée, sans doute romane.

DROUPT-SAINTE-MARIE. *Ép. romaine.* On qualifie de voie romaine un chemin commençant au lieu dit le Marais et aboutissant à Saint-Just (Marne). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte-Vierge. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27m,46; largeur de la nef, 12m,05; hauteur, abside et transept, 9 mètres, nef, 5 mètres. L'abside et le transept sont voûtés; transept, deux travées, deux collatéraux. Nef non voûtée, deux collatéraux; piliers à colonnettes, avec les chapiteaux ornés de figures humaines; archivoltes en plein cintre; les grandes fenêtres murées. Portail du XIIe siècle.

ÉTRELLES. *Ép. romaine.* Au lieu dit les Carrés, au sud-est du village, on a trouvé en 1832 un cercueil de pierre d'où l'on a tiré, dit-on, un anneau d'or et une bouteille de verre; cet anneau appartient à M. Chanoine, conseiller à la Cour impériale de Dijon. Les Carrés sont un quadrilatère long de 600 mètres, large à une extrémité de 200 mètres, à l'autre de 180 mètres, entouré d'un remblai en terre haut de 1m,50 sans fossés. Ces dimensions nous ont été fournies par M. Boutiot, membre de la société académique de l'Aube; suivant lui, les Carrés seraient un camp romain. — Voie de Reims et Châlons-sur-Marne à Sens, traversant le village du midi au nord. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge; XIIe siècle, sauf des remaniements postérieurs. Sanctuaire en forme de rectangle, précédé d'une nef rectangulaire plus large. Longueur, 27 mètres; largeur, sanctuaire, 5m,85, nef, 8m,45; hauteur du sanctuaire, 8m50, de la nef, 5 mètres. La voûte du sanctuaire, récente; la fenêtre orientale et les vitraux sont du XVIe siècle, mais les quatre fenêtres latérales sont primitives, en plein cintre à l'intérieur, brisées à l'extérieur. Sur les sept fenêtres de la nef, quatre de date récente.

GRANDES-CHAPELLES. *Ép. romaine.* Voie dite de Plancy, traversant le village du sud-est au sud-ouest; elle vient de Troyes et gagne Plancy. — Autre voie dite de Rhéges, courant aussi du sud-est au nord-ouest et traversant le finage à 1,500 mètres environ du village. C'est un embranchement de la première. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Portion occidentale et la plus considérable de la nef, XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 52 mètres; largeur, transept, 20 mètres; partie orientale de la nef, 17m,20; partie occidentale de la nef, 15m,10 en la supposant complète, 4m,50 dans l'état actuel. Abside non voûtée; longueur, 7 mètres; hauteur, 9 mètres. Transept, longueur, 14m,20; hauteur, 9 mètres; deux travées. Partie orientale de la nef, deux travées; longueur, 12 mètres; hauteur, 6m,90, voûtée; la dernière travée supporte la tour. Portion occidentale de la nef, longueur, 18m,70; cinq travées, hauteur, 8 mètres; les collatéraux démolis en 1819; les piliers nord sont cylindriques; les piliers sud, alternativement cylindriques et octogones; les arcades qui ouvrent de la nef sur les collatéraux, hautes de 4 mètres, larges de 2m,50; au-dessus, des fenêtres plein cintre. Bénitier du XIIIe siècle : c'est une colonne, dont le chapiteau sert de récipient à l'eau bénite. Carreaux émaillés du XVIe siècle en grand nombre; sur l'un, date de 1551; sur d'autres, la légende *Vive le Roi.*

LONGUEVILLE. *Ép. romaine.* Au lieu dit le Calvaire, on a trouvé en février 1852 un cercueil de pierre contenant des ossements et un vase de terre; avec un couvercle de forme arrondie; en octobre 1859, des ossements humains et un cercueil en ciment. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XIIe siècle, sauf des remaniements plus récents. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25 mètres; largeur, abside, 6m,80, transept, 17 mètres, nef, 6m,20; hauteur, abside, 6 mètres; nef, 4 mètres. L'abside seule voûtée, mais la voûte récente. Une partie des fenêtres récemment élargies; les primitives en plein cintre à l'intérieur et brisées à l'extérieur.

MÉRY-SUR-SEINE. *Ép. romaine.* Cimetière antique païen, découvert en 1843 dans les travaux du canal de la Haute-Seine au sud de Méry, dans la direction de Droupt-Sainte-Marie : débris de cercueils de bois; vases de terre, de verre; fragments de colliers et de bracelets en bronze; lame d'épée en fer, etc. déposés au musée de Troyes. Au nord de Méry, dans les mêmes travaux et la même année, on a découvert deux vases contenant huit à dix mille monnaies romaines en bronze et un petit nombre en argent; quatre à cinq mille étaient aux types impériaux, de Caracalla à Aurélien (211-275). Voir un rapport de M. Corrard de Breban, et deux planches dans S. A. 1re série, t. XI, nos 87-88, année 1843, p. 128-140. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, XIIe siècle; remaniée et défigurée depuis, surtout au XVIe. Trois nefs sans transept. Longueur, 30 mètres; largeur, 18m,50; hauteur dans l'abside et les deux premières travées de la nef, 6 mètres; dans les deux dernières, 9 mètres. Toutes les baies, à l'exception de deux, ont été refaites au XVIe siècle. Chapiteaux historiés, retouchés au XVIe siècle; alors on y a gravé des légendes en l'honneur de la Vierge : *Ave maris stella; ave Maria; ave regina cœlorum.* — Rue conservant par son nom un souvenir des foires de Champagne : on l'appelle rue de Montpellier. ‖ *Ép. moderne.* Chapelle de l'Hôtel-

Dieu, sous le vocable de l'Annonciation, XVIe siècle. Des travaux récents l'ont entièrement défigurée.

MESGRIGNY. *Ép. moderne.* Petite église construite tout récemment.

PLANCY. *Ép. romaine.* Au lieu dit la Chardonnière, au sud-est du finage, on a trouvé, il y a trente ans, un cercueil de pierre, avec couvercle, contenant un squelette, et à côté de la tête de ce squelette un vase de terre et une pièce de monnaie en bronze. Ce cercueil sert d'abreuvoir dans la ferme de la Caroline.—Le chemin d'intérêt commun n° 7, du Bachot à Plancy, a succédé à une voie romaine qui venait de Troyes, et dont on a enlevé d'énormes pierres qui ont servi à construire un quai et à paver les rues du village. — Autre voie romaine venant de Rhèges et traversant l'Aube et les marais de Plancy; à l'est du village elle a, dans certains endroits, 10 mètres de large. || *Moyen âge.* Au sud-est du village, près de l'endroit où a été découvert un cercueil, emplacement du village de Saturniacus, où habita saint Victor au VIIe siècle. Des travaux récents ont mis au jour une quantité considérable de calcaire dur et de silex qui avaient été employés dans les constructions; une foule de débris de toute sorte; un grand nombre d'ossements rangés symétriquement. – Église paroissiale de Saint-Julien. La nef, sauf de nombreux remaniements, et une partie du transept datent du XIIe siècle; le reste, du XVIe, ou plus récent. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31 mètres; largeur, transept, 16^m,75, nef, 12^m,40; hauteur, 6^m,50. Abside du XVIe siècle, ornée de vitraux. Transept, deux travées, voûté; piliers en partie du XIIe siècle. Nef avec collatéraux; une partie des murailles, deux fenêtres et deux arcs-doubleaux du collatéral nord datent du XIIe siècle; pignon occidental percé d'une fenêtre du XIIIe siècle; le reste de la nef est tellement remanié qu'on pourrait le croire récent.

PREMIERFAIT. *Ép. romaine.* Voie de Rhèges venant de Troyes, courant du sud-est au nord-ouest, traversant le finage de Premierfait à l'ouest du village. — Voie de Plancy venant de Troyes, séparant le finage de Premierfait de celui de Droupt-Saint-Bâle. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent. Nef et une partie du transept du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 23^m,20; largeur, transept, 17^m,80, nef, 6^m,70. Abside à trois pans. Transept, deux travées, voûté; les piliers en partie du XIIe siècle, le reste du XVIe; la partie centrale moins large que les collatéraux. Nef sans collatéraux; charpente du XVIe siècle, la seule complétement apparente du département; on n'a pas même plâtré entre les chevrons; hauteur, jusqu'aux entraits, 5 mètres, jusqu'à la sous-faîte, 8 mètres; quatre entraits pour une longueur de 16^m,50; il n'y a pas de poinçon; cinq fenêtres, une au pignon, deux au sud, deux au nord. Peintures murales presque complétement effacées. Chaire en bois du commencement du XVIe siècle. Tour au centre de la seconde travée du transept.

RHÈGES. *Ép. romaine.* Le village est traversé par la voie dite de Rhèges, qui vient de Troyes et qui se dirige vers le nord. — Voie dite de Plancy, séparant le finage de Rhèges de celui de Droupt-Sainte-Marie.—Cercueils de pierre trouvés sur ce finage il y a cinquante ans. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Antoine et Saint-Sulpice, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire à l'orient et l'élargissement du collatéral sud au transept. Longueur, 20 mètres; largeur, transept, 15^m,85, nef, 14 mètres; hauteur des voûtes, 7 mètres. Chevet plat. Transept, deux travées, deux collatéraux; le collatéral sud, plus large que le collatéral nord et même que la grande nef, servait de chapelle prieurale; joli bas-relief peint, du XVIe siècle, représentant l'Annonciation, la Visitation et l'Assomption. Nef, deux travées voûtées, accompagnée de collatéraux non voûtés.

RILLY-SAINTE-SYRE. *Ép. romaine.* Deux cimetières antiques dans le voisinage desquels on trouve des substructions peut-être romaines. L'un, au centre du village, est probablement celui où fut enterré, au IIIe siècle, saint Savinien, premier apôtre du christianisme dans le diocèse de Troyes; on y a trouvé des cercueils de pierre; c'est là qu'était construite la chapelle de Sainte-Syre, démolie en 1793. — L'autre cimetière, à trois cents mètres au sud du village, lieu dit le Rué; on y a trouvé aussi des cercueils de pierre. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Savinien. Les trois travées occidentales de la grande nef appartiennent au style roman primitif, le reste est du XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 35^m,40; largeur, transept, 17^m,60, nef, 15 mètres; hauteur du transept, 7^m,30, de la grande nef, 11 mètres. Abside à trois pans. Transept, trois nefs et deux travées voûtées en pierre. Nef voûtée en berceau et en bois sur entraits apparents; quatre travées; deux collatéraux; murs latéraux du XVIe siècle; piliers romans cylindriques en briques, le chapiteau consiste en un quart de rond surmonté d'un filet; archivoltes en plein cintre surmontées de fenêtres aussi en plein cintre, aujourd'hui murées.

SALON. *Ép. romaine.* Voie venant d'Herbisse et connue sous le nom de Chemin de Paris. — Autre voie venant de Troyes et de Rhèges, gagnant Fère-Champenoise. Elles se croisent dans le village même de Salon. — Au sud-ouest du village, lieu dit Jacquemard, cimetière antique d'où l'on a tiré, en 1851, des monnaies romaines, un sabre, un couteau, un vase de grès, etc. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. La nef et la partie centrale du transept sont du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25^m,80; largeur, transept, 18^m,90, nef, 6 mètres; hauteur, 8^m,60. Abside à cinq pans. Transept, deux

travées et deux collatéraux plus récents et plus larges que la partie centrale; la seconde travée de la partie centrale sert de base à la tour; chapiteaux des colonnettes engagées, ornés les uns de figures humaines, les autres de volutes et de feuilles à l'imitation du chapiteau corinthien; le tailloir consiste en une doucine et un filet qui se prolongent au delà du chapiteau de la colonne engagée, sur le pilier lui-même; voûte d'arête. Nef non voûtée, 5m,80 de longueur; mais elle était plus longue autrefois; collatéral au sud. Débris de vitraux du XVIe siècle. Bas-reliefs de la même époque, représentant la Naissance de Jésus-Christ, la Descente de croix, la Résurrection. Jolie piscine du XVIe siècle dans l'abside. Restes de peintures murales au transept.

SAVIÈRES. *Ép. celtique* (?). Chemin dit de Lette, allant, dit-on, d'Orléans à la forêt d'Ardennes; il traverse le finage du sud-est au nord-ouest. || *Ép. romaine.* Au nord du village, lieu dit Saint-Gilles, on a trouvé, il y a quinze ans environ, plusieurs cercueils de pierre contenant, dit-on, des armes avec des ossements humains. Il y avait autrefois dans cet endroit une chapelle dédiée à saint Gilles. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, transept, 13m,30, nef, 9m,40. Sanctuaire rectangulaire voûté en berceau et en pierre; hauteur, 7m,70; trois fenêtres. Transept, deux travées; deux collatéraux; la première travée voûtée en berceau; dans la partie centrale, le berceau est parallèle à l'axe de l'église; dans les collatéraux, il est perpendiculaire; la travée suivante supporte le clocher, elle a été voûtée au XVIe siècle. Nef non voûtée, accompagnée de collatéraux; quatre travées; piliers, les uns cylindriques, les autres rectangulaires; les chapiteaux sont de simples biseaux; archivoltes en plein cintre, hautes de 5m,50. Tour centrale, XIIe siècle; hauteur, 12 mètres, et avec la flèche, 23 mètres.

SAINT-MESMIN. *Ép. romaine.* A l'ouest du village, lieu dit la Chapelle, en 1845 et en 1854, on a trouvé: 1° dix à douze cercueils de pierre, contenant des ossements; 2° une grande quantité d'ossements qui n'étaient pas renfermés dans des cercueils, entre autres le squelette d'un guerrier qui avait avec lui son cheval, sa lance et son bouclier. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Mesmin, XIIe siècle, sauf l'abside et une partie du transept, qui sont du XVIe siècle. Si elle était achevée, elle serait en forme de croix latine, mais le bras septentrional du transept manque. Longueur, 27 mètres; largeur, transept, 12m,60, nef, 6m,20; hauteur de la nef, 5 mètres. Abside à cinq pans. Transept, deux travées, dont la seconde supporte le clocher; l'arcade qui ouvre de cette travée sur la nef a 1m,95 de largeur sur 3m,33 de hauteur, savoir: base des colonnes engagées, 0m,33; fût, 1m,37; chapiteaux, 0m,53; archivolte, 1m,10. Nef sans collatéraux, ses fenêtres en plein cintre.

SAINT-OULPH. *Ép. romaine.* Voie de Sens à Châlons-sur-Marne, venant de Châtres et se dirigeant sur Étrelles. La route actuelle de Soissons a été établie sur son emplacement.— Dans l'intérieur du village, fondations en pierre dure et débris de tuiles romaines; ossements humains, notamment squelettes qui avaient encore au bras des bracelets de fer. — Au sud du village, lieu dit de Champigny, on a trouvé, il y a vingt-cinq ans, un cercueil de pierre rempli d'ossements. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Julien, fin du XIIe siècle, remaniée au XVIe. Deux nefs; transept. Longueur, 31 mètres; largeur, abside et chœur, 5m,70, nef, le collatéral compris, 10m,70; hauteur, abside et chœur, 10 mètres, nef, 4m,20. L'abside et le chœur ont des voûtes qui datent du XVIe siècle. La nef n'a qu'un plafond moderne; l'arc qui ouvre du chœur sur la nef a 6 mètres de hauteur. Pierre tumulaire de N., chevalier, de *Seint-Ou* (Saint-Oulph), mort en janvier 1272.

VALLANT-SAINT-GEORGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Julien, XIIe siècle, remaniée et en partie voûtée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27m,50; largeur, transept, 19m,40, nef, 6m,10. Chevet plat, percé de deux fenêtres en arc brisé. Transept accompagné de collatéraux, une travée. Nef autrefois accompagnée d'un collatéral au sud; on pénétrait dans ce collatéral par des arcades hautes de 3m,20, aujourd'hui murées, et surmontées de petites fenêtres plein cintre également murées; le mur nord a été percé de grandes fenêtres au commencement du XIIIe siècle; hauteur de la nef jusqu'au plafond, 7 mètres, et jusqu'à la sous-faîte, autrefois apparente, 10m,50.

VIAPRES-LE-GRAND. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Leu, XVIe siècle; si elle était complète, elle serait en forme de croix latine, mais le bras sud du transept manque. Longueur, 25m,70; largeur, transept, 12m,30, nef, 5m,80; hauteur des voûtes de l'abside et du transept, 7m,80, du plafond de la nef, 4m,70. Vitrail du XVIe siècle. || *Ép. inconnue.* A trois cents mètres au nord du village on trouve des puits et des restes de cave.

VIAPRES-LE-PETIT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Grégoire; elle vient d'être rebâtie; mais nous l'avons visitée en 1856, avant sa reconstruction. La seconde travée du transept et la nef étaient du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Cette église, si elle eût été complète, aurait été en forme de croix latine; mais le bras nord du transept manquait. Longueur, 27m,25; largeur au transept, 10m,90, dans la nef, 5m,60; hauteur des voûtes de l'abside et du transept, 6m,30; hauteur de la nef jusqu'au plafond, 4m,70; jusqu'au sommet de la voûte en bois masquée par le plafond, 8 mètres. L'abside et la partie centrale du transept voûtées en pierre;

le collatéral non voûté. L'arcade ouvrant du transept sur la nef était construite en craie alternée avec des assises de briques; trois assises de briques faisant saillie l'une sur l'autre tenaient lieu de chapiteaux; hauteur, 6 mètres; largeur, 2m,50. Au-dessus du plafond de la nef, voûte en bois, en arc brisé, du XVIe siècle, soutenue par cinq fermes, dont trois munies de poinçons, les chevrons apparents et les intervalles des chevrons plâtrés. Statue peinte du XVe siècle, représentant saint Serein, revêtu de la cotte de mailles et du gambeson, un manteau sur les épaules, tenant une lance dans la main droite, un écu dans l'autre. Fragment de vitrail du XVIe siècle, représentant le sacre d'un évêque. Statue de saint Sébastien. Tour romane sur la seconde travée du transept, carrée à la base, octogone au-dessus, surmontée d'une flèche en bois également octogone; longueur d'un côté de la base, hors œuvre, 6m,30; hauteur, jusqu'au sommet de la flèche, 27 mètres.

CANTON DE RAMERUPT.

(Chef-lieu : RAMERUPT.)

AUBIGNY. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Fiacre. La nef a été tout récemment reconstruite en presque totalité; l'abside et le transept paraissent du XVIe siècle, cependant une partie pourrait bien remonter à une construction primitive du XIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25 mètres; largeur, sanctuaire, 5 mètres, transept, 13 mètres, nef, 7m,30; hauteur, abside et transept, 9m,50, nef, 9 mètres. Sanctuaire rectangulaire, voûté, long de 3m,50. Le transept est à deux travées, il est voûté : longueur, 8m,50; l'un des bras a 5m,70 de saillie, l'autre 0m,90 seulement. Vitraux du XVIe siècle. Tour centrale en pierre.

AVANT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis. Abside et chœur du XIIe siècle, remaniés depuis; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31m,50; largeur de la nef, collatéraux compris, 14m,70. Abside à trois pans. Chœur, une travée sans collatéraux. Transept, une travée, deux collatéraux et deux chapelles. Nef, deux travées et deux collatéraux.

BRILLECOURT. *Ép. romaine.* A cent mètres environ au nord du village, lieu dit l'Ochiot, cimetière antique où l'on a trouvé un grand nombre de vases de terre et, en 1848, un cercueil de pierre avec son couvercle; il contenait des ossements. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XIIe siècle. Sanctuaire rectangulaire, précédé d'une nef plus large, également rectangulaire. Longueur, 21m,50; largeur, sanctuaire, 4m,50, nef, 6m,70. Point de voûtes. Presque toutes les baies ont été refaites dans ce siècle-ci.

CHAUDREY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger. Les piliers nord de la nef datent en partie du XIIe siècle; le reste de l'église remonte au XVIe, sauf la dernière travée de la nef, qui a été reconstruite en 1784. Trois nefs sans transept, suivies d'une abside. Longueur, 21m,70; largeur totale des trois nefs, 18m,20; hauteur des voûtes, 7 mètres. Tout est voûté, sauf la dernière travée. Vitraux du XVIe siècle en mauvais état; l'un, dans le collatéral nord, a cette légende : *Venerable et discrete personne maistre Jehan... de Troyes a donne ceste presente verriere en l'an mil cinq cent et vingt, en l'honneur... saint Augustin. Faites pour luy a Dieu priere.*

COCLOIS. *Ép. romaine.* On considère comme une voie romaine un chemin allant de Troyes à Chavanges suivant les uns, à Vitry suivant les autres, servant de limite entre les finages de Coclois et de Brillecourt, passant au pied de la tombelle d'Aulnay; traces du pont sur lequel il passait l'Aube près de Coclois. — Il y a quarante ou cinquante ans, au nord-ouest du village, dans les fossés de la route départementale de la Belle-Étoile à Lesmont, on a trouvé un cercueil de pierre qui sert d'abreuvoir à Aulnay. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Maurice, XVIe siècle. Sanctuaire rectangulaire, suivi d'une nef plus large, également rectangulaire. Longueur, 19m,70, largeur, 18m90. Elle est tout entière voûtée. Nef, trois travées et deux collatéraux. Pierre tumulaire couvrant le corps : 1° de Pierre de Marolles, écuyer, mort le 18 juillet 1592; 2° de Marie de Herlus, sa première femme, morte le 5 juin 1563; 3° de Guillemette Bouvot, sa seconde femme, morte le 15 avril 1631. Restes du tombeau de Gabriel des Réaulx, mort en 1634, et de Guillemette de Marolles, sa femme; ce tombeau consistait en un parallélipipède rectangle, haut de 1m,30 sur une largeur égale et une longueur de 2m,25, orné d'écussons armoriés et surmonté des statues agenouillées des défunts; ces statues ont disparu. (Un dessin, A. A. 1858.)

DAMPIERRE. *Ép. romaine.* La voie de Langres à Châlons-sur-Marne sépare un instant le finage de Dampierre de celui de Balignicourt. — Autre voie, dite Chemin de Paris, venant de Saint-Léger-sous-Margerie, traversant le village de Dampierre et de là gagnant Lhuître. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre. Sanctuaire et chœur de la fin du XIIe siècle; nef du XVIe. Plan : sanctuaire carré, suivi d'un chœur rectangulaire plus large et d'une nef plus large encore. Longueur, 44 mètres; largeur, sanctuaire, 5m,70, chœur, 14m, nef, 15m,10; hauteur, sanctuaire et chœur, 8m,50, nef, 11 mètres, collatéraux de la nef, 7 mètres. Tout est voûté. Fenêtres du sanctuaire, plein cintre, surmontées d'un œil de bœuf. Chœur, deux travées, trois nefs; longueur, 11 mètres. Nef, quatre travées; longueur, 27m,30. Tombeau du XVIe siècle : longueur, 2m,40; largeur, 0m90; hauteur, 0m,75; statue en ronde bosse de Pierre de Launoy, baron de Dampierre, mort le 8 février 1522, représenté armé, couché, les mains jointes,

son casque derrière la tête, les pieds appuyés sur un lion. Tour centrale : hauteur jusqu'à la naissance de la flèche, 23 mètres; de la naissance de la flèche au sommet de la croix, 20 mètres : total, 43 mètres. — Château de la fameuse maison de Dampierre, qui posséda la seigneurie de Bourbon et le comté de Flandre. Donjon démoli de 1804 à 1810; sa base était protégée par une motte haute de 10 mètres au-dessus du sol naturel et de 15 mètres au-dessus des eaux du fossé; maçonnerie haute de 20 mètres au-dessus de la motte, surmontée d'un comble haut de 13m,33 et d'un épi de fer, haut de 4m,66, orné d'une couronne et de diverses figures en plomb et d'une bannière en cuivre; hauteur totale, en y comprenant la motte, 48 mètres, et sans y comprendre la motte, 38 mètres; épaisseur des murailles, 4 mètres à la base et 2 mètres au sommet; diamètre, dans œuvre, 13 mètres; les murailles étaient construites en craie, sauf une hauteur d'environ 3m au-dessus de la motte; comble couvert en ardoises épaisses de 0m,015. Le château actuel n'a aucun caractère archéologique; mais il subsiste une porte d'entrée de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe, sorte de tour rectangulaire cantonnée de tourelles; hauteur, murailles, 14m,30, comble, 10 mètres, total 24m,30; longueur, 20 mètres environ; largeur, 15m. Sous une des tourelles, cachot circulaire : diamètre, 2m60; hauteur, 1m90; il est au-dessous du niveau des grandes eaux, éclairé par un soupirail; une ouverture percée dans la clef de voûte permettait de communiquer avec le prisonnier sans ouvrir la porte; au-dessus, au rez-de-chaussée, prison circulaire, diamètre, 2m,30, hauteur, 3m,60. (Dessins de cette porte dans A. P. 71 et du tombeau dans A. A. 1859.)

DOMMARTIN. *Moyen âge.* On a trouvé, il y a quelque temps, dans le cimetière une pierre tumulaire du XIIIe siècle, qui sert actuellement de seuil à une porte de maison. Suivant la tradition, l'église était originairement bâtie là où cette pierre a été découverte. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin : la plus grande partie du XVIe siècle; la travée occidentale de la nef, du XVIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 20 mètres; largeur, abside et nef, 5m,50, transept, 13m,80; hauteur, 3m,90. La partie du XVIe siècle construite en bois, la partie du XVIIe en pierre; rien de voûté. Clocher à l'occident.

DOSNON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre. L'abside est du commencement du XIIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside, et si ce n'est encore que la dernière travée de la nef a un seul bas-côté. Longueur, 22 mètres; largeur, abside, 5m,10, nef, 16m,80; hauteur, 6m,50. L'abside est voûtée; ses fenêtres actuelles sont postérieures à la construction primitive. Nef accompagnée de collatéraux; quatre travées, dont les deux premières sont seules voûtées. Vitraux du XVIe siècle. Tour centrale en bois.

GRANVILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. Abside du commencement du XIIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 33m,60; largeur, abside, 5 mètres, transept, 18m,20, nef, 6 mètres; hauteur, 7m,50. Abside à cinq pans, voûtée au XVIe siècle, avec une fenêtre centrale de même date. Transept, deux travées, et trois nefs voûtées. Nef, trois travées, point de voûte. Beaux vitraux du XVIe siècle, l'un daté de 1548. Clocher central en bois.

ISLE-SOUS-RAMERUPT. *Ép. romaine.* On considère, à tort ou à raison, comme une voie romaine le chemin connu sous le nom de Voie d'Herbisse, qui traverse les finages d'Isle et d'Aubigny du sud-est au nord-ouest et sépare le finage de Vinets de celui de Lhuître. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, sauf les bras du transept. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27m,70; largeur, abside et nef, 6m,50, transept, 18m,80; hauteur, abside et transept, 8m,50, nef, 6m,50. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, une travée, voûté. Nef non voûtée. Fonts baptismaux du XIIe siècle. Débris de vitraux du XVIe.

LHUÎTRE. *Ép. romaine.* Il y a quatre ans, on a trouvé dans le cimetière, au sud de l'église, un cercueil de pierre. — Certaines personnes considèrent comme une voie romaine le chemin de Paris venant de Dampierre et traversant Lhuître pour gagner de là Herbisse. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Tanche. L'abside et la première travée du transept datent du XIIIe siècle; la seconde travée du transept, la tour et la partie inférieure de la première travée de la nef du XIIe, et le reste de la nef du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 49m,80; largeur, abside, 6m,60, transept, 16m,60, nef, 15m,20; hauteur, abside et transept, 8m,50, nef, maîtresses voûtes, 13 mètres, basses voûtes, 6m,50. Cette église est tout entière voûtée. Abside à cinq pans; longueur, 6m,60. Transept, deux travées; longueur, 13m,80. Nef accompagnée de collatéraux, quatre travées; longueur, 26m,40. Beaux retables peints, en bois et en pierre, du XVIe siècle. Fonts baptismaux du XIIe, forme octogone, avec une arcade trilobée sur chaque face et une figure de saint sous chacune de ces arcades. Cette église est couverte en plomb. Au centre de la seconde travée du transept, belle tour carrée surmontée d'une flèche octogone en charpente cantonnée de clochetons triangulaires; ces clochetons sont couverts en plomb; le plomb de la flèche a été remplacé par des ardoises il y a quelques années. Beau portail du XVIe siècle. (Voir sur cette église, la plus belle de l'arrondissement, A. P. 69-70.)

LONGSOLS. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Julien et de Saint-Blaise, seconde moitié du XVe siècle et commencement du XVIe. Plan en forme de croix la-

tine. Longueur, 20 mètres; largeur, transept, 16m,20, nef, 10m,50; hauteur de l'abside, du transept et de la grande nef, 6 mètres. Cette église est en bois. Sanctuaire rectangulaire. Nef, trois travées, collatéraux. Débris de vitraux du XVIe siècle. Dans la sacristie, une croix processionnelle du XVe siècle, en cuivre, et une petite croix en argent servant de reliquaire à un fragment de la vraie croix. Au musée de Troyes, tuile datée de 1472 et provenant de l'église de Longsols.

MESNIL-LA-COMTESSE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent. Fin du XIIe siècle, remaniée au XVIe. Une seule nef, sans transept; une chapelle du XVIe siècle au nord, faisant hache sur le chœur. Longueur, 27m,20; largeur, abside, 5m,15, chœur, chapelle comprise, 10m,40, nef, 5m,30; hauteur, abside et chœur, 8 mètres, chapelle, 7m,50, nef, 6 mètres. Tout est voûté, sauf la nef. Abside à cinq pans. Chœur, deux travées, voûtes du XVIe siècle. Débris de vitraux du XVIe siècle. Banc en bois et retable de la même date.

MESNIL-LETTRE. *Moyen âge.* Dans l'église un Christ en croix du XIIe siècle, en bronze; une croix processionnelle en argent du XIVe siècle, et une statue de saint Pierre assis sur un fauteuil analogue à celui qui est si connu sous le nom du roi Dagobert, et portant la mitre à deux couronnes; cette statue est de pierre, XIVe siècle. || *Ép. moderne.* Église de Saint-Pierre-ès-Liens, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25m,70; largeur, abside, 6m,60, transept, 19m,20, nef, 14m,20; hauteur, 6m,50. Elle est tout entière voûtée. Le transept et la nef ont chacun deux travées et deux collatéraux. Le transept et la nef sont séparés par une clôture en bois sculpté du XVIe siècle, longue de 5m,90, haute de 2m,80, et dont les portes manquent (P. A.).

MOREMBERT. *Ép. romaine* (?). Lieu dit le Village, près du gué de Meldençon, dans l'enclos du sieur Joseph Félix, cimetière antique, ossements sans cercueils, poignards. || *Ép. moderne.* Église Saint-Jean, XVIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 12 mètres; largeur, 6m,10; hauteur, 4m,50. Construite en bois. Remarquables fonts baptismaux de la renaissance.

NOGENT-SUR-AUBE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Maurice. L'abside est du XIIIe siècle, le reste ne remonte qu'au XVIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 30 mètres; largeur, abside, 6 mètres, nef, 17m,30; hauteur, 9 mètres. Tout est voûté. Abside à cinq pans; longueur, 5 mètres. Nef accompagnée de collatéraux de même hauteur, quatre travées, longueur, 25 mètres; les piliers qui ne supportent pas le clocher n'ont que 1m,40 de diamètre. Vitraux du XVIe siècle. Cette église est, avec raison, fort admirée dans le pays. Inscription en vers français de 1538 dans le mur du collatéral sud, quatrième travée. Tour centrale en bois.

ORTILLON. *Ép. moderne.* Église Sainte-Madeleine, reconstruite il y a vingt ans environ, petite, non voûtée, sans aucune valeur quelconque.

POIVRE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Antoine, XIIe siècle, sauf la plus grande partie du transept et la voûte de l'abside, qui datent du XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30m,70; largeur, abside, 6 mètres, transept, 21m,10, nef, 12m,20; hauteur des voûtes de l'abside et du transept, 8 mètres, des entraits de la nef, 7 mètres. Transept, deux travées, longueur, 9m,20; collatéraux beaucoup plus larges que la partie centrale. Nef, deux collatéraux, quatre travées; longueur, 15m,50; point de voûte; piliers rectangulaires, larges de 0m,80, longs de 0m,85 à 0m,90, non compris deux colonnes engagées destinées à supporter les archivoltes des arcades qui ouvrent de la grande nef sur les collatéraux; ces colonnes engagées ont des chapiteaux complets, tandis que pour les piliers le chapiteau est réduit à un simple tailloir; la hauteur des colonnes engagées est de 1m,80; intervalle entre les piliers, mesuré entre les fûts, 2m,40; hauteur des arcades, 3m,10. Vitraux du XVIe siècle. Tour romane carrée. || *Ép. moderne.* Chapelle de Sainte-Agathe, autrefois église paroissiale du village de Sainte-Suzanne, XVIe siècle. Une nef; le transept n'a qu'un bras, celui du nord. Longueur, 14 mètres; largeur, au transept, 9m,60, dont 5 mètres pour le bras nord. Abside à trois pans, voûtée. Transept, une travée, voûté. Nef non voûtée. Suivant Courtalon, cette église n'est pas l'église paroissiale primitive de Sainte-Suzanne; elle n'aurait été originairement que la chapelle du château.

POUGY. *Ép. romaine* (?). La voie qui passe près de la tombelle d'Aulnay se retrouve sur le finage de Pougy. qu'elle traverse du nord au sud, à l'ouest du village. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas. Abside et nef du XIIe siècle, transept du XIIe, du XIVe et du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 32 mètres; largeur, transept, 19 mètres, nef, 6 mètres; hauteur, voûte principale du transept, 7 mètres, nef, 10 mètres. Abside longue de 4m,70, non voûtée, servant de sacristie. Transept, trois travées, longueur, 15 mètres; partie centrale entièrement voûtée; collatéraux en partie voûtés. Nef, longueur, 12m,30; charpente apparente, seulement on a plâtré entre les chevrons; cette nef est d'un bel effet. Peintures sur bois du XVIe siècle, représentant divers sujets de la vie de saint Nicolas. — Motte et fossés du château, dont le possesseur était au XIIe siècle connétable de Champagne.

RAMERUPT. *Ép. romaine.* A l'ouest de Ramerupt, lieu dit Dalibonne, on a trouvé en 1821 quatre cercueils de pierre. — Lieu dit les Routières, vaste cimetière antique, poignards, fragments de sabre, pièce de monnaie, vases de terre, etc. Point de cercueils de pierre.— La tradition qualifie de Chemin des Romains

une rue au nord du village, allant de Romaines à Isle, et dite chemin des Chevées; elle se prolonge sur le finage d'Isle, où elle prend le nom de voie d'Herbisse. || *Moyen âge.* Ramerupt est encore entouré de fossés qui remontent au moins en partie au XIIIe siècle, et au fameux Érard de Brienne, baron de Ramerupt, qui prétendit au comté de Champagne. — Emplacement de l'église prieurale de Ramerupt, qui avait 18^m,70 de long sur 9 mètres de large; fin du XIe siècle. — Au lieu dit la Garenne, à deux cent cinquante mètres à l'ouest de Ramerupt, fondations de la chapelle de la Maladrerie. — Emplacement de l'abbaye de la Piété, ordre de Cîteaux, fondée au XIIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, reconstruite dans ce siècle. Beau retable, peint sur bois, du XVIe siècle. || *Ép. incertaine.* Souterrains qui sont probablement d'anciennes caves creusées à une époque où le sol était beaucoup moins élevé qu'aujourd'hui. L'un, dont la voûte se trouve au-dessous du sol des caves actuelles, se divise en trois parties : la première, sans doute la plus récente, est voûtée en plein cintre, la suivante en arc brisé, et la troisième encore en plein cintre. Les murs et les voûtes sont construits en moellons de craie taillés. Les maçons, suivant un usage encore observé à Ramerupt, ont indiqué sur chaque pierre sa hauteur en chiffres romains. L'unité employée dans chacune des trois parties est différente; elle vaut : 1re partie, 0^m,033; seconde partie, 0^m,030; et troisième partie, 0^m,017, c'est-à-dire moins que le pouce romain, qui valait 0^m,025. L'unité dont se servent aujourd'hui les maçons de Ramerupt est le pouce vulgaire, qui vaut 0^m,027. C'est M. Charles Delaunay, membre de l'Académie des sciences, qui a attiré notre attention sur ces faits.

ROMAINES. *Ép. romaine.* Au sud du village, lieu dit les Cercueils, un vaste cimetière antique. Découverte en 1780 d'un cercueil de pierre; en 1805, de trois avec leurs couvercles, deux d'entre eux contenant des poignards et des vases de terre; en 1817, d'un cercueil de pierre; en 1846, de vases de terre de couleur brune et de fragments de vases de terre grise. || *Ép. moderne.* Église de Saint-Félix, XVIe siècle; mais une partie a été rebâtie récemment. Abside à trois pans et une nef. Longueur, 18 mètres; largeur, 5^m,90. Rien de voûté. Portail occidental du XVIe siècle assez joli.

SAINT-NABORD. *Ép. celtique.* A l'extrémité du village, à l'est, tombelle surmontée d'une croix et sous laquelle on a trouvé des ossements. || *Moyen âge.* Le village paraît avoir été situé autrefois au nord de son emplacement actuel, près de l'Aube, dans un endroit, aujourd'hui boisé, où l'on trouve fréquemment des fondations de maisons et où a subsisté jusqu'à cette année la chapelle de Saint-Julien. Les inondations annuelles de l'Aube couvrent aujourd'hui ce terrain. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Nabord, construite dans ce siècle, sauf un tronçon de la nef, qui remonte au XVIe.

TROUAN-LE-GRAND. *Moyen âge.* Au nord du village, au lieu dit Targe, fondations et débris divers de bâtiments; là était un village qui existait à l'époque carlovingienne, ainsi que le prouve une charte du cartulaire de Montiérender, publiée dans notre *Histoire des ducs et comtes de Champagne*, t. I, p. 434. On montre encore la place de l'église et du cimetière. — Église paroissiale de Saint-Georges. Fin du XIIe siècle, sauf les bras du transept, qui datent du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 32 mètres; largeur, abside, 6 mètres, transept, 18 mètres, nef, 13^m,60; hauteur des maîtresses voûtes, 11^m,50 : la dernière travée de la nef conserve seule cette hauteur; ailleurs les voûtes et le tympan des fenêtres de la claire-voie se sont écroulés, à la suite d'un incendie, au XVIIe siècle, et la voûte a été remplacée par un plafond à 8^m,50 de haut. Abside à cinq pans; longueur, 4 mètres. Transept, trois nefs, deux travées; longueur, 11 mètres. Nef, cinq travées; longueur, 17^m,20; *triforium* obscur; six gros piliers alternant avec quatre colonnes. Beau portail roman. Cette église est d'un grand effet, qui serait encore plus puissant si elle était complète. (A. P. 77-78.)

TROUAN-LE-PETIT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre. Nef du XIIe siècle; abside et transept du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 26 mètres; largeur, abside, 6 mètres, transept, 14 mètres, nef, 8^m,45; hauteur, 7 mètres. Abside à cinq pans, voûtée, ornée de beaux vitraux. Transept, une travée voûtée. Nef accompagnée d'un collatéral au sud; longueur, 14 mètres; quatre travées. La nef, non voûtée; au-dessus du plafond, charpente autrefois apparente, avec les intervalles des chevrons plâtrés, hauteur, 10 mètres; les piliers, à partir de 0^m,50 au-dessus du sol, ont leurs angles abattus, hauteur, 2^m,45; les arcades ont 3^m,60 de haut sur 2^m,30 de large.

VAUCOGNE. *Ép. romaine.* A cinq cents mètres à l'est du village, lieu dit le Cercueil, cercueils de pierre dont quelques-uns, dit-on, contenaient des armes et des pièces de monnaie. — A cinq cents mètres au sud-ouest du village, lieu dit la Perrière, un cercueil de pierre, trouvé en 1859. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Antoine et de Saint-Sulpice, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, transept, 13^m,70, nef, 7 mètres; hauteur des voûtes, 6^m,50. L'abside et la première travée du transept sont seules voûtées. Transept, deux collatéraux et trois travées. La nef n'a ni collatéraux ni voûtes. Vitraux du XVIe siècle; l'un d'eux, avec une légende en vers français, qui nous apprend que la donation en a été faite en 1520. Clocher central en bois.

VAUPOISSON. *Ép. romaine.* Au sud du village, au lieu connu aujourd'hui sous le nom de Côte d'Apollon, on a trouvé en 1822 une statue d'Apollon, en bronze, haute de 1m,10, aujourd'hui conservée au musée de Troyes. Substructions qui appartiennent probablement au temple dont cette statue était la divinité. (M. Corrard de Breban, dans S. A. 2e série, t. II, p. 11-14; et P. A.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Tanche. Les murailles de la nef et deux baies datent du XIIe siècle; le transept et l'abside, du XVIe ou de la fin du XVe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22 mètres; largeur, abside, 5 mètres, transept, 17m,40, nef, 9m,90; hauteur, abside et transept, 6 mètres, nef, 4m,50. Abside à cinq pans, voûtée, percée de trois fenêtres du XVIIIe siècle. Transept voûté, deux travées et deux collatéraux. Nef sans voûtes ni collatéraux. Clocher central en bois.

VERRICOURT. *Ép. romaine.* Au nord-ouest du village, au lieu dit le Vivasseaux, on a trouvé deux cercueils de pierre; l'un, il y a vingt ans, l'autre, il y a douze ans. || *Ép. moderne.* Église de Saint-Nicolas, XVIe siècle. Abside à trois pans; nef sans collatéraux; trois chapelles. Longueur, 18 mètres; largeur de la nef et de l'abside, 7m,30; hauteur, 5m,30. La voûte de l'abside s'est écroulée. Nef, trois travées, dont les premières seulement voûtées.

VINETS. *Ép. romaine.* A environ cinq cents mètres à l'ouest du village, au lieu dit les Vignes-des-Grèves, cimetière antique où l'on a trouvé, depuis huit ou dix ans, beaucoup d'ossements humains et, il y a quarante ans, un cercueil de pierre. — Nous ne savons à quelle époque on pourrait rapporter un autre cimetière situé au lieu dit les Grèves, à deux kilomètres à l'ouest du village et à un demi-kilomètre de l'Aube. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Menge; XVIe siècle. Elle serait en forme de croix latine si le bras sud du transept ne faisait pas défaut. Longueur, 26m,20; largeur de l'abside, 6m,40, du transept, 12m,50, et s'il était complet, 18m,60; de la nef, 7 mètres; hauteur des voûtes, 8m,50. Abside à cinq pans. Transept, une travée. Nef, deux travées, sans bas-côtés.

ARRONDISSEMENT DE BAR-SUR-AUBE.

CANTON DE BAR-SUR-AUBE.

(Chef-lieu : Bar.)

AILLEVILLE. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, passant au nord-est du village. Un tronçon est apparent à un kilomètre environ au nord du village, lieu dit la Plante-aux-Moines. La chaussée est construite en pierres cassées, mêlées de chaux. Largeur de l'empierrement, 4 mètres; épaisseur, 1 mètre. — Un cimetière antique. Plusieurs cercueils de pierre y ont été levés. Chacun contenait, dit-on, un vase de terre et une arme offensive, poignard, sabre ou épée. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, sauf les remaniements de baies. Plan en forme de rectangle. Longueur, 25m,50; largeur, 6m,40; hauteur, 4m,30. Elle n'est pas voûtée. Mur droit à l'orient. La fenêtre ouverte dans ce mur et la porte occidentale sont romanes; les autres baies modernes. — Emplacement de l'abbaye du Val-des-Vignes, ordre de Cîteaux, fondée au XIIIe siècle.

ARCONVILLE. *Ép. romaine.* Au lieu dit les Fourches, à l'ouest du village, cimetière antique; des cercueils de pierre, contenant, dit-on, des armes ont été trouvés. Une cabane a été construite sur le lieu même avec les débris de ces cercueils, qui présentent des fragments arrondis. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIIIe siècle.

ARRENTIÈRES. *Moyen âge.* Doubles fossés et tours du château, XIVe siècle (?). || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Jacques.

ARSONVAL. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, au nord-est du village; certaines parties qui ont été détruites il y a quelques années se composaient, dit-on, d'un lit de beton et d'un pavé de pierre dressé sur champ au-dessus de ce lit. — Dans la vallée de l'Arlette, cimetière antique. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle; une nef accompagnée, au nord, d'une chapelle latérale du XVIe. Longueur, 28m,10; largeur, abside et chœur, 5m,80, nef, 7m,40; hauteur, abside et chœur, 7 mètres, nef, 8 mètres. Abside à cinq pans, voûtée sur ogives. Chœur voûté sur ogives. Nef voûtée en bois sur entraits du XVIIIe siècle. Les baies sont récentes. Peintures sur bois. Tour romane au-dessus du chœur.

BAROVILLE. *Ép. romaine.* Au nord-ouest du village, au lieu dit Rochefort, cimetière antique, où l'on a trouvé des cercueils de pierre contenant des armes et des poteries. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-

Étienne. En la rebâtissant, au XVIIIe siècle, on a conservé l'abside de l'édifice précédent; fin du XIIe siècle; cinq pans; fenêtres plein cintre; voûte sur ogives; largeur, 5^m,30; longueur, 6 mètres; hauteur, 7 mètres.

BAR-SUR-AUBE. *Ép. celtique.* On peut considérer comme un oppidum le promontoire qui se détache de la colline, au sud de Bar, sur la rive gauche de l'Aube, colline dont l'altitude maximum est de 349 mètres et qui dépasse de 181 mètres celle du fond de la vallée où est bâtie la ville (168 mètres). La largeur approximative du promontoire est de 300 mètres à la base; elle va se rétrécissant du sud au nord. La surface présente un plan incliné du sud au nord. Des travaux de main d'homme, remparts de terre et fossés, la divisent en deux parties : l'oppidum proprement dit, d'une contenance de 10 hectares; la citadelle, d'une contenance de 4 hect. 96 ares. L'ensemble de la fortification est nommé le Camp de Sainte-Germaine. On y a trouvé dernièrement un objet en bronze en forme de cône, haut de 0^m,03, ayant de circonférence à la base 0^m,08; sur cette base est gravée en creux une licorne foulant aux pieds un dragon. C'est sans doute un coin gaulois; il fait partie du cabinet de M. Marcilly, juge suppléant à Bar-sur-Aube. || *Ép. romaine.* Au lieu dit le Cellier, situé au pied de la côte de Sainte-Germaine, sur la rive gauche de l'Aube, les débris d'une construction romaine importante ont été fouillés et enlevés il y a vingt ou trente ans. Un fragment en subsiste à Proverville, devant la maison de feu Jean-Baptiste Bourgouin, qui appartient aujourd'hui au sieur Defresne. C'est un tronçon d'un fût de colonne; il est placé debout pour servir de banc; sa hauteur, hors de terre, est de 0^m,50; son diamètre, de 0^m,49; il est orné de quatre étages de feuilles, qui se recouvrent mutuellement. Dans le val de Thors, au nord de Bar-sur-Aube, sur la rive droite de l'Aube, on a découvert dernièrement des substructions romaines considérables, qui se développent sur une longueur d'environ 600 mètres. On y a recueilli de nombreux débris, entre autres des fragments de poterie en terre sigillaire et deux statuettes en bronze, dont l'une, haute de 0^m,06, a été reconnue pour être une Vénus; l'autre, haute de 0^m,16, est gravement mutilée; elles appartiennent à M. Parison, juge à Bar-sur-Aube (S. A. 2e série, t. VI, p. 92-94). Dans les fortifications de la côte de Sainte-Germaine on a, dit-on, découvert, il y a trente ans, une pierre, haute de 1 mètre environ, large de 0^m,60, sur laquelle se trouvait un bas-relief représentant deux quadrupèdes précédés par un homme vêtu de la tunique : ce monument n'existe plus; le dessin original appartient à M. Auguste Lebrun, officier retraité à Épagne (Aube). Une reproduction, plus ou moins exacte, se trouve dans l'Histoire de Bar-sur-Aube, de M. Chevalier. L'authenticité de cette découverte est fort contestable. On a trouvé plusieurs fois à Bar-sur-Aube, et à diverses époques, des sculptures antiques, notamment, dit-on, au Camp de Sainte-Germaine, entre la chapelle et les fortifications; c'est là ou près de là que, suivant la tradition, auraient été découverts autrefois les restes d'un tombeau romain, lithographiés aussi dans l'Histoire de Bar-sur-Aube, de M. Chevalier, d'après un ancien dessin. — Voie romaine de Châlons-sur-Marne à Langres, avec embranchement dans la direction de Chaumont. Une partie encore pratiquée sur la rive droite de l'Aube, au nord-est de Bar, est connue sous le nom de chemin de Cousselange. || *Moyen âge.* Château des comtes de Bar-sur-Aube, dont la dynastie s'éteignit, à la fin du XIe siècle, en la personne de saint Simon de Valois. Il était situé au lieu dit le Châtelet, sur le haut de la pente nord de la côte de Sainte-Germaine. Un dessin des ruines qui subsistaient au XVIIIe siècle a été publié dans l'Histoire de Bar-sur-Aube, de M. Chevalier. Ces ruines ont disparu : il n'existe plus que la motte, haute de 10 mètres, sur laquelle s'élevait le donjon. — Église paroissiale, autrefois collégiale, de Saint-Maclou, seconde moitié du XIIe siècle, sauf les absides, qui sont du XIVe, et le portail, du XVIIIe. Plan rectangulaire, avec saillie de trois absides à l'orient. Longueur, 41 mètres, largeur, 19^m,90; hauteur dans la grande nef, 16 mètres, dans les collatéraux, 7 mètres. Édifice entièrement voûté. Abside principale à cinq pans, XIVe siècle. Chœur accompagné de chapelles. Transept. Nef avec collatéraux et *triforium* muré. Pilastres cannelés, qui semblent imiter ceux de la cathédrale de Langres. La sacristie est, dit-on, la chapelle des comtes de Champagne, XIIe siècle; caractère plus ancien que l'église; point de clefs rondes; ogives chanfreinées; hauteur, 4^m,70; longueur, 10^m,60; largeur primitive égale. Pierres tumulaires du XVe et du XVIe siècle; deux sont en marbre noir. Clocher central en bois. Sur le flanc nord de l'édifice, une tour carrée en pierre, du XIIIe siècle, percée d'une porte qui était, dit-on, celle du château des comtes de Champagné. (V. A. 201-203 et A. P. 81.) — Église paroissiale, autrefois prieurale de Saint-Pierre, XIIe siècle, sauf les voûtes actuelles de l'abside et du chœur, récemment reconstruites, et les chapelles de la nef, qui sont une addition du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 60 mètres; largeur, chœur et transept, 28 mètres, nef, 19^m,60; hauteur de la grande nef, 14 mètres. Chevet à sept pans, supporté par des colonnes qui ont 0^m,80 de diamètre, entouré d'une galerie voûtée sur ogive, comme le reste de l'église, tandis que les chapelles absidales sont voûtées en berceau. Une travée de chœur, accompagnée de collatéraux et de chapelles. Transept, une travée. Nef, six travées, un *triforium*, qui a été muré, et une claire-voie dessinée dans de bonnes proportions. Fragments de pierres tumulaires. Tour massive accolée au flanc sud de l'église; sur le

même flanc, des galeries en bois du XVIe siècle. (V. A. 101, A. P. 79.) — Chapelle Saint-Jean, provenant des chevaliers de ce nom, XIIe-XIIIe siècle. Plan rectangulaire, deux travées voûtées; longueur, 7^m,70; hauteur, 7^m,45; elle ne sert plus au culte. (V. A. 203-204.) — Hôpital Saint-Nicolas. Ancienne salle du XIIe siècle, servant de magasin; longueur, 8^m,80; largeur, 3^m,80; voûte en berceau. La chapelle, fin du XIIe siècle, n'est que le sanctuaire et le chœur de l'ancienne église; deux travées, la première, large de 4^m,80, la seconde, de 6^m,30; longueur totale, 10^m,60; mur droit à l'orient. — De la maison dite le Petit-Clairvaux, qui appartenait à l'abbaye de Clairvaux, rue de l'Épicerie, subsiste une magnifique cave de la fin du XIIe siècle: deux nefs à trois travées, voûtées sur ogives. Le reste de la maison a été reconstruit récemment. La vue d'une ancienne fenêtre de cette maison a été publiée dans V. A. (Voir le texte de cet ouvrage, p. 204.) — Chapelle expiatoire du Pont-d'Aube, élevée sur ce pont en mémoire de la mort du bâtard de Bourbon, jeté dans l'Aube à cet endroit par ordre du roi Charles VII, en 1440. Elle peut dater de cette époque. Son plan est carré. Longueur et largeur, hors œuvre, 2^m,15; hauteur, jusqu'à la corniche sur laquelle s'appuie le toit, 2^m,15. (Une vue a été publiée dans V. A. p. 204.) — Nous ne saurions quelle date assigner à l'éminence en terre, dite le Cavalier, qui est située dans le jardin du général Vouillemont. Elle existait au XIIIe siècle et était désignée sous le nom de Motte. (Voir notre *Histoire de Bar-sur-Aube*, p. 113, 114, 127, 128.) Les remparts, bien des fois remaniés et presque entièrement détruits, et les fossés, réduits à l'état de simple ruisseau, remontent au XIIIe siècle. || *Ép. moderne.* Hôpital du Saint-Esprit. Il en subsiste dans une maison particulière, rue du Faubourg-Notre-Dame, un pan de mur percé d'une grande fenêtre de la fin du XVe siècle. Cet hôpital existait dès le XIIIe. — Chapelle de Sainte-Germaine. C'est la plus ancienne église de Bar-sur-Aube; mais l'édifice actuel est de construction récente.

BAYEL. *Ép. romaine.* Restes importants de la voie romaine de Langres à Châlons-sur-Marne, au sud-ouest du village. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin; l'abside et le chœur remontent au XIIe siècle. Longueur, 11^m,80; largeur, 4^m,80; hauteur, 5^m,20; voûte d'ogives; abside à cinq pans. La nef date du XVIIIe siècle. Plusieurs statues peintes plus anciennes, dont une partie peut remonter au XIVe siècle, entre autres une Vierge mère, publiée dans P. A., une Notre-Dame de Pitié. — Au lieu dit Belroi, restes du prieuré de ce nom, XIIe-XIIIe siècle. Quelques baies de ces dates sont conservées dans des bâtiments d'habitation moderne. Cellier du XIIIe siècle, formant deux nefs, chacune de deux travées; longueur, 8 mètres; largeur, 7^m,40; hauteur, 4^m,15. Piscine du XIVe siècle, seule partie conservée de l'ancienne chapelle. Pièce, voûtée en berceau, servant, dit-on, autrefois de sacristie : hauteur, 4 mètres; longueur, 5^m,60; largeur, 4^m,90. Seconde pièce également voûtée en berceau et attenant à la première : hauteur, 4 mètres; longueur, 8 mètres; largeur, 1^m,75; une portion longue de 2 mètres servait, dit-on, de prison.

BERGÈRES. *Moyen âge.* Cimetière antique au lieu dit la Voie-d'Urville. On y a trouvé, il y a cinquante ans environ, des corps morts dont l'un avait une épée. — Église paroissiale de Saint-Étienne, XIIe siècle, avec une abside en cul-de-four. Une vue de ce monument a été publiée dans V. A. Il n'existe plus : un édifice tout récent l'a remplacé.

CHAMPIGNOL. *Ép. romaine.* Des cercueils de pierre ont été levés autrefois à l'est de la chapelle de Mondeville, près du bois dit Tombois. || *Moyen âge.* Chapelle, autrefois église paroissiale, de Mondeville, sous le vocable de l'Annonciation, XIIe siècle. Plan en forme de rectangle. Longueur, 24 mètres; largeur, 6^m,20; hauteur des voûtes, 8 mètres. Chevet plat. Quatre travées; les deux vers l'est non voûtées, mais construites pour l'être, les deux autres voûtées; les colonnes engagées qui supportent les voûtes sont cylindriques et les ogives au nombre de trois par travée; tous les chapiteaux sont ornés de feuillages. Carreaux émaillés. Clocher de bois élevé sur la travée occidentale. Le village de Mondeville, autrefois paroisse, n'existe plus. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XVIIIe siècle.

COLOMBÉ-LE-SEC. *Ép. romaine.* Voie allant, dit-on, de Bar-sur-Aube à Vignory. — Cimetière antique entre Colombé-le-Sec et Colombé-la-Fosse; on y a trouvé, dit-on, des cercueils de pierre et des armes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, considérablement remaniée au XVIe siècle et depuis. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24^m,60; largeur, chœur, 4^m,90, transept, 17^m,30, nef, 7^m,10; hauteur, 6 mètres. Le chœur, terminé à l'orient par un mur droit, est voûté; deux travées de transept également voûtées; la nef, sans voûte. Il ne reste de roman que deux fenêtres de l'abside, la tour centrale et le grand portail : archivolte ornée de chevrons; dans le tympan, croix grecque accotée d'un *agnus Dei* à gauche et d'un chien à droite; colonnettes avec chapiteaux à feuillages pour pieds-droits. — A la ferme du Cellier, ancien cellier de Clairvaux, XIIe siècle; plan rectangulaire, trois nefs et six travées; longueur, 33^m,60; largeur, 19^m,70; hauteur, 4^m,40; piliers octogones. Une partie notable des bâtiments de la ferme est aussi du XIIe siècle. Chapelle du XVIe siècle; plan rectangulaire; longueur, 9 mètres; largeur, 5^m,70; hauteur, 7 mètres; sauf le mur du levant, tout est en bois; nombreux carreaux émaillés; magnifique triptyque peint sur bois, XVIe siècle, long de 1^m,60, haut de 1^m,45 : à l'extérieur, la légende

du lait de la Vierge et de saint Bernard; à l'intérieur, le triomphe de la Vierge.

COUVIGNON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, reconstruite au siècle dernier, en conservant le sanctuaire et une travée de chœur du XIIe siècle; longueur, 11^m,50; largeur, 6^m,80; hauteur, 8 mètres; le tout voûté; chevet plat, dont les fenêtres ont été refaites. Dans la sacristie, qui est une ancienne chapelle du XVe siècle, une pierre tumulaire, sans effigie, avec l'épitaphe de Jean Billiard, mort le 28 janvier 1475, d'Isabeau, sa femme, morte en 1480, et de Jean Billiard, leur fils.

ENGENTES. *Ép. moderne.* Église nouvellement construite.

FONTAINE. *Ép. romaine* (?). Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, suivant le travail inédit de M. Ménétrier. || *Moyen âge.* Emplacement du château; rectangle entouré de fossés; contenance, 39 ares 10 centiares. || *Ép. moderne.* Église paroissiale sous le vocable de la Nativité de la Sainte-Vierge. Une fenêtre du XVIe siècle; le reste est plus récent.

JAUCOURT. *Ép. romaine.* Des cercueils de pierre au lieu dit les Burthés, près du chemin de Jaucourt à Proverville. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, seconde moitié du XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 21 mètres; largeur, 6^m,50; hauteur, 8 mètres. Chœur terminé par un mur droit percé de trois fenêtres, et voûté sur ogives, ainsi que la travée qui le précède. Nef et chapelles latérales de construction récente. Joli reliquaire byzantin en vermeil, monté sur pied, en France, au XIVe siècle, par ordre d'une dame de Jaucourt. (Le dessin dans P. A. et les inscriptions grecques dans A. A. 1856.) — Château, XIVe-XVe siècle, époque de la seconde dynastie des ducs de Bourgogne, à qui Jaucourt appartint. Plan carré, 106 mètres de côté, non compris les fossés, qui ont 20 mètres de large sur une profondeur de 5 mètres. Les murs sont en ruine; épaisseur, 1^m,50. Une tour subsiste en partie; elle a, du fond du fossé, 12 mètres de haut. La chapelle, dédiée à saint Jean, remonte au XIIe siècle; plan rectangulaire; longueur, 10 mètres; largeur, 5^m,40; autrefois voûtée en bois; joli portail roman.

JUVANCOURT. *Moyen âge.* Dans l'église paroissiale de Saint-Antoine, qui a été récemment reconstruite, il existe une cloche du XIVe siècle. Hauteur, 0^m,80; circonférence, à la base, 3 mètres.

LIGNOL. *Ép. romaine.* Lieu dit aux Genèvres, on a trouvé des cercueils de pierre, dont l'un est encore conservé : longueur, 2 mètres; largeur à la tête, 0^m,65, aux pieds, 0^m,45; hauteur à la tête, 0^m,38, aux pieds, 0^m,36. — Autre cimetière antique, dans la direction de Bayel. On y a découvert des cercueils de pierre et, dit-on, une arme offensive. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sylvestre, dont le transept date du XIIe siècle et a subi des remaniements au XIVe siècle; le reste est moderne. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31^m,30; largeur, abside, 7^m,40, chœur, 13^m,80, transept, 18^m,80. L'abside est du XVIe siècle, à cinq pans, voûtée. Chœur accompagné de chapelles latérales, une travée voûtée, même date. Transept également voûté. Nef, XVIIIe siècle. Dans le bras méridional du transept, beau retable peint, de la Renaissance, long de 3^m,30, haut de 1^m,50, divisé en sept arcades: celle du milieu contenait un Christ, aujourd'hui brisé; dans chacune des six autres il y a deux statues d'apôtres. Dans le bras septentrional, peintures sur toile qui rappellent divers faits historiques ou légendaires de la vie de saint Bernard. — Petit château qui a une fenêtre du commencement du XIIIe siècle; le reste est du XVe, du XVIIe et surtout du XIXe.

LONGCHAMP. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XVIIIe siècle. On y trouve, scellé dans un mur, un bas-relief en marbre peint, XVIe siècle, représentant le Christ en croix, appuyé sur les genoux du Père éternel; d'un côté la Vierge, de l'autre saint Jean.

MONTIER-EN-L'ISLE. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, courant au nord-est de la route impériale n° 19; couche de béton épaisse, dit-on, d'un mètre. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30 mètres; largeur, abside, 7^m,50, transept, 23 mètres, nef, 7^m,70; hauteur, 8 mètres. L'abside, le chœur et le transept sont voûtés; le reste ne l'est pas. Pierre sépulcrale d'un seigneur du lieu, mort le 1er mars 1537; dessin gravé au trait représentant ce personnage.

PROVERVILLE. *Ép. romaine.* Une piscine en mosaïque a été trouvée, il y a cinquante ans environ, au bas de la côte de Sainte-Germaine, lieu dit Queue-de-Renard. || *Moyen âge.* Église paroissiale sous le vocable de l'Assomption de la Sainte-Vierge. Le centre du transept et les deux tiers de la nef attenant datent du XIIe siècle; le reste est du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 32 mètres; largeur, abside, 6 mètres, transept, 16 mètres, nef, 9 mètres; hauteur, abside et transept, 6 mètres, nef, 9 mètres. L'abside a 6 mètres de long; elle a été voûtée à l'époque de la construction, XVIe siècle. Le transept a la même longueur; il a été voûté aussi à l'époque de la construction, c'est-à-dire le centre au XIIe siècle et les bras de croix au XVIe. La nef avait une voûte de bois en berceau, sur entraits, qui vient d'être remplacée par une voûte en pierre de même forme et de même hauteur; la nef a six fenêtres du XIIe siècle, deux au midi et quatre au nord; les deux fenêtres avoisinant le portail occidental sont du XVIe siècle, ainsi que ce portail.

ROUVRES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Maurice, XIIe, XVIe, XVIIIe et XIXe siècle. Le plan serait en forme de croix, si ce n'était que la nef a un collatéral. Longueur, 28^m,40; largeur, abside et chœur, 6^m,50, transept, 15^m,70, nef, y compris le collatéral, 13^m,65. Abside, chœur et transept voûtés; hauteur, 8 mètres. Abside à cinq pans, XVIe siècle. Chœur, une travée, XVIe siècle. Transept, une travée, trois nefs, XVIe siècle. Arc qui ouvre du transept sur la nef, du XIIe siècle; collatéral du XIIe siècle; nef principale, XVIIIe siècle; un des piliers primitifs subsiste : il est carré et n'a que des moulures pour chapiteau; hauteur, 2^m,10; largeur, 2^m,80. Beau retable du XVIe siècle, gothique; six niches contenant chacune deux statues d'apôtre. Portail, partie du XVIe siècle, partie récent. Tour du XIIe siècle, sauf quelques restaurations; elle s'élève sur la travée occidentale du collatéral.

URVILLE. *Ép. romaine.* A l'est du village, au lieu dit le Val-de-Millière, dans les vignes appartenant au sieur Bedaine et à plusieurs autres propriétaires, on a trouvé des substructions romaines, notamment les fondations d'un mur long d'environ 20 mètres. Près de ce mur, le sieur Bedaine a tiré de terre un bloc de pierre qui formait la base et une partie du fût d'une colonne: hauteur, 0^m,40, dont 0^m,15 pour la base; circonférence du fût, 1^m,07; il est cannelé, le nombre des cannelures est de douze; ce débris romain sert de patin à un poteau de grange. On trouve encore des fragments de tuiles romaines sur le sol où il a été découvert. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Abside, fin du XIIe siècle, carrée, 5 mètres de côté, percée à l'orient de trois fenêtres; voûte moderne. Reste de l'église, XVIIIe siècle.

VILLE-SOUS-LA-FERTÉ. *Moyen âge.* A l'ouest de la maison centrale de détention de Clairvaux (c^ne de Ville-sous-la-Ferté), près de la fontaine dite de Saint-Bernard, emplacement de l'abbaye fondée par saint Bernard en 1115. — De celle qu'il fit construire en 1135 dans l'enclos actuel de la maison centrale, mais toujours à l'ouest de cette maison, il subsiste un tronçon d'église: c'est la travée occidentale, divisée en trois nefs; largeur, 16 mètres; longueur, 6^m,70. Les trois nefs sont de hauteur égale, 6 mètres; elles ont conservé leurs voûtes d'arête. Cette travée est précédée du portail primitif, large de 18 mètres, qui avait pour tout ornement une porte correspondant à la nef centrale et de chaque côté une arcature correspondant à chaque collatéral, enfin une fenêtre percée sous chacune de ces arcatures. Ces débris sont enclavés dans le logement du médecin et du régisseur de la colonie agricole. — Dans les bâtiments de la maison centrale, il s'est conservé quelques restes de la troisième abbaye, construite dans la seconde moitié du XIIe siècle. Le principal est le cellier. Plan en forme de rectangle; rez-de-chaussée et un étage. Longueur, 70 mètres; largeur, 17^m,50; à chaque étage, trois nefs et douze travées. Le rez-de-chaussée a une voûte sur arcs-doubleaux en plein-cintre et sur ogives, haute de 4^m,25. La voûte de l'étage est sur doubleaux brisés et arêtes, sans ogives, haute de 6 mètres. Au rez-de-chaussée et à l'étage, colonnes octogones avec une simple moulure pour chapiteau. Fenêtres carrées s'ouvrant dans les intervalles des arcatures; contre-forts larges de 1^m,35, saillants de 0^m,70 et servant de pieds-droits à des arcatures en plein cintre. — Voûtes du XIIe siècle, dans un large corridor qui mène de la place d'armes à la cour d'honneur.— Le surplus des bâtiments appartient à ce siècle-ci ou à la quatrième abbaye de Clairvaux, bâtie dans le courant du XVIIIe siècle sur l'emplacement de la troisième. Sont à remarquer : l'infirmerie, la buanderie, la cuisine, le grand cloître; le réfectoire, converti en chapelle, long de 40^m,80, large de 10^m,40, haut de 12 mètres; enfin la chapelle Sainte-Anne, servant aux personnes libres de la prison : tableau du XVIe siècle, peint sur bois, représentant une Notre-Dame de Pitié. — Église paroissiale de Saint-Martin de Ville-sous-la-Ferté, XVIIIe siècle. Dans la sacristie, avec des ossements attribués à saint Bernard, un fragment de suaire en soie qui a été reproduit dans P. A.

VOIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Afre. L'abside est du XIIe siècle, le chœur du XVIe et la nef récente. La seule partie remarquable est l'abside, voûtée en cul-de-four; l'arc est supporté sur deux colonnes engagées qui ont des chapiteaux à feuillage fort curieux. Cette abside a 4^m,60 de large, 3 mètres de long et 5^m,10 de haut.

CANTON DE BRIENNE-NAPOLÉON.

(Chef-lieu : BRIENNE-NAPOLÉON.)

BÉTIGNICOURT. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Ferréol, XVIIIe siècle. Vingt-trois portraits peints sur toile, représentant des saints, entre autres les douze apôtres.

BLAINCOURT. *Ép. moderne.* Église paroissiale, autrefois prieurale en même temps, de Saint-Loup, XVIe siècle, sauf la voûte et les fenêtres de l'abside, reconstruites en 1854. Une nef avec un bras de croix au nord. Longueur, 27 mètres; largeur, abside et nef, 6^m,10, transept, 12^m,60; hauteur, abside, 6^m,50, transept et nef, 6 mètres. Abside à cinq pans, voûtée; transept de deux travées voûtées. Nef de deux travées non voûtées. Cloches, l'une du XVIe siècle, l'autre datée de 1641.

BLIGNICOURT. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Montiérender; elle sépare les finages de Blignicourt et de Rosnay de celui de Perthes. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois prieurale, sous le vocable de Saint-Barthélemy, XIIe siècle, remaniée au XVIe et depuis. Deux nefs, dont celle du nord est terminée par une

abside. Longueur, 16m,60; largeur, 10m,40. Abside à trois pans, récente, voûte en bois. Nefs, deux travées; les arcs qui séparent les nefs, les piliers, les arcs-doubleaux, datent du XIIe siècle; cette portion de l'église, en partie voûtée de bois, en partie plafonnée; hauteur des piliers, bases et chapiteaux compris, 1m,20; la hauteur du fût des colonnettes engagées varie de 0m,55 à 0m,75; leur diamètre est de 0m,30; de simples moulures pour chapiteaux. Retable en bois sculpté, XVIe siècle, long de 2m,20; tabernacle en bois, même date.

BRIENNE-LA-VIEILLE. *Ép. romaine.* Voie dite l'Ancien Chemin des Romains, parallèle à la grande rue du village, à cent mètres à l'est de cette rue, puis se dirigeant au sud-est sous le nom de Haut Chemin, qu'elle doit à son élévation au-dessus des terres : sur une longueur de 100 mètres environ, cette élévation atteint près de 2 mètres. C'est la voie romaine de Langres à Châlons-sur-Marne. — Vers l'an 1800, on a trouvé trois cercueils de pierre, à l'est du village, sur le chemin de Morvilliers. — Plusieurs fois dans le village, en faisant des puits ou des caves, on a trouvé des vases antiques et des statuettes en bronze. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XIIe siècle, agrandie et remaniée à la fin du XVIe siècle et au commencement du XVIIe; dédiée de nouveau en 1615. Plan en forme de croix latine. Longueur, 38 mètres; largeur, abside et chœur, 6m,80, transept, 18m,70, nef, 8m,80; hauteur, 8m,50. Abside à cinq pans, voûtée, XVIe-XVIIe siècle. Chœur d'une travée sans collatéral, XVIe-XVIIe siècle. Transept, trois travées; la partie centrale, qui sert de base à la tour, date du XIIe siècle, mais a été revoûtée au XVIe siècle; les deux collatéraux également voûtés, entièrement reconstruits au XVIe siècle. Nef, XIIe siècle, sauf une partie des fenêtres, qui ont été agrandies au XVIIe; voûte en bois, avec entraits, XVIIe siècle. Quatre beaux vitraux du XVIe siècle dans l'abside. Portail occidental, du XIIe siècle. Cloche datée de 1517 : hauteur, 0m,87; diamètre à la base, 1m14; inscription : Je fus faicte en l'an mil ccccc et XVII. *Laudo Deum verum, plebem voco, congrego clerum, defunctos ploro, pestes fugo, festa decoro.* — Au lieu dit Basse-Fontaine, débris de l'abbaye de ce nom. Ils consistent : 1° dans le côté sud du cloître, qui est une galerie du XIIe siècle, longue de 16 mètres et divisée en onze arcades, hautes chacune de 1m,90, dont 1m,30 pour la colonne (Voir les détails dans V. A. p. 59-63); et 2° en une arcade gothique construite sur la fontaine qui a donné son nom à l'abbaye.

BRIENNE-NAPOLÉON. *Ép. romaine.* Les traces de la route de Langres à Châlons-sur-Marne sont à peu près effacées; cependant nous croyons qu'on doit reconnaître cette route dans le chemin désigné au cadastre sous le nom de Vieux chemin de Rosnay, entre les deux routes de Troyes et de Vitry. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul. Traces du XIIe siècle; un tiers environ date du XIVe, le reste du XVIe; travaux d'achèvement tout récents. Plan en forme de croix latine. Longueur, 49m,40; largeur, 22m,30 à la croisée, 19m,50 à l'occident de la croisée; hauteur, grande nef, 14m,50; collatéraux : dans la portion orientale de l'église, 9 mètres; dans la portion occidentale, 7 mètres. Chevet du XVIe siècle, avec une galerie d'entourages et des chapelles; l'étage de fenêtres et la voûte sont modernes. Deux travées de chœur, accompagnées de collatéraux et de chapelles, XVIe siècle, sauf les fenêtres et la voûte. Première travée de la nef aussi du XVIe siècle, mais plus large en totalité et plus haute aux collatéraux que les travées suivantes; la portion la plus ancienne de l'église se compose de quatre travées de nef, accompagnées de collatéraux sans chapelles et supportées par huit piliers; les deux premiers, du XIIe siècle, étaient sans doute destinés à supporter, avec les deux derniers piliers du chœur, une flèche centrale : aussi ont-ils un diamètre énorme, 2m,50; les six autres piliers de la nef datent du XIVe siècle : leur diamètre est de 1m,40, tandis que celui des piliers de l'abside, XVIe siècle, est de 1m,15. Beaux vitraux du XVIe siècle dans les chapelles du chevet. Bénitier en fonte, daté de 1530: grand diamètre, 0m,70; petit diamètre, 0m,42; hauteur, 0m,67. Joli retable du XVIe siècle, en pierre sculptée. || *Ép. moderne.* Restes des bâtiments de l'École militaire où fut élevé l'empereur Napoléon Ier. — Château construit par le comte de Brienne, ministre de la guerre sous Louis XVI; son emplacement est celui de la forteresse bâtie au milieu du Xe siècle par Engelbert et Gosbert, et dont le roi Louis d'Outre-Mer fit le siége en 951; la motte de cette forteresse a subsisté jusqu'à la construction du château actuel.

COURCELLES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Julienne. Une moitié environ remonte au XIIe siècle; le reste est tout récent. Plan rectangulaire. Longueur, 10m,40; largeur, 5m,20; hauteur, 4m,10; deux fenêtres plein cintre, hautes de 1m,25, larges de 0m,45. Elle n'est pas voûtée.

DIENVILLE. *Ép. romaine.* Sur la rive gauche de l'Aube, au lieu dit la Grande-Rue, substructions importantes. On y a trouvé un grand nombre de tuiles romaines, un fragment de corniche sculpté et un fragment de meule, tout cela conservé par M. Vinot, instituteur du lieu, ainsi qu'un fragment de plat en terre marqué du nom PASSIEN. — Voie romaine de Langres à Châlons-sur-Marne. || *Moyen âge.* Fer de lance franque, trouvé dans la commune et faisant partie de la collection de M. Vinot. — Dans la campagne, la petite chapelle de Notre-Dame du Tertre, dont une partie remonte au XIIe siècle. — Le village était entouré de fossés dont une partie existe encore. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Quentin, presque entièrement du

XVIe siècle, avec des parties du XVe et du XVIIIe. Plan rectangulaire, sauf les saillies du chœur et de l'abside à l'orient et de la tour à l'occident. Longueur, 38 mètres; largeur, abside, 7^m,50, nef, 20^m,50; hauteur des voûtes, 10 mètres. Les voûtes règnent partout. Abside à cinq pans, XVIe siècle. Le chœur d'une travée, sans collatéraux, XVIe siècle. La nef est accompagnée de collatéraux aussi élevés qu'elle; quatre travées, XVIe siècle, sauf les piliers qui séparent la seconde de la troisième, XVe siècle. La tour est carrée; son rez-de-chaussée a une voûte d'ogives, XVIIIe siècle. Débris de vitraux, XVIe siècle.

ÉPAGNE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Georges; misérable construction du XVIIe siècle.

HAMPIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas. Nef en partie du XIIe siècle, avec des remaniements récents; chapelles latérales aussi du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Cet édifice consiste en une abside et une nef accompagnée de chapelles au nord. Longueur, 28^m,50; largeur, abside, 8^m,50, nef, 7^m,10, chapelle, 4^m,50: total, 11^m,60. Les chapelles sont seules voûtées. Débris de vitraux du XVIe siècle. Fonts baptismaux octogones pédiculés, XVIe siècle. On peut remarquer que la partie de la construction qui remonte au XIIe siècle est en pierre dure, celle du XVIe en craie.

LASSICOURT. *Ép. romaine.* Cimetière antique, au lieu dit les Vieilles-Vignes. On y a trouvé beaucoup d'ossements, et il y a, dit-on, un siècle au moins, un cercueil de pierre, qui sert aujourd'hui d'auge: longueur, 1^m,70; largeur, 0^m,43; hauteur, 0^m,30.—Voie connue sous le nom de Chemin de Montiérender. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XVIIIe siècle; sur le portail, la date de 1783.

LESMONT. *Ép. celtique.* Haches en silex, aujourd'hui dans la collection de M. Drolet, habitant de la commune. || *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, connue sous le nom de Haut Chemin des Romains, consistant en une chaussée, large à la base de 14 mètres, au sommet de 6 mètres, et haute de 2^m,50 sur un long parcours; ailleurs, sa hauteur se réduit de moitié. L'empierrement en grève et en chaux paraît avoir plus d'un mètre d'épaisseur. — Autre voie venant de Troyes, traversant le village même de Lesmont et la voie de Langres à Châlons-sur-Marne. Elle figure au cadastre sous le nom de Chemin de Montiérender et consiste en une chaussée qui a 14 mètres de large à la base, 5 mètres au sommet et 2 mètres de haut. — A 2,000 mètres à l'ouest du point de rencontre avec la voie de Langres à Châlons-sur-Marne, elle jette vers le nord-est un embranchement qui rejoint à peu de distance la voie de Langres à Châlons-sur-Marne; c'est le chemin du Grand-Poirier, dont la chaussée a 1 mètre de haut et une largeur de 10 mètres à la base, de 4 mètres au sommet. Au nord, elle est encore entièrement conservée; au midi, la culture l'a en partie détruite; cependant elle est encore partout visible. — La voie de Langres à Châlons-sur-Marne, celle de Troyes à Montiérender et le chemin du Grand-Poirier forment une sorte de triangle qui comprend les climats désignés au cadastre sous le nom de *Grande Pièce* et de *Petite Ancée*. Le tout est connu sous le nom de *Camp de César*. La base du triangle a 2,000 mètres, et sa hauteur, 1,100 mètres; mais comme les côtés ne sont pas des lignes droites, sa contenance ne paraît pas dépasser 95 hectares. Description peu exacte par M. de Caylus, dans son Recueil d'Antiquités, VI, 346. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Une partie du transept, du XIIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 28 mètres; largeur, abside 5^m,50, transept, 15^m,80, nef, 10^m,20; hauteur des voûtes, 6 mètres. Le transept est seul voûté. Deux pierres sépulcrales de la fin du XIIIe siècle, mutilées; sur la première, on lit: *Ci. gist. sires. Jehans. de. Molins. ja. diz. fils. damme. Crestianne. la. mairesse..... decembre. priez. pour. l'ame. de. li.*; dans le champ, une figure d'homme, gravée sous un dais, avec cette inscription: *A porta inferi. Erue Domine animam ejus*; au-dessus, deux anges présentent à Dieu, dans un linceul, l'âme du défunt; la partie inférieure de cette pierre manque. Seconde pierre: épitaphe d'une femme défunte en 1299; sa figure, gravée au trait sous un dais; la partie supérieure de la pierre manque. Dans la sacristie, une croix processionnelle du XIIe siècle, haute de 0^m,70 (non compris le bâton), large de 0^m,35, ornée de sept émaux en taille d'épargne, les quatre premiers représentant les quatre évangélistes; le cinquième est l'inscription IHS, le sixième et le septième contiennent des motifs d'ornementation peu nettement conservés; cette croix est aussi ornée de pierres précieuses. Une monstrance en cuivre doré, XVIe siècle; hauteur, 0^m,20.

MAIZIÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Julien. Nef, XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, abside, 6^m,70, transept, 16^m,50, nef, 15^m,50; hauteur des voûtes, 8 mètres. Abside à cinq pans et voûtée. Transept, deux travées; trois nefs d'égale hauteur, voûtées. Nef couverte d'un plafond récent, porté sur des colonnes; les baies remaniées, sauf une fenêtre jumelle en plein cintre au-dessus de la porte occidentale. Beaux vitraux du XVIe siècle; au bas de l'un d'eux: *Cette verriere fut faite en mil v^c XXIX par les aumones des bonnes gens.* Tour sur la travée sud-ouest du transept. La nef, construite en pierre dure; le transept et l'abside, en craie.

MATHAUX. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Quentin, XVIIIe siècle, en bois.

MOLINS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-

Loup. La base de la tour est du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31 mètres; largeur, abside, 13 mètres, transept, 13^m,90, nef, 6^m,30; hauteur des voûtes, 6 mètres. Abside à trois pans, voûtée. Transept, trois nefs, deux travées, voûté. Nef, trois travées, sans collatéraux ni voûtes; elle était destinée à avoir des collatéraux. Statue de Vierge mère assise, en bois, XIIIe siècle; hauteur, 1 mètre. Joli portail occidental du XVIe siècle.

PEL-ET-DER. *Ép. romaine.* Au lieu dit Oger, sur le chemin de Pel-et-Der à Villehardouin, on a trouvé des substructions romaines, indiquées encore à la surface du sol par un grand nombre de fragments qui en proviennent, comme tuiles, briques, pierres taillées, poteries brisées. || *Ép. moderne.* Église paroissiale sous le vocable de l'Assomption de la Sainte-Vierge, XVIe siècle. Plan, deux nefs, plus un bras de croix au nord; la nef principale, également au nord, a une abside. Longueur, 31 mètres; largeur, abside, 6^m,50, transept, 17 mètres, nefs, 12 mètres; hauteur, environ 8 mètres. Tout est voûté. Une tour s'élève sur la travée occidentale du collatéral.

PERTHES. *Ép. romaine.* La voie de Troyes à Montiérender sépare le finage de cette commune de ceux de Rosnay et de Blignicourt. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Denis, XVIIe siècle, construite en bois. Longueur, 15^m,60; largeur, transept, 14 mètres, nef, 6^m,30.

PRÉCY-NOTRE-DAME. *Moyen âge.* Dans l'église, font baptismal pédiculé octogone, du XIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale, sous le vocable de l'Assomption de la Sainte-Vierge; XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 17^m,40; largeur, abside et nef, 6^m,60, transept, 14^m,30; hauteur des voûtes, 7 mètres, et aux bras de croix, 5 mètres. Nef non voûtée. Pierre sépulcrale, datée de 1560.

PRÉCY-SAINT-MARTIN. *Ép. romaine.* Au lieu dit le Haut du Tommé, on a trouvé, il y a cinquante ans, trois cercueils de pierre contenant, dit-on, des sabres, des vases de terre, une cruche de terre et des ossements; plus, en dehors de ces cercueils, des ossements accompagnés de vases de terre qui renfermaient des cendres. — Voie romaine de Langres à Châlons-sur-Marne, séparant les finages de Précy-Saint-Martin et de Saint-Christophe.—Voie de Troyes à Montiérender, séparant le finage de Précy-Saint-Martin de celui de Lesmont. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin : une portion de la nef est du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30 mètres; largeur, abside, 5^m,30, transept, 17^m,30, nef, 5^m,60. L'abside et le transept sont seuls voûtés; hauteur des voûtes, 6 mètres. Vitraux du XVIe siècle.

RADONVILLIERS. *Moyen âge.* Église paroissiale autrefois et simultanément prieurale de Notre-Dame; l'autel prieural sous le vocable de la Nativité, et l'autel paroissial sous celui de l'Assomption. Gautier, comte de Brienne, en fit donation à l'abbaye de Molesme à la fin du XIe siècle (*Gallia christiana*, XII, 533 D.); une partie de l'édifice peut remonter à cette époque, mais il a été considérablement remanié au XVIe siècle. Deux nefs, dont une seule, celle du nord, est suivie d'un chœur et d'une abside. Longueur, 35^m,30; largeur, abside, 5^m,35, chœur, première travée, 6^m,20, deuxième travée, 7^m,20, nef, 13^m,50. Abside voûtée en cul-de-four, longue de 3^m,90, haute de 6^m,50, percée de trois fenêtres. Chœur sans voûte. La nef, garnie au nord de chapelles peu profondes, a trois travées, une voûte qui date du XVIe siècle, des piliers de la même époque; la voûte est haute de 6^m,50, et le diamètre des piliers est de 0^m,70. Bénitier en fonte, du XVIe siècle.

RANCE. *Moyen âge.* Château du vicomte de Rance, qui paraît avoir été le principal fief mouvant du comté de Rosnay; on en montre l'emplacement au bord de la Voire. La motte a été enlevée, il y a quelques années, pour recharger les chemins. — Église paroissiale sous le vocable de la Nativité de la Sainte-Vierge, XIIIe, XVIe et XVIIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Abside à trois pans, XIIIe siècle, sauf les fenêtres, qui datent du XVIe; elle est voûtée, a 3^m,80 de long, 6^m,20 de large et 8 mètres de haut. Transept, trois nefs de hauteur égale: la centrale est du XIIIe siècle, les latérales du XVIe; deux travées à chacune : la première travée de la nef centrale n'a point de clef de voûte; il en existe une au sommet de l'arc-doubleau qui sépare cette travée de l'abside, et c'est à cette clef de voûte que convergent à la fois les ogives de l'abside et celles de cette travée; longueur du transept, 9 mètres; hauteur des voûtes, 8 mètres; largeur, 16^m,25. Nef du XVIIIe siècle. Deux pierres sépulcrales du XVIe siècle; sur chacune d'elles est gravée une figure de chevalier: l'une, dont l'inscription est masquée, recouvrait, dit-on, le corps d'un seigneur de Rance mort en 1530; l'autre est la tombe de Jacques de Rance, mort le 8 octobre 1535.

ROSNAY. *Ép. romaine.* La voie de Troyes à Montiérender sépare le finage de Rosnay de celui de Perthes. || *Moyen âge.* Du château primitif de Rosnay il subsiste encore une grande partie de la motte; elle a 23 mètres de diamètre à sa base et 10 mètres de haut. Ce château existait au Xe et au XIe siècle; ses propriétaires portaient alors le titre de comte; le dernier d'entre eux se fit moine de Cluny vers l'année 1080. — Fossés autour d'une portion du village, larges de 15 mètres, profonds de 2 à 4 mètres. Rosnay est resté fortifié jusqu'au XVIe siècle. — Église paroissiale, autrefois collégiale, de Notre-Dame, édifice du XIIe siècle, reconstruit en grande partie à la fin du XVe et dans le courant du XVIe. Cette église a deux étages; nous commencerons par l'étage supérieur, qui est presque tout entier du XVIe siècle. Plan

en forme de croix latine. Longueur, 36m,85; largeur, transept, 23m,65, nef, 17m,87. La chapelle de la Vierge, placée derrière le chevet, a 4m,75 de long, 5m,60 de large et 6 mètres de haut; cette hauteur est celle des autres chapelles et des collatéraux; magnifiques vitraux malheureusement incomplets. Galerie du chevet, large de 2m,90. Longueur du chevet, 8m,50; largeur entre deux piliers, 9m,60; hauteur, 10m,30; il est à sept pans et sans voûte, ainsi que la grande nef, tandis que les collatéraux et les chapelles ont leurs voûtes; le plafond est placé à peu près à la hauteur qu'atteindrait l'intrados des clefs de voûte; cinq colonnes monocylindriques et deux piliers carrés cantonnés de colonnettes, lesquels supportent en même temps la première travée de la nef; à droite et à gauche du chevet, deux chapelles qui forment transept. Nef de quatre travées de long, sur une longueur de 19m,80; tous les piliers datent du XVe siècle, sauf le second de chaque côté, qui remonte au XIIe, si ce n'est un remaniement du XVIe siècle dans celui du midi; murs latéraux du XVIe siècle, sauf trois travées du collatéral nord qui remontent au XIIe; le mur roman du collatéral nord est orné d'arcatures plein cintre; beaux vitraux du XVIe siècle dans les chapelles et les collatéraux : on lit sur une verrière la date de 1526, sur une autre celle de 1537, sur une pierre sépulcrale celle de 1563. Tour en pierre du XVIe siècle sur la travée occidentale du collatéral nord. Portail occidental de la fin du XVIe siècle.— L'église inférieure correspond au chevet, au chœur et à son collatéral, aux chapelles absidales et à la première travée de la grande nef et des collatéraux. Elle présente en plan la même disposition; seulement la nef centrale et l'abside sont divisées en trois nefs par un double rang de colonnes. Les colonnes engagées dans le mur occidental, les murs du nord et de l'est, datent du XIIe siècle; le reste ne remonte qu'à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Longueur, 21 mètres; hauteur des voûtes, 4 mètres; même largeur que dans l'église supérieure. De l'extérieur on observe une grande différence entre la construction primitive et celle du XVIe siècle; la chapelle absidale nord et celle de la Vierge, qui dans l'église basse appartiennent à la construction primitive, présentent du sol au pavé de l'église haute une forme extérieure semi-circulaire; au-dessus commence la construction du XVIe siècle, qui est à pans coupés. La chapelle sud a été reconstruite tout entière au XVIe siècle; elle est à pans coupés à la base comme au sommet. Il est possible qu'on puisse retrouver dans les parties anciennes de l'église basse des restes de l'église dont parle, en 1035, Mainard, évêque de Troyes. Toutefois l'église de Rosnay passe pour avoir été dédiée par saint Thomas de Cantorbéry, c'est-à-dire au milieu du XIIe siècle. On sait qu'en 1147 saint Bernard s'arrêta à Rosnay, où il fit un miracle. D'après la tradition, ce fait aurait eu lieu dans l'église supérieure. (Sur les deux églises, voir V. A. 205-208 et A. P. 87-88.)

SAINT-CHRISTOPHE. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, séparant ce finage de ceux de Lesmont et de Précy-Saint-Martin.—Voie de Troyes à Montiérender, traversant le territoire au sud du village. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Christophe, moitié XIIe siècle, moitié XVIIIe. Plan rectangulaire; longueur, 14m,80; largeur, 5m,90. C'est la portion orientale qui est romane; elle est percée de deux fenêtres plein cintre. Point de voûtes. Pierre sépulcrale longue de 1m,90 sur une largeur de 1m,20, avec cette inscription : *Ci git Colins li peletiers qui trespassa l'an XXXIX le dimanche devant saint Nicolas d'iver. Diex.....* Cette pierre paraît dater de l'année 1339. Les contre-forts placés aux angles du pignon oriental ont 0m,38 de saillie, les autres 0m,12 seulement. — Au sud du village, des substructions et des puits marquent l'emplacement du village de Neuville, qui avait titre de paroisse au XVe siècle.

SAINT-LÉGER-SOUS-BRIENNE. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, connue sous le nom de Haut-Chemin, passant au nord-est du village.— Il a un embranchement connu sous le nom de Chemin des Romains, qui passe entre les deux communes de Brienne-Napoléon et de Saint-Léger et se dirige dans la direction de Valantigny. L'origine romaine qu'on attribue à cet embranchement n'est pas certaine. ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Léger. L'abside et une travée de la nef datent du XVIe siècle; elles ne sont pas voûtées; on les a modernisées à l'intérieur, de manière à les rendre méconnaissables. Cette partie de la construction est en craie; le reste, qui a été bâti au XVIIIe siècle, est en pierre dure.

VALANTIGNY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Montiérender traversant le village de l'ouest à l'est. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Antoine. Nef du XIIe siècle; abside et transept du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 37 mètres; largeur, abside, 6m,30, transept, 17m,80, nef, 8m,30; hauteur des voûtes, 10 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, deux travées, trois nefs, les latérales seules voûtées. Nef non voûtée; elle a été percée primitivement de neuf fenêtres, dont une est aujourd'hui murée. La portion de cet édifice qui date du XIIe siècle est en pierre dure, celle qui date du XVIe siècle est en craie.

YÈVRES. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Laurent, fin du XVe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 21m,50; largeur, abside, 6m,35, transept, 17m,40, nef, 13 mètres. Hauteur des maîtresses voûtes, 6 mètres; des collatéraux, 4m,60. Largeur de la grande nef, mesurée entre les piliers, 5m,80; du collatéral nord, 2m,30; du collatéral sud, 2m,15. Les piliers sont cylindriques, cantonnés de colonnettes; une partie manque de chapiteaux.

CANTON DE SOULAINES.

(Chef-lieu : Soulaines.)

CHAISE (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Berchaire, XIIe siècle, sauf l'abside, qui est du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 18 mètres; largeur, abside, 6 mètres, transept, 12^m,20, nef, 6^m,60; hauteur, 5^m,25. Point de voûtes. La porte occidentale a été remaniée au XVIe siècle : on y lit la date de 1531; sur le linteau, bas-relief du XVIe siècle : au centre, une croix; à gauche, un calice; à droite, une monstrance avec les trois lettres I. R. P.

CHAUMESNIL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Louvant; n'offre d'ancien que deux petites fenêtres romanes bouchées, un arc triomphal brisé du XIIe siècle. Fonts baptismaux pédiculés, forme octogone, XIIe siècle; hauteur, 0^m,85; diamètre, 0^m,95; le pied et la cuve sont décorés, l'un de quatre têtes humaines, l'autre de quatre bustes grossièrement taillés. Dans l'abside, deux fort jolis chapiteaux romans ornés de figures d'oiseaux et placés là pour servir de piédestaux à des statues.

COLOMBÉ-LA-FOSSE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Louvant, fin du XIIe siècle, remaniée au XVIe et depuis. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 24^m,70; largeur, abside, 5^m,80, nef, 15^m,70; hauteur, abside et première travée de la nef, 9 mètres. L'abside est à cinq pans; elle est voûtée en pierre; il en est de même de la première travée de la nef, le reste est voûté en bois sur entraits; chapiteaux romans à feuillages.

CRESPY. *Ép. romaine* (?). Cruche en terre blanche, haute de 0^m,17, dans la collection de M. Vinot, instituteur à Dienville. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale sous le vocable de la Nativité de la Sainte Vierge, XIIe siècle; abside semi-circulaire, précédée d'un chœur et d'une nef rectangulaires. Longueur, 23^m,50, dont 3 mètres pour l'abside, 5^m,50 pour le chœur, 15 mètres pour la nef; largeur, abside, 4^m,10, chœur, 4^m,70, nef, 6^m,90; hauteur, abside, 5 mètres, nef, 6 mètres. L'abside est voûtée en cul-de-four; le reste n'est pas voûté. Fenêtres modernes au chœur et à la nef, mais celle-ci a conservé sept fenêtres romanes.

ÉCLANCE. *Ép. romaine.* Au lieu dit le Val-Laurent, dans les vignes, au sud du village, cercueils de pierre trouvés il y a dix ans environ. ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Brice, toute récente, sauf le chœur et la voûte, qui peuvent remonter au XVIIe siècle.

ÉPOTHÉMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Quentin. Sanctuaire du XIIe siècle, remanié au XVIe; nef du XVIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire. Longueur, 15^m,50; largeur, sanctuaire, 5^m,20, nef, 11^m,80; hauteur, 4^m,70. Le sanctuaire se termine à l'orient par un mur droit; les fenêtres datent, celles du sud et de l'est, du XIIe siècle, celle du nord, du XVIe. Collatéraux à la nef, qui est construite en bois.

FRESNAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Nef du XIIe siècle, remaniée au XIXe; le reste date du XVIe siècle, sauf deux colonnes engagées du XIIe siècle qui devaient servir de pieds-droits à l'arc triomphal. Longueur, 24 mètres; largeur, abside, 5^m,90, transept, 15^m,80, nef, 6^m,20. Les bras du transept sont la seule partie voûtée en pierre; l'abside et le centre du transept ont une voûte récente en bois et plâtre; nef plafonnée. Abside à cinq pans.

FULIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent. La nef date du XIIe siècle, sauf un remaniement du XVIe; la chapelle latérale date aussi du XIIe siècle; l'abside ne remonte qu'au XVIe; le porche qui précède l'église à l'ouest est du XVIIe. Longueur, 28^m,50, porche compris; largeur, 6^m,70; hauteur, 11 mètres. Voûte en plâtre. Débris de vitrail.

JUZANVIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. Nef du XIIe siècle; le reste, de la fin du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24^m,70; largeur, abside, 4^m,40, transept, 7^m,20, nef, 5^m,70; hauteur, 4^m,60. L'abside et le transept sont construits en bois; fenêtres carrées divisées en deux par un meneau; débris informes de vitraux. Nef en pierre; fenêtres plein cintre; pas de voûte. — A l'ouest du village, dans la forêt, fossés qui défendaient le château, aujourd'hui détruit, dit le Haut-Guet; sa forme semble avoir été à peu près carrée. Longueur d'un côté mesurée en dedans du fossé, 95 mètres. La profondeur des fossés varie de 1^m,50 à 4 mètres; la largeur mesurée au fond est de 5 mètres. Les murs sont détruits; mais on trouve encore sur le sol beaucoup de débris de briques, tuiles et ardoises.

LÉVIGNY. *Ép. romaine.* Deux cimetières antiques, l'un à l'est du village, lieu dit les Tombes, l'autre au midi, lieu dit le Boulaincaut. Un cercueil de pierre trouvé aux Tombes est long de 2^m,08; large à la tête de 0^m,55, aux pieds, de 0^m,31; haut à la tête de 0^m,35, aux pieds, de 0^m,32. Un cercueil trouvé au Boulaincaut est long de 1^m,60, large de 0^m,65 à un bout et de 0^m,34 à l'autre. ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Notre-Dame. La nef date du XVIe siècle, sauf sa voûte; le reste est tout récent.

MAISONS. *Ép. moderne.* Chapelle dépendant de la paroisse de Thors. Trois baies en style gothique flamboyant datent de la fin du XVe siècle ou du commencement du XVIe; le reste est récent.

MORVILLIERS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XVIIIe siècle, sauf l'abside, qui est du XIIe siècle et de forme rectangulaire, longue de 8^m,20, large de 5^m,50 et haute de 7^m,50. Trois fenêtres romanes à l'orient sont aujourd'hui bouchées; les fenêtres actuelles datent du XVIIIe siècle. Près de la

porte d'entrée, bénitier en fonte daté de 1530, de forme évasée avec quatre pieds : hauteur, $0^m,54$; diamètre au sommet, $0^m,70$.

PETIT-MESNIL (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Étienne. Abside du XIIe siècle, postérieurement remaniée; plan rectangulaire; longueur, 10 mètres; largeur, $5^m,80$; fenêtres primitives bouchées. Le chœur et la nef récents. Sacristie, autrefois chapelle, du XVIe siècle; on y lit l'inscription sépulcrale de *N. Du Maigny, escuyer, s' du Maigny, Chaultmaigny, d'Arrantiers et Angente*, fondateur de la chapelle, mort le 16 août 1543. Une autre pierre sépulcrale dans le chœur de l'église porte l'épitaphe de *Jehan d'Amemont, escuyer, seigneur du Petit Maignil et Chaulmaignil*, mort le 29 février 1559. Statue brisée de sainte Anne instruisant la Sainte Vierge, XVIe siècle.

ROTHIÈRE (LA). *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, traversant, à l'entrée du village, la route départementale de Vitry à Dijon et séparant ensuite le finage de celui d'Unienville. || *Moyen âge.* Église paroissiale sous le vocable de la Nativité de la Sainte Vierge. Nef du XIIe siècle; abside du XVIIIe, récemment remaniée. Longueur de la nef, $12^m,30$; largeur, $7^m,10$; hauteur, 5 mètres; elle n'est pas voûtée et offre d'ancien : 1° trois petites fenêtres à 4 mètres du sol, une sur chaque paroi nord, ouest et sud; 2° deux grandes fenêtres à 2 mètres du sol, au nord; 3° une piscine; 4° l'archivolte qui domine le linteau de la porte occidentale.— Chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, XIIe siècle, sauf un prolongement du XVIIIe à l'occident. Dimensions hors d'œuvre, déduction faite de la portion moderne : largeur, $6^m,70$; longueur, 10 mètres; hauteur, 3 mètres. Deux fenêtres romanes plein cintre ont $1^m,22$ de haut sur $0^m,50$; deux autres, $0^m,62$ sur $0^m,21$.

SAULCY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Brice. Abside du XIIe siècle, rectangulaire; longueur, 4 mètres; largeur, $4^m,80$, et hauteur, 5 mètres; les fenêtres ont été refaites. Le reste est du XVIIIe siècle.

SOULAINES. *Ép. romaine.* Lieu dit la Vigne Robert, entre Soulaines et Ville-sur-Terre, on a trouvé, il y a plusieurs années, un cercueil de pierre contenant avec les ossements une épée de fer longue de 1 mètre. || *Moyen âge.* Au nord-ouest du village, dans l'étang aujourd'hui desséché de Villemahu, on voit encore les terrassements du château de Villemahu, qui n'existe plus depuis deux siècles au moins et dont il ne reste plus une pierre. Plan carré, 60 mètres de côté. Les bâtiments occupaient le côté est, où le talus a une largeur de 14 mètres et une hauteur qui varie de 2 à 3 mètres; ailleurs, le talus n'a que 3 mètres de large sur une hauteur de $1^m,50$ environ. — Dans le village, la chapelle de Saint-Jean, qui était aussi celle de la Maladrerie, petit édifice en bois du XVIIe siècle, long de $8^m,70$ sur une largeur de 5 mètres et sur une hauteur de 6 mètres, avec un porche en bois du XIVe siècle : trois arcs trilobés supportant un appentis. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf saillie de l'abside. Longueur, non compris le porche, $32^m,30$; largeur, abside, $7^m,80$, transept et nef, $20^m,95$; hauteur, abside, transept et nef, 13 mètres; collatéraux, 7 mètres. L'abside est à cinq pans; $5^m,40$ de long. Le transept a deux travées et trois nefs d'égale hauteur; longueur, $14^m,30$. La nef a aussi deux travées, mais ses collatéraux sont moins élevés; longueur, $12^m,60$. Si cette église avait été achevée dans le plan ordinaire, la nef aurait deux travées de plus, c'est-à-dire $25^m,20$ de long, ce qui donnerait à l'édifice entier, non compris le porche, une longueur totale d'environ 45 mètres. Les maîtresses voûtes gagneraient à être plus élevées; les fenêtres de la grande nef n'ont pas assez de hauteur. Il n'y a pas de pilier engagé dans les murs; les retombées des voûtes portent sur des culs-de-lampe. Belles clefs pendantes; deux travées du transept en ont cinq. Inscription sur le mur nord du transept :

Fama, genus, mores, sapientia, laus et honores
Non retinent hominem quin ruat in cinerem.

Le porche, qui fait suite à la grande nef, supporte une belle tour carrée, XVIe et XVIIIe siècle. La flèche en charpente qui s'élève au centre de l'édifice a été récemment reconstruite.

THIL. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Le mur sud de la nef aurait été, suivant la tradition, bâti par saint Berchaire, c'est-à-dire qu'il remonterait au VIIe siècle; il nous semble dater du XIIe. Le reste de l'église est moderne, du XVIe siècle pour la plus grande partie, et pour une autre du XVIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, $30^m,50$; largeur, chœur et abside, 7 mètres, transept, $19^m,50$, nef, 7 mètres; hauteur, $8^m,50$ dans l'abside, le chœur et le transept, 5 mètres dans la nef. Tout est voûté, sauf la nef. Abside d'un beau style. Trois vitraux du XVIe siècle, l'un daté de 1521.

THORS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Madeleine, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, $25^m,80$; largeur, $6^m,80$; hauteur, $8^m,50$. Point de voûtes. Les trois fenêtres du sanctuaire appartiennent à la construction primitive; les autres baies ont toutes été refaites au XVIe siècle ou depuis.

VERNONVILLERS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Vincent. Portail de la fin du XIIe siècle; le reste n'est que de la fin du XVe siècle ou du commencement du XVIe. Abside à cinq pans, précédée d'une nef de trois travées avec collatéraux sans transept apparent sur le plan. Longueur, 22 mètres; largeur, $15^m,20$; hauteur, $8^m,50$. Point de voûtes. Pierre sépulcrale datée de 1573, avec le dessin au trait de deux figures, l'une d'homme et l'autre de femme.

VILLE-AUX-BOIS-LEZ-SOULAINES. *Moyen âge.* Église paroissiale sous le vocable de l'Assomption de la Sainte Vierge, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 13 mètres; largeur, 7^m,45; hauteur jusqu'au plafond, 7^m,45. Suppression récente de la charpente apparente du comble, et de l'abside qui était voûtée en cul-de-four ovoïde. Huit fenêtres plein cintre. La porte a conservé les restes de beaux ferrements du XIIe siècle.

VILLE-SUR-TERRE. *Ép. romaine.* Cimetière antique, lieu dit le Haut du Chemin de Fresnay. On y a trouvé des ossements, des cercueils de pierre avec des couvercles dont un aujourd'hui brisé sert de marche devant une porte de maison à Ville-sur-Terre, des cercueils de bois pourri, mais reconnaissables, des bracelets en terre cuite de plusieurs couleurs dont un appartient à M. Ménétrier, agent-voyer d'arrondissement à Bar-sur-Aube. — Le même M. Ménétrier croit avoir trouvé un camp romain au nord-ouest du village. || *Moyen âge.* Fossés et restes de murailles entourant l'emplacement dit la Grange-au-Roi. La Grange-au-Roi était un carré de 130 mètres de côté, mesure prise au dedans des fortifications. Les fortifications consistent d'abord en un mur large de 2 mètres qui, aujourd'hui, ne s'élève nulle part de plus de 1 mètre au-dessus du sol naturel. Suit un fossé profond de 4 mètres au-dessous du sol naturel, large de 17 mètres au sommet et de 5 mètres au fond. En dernier lieu se trouve un parapet en terre large de 6 mètres et haut de 1 mètre. Les bâtiments d'habitation se trouvaient au nord-ouest, près d'une source qui touche le fossé. Tout ce que nous savons de la Grange-au-Roi, c'est que c'était un fief au XVIIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, fin du XVIe siècle et XVIIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie du chœur et de l'abside. Longueur, 32 mètres; largeur, abside et chœur, 6^m,60, nef, 15^m,50; hauteur des maîtresses voûtes, 8^m,50. Abside à cinq pans. Chœur sans collatéraux. Trois travées de nef avec collatéraux; dans la première travée, les collatéraux sont aussi élevés que la nef, ce qui constitue une sorte de transept. Tour sur la travée ouest du collatéral sud; c'est la partie la plus récente de l'édifice.

CANTON DE VENDEUVRE-SUR-BARSE.

(Chef-lieu : VENDEUVRE.)

AMANCE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, remaniée au XVIe et depuis. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside et du chœur. Longueur, 25 mètres; largeur, abside et chœur, 7^m, nef, 8^m,30. Abside à cinq pans, voûtée en pierre au XVIe siècle. La voûte de la nef est de la même date, mais en bois sur entraits apparents. Débris de vitraux, l'un daté de 1517. — Au hameau de la Ville-aux-Bois, église paroissiale sous le vocable de l'Assomption, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 16^m,70; largeur, 7^m,30; hauteur, 5 mètres. On y remarque la tombe du sieur de la Rochetaillée, XVe siècle, remarquable par sa conservatien. (Voyez P. A.) || *Ép. moderne.* Dans la maison d'un particulier, belle cheminée en pierre sculptée du XVIe siècle, malheureusement mutilée et empâtée. Longueur, 5^m,30; hauteur, 2^m,60.

ARGANÇON. *Ép. romaine.* Cimetière antique au lieu dit le Randon; on y a trouvé des cercueils de pierre. — Le chemin qui suit la rive droite du Landion passe pour être une voie romaine. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XIIe siècle, remaniée au XVIe et au XVIIIe. Plan irrégulier : une nef accompagnée d'une chapelle au nord. Longueur, 22^m,30; largeur, 6^m,20; hauteur, 9 mètres dans l'abside et la travée voûtée qui suit; dans le reste de la nef, 6 mètres. Presque toutes les baies actuelles sont postérieures à la construction primitive.

BLIGNY. *Ép. romaine.* Des cercueils de pierre ont été trouvés, il y a un certain nombre d'années, dans le cimetière actuel, près de l'église. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, toute récente.

BOSSANCOURT. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, traversant le finage et le village même. On trouve encore dans les vignes des tronçons d'empierrement consistant en une sorte de béton surmonté de pavés. || *Moyen âge.* Église paroissiale sous le vocable de l'Assomption de la Sainte Vierge, XIIe siècle, sauf des remaniements postérieurs. Deux nefs, dont une seule, celle du nord, est munie d'abside. Longueur, 18 mètres; largeur, 13^m,20; hauteur, 6 mètres. L'abside est voûtée en berceau et terminée à l'orient par un mur droit. Les deux nefs ont été voûtées au XVIe siècle; elles ont chacune trois travées. La plupart des fenêtres aussi ont été refaites au XVIe siècle.

CHAMP-SUR-BARSE. *Ép. moderne.* De l'église, qui n'était pas ancienne et qui a été démolie il y a cinquante ans, il ne subsiste que la cloche, conservée dans les archives de la commune, XVIIIe siècle.

DOLANCOURT. *Ép. romaine.* Plusieurs cercueils de pierre ont été trouvés dans cette commune, un notamment dans la propriété de M. Lefranc, architecte, auquel il appartient. Longueur, 1^m,90; largeur, à la tête, 0^m,65, aux pieds, 0^m,34; hauteur, à la tête, 0^m,54, aux pieds, 0^m,45. Couvercle de forme arrondie. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger. La nef date du XIIe siècle, sauf les fenêtres, qui sont toutes nouvelles; le reste de l'église est de construction récente. Longueur de cette nef, 8^m,40; largeur, 5^m,60; hauteur, 5 mètres; elle n'est pas voûtée. Pierre sépulcrale avec la figure d'un prêtre en chasuble, un dais d'architecture sur sa tête et la date de 1296.

FRAVAUX. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-

Laurent, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 22^m,50; largeur, 4^m,20; hauteur des voûtes, 6^m,50, du plafond de la partie non voûtée, 4^m,50. Le sanctuaire et une travée qui le suit sont voûtés sur ogives. Dans la partie voûtée se trouvent des peintures murales du XIVe siècle, publiées en partie dans P. A. Dans l'abside est une fenêtre romane à linteau.

JESSAINS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Longueur, 26 mètres; largeur, abside et chœur, 7^m,70, nef, 7^m,20; hauteur, abside et chœur, 7 mètres, nef, 6^m,50. L'abside et le chœur sont seuls voûtés. Abside à cinq pans; fenêtres de la nef refaites; le portail a été remanié.

JUVANZÉ. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gengoul, XIIe siècle. Chœur rectangulaire, précédé d'une nef de même forme. Longueur, 22 mètres; largeur, abside, 5^m,70, nef, 7^m,50; hauteur du plafond de la nef, 5^m,20, mais autrefois l'élévation était plus grande, car l'arc triomphal s'élève au-dessus du plafond. Dans le chœur et la nef, peintures murales recouvertes de badigeon. Portail roman.

LOGE-AUX-CHÈVRES (LA). *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Antoine, XVIe siècle. Abside à trois pans, nef, plus une chapelle faisant hache. Cette église est de bois, voûtée en berceau sur entraits. Longueur, 12^m,30; largeur, 11 mètres; hauteur, 8 mètres. Débris de vitraux. Jolie cuve baptismale pédiculée, avec cette inscription : *M^r. Et. de Messigny, escuyer, conseiller du roy, president a Troyes, sieur de ce lieu et de la Villeneufve-aux-Chesnes, et dame Marie de Pleurre, sa femme, 1559.*

MAGNIFOUCHARD. *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Madeleine. Nef du XIIe siècle; abside et transept du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27^m,80; largeur, abside et nef, 7^m,30; transept, 18^m,60; hauteur, 7^m,50. L'abside et le transept sont seuls voûtés. La nef n'a conservé que deux de ses fenêtres primitives; elles sont au nord. Joli portail du XIIe siècle à l'occident.

MAISON-DES-CHAMPS (LA). *Ép. moderne.* Église de construction toute récente.

MEURVILLE. *Ép. romaine.* Un cercueil de pierre trouvé au lieu dit la Bevrotte. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Benoît; fin du XIIe siècle et commencement du XIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22^m,50; largeur, transept, 16^m,80, nef, 7^m,90; hauteur, abside, 8 mètres, nef, 10 mètres. Abside à cinq pans, voûtée en pierre. Bras de croix, l'un voûté au XVe siècle, l'autre couvert d'un plafond. Nef voûtée en berceau de bois, avec entraits. Peintures murales, visibles sous le badigeon de l'abside et de la nef.

SPOIX. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Didier, XIIe siècle. Une nef munie de chapelles latérales. Longueur, 29^m,50; largeur des deux premières travées, 6^m,80, et, en y comprenant les chapelles latérales, 18^m,70; troisième travée, 4^m,40; le reste de la nef, 5^m,50; hauteur dans les deux premières travées, 7 mètres, dans le reste de l'église, 5^m,50. Les deux premières travées voûtées sur ogives, la troisième en berceau plein cintre; le reste, non voûté. Les chapelles sont voûtées : celles du midi datent du XVIe siècle; celles du nord, l'une du XIIe, l'autre du XVIIe. Pierre tumulaire, en grande partie effacée, datée de l'année 1300. A l'ouest, porche roman, avec un joli comble en charpente; longueur, 5^m,50; largeur, 6 mètres. Tour romane, de forme carrée, sur la troisième travée de l'église.

TRANNES. *Ép. romaine.* Voie de Langres à Châlons-sur-Marne, traversant le village du sud au nord. — Cercueils de pierre trouvés au-dessus des forges de Beaulieu. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Michel, fin du XIIe siècle. Deux nefs; celle du nord est la principale. Longueur, 21^m,80; largeur, 9 mètres; hauteur, 7^m,50. Au bout de la nef nord sanctuaire carré, précédé d'une travée de chœur voûtée. Chapiteaux à feuillage d'un beau travail. Les colonnettes qui cantonnent les piliers ne sont point engagées; plusieurs ont disparu. Pierre tumulaire, avec une figure d'homme gravée au trait et l'épitaphe de : *Jehan Candarot, marchant labour[eur]..... à Trannes,* mort le 2 mai 1551. Porche gothique de construction récente. Tour au midi, faisant hache sur le chœur. || *Ép. moderne.* De l'abbaye de Beaulieu, ordre de Prémontré, fondée au XIIe siècle, il subsiste des bâtiments d'habitation et une portion du cloître, XVIIe siècle.

UNIENVILLE. *Ép. romaine.* Au lieu dit les Belles-Mères, découverte de cercueils de pierre, armes, anneau d'or, etc. etc. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, XIIe siècle, sauf remaniements et même reconstructions du XVIe au XIXe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25 mètres; largeur, transept, 17 mètres, nef, 7 mètres; hauteur, 6 mètres. Pas de voûtes. L'abside, naguère voûtée en cul-de-four, vient d'être rebâtie; le bras nord du transept l'a été au XVIe siècle; la plus grande partie des baies a été remaniée au XVIIIe siècle. Débris de vitraux du XVIe siècle. Pierre sépulcrale avec personnage gravé au trait, de la fin du XVIe siècle. Portail occidental du XIIe siècle; les ventaux sont gothiques et ont conservé leurs ferrements. La tour était autrefois au midi de l'église faisant hache. Dans la sacristie, une Vierge mère assise, en ivoire, du XIIIe siècle; hauteur, 0^m,23.

VAUCHONVILLIERS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Paul, XIIe siècle, sauf les bras de croix, qui sont du XVIe. Longueur, 23^m,50; largeur, abside, 5^m,40, transept, 17^m,80, nef, 7^m,50; hauteur, abside, 5 mètres, transept, 7 mètres, nef,

5m,50. L'abside a été voûtée au XIIe siècle; le transept, au XVIe. Nef non voûtée, décorée de peintures murales du XIVe siècle, où l'on distingue, malgré le badigeon qui les recouvre, un saint Michel et la chasse de saint Hubert.

VENDEUVRE-SUR-BARSE. *Ép. romaine.* Cimetière antique, décrit sommairement par M. Corrard de Breban dans S. A. 2e série, VIII, 416.—Atelier de potier, tuiles et débris de poterie signalés, ibid. 2e série, VI, 99. Une partie de ces derniers objets est au musée de Troyes. || *Moyen âge.* Château du XIIe et du XVIe siècle, remanié au XVIIe. Il consistait, au XVIe siècle, en un polygone irrégulier, long de 110 mètres, large de 65, contenant environ 70 ares. On y trouvait : 1° à l'angle nord-est, sur une motte, un donjon, dont le dessin a été conservé; cette motte était entourée de fossés qui la séparaient du reste de la forteresse; 2° une chapelle romane, qui a été démolie, mais dont le portail démonté subsiste encore; 3° le bâtiment d'habitation du XIIe siècle, qui existe toujours et forme la portion orientale du château actuel. Le rez-de-chaussée a subi peu de modifications. Porte d'entrée en plein cintre, haute de 2m,40 et large de 3m,50, avec la coulisse de sa herse et un corridor voûté en berceau plein cintre, divisé en deux travées inégales par un arc-doubleau, long de 5 mètres, large de 4 mètres, haut de 4m,80; au fond, une autre porte en plein cintre, aujourd'hui murée, qui menait dans la cour. Au-dessus de ces portes et du corridor est une tour qui a 20 mètres de haut, à partir du sol actuel, et qui en avait 25 du fond du fossé; cette tour a 9 mètres de large hors d'œuvre à la base, et ses murs 2 mètres d'épaisseur. Le bâtiment attenant à l'ouest s'élargit assez pour se diviser en deux salles : l'une, au midi, est longue de 13m,50, large de 5 mètres, haute de 4, voûtée en berceau; l'autre, au nord, a 15 mètres de long, 8 de large, 4 de haut, se divise en deux nefs, qui ont chacune quatre travées, et est voûtée en berceau; les trois piliers sont cylindriques. La disposition des étages supérieurs a été bouleversée. Un magnifique escalier, dans la portion rebâtie au XVIe siècle, appartient encore à la construction primitive. Le château était entouré de murs, dont quelques substructions sont encore visibles, et de fossés, aujourd'hui en grande partie comblés et autrefois baignés par la Barse, qui prend sa source sous le château même. La portion de la ville qui touchait immédiatement le château était entourée de murs et de fossés, dont la rue des Fossés-Tanraux conserve le souvenir. Cette dernière enceinte décrivait une sorte de demi-cercle, qui enveloppait le château au sud et à l'ouest, c'est-à-dire à l'opposite du donjon. (Voir, sur le château de Vendeuvre, V. A. 213.) — Église prieurale de Saint-Jean. Chœur et sanctuaire de la seconde moitié du XIIe siècle; longueur, 9 mètres; largeur, 5m,20; hauteur, 6m,50; le sanctuaire se termine à l'orient par un mur droit, percé d'un œil de bœuf; voûte sur ogives. La nef date du XVIIe ou du XVIIIe siècle. — Près de la ferme du Valsuzenay, restes de l'église paroissiale du Valsuzenay, sous le vocable de la Nativité de la Sainte Vierge; XIIe siècle. Sanctuaire carré et portion de nef. Longueur, 13 mètres; largeur au sanctuaire, 3m,80, à la nef, 6 mètres; hauteur, 3m,60. Rien n'est voûté. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 42 mètres; largeur, abside et chœur, 8m,20, transept, 30m,50, nef, 18m,50; hauteur des maîtresses voûtes, 10 mètres, et des collatéraux, 7 mètres. L'abside est à trois pans, précédée d'une travée de chœur, de deux de transept, de quatre de nef. Au dossier du banc d'œuvre, un retable du XVIe siècle, où l'on remarque un beau tableau sur bois de la même date, représentant le martyre des onze mille vierges. Quelques autres tableaux et trois belles verrières de la même date. A l'extérieur, un beau portail, orné de sculptures peintes, style Renaissance. (Voir V. A. 214-215.)

VILLENEUVE-AUX-CHÊNES (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, XIIe siècle, sauf des remaniements modernes. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30m,50; largeur, abside, chœur et nef, 7m,50, transept, 16m,50; hauteur, 10 mètres. Abside à trois pans; une fenêtre du XIIe siècle, une autre du XVIe. Chœur percé de quatre fenêtres plein cintre, du XIIe siècle. Transept en partie reconstruit au XVIIIe siècle. Nef du XIIe siècle à peu près intacte, sauf les portes. Cette église est voûtée en carène de navire avec entraits. Plafond aux deux bras du transept. Parements extérieurs des murs de la nef formés d'assises alternées de pierres et de briques; les autres parties sont construites presque exclusivement en briques. Clocher à l'occident, de construction récente.

ARRONDISSEMENT DE BAR-SUR-SEINE.

CANTON DE BAR-SUR-SEINE.

(Chef-lieu : Bar-sur-Seine.)

BAR-SUR-SEINE. *Moyen âge.* Sur la rive gauche de la Seine, au-dessus de la ville actuelle, sur un promontoire fort étroit, détaché du sud au nord par la montagne, ruines du château qui occupait toute la surface plane de l'extrémité septentrionale de ce promontoire, XIIe et XVe siècle. Murailles d'enceinte dont la partie inférieure subsiste seule. Plan : quadrilatère, dont les côtés sud et nord, à peu près parallèles, sont longs, le premier, de 85 mètres, le second, de 13 mètres, et séparés l'un de l'autre par un intervalle de 120 mètres. Contenance, 58 ares 80 centiares. Fossé large de 20 mètres, séparant le château du reste de la montagne. Suivent la motte et le donjon. La motte forme un parallélogramme dont un des côtés parallèles, qui est le côté sud du château, a 85 mètres de long et l'autre côté parallèle, 55 mètres environ; largeur, 30 mètres; relief, 8 mètres; au sud et à l'ouest, murs ajoutés au XVe siècle; aux angles sud-est et sud-ouest, bases de tours rondes construites au XVe siècle. Des travaux exécutés dernièrement par M. Campeau ont mis à jour les premières assises du donjon construit sur cette motte, XIIe siècle; plan rectangulaire; longueur, de l'ouest à l'est, 25 mètres; largeur, du sud au nord, 20 mètres. Salle à l'angle sud; mur épais de 2^m,50; plan à peu près carré, 5^m,20 de l'est à l'ouest, 5^m,30 du sud au nord; voûte haute de 5^m,30, construite sur ogive et sans formerets; porte primitive au nord, large de 1^m,30, haute de 1^m,70, le linteau soutenu par deux modillons; de cette porte on descendait dans la salle par un escalier. Les bâtiments d'habitation occupaient l'extrémité nord du château; on le reconnaît au nombre énorme de fragments de tuiles qui couvrent le sol. A la pointe extrême de la montagne, sur la pente, débris de tours circulaires étagées l'une au-dessus de l'autre, qui remontent sans doute au XVe siècle. Au pied de la montagne, au nord, se trouvait la basse-cour, de forme carrée, le côté long de 80 mètres; des murs et des fossés la défendaient. Ce château est celui des comtes de Bar-sur-Seine, qui régnèrent de la fin du XIe siècle au commencement du XIIIe; il appartint ensuite aux comtes de Champagne, qui le conservèrent jusqu'à la réunion de la Champagne à la France, à la fin du XIIIe siècle; alors il fut réuni au domaine royal, dont le traité d'Arras le détacha en 1435 pour l'abandonner aux ducs de Bourgogne; Louis XI s'en empara en 1477; et, après avoir été disputé par les ligueurs et les protestants, il fut démantelé en 1597. (Dans L. Coutant, *Histoire de Bar-sur-Seine*, p. 292-296, renseignements utiles, quoique tout ne soit pas exact.)—Chapelle de la commanderie d'Avalleur, fin du XIIe siècle. Plan rectangulaire; trois travées; voûtes d'ogives. Les autres bâtiments de la commanderie datent du XVIe siècle. (V. A. 226-227.) ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Étienne, XVIe et XVIIe siècles, consacrée en 1618. Plan en forme de croix latine; voûtée. Longueur, 56 mètres; largeur, 25^m,70 dans la nef et 33 mètres au transept; hauteur, 19 mètres dans la grande nef et 7 mètres dans les collatéreux. L'abside est à trois pans et entourée d'un collatéral. Chœur, deux travées, collatéraux. Transept, une travée. Nef, quatre travées accompagnées de collatéraux et de chapelles. Le transept et la nef ont un *triforium*. Beaux vitraux. La tour est au sud du portail occidental; elle a perdu son clocher, démoli pendant la révolution. (V. A. 101-104, A. P. 91 et S. A. 2e série, VIII, 391-405.)

BOURGUIGNONS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Vallier. Une petite partie est du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Longueur, 34^m,70; largeur moyenne, 7^m,50; hauteur, 6 mètres. Abside, XVIe siècle; trois pans; largeur, 8^m,20; longueur égale; hauteur, 6^m,50. Nef non voûtée, dont la partie occidentale est romane, mais a été remaniée. Chapelle latérale du XVIe siècle: deux travées voûtées; longueur, 14^m,20; largeur, 6^m,50; hauteur, 5 mètres. Beaux vitraux du XVIe siècle. (V. A. 95-96.)

BRIEL. *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom de Chemin des Romains, cultivée, venant du finage de Marolles-les-Bailly et se dirigeant sur celui de Montreuil, passant à l'ouest du village, dans les contrées dites de la Garenne et de la Forêt. ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Maurice, de construction récente; cependant quelques-unes des pierres de taille accusent le XVIe siècle.

BUXEUIL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup, XIIe, XIIIe et XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Abside du XIIIe siècle, voûtée au XVIe : longueur, 3^m,50; largeur, 5 mètres; hauteur, 4^m,50. Chœur du XIIIe siècle, voûté au XVIe; longueur, 4 mètres : largeur, 5 mètres; hauteur, 4^m,50. Transept: le bras méridional date du XIIe siècle, sa voûte exceptée; le bras septentrional et le centre de la voûte du bras méridional sont du XVIe siècle. Nef non voûtée, sans caractère.

CHAPPES. *Moyen âge.* Débris importants des fortifications du château; mottes, fossés. — Église paroissiale de Saint-Loup, XIIe et XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31^m,70; largeur, abside, 7 mètres, transept, 15 mètres, nef, 9^m,60. Abside du XVIe siècle; cinq pans; voûte haute de 9 mètres; belles grisailles. Transept; une travée; la partie centrale, du XIIe siècle, non voûtée, haute de 7^m,50, servant de base au clocher; les collatéraux, du XVIe siècle, voûtés, hauts de 5 mètres. Nef du XIIe siècle, non voûtée, sans collatéraux; hauteur, 7^m,50.

CHAUFFOUR-LEZ-BAILLY. *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, abside, 7^m,30, transept, 17^m,40, nef, 7^m,30 pour une travée et 8^m,10 pour les autres; hauteur, abside et transept, 7 mètres, nef, 9^m,60. Abside à cinq pans, voûtée en pierre; le transept est également voûté en pierre. Nef : murs et voûte entièrement construits en bois; cinq travées. Fort beaux panneaux de bois du XVIe siècle, au nombre de vingt-quatre. Douze servent de clôture à la chapelle baptismale : longueur, 4^m,90; hauteur, 1^m,05. Les autres servent de base à la clôture du chœur : longueur, 4^m,40; hauteur, 0^m,88 seulement, parce que les corniches, les bases et une partie des pieds manquent.

COURTENOT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Il y a quelques années, elle était encore presque tout entière romane; mais elle vient d'être rebâtie à peu près complétement, notamment l'abside, qui était semi-circulaire et voûtée en cul-de-four. Il subsiste encore de l'ancienne construction un porche en appentis à l'occident, le mur latéral nord et la tour centrale. (V. A. 93-94.)

FOUCHÈRES. *Ép. romaine.* Voie romaine sur la rive gauche de la Seine, parallèle, ou à peu près, à la route impériale n° 71, de Dijon à Troyes, et courant au sud-ouest de cette route; cultivée; en plusieurs endroits, débris de son pavé. — On a aussi découvert, dit-on, des meules romaines. (S. A. 2e série, VIII, 418.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge, XIIe siècle, sauf quelques fenêtres plus récentes. Plan en forme de croix latine. Longueur, 29^m,80; largeur, sanctuaire, 5^m,40, transept, 13^m,80, nef, 10^m,60; hauteur, 7^m,50. Sanctuaire rectangulaire; dans le mur oriental trois fenêtres et une rose, dans chaque mur latéral quatre fenêtres formant deux étages; voûte d'ogive divisée en deux travées, mais avec une seule clef, et ainsi deux ogives seulement pour ces deux travées. Transept : deux travées, deux collatéraux; voûtes d'ogive; la partie centrale sans formeret au midi ni clef saillante; fenêtres en plein cintre. Nef accompagnée d'un collatéral, non voûtée; trois travées. Débris d'une tombe et restes de vitraux du XVIe siècle. Croix processionnelle de la même date. — Sur la route, en tête du pont, croix de pierre du XIVe siècle, ornée d'une statue de la Vierge, le tout récemment restauré. (V. A. 21-25.)

FRALIGNE. *Ép. romaine.* Substructions antiques. Voie empierrée, aujourd'hui cultivée, et parallèle au chemin de Magnant à Fraligne. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Parres.

JULLY-SUR-SARCE. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut. || *Moyen âge.* Jadis château qui avait environ 200 mètres de diamètre; fossés en grande partie comblés : ils avaient, dit-on, 7 mètres de profondeur, il y a vingt ans. — Église collégiale de Saint-Louis, servant de chapelle, démolie : rue des Chanoines. — Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XIIe siècle, sauf quelques additions et remaniements postérieurs. Plan en forme de croix latine. Longueur, 35 mètres; largeur, sanctuaire, 4 mètres, transept, 12^m,50, nef, 9 mètres; hauteur, abside et transept, 4 mètres, nef, 12 mètres. Sanctuaire terminé par un mur droit; voûte d'ogive en pierre. Chœur : deux travées, toutes deux voûtées en pierre, l'une en berceau, la seconde sur ogive; deux chapelles, une de chaque côté, forment transept. La nef a subi plusieurs remaniements; sa charpente apparente est aujourd'hui masquée par un plancher qui réduit la hauteur à 7 mètres. Porche du XVIe siècle et remanié depuis, portant une tour. La démolition de cette église est, dit-on, projetée.

MAROLLES-LEZ-BAILLY. *Ép. romaine.* Voie venant de Langres et traversant le chemin qui mène du village à la station de Montiéramey. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Remy : la plus grande partie est du XVIe siècle, mais une portion date du XIIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire, à l'orient. Longueur, 28 mètres; largeur, abside, 3^m,70, nef, 14^m,70. Sanctuaire carré, XIIe siècle; voûte d'arête; point de formerets; hauteur, 4^m,10. Nef accompagnée de collatéraux moins larges, le tout voûté; hauteur de la nef, 5^m,50, et des collatéraux, 5 mètres; la travée de la nef qui touche l'abside date du XIIe siècle : elle a une voûte d'arête et sert de base au clocher; le reste est du XVIe siècle.

MERREY. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XVIe et XVIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30^m,30; largeur, abside, 7 mètres, chœur, 20^m,80, transept, 23 mètres, nef, 17^m,20; hauteur des voûtes, 10 mètres. Une inscription atteste que cette église a été commencée en 1550; on trouve sur des piliers les dates de 1584, 1587, 1589 et 1610, ce qui n'empêche pas cette église d'être gothique.

POLIGNY. Néant.

RUMILLY-LEZ-VAUDES. *Ép. romaine.* On a signalé sur le finage des meules de moulins à bras. (S. A.

2e série, VIII, 418.) || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 38 mètres; largeur, 17m,70; hauteur, maîtresses voûtes, 13 mètres, collatéraux, 6m,50. Tout voûté, sauf la travée occidentale de la grande nef. Abside à trois pans, longue de 4 mètres. Chœur, deux travées; longueur, 9 mètres, collatéraux et chapelles. Transept, une travée; longueur, 7m,40. Nef, trois travées; longueur, 17m,50. Débris importants de vitraux. Au fond de l'abside, beau retable en pierre sculptée, avec cette inscription datée de 1523 :

Parce, Deus, famulo, rectore Johanne Coleto,
Plebs colat æthereum Romiliana polum.

Sur la travée occidentale du collatéral nord, tour haute de 27 mètres, large à la base, hors d'œuvre, de 9 mètres. Une inscription placée sur le trumeau de la porte principale apprend que cette église fut consacrée en 1549; elle avait été commencée en 1527, comme l'indique une autre inscription placée au chevet. — Ancien château des abbés de Molesmes, de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe. (V. A. 86-91 et A. P. 93-98.)

SAINT-PARRES-LEZ-VAUDES. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut, passant au hameau de Chemin et se continuant entre la Seine et la route impériale de Dijon à Troyes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Parres. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 26m,30; largeur, abside et nef, 6m,60, transept, 16 mètres; hauteur, 6 mètres. L'abside est à cinq pans et voûtée; transept, une travée voûtée; nef non voûtée. Une partie des vitraux du XVIe siècle, le reste est récent. Banc seigneurial sculpté du XVIe siècle; longueur, 6m,60. Clocher central en charpente.

VAUDES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Clair. Un tiers environ du XIIe siècle; le reste n'est que du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 28m,80; largeur, abside, 7 mètres, transept, 20 mètres, nef, 7 mètres; hauteur, abside et transept, 7m,50, nef, 7m,80. Abside et transept seuls voûtés, XVIe siècle. Nef, avec plafond du XVIe siècle. Beaux vitraux et beaux fonts baptismaux du XVIe siècle. Une fenêtre romane de la nef, la seule qui ne soit pas bouchée, a 1m,35 de haut sur 0m,15 de large. (V. A. 81.)

VILLEMORIEN. *Ép. romaine.* Voie allant de Troyes à l'établissement romain de Vertaut, passant à peu de distance à l'ouest du village. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain, XIIe siècle. Un sanctuaire rectangulaire précédé d'un chœur et d'une nef, sans transept. Longueur, 27m,70; largeur, sanctuaire, 5m,70, chœur, 6m,30, nef, 8m,60; hauteur, 7 mètres. Sanctuaire voûté en berceau plein cintre. Chœur, une travée voûtée sur ogive. Nef non voûtée. Une tour de pierre sur le chœur.

VILLEMOYENNE. *Ép. romaine.* Lieu dit le Camp. (S. A. 2e série, VIII, 418.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle. Deux nefs; celle du midi a seule une abside. Longueur, 17m,40; largeur, abside, 4m,60, nefs, 12m,55. Abside voûtée en cul-de-four, haute de 5m,58, longue de 3m,80. Les deux nefs ont chacune deux travées, la première travée de la nef nord seule voûtée; la nef nord a 5m,70 de large, celle du sud, 6 mètres, et le mur qui les sépare, 0m,85.

VILLE-SUR-ARCE. *Ép. romaine.* Au nord du village, sur la rive droite de l'Arce, voie romaine latérale à cette rivière. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Aubin, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 34m,50; largeur, abside, 6m,80, transept, 21m,50, nef, 8m,50; hauteur, abside, 11 mètres, transept, 10 mètres, nef, 9 mètres. Abside à trois pans, voûtée en pierre. Chœur, deux travées, collatéraux, voûtes en pierre. Nef, une voûte en bois, plafonnée, sur entraits.

VILLIERS-SOUS-PRASLIN. *Ép. romaine.* Au sud du village, voie romaine allant du nord-est au sud-ouest; des fouilles récentes ont découvert une portion de l'empierrement, composé de pierres mises sur leur plat, et au-dessus d'elles, de deux étages de pierre sur champ; épaisseur totale, 0m,70. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, de construction récente.

VILLY-EN-TRODE. *Ép. romaine.* Voie dite des Grands-Chemins et Chemin de Montcherey, passant au midi du village, traversant la section dite des Faches, la séparant de celle de la Voie de Bar et pénétrant sur le finage de Magnant, à l'est. Au lieu dit Montcherey, près de la croix de Montcherey, on a trouvé, il y a vingt-cinq ans, un cercueil de pierre. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XIIe siècle. Sanctuaire rectangulaire, précédé d'un chœur accompagné de chapelles latérales, et d'une nef munie de collatéraux. Longueur, 25 mètres; largeur, abside et chœur, 5m,70, nef, 16m,65; hauteur de la nef, 11 mètres, de l'abside et du chœur, 7m,50. Le sanctuaire et le chœur voûtés en pierre; les chapelles remaniées. La nef séparée des collatéraux non par des piliers, mais par deux murs, chacun percé de trois arcades en plein cintre; mesure de l'une de ces arcades: longueur, 2m,35; hauteur jusqu'au hiseau qui précède la naissance de l'archivolte, 1m,55, jusqu'au sommet de l'archivolte, 2m,90. Peintures couvertes de badigeon; le rouge, le violet et le jaune paraissent avoir été les principales couleurs employées. Joli portail; dans le tympan, bas-relief du XVIe siècle, représentant saint Laurent sur le gril.

VIREY-SOUS-BAR. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut; elle passe au sud-ouest du village. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-

Étienne, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Sanctuaire carré, précédé de deux nefs ayant quatre travées dont la première accompagnée d'une chapelle faisant bras de croix. Longueur, 30^m,50; largeur, sanctuaire, 5^m,50, transept, 18 mètres, nefs, 11^m,60; hauteur des voûtes, 6 mètres. Le sanctuaire et les deux premières travées de la nef voûtés en pierre; le reste, aujourd'hui couvert d'un plafond, avait autrefois sa charpente apparente. La plupart des fenêtres n'appartiennent pas à la construction primitive. Portail occidental à plein cintre, autrefois supporté par six colonnettes, précédé d'un porche en appentis. (V. A. 94.)

CANTON DE CHAOURCE.

(Chef-lieu : CHAOURCE.)

AVREUIL. *Ép. romaine.* Voie venant de Tonnerre, traversant le village du nord au sud et s'y croisant à angle droit avec la voie connue sous le nom de Chemin-de-Lorry. || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 26^m,30; largeur, abside et chœur, 7^m,40, transept, 16^m,50, nef, 10^m,40; hauteur, 10 mètres. Abside à cinq pans; voûte récente en pierre, remplaçant une voûte du XVIe siècle, dont elle est l'imitation. Transept non voûté. La nef a une voûte de bois en berceau, sur entraits apparents. Beau retable en pierre sculpté, fin du XVIe siècle.

BALNOT-LA-GRANGE. *Ép. romaine.* Près du chemin de Chesley, tout près du village de Balnot, des cercueils de pierre, qu'on appelle en patois du pays des *noes* (de *noffus* ou *naufus*); corps morts sans cercueils et avec des armes. — Voie romaine, se dirigeant du nord-ouest au sud-est, pour gagner l'établissement romain de Vertaut; on trouve le pavé à l'est du hameau de Malassise et entre Balnot et Vaudron. || *Ép. moderne.* Fondations d'un mur qui fait le tour du village. — Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge. Abside et transept du XVIe siècle; nef récente. Plan en forme de croix latine. Abside à cinq pans, large de 6^m,30, longue de 6 mètres, haute de 10 mètres et voûtée. Transept long de 10^m,50, large de 17^m,60, haut de 10 mètres; deux travées et deux collatéraux.

BERNON. *Ép. romaine.* A l'ouest du village, à quelques mètres en dehors du fossé des fortifications, non loin de l'église, on a trouvé des cercueils de pierre. — Voie de Troyes à Tonnerre, traversant l'extrémité du finage, section E du cadastre, 1re feuille, et limitant le finage, même section, 2e feuille. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Vinebaud, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, sanctuaire, 6^m,60, nef, 7^m,60; hauteur, abside et transept, 6^m,30, nef, 6^m,70. Sanctuaire terminé à l'orient par un mur droit; voûte du XVIe siècle. Transept, une travée; les bras de croix, du XVIe siècle, ainsi que la voûte de la partie centrale. Nef, quatre travées voûtées du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Bernon était entouré de murs et de fossés; une partie des fossés subsiste.

CHAOURCE. *Ép. romaine.* A quatre cents mètres environ au nord de Chaource, au sud de l'Armance, tronçon de la voie dite Chemin-de-Lorry. || *Moyen âge.* Chaource avait un château qui joue un rôle dans les guerres de Thibaut le Chansonnier, au XIIIe siècle; on désigne l'emplacement sous le nom de Vieux-Château: contenance, 3 hectares 95 ares 82 centiares. Les vieillards se rappellent la destruction de quatre buttes en terre, derniers débris des fortifications. — Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, XIIe siècle pour un tiers environ, les deux autres tiers du XVIe. Plan: sanctuaire rectangulaire, précédé d'un chœur rectangulaire, plus large que cette abside, et d'une nef également rectangulaire, plus large que ce chœur. Longueur, 41^m,40; largeur, abside, 6^m,60, chœur, 21 mètres, nef, 26^m,80; hauteur, abside et chœur, 8^m,50, nef, 19 mètres, collatéraux, 8^m,50. Tout l'édifice voûté. Sanctuaire de la fin du XIIe siècle, 6 mètres de long. Chœur de la même époque, 12^m,40 de long; deux travées et deux collatéraux; la seconde travée accompagnée en outre de chapelles du XVIe siècle; dans la chapelle nord, autel en forme de table, supporté par deux colonnes et surmonté d'un beau retable sculpté, à trois panneaux, portement de croix, crucifiement, résurrection, le tout du XVIe siècle, style renaissance. Nef, XVIe siècle; trois travées et 23 mètres de long; elle devait avoir une quatrième travée, ce qui aurait porté la longueur totale de l'église à 48 mètres; les deux dernières travées sont accompagnées de chapelles. Retable orné d'un triptyque, peint sur bois, représentant Jésus au milieu des docteurs, commencement du XVIIe siècle. Autre retable avec un bas-relief figurant la chasse de saint Hubert. Vitraux incomplets du XVIe siècle à onze fenêtres. Chapelle dite du Sépulcre, construite en 1515, en contre-bas de l'église; deux tombeaux, statues agenouillées. (Sur l'histoire de la construction de l'église et du sépulcre, voir notre Voyage paléographique dans le département de l'Aube, 47-55.) || *Ép. moderne.* Fortifications de la ville, dont il ne subsiste plus que les fossés, XVIe siècle.

CHASEREY. *Ép. romaine.* On a trouvé des cercueils de pierre au lieu dit Vallée-de-Toussaint, section du cadastre dite des Grillots, entre le chemin de Tonnerre à Chessy et le chemin de Coussegrey à Chasserey. || *Ép. moderne.* Église de Saint-Edmond. Fenêtre du XVIe siècle, dans le mur droit qui termine l'église à l'orient; le reste plus récent.

CHESLEY. *Ép. romaine.* On a trouvé des cercueils

de pierre au nord du village, sur la rive gauche du Landion. — Voie romaine venant de Tonnerre et se dirigeant vers Pomblin, entre le hameau du Châtelier, à l'est, et le finage de Vallières, à l'ouest. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Didier; fin du XIIe siècle. L'abside et le chœur forment un rectangle suivi d'un autre rectangle plus large, qui est la nef. Longueur, 26^m,50; largeur, abside et chœur, 5^m,30, nef, 7^m,70; hauteur, abside et chœur, 6 mètres, nef, 9 mètres. L'abside et le chœur voûtés en pierre; la nef voûtée d'un berceau en bois, sur entraits apparents : cette voûte est moderne et trop basse.

COUSSEGREY. *Ép. romaine.* Entre les deux chemins de Mélisey, au lieu dit Vau-Guillet, on a trouvé des cercueils de pierre. — Voie de Tonnerre à Troyes, traversant le village, au nord duquel il porte le nom de Chemin-de-Troyes et sert de limite entre les finages de Bernon et de Vanlay. || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge; XIIe siècle, sauf le transept, qui est du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 36^m,40; largeur, sanctuaire et chœur, 6^m,20, transept, 20^m,50, nef, 7 mètres; hauteur, sanctuaire, chœur et transept, 7 mètres, nef, 5^m,50. Chevet plat. Le sanctuaire, le chœur et le transept voûtés en pierre sur ogives. Le chœur et le transept, chacun une travée. La nef, plafonnée, avait autrefois sa charpente apparente, et par conséquent 9 mètres de haut au moins jusqu'à la sous-faîtière. Clocher au-dessus du chœur. Dans le mur sud du transept, à l'extérieur, bas-relief du XVIe siècle, représentant la résurrection de Lazare, avec l'épitaphe d'Ithier Gauchet, prêtre, mort le 12 juillet 1554.

CUSSANGY. *Ép. romaine.* On a trouvé des cercueils de pierre entre le Landion et le chemin de Chesley. — Voie romaine de Tonnerre à Chaource, traversant le village du sud au nord. — Autre voie, connue sous le nom de la Vieille-Voie, venant de l'établissement romain de Vertaut et se dirigeant au nord-ouest, sous le nom de Chemin-de-Roma. Le lieu dit Roma, au nord du village, est sans doute l'emplacement d'un établissement romain. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Léger, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 34 mètres; largeur, abside, 7 mètres, transept, 21 mètres, nef, 8 mètres; hauteur, 10 mètres. Abside à cinq pans; nef, trois travées. Cette église a été construite tout entière d'un seul jet.

ÉTOURVY. *Ép. romaine.* On a trouvé des cercueils de pierre dans les vignes qui dominent le village au nord, entre le chemin de Chesley et celui de Balnot-la-Grange; dans le village même, des armes et des bracelets de cuivre avec des squelettes sans cercueils; enfin dans le cimetière, des cercueils de pierre. — Voie dite Chemin-des-Fées, allant de l'est à l'ouest, traversant le chemin d'Étourvy à Chesley, entre Étourvy et le Moulin-d'en-Bas. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Georges. Deux des fenêtres, percées dans le mur sud de la nef, remontent au XIIe siècle; les autres fenêtres de la nef sont du XVIIIe, et la plus grande partie des murs, du même temps; l'abside et le transept, du XVIe siècle. L'abside, à cinq pans, est longue de 8 mètres et large de 7^m,50; le transept a 6^m,10 de longueur et 20 mètres de largeur : ces deux parties de l'édifice ont une voûte de pierre haute de 9 mètres. Dernièrement, en reconstruisant le mur du cimetière, on y a trouvé un couvercle de cercueil du XIVe siècle, long de 2 mètres, haut de 0^m,30, large de 0^m,60, avec l'épitaphe de *Demonches Goubaus*, mort *le lundi, veille sint Martin d'été* 1329.

GRANGES (LES). *Ép. romaine.* La voie dite Chemin-de-Lorry passe entre l'Armance et le village. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Sébastien; deux baies du XVIe siècle; le reste plus récent.

LAGESSE. *Ép. celtique.* M. Coutant, dans son Histoire de Bar-sur-Seine, p. 17, parle de haches en silex trouvées dans cette commune. || *Moyen âge.* Deux buttes artificielles, situées l'une sur le chemin de Chaource, l'autre sur celui des Maisons, sont les restes d'une construction militaire féodale. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, de construction récente.

LANTAGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Valentin; la nef récente, le sanctuaire et le transept du XIIe siècle, sauf les baies, en partie remaniées au XVIe. Sanctuaire rectangulaire; longueur, 8 mètres, largeur, 8^m,70. Transept long de 8^m,50 et large de 21^m,10. Le sanctuaire et le transept ont conservé leur charpente apparente; hauteur, 10 mètres, dont 6 jusqu'aux entraits. || *Ép. moderne.* Voir dans S. A. 2e série, VI, 171-175, une notice de M. Lucien Coutant sur un atelier monétaire royal découvert dans cette commune.

LIGNIÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, sauf des remaniements et des additions du XVIe. Sanctuaire rectangulaire, précédé d'un chœur moins large et d'une nef plus large; plus un collatéral au nord et une chapelle faisant bras de croix au sud. Longueur, 27 mètres; largeur, sanctuaire, 4^m,80, chœur, 3^m,80, nef, 6^m,80, le collatéral et la chapelle non compris. Sanctuaire voûté en berceau et haut de 7^m,50; les fenêtres ont été reconstruites au XVIe siècle. Chœur non voûté, 5^m,50 de haut, remarquable par ses dimensions étroites; longueur, 3^m,30; largeur, mesurée entre les piliers et non entre les murs, comme plus haut, 2^m,10. Nef, 5^m,50 de haut; elle n'est pas voûtée et toutes les fenêtres ont été remaniées. Le collatéral commence au niveau du portail occidental et dépasse un peu le chœur; 24^m50 et six travées de longueur, 6 mètres de largeur, 6 mètres de hauteur; voûté; XVIe siècle.

LOGE-POMBLIN (LA). *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Tonnerre, passant l'Armance au hameau de Pomblin.

|| *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Thomas de Cantorbéry; récente.

LOGES-MARGUERON (LES). *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Robert; récente.

MAISONS (LES). *Ép. moderne.* Église paroissiale da Saint-Sébastien. L'abside et le transept du XVIe siècle, le reste récent. Plan en forme de croix latine. Abside à cinq pans, longue de 8 mètres, large de 7^m,50; transept long de 6 mètres, large de 17^m,50; tous deux voûtés en pierre et hauts de 10 mètres. Le marché fait pour leur reconstruction, en 1547, a été imprimé dans notre Voyage paléographique, 81-84.

MAROLLES-SOUS-LIGNIÈRES. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Germain. L'abside et le transept du XVIe siècle, la nef plus récente. Plan en forme de croix latine. Abside à cinq pans; longueur, 6^m,20; largeur, 7^m,90. Le transept, deux travées; longueur, 12 mètres; largeur, 17^m,20. L'abside et le transept voûtés en pierre; hauteur de ces voûtes, 10 mètres.

METZ-ROBERT. *Ép. romaine* La voie dite Chemin-de-Lorry passe au Veau, dépendance de Metz-Robert. || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Abside et transept du XVIe siècle; nef du XIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 23^m,30; largeur, abside, 9^m,20, transept, 9^m,30, nef, 5^m,80; hauteur, abside et transept, 6^m,50, nef, 6^m,60. Abside à trois pans; transept, deux travées et point de collatéraux; ces deux parties voûtées en pierre. La nef voûtée en bois sur entraits.

PARGUES. *Ép. romaine.* Voie traversant le finage, section des Lames; on se souvient d'en avoir détruit l'empierrement dans les n°s 351, 352, 353 et 354 du cadastre. || *Moyen âge.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte-Vierge. Les quatre arcs qui supportent le clocher datent du XIIe siècle; le reste, du XVIe et du XVIIe. Plan en forme de croix à deux croisillons. Longueur, 41 mètres. A l'abside primitive on a substitué une coupole cantonnée de quatre demi-coupoles, formant une sorte de croix grecque dont chaque croisillon a 23 mètres de long, le diamètre intérieur de la coupole compté pour 9^m,30; du pavé au sommet de la voûte de la lanterne, hauteur, 23^m,30; cette coupole a été construite en 1663 par les soins d'un prieur de Pargues, nommé Bouvier. Transept dont la partie centrale date du XIIe siècle. Nef qui semble de construction récente et qui peut être un édifice roman rajeuni.

PRASLIN. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Parres, XVIe et XVIIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Abside et transept du XVIe siècle. L'abside à cinq pans, longue de 6 mètres, large de 7; le transept long de 6^m,50 et large de 16^m,80. Les voûtes hautes de 10 mètres. La nef, malgré sa date, 1770, dit-on, est voûtée sur ogives. Deux beaux vitraux du XVIe siècle. Beau retable en bois sculpté de la même date, longueur, 1^m,30; hauteur, 1^m,07; divisé en sept arcades contenant chacune des statues en ronde-bosse: dans celle du milieu, le Christ en croix entre la Sainte Vierge et saint Jean; dans chacune des autres, deux statuettes d'apôtre.— Fossés du château qui a appartenu à la maison de Choiseul-Praslin.

PRUSY. Néant.

TURGY. *Ép. romaine.* Voie désignée sous le nom de Chemin-des-Romains, de Chemin-de-Turgy-aux-Granges, de Vieux-Grand-Chemin. Il sépare les sections D et C du cadastre, traverse les sections C et B et sépare le finage de Vanlay de celui de Turgy.—Autre voie passant au nord-est du village, dans les contrées des Petits-Têtards et de la voie de Cussangy, se dirigeant vers Cussangy. || *Moyen âge.* Église de Saint-Loup-de-Sens. Sanctuaire du XIIe siècle et nef du XVIe. Le sanctuaire, rectangulaire, est précédé d'une nef rectangulaire plus large. Longueur, 24^m,50; largeur, sanctuaire, 7 mètres, nef, 9^m,50; hauteur, abside, 9 mètres, nef, 10 mètres. Voûte de bois en berceau brisé sur entraits.

VALLIÈRES. *Ép. romaine.* Voie passant entre ce village et le Châtelier, contrée dite du Champ-des-Vignes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Bénigne, XVIe siècle. Abside à cinq pans, précédée d'une nef rectangulaire. Longueur, 27 mètres; largeur, 8 mètres; hauteur, 8 mètres. La nef a quatre travées. Les voûtes démolies.

VANLAY. *Ép. romaine.* Voie dite Chemin-de-Lorry, traversant le finage de l'est à l'ouest, dans les sections A, B du cadastre et dans le hameau de Pature-Boucher. — Autre voie dite Chemin-de-Troyes-à-Tonnerre, séparant les sections C et D du cadastre des sections G et F. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean. Nef du XIIe siècle; abside et chœur du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 36 mètres; largeur, abside, 7^m,80, transept, 17^m,80, nef, 8^m,40; hauteur, abside et chœur, 12^m,66, nef, 4 mètres. Rien de voûté. Abside à cinq pans, longue de 7 mètres. Transept, deux travées; longueur, 11^m,50; de la voûte il n'existe que les arcs-doubleaux. La nef a 17^m,50 de long, quatre fenêtres de chaque côté; autrefois le plancher qui la couvre n'existait pas, et jusqu'à la sous-faîtière de la charpente apparente la hauteur devrait être d'environ 9 mètres.

VILLIERS-LE-BOIS. *Ép. romaine.* On conserve dans ce village des cercueils de pierre trouvés tout près de là sur le finage d'Artonnay. — Voie parallèle au chemin de Chaource à Villon; autre voie parallèle au chemin de Villiers à Artonnay; le pavé de ces chemins subsiste encore en grande partie. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean: une moitié environ du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 26^m,30; largeur, abside et chœur, 8^m,10, transept, 9^m,30, nef, 5^m,80; hauteur des voûtes de l'abside

et du chœur, 7 mètres. Sanctuaire rectangulaire, XVIe siècle. Chœur, une travée, XVIe siècle. Le bras nord du transept a une voûte romane en berceau; le bras sud, une voûte du XVIe siècle. Le centre n'est pas voûté, la nef non plus.

VOUGRÉY. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption. L'abside, terminée en hémicycle, percée de deux baies romanes en plein cintre, paraît dater du XIIe siècle; largeur, 7 mètres; longueur, 7^m,60. La date de la nef incertaine, les baies récentes.

CANTON D'ESSOYES.

(Chef-lieu : Essoyes.)

BERTIGNOLLES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Étienne, XIIe siècle. Le sanctuaire et le chœur forment un rectangle précédé d'un autre rectangle plus large, qui est la nef. Longueur, 20^m,30; largeur, sanctuaire et chœur, 5^m,50, nef, 6^m,20; hauteur de la voûte du sanctuaire et du chœur, 4^m,50. Cette voûte est en berceau. La nef a sa travée orientale voûtée sur ogives, sans clef ornée. Bénitier du XIIIe siècle; il consiste en une colonne dont le fût a 0^m,18 de haut; la base est à empattement, le chapiteau sert de vasque.

BEUREY. *Ép. romaine.* Voie venant de Langres et traversant la première subdivision de la section des Charmes; au nord du chemin de Magnant à Vitry-le-Croisé, au midi du village de Beurey, au nord de cette voie, entre elle et le village, on a trouvé, il y a plusieurs années, des cercueils de pierre. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Andoche. Nef du XIIe siècle, sauf des remaniements; le reste, du XVIe et du XIXe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 34^m,50; largeur, abside, 6^m,50, transept, 21 mètres, nef, 8 mètres. L'abside et le transept ont des voûtes qui datent du XIXe siècle. La nef n'est pas voûtée. Abside à trois pans. Transept à deux travées; le collatéral nord est de construction récente. || *Ép. moderne.* Le village était entouré de murs et de fossés, dont il subsiste des débris; XVIe siècle. Le village n'a que trois entrées, où se trouvaient autrefois des portes.

BUXIÈRES. *Ép. romaine.* Voie latérale à l'Arce. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIe siècle; toutefois la nef, malgré les remaniements qu'elle a subis, pourrait avoir certaines parties romanes; elle présente actuellement les caractères du XIXe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, non compris la nef, 16^m,40; largeur, abside et chœur, 8^m,20, transept, 21^m,60; hauteur des voûtes, 6 mètres. Pierre tumulaire d'un *mariglier de céans*, décédé le 6 mars 1508. Clocher central en bois.

CHASSENAY. *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale de Saint-Nicolas, fin du XIIe siècle, en grande partie démolie; il ne subsiste que l'abside et une travée de nef. Longueur, 9 mètres; largeur, 6^m,30; hauteur, 8 mètres. Abside à sept pans, voûtée en pierre; la travée qui précède voûtée en bois. Cette église est située dans le château, qui, démoli en partie et en partie réparé, offre aujourd'hui pour un archéologue beaucoup moins d'intérêt qu'autrefois. Des pentes escarpées l'environnent de trois côtés; le quatrième est défendu par trois rangs de fossés, aujourd'hui à demi comblés. || *Ép. moderne.* Église paroissiale récente.

CHERVEY. *Ép. romaine.* Voie parallèle au chemin actuel de Vitry-le-Croisé à Bar-sur-Seine et passant un peu au nord de ce chemin, dans les vignes; on en trouve encore les pavés. — Le 15 décembre 1841, on a trouvé dans un jardin de Chervey un vase contenant 8,000 monnaies romaines en bronze. (S. A. 1re série, t. XI, année 1842, p. 95.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Victor. La nef seule du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 23^m,70; largeur, sanctuaire, 5^m,70, transept, 16 mètres, nef, 6^m,10; hauteur des voûtes, 9^m,50. Sanctuaire terminé par un mur droit, voûté. Transept, deux collatéraux et deux nefs. Nef non voûtée. Débris de vitraux. — Débris d'une haie dite *Randon*, qui marquait autrefois les limites de la baronnie de Chassenay.

CUNFIN. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Maurice, récente.

ÉGUILLY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf une chapelle latérale au sud. Longueur, 26 mètres; largeur, 6 mètres; hauteur de la voûte du sanctuaire, 6 mètres. Sanctuaire terminé à l'orient par un mur droit, voûté sur ogives. La voûte de la nef est récente. La chapelle latérale, longue de 6^m,30, large de 4^m,70, haute de 4 mètres, voûtée sur ogive au XIIe siècle. Clocher récent en avant de l'église.

ESSOYES. *Ép. celtique.* Deux tombelles dans la forêt, au sud du village; elles ont été fouillées. || *Ép. romaine.* Deux articles de M. Corrard de Breban, dans S. A. 2e série, t. VI, 96, et t. VIII, 410, parlent, 1° d'ossements et de poteries romaines trouvés, en 1854, en construisant le chemin de grande communication d'Essoyes à la Haute-Marne, lieu dit le Val-Voisin, au bas de la côte Crochot; 2° d'une piscine en mosaïque incolore, découverte en 1855 au lieu dit Cros-Dui : cette piscine était longue de 2 mètres et large de 1^m,17; elle a été brisée, nous en avons vu un fragment à la mairie d'Essoyes. — Sur la montagne qui sépare les vallées de l'Ource et de la Seine, au sud d'Essoyes, voie pavée, se dirigeant du sud-est au nord-ouest. || *Moyen âge.* De l'ancienne église paroissiale de Saint-Remy, maintenant rebâtie, subsistent le sanctuaire et le chœur, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 15^m; largeur, 7 mètres; hauteur, 8 mètres. Sanctuaire voûté sur ogives. Chœur, deux travées : la première est voûtée

en berceau brisé; la seconde a une voûte d'arêtes et servait de base au clocher; les collatéraux sont de date récente. La nef actuelle et ses collatéraux, à peine terminés, remplacent une nef et des collatéraux romans; longueur, 16 mètres; trois travées toutes voûtées en berceau; les voûtes en berceau des collatéraux étaient perpendiculaires à celle de la nef; la hauteur des collatéraux, de 4 mètres sous les arcs-doubleaux, de 8 mètres au sommet des voûtes; la grande nef avait 10m,50 de haut. || *Ép. moderne.* Essoyes fut au XVIe siècle entouré de murs et de fossés dont on peut encore trouver les traces.

FONTETTE. *Ép. romaine.* Voie se dirigeant d'Essoyes vers Bar-sur-Aube et connue sous le nom de Chemin-Lorrain; elle est pavée en pierres sur champ. — Autre voie venant de Langres et se dirigeant vers le nord-ouest, en passant entre Fontette et les Fosses. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Corneille et de Saint-Cyprien, récente.

LANDREVILLE. *Ép. celtique.* M. L. Coutant, A. A. 1857, 2e partie, page 102, indique une hache celtique en silex trouvée à peu de distance à l'ouest du village. || *Ép. romaine.* M. L. Coutant, dans l'article cité plus haut, signale, p. 101-122 : 1° des cimetières antiques, au nombre de sept, qui auraient existé dans cette commune, quatre au sud de l'Ource et trois au nord de cette rivière. Dans la carte jointe à son travail les premiers portent les nos 4, 6, 17 et 18; les autres, les nos 13, 19 et 21; le n° 4 se trouve au sud-ouest de Landreville, tout près d'un gué de l'Ource; le n° 6, au sud de Landreville, également près de l'Ource; les nos 17 et 18, qui pouvaient ne former qu'un seul cimetière, étaient à une certaine distance du n° 6; les nos 13 et 19, situés à l'est de Landreville, ne formaient probablement qu'un seul cimetière; le n° 21 est à l'ouest de Landreville. — 2° Trois voies romaines au nord de l'Ource: l'une, n° 3 de sa carte, se dirige de l'ouest à l'est; une autre, n° 9, va du nord au sud; la troisième, n° 14, plus rapprochée de l'Ource que les précédentes, va, comme la première, de l'est à l'ouest.—3° Des substructions gallo-romaines, les unes au nord de Landreville, nos 10, 11 et 12 de sa carte; d'autres à l'est, n° 14; d'autres enfin au sud du village et de la rivière, n° 6. — 4° Un moulin à bras trouvé au n° 5 de la carte, au sud de l'Ource. || *Moyen âge.* Église paroissiale sous le vocable de l'Assomption de la Sainte Vierge. La première travée de la nef, celle qui sert de base au clocher, remonte au XIIe siècle; transept et abside du XVIe, le reste plus récent. Plan en forme de croix latine. Longueur, non compris la nef, 16m,40; largeur, abside, 6 mètres, transept, 21 mètres; hauteur des voûtes, 7 mètres. Abside à cinq pans. Transept, deux travées. Sur le mur latéral gauche de l'église, peinture datée de 1519, et représentant saint Roch. || *Ép. diverses.* Collection archéologique de M. A. Olivier qui contient notamment des objets recueillis dans les sépultures de Landreville.

LOCHES. *Ép. celtique.* M. L. Coutant, dans A. A. 1857, 2e partie, page 102, indique une tombelle située au nord-est et à peu de distance du village. || *Ép. romaine.* M. Coutant, même article, signale aussi une sépulture antique à l'ouest du village, au sud de l'Ource, et des substructions gallo-romaines au nord du village, lieu dit Val-Pallas. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Sanctuaire et transept du XIIe siècle; nef récente. Plan en forme de croix latine. Longueur, non compris la nef, 11 mètres; largeur, abside, 6 mètres, transept, 18m,80. Sanctuaire rectangulaire et voûté sur ogives; le mur oriental percé de trois fenêtres. Dans le transept, la partie centrale et le collatéral nord voûtés sur ogives, une travée; le collatéral sud, aussi long mais plus étroit que le collatéral nord, est divisé en deux travées, toutes deux voûtées en berceau : dans la première, le berceau parallèle à l'axe de l'église; dans la seconde, perpendiculaire; cette seconde travée du collatéral sud servait de base au clocher.

LONGPRÉ. *Ép. romaine.* On a trouvé une épée et une boucle dans un cercueil de pierre, entre ce village et Bligny, à droite du chemin qui mène de Longpré à Bligny, au lieu dit les Vignes-du-Bois. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Une portion, de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe; la plus grande partie date du XVIe siècle ou même du commencement du XVIIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 28m,50; largeur, abside, 5m,60, nef, 18 mètres; hauteur des voûtes, 7 mètres. Abside à cinq pans, XVIe siècle. Nef, quatre travées, accompagnée de collatéraux; dans les deux premières travées, les voûtes de la nef centrale et une partie des piliers appartiennent à la première construction, le reste à la seconde, XVIe-XVIIe siècles; une clef de voûte, datée de 1624; un pilier, qui semble du XIIIe siècle, est octogone, muni, en dedans de la nef centrale, d'une colonne engagée qui fait une saillie de 0m,20: aussi ce pilier, qui a 1 mètre de largeur, n'a-t-il que 0m,80 de longueur. Beaux vitraux. Bénitier du XVIe siècle, en pierre.

MAGNAN. *Ép. romaine.* Voie romaine venant de Langres, passant à l'extrémité est du village, puis au hameau de Viller. Entre Magnan et Viller, elle est en quelques endroits en remblai; hauteur, 1m,50; largeur, 9 mètres. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Julien. Le porche seul est du XIIe siècle; l'abside et le transept du XVIe; le reste plus récent. Plan en forme de croix latine. Longueur, non compris la nef, 19 mètres; largeur, abside, 7m,60, transept, 20 mètres; hauteur des voûtes, 8m,50. L'abside et le transept

voûtés. Abside à cinq pans. Transept, deux travées, deux collatéraux. Vitraux du XVIe siècle dans l'abside et le transept.

MONTMARTIN. *Ép. moderne.* Église paroissiale nouvellement construite.

NOÉ-LES-MALLETS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 17^m,20; largeur, 6^m,80. Voûte de bois en berceau, récente. Portail occidental curieux.

PUITS-ET-NUISEMENT (LE). *Ép. romaine.* Entre le Puits et Longpré on a trouvé un certain nombre de cercueils de pierre, l'un bien conservé, long de 1^m,98, large de 0^m,63 à la tête et de 0^m,32 aux pieds, haut de 0^m,49 à la tête et de 0^m,40 aux pieds. Dans un de ces cercueils on a recueilli une monnaie de bronze à l'effigie de Maximien. Deux autres cercueils brisés: l'un était, à la tête, haut de 0^m,48 et large de 0,60; c'était le seul qui ne fût pas complétement brut; la face extérieure du côté de la tête était partagée par des traits en quatre rectangles égaux, subdivisés chacun en quatre parties par leurs diagonales. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Une inscription porte que les trois autels ont été consacrés en 1523. Une abside et un transept. Longueur, 19 mètres; largeur, abside, 7^m,80, transept, 18^m,80; hauteur des voûtes, 9 mètres. L'abside à cinq pans. Le transept, deux travées. Si cette église était achevée, elle aurait environ 40 mètres de longueur.

SAINT-USAGE. *Ép. romaine.* Voie dite Chemin-de-César, venant de Langres, suivant la rive droite de l'Arce, se dirigeant sur Vitry-le-Croisé.—Autre voie dite Chemin-Lorrain, venant d'Essoyes et gagnant Champignol. Le Chemin-de-César, disent les habitants, va de Paris à Rome. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Eusèbe, nouvellement reconstruite.

THIEFFRAIN. *Ép. romaine.* Une médaille de Dioclétien trouvée dans ce lieu et signalée dans S. A. 2e série, t. V, page 499. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Mammès. L'abside est de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe, le transept du XVIe, et la nef paraît toute récente. Plan en forme de croix latine. Longueur, non compris la nef, 15^m,50; largeur, abside, 8 mètres, transept, 17^m,50; hauteur, 8 mètres. Abside à cinq pans. Transept, deux travées.

VITRY-LE-CROISÉ. *Ép. romaine.* Voie venant de Langres, traversant le village et suivant au nord-ouest ce que l'on appelle le Randon, c'est-à-dire la ligne qui sépare le finage d'Éguilly de ceux de Vitry-le-Croisé et de Longpré. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Bénigne, fin du XIIe siècle et commencement du XIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 33^m,50; largeur, abside, 8 mètres, transept, 20 mètres, nef, 8 mètres; hauteur des voûtes, 8 mètres. Abside à cinq pans, cinq fenêtres et voûte d'ogives. Transept, une travée voûtée sur ogives. La nef n'est pas voûtée. Le clocher, qui se trouvait autrefois au centre du transept, a été transporté en avant de l'église.

VIVIERS. *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois prieurale, de Saint-Victor, XIIe siècle, sauf des remaniements du XVe et du XVIe. Deux nefs sans transept. Longueur, 22^m,50; largeur, 13^m,30. La nef sud a cinq travées: la première, terminée à l'orient par un mur droit, servant de sanctuaire et voûtée du XVIe siècle; la seconde travée, voûtée au même siècle; les deux suivantes sont voûtées en berceau; la dernière tout entière du XVIe siècle. La nef nord a trois travées: la première est du XVe siècle et se termine à l'orient par un mur droit, la seconde du XIIe siècle (ces deux premières ne sont pas voûtées), et la dernière, qui date du XVIe siècle, voûtée.

CANTON DE MUSSY-SUR-SEINE.

(Chef-lieu : Mussy-sur-Seine.)

CELLES. *Ép. romaine.* M. Lucien Coutant, dans A. A. 1857, 2e partie, p. 101, 102, 103 et 122, signale: 1° une voie romaine située au sud de l'Ource, au lieu dit Villenox, et qui porte le n° 2 de sa carte; 2° un cimetière antique qui porte le n° 22 de sa carte et qui est situé au nord de l'Ource et de la route actuelle, près du finage de Landreville. || *Moyen âge.* Ruines de l'abbaye de Mores, ordre de Cîteaux. On peut encore reconnaître le plan de l'église en forme de croix latine; longueur, 56 mètres; largeur, 10 mètres au sanctuaire, 26 mètres au transept, 20 mètres dans la nef. Point de collatéral autour du sanctuaire. Sanctuaire en forme de rectangle. Nef accompagnée de deux collatéraux. Cloître au midi; sa face occidentale, qui subsiste en partie, a 33 mètres de long et huit travées. Mores était une abbaye cistercienne de la filiation de Clairvaux. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Sainte-Madeleine, XVIe siècle, Plan en forme de croix latine. Longueur, 27^m,30; largeur, abside, 7^m,20, transept, 20 mètres, nef, non compris les collatéraux qui datent du XVIIIe siècle, 7^m,30; hauteur des voûtes, 7 mètres. Abside à cinq pans. Transept, une travée. Nef, trois travées. Tout voûté. Débris de vitraux.

COURTERON. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Lambert, XVIe siècle. Une clef de voûte porte la date de 1560, une autre celle de 1561. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 23^m,30; largeur, abside, 5^m,80, nef, 14^m,93; hauteur des maîtresses voûtes, 13 mètres, et des collatéraux, 7 mètres; tout est voûté. Abside à cinq pans, longue de 4^m,80. Nef accompagnée de collatéraux, longue de 18^m,50; largeur de la grande nef, 5^m,75; diamètre des piliers, 0^m,84; largeur des collatéraux, 3^m,35; saillie des colonnes engagées, 0^m,40, Cette église est du nombre de celles qui donnent en coupe les meilleures proportions.

GYÉ-SUR-SEINE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain, XIIe siècle, sauf les murs latéraux de la nef, qui sont de construction récente. Nef terminée par un sanctuaire rectangulaire et accompagnée de deux collatéraux terminés par des chapelles aussi rectangulaires; point de transept. Longueur, 32^m,30; largeur, mesurée aux chapelles terminales, 16^m,40. Sanctuaire de la fin du XIIe siècle; longueur, 8^m,50; largeur, 6 mètres; hauteur, 7^m,50; orné d'arcatures, percé de trois fenêtres à l'orient; trois ogives supportent sa voûte, qui n'a qu'une clef. Les deux chapelles qui terminent les collatéraux sont longues de 3^m,80, larges de 4^m,30, moins élevées que le sanctuaire principal, ornées aussi d'arcatures et voûtées sur ogives. La grande nef, qui paraît dater du commencement du XIIe siècle, longue de 23^m,80, large de 7^m,10, haute, jusqu'aux entraits, de 10 mètres; elle devrait, par conséquent, avoir de hauteur jusqu'à la sous-faîtière, qui était apparente dans la construction primitive, de 12 à 13 mètres environ; cinq travées; de chaque côté quatre piliers rectangulaires, larges de 0^m,68, longs, les deux premiers de chaque côté, de 0^m,92, les deux derniers de 1^m,13; leur hauteur est de 2^m,70, savoir: base, 0^m,15, fût, 2^m,40, biseau tenant lieu de chapiteau, 0^m,15; hauteur de l'arc au-dessus du pilier, 2^m,30, sur une largeur de 3^m,77 seulement; au-dessus de ces arcs, fenêtres plein cintre aujourd'hui bouchées.

MUSSY-SUR-SEINE. *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois collégiale, de Saint-Pierre-ès-Liens, fin du XIIIe siècle, sauf une partie des chapelles, qui ne date que du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 44 mètres; largeur, transept, 28 mètres, nef, 25^m,25; hauteur des maîtresses voûtes, 16 mètres, des collatéraux, 7 mètres, et des chapelles, 6 mètres; tout est voûté. Abside à cinq pans, longue de 6 mètres. Chœur, deux travées accompagnées de collatéraux; longueur, 9^m,20. Transept, une seule travée; longueur, 8^m,20. Nef, cinq travées et 20^m,50 de long. Dans le chœur, des meneaux aux grandes fenêtres; dans la nef, point. Dans l'abside, vitraux du XIVe siècle; vitraux du XVIe dans diverses autres parties. Pierre tumulaire du XIVe siècle, ornée de deux statues en ronde-bosse, sans inscription. Jolie chapelle octogonale à l'angle du bras sud du transept et du collatéral du chœur. Tour rectangulaire, haute de 38 mètres, sur la dernière travée de la grande nef. (V. A. 222-226 et A. P. 105-106, notamment dans V. A. un dessin de la pierre tumulaire.)

NEUVILLE-SUR-SEINE. *Ép. celtique.* Un cimetière que l'on croit celtique, signalé par M. Corrard de Breban, dans S. A. 2e série, t. II, p. 22. M. L. Coutant, dans S. A. 2e série, t. III, p. 250-251, parle de deux tombelles qui n'existent plus, mais de la destruction desquelles il a été témoin. ‖ *Ép. romaine. Villa* découverte par le même M. L. Coutant, où l'on a trouvé des fragments de fresque et une piscine en mosaïque, longue de 3 mètres, large de 2, haute de 1, aujourd'hui conservée au musée de Troyes. (S. A. 2e série, t. III, p. 251-256.) Des fouilles entreprises postérieurement sous la direction de M. Corrard de Breban et avec l'aide de la Société française pour la Conservation des Monuments ont amené la découverte de substructions étendues au même lieu. (S. A. 2e série, t. VI, p. 106-108.) — Près de là M. L. Coutant a découvert un cimetière où les cercueils de pierre sont en grand nombre. (S. A. 2e série, t. III, p. 255.) ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge. Le sanctuaire et le transept du XIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, non compris la nef, 12^m,90; largeur, abside, 4^m,40, transept, 17^m,50; hauteur des voûtes, 7 mètres. Sanctuaire rectangulaire. Transept, deux travées et trois nefs; la seconde travée supporte une tour romane.

PLAINES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Croix, XIIe siècle, presque tout entière remaniée au XVe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24^m,70; largeur, abside, 5^m,50, transept, 19 mètres, nef, 5^m,45; hauteur, abside et transept, 6 mètres, nef, 5^m,50. L'abside et le transept seuls voûtés. Abside à cinq pans. Transept, une travée. Vitraux du XVIe siècle. Jolie cuve baptismale du XIIIe siècle, provenant, dit-on, du prieuré de la Gloire-Dieu.

POLISOT. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Denis, XVIe siècle. Plan en forme de rectangle, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 35 mètres; largeur, abside, 5^m,50, nef, 16^m,10; hauteur, maîtresses voûtes, 9 mètres, collatéraux, 7 mètres. L'abside à trois pans, voûtée. La nef aussi voûtée, accompagnée de collatéraux. Vitraux du XVIe siècle. Tour sur le portail occidental.

POLISY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Félix. Le sanctuaire et le chœur du commencement du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Forme très-irrégulière: de deux collatéraux un seul bâti, celui du sud; pas de transept, mais de chaque côté du chœur on a élevé, au XVIe siècle, des chapelles de largeur inégale. Longueur, 30^m,50; largeur, sanctuaire et chœur, 4^m,80, nef et collatéral, 11^m,20; hauteur, sanctuaire et chœur, 7 mètres, nef, 9 mètres, collatéral, 6 mètres. Le sanctuaire et le chœur voûtés en berceau brisé de pierre, tous deux rectangulaires, longs, le premier de 3^m,40, le second de 4^m,40. La voûte de la nef en bois, celle du collatéral en pierre. ‖ *Ép. moderne.* Château du XVIe siècle, remanié depuis, qui n'a à l'extérieur aucun aspect monumental, mais dont une salle conserve un magnifique carrelage émaillé de la fin du XVIe siècle, publié dans P. A. — Dans la campagne, croix en pierre du XVIe siècle.

CANTON DES RICEYS.

(Chef-lieu : Les Riceys.)

ARRELLES. *Ép. celtique.* Dans le bois de Fiel, tombelle fouillée en 1857 par le docteur Prié, des Riceys. Bracelets et fibules trouvés dans cette fouille et donnés au musée de Troyes. || *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut. A Arrelles elle passe sur la rive droite de la Sarce. — Cimetière antique sur la rive gauche, dans les vignes. On y a trouvé un grand nombre de cercueils de pierre. Nous en avons mesuré trois : 1° Longueur, 1m,92; largeur, à la tête, 0m,62, aux pieds, 0m,35; hauteur, à la tête, 0m,40, aux pieds, 0m,30. Couvercle de même longueur et largeur; hauteur, à la tête, 0m,27, aux pieds, 0m,20. Le cercueil a conservé ses angles; ceux du couvercle abattus et arrondis. 2° Longueur, 2m,12; largeur, à la tête, 0m,64, aux pieds, 0m,53; hauteur, à la tête, 0m,46, aux pieds, 0m,45. Le couvercle brisé. 3° Longueur, 2m,10; largeur, à la tête, 0m,64, aux pieds, 0m,38; hauteur, à la tête, 0m,45, aux pieds, 0m,43. Le couvercle brisé. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, reconstruite presque entièrement en 1825. Quatre colonnes engagées avec leurs chapiteaux, fin du XIIe siècle, et portions de voûte de même date.

AVIREY-LINGEY, *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut. Elle passe d'abord sur la rive droite de la Sarce, puis traverse cette rivière près de l'église, dans la cour du château. Au sud d'Avirey elle est sur la rive gauche, qu'elle suit jusqu'à Bagneux. || *Moyen âge.* Au hameau de Lingey, une petite chapelle, partie romane, partie du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Phal, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 24m,40; largeur, abside, 7m,20, transept et nef, 17m,70; hauteur des maîtresses voûtes, 9 mètres; les voûtes des collatéraux, si elles existaient, auraient 6m,50 de haut. Abside à cinq pans; transept, deux travées; l'abside et le transept voûtés. La nef inachevée, non voûtée, non plus que ses collatéraux; elle n'a qu'une travée, au lieu de quatre qu'elle devrait probablement avoir, ce qui ferait pour l'église une longueur de 40 mètres.

BAGNEUX. *Ép. romaine.* Voie allant de Troyes à l'établissement romain de Vertaut. Elle est, à Bagneux, sur la rive gauche de la Sarce; elle passe sur la rive droite entre Bagneux et Beauvoir. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Valentin, une des plus jolies du pays, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30 mètres; largeur, abside, 5m,70, chœur, 13m,80, transept, 18 mètres, nef, 13m,80; hauteur, maîtresses voûtes, 15 mètres, collatéraux, 6 mètres. Abside à cinq pans, longue de 6 mètres. Chœur, une travée accompagnée de collatéraux; longueur, 3m,80. Transept, une travée; longueur, 6m,30. Ces trois premières parties sont voûtées en pierre. La nef est voûtée en bois sur arcs-doubleaux et ogives; longueur, 14 mètres, quatre travées. Inscription sur le premier pilier de la grande nef : *En l'an mil Vc XXXIII Estienne Laret donna XX libvres pour la première pierre assoier de ce pillié-si à l'esglise et pour faire son épitaphe. Priés Dieu qu'il y ayt son ame.* Le clocher était autrefois situé sur le transept; aujourd'hui une tour construite en avant de l'église masque le portail occidental et ôte le jour.

BALNOT-SUR-LAIGNE. *Ép. romaine.* Dans le village même, *villa* signalée par M. le docteur Prié et par M. Corrard de Breban, dans S. A. 2e série, t. VIII, p. 411-412. Dans cette *villa* se trouvait une piscine longue de 3 mètres, large de 2m,17. — Cimetière antique sur la côte de Veau, à 400 ou 500 mètres au nord du village; on y a trouvé un cercueil de pierre conservé au musée de Troyes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Savinien. Nef du XIIe siècle, remaniée au XVIe; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27m,80; largeur, sanctuaire, 6m,60, transept, 17m,60, nef, 6m,10; hauteur : voûte de l'abside et du transept, 7 mètres; nef, 9 mètres, elle n'est pas voûtée. Chevet plat. Transept, une travée.

BEAUVOIR. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut. Elle passe sur la rive droite de la Sarce. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Transept du XVIe siècle : longueur, 6m,70; largeur, 17m,60; hauteur, 8m,50. Le reste est plus récent. Croix processionnelle du XVIe siècle, en argent repoussé, publiée dans P. A.

BRAGELOGNE. *Ép. romaine.* Voie partant de l'établissement romain de Vertaut et se dirigeant vers Malassise et Chaource. Elle passe au nord-est du village. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, récente, sauf le sanctuaire, le chœur et les chapelles latérales qui accompagnent ce dernier, fin du XIIe siècle. Sanctuaire terminé à l'orient par un mur droit. Avec le chœur il donne un rectangle long de 14 mètres, large de 7 mètres; hauteur, 8m,50; voûtes.

CHANNES. *Ép. romaine.* Voie venant de l'établissement de Vertaut et se dirigeant à l'ouest, en passant entre Channes et Artonnay, au sud de Channes et sur le finage de cette commune. On en tire encore tous les jours des pavés. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge, récente, sauf quelques débris du XVIe siècle.

RICEYS (LES). *Ép. romaine.* Aux lieux dits Paulin et Corroy, au-dessus de Ricey-Haut, substructions couvrant une surface de 5,000 à 6,000 mètres, découvertes en 1854 par MM. Royer et signalées par M. Corrard de Breban dans S. A. 2e série, t. VI, p. 97-98. — Cimetière antique découvert en 1622, par Vignier, au lieu dit Chancogné. Vignier y ouvrit trois cercueils

de pierre dans l'un desquels il trouva une couronne, une épée et des bracelets. Son récit et le dessin qui l'accompagne sont reproduits dans l'Almanach de Bar-sur-Seine pour 1848, p. 211-213. M. Lucien Coutant a depuis fait, dans cet endroit, des fouilles dont il a rendu compte dans la Revue archéologique, année 1859. Un cercueil de pierre qui en provient est conservé au musée de Troyes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens de Ricey-Bas, XVIe siècle, sauf le dernier arc-doubleau du collatéral sud du chœur et ses pieds-droits, qui datent du XIIe siècle, et les deux derniers piliers du chœur, dont les chapiteaux peuvent dater du XVe siècle. Une abside à trois pans, précédée de trois travées de chœur accompagnées de collatéraux et de chapelles, une travée de transept sans chapelle et une nef accompagnée, comme le chœur, de collatéraux et de chapelles. Longueur, 48^m,40, ainsi répartie : abside, 4^m,10, chœur, 17^m,50, transept, 4^m,80, nef, 22 mètres; largeur, abside, 6^m,80, chœur et nef, 24^m,70, transept, 18^m,50; hauteur des maîtresses voûtes, abside, chœur et transept, 12 mètres, nef, 17 mètres, collatéraux, 7^m,50. Galerie obscure au-dessous des fenêtres de la grande nef. (Pour plus ample description, V. A. p. 219-222, A. P. 101.) — Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de Ricey-Haute-Rive, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 44^m,60; largeur, abside, 7^m,70, chœur, transept et nef, 18^m,20; hauteur des maîtresses voûtes, 16 mètres environ, des collatéraux, 8 mètres. Abside à cinq pans, voûtée; longueur, 6 mètres. Chœur, deux travées, accompagné de collatéraux; longueur, 10^m,60, voûté. Transept, une travée; longueur, 7 mètres, voûté. Nef, longueur, 21 mètres, quatre travées, les deux premières voûtées, les deux dernières non voûtées, accompagnée de collatéraux entièrement voûtés. Débris de vitraux. Une tour plus récente que le reste de l'église au milieu du transept. (V. A. 217-218.)—Église paroissiale de Saint-Vincent de Ricey-Haut, XVIe siècle. Elle se compose de deux églises qui se coupent à angle droit. Nous commencerons par la première, qui est orientée. Longueur, 31 mètres; largeur, 21 mètres; hauteur, maîtresses voûtes, 14 mètres, collatéraux et chapelles, 7 mètres. Une abside à cinq pans, voûtée en pierre; une travée de chœur accompagnée de collatéraux; un transept qui, se continuant au nord, forme la nef de la seconde église; deux travées de nef voûtées en bois, accompagnées, au sud, d'un collatéral et de chapelles voûtées en pierre, au nord, d'un collatéral seulement. Cette église, placée entre la rivière, à l'occident, et la Grande rue, à l'orient, ne pouvait être prolongée ni du côté de l'abside ni du côté de la nef; on a prolongé le bras nord du transept, de telle sorte que la première église ne semble plus qu'un accessoire ou même une partie d'une église plus grande dont l'abside regarde le nord. Cette seconde église a 46 mètres de long, dont 21 mètres fournis par la largeur de la première église et 25 mètres composant l'addition; cette addition consiste en trois travées de nef, accompagnées de collatéraux et de chapelles, et en une abside. Largeur, abside, 6^m,50, nef, 26^m,10, hauteur, 14^m pour les maîtresses voûtes, 7 mètres pour les collatéraux et chapelles; le tout voûté en pierre. Abside à cinq pans. (V. A. 215-217, A. P. 103.)—Restes du château de Ricey-Bas, XVIe siècle. (V. A. 222.) — Les Riceys ont été fortifiés au XVIe siècle. On trouve encore quelques vestiges des murs et des fossés qui les entouraient.

ARRONDISSEMENT DE NOGENT-SUR-SEINE.

CANTON DE MARCILLY-LE-HAYER.

(Chef-lieu : MARCILLY-LE-HAYER.)

AVANT. *Ép. celtique.* Dolmen en grès [1] sur la côte des Ormeaux, à gauche du chemin d'Avant à Tremblay; les supports ont 1 mètre de haut; la table, 2^m,50 de long sur 1^m,70 de large et 0^m,30 d'épaisseur. On l'a fait tomber il y a environ vingt ans, en voulant fouiller dessous. — Au nord-est du village, à l'est du hameau de Tremblay, menhir, dit la Pierre-au-Coq. Hauteur, 1^m,20; largeur, 1^m,10; épaisseur, 0^m,35. — A l'ouest du village, autre menhir, dit la Pierre-à-Marguerite. Hauteur, 1 mètre; largeur, 0^m,70. || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption; fin du XIIe siècle. Plan en forme de croix latine; longueur, 32 mètres. Sanctuaire voûté et terminé à l'orient par un mur droit; hauteur, 10 mètres; largeur, 6 mètres; chacune des trois faces est percée de deux fenêtres en arc brisé, sans meneaux, surmontées d'un œil-de-bœuf. Transept également voûté et dont la nef centrale a 6 mètres de

[1] La pierre employée dans les monuments celtiques de cet arrondissement étant le grès du pays, nous croyons inutile de répéter cette mention à l'avenir.

large, comme l'abside. Nef, non voûtée, 8m,25 de large.

AVON-LA-PÈZE. *Ép. romaine.* Voie dite Chemin-de-Troyes-à-Trainel, passant au hameau de la Pèze. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens; xvᵉ siècle. Plan irrégulier. Longueur, 26 mètres; largeur moyenne, environ 14 mètres; hauteur, 7m,50. Abside à cinq pans, voûtée. Nef, quatre travées, deux collatéraux; elle est voûtée; le collatéral gauche ne l'est pas; celui de droite n'a de voûté que ses deux premières travées, à partir de l'occident.

BERCENAY-LE-HAYER. *Ép. celtique.* Entre l'Orvin et le chemin de Bercenay à Marcilly, dolmen à trois supports, dont l'un renversé; la table a 2m,90 de long, 2m,80 de large, 0m,45 d'épaisseur; hauteur totale du monument, 1m,15. La tradition constate qu'il a existé un cromlech autour de ce dolmen. — Au hameau de Lannerey, il y avait un dolmen dit la Pierre-Couverte, qui a été détruit il y a vingt ou vingt-cinq ans. || *Ép. romaine.* Voie de Sens à Châlons-sur-Marne, dite Chemin-de-Sens, passant l'Orvin au hameau de Lannerey. || *Moyen âge.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge; xiiᵉ et xvᵉ siècle. Longueur, 30 mètres; largeur, chœur, 7m,30, transept, 10m,10, nef, 7m,40; hauteur moyenne, 8 à 9 mètres. Abside, xvᵉ siècle, voûtée, cinq pans. Chœur, xvᵉ siècle, voûté, une travée. Transept, xiiᵉ siècle; le centre voûté sur ogive, les bras en berceau. Nef, xiiᵉ siècle, non voûtée.

BOURDENAY-LE-HAYER. *Ép. celtique.* Près du hameau de Bellevillotte se trouvait un dolmen dit la Pierre-Couverte, dont les supports seuls restent en place. La table, enlevée il y a environ quarante ans, sert de pont sur l'Orvin; largeur, 2m,80; longueur, 2m,90; épaisseur, 0m,50. || *Ép. romaine.* Voie de Sens à Châlons-sur-Marne, séparant le finage de Bourdenay de celui de Marcilly-le-Hayer. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Privat, xvᵉ siècle, sauf l'arc qui unit le centre du transept au bras droit, xiiᵉ siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31m,80; largeur, 6 mètres au chœur, 16 mètres au transept, 14 mètres dans la nef; hauteur des maîtresses voûtes, 8 mètres. Abside à trois pans. Chœur d'une travée sans collatéraux. Nef accompagnée de deux collatéraux. || *Ép. moderne.* Restes des fossés des fortifications, xviᵉ siècle.

CHARMOY. *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom de Chemin-de-Troyes-à-Trainel. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, xiiᵉ siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 18 mètres; largeur, 5m,60; hauteur de la voûte, 7 mètres. Sanctuaire voûté sur arêtes et terminé par un mur droit. Une partie de la nef a été récemment reconstruite.

DIERREY-SAINT-JULIEN. *Moyen âge.* Au lieu dit Moirey existait autrefois un village avec l'église paroissiale de Saint-Aubin. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Julien-de-Brioude, xviᵉ siècle. Plan en forme de croix latine, le tout voûté. Longueur, 25 mètres; largeur dans la nef, 7m,10; hauteur sous clef, 7 mètres. Nef, deux travées; elle devait être accompagnée de deux collatéraux, et la première travée était destinée à porter une tour.

DIERREY-SAINT-PIERRE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, xviᵉ siècle, sauf les voûtes de la nef, reconstruites au xviiiᵉ. Plan primitif, une croix latine. L'abside manque. Longueur, 27 mètres; largeur, nef, 8 mètres, transept, 19m,70; hauteur des voûtes, 7 mètres. Transept, deux travées, deux collatéraux. Nef, trois travées, point de collatéraux. Flèche centrale en bois.

ÉCHEMINES. *Ép. celtique.* Contrée dite la Tomelle, située à l'est du village. || *Ép. romaine.* Ce village est bâti au point où une voie romaine partant de Troyes se divise en deux bras, l'un se dirigeant sur Meaux, l'autre sur Paris. Ces deux voies sont décrites dans les itinéraires. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, xiiᵉ et xviᵉ siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24 mètres; largeur, nef, 6m,20; transept, 17m,50; hauteur sous clef de voûte, 7 mètres. Abside à trois pans, voûtée, xviᵉ siècle. Chœur, une travée sans collatéraux, voûtée, xviᵉ siècle. Transept, xviᵉ siècle, voûté. Nef, sans bas-côtés, non voûtée, xiiᵉ siècle.

FAUX-VILLECERF. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, xiiᵉ et xviᵉ siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 30 mètres; largeur, 7m,10; hauteur, 7 mètres. Abside, xviᵉ siècle, à cinq pans, voûtée. Nef, xiiᵉ siècle; deux travées joignant l'abside sont voûtées, le reste ne l'est pas.

FAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Mandé et Saint-Privat, xiiᵉ siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 27m,50; largeur, 5m,40; hauteur, 7m,50. Voûte de bois du xviᵉ siècle, en berceau sur entraits apparents.

MARCILLY-LE-HAYER. *Ép. celtique.* Au nord-est du village, au delà de l'Orvin, deux dolmens, dits les Pierres-Couvertes. Le plus rapproché de l'Orvin a trois supports; hauteur de la table au-dessus du sol, à l'intérieur du dolmen, 1m,20 : à l'extérieur, le sol est plus élevé; la table est de forme triangulaire : base du triangle, 2m,80; hauteur, 3m,50; épaisseur, 0m,55. Le second dolmen a deux supports parallèles formant allée, deux autres pierres fermant les deux issues de cette allée jusqu'aux deux tiers de la hauteur; hauteur entre le sol et la table, 1m,30; épaisseur de la table, 0m,50, longueur, 3 mètres, largeur, 2m,30. || *Ép. romaine.* Voie de Sens à Châlons-sur-Marne, dite Chemin-de-Sens, séparant le finage de Marcilly de celui de Bourdenay et traversant l'extrémité du finage de Marcilly. — Cimetière chrétien, fouillé en 1842 sous

la direction de M. Corrard de Breban, S. A. 1re série, n° 79-80, p. 195-199. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup-de-Sens et Saint-Flavit. La nef est de construction récente; le reste, du XIIe et du XVe siècle, savoir : abside, XIIe siècle, cinq pans, voûtée; chœur, une travée, XIIe siècle, voûté, point de collatéraux : longueur totale de ces deux parties, 9m,50; largeur, 6m,80; hauteur sous clef de voûte, 8 mètres. Suit la base de la tour, XIIe siècle, formant une travée voûtée, de forme carrée, 4m,90 de côté. La nef vient ensuite. Le clocher, le chœur et l'abside sont bordés à droite par une chapelle du XVe siècle qui ouvre sur eux; elle est voûtée; largeur, 7m,70; hauteur, 8 mètres.

MARIGNY-LE-CHÂTEL. *Ép. celtique.* Deux tombelles, au nord du village, sur la rive gauche de l'Ardusson. || *Ép. romaine.* Voie de Sens à Châlons-sur-Marne, dite Voie-de-Lannerey, traversant le village du sud-ouest au nord-est. — Voie romaine de Troyes à Paris, traversant le village de l'est à l'ouest. || *Moyen âge.* Restes des fossés du château, qui était fort important au XIIe et au XIIIe siècle et qui appartenait à la maison de Trainel. — Travail en terre, dit Tour Saint-Blin. — Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XVe et XVIe siècle. Il ne subsiste que l'abside, le chœur, le transept et une travée de la nef. Longueur, 23 mètres; largeur, transept, 15m,80, nef, 6 mètres; hauteur des voûtes, 8 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Chœur, une travée, voûté, point de collatéraux. Transept, deux collatéraux; la partie centrale est seule voûtée. La nef, réduite à une travée non voûtée, sans collatéraux, avait autrefois des collatéraux et une longueur proportionnée au reste de l'édifice, qui a eu ou était destiné à avoir au moins 40 mètres de long. Débris de pierre tumulaire; légende : *Qui trepassa an l'an de grace M. CC. IIIIxx XV.* Retable peint, du XVIe siècle, en pierre.

MESNIL-SAINT-LOUP. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup-de-Sens, XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 26m,80; largeur, 7 mètres. Abside semi-circulaire, autrefois voûtée en cul-de-four, maintenant plafonnée. Dans la nef, la charpente était apparente; un plafond la couvre également.

PÀLIS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Médard et Saint-Georges. Quoiqu'elle ait été presque complétement rebâtie à une date récente, le dernier pilier de gauche et l'arc qui ouvre du chœur sur le collatéral gauche sont encore du XIIe siècle. L'arc qui ouvre du chœur sur le collatéral droit date du XVe siècle. Débris de vitraux du XVIe siècle.

PLANTY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Félix-de-Nole, XIIe siècle. Plan, deux rectangles : le premier, à l'orient, long de 12 mètres, large de 8 mètres : c'est le chœur; le second, à l'occident, long de 16 mètres, large de 5m,80 : c'est la nef. Longueur totale, 28 mètres. Le chœur, voûté en bois sur entraits et poinçons apparents; hauteur, 10 mètres. La nef, plafonnée; hauteur, 5 mètres.

POUY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste-de-Pouy, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 25 mètres; largeur, 7m,20. Sanctuaire, voûté. Hauteur des voûtes, 8 mètres. Nef non voûtée. A gauche, une chapelle latérale du XVe siècle. Deux travées. || *Ép. moderne.* Château qui paraît dater du commencement du XVIIe siècle. Plan rectangulaire; une tour ronde à chaque angle; fossés remplis d'eau.

PRUNAY-BELLEVILLE. *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom de Chemin-de-Troyes-à-Trainel. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain-de-Prunay, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 18 mètres; largeur, 6m,50. Plafond. — Dans le hameau de Belleville, église annexe de Sainte-Madeleine, de la fin du XIIe siècle, voûtée. Plan rectangulaire. Longueur, 13 mètres; largeur, 6m,50; hauteur sous clef, 7m,50.

RIGNY-LA-NONEUSE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas. Une partie de la nef est du XIIe siècle; le reste de l'église date du XVIe. Plan rectangulaire. Longueur, 28m,50; largeur, 5m,70; hauteur, 6 mètres. Sanctuaire voûté. Chœur voûté; deux travées. Nef plafonnée. Retable en bois sculpté du XVIe siècle.

SAINT-FLAVY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Paris, connue sous le nom de Chemin-de-Marigny-à-Troyes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan rectangulaire, sauf les pans coupés de l'abside. Longueur, 28m,70; largeur, 8 mètres; hauteur des voûtes, 6 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Chœur voûté; deux travées. Nef plafonnée; fenêtres remaniées. Débris de vitraux du XVIe siècle; ferrements de porte du XIIIe.

SOMME-FONTAINE-SAINT-LUPIEN. *Ép. celtique.* Tombelle. (S. A. 1re série, n° 41.) || *Ép. romaine.* A l'ouest du village, voie romaine se dirigeant du nord au sud. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Lupien. Une travée, la seconde du transept, à partir de l'orient, est du XIIe siècle; le reste date du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 33 mètres; largeur, nef, 13m,60, transept, 21m,70; hauteur des maîtresses voûtes, 8m,50, et des basses, 6m,50. Tout est voûté. Abside, largeur, 6m,30; longueur, 4 mètres. Transept, deux travées, un collatéral, le tout de même hauteur; le collatéral nord a été récemment démoli; la partie centrale, ayant une travée romane, est moins large que le collatéral; on mesure entre les piliers 3m,70, et d'un pilier au pilier engagé correspondant, 5m,60; les piliers ont 2m,20 de diamètre. Nef, accompagnée d'un collatéral moins élevé, celui du nord a été récemment démoli; elle a 5 mètres de large; les piliers, 1 mètre de diamètre; le collatéral, 3 mètres de

large. Tombeau de saint Lupien; cercueil de pierre du IXe siècle, en forme de parallélipipède rectangle avec couvercle semi-cylindrique : longueur, 2^m,12; largeur, 0^m,65; hauteur 0^m,95. Carreaux émaillés épars dans l'église. Beau retable peint du XVIe siècle : hauteur, 2^m,30; longueur, 2^m,70. Autre en mauvais état, même date : largeur, 0^m,80; hauteur, 2^m,40.

TRANCAULT. *Ép. celtique.* Lieu dit de la Tomelle, au nord-est du village, sur la rive droite de l'Orvin; il tire son nom d'une tombelle qui s'y trouve.—Non loin de là, au nord du village, toujours sur la rive droite de l'Orvin, deux dolmens, dits les Pierres-Écouvéclées. L'un a ses deux supports renversés : intervalle entre la table et le sol, 0^m,20; longueur de la table, 2 mètres; largeur, 2 mètres; épaisseur, 0^m,45. L'autre dolmen, placé à 12 mètres du premier; ses deux supports sont debout; distance entre la table et le sol, 1 mètre; longueur de la table, 2^m,60; largeur, 2^m,20; épaisseur, 0^m,40. Il existait autrefois dans cette localité un nombre de dolmens plus considérable. M. Camut-Chardon en a signalé sept en 1832 (S. A. 1re série, n° 41, p. 9); M. Chertier en indiquait quatre en 1853 (C. A. tableau placé en face de la page 30).—Sur la rive gauche de l'Orvin, près du village, existait un menhir, dit la Pierre-aux-Pigeons, qui avait près de 3 mètres de haut; il est détruit. Autre menhir, dit la Pierre-au-Coq, servant de borne entre les finages de Trancault et de Soligny-les-Étangs, sur la rive gauche de l'Orvin; hauteur, 2^m,60; largeur, 2 mètres; épaisseur, 0^m,45. (Revue archéologique, année 1859, pl. 368, n° 2.) || *Ép. romaine.* Cimetière antique, dit la Croix-de-Murtra. On y a trouvé des cercueils de pierre à diverses époques. (Voir notamment C. T. H. t. III, p. 220, et S. A. n° 45, p. 16-18.) On y a trouvé en 1835 un monument funéraire sur lequel était gravée une croix, avec cette légende : IN HOC TVM[VL]O REQVIESCIT INNOCENTIAv VIXIT ANNOS XXv; ce monument n'existe plus. Un cercueil de pierre enlevé de ce cimetière sert d'auge au moulin du lieu. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul et chapelle Saint-Èvre; construction récente. — Au hameau de Charmesseaux, église de Saint-Jean-Baptiste, nouvellement rebâtie.

VILLADIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de la Translation de Saint-Martin et de Saint-Maur, XIIe et XVIe siècle, sauf une tour et une chapelle récentes. Plan rectangulaire. Longueur, non compris la tour, 27^m,30; largeur moyenne, 8 mètres; hauteur, 9 mètres. Abside, XVIe siècle, voûtée. Chœur, XVIe siècle, voûté; deux travées, pas de collatéraux. Nef, XIIe siècle, voûte de bois en berceau. Dans le chœur, un vitrail du XVIe siècle, représentant l'arbre de Jessé. Dans la chapelle, fonts baptismaux du XIIe siècle et Notre-Dame de Pitié du XVe.

CANTON DE NOGENT-SUR-SEINE.

(Chef-lieu : Nogent.)

BOUY-SUR-ORVIN. *Ép. celtique.* Au nord du village, entre le chemin de la ferme du Clos à Bouy et le bois du Loi, menhir, dit la Haute-Pierre; hauteur, 2^m,50. || *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom de Chemin-de-Troyes-à-Traînel et désignée au plan cadastral de Bouy sous le nom de Chemin-de-Bray. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Aventin, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 18 mètres; largeur, 6 mètres; hauteur, 9^m,50 dans la nef et 8 mètres dans le sanctuaire. Chevet plat percé de trois fenêtres; le sanctuaire voûté. Nef non voûtée; la charpente apparente.

COURCEROY. *Ép. romaine.* Au couchant du village, sur une éminence, cimetière païen et chrétien, décrit par M. Corrard de Breban (S. A. 1re série, n°s 74, 75, p. 213-215). — Voie romaine connue sous le nom de Chemin-de-Troyes et de Chemin-de-Bray; elle sépare le territoire de cette commune de celle de Gumery. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul, XIIe siècle. Sans bras de croix ni collatéraux. Longueur, 19^m,40. Abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four; hauteur, 5 mètres; longueur, 3^m,80; largeur, 4^m,40. Chœur non voûté, mais surmonté d'un lambris cintré; longueur, 6^m,70; largeur, 5 mètres; hauteur, 7 mètres. Le chœur et l'abside sont ornés d'arcatures. Nef non voûtée; longueur, 8^m,70; largeur, 6^m,20; hauteur jusqu'au plafond, 7 mètres; quand ce plafond n'existait pas et que la charpente était apparente, la nef avait environ 9 mètres de haut.

FONTENAY-BOSSERY. *Ép. romaine.* La voie connue sous le nom de Chemin-de-Troyes ou Chemin-de-Bray se perd sur le finage de cette commune; on cesse de l'apercevoir à partir de sa jonction avec le chemin de la Motte-Tilly à Bouy par les Ormeaux. — Autre voie allant de Pont-sur-Seine à Sens et connue sous le nom de Chemin-de-Pont. || *Moyen âge.* Église de Saint-Jean-Baptiste, XIIe siècle. Plan rectangulaire, arrondi à l'orient; longueur, 9^m,20. Abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four; longueur, 3 mètres; largeur, 4^m,70; hauteur, 6^m,30. Nef non voûtée; longueur, 6^m,20; largeur, 5^m,20; hauteur, jusqu'au plafond, 6^m,90. Chapelle ajoutée à cet édifice, au commencement du XVIIe siècle; même hauteur que la nef; longueur, 6^m; largeur, 7 mètres.

GUMERY. *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom d'Ancien-Chemin-de-Troyes ou de Chemin-de-Bray-sur Seine. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Sévère, XIIe siècle, sans collatéraux ni croisée. Longueur, 29 mètres. Sanctuaire et chœur terminés à l'orient par un mur droit; voûtés; deux travées; longueur, 14 mètres; largeur, 6 mètres; hauteur, 9 mètres. Nef non voûtée; lon-

gueur, 15 mètres; largeur, 9m,20; hauteur, jusqu'au plafond, 7 mètres. Clocher placé au sud du chœur.

LOUPTIÈRE (LA). *Ép. romaine.* A l'est du village, voie de Pont-sur-Seine à Sens. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Porte-Latine. Dans la nef, à gauche, une fenêtre bouchée du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22m; largeur, abside et nef, 6m,80, transept, 18 mètres; hauteur sous clef de voûte, 8 mètres. Abside à cinq pans; transept, une travée; nef, deux travées; le tout voûté.

MÂCON. *Ép. romaine.* Voie de Pont-sur-Seine à Sens, connue sous le nom de Ruelle-Caillot, de Voie-Creuse et de Chemin-de-Mâcon-à-Traînel. || *Moyen âge.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge, XIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 28 mètres; hauteur, 8 mètres. Sanctuaire carré, 6m,50 sur chaque face. Transept, une travée; longueur, 6m,90; largeur, 20 mètres. Nef accompagnée d'un collatéral; trois travées non voûtées; piliers carrés; longueur, 14m,60; largeur, grande nef, 6m,10, pilier, 0m,80, collatéral, 3m,20.

MARNAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, autrefois église prieurale dépendant de l'abbaye de Saint-Denis-en-France, XIIe siècle; mais les fenêtres ont été élargies et le portail reconstruit au dernier siècle. Plan rectangulaire; longueur, 21m,50; largeur, 11m,85; hauteur, maîtresses voûtes, 8 mètres, collatéraux, 4m,50. Chevet plat percé de deux fenêtres en plein cintre qu'un œil-de-bœuf surmonte; le tout est aujourd'hui muré. Cinq travées. Les collatéraux ont des voûtes d'arêtes sur doubleaux; la nef, voûtée sur ogives; les retombées portent sur des chapiteaux dont une partie consiste en un simple biseau; dans les collatéraux, pas de chapiteaux. La largeur de chacune des trois nefs est à peu près moitié de la hauteur. Débris de pierres tumulaires du XIVe et du XVe siècle.

MÉRIOT (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Quoiqu'elle date presque tout entière du siècle dernier, quelques parties sont plus anciennes. Deux fenêtres du XIIe siècle. Sanctuaire terminé à l'orient par un mur droit, XIIIe siècle, sauf la fenêtre. Pierre tumulaire du XIVe siècle.

MOTTE-TILLY (LA). *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom d'Ancien-Chemin-de-Troyes, séparant le finage de Fontenay-Bossery de celui de la Motte-Tilly. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Le transept et le chœur datent du XVIe siècle; le reste est plus récent.

NOGENT-SUR-SEINE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XVe et XVIe siècles. Plan rectangulaire. Longueur, 52m,50; largeur, 30m,70. Abside à cinq pans et deux travées de chœur sans collatéraux, le tout voûté, datant de la première moitié du XVe siècle; hauteur de la voûte, 10 mètres. Les collatéraux inachevés et les chapelles qui existent de chaque côté de l'abside et du chœur ont été commencés en 1551; cette portion de l'édifice a 10m,50 sous clef de voûte et demanderait un chœur et une abside de hauteur double. Nef avec collatéraux et chapelles, cinq travées, commencée en l'an 1500; les collatéraux et les chapelles voûtés, 10m,50 de haut; la nef n'a été conduite que jusqu'à moitié environ de la hauteur des fenêtres; plafond en bois; hauteur, 15m,50. Belles pierres tumulaires du XVIe siècle, vitraux et buffet d'orgue de la même époque. Beau tableau du XVIIe siècle, représentant le triomphe de la Vierge, et sur le maître autel, martyre de saint Laurent que l'on prétend être de Lesueur. Sur la chapelle nord-ouest, une tour qui a 35 mètres de haut jusqu'à la plate-forme et sur cette plate-forme une gigantesque statue de saint Laurent. Une description détaillée de cette église se trouve dans A. Aufauvre, Histoire de Nogent-sur-Seine, p. 140 et suiv. (A. P. 109.)

PLESSIS-GÂTEBLÉ (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jacques, XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 25m,50; largeur, 6m,20; hauteur, 8 mètres. Abside voûtée en cul-de-four. Nef avec voûte de bois du XVIe siècle, en berceau brisé, sur entraits apparents.

PONT-SUR-SEINE. *Ép. celtique.* Il y avait sur le finage des dolmens et un menhir qui n'existent plus. Grosley, G. M. H. t. I, p. 138, considère ces dolmens comme des autels élevés par Attila. (S. A. 1re série, n° 41, p. 10.) || *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Meaux, traversant la ville. || *Moyen âge.* Château de Foujon. Chemise du donjon : plan rectangulaire, 24 mètres de long, 16 mètres de large; une tour à chaque angle; chacune a 3m,50 de diamètre; les tours et les murs en ruine paraissent avoir eu une hauteur moyenne de 8 mètres. Au centre du rectangle, un donjon carré qui a 16 mètres de côté et autant de hauteur, mais dont une seule face subsiste encore aujourd'hui. Fossé autour de la chemise; largeur, 8 mètres; en grande partie comblé; profondeur de 3 mètres. Quelques débris d'une enceinte plus étendue; dans l'endroit où elle est le plus rapprochée du donjon, elle en est séparée par un intervalle de 5 mètres. Je prenais ces notes en 1857; aujourd'hui on dit que le donjon de Foujon n'existe plus. (A. P. 116.)—Église paroissiale de Saint-Martin. Le centre du transept date du XIIe siècle, le reste est du XVIe. Plan en forme de croix latine; longueur, 28 mètres; largeur, 13m,35; hauteur de la grande nef, 10 mètres, et des collatéraux, 4m,35, voûtes. Sanctuaire carré; transept et trois travées de nef. Cette église est tout entière couverte à l'intérieur de peintures murales, généralement assez mauvaises et attribuées à Lesueur par la tradition. (A. P. 113.) || *Ép. moderne.* Débris des

fortifications de la ville de Pont remontant au XVIe siècle.

SAINT-AUBIN. *Ép. celtique.* A droite du chemin de Saint-Aubin à Longue-Perthe, cromelech, connu sous le nom de Pierres-des-Autels. Sa forme est irrégulière; il consiste en neuf pierres rangées autour d'une pierre centrale, et ces neuf pierres ne sont point placées à la même distance de la pierre centrale. Distance moyenne, environ 30 mètres; une des pierres à 37 mètres, une autre à 22^m,50.— Menhir dit la Grande-Pierre, situé au nord du village, sur la rive droite de l'Ardusson; hauteur, 3 mètres; longueur, 1^m,80; largeur, 1 mètre. || *Ép. romaine.* Voie romaine dite Chemin-d'Orléans, Chemin-de-Sens, et passant au lieu dit Cortquelin, qui était autrefois un village. — Au-dessus de la Chapelle-Godefroy, à l'est de ce hameau, au lieu dit le Haut-de-la-Gloriette, cimetière antique décrit par M. Deschiens. (S. A. 2e série, t. IV, p. 209-212. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Aubin, XIIe et XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30^m,50; hauteur et largeur qui varient suivant les différentes parties. Abside, XVIe siècle, voûtée, accompagnée de deux chapelles aussi voûtées au XVIe siècle, mais dont les murs sont de date plus ancienne; longueur, 6 mètres; largeur, 14 mètres; hauteur 8 mètres. Transept, une travée; trois nefs; la nef centrale a été voûtée au XVIe siècle; longueur, 7 mètres; largeur, 22^m,50; hauteur, 7 mètres. Nef, sans collatéraux, XIIe siècle, non voûtée, 8^m,50 de largeur, 17^m,50 de longueur, 7 mètres de hauteur jusqu'au plafond. — Au Paraclet, il ne subsiste rien du monastère primitif; le château actuel est un débris de construction du XVIIe siècle. De l'église démolie, il ne reste plus que les caveaux : 1° Un caveau situé autrefois sous l'abside; longueur, 6^m,30; largeur, 2^m,40; hauteur, 1^m,50; voûte en berceau : c'est là que reposaient les corps d'Héloïse et d'Abailard. 2° Un caveau situé autrefois sous la nef et divisé lui-même en deux nefs et quatre travées; longueur. 17^m,20; largeur, 7^m,90; hauteur, 1^m,70; trois piliers carrés, ayant 1^m,10 de côté en plan, supportent une voûte d'arête. Il semble résulter de là que l'église du Paraclet avait 24 mètres de long, y compris l'abside, sur une largeur de 8 mètres. De plus, dans le mur du moulin, au-dessus de la chute d'eau, un arc brisé, haut de 2^m,50 et large de 3, qui peut remonter à la fin du XIIe siècle. Enfin, dans un bâtiment qui dépend de la ferme, nous avons cru reconnaître le cellier de l'abbaye primitive; il se compose d'un rez-de-chaussée voûté et d'un étage non voûté; le rez-de-chaussée forme une nef divisée en cinq travées; voûte d'arêtes sur doubleaux en plein-cintre; longueur, 20 mètres; largeur, 5 mètres; hauteur, 3 mètres; toutes les ouvertures sont nouvelles, sauf une petite fenêtre en plein cintre. Près de là se trouve une margelle de puits, ronde à l'intérieur, octogone à l'extérieur, ornée d'une tête de grenouille, XIIIe siècle (?).

SAINT-NICOLAS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, XIIe siècle, sauf le portail, qui date du XVIIe, et des portions de voûtes du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 34 mètres; hauteur, 9 mètres; largeur, 15 mètres. Abside voûtée en cul-de-four; longueur, 6 mètres; largeur, 5^m,30; accompagnée de deux petites absides aussi voûtées en cul-de-four, murées à l'occident, servant de sacristies, et longues de 4^m,50 sur 3^m,40 de large : la fenêtre qui éclaire celle de gauche a, dans l'intérieur, 1^m,80 de haut sur 0^m,80 de large; à l'extérieur, 1 mètre de haut sur 0^m,30 de large. Transept, voûté; au centre, voûte d'arêtes en plein cintre, XIIe siècle; voûtes latérales du XVIe. Nef accompagnée de deux bas-côtés: le tout non voûté; trois travées; piliers rectangulaires, longs de 1^m,72, larges de 1^m,22; arcs plein cintre, ouvrant de la nef sur les collatéraux; fenêtres de la nef, plein cintre, aujourd'hui bouchées par suite de l'exhaussement des basses nefs. Tour au centre du transept.

SOLIGNY-LES-ÉTANGS. *Ép. celtique.* Nous avons parlé plus haut (colonne 87) du menhir qui s'élève sur la ligne séparative de cette commune et de celle de Trancault. — Nous n'avons pas trouvé le dolmen signalé par M. Camut-Chardon en même temps que ce menhir (S. A. 1re série, n° 41, p. 9-11); il était situé près du hameau de Fontenay-le-Pierreux. || *Ép. romaine.* Voie-de-Troyes-à-Traînel, passant sur la chaussée dite du Péage. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Léger. Abside et transept du XVe siècle. La nef est récente. Abside, voûtée; longueur, 6 mètres; largeur, 6^m,50; hauteur, 8 mètres. Transept, voûté; longueur, 6^m,20; largeur, 13^m,80; hauteur, 8 mètres.

TRAÎNEL. *Ép. romaine.* Deux cimetières antiques : l'un dit la Croix-Meurtrat, situé au nord-ouest du village; l'autre, situé à l'est, près de l'église Saint-Gervais, lieu dit la Croix-Blanche. — Voie connue à l'est sous le nom de Chemin-de-Troyes, à l'ouest sous le nom d'Ancien-Chemin-de-Bray. — Autre voie allant de Pont-sur-Seine à Sens et connue sous le nom de Chemin-de-Sens. || *Moyen âge.* Terrassements qui, maintenus par des murs, formaient, avec un bras artificiel de l'Orvin, l'enceinte du château de Traînel. Plan à peu près triangulaire; longueur, 200 mètres; largeur à la base du triangle, 80 mètres. Trois tours principales, aujourd'hui démolies, mais dont l'emplacement est désigné par des éminences de terre dites la Butte-du-Dos-d'Ane, le Puy-du-Guet et le Donjon : la première, à l'est, près de l'ancienne porte de Troyes; la seconde, au nord; la troisième, à l'ouest, près de l'ancienne porte de Bray. Le Puy-du-Guet a 20 mètres de haut; diamètre, 16 mètres au sommet et 36 environ à la base : c'est la seule de ces éminences qu'on ait laissé

intacte. Au delà du terrassement qui marque la place du rempart, un fossé, et dans certains endroits, deux fossés. Un pan de mur du rempart qui subsiste a 1m,80 d'épaisseur. Tous ces travaux défendent le château au nord-est et à l'ouest; au sud, un bras dérivé de l'Orvin le séparait du bourg.—Le bourg, situé au sud, était protégé par des fossés qui servent de promenades aujourd'hui et par le lit naturel de l'Orvin. Le faubourg Saint-Gervais était défendu par des fossés qui existent toujours. — Église paroissiale de Notre-Dame, située dans le château, commencement du XIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30m,50; elle a dû avoir, dans la nef, 16m,35 de large; elle n'en a plus que 11m,60; largeur du transept, 28 mètres. Sanctuaire, deux travées voûtées en berceau brisé; longueur, 6 mètres; largeur, 7 mètres; à l'orient, mur droit; il était accompagnée de deux chapelles plus basses, celle de gauche subsiste seule; voûte d'arête; largeur, 3m,60. Transept, le centre voûté en berceau; hauteur, 11m,60; longueur, 7m,50; largeur égale. Nef autrefois accompagnée de deux collatéraux, celui de gauche subsiste seul; longueur, 19 mètres; cette nef voûtée en bois sur entraits apparents; hauteur, 10 mètres. Tour au centre du transept. Saint Bernard a célébré la messe dans cette église en 1147.—Église paroissiale de Saint-Gervais, XIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 40m,50; largeur, sanctuaire, 6m,50, chœur, 16 mètres, transept, 18 mètres, nef, 14m,90. Sanctuaire, carré, voûté sur ogives; longueur, 6m,50; hauteur, 10m,50. Chœur, une travée voûtée sur ogives, accompagnée de deux chapelles plus basses, également voûtées; longueur, 7 mètres; hauteur, 10m,50. Transept, voûté sur ogive. Nef, non voûtée; cinq travées, 20 mètres de long; hauteur, 13m,50; collatéraux non voûtés; hauteur, 4 mètres; les piliers carrés, les fenêtres de la grande nef, sont en plein cintre, les toits des collatéraux les masquent. La tour était construite sur le portail occidental; elle n'existe plus depuis environ soixante et dix ans. || *Ép. moderne.* Petite chapelle prieurale de Sainte-Madeleine, ancienne dépendance du Paraclet, XVIe siècle.

CANTON DE ROMILLY-SUR-SEINE.

(Chef-lieu : Romilly.)

CRANCEY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup. Toute la nef a été récemment reconstruite. Plan en forme de croix latine. Sanctuaire du XIIe siècle, remanié au XVIe; les fenêtres et la voûte datent de cette dernière époque. Chevet plat. Longueur, 5m,50; largeur égale; hauteur sous clef, 6 mètres. Chœur, XVIe siècle, collatéraux, deux travées, voûté; longueur, 9m,50; largeur, 15 mètres; même hauteur que l'abside. Le clocher est construit sur la première travée du collatéral sud.

FERREUX. *Ép. romaine.* Voie romaine de Paris à Troyes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup-de-Sens et Sainte-Agathe, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 29m,50; largeur, 5m,30; hauteur des voûtes, 6 mètres. Abside à trois pans, XVIe siècle, voûtée. Nef, cinq travées, les trois premières voûtées au XVIe siècle, la quatrième au XIIIe, la cinquième non voûtée; les quatre premières travées ont seules conservé des fenêtres du XIIe siècle. Deux chapelles du XVIe siècle accompagnent la nef; celle de droite correspond à la première et à la seconde travée, celle de gauche à la première seulement.

FONTAINE-SAINT-GEORGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, XIIe siècle, presque entièrement reconstruite au XVIe. Plan rectangulaire. Longueur, 22m,70; largeur, 6m,40 dans la nef, 5m,80 dans le sanctuaire et le chœur; hauteur, 4 mètres dans la nef et 5m,50 dans le sanctuaire et le chœur. Sanctuaire terminé, à l'orient, par un mur droit, voûté. Les bases et l'arc triomphal sont du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Chœur, XVIe siècle, une travée, voûtée. Nef, XVIe siècle, non voûtée.

FOSSE-CORDUAN (LA). *Ép. celtique.* Sur la même rive de l'Ardusson, près du chemin rural dit la Voie-Lambert, dolmen dit la Pierre-aux-Alouettes, à demi renversé; trois supports; une table dont une partie a été récemment brisée et enlevée: elle n'a plus que 1m,70 de long sur une largeur égale, au lieu d'environ 3 mètres sur 2. — Sur la rive droite de l'Ardusson, triangle équilatéral, ayant 75 mètres de côté. Les angles sont marqués par trois blocs renversés, dont voici les dimensions : 1° longueur, 3m,50, largeur, 1m,80; 2° longueur, 3m,40, largeur, 1m,70; 3° longueur, 3 mètres, largeur, 2m,80. Un bloc moins volumineux indique le centre du triangle. || *Ép. romaine.* Le long de la côte qui domine le village au nord-est il subsiste encore les traces d'une chaussée romaine, du haut de laquelle on aperçoit ce village. C'est cette situation qui lui a sans doute fait donner ce nom de la Fosse.

GELANNES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy, XIIe et XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 35 mètres. Abside, XVIe siècle, voûtée, cinq pans; longueur, 7 mètres; largeur, 7m,70; hauteur, 8 mètres. Transept, XVIe siècle, deux travées, deux collatéraux, voûté; hauteur, 8 mètres; longueur, 13 mètres; largeur, 18m,70. Nef, XIIe siècle; les fenêtres viennent d'être considérablement agrandies; voûte de bois en berceau, sur entraits apparents; hauteur, 9m; largeur, 7m,70; longueur, 15 mètres. A l'occident, portail roman. Clocher en pierre du XVIe siècle sur la travée occidentale du collatéral nord.

MAIZIÈRES-LA-GRANDE-PAROISSE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, XIIe et XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 40m,50; lar-

geur, transept, 18m,30, nef, 13m,60; hauteur, abside et transept, 9m,50, et grande nef, 7m,50. Abside, XVIe siècle, cinq pans, voûtée. Transept, deux collatéraux, deux travées non voûtées; elles l'étaient autrefois. Suit la base de la tour, voûtée en berceau, XIIe siècle; puis une nef accompagnée de collatéraux, le tout non voûté, cinq travées.

ORIGNY. *Ép. romaine.* La voie romaine de Châlons-sur-Marne à Sens marque la limite des finages d'Origny et d'Orvilliers. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, XIIe siècle; les fenêtres remaniées, à l'exception d'une. Des chapelles récentes donnent à cette église la forme de croix latine. Longueur, 31 mètres; hauteur, 7 mètres; largeur, 5m,50 dans le sanctuaire et le chœur, 7 mètres dans la nef. Chevet plat. Chœur, deux travées, dont la seconde porte un clocher. Portail occidental orné de dents de scie.

ORVILLIERS. *Ép. romaine.* La voie romaine de Châlons-sur-Marne à Sens sépare le finage de cette commune de ceux d'Origny et d'Ossey: on l'appelle la Vau-Luisse. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Julien. La base de l'arc triomphal est du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 32 mètres; largeur, abside, 5m,60, transept, 17m,20, nef, 5m,50; hauteur, abside et transept, 7m,50, nef, 5m,10. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, deux collatéraux, deux travées, dont la première est voûtée complétement et la seconde en partie.

OSSEY-LES-TROIS-MAISONS. *Ép. romaine.* Voie de Châlons-sur-Marne à Sens, dite Voie-de-Châtres, séparant le finage d'Ossey de ceux de Saint-Flavy et d'Orvilliers. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XIIe siècle; les fenêtres, à l'exception d'une, ont été récemment rélargies. Sanctuaire carré, voûté; hauteur, 6 mètres, largeur, 6m,10; longueur, deux travées, 6m,50. Nef récemment voûtée en plâtre: longueur, 16 mètres; hauteur, 8m,50; largeur, 5m,30.

PARS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. Elle n'a conservé du moyen âge qu'une pierre tumulaire brisée en six morceaux; longueur, 2m,25; largeur, 1m,05; figure de femme sous un dais gothique; épitaphe de la mère d'un curé du lieu, morte le 11 février 1325. Le sanctuaire et le chœur, du XVIe siècle; la nef toute récente. Sanctuaire rectangulaire, voûté; longueur, 3m,80; largeur, 5m,70; hauteur, 5m,50. Chœur, deux nefs voûtées, d'égale hauteur, 5m,50; deux travées, longueur, 7m,60; largeur, 10 mètres.

QUINCEY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 22m,50; largeur, 7m,50. Sanctuaire voûté sur ogives, terminé à l'orient par un mur droit. Chœur, une travée, voûtée sur ogives; hauteur des voûtes, 7 mètres. Chapelle latérale, voûtée en berceau; hauteur, 4m,50. Nef non voûtée; hauteur, 5 mètres. Porte occidentale, récente.

ROMILLY-SUR-SEINE. *Ép. romaine.* Voie latérale à la Seine, découverte en faisant les travaux du chemin de fer. || *Moyen âge.* Sur le finage a existé l'abbaye cistercienne de Scellières, fondée au XIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin. Elle est presque tout entière de construction récente; cependant une partie du chœur date du XVIe siècle.

SAINT-HILAIRE. *Ép. celtique.* Entre Faverolles et Gelannes, section dite de Minay, lieu dit de la Tomelle, où se trouve une tombelle. || *Ép. romaine.* Voie romaine de Pont-sur-Seine à Saint-Martin-de-Bossenay, séparant le finage de Saint-Hilaire de ceux de Quincey, de Ferreux et de Saint-Loup-de-Buffigny et traversant un instant le finage de Saint-Hilaire. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Hilaire. Le premier étage de la tour date du XIIe siècle; le reste est récent.

SAINT-LOUP-DE-BUFFIGNY. *Ép. celtique.* Menhir dit Pierre-à-l'Abbé, situé à trois kilomètres à l'ouest du village, sur la rive gauche de l'Ardusson; hauteur, 1m,60; largeur égale. A un mètre de terre il s'aplatit horizontalement, de manière à former une sorte de table d'autel, derrière laquelle s'élève un retable haut de 0m,60. Entre la table et le retable se trouve une cavité profonde de 0m,30. — Certains habitants se souviennent encore avoir vu un dolmen dans le lieu dit de la Pierre-Écuvéclée. || *Ép. romaine.* Cimetière gallo-romain sur lequel on pourra consulter S. A. 1re série, nos 62, 63, 64, p. 130-147. Des vases qui en proviennent sont conservés au musée de Troyes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup, XIIe siècle, sauf les voûtes et quelques baies. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24m,50; largeur, 7m,30; hauteur, 9 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Le centre du transept est également voûté, le reste ne l'est pas.

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY. *Ép. romaine.* Voie romaine venant de Pont-sur-Seine. || *Moyen âge.* Au hameau de Saint-Pierre existait une église, aujourd'hui démolie, qui, selon la tradition, serait la plus ancienne du diocèse; Courtalon (C. T. H. III, 216) nous apprend que cette tradition existait déjà au siècle dernier.—Église paroissiale de Saint-Martin. Le sanctuaire, la première travée de la grande nef et le pignon occidental sont romans; le reste, du XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire à l'orient. Longueur, 30 mètres; largeur, 14 mètres. Chevet plat. Nef, deux collatéraux, six travées: la première et la seconde sont de même hauteur que les collatéraux, 7m,50; dans les quatre autres travées, les collatéraux ont 6m,50 de haut; la nef est plus élevée : à en juger par la hauteur du pignon, la nef de l'église romane devait avoir au moins 12 mètres de haut sous voûte de bois en berceau. Vitrail du XVIe siècle assez bien conservé. Clocher de bois sur la seconde

travée. Tour de pierre projetée et non exécutée, sur la sixième travée du collatéral nord.

CANTON DE VILLENAUXE.

(Chef-lieu : VILLENAUXE.)

BARBUISE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Il n'y subsiste du moyen âge qu'un fragment d'une pierre tumulaire du XIVe siècle avec dais, tête de chevalier, et l'épitaphe de Jean le Camus; le reste manque. Abside et transept du XVIe siècle; nef du XVIIIe. Abside à cinq pans; longueur, 8 mètres; largeur, 7m,70; hauteur de la voûte, 8 mètres. Transept, deux collatéraux; hauteur, 8 mètres, voûtes; largeur, 23 mètres, et longueur, 5m,85. Le retable de l'autel est orné de quatorze émaux peints; chacun a 0m,12 sur 0m,15. En voici les sujets à partir de la gauche : 1° Mater dolorosa, 2° Christ en croix, 3° Portement de croix, 4° Flagellation, 5° Ecce homo, 6° Résurrection, 7° Arrestation de Jésus-Christ au jardin des Olives, 8° Jésus devant Hérode, 9° Jésus au tombeau, 10° Jésus priant au jardin des Olives, 11° Cène, 12° Adoration des Mages, 13° Naissance de Jésus-Christ, 14° Annonciation.

MONTPOTIER. *Ép. romaine.* Cette localité doit son nom aux fours à poterie et au grand nombre de poteries que l'on y découvre. — Voie de Troyes à Meaux dite Chemin-Perré ou Chemin-des-Romains. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup, XVe siècle, sauf le bras de croix nord, qui peut être du XIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31 mètres; largeur, 8 mètres dans la nef, au transept, 17 mètres; les bras sont inégaux : celui du nord a 2 mètres de long; celui du sud, 6 mètres. Une partie de cette église est voûtée; la voûte du bras nord de la croix est en berceau et peut dater du XIIe siècle; les autres voûtes semblent être du siècle dernier.

PÉRIGNY-LA-ROSE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Remy, fin du XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22m,50; largeur, dans l'abside et la nef, 6m,50, et au transept, 15 mètres; hauteur des voûtes, 7 mètres. Tour sur le bras nord du transept.

PLESSIS-BARBUISE. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Meaux dite Voie-Perrée ou Chemin-des-Romains, séparant le finage de cette commune de celui de Barbuise. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy. Elle est rebâtie depuis trois ans; je l'ai vue en démolition en 1857; une partie remontait au XIIe siècle; deux piliers carrés avaient un simple biseau pour chapiteau; ils supportaient un arc brisé.

SAULSOTTE (LA). *Ép. celtique.* Sur les bords d'un chemin latéral à la Seine, lequel s'appelle Chemin-de-Bray et paraît remonter à une haute antiquité, se trouvent, près du hameau de Liours, cinq dolmens en fort mauvais état. L'un, au nord du chemin, a perdu sa table; restent trois supports placés en forme de triangle; hauteur de ces supports, 1m,20; longueur du premier, 2m,40, du deuxième, 0m,70, du troisième, 2m,50. Les quatre autres dolmens sont au sud du chemin; ils ont tous conservé leurs tables. Trois n'ont gardé qu'un support. Le quatrième a encore ses trois supports, mais l'un, celui du nord, s'est écarté de manière à laisser la table toucher terre; longueur de la table, 2m,50; largeur, 1m,70; épaisseur, 0m,50. Description par M. Bourquelot, dans le Bulletin de la Société bibliophile-historique, août 1838. — Près du hameau de Frécul, autre dolmen que ses dimensions pourraient faire considérer comme une allée couverte. Longueur, 4 mètres; hauteur extérieure, 0m,90; hauteur intérieure, du sol à la table, 1m,40; épaisseur de la table, 0m,35, largeur, 1m,70. Cette table se compose de trois pierres juxtaposées; le nombre des supports est de trois de chaque côté : total, neuf pierres, auxquelles il faut en joindre deux de moindre dimension qui ferment chacune l'une des deux issues. (Revue archéologique, année 1859, pl. 368, n° 3.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Ferréol, XIIe et XVe siècles. Longueur, 34 mètres. L'abside est à trois pans, voûtée, XVe siècle; longueur, 5 mètres; largeur, 10 mètres; hauteur, 7m,50. Chœur, XVe siècle; deux travées, voûtées; 10 mètres sur 10 mètres; hauteur, 7m,50. Nef, XIIe siècle, non voûtée; longueur, 19 mètres; largeur, 8m,50. — Ruines de la commanderie du Temple de Resson, XIIe siècle. Petite chapelle.

VILLENAUXE. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Meaux traversant le finage de cette commune, puis le séparant de ceux de Montpotier et de Ville-Gruis. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul, XIIIe, XVe et XVIe siècle. Cette église n'a pas de transept; c'est la seule de l'arrondissement qui possède un collatéral autour du sanctuaire. Longueur, 49m,60; largeur, 19 mètres; hauteur de la grande nef, 16 mètres, et des collatéraux, 8m,50. Sanctuaire à cinq pans, XIIIe siècle, voûté en bois et sans fenêtres; longueur, 4m,50; largeur, entre les piliers, 8m,20. Le collatéral du sanctuaire et les chapelles absidales, voûtés en pierre, XIIIe siècle. Nef, huit travées; les premières voûtées en bois, sans fenêtres, les autres voûtées en pierre, avec fenêtres, les collatéraux complétement voûtés en pierre; les deux premières travées du XIIIe siècle, les quatre suivantes du XVe, les deux dernières du XVIe; les premières sont plus longues que les dernières; ainsi la longueur totale de la nef se divise ainsi : les deux travées du XIIIe siècle, 9m,60, moyenne, 4m,80; les quatre travées du XVe siècle, 19m,50, moyenne, 4m,87; les deux travées du XVIe, 11m,50, moyenne, 5m,75; nombre des piliers : vingt, dix de chaque côté, dont cinq du XIIIe siècle, trois du XVe et deux du XVIe; largeur de la grande nef, mesurée entre les piliers, 8m,20, des collatéraux, 4m :

ainsi la hauteur de chaque nef est environ double de sa largeur. Arcatures faisant à l'intérieur le tour de l'église. Débris de vitraux du XVIe siècle. Les fenêtres de la nef sont masquées à l'extérieur par le toit. Le portail occidental devait avoir deux tours; une seule a été construite; commencée au XVIe siècle, elle a été achevée au XVIIIe, réparée au XIXe; hauteur, 35^m,40, flèche, 16^m,55, croix, 6^m,45 : total, 58^m,40.—Villenauxe était entourée de remparts et de fossés; ces derniers subsistent intégralement. — A Villenauxe existait encore il y a quelques années le portail roman de l'église abbatiale de Nesle-la-Reposte, publié par Mabillon, *Annales Benedictini*, I, 51. ‖ *Ép. moderne.* Au hameau de Dival, église paroissiale de Saint-Jacques, XVIe siècle. Longueur, 40^m,50; hauteur, 7^m,50; largeur, 11^m,20. A l'orient, deux nefs divisées chacune en deux travées et terminées, l'une par un mur droit et l'autre par une abside; à l'occident, une seule nef non voûtée. Le portail occidental devait recevoir deux tours, dont une seule a été construite; hauteur, 29^m,50, et y compris la flèche et la croix, 46 mètres. Sur le linteau de la porte de l'escalier on lit une date : 14 mars, M. V^c. XX.

VILLENEUVE-AU-CHATELOT. *Ép. celtique.* Dans une rue de ce village se trouvait un dolmen qui a été signalé par M. Camut-Chardon (S. A. 1re série, n° 41, p. 11). ‖ *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Meaux, passant à l'ouest du village et figurée sous le nom de Voie-Romaine au plan cadastral, section D. — Au lieu dit la Rometière, substructions romaines importantes où l'on croit trouver les restes du *vicus* de *Bibe*. On y a trouvé une statuette de Mars, des vases de terre, etc. qui sont conservés au musée de Troyes. (S. A. 2e série, t. VIII, p. 422-426.) ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption, XIIe et XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30 mètres; hauteur des voûtes, 7^m,50; largeur dans la nef et l'abside, 5^m,70. Abside, XVIe siècle, à cinq pans. Chœur, deux travées, trois nefs; la première travée du XIIe siècle, la seconde du XVIe. Nef, deux travées, point de collatéraux, XVIe siècle. Pierre tumulaire du XIIIe siècle, brisée en cinq morceaux; longueur, 1^m,90; largeur, 0^m,95 à un bout, 0^m,85 à l'autre; épitaphe d'une femme nommée Marguerite, morte en mars 1267; figure de femme debout, les mains jointes.

ARRONDISSEMENT DE TROYES.

CANTON D'AIX-EN-OTHE.

(Chef-lieu : Aix-en-Othe.)

AIX-EN-OTHE. *Ép. romaine.* Nombreux tuyaux de terre cuite, enveloppés de ciment, qui conduisaient les eaux de la côte voisine dans l'intérieur des habitations. — On a trouvé, il y a cinq ans, entre le village et le hameau du Jars un Apollon de bronze, qui a été vendu à un amateur de Paris. — Cimetière antique, dit cimetière des Huguenots, cercueils de grès. ‖ *Moyen âge.* Dans la sacristie de l'église, une croix de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe, sauf le pied, qui est plus récent; elle est haute de 0^m,38. ‖ *Ép. moderne.* Église de Saint-Avit, démolie, sauf une portion de la nef, appartenant au XVIe siècle. Longueur, 20^m,50, moitié, dit-on, de la longueur originaire; largeur, 8^m,50; hauteur, 11 mètres; point de collatéraux; cinq travées; voûte de plâtre en berceau sur entraits. — Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge. Abside et transept du XVIIe siècle; nef du XVIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 44 mètres; largeur, abside, 8^m,80, transept, 21^m,30, nef, 14 mètres. Voûte construite sur ogives, avec doubleaux et formerets en plein cintre. Quatre tapisseries du XVIe siècle, représentant le martyre de sainte Reine; elles formaient autrefois les quatre côtés d'un dais; hauteur, 0^m,35; deux d'entre elles ont 1^m,50 de long, les deux autres, 1 mètre. Tableaux de la fin du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe : les uns, peints sur bois, représentant l'Annonciation, la Fuite en Égypte, l'Adoration des Mages, Éliézer et Rebecca; les autres, peints sur cuivre, représentant saint Pierre et saint Paul.

BÉRULLES. *Ép. moderne.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 40 mètres; largeur, abside, 10^m,50, transept, 23^m,80, nef, 10^m,40; hauteur des voûtes, 9^m,50. Tout est voûté. Abside à cinq pans. Transept, trois nefs et deux travées. Nef accompagnée de chapelles de chaque côté, mais sans collatéraux, trois travées. Beaux vitraux dans l'abside. Fonts baptismaux pédiculés, ornés de bas-reliefs. Tour sur la dernière travée de la nef, surmontée d'une flèche; hauteur, mesurée à partir du pavé de la nef, tour, 25 mètres, flèche, jusqu'au sommet du coq, 31 mètres; total, 56 mètres. La nef et la base de la tour, malgré leur date, sont construites en silex, le reste en craie.

MARAYE-EN-OTHE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Jacques, imitation de Saint-Philippe-du-Roule, à Paris.

NOGENT-EN-OTHE. *Moyen âge.* Dans l'église est un panneau en cuivre émaillé du XIIIe siècle, publié par M. Fléchey dans S. A. 2e série, t. V, p. 350. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge; XVIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 15 mètres; largeur, 7 mètres; hauteur, 8m,50; voûte de bois en berceau brisé. Jolie statue du XVIe siècle, représentant la Vierge mère. Débris de vitraux. Peintures murales, cachées sous plusieurs couches de badigeon. Cette église est construite en silex.

PAISY-COSDON. *Ép. romaine.* Sur le finage, emplacement d'une *villa* romaine, d'où l'on a extrait en 1852 d'importants fragments de mosaïque, conservés au musée de Troyes et publiés (C. A. 57-58 et P. A.). Sur les fouilles faites depuis dans cette localité, voir S. A. 2e série, t. VI, p. 104-106. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Sainte-Madeleine, sans caractère.

RIGNY-LE-FERRON. *Ép. celtique.* M. Vérollot, juge de paix, possède une hache en silex, trouvée sur le finage, lieu dit le Châtellier. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. Les piliers de la portion occidentale de la nef datent du XIIe siècle; le reste de l'édifice, pour la plus grande partie, du XVIe, et certaines portions plus récentes encore. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 45 mètres; largeur, 19m,50; hauteur, 9m,50 dans la portion orientale de l'église, 12 mètres dans la portion occidentale de la nef. Abside à cinq pans, XVIe siècle. Suivent: 1° trois travées de nef, avec des collatéraux aussi élevés, XVIe siècle; 2° trois travées dans lesquelles les murs datent du XVIIIe siècle, les piliers du commencement du XIIe siècle, et la voûte est du XIXe; ces derniers piliers sont de forme carrée. Dans la partie orientale de l'église, peintures presque entièrement couvertes de badigeon. Pierre tumulaire d'un seigneur et d'une dame de Rigny-le-Ferron; deux figures, l'une d'homme, l'autre de femme, dessinées au trait, 1543. Vitraux du XVIe siècle mutilés. Chaire et portion de clôture de chœur de la seconde moitié du XVIe siècle.

SAINT-BENOÎT-SUR-VANNES. *Ép. romaine.* Voie de Sens à Troyes, au nord de la route actuelle, figurant au cadastre sous le nom d'Ancienne-Voie-de-Sens-à-Troyes; l'empierrement a une épaisseur de 1m,10, dont 0m,70 construits avec du mortier. || *Moyen âge.* A Courmononcle, église de Saint-Gengoul. La partie occidentale jusqu'au milieu de l'édifice date de la première moitié du XIIe siècle; le reste est tout récent. Plan rectangulaire. Longueur, 10m,50; largeur, 5m,80; hauteur, 4m,50, non voûtée. La partie du XIIe siècle est construite en silex, sauf le portail, qui a ses pieds-droits en grès et son archivolte en craie. Deux fenêtres, hautes chacune de 1m,30 sur une largeur de 0m,25. Statue équestre de saint Gengoul, XVIe siècle. — Au chef-lieu de la commune, église paroissiale de Saint-Benoît. La nef ne remonte qu'au XVIIe ou au XVIIIe siècle, mais l'abside et le chœur peuvent être du XIIe. Longueur de ces deux parties, 13 mètres; largeur, 8 mètres; hauteur, 6 mètres. || *Ép. moderne.* Porte d'entrée du château, XVIe siècle; c'est une tour carrée flanquée de deux poivrières et surmontée d'un campanille. (A. P. 59-60.)

SAINT-MARDS-EN-OTHE. *Ép. celtique.* Hache de silex trouvée sur le territoire, entre le village et le Bouillant et appartenant à M. Boutiot, de Troyes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Médard. L'abside et le transept sont de la fin du XVIe siècle; le reste, de la fin du XVIIIe. La portion du XVIe siècle a de longueur 14m,50; de largeur, abside, 8m,50, transept, 21 mètres; hauteur, 15 mètres.

VILLEMOIRON. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Sébastien; seconde moitié du XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 28m,70; largeur, abside, 7 mètres, transept, 16m,80, nef, 11m,90; hauteur, abside et nef, 9m,70, transept, 10m,33. Abside à cinq pans. Transept, une travée. La nef, trois travées, accompagnées de chapelles latérales. Sept vitraux de la fin du XVIe siècle; ils sont fort remarquables. Un autre vitrail daté de 1617.

VULAINES. *Ép. romaine.* Voie de Sens à Troyes, traversant le finage de l'ouest à l'est, au nord du village et de la route actuelle; on en tire encore des pierres. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Antoine; XIIe siècle. Sanctuaire rectangulaire, suivi d'une nef aussi rectangulaire moins large. Longueur, 28m,60; largeur, abside, 7m,70, nef, 5m,90; hauteur, 10 mètres. Voûte récente, de plâtre, en berceau. Le mur oriental du sanctuaire est percé de deux fenêtres. Trois pierres tumulaires du XIIIe siècle: sur l'une, épitaphe de [*Jaqu*]*eline de la Villeneuve, qui fu fame Collet Faisant*, morte en 1203, *le jor de quinzene de la chandelor;* dans le champ, croix fleuronnée, ornée au centre d'un quatrefeuille et fixée sur un bâton pointu à la base; longueur de la pierre, 1m,87; largeur, à la tête, 1 mètre, aux pieds, 0m,80. L'autre pierre est à moitié couverte par l'autel; quelques mots seulement de la légende sont visibles: . . . *Pierres li Clers. Diex li face merci. Amen.* De la troisième pierre, il ne subsiste qu'un fragment où on lit: . . . *de Vileinnes Cles qui ve*. . . L'archivolte du portail en craie; le reste de l'édifice construit en grès et en silex. Contre-forts peu saillants.

CANTON DE BOUILLY.

(Chef-lieu : Bouilly.)

ASSENAY. Néant.

BORDES (LES) *Ép. romaine* (?). Au hameau de Bray, vaste cimetière antique d'où l'on a exhumé

depuis quarante ans beaucoup d'ossements, des vases de terre et de verre, des armes, des parures en bronze. Trois vases de terre provenant de ce cimetière sont conservés au musée de Troyes. (S. A. 2e série, t. VI, p. 98-99.)

BOUILLY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de ceux de Saint-Pouange et de Roncenay. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 48m,40, porche compris, et non compris le porche, 41m,40; largeur, transept, 25m,90, nef, 15m,70; hauteur des maîtresses voûtes, 9 mètres, des collatéraux de la nef, 7 mètres. Sauf le porche, l'église est tout entière voûtée. Abside à cinq pans. Chœur, une travée, trois nefs. Transept, deux travées, cinq nefs. Nef, trois travées et deux collatéraux. Au fond de l'abside, autel de pierre, de la Renaissance, surmonté d'un magnifique retable également en pierre; ce retable consiste en trois panneaux sculptés, surmontés chacun d'une arcade et contenant chacun un groupe : 1° Jésus portant sa croix; 2° Christ en croix; 3° Résurrection. Hauteur totale de l'autel et du retable, 3m,90; largeur, 3m,60. Au-dessus se trouvait un très-beau tabernacle en bois de la même date, publié dans P. A. et aujourd'hui placé sur un autel latéral; il est haut de 3m,72, ce qui donnait au monument une hauteur totale de 7m,62, soit 1m,38 de moins que la hauteur des voûtes. Ce monument, qui est aujourd'hui plaqué contre le mur oriental de l'abside, était autrefois placé en avant, à deux mètres environ de distance. Le tabernacle s'ouvrait par derrière et l'on y montait par une échelle. Le retable était peint, le tabernacle ne l'a jamais été. Sur l'autel, l'inscription suivante : *Anno Domini 1556, die vero 4a augusti, lapis iste positus fuit per me Radulphum Parchemin, presbyterum et curatum hujus ecclesiæ.*

BUCHÈRES. *Ép. celtique.* A l'ouest de la route de Troyes à Dijon, près du finage de Saint-Léger, est une tombelle, qui a été à peu près abaissée au niveau du sol il y a quelques années; on y a trouvé des ossements. || *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut; elle porte le nom de Cheminet. Elle passe entre la Seine et l'Hozain, section dite des Bas-de-Courgerennes, vient de Bréviande, au nord, et se dirige vers le sud, entre Verrières et la route de Troyes à Dijon. || *Moyen âge.* A Courgerennes, église de la Nativité de la Sainte Vierge, construite au XIIe siècle, remaniée au XVIe, dont datent l'abside et le mur méridional, et au XVIIIe, dont date le mur occidental. Une nef sans collatéraux ni transept; point de voûtes. Longueur, 18 mètres; largeur, 6 mètres; hauteur, 4m,70. Vitrail du XVIe siècle. Bas-relief en marbre blanc, Renaissance, représentant l'Adoration des Mages; hauteur, 0m,25; largeur, 0m,20, et y compris le cadre, qui est en bois, de la même date : hauteur, 0m,90; largeur, 0m,55. Un autre bas-relief de marbre blanc, plus petit, représentant la Fuite en Égypte, se trouve encastré dans le cadre.—Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte-Vierge, récemment reconstruite.

CORMOST. Néant.

CRÉSANTIGNES. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, passant au Cheminot et séparant le finage de celui de Javernant. — Voie de Troyes à Tonnerre, séparant le finage de celui de Jeugny. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Sébastien, seconde moitié du XVIIIe siècle. Retable du XVIe siècle, provenant de l'ancienne collégiale de Lirey et orné de groupes ronde-bosse qui figurent le Christ en croix et le Christ au tombeau. Plusieurs statues du XVIe siècle, notamment une sainte Barbe et une Notre-Dame-de-Pitié.

FAYS. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Tonnerre, séparant le finage de celui de Jeugny. || *Ép. moderne.* Église récente, non paroissiale.

ISLE-AUMONT. *Ép. celtique.* Cimetière situé près du hameau de Roche, à l'ouest de la route de Troyes à Chaource, au nord-ouest du village, décrit par M. Corrard de Breban (S. A. 2e série, t. II, p. 14-18, et t. VI, p. 101-103). Divers objets en provenant, bracelets, anneaux, sont conservés au musée de Troyes. || *Ép. romaine.* On a trouvé des cercueils de pierre au pied de l'éminence sur laquelle était construit le château. || *Moyen âge.* Le château, un des principaux des domaines des comtes de Champagne, est démoli depuis longtemps, mais son emplacement est encore parfaitement distinct. C'est un monticule dit la Motte, partie naturel, partie artificiel, de forme à peu près circulaire, haut d'environ 10 mètres et présentant au sommet une surface plane d'une contenance d'environ 62 ares.— Sur ce monticule, église paroissiale de Saint-Pierre, qui fut prieurale de 1097 à la Révolution, XIIe siècle. Trois nefs, les deux latérales démolies; celle du nord n'a pas été rebâtie, celle du sud reconstruite au XVIe siècle. Longueur, 28m,60; largeur, 12m,40. Abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four sur un arc-doubleau, et deux ogives; longueur, 3 mètres; largeur, 5m, 20; hauteur, 7 mètres. Elle est précédée : 1° d'une travée voûtée en berceau plein cintre; longueur, 2 mètres; largeur, 5m,20; hauteur, 7 mètres; 2° de la base de la tour, longueur, 7m,10, largeur, 5m,20; non voûtée, l'arc-doubleau oriental est haut de 7 mètres, l'arc-doubleau occidental de 7m,50. Vient enfin la nef, quatre travées, non voûtée; longueur, 16m,50; largeur, 5m,90 (restitution). Les piliers nord appartiennent seuls à la construction primitive; ils sont séparés par un intervalle de 3m,07; leur diamètre est de 0m,90; leur hauteur est de 1m,85, la hauteur de l'archivolte qui les surmonte de 1m,55, ce qui donne un total de 3m,40. Les archivoltes sont en plein cintre; les chapiteaux des piliers se composent d'un filet et de deux

quarts-de-rond. Le collatéral a six travées; les deux premières sont voûtées, hauteur, 7m,50. Retable du XVIe siècle avec bas-relief représentant les apôtres.

JAVERNANT. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de ceux de Crésantignes, Machy et Lirey. || *Moyen âge.* Dans le mur sud de l'abside se trouve encastrée une pierre tumulaire longue de 1m,10, large de 0m,90, autrefois peinte; dans le champ, une figure d'homme vêtu d'une robe, sous un dais; autour, l'épitaphe en vers de Jacques le Pitancier, tabellion et notaire apostolique, mort en 1412. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31m,20; largeur, transept, 16 mètres, nef, 7m,60; hauteur, 8 mètres; tout voûté. Sur le retable du grand autel primitif, aujourd'hui placé dans le bras sud du transept, on lit : *L'an mil vc et dix-sept cette ymage fut de Nicolas Barbin donne.* La statue n'existe plus. Portail occidental remarquable.

JEUGNY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Tonnerre, traversant un instant le finage, puis le séparant de celui de Crésantignes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy, XIXe siècle.

LIREY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de celui de Villery. — Voie de Troyes à Tonnerre, traversant le finage. || *Moyen âge.* L'église collégiale de Lirey, fondée au XIVe siècle par Geoffroy de Charny, a été démolie complétement. — Lieu dit la Motte, emplacement du château de Geoffroy, trapèze dont la contenance est de 20 ares environ, dont les deux bases ont, l'une, 54 mètres, l'autre, 49 mètres de long, et dont la largeur est de 39 à 40 mètres. Autour, un fossé rempli d'eau et large de 15 mètres.

LONGEVILLE. Néant.

MACHY. *Ép. moderne.* Chapelle construite au XVIIIe siècle.

MAUPAS. Néant.

MONTCEAUX. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Sainte-Syre. La nef est toute récente. L'abside seule remonte au XVIe siècle; elle est à cinq pans, voûtée; longueur, 7m,50; largeur, 7 mètres; hauteur, 6 mètres. Beaux vitraux du XVIe siècle; l'un daté de 1533.

MOUSSEY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, commencement du XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 30m,90, et en comprenant le porche, 36m,40; largeur, abside, 3m,80, chœur et nef, 12m,50; hauteur, abside, 7 mètres, chœur, 7m,50, nef, du pavé à la sous-faîte, 10 mètres, et jusqu'au plafond, qui est moderne, 7m,50. Abside ovoïde, voûte en cul-de-four ronde, longueur, 3m,50. Chœur, deux travées, accompagné de chapelles; longueur, 9m,80; la première travée a une voûte du XVIe siècle; la seconde travée n'est pas voûtée. Nef accompagnée de collatéraux, cinq travées, longueur, 17m,60; les fenêtres des collatéraux sont modernes; la nef a huit fenêtres romanes, trois au nord, cinq au midi; les piliers carrés, les chapiteaux ne consistent qu'en moulures horizontales ou manquent complétement; les archivoltes en plein cintre, sauf les trois dernières du côté du nord. Le porche de même date que le reste de l'édifice, percé de cinq fenêtres divisées chacune au milieu par une colonnette, long de 4m,60, large de 11m,90. Tour sur la seconde travée du chœur, hauteur, 16m,50; l'étage supérieur percé de huit fenêtres plein cintre, deux sur chaque face, hautes de 1m,40, larges de 0m,60. Cette église presque tout entière construite en silex et en terre; les pieds-droits et les archivoltes des baies sont cependant en craie. (V. A. 47).

PRUNAY. Néant.

RONCENAY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de celui de Bouilly.

SAINT-JEAN-DE-BONNEVAL. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de celui de Villery. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Jean, XIXe siècle.

SAINT-LÉGER-PRÈS-TROYES. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Léger, XVIe siècle. Une abside et trois nefs sans transept. Longueur, 31m,60; largeur, abside, 7 mètres, nef, 20m,70; hauteur des voûtes, 9 mètres. Vitraux du XVIe siècle; on y lit les dates de 1523 et 1524.

SAINT-POUANGE. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de ceux de Laines-aux-Bois, Souligny et Bouilly. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pouange, XIIe, XVe et XIXe siècle. Une abside et une nef sans collatéraux ni transept. Longueur, 20m,50; largeur, 7m,10; hauteur des voûtes, 6 mètres. Abside à trois pans, XIIe siècle, avec une voûte et une fenêtre du XVe. Les deux premières travées de la nef sont du XIIe siècle; le reste, du XIXe. — Chemin dit de la Reine-Blanche, conduisant de Saint-Pouange à Troyes.

SAINT-THIBAULT. *Ép. romaine.* Dans la section A du cadastre, entre la route de Troyes à Dijon et la Seine, des portions de la voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut reconnaissables, quoiqu'elles soient cultivées. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Thibault. Abside du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Église sans bas-côtés ni transept; longueur, 25m,20; largeur, abside, 5m,30, nef, 7 mètres; hauteur, 8 mètres. Voûte de bois en berceau, du XVIIIe siècle. Les baies de la nef refaites. Portail occidental du XVIe siècle, assez joli.

SOMMEVAL. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, récente. On y conserve trois statues de saints du XVIe siècle provenant de l'ancienne église. Sur le piédestal de l'une on lit : *Jaquot Chatiez et sa femme ont donne ceste ymage icy. [Priez] Jhesus pour leurs ames qui les veille....*

SOULIGNY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de celui de Saint-Pouange.

VENDUE-MIGNOT (LA). Néant.

VILLEMEREUIL. *Ép. moderne.* Joli château construit au XVIIIe siècle, en brique et craie, style du XVIIe siècle. Il a été l'objet d'un article et d'un dessin dans A. P. 51-52.

VILLERY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de ceux de Saint-Jean-de-Bonneval et de Lirey.

VILLY-LE-BOIS. Néant.

VILLY-LE-MARÉCHAL. *Ép. romaine.* Au nord-ouest du village, lieu dit les Auges, on a découvert plusieurs cercueils de pierre; l'un, conservé encore dans le village, a de longueur 1^m,86, de largeur, à la tête, 0^m,70, aux pieds, 0^m,26, de hauteur, à la tête, 0^m,45, et aux pieds, 0^m,35. On y a trouvé un fer de lance et un anneau. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge, XVIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 26^m,50; largeur, abside, 7 mètres, transept, 17^m,50, nef, 6^m,70; hauteur des voûtes, 8^m,50. L'abside et le transept seuls voûtés. L'abside à cinq pans. Tabernacle en bois du XVIe siècle. Belles statues de la même époque : saint Maur, abbé; sainte Barbe; Notre-Dame-de-Pitié. Verrières avec une inscription constatant que la donation eut lieu en 1510.

CANTON D'ERVY.

(Chef-lieu : ERVY.)

AUXON. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre et sur cette voie, au lieu dit Blaine et Planche-au-Curé, établissement romain sur lequel on peut consulter S. A. 2e série, t. VI, p. 103-104, et A. A. année 1854, p. 105. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Loup, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 43 mètres; largeur, 15^m,65; hauteur de l'abside et des deux premières travées du chœur, 9 mètres, de la troisième travée du chœur, du transept et de la nef principale, 11 mètres, des collatéraux, dans toute l'église, 9 mètres. Cette église tout entière voûtée. Abside à trois pans, première moitié du XVIe siècle. Chœur, trois travées accompagnées de collatéraux : les deux premières travées, de la première moitié du XVIe siècle; la troisième, de la seconde moitié. Transept, une travée, seconde moitié du XVIe siècle. Nef, trois travées accompagnées de collatéraux, seconde moitié du XVIe siècle. Débris de vitraux. Retable en pierre, sculpté, XVIe siècle, représentant la légende de saint Hubert. Tour sur la dernière travée de la nef centrale. Joli portail Renaissance, au bras sud du transept; il est orné de quinze bustes demi-bosse, percé de huit niches vides; le trumeau, les pieds-droits, le tympan et la frise sont couverts de rinceaux.

CHAMOY. *Ép. celtique.* Au musée de Troyes, une hache en silex trouvée dans cette commune. || *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, traversant le finage du nord-est au sud-ouest. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Un tiers est du XIXe siècle; le reste, du XVIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. On n'a du XVIe siècle que l'abside et deux travées du chœur; longueur, 17^m,50; largeur, 16^m,75; hauteur, 7^m,50. Cette église n'est pas voûtée. Chapelle seigneuriale dans la première travée du collatéral sud, avec un très-beau retable gothique du XVIe siècle. La porte d'entrée du château, XVIe siècle, a été démolie au commencement de celui-ci. (A. A. année 1854, p. 143.)

CHESSY. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 34 mètres; largeur, abside, 8 mètres, transept, 17^m,15, nef, 7^m,90; hauteur, abside et transept, 11 mètres, nef, 12^m,50. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, deux travées et collatéraux, voûté. La nef, avec fenêtres refaites et une voûte de bois en berceau brisé, XVIe siècle.

COURSAN. *Ép. romaine.* Lieu dit le Moulin-à-Vent, cimetière antique. On a trouvé des tuiles romaines au lieu dit les Écornées. Ces deux contrées se trouvent dans la section B du cadastre, 2e feuille. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, remaniée au XVIIIe. Deux nefs; celle du sud, la principale, est munie d'une abside. Longueur, 24^m,20; largeur, abside, 5^m,45, première travée, 9^m,50, et ensuite 12 mètres. L'abside et la première travée voûtées; hauteur, 7 mètres. Le reste n'est couvert que d'un plafond, qui, dans la nef principale, a 7^m,50 de haut. Les voûtes supportées par des colonnes engagées, cylindriques, surmontées de chapiteaux à feuillage. Les piliers qui séparent les deux nefs sont carrés et n'ont qu'un biseau pour chapiteau; les archivoltes, supportées par les piliers, sont en arc brisé.

COURTAOULT. *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Une abside et un transept, tous deux voûtés; la nef manque. Longueur, 13^m,60; largeur, abside, 7^m,50, transept, 17^m,50; hauteur, 9 mètres.

CROUTES (LES). *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Sébastien; XVIe siècle ou commencement du XVIIe. Masure en bois sans valeur.

DAVREY. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, abside, 6^m,80, transept, 16 mètres, nef, 6^m,70; hauteur, abside et transept, 10^m,30, nef, 5 mètres. L'abside à cinq pans, voûtée et ornée de vitraux. Transept, une travée voûtée. Nef non voû-

tée, avec une porte et des fenêtres modernes; les fenêtres primitives sont murées.

EAUX-PUISEAUX. *Ép. romaine* (?). Cimetière antique, signalé par M. Corrard de Breban dans S. A. 2e série, t. II, p. 22-23. — Une partie de l'établissement romain signalé sur le finage d'Auxon s'étend sur celui d'Eaux-Puiseaux. || *Ép. moderne.* Église paroissiale toute récente.

ERVY. *Ép. celtique.* Deux tombelles au lieu dit la Croix-des-Mottes. La principale, au couchant, a de diamètre à la base 50 mètres, au sommet 20 mètres, et de hauteur 10 mètres; elle est surmontée d'une croix. L'autre, au levant, a de diamètre à la base 40 mètres, au sommet 20 mètres; sa hauteur est encore de 10 mètres; une partie des terres a été enlevée il y a environ trente ans. || *Moyen âge.* Lieu dit le Pâté, emplacement du château. Fossés en partie comblés; à l'entrée du côté de Troyes, profondeur, 4 mètres; largeur, 18 mètres. Le château à peu près circulaire. Longueur, 160 mètres; largeur, 140 mètres; contenance, environ 1 hectare et demi. Il appartenait aux comtes de Champagne. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Nef de la fin du xve siècle; le reste, du xvie. Collatéral autour du chevet, le chœur accompagné de collatéraux et de chapelles; mais la nef n'a de chapelles qu'au sud, et le collatéral nord n'est qu'un fort étroit couloir. Longueur de l'édifice, 47m,70, et en comprenant le porche qui sert de base à la tour, 53m,10. Largeur à la première travée du chœur, 20m,40, savoir: chapelle sud, 2m,70; collatéral sud, 3m,70; pilier sud, 1 mètre; chœur, 6m,30; pilier nord, 1 mètre; collatéral nord, 3 mètres; chapelle nord, 2m,70. Hauteur du sanctuaire et du chœur, 13 mètres, de la nef, des collatéraux, des chapelles, 9 mètres. Chevet à trois pans; le chœur a deux travées et la nef quatre. Dix vitraux et nombreuses statues du xvie siècle. Parmi ces statues, quatre ornent les piliers du sanctuaire et sont surmontées de jolis dais Renaissance. Au nord, joli portail du xvie siècle, ouvrant sur la troisième travée de la nef. Tour occidentale, du xviie siècle.

MONTFEY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger. Le portail occidental du xiie siècle, sauf des remaniements; le reste, du xvie. Plan rectangulaire, plus la saillie du sanctuaire. Longueur, 30 mètres; largeur, abside, 5m,50; nef, 14 mètres; hauteur, 7m,50. Cette église est tout entière voûtée. Sanctuaire rectangulaire. Nef, cinq travées accompagnées de collatéraux de même hauteur qu'elle. Débris de vitraux du xvie siècle. Une partie du mur occidental construit en silex; les contre-forts en grès; le reste des murs en pierre gélive du pays.

MONTIGNY. *Ép. romaine.* Tuiles romaines au lieu dit Tur-Arnout. — Voie de Troyes à Auxerre, se confondant avec la route impériale n° 77, de Nevers à Sedan. || *Moyen âge.* Deux emplacements à peu près circulaires, entourés de fossés, et dits l'un la Motte-des-Prisons, l'autre la Motte-Fricambaut. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, récente.

RACINES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Éloi. La nef romane, l'abside et le transept du xvie siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27m,50; largeur, abside, 8m,40, transept, 21 mètres, nef, 13m,30; hauteur moyenne, 7m,50. L'abside à cinq pans, non voûtée. Transept aussi non voûté; deux collatéraux. Nef, trois travées accompagnées de collatéraux; la première travée a une voûte de bois en berceau brisé sur entraits; piliers carrés, 0m,75 de côté; les angles abattus et creusés en forme de cavet; point de chapiteaux; archivoltes en arc brisé.

SAINT-PHAL. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, traversant le finage au nord-ouest du village. — Voie de Troyes à Tonnerre, traversant le finage du nord au sud. — Un cercueil de pierre a été trouvé dans le village, rue des Noyers. Il était plus haut et plus large à la tête qu'aux pieds. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Phal, xvie siècle. Plan en forme de croix latine. Elle est inachevée. Longueur, 29 mètres au lieu de 47 environ; largeur, abside, 8m,90, chœur et nef, 20 mètres, transept, 30 mètres. Les collatéraux du chœur sont seuls voûtés; hauteur du plafond de l'abside et du chœur, 12m,50; hauteur jusqu'à la sous-faîtière, 17m,20: telle serait la hauteur d'une voûte de bois en berceau sur entraits; la voûte de pierre devait avoir 15m,80 de haut. Pierre tumulaire sur laquelle sont gravées au trait deux figures, l'une d'homme, l'autre de femme; le premier, mort le 7 décembre 1451. Groupe de pierre, représentant le Christ au tombeau, quinze personnages; hauteur, 0m,90; longueur, 1m,80; ce morceau n'est pas sans mérite. Beau retable de la seconde moitié du xvie siècle; longueur, 2m,90; hauteur, 5 mètres; il est placé au-dessus de l'autel primitif, qui a 1m,30 de haut; hauteur totale, 6m,30. — Il y avait encore à Saint-Phal, il y a quelques années, un château du xvie siècle, dont une vue malheureusement incomplète, mais accompagnée d'une notice, a été publiée dans A. A. année 1857, p. 93. On peut aussi consulter sur ce château et sur cette église V. A. 229-230.

VILLENEUVE-AU-CHEMIN. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre; elle se confond avec la route impériale n° 77. — Lieu dit les Grandes-Fontaines, emplacement d'un établissement romain, aires en béton, tuiles romaines, poteries. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste. Le sanctuaire, le chœur, 3 mètres attenant du mur nord de la nef et une petite portion du mur sud près la porte d'entrée datent du xiie siècle; le reste est du xviiie ou du xixe. Le sanctuaire et le chœur sont de forme rectangulaire; lon-

gueur, 9 mètres; largeur, 5m,70; hauteur, 6 mètres; voûtes sur ogive, chapiteaux à feuillage. || *Ép. moderne.* Le village est entouré de fossés qui datent probablement du XVIe siècle.

VOSNON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Blaise, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 22m,50; largeur, 7m,80; hauteur, 11 mètres. Voûte de bois en berceau, récente, sur entraits du XVIIe siècle. Le pignon oriental a trois étages de fenêtres : 1° au-dessous des entraits, cinq fenêtres plein cintre, dont les archivoltes sont supportées par des colonnettes; 2° au-dessus des entraits, trois fenêtres plein cintre, sans colonnettes; 3° au-dessus de la sous-faîtière, un œil-de-bœuf : en tout, neuf baies. Portail occidental supporté par des colonnettes, les chapiteaux ornés de feuillage.

CANTON D'ESTISSAC.

(Chef-lieu : Estissac.)

BERCENAY-EN-OTHE. *Ép. romaine.* Entre ce village et le Valdreux, emplacement couvert de débris, entre autres de tuiles romaines. On peut supposer qu'une *villa* y a existé. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Antoine, XVIIIe siècle. Trois nefs d'égale hauteur. Voûtes d'ogives en plein cintre; une clef de voûte porte la date de 1783. Il y a encore dans le village un vieillard qui se rappelle avoir vu bâtir cette église.

BUCEY-EN-OTHE. *Ép. romaine.* Au Grand-Chass, on a trouvé des substructions romaines en silex, des tuiles romaines et une pièce pavée en zigzags, avec des briques longues de 0m,092, larges de 0m,042, épaisses de 0m,02. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Jacques, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 23 mètres; largeur, transept, 14m,80, nef, 5m,40; hauteur des voûtes, 5m,50. Abside à cinq pans. Transept, deux travées et deux collatéraux. Nef, deux travées sans collatéraux. Débris de vitrail.

CHENNEGY. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin. L'abside et la première travée de la nef datent du XVIe siècle; les deux travées suivantes du XVIIe, et la dernière du XVIIIe. Plan en forme de rectangle, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 32 mètres; largeur, 18m,50. Abside à cinq pans. Nef accompagnée de collatéraux aussi hauts qu'elle; voûtes sur arcs-doubleaux et ogives, et de plus, dans la dernière travée, sur tiercerons et liernes; trois piliers datés l'un de 1669, les deux autres de 1782. Pierre tumulaire du XVIe siècle. Débris de vitraux de la même date.

ESTISSAC. *Ép. romaine.* La voie de Troyes à Sens se confond à peu près, sur le finage de cette commune, avec la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Liébault, XVIe siècle. Sanctuaire carré et trois nefs, sans transept. Longueur, 30 mètres; largeur, 18 mètres; hauteur des voûtes, 7 mètres. Dans la sacristie, une croix processionnelle remarquable. — Au hameau de Thuisy, église paroissiale de Saint-Loup. Abside et transept du XVIe siècle; nef du XVIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 30 mètres; largeur, transept, 16m,50, nef, 8m,10; hauteur, abside et transept, 11 mètres, nef, 8 mètres. L'abside et le transept seuls sont voûtés. Vitraux du XVIIe siècle. — M. Corrard de Breban a publié (A. A. année 1858, p. 129) un article intéressant sur le château d'Estissac, qui appartint à la maison de la Rochefoucauld et qui datait du XVIIe siècle. Vue de ce château jointe à cet article.

FONTVANNES. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Sens, traversant le finage de l'est à l'ouest. A l'est du village, elle se trouve au sud de la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans; dans le village et à l'ouest du village, elle se trouve au nord de cette route. Elle a été fouillée par M. Chaumonnot, conducteur des ponts et chaussées; il a reconnu à l'empierrement, à l'est de Fontvannes, une épaisseur de 1m,35, dont 1 mètre contenant du mortier, et à l'ouest de Fontvannes, 1m,50, dont 1 mètre également construit avec du mortier. — Section du territoire dite des Batailles; elle se trouve entre le finage de Fontvannes et le finage de Dierrey-Saint-Julien. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Alban, XIXe siècle, sauf deux pans de mur et la tour, qui sont du XVIe. Pierre tumulaire de Jean de Roffey, seigneur de Fontvannes, mort en 1594, et de sa femme. Retable du milieu du XVIe siècle, en bois, orné de bas-reliefs qui représentent la Résurrection. Deux tableaux peints sur bois, représentant Jésus devant Pilate et les Femmes au tombeau.

MESSON. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Sens, passant au sud de la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans. L'empierrement fouillé par M. Chaumonnot, conducteur des ponts et chaussées; épaisseur, 0m,80, dont 0m,50 avec du mortier. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24m,80; largeur, transept, 17 mètres, nef, 5m,90; hauteur, 6m,50. Abside et transept voûtés; nef non voûtée. Toutes les baies de la nef sont modernes, sauf une fenêtre en arc brisé, haute de 1m,40, large de 0m,48. Pierre tumulaire du XIIIe siècle; longueur, 2m,70; largeur à la tête, 1m,21; aux pieds, 1m,04; deux figures vêtues de robes longues, dais gothique, anges qui encensent; épitaphe d'*Obers de Ville, lous peletiers de Troies, et de Marie sa feme, fille..... de Champguion*, morts le premier en avril 1285, la seconde en juillet 1282. La nef est construite en silex mêlé de craie.

NEUVILLE-SUR-VANNES. *Moyen âge* (?). Église paroissiale de Saint-Martin, sans doute en grande

partie romane, mais dont toutes les baies sont récentes et le bras du transept tout nouvellement construit. Longueur, 26 mètres; largeur, transept, 18m,50, nef, 6m,80; hauteur, 9m,50. Sanctuaire rectangulaire. Voûte de bois en berceau brisé sur entraits apparents.

PRUGNY. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, xvᵉ-xviᵉ siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25 mètres; largeur, transept, 16m,10, nef, 6m,40; hauteur, 5m,50. L'abside et le transept sont voûtés; la nef ne l'est pas. Abside à cinq pans.

VAUCHASSIS. *Ép. moderne.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge, xviiᵉ siècle. Abside à cinq pans, point de transept; trois nefs, dont la centrale est plus élevée que les autres. Longueur, 34m,60; largeur, 16m,80; hauteur des maîtresses voûtes, 11 mètres. Voûtes en plein cintre sur ogives. Fenêtres en arc brisé, avec meneaux plein cintre. Vitraux du xviiᵉ siècle, représentant la Création de l'homme et de la femme, le Péché originel, le Christ en croix. Cette église est tournée vers l'occident.

VILLEMAUR. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Sens, traversant le village de l'est à l'ouest et passant au nord de la route impériale nº 60. Un sondage fait par l'Administration des ponts et chaussées à l'est du village a donné: largeur de l'empierrement, 13 mètres; épaisseur, 1m,50, dont 1 mètre avec du mortier. || *Moyen âge.* Au sud du village, à 24 mètres du fossé, motte du château dite la Tour : diamètre à la base, 40 mètres; hauteur, 6 mètres. Cette motte paraît remonter au moins au xiiᵉ siècle; le château dont elle faisait partie appartenait aux comtes de Champagne. — Quelques restes des fortifications qui enveloppaient le village, xviᵉ siècle (?). Cependant Villemaur a été fortifié dès le moyen âge. Largeur des fossés, 16 mètres; profondeur actuelle, 1 mètre seulement. Hauteur d'un pan de mur en face de la motte, 5m,50. Les murs étaient construits en craie, avec un revêtement en silex et grès. — Église paroissiale et autrefois collégiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. L'abside et le chœur du xiiiᵉ siècle; un pan de mur du transept semble du xiiᵉ, le reste est du xviᵉ. Longueur, 39m,70; largeur, abside et chœur, 8m,20, transept, 23 mètres, nef, 8 mètres; hauteur, 13 mètres. Voûte de bois en berceau. L'abside et le chœur sont les parties qui ont le plus de valeur; leur longueur est de 17m,50; la voûte y avait primitivement au moins 17 mètres de haut. Pierre tumulaire, longue de 3m,12, large de 1m,30; deux figures, l'une d'homme, l'autre de femme, placées chacune sous une arcade gothique avec l'épitaphe de *Jehan Bourez, meires de Villemor*, mort le vendredi après la Pentecôte 1323, et de sa femme. Autre tombe, longueur, 2m,23, largeur, 1m,02, avec l'épitaphe d'un doyen du chapitre, mort en 1530. Fragment d'une troisième pierre avec l'épitaphe de : *Isabeaus, fame Raou Creissant, fille Gille*..... morte en 1280. Magnifique jubé en bois du xviᵉ siècle, haut de 5m,25, long de 8 mètres, et orné de nombreux et remarquables bas-reliefs; un dessin en a été publié (V. A. p. 210). Lutrin du xviᵉ siècle. Châsse émaillée en taille d'épargne, qui a été publiée dans V. A. p. 208 et dans P. A. Deux monstrances en cuivre du xviᵉ siècle, publiées dans V. A. Deux paix du xviᵉ, l'une en cuivre, l'autre en ivoire, également publiées dans V. A. Châsse inédite en bois, du xviᵉ siècle, ornée de peintures : longueur, 0m,55; largeur, 0m,23; hauteur, 0m,50. Outre V. A. on peut consulter sur cette église A. P. 57-58. || *Ép. inconnue.* Sous une maison et une rue, grande cave voûtée en berceau plein cintre; le sol est, de 2 mètres au moins, en contre-bas du sol des caves qui se construisent aujourd'hui.

CANTON DE LUSIGNY.

(Chef-lieu : Lusigny.)

BOURANTON. *Ép. romaine.* Une voie allant de Troyes à Piney, par Saint-Parres, Mesnil-Sellières et Rouilly-Sacey, traverse le finage et le village de Bouranton du sud-ouest au nord-est. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre; sans intérêt.

CLÉREY. *Ép. romaine.* Voie dite des Terraux, allant de la Reculée au hameau de Chemin. C'est un tronçon de la voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut. Remblai haut de 2 mètres, large au sommet de 6 mètres. Largeur de l'empierrement, 4m,20. Une fouille faite par les soins de M. le comte de Launay, le 13 septembre 1859, a établi que ce remblai est en chaux et sable et qu'il a plus de 1 mètre d'épaisseur. — Au lieu dit Villeroi, on a découvert, il y a quelques années, un vase contenant trois mille cinq cents monnaies romaines du Bas-Empire. (S. A. 2ᵉ série, t. VIII, p. 417.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, xiiᵉ siècle. Le sanctuaire et le chœur forment un parallélogramme suivi d'un autre parallélogramme qui est la nef. Longueur, 33m,30; largeur, sanctuaire et chœur, 5m,70, nef, 7m,70; hauteur, 6m,40. A l'orient, mur droit percé de trois fenêtres. Sanctuaire et chœur voûtés. La nef ne l'est pas; elle avait sans doute autrefois une voûte de bois, haute d'environ 9 mètres. Au sud du chœur, chapelle latérale du xviᵉ siècle. Beau retable en bois de la même date, représentant la Circoncision, l'Adoration des Mages et la Présentation de Jésus-Christ au temple. Quelques baies de l'église et la porte sont récentes.

COURTERANGES. *Ép. romaine* (?). Chemin dit de la Corvée, traversant le finage de l'est à l'ouest, au sud du village. Suivant quelques personnes, ce serait un tronçon d'une voie romaine allant de Troyes à Langres. L'empierrement est large de 4m,55, épais de 0m,55; construit en craie et en gravier sans mortier. ||

Moyen âge. Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge. Trois pierres tumulaires du XIVe siècle; aucun personnage n'y est représenté. Sur la première, épitaphe de *Jehan Chapon de Luières*, mort en novembre 1336. Sur la deuxième, on lit: *Seconde fame... qui trepassa l'an M. CCC. XX...* La troisième est presque entièrement couverte par un banc. — L'abside et le transept sont du XVe siècle, la nef plus récente. Plan en forme de croix latine. Longueur, 18 mètres; largeur, transept, 15 mètres, nef, 5m,20. Le sanctuaire terminé par un mur droit et voûté. Transept, une travée voûtée. Nef non voûtée.

FRESNOY. *Ép. romaine.* Au hameau de Renaud, cimetière antique où l'on a trouvé des cercueils de pierre dont l'un contenait des armes, des verroteries. (S. A. 2e série, t. VII, p. 549.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Une travée de la nef est du XIIe siècle, une autre et l'abside sont du XVIe, une autre travée est du XVIIIe. Cet édifice consiste en une abside à trois pans, précédée d'une nef sans transept ni collatéraux. Longueur, 24 mètres; largeur, 6m,50; hauteur, 5m,50 dans l'abside et les deux premières travées de la nef, 4m,50 dans la dernière travée. L'abside et la première travée de la nef sont voûtées.

LAUBRESSEL. *Ép. romaine.* Voie dite la Vieille-Route-d'Arcis, venant de Langres, se dirigeant vers la vallée de la Barbuise, traversant sur le finage de Laubressel la section C, dite de Champigny, et passant à la ferme de Nuisement. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 33 mètres; largeur, abside et chœur, 5m,50, transept, 17 mètres, nef, 7 mètres; hauteur, abside, chœur et transept, 6 mètres, nef, 5m,50. Abside à trois pans, voûtée. Chœur, une travée voûtée; transept, deux travées, deux collatéraux. Nef non voûtée, sans collatéraux. Carreaux émaillés du XVIe siècle. Débris de vitraux de la même époque, l'un daté de 1560. Retable en pierre et statues du XVIe siècle : 1° saint Georges et saint Michel; 2° la Vierge; 3° sainte Marguerite.

LUSIGNY. *Ép. romaine.* Voie venant de Langres, se dirigeant sur la vallée de la Barbuise et traversant le finage du sud-ouest au nord-ouest. Elle est connue sous le nom de Route-de-Bar-sur-Aube-à-Arcis. Portion de l'empierrement en pierre dure, découverte au nord de Larivour par M. Chanoine. — Quelques personnes considèrent comme une voie romaine, conduisant de Troyes à Langres, la voie des Champs-Potaux, située à l'est de Lusigny. Empierrement large de 4m,50, épais de 0m,28, construit en craie, gravier et calcaire dur. — Peut-être pourrait-on considérer comme un camp romain l'enceinte dite la Fortelle ou le Petit-Clos, entre la Barse et la Vieille-Route-d'Arcis-à-Bar-sur-Aube: quadrilatère presque carré, long de 250 mètres, large d'à peu près autant, et fermé partie par un fossé, partie par la Barse et un marais. || *Moyen âge.* Au lieu dit Larivour, emplacement de l'abbaye de ce nom, ordre de Cîteaux, fondée au XIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIe siècle, sauf la nef, qui est plus récente. Plan en forme de croix latine. Longueur, 35 mètres; largeur, transept, 15m,50, nef, 4m,60; hauteur, 7 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, trois travées et deux collatéraux voûtés. Nef, sans collatéraux, non voûtée. || *Ép. inconnue.* Contrée dite la Bataille, section B du cadastre, première feuille.

MESNIL-SAINT-PÈRE. *Ép. inconnue.* Lieu dit la Bataille, au nord-est du village, section B du cadastre. — Lieu dit le Champ-d'Honneur, au nord du village, section C, deuxième feuille. — Lieu dit le Camp, au nord du village, section A, première feuille. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-André. La tour est du XIIe siècle; le reste, du XVIe, sauf peut-être la nef, dont les baies modernes actuelles remplaceraient des ouvertures romanes. Plan en forme de croix latine. Longueur, 29 mètres; largeur, abside et transept, 12m,70, nef, 8m,60; hauteur, abside et transept, 8 mètres, nef, 6 mètres. Abside à cinq pans voûtée. Transept, deux travées voûtées; la seconde sert de base à la tour. Le transept est accompagné de chapelles latérales du XVIe siècle. Nef non voûtée. Pierre tumulaire datée de 1554. Carreaux émaillés.

MONTAULIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. Le pignon occidental conserve une fenêtre du XIIe siècle; le reste est du XVe, sauf des remaniements plus récents. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, transept, 15m,80, nef, 12m,20; hauteur, 7 mètres. Abside à cinq pans, voûtée, plus large que la nef centrale du transept, de telle sorte que des collatéraux on voit l'autel principal. Transept, deux collatéraux, deux travées voûtées. Nef, deux travées non voûtées. — Fossés du château. — Au hameau de Daudes, petite église de Saint-Jean-Baptiste. Une des baies de la nef peut remonter au XIIe siècle, trois du chœur datent du XVIe. Presque tout l'édifice est récent et sans aucune valeur.

MONTIÉRAMEY. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe, sauf des remaniements plus récents. Plan en forme de croix latine. Longueur, 38 mètres; largeur, transept, 20 mètres, nef, 12m,30; hauteur, abside et transept, 13m,50, nef, maîtresse voûte, 13 mètres, collatéraux, 4m,50. Cette église est tout entière voûtée. Abside à trois pans; le pan central reconstruit au XVIIIe siècle. Transept, deux travées et deux collatéraux; les murs reconstruits récemment. Nef, quatre travées et deux collatéraux; les deux premiers piliers reconstruits au XVIe siècle dans l'aligne-

ment de ceux du transept; les autres, de la fin du XIIe siècle, carrés et cantonnés de quatre colonnes. La partie orientale, des voûtes est du XVIe siècle; la partie occidentale, de la fin du XIIe. Vitraux du XVIe siècle. Joli portail occidental roman. (Voir, sur cette église, V. A. 118-120.) — De l'abbaye bénédictine fondée en ce lieu au IXe siècle il ne reste que des bâtiments du XVIIe et du XVIIIe siècle.

MONTREUIL. *Ép. romaine* (?). Le finage est traversé par le petit chemin dit de Lusigny à Bar-sur-Seine, que certaines personnes considèrent comme une voie romaine qui irait de Troyes à Langres. Empierrement en calcaire dur et gravier, d'une épaisseur totale de 0^m,15. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gilles. La tour, la nef et le porche sont du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 37^m,40, non compris le porche, et en comprenant le porche, 42^m,50; largeur, abside, 11^m,30, transept, 17^m,10, nef, 7^m,50; hauteur, abside et transept, 7^m,50, nef, 7 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, deux collatéraux et trois travées, voûté. Nef sans collatéraux et non voûtée. Carreaux émaillés et débris de vitraux du XVIe siècle. La tour est haute de 16 mètres; au rez-de-chaussée, qui forme le centre de la troisième travée du transept, quatre piliers rectangulaires, longs de 1^m,25, larges de 0^m,90, qui ont leurs angles abattus et qui supportent une voûte haute de 6^m,60; à l'étage supérieur, huit fenêtres plein cintre, deux sur chaque face, divisées chacune en deux par une colonne. Deux cloches : la petite, datée de 1524; la grosse, de 1574. La seconde dédicace de cette église eut lieu le 28 août 1513. || *Ép. moderne.* Maison construite en craie et brique, XVIe siècle. Sur une cheminée du rez-de-chaussée on lit cette inscription sceptique : *Sic, ut vel, ut non; sic vel sic. 1565.* Au premier, une cheminée porte cette inscription : *Virtutis fortuna comes. 1565.* Une autre : *Assez tost va qui fortune passe. 1565.* Sur une pierre de l'extérieur on lit : *1630, céans diné la princesse de Lorraine, le 16 et 17 avril.*

ROUILLY-SAINT-LOUP. *Ép. celtique.* Près du pont du chemin de fer, à Rouilly, une tombelle détruite lors de l'établissement de ce chemin. || *Moyen âge.* Fer de lance franc trouvé à Menois et conservé au musée de Troyes. (S. A. 1re série, n°s 79-80, ann. 1841, p. 209.) — Église paroissiale de Saint-Donat. Le portail occidental, les murs de la nef et une partie de ceux du sanctuaire sont du XIIe siècle; mais les fenêtres et le transept ne remontent qu'au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24^m,50; largeur, sanctuaire, 5^m,50, transept, 16^m,75, nef, 6^m,80; hauteur des voûtes, 6 mètres. Sanctuaire rectangulaire, voûté. Transept, voûté, deux travées, deux collatéraux. Nef non voûtée, sans collatéraux. Vitraux du XVIe siècle, datés un de 1519, un autre de 1520, deux non datés, débris de deux autres. Statue du XVIe siècle. La flèche du clocher, qui s'est écroulée il y a quelques années, était surmontée d'une couronne octogone en plomb du XVIe siècle et d'une croix en fer couverte d'ornements en plomb de la même date.

RUVIGNY. *Ép. romaine* (?). Quelques personnes considèrent comme une voie romaine, de Troyes à Langres, un chemin qui sépare ce finage de celui de Thennelières. Empierrement en silex et gravier mélangés; épaisseur, 0^m,40; largeur, 5 mètres. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge; XVe et XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 18 mètres; largeur au transept, 14^m,90; hauteur, abside et transept, 5^m,50, nef, 5 mètres. Abside à cinq pans, voûtée et ornée de vitraux. Transept également voûté. Un vitrail. Nef non voûtée.

THENNELIÈRES. *Moyen âge.* Emplacement de l'ancien château entouré de fossés. — Église paroissiale de Saint-Léon. Nef du XIIe siècle. Abside et transept du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 28^m,50; largeur, transept, 16^m,40, nef, 5^m,80; hauteur, abside et transept, 7 mètres, nef, 5 mètres. L'abside et le transept seuls voûtés. Débris de vitraux. Dans le pavé, près de l'autel, tablette de marbre, mi-partie noir et blanc, de forme carrée, 0^m,44 de côté. Au milieu, deux mains qui se serrent. Au-dessus de ces mains, deux cœurs en marbre rouge qui se pénètrent; sur l'un la lettre G, sur l'autre la lettre A. Légende : « *Galtero* de Dinteville, *Anna* du Plesseys, *chara conjonx*, 1531. » En fouillant dessous, on a trouvé dans une boîte de plomb un cœur desséché. Débris de la tombe de Louise de Coligny, veuve de Gaucher de Dinteville; statue intacte en marbre blanc, haute de 1^m,60, appliquée debout contre un mur, tandis qu'autrefois elle était couchée; restes de l'inscription : ..... *Gentilhomme* ..... *jour d'aoust* 1588. *Cy-gist dame L* ..... *laquelle décéda* ..... Gaucher de Dinteville était gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans. Un dessin de cette statue, accompagné d'un article de M. A. Gayot, a été publié dans A. A. année 1860, p. 129.

VERRIÈRES. *Moyen âge.* A l'est du village, des deux côtés du chemin de grande communication n° 24, des Maisons-Blanches à la route impériale n° 19, de Paris à Bâle, section C du cadastre, deuxième feuille, cimetière mérovingien découvert en 1849 et décrit par M. Corrard de Bréban (S. A, 2e série, t. IV, p. 555). On a trouvé dans ce cimetière des cercueils de pierre, des vases de terre et de verre, des lames de sabre, des fers de lance, des lames de couteaux, des peignes, des fibules, des armilles, des grains de collier, un style à écrire, un umbo de bouclier. Une grande partie de ces objets sont conservés au musée de Troyes. — Au hameau de Saint-Aventin, église de

Saint-Aventin, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Sanctuaire rectangulaire, suivi d'une nef aussi rectangulaire, mais plus large, et enfin d'un porche. Longueur, porche non compris, 16^m,50, et porche compris, 20^m,85; largeur, sanctuaire, 4^m,70, nef, 5^m,50, porche, 6 mètres; hauteur du plancher, 4 mètres. Au-dessus de ce plancher, la nef a encore sa voûte de bois en berceau brisé; hauteur, 7 mètres. Vitraux du XVIe siècle; l'un est daté de 1557. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, porche non compris, 23 mètres, et y compris le porche, 28^m,80; largeur, abside, 6^m,60, transept, 19 mètres, nef, 7^m,90; hauteur, 8^m,50. Abside à cinq pans, trois beaux vitraux. Les piliers qui supportent les voûtes de la nef ne sont pas engagés. Cette église est tout entière voûtée. Beau portail occidental, protégé par le porche; le tympan est orné d'un groupe d'un bon travail et bien conservé, représentant le Couronnement de la Vierge.

CANTON DE PINEY.

(Chef-lieu : PINEY.)

ASSENCIÈRES. *Ép. celtique.* Sur le chemin de Mesnil-Sellières existait, il y a six ans, une tombelle dont la hauteur était réduite à 0^m,50. On y a trouvé un squelette. || *Ép. romaine.* Voie de Langres à la vallée de la Barbuise, traversant le finage du sud-est au nord-ouest et passant à l'est du village. — Autre voie conduisant de Troyes à Lesmont et de là à Montiérender, séparant le finage d'Assencières de celui de Mesnil-Sellières et traversant le finage d'Assencières du sud-ouest au nord-est en passant au sud du village. Le chemin qui sépare le finage d'Assencières de celui de Luyères paraît le même que celui qui passe au pied de la tombelle d'Aulnay. || *Ép. moderne.* Église de Saint-Pierre et Saint-Paul, fin du XVe et commencement du XVIe siècle. Deux nefs sans transept; celle du nord est la principale. Elle a une travée de plus que l'autre et une abside à trois pans. Longueur, 21^m,50; largeur, 12^m,20; hauteur, 5^m,50; tout voûté. Nef septentrionale, quatre travées; nef méridionale, trois travées. Vitrail daté de 1510. Débris d'autres vitraux.

AUZON. *Ép. romaine.* Au sud-est de la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans, contrée dite des Longues-Raies, on a trouvé autrefois des cercueils de pierre et des ossements sans cercueils. — Au nord-ouest de la route impériale n° 60, parallèlement à cette route, au sud-est du village, voie de Troyes à Lesmont et à Montiérender. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, avec additions et remaniements du XVIe. Elle serait en forme de croix s'il n'y manquait un des bras du transept. Longueur, 25 mètres; largeur, transept, 11^m,70, nef, 5^m,50; hauteur, 5^m,50. Vitraux et banc sculpté du XVIe siècle. Dimensions d'une fenêtre romane : à l'intérieur, 1^m,30 sur 0^m,75; à l'extérieur, 0^m,65 sur 0^m,20.

BOUY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Lesmont et à Montiérender, séparant le finage de Bouy de celui de Rouilly-Sacey.—Voie de Troyes à la tombelle d'Aulnay, traversant le finage au nord-ouest du village. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Loup, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 27^m,50; largeur, abside, 11^m,50, nef, 16^m,20; hauteur, dans l'abside et les deux premières travées de la nef, 8 mètres, dans les deux dernières travées de la nef, 6 mètres. Abside, fin du XVIe siècle, trois pans, 6^m,60 de large de plus que la nef principale. Nef accompagnée de collatéraux, quatre travées : les deux premières, de la fin du XVIe siècle, plus élevées que les deux autres, ont 10 mètres de long; les deux suivantes, du commencement du XVIe siècle, 12 mètres.

BRÉVONNES. *Ép. romaine.* Au sud-est du village, section E, contrée dite des Usages, on a trouvé un cercueil de pierre. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Clément, XVIe siècle, sauf l'abside, qui est récente. Trois travées; la première à trois nefs, les deux dernières à deux nefs. Longueur, 20 mètres, l'abside non comprise; largeur de la première travée, 19 mètres; hauteur des voûtes, 7 mètres.

DOSCHES. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Piney et à Brienne, traversant, au nord du village, une portion du finage et séparant ce finage de celui de Rouilly-Sacey. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste. Abside et transept voûtés du XVIe siècle, sans intérêt. Nef récente. — Au hameau de Rosson, chapelle de construction récente.

GÉROSDOT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul. Nef du XIIe siècle; abside et transept du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27^m,70; largeur, abside, 9^m,20, transept, 19^m,50, nef, 8^m,90; hauteur, abside et transept, 8^m,50, nef, 7^m,40. Voûte de pierre dans l'abside et le transept, de bois sur charpente apparente dans la nef. Abside à sept pans. Transept, une travée, deux collatéraux. Vitraux du XVIe siècle. Carreaux émaillés de même date. Sur le maître-autel, beau retable peint de la fin du XVIe siècle.

LUYÈRES. *Ép. romaine.* Voie romaine de Langres à la vallée de la Barbuise, traversant le finage et le village même du nord au sud. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Julien, XVe-XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 22^m,70; largeur, 16 mètres; hauteur des voûtes, 7^m,50. Abside à trois pans. Nef accompagnée de collatéraux aussi élevés qu'elle. Carreaux émaillés et débris de vitraux du XVIe siècle. Ancien jubé du XVIe siècle, en bois, long de 5 mètres, large de 2 mètres, aujourd'hui exhaussé de 1^m,25 et adossé intérieurement au portail occidental pour servir de tribune; hauteur primitive des colonnes

qui la supportent, 2m,25; hauteur actuelle, 3m,50. Balustrade composée de quarante-six panneaux sculptés, seize sur chacune des faces principales, sept sur chacune des faces latérales.

MESNIL-SELLIÈRES. *Ép. celtique.* Au sud-ouest du village, à l'angle des deux chemins dits Voie-de-Brienne et Voie-de-Champigny, se trouvait, il y a quelques années, une tombelle qu'on a détruite et où l'on a trouvé trois squelettes. || *Ép. romaine.* Voie de Langres à la vallée de la Barbuise, connue sous le nom de Voie-de-Champigny et traversant le finage du sud-est au nord-ouest. — Autre voie, dite de Brienne et se continuant encore visiblement aujourd'hui de Troyes à Piney; elle traverse le finage et l'extrémité méridionale du village, du sud-ouest au nord-est, perpendiculairement à la Voie-de-Champigny. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Laurent, située à 500 ou 600 mètres à l'ouest du village, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 27 mètres; largeur, abside, 6m,50, nef, 16 mètres; hauteur, 7 mètres. Abside à cinq pans, voûtée; suivent trois nefs de hauteur égale, quatre travées voûtées. Carreaux émaillés du XVIe siècle.

MONTANGON. *Ép. romaine.* A l'est du village, au nord de l'Auzon, section D du cadastre, lieu dit le Mortureux, où l'on a trouvé deux ou trois cercueils en pierre.—Voie de Troyes à Lesmont et à Montiérender, séparant un instant le finage de Montangon de celui de Piney, passant l'Auzon à l'entrée du finage, sur un pont dont on reconnaît encore les débris, traversant le finage du sud-ouest au nord-est, entre l'Auzon et la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans. Sur le finage de Montangon elle est cultivée, mais le gravier qui avait servi à l'établir subsiste. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIe siècle. Une abside et une nef accompagnée de collatéraux sans transept. Longueur, 24 mètres; largeur, abside, 6m,10, les deux travées suivantes, 15m,60, les deux dernières, 16m,90; hauteur de l'abside et de la nef principale, 8 mètres. Les voûtes tombées. Beaux vitraux.

ONJON. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Lesmont et à Montiérender, connue sous le nom de Chemin-des-Sorges, dite aussi Chemin-des-Romains, séparant le finage d'Onjon de celui de Piney. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Parres, XVIe siècle. Plan à peu près rectangulaire. Longueur, 20 mètres; largeur, 19 mètres; hauteur, dans la grande nef, 8 mètres, dans les collatéraux, 7 mètres. La grande nef terminée à l'orient par un mur droit, les collatéraux par des murs obliques.

PINEY. *Ép. celtique.* Tombelle, à peu près détruite aujourd'hui par la culture, au nord-est du hameau de Brantigny, près du finage de Villehardouin, 1 mètre environ de haut; elle est mentionnée sur la carte de l'État-Major. || *Moyen âge.* Au hameau de Villevoque, église de l'Assomption, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Abside semi-circulaire suivie d'un chœur rectangulaire et d'une nef moins large également rectangulaire. Longueur, 17 mètres; largeur, chœur, 6m,30, nef, 5m,40; hauteur, abside et chœur, 4m,50, nef, 4m,55. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIe et XVIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 31 mètres; largeur, abside, 15m,50, nef, 21m,80; hauteur, 13 mètres dans l'abside et dans les deux premières travées de la nef et 7m,50 dans les deux dernières travées. Abside à cinq pans, voûtée, de 1634, ainsi qu'il résulte d'une inscription en vers français. Nef, quatre travées, accompagnée de deux collatéraux; les deux premières sont du commencement du XIIe siècle, les deux suivantes du XVIe; les deux premières voûtées, les deux dernières non voûtées.— Au hameau de Villiers-le-Brûlé, église de Saint-Didier, XVIe siècle. Plan rectangulaire. Longueur, 17 mètres; largeur, 5m,50; peu intéressante. — Au hameau de Brantigny, église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 27 mètres; largeur, abside et nef, 5 mètres, transept, 17 mètres. Assez jolie.

ROUILLY-SACEY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Lesmont et à Montiérender, séparant le finage de Bouy de celui de Rouilly-Sacey, puis traversant ce dernier finage et servant de limite à la section A du cadastre. — Autre voie, connue sous le nom de Chemin-de-Brienne, traversant le finage et le village même de Rouilly du sud-ouest au nord-est; elle vient aussi de Troyes. || *Moyen âge.* Au hameau de Sacey, église de Saint-Gengoul, fin du XIIe siècle, sauf les deux bras du transept, qui sont du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 24m,50; largeur, abside et nef, 5m,50; hauteur dans l'abside, 7 mètres, dans la nef, 4 mètres. Abside à cinq pans, voûte de bois. Nef non voûtée. Bras du transept voûté en pierre. — Au lieu dit la Pouille, éminence artificielle : hauteur, 4m,50; diamètre, à la base, 27m,30, au sommet, 5 mètres. Fossés alentour. C'est sans doute la motte d'un château détruit. Des fouilles faites par la Société Académique de l'Aube semblent avoir établi que ce n'est pas une tombelle. (S. A. 2e série, t. VII, p. 143.) — Église paroissiale de Saint-Martin. Deux baies et quelques bases de piliers sont de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine, mais un des bras n'a pas été construit. Longueur, 28 mètres; largeur, abside, 7m,60, transept, 14m,50, nef, 7 mètres; hauteur, abside et transept, 7 mètres, nef, 5 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, une travée, voûté. Nef non voûtée. Vitraux.

VILLEHARDOUIN. *Moyen âge.* Restes du château qui appartint à la célèbre maison de Villehardouin,

XIIe-XIIIe siècle; les terrassements seuls subsistent. Plan rectangulaire. Longueur, fossés compris, 147 mètres; largeur, 97 mètres; la largeur des fossés varie de 11 à 12 mètres; leur profondeur au-dessous du sommet des terrassements est de 4 à 5 mètres. Les deux côtés les plus longs du rectangle regardent l'est et l'ouest; les deux autres côtés, le nord et le sud. L'emplacement du donjon forme une ellipse : grand diamètre, de l'est à l'ouest, 43 mètres; petit diamètre, du nord au sud, 33 mètres; il est entouré de fossés larges de 10 mètres; il occupe le centre de la partie méridionale du rectangle. Nous devons un plan de ces débris à l'obligeance de M. le comte A. de La Vaulx. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIIe et XVIIIe siècle; sans intérêt.

PREMIER CANTON DE TROYES.

CRENEY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Lesmont et à Montiérender, connue sous le nom d'Ancienne-Route-de-Piney et séparant le finage de celui de Villechétif. — Autre chemin, connu sous le nom de Voie-des-Hâtes, traversant le finage du sud-ouest au nord-ouest; il paraît conduire à la tombelle d'Aulnay. — Aiguille de bronze antique trouvée dans le marais et conservée au musée de Troyes. (S. A. 1re série, année 1840, p. 216.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Aventin. Une partie du portail occidental et la tour, dont la base forme la troisième travée de la nef centrale, datent de la seconde moitié du XIIe siècle; le reste est du XVIe, sauf la plus grande partie du portail occidental, qui vient d'être reconstruite. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 31^m,50; largeur, 16^m,40; hauteur, 8 mètres. Abside à trois pans, voûtée. Nef accompagnée de collatéraux de même hauteur qu'elle, cinq travées, voûtée. Quatre belles verrières du XVIe siècle, l'une datée de 1520. Tabernacle en bois doré du XVIe siècle. Tour carrée, haute de 14^m,50, et la flèche comprise, de 38 mètres; le dernier étage est percé sur chaque face de deux fenêtres divisées chacune en deux par une colonnette.

LAVAU. *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom de Voie-de-Rhèges, allant sans doute de Troyes à Reims et traversant le finage du sud au nord.

MERGEY. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Plancy, séparant la section C de la section D et la section B du finage de la Chapelle-Vallon. — Voie-de-Rhèges, séparant la section D du finage de Feuges. — Cimetière antique; une chapelle dédiée à saint Julien y existait autrefois; il s'y trouvait des cercueils de pierre; il était situé dans le village, au sud de l'église, entre le chemin de Méry et la Seine. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice. La nef et une travée du transept sont du XIIe siècle; l'abside et les deux autres travées du transept sont du XVe siècle, les trois portes du XVIIIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31^m,80; largeur, abside, 6^m,70, transept, 17 mètres, nef, 7^m,10; hauteur, abside et les deux premières travées du transept, 7 mètres, troisième travée du transept et nef, 4^m,10. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, trois travées accompagnées de collatéraux, les deux premières voûtées, la troisième non voûtée. Nef non voûtée. Beaux vitraux du XVIe siècle dans l'abside. || *Ép. inconnue.* Section dite de la Bataille, 9e et 10e feuilles de la section B.

PONT-SAINTE-MARIE. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Reims, connue sous le nom de Chemin-des-Chapelles. Elle était pavée sur le finage, près du nouveau cimetière; les pavés étaient à 0^m,30 au-dessous du sol actuel; ils ont été employés à faire des caniveaux dans les rues; quelques-uns, non encore employés, sont encore entassés près du logement de la pompe : ce sont des morceaux de grès très-durs, bruts et inégaux; les plus gros ont 0^m,60 de long et 0^m,30 d'épaisseur. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Une abside, trois nefs sans transept; sur sept travées, cinq sont accompagnées de chapelles, mais d'un seul côté. Longueur, 42 mètres; largeur, abside, 6 mètres, nef, 18^m,25; hauteur des maîtresses voûtes, 8 mètres. Retable composé de trois panneaux peints sur bois, XVIe siècle : 1e Flagellation; 2e Christ en croix; 3e Résurrection. Débris de vitraux. Joli portail méridional. Portail occidental fort remarquable, dont une vue a été publiée dans A. P. avec un texte, p. 45-46; voir aussi sur cette église V. A. 112-115.

SAINT-BENOÎT-SUR-SEINE. *Ép. romaine.* A l'est du village, lieu dit le Petit-Cimetière, cimetière antique. Dans la cour d'une ferme, couvercle d'un cercueil de pierre en provenant : longueur, 1^m,90; largeur, à la tête, 0^m,67, aux pieds, 0^m,63; hauteur, à la tête, 0^m,27, aux pieds, 0^m,20 (Grosley, Éphémérides, II, 304). — Voies connues sous le nom de Voie-des-Grandes-Chapelles et Voie-de-Rhèges, venant de Troyes et traversant le finage du sud au nord. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Benoît. Nef et partie du transept, XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 26 mètres; largeur, transept, 19^m,40, nef, 7 mètres; hauteur des voûtes, 6 mètres. La nef seule n'est pas voûtée. Belle statue de saint Benoît en pierre, XVe siècle; portail du XIIe. || *Ép. moderne.* Au château de Vernoise, ancienne porte d'entrée flanquée de deux poivrières, XVIe siècle. Longueur, 12^m,40; hauteur, 9 mètres, et avec la toiture, 17 mètres. Une vue accompagnée de texte se trouve dans A. P. 55-56.

SAINTE-MAURE. *Ép. romaine.* Voie connue sous le nom de Voie-des-Chapelles, venant de Troyes et traversant le finage du nord au sud, à l'est du village. — Autre voie venant également de Troyes et suivant à peu près la même direction; elle est dite Voie-de-Rhèges et

sépare le finage de celui de Vailly. || *Moyen âge.* Au hameau de Vannes, église paroissiale sous le vocable de l'Assomption. Le sanctuaire, la nef et une partie du transept sont du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 22 mètres; largeur, sanctuaire, 6m,95, transept, 19m,50, nef, 5m,90; hauteur, sanctuaire et transept, 8m,50, nef, 3m,70. Sanctuaire rectangulaire avec une voûte récente en bois sur charpente apparente. Transept, voûté en bois au XVIe siècle sur charpente apparente dans la partie centrale et dans un des bras, et voûté en pierre dans l'autre bras, à la même date. Nef non voûtée; fenêtre romane plein cintre, hauteur intérieure, 1m,50 sur 0m,78, hauteur extérieure, 1 mètre sur 0m,40. — Cercueil de pierre de sainte Maure, IXe siècle, parallélipipède rectangle, couvercle semi-cylindrique : longueur du cercueil, 2m,12; largeur, 0m,62; hauteur, 0m,58; couvercle, longueur, 2m,18; largeur, 0m,77; hauteur, 0m,40. Ce cercueil est conservé dans l'église paroissiale de Sainte-Maure. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Sainte-Maure, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 39m,50; largeur, abside, 5m,90, transept, 17m,95, nef, 13m,85; hauteur, maîtresses voûtes, 10 mètres, basses voûtes, 6 mètres, tout voûté en pierre. Abside à cinq pans; transept, trois travées, deux collatéraux, chapelles, tout de même hauteur. Nef accompagnée de deux collatéraux moins élevés, quatre travées. Retable du XVIe siècle, avec trois bas-reliefs: Christ portant sa croix, Christ en croix, Résurrection. Banc seigneurial du XVIe siècle en forme de tribune, balustrade sculptée, sept panneaux; longueur, 4 mètres. Tour au portail occidental; hauteur, 20 mètres, et jusqu'au sommet de la croix, 30 mètres. — Au château, petit bâtiment, percé sur la rue de quatre fenêtres du XVIe siècle.

SAINT-PARRES-AU-TERTRE. *Ép. romaine.* Voie venant de Troyes, traversant le finage et se dirigeant par Bouranton vers Piney et Brienne. — Quelques personnes considèrent aussi comme romain et allant de Troyes à Langres un chemin qui traverse le finage à peu près parallèlement à la route impériale n° 19, de Paris à Bâle. Empierrement épais de 1 mètre à 0m,75, sans mortier. || *Moyen âge.* Emplacement du prieuré de Foicy, ordre de Fontevrauld, fondé au XIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Parres, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 33m,50, et si elle était achevée, environ 40 mètres; largeur, abside, 7m,20, nef, 17m,70; hauteur des maîtresses voûtes, 8 mètres, des basses, 7 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Nef, cinq travées et collatéraux, tout voûté. Vitraux; joli portail latéral. Tour carrée à l'occident. (V. A. 121.)

TROYES. La description archéologique de la ville tout entière se trouvera au troisième canton.

VAILLY. *Ép. romaine.* Il y a un siècle, en établissant la route impériale n° 77, de Nevers à Sedan, on a trouvé au lieu dit les Corps-Morts des squelettes et des armes qui n'ont pas été conservés. — Voie romaine de Troyes à Châlons-sur-Marne; elle court parallèlement à la route impériale n° 77 et à l'est de cette route. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas. Dans le mur septentrional de la nef, une baie romane en partie bouchée. Le reste de l'édifice est du XVIIe et du XVIIIe siècle.

VILLACERF. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean, XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31m,30, savoir : abside, 3m,50, transept, 10 mètres, nef, 17m,80; largeur, abside, 4 mètres, transept, 16m,60, nef, 7m,20; hauteur, abside et transept, 7m,50, nef, 6 mètres jusqu'au plancher, 10 jusqu'à la sous-faîtière. L'abside est voûtée en cul-de-four sur arc bisé; fenêtre haute de 1 mètre sur 0m,20. Transept, deux travées: la première, voûtée en berceau brisé, la seconde, non voûtée; collatéraux du XVIe siècle. Fragment de pierre tumulaire datée de 1324, représentant un chevalier sous un dais. Tour carrée, haute de 14m,50; au dernier étage, huit fenêtres plein cintre, deux sur chaque face; hauteur, 2m,10; largeur, 1m,10; divisées chacune en deux par une colonne. — Appareil en silex au mur nord de la nef.

VILLECHÉTIF. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Piney et à Brienne, traversant le finage du sud-ouest au nord-est. Elle n'est plus pratiquée, mais les cultivateurs en trouvent l'empierrement dans leurs sillons.

DEUXIÈME CANTON DE TROYES.

BARBEREY. *Ép. romaine* (?). L'extrémité occidentale du finage est traversée du nord au sud par le chemin dit la Voriau, embranchement de la voie romaine de Troyes à Auxerre. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 29 mètres; largeur, transept, 16 mètres, nef, 7 mètres; hauteur, abside et transept, 9 mètres, nef, 9m,60. Abside à cinq pans, voûte en pierre. Transept, une travée, voûte en pierre. Nef, voûte de bois en berceau, sur entraits apparents. Banc seigneurial du XVIe siècle. Débris de vitraux de la même époque. || *Ép. moderne.* Château du XVIIe siècle. Vue accompagnée d'un article dans A. P. 53-54.

CHAPELLE-SAINT-LUC (LA). *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Paris, connue sous le nom d'Ancienne-Route-de-Paris et traversant l'extrémité occidentale du finage. — Autre voie allant de Troyes à Trainel, connue sous le nom de Chemin-de-Trainel et traversant également l'extrémité occidentale du finage. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Luc, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 31 mètres; largeur, abside, 6m,90, transept, 19 mètres, nef, 7m,60; hauteur,

9 mètres. Entièrement voûtée. Abside à trois pans. Transept, deux travées et deux collatéraux. Nef, deux travées, point de collatéraux. Débris de vitraux et carreaux émaillés du XVIe siècle. Retable en pierre sculptée, du XVIe siècle, représentant la Chasse de saint Hubert. Autre retable composé de six panneaux peints sur bois, XVIe siècle : Annonciation, Mariage de la Sainte Vierge et de saint Joseph, Naissance de Jésus-Christ, Présentation de Jésus-Christ au temple, Jésus au milieu des docteurs, Jésus au tombeau. Tableau peint sur bois du XVIe siècle, représentant les Juifs occupés à ramasser la manne. Retable en pierre du XVIIe siècle, orné de bas-reliefs : 1° Saint Joachim et sainte Anne; 2° Naissance de la Vierge; 3° Assomption; 4° Annonciation; 5° Présentation de Jésus-Christ au temple.

MACEY. *Ép. romaine.* Voie de Sens à Troyes, courant au sud de la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans, et séparant le finage de celui de Messon. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. La nef est du XIIe siècle, sauf des remaniements du XVIIe; le reste est du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 28^m,50; largeur, abside et chœur, 7 mètres, transept, 20 mètres, nef, 13^m,80; hauteur, abside, chœur et transept, 9^m,50, nef, 4^m,90. Abside à trois pans, voûtée. Chœur, une travée, voûté. Transept, une travée, un tiers voûté. Cette partie de l'église est inachevée. Nef non voûtée. Toutes les baies refaites, sauf le portail occidental, qui est roman. Le pignon qui surmonte ce portail a été aussi refait; on y lit une inscription avec la date de 1615. Judith et la Vierge, peintures sur cuivre. Peintures sur bois au retable de l'autel principal. Bénitier du XIIe siècle. Débris de vitraux du XVIe.

MONTGUEUX. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Sainte-Croix, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire. Longueur, 28 mètres; largeur, sanctuaire, 5^m,50, transept et nef, 14^m,70, hauteur, abside et transept, 6^m,50, grande nef, 8^m,50, collatéraux, 6^m,50. Sanctuaire rectangulaire. Transept, une travée. Nef, trois travées. Les voûtes du sanctuaire et du transept sont sur ogives seulement; la nef et les collatéraux sont voûtés sur ogives, tiercerons et liernes.

NOES (LES). *Moyen âge.* Dans la sacristie de l'église, crucifix de cuivre massif, XIIe siècle; 0^m,34 sur 0^m,21. Le Christ a la couronne sur la tête et un jupon autour des reins; le bras supérieur de la croix est une restitution du XVIe siècle. — Dans l'église, bénitier du XIIIe siècle (?) en forme de demi-sphère, supporté par trois colonnettes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 38^m,80; largeur, abside, 6^m,20, nef, 21^m,80; hauteur des voûtes, 8 mètres. Abside à cinq pans. Nef accompagnée de collatéraux aussi élevés qu'elle, cinq travées, piliers cylindriques avec quatre colonnes engagées sans chapiteaux. Nombreux vitraux ou fragments de vitraux du XVIe siècle : on remarque les dates de 1510, 1521, 1529. Dans la dernière travée, grisaille datée de 1676 et représentant le Baptême de Jésus-Christ; d'un autre vitrail de la même travée il ne reste que la date, 1562; cette travée semble la plus récente. Carreaux émaillés du XVIe siècle. Sur le grand autel, retable du XVIe siècle, en pierre, orné de trois bas-reliefs : Christ portant sa croix, Christ en croix, Résurrection. Au-dessus, Vierge mère, statue provenant de Notre-Dame-des-Prés. Autre retable orné de trois panneaux peints sur bois, qui représentent sainte Barbe, saint Nicolas et saint Roch. Sur un autre autel, grande statue représentant encore une Vierge mère, XVe siècle.

PAVILLON (LE). *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Paris, traversant le village du sud-est au nord-ouest. — Cercueils de pierre trouvés au sud du village, lieu dit la Censie, et conservés dans deux maisons. L'un : longueur, 2 mètres; largeur, à la tête, 0^m,60, aux pieds, 0^m,34; hauteur, à la tête, 0^m,35, aux pieds, 0^m,30. L'autre : longueur, 2 mètres; largeur, à la tête, 0^m,57, aux pieds, 0^m,35; hauteur, à la tête, 0^m,40, aux pieds, 0^m,41. — Nous ne savons quelle date donner au chemin dit Voie-de-Lette, qui traverse le finage du sud-ouest au nord-est et qui, dit-on, irait de Villemaur à la forêt des Ardennes; il se retrouve avec le même nom sur les finages de Savières, Villeloup et Dierrey-Saint-Pierre. || *Moyen âge.* Église paroissiale sous le vocable de la Nativité de la Sainte Vierge. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25^m,50; largeur, transept, 20^m,50, nef, 6^m,20; hauteur, abside et transept, 8 mètres, nef, 6 mètres. Abside à cinq pans, voûtée. Transept, deux collatéraux, deux travées, voûté. Nef non voûtée. Débris de vitraux du XVIe siècle; arbre de Jessé.

PAYNS. *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge. Nef du XIIe siècle; le reste, du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 35 mètres; largeur, abside, 7 mètres, transept, 17^m,80, nef, 6^m,10; hauteur, 5 mètres. Rien de voûté. Abside à cinq pans. Toutes les baies de la nef, sauf une fenêtre, ont été remaniées.

RIVIÈRE-DE-CORPS (LA). *Ép. romaine* (?). Le chemin dit la Voriau, qui est un embranchement de la voie romaine d'Auxerre à Troyes, limite le finage à l'ouest.

SAINT-LYÉ. *Ép. romaine.* Au lieu dit Riancey, on a trouvé dans un jardin un cercueil de pierre. || *Moyen âge.* Le lieu dit les Réserves-de-Mantenay conserve le souvenir de l'abbaye de Mantenay, qui existait au VIe siècle. — Église paroissiale de Saint-Lyé. La tour, la partie centrale du portail, la nef, datent au moins du XIe siècle; le reste est de la seconde moitié du XIIe siècle,

et même une partie des baies est plus récente. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside et du chœur à l'orient. Longueur, 33m,70; largeur, abside et première travée du chœur, 5m,80, seconde travée du chœur et nef, 19 mètres; hauteur, abside et chœur, 7 mètres, nef jusqu'au plafond, 9 mètres, jusqu'à la sous-faîtière, 13m,50. Abside à trois pans, voûtée sur ogives. Chœur, deux travées, aussi voûté sur ogives : la première, sans collatéraux; la seconde, avec deux collatéraux. Nef, cinq travées, non voûtée, deux collatéraux également non voûtés; piliers rectangulaires, longueur, 1m,60; largeur, 0m,87. Bénitier formé d'un chapiteau de colonne, du XIIIe siècle. Joli retable du XVIe. Tour carrée occupant la moitié méridionale de la dernière travée de la nef : longueur d'un côté, 4 mètres; hauteur, 16 mètres; au-dessus, flèche en bois haute de 17 mètres; une partie de cette tour est construite en *opus spicatum*. La porte primitive, étant placée au centre du portail, occupait une partie de la base de la tour, dont l'angle nord-ouest se trouvait ainsi évidé; largeur de cette porte, 2 mètres; hauteur, 3 mètres; elle a été depuis déplacée. Longueur actuelle de la façade occidentale, 20 mètres; longueur primitive de cette façade, 16 mètres : c'est la largeur primitive de l'édifice.

SAINTE-SAVINE. *Ép. celtique*. Tombelle dite la Motte et surmontée d'une croix dite la Croix-Labigne ou la Croix-Labeigne, située sur le bord de la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans, au nord de cette route. Hauteur, 3 mètres; diamètre, 15 mètres. || *Ép. romaine* (?). Le chemin dit la Voriau limite le finage à l'ouest; c'est un embranchement de la voie romaine d'Auxerre à Troyes. || *Moyen âge*. Tombeau de l'évêque de Troyes Ragnégisile, mort au milieu du VIIe siècle. C'est un cercueil de pierre long de 2m,05, haut de 0m,60, large de 0m,75 à la tête et de 0m,37 aux pieds; il est enfoncé en terre de 0m,40. Couvercle haut de 0m,40; les autres dimensions du couvercle sont les mêmes que celle du cercueil. Les faces latérales du cercueil et du couvercle ornées de croix grecques en sautoir; il en est de même de la tête. Les pieds sont dirigés vers l'orient. Ce cercueil se trouve dans le collatéral sud de l'église actuelle; il est couvert d'un coffre en bois sculpté du XVIe siècle. (S. A. 1re série, année 1834, p. 27, une notice et des dessins.) || *Ép. moderne*. Église paroissiale de Sainte-Savine. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'orient. Longueur, 39 mètres; largeur, 23m,50; hauteur, abside et nef, 8m,50, collatéraux et chapelles, 7 mètres; tout voûté. Abside à trois pans. Nef, huit travées, deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Plusieurs statues du XVIe siècle. Débris de vitraux de la même époque. Retables du même siècle, ornés de peintures sur bois, savoir : *A*, 1533, longueur, 2m,70; hauteur, 1m,05, cadre compris; trois panneaux : 1° saint Joachim et sainte Anne; 2° Nativité de la Vierge; 3° Présentation de la Vierge au temple. *B*, 1547, longueur, 1m,92; hauteur, 1m,10, cadre compris; trois panneaux : 1° Christ portant sa croix; 2° Christ en croix; 3° Descente de croix. *C*. Martyre de saint Sébastien; longueur, 2m,60; hauteur, 1 mètre, cadre compris. *D*. 1° Mariage de la Sainte Vierge; 2° Naissance de Jésus-Christ; 3° Annonciation (?). En outre, six volets de tableaux pliants ou triptyques. Portrait peint sur bois, avec cette légende : *Cy-devant gist noble homme Robert Colin, chirurgien, lequel deceda le 17 novembre 1592. Priez Dieu pour les trespassés.* (Sur cette église, voir V. A. 64-73.)

TORVILLIERS. *Ép. romaine*. Voie de Troyes à Sens, courant du nord-est au sud-ouest, au sud de la route impériale n° 60, de Nancy à Orléans, au nord du village. Largeur de l'empierrement, 7 mètres; épaisseur, de 0m,75 à 0m,80; la couche supérieure construite avec du mortier, épaisseur 0m,55. Sur le finage de Torvilliers, cette voie est connue sous le nom de Chemin-d'Errey. — Autre voie connue sous le nom de Voréau, servant de limite au finage à l'est. C'est un embranchement de la voie romaine de Troyes à Auxerre. — En 1708, au lieu dit Ès-Fontaines ou Entre-les-Deux-Voies, on a trouvé un pot contenant deux mille monnaies romaines du Haut-Empire. (Grosley, Éphémérides, II, 290.) || *Ép. moderne*. Église paroissiale de Saint-Denis, fin du XVe siècle et commencement du XVIe. Abside à cinq pans précédée d'une nef rectangulaire. On projetait sans doute de lui donner la forme de croix, mais un seul bras a été construit. Longueur, 30m,80; largeur, non compris le bras de croix, 10,m70, y compris le bras de croix, 16m,50; hauteur des voûtes, 6 mètres. Nef, cinq travées, les deux premières accompagnées d'un côté de chapelles qui sont dans le plan primitif; de l'autre côté se trouve le bras de croix. Les trois dernières travées accompagnées de collatéraux. Vitraux du XVIe siècle, un daté de 1506, un autre de 1508.

TROYES. Voir au troisième canton la notice archéologique de la ville entière.

VILLELOUP. *Ép. romaine* (?). Voie de Troyes à Trainel, traversant l'extrémité méridionale du finage du sud-est au nord-ouest. — Chemin dit Voie-de-Lette, traversant le finage du sud-ouest au nord-est et allant, dit-on, de Villemaur aux Ardennes. || *Ép. moderne*. Église paroissiale de la Nativité de la Sainte Vierge. Abside et transept du XVIe siècle, nef récemment reconstruite. Plan en forme de croix latine. L'abside est à sept pans, voûtée; longueur, 6 mètres; largeur, 6m,20; hauteur, 7m,70. Transept voûté aussi : même hauteur; largeur, 16m,80. Débris de vitraux. Tabernacle de bois en forme de pyramide, XVIe siècle; hauteur, 2m,50. Statues de la Vierge et de sainte Barbe, XVIe siècle.

TROISIÈME CANTON DE TROYES.

BRÉVIANDE. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à l'établissement romain de Vertaut. Un tronçon parfaitement conservé se trouve au sud du hameau de Villepart; il est perpendiculaire à la route impériale n° 71, de Dijon à Troyes. Remblai en gravier et mortier, large de 6m,50, haut de 1 mètre à 1m,50. Il porte le nom de Chasse-de-Saint-Martin. Après avoir passé l'Hozain, cette voie devient parallèle à la route et prend alors le nom de Cheminet. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de la seconde moitié du XIXe siècle.

LAINES-AUX-BOIS. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, séparant le finage de celui de Saint-Germain. — Un cercueil de pierre aujourd'hui détruit a été trouvé autrefois dans le cimetière. || *Moyen âge.* Au sud du village, section D du cadastre, dite de Monterrois, 3e feuille, sur un mamelon qui domine la plaine, emplacement du château de Montaigu, XIVe siècle; polygone irrégulier, de forme presque circulaire; diamètre mesuré de l'est à l'ouest, fossés non compris, 120 mètres, et fossés compris, 240 mètres; contenance, fossés non compris, 1 hectare 64 ares, et fossés compris, 2 hectares 12 ares. A l'est et à l'ouest, c'est-à-dire du côté de la plaine et du côté de la montagne, deux rangs de fossés; au nord, la montagne à pic, pas de fossés. Profondeur du premier fossé au-dessous du plan du château, 12 mètres; profondeur du deuxième fossé, 10 mètres. Aucune trace de motte. Voir sur ce château C. T. H. III, p. 95-96; V. A. 52-54; et Ordonnances, t. IV, p. 218. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 28m,10; largeur, 17m,60; hauteur, 7 mètres. Abside à cinq pans. La nef, accompagnée de collatéraux aussi élevés qu'elle, a quatre travées. Cette église est tout entière voûtée. Débris de vitraux du XVIe siècle. Joli portail latéral gothique. Cet édifice a été commencé par l'abside et terminé par le portail occidental.

ROSIÈRES. *Ép. moderne.* Château remontant au XIIIe siècle au moins, mais dont les bâtiments actuels datent du XVIe, ou sont même plus récents. Dans la chapelle, tableau peint sur bois, commencement du XVIe siècle, représentant Notre-Dame-de-Lorette; hauteur, 1m,10; largeur, 0m,85; fond bleu, semé d'étoiles d'or; Vierge mère debout sur une maison portée par des anges; au pied, donatrice, ses patrons à droite et à gauche.

SAINT-ANDRÉ. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, traversant le finage du nord-est au sud-ouest. — Le Chemin-des-Lombards, qui paraît un embranchement de cette route, serait peut-être un tronçon de la voie de Troyes à l'établissement de Vertaut. || *Moyen âge.* Voie-du-Comte, allant de Saint-André au hameau de Lépine. — Chemin-de-la-Reine-Blanche, menant de Troyes à Rosières par Saint-André. — Dans l'église paroissiale, reliques provenant de l'abbaye de Montier-la-Celle. Parmi les étoffes qui les enveloppent, il y en a, dit-on, de fort anciennes. Les châsses, récentes; deux cependant ornées de panneaux en cuivre repoussé, provenant d'une châsse du XIIe siècle, avec arcades plein cintre supportées par des colonnettes munies de chapiteaux à feuillage; sous chaque arcade, image d'un apôtre; le nombre total des arcades, qui se trouvent sur divers fragments, est de dix; hauteur, 0m,12; voir deux planches dans V. A. p. 17. — Emplacement de l'abbaye de Montier-la-Celle, ordre de saint Benoît, fondée au VIIe siècle. — Emplacement de l'abbaye de Notre-Dame-des-Prés, ordre de Cîteaux, fondée au XIIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-André, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 47m,20; largeur, abside, 9m,30, nef, 21m,50; hauteur, maîtresses voûtes, 10m,50, basses voûtes, 7m,50. Abside à trois pans. Nef, six travées, deux collatéraux, et dans les deux premières travées, deux chapelles, qui ne font point saillie extérieurement, parce que dans ces deux travées les collatéraux sont plus étroits que dans les travées suivantes. Tabernacle en bois doré, XVIe siècle, publié dans V. A. p. 16; hauteur, 4m,30. Chaire à prêcher, XVIe siècle; plan hexagone; publiée dans V. A. p. 18. Beau retable sculpté en pierre, daté de 1541; longueur, 3m,55; hauteur, 3m,20; trois panneaux : au centre, la Vierge; à droite, l'Adoration des Mages; nous n'avons pu comprendre le sujet du bas-relief de gauche (en voir une description détaillée dans V. A. p. 18). Autre petit retable en pierre, orné de six statues d'apôtres, XVIe siècle. Autre retable en pierre de la même date, représentant le Crucifiement (en voir une description détaillée dans V. A. p. 17). Quatre retables peints sur bois, même date. Bas-relief représentant la chasse de saint Hubert. Statues de sainte Catherine et de saint Quirin, publiées dans V. A. p. 18. Débris de vitraux du XVIe siècle. Deux petits tableaux peints sur bois, XVIIe siècle, représentant une tête de Vierge et une tête de Christ enfant. Remarquable portail occidental de la seconde moitié du XVIe siècle, publié avec un texte dans A. P. 47-48.

SAINT-GERMAIN. *Ép. romaine.* Voie de Troyes à Auxerre, traversant le finage et le village du nord-est au sud-ouest. — Embranchement de cette voie dit la Vauriau, traversant le finage du sud au nord. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Germain, fin du XVe siècle ou commencement du XVIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 29 mètres; largeur, 18 mètres; hauteur des voûtes, 8 mètres. Abside à cinq pans, trois nefs d'égale hauteur et point de transept. Vitraux du XVIe siècle, l'un daté de 1514.

Tableaux peints sur bois, tabernacle en bois et statues du même siècle. — Au hameau de Lépine, église paroissiale de Saint-Barthélemy. Sans intérêt.

SAINT-JULIEN. *Moyen âge.* Au château, fragment d'une grille en fer du XIIIe siècle; collection de vitraux du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Julien, XVIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25^m,40; largeur, sanctuaire, 4^m,40, transept, 15^m,50, nef, 12 mètres; hauteur, sanctuaire, transept et collatéraux, 6 mètres, grande nef, 8 mètres. Tout est voûté. Sanctuaire rectangulaire. Transept, deux travées, deux collatéraux. Nef, trois travées, deux collatéraux. Débris de vitraux. Magnifique triptyque, XVIe siècle, orné de peintures sur bois; longueur, 3^m,50; hauteur au centre, 1^m,15, et sur les côtés, 0^m,83; à l'intérieur, cinq tableaux: 1° Flagellation; 2° Christ portant sa croix; 3° Christ en croix; 4° Ensevelissement du Christ; 5° Résurrection; à l'extérieur, deux tableaux: l'un est à peu près entièrement effacé; l'autre représente un donateur à genoux, et près de lui un saint Sébastien. Statues du XVIe siècle, notamment une Notre-Dame-de-Pitié, peinte, sur un piédestal et sous un dais également peints.

TROYES. *Ép. romaine.* Sur l'enceinte fortifiée, voir Grosley, Éphémérides, t. I, 27-44; G. M. H. p. 344-367, et Corrard de Breban, dans S. A. 2e série, t. V, p. 163. Cette enceinte était de forme rectangulaire, d'une contenance d'environ 16 hectares, percée à angle droit par des rues qui ont dû être originairement tirées au cordeau. La portion de la ville qu'elle renfermait est connue sous le nom de Cité. — Sur les voies qui traversaient Troyes, et qui sont décrites dans les itinéraires, un mémoire de M. Corrard de Breban, C. A. p. 60-75. On n'a retrouvé sur le finage de Troyes aucun débris de l'empierrement de ces voies. — Voie de Troyes à Brienne, suivant d'autres à Langres, longeant le faubourg Saint-Jacques au sud. Largeur de l'empierrement, 8 mètres; épaisseur dans le jardin de M. Cuisin, 1^m,85; dans l'enclos de M. Lenfumé, 1^m,91. — Cimetières au nombre de deux, à ce que l'on suppose. L'un, le plus ancien, au nord-ouest, dans l'ancien finage de Saint-Martin, près de l'ancienne chapelle Sainte-Jule; des cercueils de pierre y ont été trouvés à diverses époques (Grosley, Éphémérides, t. II, 294-301). L'autre, à l'est, daterait de l'époque chrétienne; les églises Saint-Aventin et Saint-Martin-ès-Aires y furent bâties (M. Corrard de Breban, C. A. p. 121). — Mosaïques trouvées en dehors de l'enceinte romaine, lors de la construction de l'abattoir actuel, et conservées au musée de Troyes (une notice et une lithographie dans S. A. 2e série, t. VIII, p. 412). — Bas-relief aujourd'hui détruit, qui était encastré dans une maison rue de Molême (S. A. 1re série, n°s 79 et 80, année 1841, p. 201-204); sujet: des porcs et leur berger au pied d'un chêne. — Buste de Bacchus en marbre gris découvert au XVIIIe siècle, dans le jardin d'une maison située rue du Bois, près du Palais de justice actuel. Il a été publié par Montfaucon, Antiquité expliquée; nous ignorons ce qu'il est devenu (Grosley, Éphémérides, t. II, 291-294). — Médailles trouvées dans divers endroits de la ville (Grosley, Éphémérides, t. II, 288-289; S. A. 1re série, année 1841, n°s 79 et 80, p. 199-200, 207, année 1846, n°s 97 et 98, p. 67, et 2e série, t. II, p. 25-26, t. VI, p. 95-96). — Poids romain en cuivre, pesant 637 grammes (S. A. 1re série, année 1841, n°s 79 et 80, p. 207). — Fragment de flûte romaine, conservé au musée (S. A. 2e série, t. II, p. 26-27). — Cassolette à parfums, conservée au musée et également trouvée à Troyes (S. A. 2e série, t. VI, p. 109). — Poteries et tuiles romaines; on en a trouvé beaucoup (S. A. 1re série, année 1841 n°s 79 et 80, p. 206, et 2e série, t. II, p. 27-28, t. VI, p. 108). Plusieurs de ces poteries sont conservées au musée de Troyes. || *Moyen âge.* Église cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, primitivement sous le vocable du Saint-Sauveur, remontant à l'époque romaine; mais les parties les plus anciennes de l'édifice actuel ne datent que du commencement du XIIIe siècle; tous les siècles suivants y ont mis la main. Plan en forme de croix latine. Longueur, 114 mètres; largeur, chœur, 39 mètres, transept, 50^m,10,, nef, 45^m,30; hauteur, maîtresses voûtes, mesurées dans la travée du milieu de la nef, jusqu'à la clef, 29 mètres, jusqu'au point le plus élevé de l'intrados, 29^m,60, basses voûtes, 12^m,50. Abside, XIIIe siècle, cinq pans triforium. Galerie derrière l'abside et cinq chapelles absidales de même date, ornées d'arcatures; celle de la Vierge à neuf pans, les quatre autres à sept. Chœur, XIIIe siècle, triforium, quatre travées; la première accompagnée de deux collatéraux, plus, au nord, une chapelle à sept pans, ornée d'arcatures, et au sud, le trésor, édifice rectangulaire, divisé en deux étages et deux travées; les trois travées suivantes du chœur sont accompagnées de quatre collatéraux, ces collatéraux sont ornés d'arcatures. Transept, fin du XIIIe siècle, orné d'arcatures et muni d'un triforium. Toutes ces parties de l'église ont, à différentes époques, été depuis le XIIIe siècle l'objet de restaurations qui, sous bien des points, équivalent à une reconstruction. Nef, XIIIe-XVIe siècle, sept travées: les cinq premières accompagnées de quatre collatéraux et de deux rangs chapelles, les deux dernières accompagnées de deux collatéraux seulement; voici les dates des différentes parties: Rez-de-chaussée. Sud: les trois premières chapelles, XIVe siècle; la quatrième, partie du XIVe siècle, partie du XVe; la cinquième, en grande partie du XVe siècle; cependant une portion du mur oriental est du XIVe et une portion du mur occidental du XVIe. Pi-

liers, deuxième rang : le premier pilier, fin du XIIIe siècle; les deuxième, troisième et quatrième, XIVe siècle; le cinquième, XVe; le sixième, XVIe. Premier rang : le premier pilier, fin du XIIIe siècle; les deuxième, troisième et quatrième, XIVe siècle; les cinquième et sixième, XVe; le septième, XVIe. Nord. Premier rang de piliers : le premier pilier, de la fin du XIIIe siècle; les deuxième, troisième, quatrième et cinquième, XIVe siècle; le sixième, XVe; le septième, XVIe. Deuxième rang de piliers : le premier, fin du XIIIe siècle; les deuxième, troisième et quatrième, XIVe siècle; le cinquième, XVe; le sixième, XVIe. Chapelles : les trois premières, XIVe siècle; la quatrième, en partie du XIVe, mais presque tout entière du XVe; la cinquième, en partie du XVe, mais presque tout entière du XVIe. Premier étage de la nef, triforium, seconde moitié du XVe siècle. Second étage de la nef, grandes fenêtres et voûtes de la fin du XVe. Cet édifice est orné de vitraux et de pierres tumulaires, sur lesquels on peut consulter V. A. 122-188. Dans la chapelle des fonts, panneaux de bois peints, commencement du XVIIe siècle, représentant différentes scènes de la vie de Jésus-Christ. Portail occidental, XVIe siècle, orné de deux tours construites sur la dernière travée des deux collatéraux; la tour méridionale, inachevée, n'atteint pas le sommet du grand comble; la tour septentrionale est complète, mais les parties supérieures ne datent que du XVIIe, du XVIIIe, et même du commencement du XIXe siècle; hauteur, 62 mètres. Au centre de la croisée se trouvait un clocher brûlé en 1700, et qui s'élevait au-dessus de l'église de 60 mètres; il avait, par conséquent, environ 100 mètres au-dessus du sol. Portail septentrional de la fin du XIIIe siècle, restauré au XVe; la rose est comprise dans une baie rectangulaire. Sur la construction de la cathédrale de Troyes, voir G. M. H. t. II, p. 248-263, V. A. p. 122 et A. P. p. 5-10. Gadan, Comptes de la cathédrale de Troyes, dans le Bibliophile de l'Aube, et Quicherat, même sujet, dans les Mémoires des Antiquaires de France. Cercueils de pierre des comtes de Champagne Henri le Libéral, mort en 1181, et Thibaut III, mort en 1201, et transférés de Saint-Étienne à la cathédrale en 1792; ils se trouvent sous le pavé de la chapelle de la Vierge (S. A. 1re série, année 1844, n°s 91-92, p. 283-288). Trésor contenant des émaux en taille d'épargne en nombre, des émaux cloisonnés translucides, des émaux des peintres, deux coffrets d'ivoire qui proviennent du pillage de Constantinople en 1204; une quantité considérable de cabochons et de pierres antiques de diverses provenances, etc. (V. A. *loc. cit.* et P. A.). Crosse émaillée, anneau épiscopal, fragments d'étoffe provenant du tombeau de l'évêque Hervé, mort en 1223 (S. A. 1re série, année 1844, n°s 91-92, p. 292-297). Sur les châsses byzantines, qui n'existent plus, voir G. M. H. t. II, p. 397. — Église collégiale et royale de Saint-Étienne, ancienne chapelle du château des comtes de Champagne; fin du XIIe siècle, avec quelques additions des siècles suivants; aujourd'hui détruite. Chevet à sept pans, avec deux chapelles et une galerie d'entourage. Chœur, sept travées et deux collatéraux. Nef, sept travées, un collatéral au nord et trois chapelles au sud. Longueur, 68 mètres; largeur, chœur, 10 mètres d'axe en axe, et collatéral compris, 18 mètres, nef, 15 mètres d'axe en axe, collatéral et chapelles compris, 23 mètres. Le collatéral de la nef était dans l'alignement du collatéral nord du chœur; les quatorze travées de l'église correspondaient à sept clefs de voûte seulement. Le seul bon plan de cette église qui existe se trouve dans le plan général d'alignement de la ville de Troyes dressé, en 1769, par les ingénieurs de la généralité. On peut en voir une reproduction défectueuse dans V. A. p. 25. Voir aussi, sur cette église et les célèbres tombeaux des comtes de Champagne qui l'ornaient, le même ouvrage, p. 27, G. M. H. t. II, p. 280 et 403; C. T. H. t. II, p. 136-150, et A. P. 41. — Église collégiale et papale, et aujourd'hui paroissiale, de Saint-Urbain, fin du XIIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. Longueur, 44^m,50; largeur, 23^m,80; hauteur, abside et transept, 20 mètres, nef, 15 mètres, collatéraux, 9 mètres. Abside à cinq pans, voûtée en pierre. Chœur, deux travées voûtées en pierre. Chapelles latérales voûtées de même. Transept, une travée, voûté en pierre. Nef, trois travées, accompagnées de collatéraux; le triforium et les grandes fenêtres sont encore à construire; voûte en bois, mais les collatéraux sont voûtés en pierre; leurs fenêtres, toutes de forme rectangulaire, sont, avec celle du portail septentrional de la cathédrale, les seules de cette espèce construites au moyen âge qui existent dans le département. Fonts baptismaux du XVIe siècle, publiés dans P. A. Portail occidental inachevé; au nord et au sud, porches remarquables (G. M. H. t. II, p. 263; C. T. H. t. II, p. 151-163; V. A. p. 189-196 et A. P. p. 13-14; et une notice de M. Tridon dans A. A. 1847, 22-23). Sur les pierres tumulaires qui se trouvent dans le pavé, consulter V. A. Cette église a été fondée par le pape Urbain IV, qui était né sur son emplacement. — Église paroissiale de Saint-Remy. La tour paraît être du XIIe siècle; les piliers de la nef, les murs et les voûtes des collatéraux de la fin du XIVe; le reste n'est que de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 42 mètres, et porche compris, 48; largeur, transept, 33 mètres, nef, 19^m,50; hauteur, maîtresses voûtes, 12^m,50, galerie autour du chœur et chapelles absidales, 6^m,50, collatéraux, 5^m,50. Abside à cinq pans, garnie de cinq chapelles. Peintures sur bois, XVIe siècle, sur la cloison de la sacristie. Célèbre Christ de Girardon, en bronze.

Sur le plan sud de la nef, tour carrée; 7m,50 de côté; hauteur, 22 mètres; flèche octogone en bois, haute de 38 mètres: total, 60 mètres (G. M. H. t. II, 303; C. T. H. t. II, 219-214, et A. P. 15-16). C'est à la Saint-Remy que se tenait une des deux célèbres foires de Troyes. — Église paroissiale de Saint-Jean, autrefois dite au Marché. La tour est du XIIe siècle; une partie de la nef date de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe, le reste est du XVIe. Elle donne en plan un quadrilatère plus large à l'orient qu'à l'occident. Longueur, porche non compris, 68m,50, porche compris, 77 mètres; largeur moyenne du chœur, 24m,70; largeur de la nef, 17m,30; hauteur, abside et chœur, 20 mètres, galerie d'entourage, collatéraux du chœur et chapelles ouvrant dans cette galerie et ces collatéraux, 9 mètres, nef, 12 mètres, et collatéraux de la nef, 6m,50. Abside à cinq pans. Chœur, trois travées. Nef, neuf travées; les six premières du XIVe siècle, remaniées au XVIe; les trois dernières, ainsi que le porche, entièrement du XVIe. Vitraux remarquables du XVIe. Célèbre tableau de Mignard, représentant le Baptême de Jésus-Christ. A la chapelle des fonts baptismaux, bas-reliefs en marbre blanc, représentant différentes scènes de la vie de Jésus-Christ. (G. M. H. t. II, 314-318; C. T. H. t. II, 192-205; A. P. 17-18; un mémoire de M. Tridon, dans S. A. 2e série, t. III, p. 25). C'est à la Saint-Jean que se tenait autrefois une des célèbres foires de Troyes. — Église paroissiale de Saint-Denis, aujourd'hui détruite. Elle était au moins en partie du XIIe siècle. Plan en forme de croix latine. Longueur, 25 mètres; largeur, transept, 18 mètres, nef, 13 mètres. Abside à trois pans. Nef, cinq travées, deux collatéraux (dans V. A. 199, le dessin de trois chapiteaux et d'une base; voir aussi le plan de 1769 et C. T. H. t. II, 306-307). — Église paroissiale de Saint-Aventin, aujourd'hui détruite. Quadrilatère presque rectangulaire. Longueur, 28 mètres; largeur à l'est, 14 mètres, à l'ouest, 16 mètres. Trois nefs, sept travées. (Plan de 1769, C. T. H. t. II, 314-317, article de M. Socard et planche dans A. A. année 1858, p. 103). — Église paroissiale de Saint-Jacques-aux-Nonnains, aujourd'hui détruite; c'étaient les cinq travées occidentales de l'église abbatiale de Notre-Dame-aux-Nonnains. Cette dernière église consistait en une sorte de quadrilatère qui se terminait à l'orient par trois absides semi-circulaires; la principale de ces absides avait sept fenêtres. Longueur totale, 72 mètres; largeur à l'est, 28 mètres, à l'ouest, 24 mètres. Sept travées. (Plan de 1769, G. M. H. t. II, 289, C. T. H. t. II, 167-169, et A. P. 41.) — Église de Sainte-Madeleine, autrefois succursale de Saint-Remy, aujourd'hui paroissiale, fin du XIIe siècle, avec des additions considérables du XVIe. Plan à peu près rectangulaire, sauf la saillie de la chapelle de la Vierge à l'orient et d'une tour carrée au sud-ouest. Longueur, 42m,80; largeur, 29m,30; hauteur des maîtresses voûtes, 14 mètres. Chevet à trois pans, avec galerie autour du chœur et trois chapelles, XVIe siècle. Chœur, deux travées, accompagné de chaque côté d'un collatéral et d'un rang de chapelles; la première travée du XVIe siècle, la seconde de la fin du XIIe. Transept, une travée en longueur, cinq en largeur; fin du XIIe siècle, sauf des remaniements. Nef, deux travées, quatre collatéraux; fin du XIIe siècle, sauf des remaniements. Dans la partie de l'église qui date de la fin du XIIe siècle, un triforium aveugle règne au-dessous des grandes fenêtres; il n'y a qu'une clef de voûte pour deux travées et les chapiteaux sont feuillagés et travaillés avec un grand soin. Beaux vitraux du XVIe siècle. Jubé très-connu de la même date. Groupe en pierre représentant le Christ au tombeau. Le cimetière était entouré d'un cloître aujourd'hui détruit; il ne subsiste plus que la porte d'entrée, œuvre assez remarquable du XVIe siècle. Voir G. M. H. t. II, 318-321, et V. A. 197-198; dans le dernier de ces ouvrages, deux vues du jubé prises l'une de la nef et l'autre du chœur. Nous n'indiquerons pas les autres dessins de ce jubé qui ont été publiés; c'est le monument de Troyes que la gravure a le plus souvent reproduit. Sur sa construction voir C. T. H. t. II, 235, et Vallet de Viriville, Archives historiques de l'Aube, 312-313; voir encore sur cette église A. P. 19-20, et une notice de M. Tridon, dans A. A. 1847, p. 4-11. — Église abbatiale de Saint-Loup, dédiée, dit-on, en 1425. Plan en forme de croix latine. Longueur, 42 mètres; largeur, transept, 36 mètres, nef, 24 mètres. Abside à trois pans. Chœur, une travée, deux chapelles. Transept, trois travées, quatre collatéraux. Nef, deux travées, deux collatéraux. Cette église est détruite. Voir dans V. A. 231-232 des dessins représentant deux panneaux du tabernacle, un chapiteau et les détails d'une stalle (G. M. H. t. II, 298-302; C. T. H. t. II, 217 286; plan de 1769). — Église abbatiale de Saint-Martin-ès-Aires, aujourd'hui détruite. Abside à trois pans, suivie d'une nef accompagnée de deux collatéraux, sans transept. Longueur, 50 mètres; largeur à l'est, 17 mètres, à l'ouest, 15 mètres (plan de 1769 et C. T. H. t. II, 265-271). Dans les bâtiments actuels de l'orphelinat de Saint-Martin-ès-Aires il subsiste encore quelques arcades qui proviennent de l'édifice primitif, XIIe siècle. — Église abbatiale de Notre-Dame-aux-Nonnains. Nous en avons parlé en même temps que de l'église paroissiale de Saint-Jacques-aux-Nonnains. Le texte des évangiles de cette abbaye, sur lequel les évêques de Troyes prêtaient serment, est conservé à la bibliothèque de Troyes: couverture en argent repoussé, ornée de cabochons, de niellures et d'émaux, XIVe siècle (dessin dans V. A. 232). Sceau en bronze, faisant partie de la collection de

M. Coffinet, chanoine de la cathédrale de Troyes, et publié par la Société de sphragistique. Sur les épitaphes de cette abbaye, voir un article de M. Guignard (A. A. 1852, p. 79). — Église prieurale de Saint-Quentin, fin du XIe siècle ou commencement du XIIe, sauf le portail, qui est de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe, et la voûte du centre du transept, qui est du XVIe siècle. Le plan primitif était en forme de croix latine; mais les trois absides semi-circulaires qui terminaient cet édifice à l'orient ont été démolies il y a deux ou trois siècles. Longueur actuelle, 24m,20; longueur primitive, 27 à 28 mètres; largeur, transept, 15 mètres, nef, 6m,50; hauteur jusqu'à la voûte de pierre du centre du transept, 6 mètres, jusqu'au sommet de la voûte de la nef, 10m,20. Cette voûte est en berceau brisé et construite en bardeau sur entraits. Les bâtiments d'habitation sont perpendiculaires à l'église, et comme le prolongement du transept nord; ils datent de la même époque que l'église et ont été comme elle remaniés à diverses époques, et notamment au XVIe siècle, mais surtout depuis. Cette église est aujourd'hui transformée en brasserie. (Sur elle, C. T. H. t. II, 287-290.) — Église prieurale, aujourd'hui détruite, de Saint-Blaise, la même, dit-on, que l'église de Saint-Jean-en-Châtel. Abside et chœur rectangulaires, suivis d'une nef rectangulaire un peu plus large. Longueur, 10m,50; largeur, chœur et abside, 5 mètres, nef, 6 mètres (plan de 1769 et C. T. H. II, 290-292). — Église prieurale de Notre-Dame-en-l'Île, XVe siècle (?). Elle était inachevée; elle n'a jamais eu de nef: chevet à trois pans, entouré d'une galerie et de cinq chapelles absidales; chœur, trois travées et deux collatéraux; transept, une travée. Longueur totale, 32 mètres; largeur, 20 mètres. Les gros murs du transept subsistent seuls aujourd'hui; on s'en est servi pour construire la chapelle du grand séminaire (plan de 1769 et C. T. H. t. II, 308-313; sur un tombeau qui se trouvait dans cette église, voir A. A. 1852, p. 63). — Église conventuelle des Cordeliers, aujourd'hui détruite, XIVe siècle. Elle consistait en une nef longue de 48 mètres, accompagnée au sud d'un collatéral, long de 28 mètres; ce collatéral était bordé de chapelles. Largeur totale, 20 mètres (plan de 1769 et C. T. H. t. II, 249-257). — Église conventuelle des Jacobins, aujourd'hui détruite. Une nef longue de 52 mètres, accompagnée au nord d'un collatéral moins long et moins large. Largeur totale, 17 mètres (plan de 1769; V. A. p. 234 et G. M. H. t. II, 293; C. T. H. t. II, 1841-91). — Au trésor de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, croix en cuivre doré, ornée de cabochons et d'émaux, publiée (P. A.); elle date de la seconde moitié du XIVe siècle (Guignard, Anciens statuts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes, p. 27; introduction, § 4). — Château des comtes de Champagne, depuis les prisons, et aujourd'hui démoli, sauf la porte principale. C'était un polygone irrégulier, dont la forme se rapprochait d'une ellipse; grand diamètre, 96 mètres; petit diamètre, 77 mètres. La porte date de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe; largeur, 1m,70; hauteur jusqu'au linteau, 2m,30, jusqu'à l'archivolte, 3m,30; longueur, 3m,60. Elle est percée dans une tour rectangulaire haute de 9 mètres, large de 5 mètres, profonde de 3m,60, et contre-forts compris, de 5m,30; construite en pierre dure de diverses provenances, notamment en silex. Donjon rectangulaire, dit la Grosse Tour, ayant 12 mètres de côté, situé à l'extrémité opposée du château, et aujourd'hui détruit (plan de 1769 et V. A. 8-14). — Palais des comtes de Champagne, seconde moitié du XIIe siècle, et peut-être du XIIIe; aujourd'hui complétement détruit. Longueur de la façade méridionale, 60 mètres; largeur, au nord, 25 mètres, au sud, 12. Grande salle de forme rectangulaire; longueur, 30 mètres; largeur, 12 mètres; cette salle était au premier étage, à l'exposition du levant; on y parvenait par un vaste perron; elle était éclairée par cinq fenêtres rectangulaires avec archivoltes brisées et divisées en deux par un meneau. Ce palais avait un rez-de-chaussée et un premier étage; du premier étage on arrivait, dit-on, de plain-pied à une tribune qui ouvrait sur l'église Saint-Étienne (plan de 1769 et V. A. 25-27). — Rue du Grand Cloître Saint-Pierre, une maison a conservé une porte de la fin du XIIe siècle. ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Nizier, XVIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'orient. Longueur, 49 mètres; largeur, 28 mètres; hauteur, maîtresses voûtes, 17 mètres, collatéraux et chapelles, 8m,50. Abside à cinq pans, avec trois chapelles et une galerie autour du chœur. Chœur, une travée, deux collatéraux et deux chapelles, dont l'une servant de sacristie. Transept, une travée. Nef, quatre travées, deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Dans la dernière chapelle au sud, Christ au tombeau, huit personnages ronde-bosse; longueur, 3m,70; largeur, 0m,90; hauteur, 1m,30. Vitraux plus ou moins complets à trente fenêtres, sur trente-cinq, ou trente-neuf en comptant celles qui sont murées et qu'on pourrait rouvrir. Tour carrée sur la dernière travée du collatéral nord. Joli portail gothique au midi, portail Renaissance à l'occident (C. T. H. t. II, 260-265, V. A. p. 233 et A. P. 11-12). — Église paroissiale de Saint-Martin-ès-Vignes, seconde moitié du XVIe siècle et commencement du XVIIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'orient. Longueur, 52m,50; largeur, 22m,30; hauteur des maîtresses voûtes, 15 mètres, des basses voûtes, 6 mètres. Chevet à trois pans, sans chapelles. Galerie autour de ce chevet. Chœur, deux travées, deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Transept, une travée. Nef, quatre travées,

deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Vitraux en général complets à 25 fenêtres, seconde moitié du XVIe siècle et commencement du XVIIe; on lit sur cinq d'entre eux les dates de 1562, 1606, 1607, 1618. Tableaux peints sur bois, commencement du XVIIe siècle : 1° Vie de saint Martin, trois panneaux : hauteur, 1^m,35, largeur, 2^m,20; 2° Noces de Cana : hauteur, 0^m,72, largeur, 1^m,03; 3° Saint Jean prêchant dans le désert : hauteur, 0^m,82, largeur, 1^m,07 (voir sur cette église, et notamment sur les vitraux, C. T. H. t. III, 67-68, V. A. 230-231, C. A. 262-289, A. A. et P. A.). — Église paroissiale de Saint-Nicolas, autrefois succursale de Saint-Jean, XVIe siècle, sauf le porche, qui est du XVIIe. Plan rectangulaire. Longueur, porche non compris, 35^m,70, et porche compris, 45^m,80; largeur, 16 mètres; hauteur, maîtresses voûtes, 16 mètres, collatéraux et chapelles, 8 mètres. Du mur oriental au porche, six travées à deux collatéraux et à deux rangs de chapelles. A l'angle nord-ouest, imitation de la chapelle du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Porche à deux travées; la première travée a deux étages, l'étage supérieur sert de tribune. Vitraux du XVIe et du XVIIe siècle, à seize fenêtres; deux statues du Christ, attribués à Gentil. (Sur cette église, G. M. H. t. II, 323-325, C. T. H. t. II, 334-338, V. A. 233, A. P. 23-24 et un mémoire de M. Tridon, S. A. 2e série, t. IV, p. 185.) — Église paroissiale de Saint-Pantaléon, autrefois succursale de Saint-Jean, XVIe et XVIIe siècle, sauf le portail occidental, qui est du XVIIIe. Plan rectangulaire. Longueur, 37^m,60; largeur, 18^m,90; hauteur, maîtresses voûtes, 23 mètres, collatéraux, 8 mètres. Abside à trois pans. Chœur, deux travées, deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Transept, une travée. Nef, trois travées, deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Les maîtresses voûtes sont de bois en berceau légèrement surbaissé. Grisailles à 17 fenêtres. Chacun des piliers de la nef est orné de statues généralement bonnes et surmontées de dais bien sculptés. (G. M. H. t. II, 321-323, C. T. H. t. II, 318-322, V. A. 233, A. P. 21-22.) Une vue de l'intérieur de cette église a été publiée dans le Magasin Pittoresque. — Chapelle de Saint-Gilles, dépendant de la paroisse Saint-Jean, et autrefois succursale de Saint-André, fin du XVe siècle, sauf les bras du transept et la façade occidentale, qui sont du XVIe. Plan en forme de croix latine. Longueur, 20^m,50; largeur, abside et nef, 5^m,40, transept, 16^m,20; hauteur, 7^m,50. Abside à quatre pans, suivie de six travées. Voûte en berceau brisé. Cette église est construite en bois; elle est ornée de nombreuses peintures sur bois, savoir : (A) trois panneaux : 1° Saint Joachim expulsé du temple; 2° Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne; 3° Naissance de la Vierge. (B) trois panneaux : 1° Annonciation; 2° Adoration des bergers; 3° Adoration des Mages. (C) trois panneaux : 1° Circoncision; 2° Massacre des innocents; 3° Jésus au milieu des docteurs. (D) un panneau : Pilate se lave les mains. (E) un panneau : *Ecce homo*. (F) trois panneaux : 1° Portement de croix; 2° Christ en croix; 3° Résurrection. (G) un panneau : les saintes Femmes au tombeau. (H) un panneau : Jésus, vêtu en jardinier, rencontre Madeleine. Ces tableaux, tous de même hauteur, forment collection. Autre tableau peint sur bois, représentant la Vierge mère; largeur, 1 mètre; hauteur, 1^m,22. Vitraux aux deux bras du transept. Bas-relief du XVIe siècle, représentant saint Jérôme. Joli clocher central en bois. (Sur cette église, C. T. H. t. III, 47-48, et une brochure de M. A. Aufauvre, avec dessins de M. Millet, intitulée : La chapelle de Saint-Gilles de Croncels.) — Église de Saint-Frobert, succursale de Saint-Remy, XVIe siècle. Plan à peu près rectangulaire. Longueur, 24^m,40; largeur, 14^m,20. Quatre travées. Un incendie a fait tomber les voûtes; elle sert actuellement d'atelier de carrosserie (C. T. H. t. II, 245-249). — Au palais épiscopal, aile du XVIe siècle, parallèle à la cathédrale. — La ville de Troyes avait encore des fortifications au commencement de ce siècle; elles remontaient au XVIe siècle; quelques parties avaient même été construites sur l'emplacement des fortifications du XIIIe (G. M. H. t. II, 368-397; un mémoire de M. Corrard de Breban, dans S. A. 2e série, t. V, p. 163; un autre mémoire de M. Jules Gréau, dans S. A. 2e série, t. VIII, p. 365. Un plan et une vue de la porte Saint-Jacques, aujourd'hui détruite, dans V. A. 234-235; une vue de la porte de Belfroy, également détruite, *ibid.*, 236; une vue du pont fortifié de la Planche-Clément, dans C. A. 141 et dans A. P. 37). Ce dernier pont existe encore en partie. Sur le pont fortifié de Chaillouet, détruit, A. P. 39. Un troisième pont également fortifié existe auprès de la porte de Croncels. — Maisons du XVIe siècle, en très-grand nombre; presque toutes sont en bois. Voir un travail d'ensemble de M. A. Aufauvre dans C. A. 312-340. Sur l'hôtel de Vauluisant, construit en pierre, vis-à-vis de l'église Saint-Pantaléon, V. A. 239-240 et A. P. 27-28. Sur l'hôtel de Mauroy, rue de la Trinité, depuis hôpital de la Trinité, construit en pierre et en bois, A. P. 29. Hôtel des Ursins, construit en pierre, en 1526, rue Champeaux (V. A. 238-239 et A. P. 30-31). Hôtel de Chapelaines, construit en pierre, rue de Croncels (V. A. 238 et A. P. 30); la magnifique cheminée de cette maison est aujourd'hui l'ornement du musée de Troyes. Hôtel de Marisy, rue des Quinze-Vingts (V. A. 239, A. P. 31); la grille en fer d'une fenêtre de cette maison a été publiée par M. Gailhabaud. Maison de l'Élection, construite en bois, rue de la Monnaie (A. P. 35). Maison dite aujourd'hui Hôtel du Petit Louvre, et qui passe pour avoir appartenu à la famille Hennequin, rue de la Montée-Saint-

Pierre (V. A. 238). Une vue des maisons de bois qui longeaient la cathédrale a été publiée dans V. A. 238. Voir dans le même ouvrage, 236-238, quelques indications sur d'autres maisons moins importantes. — Hôtel-de-Ville, 1624-1670. Un rez-de-chaussée et un étage, un bâtiment principal avec façade au midi et deux ailes au nord. Longueur de la façade, 23m,38; hauteur, toiture non comprise, 11m,70, et jusqu'au sommet du campanille qui en surmonte la toiture, 23m,38. La façade est percée au rez-de-chaussée d'une porte et de six fenêtres et ornée de pilastres; au premier étage, six fenêtres, une niche contenant une statue, et où se trouvait autrefois la statue pédestre de Louis XIV, quatorze colonnes de marbre noir, dont douze accouplées et deux isolées (G. M. H. t. II, 266, C. T. H. t. II, 396-399, et A. P. 25-26).—A l'Hôtel-Dieu, fort belle grille de fer du XVIIIe siècle. — Musée de la ville de Troyes. On y remarque la baignoire romaine de Neuville-sur-Seine, des fragments considérables de mosaïque romaine provenant de Troyes et de Paisy-Cosdon. Statue d'Apollon, en bronze, trouvée à Vaupoisson; fibules, armes, bracelets, colliers et objets de toute sorte provenant de fouilles faites dans les sépultures antiques du département. Carreaux émaillés du moyen âge, chapiteaux, bas-reliefs, pierres tumulaires et statues du moyen âge et de la Renaissance, provenant des églises de Troyes et des environs. — A la Bibliothèque de la ville, collection de numismatique ancienne et moderne, provenant, pour la plus grande partie, du cabinet de M. Jourdain, d'Ervy (Aube). Vitraux du commencement du XVIIe siècle, peints par Linard-Gonthier, et représentant divers événements de la vie de Henri IV et de Louis XIII. (Voir à ce sujet G. M. H. t. I, 349-350, et C. T. H. t. II, 437.) — Collection de M. Camusat de Vaugourdon. Numismatique romaine, royale de France et baronale de Champagne. Les exemplaires, souvent à fleur de coin, sont généralement remarquables par leur bon état de conservation. Monnaies champenoises très-rares. Poteries, vases de verre antiques, provenant d'Arcis-sur-Aube, et d'une très-belle conservation. Bronzes antiques. Diptyques du XIVe siècle, en ivoire, sculptés. Nombreux cartons originaux de vitraux exécutés au XVIIe siècle à Troyes ou aux environs, etc. etc. — Collection de numismatique romaine, de M. Anatole Chanoine. — Collection de M. l'abbé Coffinet. Orfévrerie religieuse du moyen âge et de la Renaissance. Châsses, émaux en taille d'épargne, émail cloisonné opaque, émaux des peintres. Custodes, porte-cierges, paix, encensoirs, croix. Grande cruche en bronze doré, provenant du cimetière antique de Pouan. Nombreuses matrices de sceaux en cuivre. — Collection de M. Julien Gréau. Numismatique phénicienne, grecque, romaine, gauloise et française. Types très-nombreux, parmi lesquels il y en a de complétement inédits. Terres cuites, bronzes et marbres grecs et romains, fresques antiques. Ensemble très-varié de monuments originaux du moyen âge, provenant de Troyes ou de ses environs. Nombreux dessins inédits, représentant les monuments du moyen âge encore existants aujourd'hui ou détruits de Troyes ou des environs. — Collection de M. Eugène le Brun. Nombreux vitraux du XVIe siècle. — Collection de M. Rivière. Numismatique ancienne et moderne.

TABLE DES MATIÈRES.

A

Abbaye-sous-Plancy, 14.
Ailleville, 31.
Aix-en-Othe, 99.
Allibaudières, p. 1.
Amance, 53.
Arcis-sur-Aube, 3.
Arconville, 31.
Argançon, 54.
Arrelles, 79.
Arrembécourt, 9.
Arrentières, 32.
Arsonval, 32.
Assenay, 102.
Assencières, 119.
Aubeterre, 3.
Aubigny, 23.
Aulnay, 9.
Auxon, 107.
Auzon, 119.
Avant (Arr. d'Arcis-sur-Aube), 23.
Avant (Arr. de Nogent-sur-Seine), 81.
Avirey-Lingey, 79.
Avon-la-Pèze, 83.
Avreuil, 65.

B

Bagneux, 79.
Bailly-le-Franc, 10.
Balignicourt, 10.
Balnot-la-Grange, 65.
Balnot-sur-Laigne, 80.
Barberey, 126.
Barbuise, 97.
Baroville, 32.
Bar-sur-Aube, 33.
Bar-sur-Seine, 59.
Bayel, 35.
Beaufort (Voyez Montmorency, autrefois —).
Beauvoir, 80.
Bercenay-en-Othe, 111.
Bercenay-le-Hayer, 83.
Bergères, 36.
Bernon, 65.
Bertignolles, 71.
Bérulles, 100.
Bessy, 15.
Bétignicourt, 40.
Beurey, 71.
Blaincourt, 40.
Blignicourt, 40.
Bligny, 54.
Bordes (Les), 102.
Bossancourt, 54.
Bouilly, 103.
Boulage, 15.
Bouranton, 114.
Bourdenay-le-Hayer, 83.
Bourguignons, 60.
Bouy (Arr. de Troyes), 120.
Bouy-sur-Orvin, 88.
Bragelogne, 80.
Braux, 10.
Bréviande, 131.
Brévonnes, 120.
Briel, 60.
Brienne-la-Vieille, 41.
Brienne-Napoléon, 41.
Brillecourt, 23.
Bucey-en-Othe, 111.
Buchères, 103.
Buxeuil, 60.
Buxières, 71.

C

Celles, 76.
Chaise (La), 49.
Chalette, 10.
Chamoy, 108.
Champfleury, 15.
Champignol, 36.
Champigny, 3.
Champ-sur-Barse, 54.
Channes, 80.
Chaource, 66.
Chapelle-Saint-Luc (La), 126.
Chapelle-Vallon, 15.
Chappes, 61.
Charmont, 3.
Charmoy, 83.
Charny-le-Bachot, 16.
Chaserey, 66.
Chassenay, 71.
Chassérieourt, 11.
Châtres, 16.
Chauchigny, 16.
Chaudrey, 23.
Chauffour-lez-Bailly, 61.
Chaumesnil, 49.
Chavanges, 11.
Chêne (Le), 3.
Chennegy, 111.
Chervey, 72.
Chesley, 66.
Chessy, 108.
Clérey, 114.
Coclois, 24.
Colombé-la-Fosse, 49.
Colombé-le-Sec, 36.
Cormost, 104.
Courcelles, 42.
Courceroy, 88.
Coursan, 108.
Courtaoult, 108.
Courtenot, 61.
Courteranges, 114.
Courteron, 76.
Coussegrey, 67.
Couvignon, 37.
Crancey, 93.
Creney, 123.
Crésantignes, 104.
Crespy, 49.
Croutes (Les), 108.
Cunfin, 72.
Cussangy, 67.

D

Dampierre, 24.
Davrey, 108.
Dienville, 42.
Dierrey-Saint-Julien, 83.
Dierrey-Saint-Pierre, 84.
Dolancourt, 54.
Dommartin, 25.
Donnement, 11.

Dosches, 120.
Dosnon, 25.
Droupt-Saint-Bâle, 16.
Droupt-Sainte-Marie, 17.

E

Eaux-Puiseaux, 109.
Échemines, 84.
Éclance, 49.
Éguilly, 72.
Engentes, 37.
Épagnes, 43.
Épothémont, 49.
Ervy, 109.
Essoyes, 72.
Estissac, 111.
Étourvy, 67.
Étrelles, 17.

F

Faux-Villecerf, 84.
Fay, 84.
Fays, 104.
Ferreux, 94.
Feuges, 4.
Fontaine, 37.
Fontaine-Saint-Georges, 94.
Fontaines-Luyères, 4.
Fontenay-Bossery, 88.
Fontette, 72.
Fontvannes, 112.
Fosse-Corduan (La), 94.
Fouchères, 61.
Fraligne, 61.
Fravaux, 54.
Fresnay, 50.
Fresnoy, 115.
Fuligny, 50.

G

Gelannes, 94.
Gérosdot, 120.
Grandes-Chapelles, 17.
Granges (Les), 68.
Granville, 26.
Gumery, 88.
Gyé-sur-Seine, 77.

H

Hampigny, 43.
Herbisse, 4.

I

Isle-Aumont, 104.
Isle-sous-Ramerupt, 26.

J

Javernant, 105.
Jeugny, 105.
Jully-sur-Sarce, 62.
Jasseines, 12.
Jaucourt, 37.
Jessains, 55.
Joncreuil, 12.
Juvancourt, 37.
Juvanzé, 55.
Juzanvigny, 50.

L

Lagesse, 68.
Laines-aux-Bois, 131.
Landreville, 73.
Lantages, 68.
Lassicourt, 43.
Laubressel, 115.
Lavau, 123.
Lentilles, 12.
Lesmont, 43.
Levigny, 50.
Lhuître, 26.
Lignières, 68.
Lignol, 37.
Lirey, 105.
Loches, 74.
Loge-aux-Chèvres, 55.
Loge-Pomblin (La), 68.
Loges-Margueron (Les), 69.
Longchamp, 38.
Longeville, 105.
Longpré, 74.
Longsols, 26.
Longueville, 18.
Louptière (La), 89.
Lusigny, 115.
Luyères, 120.

M

Macey, 127.
Machy, 105.
Mâcon, 89.
Magnan, 74.
Magnicourt, 13.
Magnifouchart, 55.
Mailly, 4.
Maison-des-Champs (La), 55.
Maisons (Arr. de Bar-sur-Aube), 50.
Maisons (Les) (Arr. de Bar-sur-Seine), 69.
Maizières (Arr. de Bar-sur-Aube), 44.
Maizières-la-Grande-Paroisse, 94.
Maraye-en-Othe, 101.
Marcilly-le-Hayer, 84.
Marigny-le-Châtel, 85.
Marnay, 89.
Marolles-lez-Bailly, 62.
Marolles-sous-Lignières, 69.
Mathaux, 44.
Maupas, 105.
Mergey, 123.
Mériot (Le), 89.
Merrey, 62.
Méry-sur-Seine, 18.
Mesgrigny, 19.
Mesnil-la-Comtesse, 27.
Mesnil-Lettre, 27.
Mesnil-Saint-Loup, 85.
Mesnil-Saint-Père, 116.
Mesnil-Sellières, 121.
Messon, 112.
Metz-Robert, 69.
Meurville, 55.
Molins, 44.
Montangon, 121.
Montaulin, 116.
Montceaux, 105.
Montfey, 109.
Montgueux, 127.
Montier-en-l'Isle, 38.
Montiéramey, 116.
Montigny, 109.
Montmartin, 75.
Montmorency, autrefois Beaufort, 13.
Montpotier, 97.
Montreuil, 117.
Montsuzain, 5.
Morembert, 27.
Morvilliers, 50.
Motte-Tilly (La), 89.
Moussey, 105.
Mussy-sur-Seine, 77.

N

Neuville-sur-Seine, 77.
Neuville-sur-Vannes, 112.
Noé-les-Mallets, 75.
Noes (Les), 127.
Nogent-en-Othe, 101.
Nogent-sur-Aube, 27.
Nogent-sur-Seine, 89.
Nozay, 5.

O

Onjon, 121.
Origny, 95.
Ormes, 5.
Ortillon, 28.
Orvilliers, 95.
Ossey-les-Trois-Maisons, 95.

P

Paisy-Cosdon, 101.
Pâlis, 85.
Pargues, 69.
Pars (Arr. de Nogent-sur-Seine), 95.
Pars-lez-Chavanges, 13.
Pavillon (Le), 128.
Payns, 128.
Pel-et-Der, 45.
Périgny-la-Rose, 97.
Perthes, 45.
Petit-Mesnil, 51.

Piney, 121.
Plaines, 78.
Plancy, 19.
Planty, 85.
Plessis-Barbuise, 97.
Plessis-Gâteblé (Le), 90.
Poivre, 28.
Poligny, 62.
Polisot, 78.
Pont-Sainte-Marie, 124.
Pont-sur-Seine, 90.
Pouan, 6.
Pougy, 28.
Pouy, 86.
Praslin, 69.
Précy-Notre-Dame, 45.
Précy-Saint-Martin, 45.
Premierfait, 19.
Proverville, 38.
Prugny, 113.
Prunay (Arr. de Troyes), 106.
Prunay-Belleville, 86.
Prusy, 70.
Puits-et-Nuisement, 75.

Q

Quincey, 95.

R

Racines, 110.
Radonvilliers, 45.
Ramerupt, 28.
Rance, 46.
Rhèges, 20.
Riceys (Les), 80.
Rigny-la-Noneuse, 86.
Rigny-le-Ferron, 101.
Rilly-Sainte-Syre, 20.
Rivière-de-Corps (La), 128.
Romaines, 29.
Romilly-sur-Seine, 96.
Roncenay, 106.
Rosières, 131.
Rosnay, 46.
Rothière (La), 51.
Rouilly-Sacey, 122.
Rouilly-Saint-Loup, 117.
Rouvres, 39.
Rumilly-lez-Vaudes, 62.
Ruvigny, 118.

S

Saint-André, 131.
Saint-Aubin, 91.
Saint-Benoît-sur-Seine, 124.
Saint-Benoît-sur-Vannes, 101.
Saint-Christophe, 48.
Saint-Étienne-sur-Barbuise, 7.
Saint-Flavy, 86.
Saint-Germain, 132.
Saint-Hilaire, 96.
Saint-Jean-de-Bonneval, 106.
Saint-Julien, 133.
Saint-Léger-près-Troyes, 106.
Saint-Léger-sous-Brienne, 48.
Saint-Léger-sous-Margerie, 14.
Saint-Loup-de-Buffigny, 96.
Saint-Lyé, 128.
Saint-Mards-en-Othe, 102.
Saint-Martin-de-Bossenay, 96.
Saint-Mesmin, 21.
Saint-Nabord, 29.
Saint-Nicolas, 92.
Saint-Oulph, 22.
Saint-Parres-lez-Vaudes, 63.
Saint-Parres-au-Tertre, 125.
Saint-Phal, 110.
Saint-Pouange, 106.
Saint-Remy-sur-Barbuise, 7.
Saint-Usage, 75.
Saint-Thibault, 106.
Sainte-Maure, 124.
Sainte-Savine, 129.
Salon, 20.
Saulcy, 51.
Saulsotte (La), 97.
Savières, 21.
Semoine, 8.
Soligny-les-Étangs, 92.
Somme-Fontaine-Saint-Lupien, 86.
Sommeval, 106.
Soulaines, 51.
Souligny, 107.
Spoix, 55.

T

Thennelières, 118.
Thieffrain, 75.
Thil, 52.
Thors, 52.
Torcy-le-Grand, 8.
Torcy-le-Petit, 8.
Torvilliers, 130.
Trainel, 92.
Trancault, 87.
Trannes, 56.
Trouan-le-Grand, 30.
Trouan-le-Petit, 30.
Troyes, 133.
Turgy, 70.

U

Unienville, 56.
Urville, 39.

V

Vailly, 126.
Valantigny, 48.
Vallant-Saint-Georges, 22.
Vallières, 70.
Vanlay, 70.
Vauchassis. 113.
Vauchonvilliers, 56.
Vaucogne, 30.
Vaudes, 63.
Vaupoisson, 32.
Vendeuvre-sur-Barse, 57.
Vendue-Mignot (La), 107.
Vernonvillers, 52.
Verricourt, 31.
Verrières, 118.
Viapres-le-Grand, 22.
Viapres-le-Petit, 22.
Villacerf, 126.
Villadin, 87.
Ville-aux-Bois-lez-Soulaines, 53
Ville-sous-la-Ferté, 39.
Ville-sur-Arce, 64.
Ville-sur-Terre, 53.
Villechétif, 126.
Villehardouin, 122.
Villeloup, 130.
Villemaur, 113.
Villemereuil, 107.
Villemoiron, 102.
Villemorien, 63.
Villemoyenne, 64.
Villenauxe, 98.
Villeneuve-au-Châtelot, 100.
Villeneuve-au-Chemin, 110.
Villeneuve-aux-Chênes (La), 58.
Villeret, 14.
Villery, 107.
Villette, 8.
Villiers-Herbisse, 8.
Villiers-le-Bois, 70.
Villiers-sous-Praslin, 64.
Villy-en-Trode, 64.
Villy-le-Bois, 107.
Villy-le-Maréchal, 107.
Vinets, 32.
Virey-sous-Bar, 64.
Vitry-le-Croisé, 75.
Viviers, 76.
Voigny, 40.
Vosnon, 111.
Voué, 9.
Vougrey, 71.
Vulaines, 102.

Y

Yèvres, 48.

[illegible]RE ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]ENT DU MORBIHAN

REDIGÉ

[illegible]CES DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

DE CE DÉPARTEMENT

PAR M. ROSENZWEIG

[illegible] DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT

[illegible]

DC
3
.C7
R42
v.3

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET SOUS LA DIRECTION

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

(v. 3)

[illegible] ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible] DU MORBIHAN

RÉDIGÉ

[illegible] LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

[illegible] DÉPARTEMENT

[illegible] ROSENZWEIG

[illegible] TRUCTION PUBLIQUE, ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT

[illegible]

DC
3
.C7
R42
v.3

4-q 36

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE.

[v 3]

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

ET ABRÉVIATIONS.

Ass. br. bull. de...	Association bretonne, bulletin de.....
Soc. pol. (ou) arch.	Société polymathique (ou) archéologique du Morbihan.
Mus.	Musée de ladite société.
Arch.	Archives de ladite société.
O. nouv. éd.	*Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, par Ogée; nouvelle édition par MM. A. Marteville et P. Varin, 2 vol. in-4°, Rennes, 1843.
C. D. et alb.	*Le Morbihan, son histoire et ses monuments*, par Cayot-Delandre, 1 vol. in-8°, Vannes et Paris, 1847 (avec album).
Catal.	*Catalogue des monuments historiques du Morbihan*, rédigé par les soins de la Société archéologique, Vannes, 1856 (en y comprenant le Catalogue analytique donné par M. Fouquet dans son *Traité des monuments celtiques et des ruines romaines dans le Morbihan*, 1 vol. in-8°, Vannes, 1853).

ARRONDISSEMENT DE LORIENT.

CANTON D'AURAY.

(Chef-lieu : Auray.)

AURAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Goustant : grand et moyen appareil. Croix latine; un bas-côté au nord de la nef; chevet plat. Crochets et animaux sculptés aux pignons. Sur le pignon ouest, clocheton et flèche couverts d'ardoises. Grande porte à cintre brisé; plusieurs retraites et colonnettes; cette porte est précédée d'une arcade massive à plein cintre faisant corps avec le pignon; à gauche, porte à cintre brisé, aujourd'hui bouchée. Dimensions dans œuvre : 34 mètres sur 12 environ. 5 travées, y compris le chœur. Le chœur est séparé de la nef par une grande arcade à cintre brisé. La nef communique avec le bas-côté par une rangée d'arcades à cintre brisé, très-larges, portées sur des piliers carrés simples dont les bases élevées servent de bancs. Sur l'un des piliers on lit, en

lettres gothiques formant relief, une inscription qui en occupe deux faces, et qui en fixe la date à la seconde moitié du XVe siècle. Lambris sur arceaux à clefs pendantes; têtes de crocodiles aux extrémités des entraits, et sur les sablières, de chaque côté de la nef, figures humaines grossièrement sculptées. Grandes fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants. Restes de vitraux, fragments divers de personnages, dessins d'architecture. Animaux sculptés à l'extérieur du chœur. Traces d'un cadran solaire gravé sur le mur. — Chapelle du Saint-Esprit (paroisse de Saint-Gildas): cette chapelle, merveilleuse par les dimensions de ses baies aujourd'hui bouchées, a été, il y a plusieurs années, distribuée intérieurement pour servir de caserne. Elle passe pour avoir appartenu à l'ordre des Templiers (O. Note de M. Marteville); celui du Saint-Esprit, de Montpellier, la garda jusqu'en 1773; elle fut confiée alors aux soins des évêques jusqu'en 1777, où elle fut réunie à l'hôpital général d'Auray (O.). Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Gargouilles en pierre sur le sommet des contre-forts. Au sud, tourelle polygonale renfermant un escalier. Porche au sud, carré, voûté en pierre sur croisée d'ogives retombant sur des colonnettes à chapiteau feuillé. Plusieurs portes à cintre brisé au sud, aujourd'hui bouchées; l'une d'elles, donnant sur le porche, paraît avoir servi d'entrée principale (il n'y a pas de porte à l'ouest). Dimensions dans œuvre: 40 mètres sur 12 environ. 5 travées d'architecture. La nef est séparée du chœur par de vastes arcades portées sur des colonnettes cylindriques formant faisceau. Magnifique charpente à cintre brisé. Les fenêtres sont de vastes baies à cintre brisé, de 3 mètres sur 8 environ; celle du fond du chœur, de 6 mètres sur 12 environ, présente à l'extérieur des retraites et des colonnettes, ainsi qu'une ligne de sculptures en oves sur le mur, des deux côtés de la retombée de l'arc. Dans le mur de la cour attenante à la chapelle et qui servait autrefois de cimetière, on remarque deux baies à cintre brisé. — Chapelle de l'hôpital: portail occidental à cintre brisé, à retraites et colonnettes. Aux deux côtés, deux petits contre-forts simples; au-dessus, tour carrée en pierre surmontée d'un clocheton. Sur le larmier qui couronne la tour, inscription gothique gravée en grands caractères, mais dont plusieurs sont détériorés; elle donne la date de 1465. — Château d'Auray: pris et repris successivement pendant la guerre des deux Jeanne, ce château avait beaucoup souffert; Henri II en prescrivit la démolition en 1558, et ses débris servirent à la construction d'un fort à Belle-Île-en-Mer (C. D.). On n'en aperçoit plus que quelques larges contre-forts soutenant des arcades à cintre brisé. Il y a quelques années, avant la construction de la route, les murs s'avançaient jusqu'au milieu de la rivière du Loc. Suivant la tradition, un souterrain conduit du château à la chartreuse de Brech. = Nombreuses maisons en bois, à pignon et étages surplombants, avec sculptures. — Dans la rue du Petit-Port, maison en bois avec une inscription lisible en partie seulement; elle fut bâtie par les soins de Jan le Livec (ce nom se trouve aussi sur une maison d'Hennebont). — Rue du Lait, maison avec traces d'inscription. = 36 pièces de monnaie, 18 en or, 18 en argent, ont été trouvées récemment à Auray: les unes sont françaises et offrent les types de Jean II et de Charles V; les autres anglaises, frappées à Londres et à York; une enfin est bretonne. Ces pièces sont aujourd'hui, les unes au mus. arch., les autres chez M. J. M. Galles, à Vannes. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Gildas: elle porte à l'extérieur la date de 1636. Denticules à la corniche. Gargouilles en pierre. Arcades intérieures et fenêtres à cintre brisé. — Chapelle du Père-Éternel (anciens Cordeliers) (paroisse de Saint-Gildas): stalles richement sculptées provenant de la chartreuse de Brech.

CRACH. *Ép. celtique.* Près du village de Kerglévérit, petit menhir environné de plusieurs autres renversés (C. D.). — Près de Kerven-Tanguy, menhir haut de 2 mètres, au pied duquel on a découvert un grand nombre de haches celtiques en fer (*ibid.*). — A 2 kilomètres du menhir précédent, on en voit un autre sur lequel sont tracés plusieurs arcs de cercle concentriques traversés par une ligne verticale (*ibid.*). — Menhir près du village de Kerourang (*ibid.*). — Au sud de Crach, cromlech composé de dix pierres (*ibid.*). — Près de la ferme du Beuric est un menhir renversé, de 1^m,20 de longueur (*ibid.*). — Près du village de Kerglévérit dolmen formé de sept pierres verticales supportant une table de 2^m,65 de long sur 2^m,15 de large; hauteur totale: 1^m,50 (*ibid.*). — Au sud du même village, débris de trois dolmens sur une colline nommée *Manné-Roc-Ter* (montagne des pierres redoutables) (*ibid.*). — Au hameau de Kerven-Tanguy, dolmen posé sur trois piliers; cercle tracé en creux sur la partie supérieure de la table (*ibid.*). — Au sud de Crach, demi-dolmen (*ibid.*). — Près de la ferme du Beuric, dans le champ du Rocher (*parc-er-roch*), dolmen brisé, long de 4^m,50; autre dolmen enfoui; autre tout bouleversé; demi-dolmen précédé d'une allée de 6 mètres de longueur, formée de dix pierres verticales de 0^m,50 de hauteur (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Nombreux fragments de briques romaines près des ruines de la chapelle de l'Ermitage. — Traces de voie romaine sur la montagne de la Justice (M. de Keranflech). — A Rosnarho, deux pierres considérées comme bornes romaines, une arrondie au sommet, l'autre taillée en arc plein cintre (voir THEIX), toutes deux hautes de 1 mètre environ. — Dans la chapelle Saint-André, qui est datée de 1606 et n'a par elle-même rien de remarquable, un cercueil en pierre très-ancien présente une inscription où M. de La Villemarqué a vu une

sentence religieuse en langue bretonne. (Voir, pour plus de détails, le *Bulletin archéologique de l'association bretonne*, Congrès de Redon, 1857; et le *Mémoire sur l'inscription de Lomarec*, par M. Hersart de La Villemarqué, Paris, 1858.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Thuriau : bâtie, suivant la tradition, avec les pierres d'une ancienne maison de Templiers qui se trouvait dans la même paroisse. Une cloche en bronze, de moyenne dimension, provenant de la petite chapelle de Plaskaer aujourd'hui démolie, et à l'emplacement de laquelle on vient encore en pèlerinage, porte une inscription en relief, partie en lettres gothiques, partie en capitales romaines; on y voit la date de 1428. — Dans la croix moderne qui avoisine l'église, on remarque une pierre sculptée qui a été rapportée et qui présente un blason échiqueté (armes de Kermadio). — A la sacristie, calice d'argent à coupe ovoïde et à large pied circulaire. — Des ruines de la chapelle de l'Ermitage on a réservé une fenêtre à cintre brisé, dont on a orné une fontaine du voisinage. — Sur le chemin du Laz à Auray, dans la lande dite *de Justice*, s'élevait une borne de granit, taillée sur ses faces, signalée en 1857 par M. de Keranflech et portant, outre le dessin d'une croix pattée surmontée d'une autre croix à double travorse, une inscription dont le sens n'a pas encore été trouvé; un autre morceau qui la complète, trouvé à une certaine distance, lui donne une longueur de 3 mètres environ. Elle est aujourd'hui déposée au mus. arch. (don de M. Cauzique et de Mme Le Gouvello). — Château du Plessis-Kaer : bien conservé; habité. Grand et moyen appareil. Le portail de la cour est à cintre brisé, avec plusieurs tores en retraite et colonnettes; à droite, poterne à cintre brisé, aujourd'hui bouchée. Cour polygonale à larmier, contenant un large escalier de pierre. Une tourelle cylindrique de chaque côté de la porte d'entrée. Fenêtres à pignons ornés de crosses végétales et d'animaux sculptés au bas des rampants, divisées par des meneaux en pierre. Une fenêtre de la Renaissance au-dessus du portail. Au fronton d'une des fenêtres de la maison, on lit la devise des seigneurs de Kaer. Derrière la maison, près de l'étang, on reconnaît, parmi des débris, une pierre sculptée en style flamboyant qui semble être un fragment de balustrade. A l'encoignure droite de la maison, traces d'une devise sur une pierre de tuffeau. Ce château, autrefois siége de la baronnie de Kaer, fut acquis par la famille de Robien en 1727. — Entre le hameau de Penhoët et les ruines du manoir de Rosnarho, butte artificielle de 10 mètres environ de hauteur et 150 pas de circuit à la base; entourée d'une douve de 3 mètres de largeur, presque entièrement comblée (C. D.). — Sur le bord de la rivière d'Auray, ruines de fortifications connues sous le nom de *fort Espagnol*. La tradition l'attribue aux Espagnols qui furent envoyés en Bretagne comme auxiliaires du duc de Mercœur, au temps de la Ligue; mais on peut croire qu'elles sont beaucoup plus anciennes, ainsi que le pont voisin, qui porte également leur nom (C. D.). || *Ép. moderne.* Château de Rosnarho : sur le mur d'une ferme, devises des Chohant. — Tout auprès, écusson à une croix ancrée (Kaer). — Sur une fontaine voisine, écusson à un cerf passant (Chohant). — Chapelle en ruines présentant à l'un des pignons ces mêmes écussons, le second au-dessus du premier.

LOCMARIAQUER ou LOCMARIA-KAER. *Ép. celtique*[1]. Près du dolmen appelé *Table de César*, magnifique menhir brisé en quatre morceaux; il a 20 mètres de longueur (Catal.); son poids est estimé à plus de 250,000 kilogrammes. Ce menhir semble avoir été épannelé, et, en outre, avoir été élevé sur son extrémité la plus mince. — Non loin du bourg, près d'une maison isolée, menhir brisé (*ibid.*). — A Porher, menhir nommé *Mein Melein* (pierres jaunes) [*ibid.*]. — A Kerguelvan, menhir de 3^m^,10 (*ibid.*). — A Kerpenhir, un menhir debout; deux files de menhirs renversés (*ibid.*). — Entre Lan-Bri et la baie de Saint-Philibert, menhir de 3 mètres (*ibid.*). — Près de Kerhan est une pierre à bassins, avec des cercles concentriques creusés; une autre pierre à bassins se trouve près de la précédente (*ibid.*). — A Pont-el-len, dolmen détruit (*ibid.*). — A Kercadoret-er-gal, dolmen bouleversé (*ibid.*). — A Coëtcourzo, dolmen; deux tables offrant des excavations en dessous (*ibid.*). — Au Manné-Lud, beau dolmen sous un tumulus (*ibid.*). — Au nord du village de Coëtcourzo, dolmen déplacé (*ibid.*). — Entre le Manné-Lud et le bourg, dolmen dit *Table de César* ou *des Marchands* (*ibid.*). Suivant d'autres, la véritable traduction du nom breton serait : *table dans les champs*. La surface inférieure de la table de ce dolmen porte en relief une sorte de grand kelte emmanché; la pierre de support du fond de la chambre présente aussi des sculptures qui rappellent celles de Gavrinnis en Baden. — Dans un champ, près du bourg, dolmen ruiné dit *Daul-er-Groah* ou *Table de la Vieille* (*ibid.*). — Près de la mer, dolmen nommé *Mein plat* (pierres plates); il présente des sculptures intérieures; cabinet fermé complétement (*ibid.*). — A Kerhan, cinq dolmens nommés *Roch Bras* (grandes roches) (ibid.). — A Porher, dolmen ruiné (*ibid.*). — A Kerlud, dolmen de grande dimension, nommé *Roch Guerlud* (*ibid.*). — A Kernehué, dolmen renversé (*ibid.*). — A Kerroch, dolmen assez bien conservé; autre dolmen enfoui jusqu'à la

[1] Ces monuments sont tellement nombreux dans cette commune que nous nous sommes contenté de les énumérer en copiant notre catalogue et en renvoyant, pour les détails, à Ogée et ses continuateurs, à Cayot-Delandre et à l'ouvrage de M. Fouquet, intitulé : *Des monuments celtiques et des ruines romaines dans le Morbihan* (1853).

table (Catal.). — A Saint-Pierre, dolmen nommé *Roch-Point-er-Vil* (rocher de la pointe de vase); table branlante (Catal.). — Entre Keraulay et Locperhet, dolmen bien conservé (*ibid.*). — A la pointe Er-Houerer, dolmen (*ibid.*). — A Kerdaniel, dolmen à demi renversé (*ibid.*). — Au Manné-Lud, tumulus (*ibid.*). — Près de la mer, du côté de Port-Navalo, Mont de César ou de la Fée (*Manné-er-hrouich*); tumulus avec deux menhirs abattus. (Voir au Mus. arch. une monnaie celtique trouvée dans cette commune.) || *Ép. romaine.* Une voie romaine relie Vannes à Locmariaquer. (Voir le mémoire de M. Fouquet sur cette voie et sur ses embranchements, aux Arch. de la Soc. arch.). — Ruines de murs romains au sud-est du bourg, dites *er Castel* (le château) (Catal.). — Près de la chapelle Saint-Michel, traces d'une tour carrée (*ibid.*). — A Lan-Bri, retranchement (*ibid.*). — Au bourg, briques nombreuses; ruines d'une maison romaine découverte en 1852, enfouie en 1853, dans la cour de la maison Le Rol. (Voir le compte rendu des fouilles publié par M. Fouquet.) — Entre le Manné-Lud et le bourg, traces d'un cirque. — Ogée parle d'un grand nombre de monnaies romaines et d'objets divers qui auraient été trouvés dans cette commune au siècle dernier, mais dont on a aujourd'hui perdu les traces. (Voir au Mus. arch. de larges briques et quelques poteries provenant des fouilles faites par M. Fouquet dans la maison Le Rol, ainsi que les fragments d'une petite Vénus en plâtre et une tête de Lucine trouvés sous le dolmen *Daul er Groah* (table de la Fée), et qu'accompagnaient un petit bronze de Constantin II, une monnaie celtique et un silex de flèche.) — Une statuette en terre recueillie à Locmariaquer en 1858 appartient aujourd'hui à M. Rio, ancien recteur de Damgan. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : quelques restes d'une construction romane. Au carré du transept et au chœur, grandes arcades à plein cintre sur colonnettes engagées à chapiteaux romans (fleurs, oves, entrelacs, feuillage appliqué, têtes d'animaux). Abside en cul-de-four. Au chœur, traces de blason à une croix (armes de Kaer).

PLOUGOUMELEN. *Ép. celtique.* Entre le bourg et la route de Nantes à Brest, dolmen mutilé (C. D.). — Au Rocher, grotte coudée sous un tumulus (*ibid.*). M. Bain, qui a fouillé ce monument en 1844, en a retiré des keltes, des figurines et divers autres objets (Catal.). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Locmariaquer traverse cette commune (C. D.). — A Pontsal, restes de retranchement, de 5 mètres environ d'élévation (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Philibert et Saint-Mélaine, restaurée en grande partie à une époque moderne. Croix latine à un seul bras, au sud. Clocheton couvert d'ardoises sur le carré du transept. Au sud, porte à cintre brisé, donnant sur un porche de 1776; elle est encadrée de gros tores qui retombent sur des colonnettes à base simple, à chapiteaux en fleurs et torsades. A l'intertransept, arcades à cintre brisé, portées sur de simples tailloirs. Petites fenêtres géminées en trilobes surmontés d'accolades, très-évasées à l'intérieur; d'autres à cintre brisé simple. A l'une des fenêtres géminées du sud, restes de vitraux où l'on voit, entre autres, un blason d'argent à une fasce de gueules chargée de trois besants d'or (armes de Pontsal). A une fenêtre du transept sud, blason parti, mutilé. A la porte du cimetière se voient deux pierres sculptées, dont on a surmonté récemment les deux piliers et dont on n'a pu nous indiquer la provenance : l'une d'elles représente une figure grossière; l'autre, un personnage en pied. Tableau d'une assez bonne exécution, représentant la naissance du Sauveur. Dans le cimetière, croix remarquable par sa forme circulaire au centre et par ses traverses géminées, en partie détruites; hauteur de 3 mètres. — Auprès du presbytère, lec'h bas, arrondi, présentant à sa surface supérieure plusieurs circonférences figurées par de petits trous équidistants. — Dans le chemin qui conduit du presbytère à Béquerel, sont deux autres lec'hs bas, arrondis. — Dans le cimetière, lec'h renversé, de 1m,50 environ. Cette pierre porte dans le pays le nom de *pierre du Serment.* — Dans le chemin qui va du cimetière au presbytère, autre lec'h, de 1m,60 environ hors de terre; on l'appelle aussi *pierre du Serment.* — Chapelle Notre-Dame de Béquerel : on vient en pèlerinage à cette chapelle pour avoir des nouvelles des parents éloignés. Pour cela, on balaye l'intérieur, puis on va à l'extérieur vider la fontaine ci-dessous mentionnée; il faut une heure à plusieurs personnes pour en venir à bout. Navires et autres ex-voto en cire. Grand et moyen appareil. Croix latine. Chevet plat. Contre-forts simples; quelques-uns, cependant, portent des naissances de pinacles. Crosses aux rampants des pignons et animaux sculptés aux extrémités. Portail occidental de la Renaissance; au nord, porte à anse de panier à plusieurs retraites, avec pilastres et fronton triangulaire. Dimensions dans œuvre : 19 mètres sur 6 environ. Les transepts sont séparés du chœur par des arcades, l'une à plein cintre, l'autre à cintre légèrement brisé, toutes deux à plusieurs retraites pénétrant la muraille ou de courtes colonnes cylindriques engagées. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Dans les transepts, entraits à têtes de crocodiles; sculptures aux sablières du transept nord : figures et animaux; un porc jouant du biniou, un autre, de la bombarde; autre animal tirant de l'arc; un homme accroupi, tenant d'une main une bouteille, de l'autre un verre; un autre homme dans une posture indécente. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur, très-remarquable, présente plusieurs retraites à l'extérieur, avec des meneaux en trilobes et quatrefeuilles seulement (rare). Banc de pierre extérieur, au nord. Au chevet, à l'extérieur, est

un enfoncement à cintre brisé, pratiqué dans le mur au-dessous de la fenêtre, qui contient les eaux d'une source intarissable, dont le trop-plein va se jeter dans un réservoir (ou *douet*) creusé tout auprès. Le chœur de cette chapelle a été élevé sur la source même, dont les eaux passent dans le pays pour avoir la propriété de guérir les maladies de la bouche. — Derrière le bois de Pontsal, butte féodale (M. de Keranflech).

PLUMERGAT. *Ép. celtique.* Près du village de Laimer, menhir haut de 3 mètres environ (O. nouv. éd.); un autre renversé, à côté. — Près du hameau de Bois-Juste, menhir renversé (*ibid.*). — A Lanvein, menhir au lieu dit *Lan-er-menhir* (Catal.). — A Coët-Sal, plusieurs pierres à bassins (M. Fouquet, *Guide des touristes dans le Morbihan*); les paysans qui ont la colique se couchent dans un de ces bassins, en invoquant saint Étienne. — Sur le bord du chemin de Sainte-Anne à Pluvigner, à 100 mètres au nord du village de Langroes, tumulus de 2 mètres de hauteur, dans une lande (C. D.). — A Meinter, sont deux petits tumulus dans une lande (Catal.). ‖ *Ép. romaine.* La voie romaine de Vannes à Hennebont traverse cette commune. — Sur la route de Vannes à Sainte-Anne, tout près de Mériadec, borne milliaire engagée dans un mur de clôture; haute de 1m,60, elle a un diamètre de 0m,50 à sa base; elle a la forme d'un cône grossièrement taillé, et présente sur l'une de ses faces quelques traces d'inscription romaine (voir aux Arch. de la Soc. arch.). Cette pierre a aussi servi de lec'h (voir plus loin). — Au sud-ouest du bourg, camp (Catal.). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Thuriau : restes d'une ancienne construction. Contre-forts très-simples, peu saillants. Sur le portail occidental, grosse tour carrée en pierre, où l'on voit une petite baie à cintre brisé; meneaux rayonnants. La nef principale est séparée des bas-côtés par des arcades à plein cintre double, portées sur des piliers carrés, flanquées de colonnes cylindriques engagées, à chapiteaux romans; têtes de clous, torsades, palmettes. Fenêtres à plein cintre; celles du chœur sont très-étroites, dimensions de 1 mètre à 3 1/2 environ. Oculus circulaire au bas-côté nord. A l'une des fenêtres du chœur, deux blasons accolés et rapportés : d'un d'azur à un chevron d'or accompagné de trois billettes de même (armes des Du Boldéru); l'autre, vairé d'argent et de gueules à trois fasces d'or. A l'extérieur, au-dessus de la porte occidentale, grossière sculpture représentant Jésus crucifié. Dans le cimetière, calvaire du XVIIe siècle; dans le cimetière et aux environs, grand nombre de lec'hs peu élevés, arrondis au sommet : l'un de ceux du cimetière, taillé en outre à plusieurs faces, porte en creux sur l'une d'elles une croix pattée; sur une autre, un nom propre; sur une troisième face enfin, inscription plus ancienne. — Chapelle de la Trinité (au bourg) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; chœur polygonal; contre-forts surmontés de pinacles à chou et crosses; chou et crochets aux rampants du chœur; animaux aux extrémités. Corniche en larmier, toute couverte de figures grotesques, de blasons, de vigne et de quatrefeuilles sculptés. Gargouilles de pierre en forme d'animaux. Sur le portail occidental, petit clocheton carré surmonté d'une flèche polygonale, le tout en pierre. Portes à anse de panier et accolade à chou et crosses. A celle de l'ouest, l'accolade surmonte une anse de panier à retraites chargé de feuilles de vigne; de chaque côté, pilastres à pinacles sculptés; à droite, on voit en relief une inscription en lettres gothiques, qui fixe la date de ce portail à l'an 1485. Dimensions dans œuvre : 26 mètres sur 6 environ. Une grande arcade à cintre brisé sépare le chœur de la nef et repose, par pénétration, sur deux colonnes cylindriques engagées. Lambris sur arceaux à clefs sculptées. Têtes de crocodiles aux entraits. Grossières sculptures sur les sablières du chœur, personnages dans des positions bizarres, animaux, têtes de crocodiles; au sud, un blason d'hermines à une fasce chargée, au franc canton losangé. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants; l'une d'elles, plus étroite, de 1 à 3 environ, est, en outre, flanquée de colonnettes. Enfeu et piscines à anse de panier et accolade avec chou et crochets, pilastres à pinacles aux côtés. Sur la balustrade en bois qui ferme le maître autel, on a gravé le nom du procureur (trésorier) en 1640, Louis Hémon. Dans un coin de la chapelle, bas-relief en pierre. Parmi les blasons sculptés à l'extérieur, on en distingue un d'hermines plein à une cotice (armes de Brécart, suivant M. Delabigne-Villeneuve). Banc de pierre tout le long des murs latéraux à l'extérieur. — Chapelle Saint-Servais (au bourg) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; contre-forts simples, inachevés; crosses aux rampants du toit. Corniche-larmier. Au-dessus du portail occidental, clocheton carré surmonté d'une flèche polygonale et flanquée de pilastres à pinacles, le tout en pierre. Portes simples à plein cintre. Dimensions dans œuvre : 22 mètres sur 8 environ. Entraits à têtes de crocodiles grossièrement sculptées. Sur la sablière du nord, inscription qui apprend que la chapelle fut boisée en 1610, pendant que Me L. Le Bras était recteur de Plumergat. Fenêtres simples à cintre brisé; celle du fond du chœur très-large, aujourd'hui bouchée. Un banc de pierre fait tout le tour de la chapelle à l'extérieur. Cadran solaire sur pierre. — La présence d'une église et de deux chapelles côte à côte, dans le bourg de Plumergat, est un fait curieux sur lequel nous n'avons pu recueillir aucun renseignement. — Chapelle Notre-Dame de Gornevec : grand et moyen appareil. Forme de croix latine; chevet plat. Chou,

crosses et animaux aux rampants du toit. Larmier avec sculptures; personnages, animaux, fleurons. Petit clocheton carré en pierre, un peu en avant de l'intertransept. Au nord, porte à anse de panier; à l'ouest, porte à double baie, à laquelle on accède par des marches; les baies sont à anse de panier, séparées par un trumeau simple et encadrées dans un large et haut cintre brisé à plusieurs retraites entre lesquelles des rinceaux de vigne courent à la partie inférieure; le cintre brisé est surmonté lui-même d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés. Dimensions dans œuvre : 17 mètres sur 5 environ. La nef est séparée du carré du transept par un large cintre brisé à plusieurs retraites pénétrant les murailles. Lambris sur arceaux à clefs sculptées; celle du milieu de l'intertransept présente un blason carré à neuf mâcles, 3, 3, 3. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées; anges tenant des blasons unis; animaux, figures grossières. Sur la sablière du nord de la nef, date de 1543. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants. Quelques fragments de vitraux; on distingue encore, à la fenêtre du transept nord, deux blasons : un d'argent à un arbre de sinople fruité d'or (armes de Trépézec); l'autre, écartelé aux 1 et 4 d'argent à un arbre, etc. au 2 d'azur à une fasce d'argent accompagné de trois roitelets d'or (armes de Laouenan), au 3 d'argent à trois cœurs de gueules, 2, 1. Banc de pierre tout autour de l'église à l'extérieur. Cul-de-lampe sculpté, ange présentant un blason uni. Traces de cadran solaire sur pierre. — Chapelle Saint-Michel : appareil mélangé. Forme rectangulaire; chevet plat. Petit clocheton carré, en pierre, sur le portail ouest. Portes à anse de panier; celle de l'ouest est surmontée de deux blasons : un à trois feuilles de chêne; l'autre, à un chevron accompagné de trois billettes, dans un collier d'ordre (armes des Du Botdéru). Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 environ. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sur la sablière du nord, date de 1589. Fenêtre du fond du chœur à cintre brisé; à cette fenêtre, fragments de vitraux à compartiments variés; personnages de $0^m,40$ à $0^m,60$ environ. Au sommet, un Saint Michel porte un blason écartelé : au 1, de gueules à trois fasces d'argent; au 2, d'argent aux deux épées de sable posées en sautoir, la pointe en bas; au 3, d'argent à trois fasces de gueules accompagnées de neuf merlettes de sable, 3, 3, 3; au 4, d'argent, à dix étoiles de sable; sur le tout, d'azur au chevron d'or accompagné de trois billettes de même (Du Botdéru). Piscine à anse de panier. Banc de pierre à l'extérieur, à l'ouest et au nord. A gauche de l'autel, sorte de siége creusé dans la muraille. Sur un cul-de-lampe, blason à dix étoiles, 4, 3, 2, 1. Dans un coin de la chapelle, statue de bois mutilée, de $1^m,50$ environ de hauteur : son bras droit levé semble avoir tenu une lance; sa main gauche porte un écu écartelé au 1, à dix étoiles, 4, 3, 2, 1; au 2, un lion rampant; au 3, à trois feuilles de chêne; au 4, vairé; sa tête porte une couronne ducale; son corps est revêtu d'une cuirasse à tassettes, de brassards et de cuissards. Près de la chapelle, lec'h de 1 mètre environ, taillé à quatre faces, aujourd'hui renversé. — Chapelle Saint-Mériadec : on a vu longtemps déposés sur l'autel du sud trois cailloux de quartz avec lesquels les paysans se frottaient le front pour se guérir du mal de tête (M. Fouquet, *Guide des touristes dans le Morbihan*). Petit appareil mélangé; forme rectangulaire. Clocheton carré, couvert d'ardoises sur l'intertransept. Petit porche au sud, avec un banc de pierre de chaque côté. Portes simples à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 17 mètres sur 6 environ. Au chœur, sur la sablière du nord, date de 1383, et écusson à une croix ancrée. Au fond du chœur, traces de fenêtre à cintre brisé; des fragments de meneaux gisent dans le cimetière. Petites fenêtres à plein cintre; l'une d'elles, au sud, est très-évasée à l'intérieur, avec des meneaux en trilobe. Le grand autel, ainsi que ceux du nord et du sud, a été habilement décoré avec des fragments de rétables richement sculptés qui proviennent des Carmes de Sainte-Anne. Deux pierres d'autel ont été déposées dans le cimetière. Piscine à cintre brisé. On voit dans le cimetière une cuve de fonts baptismaux, ou peut-être de bénitier, dont le pied a été brisé; le bord en est découpé, et toute la paroi extérieure garnie de feuillage sculpté. De chaque côté du grand autel, blason sculpté à dix billettes 4, 3, 2, 1 (Kermadio). Dans la cour du presbytère, ancienne pierre tumulaire, longue de 2 mètres, large de $0^m,60$ à la tête, de $0^m,50$ au pied; sur cette pierre est gravée une croix dont le sommet est figuré par une circonférence circonscrivant quatre autres circonférences d'inégal rayon. Cette pierre avait été postérieurement employée comme pierre d'autel, ainsi que l'indiquent les quatre croisettes et le trou carré pratiqué au milieu. — Près de la chapelle, à l'un des angles du cimetière, sur la route de Sainte-Anne, lec'h bas, arrondi. — Dans le cimetière même, autre lec'h arrondi, mais peu épais, et portant sur une de ses faces une croix pattée gravée en creux. — Non loin de là, sur le bord de la route, encastré dans le mur d'un champ dit *de Justice*, lec'h appelé aussi *pierre de Justice*, et qui a été auparavant borne milliaire (voir ci-dessus). — Chapelle de Langroes (ou la Vraie-Croix) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; chœur polygonal; crosses aux rampants du toit. Larmier sculpté, animaux et personnages. Petite tour carrée, en pierre, sur le pignon occidental; un petit escalier bâti sur le toit, au nord, conduit à la cloche. A l'ouest, porte à plein cintre à plusieurs retraites surmontées

d'une accolade à chou et crochets; pilastres à pinacles aux côtés; figure sculptée au-dessus. Au sud, porte à anse de panier à plusieurs retraites surmontées d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés; au-dessus, deux lions tiennent un écu écartelé, aux 1 et 4 vairé, aux 2 et 3 uni; au-dessus encore, deux petites figures sculptées. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 6 environ. Restes de lambris sur arceaux à clefs sculptées. Sur la sablière du nord, date de 1562. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants; en partie bouchées. Oculus au chœur. Piscine à anse de panier surmontée d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés. Banc de pierre à l'extérieur, au sud et à l'ouest. — Chapelle Saint-Maurice (ou de Locmaria) : calice d'argent doré en partie, à coupe ovoïde, nœud épais et large pied à huit lobes arrondis. Au-dessous de la base est gravée en capitales romaines une inscription où se trouve la date de 1597. — Près de la chapelle on voit trois lec'hs bas, arrondis, dont deux assez gros.

PLUNERET. *Ép. celtique.* Près de la métairie de Kervengu, dolmen de Men-Gorroët; la table, posée sur quatre supports, a 4 mètres de longueur sur 3m,50 de largeur et 0m,80 d'épaisseur; hauteur totale, 2 mètres (C. D.). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Vannes à Hennebont traverse le village de Sainte-Anne (C. D.); les paysans la nomment *Hent-Conan* (le chemin de Conan) (O. note de M. Marteville). — A la pointe de Kerisper, en face de Rosnarho, les débris d'un pont romain entravent la navigation de la rivière d'Auray; on l'appelle dans le pays *pont des Espagnols*, et aussi *pont de César* (O. notes de M. Marteville, art. *Pluneret* et *Crach*). — Les abords du village de Sainte-Avoye sont tout parsemés de débris de briques qui semblent indiquer qu'il a été construit sur l'emplacement d'une station romaine, destinée sans doute à défendre le passage de la rivière (C. D.). — A Kerzuhan, *Area* supportée par des briques (Catal.). — Une médaille de Gallien a été trouvée dans les ruines de Kerzuhan (*ibid.*). — Débris de briques romaines au nord du jardin du collége de Sainte-Anne (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre; restaurée à une époque moderne; la nef seule est très-ancienne. Grand et moyen appareil; croix latine; deux bas-côtés. Sur l'intertransept, tourelle carrée surmontée d'une flèche polygonale, le tout couvert d'ardoises. Dimensions dans œuvre : 26 mètres sur 14 environ. Cinq travées dans la nef. Celle-ci est séparée des bas-côtés par de lourdes arcades à plein cintre portées sur des piliers carrés massifs sans aucun ornement (architecture romane primitive). Au fond du chœur, fenêtre à cintre brisé, aujourd'hui bouchée; meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. Dans le chœur, au côté nord, est une pierre tumulaire de granit de 0m,60 sur 1m,80 environ; on y distingue encore la partie inférieure de la croix, d'une épée à gauche et d'un écu à droite: c'est une tombe de chevalier. La croix est terminée au bas par un blason renversé, à une fasce nouée, accompagnée de huit merlettes, 4 et 4. (Ce blason se retrouve dans la même commune, chapelle de Sainte-Avoye, et aussi à l'église paroissiale de Saint-Avé.) Cadran solaire gravé sur le mur. Deux pierres tumulaires dans le cimetière, toutes deux en granit : l'une, de 1 mètre sur 3m,50 environ, a dû couvrir les restes d'un chevalier; elle présente, dessinée en creux, une croix dont la traverse et le sommet sont formés de portions de circonférences tangentes entre elles, et dont le pied se termine en double gradin; à gauche de la croix est une épée droite, la pointe en bas; à droite, un écu triangulaire uni. L'autre pierre tumulaire, de 1 mètre sur 2m,50 environ, présente, gravés en creux, un personnage vêtu du costume ecclésiastique, dont on n'aperçoit plus que la partie inférieure, et, sur toute la bordure, une inscription mêlée de mots français et de mots latins en caractères du XIIIe ou XIVe siècle, dont on ne distingue plus qu'un très-petit nombre. Ces deux tombes se trouvaient dans l'église paroissiale, chapelle Saint-Jean, ainsi qu'une troisième qui n'offre ni dessin ni inscription. Ces deux pierres très-curieuses, qui se trouvent à plat exposées à la pluie dans le cimetière, seraient plus avantageusement placées sur champ dans l'intérieur de l'église; peut-être pourrait-on, en prenant cette précaution, parvenir un jour à lire l'inscription que porte l'une d'elles; sinon, dans quelques années, elle sera complétement effacée. — Chapelle Sainte-Avoye : réputée construite par les Anglais. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; contre-forts surmontés de pinacles de la Renaissance. Crosses aux rampants du toit. Gargouilles en pierre, en forme d'animaux. A l'ouest, tour carrée en pierre, inachevée. Une tourelle cylindrique accolée à gauche de la tour principale contient un escalier en pierre pour mener aux cloches. La tour aurait été, dit-on, détruite en partie par le tonnerre. Une autre tourelle, placée au sud, renferme aussi un escalier de pierre qui conduit sur le jubé. Des arrachements d'arceaux indiquent seuls le porche au bas de la tour. On y voit, par extraordinaire, une arcade à cintre brisé, de fausse architecture; c'est le seul de tout l'édifice. La porte occidentale est divisée par un trumeau en deux baies à anse de panier, le tout encadré d'une arcade à plein cintre, à retraites multiples et colonnettes. Le trumeau est chargé d'un cul-de-lampe soutenu par une colonnette engagée et d'un dais sans statue. Au sud, porte plein cintre, à colonnettes et retraites, avec une colonne engagée de chaque côté; surmontée d'une architrave. Au-dessus, blason mutilé à une fasce nouée,

accompagnée de huit merlettes, 4, 4. Autre porte Renaissance, aussi au sud. Dimensions dans œuvre : 28 mètres sur 8 environ. Une large arcade à plein cintre sépare le chœur de la nef. Charpente remarquable par sa légèreté; arceaux et clefs pendantes. Têtes de crocodiles au milieu, et aux extrémités des entraits; sur l'un d'eux on lit la date de 1560 et le nom du charpentier Jehan le Meilleur. Quelques petites sculptures sur les sablières; celles du sud de la nef portent la date de 1557. Une inscription qui couvre les sablières des deux côtés du chœur nous apprend que la première pierre de la chapelle fut posée en 1554, et la charpente commencée en 1557; Mre Yves Le Thominec était alors curé de Pluneret; le maître maçon fut Pierre Blanchart, et le maître charpentier, Henri le Meilleur. Fenêtres à plein cintre; sculptures en forme de chapiteaux à la naissance des archivoltes. La fenêtre du fond du chœur, aujourd'hui bouchée, présente à l'extérieur des traces de meneaux flamboyants (transition). Au-dessus, niche à colonnettes engagées et fronton triangulaire. A la fenêtre méridionale du chœur se voit un blason carré, losangé d'or et d'azur (armes d'Auray). Une piscine du style de la Renaissance au chœur, avec colonnettes engagées, pilastres et fronton triangulaire. Jubé de la Renaissance en bois, finement sculpté, présentant douze personnages en pied sur chacun de ses côtés, dans des niches; voûté sur croisées d'ogives. Au-dessous, chancel en bois découpé en trilobes. Un banc ou prie-Dieu en bois placé près du chœur offre un blason sculpté, mutilé, surmonté d'une couronne de comte (ce blason est le même que celui qui se voit en l'église paroissiale de Saint-Pierre, même commune). De chaque côté de l'autel, niche de la Renaissance à pilastres et cul-de-lampe. A l'extérieur, banc de pierre tout autour de la chapelle; à l'ouest, ligne d'ornementation en torsade. Pierre creusée, appelée *le Bateau Sainte-Avoye*, qui passe pour avoir servi d'esquif à la sainte, lorsqu'elle vint de Cambrie en Bretagne. — Sur la route d'Auray à Sainte-Anne, croix pattée à jour, dite *Croix percée*. — Sur la route de Vannes à Auray, à l'embranchement de celle de Sainte-Anne, est une croix de Saint-Fiacre, sculptée à jour, portée sur un pied polyèdre, au sommet carré surmonté d'un petit toit aigu. La base, carrée, présente une figure à chaque angle; on remarque au chapiteau les quatre symboles évangéliques. Cette croix de Saint-Fiacre avoisinait une chapelle du même nom qui est aujourd'hui détruite. = *Ép. moderne.* Chapelle de Sainte-Anne : bâtie au XVIIe siècle, sur l'emplacement d'une très-ancienne chapelle du même nom, et célèbre par les nombreux pèlerins qui la visitent de tous les points de la Bretagne. (Voir M. Cayot-Delandre, très-complet sur cette matière.)

CANTON DE BELLE-ILE-EN-MER.

(Chef-lieu : Le Palais.)

BANGOR. *Ép. celtique.* Près du moulin de Gouch, pierre branlante en granit et menhir en quartz (Catal. imp. des mon. du Morbihan). — Dans la lande de Runélo, cromlech (*ibid.*). — A Runélo, menhir en schiste rouge, de 3m,60 de hauteur, nommé *Jean de Runélo;* autre en granit, de 7m,86, brisé, nommé *Jeanne de Runélo* (*ibid.*). — A Runédaol, dolmen en granit, ruiné (*ibid.*). — Près du moulin de Runédaol, autre dolmen de granit (*ibid.*). — Près de Runélo, sont trois galeries souterraines dites *garennes* (*ibid.*). — Dans la lande de Runélo, tombelles; en 1846, il en existait une vingtaine dans l'île; beaucoup ont été détruites (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Armes et instruments de bronze trouvés à Calastrenne, aujourd'hui au Mus. arch., ainsi qu'un fragment d'arme en fer recueilli dans la mer, sous le Camp de César. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : dans la construction toute récente de ce monument on a conservé quelques sculptures de l'église primitive, qui passait pour être l'ouvrage des Anglais, et la première construite à Belle-Ile. A côté d'une cloche de 1743 en est une autre plus petite et plus ancienne; on y voit, outre quelques personnages sculptés, le nom de saint Colombier et la date de 1534. On a utilisé pour la porte occidentale les piliers et les arcs de la première église. A l'extérieur, on a encastré plusieurs pierres sculptées, à savoir : au sud, un blason qui paraît être le même que celui du transept nord de l'église paroissiale de Locmaria; ici seulement, le blason tout entier a été maladroitement retourné. Au nord, une autre pierre figure un ange tenant un écusson uni; au-dessous, inscription avec la date de 1697. Au nord encore, au bras du transept, fragment de statuette en tuffeau qui semble avoir été celle d'un chevalier, car on distingue sa cuirasse à tassettes. D'autres pierres ont été de même encastrées à l'intérieur : à gauche du chœur, on lit sur l'une d'elles la date 1520; à droite, on lit sur une autre, en caractères gothiques en relief, le nom de *Richard*, suivi d'un calice dont la forme rappelle celui de Bréhardec en Questembert (base polygonale, coupe hémisphérique); le tout est encadré d'une ligne d'entrelacs. Deux autres pierres sculptées se voient encore au pignon ouest : l'une porte en relief un dessin figurant trois cercles qui se coupent entre eux perpendiculairement, et représentent peut-être une croix de consécration; l'autre, également en relief, une date que nous ne pouvons accepter, car elle est en chiffres arabes : 1011. La lecture est cependant certaine. Est-ce une date? Les nouveaux éditeurs d'Ogée n'ont pas craint de l'admettre. Un tableau de la Vierge, placé dans le transept sud, mérite quelque attention;

il passe, comme celui de Locmaria, pour être d'origine espagnole.

LOCMARIA. *Ép. celtique.* Un tumulus (C. D). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : la nef, romane, a été augmentée du chœur et des transepts à l'époque gothique. Croix latine. Deux bas-côtés; chevet plat; contre-forts simples et peu saillants. A l'ouest, au-dessus d'un porche, tour carrée à fenêtres romanes, surmontée d'une petite flèche couverte d'ardoises. Portes à plein cintre au sud et à l'ouest. Dimensions dans œuvre : 28 mètres sur 10 environ. Dans la nef, arcades à plein cintre, portées sur des piliers carrés, massifs, à simples tailloirs. Au bras du transept nord, arcades à cintre brisé reposant, par pénétration, sur des colonnes cylindriques à base peu élevée. Fenêtres à plein cintre, hautes et étroites (romanes). Au transept nord, une fenêtre à cintre brisé. A l'intérieur du transept nord, blason sculpté. Beau tableau de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, qu'on suppose être l'œuvre d'un grand maître espagnol.

PALAIS (LE). *Ép. celtique.* Beaucoup de monuments celtiques ont disparu dans cette commune, par suite de défrichements, depuis le commencement de ce siècle (N. édit. d'Og.).—A Kerspern, une de ces grottes souterraines qu'on appelle dans le pays *garennes* (Catal.). —Une autre grotte semblable près de Kerdanet (*ibid.*). — A Hœdic, deux menhirs (*ibid.*). L'un d'eux, haut de 4 mètres et dans lequel on a pratiqué une niche pour y placer une statue de la Vierge, est aujourd'hui un but de pèlerinage (N. édit. d'Og. note de M. A. de Francheville).— A Houat, menhir de 3 mètres de hauteur, à Parc-er-menhir; dolmen à Bod-Lan-Bihan (*ibid.*). || *Ép. romaine.* On a trouvé en 1843, en creusant l'arrière-port, un vase en cuivre haut de 10 pouces et de 13 pouces de circonférence (C. D. et album). || *Moyen âge.* Dans l'île et paroisse de Houat, ruines d'une très-ancienne chapelle de Saint-Gildas. Roche percée qu'on rattache à la légende de saint Gildas. || *Moyen âge* et *ép. moderne.* Au village de Rozerières, ruines d'une construction attribuée aux moines de Quimperlé; pan de mur et voûtes souterraines. — Citons pour mémoire la citadelle, ouvrage de Vauban, ainsi que le vaste réservoir couvert de Bellefontaine. || *Ép. moderne.* Un écu de Louis XIV, de 1660, et un jeton en or de Fouquet, de 1661, ont été trouvés il y a quelques années, ainsi qu'une pierre portant inscription de la même époque, dans les fondations inachevées du port du Palais. Ces objets ont été donnés au Mus. arch. par M. Plassiard. (Voir le Mémoire de M. Jaquemet, aux Arch. de la Soc. 1854.)

PORT-PHILIPPE ou SAUZON. *Ép. celtique.* Dans la lande de Kerlédan, deux menhirs en schiste (Catal.). — Un tumulus (C. D.). || *Ép. romaine.* Un retranchement, qui ferme l'entrée de la petite presqu'île du vieux château, est attribué aux Romains (N. éd. d'Og.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas : il reste peu de chose de la construction primitive. Au sud est une fenêtre haute et étroite; dimensions de 1 à 4 environ, très-évasée à l'intérieur, à cintre brisé (transition du roman au gothique). Grosse tour carrée, massive, à l'ouest, supportée par des arcades plein cintre à simples tailloirs formant porche.

CANTON DE BELZ.

(Chef-lieu : Belz.)

BELZ. *Ép. celtique.* Près de Kervoen, menhir assez élevé et dolmen bouleversé (Catal.) — Au nord du village d'Er-Vélionec, menhir haut de 4 mètres et large de 1m,80 (C. D.). — A Kernours, sur une hauteur, débris d'une grotte-aux-fées qui avait 10 mètres de longueur et 3 mètres de largeur (*ibid.*). — A Kerhuen, dolmen (*ibid.*).—A Kerlourde, dolmen renversé (*ibid.*). — A Kerlutu, dolmen bien conservé, dont la table, longue de 4 mètres, repose sur quatre supports (*ibid.*). — Plusieurs autres dolmens en ruines (*ibid.*). — A Crubelz, tumulus bien conservé : circonférence inférieure, 85 mètres; diamètre supérieur, 11 mètres; élévation, 4 mètres environ (*ibid.*). — Un kelte trouvé dans cette commune a été donné au Mus. arch. par M. Philippe Kerarmel, de Lorient. — On y voit aussi une hache en bronze de même provenance. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Saturnin : reconstruite en partie en 1678; croix latine à un seul bras au sud. Le chœur est relié au transept par une arcade à cintre brisé et à la nef par une arcade que soutiennent deux colonnes cylindriques engagées, minces et élevées (romanes). Fenêtres hautes et étroites, à cintre brisé, dont une petite, aujourd'hui bouchée, au bras du transept (époque de transition). Litre unie tout autour du transept. Au presbytère, commode en chêne, bombée sur les flancs, sculptures dorées aux encoignures; fleurs en placage de divers bois. — Chapelle Notre-Dame (au bourg) : grand et moyen appareil. Plan en forme de *gamma* retourné. Figures sculptées au bas des rampants du toit. Au-dessus du pignon occidental, un petit clocheton carré en pierre, très-simple. Au transept, porte à anse de panier surmontée d'une accolade à la pointe de laquelle est un blason sculpté. Dans la nef, autres portes, aujourd'hui bouchées, à anse de panier à plusieurs retraites, surmontée d'une accolade à chou et crosses. Au-dessus de la porte occidentale, même blason que plus haut. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 5m,50 environ. Le bras du transept a 6 mètres de largeur sur 8 de profondeur. Le transept nord est relié à la nef par une grande arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, portée, par pénétration, sur des colonnes cylindriques engagées. Les entraits, à têtes de crocodile, ont été cou-

pés. Inscriptions sur les sablières; elles donnent, pour la boiserie, les dates de 1554 et 1562. Fenêtres très-simples, à cintre brisé; l'une d'elles est bordée d'un petit tore. — Chapelle Saint-Cado: cette chapelle, située dans une petite île autrefois déserte, passe pour avoir appartenu à un prieuré de Templiers dont les ruines se voient encore dans un jardin tout auprès. Petits moellons noyés dans le mortier. Croix latine à un seul bras, au sud. Deux bas-côtés. Abside demi-circulaire allongée; elle a été enterrée de 1^{m},50 environ à une époque moderne. Contre-forts hauts et peu saillants. Toit très-aigu. Le rampant du nord est légèrement arqué; celui du sud est brisé en angle très-obtus. Clocheton moderne sur le pignon occidental. Au sud, vieux porche à plein cintre, massif et sans aucune ornementation, surmonté d'un pignon en pierre. Porte à plein cintre tout uni, donnant sur l'abside. Au nord, porte simple à cintre brisé; une autre semblable fait communiquer le porche avec l'intérieur. Portail occidental à anse de panier à retraites et colonnettes, surmontée d'une accolade. Dimensions dans œuvre : 16 mètres de longueur, y compris l'abside, sur 10 de largeur, y compris les bas-côtés. Trois travées jusqu'au chœur. Le chœur communique avec la nef par une arcade plein cintre reposant sur des colonnettes cylindriques engagées à chapiteaux ornés de feuillages et endentures et surmontés d'un tailloir. Entre la nef et les bas-côtés, arcades plein cintre portées sur des piliers carrés à simple tailloir. A l'extrémité des bas-côtés, fenêtres romanes longues et étroites, à plein cintre, aujourd'hui bouchées. Autre fenêtre romane plus large, également bouchée, au fond de l'abside. Une autre encore très-évasée à l'intérieur, au sud. Au pignon occidental, oculus circulaire. Dans le transept, un bloc de plusieurs pierres assemblées forme une sorte de tombe levée : c'est ce qu'on appelle dans le pays l'autel de saint Cado; d'autres disent que c'était son lit; il porte à la partie supérieure les petites croix de consécration et un enfoncement carré destiné peut-être à recevoir des reliques; aujourd'hui les habitants y viennent mettre la tête pour se guérir de la surdité ou pour la prévenir : on y entend d'habitude un petit bruit sourd, produit sans doute par le voisinage de la mer. Tribune à panneaux sculptés en flammes à jour; on y arrive par un escalier de pierre. Cadran solaire. — Entre l'île de Saint-Cado et la terre ferme, pont, ou plutôt jetée en pierre de taille, remarquable par sa solidité et sa grossière structure; ce pont, très-ancien, est large de 4 mètres et long de 100 mètres; on attribue sa construction au diable, qui aurait été la dupe de saint Cado (VIe siècle) (voir la légende racontée par M. le docteur Fouquet dans son ouvrage intitulé *Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan*, p. 100 et suivantes). On montre sur une des pierres une empreinte attribuée au saint, qui est recouverte d'une petite grille en fer et surmontée d'un calvaire moderne. — Une figurine en terre cuite trouvée dans l'île de Riec a été donnée par M. Aubry de Lorient au Mus. arch. en 1853.

ERDEVEN. *Ép. celtique.* A l'est de Kerangre, groupe de menhirs (C. D.). — A 1 kilomètre sud-ouest du bourg, menhir de 4 mètres (Catal.). — Au sud-ouest et au sud du bourg, vers Kerzerho, onze alignements de menhirs. On les nomme dans le pays *Soldats de saint Cornély* (analogie avec les pierres de Carnac). Le terrain qui les porte s'appelle encore *Camp de César*. Ces pierres sont hautes de 1 mètre à 5 mètres (C. D.). — Près des alignements, deux dolmens sur un monticule. (Catal.). — A l'extrémité est des alignements, dolmen avec quatre cabinets (*ibid.*). — Au village des Sept-Saints, dolmen ruiné (*ibid.*). — A Saint-Germain, on voit un tumulus (C. D.). ‖ *Moyen âge.* Tout auprès du cimetière de l'église paroissiale, pierre épannelée et arrondie à son sommet, haute de 1^{m},50 hors de terre. On dit dans le pays que c'était là qu'on rendait la justice. — Chapelle de la Vraie-Croix (Langroes) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; chevet plat; contre-forts à pinacles inachevés ou brisés. Crosses aux rampants du toit. Le pignon occidental, qu'on a été contraint de reculer à cause de la route, est moderne, ainsi que le clocheton qui le surmonte. Au sud, porte à anse de panier à plusieurs retraites, surmontée d'une accolade à chou et crosses et flanquée de pilastres à pinacles. Au-dessus de cette porte sont deux anges qui tiennent un blason et une devise effacés. Autre porte à anse de panier, au nord, aujourd'hui cachée. Dimensions dans œuvre : largeur, 7 mètres environ; la longueur a été modifiée récemment. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur, aujourd'hui bouchée, est en outre surmontée, à l'extérieur, d'une accolade à chou et crochets; colonnettes, fragments de meneaux. Bénitier surmonté d'une anse de panier et d'une accolade. Banc de pierre tout autour de la chapelle, à l'extérieur. Cadran solaire gravé sur pierre.

ÉTEL (commune séparée d'Erdeven en 1851). *Ép. celtique.* Près du bourg, nombreux dolmens plus ou moins mutilés, dont un à cinq supports et un autre à sept (Catal.).

LOCOAL-MENDON. *Ép. celtique.* A Manné-er-Hloh, trois monuments celtiques couronnent trois points très-élevés : 1° roche-aux-fées ou allée couverte, aujourd'hui fort mutilée, entourée d'une enceinte de terre et de pierres; 2° roche-aux-fées bicoudée, présentant un développement total de 20 mètres environ, également mutilée; une autre grotte contiguë avait 7 mètres de longueur; 3° grotte-aux-fées complétement ruinée (C. D.). — Au sud de Loqueltas, sur une petite butte, grotte-aux-fées en forme de croix latine; la galerie principale a 7^{m},20 de longueur; les transepts, qui

ne lui sont pas tout à fait perpendiculaires, ont, celui du sud, 1m,80 de long, celui du nord, 1m,20 (*ibid.*). ‖ *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Hennebont traverse cette commune (C. D.). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, à Mendon (autrefois chapelle) : grand et moyen appareil. Croix latine; contre-forts à pinacles crossés et trilobés : ceux qui flanquent la porte méridionale sont plus ornés que les autres; on y voit, entre autres sculptures, des animaux fantastiques. Crosses aux rampants du toit et animaux sculptés aux extrémités. Au-dessus du pignon occidental, tour carrée surmontée d'une petite flèche; le tout en bois, couvert d'ardoises. Au midi, porche carré voûté en pierre sur croisées d'ogives; de chaque côté, un banc de pierre; au-dessus sont six niches peu profondes. Le porche communique avec l'intérieur par deux baies à anse de panier à plusieurs retraites, surmontée d'une accolade à crochets; entre ces baies, trumeau à bénitier sculpté en trilobes et dais flamboyant, le tout encadré d'une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, surmonté d'une accolade à crosses; pilastres aux côtés; un rinceau de feuilles de vigne orne la grande arcade et chacune des baies; communication avec l'extérieur par une grande arcade brisée à plusieurs retraites, surmontée d'une accolade à chou et crochets et flanquée de pilastres à pinacles également crossés; au-dessus, pignon de fausse architecture orné encore de chous et de crochets. A l'ouest, porte à anse de panier à retraites. Au transept nord, petite porte à accolade, aujourd'hui bouchée; pilastres en colonnes torses, soutenues par des personnages; crosses à l'accolade, et, en guise de chou, une figure laissant échapper de sa bouche un rinceau. Dimensions dans œuvre : 29 mètres sur 8 environ. Les bras du transept communiquent avec la nef par de vastes arcades à cintre brisé à plusieurs retraites pénétrant des piliers polygonaux engagés à base simple. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles et fleurons. Sculptures aux sablières; personnages dans diverses positions, feuilles, animaux, anges présentant un blason uni; on en voit cependant plusieurs armoriés : 1° un parti de Bretagne et de France; 2° un au lion rampant; 3° un au cerf passant (mêmes armes qu'à Sainte-Catherine d'Hennebont et à Inzinzac). Grandes fenêtres à cintre brisé, à colonnettes; meneaux flamboyants. Celle du fond du chœur a été bouchée. Quelques fragments de vitraux. Piscine et bénitier à accolade. Au transept nord, pinacles sur encorbellements. Au-dessous du pilier gauche de la porte extérieure du porche, on voit une pierre tumulaire que le pilier couvre en partie; elle est longue de 1m,65 et présente une croix gravée en creux, cantonnée de circonférences concentriques. Au-dessus de la porte méridionale est un cadran solaire sur pierre. — Église paroissiale de Saint-Goal ou Gudwal (paroisse de Locoal) : restes d'une église ancienne qui servait sans doute de chapelle aux Templiers, puis aux chevaliers de Saint-Jean. Larges contre-forts simples, en talus, très-saillants. La nef était autrefois reliée à des bas-côtés par des arcades à cintre brisé, qu'on reconnaît facilement dans le mur qui les a remplacées; ces arcades reposent sur des piliers à simple tailloir; l'un des tailloirs est chargé, à l'intérieur, d'une grosse figure sculptée. M. de Keranflech a reconnu dans cette église le tombeau de saint Goal. En creusant les fondations de la nouvelle sacristie, on trouva une monnaie de Pierre II, duc de Bretagne, et une de Louis XIII (1614); elles sont aujourd'hui déposées au Mus. arch. — Chapelle Saint-Jean (paroisse de Locoal) : appartenait aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Moyen et petit appareil; forme rectangulaire. Petit clocheton carré en pierre sur le pignon occidental. Portes à anse de panier. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 4m,50 environ. Les entraits à têtes de crocodile ont été coupés. Quelques sculptures aux sablières, animaux grossiers; inscription datant la boiserie de l'année 1621. A la fenêtre du fond du chœur, fragments de vitraux; on distingue encore le Christ et la Vierge. Piscine à accolade. — Dans la paroisse de Locoal, tout auprès de l'église, ruines de la maison des chevaliers de Saint-Jean, ancien établissement des Templiers. On ne voit plus guère que les murs de la maison reconstruite au XVIIe siècle; bâtiment carré en grand et solide appareil; portes à anse de panier; large escalier de pierre avec meurtrière, dont la partie inférieure présente une ouverture circulaire; vastes cheminées; larmier, gargouilles en pierre; quelques sculptures; au-dessus de la fenêtre principale, blason d'hermines plein (Bretagne) au chef chargé de deux coquilles. Cet établissement était, lors de la Révolution, la propriété de l'abbaye de Redon; c'est à cette époque qu'il fut détruit. — Paroisse de Mendon : près du cimetière, deux pierres ou lec'hs arrondies à leur sommet. Tout à côté, à la porte du presbytère, une autre pierre du même genre. — En démolissant l'ancienne église, qui se trouvait près du cimetière, on découvrit une pierre épannelée, arrondie au sommet, longue de 1m,75; elle a été brisée il y a quelques années (C. D. Note de M. Croizer). — Paroisse de Locoal : sur le chemin de Mendon à Locoal, non loin de ce dernier bourg, grosse pierre peu élevée, arrondie à son sommet. — Dans la presqu'île du Plec, près de la chapelle Sainte-Brigitte, pierre de 1m,80 de longueur qui paraît n'avoir été plantée ni d'un bout ni de l'autre, car elle porte à l'une de ses extrémités une croix pattée gravée en creux; de l'autre, elle est arrondie. En outre, elle présente, à la surface supérieure, quelques caractères en creux. — Près du village du Plec, pierre de forme cylindrique, de 3 mètres de hauteur et 1m,90 de circonférence, connue dans le pays sous le nom de *Quéguil-Bréhet* (quenouille de Brigitte)

(C. D.). — Autre pierre, près de la précédente, appelée *Gourhet-Bréhet* (fuseau de Brigitte), longue de 0m,75, large de 0m,35 et épaisse de 0m,25. Cette pierre a été travaillée (sans doute à une époque moderne); elle porte sur l'une de ses faces l'effigie du Christ, grossièrement sculptée (C. D.). — Près de la chapelle Saint-Jean s'élevaient autrefois plusieurs grands lec'hs chargés d'inscriptions; il y a quelques années, ces pierres furent cassées, et les fragments servirent à faire des meules et des linteaux de portes (renseignement fourni par M. l'abbé Kersaho, recteur de la paroisse). — Non loin du cimetière de l'église paroissiale, lec'h de 1m,40 hors de terre, portant en relief une large croix pattée dans une circonférence, surmontée d'une petite croix gravée en creux; on l'appelle *Men-er-Menah* (pierre du moine). — Sur la route de Locoal à Mendon, lec'h appelé aussi *Men-er-Menah* (pierre du moine), haut de 2m,20 hors de terre et large de 0m,70 environ à la base; à 0m,90 du sol, rainure horizontale; bourrelet au sommet; deux croix pattées sur tige grêle, gravées en creux, l'une du côté de Locoal, l'autre du côté de Mendon; entre ces croix, de chaque côté, une ligne de sculptures verticales formant une sorte de torsade; même torsade horizontale au-dessous du bourrelet, de manière à diviser la pierre, sur sa hauteur, en quatre parties distinctes; les sculptures verticales et les croix descendent à 0m,80 du sommet. La croix qui est tournée du côté de Mendon est, en outre, accompagnée, dans le sens vertical, d'une inscription que M. de Keranflech a lue: *Crux Prostlon*, le deuxième mot étant le nom de la femme de Paskeweten, comte de Vannes de 874 à 878 (Bull. arch. de l'Association bretonne, année 1857, pages 105 et 186). — Dans la presqu'île du Plec, paroisse de Locoal, on voit plusieurs éminences de terre artificielles, longues et étroites, qu'on regarde comme des restes d'ouvrages militaires attribués aux Espagnols qui occupèrent ce pays pendant les guerres de la Ligue (C. D.). || *Ép. moderne.* Chapelle Sainte-Brigitte (paroisse de Locoal) : cette chapelle, située dans la presqu'île du Plec, présente à l'intérieur, au nord, un blason sculpté en relief à une croix pattée et accompagnée, une crosse passée derrière.

PLŒMEL. *Ép. celtique.* Près de la chapelle Saint-Cado, dans la lande dite *le Roc'-hir*, menhir qui peut avoir 4 mètres de hauteur sur 2 de largeur environ. — A l'est du village de Saint-Laurent, menhir haut de 4m,50 (Catal.). || *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame de Recouvrance (au bourg) : grand et moyen appareil; forme rectangulaire; contre-forts surmontés de pinacles à crochets. Crosses aux rampants du toit. Sur le point occidental, tourelle carrée avec clocheton couvert d'ardoises. Portes en anse de panier à plusieurs retraites surmontée d'une accolade à chou et crochets. La porte occidentale présente, en outre, des sculptures aux extrémités de l'accolade : d'un côté, un chien; de l'autre, un personnage qui montre sa tête entre ses jambes. Dimensions dans œuvre : 25 mètres sur 7 environ. Entraits à fleurs et têtes de crocodiles. Sur la sablière du nord, inscriptions donnant pour date, à la charpente, l'année 1560, et au clocher, l'année 1563. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants; celle du fond du chœur est surmontée, à l'extérieur, d'une accolade à crochets et flanquée de pilastres à pinacles. Quelques fragments de vitraux. Piscines à accolade. Un banc de pierre fait tout le tour de la chapelle à l'extérieur. — Chapelle Saint-Cado : moyen et petit appareil; forme rectangulaire. Au-dessus du pignon occidental, petit clocheton carré en pierre. Portes en anse de panier; il n'y en a pas à l'ouest. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 5 environ. Entraits sculptés à têtes de crocodile au milieu et aux extrémités. Sur les sablières, quelques fleurs et figures. Fenêtre du fond du chœur à cintre brisé, meneaux en fleur de lis; autel en pierre dont le devant portait deux écussons en relief qui ont été mutilés. Piscine à accolade. — Chapelle Saint-Laurent : on y vient en pèlerinage pour obtenir la guérison des rhumatismes; nombreux ex-voto en cire; un navire. Grand, moyen et petit appareil; forme rectangulaire; contre-forts adhérents surmontés de pinacles à crochets. Crosses aux rampants du toit; animaux sculptés aux quatre angles. Larmier portant aussi quelques animaux sculptés. Sur le pignon occidental, clocher carré, en pierre, surmonté d'un clocheton également en pierre; un escalier extérieur, au nord, conduit à la cloche. Au sud, porte en anse de panier à plusieurs retraites et colonnettes, surmontée d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 6 environ. Fenêtres à cintre brisé, avec colonnettes à l'extérieur; meneaux en fleur de lis. Au fond du chœur, une grande fenêtre, aujourd'hui bouchée, présente en outre, à l'extérieur, une accolade à chou et crochets, avec figures sculptées aux extrémités; oculus circulaire au sud. Autel en pierre offrant des traces de trois blasons sur le devant, mutilés (comme à la chapelle Saint-Cado). Piscine à anse de panier surmontée d'une accolade à chou et crochets; pilastres à pinacles aux côtés. A l'extérieur, un banc de pierre fait tout le tour de la chapelle. Cadran solaire sur pierre. — Chapelle Saint-Méen : réputée fondée par les Templiers. Grand, moyen et petit appareil. Plan en *gamma* grec; le transept semble formé par une seconde chapelle plus petite accolée à la première. Contre-forts surmontés de pinacles à crosses. Crosses aux rampants du toit; la chapelle qui sert de transept a un toit particulier. Au-dessus du portail occidental, petite tour carrée en pierre, avec baies en anse de panier; clochetons à crochets aussi en pierre. Un petit escalier extérieur conduit à la cloche. Portes à anse de

panier. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6. La nef est séparée du transept par deux arcades plein cintre à retraites portées, par pénétration, sur des colonnes cylindriques à base peu élevée, dont les deux extrêmes sont engagées. Entraits à têtes de crocodile au milieu et aux extrémités. Fenêtres à cintre brisé; l'une d'elles est à meneaux flamboyants. La maîtresse vitre présente quelques vitraux à compartiments variés et assez bien conservés; personnages de 0m,80 de hauteur environ figurant le Christ, la Vierge, saint Méen; blason brisé au sommet. Piscines à accolade. Fontaine avec accolade à chou et crochets, couverte en pierre avec crosses aux rampants; deux statuettes, dont une sur le sommet au devant, une autre derrière la fontaine, dans une niche à pilastres; à l'intérieur, autre niche à accolade; de chaque côté est un blason à une croix; sculptures aux extrémités de la grande accolade: d'un côté, une figure; de l'autre, un personnage qui passe sa tête entre ses jambes. On conduit en pèlerinage à cette fontaine les enfants rachitiques, pour les y tremper. — Chapelle de Locmaria : une nef et deux bas-côtés. Au-dessus du pignon oriental, un petit mur à deux baies à jour en plein cintre tient la place du clocheton. A l'ouest, porte à cintre brisé à trois retraites surmonté d'un petit pignon dont la bordure en saillie est sculptée de têtes de morts; de chaque côté, contre-forts peu épais. A l'est, trois arcades à cintre brisé, aujourd'hui bouchées, devaient faire autrefois communiquer la nef et les bas-côtés avec le chœur, qui a été détruit. La nef est reliée aux bas-côtés par de grandes arcades à cintre brisé sur piliers sans chapiteaux. Fenêtres à cintre brisé. Au milieu de la chapelle, sur une base en maçonnerie, pierre tumulaire remarquable et bien conservée, de Pierre de Broërec (XIVe siècle); longue de 3 mètres et large de 1m,50, elle présente, gravée en creux, l'effigie d'un chevalier en prière, entouré de huit personnages dans l'attitude de la douleur; ses pieds reposent sur un levrier, sa tête sur un coussin. Les huit personnages sont encadrés, quatre de chaque côté, dans les compartiments égaux de deux pilastres à pinacles, reliés au sommet par une arcade à cintre brisé surmontée d'un pignon à chou épanoui et crochets; au-dessus de ce pignon, deux anges tiennent des encensoirs. Toutes ces pièces d'architecture sont richement ornées de trilobes, trèfles et quatrefeuilles. Les angles de la pierre et les pilastres sont, en outre, chargés de blasons. Enfin, une inscription également en creux borde la pierre tout autour (voir l'album de C. D.). A quelque distance de la chapelle, sur le bord de la route d'Auray à Plouharnel, croix de pierre découpée.— A Lomiquel, croix ancienne, haute de 3 mètres environ, grossièrement taillée, à bras larges et très-courts.— A côté de la chapelle Saint-Cado, près de la fontaine, pierre arrondie, ayant une petite croix pattée gravée à son sommet. — Dans le cimetière de l'église paroissiale il y avait une pierre levée ou lec'h qui a été employée dans la construction de la tour. On l'appelait *pierre du Serment*, et devant elle se passaient les marchés. — Tout auprès de la chapelle Saint-Méen, pierre peu élevée, arrondie à son sommet; on l'appelle dans le pays *pierre du Serment*. — Aux villages de Kermelgant et de Saint-Laurent, les portes de presque toutes les maisons sont à anse de panier.

CANTON D'HENNEBONT.

(Chef-lieu : HENNEBONT.)

BRANDÉRION. *Ép. celtique.* Au sud de la route d'Hennebont à Vannes, dolmen haut de 2 mètres, composé de cinq pierres verticales supportant une table de 5 pieds de longueur sur 4 de largeur (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle Sainte-Anne: petit appareil mélangé. Croix latine à un seul bras, au sud; chevet plat; grosses figures au bas des rampants du toit. Dimensions dans œuvre : 21 mètres sur 5m,50 environ. Des piliers carrés massifs, à base simple et peu élevée, placés de chaque côté de la nef, semblent attendre des arcades. L'unique transept est relié au chœur par deux arcades à cintre brisé et doublé, reposant au milieu sur une courte colonnette cylindrique à simple tailloir, et aux côtés, sur des piliers polygonaux engagés. Petites fenêtres hautes et étroites, très-évasées à l'intérieur, de style rayonnant; dimensions de 1 à 4 environ. Celle du fond du chœur, assez grande, à cintre brisé; meneaux flamboyants et rayonnants mélangés. Piscine trilobée. — Au nord-est de la chapelle, à l'encoignure, lec'h haut de 1m,60, hors de terre, portant plusieurs croix pattées gravées en creux.

HENNEBONT. *Ép. romaine.* Une voie partant de Vannes aboutit à cette commune. || *Moyen âge.* Église de Notre-Dame-du-Paradis, remplaçant l'ancienne église paroissiale de Saint-Gilles-Hennebont depuis la démolition de celle-ci; bâtie de 1513 à 1530 : grand et moyen appareil; forme rectangulaire; deux bas-côtés. Chœur pentagonal. Contre-forts à pinacles ornés de crochets et d'animaux fantastiques, avec baies aveugles à anse de panier et accolade à chou et crochets; crosses aux rampants des pignons. Corniche composée de moulures rentrantes et saillantes. Gargouilles en pierre sous forme d'animaux fantastiques. Tour carrée en pierre au-dessus du portail ouest, surmontée d'une flèche polygonale aussi en pierre, avec crosses aux arêtes, flanquée elle-même de clochetons. Des flèches semblables surmontent deux autres tourelles polygonales, s'élevant une de chaque côté de la tour principale, à laquelle elles sont reliées par une galerie en arc-boutant; une galerie à jour, en trilobes, couronne cette tour. Ouvertures carrées à pieds-droits saillants, reliés au

sommet par un fronton triangulaire. A l'ouest, porche carré, décoré intérieurement de sculptures sur chacun de ses côtés; niches étroites et hautes (six de chaque côté), dont le sommet, en anse de panier, est couronné d'une accolade à chou et crochets flanquée de pilastres à pinacles, le tout surmonté d'un rinceau. Naissances d'arceaux pour une voûte en pierre inachevée. Communication avec l'extérieur par un portail très-élevé, à cintre brisé à plusieurs retraites, surmonté d'une accolade à chou et crochets et bordé intérieurement de festons trilobés. Portes à cintre brisé à plusieurs voussures en retraite soutenues de chaque côté par un rang de colonnettes, et surmontées d'une accolade à chou et crochets, avec pilastres à pinacles aux côtés. La porte occidentale, qui fait communiquer le porche ci-dessus décrit avec l'intérieur de la nef, est, en outre, divisée en deux baies à anse de panier surmontées d'accolades à chou et crosses; ces baies, séparées par un trumeau chargé d'un bénitier et d'un dais destiné lui-même à supporter une statue, sont encore toutes deux encadrées au sommet par une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, surmonté lui-même d'une accolade à chou et crosses; le tympan supérieur est divisé à jour par des meneaux flamboyants. Au nord de l'église, une porte de même style que la précédente a été bouchée. Dimensions dans œuvre : 45 mètres sur 17 environ. Quatre travées jusqu'au chœur. Arcades à cintre brisé à plusieurs retraites, portées par pénétration sur des piliers octogonaux à base simple et peu élevée. Voûtes brisées en moellons sur croisées d'ogives; liernes et doubleaux saillants et anguleux, à clefs sculptées. Les extrémités des arcs ogives retombent sur de petits porte-à-faux sculptés en feuillage ou en figures. Les arcs de la voûte sont en pierre seulement à leur naissance, comme ceux du porche; le reste est en stuc et appartient à une époque moderne. Fenêtres à cintre brisé surmonté extérieurement d'une accolade à crochets; meneaux flamboyants, colonnettes et formerets; grandes dimensions : de 1 à 4 environ pour les fenêtres du chœur. Quelques fragments de vitraux à compartiments variés. Autel moderne, imitation du XVIe siècle. Piscine à accolade. Chaire et confessionnaux modernes, habilement sculptés dans le style du XVIe siècle (gothique flamboyant pour la Bretagne). Sur un des panneaux en bois de la porte occidentale, deux statuettes sculptées et mutilées. Dans le chœur, beau tableau moderne rappelant le vœu que firent les habitants d'Hennebont lors de la peste de 1697 (donné en 1807 par Mlle Mauduit). — Église paroissiale de Saint-Gilles-des-Champs (autrefois chapelle dépendant de la paroisse de Saint-Gilles-Hennebont) : appareil mélangé. Plan oblong. Un seul bras de transept au nord; chevet plat. Au-dessus de la nef, un peu à l'ouest du carré du transept, petit clocher carré surmonté d'une flèche polygonale, le tout couvert d'ardoises. A l'ouest, porte simple à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 35 mètres sur 6 environ. Au carré du transept, colonnettes cylindriques engagées, à chapiteaux romans (volutes, treillis), à base peu élevée, offrant quelques sculptures; ces colonnettes semblent attendre des arcades. Fenêtres romanes évasées à l'intérieur, à plein cintre, hautes et étroites; dimensions de 1 à 4 ou 5. Une litre sans armoiries fait tout le tour de l'église à l'extérieur. — Chapelle Saint-Antoine (paroisse de Saint-Gilles-Hennebont) : deux époques de construction; appareil mélangé; forme rectangulaire; traces d'un ancien transept au nord. Porche très-simple au sud. Porte méridionale à cintre brisé, à plusieurs retraites, formées par de gros tores. Dimensions dans œuvre : 22 mètres sur 6^m,50 environ. Le transept nord était relié au chœur par une large arcade à plein cintre aujourd'hui bouchée, mais dont on voit encore le doubleau porté sur des colonnettes cylindres engagées à chapiteaux romans (feuillage). La nef est également séparée du chœur par une grande arcade plein cintre reposant sur des pieds-droits à simple tailloir. Dans le chœur, entraits à tête de crocodiles et sablières chargées de denticules, fleurons, torsades et quelques figures; le tout de 1614. Fenêtres à cintre brisé; meneaux rayonnants et flamboyants mélangés; autres fenêtres évasées à l'intérieur, à plein cintre, hautes et étroites; dimensions de 1 à 4 et à 5 (romanes). Culs-de-lampe grossièrement sculptés, représentant des animaux. Bancs de pierre des deux côtés de la nef, à l'intérieur. — Chapelle Sainte-Catherine (paroisse de Saint-Caradec-Hennebont) : moyen appareil. Croix latine à un seul bras au nord. Sur le pignon occidental, clocheton carré en pierre. Porte occidentale à cintre brisé, sans ornements, surmontée d'un blason sculpté en relief, à un cerf passant. Dimensions dans œuvre : 12 mètres sur 6 environ. La nef est reliée au transept par une arcade plein cintre, à retraites, portant sur les murs par pénétration. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants. Piscine à trilobe; une autre à accolade. Au transept nord, au bas du rampant du pignon, animal fantastique présentant un blason uni. A l'intérieur, deux culs-de-lampe sont figurés par un ange qui tient un blason semblable à celui qui surmonte la porte occidentale. — Abbaye de la Joie : vaste enclos sur la rive gauche du Blavet. Il ne reste presque rien de l'ancienne abbaye. A l'entrée, petit pavillon avec galerie et colonnettes sur le devant, deux petites tourelles en encorbellement sur le derrière. Dans l'enclos, fontaine à laquelle aboutit un conduit voûté à cintre brisé qui va, dit-on, jusqu'à la ville. On voit dans l'une des salles de l'abbaye la statue tumulaire de sa fondatrice, Blanche de Champagne, en bois plaqué de bronze, haute de 2 mètres : elle a les mains jointes, la tête posée sur un coussin et les pieds sur un

chien en pierre; sur sa ceinture est une inscription renversée, en caractères gothiques, et qui paraît incomplète. (Cette statue est aujourd'hui une propriété particulière.) — Restes de l'ancienne enceinte; portion de courtine sur le quai, avec parapet, mâchicoulis et maigres corbeaux à trois retraites. Du côté opposé, à l'est de la ville, porte à cintre brisé, offrant les traces d'un pont-levis et d'une herse, flanquée d'une poterne et de deux grosses tours rondes qui servent aujourd'hui de prisons; le pied de ces tours était baigné autrefois par la mer; elles sont couronnées de corbeaux et de mâchicoulis. Non loin de cette porte, l'enceinte offre encore, à gauche, une tourelle; à droite, une très-grosse tour talutée. Derrière l'hôtel du Commerce, éperon dit *Tour Saint-Nicolas*, dans lequel on voit un boulet engagé; le mur de cette tour a près de 5 mètres d'épaisseur à sa base. — Ruines de l'ancien château, sur une hauteur, à la rive droite du Blavet. C'est de ce château, dit-on, que Jeanne de Montfort apercevait les Anglais entrer dans la rade de Lorient. Suivant la tradition, un souterrain qui passait sous la rivière faisait communiquer le château avec la ville close. Ces ruines sont en mauvais petits moellons; les murs, formant une enceinte presque circulaire, ont une épaisseur de 1^{m},50 environ. — Non loin du château, sous une maison, dans la rue de la Vieille-Ville, se trouve un caveau rectangulaire, de 4 mètres sur 6, voûté en pierre; cette voûte est soutenue par huit arcades plein cintre, portées au milieu sur une courte colonne cylindrique; on descend dans cette voûte par une trappe. || *Moyen âge* et *ép. moderne*. Sur la route de Vannes, à l'encoignure d'une maison en ruines, sculptures représentant la scène de l'Annonciation; on y distingue un prie-Dieu à trilobes et accolades (XVe ou XVIe siècle). — Plusieurs maisons du XVIe siècle, en bois, ornementées, à pignons et étages surplombants. Dans la rue Neuve, maison portant la date de 1600, avec le nom *Le Livec*. Dans la rue de la Prison, maison à vastes cheminées. — Plusieurs maisons en pierre du XVIIe siècle; fenêtres à pilastres et fronton triangulaire; modillons en pierre.

INZINZAC. *Ép. celtique*. Près de Brangolo, sous la racine d'un vieux châtaignier, on a découvert, il y a quelques années, sept haches celtiques de même forme; deux d'entre elles ont été données, en 1859, au Mus. arch. par M. Philippe Kerarmel, de Lorient. || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Pierre : moyen et grand appareil au transept sud; ailleurs, simples moellons. Croix latine à un seul bras au sud; deux bas-côtés; chevet plat. Au nord, tour carrée en moellons, surmontée d'une flèche polygonale couverte d'ardoises. Porte méridionale à cintre brisé, encadrée de trois gros tores simples; celle du transept du même côté, aujourd'hui bouchée, était à accolade avec pilastres. Dimensions dans œuvre : 30^{m},50 sur 12 mètres environ. Huit travées jusqu'au chœur. La nef est séparée des bas-côtés par des arcades plein cintre, sans sculptures, portées sur des piliers carrés, massifs, surmontés d'un simple tailloir. Les arcades du nord sont, en outre, doublées. Un des piliers est flanqué de quatre colonnettes cylindriques engagées, à base peu élevée, à chapiteaux ornés de volutes et d'entrelacs. Au-dessus de ce pilier, traces d'une fenêtre étroite et à plein cintre (romane) donnant de la nef sur le bas-côté nord. Défaut d'alignement sur le côté méridional. Entre la nef et le chœur, large arcade à plein cintre surbaissé, dont le doubleau porte sur des colonnettes cylindriques engagées, à chapiteaux ornés de feuillages, de volutes et de torsades. Entre le chœur et le transept sud, arcade plein cintre, doublée, très-large, reposant sur le mur par pénétration. Arcade brisée entre le transept et le bas-côté méridional. Fenêtre du fond du chœur à cintre brisé; meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. A cette fenêtre, traces de vitraux; on y voit encore plusieurs blasons : 1° un parti au 1, de gueules à sept mâcles d'or (Rohan), au 2, de gueules au lion rampant d'argent (Clisson); 2° un écartelé aux 1 et 4 d'azur à la croix engreslée d'argent, aux 2 et 3 losangés d'argent et de gueules (Spinefort); 3° un parti au 1 coupé, de Spinefort et du Houlle, au 2 d'or à deux jumelles de gueules (Boudoul). Dans le transept, enfeu à plein cintre surbaissé et piscine à trilobe et accolade. Une litre sans armoiries fait tout le tour de l'église à l'extérieur. Au-dessus de la porte du presbytère, animal fantastique présentant un blason à un cerf passant (mêmes armes qu'à la chapelle Sainte-Catherine d'Hennebont); cette sculpture provient de la démolition de l'ancienne chapelle de Lochrist (en Inzinzac). — Dans le cimetière, deux pierres tumulaires en granit, qu'on a enlevées récemment du chœur lorsqu'on l'a planchéié; leurs dimensions et leur forme les reportent à une époque assez éloignée. L'une, de 1^{m},70 de longueur, présente, en relief, une croix pattée, ancrée et percée; l'autre, de 2^{m},20, offre également des traces d'une grande croix en relief. Toutes deux ont une largeur de 0^{m},80 à la tête et de 0^{m},60 aux pieds. — A Lochrist, pont en pierre de cinq arches à cintre brisé.

LANGUIDIC. *Ép. celtique*. Entre les villages de Penhouet, de Kersulan et du Resto, trois alignements de menhirs de petites dimensions connus dans le pays sous le nom de *Soldats de Saint-Cornély*; une chapelle voisine porte ce vocable (Analogie avec les alignements de Carnac) (C. D.). — A Kerdoret, menhir engagé dans la clôture d'un champ (*ibid.*). — A Kerdanué, dans un champ, menhir à quatre faces, haut de 4^{m},50 environ et large de 2 mètres. — Au milieu des alignements ci-dessus mentionnés, deux éminences de 24 mètres de longueur, 8 de largeur et 1^{m},50 de hauteur environ (C. D.).

—A Kernec, butte composée d'un amas de petites pierres (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : différentes époques de construction. Croix latine; chevet plat. Animaux sculptés au bas des rampants du toit; chaque bras du transept a sa toiture particulière. Les transepts sont séparés de la nef et du chœur par de larges arcades à cintre brisé et doublé, les unes pénétrant les murailles, les autres portées sur des colonnettes cylindriques engagées, à base simple et chapiteaux romans fleuris (oves et entrelacs) noyés dans le badigeon. Arrachements d'arc pour une croisée d'ogives au carré du transept. Sur l'un des entraits, on voit, gravée en lettres gothiques, la date 1453. Cette date est, croyons-nous, répétée sur une des inscriptions extérieures ci-dessous mentionnées. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants. Au transept nord, à l'intérieur, on voit sur le mur un blason sculpté en relief, à un chevron dentelé. Aux extrémités des rampants du transept sud, à l'extérieur, traces d'inscriptions en relief. Cadran solaire gravé sur le mur. — Chapelle Notre-Dame-des-Fleurs (au bourg) : grand et moyen appareil. Croix latine; chevet plat; contre-forts adhérents, très-saillants, surmontés de pinacles à crochets et sculptés sur leurs flancs en trilobes et accolades de fausse architecture. Crosses aux rampants du toit. Gargouilles en pierre, en forme d'animaux fantastiques. Sur le pignon occidental, tour carrée, plus moderne que le reste du monument, à larges ouvertures à plein cintre ornées de pilastres; surmontée d'une flèche polygonale, le tout en pierre. Cette tour repose sur une corniche faisant saillie sur le devant (comme aux chapelles de Saint-Fiacre-en-Faouët et de Kernascléden en Saint-Caradec Trégomel) par des arceaux en retraite les uns sur les autres, formant quatre compartiments. Cette base est reliée aux pinacles des deux contreforts antérieurs par une balustrade flamboyante. Au nord-ouest, tourelle polygonale en pierre, contenant un escalier, aussi en pierre, qui conduit à une tribune ci-dessous mentionnée, et reliée à la tour par un arc-boutant à plein cintre surbaissé, sur lequel un escalier à balustrades mène à la cloche (cette partie est également plus moderne). Porte occidentale à double baie en accolades; le trumeau est surmonté d'un ange portant un blason uni ou mutilé; au-dessus, grande arcade à plein cintre surbaissé à plusieurs retraites sur lequel le pignon fait saillie. Porte du transept nord à cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes, surmontée d'une accolade à chou et crosses, avec pilastres à pinacles aux côtés. Porte du transept sud à deux baies à anse de panier, surmontée d'une accolade à crochets; trumeau polyèdre sculpté en trilobes; les deux baies sont, à leur tour, enfermées dans une arcade à cintre brisé, surmontée elle-même d'une accolade à chou et crosses, avec pilastres à pinacles aux côtés; tous ces arcs sont à retraites et colonnettes entre lesquelles courent des rinceaux de vigne; tympan à jour; une pierre encastrée au-dessus de cette porte présente une inscription de 1741 (sans doute époque d'une restauration), indiquant le nom du recteur, messire Le Gall de Cunfio de Ménoray, et celui du trésorier, Julien Kernen. Dimensions dans œuvre : 25 mètres sur 6m,50 environ. Quatre travées d'architecture jusqu'au chœur. La nef est reliée aux transepts, de chaque côté, par deux arcades à cintre brisé à plusieurs retraites, reposant au milieu, par pénétration, sur une colonne cylindrique à base simple un peu élevée, et aux extrémités, d'un côté, sur des colonnes cylindriques engagées, de l'autre, sur des porte-à-faux fleuris. Entre le chœur et le carré du transept, grande arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, dont chacune se prolonge jusqu'au bas par de très-minces colonnettes formant faisceau, à bases simples et petits chapiteaux feuillés. Une grande arcade semblable divise les deux travées de la nef. Ces arcades montent toutes jusqu'à la voûte. Toutes les parties de la chapelle sont voûtées en pierre sur croisées d'ogives et liernes. Belles fenêtres à meneaux flamboyants; celle du fond du chœur, à plein cintre, est aujourd'hui bouchée. Quelques fragments de vitraux. A gauche du chœur, est un enfeu à accolade avec chou et crosses, pilastres à pinacles aux côtés. Piscines à trilobes en anse de panier, surmontée d'une accolade à chou et crosses. A l'ouest, tribune en pierre offrant quatre panneaux sculptés en fausse architecture, à arcs brisés et géminés, avec petits meneaux en trilobes et quatrefeuilles. Cette galerie est soutenue par trois piliers carrés surmontés de pinacles à crochets; elle est également voûtée en pierre sur croisées d'ogives, chaque compartiment ouvert sur ses quatre côtés par des arcades brisées. Le pilier du milieu présente, à sa base, un bénitier feuillé porté sur un pied polyèdre, et à son sommet, un lutrin en pierre soutenu par un personnage sculpté; lutrins simples aux autres piliers. Culs-de-lampe et petits porte-à-faux fleuris. Niches peu profondes à trilobes surmontés d'une accolade crossée. Au transept sud, à une des retombées d'arc, petit personnage sculpté tenant un blason à un chevron, la pointe en bas (peut-être les mêmes armes qu'à l'église paroissiale, mais retournées). Au transept nord, adossé à une des colonnes, lutrin en pierre à feuillage sculpté. Dans le réduit qui sépare la voûte de la toiture, on a relégué une statue en bois, haute de 1m,40, représentant un chevalier armé, la poitrine couverte de fleurs de lis; sa cuirasse à tassettes, sa coiffure en forme de toque aplatie, ses chaussures en bec-de-cane, annoncent la fin du XVe siècle ou le commencement du XVIe. Son bras gauche tient un écu ovale à une croix chargée au centre d'un besant ou tourteau et cantonnée de quatre fleurs de lis. — A 2 kilomètres du bourg, sur le bord de la route de Landévant, près

de Kervréhan, lec'h de 2 mètres environ de hauteur, arrondi à son sommet, qu'on a creusé postérieurement pour y implanter une croix, taillé à cinq pans, sur chacun desquels on remarque une ligne verticale en relief. — A 6 kilomètres du bourg, près de la route de Landévant à Kervili, lec'h haut de 2 mètres environ, taillé à quatre faces, enclavé aujourd'hui dans un mur de clôture; la face restée visible porte, en creux, une grande croix pattée et une inscription verticale, qui présente une grande analogie avec celle de Crach. — A Kergal-la-Vigne, dans un champ, lec'h bas, arrondi. — Château de Spinefort: il n'en reste que quelques pans de murs très-épais. — Un grand nombre de monnaies d'argent de Philippe de Valois, dites *Gros à la couronne*, ont été trouvées à Kernec. L'une d'elles a été déposée en 1858, par M. Fouquet, au Musée archéologique de la Société.

1er CANTON DE LORIENT.

(Chef-lieu : Lorient.)

LORIENT. *Moyen âge.* Chapelle Saint-Christophe (paroisse de Kerantrech) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; un bas-côté au nord, récemment restauré. Chœur polygonal; contre-forts adhérents, surmontés de pinacles ornés de crochets, dont plusieurs ont été brisés; crochets aux rampants du toit. Gargouilles en pierre au chœur. Un clocheton en pierre qui surmontait le portail occidental a été remplacé par une petite tourelle en bois. Un escalier de pierre en partie, au nord du portail ouest, conduit à la cloche. Porte occidentale à accolade à plusieurs retraites, avec chou et crochets; l'accolade est surmontée d'une arcade à plein cintre portée sur de grosses colonnes engagées qui s'élèvent jusqu'au clocheton, en formant avec le portail une sorte d'enroulement. A l'intérieur, une porte à anse de panier et accolade, avec chou et crosses, donne accès dans la tribune. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 10 environ, y compris le bas-côté; trois travées d'architecture. Des piliers, ou plutôt des pans de mur, soutiennent, par pénétration, des arcades à cintre brisé à plusieurs retraites qui séparent la nef du bas-côté. Naissances d'arcs de pierre à la voûte du chœur. Lambris sur arceaux à clefs pendantes sculptées. Têtes de crocodiles aux extrémités des entraits. Figures et feuilles sculptées sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé offrant des restes de meneaux flamboyants; celle du fond du chœur a été bouchée. Bénitier soutenu par un ange sculpté. A l'extérieur, trois culs-de-lampe, dont un, derrière le chœur, est surmonté d'un dais; les statues manquent. || *Ép. moderne.* Bâtiments de l'ancienne Compagnie des Indes, qui font aujourd'hui partie des constructions du port (*Dictionnaire* d'Ogée, art. de M. Ducrest de Villeneuve).

2e CANTON DE LORIENT.

PLOEMEUR. *Ép. celtique.* Au village de Cruguellec, menhir de 2 mètres de hauteur (C. D.). — Entre Kourégan et Kerbistoret, menhir de plus de 5 mètres de hauteur (*ibid.*). — Près de Kerroch, menhir de 2 mètres environ. Divers autres menhirs de même dimension (*ibid.*). — Près du fort dit *le Tallut*, deux menhirs de 4 mètres de longueur, dont un est renversé (*ibid.*). — Entre Saint-Bieuzy et Kerloes, menhir brisé de 5 mètres de longueur (*ibid.*). — Entre Kerroch et Penher, dolmen dont la table, longue de 3 mètres, est soutenue par trois pierres de 1 mètre de hauteur (*ibid.*). — Près de Kerpape, dolmen assez bien conservé (Catal.). — Entre Kerbistoret et Penher, tumulus de 6 mètres de hauteur, entouré d'un cromlech qui a 6 à 7 mètres de diamètre, et au sommet duquel est un dolmen dont la table a 3 mètres de longueur (C. D.). — A 1 kilomètre à l'est du bourg, tumulus de 6 mètres de hauteur et de 100 mètres de circonférence à la base, appelé *Butte à Madame;* il a été en partie fouillé en 1829; on y a trouvé un caveau en pierres sèches (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : la nef, qui est la partie la plus ancienne, a 28 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur et se compose de sept travées d'architecture formées par des arcades à plein cintre reposant sur des piliers carrés surmontés d'un simple tailloir. L'arc triomphal est à cintre brisé et retombe sur des colonnettes engagées à chapiteaux sculptés, fleurs et animaux (roman). Au chœur, colonnes cylindriques recevant, par pénétration, des arcades à plein cintre d'un côté, de l'autre, à cintre brisé. Tout le reste est moderne. La tour en pierre qui s'élève au-dessus du portail occidental porte la date de 1686. — Chapelle Notre-Dame-de-Larmor : grand et moyen appareil; croix latine, les deux transsepts peu saillants. Deux bas-côtés; celui du sud règne sur toute la longueur de la nef; chevet plat : contre-forts; quelques-uns surmontés de pinacles à crochets; crosses aux rampants du toit. Gargouilles en pierre à la tour, sous forme de figures sculptées. A l'ouest, large tour carrée, en pierre, contenant un escalier. Cette tour, postérieure au reste de la chapelle, porte à l'extérieur, en relief, la date 1615; et au-dessus, une inscription en capitales romaines relate qu'en cette même année en fut posée la première pierre. Elle est surmontée d'une flèche polygonale à crochets, également en pierre. Entre la flèche et la tour, galeries à baies géminées à plein cintre. Au nord, porche carré, voûté sur croisée d'ogives. A l'intersection des arcades, un ange tient un blason de gueules au greslier d'argent, enguiché de même (Chef-du-Bois), et une banderole portant en lettres gothiques une inscription qui fait remonter cette œuvre à l'an 1506. Sta-

tues en pierre des douze apôtres, six de chaque côté du porche; à leurs pieds, rinceaux de feuilles de vigne, et, sur leur tête, dais richement sculpté avec arcatures et accolades; chaque apôtre, outre son signe distinctif, porte une banderole où est inscrit un passage de l'Écriture sainte, en caractères gothiques. Enfin, sur le socle qui supporte chacune de ces statues on lit aussi en caractères gothiques les noms des donateurs. Le blason ci-dessus mentionné est reproduit au-dessous de la statue de saint Simon. Portes à cintre brisé surmonté d'une accolade avec chou et crochets, colonnettes, pilastres ornés de chaque côté. Dimensions dans œuvre: 41 mètres sur 10 environ. Six travées, y compris le chœur. Arcades de la nef à cintre brisé, à plusieurs retraites, portées, par pénétration, sur des colonnes cylindriques à bases ornées de simples tores. Au carré du transept et au chœur, vastes arcades à plein cintre retombant sur des faisceaux de colonnettes engagées dont quelques-unes semblent offrir des chapiteaux romans noyés dans le badigeon. Lambris sur arceaux, avec clefs pendantes au chœur. Têtes de crocodiles aux extrémités des entraits; sur l'un d'eux est le blason des Chef-du-Bois (voir ci-dessus). Sculptures sur les sablières, figures plus ou moins grimaçantes, anges présentant des blasons unis; quelques-uns armoriés : 1° un palé surmonté d'un lambel à trois pendants; et 2° écartelé aux 1 et 4 à un besant, tourteau ou coquille, surmonté d'un lambel à trois pendants, aux 2 et 3 (d'azur) à trois croix pattées (au pied fiché d'or) (Penhoët). Fenêtres à cintre brisé; la grande fenêtre du chœur, aujourd'hui bouchée. Piscine à accolade avec crochets et pilastres aux côtés. Inscriptions à l'extérieur, une au sommet du porche, les deux autres au nord de la tour. Fragments d'un cadran solaire. — Au village de Lanenec, où s'élevait autrefois le monastère de Sainte-Nennoch, on voit une auge en pierre, appelée par les habitants *le Bateau de sainte Nennoch*, et sur laquelle, suivant la tradition, la sainte serait passée d'Angleterre en Bretagne. — A Kervergant, croix de pierre relevée en 1857 par M. de Raime; elle porte, dans une inscription, la date de 1613.— Sur la route du bourg à Larmor, croix ancienne à larges bras; tout auprès, croix de 1558, plantée dans une sorte de sphère en pierre ornée d'une torsade. — De l'ancien château de Tréfaven, qui sert actuellement de poudrière, il ne reste plus qu'une tour cylindrique assez large et peu élevée, de grand et moyen appareil. — Au bourg, près de la chapelle Sainte-Anne, on remarque une maison datée de 1508. — A Kergandehuen, se voit une maison de 1546. || *Ép. moderne.* Entre le bourg et la route de Lorient à Quimperlé, sur le chemin de Quéven, est un groupe de quatre bornes délimitatives datées de 1741. (Voir des bornes semblables à Vannes et à Napoléonville.)

CANTON DE PLOUAY.

(Chef-lieu : Plouay.)

BUBRY. *Ép. romaine.* Près de Kerorguen, retranchement (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : dans le cimetière, pierre tumulaire, longue de près de 2 mètres, large de 0m,80 à la tête et de 0m,50 aux pieds environ. On y voit, en relief, un personnage couvert d'un vêtement à larges manches, la tête posée sur un coussin; ses deux mains tiennent sur sa poitrine un instrument semblable au marteau du couvreur; à ses pieds, on en voit deux autres, une équerre, et peut-être une règle; enfin, au-dessus de ces derniers instruments, ce nom en gros caractères gothiques : *J. Leboulch.* — Près de l'église paroissiale, lec'h de 0m,60 environ de hauteur hors de terre, portant deux croix pattées à tige grêle, gravées en creux. Tout auprès, autre pierre basse, taillée à quatre faces, qui pourrait bien avoir été aussi un lec'h. Elle a été creusée à son sommet, sans doute pour recevoir une croix. — Chapelle Saint-Yves: la nef est plus ancienne que le reste du monument. Un appentis, au nord, cachait jusqu'à ces dernières années une longère en petit appareil, qu'on vient de restaurer. Quant à celle du sud, elle paraît avoir été reconstruite en même temps que la tour et les transepts. Grand et moyen appareil. Croix latine; chœur polygonal; chaque face extérieure est surmontée d'un pignon. Contre-forts adhérents à pinacles crossés et ornements de la Renaissance; chou et crosses aux rampants du toit. Larmier avec animaux et ornements de la Renaissance. Animaux en gargouilles. Au-dessus du portail occidental, tour carrée avec baies de la Renaissance (à pilastres et fronton triangulaire) ou à accolade crossée, surmontée d'une flèche polygonale, dont elle est séparée par une galerie trilobée à jour; le tout en pierre. Cette tour a été construite sans goût : les baies qui surmontent le porche ne se trouvent point sur une même ligne verticale; la porte extérieure du porche ne correspond pas elle-même avec celle qui donne sur la nef; en outre, elle n'offre pour toute garantie de solidité qu'un large et épais contre-fort en talus dont on a été contraint d'étayer sa base au sud. De ce même côté, une tourelle polygonale, également à flèche, est accolée à la tour, et renferme un escalier de pierre qui conduit aux cloches; on y accède par une porte qui donne sur l'intérieur de la nef. Au premier étage de la tour est un réduit carré avec une petite ouverture sur la nef; les murs de ce réduit sont décorés d'arcades brisées en fausse architecture, et des naissances d'arcades attendent une croisée d'ogives. A l'ouest, porche plus large que profond, dont la croisée d'ogives est également inachevée. Les deux portes qu'il sépare sont élevées en arcades brisées à plusieurs retraites, au-dessus desquelles est une accolade à chou et

crosses. Des autres portes, l'une, au sud, est surmontée d'un fronton triangulaire et est datée de 1589; deux autres, au sud et au nord, sont à anse de panier avec accolade à chou et crosses. Dimensions dans œuvre : 34 mètres sur 7 environ. Deux grosses colonnes cylindriques engagées, ayant un banc de pierre à leur base, semblent avoir été destinées à supporter une arcade qui eût divisé la nef en deux parties à peu près égales. Quatre autres colonnes cylindriques engagées, à simples tores à la base, reçoivent par pénétration, aux quatre angles du carré du transept, des naissances d'arcades à retraites qui eussent séparé l'intertransept des deux bras. Simple lambris à clefs pendantes sculptées. Entraits à têtes de crocodiles; sablières sculptées; frettes, animaux fantastiques, personnages dans diverses positions, figures grossières, moines faisant saillie aux quatre angles de l'intertransept : l'un d'eux porte un livre ouvert sur lequel on lit la date 1598. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur, aujourd'hui bouchée, est surmontée, à l'extérieur, d'un blason à un sanglier (Saint-Nouay). Une autre fenêtre du chevet présente plusieurs retraites au-dessus desquelles est une accolade à chou et crosses dont les extrémités sont soutenues par des anges. Piscine à anse de panier et accolade, avec imitation grossière de chou et de pilastres. Bénitier et culs-de-lampe à feuillage sculpté. Banc de pierre à l'extérieur. Au-dessus d'une des portes du sud, blasons mutilés. — Près du village du Vieux Saint-Yves, motte féodale de 8 mètres de hauteur environ, avec douves (C. D.). — Sur la place du bourg, grande margelle, ou plutôt cuve d'un seule pierre, de 2 mètres de diamètre et 0m,30 de profondeur environ, taillée à douze pans. Au milieu du fond, trou par lequel arrivait autrefois l'eau de la fontaine Sainte-Hélène, qui n'est pas éloignée. Au bas d'une des faces latérales, autre trou pour l'écoulement à volonté, et au bord supérieur, sorte de rigole en forme de gargouille, pour laisser échapper le trop-plein.

CALAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de la Trinité : différentes époques de construction. Restes considérables d'une église romane. Grand et moyen appareil, sauf pour le mur méridional de la nef, qui est en petit appareil. Croix latine avec deux bas-côtés qui se prolongent jusqu'au fond du chœur; chevet plat. Sur l'intertransept, tour carrée en pierres, à baies romanes hautes et étroites, surmontée d'une flèche polygonale couverte d'ardoises. Au sud, porche, ou plutôt galerie longeant la nef, depuis le pignon occidental jusqu'au bras du transept, séparée de l'extérieur par un muret qui laisse seulement un passage devant la porte de l'église; sur ce muret s'élèvent, jusqu'à la toiture, des colonnettes cylindriques à base et chapiteaux simples; celles de l'entrée seules présentent une figure grossièrement sculptée à leur sommet; on remarque encore un chapiteau à dentelure. A l'extrémité est de cette galerie, sur un autel, groupe sculpté en pierre, représentant la Sainte-Trinité avec une devise gothique en relief sur un phylactère. La galerie communique avec l'église par une porte carrée, basse, encadrée d'un plein cintre formé par un gros tore. Au transept sud, porte à cintre légèrement brisé, à plusieurs retraites en tores et colonnettes à base et chapiteau simples. A l'ouest, portail nouvellement reconstruit, dans le même style que l'ancien; on l'a seulement agrandi; c'est un cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes, avec deux figures saillantes aux côtés; à gauche, blason à trois bandes. Dimensions dans œuvre : 30 mètres sur 8m,50 environ. Neuf travées d'architecture jusqu'au chœur, inclusivement. Les bas-côtés sont séparés de la nef par des arcades plein cintre portées sur des piliers carrés, simples, ou sur des colonnes cylindriques à simple tailloir, ou enfin sur des piliers flanqués de colonnettes engagées à chapiteau roman. Des arcades semblables, mais plus étroites, plus élevées et doublées, séparent le carré du transept de la nef, du chœur et des bras. Les collatéraux sont reliés au chœur par des arcades moins anciennes, à cintre brisé sur doubleaux, portés d'un côté sur des colonnes cylindriques à chapiteau feuillé, de l'autre, sur des piliers polygonaux à chapiteau simple. Tous les chapiteaux romans, malheureusement couverts d'une épaisse couche de badigeon, présentent des volutes, du feuillage, des entrelacs, des figures grossières. Lambris sur arceaux à clefs pendantes; l'une d'elles porte un blason. Entraits à têtes de crocodiles; sur la sablière du nord de la nef, blason à trois bandes (comme ci-dessus), et au-dessous est une inscription gothique en relief donnant la date de 1425. Au nord, petite fenêtre romane, très-évasée à l'intérieur. Autres fenêtres à cintre brisé et meneaux rayonnants; celle du fond du chœur est en partie bouchée; petite rose à six feuilles au portail occidental; au sud de la nef, une fenêtre est surmontée à l'extérieur d'un pignon à chou et crosses. Piscines à trilobe et accolade. Large bénitier d'une seule pierre, à huit pans, de 1 mètre de diamètre environ; quelques figures grossièrement sculptées font saillie à l'extérieur; cuve haute de 0m,40 environ; point de pied. Cadran solaire. — Près du cimetière, deux lech's bas, arrondis. — Au village de Kerandiot, trois lech's arrondis : un qui est entré dans la construction d'un mur; un autre renversé à côté; le troisième, remarquable par ses dimensions, 2 mètres de diamètre et 1m,50 de hauteur environ, au pied d'un très-vieux chêne. (C'est un des cas, extrêmement rares, où nous ayons trouvé ces sortes de pierres ailleurs qu'au voisinage d'une chapelle.)

INGUINIEL. *Moyen âge.* Chapelle de Locmaria : quelques restes d'une ancienne construction. Grand et moyen appareil; forme de croix latine; chevet plat :

chou, crosses et animaux aux rampants du toit. Au transept sud, une porte à cintre brisé, aujourd'hui bouchée, conduisait, par un escalier de pierre, sur un jubé qui n'existe plus. On voit au sud, à l'extérieur, des fragments de sculptures d'une ancienne porte à accolade avec chou et crosses et pilastres à pinacles. A droite de cette porte, blason à deux pals, un lion brochant sur le tout (qui est Jégado), avec supports, cimier et devise gothique en relief. Dimensions dans œuvre : 23 mètres sur 5m,50 environ. Entre la nef et le chœur, colonnes cylindriques engagées recevant, par pénétration, des naissances d'arcades qui eussent voûté le carré du transept sur croisée d'ogives et l'eussent séparé de la nef et des bras. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants. Au nord de la nef, petite fenêtre à cintre brisé et trilobe, très-évasée à l'intérieur. Piscine à trilobe et accolade avec crosses et pilastres. Un cul-de-lampe grossièrement sculpté représente un personnage en robe, la tête couverte d'une toque, au milieu de deux animaux à chacun desquels il tient une patte pour la faire toucher à celle de l'autre. Banc de pierre intérieur dans les transepts. Une planche abandonnée dans le transept nord, et dont on ignore la destination primitive, porte une inscription gothique avec la date de 1468.

LANVAUDAN. *Moyen âge.* Tout auprès de l'église paroissiale, lec'h bas, arrondi, creusé postérieurement à son sommet.

PLOUAY. *Ép. romaine.* Autour de la chapelle Sainte-Anne, retranchement circulaire de 150 mètres de circonférence avec douves et parapets (C. D.). — A Kernouen, vaste enceinte fortifiée (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Ouen : au sud, porche carré communiquant avec l'extérieur par une arcade à cintre plein ou légèrement brisé; surmonté d'un pignon à chou et crosses et flanqué de contre-forts à pinacles crossés. Portes à cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes. Six travées d'architecture, y compris le chœur. Ces travées sont formées par des arcades brisées à doubleaux portés sur des colonnettes cylindriques à chapiteau simple, engagées dans des piliers carrés à simple tailloir. Les piliers sont remplacés, près du chœur, par des colonnes cylindriques à base élevée. Au sud, fenêtre à cintre brisé simple. — Près de l'église paroissiale, à l'un des coins de la place qui servait autrefois de cimetière, lec'h bas, arrondi.— Chapelle Notre-Dame-des-Fleurs : grand et moyen appareil; forme rectangulaire. Le mur septentrional offre, à l'extérieur, des traces d'arrachements et des naissances d'arcs qui semblent annoncer une construction inachevée. De ce côté, l'appareil est plus petit. Chœur polygonal; crosses aux rampants du toit. Larmier à plusieurs retraites. A l'ouest, clocheton carré en pierre. Porte occidentale à cintre brisé à plusieurs retraites. Porte méridionale à anse de panier, à plusieurs retraites, surmontées d'une accolade avec chou et crosses et pilastres destinés à supporter des statues (il n'en reste qu'une, mutilée). Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 environ. Deux colonnes cylindriques engagées dans les murs latéraux, flanquées chacune de deux colonnettes de même, semblent attendre une arcade qui eût divisé la nef en deux parties presque égales. Autres colonnettes, une de chaque côté du chœur. Les sablières portent quelques sculptures grossières : figures, animaux, personnages. Fenêtres à cintre brisé : la plus grande est à meneaux flamboyants; celle du fond du chœur a été bouchée. Piscine à plein cintre et trilobe. Bénitier à accolade. Quelques sculptures de la Renaissance à l'extérieur : niches, personnages en cartouches, culs-de-lampe. Au-dessus de la porte méridionale, à l'extérieur, inscription gothique en relief, commençant par une date : l'an 145.. — Chapelle de Locmaria : forme rectangulaire; chou, crosses et animaux aux rampants du toit. Clocheton carré à l'ouest. Porte septentrionale à anse de panier, au-dessus de laquelle est une inscription gothique, en relief, donnant la date de 1543. Porte à cintre brisé à l'ouest. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 6 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Quelques figures grossièrement sculptées sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé; celle du chevet, à meneaux flamboyants. Fragments de vitraux à la fenêtre du fond du chœur; compartiments variés; personnages de 0m,50 de hauteur environ.

QUISTINIC. *Ép. romaine.* Près de Poblay-le-Ners, retranchement à peu près circulaire, de 45 mètres de diamètre environ, appelé *En douez* (la douve) (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle de Locmaria : grand et moyen appareil. Forme de croix latine; chevet plat; contreforts adhérents, surmontés de pinacles à crochets; crosses aux rampants du toit. Gargouilles en pierre à la tour, sous forme d'animaux. Au-dessus du portail occidental, tour carrée avec flèche polygonale à crochets et galerie, flanquée au sud d'une tourelle cylindrique renfermant un escalier qui conduit de l'intérieur de la nef à la cloche; le tout en pierre. Porte occidentale à plein cintre, à plusieurs retraites, surmontées d'une accolade à chou et crosses; aux côtés, pilastres à ornements de la Renaissance, reliés au sommet par un fronton triangulaire dans le milieu duquel on voit la date 1574. Au sud, porte à anse de panier à retraites, surmontées d'une accolade à chou et crosses; au-dessus, tympan bouché en partie, surmonté lui-même d'un cintre brisé à plusieurs retraites; au-dessus encore, accolade à chou et crochets; pilastres à pinacles aux côtés. Dimensions dans œuvre : 25 mètres sur 6 environ. La nef est séparée du carré du transept par une grande arcade à cintre brisé, à plusieurs retraites, pénétrant des colonnes cylindriques engagées. Naissances d'arcades

pour croisées d'ogives au carré et aux bras du transept. Banc de pierre à la base des colonnes. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur, à meneaux flamboyants, surmontée d'une accolade à chou et crosses à l'extérieur, en partie bouchée aujourd'hui. A cette dernière fenêtre, vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,50 environ. Piscine à trilobe et accolade. Bénitier à accolade avec chou et crosses, pilastres à pinacles. Banc de pierre à l'extérieur. Sur une des pierres qui pavent la nef, traces d'une inscription gothique, en relief, portant la date de 1488. Dans une porte bouchée, au nord, on a encastré à l'extérieur une pierre sur laquelle est une inscription en capitales romaines. On voyait autrefois près de la chapelle un cercueil de granit; il a été brisé. — Près de la route de Baud à Guémené, motte, en forme conique, de 20 mètres de diamètre et 4 mètres de hauteur environ (C. D.). — Près du Glayo, restes de fortification (*ibid.*)[1].

CANTON DE PLUVIGNER.

(Chef-lieu : Pluvigner.)

BRECH. *Ép. celtique.* Près de Brégoharne, dolmen en ruine (C. D.). — A Kerhouarin, dolmen en ruine (*ibid.*). — Près du moulin du pont de Brech, roche suspendue qu'on a quelquefois considérée comme une pierre branlante. || *Ép. romaine.* La voie romaine de Vannes à Hennebont traverse cette commune (C. D.). — A Saint-Dégan, deux camps, un de chaque côté de la voie (*ibid.*).— Près du Cranic, débris romains (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-André : quelques restes d'ancienne construction. Plan carré, chevet plat. Au sud, contre-fort simple, élevé et peu saillant. Six travées d'architecture. La nef est séparée des bas-côtés par des arcades plein cintre doublées, portées sur des colonnettes engagées dans des piliers carrés, à chapiteaux romans (perles, fleurs, feuillages, animaux, figures humaines grossières). Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur, très-large, a été bouchée. — Dans le cimetière, pierre tumulaire figurant en relief un prêtre qui tient un calice à coupe ronde. Croix de pierre à pied polyèdre, au sommet carré, surmonté d'un pignon : ce sommet sculpté représente, d'un côté, le Christ, de l'autre, la mise au tombeau; à l'une des faces latérales, le martyre de saint André. — Près du cimetière de l'église paroissiale, lec'h bas, arrondi.— Chapelle Saint-Jacques : appareil mélangé, et dans quelques parties, grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; chevet plat. Clocheton carré en pierre sur le portail occidental. Au sud, porte simple à cintre brisé. A l'ouest, porte à cintre brisé, à plusieurs retraites et colonnettes, surmontée d'une accolade avec chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés; rinceaux de feuilles de vigne dans les retraites. Au-dessus, des anges portant des blasons mutilés et une banderole avec une inscription gothique en relief où l'on distingue la date 1464. Dimensions dans œuvre : 17 mètres sur 5 environ. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur a été bouchée. A l'une des fenêtres, fragments de meneaux dans le style flamboyant. Piscines à cintre brisé et trilobe. Banc de pierre à l'intérieur. — Chapelle Saint-Cado : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; chevet plat. Animaux sculptés au bas des rampants du toit. Clocheton carré, en pierre, sur le portail occidental. Portes à anse de panier surmontée d'une accolade à crochets. Celle de l'ouest est encadrée dans un cintre brisé, le tout avec retraites et colonnettes; pilastres élevés portant des personnages sculptés. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 5 environ. De chaque côté de la nef, près de l'autel, des colonnes appliquées semblent avoir été destinées à supporter une arcade. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur, très-large, a été bouchée. Piscine à accolade. Deux culs-de-lampe sculptés : l'un présente des bandelettes entrelacées; l'autre, un ange qui tient un blason uni. — Chapelle Notre-Dame de Trévérec : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; chevet plat. Contre-forts inachevés. Crosses et animaux fantastiques aux rampants du toit. Larmier sculpté; figures et animaux. Sur le pignon ouest, clocheton carré avec flèche en pierre; un escalier extérieur, au sud, conduit à la cloche. Portes à plein cintre; celle du sud est surmontée d'un fronton triangulaire et flanquée de pilastres dans le goût de la Renaissance; dans le fronton, blason parti d'hermines à deux fasces et d'un losangé; le même blason se voit au-dessus de la porte du nord. Portail occidental en arc légèrement brisé, à plusieurs retraites; pilastres aux côtés; niche au-dessus; à gauche, un homme qui montre sa tête entre ses jambes. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 6 environ. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sur la sablière du nord, inscription avec la date 1585. Fenêtres à plein cintre; celle du fond du chœur a été bouchée. Piscine à coquille surmontée d'une accolade de mauvais goût. Banc de pierre à l'extérieur. — A la Chartreuse, restes de cloître et cellules du XVIe siècle.— Sur le bord de la route de Plouharnel, près d'Auray, maison seigneuriale de Kerdrain : grand et moyen appareil; porte et fenêtres à accolade; corniche-larmier; animaux sculptés aux extrémités. — Près d'Auray, à la jonction des routes de Lorient et de Pluvigner, moulin *du Ballon*, en pierre : grand et moyen appareil, fortement taluté, divisé en deux étages, dont le supérieur surplombe par le moyen de corbelets; porte en anse de panier, sur-

[1] Quoique nous ayons classé ces deux monuments parmi ceux du moyen âge, il se pourrait que le premier fût un tumulus celtique et le second l'ouvrage des Romains.

montée d'une accolade; au-dessus, niche vide; entre la porte et la niche, traces d'un blason sur tuffeau, mutilé ainsi que la devise qui l'accompagnait; quelques pierres portent des signes d'appareillage. || *Ép. moderne.* Chapelle Saint-Quirin (et par corruption Saint-Guérin): cette chapelle, de 1676, peut attirer l'attention par les armoiries qu'on y trouve. A l'extérieur, au-dessus du portail occidental, blason parti au 1 à dix billettes, au 2 émanché, surmonté d'une couronne de marquis. A l'intérieur, aux fenêtres : 1° d'azur à dix billettes d'argent, 4, 3, 2, 1, surmonté d'une couronne de marquis; 2° parti au 1 d'azur à trois mains d'argent, au 2 coupé, au 1 losangé d'argent et de gueules, au 2 d'azur à une croix d'argent; 3° d'azur à trois mains d'argent; 4° parti au 1 d'azur à trois mains d'argent, au 2 coupé, au 1 d'or, au lion rampant d'azur, au 2 d'or à trois fasces ondées d'azur; 5° écartelé au 1 d'or au lion rampant d'azur, au 2 losangé d'argent et de gueules, au 3 d'or à trois fasces ondées d'azur, au 4 d'azur à la croix d'argent. — Mentionnons seulement, comme ne rentrant point dans notre cadre, le monument élevé à la Chartreuse en l'honneur des victimes de Quiberon et celui du Champ-des-Martyrs. — Sur le bord de l'ancienne route de Sainte-Anne à Auray, non loin du Champ-des-Martyrs, une croix moderne en a remplacé une plus ancienne au lieu même où mourut Charles de Blois, en 1364, dans le combat livré à Jean de Montfort.

CAMORS. *Ép. celtique.* Près de Kerguélen, menhir de 3^{m},50 de hauteur, 1^{m},80 de largeur et 0^{m},70 d'épaisseur à la base (C. D.). — Dans la forêt de Camors, deux menhirs, l'un appelé *Menhir-Bras* (grand menhir), de 2^{m},90 de hauteur et 1^{m},50 de largeur; l'autre, *Menhir-Bihan* (petit menhir), de 1^{m},80 de hauteur et 0^{m},80 de largeur (C. D.). — Dans un bois de pins dépendant de la forêt de Floranges, canton de l'Armoirie, quatre menhirs : l'un, très-gros, a 2^{m},30 de hauteur; un autre a 2^{m},80; le troisième, 2^{m},70; le quatrième, 2 mètres. Ces quatre pierres sont désignées dans le pays sous le nom de *Bornes* (*ibid.*). — Dans la même forêt, canton de la Croix-Blanche, menhir de 2^{m},30 de hauteur, de forme quadrangulaire (*ibid.*). || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Goal (ou Gudwal): bénitier à coupe creusée en quatrefeuille, avec deux figures sculptées sur la partie antérieure. — Près du moulin de la Motte, ruines très-étendues appelées *Porh-Houet-er-Sâleu* (Cour du bois des Salles); une partie était complétement entourée d'un étang; on reconnaît encore facilement les jetées qui le traversaient pour donner accès au château. Ce ne sont, d'ailleurs, partout que des substructions. Suivant la tradition, ce château aurait été détruit au VIe siècle par saint Gildas, en punition des crimes du prince de Comorre, son possesseur, qui a servi de type au personnage de *Barbe-Bleue* (voir dans C. D. la légende du sire de Comorre). — Entre Kerfraval et Tallen, motte féodale haute de 9^{m},50, ayant 120 mètres de circonférence à la base et environ 55 mètres au sommet, bien fortifiée par une large douve et par sa position naturelle. On appelle ces ruines *Tourel-tal-len* (tour près de l'étang), et la tradition en fait une ancienne habitation de Templiers (C. D.). — Non loin des ruines du château de Comorre, la maison qu'occupe actuellement le maire de Camors présente des portes et des fenêtres à anse de panier; suivant la tradition, cette maison aurait été habitée par des moines rouges (Templiers). On voit tout auprès des restes de fourches patibulaires. — Dans la partie ouest de la forêt de Floranges, grosse pierre haute de 1^{m},30, dont le sommet, taillé en facette horizontale triangulaire, portait autrefois une plaque métallique aux armes du seigneur de Camors (C. D.). || *Ép. moderne.* Dans l'église paroissiale, tombeau d'un comte de Lannion (1695).

LANDAUL. *Ép. romaine.* La voie romaine de Vannes à Hennebont traverse cette commune (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Marie-Magdeleine : restes de la construction primitive. Au sud, porte à plein cintre à trois retraites, dont une reposant sur des pieds-droits, à simple chapiteau, et une autre sur des colonnettes cylindriques engagées, à chapiteau roman (oves et bâtons rompus). Le transept sud (le seul qui existe) est séparé de la nef par deux arcades à cintre brisé, portées aux deux extrémités sur de simples tailloirs et au milieu sur une courte colonne cylindrique aussi à simple tailloir. Large cube de pierre servant de bénitier, dont la coupe, creusée en quatrefeuille, est aujourd'hui déformée. — Une vieille pierre tumulaire, sculptée en relief, sert aujourd'hui de barrière à l'une des entrées du cimetière; on y distingue encore une croix cantonnée de portions de circonférences. Cette pierre a environ 1^{m},50 de long sur 0^{m},50 de large. — Chapelle de la Vierge (au bourg) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à crochets, ornés de trilobes en fausse architecture. Crosses, figures et animaux aux rampants du toit. Animaux servant de gargouilles à la tour. Sur le pignon occidental, tour plus moderne que le reste du monument, carrée, en pierre, avec flèche de même. En outre, une tourelle cylindrique, communiquant avec l'intérieur de la nef, renferme un escalier qui aboutit lui-même à un autre escalier de pierre pratiqué sur le toit, au nord, et conduisant à la cloche. Portes à anse de panier, surmontées d'une accolade à crosses; celle du sud, à plusieurs retraites, est flanquée de pilastres auxquels des anges en prières servent de pinacles. Le chou de l'accolade est remplacé par deux anges qui tiennent un blason écartelé; au-dessus, on voit le Christ avec des traces d'inscription gothique en

relief; à gauche, autre inscription de même où l'on distingue encore la date 145... Le portail ouest présente deux baies à anse de panier, à retraites, surmontées chacune d'une accolade à crosses et séparées par un trumeau au devant duquel un pilier polyèdre, à chapiteau feuillé, était destiné à supporter une statuette. Un tympan, aujourd'hui bouché, sépare les accolades du sommet d'une arcade brisée, à plusieurs retraites, qui encadre le tout, et est surmonté lui-même d'une accolade à chou et crosses. Des rinceaux de vigne et de feuilles de chêne courent dans les retraites des anses de panier et de la grande arcade brisée; pilastres à pinacles aux côtés. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 mètres environ. Lambris sur arceaux à clefs sculptées. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : animaux, figures, personnages dans des positions bizarres; anges tenant des blasons, dont un parti de trois fleurs de lis (France) et d'hermines plein (Bretagne). Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants. Celle du fond du chœur a été bouchée; à son sommet extérieur, deux anges tiennent un blason uni ou effacé. Fragments de vitraux à compartiments variés; personnages de $0^{m},40$ environ. Piscines à anse de panier et accolade accompagnées d'inscriptions gothiques en relief reproduisant des passages de la Bible en partie illisibles, à cause du badigeon qui les couvre. Banc de pierre à l'extérieur. On distingue des traces de peintures sous le badigeon. Restes de cadran solaire sur pierre. — Chapelle Saint-Mamert : à l'intérieur, cercueil de granit avec couvercle en dos d'âne; 2 mètres de longueur environ, $0^{m},50$ de largeur à la tête et $0^{m},30$ aux pieds. Ce cercueil, qui renferme quelques ossements, a été trouvé au pied du grand lec'h voisin, ci-dessous décrit. — Dans le cimetière de l'église paroissiale, lec'h de 1 mètre de hauteur, taillé en forme de pyramide tronquée, à quatre faces, dont chacune présente en creux une croix de forme différente. Cette pierre est connue dans le pays sous le nom de *Pierre main-lève*. — Autre lec'h bas, arrondi, à l'une des issues du cimetière. — Un autre, semblable au précédent, a été renversé pour servir de base à l'un des angles de la sacristie de l'église paroissiale. — A un coin de la chapelle Saint-Mamert, à Langonbras, lec'h bas, arrondi. — Auprès de la même chapelle, lec'h haut de 2 mètres environ, taillé à quatre faces, en forme de pyramide, et le sommet arrondi. Sur l'une des faces, on voit une croix ancrée et une inscription gravées en creux; quelques lettres de l'inscription manquent à droite, par suite d'une mutilation de la pierre.

LANDÉVANT. *Ép. romaine.* Débris romains autour du bourg (Catal.). La voie romaine de Vannes à Hennebont traverse cette commune (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin. Rebâtie entièrement en 1834. On a conservé de l'ancienne église quelques sculptures d'animaux, qu'on voit aujourd'hui encastrées à l'extérieur du mur septentrional, et des fragments d'inscription en caractères gothiques, qui heureusement portent des dates, mais qu'on a placés sans nul ordre, et même en partie à l'envers, au-dessus de la porte méridionale. Quatre pierres ainsi conservées proviennent de deux inscriptions différentes et donnent les dates 1413 et 1422. On voit aussi trois tableaux assez remarquables de la primitive église. Une partie des anciennes sablières sculptées se trouve chez M. Couppé, aubergiste du bourg. Elles sont couvertes d'animaux fantastiques et de figures humaines; une banderole tenue par des anges porte, en caractères gothiques, une inscription qui apprend que le clocher fut achevé en 1512 par François Lorans. Toutes les sculptures, en bois ou en pierre, ont été, lors de la démolition de l'église, vendues au détail, brûlées ou détruites. — Dans le cimetière, pierre abandonnée, chargée de sculptures fleuries et qui doit avoir appartenu à l'ancienne église, et lec'h de $1^{m},40$ environ hors de terre, portant en creux une croix pattée. — Chapelle de Locmaria : la construction de cette chapelle est attribuée dans le pays aux Templiers. — Restauration en 1638. Appareil mélangé. Forme de croix latine; chevet plat. Au transept sud, petite porte à cintre brisé simple, aujourd'hui bouchée. Dimensions dans œuvre : 24 mètres sur 6 environ. Chaque transept est séparé du carré par deux arcades en cintre brisé, à doubleau, formé par de gros tores reposant au milieu sur une courte colonnette cylindrique, à base simple, et chapiteau formé de plusieurs tores soutenant un tailloir chargé de figures grossières, et aux extrémités sur des colonnettes cylindriques engagées. Une arcade semblable, mais plus large, s'ouvre entre la nef et le carré. Enfin, le carré n'est séparé du chœur que par des colonnettes; l'arcade manque. Au sud, fenêtre à plein cintre, évasée à l'intérieur; au fond du chœur, grande fenêtre à cintre brisé et meneaux rayonnants. Restes de vitraux à cette dernière fenêtre; on y voit encore trois blasons : 1° d'hermines plein (Bretagne); 2° de sinople à trois aigles éployées d'or; 3° de gueules à la croix d'hermines, ancrée d'or (Kaer). Dans chaque transept, un autel carré, en pierre; celui du nord, flanqué aux deux arêtes antérieures d'une colonne cylindrique engagée avec une torsade au chapiteau. Piscine à trilobe, entourée d'un gros tore à cintre brisé et colonnettes. — Chapelle Saint-Nicolas : on y vient en pèlerinage, le troisième dimanche d'août, pour la guérison des douleurs. Forme rectangulaire, chevet plat. Têtes d'animaux sculptées au bas des rampants des pignons. Clocheton carré, en pierre, au-dessus de la porte occidentale. Dimensions dans œuvre : 10 mètres sur 5 mètres environ. Têtes de crocodiles aux extrémités des entraits.

Sablières ornées de quelques fleurs et d'une dentelure dans toute la longueur.

PLUVIGNER. *Ép. romaine.* Près de Mané-Gouif, restes de retranchement (C. D.). — Au sud de Kerbernard, retranchements avec hauts parapets (*ibid.*). — A 250 mètres environ de Kerbernard, sur le bord est de la route de Baud à Pluvigner, retranchement elliptique (*ibid.*). — Près de Kerchero est un retranchement circulaire appelé *Tourel-Kercheren* (*ibid.*). — Près de Kervic, retranchement ruiné (*ibid.*). — Au nord-ouest de la lande de Kerrec, retranchement appelé *Tourel-Lavadec* (*ibid.*). — Au nord du Moustoir, retranchement circulaire (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Guignier : restaurée à différentes époques, elle offre cependant quelques restes de la construction primitive. Grand et moyen appareil; chevet plat. Crosses aux rampants du toit. Larmier avec figures et animaux sculptés. Au nord, porte à cintre légèrement brisé, à plusieurs retraites, surmontée d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés. Entraits à têtes de crocodiles. Fleurons sur les sablières; celle du nord de la nef porte en relief une inscription gothique qui donne la date 1545. Fenêtres à cintre brisé, à retraites et colonnettes. Cadran solaire gravé sur le mur. — A quelque distance du bourg, fontaine de Saint-Guignier, à cintre brisé, avec des traces de blason et d'inscription gothique en relief sur des pierres, sans doute rapportées, car la fontaine actuelle ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle. — Dans la bibliothèque de la fabrique se trouve une Bible in-f°, sortie des ateliers de Robert Estienne, 1540, avec gravures sur bois. — Chapelle Notre-Dame des Orties (au bourg) : ancienne église paroissiale, elle touche l'église actuelle et communique avec elle par la sacristie. Plusieurs époques de construction. Suivant la tradition, il y aurait eu non loin de cette chapelle un couvent de Templiers. Grand et moyen appareil; signes d'appareillage. Petit appareil aux transepts. Croix latine; transepts peu profonds et plus anciens que le reste du monument. Chevet plat. Contre-forts peu saillants aux transepts. Animaux et figures humaines au bas des rampants du toit; au pignon sont les blasons ci-dessous décrits. Portes à cintre brisé, à plusieurs retraites, avec colonnettes à base simple et chapiteau feuillé, surmontées d'une accolade à chou et crosses avec pilastres à pinacles aux côtés. Dimensions dans œuvre : 30 mètres sur 10 environ; mais ce n'est pas la longueur primitive, la nef ayant été coupée à l'ouest par la route. La nef est séparée du carré du transept par trois arcades, une grande et deux petites, à cintre brisé avec doubleau, portées sur des piliers polygonaux, flanqués de colonnettes cylindriques engagées, à chapiteau simple. Des arcades semblables séparent les deux transepts du carré. De chaque côté du chœur, deux arcades plein cintre, aujourd'hui bouchées, sont portées sur des colonnes cylindriques, à l'une desquelles on distingue encore un chapiteau à figure humaine. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées (fleurons, figures plus ou moins grimaçantes). Au nord du chœur, inscription gothique en relief donnant la date 1426. Traces d'inscription à la sablière nord de la nef. Fenêtres à cintre brisé, à retraites; meneaux flamboyants. Celle du fond du chœur, aujourd'hui bouchée, très-haute; dimensions de 1 à 3 environ. Aux transepts, fenêtres géminées, à simple trilobe. Piscine à trilobe surmontée d'une accolade avec chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés. Bénitier carré creusé en quatre-feuille; support carré, massif, très-bas. Culs-de-lampe et porte-à-faux sculptés; figures; feuillage; blason semé d'hermines (qui est Bretagne) au chef, chargé de deux coquilles. Les arcades présentent des blasons peints, dont un au lion rampant. Traces d'inscription peinte à l'arcade du transept sud. Cadran solaire. — Chapelle Notre-Dame de la Miséricorde : grand et moyen appareil. Croix latine à un seul bras, au nord, tellement rapproché du fond du chœur que le plan général est presque celui d'un gamma grec retourné. Contre-forts simples, inachevés. Crosses aux rampants du toit. Larmier sur lequel on remarque, au-dessus d'une des portes du sud, deux figures grossièrement sculptées. Sur le portail occidental, clocheton carré surmonté d'une flèche, en pierre. Portes à plein cintre. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 7 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées (figures, animaux, fleurons, rinceaux); celle du nord porte sur banderoles une inscription qui indique que la chapelle fut commencée en 1600 et boisée en 1603. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur est aujourd'hui bouchée. La tribune actuelle semble avoir été construite avec les débris d'un jubé; on y voit les douze apôtres sculptés, et sur les fragments de chancel qui la supportent, des lambeaux d'inscriptions, entre autres la date 1623. Banc de pierre extérieur, au sud et à l'est. Cadran solaire gravé sur pierre avec la date 1600. — Chapelle Saint-Fiacre : restaurée en 1640. Croix latine à un seul bras, au sud. Clocheton carré, en pierre, sur le pignon du transept. Portes à plein cintre et à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 environ. Le bras du transept est relié à la nef par deux arcades à cintre plein ou légèrement brisé, à plusieurs retraites, formées par de gros tores, portées aux deux extrémités sur des colonnettes cylindriques engagées, à chapiteau simple, et au milieu sur un faisceau de quatre colonnettes de même, ayant pour chapiteau commun un simple tailloir autour duquel on lit, en caractères gothiques, en relief, une inscription donnant la date 1453. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flam-

boyants; celle du fond du chœur est aujourd'hui bouchée. Une petite fenêtre, très-étroite, a été de même bouchée dans le pignon occidental. Dans le transept, rétable en bois, remarquable par ses sculptures, d'ornementation flamboyante; dais au-dessus des personnages; ce rétable est en plusieurs morceaux. Banc de pierre à l'extérieur du transept. — Chapelle Saint-Mériadec : restes d'une ancienne construction. Moyen et petit appareil. Portes à anse de panier. Au-dessus du portail occidental, traces de blason avec support. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 5 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : figures, animaux fantastiques, personnages dans différentes positions, blason à un quadrupède allumé, colleté, couronné et armé de gueules. La sablière du nord porte sur une banderole une inscription gothique en relief contenant, avec la date de 1549, le nom de Bertrand de Broel, abbé de Lanvaux. Litre unie sur la longère du nord, à l'extérieur. — Chapelle Saint-Michel : construction en petits moellons. Forme rectangulaire. La nef est séparée du chœur par une arcade à plein cintre surbaissé, portée sur des piliers carrés, à simple tailloir. Fenêtres étroites et hautes; dimensions de 1 à 3 et 3 1/2 environ, évasées à l'intérieur, à plein cintre et à trilobe. — Chapelle Saint-Bieuzy. Dans le cimetière qui touche la chapelle, croix de pierre à pied polyèdre, dont le sommet carré représente d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge tenant l'Enfant-Jésus, à côté de Saint-Jean-Baptiste, le tout surmonté d'un pignon à crochets, percé en trilobe; le chapiteau qui couronne le pied est orné de denticules. — A la porte de la mairie, lec'h renversé, de 1 mètre de longueur environ; suivant la tradition, cette pierre était autrefois sur la place *Main-Lève*, et, devant elle, le bailli faisait *lever la main* et jurer fidélité au seigneur. — Dans l'ancien cimetière, près de l'église paroissiale, lec'h, aujourd'hui renversé et brisé, de 1m,90 de long. — Au coin du même cimetière, lec'h de 1m,10 environ hors de terre, présentant une croix pattée, gravée en creux. — Non loin de là, d'autres lec'hs bas et arrondis, debout ou renversés. — Près de la chapelle Saint-Bieuzy, dans le cimetière, lec'h bas, arrondi. — Près de Coët-Magouer, motte féodale appelée *En dourel* (C. D.). — Près de Castellec, fortification (*ibid.*). — A Coh-Castel (Vieux-Castel), ruines d'un château féodal (*ibid.*).

CANTON DE PONTSCORFF.

(Chef-lieu : Pontscorff.)

CAUDAN. *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame de Trescoët : deux époques de construction. Grand et moyen appareil aux transepts et au chœur; appareil mélangé à la nef. Forme de *tau* grec. Le chœur et les transepts sont plus élevés que la nef. Au transept méridional, porte à cintre brisé à deux tores. Au sud de la nef, porte à accolade du XVIIe siècle. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 4m,50 environ. Le carré du transept est séparé de la nef et des bras par de grandes arcades plein cintre à plusieurs retraites en tores portés sur des colonnettes cylindriques engagées à chapiteau simple. Au sud de la nef, petite fenêtre à plein cintre, évasée à l'intérieur. Au chœur et aux transepts, fenêtres brisées à meneaux rayonnants; celle du fond du chœur, très-belle, est en partie bouchée. Fragments de vitraux à cette dernière fenêtre. Piscines à cintre brisé et trilobe. On voit en plusieurs points, à l'extérieur, un blason sculpté à un lion rampant (Du Pou). Un banc de pierre est à l'intérieur. — Chapelle Notre-Dame de Vérité. On amène les enfants en pèlerinage à cette chapelle, pour les guérir de la fièvre. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire, un bas-côté au nord. Contre-forts adhérents, dont les pinacles ont été brisés. Crosses et animaux aux rampants du toit. Clocheton carré en pierre au-dessus du portail occidental. Au sud, porte à anse de panier surmontée d'une accolade à chou et crosses, avec pinacles aux côtés. A celle de l'ouest, l'accolade est remplacée par un fronton triangulaire. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 10 environ, y compris le bas-côté. Quatre travées d'architecture. La nef est séparée du bas-côté par de grandes arcades brisées à retraites reposant par pénétration sur des colonnes cylindriques à base simple. Fenêtres à cintre brisé, à meneaux flamboyants. Celle du fond du chœur, très-grande, est en partie bouchée. Piscines et bénitier à accolade. Un jubé en bois sculpté, où l'on voit en relief les statues des apôtres, sert aujourd'hui de tribune. Anciens petits tableaux du chemin de la croix, sculptés en pierre. Banc de pierre à l'extérieur. — Chapelle Saint-Yves. Cette chapelle passe pour avoir appartenu aux Templiers. Partie en appareil mélangé, partie en grand et moyen appareil. Forme de *tau* grec. Clocheton carré en pierre sur le portail ouest. Portes à cintre brisé avec ou sans retraites. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 environ. Les transepts sont séparés du chœur par de larges arcades à cintre brisé à plusieurs retraites, portées par pénétration d'un côté sur la muraille, de l'autre sur des colonnes cylindriques engagées à base en simple tore. Les extrados des arcades sont inachevés; sur celle du sud, on voit deux blasons sculptés dont un seul lisible (à cause du badigeon qui couvre l'autre) : à dix besants ou tourteaux 4, 3, 2, 1. Fenêtres à cintre brisé. Celle du fond du chœur a conservé ses meneaux flamboyants. Dans le transept nord, oculus circulaire avec meneaux formant une rose à six feuilles. Piscines à cintre brisé et trilobe. Bancs de pierre à l'intérieur. — Chapelle Saint-Guénaël. Restes d'une très-ancienne construction. Appareil mélangé. Forme rectangulaire; chevet plat. Clocheton

carré en pierre, sur le portail ouest. A l'ouest, porte à cintre brisé simple. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 4m,50 environ. Petites fenêtres à plein cintre, très-étroites et très-évasées à l'intérieur. Au fond du chœur, fenêtre à cintre brisé et meneaux flamboyants. — Près de la chapelle de Locunel, lec'h bas, arrondi. C'est à cette pierre, suivant la tradition du pays, que saint Guénaël venait prier. — Près de la chapelle Saint-Guénaël, lec'h bas, arrondi, qu'on a fait entrer dans la construction d'une des maisons du village.

CLÉGUER. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Géran : restes d'une ancienne construction. Au sud, porte à cintre brisé, à retraites en tores. Cinq travées d'architecture. La nef est séparée des bas-côtés par des arcades plein cintre, dont une à doubleau, portées sur des piliers carrés à simple tailloir; les dernières arcades à l'est sont à cintre brisé à doubleau et retombent sur des colonnes cylindriques à base et à chapiteau simples. — Chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Deux époques de construction : aux pignons est et ouest, moyen et petit appareil; appareil mélangé pour le reste. Forme rectangulaire. Chevet plat. Les contre-forts du portail occidental sont très-élevés. Le larmier du sud porte un blason au milieu d'une inscription gothique; traces d'inscription aussi sur le larmier du nord. Petit clocheton carré en pierre au-dessus du portail occidental; une inscription indique une restauration postérieure. Au sud, porte à cintre légèrement brisé, à plusieurs retraites formées par des tores retombant sur des colonnettes à chapiteaux feuillés. A l'ouest, autre porte à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 5 environ. Fenêtre du fond du chœur à cintre brisé, aujourd'hui bouchée. Au sud, fenêtre haute et étroite, à plein cintre, très-évasée à l'intérieur; dimensions de 1 à 4 environ (romane). Dans un coin de la chapelle, on a déposé une statue de pierre, haute de plus de 2 mètres; elle couvrait, suivant la tradition, une tombe dans la chapelle des chevaliers de Saint-Jean, à Pontscorff: elle représente une femme, les mains jointes, la tête posée sur un coussin et entourée d'une sorte de bandeau qui lui descend sur les épaules; une aumônière est suspendue à sa ceinture. Cadran solaire sur le clocheton.

GESTEL. *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame de Kergornet. Les nourrices viennent en pèlerinage à cette chapelle le 1er mai pour demander la grâce d'avoir du lait et de le conserver (voir le docteur Fouquet, *Légendes du Morbihan*). Grand et moyen appareil. Forme de croix latine; chevet plat. Chou, crosses et animaux ou personnages aux rampants du toit. Au nord, porche carré voûté en pierre sur une croisée d'ogives dont les extrémités sont soutenues par des figures en guise de porte-à-faux. Banc de pierre de chaque côté. Au transept sud, porte à cintre brisé, à retraites et colonnettes simples. Le porche communique avec la nef par une porte à cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes à chapiteaux feuillés, surmontée d'une accolade à chou et crosses; pinacles aux côtés; au-dessus, trois culs-de-lampe supportent de vieilles statues de bois : l'un des culs-de-lampe est sculpté en figure dont la bouche laisse échapper des rinceaux; une autre représente une grosse tête grimaçante avec des doigts qui en dilatent démesurément la bouche, les narines et les yeux; communication avec l'extérieur par un cintre brisé, à plusieurs retraites et colonnettes, surmonté d'une accolade et de deux animaux présentant chacun un blason, l'un à 2 bandes de vair (Du Vergier), l'autre à 2 barres de vair (sans doute le même que le précédent, retourné par fantaisie). Dimensions dans œuvre : 5 mètres de largeur environ. La nef a été agrandie dans sa longueur. Une seule petite colonnette à base et chapiteau simples, au transept sud. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Les entraits à têtes de crocodiles ont été coupés. Sablières grossièrement sculptées (fleurons, figures, animaux); celle du nord du chœur porte une inscription gothique en relief effacée en partie, fixant la date de la boiserie à l'année 1464. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants; celle du fond du chœur a été bouchée en partie. Restes de vitraux à compartiments variés; personnages de 0m,40 environ; édifices à ornementation flamboyante. A la fenêtre du transept nord, blasons : 1° de gueules à 2 bandes vairées d'argent et d'azur (Du Vergier); 2° d'argent à un croissant de gueules en pointe. Piscine à trilobe et accolade. Bénitier à anse de panier et accolade. — Près de la chapelle Notre-Dame de Kergornet, un lec'h arrondi a été creusé à son sommet pour servir de bénitier; un autre porte une croix pattée gravée en creux. Tous deux sont aujourd'hui renversés. Un troisième a été employé dans la base d'un mur voisin.

GUIDEL. *Ép. celtique.* Près de la chapelle Saint-Fiacre, menhir haut de 5 mètres que le diable aurait planté lui-même (C. D.). — Près du moulin de la Saudraie, menhir de 5 mètres fort large (*Guide* du docteur Fouquet). — A 300 mètres nord-est du bourg, dans un champ nommé *Parc-Menhir*, menhir haut de 4m,50 environ (Catal.). — Au Palméro, dolmen près duquel les poulpiquets vont danser leurs rondes de nuit, à ce que disent les paysans (C. D.). — A Cautus, petit dolmen (*Guide*, etc.). — Près de Kerhouard, dolmen (Catal.). || *Ép. romaine.* A Kerbastic, débris romains (*ibid.*). || *Moyen âge.* Sur le bord de la route de Guidel à Saint-Maurice de Carnoët, à l'emplacement d'une ancienne croix, lec'h bas, arrondi. — A l'ouest de Saint-Michel, vis-à-vis de Saint-Maurice, butte féodale (*Guide* du docteur Fouquet).

PONTSCORFF. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Aubin, en Lesbins. Restes d'une église de 1610. Réparations en 1747. Porche au sud. Au chœur, arcades

à cintre brisé, portées sur des colonnes cylindriques à chapiteau simple. Fenêtres à cintre brisé. M. le curé faisant restaurer la sacristie, en 1855, découvrit du côté du transept méridional une fenêtre géminée à cintre brisé, à trilobes, seule trace d'une ancienne construction. — Dans le cimetière, belle pierre tumulaire, longue de 2 mètres et large de 1 mètre environ, présentant à la bordure une inscription gravée en creux en capitales romaines : c'est la tombe de messire Jean Pezron, sieur de Pénelan, mort en 1557. — Au bourg, dans la rue du *Temple*, restes de l'ancienne chapelle Saint-Jean, qui a été vendue à la Révolution comme bien national et fait aujourd'hui partie de la brasserie de M. Bois. Cette chapelle appartenait aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui avaient un hôpital à Pontscorff. Forme rectangulaire; deux bas-côtés. Il y avait autrefois, sur le côté septentrional, un grand portail avec un porche. Trois travées d'architecture. Colonnes cylindriques (dont on n'aperçoit plus les bases, le dallage ayant été exhaussé pour le service de la brasserie) recevant par pénétration des arcades à plein cintre à deux retraites. A l'une des extrémités, l'arcade repose sur une colonnette engagée à petit chapiteau formé de moulures simples. Sculptures mutilées sur les sablières; on reconnaît encore des animaux et des personnages couchés horizontalement, tenant entre eux un blason uni, des rinceaux de feuilles de vigne, etc. Il reste à l'est, pour éclairer la nef et les bas-côtés, de larges fenêtres à plein cintre. || *Moyen âge et ép. moderne.* A une maison de la place, colonne cylindrique surmontée de grosses figures humaines en guise de chapiteau. — Tout auprès, maison du XVIIe siècle, en pierre, avec larmier et denticules; belles fenêtres carrées à pilastres ornés, surmontées de frontons triangulaires ou en demi-cercles; inscriptions en capitales romaines.

QUÉVEN. *Ép. celtique.* Près de Kerdehoret, menhir de 5 mètres de haut environ sur 2 mètres de large à sa base (O. Note de M. Marteville). — Au Manne-guen est un dolmen bouleversé (Catal.). — Près de Kerhor, découverte, en 1822, de vases en terre contenant des cendres et de coins en cuivre dont chacun renfermait un petit lingot de plomb, le tout symétriquement disposé sous un énorme bloc de granit. (Arch. de la Société; note de M. Ch. de Fréminville.) || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Éloi (au bourg). En grande partie restaurée à une époque moderne. Forme de croix latine; chevet plat. Au transept sud, porte à cintre brisé avec tore et colonnettes simples. Une porte semblable, symétrique avec la première, a été bouchée au transept nord. Au carré du transept, arcades plein cintre avec doubleau et retraites, portées sur des colonnettes cylindriques engagées, à base et chapiteau simples. Fenêtres à cintre brisé; meneaux à trilobes et quatrefeuilles seulement (rare); au transept sud, sont deux oculus circulaires percés de baies rayonnantes à 4 ou à 6 feuilles. Piscine et bénitier à trilobe. A l'extérieur du transept sud, mascarons et petite sculpture en trilobes et quatrefeuille. Les ondulations du terrain clos qui entoure la chapelle semblent annoncer qu'il y a eu là autrefois un cimetière. Un puits qui avoisine l'église paroissiale présente quelques pierres encastrées qui portent des fragments d'inscriptions gothiques en relief; ces inscriptions pourraient provenir de la chapelle Saint-Éloi. — Chapelle de la Trinité. Moyen et petit appareil. Croix latine; deux bas-côtés. Animaux et personnages sculptés au bas des rampants du toit. Clocher et flèche en pierre, de 1771, au-dessus du portail occidental, qui est de la même époque. Dimensions dans œuvre : 21 mètres sur 12 environ. Quatre travées d'architecture jusqu'au chœur. Piliers cylindriques à base simple, peu élevée, supportant par pénétration des arcades à cintre brisé très-ouvert, à plusieurs retraites; l'une des arcades est à plein cintre. Lambris à clefs pendantes. Têtes de crocodiles aux extrémités des entraits. Les sablières sculptées offrent des blasons unis, des têtes grimaçantes, des animaux dont plusieurs tenant une banderole. Au fond du chœur, fenêtre à cintre brisé et meneaux flamboyants. Plusieurs statues de saints en pierre. Deux cadrans solaires. — Chapelle Notre-Dame de la Rosée ou Saint-Nicodème. Restaurée au XVIIIe siècle. Forme rectangulaire. Portes à anse de panier, avec pilastres; au-dessus de celle du sud, date de 1578. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants. — Sur le bord de la route de Lorient à Quimperlé, croix Morion, ancienne, à bras pattés, haute de 1^m,50 environ. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : dans le cimetière, croix prismatique en pierre, à deux traverses chargées de statuettes figurant le Christ, la Vierge, les apôtres, etc. en tout, seize personnages adossés deux à deux. Sur une des faces du pied on lit ces mots, gravés en capitales romaines : I · MARIA.

CANTON DU PORT-LOUIS.

(Chef-lieu : Le Port-Louis.)

GROIX. *Ép. celtique.* A Saint-Sauveur, menhir haut de 6 mètres, renflé à son milieu (C. D.). — Au sud-ouest du moulin de Kergatouarn, menhir renversé, de 5 mètres de longueur, renflé pareillement à son milieu (*ibid.*). — A l'est de Kerloret, autre menhir renversé, de 5 mètres de longueur (*ibid.*). — A l'est de Kermarec, menhir renversé, de 5 mètres de longueur (*ibid.*). — A l'est de Quelhuit, menhir renversé et enfoui en partie (*ibid.*). — A 200 mètres environ au nord du bourg, dans le vallon de Stampédel, dolmen dont la table a 3^m,80 dans sa plus grande longueur (*ibid.*). — A l'est du Mené, près du Port-Mélite, roche-aux-fées de 5 mètres de longueur sur 2 mètres de lar-

geur environ, formée de treize pierres verticales entièrement recouvertes par deux tables (C. D.). — Restes d'une autre roche-aux-fées au sud-est de la précédente (*ibid.*). — Autres débris de grottes-aux-fées au sud-est du village de Locmaria, au sud-est du village de Kerlard, au nord-ouest du Moustéro, à l'ouest de Kermario et au sud-ouest de Kerloret (*ibid.*). — Au sud de Kervédan, tumulus de trente pas de circonférence à la base et de 1m,50 d'élévation, surmonté d'un menhir haut de 1m,20 environ (*ibid.*). — A l'ouest du Moustéro, tumulus haut de 4 mètres environ, et dont la base a soixante et quinze pas de circonférence; il semble avoir été fouillé (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Au sud-ouest de Kervédan, restes de fortifications appelées tantôt *Fort de Kervédan*, tantôt *Camp des Romains*. Leur origine est encore douteuse (*ibid.*).

KERVIGNAC. *Ép. celtique.* Près de la route d'Hennebont à Landévant, à une lieue d'Hennebont environ, beau dolmen, à chambre circulaire, sans allée. — A Lopriac, dolmen ruiné (C. D.). — Près de l'ancien manoir de Kermadio, dolmen ruiné, sous lequel on a trouvé une urne en terre rougeâtre, grossièrement ciselée, d'environ 8 pouces de hauteur : elle était remplie de cendres; on y trouva encore deux petits vases oblongs, en terre grise; ils avaient 4 pouces de longueur, 2 de largeur et 1 de hauteur (*ibid.*). || *Ép. romaine.* On a découvert dans le bois de Kerballay des briques romaines et des fragments de poterie (*ibid.*). || *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame (au bourg) : grand et moyen appareil. Croix latine; chevet plat. Contre-forts adhérents, à pinacles crossés; ceux de la porte occidentale sont chargés de sculptures gothiques et Renaissance réunies. Chou et crosses aux rampants du toit. Larmier sculpté en partie, au sud, de petites têtes au-dessous desquelles on voit une sorte de scie ou de dentelure en relief. Gargouilles en pierre, à la tour. A l'ouest, tour carrée en pierre, flanquée de quatre énormes contreforts et surmontée d'une flèche en pierre reconstruite récemment (l'ancienne a été abattue par la foudre en 1833); entre la tour et la flèche, galerie sculptée à jour en quatrefeuilles. Deux tourelles polygonales s'élèvent une de chaque côté de la tour; l'une d'elles contient un escalier de pierre qui conduit aux cloches. Sur la tour, lignes d'ornementation en denticules. A l'ouest, porche carré, communiquant avec l'extérieur par une baie à plusieurs retraites et avec l'intérieur par une porte à cintre brisé, aussi à plusieurs retraites, dont la dernière est surmontée d'une accolade à chou et crochets. Niches carrées de la Renaissance, de chaque côté du porche. Portes des transepts à anse de panier à retraites, surmontée d'une accolade à chou et crosses, avec pilastres à pinacles aux côtés. Porte occidentale très-haute à plein cintre, à plusieurs retraites, dont la première, à l'intérieur, est sculptée en dentelures de mauvais goût, et la supérieure, en crosses; de chaque côté, piliers élevés simulant des faisceaux de colonnettes et réunis au sommet par une sorte d'arc ou de fronton triangulaire chargé de petits traits horizontaux en guise de sculptures. On voit encore au sommet de cette porte un chevalier en ronde bosse, tout armé et en pied; au-dessus de sa tête est un blason à trois coquilles dans un collier d'ordre (Lopriac). Sur le tympan, quatre niches carrées, puis un Christ, la Vierge et plusieurs saints, le tout également en ronde bosse; le pied de la croix est couvert, comme l'arc dont nous avons parlé plus haut, de stries horizontales. Tout ce portail est d'un goût déplorable. Dimensions dans œuvre : 22 mètres sur 7 environ. Les transepts sont séparés du chœur par des arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites, pénétrant des piliers polygonaux à base simple. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Têtes de crocodiles aux extrémités des entraits; et en leur milieu, petits ornements, entre autres, une croix pattée. Sculptures grossières sur les sablières, représentant des figures humaines, des animaux, des têtes, de la bouche desquelles s'échappent des rinceaux, des blasons unis, dont quelques-uns ont la forme allemande, des animaux fantastiques, de la vigne; sur les sablières du chœur, banderoles chargées d'inscriptions gothiques en relief, en lettres très-hautes et toutes contournées; date au nord : 1562. Sur la sablière du transept sud, blason parti. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Au fond du chœur, fenêtre aujourd'hui bouchée, très-large, avec colonnettes à l'extérieur, meneaux en forme d'arcs plein cintre, superposés en grand nombre les uns aux autres. Piscines à anse de paniers et accolade. Bénitier à accolade. Culs-de-lampe sculptés en fleurs ou personnages. Au-dessus de la porte du transept nord, à l'extérieur, niche de la Renaissance. A celle du transept sud, blason mutilé, au chef chargé de trois coquilles, dans un collier d'ordre (voir ci-dessus). A l'extérieur, au sud, au-dessus de la porte du chœur, inscription gothique en relief indiquant que la chapelle a été commencée en 1553. — Chapelle Saint-Laurent : cette chapelle passe pour avoir appartenu aux Templiers. On y vient en pèlerinage demander la guérison des difformités du corps. Appareil irrégulier. Croix latine; chevet plat; figures humaines grossièrement sculptées au bas des rampants du toit. Clocheton carré, en pierre, au-dessus de la porte occidentale. Portes à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 21 mètres sur 5 environ. Fenêtres à cintre brisé et meneaux rayonnants. Quelques fragments de vitraux. — Chapelle Notre-Dame-de-la-Clarté ou de Locadour (Saint-Amadour) : deux époques de construction. Grand et moyen appareil. Appareil mélangé au transept. Forme de *gamma* grec retourné, avec une petite sacristie polygonale à l'aisselle de la nef et du bras. Contre-forts inachevés; crosses et animaux

ou personnages aux rampants du toit. Animaux servant de gargouilles à la tour. Sur le portail occidental, clocheton carré en pierre, à baies en anse de panier et accolade, flanqué de quatre pinacles à crochets. Un escalier de pierre, sur le toit au nord, conduit à la cloche. Porte méridionale à anse de panier, avec traces de blason au-dessus; porte occidentale à anse de panier à plusieurs retraites surmontées d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés. Porte à plein cintre au transept. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 pour la nef; 9 mètres de profondeur sur 4m,50 de largeur pour le transept. Celui-ci est séparé du chœur par une large arcade à cintre plein ou légèrement brisé, à retraites, portée, par pénétration, sur des colonnes cylindriques engagées. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur, aujourd'hui bouchée, présente encore des meneaux rayonnants. Banc de pierre à l'intérieur. — Chapelle de Lojean (*Locus Johannis*) : portes à cintre brisé simple. Fenêtre du fond du chœur géminée; les deux baies à plein cintre et trilobe, très-étroites et très-évasées à l'intérieur; dimensions de 1 à 4 environ. Fragments de vitraux. Piscine à trilobe. — Dans le cimetière de l'église paroissiale, pierre peu élevée, arrondie et creusée à son sommet, taillée sur ses flancs de manière à présenter quatre faces à arêtes adoucies. — A la chapelle Saint-Laurent, tout auprès de la porte occidentale, à gauche, deux pierres peu élevées, arrondies et amincies régulièrement à leur sommet (voir la pierre de Saint-Cado, commune de Nostang). — Près de la chapelle de Locadour, au coin d'une maison du village, lec'h bas, arrondi. — Dans le bois de Coëtmado, autrefois Coëtmadeuc, motte féodale de 120 mètres de circonférence environ à la base, soit 40 mètres de diamètre. On y rencontre une grande quantité de pierres, simples moellons. Une douve très-profonde l'entoure de toutes parts. Ce lieu s'appelle encore aujourd'hui *Ercastel*. M. Lecorre, secrétaire de la mairie, y a trouvé récemment, sous une légère couche de terre, une pierre taillée en forme de parallélipipède, qui semble avoir servi de console à une maison du XVIIe siècle; sur le devant de cette console est un petit personnage sculpté en relief jusqu'à mi-corps, en guise de modillon; sur une des faces latérales sont gravées quelques capitales romaines. — De nombreuses monnaies baronnales furent trouvées à Kervignac, il y a quelques années (Bull. de l'Ass. br.); plusieurs petites monnaies en argent, de saint Louis, d'autres du duc de Bretagne Conan II et d'Étienne, comte de Guingamp (C. D.).

MERLÉVÉNEZ. *Ép. romaine.* Restes de constructions gallo-romaines à Portanguen. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame de Joie : construction attribuée aux Templiers; grand et moyen appareil; granit très-friable, avec quelques parties romanes en simples moellons. Forme de croix latine, deux bas-côtés; chevet plat. Contre-forts simples, adhérents, peu saillants; quelques-uns, en outre, très-élevés (romans). Toit très-aigu. Gargouilles en pierre à la tour seulement, en forme de têtes d'animaux. Tour octogonale en pierre sur le carré du transept, à baies géminées, hautes et étroites, terminées en trilobes; ces baies sont alternativement aveugles et ouvertes. La tour est surmontée d'une flèche octogonale, aussi en pierre, avec des semblants de baies, colonnettes détachées et grêles, supportant un fronton triangulaire avec trilobe et trèfle à jour; une balustrade en quatrefeuilles, à jour, couronne la tour au pied de la flèche. A la tour est accolée une petite tourelle cylindrique, renfermant l'escalier en pierre. D'après Cayot-Délandre, la tour primitive étant tombée, celle que nous voyons aujourd'hui aurait été construite en 1533. Porte occidentale à anse de panier, surmontée de plusieurs arcades massives, à cintre brisé, et formant quatre retraites, sans autre ornement qu'un simple tailloir. La retraite supérieure, seule, est ornée d'une ligne de quatrefeuilles et repose sur des pilastres à chapiteaux romans ornés de feuillage. Au sud, porte à plein cintre, surmontée de quatre arcades en retraite, un peu brisées, portées sur des pilastres à tailloirs avec figures humaines grossières, en guise de chapiteaux; l'une des arcades est endentée. Le tout est surmonté d'une rangée de figures qui se présentent d'une manière plus ou moins bizarre; figures aussi aux côtés. Autre porte à plein cintre, ornée de deux gros tores simples, reposant sur de courtes colonnettes cylindriques engagées à chapiteaux feuillés. Dimensions dans œuvre : 38 mètres sur 12 environ. Six travées jusqu'au chœur. Arcades très-élevées à cintre brisé, supportées par des piliers flanqués de colonnettes cylindriques engagées à chapiteaux romans noyés dans le hadigeon (feuillages, animaux, personnages dans des positions grotesques); l'un de ces chapiteaux représente le martyre de saint Laurent. Les bases des piliers sont un peu élevées et sans ornement; l'une d'elles, seulement, présente une patte aux quatre coins. Les colonnettes qui donnent sur l'intérieur de la nef sont plus élevées que les autres, et même que les arcades; au transept sud, arcades plein cintre en fausse architecture, portées sur des colonnettes cylindriques engagées, à figures humaines grossières, en guise de chapiteaux. Au chœur, lambris sur arceaux. Le carré du transept est voûté en pierre sur arcs ogives, avec des pendentifs aux quatre coins. Aux extrémités des arceaux qui supportent le lambris du chœur, on voit des blasons : un à trois hermines (Bretagne); un à trois fleurs de lis (France); un à sept mâcles 3, 3, 1; un à dix billettes, 4, 3, 2, 1 (de Kermadio); un à trois besants ou tourteaux; un à trois croissants; un vairé. La plupart de ces blasons sont plusieurs fois répétés. Sur une des sablières du chœur, on lit, en caractères gothiques en relief, la date de la charpente : 1410. Têtes

de crocodiles aux entraits du chœur; écussons armoriés au milieu : l'un d'eux, écartelé aux 1 et 4 losangé; aux 2 et 3, à la croix engrêlée d'argent. Fenêtres romanes, longues, étroites, à plein cintre, évasées à l'intérieur. Au transept et au chœur, fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants mélangés; celle du fond du chœur, fort grande, est aujourd'hui bouchée. A l'extérieur, sur le mur des bas-côtés, et correspondant aux piliers de l'intérieur, portions de colonnettes demi-cylindriques, sans base ni chapiteau, soutenues seulement par de grosses figures grimaçantes. Cadran solaire. — Tout auprès de l'église paroissiale, au chevet, on voit, dans le chemin, des fondations qui passent pour être celles d'une ancienne maison de Templiers.

NOSTANG. *Ép. celtique.* En 1848, M. de Keridec découvrit à Bodic-er-chal, près de la rivière d'Étel, un beau monument celtique composé de quatre barrows en croix, flanqués d'un dolmen; chaque barrow est traversé par une galerie aboutissant elle-même à une sorte de chambre. || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Hennebont traverse cette commune (C. D.). — Près du bourg, établissement gallo-romain remarquable (voir dans C. D. la description détaillée qu'en donne M. de Keridec). — Près du Vieux-Nostang, retranchement nommé *Castel-Mané-er-houed*, formant un parallélogramme d'environ 100 mètres de contour; les parapets ont 5 mètres d'élévation. — A l'est et au sud, autres retranchements de Mané-Hastel et Kerfresec (C. D.). — Nombreux fragments de briques romaines sur toute la commune. || *Moyen âge.* Chapelle Légevin (autrefois Lochevin ou Lockevin) (Notre-Dame) : cette chapelle est connue dans le pays sous le nom de *la Mère de Notre-Dame-de-Quelven* (voir en Guern). On y va en pèlerinage pour la guérison de la fièvre. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Chœur polygonal. Contre-forts surmontés de pinacles inachevés. Crosses et animaux sculptés aux rampants du toit; corniche offrant deux lignes de sculptures, l'une en torsades et l'autre en denticules. Gargouilles en pierre à la tour. Au-dessus du portail occidental, tour carrée en pierre, à arcades plein cintre, en fausse architecture, faisant saillie sur le devant. Cette tour en porte une seconde polygonale, surmontée elle-même d'une flèche aussi polygonale; autre tourelle polygonale accolée au sud, et contenant l'escalier, le tout en pierre. Au nord et au sud, portes à anse de panier; celle du sud est, en outre, encadrée d'un gros tore, flanquée de pilastres sculptés et surmontée d'une ligne de denticules et d'un fronton triangulaire. A l'ouest, porte à cintre brisé, à plusieurs retraites, sans chapiteaux; accolade à chou et crosses au sommet, pilastres à pinacles aux côtés. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 6 environ. Les entraits ont été coupés. Sablières sculptées à figures humaines, fleurs, dentelures et denticules. Au sud, fenêtre à cintre brisé à plusieurs retraites aux pieds-droits, surmontée à l'extérieur d'une accolade avec chou, crosses et figures aux extrémités. Dans le chœur, deux fenêtres à plein cintre ou légèrement brisées; le tout à meneaux flamboyants. Deux oculus circulaires, un au nord, l'autre au sud. Piscines à plein cintre, ornées de torsades et denticules. Banc de pierre tout autour, à l'extérieur. Cadran solaire. — Chapelle de Locmaria : cette chapelle passe pour avoir été une succursale de l'église des Templiers de Merlévenez. On y va en pèlerinage pour obtenir la guérison des bestiaux. Grand et moyen appareil. Plan en *tau* grec; le bras du nord servant de sacristie. Le chœur est légèrement incliné vers le nord, de manière à faire avec la nef un angle très-obtus. Deux contre-forts simples et adhérents, soutenant la poussée de l'arc triomphal et du clocheton. Il y a une différence de hauteur entre la nef et le reste du bâtiment. Au-dessus de l'arcade intérieure qui sépare le chœur de la nef, sorte de clocheton en pierre à deux baies, longues et étroites, à plein cintre. Porte occidentale à cintre légèrement brisé, à retraites formées par de gros tores à base simple, et sans chapiteau. Porte méridionale également à cintre brisé, avec tore. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 5 environ. Le chœur est séparé de la nef par une grande arcade à cintre brisé et doublé, portée sur des piliers polygonaux engagés à base et chapiteau simples, et du transept sud par une arcade plein cintre, reposant sur de courtes colonnettes cylindriques engagées, à chapiteaux dépourvus d'ornements. Fenêtres à cintre brisé; meneaux rayonnants. Sur la fenêtre du fond du chœur, traces de vitraux; on a conservé au sommet quelques écussons : l'un porte d'hermines plein (armes de Bretagne); un autre, d'azur au chevron d'argent accompagné de trois billettes d'or; un autre, parti d'hermines plein (Bretagne) et d'azur à trois fleurs de lis d'or (France); un autre, parti de gueules et de sinople. Près de la porte de la sacristie, un petit bénitier présente un écusson sculpté à trois fasces ondées. Un banc de pierre fait tout le tour de la chapelle à l'intérieur. On a déposé dans la sacristie deux vieilles statues en bois, dont une de la Vierge, de plus de 1 mètre de hauteur. — Près de la fontaine dite *de Saint-Cado*, non loin de la chapelle du même nom, lec'h s'élevant de 1 mètre environ hors de terre et aminci régulièrement à son sommet. — Tout auprès de l'église paroissiale, lec'h bas, arrondi. — Dans le jardin du presbytère, lec'h bas, arrondi. — Près de la chapelle Saint-Thomin, lec'h bas, arrondi. — Au sud-ouest de la chapelle Légevin, lec'h arrondi au sommet, haut de 1 mètre environ au-dessus du sol, et présentant sur ses flancs plusieurs croix pattées sculptées en creux, dont deux entourées chacune d'une circonférence. — Au bourg, maison qui peut remonter au XVIe siècle; sur la façade,

poutre portant quelques sculptures; montants en pierre dont l'un offre un blason sculpté en relief, à un chevron accompagné de trois billettes, sans doute le même qu'on trouve à la chapelle de Locmaria, même commune.

PLOUHINEC. *Ép. celtique.* Près du moulin de Kerousine, alignements de menhirs, de 1m,40, terminés par deux menhirs de 3 à 4 mètres (O. Note de M. Marteville). — A Kerhoé, petit cromlech dit *le Chaudron du diable* (*ibid.*). — Près du moulin du Gueldro, alignements (Catal.). — Au nord-est de Kerfourcher, menhir (*ibid.*). — Au sud de Kervelhué, cinq ou six menhirs (*ibid.*). — Au nord de Manné-Kersine, menhir (*ibid.*). — A Magouer, menhir (*ibid.*). — Au nord de Manné-Kersine, dolmen (*ibid.*). — A Kerhoé, trois petits dolmens (O. Note de M. Marteville). — A Kervelhué, tumulus de 4 mètres de hauteur, tronqué à son sommet (C. D.). || *Ép. romaine.* Près du Vieux-Passage, fortification romaine (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : croix latine; deux bas-côtés. Têtes sculptées au bas des rampants du toit. Clocheton sur le carré du transept. Au sud, porche à pignon communiquant avec l'extérieur par une arcade plein cintre, doublée d'un gros tore qui repose sur des colonnettes cylindriques engagées, à chapiteau et base simples. Au portail ouest, inscription avec la date 1680, et traces d'un blason en relief deux fois répété, à une fasce, accompagnée en chef de trois besants ou tourteaux. La nef, seule partie ancienne, a 20 mètres de long sur 11 de large environ, y compris les bas-côtés. Six travées d'architecture jusqu'au chœur. Arcades à cintre brisé, d'autres à plein cintre, portées sur de courts piliers massifs, sans autre ornementation qu'un tailloir à l'imposte. Dans le mur qui sépare la nef du bas-côté septentrional, petites fenêtres longues et étroites, très-évasées à l'intérieur. — On voit au presbytère, sur une pierre encastrée dans le mur de la cour et provenant de l'ancienne maison, une inscription datée de 1682. — Chapelle Notre-Dame de Grâce (au bourg) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; un bas-côté septentrional; chevet plat. Contre-forts avec pinacles inachevés. Crosses aux rampants des pignons. Au-dessus du portail occidental, un clocher moderne a remplacé l'ancien qui était tombé. Porte méridionale à anse de panier, à plusieurs retraites, surmontée d'une accolade à chou; de chaque côté, colonnette cylindrique engagée, interrompue à la hauteur de l'anse de panier. Dimensions dans œuvre : 25 mètres sur 10 environ. Cinq travées d'architecture. Arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites, portées par pénétration sur des colonnes cylindriques à base simple et peu élevée. Sablières sculptées; personnages et rinceaux. Celle de gauche porte, sur une banderole tenue par des anges, une inscription en caractères gothiques qui apprend que la boiserie fut faite par Fiacre Laurens et achevée en 1519. Les entraits ont été coupés. Têtes de crocodiles dans le bas-côté. Fenêtres à cintre brisé; celles du nord ressortent du toit en formant pignons avec crosses aux rampants; celle du fond du chœur avec meneaux flamboyants, aujourd'hui bouchée. Au sud, fenêtre à anse de panier (rare). Piscine à anse de panier. Sur le mur méridional, à l'extérieur, est une inscription en relief, en lettres gothiques, qui fixe le commencement de la construction de la chapelle à l'année 1511.

PORT-LOUIS (LE). *Ép. romaine.* Débris romains dans les environs de la ville (Catal.). — Traces d'un établissement romain à Penrun-Locmalo. Quelques poteries fines qui en proviennent se voient aujourd'hui au Mus. arch. || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Pierre[1] : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; un bas-côté au nord; chevet plat. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles. Crosses aux rampants du toit. Sur le portail occidental, tour carrée en pierre, massive, faisant saillie sur le pignon, à l'extérieur et à l'intérieur; elle est inachevée, et surmontée d'un clocheton couvert d'ardoises; elle est, en outre, flanquée d'une tourelle polygonale en pierre, contenant un escalier très-étroit, également en pierre. Porte occidentale à anse de panier, à plusieurs retraites, encadrée dans un plein cintre massif, à pilastres. Porte méridionale à anse de panier et accolade à chou et crosses; pinacles aux côtés; aux deux extrémités de l'accolade, figures sculptées : l'une d'elles représente un homme qui montre sa tête entre ses jambes. Dimensions dans œuvre : 13 mètres de longueur sur 11m,50 environ de largeur, y compris le bas-côté. Trois travées d'architecture. La nef est séparée du bas-côté par de larges arcades à cintre brisé, portées par pénétration sur des colonnes cylindriques à base simple et peu élevée. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles et portant en leur milieu des traces de blasons. Quelques sculptures aussi sur les sablières : figures humaines, animaux, blasons; parmi ces derniers, on en distingue : 1° un à deux clefs en sautoir; 2° un à un quadrupède assis; 3° un à un pélican, accompagné en bande d'un annelet et d'une croisette; 4° un à une ancre en pal, accompagnée en bande d'une croisette et d'un annelet. Au sud, fenêtre à cintre brisé et oculus circulaire. A l'extérieur, de chaque côté du cadran solaire, traces de blason mutilé. A l'intérieur, statue en bois de saint Élisée, qui passe pour être d'origine espagnole, et aurait été trouvée dans la mer au commencement du XVIIe siècle. A l'extérieur, sur le mur méridional, est gravée la date 1553. Cadran solaire de 1640. || *Moyen âge* et *Ép. moderne.* Dans la ville, Grande-Rue, maison de 1599, avec une inscription rappelant la prise du Port-Louis, alors

[1] Cette chapelle vient d'être démolie tout récemment.

appelé *Blavet*, par le duc de Mercœur, en 1590. — Sur une maison voisine, inscription de 1656. — Mentionnons seulement la citadelle, construite au XVIIe siècle, ainsi que les fortifications.

RIANTEC. *Ép. celtique.* Près du village de Kerpréhet, dolmen dont la table repose sur deux supports (O. Note de M. Marteville). || *Ép. romaine.* Nombreuses monnaies romaines trouvées dans des vases, à la presqu'île de Gâvre, entre autres une de Constantin et une de Dioclétien, aujourd'hui au Mus. arch. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Radegonde : restes d'une ancienne construction. Forme rectangulaire ; deux bas-côtés. Au sud, porte à cintre brisé donnant sur un porche. Dimensions dans œuvre : 25 mètres sur 12 environ. Six travées d'architecture jusqu'au chœur. La nef est séparée des bas-côtés par des arcades à cintre brisé reposant sur de courtes colonnes cylindriques, à base un peu élevée et chapiteaux en simples tores. Les entraits ont été coupés. — Chapelle de la Trinité : grand et moyen appareil; plan rectangulaire, chevet plat. Petit clocheton carré, en pierre, à l'ouest. Porte occidentale à cintre brisé surmonté d'une accolade à plusieurs retraites et colonnettes ; au-dessus, blason à une fasce accompagnée de huit besants ou tourteaux, 4 et 4. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 6 environ. Fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants. La grande fenêtre du fond du chœur a été bouchée. Fragments de vitraux. Piscine à accolade. — Chapelle Saint-Gildas de Gâvre : restes d'une chapelle romane. Forme rectangulaire ; deux bas-côtés. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 8 environ, y compris les bas-côtés. Quatre travées d'architecture. Arcades plein cintre portées sur des piliers carrés, à simple tailloir. — Non loin de la chapelle, fontaine de Saint-Gildas, voûtée en pierre ; on y descend par dix-sept marches, également en pierre.

SAINTE-HÉLÈNE. *Moyen âge.* Au coin du cimetière, lec'h d'environ 1^m,20 hors de terre; trou au sommet.

CANTON DE QUIBERON.

(Chef-lieu : QUIBERON.)

CARNAC. *Ép. celtique.* Du Ménec à la rivière de la Trinité, onze alignements de menhirs, de 4 à 5 mètres de hauteur en moyenne, s'étendent sur une longueur de 1,500 mètres ; ces pierres, au nombre de plusieurs milliers, tendent à disparaître de jour en jour par l'emploi qu'en font les habitants (voir les ouvrages d'Ogée et de Cayot-Delandre). La tradition fait de ces pierres une armée de païens, ainsi transformés par la puissance de saint Corneille, qu'ils poursuivaient; la légende ajoute qu'à une certaine nuit de l'année, ces pierres vont se baigner à la mer. (Voir, aux Arch. de la Soc., le plan des alignements, donné par M. Jaquemet.) — A Kerlescant, vaste cromlech, à peu près carré, de 80 mètres de côté environ (C. D.). — A Coët-Cougan, menhir surmonté d'une croix (Catal.). — A Crucuny, menhir (*ibid.*). — Route de Quiberon, menhir de 2^m,50 (*ibid.*). — Autres menhirs divers, mutilés. — A Kerlescant, près du mont Saint-Michel, dolmen à plusieurs chambres, qui a été fouillé par M. de Keranflech. — A Kerlagat, dolmen où a été trouvée une virole en or (Mus. arch.). — Du bourg au Ménec, dolmen surmonté d'une croix, dit *Cruz-Motten* (Catal.). — Route d'Auray à Carnac, dolmen à trois tables et sept supports (*ibid.*). — Au nord du château du Laz, dolmen bouleversé, de 22 mètres de longueur (*ibid.*). — Autres dolmens divers, mutilés. — A Kerlescant, tumulus de près de 100 mètres de longueur (C. D.). — Au sud des alignements du Ménec, galgal haut de 8 mètres et long de 80, connu sous le nom de *mont Saint-Michel.* La fouille de ce monument, commencée en 1862, a eu pour premier résultat la découverte d'une grotte de 2 mètres de largeur sur 1 mètre de hauteur environ, renfermant, dans un mélange de terre et de cendre, des ossements calcinés, une quarantaine de kelles en jade et en trémolithe, des grains de colliers, etc. (Voir ces objets au Mus. arch. et aux Arch. les Mémoires de MM. René Galles, G. de Closmadeuc et F. Malaguti.) — Au Moustoir, tumulus surmonté d'un menhir. — A Crucuny, tumulus. — Chez un aubergiste de Carnac, on peut voir un marteau celtique en jade découvert sous un dolmen en cette commune (M. Fouquet, *Guide dans le Morbihan*). || *Ép. romaine.* A Cloucarnac, sorte de camp romain avec cinq ou six buttes (M. de Keranflech). || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Guénolé : le long du mur méridional de l'ancienne chapelle, au village de Coetatouss, on voit une pierre tumulaire de 2 mètres environ de longueur, 0^m,60 de largeur à la tête et 0^m,30 aux pieds. Elle passe dans le pays pour avoir recouvert le tombeau de saint Guénolé ; mais, loin de la vénérer, on l'enfouit sous des monceaux de terre et de broussailles. — Tout auprès, au même village, s'élève une croix de pierre, portant en relief une autre croix pattée. — A Kermalvézin, ruines d'un manoir de la fin du XVIe siècle ; fenêtres surmontées d'un demi-cercle chargé de sculptures Renaissance (losanges, circonférences, palmettes, etc.). || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Corneille ou Cornély : datée de 1639; on y amène les bestiaux pour les préserver de l'épizootie. On voit à la sacristie un ostensoir fort bien travaillé, qui peut être du XVIIe siècle.

PLOUHARNEL. *Ép. celtique.* De Corcono à Sainte-Barbe, nombreux menhirs (Catal.). — Route de Plouharnel à Erdeven, trois menhirs (*ibid.*). — Au nord et près du bourg, trois dolmens dans une butte (voy. le Mémoire de M. Philippe Kerarmel aux arch. de la Soc.). — A Corcono, l'un des plus beaux dolmens du dépar-

tement; la table, de 4 mètres de long sur 6 de large, est supportée par des pierres de plus de 2 mètres de hauteur, au nombre de quatre sur chaque côté de la longueur et trois sur la largeur. Quelques pierres éparses au dehors semblent avoir formé une allée couverte. (Dessin dans l'album de C. D.) — Au Cosquer, dolmen à trois tables et huit supports (Catal.). — Chez Mme Le Bail, aubergiste au bourg, collection de keltes et de divers objets en métal, dont un collier ou carcan d'or, provenant de la fouille des dolmens ci-dessus désignés. — Au Mus. arch. fragments de poteries trouvés sous un des dolmens. || *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame des Fleurs : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Contreforts adhérents, à retraites et pinacles simples. Crosses et chou aux rampants des pignons. Clocher carré, en pierre, au-dessus de la porte occidentale. De chaque côté, un clocheton en pierre avec escalier. Portes à accolade, ornées de chou et crosses; colonnettes aux côtés. Deux animaux sculptés à la porte occidentale. Dimensions dans œuvre : 22 mètres sur 7 environ. Entraits sculptés. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Tableau en albâtre richement sculpté, de 0m,40 sur 1m,05, représentant l'arbre de Jessé; on voit encore les traces de l'emplacement primitif de ce bas-relief au-dessus de la piscine. Derrière l'autel, sur le mur, on distingue un blason mutilé. — Chapelle Sainte-Barbe : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; chevet plat. Crosses et animaux aux rampants du toit. Gargouilles en pierre à la tour. Sur le portail occidental, tour carrée, en pierre, surmontée d'une petite flèche à crochets. Une tourelle polygonale accolée au nord contient l'escalier qui conduit à la cloche. La tour fait saillie sur le pignon ouest en formant à sa base une sorte de porche en cintre brisé. Portes à anse de panier ou à cintre brisé, à plusieurs retraites, avec accolade à chou et à crosses. Dimensions dans œuvre : 19 mètres sur 6m,50 environ. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur est en partie bouchée. Piscine à trilobe et anse de panier. Banc de pierre à l'extérieur. — Près du cimetière, se voit un lec'h renversé et mutilé, de 1 mètre environ. — Tout auprès, autre lec'h bien conservé, de 2m,50 environ hors de terre, 0m,60 de diamètre au pied et 0m,30 au sommet, représentant un cône tronqué parfait. — Au bourg, non loin de la maison de Mme Le Bail, est une pierre levée taillée sur ses arêtes, représentant, sur une de ses faces, une croix pattée gravée en creux, et sur une autre une croix semblable surmontée d'une croisette. On a couronné postérieurement cette pierre d'un fragment de croix trilobée.

QUIBERON. *Ép. celtique.* A la pointe sud-ouest de la presqu'île, menhir (Catal.). — A la côte sud-ouest, cromlech détruit (*ibid.*). — A l'ouest du Manné-Meur, menhir de 3 à 4 mètres (*ibid.*). — Au Manné-Meur, dolmen ruiné (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Locmaria : restes d'une église romane; quatre grosses colonnes cylindriques, à base peu élevée, surmontées d'un large tailloir carré, au-dessous duquel court une ligne de billettes. — Dans le cimetière est un bénitier carré, de 0m,70 environ de côté, avec saillie demi-circulaire au milieu de chaque face latérale; mêmes contours à la cuve. — A la pointe de la presqu'île, ruines d'un couvent de Templiers connu sous le nom de Saint-Clément (C. D.).

SAINT-PIERRE (séparé de Quiberon en 1858). *Ép. celtique.* Près du bourg, six beaux menhirs alignés (C. D.). || *Ép. moderne.* Le fort Penthièvre, construit au XVIIe siècle.

ARRONDISSEMENT DE NAPOLÉONVILLE.

CANTON DE BAUD.

(Chef-lieu : Baud.)

BAUD. *Ép. celtique.* Près du moulin de Kernars, non loin de la chapelle de Saint-Adrien, deux menhirs, l'un de 5 mètres de haut sur 2m,70 de large, l'autre de 3m,50 sur 2 (C. D.). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Rennes à Carhaix traverse cette commune (*ibid.*). — Près de Pen-Manné, retranchement (*ibid.*). — Au nord du taillis de Coet-Ligné, retranchement carré de 165 mètres de contour (C. D.). — Près de Kermestre, retranchement dit *En douez* (la douve), de 55 à 60 mètres de diamètre (*ibid.*). — Dans la presqu'île formée par le Blavet et l'Evel, restes de fortifications (*ibid.*). — Près des ruines du château de Quinipily, statue en granit dite *Vénus de Quinipily*, à côté d'une vaste cuve, également en granit (voir dans C. D. et album sa description, son histoire et les diverses explications auxquelles elle a donné lieu). Placée originairement sur la montagne de Castennec, en Bieuzy, cette statue por-

tait alors le nom de *Groac'h-ar-Gward* (femme de la Garde), sans doute à cause de celui d'une métairie voisine devenue aujourd'hui, par corruption, *la Coardé*. Elle fut, en 1696, transportée au château de Quimpily et retaillée en partie. || *Moyen âge*. Chapelle Notre-Dame de la Clarté (au bourg) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire ; deux bas-côtés. Le chœur est polygonal. Contre-forts adhérents, à pinacles crossés et figures grossières. Crosses aux rampants des pignons. Animaux formant gargouilles sur les contre-forts. Tour en pierre faisant saillie sur le côté nord, surmontée d'une flèche aussi en pierre, avec crosses et galeries : relativement modernes ; elle communiquait autrefois avec la nef. Portes à cintre brisé ou anse de panier, à plusieurs retraites, surmontées d'une accolade à chou et crosses ; pilastres à pinacles aux côtés. Dimensions dans œuvre : 22 mètres sur 12 environ. Trois travées d'architecture jusqu'au chœur exclusivement. Hautes arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites, pénétrant des piliers polygonaux à base simple. Naissances d'arcs pour croisée d'ogives au chœur. Lambris très-élevé, à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : moines dévorés par des animaux fantastiques ; personnages dans des positions bizarres ; animaux liés deux à deux par le cou ; anges en prières ou présentant des blasons unis. Sur la sablière du bas-côté septentrional, on lit : LAN : 1625. Fenêtres à cintre brisé, à plusieurs retraites ; large formeret autour de celles du chœur, pignonnées à l'extérieur ; celle de l'ouest est encadrée dans un pignon à chou et crosses de fausse architecture. Bénitier posé sur une courte colonnette cylindrique engagée, avec un trou sur un des côtés pour l'écoulement de l'eau à volonté. — Près du presbytère, fontaine dite *de la Clarté :* on y vient en pèlerinage, le 2 juillet, pour se guérir des maux d'yeux ; plein cintre surmonté d'une accolade à chou et crosses dans un pignon également à crochets ; statuette mutilée de chaque côté ; le cintre et les crosses indiquent ici le XVIIe siècle. — Chapelle Saint-Adrien : cette chapelle passe pour avoir appartenu aux *moines rouges* (Templiers). On y vient en pèlerinage pour se guérir de la colique. C'est dans l'une des fontaines signalées ci-dessous qu'on puise le remède ; si cela ne suffit pas, on se frotte le ventre avec une petite pierre arrondie placée ordinairement à l'entrée. Si le malade ne peut se transporter jusqu'à la chapelle, on envoie du moins sa chemise à la fontaine : le col et les manches vont-ils au fond de l'eau, il est perdu ; tout surnage-t-il au contraire, le malade sera guéri. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Chœur très-enterré à l'extérieur. Contre-forts surmontés de pinacles à crosses et ornés de trilobes en fausse architecture. Crochets aux rampants du toit. Clocheton carré couvert d'ardoises sur le pignon occidental. Portes à cintre brisé, ou anse de panier, ou accolade. Dimensions dans œuvre : 21 mètres sur 6^m,50 environ. Deux colonnettes cylindriques, au chœur, semblent attendre une arcade. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles et écussons unis. Sablières sculptées : animaux, feuillages, figures, personnages dans des positions grotesques, ange présentant un blason écartelé aux 1 et 4 à trois mâcles, aux 2 et 3 à trois billettes (Baud et Kerméno). Fenêtres à cintre brisé ; meneaux flamboyants. Au-dessus de la porte occidentale, petite fenêtre très-étroite, à trilobe, évasée à l'intérieur. Restes de vitraux à compartiments variés et fragments de devises gothiques ; à la fenêtre du transept nord, blason d'argent au lion rampant d'azur, allumé de gueules ; au chœur, on distingue d'une part l'Annonciation, de l'autre plusieurs écussons : 1° d'hermines plein (Bretagne) ; 2° d'argent à la croix engrelée de sable (Cadoudal) ; 3° d'argent à 5 fasces de gueules (de Lantivy ou de Rimaison) ; 4° parti au 1 de Lantivy ou Rimaison, au 2 d'azur à la tour d'argent ; 5° d'azur à 7 mâcles d'or. Piscine à accolade, à chou et crosses ; pilastres à pinacles aux côtés. A gauche du chœur, restes d'un jubé en bois offrant les figures des apôtres grossièrement sculptées, sans doute très-postérieur à la construction de la chapelle. Tribune en bois de la même époque, à animaux et personnages. Culs-de-lampe et dais sculptés en feuillages et trilobes. Au sommet du pignon est, à l'extérieur, un écusson sculpté, à 7 mâcles (voir ci-dessus). Sur le pignon ouest, à l'extérieur, traces d'une inscription gothique en relief. Trois fontaines ; deux au dedans, une au dehors de la chapelle : celle-ci, à cintre brisé, à retraites formées par de gros tores, est surmontée d'une croix de pierre à base ornée de trilobes, et dont le sommet présente, au-dessus d'un chapiteau à têtes d'anges, la Vierge et le Christ sous un petit pignon à crochets ; à l'intérieur, statue en bois de saint Adrien, sous la figure d'un guerrier. — Chapelle Saint-Barthélemy : forme de croix latine. Fenêtres à cintre brisé simple ; une circulaire à meneaux flamboyants. Restes de vitraux : d'une part, un Christ ; de l'autre, un écusson d'hermines plein (Bretagne) au chef d'argent, à 2 tourteaux ou coquilles de gueules. — Chapelle Saint-Thuriau : au fond du chœur, fenêtre à cintre brisé et meneaux en trilobes ; fragments de vitraux ; quelques écussons : 1° d'hermines plein (Bretagne) au chef d'argent, à 2 coquilles ou tourteaux de gueules ; 2° parti au 1 d'or à l'aigle éployée à 2 têtes de gueules, au 2 coupé au 1 de sable à la croisette d'or, au 2 d'argent à la coquille ou tourteau de gueules, le tout surmonté d'une couronne de comte. — Sur le chemin du Pont-Augan, croix moderne, dont la base, plus ancienne, porte quelques sculptures en relief : on distingue, entre autres, une fleur de lis et un instrument qui peut figurer une paire de ciseaux ; on voit tout à côté les fragments de la croix primitive. — Une ferme

située à peu de distance du bourg passe pour occuper l'emplacement d'un ancien établissement de Templiers; elle a gardé le nom de *prieuré*. On n'y trouve plus rien qu'un bénitier encastré dans un mur; il est carré, massif, haut de 0m,80 et large de même. Dans une maison voisine, on voit, au grenier, quatre statues de bois, hautes de 1m,20, qui, dit-on, proviennent de ce prieuré. — Près de la métairie de Coët-er-Houarn (Bois de la Garde) est une motte féodale appelée *er Hastel* (le Château); 80 mètres de circonférence, 3 mètres de hauteur (C. D.).

BIEUZY. *Ép. celtique.* Au sud de Keroret, menhir de 4 mètres de hauteur (C. D.). — Au nord du bourg, dolmen dit *En-tri-mein* (les trois pierres), dont la table a 2m,70 de long sur 2 mètres de large (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (*ibid.*). — A la pointe de Castennec, près de la ferme de *la Coarde*, deux colonnes milliaires gisent à terre; elles paraissent avoir eu toutes deux une forme cylindrique, mais elles ont été taillées dans leur longueur : l'une a 2 mètres, l'autre 1m,80 environ, sans compter la partie qui était plantée dans le sol. La plus petite porte des traces d'une inscription tronquée; on y distingue encore, quoique frustes, les lettres : IMPCAE... TDVM... NOI... Ces deux pierres avaient été creusées à leur sommet pour recevoir une croix, ce qui ne les a pas préservées de la mutilation. La partie de la borne qui contenait le reste de l'inscription sert aujourd'hui de linteau de porte à la ferme, et a été retaillée complétement. Par bonheur, M. de Penhouet y avait précédemment relevé ce qui suit : IMP·CAES·C·VIBIO·TREBONIANO C·XII·V·F·AVGVS·IMP·CAES·C·XIII·T·D·V·MORORVM..... ANO·III·AVG. Ces bornes se trouvent à l'emplacement d'un ancien camp dit *de la Garde*. On y ramasse un grand nombre de briques à rebords. On y a trouvé des fers de lance en bronze, des monnaies romaines, dont une de Nerva, donnée par M. Jaquemet au Mus. arch. en 1859, et d'autres débris de même origine. Là était la station de *Sulis* (C. D.).— Au château de Kerven, traces d'un établissement romain (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Bieuzy : additions en 1781. Chœur polygonal à trois faces, chacune à pignon orné de crochets, avec contre-forts surmontés d'une sorte de clocheton Renaissance de mauvais goût et gargouilles figurées par des personnages ou des animaux. Porche carré au sud, communiquant avec l'intérieur par une porte à anse de panier, à retraites, surmontée d'une accolade à chou et crosses et flanquée de colonnettes à pinacles, l'une striée, l'autre réticulée, et avec l'extérieur, par une arcade plein cintre, également à retraites, pénétrant des colonnes cylindriques engagées. Au-dessus de cette arcade, deux anges présentent chacun un écusson : 1° parti au 1 à 4 fasces (Rimaison), au 2 à 10 étoiles (Kervéno); 2° parti au 1 à 4 fasces, au 2 à un lion rampant. Au sud, autre porte à anse de panier, à retraites, avec accolade à chou et crochets. Sablières sculptées : animaux fantastiques liés par le cou, autres avalant des personnages, quelques figures; à droite du chœur, inscription gothique en relief avec la date 1560. Vitraux très-bien conservés et récemment réparés aux trois fenêtres du chœur; compartiments variés, personnages de 0m,50 à 0m,60 environ. A la fenêtre du milieu, la Passion et l'ensevelissement de Jésus-Christ; au bas, fragment d'inscription; au sommet, quelques écussons : 1° d'argent à 5 fasces de gueules (Rimaison); 2° de gueules à 7 mâcles d'or, 3, 3, 1 (Rohan); 3° de gueules au lion rampant d'or. A la fenêtre de droite, fragment d'inscription. A celle de gauche, plusieurs scènes de la vie de Jésus-Christ et de sa passion; au bas, inscription en capitales romaines. L'écusson de Rimaison est plusieurs fois répété à l'extérieur; au transept nord, il est avec supports, encadré d'ornements Renaissance, et il surmonte une pierre inclinée sur laquelle on lit une inscription gravée en capitales romaines et la date 1561. Grande analogie entre cette inscription et celle du moulin de Rimaison (voir plus loin). — Une maison voisine de l'église présente une fenêtre de la Renaissance et le blason à 4 fasces; elle servait peut-être autrefois de presbytère. — A peu de distance, fontaine en pierre, plein cintre à retraites, surmonté d'une accolade et d'un pignon à chou et crosses; niche offrant en cul-de-lampe l'écusson à 5 fasces. — Chapelle de la Trinité : grand, moyen et petit appareil. Forme rectangulaire. Au sud, porte plein cintre à plusieurs retraites et colonnettes; à l'ouest, porte à cintre brisé, à retraites, et accolade à chou. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles; sculptures grossières aux sablières (personnages, figures, animaux). Au chœur, fenêtre à cintre brisé et meneaux flamboyants; autre, petite, à trilobe seulement. A l'extérieur du chœur, blason sculpté, écartelé aux 1 et 4 à 5 mâcles, aux 2 et 3 à 2 fasces : peut-être faut-il y voir une représentation incomplète des écussons de Rohan et de Rimaison (voir l'église paroissiale de Saint-Bieuzy). — Près de Castennec, sur le bord du Blavet, amas énorme de rochers au-dessous desquels une grotte naturelle est masquée par une petite chapelle. C'est là, suivant la tradition, qu'était l'ermitage de saint Gildas et de saint Bieuzy, son disciple. On a conservé tout auprès une pierre sonnante de moyenne grandeur, au moyen de laquelle, en la frappant d'une autre pierre semblable, les saints appelaient les fidèles des environs aux exercices pieux. Cette pierre rend, en effet, un son qui imite, à s'y méprendre, celui d'une cloche, et qui doit s'entendre à une assez grande distance. — Non loin de la grotte de Saint-Gildas se trouve une autre grotte beaucoup plus petite, également

sur le bord du Blavet. — Presque à l'entrée et aux deux côtés du chemin qui conduit au bourg, en partant de la route de Locminé à Guémené, deux petits lec'hs, bas, arrondis, ont été apportés et déposés vis-à-vis l'un de l'autre. — Château de Rimaison : il n'en reste que des ruines qui accusent une construction de la Renaissance, et qui méritent encore de fixer l'attention; quelques pans de murs couverts de lierre, de vastes cheminées, dont une avec des cariatides pour pilastres; des bases de tourelles cylindriques, des portes et portails à plein cintre, ornés de colonnes et de mascarons: le tout offre un aspect grandiose. On peut encore reconnaître en partie la distribution de ce magnifique château. Outre le mur d'enceinte, dont quelques parties sont debout, on retrouve à l'intérieur plusieurs corps de logis servant autrefois de communs; le pigeonnier; des salles encore closes, dallées de larges pierres; la chapelle, qui a conservé des baies à anse de panier; une piscine à accolade et deux écussons, qu'on voit d'ailleurs en plusieurs endroits du château et dans presque tous les villages et monuments des environs : 1° d'argent à 4 ou 5 fasces de gueules (armes de Rimaison); 2° parti au 1 de Rimaison, au 2 au lion rampant. Plusieurs des sculptures du château ont été transportées il y a quelques années, par l'acquéreur de ces ruines, à une ferme voisine, au village de Kerdanet; on y retrouve entre autres, encastrées dans le mur et mutilées, deux cariatides provenant des salles ci-dessus mentionnées. — A un kilomètre environ du château, sur le Blavet, beau moulin de Rimaison, solidement bâti en pierre, de grand et moyen appareil, avec larmier, portes à anse de panier et à plein cintre, fenêtres à fronton et pilastres Renaissance, personnages sculptés et l'écusson à cinq fasces plusieurs fois répété. Au bas des rampants de l'un des pignons on voit en saillie, d'un côté, un homme nu et couché, tenant un bâton comme pour battre l'étang; de l'autre, une femme, également nue, se couvrant pudiquement de la main droite. Le même pignon porte, sur une pierre encastrée et inclinée, une inscription en capitales romaines avec la date 1550. — Il reste très-peu de chose des ruines de l'ancien château de Castennec; elles sont traversées par la route de Locminé à Guémené. — Ruines du château de Kerven, à l'emplacement de fortifications romaines (C. D.).

GUÉNIN. *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Au village du Dosten, sur le bord de la route de Guénin à Locminé, colonne milliaire presque cylindrique, haute de 1m,50 et large de 0m,80. A 0m,50 du sommet, une profonde rainure horizontale fait le tour de la pierre. On l'avait surmontée d'une croix. — A Kerival, fortification rectangulaire (C. D.). — Entre Pengovéro et Kerguestenen, retranchement (*ibid.*). — A Lomiquel et à Keralbaud, débris considérables de briques (*ibid.*).

|| *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame du Manné-Guen (Mont-Blanc) : isolée au sommet de la montagne qui porte ce nom; elle est en contre-bas du sol. Restaurée en 1751. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Chœur polygonal. Crosses aux rampants du toit. Larmier à retraites. Sur l'intertransept est une tour carrée avec flèche en ardoises. Sur le portail occidental, campanile carré, en pierre, formé par quatre colonnes qui supportent un petit dôme. Au sud, porte à anse de panier, à plusieurs retraites, surmontée de feuillages et d'arabesques. A l'ouest, porte plein cintre encadrée dans un entablement et plusieurs sculptures Renaissance, personnages en cartouches, animaux, colonnettes cannelées soutenant des anges en prières; au-dessus, écusson écartelé plusieurs fois répété. Dimensions dans œuvre : 24 mètres sur 6 environ. Lambris à clefs pendantes; celle du carré du transept est figurée par un ange qui tient un écusson uni. Entraits à têtes de crocodile. Celui du transept sud porte une inscription donnant la date 1604. Sablières sculptées à la nef: figures grossières, denticules, enroulements, animaux liés par le cou; au nord, inscription en capitales romaines; dates de 1577 et noms des charpentiers Guillaume et Jacques Thébault. Au-dessus, écusson écartelé comme plus haut. Au sud, fenêtre à cintre brisé, simple. Banc de pierre à l'extérieur. — Près du bourg, sur le chemin qui conduit à la route de Baud, croix de pierre mutilée, offrant des sculptures en creux et en relief sur ses différentes faces; losanges, cercles, croix pattées. || *Ép. moderne.* Près de la chapelle Notre-Dame du Manné-Guen, puits de 1705, récemment restauré, avec une inscription curieuse.

MELRAND. *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle de Locmaria : grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Contre-forts surmontés de pinacles à chou et crosses; animaux fantastiques à ceux du pignon sud. Crochets aux rampants des pignons. Animaux en gargouilles à la tour. A l'ouest, grande tour carrée, en pierre, flanquée de hauts contre-forts, divisée en deux étages et surmontée d'une flèche polygonale, également en pierre, et ornée de crochets; la flèche est elle-même flanquée de quatre clochetons à baies trilobées. Une galerie en balustres couronne la tour, qui présente en outre, en sculpture, des mascarons et un écusson à 10 molettes, 4, 3, 2, 1, dans un collier d'ordre. Baies de la tour et de la flèche à trilobes ou à plein cintre avec fronton triangulaire et pilastres Renaissance. Une tourelle polygonale accolée au sud contient un escalier de pierre qui conduit à la cloche. Au-dessous de la tour, porche carré avec des naissances d'arcs pour une voûte, communiquant avec l'intérieur par une porte à anse de panier et accolade à chou et crosses, et avec l'extérieur par une grande

arcade en cintre brisé, à plusieurs retraites, surmonté d'une accolade et d'un faux pignon et flanqué de pilastres à pinacles, le tout orné de choux et de crochets. Au sud de la nef, porte à anse de panier et accolade. Au transept sud, portail à deux baies, à anse de panier, à retraites et accolade à crosses; petit pilier polygonal au-devant du trumeau, et, au-dessus, écusson à 10 mâcles, 3, 3, 3, 1, le tout encadré d'une arcade brisée, à retraites, surmontée d'une accolade et d'un faux pignon à crochets; animal fantastique en guise de chou; aux côtés, pilastres à pinacles ornés de crosses et de faux trilobes; tympan à meneaux flamboyants, à jour. Dimensions dans œuvre: 26 mètres sur 6 environ. Deux colonnettes cylindriques engagées, au chœur, semblent attendre une arcade. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Quelques fleurons sur les sablières. Têtes saillantes aux quatre angles de l'intertransept. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants. La fenêtre du transept nord est ornée à l'extérieur de pilastres et d'une accolade à chou et crosses. Au chœur et dans les transepts, vitraux bien conservés, à compartiments variés; personnages de 0m,40 à 0m,50 environ; devises gothiques et en capitales romaines. La fenêtre du chœur représente, en douze tableaux, à partir du bas, toute la vie de Jésus-Christ; malheureusement, un retable de 1680 masque le bas et le haut, ou peut-être a-t-on sacrifié une partie des vitraux pour encadrer ceux qui restent dans le retable. A la fenêtre du transept nord, arbre de Jessé, avec cette inscription au bas, à gauche: YVON. JAN. A celle du transept sud on voit, au milieu d'édifices d'architecture Renaissance, l'Annonciation, le Christ mort dans les bras de sa mère, et, dans un compartiment de droite, un seigneur et sa femme agenouillés; chacun d'eux porte son écusson sur son vêtement : le seigneur, d'azur au sautoir d'or; sa femme, de sable au lion rampant d'argent. Ces écussons se trouvent reproduits au sommet de la même fenêtre et surmontés d'un autre de gueules à 9 mâcles d'or (Rohan). Dans le tympan du portail du transept sud, représentation du Jugement dernier : d'un côté, les élus glorifiant le Seigneur; de l'autre, les maudits tourmentés par des démons. On y remarque encore deux petits écussons, dont un écartelé aux 1 et 4 losangés d'argent et de gueules, aux 2 et 3 d'or à trois fasces de sable. Piscines à accolade et à anse de panier. Bénitier carré, d'une seule pierre de 0m,60 de côté environ, posé sur une autre pierre de même taille; la cuve ordinaire est remplacée par neuf compartiments, dont un carré au centre et huit sur la bordure en forme de trapèzes, ceux-ci communiquant avec le compartiment principal par des orifices inférieurs. Chaire en bois sculpté, de la Renaissance; arabesques et figures dans des cartouches. Cadran solaire sur ardoise, de 1661. — A peu de distance de la chapelle, fontaine ayant la forme d'un édicule à plein cintre, à retraites, surmonté d'une accolade à chou et crosses et d'un pignon également à crochets; Christ au sommet, statuettes aux côtés; sur des colonnettes. Au haut du pignon, écusson à dix molettes (comme ci-dessus) avec la date 1574. — Chapelle Saint-Fiacre : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Contre-forts inachevés. Sur le milieu de la nef, clocheton en ardoises. Portes à cintre brisé, à retraites; celle de l'ouest est, en outre, surmontée d'une accolade et flanquée de pilastres, le tout à chou et crosses. Dimensions dans œuvre : 26 mètres sur 8. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants. Au sud, deux oculus circulaires, dont un à meneaux flamboyants. Restes de vitraux à devises gothiques; la fenêtre du chœur est en grande partie masquée. Piscines à accolade. Bénitier exactement semblable à celui de la chapelle de Locmaria (même commune). Jubé de bois à panneaux sculptés en flammes et trilobes à jour; on y monte par un escalier de pierre; il est supporté par un chancel, également sculpté à jour, en trilobes, et orné de quelques fleurons et pilastres à pinacles; les panneaux de l'ouest sont décorés d'assez bonnes grisailles, représentant les douze apôtres. — Près de la chapelle, fontaine à anse de panier surmontée d'un pignon à crochets, flanquée sur l'arrière de deux autres plus petites et plus modernes. — Près du confluent de la Sarre et du Blavet, grotte de 10 pieds environ de profondeur, creusée dans le roc. C'était, suivant la tradition, l'ermitage de saint Rivalain. Dans les temps de sécheresse on s'y rend en pèlerinage pour obtenir de la pluie par l'intercession du saint (C. D.).

PLUMÉLIAU. *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). ‖ *Moyen âge.* Chapelle Saint-Nicodème : grand, moyen et petit appareil. Forme de croix latine; chevet plat; un bas-côté au nord. Contre-forts surmontés de pinacles ornés de trilobes, accolades et crochets. Chou et crosses aux rampants du toit. A l'ouest, vaste tour carrée, en pierre, surmontée d'une autre tour polygonale qui supporte elle-même une flèche sculptée à jour, le tout orné de clochetons avec personnages et animaux en gargouilles; baies à trilobes ou à plein cintre et accolade avec pilastres et pignon triangulaire; à chaque étage, galerie flamboyante, à jour; luxe d'ornementation : crosses végétales, mascarons, niches à coquilles; hauts contre-forts. Tourelle polygonale accolée au sud de la tour carrée et tourelle cylindrique accolée de même au sud de la tour polygonale du deuxième étage; toutes deux renferment un escalier de pierre qui conduit à la cloche. Clocheton en ardoises sur le carré du transept: il renferme une cloche, à laquelle on n'arrive qu'en rampant avec peine à travers les combles; elle est en bronze, de moyenne grandeur, et porte une inscription gothique avec la date 1507. Sous la tour, porche carré,

flanqué de hautes arcades brisées en fausse architecture d'entre lesquelles s'échappent des naissances d'arcs pour une croisée d'ogives; à droite, on accède à l'escalier des tours par une porte dont le linteau, le fronton et les pilastres offrent les sculptures de la Renaissance. Le porche communique avec l'extérieur par une grande arcade à cintre brisé, à plusieurs retraites, festonné de trilobes à jour et surmonté d'une accolade et d'un faux pignon; pilastres à pinacles aux côtés; le tout à chou et crosses. Communication avec l'intérieur de la chapelle par deux baies à anse de panier, à retraites, surmontées chacune d'une accolade à chou et crosses et séparées par un trumeau orné d'un dais à sculptures Renaissance; le tout encadré dans un large cintre brisé surmonté (comme à l'extérieur) d'une accolade et d'un faux pignon; tympan à jour, à meneaux flamboyants. Au transept nord, porte à anse de panier, à retraites; au transept sud, portes à cintre brisé, à retraites et colonnettes, avec accolade à chou et crosses, pinacles aux deux côtés. Dimensions dans œuvre : 26 mètres sur 9 mètres environ. La nef est séparée du bas-côté par deux arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites, pénétrant des piliers polygonaux, à base simple. Lambris à clefs pendantes, sculptées; celle de l'intertransept est figurée par un ange qui tient un blason uni. Les entraits, à têtes de crocodiles, ont été coupés. Sablières sculptées : anges et personnages divers, fleurons, rinceaux, écussons unis, figures grimaçantes. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants à celle du transept sud; un oculus circulaire éclaire le bas-côté. Piscine à accolade, à retraites et colonnettes avec chou, crosses et pinacles aux côtés. Dans le transept nord, tribune en pierre supportée par des arcades plein cintre et voûtée sur croisées d'ogives; les arcades, à retraites, reposent par pénétration sur des colonnettes cylindriques au-devant desquelles sont engagés des piliers polygonaux chargés d'ornements Renaissance (coquilles, losanges, circonférences, fleurons, roues, figurines). Au-dessus d'un autel en pierre placé entre la nef et le bas-côté, écusson que l'on voyait encore sur d'anciens vitraux, aujourd'hui détruits. Dans le chœur, ex-voto de deux figurines de bœuf adossées au mur, sur un cul-de-lampe : allusion à une légende qui concerne la construction de l'église. Dans le bas-côté, sur une banderole tenue par des anges et personnages, inscription gothique en creux, donnant pour l'achèvement de la chapelle la date 1539. Extérieurement, une inscription indiquant les additions faites à l'édifice, en 1649, par Leralle, architecte du temps de Nicolazo, recteur. — Maison à sculptures Renaissance (fenêtre et cheminée) accolée au chœur et attenant à la sacristie. L'enceinte extérieure de la chapelle est ornée de piliers monumentaux qui peuvent être du XVIIe siècle. — Tout auprès de la chapelle se trouvent deux fontaines : une de 1790, l'autre de 1608; cette dernière, très-remarquable, se compose de trois corps, les deux extrêmes en retraite sur celui du milieu. Chacun d'eux est à pignon orné de crosses, animaux, trilobes, personnages, et flanqué de clochetons à sculptures Renaissance; ils sont à plein cintre, à retraites chargées de rinceaux et surmontées d'une accolade à chou et crosses. Des inscriptions modernes se lisent sur un des pilastres du milieu. Enfin, à l'intérieur de chaque compartiment est une niche avec quelques sculptures : au milieu, c'est saint Nicodème, ayant d'un côté un bœuf, de l'autre un homme et une femme; à gauche, saint Gamaliel avec un personnage en prières et un autre qui conduit son porc; à droite, saint Abibon entre deux personnes, l'une à cheval, l'autre priant. Les habitants du pays se lavent la tête et les mains dans l'eau de cette fontaine pour se préserver des maladies épidémiques. (Voir le dessin de la fontaine et celui de la chapelle dans l'album de Coyot-Delandre.) — Chapelle Sainte-Anne : cette chapelle, située très-près de celle de Saint-Nicodème, est encore appelée par les habitants : *le Cloître*. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine; chevet plat. Contre-forts inachevés; deux d'entre eux présentent chacun un écusson : 1° à l'ouest, à un sautoir cantonné de 4 billettes (de Langle); 2° au transept nord, parti au 1 d'hermines à 3 chevrons, au 2 à un sautoir chargé de billettes. Larmier orné de quelques fleurons et animaux. Au transept sud, porte plein cintre à plusieurs retraites formées par des tores; à celui du nord, porte à anse de panier; une semblable au sud de la nef; à l'ouest, porte à cintre brisé, à retraites en tores et colonnettes, avec une figure de chaque côté et un écusson au-dessus, à 5 fasces (Rimaison). Dimensions dans œuvre : 23 mètres sur 7 environ. Lambris à clefs pendantes, sculptées; celle de l'intertransept est un ange qui tient un écusson uni. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : anges présentant des écussons unis, personnages dans diverses positions, animaux fantastiques, religieux et religieuses faisant saillie aux quatre angles du carré du transept. Fenêtres à cintre brisé; meneaux flamboyants; oculus circulaire au nord. Restes de vitraux; à la fenêtre du fond du chœur, en partie bouchée, concert céleste, anges jouant de divers instruments. — Chapelle Saint-Nicolas des Eaux : grand, moyen et petit appareil. Forme de croix latine; chevet plat. Contre-forts adhérents à pinacles sculptés, crosses et faux trilobes. Chou et crosses aux rampants du toit. Animal en gargouille au transept nord. Clocheton en ardoises sur le carré du transept. Au sud de la nef, porte à cintre brisé, à plusieurs retraites, surmontées d'une accolade à chou, crosses et pinacles (actuellement masquée par une misérable chaumière qu'on a accolée à la chapelle). Au transept sud, porte à cintre brisé, à retraites, colon-

nettes et rinceaux ; à celui du nord, porte à anse de panier et accolade à crochets. A l'ouest, portail à deux baies, à anse de panier, à retraites, surmontées chacune d'une accolade à chou et crosses et séparées par un trumeau orné d'un dais sculpté, le tout dans une grande arcade à cintre brisé, surmonté lui-même d'une accolade et flanqué de pilastres à pinacles; tympan sculpté à jour, en flammes et trilobes. Dimensions dans œuvre : 25 mètres sur 8 environ. Piliers cylindriques engagés aux quatre angles de l'intertransept. Lambris à clefs sculptées ; celle du carré du transept est un ange tenant un écusson uni. Entraits à têtes de crocodiles. Sculptures aux sablières : anges, personnages dans diverses positions, figures grimaçantes, animaux, fleurons ; au sud du chœur, inscription gothique en creux donnant la date de la boiserie, 1524, et le nom du charpentier, Johan Layec. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants ; celle du fond du chœur est en partie bouchée. Traces d'un oculus circulaire au nord. Fragments de vitraux. Piscines à accolade et à anse de panier. Large bénitier d'une seule pierre, de forme cylindrique, diamètre de 1 mètre environ; cuve taillée en quatrefeuilles; point de pied. Niches à culs-de-lampe. Petit cadran solaire sur pierre. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de 1696.

CANTON DE CLÉGUÉREC.

(Chef-lieu : Clégueréc.)

CLÉGUÉREC. *Ép. celtique.* Entre le Gouvello et Bod-er-Mohet, menhir haut de 4 mètres (C. D.). — Sur un chemin nommé *Hent-er-bé* (chemin du Tombeau), conduisant du village de Bod-er-Barz à celui du Gouvello, à l'angle d'un champ appelé *Parc-er-bé* (champ du Tombeau), grotte-aux-fées, presque entièrement en ruines, connue sous le nom de *Ty-en-Torriganet* (Maison des Nains) (C. D.). — A Bod-er-Mohet, autre grotte-aux-fées de 24 mètres de longueur, avec des compartiments intérieurs : on l'appelle *Campren-en-Torriganet* (Chambre des Nains); elle est mutilée. — Dans la lande de Bieuzent est un tumulus de 30 mètres de diamètre à la base (C. D.). — Dans la lande du Reste, autre tumulus de même diamètre (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Au nord de Kervéno, retranchement presque circulaire, de 60 à 66 mètres de diamètre (*ibid.*). — Il y en avait un autre près de Kerguerno, qui a été détruit (*ibid.*). || *Moyen âge.* Chapelle de Locmaria : crosses et animaux aux rampants du toit. Portes à anse de panier. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. A l'extérieur, au sud, inscription en relief, en capitales romaines, avec la date 1578. — Chapelle Saint-Jean : crosses aux rampants du toit. Portes à anse de panier. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Vitraux en partie conservés à la fenêtre du chœur; compartiments variés, personnages de 0m,40 à 0m,50; légendes gothiques; représentation de différentes scènes de la vie de saint Jean-Baptiste. — Chapelle Saint-Morvan (ou Malvan). Cette chapelle, située près de la route de Napoléonville à Rostrenen, est sans apparence; elle a été restaurée en 1693. Cercueil dit *de saint Morvan*, placé au milieu de la nef, forme ovoïde allongée; sa longueur est de 2m,30; couvercle en biseau; à l'intérieur, la place de la tête légèrement accusée par le ciseau. On introduit les enfants dans ce cercueil par une cassure du couvercle pour les guérir de la colique ou pour les faire marcher de bonne heure. — Tout auprès, sur le bord de la route, une pierre quadrangulaire, haute de 1m,60 environ, porte, sur la face tournée vers la chapelle, une croix en relief à croisillons légèrement pattés.

MALGUÉNAC. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul. Restes d'une ancienne construction. Cloche en bronze de moyenne grandeur, avec inscription gothique et la date 1478. La nef est reliée aux bas-côtés par des arcades à cintre brisé à plusieurs retraites pénétrant des piliers cylindriques. Au chœur, fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. Quelques fragments de vitraux où l'on distingue encore plusieurs écussons : 1° de gueules à 7 mâcles d'or 3, 3, 1 (Rohan), seul et allié à d'autres écussons mutilés; 2° d'azur à une fleur de lis d'or. Piscine à trilobe et accolade. Dans le cimetière, deux pierres tumulaires longues de 2 mètres environ, larges de 0m,50 à la tête, 0m,40 aux pieds, portent, l'une en creux, l'autre en relief, une croix dont le sommet est formé par quatre circonférences d'égal rayon; ces tombes passent pour être celles des seigneurs de Botives (nom d'un village voisin). Tout à côté, croix de pierre qui nous paraît être du XVIIe siècle; elle a été brisée, mais on voit encore sur les quatre faces de la base des personnages grossièrement sculptés figurant quelques scènes de la Passion. — Chapelle Saint-Gildas : restes d'une ancienne construction. Entraits à têtes de crocodiles. Fenêtre à cintre brisé et meneaux flamboyants. Quelques sculptures grossières à l'intérieur et à l'extérieur : personnages et animaux. Statue en pierre de saint Gildas, haute de 1 mètre environ, ouvrage grossier qui peut être moderne. Grand coffre en chêne, long de 2 mètres, large de 0m,80 et haut de 1 mètre environ, avec des sculptures Renaissance sur la face principale divisée en quatre panneaux, accolades à chou et crosses, animaux fantastiques, anges et saints parmi lesquels saint Gildas et sainte Véronique.

NEULLIAC. *Ép. romaine.* Sur la lande des Quatre-Vents, retranchement carré de 72 mètres sur 60 mètres (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame de Carmès : additions et restaurations modernes. Au sud, tour carrée en pierre flanquée de hauts contre-forts à retraites

et surmontée d'une flèche en ardoises, baies hautes et étroites à plein cintre; elle est accolée d'une tourelle partie polygonale, partie cylindrique, renfermant l'escalier. Au-dessous de la tour, porche carré, avec lambris sur croisée d'ogives en bois dont les retombées sont soutenues par des anges dont un présente un blason. Communication avec l'intérieur par une porte à cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes, avec l'extérieur par un arc également brisé à retraites entre lesquelles courent des rinceaux de vigne et de chêne; ces retraites sont, en outre, surmontées, à l'extérieur, d'une accolade à chou et crosses, avec pinacles aux côtés, posés sur des colonnettes cylindriques réticulées en guise de pilastres; au-dessus, écusson mutilé. Fenêtres à cintre brisé. — Chapelle du Moustoir : portes à cintre brisé simple. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Au-dessus de l'autel, sorte de dais ou baldaquin de bois sculpté en flammes à jour. — Au Porzo, ruines de fortification féodale, de 105 mètres de long sur 62 mètres de large (C. D.).

SAINT-AIGNAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Aignan : quelques restes d'une architecture flamboyante au porche et aux fenêtres. — Près de Corboulo, restes de fortifications avec une butte artificielle de 120 mètres environ de circonférence à la base; la tradition prétend que ce lieu fut habité par des *moines rouges* (Templiers) (C. D.). — A Castel-Finans, ruines de retranchement, grande analogie avec la position de Castennec en Bieuzy; légende de sainte Trifine (*ibid.*).

SAINTE-BRIGITTE. *Moyen âge.* Ruines du château des Salles, qui appartenait autrefois à la maison de Rohan. On ramasse dans les environs une grande quantité de pierres ayant la forme de mâcles; ce serait l'origine des armes de cette famille.

SEGLIEN. *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Sur cette voie, non loin de la chapelle Saint-Germain, borne milliaire renversée, mutilée, tronquée dans sa hauteur; elle a la forme d'un cylindre de $0^{m},70$ de diamètre environ. — Près de la chapelle Saint-Jean, au village du Logeo, borne milliaire coupée en deux parties dans sa hauteur; forme cylindrique, diamètre de $0^{m},60$ à $0^{m},70$. (Suivant un usage répandu dans le pays, on se sert de ces deux fragments appliqués l'un sur l'autre pour broyer le mil.) — Près de la chapelle Saint-Zénon, plusieurs fragments de pierre cylindrique, de $0^{m},60$ environ de diamètre, nous semblent provenir également d'une borne milliaire. — Autre tronçon semblable aux précédents, au village de Coëtanfao. — Près de Toulaou-Brohet, retranchement rectangulaire de 75 mètres sur 50 mètres (C. D.). — Près de Roscadet, autre retranchement (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame de Lorette : additions de la Renaissance. A l'ouest, tour carrée ornée d'une ligne de denticules. Au sud, porche carré; douze niches, six de chaque côté; communication avec l'intérieur et l'extérieur par une arcade plein cintre à retraites; de chaque côté, à l'extérieur, colonnettes cannelées à chapiteau en volutes; pignon flanqué de clochetons Renaissance et orné, comme la tour, d'une ligne de denticules. Porte occidentale à cintre brisé à retraites. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles; sablières grossièrement sculptées : figures, personnages, animaux, chasses, écusson à 1 fleur de lis (armes de Coëtanfao). Fenêtres à cintre brisé. Cadran solaire de 1640. Ossuaire avec ouvertures à anse de panier. — Chapelle de Locmaria-Coëtanfao. Grand, moyen et petit appareil. Forme de croix latine. Contre-forts inachevés. Chou et crosses aux rampants du toit. A l'ouest, tour carrée en pierre, surmontée d'une flèche polygonale à crochets et flanquée, au sud, d'une tourelle, également polygonale, contenant un escalier pour aller à la cloche; baies hautes et étroites à plein cintre bordé d'un tore; animaux en gargouilles. Au-dessous de la tour, porche communiquant avec l'extérieur par une arcade à cintre brisé à retraites surmontées d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés; écussons au sommet (voir plus loin). Portes à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 25 mètres sur 6 mètres environ. Des piliers, aux angles du chœur, étaient destinés à recevoir des arcades. Entraits à têtes de crocodiles; écussons à 1 fleur de lis unie soit à des mâcles (Coëtanfao), soit à une croix dentelée. (On retrouve ces dernières armes à la chapelle Saint-Laurent en Silfiac.) Sablières sculptées grossièrement : figures humaines, animaux, rinceaux de vigne. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes de vitraux, compartiments variés, personnages de $0^{m},50$ environ, légendes gothiques, édifices de la Renaissance. A la fenêtre du chœur, divers traits de la vie de la Vierge; écussons au sommet, dont un écartelé aux 1 et 4 échiqueté d'or et de gueules, aux 2 et 3 d'azur à 1 fleur de lis en chef et 2 mâcles en pointe d'or (Coëtanfao). A la fenêtre du transept nord, saint Roch et Jésus crucifié; au sommet, l'écusson de Coëtanfao dans un collier d'ordre. A la fenêtre du transept sud, écusson écartelé au 1 d'argent à 5 fasces de gueules, au 2 de Coëtanfao, au 3 vairé d'argent et d'azur, au 4 d'argent au croissant de gueules, sur le tout d'hermines (Bretagne), au chef de gueules chargé de 3 fleurs de lis d'or. Piscine à accolade avec chou, crosses et pinacles. Culs-de-lampe chargés des écussons ci-dessus mentionnés. — Chapelle Saint-Jean. Grand, moyen et petit appareil. Forme de croix latine. Crosses et animaux aux rampants du toit. Sur le pignon occidental, tourelle carrée et flèche polygonale en pierre; un escalier extérieur conduit à la cloche. Portes à anse de panier ou à plein cintre à retraites. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées : figures, person-

nages, animaux. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Fragments de vitraux. Piscine à cintre brisé. — Chapelle Saint-Germain. Forme de croix latine. Contre-forts inachevés. Crosses aux rampants du toit. Portes à anse de panier; celle de l'ouest est, en outre, surmontée d'une accolade à chou et crosses, le tout compris dans une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites au-dessus desquelles est encore une accolade; pilastres à pinacles aux côtés. Colonnes cylindriques engagées aux quatre angles du carré, destinées à recevoir des arcades. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : animaux, personnages, enroulements. Les fenêtres sont à cintre brisé et meneaux flamboyants. Quelques fragments de vitraux. Piscines à trilobe ou à anse de panier avec accolade. — Près de la chapelle Saint-Zénon, croix de pierre portant en creux une autre croix pattée.

SILFIAC. *Ép. celtique.* Près du Moustoir, menhir de 4m,50 de hauteur, appelé *Quéguil en diaul* (Quenouille du diable) (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Laurent. On vient en pèlerinage à cette chapelle pour obtenir la guérison des maux de pieds; on se les lave dans une petite fontaine située dans la chapelle même. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Contre-forts adhérents, à retraites. Ceux du chœur sont ornés chacun d'une niche à dais sculpté en trilobe, accolade et pinacles; en guise de cul-de-lampe, d'une part on voit un homme riant et unissant la patte d'un lièvre à celle d'un chien, de l'autre un écusson mutilé tenu par le bec d'un oiseau. Crosses aux rampants du toit. Clocheton carré en pierre sur le portail occidental. Une tourelle polygonale, également en pierre, s'élève au sud du pignon ouest, et renferme un escalier qui conduit à un autre pratiqué sur le toit jusqu'à la cloche. Portes à cintre brisé à plusieurs retraites surmontées d'une accolade à chou, crosses et pinacles. Dans le chœur, porte à anse de panier. Dimensions dans œuvre : 21 mètres sur 6 mètres environ. Des piliers polygonaux, aux quatre angles de l'intertransept, étaient destinés à recevoir des arcades. Entraits à têtes de crocodiles, au chœur. Quelques figures sculptées sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. Oculus circulaire au transept sud. Restes de vitraux; quelques écussons : 1° de gueules à une croix dentelée d'argent; 2° d'azur à une fasce d'hermines; 3° de gueules à 9 mâcles d'or (Rohan). Piscines à trilobe et accolade; à celle du chœur, l'accolade est à plusieurs retraites, avec chou, crosses, pilastres à pinacles et rinceau de vigne dans les retraites. Au transept sud, à l'extérieur, deux niches jumelles à culs-de-lampe sculptés en feuilles de vigne et dais à trilobe et accolade; écusson des Rohan plusieurs fois répété. Dais et culs-de-lampe également ornés à l'intérieur. Cadran solaire. Dans l'intérieur de la chapelle, près de l'autel du transept septentrional se trouve la fontaine ci-dessus mentionnée; elle est particulièrement dédiée à saint Nodez.

CANTON DU FAOUËT.

(Chef-lieu : Le Faouët.)

BERNÉ. *Ép. celtique.* Près de Kerlivio-Pont-Ulaire, menhir haut de 4m,50 (C. D.). || *Ép. romaine.* Près de Zinsec, retranchement circulaire de 320 mètres de circonférence (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Talbot (ou Saint-Herbaud). Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. A l'ouest, petite tour carrée en pierre surmontée d'une flèche flanquée de quatre clochetons et des symboles des évangélistes; on y accède par un escalier extérieur au nord. Porte occidentale à plein cintre à retraites, avec accolade à chou et crosses et pilastres à pinacles. Porte à cintre brisé, au transept sud. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 5 environ. Quatre colonnes cylindriques, à base simple, engagées aux angles de l'intertransept, étaient destinées à recevoir des arcades. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées : figures humaines, écusson à 9 besants (Malestroit, puis Pontcallec). Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Traces de vitraux. Piscines à accolade. Tribune en bois de 1665, présentant un écusson composé de neuf blasons : 1° à neuf besants (Pontcallec); 2° à neuf mâcles (Rohan); 3° à trois pots; 4° au lion rampant; 5° à trois merlettes surmontées de trois quintefeuilles; 6° fascé; 7° à deux chevrons; 8° au chef chargé d'un lambel; 9° à trois pals, ou palé. Culs-de-lampe sculptés en feuilles de vigne et de chêne. — Chapelle Saint-Germain. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Petites fenêtres à cintre brisé et trilobe; celle du chœur plus grande, à meneaux flamboyants. Au sud, à l'extérieur, écusson sculpté, au chef chargé d'un lambel. — Près de la route du Faouët à Guémené, ruines du moulin de Kernenec; il est très-élevé, tout en pierre; il a 5 mètres de diamètre, y compris l'épaisseur de sa muraille, qui est de 1 mètre. Un escalier de pierre conduit au premier étage, qui surplombe à l'extérieur. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Brewin : construction de 1666 et reconstructions postérieures (1772). Grand et moyen appareil. Au-dessus du pignon occidental s'élève une tour carrée en pierre avec flèche polygonale à crosses, flanquée de quatre clochetons reliés par des frontons triangulaires; la tour fait saillie sur la face principale à l'aide de quatre consoles à retraites (imitation de Saint-Fiacre et de Kernascleden); aux angles, on remarque les symboles des quatre évangélistes. On arrive à la cloche par un escalier de pierre extérieur au nord. A l'ouest se voit une porte à anse de panier surmontée d'une accolade à chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés.

FAOUËT (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame du Rosaire : restaurations en 1743. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine; deux bas-côtés. Chœur polygonal. A l'ouest, tour carrée en moellons, amortie en ardoises; baies en trilobe. Un escalier de pierre, placé à l'intérieur de l'église, au sud, conduit à la cloche. Au-dessous de la tour, porche carré, communiquant avec l'intérieur par une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites et tores portés sur de simples tailloirs. Autre porche également carré, au sud, communiquant avec l'intérieur par une arcade à cintre brisé à retraites et colonnettes, surmonté d'une accolade à chou et crosses, pinacles aux côtés; avec l'extérieur, par un plein cintre aussi à retraites et accolade; pignon à crochets. Dimensions dans œuvre : 28 mètres sur 12 environ, y compris les bas-côtés. Six travées d'architecture. La nef est reliée aux bas-côtés par de vastes arcades à cintre brisé doublées, portées par pénétration sur des piliers cylindriques et polygonaux de deux en deux, à base haute. Lambris très-élevé, à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. Traces de vitraux. Piscines à trilobe et accolade. Au sud de la tour, ossuaire avec porte à anse de panier et baies à trilobe; mais les pierres trilobées paraissent avoir été encastrées postérieurement à la construction primitive. — Chapelle Saint-Fiacre : c'était la chapelle principale de la commanderie de Saint-Jean du Faouët; elle passe pour être la sœur de celle de Kernascleden en Saint-Caradec Trégomel, bâtie vers le milieu du XVe siècle. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine; un bas-côté au nord. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à chou et crosses, et flanqués de quatre clochetons semblables. Choux, statuettes, crochets et animaux aux rampants du toit. Gargouilles en pierre à l'ouest. Au-dessus du portail occidental, tour carrée en pierre, surmontée d'une flèche polygonale à crochets; cette flèche est supportée par huit colonnes cylindriques séparées par des baies à plein cintre et flanquée de quatre clochetons que relient des frontons triangulaires à ornements flamboyants. La tour est couronnée d'une galerie à meneaux en flammes à jour, soutenue en avant de la face principale par de petites arcatures en saillie les unes sur les autres. De chaque côté s'élève une tourelle polygonale à flèche et galerie flamboyante; celle du sud, un peu en retraite sur celle du nord (ce qui est disgracieux), contient un escalier de pierre qui conduit à la cloche. Une galerie, également flamboyante, réunit chacune des tourelles à la tour. Au sud, porche carré à pignon voûté en pierre sur croisée d'ogives; de chaque côté, niches pour les apôtres, dont les statues manquent, avec culs-de-lampe et dais sculptés (rinceaux, trilobes et accolades); communication avec l'extérieur par une arcade plein cintre à bordure en trilobes à jour surmontée d'une accolade à chou et crosses, avec l'intérieur par deux baies à cintre brisé séparées par un trumeau à dais et bénitier, le tout encadré d'un autre cintre brisé à retraites et colonnettes; rinceaux dans les retraites. Les portes, à cintre brisé à retraites et colonnettes à base simple et chapiteau sculpté, sont surmontées d'une accolade à chou et crochets, avec pilastres aux côtés; l'une d'elles est, en outre, ornée de rinceaux. Dimensions dans œuvre : 30 mètres de longueur sur 11 environ de largeur à la nef et 6 mètres au chœur. Cinq travées d'architecture. Arcades très-larges, légèrement brisées, à retraites, reposant par pénétration sur des colonnes cylindriques à base simple et peu élevée; au chœur, les retraites des arcades se terminent en faisceau de colonnettes. Grandes arcades en fausse architecture au chœur et dans les transepts. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Des naissances d'arcs en pierre au chœur, ainsi qu'au carré et aux bras du transept, indiquent qu'on avait eu l'idée d'une voûte en pierre sur croisées d'ogives. Entraits à têtes de crocodiles et figures humaines. Sablières également sculptées : animaux, figures grimaçantes, anges présentant des écussons unis. Fenêtres à cintre brisé; meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. Au sud du chœur, oculus circulaire à meneaux flamboyants. Au bas-côté nord, petite fenêtre à quatrefeuille et trilobes seulement. Enfin, à une fenêtre du sud, meneaux rayonnants en rose. Une fenêtre du nord de la nef présente, à l'extérieur, un pignon qui fait symétrie à celui du porche. Au-dessus de la porte occidentale, de petites baies à accolade à chou et crochets sont aujourd'hui bouchées. Vitraux bien conservés à presque toutes les fenêtres; panneaux à compartiments variés; personnages de $0^m,40$ à $0^m,70$; fonds d'architecture Renaissance; quelques mutilations dans les panneaux supérieurs qui portaient des écussons. Au fond du chœur, différentes scènes de la passion et de la résurrection du Sauveur. Au transept nord, la naissance du Christ, la visite d'Élisabeth, la Circoncision, etc. Au fond du transept sud, concert des anges; et au-dessous, divers traits de la vie de saint Fiacre dont chaque tableau est expliqué par une inscription gothique. La même fenêtre porte une inscription en capitales romaines, avec la date 1552 et le nom de l'ouvrier Pierre Androuet. A une autre fenêtre du transept sud, martyrs et divers personnages de l'Écriture sainte : le nom de chacun est indiqué sur un phylactère en lettres gothiques; sculptures en anse de panier et accolade; traces d'une inscription. Dans la nef, à une fenêtre du sud, on remarque un chevalier coiffé d'un casque, et au bas, inscription en capitales romaines avec la date 1557. A une fenêtre du nord, concert d'anges, et au-dessous, l'enfance du Christ; on lit en bas : 155.. Parmi les écussons qui se voient au sommet de tous ces vitraux, il en est un

d'argent à cinq fusées de gueules accolées en fasce (Bouteville), plusieurs fois répété. A l'autel gauche de la nef, retable en pierre, grossièrement sculpté, représentant le martyre de saint Sébastien; ornementation en quatrefeuilles. Piscines à accolade à retraites, avec chou, crosses et pilastres; quelques-unes plus ornées, trilobe, encadrement de rinceaux de vigne. Riche jubé en bois sculpté à jour, surmontant un chancel qui sépare la nef de l'intertransept. Du côté de la nef, on voit au milieu du jubé le Christ et les deux larrons; au pied de la croix du Sauveur se tiennent la Vierge et saint Jean; au-dessous, cinq arcades en accolade sont terminées par des anges à leur partie inférieure; d'autres anges et personnages divers, d'innombrables rinceaux, ornent également l'intrados de ces arcades, au-dessus desquelles dix panneaux, découpés aussi en accolade et sculptures flamboyantes, offrent le monogramme du Christ et plusieurs anges en prières. On lit aux arcades inférieures deux inscriptions en lettres gothiques, entre autres la date 1480 et le nom de l'ouvrier Olivier le Loergan. Du côté du chœur, dix nouveaux panneaux, sculptés en flammes et trilobes, présentent à la partie supérieure des animaux et des ornements fleuris; et au-dessous, comme du côté opposé, mais avec moins de richesse dans le travail, s'ouvrent cinq grandes accolades chargées d'anges et de personnages. Le jubé repose sur deux rangées d'arcatures en cintre brisé et de croisées d'ogives à clefs pendantes; le tout porté par un chancel également en bois finement sculpté à jour en flammes et trilobes, Au centre est une large porte, et de chaque côté trois compartiments en accolade à chou et crosses comme la porte; celle-ci seule a été entièrement achevée; elle est chargée de rinceaux de vigne, de figures, et flanquée de pilastres à statuettes, parmi lesquelles on reconnaît saint Fiacre. La bordure supérieure du chancel présente des rinceaux, des figures grimaçantes, des moines dans diverses postures, des animaux fantastiques, et enfin la scène du renard et des poules. On montait autrefois sur le jubé par un escalier placé dans le transept sud (voir l'album de C. D.). Banc de pierre à l'intérieur, tout autour de la chapelle et aux piliers de l'intertransept. Culs-de-lampe sculptés. Nombreux fragments de statues, sans doute celles des apôtres qui étaient au porche; l'une d'elles porte un écusson à trois fasces (Le Rousseau); parmi ces fragments on remarque deux statuettes, une représentant un chevalier, une autre sainte Catherine qui tient de la main droite une épée et de la gauche une roue. Sur une colonne de l'intertransept, écusson à trois bandes (Prévost). Dans la nef, niche avec dais sculpté en trilobes et accolades. Autres niches sculptées à l'extérieur, aux contre-forts; à l'une d'elles on voit un homme qui mord la queue d'un chien, à une autre un gros personnage qui réunit deux pattes, celle d'un chien et celle d'un lièvre. (On trouve cette sculpture à plusieurs chapelles.) Écussons unis ou mutilés.—Chapelle Sainte-Barbe: élevée sur des rochers qui bordent l'Ellé, elle a été rendue accessible à l'aide de larges escaliers en pierre à balustres d'une époque relativement moderne. Grand et moyen appareil. Le maître-autel seul fait une saillie polyédrale au nord-est; le reste du monument a la forme d'un rectangle dont le plus grand côté se dirige du sud-est au nord-ouest. Contre-forts épais, adhérents à la muraille, à simples retraites et pinacles inachevés. Aux extrémités du toit, épis en forme de tiare surmontée d'une petite croix. Double larmier. Petite tourelle polygonale en pierre au nord-ouest de la chapelle. Une construction carrée extérieure, et formée de quatre piliers couverts d'un toit en ardoises, contient la cloche. Au sud-ouest, deux portails. Chacun se compose d'une double baie à anse de panier, surmontée d'une accolade à crochets, avec colonnettes simples: à l'un d'eux, le trumeau est chargé d'un bénitier sculpté; à l'autre, on voit un piédestal et un dais, mais la statue manque; en outre, à chaque portail, les deux baies sont encadrées d'une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites surmontées d'une accolade à crosses; pilastres aux côtés; tympan sculpté à jour en flammes et trilobes. Dimensions dans œuvre: 16 mètres sur 5 environ. Quatre piliers cylindriques engagés, à base simple, reçoivent par pénétration de grandes arcades à cintre brisé à retraites. Voûte en pierre sur croisée d'ogives. Sur les arcs ogives, anges sculptés présentant un blason; tous les écussons ont été grattés: sur l'un d'eux, cependant, on distingue trois pommes de pin versées, surmontées d'un lambel à cinq pendants (Talhouët). D'autres statuettes en pierre ornent encore les arcades. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes de vitraux anciens, mais tellement détériorés qu'on distingue difficilement les personnages, dont les plus grands ont $0^{m},80$ environ, se détachant sur des fonds d'architecture Renaissance; compartiments variés; traces d'inscriptions gothiques; divers traits de la vie de sainte Barbe; la Vierge tenant l'enfant; écusson d'azur à un château d'or (Coëtquénan). Piscines à anse de panier et accolade. Sculptures sur panneaux de bois formant tribune: on y remarque des animaux de toute espèce, un renard portant un livre ouvert sur le dos et poursuivant une poule, quelques personnages, un moine étendant les bras, deux autres présentant une tête de mort, des hommes montrant leur tête entre leurs jambes, un ange jouant de la viole, un autre de la harpe; le tout entremêlé d'ornements fleuris, grappes de raisin, etc. Ces panneaux sont soutenus par des anges portant des blasons qui ont été mutilés: on en distingue cependant encore deux, dont un à cinq fusées accolées en fasce (Bouteville); on voit aussi ces armes sous un cul-de-lampe. L'autre blason est parti de Bouteville et de trois fasces (Le Rousseau). Plusieurs culs-de-lampe

ornementés; les statues ont disparu; on en voit encore une dans un coin de la chapelle : c'est une femme debout, la main gauche posée sur un livre, peut-être sainte Barbe. Sur un des culs-de-lampe on lit une inscription en lettres gothiques fixant la construction de la chapelle à l'année 1489. Une petite chapelle moderne, dédiée à saint Michel, est reliée à Sainte-Barbe par un des escaliers en pierre. — Chapelle Saint-Sébastien. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Chœur polygonal. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à crochets. Gargouilles figurées par des personnages et des animaux au-dessus des contre-forts. A l'ouest, clocheton en pierre, carré, à jour, avec des crochets aux rampants et un escalier en pierre au dehors pour arriver à la cloche; baies carrées et à plein cintre. Portes à plein cintre surmonté d'une accolade avec crochets et chou; de chaque côté, un petit pilastre avec chapiteau à volute et figure humaine. Dimensions dans œuvre : 26 mètres sur 8 environ. Quatre piliers cylindriques au carré du transept. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Les sablières sont chargées de sculptures curieuses : personnages dans diverses positions, animaux fantastiques, fleurs, inscriptions donnant les dates de 1600 et de 1608, avec le nom de Gabriel Brenier comme sculpteur de la boiserie; on remarque, entre autres sculptures, le martyre de saint Sébastien, la scène du renard et des poules (comme à Saint-Fiacre et à Sainte-Barbe), une chasse au sanglier, enfin une sorte de danse macabre composée de dix personnages, hommes et femmes, conduits par le diable au son du biniou; aux quatre angles du carré du transept, des anges sortent tout entiers de la sablière. Fenêtres à cintre brisé avec traces de meneaux. Oculus circulaire au sud. Quelques fragments de vitraux; on y distingue encore un écusson d'or à cinq fusées de gueules. On voit encore le même blason traversé par une cotice d'azur, non loin du précédent. A l'intérieur, deux culs-de-lampe sont figurés par des personnages grotesques dont on ne voit que la partie supérieure; l'un entr'ouvre son vêtement, l'autre se serre le ventre, tous deux comme malades et ayant envie de vomir. A l'extérieur, sur le mur qui ferme le transept nord, inscription en relief encadrée d'entrelacs; elle apprend que la chapelle fut commencée en 1598. || *Moyen âge* et *Ép. moderne.* Dans la ville, rue du Château, maison avec porchet; la poutre supérieure, soutenue par une colonnette cylindrique, est ornée d'une ligne de petits modillons et porte la date 1656, avec des chevaux sculptés aux deux extrémités. Quelques autres maisons, les unes en bois, à pignon et porchet, les autres en pierre, avec fenêtres à pilastres et à fronton triangulaire ou en arc de cercle.

GUISCRIFF. *Ép. celtique.* Près de la chapelle Saint-Jean, menhir de 5^{m},50 (C. D.). — A l'est de Kerviniou, dolmen qui n'a plus que quatre supports sur six qu'il avait autrefois (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : restaurée en 1670. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine; deux bas-côtés. Chou, crosses et animaux aux rampants du toit. Dimensions dans œuvre : 33 mètres sur 14 environ. Sept travées d'architecture. Piliers polygonaux à base simple et peu élevée, recevant par pénétration de hautes arcades à cintre brisé. Au-dessus du chœur, lambris à clefs pendantes. Les sablières du chœur offrent quelques sculptures : figures humaines, animaux, ornements fleuris. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants : celle du fond du chœur est très-grande; celles des murs latéraux sont simplement brisées. Plusieurs tombes avec des écussons détériorés. — Chapelle Saint-Antoine : il y a trois pardons (assemblées) par an à cette chapelle. Grand et moyen appareil. Croix latine. Contre-forts avec pinacles inachevés. La tour, abattue, il y a quelques années, par la foudre (qui tomba le même jour sur la chapelle de Saint-Urlo en Lanvénégen), a été reconstruite en pierre dans la forme primitive; elle est carrée, surmontée d'une flèche et flanquée de quatre clochetons ornés de crochets, avec des personnages et animaux formant gargouilles. On arrive à la cloche par un escalier de pierre extérieur. Portes à anse de panier, sans ornements; celle de l'ouest est surmontée d'un blason. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 5 environ. Lambris sur arceaux formant croisée d'ogives au carré du transept, aux quatre coins duquel des figures sculptées font saillie. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Le vitrail du fond du chœur fut brisé en même temps que le clocher. Dans les transepts, retables de 1686, remarquablement sculptés. — Chapelle Saint-Maudé[1] : grand et moyen appareil. Croix latine. Au chevet de l'église, deux contre-forts adhérents, surmontés d'animaux, sans pinacles. Portes simples à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 5 environ. Les entraits du chœur et du transept sont chargés, aux extrémités, de têtes de crocodiles et, au milieu, d'anges portant des banderoles sans inscriptions. Sablières en partie ornées de figures humaines et de feuillage. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur est surmontée, à l'extérieur, d'un pignon à crochets. A cette même fenêtre, il reste deux panneaux qui représentent Jésus tombant sous sa croix et la Résurrection. Au milieu de quelques restes de vitraux, dans la petite fenêtre du chœur, côté du midi, écusson d'azur au chef d'or chargé de trois coquilles de gueules. Deux statues en granit; l'une, haute de 0^{m},70 environ, paraît avoir été encastrée primitivement dans un des murs de la chapelle : elle représente saint Maudé ayant la crosse d'une main et un livre de l'autre; inscription

[1] Nous devons la description de cette chapelle, que nous n'avons point vue, à M. l'abbé Kerdaffret, alors professeur au séminaire de Vannes.

gothique à la base. L'autre, de 1m,40 environ, placée dans le transept méridional, à droite de l'autel, figure un personnage retenant des deux mains ses entrailles qui s'échappent de son ventre ouvert; il est coiffé d'une toque plate. — Chapelle Saint-Éloi : on vient en pèlerinage, le 24 juin, baigner les chevaux dans la fontaine. Chevaux de bois en *ex-voto*. Grand et moyen appareil. Croix latine. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à chou et crosses. Au sud, porte à anse de panier, pilastres et accolade à crochets; à la place du chou, ange tenant une banderole avec inscription gothique. Autres portes à cintre brisé, à retraites et colonnettes. Dimensions dans œuvre : 23 mètres sur 6 environ. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle du fond du chœur est surmontée, à l'extérieur, d'un écusson d'hermines plein (Bretagne). Une petite statue en bois représente saint Éloi tenant une jambe de cheval, et à côté de lui on voit un cheval qui n'en a que trois. Des sculptures de chaque côté du chœur figurent, l'une un dragon, l'autre un limaçon; de la bouche de ce dernier s'échappe un ruban portant une inscription gothique où se lisent le nom du sculpteur Macé et la date 1501 ou 1550.

LANVÉNÉGEN. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Cognogan (ancienne chapelle tréviale de Guiscriff) : quelques additions modernes. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; deux bas-côtés prolongés jusqu'au fond du chœur. Crosses et animaux aux rampants du toit. A l'ouest, tour carrée en pierre, surmontée d'une flèche polygonale à crosses, flanquée de quatre clochetons reliés par des frontons triangulaires; aux angles, les symboles des évangélistes. La tour est, en outre, ornée d'arcades en fausse architecture, de mascarons et de denticules; on y accède par un escalier de pierre extérieur, au nord. Porche carré au sud, communiquant avec l'intérieur par une arcade à anse de panier, avec l'extérieur par une porte à cintre brisé à retraites. Porte occidentale à anse de panier avec accolade à chou et crosses et pilastres à pinacles. Six travées d'architecture. Piliers cylindriques ou polygonaux, à base simple, recevant par pénétration des arcades à cintre brisé à retraites. L'une des colonnes porte une inscription gothique en relief fixant la construction de cette église à l'année 1508. Entraits à têtes de crocodiles. Figures grossièrement sculptées sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Une fenêtre au nord présente, à l'extérieur, un pignon symétrique avec celui du porche. Restes de vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,60 environ, fonds d'architecture à anses de panier et accolades; on voit à la fenêtre principale divers traits de la vie et de la passion de Jésus-Christ. Au chœur, dais sculpté en trilobe et accolade. Cadran solaire sur ardoise, de 1550; les heures y sont indiquées en caractères gothiques. — Chapelle Saint-Urlo. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Chevet plat. Crosses aux rampants du toit. A l'ouest, tour carrée en pierre, avec flèche polygonale à crosses, flanquée de quatre clochetons que relient des frontons triangulaires sculptés en flammes à jour; aux angles, les symboles des quatre évangélistes. Un escalier extérieur, au nord, conduit à la cloche. Portail occidental formé de deux baies à plein cintre encadrées d'une arcade légèrement brisée et surmontée d'une accolade à chou et crosses; pinacles aux côtés. Autres portes à cintre brisé avec ou sans accolade. Dimensions dans œuvre : 23 mètres sur 5 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées : rinceaux, enroulements; personnages en saillie aux quatre angles de l'intertransept. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Quelques fragments de vitraux avec devises gothiques. Tribune en bois de 1712. Cadran solaire sur ardoise, de 1603. Tout près de la chapelle, pierre levée de 1 mètre environ hors de terre, qui a été sculptée à une époque postérieure et qui peut avoir été un lec'h; on l'avait creusée au sommet pour y planter une croix.

MESLAN. *Moyen âge*. Église paroissiale de Notre-Dame. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine, deux bas-côtés. Crosses et animaux aux rampants du toit. A l'ouest, tour carrée en pierre, surmontée d'une petite flèche polygonale à crosses, flanquée de quatre clochetons que relient des frontons triangulaires. Un escalier de pierre au nord de la tour conduit à la cloche. Au sud, porche carré surmonté d'un pignon à chou et crosses, communiquant avec l'intérieur par une arcade à cintre brisé à retraites, avec accolade à chou et crosses, pinacles aux côtés; avec l'extérieur, par un plein cintre également à retraites et accolade; au-dessus, écusson uni. Aux côtés du porche, à l'intérieur, petites sablières ayant chacune une inscription en capitales romaines en relief, tenue par des animaux : on y apprend que cette église a été refaite en 1577. Porte occidentale à deux baies en plein cintre à retraites, encadrées d'une grande arcade également à plein cintre. Au sud, porte à anse de panier. Dimensions dans œuvre : 28 mètres sur 11 environ, y compris les bas-côtés. Sept travées d'architecture. La nef est reliée aux bas-côtés par de grandes arcades à cintre brisé à plusieurs retraites pénétrant des colonnes cylindriques à base simple. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Quelques figures grossièrement sculptées sur les sablières. Au sud, fenêtres à cintre brisé avec pignon extérieur. Au nord, deux fenêtres hautes et étroites, évasées à l'intérieur; à l'ouest, petite fenêtre semblable, à plein cintre et trilobe. On a relégué dans un coin du cimetière un bénitier d'une seule pierre, sans pied, de 1 mètre de diamètre environ; il présente huit faces égales à l'extérieur, et sa cuve est taillée à huit lobes qui se

correspondent. Au-dessus de la fenêtre du chœur, à l'extérieur, se voit un écusson.

PRIZIAC. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Bého. Restes de deux époques de construction. Forme de croix latine; deux bas-côtés. Clocher en ardoises au-dessus du carré du transept. Porte occidentale à cintre brisé à retraites et accolade. Arcades à cintre brisé simple; celles de l'intertransept sont en plein cintre, à retraites formées par de gros tores; ces arcades reposent sur des colonnes cylindriques engagées à chapiteaux romans (entrelacs, figures grossières, lignes contournées); malheureusement la plupart de ces chapiteaux ont été retaillés et sont aujourd'hui unis. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle du fond du chœur est aujourd'hui bouchée. Au sud, fenêtre géminée à trilobes aigus, bouchée en partie. Cadran solaire de 1600. Dans le cimetière, fragments de calvaire en granit avec traces d'inscriptions gothiques et lech aujourd'hui renversé, ayant la forme d'un cône régulièrement taillé (comme celui de Plouharnel), haut de 3 mètres, large de 0m,50 à la base, de 0m,40 à la tête environ, creusé postérieurement au sommet, qui a dû recevoir une croix. Suivant la tradition du pays, cette borne était un canon sur lequel saint Bého serait venu d'Angleterre. — Chapelle Saint-Nicolas (voir dans C. D. le détail des réjouissances qui signalaient jadis le pardon de cette chapelle). Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Contre-forts inachevés. Crosses et animaux aux rampants du toit. A l'ouest, clocher et flèche en pierre, de construction récente; une petite tourelle polygonale au sud, reliée à la tour par une galerie sculptée en flammes à jour, contient l'escalier. Porte occidentale à cintre brisé à retraites, pilastres aux côtés; les autres portes sont à anse de panier ou accolade. Au sud, oculus circulaire à meneaux flamboyants. Dimensions dans œuvre : 22 mètres sur 5 environ. Des piliers cylindriques à base simple, engagés aux angles de l'intertransept, étaient destinés à recevoir des arcades. Entraits à têtes de crocodiles. Figures grossièrement sculptées sur les sablières; on y trouve la date 1580 (que nous croyons lire aussi en dehors, au-dessus du portail ouest). Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes de vitraux à compartiments variés; personnages de 0m,60 environ, fonds d'architecture Renaissance mêlée d'anses de panier et d'accolades; quelques traits de la vie de saint Nicolas. Piscines à anse de panier et accolade. Un jubé et un chancel en bois assez élégamment sculptés séparent la nef de l'intertransept. Le jubé est divisé de chaque côté en trois travées, qu'indiquent des arceaux à pendentifs figurés de deux en deux par des anges; fresques dans les compartiments, anges tenant des banderoles où se lisent des passages de l'Écriture sainte en capitales romaines. Au-dessus, du côté du chœur, se voient les douze apôtres dans des niches séparées par des cariatides; du côté de la nef, diverses scènes de la vie de saint Nicolas sont reproduites sur neuf panneaux séparés de même, le tout entremêlé d'ornementations de la Renaissance. Le chancel présente des colonnettes à chapiteaux en volutes, arabesques et mascarons. — Au bourg, près de l'église, maison en pierres de grand et moyen appareil; fenêtres et cheminée à ornements de la Renaissance; porte à plein cintre, et à côté portail semblable, aujourd'hui bouché, au-dessus duquel est gravée une inscription avec la date 1579. — Près de l'étang de Priziac, non loin de Kervenach, ont été trouvées, en 1860, environ deux mille monnaies carolingiennes.

CANTON DE GOURIN.

(Chef-lieu : Gourin.)

GOURIN. *Ép. celtique.* Au nord de Kerbiguet, menhir de 4 mètres de hauteur; deux autres renversés à côté (C. D. art. Guiscriff.) — Près du manoir de Men-Guyonett, dolmen en ruines (Catal.). — Près du même manoir, petite butte (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Non loin de Quistinit, retranchement dont les parapets sont détruits en partie (C. D.). — Près de la chapelle Sainte-Julienne, retranchement (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : terminée vers 1500. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire; deux bas-côtés. Chœur polygonal. Contre-forts adhérents à simples retraites, surmontés de clochetons à crochets. Crosses aux rampants du toit, avec animaux aux extrémités. Traces d'une ancienne tour; le portail ouest et le clocher qui le surmonte sont modernes (1745). Porche de 1676. Portes à anse de panier ou à cintre brisé; la principale est surmontée d'une accolade ornée de crochets et d'un chou épanoui. La porte qui conduisait à l'escalier de l'ancienne tour, au sud, est à cintre brisé à plusieurs retraites avec colonnettes et petits chapiteaux. Dimensions dans œuvre : 39 mètres sur 16 environ. Sept travées d'architecture. Les bas-côtés sont reliés à la nef par des arcades à cintre brisé portées par pénétration sur des piliers polygonaux à base simple et peu élevée; deux d'entre eux offrent, en guise de chapiteaux, des figures, des animaux, des volutes qui ont été rapportés. Deux grandes arcades isolent la travée du milieu, au-dessus de laquelle s'élevait la tour primitive. Voûte de la nef en plein cintre; blocage. L'abside, sur croisée d'ogives, présente à la clef un blason mutilé supporté par deux lions. Entraits à têtes de crocodiles aux extrémités. Restes de sablières avec figures sculptées. Fenêtres à cintre brisé; formerets et meneaux flamboyants; fenêtres du sud pignonnées à l'extérieur avec chou, crosses et animaux; celle qui surmonte la porte méridionale offre des meneaux rayonnants. Fragments dépareillés de vitraux. Au nord

de l'église, il y avait autrefois deux enfeux qui ont été bouchés. Cadran solaire. Des fragments de sculptures en bois du XVIe siècle, découpées à jour, et dont on ignore la destination première, ont été donnés par M. Le Mauguen, curé de Gourin, au mus. arch. — Chapelle Notre-Dame-des-Victoires (au bourg): bâtie en 1509, restaurée en 1830. Le portail occidental est surmonté de l'ancien clocheton en pierre sur lequel est posé un petit lièvre sculpté; la tradition rapporte que cet animal faisait trébucher tous ceux qui passaient dans le cimetière, à la place occupée aujourd'hui par la chapelle. — Chapelle Saint-Nicolas : construction du XVe siècle. Grand et moyen appareil. Plan rectangulaire; un bas-côté au nord. Chœur polygonal. Contre-forts décorés de niches à culs-de-lampe et dais flamboyants; les pinacles manquent. Chou et crosses aux rampants du toit. Des animaux forment gargouilles au-dessus des contre-forts. Clocheton carré en pierre surmonté d'une flèche à crochets; on y accède par un petit escalier de pierre pratiqué sur la toiture. Portes à cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes, accolade et pilastres à crochets. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 9 environ. Cinq travées d'architecture. Piliers polygonaux à base simple et peu élevée, recevant par pénétration des arcades à cintre brisé à plusieurs retraites. Les entraits, à têtes de crocodiles, ont été coupés; ils gisent à terre. Figures humaines sculptées sur les sablières; on y remarque plusieurs blasons qu'on retrouve au-dessus des piliers sur l'extrados des arcades, et parmi lesquels on distingue encore celui de la famille du Trancher, plusieurs fois répété : (d'or) au croissant (de gueules) accompagné de trois étoiles (de même). Fenêtres à meneaux flamboyants, pignonnées et flanquées de colonnettes. Fragments de vitraux. Piscine à anse de panier. Bénitiers pratiqués dans le mur et supportés par une petite colonnette engagée. — Chapelle Notre-Dame de Consolation, à Moustérien. Grand et moyen appareil. Plan rectangulaire; deux bas-côtés. Contre-forts avec pinacles inachevés. Portes à cintre brisé; au sud, porte à anse de panier, à retraites, colonnettes, accolade et pilastres à chou et crosses. Au-dessous de l'accolade, blason uni. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 9 environ. Quatre travées d'architecture. Piliers polygonaux à base simple et peu élevée. Naissances d'arcades au chœur. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle du fond du chœur porte à ses deux meneaux verticaux les statues en pierre de saint Pierre et de saint Jean-Baptiste. Vitraux à compartiments variés: personnages de 0^m,60 à 0^m,80. Sur la fenêtre du fond, scène de crucifiement; au-dessus, écussons brisés. Aux côtés de l'autel, culs-de-lampe et dais sculptés. — Chapelle Saint-Hervé : grand et moyen appareil. Forme de croix latine; chevet plat. Contre-forts adhérents à la muraille; aux deux côtés de la porte occidentale, ils présentent une niche où manque la statue, avec dais festonnés en trilobes et culs-de-lampe formés par une figure grotesque; celle de gauche est un homme qui passe la tête entre ses jambes. Tour carrée en pierre au-dessus de la porte occidentale, à baies divisées par des meneaux de style flamboyant; quelques marches en pierre au-dehors forment escalier pour arriver à la cloche. Flèche en pierre également à jour, avec crochets aux rampants. Porte occidentale à plein cintre surmontée d'une accolade avec chou, crochets et colonnettes. Dimensions dans œuvre: 17 mètres sur 7 environ. Entraits à têtes de crocodiles; sablières sculptées en partie d'enroulements, fruits, figures grimaçantes. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes d'anciens vitraux où l'on distingue des armoiries et des personnages de 0^m,80 de hauteur environ, se détachant sur des fonds d'architecture du XVe et du XVIe siècle; panneaux à compartiments variés : la fenêtre du fond du chœur est divisée en trois tableaux : au milieu, la scène du crucifiement; à droite, un personnage tenant la crosse, et sous les pieds duquel on lit quelques lettres d'une inscription française; à gauche, saint Hervé ayant d'une main un bâton et un chapelet, de l'autre un loup en laisse, suivant la légende. La fenêtre de droite est divisée en deux compartiments : à gauche, un guerrier, la main sur son cimeterre; sous ses pieds, inscription en lettres gothiques fixant la date du vitrail à l'an 30 (sans doute 1530); à droite, la Vierge assise tenant l'enfant Jésus; sur la fenêtre de gauche, saint Yves tenant la crosse. Les trois fenêtres précédentes portent au sommet l'écusson : d'argent à cinq fusées de gueules accostées en fasce (Bouteville); à l'une des fenêtres latérales, ce blason est crossé; à la fenêtre de gauche, autre écusson : d'argent à un croissant de gueules chargé en abîme d'un écu d'or à trois tourteaux de gueules et au quartier de même. Les deux fenêtres latérales portent le blason parti de Bouteville et du dernier. — Chapelle Saint-Guénolé : il ne reste d'ancien que le clocheton et la fenêtre de l'abside, en style flamboyant. — Chapelle Saint-Philibert : plan basilical terminé par trois absides qui forment le trèfle; charpente remarquable. On baigne les enfants dans la fontaine voisine pour leur donner des forces. — Château de Kerbiguet : le mur d'enceinte est en ruines, ainsi que la partie la plus ancienne du château. La maison, de la Renaissance, sert aujourd'hui de ferme. Porte de la cour, à plein cintre, avec une poterne plein cintre à gauche; au-dessus, restes de corbelets et de mâchicoulis. Ce portail était sans doute surmonté d'un écusson qui gît à terre tout auprès : (d'argent) au chêne (de sinople), au franc canton (d'argent) chargé de trois fusées rangées (de gueules), (surmontées de trois roses de même) (famille de Guéguen). Une salle basse communique avec

la cour par quatre arcades plein cintre portées sur de grosses et courtes colonnes cylindriques dont la base et le chapiteau sont indiqués par de simples tores ; une ligne de corbelets surmonte cette arcade ; une porte plein cintre avec pilastres donne accès dans la maison par un large escalier de pierre. Grandes cheminées de pierre, dont une de 2^{m},30 de largeur sur 5 mètres de hauteur ; pilastres sculptés dans le style de la Renaissance. Traces d'un blason peint (le même que ci-dessus). Les murs de la salle principale, qui sert aujourd'hui de grenier, sont chargés de fresques avec des inscriptions, tantôt en caractères gothiques, tantôt en capitales romaines ; malheureusement l'enduit grossier qui les porte s'est détaché en plusieurs endroits, et ne laisse plus voir que quelques fragments de tableaux : le siége de Bétulie, le sacrifice d'Abraham, la visite de la reine de Saba à Salomon, Samson ; à côté de l'histoire sainte, la mythologie : Hercule tuant un lion, le festin de Bacchus. A l'extérieur, au-dessus d'une fenêtre, on distingue une inscription gravée en creux, en capitales romaines. Dans la cour, puits de 3 mètres de largeur environ, bord à bord, dont la margelle octogonale est d'une seule pierre et présente sur ses faces extérieures diverses sculptures, circonférences, losanges, figures humaines. Non loin de là, se voit un vaste colombier bâti en pierre de grand et moyen appareil, de 8 mètres de diamètre environ, y compris les murs, qui sont très-épais. Au-dessus de la porte, blason en relief (le même que ci-dessus) avec la date 1564 et une devise imitée de l'Écriture sainte. La famille de Guéguen, ou Guégant, possédait cette seigneurie. — Au lieu dit *la Motte*, motte féodale dont la base a 80 mètres environ de diamètre, le plateau 20 mètres, et dont la hauteur moyenne est de 4^{m},50 (M. l'abbé Kerdaffret).

LANGONNET. *Ép. celtique.* Au sud du bourg, sur la métairie du Bodéro, menhir de plus de 4 mètres de hauteur (C. D.). — Dans la lande qui touche aux montagnes Noires, à l'extrémité de la commune, deux petits menhirs (*ibid.*). — Dans la vallée, en face du manoir de Karven, table de dolmen (*ibid.*). — Près du même manoir, sur la route du bourg à l'ancienne abbaye, tumulus (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Près de Kercastello, retranchement (*ibid.*). — A Guernegal-Castel, ruines romaines considérables (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : grand et moyen appareil. Forme de croix latine, deux bas-côtés, chevet plat. Contre-forts inachevés. Crosses et animaux aux rampants du toit. Cloche de 1605. Porche carré au sud, à pignon, communiquant avec l'intérieur par une arcade à anse de panier surbaissée avec accolade à chou, crosses et pilastres à pinacles ; avec l'extérieur, par un cintre légèrement brisé à plusieurs retraites surmonté d'une accolade de même. Porte à anse de panier au sud du chœur. Portail occidental à deux baies en anse de panier à retraites, séparées par un trumeau simple, et surmontées chacune d'une accolade à chou et crosses, le tout dans un cintre brisé à plusieurs retraites, et au-dessus encore une accolade et un faux pignon ; pilastres à pinacles aux côtés ; tympan à jour de style flamboyant ; traces d'écussons. Dimensions dans œuvre : 32 mètres sur 12 environ, y compris les bas-côtés. Huit travées d'architecture jusqu'au chœur exclusivement. Arcades, les unes à cintre brisé à plusieurs retraites pénétrant des piliers cylindriques ou polygonaux, les autres à plein cintre étroit retombant sur des piliers figurés par quatre colonnettes cylindriques formant faisceau. Ces dernières sont ornées de chapiteaux romans, feuillages, figures grossières, palmettes, lignes contournées ; l'un des chapiteaux offre en relief l'inscription, *Jesus Nazarenus rex Judeorum*, en caractères très-anciens. Aux quatre angles de l'intertransept, colonnes modernes très-épaisses et de fort mauvais goût élevées pour supporter la tour, également moderne. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières de 1662, à modillons et denticules. A l'extrados des arcades romanes, petites fenêtres évasées sur la nef. Autres fenêtres à cintre brisé et meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. Dans le bas-côté nord, oculus circulaire à meneaux flamboyants. Une des fenêtres du sud présente, à l'extérieur, un pignon à chou, crosses et animaux, avec la date 1662. Fragments de vitraux à la fenêtre du fond du chœur. Bénitiers à accolade. Dans un coin du cimetière sont de vieux fonds baptismaux d'une seule pierre, à huit pans, cuve circulaire, 1 mètre de diamètre environ. Cadran solaire de 1703. Au sud de l'église, ossuaire à baies en plein cintre et trilobes. Près de l'église, fragments d'une croix de pierre. Dans le cimetière, lec'h quadrangulaire, de 1^{m},50 de hauteur environ, creusé postérieurement au sommet. — Église paroissiale de la Trinité : grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Chœur polygonal. Contreforts adhérents, surmontés de pinacles inachevés ; ceux du chevet sont ornés de niches à dais et culs-de-lampe. Animaux formant gargouilles au chevet. Tour inachevée sur le portail ouest. Au sud, porche de 1742. Portail méridional à deux baies à anse de panier séparées par un trumeau en colonne striée, le tout encadré d'une porte à cintre brisé à plusieurs retraites chargées de rinceaux de vigne et de raisins, feuilles de chêne et feuilles de chou. Même ornementation autour des baies à anse de panier. Au-dessus des deux baies, une ligne de sculptures en feuilles de chou ; au milieu, deux chiens mordent un personnage qui surmonte la colonne striée du trumeau. Le tympan est plein ; au milieu, niche avec dais sculpté ; de chaque côté, un ange tenant une banderole sans inscription ; le tout encore surmonté d'une accolade à crosses, chou et pilastres. A l'ouest, portail semblable, mais plus grand et inachevé ; la

niche est remplacée par un ange portant un écusson uni. Portes du chœur à anse de panier et accolade à chou et crosses; colonnes striées. Dimensions dans œuvre: 30 mètres sur 6 environ. Lambris sur arceaux à clefs pendantes très-nombreuses, les arceaux étant très-rapprochés. Entraits à têtes de crocodiles au milieu et aux extrémités; elles sont quelquefois remplacées, au milieu, par des ornements fleuris ou par des anges qui portent une banderole sans inscription. Sablières sculptées : anges ou personnages sortant à demi et jouant de divers instruments, ou portant soit une croix, soit une banderole; rinceaux bien fouillés; deux lions qui mordent leur queue et tiennent entre eux un blason à une coupe ou calice (comme sur les vitraux); autre blason à un rencontre de bœuf (id. aux vitraux) présenté par deux personnages; singe, oiseau et animaux divers; une chasse au loup, figures humaines, etc. Sur la sablière du transept sud, inscription en capitales romaines donnant la date 1568 et le nom de l'ouvrier P. Poulichet. Fenêtres à cintre brisé et à meneaux flamboyants; elles présentent à l'extérieur un pignon aigu à chou et crosses, avec animaux sculptés. Beaux vitraux à presque toutes les fenêtres; malheureusement plusieurs panneaux ont disparu, et le reste est négligé et menace ruine. Compartiments variés, fonds d'architecture Renaissance; personnages de diverses grandeurs. La fenêtre du fond du chœur présente une généalogie de la famille de David. Au bas, fragment d'inscription en capitales romaines. Au sommet, plusieurs blasons : 1° d'argent à cinq fusées de gueules rangées en fasce (Bouteville); 2° d'azur à un rencontre de bœuf d'or; et 3° d'azur à une coupe d'or. D'autres fenêtres, au chœur, représentent les différentes scènes de la Passion; au bas de l'une d'elles est le nom de P. Androuet avec la date 157.. (voir au Faouët). Au transept sud, à une fenêtre, Vie de saint Jean-Baptiste en douze tableaux; à une autre, la Transfiguration. Au transept nord, le Jugement dernier. Dans la nef, trois fenêtres offrent, en divers tableaux, le Mariage de la Sainte Vierge, l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des mages, Jésus enseignant les docteurs, la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, l'Assomption de la Vierge, etc. etc. Enfeux à anse de panier à plusieurs retraites surmontées d'une accolade à crochets et chou épanoui; pilastres et colonnettes striées avec une torsade aux chapiteaux; on y remarque un blason sculpté. Piscines à anse de panier et accolade avec chou, crochets, colonnettes striées et pilastres fleuris. Au bénitier est sculpté un ange qui tient un blason uni. Culs-de-lampe à figures humaines ou ornements fleuris. A d'autres, on voit des personnages dans de bizarres positions: un moine entraînant un homme d'une main et tenant sa jambe de l'autre; un autre s'efforçant de rapprocher l'un de l'autre un homme et un animal. Dans le chœur, niches avec culs-de-lampe et dais richement sculptés. Les panneaux de bois des portes sont sculptés en ornements fleuris. Celle qui donne sur la sacristie offre un personnage dans une niche. Sur le mur du transept nord, à l'intérieur, longue inscription en caractères gothiques en relief, mentionnant des bulles d'indulgence, dont une de 1500; l'église y est désignée sous le nom de chapelle de la Trinité de *Bezver*. Cadran solaire. (Voir aux Arch. de la Soc. le mémoire de M. l'abbé Kerdaffret sur cette église.) — Abbaye de Langonnet, aujourd'hui occupée par l'institution de plein exercice de Sainte-Marie : il ne reste de la construction primitive qu'une salle voûtée en pierre sur arcades à cintre brisé et croisées d'ogives reposant sur de courtes colonnettes cylindriques à chapiteau feuillé; cette salle ouvre sur une cour par une porte flanquée de chaque côté de deux baies jumelles, le tout à cintre brisé en lancette, à plusieurs retraites formées par des tores qui retombent en colonnettes à base et chapiteau feuillés; chacune des doubles baies est, en outre, encadrée dans une arcade également brisée. — Au manoir de Karven, non loin de la route du bourg à l'ancienne abbaye, à peu de distance du tumulus indiqué plus haut, motte féodale, au milieu d'un marécage (C. D.).

PLOURAY. *Ép. celtique.* Dans un champ nommé *En Erhuennau d'Endias*, dolmen couvert d'une seule table de 3m,20 de longueur sur 3 mètres de largeur (C. D.). || *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (*ibid.*). — A Er hoh Castel est un petit retranchement de forme circulaire et de 24 mètres de diamètre (*ibid.*). — A Lann-Poupéric, camp de forme elliptique de 100 mètres sur 60 (*ibid.*). — A Lanner-Motennou, autre camp elliptique de 80 mètres sur 50 (*ibid.*). — Entre Kerniguès et Kergazal, dans la lande dite *Er hoh Castel* (le vieux château), retranchement circulaire de 40 mètres de diamètre (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Yves: modillons et denticules à la corniche. Au sud, porche carré de 1687, voûté en pierre sur arceaux parallèles; six niches de chaque côté avec dais à ornementation de la Renaissance; communication avec l'intérieur de l'église par deux portes à anse de panier et accolade; bénitier de 1688 devant le trumeau; avec l'extérieur, par une arcade plein cintre surmonté d'un fronton triangulaire reposant sur des pilastres cannelés. Portes à anse de panier ou accolade. Fenêtres pignonnées en fronton triangulaire ou arc de cercle; deux d'entre elles portent la date 1666; au nord, fenêtre à meneaux flamboyants. Enfeux à anse de panier et accolade. Écussons sculptés à l'extérieur. Dans le transept nord, pierre encastrée portant en relief une inscription gothique avec la date 1486. — Chapelle Saint-Maudé : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Animaux au bas des

rampants du toit. Un escalier en pierre extérieur, au nord, conduit à la cloche. Portes à accolade ou anse de panier. Portail occidental à deux baies en anse de panier à retraites, séparées par un trumeau chargé d'un bénitier et d'un cul-de-lampe mutilé; le tout dans un cintre brisé à plusieurs retraites, surmonté d'une accolade à chou et crosses; pilastres aux côtés. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 7 environ. Sablières grossièrement sculptées : figures, personnages, animaux. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes de vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,60 à 0m,80, fonds d'architecture Renaissance, devises gothiques; à une fenêtre du sud, saint Germain. Piscines à accolade. — Chapelle Notre-Dame de Lorette : au sud, porte à anse de panier. Rinceaux sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé et à meneaux flamboyants. — Entre le village de la Garenne et la rivière d'Ellé, butte artificielle qui a pu servir de base à un donjon; elle a 20 mètres de diamètre et 2m,50 de hauteur (C. D.). — Dans la lande dite *Lann-er-Motennou*, à l'extrémité d'un camp romain ci-dessus mentionné, entre un courtil nommé *Couarhec-er-Hastel* et un champ appelé *Paro-er-Hastel*, motte féodale de 15 mètres de diamètre et de 3 de hauteur (*ibid.*).

ROUDOUALLEC. *Ép. celtique.* Dans la section E du cadastre, pierre à bassins creusée de 0m,16 sur une de ses faces (Catal.). — Près de cette pierre, dolmen détruit (C. D.). ‖ *Ép. romaine.* Deux retranchements dans la section B du cadastre (*ibid.*). — A l'est de Stang, fortification circulaire dite *Castel-Vouden* (*ibid.*). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame de Lorette : grand et moyen appareil. Croix latine; deux bas-côtés. Chœur polygonal. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à crochets et ornés de niches avec dais et culs-de-lampe. Crosses aux rampants du toit et animaux offrant des blasons unis. Tour de 1772 sur le pignon ouest. Portes à cintre brisé avec colonnettes, pilastres et accolade à chou et crosses. Dimensions dans œuvre : 23 mètres sur 12 environ. — Six travées d'architecture, y compris le chœur. Piliers polygonaux, à base simple, recevant par pénétration des arcades à cintre brisé. Entraits à têtes de crocodiles, restaurés en partie en 1729. Figures humaines et écussons unis sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants, surmontées extérieurement de pignons à crochets. Fragments de vitraux. Quelques figures humaines sont appliquées aux murs en guise de culs-de-lampe.

SAINT (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Samuel : grand et moyen appareil. Croix latine; deux bas-côtés; l'église primitive n'en avait qu'un; chœur plus long que la nef. Porche au sud; arcade à plein cintre surmontée d'une accolade à chou et crosses. Dimensions dans œuvre : 32 mètres sur 9 environ. Arcades à plein cintre ou à cintre brisé, peu élevées, portées sur de courts piliers polygonaux à simple tailloir. Quelques chapiteaux grossièrement sculptés (fleurs, deux animaux n'ayant qu'une même tête). On voyait autrefois au carré du transept quatre gros piliers avec de petits bancs de pierre à la base. Entraits à têtes de crocodiles. Sablière sculptée au transept sud : personnages, animaux, entre autres deux lions tenant l'écusson de Guéguen (d'argent) au chêne (de sinople), au franc canton (d'argent) chargé de trois fusées (de gueules) (voir en Gourin, château de Kerbiguet). Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Dans le chœur, groupe en bois représentant sainte Anne tenant la Sainte-Vierge, qui porte à son tour l'enfant Jésus. Quelques tableaux sur toile, assez anciens, ornent le chœur; ils représentent Notre-Dame de Grâce, la naissance du Christ et l'adoration des bergers, saint Samuel. L'ossuaire a été décoré de meneaux à trilobes rapportés. Dans le cimetière, croix de pierre dont la partie inférieure est assez remarquable. — Chapelle Saint-Adrien : restaurée en 1821. On envoie les enfants à Saint-Adrien pour les guérir de la colique; nombreuses offrandes de poulets. Grand et moyen appareil. Plan rectangulaire. Chou, crosses, animaux et personnages aux rampants du toit. Clocheton carré en pierre auquel on arrive par un petit escalier extérieur aussi en pierre. Figures humaines sculptées sur les côtés. Portes à anse de panier ou à cintre brisé à retraites, colonnettes, pilastres, accolade à chou et crosses. A gauche d'une des portes du nord, cul-de-lampe figuré par un homme qui passe sa tête entre ses jambes. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Auprès de la chapelle, croix de pierre avec accolade, relevée en 1821.

CANTON DE GUÉMENÉ.

(Chef-lieu : Guémené.)

GUÉMENÉ. *Moyen âge.* Château de Guémené : abandonné, en grande partie ruiné. Fortifié, vastes douves devenues prairies. Pont-levis oblique par rapport à l'entrée; il a fait place à un pont ordinaire. Grand portail à plein cintre surmonté d'une accolade à chou et crochets; pilastres à pinacles aux côtés. A l'autre extrémité du pont-levis, porte avec poterne défendue par un pavillon à gauche; autres portes à cintre brisé. Neuf tours, dont trois carrées; grand et moyen appareil, grand diamètre; contre-forts. Les murs, hauts autrefois de 20 mètres environ, offrent une épaisseur de 2m,50 à 3 mètres; couloirs et escaliers à vis dans les courtines. On a trouvé les traces d'un souterrain allant jusque sous l'ancienne église collégiale. Un autre souterrain aurait conduit à Cravial en Lignol, à une lieue environ, où étaient les écuries du prince; mais ce n'est qu'une tra-

dition populaire. Fenêtres carrées, à croisées de pierre, deux fois plus hautes que larges. Meurtrières. Restes de grandes cheminées, dont les chambranles ont près de 4 mètres de longueur, avec pieds-droits cannelés, et frise sculptée en palmettes. Il reste un devant d'autel et un fragment de porte ou de fenêtre de la chapelle. De gros piliers carrés, surmontés de colonnes cylindriques, formaient autrefois, au nombre de quatorze, dont la plupart sont encore debout, une galerie en hémicycle autour d'une cour transformée aujourd'hui en jardin. Dans un des pavillons se voit, bien conservée, une petite chambre de bains dallée, avec des conduits d'eau ou de chaleur et deux réservoirs; elle est voûtée en pierre sur croisée d'ogives, avec figures sculptées aux quatre angles; baie aveugle à linteau sur consoles. Ce château était, avant 1789, la propriété des Rohan-Guémené. Construit sans doute vers la fin du XVe siècle, ou dans les premières années du XVIe, sur l'emplacement d'un plus ancien, assiégé à plusieurs reprises pendant les guerres de la Ligue, à la suite desquelles il fut démantelé, le château de Guémené fut en partie restauré au milieu du XVIIIe siècle, ainsi que l'indiquait une inscription gravée sur la corniche d'une des grosses tours rondes, et dont les fragments, qui gisent dans les douves, portent la date 1755. On voit dans le jardin plusieurs boulets de granit, de 0^m,50 de diamètre environ; on en a trouvé un grand nombre dans un souterrain du château : ils doivent dater de l'époque de sa reconstruction. || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Dans la ville, quelques maisons du XVIe et du XVIIe siècle, à pignons, consoles, portes à anse de panier et accolade.

LANGOËLAN. *Ép. celtique*. A l'est de la Villeneuve, roche-aux-fées nommée *Ty-en-Torriganet* (Maison des nains) (C. D.). — Au nord de Kergoët, ruines de dolmen (*ibid.*). — Au nord de la Villeneuve, pierre à bassins (Catal.). || *Ép. romaine*. La voie romaine de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Au sud du Merzer, retranchement circulaire d'environ 50 mètres de diamètre (*ibid.*). — A l'est de Penfao, retranchement dit *Er-hoh-Castel* (le vieux château), de 50 mètres de diamètre (*ibid.*). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Barnabé : grand et moyen appareil; forme de croix latine; chevet plat; contre-forts surmontés de clochetons à crochets; chou, crosses et animaux aux rampants du toit. Sur le pignon occidental, clocher avec flèche en pierre, restauré en 1716. La flèche, polygonale, est ornée de crochets et percée de baies à meneaux flamboyants; animaux aux angles de la base. Un escalier extérieur, au sud, conduit à la cloche. Au sud, porche à pignon carré, voûté en lambris à clefs pendantes, avec sablières ornées d'enroulements et de personnages bizarres; communication avec l'intérieur par une porte à anse de panier et accolade à crochets, et avec l'extérieur par une arcade à cintre brisé, à retraites, pénétrant la muraille. Au sud, porte à anse de panier. Quatre colonnes cylindriques, aux angles de l'intertransept, étaient destinées à recevoir des arcades. Entraits à têtes de crocodiles. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. A la fontaine qui avoisine l'église on a encastré une pierre portant un blason entouré d'un fragment de devise gothique. — Chapelle de Locmaria : restaurations et additions du XVIIIe siècle. Grand et moyen appareil; forme rectangulaire; contre-forts inachevés. Sur le pignon ouest, clocheton carré avec flèche polygonale en pierre, ornée de crochets; baies à linteau sur consoles. Un escalier extérieur, au nord, conduit à la cloche. Porte occidentale à anse de panier et accolade à crosses, encadrées dans une arcade à cintre brisé, surmontée elle-même d'une autre accolade, le tout à retraites; pilastres à pinacles aux côtés. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. — Chapelle Saint-Hervé : grand et moyen appareil; forme rectangulaire; contre-forts inachevés. Petit clocheton en pierre sur le pignon ouest. Portes à cintre brisé ou à plein cintre, avec retraites, surmontées d'une accolade à crosses. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Piscine à trilobe et accolade, avec colonnettes et retraites ornées d'un rinceau de vigne; deux quatre-feuilles au-dessus de l'accolade.

LIGNOL. *Ép. celtique*. A l'est de la chapelle Saint-Hervé, deux tumulus, l'un de 45 mètres de circonférence et 1^m,20 de hauteur, l'autre élevé d'environ 3 mètres et ayant 120 mètres de tour (C. D.). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Pierre : restaurations en 1639 et en 1666. Grand et moyen appareil au transept; plan dans la forme d'un *gamma* grec retourné; deux bas-côtés. Au transept, contre-forts adhérents, à pinacles sculptés. Toit très-aigu, à rampants légèrement concaves; crosses aux pignons. Tour à l'ouest, de 1639. Porche carré à pignon, au sud, communiquant avec l'intérieur par une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, en tores et colonnettes à chapiteau feuillé; avec l'extérieur, par une arcade également à retraites. Autre porte à cintre brisé, au sud. Arcades à cintre brisé et doublé retombant sur de courts piliers cylindriques ou polygonaux, dont les chapiteaux diffèrent tous les uns des autres; la plupart sont simples. L'un d'eux, cependant, est orné de feuillage et de têtes d'animaux; un autre offre une baguette en torsade. Restes de colonnettes romanes engagées. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Traces de fenêtres étroites, évasées à l'intérieur (romanes). Restes de vitraux dans le transept; compartiments variés, personnages de 0^m,40 environ; arbre de Jessé, le Crucifiement, etc. Traces de litre extérieure. Cadran solaire de 1614. — Chapelle Saint-Yves : cette chapelle passe pour avoir été bâtie par les Templiers. Grand et moyen appareil. Forme de *tau* grec renversé,

c'est-à-dire qu'au milieu d'une nef rectangulaire s'appuie, au nord, une aile plus longue que la nef. Contreforts dont l'un surmonté d'une statuette de la Vierge. Crosses et animaux aux rampants du toit. Au-dessus du pignon occidental, tour carrée faisant saillie de toutes parts sur des arceaux en consoles et entourée d'une galerie flamboyante à jour; chaque face est pignonnée; au-dessus s'élève une flèche polygonale, flanquée de quatre clochetons; le tout est orné de crochets; animaux aux angles en guise de gargouilles; un escalier de pierre extérieur, au nord, conduit à la cloche. A l'ouest, porte à plein cintre à plusieurs retraites, surmontées d'une accolade avec chou et crosses; pilastres à pinacles aux côtés. Autres portes à anse de panier avec ou sans accolade. Dimensions dans œuvre : 12 mètres sur 5 environ; le transept, de même largeur que la nef, a 17 mètres environ de longueur. Il est relié à la nef par une arcade plein cintre à simples tailloirs. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées : figures humaines, animaux fantastiques liés par le cou, personnages couchés présentant des écussons unis, enroulements. Restes de fenêtres hautes et étroites, très-évasées à l'intérieur. Deux petites fenêtres jumelles à cintre brisé et trilobes; dimensions de 1 à 4 et 4 1/2 environ. Fragment d'un retable en bois sculpté, du XVIe siècle. Piscine à accolade à retraites, chou, crosses et pinacles. Traces de litre extérieure.

LOCMALO. *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Au sud du bourg, dans un champ nommé *Parc-coh-Castel* (champ du vieux château), traces d'un retranchement (*ibid.*). — A l'est de Kerbellec, retranchement quadrilatéral de 60 mètres sur 50 (*ibid.*). — Au nord de Lez-Maëc, retranchement considérable de 420 mètres de contour (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Malo : restaurations modernes. Sur le pignon occidental, tour carrée en pierre, avec contre-forts adhérents et animaux en gargouilles; rang de denticules; clocheton polygonal, également en pierre; une tourelle cylindrique accolée au côté sud contient l'escalier. Cloche avec inscription gothique en relief, où est la date 1571. Sur la face principale, porte plein cintre à plusieurs retraites, avec pilastres et entablement de la Renaissance, donnant accès sur un porche. Autre porte à anse de panier surmontée d'une accolade à crochets. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : figures, animaux, personnages. Fenêtres à cintre brisé; une petite à trilobe. Bénitier polygonal à pied chargé de sculptures Renaissance (carrés, losanges, circonférences). — Chapelle Notre-Dame-de-Grâce : grand, moyen et petit appareil. Sa forme est une croix latine; contre-forts simples, adhérents, peu élevés. Portes à cintre plein ou brisé, à retraites. La nef est séparée du chœur par une grande arcade à cintre brisé, à plusieurs retraites, pénétrant la muraille. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières très-grossièrement sculptées : figures, personnages, animaux. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Figures faisant saillie aux angles de l'intertransept. — A Coët-Nouzic, dans un champ, ont été trouvées des balles en plomb du poids d'environ 70 grammes (C. D.).

PERSQUEN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Adrien : porche carré au sud, qui communique avec l'extérieur par une arcade plein cintre à gros tore et colonnettes; avec l'intérieur, par un cintre brisé bordé de même. Restes de fenêtres à cintre brisé et meneaux; petite fenêtre haute et étroite, à cintre brisé et trilobe. Cloche avec inscription gothique donnant la date 1523. Ossuaire de 1662. — Chapelle Saint-Maudé : contreforts peu élevés. Petit clocheton carré en pierre sur le pignon ouest. Fenêtre à cintre brisé et meneaux flamboyants; autres fenêtres à plein cintre, étroites et très-évasées à l'intérieur. Fragments de vitraux; on reconnaît encore un écusson parti au 1 d'argent à cinq fusées de gueules, au 2 coupé au 1 d'hermines à deux chevrons de gueules, au 2 échiqueté d'or et de gueules. Piscine à cintre brisé. || *Moyen âge* et *Ép. moderne.* Chapelle Saint-Vincent : écusson d'azur à trois poires d'or, accompagnées d'une fleur de lis d'argent, avec supports et couronne de comte (Pérenno). — Non loin de la chapelle, sur le chemin du Pénesty, croix de pierre fleuronnée et percée de chaque côté.

PLOËRDUT. *Ép. celtique.* A l'ouest de Kerfandol, deux tumulus de forme ovoïde : l'un, haut de 2^m,25, a pour diamètres 36 mètres et 30; l'autre, haut de 1^m,75, a pour diamètres 28 mètres et 20 (C. D.). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Au nord de Coet-Even, enceinte circulaire de 80 mètres de contour, connue sous le nom de *Castel-Coet-Even* (*ibid.*). — Au nord de Quénépazan, retranchement elliptique de 100 mètres sur 85 (*ibid.*). — Au sud-ouest du taillis de Beloste, enceinte rectangulaire de 70 mètres sur 35 (*ibid.*). — Dans la lande de Lochrist, retranchement carré de 70 mètres de côté (*ibid.*). — Entre Coacren et Porh-Loscant, fortification quadrilatérale de 80 mètres sur 70 (*ibid.*). — A Lestrévédan, retranchement de 60 mètres sur 50 (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : diverses époques de construction. Des additions et restaurations du XVIIe et du XVIIIe siècle dénaturent complétement la forme de cette église, qu'avoisine un if séculaire. Grand et moyen appareil; deux bas-côtés, bras de transept au sud. A l'ouest, tour carrée massive, en moellons, avec amortissement en ardoises; restaurée et consolidée à une époque moderne. Au sud, porche carré communiquant avec l'intérieur

par une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, avec l'extérieur par un plein cintre. Au-dessous de la tour, à l'ouest, porte basse à cintre brisé à plusieurs retraites, donnant sur un autre porche carré qui communique lui-même avec l'intérieur par une porte semblable. Au transept sud, porte à anse de panier surmontée d'une accolade à chou et crosses, avec animaux aux extrémités. Dimensions dans œuvre : pour la nef seulement, 18 mètres sur 6 environ; huit travées d'architecture. Les bas-côtés sont reliés à la nef par des arcades étroites à plein cintre, avec ou sans doubleau, portées sur des colonnes cylindriques flanquées de deux en deux de colonnettes engagées; chapiteaux romans différant tous les uns des autres, abaques simples, volutes, billettes, oves, bâtons rompus, lignes contournées, entrelacs, palmettes, échiquetés, animaux. Les bases ne sont plus apparentes. Naissances d'arcs en pierre pour une voûte au transept sud. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : personnages, animaux, enroulements. A l'extrados des arcades, fenêtres romanes donnant sur les bas-côtés; hautes, étroites, à plein cintre, très-évasées sur la nef. Dans le transept sud, fenêtre à cintre brisé, avec traces de meneaux. Dans le même transept, enfeu à anse de panier et accolade, avec crosses et pilastres à pinacles. Piscine à accolade à retraites. Cadran solaire. — Dans le cimetière, fragments d'une ancienne croix de pierre. Fragments d'une autre croix sur la route de Guémené, à quelque distance du bourg. — Chapelle Notre-Dame de Crénénan : elle passe pour avoir appartenu aux Templiers. Grand et moyen appareil : forme rectangulaire. Au nord, porte à anse de panier et accolade. Au sud, porte à cintre brisé à retraites et colonnettes; au-dessus, sont des figures grossièrement sculptées. Dimensions dans œuvre : 26 mètres sur 8. Deux gros piliers cylindriques à animaux et personnages : l'un d'eux présente, en outre, un rang de perles; simple tore à la base. Lambris entièrement couvert de peintures du XVIIe siècle, d'un assez bel effet, représentant l'histoire de la Vierge. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : personnages, animaux, chasse, etc. on remarque, entre autres, un âne jouant de la cornemuse, un poisson prêt à avaler un cheval, deux femmes poursuivant un chat qui a volé une saucisse, etc. et une inscription donnant le nom de l'ouvrier, Jean Le Bourois, et la date 1652. Fenêtres à cintre brisé, avec traces de meneaux; celle du fond du chœur, masquée à l'intérieur par un grand tableau, présente extérieurement une riche contexture de meneaux rayonnants. Culs-de-lampe sculptés. Non loin de la chapelle, fontaine en pierre, plein cintre à retraites et pignon à crosses. — Chapelle de Lochrist : additions et restaurations de 1686. Deux bas-côtés. Au chœur, pignon à chou et crosses, avec un écusson sculpté au sommet, à un lion rampant. Au sud, portes à cintre brisé et accolade. Dimensions dans œuvre : longueur de la nef, 14 mètres environ; largeur, 10 mètres avec les bas-côtés. Trois travées d'architecture. Arcades, d'un côté à plein cintre, de l'autre à cintre brisé, reposant sur des piliers à simple tailloir. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : figures, personnages, animaux, enroulements. Au nord sont des restes de fenêtres romanes, hautes, étroites, très-évasées à l'intérieur. Au chœur, fenêtre à cintre brisé, meneaux en fleur de lis. On a déposé dans le bas-côté sud un retable en pierre en six morceaux, grossièrement sculpté, représentant le baptême du Christ et sa passion, ainsi qu'un cul-de-lampe où se voient deux anges en prières. Bénitier octogonal à cuve circulaire, de 1701. Litre unie à l'extérieur. — Non loin de la chapelle, croix de pierre offrant d'un côté le Christ, de l'autre, la Vierge et l'Enfant; têtes d'anges aux côtés, accolades à jour au-dessus; feuilles de vigne au chapiteau. Fontaine de 1734. — Sur le bord du chemin de Guémené, à 1 kilomètre environ de Ploërdut, lec'h bas, arrondi, aujourd'hui renversé; on reconnaît facilement la partie qui était en terre. — Entre Kerfandol et le Hengaër, motte féodale de 5 mètres de hauteur sur 80 mètres de circonférence (C. D.).

SAINT-CARADEC-TRÉGOMEL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Caradec : il ne reste de l'ancienne église que le portail ouest, à cintre brisé, à plusieurs retraites et colonnettes, avec accolade, chou, crosses et pinacles.—Dans le cimetière, croix de pierre mutilée, de 1709.— Chapelle Notre-Dame de Kernascléden : grand et moyen appareil. Forme de croix latine, avec cette particularité que le transept coupe l'édifice par le milieu; un bas-côté au nord de la nef, deux bas-côtés au chœur. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à chou et crochets; niches vides, culs-de-lampe et dais sculptés à jour. Chou et crosses aux rampants du toit. Rinceau de vigne et quelques animaux sur le larmier. Galerie rayonnante au-dessus de la corniche des deux côtés du chœur. Personnages et animaux en gargouilles. A l'ouest, tour carrée en pierre surmontée d'une flèche polygonale à crochets, dont elle est séparée par une galerie flamboyante faisant saillie sur le devant à l'aide de quatre arcatures en retraite (comme à Saint-Fiacre du Faouët); baies à linteau sur consoles; clochetons aux quatre angles reliés par des frontons triangulaires sculptés en flammes et faux trilobes. A gauche de la tour, un peu en arrière, une tourelle polygonale, de même architecture, contient un escalier qui aboutit à un autre escalier extérieur conduisant aux cloches. La plus ancienne cloche, qui est de 1689, porte l'écusson à neuf mâcles des Rohan. Deux porches, un de chaque côté du transept sud : celui de droite, peu profond, voûté sur croisée d'ogives à clef pendante; de chaque côté, une statue de saint, avec cul-de-lampe et dais sculptés;

communication avec l'extérieur par un cintre légèrement brisé, bordé d'une dentelure en trilobes et surmonté d'une accolade à chou et crochets; avec l'intérieur, par deux baies un peu brisées, séparées par un trumeau chargé d'un bénitier et d'un double dais, le moins élevé servant également de cul-de-lampe et supportant la statue de sainte Catherine; ces deux baies sont encadrées d'un cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes; tympan plein; rinceaux de vigne dans les retraites. Le porche de gauche est plus grand et plus soigné que le précédent, à pignon aigu bordé extérieurement d'une dentelure trilobée et surmonté d'un clocheton, avec figures de monstres au bas des rampants; ce porche, de forme rectangulaire, se compose de deux travées voûtées en pierre sur croisées d'ogives à clefs pendantes; il est décoré de douze niches, six de chaque côté, avec culs-de-lampe et dais sculptés en trilobes et accolades avec pinacles; chacun des apôtres, dont les statues remplissent les niches, porte ses attributs distinctifs. Communication du porche avec l'extérieur par un plein cintre surmonté d'un linteau : le tout est encadré d'une arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, avec colonnettes à base simple et chapiteau sculpté, les retraites ornées de rinceaux de vigne et surmontées elles-mêmes d'une accolade à chou et crochets; communication avec l'intérieur par un cintre brisé semblable au précédent; au-dessus, deux culs-de-lampe supportant des statuettes. Toutes les portes ressemblent, avec plus ou moins de richesse dans les sculptures, à celles que nous venons de décrire. Dimensions dans œuvre : 30 mètres sur 9 environ. Sept travées d'architecture. Arcades à cintre brisé, de largeur variable, à retraites et colonnettes à base simple et petit chapiteau feuillé; ces colonnettes masquent des piliers quadrangulaires. Au chœur, les arcades reposent par pénétration sur des colonnes cylindriques à base peu élevée, marquée par un simple tore. Voûtes en pierre sur doubleaux et croisées d'ogives à clefs pendantes, celles-ci quelquefois remplacées par des écussons unis, qui tous ont dû être peints, car l'on en trouve encore deux qui portent des traces certaines de peinture. La voûte et l'extrados des arcades du chœur offrent, du reste, de superbes fresques, qui ont été remises à nu après avoir été couvertes de badigeon. La même opération a été faite avec succès à la voûte du transept nord, et tout porte à croire que, continuée pour le reste de l'édifice, elle produirait un semblable résultat. Les fresques du chœur représentent, en autant de tableaux qu'il y a de divisions formées par les ogives et les doubleaux, les différentes scènes de la vie de la Sainte-Vierge et de celle de Jésus-Christ; celles du transept offrent un concert d'anges psalmodiant et jouant de divers instruments. Fenêtres à cintre brisé, dont quelques-unes à retraites et colonnettes; meneaux flamboyants; la grande fenêtre du fond du chœur offre, en outre, des quatrefeuilles. Au-dessus de la porte occidentale, rose rayonnante avec trilobes et quatrefeuilles, à plusieurs retraites encadrées d'une arcade plein cintre, ornée d'un rinceau de vigne; au nord de la nef, rose flamboyante; au fond du transept sud, grande rose rayonnante et flamboyante. Quelques fragments de vitraux à légendes gothiques; on reconnaît encore un écusson d'argent à trois fasces de sable. Dans le transept nord, ancien autel sculpté en trilobes et accolades; on voit à terre, dans la nef, un retable sculpté en accolades et ornements flamboyants, qui semble provenir de cet autel. Une table d'autel, longue de 3 mètres et ornée d'un rinceau de vigne à la bordure, est également abandonnée dans la nef. Nombreuses piscines à trilobes, accolades et pilastres; celle du chœur est encadrée de rinceaux de vigne. Bénitier circulaire à pied polyèdre, chargé de trilobes et d'animaux. A l'extérieur, nombreuses traces de blasons unis ou mutilés; le chœur et le côté sud sont beaucoup plus chargés de sculptures que le reste de l'édifice (voir l'album de C. D.). A l'intérieur, plusieurs culs-de-lampe, dont quelques-uns brisés, ornés de feuillages et portant, sous dais à jour, des statues, saint Laurent et son gril, saint Michel terrassant le dragon; cette dernière a pour support un moine. Dans le chœur, beau tableau représentant la Vierge et l'Enfant, rapporté de Rome et donné à la chapelle par M. Duportal, capitaine de vaisseau. Sur le mur septentrional du chœur, inscription gothique en relief, moitié latine, moitié française, et qui donne pour la construction de la chapelle les dates 1453 et 1464, avec les noms des maîtres maçons P. et J. Le Bail. Cadran solaire sur ardoise. (Voir le rapport sur cette chapelle fait, au nom de la Société archéologique, par M. Ch. de Fréminville, et la décision ministérielle qui la classe parmi les monuments historiques; arch. de la Soc. 1857.) — Dans le cimetière, calvaire de la même époque que la chapelle : d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge tenant l'Enfant; au-dessus, petit toit aigu avec chou et crochets. A la base, qui forme tout à la fois autel et retable, sont sculptées différentes scènes de l'Écriture, avec rinceau et colonnettes.

SAINT-TUGDUAL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Tugdual : cloche de 1615. A côté de l'église, croix de pierre avec la date 1704, sans doute celle d'une restauration, car le socle paraît plus ancien; il est chargé de bas-reliefs représentant le baptême du Christ et plusieurs scènes de la Passion; traces d'une inscription. — Chapelle du Croisty (Maison de la Croix) : chapelle principale de la commanderie de Saint-Jean-du Croisty, qui a certainement ici remplacé les Templiers. Un moulin, situé à 2 kilomètres environ de la chapelle, se nomme *moulin du Temple*, et les paysans de toute cette portion du pays appellent encore la terre

doar-Tampl (terre de Templiers). Vieil if dans le cimetière. Grand et moyen appareil; forme de *tau* grec; chœur peu profond; contre-forts inachevés; crosses et animaux aux rampants du toit. A l'ouest, tour carrée autrefois en pierre, aujourd'hui en ardoises; on y accède par un escalier extérieur au nord. Porche carré au sud; sablières sculptées sur les côtés : communication avec l'intérieur par une arcade à anse de panier, surmontée d'une accolade à retraites, chou, crosses et pinacles; avec l'extérieur, par un plein cintre pénétrant la muraille. Une arcade semblable relie le porche sur la gauche avec l'ossuaire. Portes à cintre brisé avec accolade à chou et crochets; pilastres à pinacles aux côtés; celle de l'ouest, ornée d'un rinceau de vigne dans les retraites, est en outre surmontée d'une niche à dais sculpté. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 6 environ. Des colonnes cylindriques, à base et chapiteau simples, engagées aux angles de l'intertransept, étaient destinées à recevoir des arcades. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées : enroulements, personnages, animaux, chasses, homme unissant la patte d'un chien à celle d'un lièvre. Au transept sud, inscription gothique en relief sur une banderole tenue par des anges; elle donne, pour la boiserie, la date 1553. Fenêtres à cintre brisé, celle du chœur très-grande; meneaux rayonnants et flamboyants mélangés. Restes de vitraux à compartiments variés; personnages de 0m,50 environ; au chœur, le baptême du Christ, le crucifiement, divers traits de la vie de saint Jean-Baptiste, devises gothiques, écusson au sommet. Au maître-autel, fragment de retable en bois, de la Renaissance, représentant six des apôtres sous des dais. Piscine à cintre brisé; autre à trilobe et accolade. Restes de chancel de la Renaissance; colonnettes à volutes, ornements en arabesques. Anges en culs-de-lampe. Ossuaire à trois baies à anse de panier et colonnettes à volutes. — Chapelle Saint-Guen : additions modernes. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine fort rapprochée du *tau* grec, le chœur étant très-peu profond. Chou, crosses et animaux aux rampants du toit; au chœur, le chou est remplacé par une statuette. Sur le pignon ouest, clocheton carré avec petite flèche polygonale en pierre; baies à linteau sur consoles; gargouilles; pinacles à crochets aux quatre angles. On arrive à la cloche par un escalier extérieur, au sud. Portes à cintre brisé, à retraites ou à anse de panier, avec accolade à chou, crosses et pinacles. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 5 environ. Des piliers polygonaux, engagés aux angles de l'intertransept, étaient destinés à recevoir des arcades. Sablières grossièrement sculptées : personnages et animaux. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle du sud de la nef présente extérieurement un pignon flanqué de pinacles. Dans le transept sud, oculus circulaire à meneaux flamboyants, aujourd'hui bouché. Restes de vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,50 environ; à la fenêtre de la nef, scène de l'Annonciation avec devises gothiques, saint Christophe portant l'Enfant Jésus, etc. au chœur, écusson écartelé aux 1 et 4 d'argent à trois hures de sangliers de sable, aux 2 et 3 d'azur au lion ailé d'argent; au transept nord, autre écusson. Piscines à accolade. Bénitier monolithe, de 0m,80 de diamètre environ, à huit pans, sans pied; deux figures grossièrement sculptées à la partie antérieure, cuve à neuf compartiments (grande analogie avec les bénitiers de Locmaria et de Saint-Fiacre en Melrand). Culs-de-lampe sculptés. Restes de litre extérieure. Une pierre encastrée à l'extérieur du transept nord, et tenue par un ange, porte une inscription gothique en creux qui fixe la construction de la chapelle à l'année 1540. Cadran solaire sur ardoise.

CANTON DE LOCMINÉ.

(Chef-lieu : Locminé.)

LOCMINÉ. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sauveur, augmentée de la chapelle Saint-Colomban ou Saint-Coulm. Restaurations modernes. Grand et moyen appareil. Murs talutés. Forme rectangulaire; augmentée au nord d'une vaste chapelle de même forme. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à chou et crochets, ornés de sculptures trilobées. Chou, crosses et animaux aux rampants des pignons. Gargouilles en pierre, têtes d'animaux. Au-dessus du portail occidental, tour carrée surmontée d'une flèche polygonale, le tout en pierre. Blasons mutilés présentés par des anges à la naissance de la tour. Porche; aux impostes des voussures, anges sculptés présentant des blasons mutilés. Aux portes, restes d'accolades avec chou et crochets; à la chapelle du nord, porte à cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes. Dimensions dans œuvre : 19 mètres sur 8 mètres environ pour la chapelle septentrionale. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Celle du fond du chœur de l'église, très-grande, est aujourd'hui bouchée. Dans la chapelle septentrionale, vitraux à compartiments variés, bien conservés; personnages de 0m,60 environ, représentant en plusieurs tableaux la vie de saint Colomban, expliquée par des légendes en caractères gothiques. Large bénitier en forme de grande cuve prismatique à 7 faces, cuve de 0m,80 de diamètre sur 0m,50 de hauteur, portée sur une courte et grosse colonne cylindrique; de l'une des arêtes se détache un blason : au sautoir accompagné de 4 billettes (de Langle). Traces de blasons à l'extérieur, au sud de l'église, et au-dessus d'une fenêtre de la chapelle septentrionale. Cadran solaire ornementé. Au nord de l'église, chapelle dite particulièrement *chapelle*

de Saint-Colomban, dont la description a été donnée avec celle de l'église elle-même, à laquelle elle est reliée par une large arcade moderne. Sous cette chapelle sont deux caveaux dans lesquels on enfermait, il n'y a pas encore longtemps, les aliénés, pour la guérison desquels on invoque saint Colomban. — Chapelle de la Vierge : grand et moyen appareil. Murs talutés. Croix latine à un seul bras, au nord. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à crosses et chou. Crosses aux rampants du toit. Larmier sculpté en feuillage, animaux et raisins. Tour carrée en pierre, peu élevée, sur le transept. Porte occidentale à anse de panier surmontée d'une accolade avec crosses, chou et personnages sculptés dans une position bizarre; ornements de feuilles de vigne et de chêne, de raisins et de glands. Dimensions dans œuvre : 12 mètres sur 8 mètres environ. Au nord, grande arcade à cintre brisé à plusieurs retraites pénétrant des colonnes cylindriques engagées; naissances d'arcs pour une croisée d'ogives. Les entraits à têtes de crocodiles ont été coupés. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Celle du fond du chœur a été bouchée en partie; elle est surmontée, à l'extérieur, de traces de blason. Il y a quelques fragments de vitraux; compartiments à dessins variés. Piscine à trilobe et accolade; autre à anse de panier et accolade à chou, crosses et pilastres. Anges en prières formant culs-de-lampe. Cadran solaire gravé sur le mur. || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Dans la ville, nombreuses maisons du XVIe siècle, en bois, à pignon et étages surplombants; l'une d'elles occupée par la famille Leconte, près de l'hôtel du Cheval Blanc, porte une inscription sur le pilier de pierre qui la borde à droite : on y voit la date 1586, avec le prix du froment et du seigle à cette époque; à côté, date de 1632. — Une autre maison, de la même époque que la précédente, est chargée de sculptures grossières : personnages en pied, animaux, fleurons, etc. — Maisons du XVIIe siècle avec inscriptions; une, entre autres, de 1688 avec le prix du seigle. — D'autres enfin ne portent qu'une date : 1632, 1666, 1682, 1692, etc. — Maisons du XVIIIe siècle, aussi avec inscriptions.

MORÉAC. *Ép. celtique*. Près de la chapelle Saint-Jean, menhir d'environ 2 mètres de hauteur (C. D.). || *Ép. romaine*. Sur la lande de Moréac, près de Bot-Coët, restes d'un retranchement important (*ibid.*). — Découverte, en 1852, d'une amphore et d'instruments en fer (Catal.). || *Moyen âge*. Chapelle Saint-Ivy : deux époques de construction. Petit appareil. Forme de croix latine. Chœur polygonal. Portes simples à cintre brisé ou anse de panier. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 6 mètres environ. Au transept nord, deux colonnes cylindriques engagées, ornées de figures au-dessous d'un simple tailloir, étaient destinées à supporter une arcade. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Dans les transepts, entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : figures, anges tenant des écussons unis ou des banderoles. Sur la poutre qui remplace l'arcade ci-dessus mentionnée, inscription gothique en creux indiquant que le bois de la chapelle fut fait par Jehan Le Layec en 1545. Fenêtres romanes, dimensions de 1 à 4 environ; une fenêtre à cintre brisé et meneaux en fleur de lis. Fragments de vitraux. Grand bénitier de forme hémisphérique, sans pied, à coupe circulaire; $0^m,40$ de hauteur sur $0^m,80$ de diamètre environ. — Chapelle Sainte-Anne : offre deux époques de construction. Petit appareil irrégulier. Forme rectangulaire. Portes à cintre brisé simple surmonté d'une voussure en petit appareil. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 6 mètres environ. Au fond du chœur, fenêtre à cintre brisé et meneaux rayonnants. Autre fenêtre haute et étroite, aux dimensions de 1 à 3 et demi, à plein cintre, très-évasée à l'intérieur (romane). Bénitier formé d'un bloc de granit sphérique, sans pied; cuve circulaire, $0^m,50$ de hauteur sur $0^m,70$ de diamètre environ. — Sur le chemin de Moréac à Locminé, deux croix de pierre au sommet carré représentant le Christ d'un côté, la Vierge de l'autre, avec un petit pignon au-dessus.

MOUSTOIRAC. *Ép. celtique*. Près de Kermarquer, terre de la Boulaye, menhir haut de $6^m,65$ et large de $1^m,60$ environ; on y remarque gravées en relief deux espèces de crosses ou de houlettes. — Au Boisker, près de la Boulaye, menhir haut de $6^m,60$, large de 3 mètres et épais de $1^m,80$ environ. — Au Resto, sur la lande du Mené, menhir haut de $3^m,60$. — A Kerrio, dolmen ruiné. — Au Resto, dolmen du champ de Kermorvan. — Dans la lande de Kerigo, grotte-aux-fées longue de 20 mètres, large de $2^m,50$ environ. — Dans la lande du Resto, tumulus découvert en 1856 par M. de La Fruglaye; ce tumulus renfermait deux dolmens : le plus grand a une table de $5^m,50$ de longueur sur 4 mètres de largeur, supportée par quatre piliers en maçonnerie grossière. On voit à côté neuf autres pierres sans supports, de fortes dimensions. Le tumulus, de 50 mètres de diamètre environ, recouvre en outre une grande quantité d'excavations qui sont sans doute des tombeaux. (Voir le mémoire de M. de La Fruglaye aux arch. de la Soc.) — Sur la lande de Penhoët, au Resto, une pierre à cuvettes. — Sur la terre de la Boulaye, près du bois du Cerf, pierre cannelée, haute de 3 mètres, large de 6 mètres et épaisse de $1^m,70$. (Les pierres à cuvettes sont très-nombreuses dans la commune.) — Sur la lande de Penhoët, au Resto, roche branlante en forme de champignon. — Objets trouvés dans le dolmen de la lande du Resto : couteau en silex, de $0^m,25$ de longueur sur $0^m,03$ de largeur; fragment de kelte en jade; kelte entier, de $0^m,10$ de longueur; un poignard en fer, de $0^m,13$; un grain de collier en terre cuite. (Tous ces objets ont été donnés au Mus. arch. par M. de La Fruglaye.) || *Ép. romaine*. La voie

de Rennes à Carhaix traverse cette commune. — A Kerbernard était un camp romain dont on voit encore trois parapets parallèles, d'une longueur de 120 mètres environ (découvert par M. de La Fruglaye). — Substructions romaines, près de Kerbernard. — Médaille romaine trouvée sous un dolmen, près du Resto (chez M. de La Fruglaye).— Fragments de briques à rebords, de vases en poterie vernissée, de verre, d'armes et d'instruments en fer; un poids en granit : le tout provenant de Kerbernard. — 7 vases funéraires provenant du Resto (voir la description aux arch. de la Soc.). Ces différents objets ont été trouvés et donnés au Mus. arch. par M. de La Fruglaye. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Barbe : grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Chevet plat. Contre-forts à pinacles inachevés et ornements en feuilles de vigne et raisins. Crosses et animaux aux rampants du toit. A l'ouest, tour, porche et porte, de 1774. Porche carré au sud; quelques sculptures grossières sur bois de chaque côté. Porte à anse de panier à retraites surmontée d'une accolade à chou et crosses; pinacles reposant sur des figures humaines. Dimensions dans œuvre : 27 mètres sur 6^{m},50 environ. Entraits à têtes de crocodiles; sur l'un d'eux, au transept sud, écusson. Sablières grossièrement sculptées: fleurons, denticules, enroulements, figures humaines; dans le chœur, inscription. Fenêtres à cintre brisé et meneaux en fleurs de lis; celle du fond du chœur est masquée par la sacristie. Fragments de vitraux. Près du porche, dans le cimetière, on a enterré en partie un large bénitier polygonal en pierre. A l'intérieur, sur le mur septentrional, poissons sculptés, deux en sautoir et deux autres posés parallèlement, mais en sens contraire l'un de l'autre. Dans le transept sud, une pierre tumulaire porte un écusson au sautoir cantonné de 4 billettes (de Langle). Cadran solaire. — Dans le cimetière, lec'h en granit grossier, de 0^{m},75 environ de hauteur hors de terre. — Sur le bord de la route de Vannes à Locminé, dans la lande de Kerbedic, se voit une croix de pierre mutilée qui semble moderne, mais qui a dû en remplacer une plus ancienne, car la base présente d'un côté une sorte de roue sculptée, de l'autre une inscription gravée en capitales romaines renfermant la date 1556. — A Quistinic, butte féodale; on y a détruit récemment quatre tourelles reliées entre elles par des courtines; douves profondes.

MOUSTOIR-RÉMUNGOL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gorgon : restes d'une ancienne construction. Croix latine. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières à figures et fleurons grossièrement sculptés. Au transept sud, fenêtre à cintre brisé; meneaux en fleur de lis; fragments de vitraux. Quelques sculptures de l'ancienne église encastrées à l'extérieur de la nouvelle. — Chapelle Notre-Dame-des-Fleurs : entraits à têtes de crocodiles. Fenêtre du chœur, à cintre brisé, meneaux en fleur de lis. Vitraux à compartiments variés; personnages de 0^{m},40 environ, figurant la naissance et la mort du Sauveur; au sommet, trois blasons : le premier écartelé aux 1 et 4 d'azur à une tour d'argent, aux 2 et 3 d'or à un lion rampant d'azur; le même blason se retrouve à une petite fenêtre du sud. Les deux autres écussons présentent les mêmes armes, mais avec des alliances. — Chapelle Saint-Laurent : restaurations en 1717. Il ne reste de la construction primitive qu'une fenêtre au chœur, à cintre brisé, avec meneaux en fleur de lis et fragments de vitraux.

NAIZIN. *Ép. romaine.* A l'ouest du Guernoën, sont deux retranchements carrés d'environ 60 mètres de côté : ce lieu se nomme *le Camp;* on y trouve des briques romaines en assez grand nombre (C. D.).

PLUMELIN. *Ép. celtique.* Tout près de la chapelle Saint-Quidy, petit menhir renversé. || *Ép. romaine.* La voie romaine de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Au sud de Bot-Coët, à 1,500 mètres de la voie, deux retranchements (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame de la Fosse (paroisse de la Chapelle-Neuve) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Chœur polygonal. Contre-forts surmontés de pinacles à ornements rectilignes de la Renaissance. Les trois pans du chevet sont ornés de pignons à crosses. Larmier à plusieurs retraites. Gargouilles en pierre aux contre-forts. Tour de 1700, sur le pignon occidental, carrée, surmontée d'une flèche polygonale et flanquée d'une tourelle qui renferme l'escalier; le tout en pierre. Porche au-dessous de la tour. Portes à anse de panier, avec pilastres et fronton triangulaire chargés d'ornements de la Renaissance. Dimensions dans œuvre : 24 mètres sur 7 mètres environ. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : figures humaines, enroulements, denticules, fleurons; inscription gravée en caractères, partie gothiques, partie romains. Fenêtres à cintre brisé, à plusieurs retraites intérieures et extérieures. Une sacristie de 1660 cache une fenêtre au fond du chœur. Restes de vitraux; blasons mutilés. A l'extérieur, ligne de sculpture en torsade; niches de la Renaissance et traces d'écussons au chevet. Cadran solaire, et au-dessous, inscription avec la date 1576. Fontaine de 1698. — Chapelle de Locmaria (paroisse de la Chapelle-Neuve) : appareil mélangé; le chœur a été reconstruit en grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Portes à cintre brisé simple ou anse de panier. Entraits à têtes de crocodiles; quelques fleurons sur les sablières. Petites fenêtres hautes et étroites, très-ébrasées à l'intérieur; autres à cintre brisé. A la fenêtre du fond du chœur, fragments de vitraux parmi lesquels on distingue deux écussons, dont un d'hermines à une fasce de gueules chargée de 3 besants d'or. Piscine à accolade et trilobe aigu. —

Chapelle Saint-Quidy (paroisse de Plumelin) : traces d'ornementation flamboyante de la dernière époque aux rampants du toit, à la piscine et à la fenêtre du chœur; porte à anse de panier; entraits à têtes de crocodiles, aujourd'hui coupés. Petite cloche en bronze, portant une inscription très-fruste en caractères gothiques, où se trouve la date 1533, à côté d'un écusson à un chevron accompagné de 3 billettes (du Botdéru). || *Ép. moderne.* A Bot-Coët, deux statues d'Hercule en granit, hautes de 2 mètres, ont été trouvées dans les décombres du château du Quinipily, à peu de distance de Baud, où elles servaient probablement de cariatides; l'une d'elles porte sur un cartouche la devise de la famille de Languéouez.

RÉMUNGOL. *Moyen âge.* On voit dans le cimetière de l'église paroissiale une croix de pierre au sommet carré, représentant d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge; petit pignon aigu au-dessus; anges aux angles. Près de l'église, fontaine à plein cintre à retraites surmontées d'une accolade avec chou, crosses et figures aux extrémités; au-dessus, pignon également à chou et crosses, flanqué de deux colonnettes cylindriques supportant chacune une statuette; à l'intérieur de la fontaine, autre statuette mutilée sur un cul-de-lampe figuré par un ange qui tient un écusson uni.

CANTON DE NAPOLÉONVILLE.

(Chef-lieu : NAPOLÉONVILLE.)

GUELTAS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gildas : dans un champ voisin de l'église, on montre des pierres sur lesquelles ou devant lesquelles, suivant la légende, saint Gildas venait s'agenouiller. Croix latine. Porche à l'ouest; de chaque côté, une colonne cylindrique engagée, à base et chapiteau simples. Porte à l'ouest, à cintre brisé, à retraites et colonnettes. Autre porte à anse de panier surmontée d'une accolade que terminent des anges tenant chacun un écusson uni. Au carré du transept, larges arcades à cintre brisé, à retraites, pénétrant des colonnes cylindriques engagées, à base simple. Au transept sud, entraits à têtes de crocodiles. Au chœur, grande fenêtre à cintre brisé et meneaux rayonnants et flamboyants mélangés, aujourd'hui bouchée. Vitraux aux fenêtres des transepts; compartiments variés; personnages de $0^m,30$ à $0^m,40$ de hauteur; à une fenêtre du nord, on voit un chevalier et une dame en prières, avec des banderoles portant une inscription gothique; au-dessus, la Passion. Dans le transept méridional, retable dont la partie supérieure est sculptée à jour, en style flamboyant, et la bordure découpée en trilobes; de ce retable pendent onze angelots, dont l'un porte un écusson chargé de mâcles, et les autres les différents instruments de la Passion. — Dans le cimetière, croix de pierre moderne offrant sur un de ses côtés les neuf mâcles des Rohan dans un collier d'ordre.

GUERN. *Ép. romaine.* La voie de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Dans le cimetière de la chapelle de Lomeltro, colonne en granit, cylindrique, haute de $1^m,60$ environ hors de terre et de $0^m,60$ de diamètre. — Dans le même cimetière est une autre colonne de même forme et de même diamètre que la précédente, mais haute de $2^m,50$ environ. || *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame de Quelven (paroisse de Guern) : restaurations modernes; grand et moyen appareil. Forme de croix latine; les transepts sont peu profonds. Deux bas-côtés qui ne vont que du chœur au milieu de la nef. Chœur polygonal. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à crosses et faux trilobes. Charpente de 1582, réparée en 1633 et 1634 par I. Gicquel. Chaque fenêtre est surmontée extérieurement d'un pignon à crochets. Aux transepts et au chœur, galeries flamboyantes, à jour; ailleurs, simple larmier. Animaux en pierre formant gargouilles. A l'angle du transept sud et de la nef, une tourelle, surmontée de clochetons à crochets, contient un escalier de pierre qui conduit à la tribune ci-dessous mentionnée et sur la voûte. La tour principale, placée à l'ouest, s'est écroulée en 1837; elle était, dit-on, fort belle. On en voit un croquis, fait quelque temps avant sa chute, chez M. Le Cam, au bourg; on voit également dans la maison du desservant de la chapelle une pierre qui en provient et qui porte un fragment d'inscription gothique. La nouvelle tour, construite sur l'emplacement de l'ancienne, est très-belle aussi, quoique peut-être d'une hauteur disproportionnée avec le reste de l'édifice; malheureusement elle est inachevée. Au sud, porche carré voûté en pierre sur croisée d'ogives; de chaque côté, cinq niches en trilobes, hautes et peu profondes; communication avec l'intérieur par deux baies à anse de panier surmontées d'une accolade à chou et crosses et enfermées toutes les deux dans un grand cintre brisé, à retraites, ornées de rinceaux de vigne et de chêne; le tympan a été bouché, et le dais que portait le trumeau, brisé; communication avec l'extérieur par une grande arcade à cintre brisé, à plusieurs retraites, bordé de trilobes à jour et surmonté d'une accolade et d'un faux pignon à chou et crosses; les retraites également ornées de rinceaux. Au transept sud, portail à deux baies séparées par un trumeau dont le dais a été aussi brisé; les baies ornées comme celles du porche; tympan à jour, mais privé de ses meneaux; pilastres à pinacles aux côtés. Autre porte au sud, plus petite, à anse de panier et accolade. Dimensions dans œuvre : 32 mètres sur 16 environ, y compris les bas-côtés. Hautes arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites pénétrant des colonnes cylindriques. Voûtes en pierre sur croisées d'ogives; à la clef du chœur, écusson d'hermines plein (Bretagne);

à la nef et au bas-côté septentrional, la voûte est inachevée et remplacée par un lambris. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Au transept septentrional, fenêtre bordée à l'intérieur d'un rinceau de vigne. Au sud, baies aveugles de style Renaissance, plein cintre et coquilles. Restes de vitraux à compartiments variés, fonds d'architecture à trilobes et quatrefeuilles ; plusieurs écussons : 1° d'argent à cinq fasces de gueules (Rimaison); 2° parti au 1 d'azur à 8 billettes d'or, 3, 2, 3; au 2 de sable au lion rampant d'argent; 3° parti au 1 d'azur à huit billettes d'or, au 2 d'argent à cinq fasces de gueules (Rimaison); 4° écartelé, dont on ne distingue plus qu'une partie, de gueules à 9 mâcles d'or (Rohan); 5° d'azur au chevron d'argent accompagné de trois billettes de même; 6° parti au 1 d'azur à trois coquilles d'or, au 2 de gueules à dix besants d'or. Vitraux assez bien conservés à deux fenêtres du chœur; personnages de 0m,70 à 0m,80 environ; devises gothiques; on reconnaît, d'une part, l'arbre de Jessé; de l'autre, la Vierge tenant l'Enfant Jésus, saint Christophe le transportant au milieu des eaux, etc. Au bas-côté sud, tribune en pierre qui rappelle celle de Saint-Nicodème, supportée par une voûte sur croisées d'ogives et par des arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites, pénétrant des colonnettes cylindriques sur le devant desquelles sont engagés des piliers polygonaux, dont deux chargés d'ornements Renaissance, losanges, circonférences; écusson à cinq fasces deux fois répété. Dans la tribune, personnage sculpté passant sa tête entre ses jambes. Au transept sud, petit dais à jour en trilobes. Le blason à cinq fasces est plusieurs fois sculpté à l'extérieur de la chapelle. Cadran solaire. — Non loin de la chapelle, fontaine à plein cintre, à retraites, dans lesquelles court un rinceau de vigne surmonté d'une accolade et d'un pignon à chou et crosses; aux côtés, pilastres à pinacles ornés de crochets et de faux trilobes; à l'intérieur, niche à coquille, et, en guise de cul-de-lampe, ange présentant un écusson uni. — Tout auprès, pratiquée dans le mur d'enceinte, autre fontaine de la même époque, plus petite et moins ornée que la précédente. — A côté encore, hangar sous lequel les laveuses peuvent se mettre à l'abri, et dont la toiture est soutenue par quatre colonnettes de pierre cylindriques. — Chapelle de Lomeltro (paroisse de Guern) : petites fenêtres à cintre brisé avec des restes de meneaux rayonnants. Quelques fragments de vitraux, parmi lesquels l'on reconnaît des écussons : 1° de gueules à 9 mâcles d'or (Rohan); 2° d'argent à 3 fasces de gueules. Bénitier cylindrique qui peut avoir été une berne milliaire coupée dans sa hauteur et creusée au sommet pour cet usage. — Chapelle Saint-Michel (paroisse du Sourn, autrefois église paroissiale) : grand et moyen appareil. Forme de croix latine; chevet plat. Chou et crosses aux rampants du toit. Gargouilles en pierre, animaux. Au sud, porche orné de crosses et d'animaux avec une tête de moine en guise de chou, et de petits piliers à pinacles sur les côtés; communication avec l'extérieur par un cintre brisé, avec l'intérieur par deux baies à cintre brisé séparées par un trumeau polygonal, dont les sculptures sont inachevées et qui porte bénitier et dais ornés de trilobes et accolades; les deux baies encadrées d'un autre cintre brisé à plusieurs retraites et colonnettes à base simple et chapiteau sculpté; rinceaux de vigne dans les retraites. Dimensions dans œuvre : 23 mètres sur 6 environ. Des colonnes cylindriques engagées, au chœur, étaient destinées à recevoir une arcade. Au chœur, entraits à têtes de crocodiles et sablières sculptées : figures humaines, fleurons, écussons unis. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle du chœur est très-large; au sud, fenêtre à cintre brisé et trilobe, haute et très-évasée à l'intérieur. Restes d'écussons au sommet des vitraux de la fenêtre du chœur : 1° d'azur à trois coquilles d'or (on retrouve ce blason à Notre-Dame de Quelven, même commune); 2° parti au 1 d'azur à trois coquilles d'or, au 2 d'azur à trois besants d'argent. Fonts-baptismaux polygonaux portant un écusson sculpté à trois coquilles (comme ci-dessus), la date 1642 et une inscription. Piscine à anse de panier et accolade à chou et crosses. Bénitier cylindrique à cuve circulaire dont le bord, en saillie, est relié à la base par huit petits piliers polyèdres dont la plupart détachés du pied de la cuve. Écusson mutilé au-dessus de la fenêtre du chœur, à l'extérieur. — Près de la chapelle, dans le cimetière, croix à chapiteau corinthien supportant, d'un côté, le Christ, de l'autre la Vierge; au-dessous du chapiteau, écusson à trois coquilles (comme ci-dessus) et la date 1626. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Julien (paroisse du Sourn) : écussons sculptés à l'extérieur : 1° à cinq fasces (Rimaison; voir à Notre-Dame de Quelven, même commune); 2° parti au 1 à cinq fasces, au 2 à un chevron, accompagné de trois billettes (voir aussi à Notre-Dame de Quelven). Quelques autres écussons mutilés. — Non loin de l'église, sur la route de Napoléonville, croix de pierre de 1708.

KERFOURN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Éloi : restes d'une ancienne construction. Portes à cintre brisé surmonté d'une accolade à chou et crosses. Fenêtres à cintre brisé. Fragments de vitraux. Petit retable en bois dont la partie supérieure est sculptée à jour, en style flamboyant (comme celui de l'église voisine de Gueltas).

NAPOLÉONVILLE ou PONTIVY. *Ép. celtique.* Dans le mur du cimetière de Napoléonville, sur le chemin de la Houssaye, se trouve encastré un menhir en poudingue de 4 mètres de hauteur environ sur 3 mètres de largeur et 2m,60 d'épaisseur; il est plus étroit à la base qu'au sommet. Suivant la tradition, ce menhir va chaque année, pendant la nuit de Noël, se bai-

gner dans le Blavet, laissant pendant quelques instants à découvert un trésor sur lequel il repose depuis des siècles. — Un kelte en jade, de 0m,11 de longueur, a été trouvé près du village de Signan, vers 1829, par M. Le Barre (C. D.). ‖ *Ép. romaine.* M. Le Barre trouva en 1829, près du même village de Signan, cent vingt-deux médailles romaines, dont quelques-unes à l'effigie d'Auguste et de Tibère; elles étaient dans un vase qui contenait aussi des cendres et des fragments de charbons (C. D.). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame de la Joie (autrefois chapelle Saint-Ivy) : construction attribuée aux Anglais. Grand, moyen et petit appareil. Croix latine; deux bas-côtés; chevet plat. Gargouilles à la tour. A l'ouest, large tour carrée en pierre, bordée d'une galerie flamboyante, flanquée de clochetons à crochets et surmontée d'une tourelle polygonale en pierre amortie en ardoises, et sans doute inachevée; baies à plein cintre, hautes, étroites à la tour; à gauche, une autre tourelle. Portes à anse de panier et accolade. Le portail occidental est divisé par un trumeau en deux baies à anse de panier et accolade à chou et crosses; pilastres à colonnettes ornées de sculptures réticulées et de torsades; rinceaux de vigne et de chêne dans les retraites; mâcles des Rohan aux pinacles; au sommet, inscription gothique en relief indiquant que la tour fut commencée en 1533. Dimensions dans œuvre : 45 mètres sur 18 environ. Six travées d'architecture. Arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites, retombant par pénétration sur des colonnes cylindriques, à base simple et peu élevée, engagées sur des piliers carrés. L'intertransept est voûté sur croisée d'ogives en pierre. Restes d'entraits sculptés, ornements fleuris et figures humaines. Fenêtres à cintre brisé avec pignons. Au chœur, à l'extrémité des arcs ogives, anges portant des blasons unis ou mutilés; on voit des écussons semblables au portail occidental. Calice provenant de l'ancienne église paroissiale, en argent battu, à pied circulaire très-large; coupe semi-ovoïde, légèrement évasée. — Chapelle de l'hospice : on y conserve un reliquaire d'argent qu'on appelle, à cause de sa forme, la *cloche de saint Germain,* et qui supporte une vertèbre de saint Germain d'Auxerre. — Église paroissiale de Saint-Mériadec (paroisse de Stival, autrefois chapelle) : grand et moyen appareil. Croix latine; chevet plat. Gargouilles en pierre au portail ouest, figurant des têtes d'animaux. Tour octogonale, en pierre, sur le portail occidental, contenant un escalier, surmontée d'une flèche en pierre, flanquée à droite d'une petite tourelle; les baies de la tour sont à linteau sur consoles. Porche sur croisée d'ogives en pierre. Portes à cintre brisé surmonté d'une accolade à crochets et chou épanoui; colonnettes et pilastres; rinceau de vigne entre les colonnettes du portail sud. Dimensions dans œuvre : 22 mètres sur 6m,50 environ. Lambris peint sur arceaux de bois avec clefs pendantes. Têtes de crocodiles aux extrémités des entraits; sur l'un d'eux, blason où l'on distingue une bande d'or accompagnée de six besants de même, 3, 2, 1. Sablières sculptées : figures humaines plus ou moins saillantes. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Vitraux assez bien conservés, sur un fond tantôt uni, tantôt chargé de sculptures ou de draperies; armatures formant des dessins variés; la fenêtre du fond du chœur représente, en personnages de 0m,70 à 0m,80, la généalogie des rois de Juda, dont les noms sont quelquefois indiqués; au sommet, la Vierge assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus; des banderoles portent diverses inscriptions latines tirées de l'Écriture sainte. La fenêtre du transept méridional reproduit, en douze tableaux, la Passion de Jésus-Christ, en commençant par le bas; les personnages ont ici 0m,30 à 0m,40 environ; chaque tableau est expliqué par une légende en français; à la partie inférieure, inscriptions avec la date 1552. A une autre fenêtre du sud, on voit les mâcles des Rohan. Restes de sculptures en pierre à l'extérieur; singe accroupi à gauche de la porte occidentale, au-dessus du larmier. Sur les murs du chœur, de mauvaises peintures modernes représentent, à l'aide de légendes, la vie de saint Mériadec. Traces d'un cadran solaire sur la tourelle. — Fontaine de Saint-Mériadec, en pierre, à anse de panier, surmontée d'une accolade à crosses; pour ornements, trois figures grimaçantes, écusson à neuf mâcles (Rohan) et deux grandes lettres capitales, H. L., l'une à droite, l'autre à gauche de l'accolade. — On conserve à la sacristie une ancienne clochette de cuivre battu, aplatie de manière à présenter quatre faces; elle est surmontée d'une large poignée en forme d'anse; le battant est en fer. Sa hauteur totale est de 0m,25 environ; sa largeur, à l'orifice, de 0m,20 dans un sens et de 0m,12 dans l'autre. Elle porte une inscription, gravée dans le sens vertical, sur une de ses petites faces, à l'extérieur. Cette cloche est connue dans le pays sous le nom de *bonnet de saint Mériadec.* Les sourds viennent se la faire poser sur la tête pour obtenir leur guérison. Suivant M. de La Villemarqué, dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (mai 1860), la fabrication de cette cloche remonterait au moins au VIIe siècle, et l'inscription, qu'il déchiffre de cette manière, PIR TURFIC IS TI, daterait du premier âge de la langue celto-bretonne, et doit se traduire par : *Suaviter sonans es tu*, tu sonnes doucement ou agréablement. (*Journal général de l'instruction publique,* 23 juin 1860.) — Dans le cimetière de Stival, auprès de l'église paroissiale, lec'h de 1m,80 de hauteur environ, portant en creux plusieurs traits qui semblent figurer une croix au sommet carré. Du côté opposé, on voit l'empreinte d'une patte qui passe pour celle du diable lorsqu'il tenta saint Mériadec sous la forme d'une chèvre. — Chapelle Saint-Pierre (paroisse de Stival) :

construite, il y a quelques années, sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale du même nom. On y a conservé une pierre tumulaire de 1m,80 sur 1 mètre environ, sans inscription ; la bordure est toute brisée ; au milieu, on reconnaît le dessin en creux d'un personnage en prières. Sous cette pierre ont été trouvées deux médailles, dont l'une a été communiquée à la Société par M. Cadio, recteur de Stival ; c'est une monnaie d'argent frappée sous Philippe le Bon, duc de Bourgogne, comte de Flandre (1419-1467). — Chapelle Notre-Dame de la Houssaye (paroisse de Noyal-Pontivy) : restaurée en 1730. Grand et moyen appareil. Croix latine. Un bas-côté au sud ; chevet plat. Contre-forts surmontés de pinacles à chou et crochets. Chou, crosses et animaux aux rampants du toit. Gargouilles en pierre figurées par des têtes d'animaux. Tour de 1730 sur le portail occidental. Portes à cintre brisé et anse de panier surmontées d'une accolade à chou et crochets. Dimensions dans œuvre : 28 mètres sur 12 environ. Deux travées au bas-côté. Piliers flanqués de colonnettes engagées, ornés de petits chapiteaux en feuillage à la naissance des arcs, à bases plates et simples ; de grandes arcades à cintre brisé séparent la nef principale du bas-côté ; celles du carré du transept sont inachevées. Lambris ; le bas-côté méridional est voûté en pierre sur croisée d'ogives. Têtes de crocodiles aux extrémités des entraits. Restes de figures sculptées sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé, avec meneaux flamboyants et colonnettes aux côtés. La fenêtre du fond du chœur est très-grande. Restes de vitraux ; armatures à dessins variés. Sur le vitrail du transept sud, on voit un chevalier tenant une épée de la main droite et de la gauche un écu blasonné, d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis d'or. Les vitraux de la fenêtre du chœur ont été enlevés et remplacés par des panneaux de bois. Un beau retable en pierre représente les différentes scènes de la Passion : personnages nombreux, mais qui presque tous ont été mutilés. Piscines à accolade, à chou et crochets ; celles du chœur sont ornées de pinacles et de rinceaux. Chancel en bois, sculpté à jour, en trilobes, avec faisceaux de colonnettes à bases simples et petits chapiteaux feuillés. Restes de culs-de-lampe sculptés : l'un représente deux chiens liés ensemble par le cou ; un autre, deux anges tenant entre eux une colombe. Niches avec culs-de-lampe et dais sculptés à jour, dans les bras du transept. A l'extérieur, traces de blason au-dessus de la fenêtre du chœur. Le bas-côté méridional semble avoir porté des peintures. — Château de Pontivy : restauré en 1485. Habité et entretenu aujourd'hui par une communauté religieuse. Douves ; traces de pont-levis. Poterne. Quatre tours, dont trois rondes ; ces tours, très-larges, offrent des murs de 3 mètres à 3 mètres et demi d'épaisseur ; une seule, en ruines, celle *du Connétable*, est plus ancienne que les autres et d'un plus petit diamètre. On y voit (comme à Sucinio, en Sarzeau) les restes d'une cheminée très-élevée. Les courtines, hautes de 18 à 20 mètres, ont été restaurées en partie à une époque moderne. Mâchicoulis surmontés d'accolades ; corbelets à trois retraits ornementés. Souterrains. Fenêtres carrées couronnées de pignons à choux, crosses, personnages et animaux. Sculptures, animaux formant gargouilles à l'extrémité de tuyaux en pierre. Ce château a toujours appartenu aux Rohan. — Château de la Villeneuve : près de la porte principale, surmontée d'un écusson, s'élève un chêne séculaire qui a 2 mètres de diamètre environ. Tour cylindrique à archères droites ou en croix, terminées par une ouverture circulaire. Fenêtres à accolade et fronton triangulaire, à chou et crosses ; quelques-unes sont fermées par des barreaux ornés de croissants et de fleurs de lis. Porte à anse de panier. Contre-forts en talus derrière la maison. || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Des quatre portes par lesquelles on entrait autrefois à Pontivy, une seule est restée debout ; elle fait aujourd'hui partie du bâtiment même de l'hôpital et présente les caractères de l'architecture du XVIIe siècle. — Dans la ville, sont quelques maisons du XVIe et du XVIIe siècle, avec tourelles, pignons, étages surplombants, niches et culs-de-lampe, frontons triangulaires ou demi-circulaires, pilastres ; une, entre autres, rue du Pont, porte la date 1677. — On voit encore sur la façade de l'hôtel de la Grandmaison, ancien rendez-vous de chasse, dit-on, des ducs de Rohan, cette inscription en caractères gothiques, et qui a passé jusqu'à présent pour une inscription anglaise : cette : maison : est : en Royal (Noyal-Pontivy), avec la date 1512, renseignement utile pour la délimitation de cette ancienne paroisse, qui comprenait également le château de Pontivy et était fort étendue. Porte à anse de panier. Grandes cheminées ; poutres sculptées, aujourd'hui masquées en partie. Au sommet d'une tourelle cylindrique renfermant un escalier de pierre a été reléguée une statue du Christ, en bois, haute de 1m,55, vêtue d'une simple bande d'étoffe. — Place du Marché, maison dont le premier étage est supporté par trois colonnes en pierre formant galerie au-dessous ; colonnes cylindriques, à base simple et chapiteau formé d'une ligne de denticules et d'un tore ; feuillage sculpté sur la poutre qui borde la partie inférieure du premier étage. — De quelque côté qu'on s'éloigne de Napoléonville, à un kilomètre ou deux de la ville, on rencontre, sur le bord des routes, même des routes nouvelles, de petites pierres rectangulaires qui s'élèvent du sol sur une hauteur de 0m,60 à 0m,80 et une épaisseur de 0m,25 à 0m,30 ; ces pierres, taillées au siècle dernier, portent invariablement sur une de leurs faces quelques lettres capitales, avec ou sans chiffres, et la mâcle des Rohan : ce sont les bornes de délimitation du siége principal

de leur duché. || *Ép. moderne.* On voit, encastrée dans un mur de l'ancien enclos des Récollets, une pierre portant une inscription qui indique l'époque de la reconstruction du couvent (1664). — Chapelle Sainte-Trifine (paroisse de Napoléonville) : le lambris, peint en 1704, représente, en plusieurs tableaux, accompagnés de légendes, la vie de sainte Trifine, fille de Guérok, femme de Comorre et mère de saint Trémeur (C. D. art. Camors). Sur les entraits sont peintes les mâcles des Rohan.

NOYAL-PONTIVY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Noyale : vaste édifice. Grand et moyen appareil. Croix latine; deux bas-côtés; chevet plat. Contre-forts surmontés de pinacles. Choux, crosses et animaux aux rampants du toit. Gargouilles à la tour, figurées par des moines ou par des animaux. Tour carrée, en pierre, sur le transept sud, avec de hauts contre-forts, une galerie flamboyante à jour, et au-dessus une flèche polygonale en pierre; une petite tourelle polygonale accolée à la tour contient un escalier, également en pierre, qui conduit au clocher. Au sud, porche carré avec des naissances d'arcs pour une voûte inachevée; aux côtés, les statues des apôtres entre deux bandeaux de feuilles de vigne; en outre, à gauche, large bénitier en pierre; communication avec l'extérieur par une arcade à cintre brisé, à retraites, surmontées d'une accolade et d'un double pignon à chou et crosses; le pignon est flanqué de contre-forts à crochets et animaux et surmonté d'un ange tenant un calice; grosses têtes servant de culs-de-lampe aux côtés; communication avec l'intérieur par deux baies à cintre brisé; sur le devant du trumeau qui les sépare, colonnette striée; au-dessus, ange en guise de cul-de-lampe supportant une statue de la Vierge et dais sculpté; l'ange est entouré d'une banderole portant l'inscription gothique : ave maria; d'autres anges ou personnages, sculptés sur le tympan, de chaque côté de la Vierge et sur l'arcade à cintre brisé qui enveloppe le tout. A l'ouest, portail à deux baies, à anse de panier, surmontées chacune d'une accolade à chou et crosses; colonnettes dans les retraites; pinacles; rinceaux de vigne; sur le devant du trumeau polygonal, dais sculpté et colonnette striée destinée à supporter une statue. Au nord, porte à accolade, à chou et crosses; personnages sculptés aux côtés. Dimensions dans œuvre : 42 mètres sur 17 environ. Cinq travées d'architecture jusqu'aux transepts inclusivement. Larges et hautes arcades à cintre brisé, à retraites, portées par pénétration sur des colonnes cylindriques ou des piliers polygonaux, à base simple et peu élevée; naissances d'arcs aux transepts, voûte inachevée. Au transept nord, lambris chargé de peintures sur arceaux, à clefs pendantes. Entraits sculptés, têtes de crocodiles, fleurons, rinceaux, personnages Les sablières sont de même grossièrement travaillées; on y remarque des têtes d'hommes avec des oreilles d'âne, deux lions couchés tenant entre eux un blason à une fleur de lis, des animaux fantastiques, des jouvencelles entre des diables, des sirènes, des crocodiles luttant, des personnages dans diverses postures, des moines sortant à demi de la gueule d'un serpent, un ange présentant un écusson (de gueules) à sept mâcles d'argent, 3, 3, 1 (Molac), des bêtes liées par le cou, enfin une chasse. Grandes fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants : celle du fond du chœur, aujourd'hui bouchée, est très-remarquable, vue de l'intérieur; celle du transept nord est surmontée, à l'extérieur, d'une accolade à chou et crosses, terminée d'un côté par un animal, de l'autre par une figure humaine. Vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,30 à 0m,40; on distingue surtout, au transept sud, le Massacre des Innocents, la Fuite en Égypte, Jésus imprimant son visage sur le voile de la femme pieuse, etc. Plusieurs panneaux manquent. Dans les compartiments supérieurs, blasons mutilés; un, entre autres, vairé d'or et d'azur. Piscine à accolade, à chou et crosses. Plusieurs blasons unis. Culs-de-lampe : à l'un, grosse figure de la bouche de laquelle s'échappe un rinceau; à un autre, un homme réunit la patte d'un chien à celle d'un lièvre. Dans l'ancienne sacristie, statue en pierre de saint Mériadec, haute de 1m,20; la tête manque. Cadran solaire sur pierre. — Dans le cimetière se trouve un cercueil de granit, long de 2m,40, large de 0m,90 à la tête et de 0m,40 aux pieds; il est taillé de manière à figurer en creux la place de la tête; on le connaît dans le pays sous le nom de *tombeau de saint Mériadec.* — Non loin de l'église, croix de pierre dont il ne reste que le socle, à plusieurs pans sculptés en fausse architecture d'accolades à crosses et de petits pilastres à base et chapiteau simples. — A un kilomètre du bourg environ, fontaine monumentale de Sainte-Noyale, datée de 1600; niches et pignons à crochets. — Chapelle Sainte-Noyale (appelée dans le pays, en breton : *Santès-Malhuen*) : restes d'une ancienne construction. Non loin de la chapelle on montre deux rochers; la légende fait de l'un le lit de la sainte, et de l'autre son prie-Dieu. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine; la longueur de la nef n'est point proportionnée à sa largeur. Chœur restauré en 1719; inscription de cette époque à l'extérieur. Contre-forts adhérents; de chaque côté du porche méridional il y a un double contre-fort orné de pinacles à chou et de crosses. Des deux côtés du porche sud, larmier chargé de rinceaux de vigne. Au-dessus du portail ouest, tour carrée, en pierre, terminée par une flèche en ardoises; on y monte par un petit escalier tournant, en pierre. Porche carré à l'ouest, communiquant avec l'extérieur par une arcade à cintre brisé, à retraites et colonnettes, dont la base est simple et le chapiteau feuillé, et avec l'intérieur par une haute arcade à cintre brisé; cette arcade n'est pas dans l'axe de la nef : elle est portée

vers le nord. Au sud de la chapelle, autre porche carré, voûte inachevée, naissances d'arcs retombant sur des colonnettes à chapiteau feuillé; à droite et à gauche, une ligne d'ornementation en feuilles de vigne; communication avec l'intérieur par deux baies à plein cintre séparées par un trumeau orné d'un bénitier et d'un dais trilobé, le tout encadré d'arcades à anse de panier et accolade soutenue par des anges; à gauche de cette porte, on remarque une inscription gravée à l'envers dans la muraille et donnant la date 1423; communication avec l'extérieur par une arcade plein cintre, à retraites ornées de rinceaux de vigne, surmontées d'une accolade à chou et crochets, avec colonnettes et pilastres à pinacles aux côtés, et amortie en pignon, également orné de chou, crosses et animaux sculptés. Dimensions dans œuvre : 30 mètres sur 5 environ. Lambris chargé de peintures modernes qui représentent en plusieurs tableaux, dans la nef, la vie de sainte Noyale; au chœur, les principaux traits de la vie de Jésus-Christ. Au carré du transept, croisée d'ogives en bois avec clef pendante et figures sculptées aux extrémités. Fenêtres à cintre brisé; meneaux en fleurs de lis. Trois statues de bois reléguées, l'une dans la tour, les deux autres dans un petit réduit de décharge, à droite du porche occidental, paraissent assez anciennes. Une croix processionnelle en argent, qui peut remonter au XVIIe siècle, porte en relief les différents instruments de la Passion. — A côté de la chapelle Sainte-Noyale, une autre chapelle toute petite, dédiée à saint Jean, présente quelques sculptures grossières sur les sablières et sur les entraits et de mauvaises peintures au lambris, retraçant, comme ci-dessus, la vie de la sainte. — Auprès de ces deux édifices s'élève une croix de pierre : on voit au sommet, d'un côté, le Christ, de l'autre, la Vierge tenant l'Enfant; au-dessus, un petit pignon avec quatre anges; aux côtés, les quatre évangélistes; au-dessous, têtes d'anges formant chapiteau. La croix repose sur un large socle, dont un des côtés offre une petite niche sculptée en accolade et trilobe; on lit autour de ce socle une inscription datée de 1424. — Chapelle Sainte-Barbe : grand et moyen appareil. Plan rectangulaire. Peintures sur les lambris, représentant les divers traits de la vie de sainte Barbe. Entraits à têtes de crocodiles et fleurons; feuilles de vigne sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé et à meneaux flamboyants. Vitraux à compartiments variés, avec légendes en caractères gothiques : on reconnaît à la fenêtre du sud l'histoire de sainte Barbe, personnages de 0^m,40 à 0^m,60; malheureusement une partie est cachée par une boiserie. Fragments de vitraux seulement à la fenêtre du fond du chœur; les blasons qui ornaient les panneaux supérieurs sont mutilés.

SAINT-GÉRAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Géran : forme de croix latine. Portes à cintre brisé. Colonnes cylindriques engagées aux angles du carré du transept, comme pour supporter une voûte inachevée. Grande fenêtre au chœur, à cintre brisé et meneaux flamboyants, aujourd'hui bouchée. Animaux sculptés au bas des rampants des pignons. Cadran solaire de 1677. Croix processionnelle d'argent plaqué portant les instruments de la Passion (grande analogie avec celle de la chapelle voisine de Sainte-Noyale, en Noyal-Pontivy). — Chapelle Saint-Drédeno : restaurée en 1704. Forme de croix latine. Porte occidentale à anse de panier, surmontée de traces d'écusson. Restes d'un ancien lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles; sablières grossièrement sculptées : fleurs, figures humaines, animaux; dans le transept nord, écusson à six mâcles, 3, 3, 3. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes de vitraux à devises gothiques. Chancel en bois sculpté, à accolades supportées deux à deux par de petites colonnettes en faisceau, à base simple et chapiteau feuillé.

SAINT-GONNERY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gonnery : à l'extérieur, écusson de Rohan, à neuf mâcles, 3, 3, 3. — Dans le cimetière, croix de pierre, représentant d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge, anges aux flancs; le tout surmonté d'un pignon à trilobe, chou et crosses, soutenu par quatre angelots; rinceaux de vigne au chapiteau.

SAINT-THURIAU. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Thuriau : restes d'une ancienne construction; le chœur et le bas de la nef ont été refaits. Moyen et petit appareil. Croix latine. Chou et crosses aux rampants du toit. Restes de gargouilles en pierre, figurées par des animaux. Au sud, porche carré, à plein cintre, donnant accès dans l'église par une porte à cintre brisé, à retraites et colonnettes. Porte méridionale à cintre légèrement brisé, à plusieurs retraites et colonnettes simples, surmontée d'une accolade à chou et crosses, flanquée de pilastres et d'animaux sculptés. Au carré du transept, restes de colonnes cylindriques engagées qui semblent avoir été préparées pour supporter une voûte. Lambris à clefs pendantes, sur lequel de mauvaises peintures de 1779 représentent la vie de saint Thuriau. Les entraits ont été coupés. Sculptures aux sablières : dans la nef, deux lions couchés tenant entre eux un blason uni, personnage entre deux monstres qui s'avancent pour le dévorer; dans les transepts, monstres liés deux à deux par le cou et personnages dans diverses positions indécentes; d'autres faisant saillie aux extrémités. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Celle du transept nord est divisée par un meneau simple en deux baies, à cintre brisé; celle du transept sud est flanquée extérieurement de deux animaux sculptés. Au transept sud, vitraux assez bien conservés; compartiments variés; personnages de 0^m,40 à 0^m,50; tableaux représentant les différentes scènes de la Passion, avec des légendes françaises, en lettres go-

thiques. Quelques vitraux aussi au transept nord, figurant la sainte Trinité, l'Annonciation, la Circoncision; au sommet, à gauche, deux anges tiennent un écusson d'azur au canton de gueules; autre écusson à droite. Piscine à anse de panier surmontée d'une accolade à chou et crosses. Cadran solaire de 1636. — Chapelle de Cohazé (paroisse de Napoléonville) : cette chapelle était autrefois l'église paroissiale de Pontivy. Grand et moyen appareil. Croix latine; chevet plat. Chou, crosses et animaux aux rampants du toit. Sur le portail occidental, tour carrée en pierre, surmontée d'une flèche en ardoises; au bas, porche et porte légèrement brisée. Au sud, porte à cintre brisé, à retraites et colonnettes, surmontée d'une accolade à chou et crosses, flanquée de pilastres; enroulement de feuilles de vigne; sur le tympan, qui est plein, niche à dais sculpté en trilobes et cul-de-lampe figuré par un ange qui présente un blason; têtes d'animaux. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 6 environ. Lambris; croisée d'ogives en bois et clef pendante au carré du transept. Entraits à têtes de crocodiles et écussons unis. Sur les sablières, figures grossièrement sculptées; au transept sud, inscription en creux avec la date 1610. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; rayonnants à celle du chœur. Fragments de vitraux à compartiments variés; personnages de 0m,40 environ. A la fenêtre du chœur, on distingue le Christ et les différents traits de la vie de la sainte Vierge, avec quelques inscriptions gothiques. Chancel en bois sculpté en trilobes, à jour, posés deux par deux sur des colonnettes à base simple et chapiteau feuillé (comme à la chapelle Notre-Dame de la Houssaye, en Napoléonville). — Près de la chapelle, croix de pierre présentant le Christ d'un côté, de l'autre la Vierge et l'Enfant; sur les flancs, anges en prières. Quatre têtes d'anges, placées au chapiteau, supportent quatre colonnettes à pinacles sur lesquelles repose une espèce de baldaquin qui recouvre le tout; chou et crochets à la partie supérieure. — Dans l'intérieur de la chapelle, on voit un grand coffre à panneaux sculptés dans le style flamboyant.

ARRONDISSEMENT DE PLOERMEL.

CANTON DE GUER.

(Chef-lieu : Guer.)

AUGAN. *Ép. celtique.* Près de la *grotte de Saint-Couturier*, débris d'une roche-aux-fées (C. D.).— Autres semblables dans le bois de Lémo et auprès du village de la Ville-Marquer (*ibid.*). — Sur le mamelon de Quénédau, on trouva en 1820 un dépôt de plus de deux cents haches en bronze (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Marc : petit appareil irrégulier. Contreforts simples, peu saillants (romans). Flèche en ardoises sur le milieu de la nef. Portes à cintre brisé simple.

BEIGNON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : petit appareil irrégulier. Plan en forme de croix latine; deux bas-côtés; contre-forts simples, adhérents. Tour carrée, à l'ouest, avec flèche en ardoises. Dimensions dans œuvre : 24 mètres sur 15 environ. Arcades à cintre brisé, sans chapiteaux. Lambris sur arceaux à clefs sculptées. Sculptures aux sablières : anges, rinceaux; inscriptions nombreuses en caractères gothiques, dont une porte la date de 1539. Les sablières du chœur sont chargées de sculptures : nombreux personnages et animaux représentant, en plusieurs tableaux, la vie de saint Pierre, dont les diverses scènes sont expliquées par des inscriptions gothiques; chaque personnage porte son nom. Aux quatre angles de l'intertransept descendent, en guise de pendentifs, d'autres boiseries habilement travaillées : on reconnaît, entre autres, une Salutation angélique. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants, chacune formant pignon à l'extérieur. Vitraux remarquables : au nord de la nef, un saint Michel; au transept nord, l'arbre de Jessé, avec devises gothiques; au sommet, concert d'anges et écusson d'or au lion rampant d'azur, au chef de gueules. La fenêtre de l'est représente au bas la vie de saint Pierre; au-dessus, la trahison de Judas, l'arrestation du Sauveur, le crucifiement et la mise au tombeau; au sommet, le Père-Éternel et le même écusson que plus haut. Un grand nombre des compartiments de ce dernier vitrail ont été dérangés de leur place véritable; les panneaux inférieurs sont, en outre, en partie masqués par une boiserie : cette verrière porte la date de 1540. (Voir aux arch. de la Soc. une notice de M. Jaquemet sur ces vitraux.) Calice, dont la base (seule partie ancienne) est large et terminée par dix lobes arrondis. Grande croix d'enterrement, en argent plaqué sur bois : d'un côté, le Christ; de l'autre, l'Agneau; ornements en rinceaux; les symboles des évangélistes dans

des quatrefeuilles aux extrémités; celles-ci terminées en trilobe formé d'accolades aiguës.

GUER. *Ép. romaine.* Voie de Rennes à Carhaix (C. D.). — A Saint-Étienne, débris de briques (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame (autrefois Saint-Gurval) : petite cloche datée de 1630. Trois reliquaires en argent : le premier, en forme de châsse, de 0m,20 de longueur environ, petites statuettes couchées sur le couvercle, inscriptions gothiques sur banderoles indiquant le contenu du reliquaire; le deuxième a la forme d'un quatrefeuille; le troisième, celle d'une petite croix ornée de losanges et quatrefeuilles, à bras terminés en trilobes. || *Ép. moderne.* Au Tertre, croix portant le nom de J. Masson et la date 1605. — Au nord de l'église est une maison en bois appelée *la Claire Fontaine*, avec une inscription de 1630 au-dessus de la porte.

MONTENEUF. *Ép. celtique.* Au nord de la commune, sept ou huit menhirs de 3 à 4 mètres de hauteur (C. D.). || *Ép. romaine.* A la Ville-au-Comte, traces de la voie de Rennes à Carhaix et camp retranché (*ibid.*). — Au nord de la Chaussée, se voit une construction romaine, enfouie; on y a trouvé des monnaies, dont une de Vespasien (Catal.). || *Moyen âge.* Dans le cimetière, grande croix en schiste, dont le sommet est taillé en trèfle. — A la sortie du bourg, sur la route de Réminiac, croix également en schiste, haute, peu épaisse, à bras pattés.

SAINT-MALO-DE-BEIGNON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Malo : restes de construction romane. Petit appareil irrégulier. Contre-forts simples. Clocheton d'ardoises sur le milieu de la nef. Portail occidental formé de trois cintres brisés en retraite sur simples tailloirs. Fenêtres hautes et étroites, à plein cintre. — Dans le chœur, plusieurs tombes d'évêques avec écussons et inscriptions: l'une des plus anciennes, très-bien conservée, de 2 mètres sur 0m,80, est chargée de sculptures en relief, croix fleuronnée au sommet, enfermée dans un quatrefeuille; deux divisions à la partie inférieure : d'un côté, inscription gothique donnant le nom de Guillaume Hamon et la date 1412 (Ogée n'indique point d'évêque de Saint-Malo portant ce nom au XVe siècle); de l'autre côté, écusson où l'on peut reconnaître des annelets (armes des Hamon), calice et autre objet dont nous ignorons la destination.

CANTON DE JOSSELIN.

(Chef-lieu : JOSSELIN.)

CROIX-HELLÉAN (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale de l'Invention-de-la-Sainte-Croix : reconstruite en 1690. A l'est, fenêtres à cintre brisé. — Deux tombes levées, en granit, toutes deux rectangulaires, de 2 mètres sur 0m,80, recouvrant les restes des sieur et dame du Broutay: on voit au-dessus leurs statues couchées, les mains jointes, la tête posée sur un coussin, les pieds appuyés, ceux du seigneur sur un lion, ceux de sa femme sur une levrette; le seigneur est armé du haubert; sa femme est voilée; sur chaque tombe se trouvent, en outre, deux écussons, à chacun desquels se voient les armes du Broutay (aigle à deux têtes). — Chapelle Saint Maudé : construite, suivant la tradition, sur l'emplacement où les Bretons morts au combat des Trente ont été enterrés. Forme rectangulaire. Grand et moyen appareil aux pignons; le reste en schiste irrégulier. Crosses aux pignons; celui de l'est surmonté d'une petite croix percée. Contre-forts. Clocheton d'ardoises sur le milieu de la nef. Portes à cintre brisé avec retraites et colonnettes; le portail ouest, divisé en deux baies avec bénitier au trumeau, tympan plein, écussons unis, feuillage dans les retraites. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 7 environ. Écussons sur les sablières : 1° à six mâcles, 3, 2, 1; 2° semé d'hermines (Bretagne); 3° fleurs de lis (France). Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle de l'est très-grande; toutes bouchées en partie; à l'ouest, belle rose de style rayonnant. Piscines à trilobe et accolade; l'une d'elles avec fronton orné de trèfles et écusson à trois pommes de pin. — Au bourg, croix ancienne, très-épaisse, à bras pattés, haute de 2m,60 au-dessus de la base et large de 0m,60.

CRUGUEL. *Ép. romaine.* Monnaie de Néron (auj. au Mus.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Brieuc : restes d'architecture gothique au nord, dans les fenêtres. || *Ép. moderne.* Château et chapelle des Timbrieux : imitation de l'architecture de la Renaissance; l'une des fenêtres du château porte le nom de Louis Dubot et la date 1735.

GRÉE-SAINT-LAURENT (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent : double arcade à cintre brisé de chaque côté du chœur. Cloche de moyenne grandeur avec inscription gothique, en vers, indiquant son poids, son nom, le lieu et l'époque où elle fut fondue.

GUÉGON. *Ép. romaine.* Aux Couëts, fortifications appelées *Camp de Lezcouet;* autres nommées *la Redoute*, à 2,400 mètres au sud-est des précédentes (O. nouv. édit.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Cado : petit appareil irrégulier, avec des reprises en grand et moyen appareil. Plan primitif en forme de croix latine; un bas-côté de l'époque gothique au sud du chœur, à l'aisselle du chevet et du bras. Contre-forts simples; crosses aux rampants du toit, au sud. Gargouilles en pierre, personnages et animaux. Tour carrée sur l'intertransept, en pierre, de petit appareil, avec flèche en ardoises; une tourelle circulaire accolée au nord-est renferme l'escalier. Au sud du chœur, porte de la Renaissance, à anse de panier avec pilastres et entablement. Dimensions dans œuvre : 32 mètres sur

8 environ. Le carré du transept est formé par quatre grandes arcades à cintre brisé et doublé, portées sur colonnes cylindriques engagées à chapiteaux romans (pertes, feuilles recourbées). Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Sablières sans sculptures, avec une inscription gothique en relief au nord de la nef, qui fixe la date de la charpenterie à l'année 1456. A la nef et aux transepts, petites fenêtres romanes, très-évasées à l'intérieur; la fenêtre du fond du chœur a été bouchée. Au transept sud, où est la chapelle du Couesby, restes de vitraux; on voit encore un chevalier et sa dame agenouillés, sans doute les sieur et dame du Couesby, avec leurs armes : d'or à deux fasces de gueules et d'argent à trois tourteaux de gueules (voir un dessin de M. de Bréhier aux arch. de la Soc.). Le bas-côté sud du chœur, où est une chapelle dédiée à la Sainte Vierge, et dont la toiture forme un pignon distinct de celui du transept, est relié au reste de l'édifice par de grandes arcades plein cintre pénétrant des colonnes cylindriques; sur la sablière de cette chapelle, date de 1560 et quelques sculptures, anges, personnage dans la gueule d'un monstre; dans la même chapelle, fenêtre à cintre brisé et meneaux flamboyants, ornée d'un vitrail représentant, sous des figures de 0m,60 environ, les apôtres avec les paroles du *Credo* sur phylactères en lettres gothiques et capitales romaines; on y voit aussi une inscription, en bas, la date 1563. Comme pendant à cette dernière chapelle, à l'aisselle du bras nord et du chevet, sacristie voûtée en pierre, éclairée par une fenêtre à cintre brisé et quatrefeuille, et communiquant avec le chœur par une porte à cintre brisé avec tores; on y voit une piscine à plein cintre et trilobe. Dans la chapelle du Couesby, deux pierres tumulaires avec dessins en relief aujourd'hui très-usés; sur l'une d'elles on distingue encore, au sommet, une croix florencée dans un trilobe (dessin de M. de Bréhier). Trois autres pierres semblables, près de la chaire, où sont représentées des têtes de morts; la présence de deux têtes sur une même tombe semblerait indiquer qu'elle recouvre les restes de deux personnes; ces cinq pierres, de forme rectangulaire, ont une longueur qui varie de 1m,70 à 2 mètres, sur une largeur de 0m,60 à 0m,70. Dans la chapelle de la Vierge, tableau du Saint-Rosaire, daté de 1646. Calice à base large, circulaire et ciselée, nœud sculpté, coupe à paroi presque droite. — Église paroissiale de Saint-Mélèce et Notre-Dame (paroisse de Trégranteur): plan en croix latine dont les bras sont assez larges pour former deux bas-côtés à la nef principale; le chevet est moderne. Grand et moyen appareil. Chacun des bras ou bas-côtés a deux pignons perpendiculaires à la toiture de la nef; crosses aux rampants; gargouilles en pierre. Clocheton en ardoises sur l'intertransept. Portail occidental à deux baies à anse de panier et accolade avec chou et crochets; autres portes à plein cintre. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 4 environ, pour la nef seulement. Arcades, dont trois à chaque bas-côté, à cintre plein ou brisé, pénétrant des colonnes cylindriques; l'une d'elles est à chapiteau simple surmontant une torsade. Fenêtres romanes à plein cintre; une fenêtre à cintre brisé avec meneaux en fleur de lis et restes de vitraux. Traces de litre extérieure. Au haut de la nef, pierre tumulaire de 0m,90 de largeur (une des extrémités est cachée sous le pavage du chœur); personnage sculpté en relief : c'est un chevalier avec une épée au côté et deux écussons à la tête, le tout très-fruste (voir aux arch. de la Soc. un dessin de M. de Bréhier). — Dans le cimetière, devant le portail, colonne qui peut remonter au XVIe siècle. — Chapelle Notre-Dame-ès-Brières et Saint-Barthélemy (paroisse de Guéhenno) : fenêtres à cintre brisé, meneaux en flammes et quatrefeuilles. Fragments de vitraux. Retable en pierre grossièrement sculpté; on y voit, entre autres, la Salutation angélique. — A un kilomètre et demi environ de Lantillac, au milieu d'une lande, croix *Forhan*, de forme ordinaire: sur le fût est sculpté en relief un couteau, et au-dessous, sur une banderole, inscription gothique qui semble composée de deux vers. Suivant les uns, cette croix aurait été élevée par un boucher; d'après les autres, elle rappellerait le souvenir d'un crime commis en ce lieu. *Forhan* paraît être le nom de celui qui l'a érigée.

GUILLAC. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Berlin: elle avait, il y a une douzaine d'années, la forme d'un *tau*, avec double arcade au transept. Moyen et petit appareil. Crosses aux rampants du toit. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes de vitraux à l'est : apôtres, avec leurs noms en lettres gothiques. Dans le cimetière, croix ancienne à gros bras pattés, haute de 2m,90 et large de 0m,60. — A 500 mètres du bourg environ, croix semblable à celle du cimetière, de 2m,60 hors de terre sur 0m,60 de largeur; on l'appelle *la croix de la Brassée*, parce qu'on peut à peine l'entourer des deux bras. — A côté de la pyramide de Mi-Voie, à peu près à moitié chemin entre Ploërmel et Josselin, croix moderne dans la base de laquelle est encastrée une pierre provenant d'un monument plus ancien et portant une inscription destinée à conserver le souvenir de la bataille des Trente, qui eut lieu en 1351 dans cet endroit. (Voir dans Ogée, à l'art. *la Croix-Helléan*, toutes les discussions relatives à ce glorieux combat.)

HELLÉAN. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Samson : deux cloches de moyenne grandeur avec inscriptions en capitales romaines, toutes deux de 1599. — Près du bourg, sur la route de Josselin, large croix à bras pattés, haute de 1m,70.

JOSSELIN. *Ép. celtique* et *Ép. romaine*. Chez M. de Bréhier, dans la ville, collection d'instruments celtiques

et de poteries romaines. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame du Roncier: le vocable de cette église, autrefois chapelle, provient de la découverte faite il y a plusieurs siècles, dit-on, en ce lieu, d'une statue de la Vierge sous des ronces toujours vertes. Différentes époques de construction. Grand et moyen appareil; irrégulier au chœur. Plan primitif en forme de croix latine; plan actuel à peu près rectangulaire; deux bas-côtés, maisons accolées encore à l'édifice. Contre-forts surmontés de pinacles ornés de choux et crosses, ainsi que les pignons du toit. Gargouilles en pierre, animaux, personnages, monstres engoulant des moines. Au nord de la nef et obstruant le bas-côté, tour carrée, massive, amortie en ardoises, postérieure au reste de la construction. Au sud, porte à anse de panier et accolade avec colonnettes et rinceaux; à l'ouest, sont deux baies à accolade séparées par un trumeau chargé de dais et cul-de-lampe; le tout dans une grande accolade flanquée de pilastres à pinacles, avec feuilles de vigne, de houx, de chêne et de chou dans les retraites. Dimensions dans œuvre : 35 mètres sur 18 environ. Sept travées d'architecture. Colonnes cylindriques engagées sur piliers, supportant de grandes arcades à cintre brisé, les unes par pénétration, les autres sur des chapiteaux simples ou ornés de volutes, de feuillage et d'animaux; au bas de la nef, la symétrie n'a pas été observée entre les piliers de droite et ceux de gauche. Chœur voûté en pierre sur arcs ogives; voûte semblable au-dessous de la tour, dans la salle de l'ancienne trésorerie. Grandes fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants, formant pignon à l'extérieur; petite fenêtre romane à droite du chœur. Vitraux mutilés à compartiments variés; personnages de 0m,60 à 0m,70, fonds d'architecture, devises gothiques; écusson d'azur au sautoir engreslé d'or, cantonné de quatre besans de même, un écu en abîme, le tout surmonté d'une crosse et d'une mitre (Jean l'Épervier, évêque de Saint-Malo, xve siècle : voir à l'église de Ploërmel); saint André, saint Avertin, saint François; concert d'anges. Piscines à accolade trilobée ou polylobée. Dais et culs-de-lampe sculptés. Deux chapelles latérales, au nord-est et au sud-est. La première, dite chapelle de Clisson, autrefois dédiée à sainte Catherine, communique avec le chœur par deux grandes arcades à cintre brisé et doublé, reposant sur des colonnes à chapiteaux chargés de sculptures grossières, personnages, animaux et enroulements; niches, piscines, et même (ce qui est très-rare) une fenêtre à accolade; traces de litre et de fresques qui ont été couvertes de badigeon: on y reconnaît encore une danse macabre avec inscriptions gothiques; au milieu de la chapelle est le tombeau (autrefois placé dans le chœur) du connétable de Clisson et de Marguerite de Rohan, sa femme, récemment restauré en partie, de 2m,70 de longueur sur 1m,60 de largeur, en marbre noir sur lequel se détachent les sculptures de marbre blanc; à la partie supérieure, les deux personnages, en haut-relief, sont couchés les mains jointes, la tête sur un coussin : le connétable, revêtu d'une cotte de mailles et d'un surcot, l'épée au côté, les pieds appuyés sur un lion, ceux de Marguerite reposant sur une levrette accompagnée de ses petits; dais et bordure de style flamboyant; bas-reliefs d'un seul côté du socle, moines mutilés sous des arcatures de même style; à la bordure, inscription gothique en creux qui apprend que le connétable mourut le jour de la fête de saint Georges, au mois d'avril 1407. Dans la deuxième chapelle, celle de droite, on voit également des traces de fresques, entre autres des marguerites, des M couronnés et la devise de Clisson : *Pour ce qu'il me plest*, plusieurs fois répétée sur des phylactères en lettres gothiques; communication avec le chœur par une porte à cintre brisé et par deux tréfoires aussi à cintre brisé, dont les meneaux sont disposés en rosaces et quatre-feuilles : l'un d'eux est orné, en outre, à son sommet, d'une fleur de lis et l'autre d'un M (souvenir du connétable de France et de Marguerite sa femme). Cette chapelle est désignée sous le vocable de Sainte-Marguerite; c'est de là, sans doute, que les seigneurs de Josselin entendaient la messe; piscine à cintre brisé et trilobe; restes de stalles en bois sculpté du xve ou du xvie siècle provenant, dit-on, de l'abbaye de Saint-Jean des Prés. Caveau sépulcral des seigneurs de Porhoët, dans lequel on descend par la chapelle de Clisson; deux enfeux à plein cintre, au haut de la nef. Ancien cadran solaire. Jolie chaire à prêcher en fer battu, moderne. Inscriptions gothiques à l'extérieur, sur des contre-forts: la première fixe la date de construction de la chapelle de la Vierge à l'année 1491; deux autres inscriptions, au portail occidental, portent les dates de 1470 et 1461, celle-ci accompagnée d'un écusson. (Voir une notice de M. de Bréhier sur les fresques de Josselin, Bull. arch. de l'Ass. bret. congrès de 1853; un travail du même auteur sur l'église de Notre-Dame du Roncier, Revue de Bretagne et de Vendée, février et avril 1858.) — Rue Saint-Michel, restes de l'ancienne église paroissiale et prieuré du même nom. Construction en appareil irrégulier; portes à cintre brisé et plein cintre; petites fenêtres romanes. — Chapelle Saint-Martin (ancien prieuré et paroisse) : plan primitif en forme de croix latine; il ne reste que le chœur tronqué et le bras sud avec son absidiole; les arrachements de l'ancienne nef permettent d'en mesurer la largeur. Petit appareil irrégulier. Grande élévation. Contre-forts simples élevés, peu saillants. Doubles colonnes grêles, engagées. Arcades plein cintre avec ou sans tailloirs; un chapiteau à volutes a été creusé pour servir de bénitier. Chapelles voûtées en pierre avec culs-de-four. Fenêtres plein cintre, hautes et étroites, un peu évasées à l'intérieur. Traces de litre extérieure. (Voir l'Essai sur l'histoire de l'archi-

tecture religieuse en Bretagne, par M. de La Monneraye, et un art. de M. L. Galles dans le Bulletin de la Soc. arch. du Morb. pour 1858.) — Chapelle Sainte-Croix (autrefois prieuré et paroisse) : plan primitif en forme de croix latine; il reste un bras au nord. Petit appareil irrégulier. Contre-forts peu saillants. Portes et arcades à plein cintre sans tailloirs. Fenêtres, hautes et étroites, à plein cintre, évasées à l'intérieur. (Voir l'Essai sur l'histoire de l'architecture, etc.) — Rue Saint-Michel, ancienne maison de retraite, en bois au sommet; le bas, en pierre, percé de six ouvertures à cintre brisé avec retraites formées par des tores. — Restes de l'ancienne enceinte de la ville, poterne, fossés. — Château de Josselin : ancienne demeure de Clisson; mais il ne reste rien de la construction primitive, ou du donjon, qu'un souterrain conduisant au gué de la rivière; réédifié à la fin du xve siècle ou au commencement du xvie; démoli en partie au xviie et au xviiie siècle; ce qui reste est bien entretenu et habité aujourd'hui par M. le prince de Léon. Enceinte et fossés. Architecture militaire du côté de la rivière : trois tours rondes, très-élevées, couvertes en ardoise, reliées entre elles par des courtines couronnées de corbelets et mâchicoulis à accolade, et contre lesquelles est adossée la maison d'habitation, avec fenêtres carrées, celles de l'étage supérieur surmontées de pignons à chou et crochets; tout ce côté, en petit appareil de schiste irrégulier, est bâti sur le roc à une assez grande hauteur; ruines d'autres fortifications à droite. Du côté de la cour intérieure, bâtiments d'habitation avec une grande tour, isolée aujourd'hui, semblable aux précédentes; croisées de pierre aux fenêtres, richesse de sculptures, grand et moyen appareil de granit, toit très-aigu, animaux en gargouilles et longs tuyaux en pierre terminé par des têtes de monstres (voir au château de Pontivy); portes à anse de panier ou à plein cintre avec accolade; beaux escaliers de pierre; grande salle autrefois divisée en deux étages, avec cheminées en pierre larges de 4 mètres environ sur 4 mètres également de hauteur (c'est la hauteur des étages eux-mêmes); la cheminée du rez-de-chaussée, qui est la plus riche, est sculptée de feuillages de chêne et de vigne, de personnages et d'animaux, au milieu desquels, en grosses capitales ornementées, l'inscription : A PLVS, devise des Rohan; fenêtres carrées à angles adoucis et accolade, avec meneaux en pierre : celles de l'étage supérieur, au nombre de dix, décorées de pignons et pinacles à chou et crosses; galerie découpée à jour avec une extrême variété, ornements flamboyants, fleurs de lis (armes de France), mouchetures d'hermines (Bretagne) surmontées d'hermines au naturel, rinceaux, écusson de Rohan (sept mâcles), partout la lettre A (initiale d'Anne de Bretagne), sous une couronne ducale, et la devise A PLVS; les trois dernières fenêtres de droite semblent faire partie d'un bâtiment ajouté, qui n'est pas aligné dans la direction du précédent. (Voir album de C. D. et art. de M. de Bréhier, Bull. de l'Ass. bret. 1853.) || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Nombreuses maisons en bois à pignon du xve et du xvie siècle : une datée de 1552; une autre de 1538, couverte de sculptures, personnages, animaux, feuillages, écussons mutilés. — Chez M. de Bréhier, collection de sceaux et de monnaies; portrait de Simone d'Avaugour (1483), femme de Louis le Sénéchal de Carcado.

LANOUÉE. *Ép. celtique*. A l'est de Pontmeleuc, près du pont, tumulus assez élevé où ont été trouvés des fragments de vases en terre (C. D.). || *Ép. romaine*. Voie de Vannes à Corseul (*ibid.*). — Au sud du Pas-ès-Biches, vestiges d'un poste retranché d'environ 50 ares (*ibid.*). — Près de la Bodinais, restes d'une fortification circulaire de 107 mètres de diamètre (*ibid.*). — A Quelneuc, briques romaines (Catal.). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Pierre : cloche de grandes dimensions, avec longue inscription en capitales romaines, renfermant la date de 1600, les noms des parrains et celui du fondeur, Jean du Parc; tous les mots de cette inscription sont séparés alternativement par une fleur de lis et par une hermine; elle est, en outre, accompagnée de l'écusson de Rohan (mâcles) deux fois répété. Armoire à panneaux chargés d'ornements flamboyants; on y voit, entre autres sculptures, un saint Pierre sous une accolade à chou et crosses, et dans un autre compartiment les deux lettres BR.—Chapelle Saint-Melec (à Pontmeleuc, autrefois paroisse) : siége d'une commanderie de l'ordre de Malte. Additions et restaurations au xviie et au xviiie siècle. Plan en forme de croix latine. Appareil irrégulier. Contreforts simples, peu saillants. Clocheton d'ardoises sur le milieu de la nef. Deux petites cloches, dont une avec inscription datée de 1650; l'autre sans inscription, mais de forme allongée. Porche au sud. Portes simples à cintre plein ou brisé. Petites fenêtres romanes à plein cintre.

QUILY. *Ép. romaine*. Aux Châtelets, restes de retranchements (C. D.). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Nicodème : sous le porche, coffre à panneaux sculptés de style flamboyant.

SAINT-SERVAN. *Moyen âge*. Chapelle Saint-Gobrien : ancien ermitage de saint Gobrien, évêque de Vannes, où il se réfugia, suivant la tradition, pour échapper aux persécutions des habitants de Vannes. Trois époques de construction : nef romane; le reste du xve et du xvie siècle. Grand et moyen appareil en partie; la nef en petit appareil irrégulier. Plan en forme de croix latine. Contre-forts simples, quelques-uns peu saillants. Crosses au pignon du bras méridional. Grosse tour carrée en pierre sur le transept nord, avec flèche en ardoises. Au sud, porte à cintre brisé, à plusieurs

retraites et colonnettes à chapiteaux garnis d'un côté de feuillage, de l'autre d'écussons : 1° à six mâcles; 2° à une fasce; 3° à une croix; 4° vairé; 5° à trois chevrons renversés; 6° écartelé aux 1 et 4 à deux fasces, aux 2 et 3 losangé ou fuselé; 7° à six besants ou tourteaux. Niche de chaque côté, à cintre brisé et trilobe. Dimensions dans œuvre : 28 mètres sur 6. Arcades à cintre brisé et doublé sur piliers à chapiteaux simples. Voûte en pierre sur croisée d'ogives au transept nord; lambris sur arceaux à clefs pendantes au transept sud. Dans ce dernier, sablières sculptées : anges tenant des écussons unis. Fenêtres à cintre brisé, avec meneaux en quatrefeuilles; celle de l'est toute en quatrefeuilles (rare); meneaux flamboyants à une fenêtre de la nef. Restes de vitraux; à l'est, écussons : 1° de gueules au lion rampant d'argent (Clisson); 2° parti de Clisson et de Rohan (de gueules à sept mâcles d'or); lettre *M* plusieurs fois répétée dans cette vitre, en souvenir de Marguerite de Rohan, femme du connétable de Clisson (voir à l'église paroissiale de Josselin); dans le transept sud : *saint Goubrien* (lettres gothiques) et sainte Catherine, puis saint Pierre, saint Thomas, saint Paul, saint André. Deux autels latéraux avec baldaquins en bois sculptés à jour, de style flamboyant. Dans le chœur, tombe-levée dite de saint Gobrien; pierre plate sur maçonnerie, sans inscription, de 1 mètre sur 2 environ, entourée d'une balustrade en bois, dont un côté est sculpté à jour en arcades à cintre brisé et trilobes, animaux, fleurons, feuillages, trèfles et quatrefeuilles. Piscines à cintre brisé et trilobe. La nef (qui sert aujourd'hui de décharge) est séparée du chœur par un chancel en bois sculpté comme les autels. A côté, tronc de Saint-Gobrien, en chêne, avec une ancienne serrure. Mauvaises peintures sur le lambris du chœur, renouvelées de plus anciennes et rappelant la légende ci-dessus mentionnée. Inscription gravée en capitales romaines à l'extérieur du bras sud, et qui en fixe la construction à l'année 1548-1549. Dans le cimetière, croix de pierre à base ancienne ornée de mâcles; près de la barrière est un bas-relief provenant d'un tympan de porte. Calice en argent doré, coupe très-ouverte à paroi presque droite, gros nœud à quatrefeuilles, base très-large terminée par huit accolades; au-dessous, en lettres gothiques : *sanct Gobrien;* sur la patène, main du Christ d'où s'échappent des rayons. Croix de procession, en argent plaqué sur bois, terminée aux extrémités par des quatrefeuilles aigus dans lesquels sont les Évangélistes; au milieu, d'un côté le Christ, de l'autre saint Gobrien, l'un et l'autre surmontés d'un dais; ornementation en feuillages. Plat aux offrandes, en argent, avec écusson à la face supérieure, à une étoile accompagnée de trois croissants (de Trégouet), et au-dessous, inscription gothique qui fait connaître que cet objet a été légué en 1507 à la fabrique de Saint-Gobrien par J. Trégouet, sieur de Kermahéas. (Voir dans la Revue de Bretagne et de Vendée, mai 1860, un art. de M. H. du Noday sur Saint-Gobrien.) — Dans le cimetière de l'église paroissiale, croix ancienne de 2 mètres de hauteur environ, et dont le pied va en s'élargissant par le bas. — Sur le chemin du bourg à Saint-Gobrien, sommet de croix en forme de quatrefeuille; sur la base, on voit un calice sculpté et, en lettres gothiques, le nom de D. Olivier Duval.

CANTON DE MALESTROIT.

(Chef-lieu : Malestroit.)

CARO. *Ép. celtique.* Près de Bodel, menhir (C. D.). — Collection d'objets celtiques chez M. Ch. de La Monneraye, au Cleyo. || *Ép. romaine.* Voie de Rennes à Carhaix (C. D.). — Dans le cimetière de l'église paroissiale, borne milliaire (signalée pour la première fois par M. de Keranflech), à peu près cylindrique, de 1m,20 de hauteur sur 0m,70 de diamètre, avec cette inscription gravée : ✝ NOB CAES CV MAXIMIANO P FI. — Près du village de la Gageat, traces de construction romaine (O. nouv. éd. note de M. Marot), constatée aussi par les fouilles de M. de La Monneraye. — Traces analogues à la Pommeraie, Bodel, la Butte-à-l'Argent (C. D.). — Collection d'objets romains chez M. de La Monneraye. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Hervé : petit appareil irrégulier. Au sud, contrefort simple, peu saillant. Porte sud, à cintre brisé, avec tore. Au nord de la nef, petites fenêtres étroites, à plein cintre, évasées à l'intérieur; une géminée à trilobes au sud. Traces de litre extérieure. — Sur la borne qui se trouve dans le cimetière a été implantée une croix pattée, gracieusement évidée aux aisselles, portant elle-même, gravée sur chaque côté, une autre croix pattée simple. — Sur la fontaine de Saint-Hervé, près du bourg, croix en forme de trèfle. — Près du grand village, sur le chemin du bourg, se voit une croix de schiste, de 2m,50 de hauteur, en forme de trèfle, portant le dessin d'une autre petite croix. — Sur le chemin du bourg à Saint-Yves, croix en trèfle avec une petite croix pattée, sculptée de chaque côté, l'une d'elles dans un cercle, avec les cinq trous figurant les plaies du Sauveur, et au-dessous, sorte d'écusson dans lequel sont figurés un couteau et une pierre à aiguiser; cette croix porte le nom de *croix Boucher.* — Un peu plus loin, sur la même route, près d'un moulin, autre croix dite *croix de l'Étang*, à bras pattés arrondis, ou trèfle moins accusé : d'un côté, dessin d'un personnage en costume ecclésiastique, bénissant d'une main, et tenant de l'autre une crosse, ou plutôt une clef (saint Pierre ou saint Yves); de l'autre côté, petite croix et les cinq trous. — Au nord du bourg, sur l'ancienne route de Ploërmel, à un demi-kilomètre environ, *croix de*

Haut, dont le sommet rappelle celle du cimetière, avec le Christ d'un côté, et au-dessous, en lettres gothiques, sur banderole, le mot *blādī* (il existait encore à Caro, il y a une vingtaine d'années, une famille du nom de Blandin). — A la sortie du bourg, dans la lande, à droite du chemin de Monterrein, large croix en forme de trèfle, avec les cinq trous, comme plus haut. — Collection numismatique chez M. de La Monneraye.

CHAPELLE (LA). *Ép. celtique.* Sur la lande de Saint-Méen, plusieurs menhirs, petit tumulus et ruines d'une roche-aux-fées (C. D.). — A la Ville-au-Voyer, beau dolmen dit *la Maison troués*, dont la table est longue de 6 mètres, large de 2 mètres 66 et épaisse de 0m,50, au milieu d'une enceinte circulaire de pierres hautes de 1 mètre environ (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : additions ou restaurations en 1711. Petit appareil irrégulier. A l'ouest, contre-forts très-simples, peu saillants. Petite cloche portant le nom de Pierre Rogier, sieur du Crévy, et la date 1639. Au sud de la nef, petite fenêtre à cintre brisé avec des restes de meneaux flamboyants. Croix processionnelle en bois plaqué d'argent; quatrefeuilles aux extrémités, où sont des personnages saints portant sur phylactères leurs noms en gothique; au milieu, le Christ avec la légende INRI, aussi en gothique; de l'autre côté, dans les quatrefeuilles, symboles des évangélistes avec leurs noms comme ci-dessus (entre autres, S MACE pour Mathieu), et au milieu, le monogramme du Christ : IHS; ornements en fleurons. — Château du Crévy : forteresse au temps de la Ligue. A l'un des angles de l'habitation moderne, grosse tour ronde avec corbelets et mâchicoulis, amortie en ardoises. Autre tour ronde, isolée, sur le bord de la rivière.

LIZIO. *Ép. romaine.* Découverte, il y a quelques années, dans une lande au nord du bourg, d'un kelte en silex, d'un fer de lance et d'une urne cinéraire, le tout dans un retranchement à peu près carré (*ibid.*). — Dans une lande nommée *la Tombe-aux-Morts*, sur le chemin de Cruguel, à 2 kilomètres du bourg, enceinte fortifiée d'environ 150 pas de côté (*ibid.*). — Près du village de Sainte-Catherine, au lieu dit *Mangouer* (murailles), au milieu de briques romaines, découverte, en 1842, d'une statuette en bronze représentant un personnage en costume de chasse, accompagné de son chien (auj. chez M. l'abbé Marot, à Rochefort-en-Terre : voir alb. de C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : restes de gothique du XVIIe siècle dans les arcades, les sablières et les fenêtres. Calice d'argent, à pied rond, ciselé ainsi que le nœud; coupe sans évasement. — Chapelle Sainte-Catherine : ancien prieuré, ayant appartenu, suivant la tradition, aux Templiers. Grande arcade à cintre brisé, séparant le chœur de la nef et reposant, d'un côté, sur la muraille, de l'autre, sur un simple tailloir.

MALESTROIT. *Ép. celtique.* Près de Bois-Solon, deux menhirs, hauts de 2 mètres et de 3 (C. D.). || *Ép. romaine.* A l'entrée de la ville, près du faubourg de Sainte-Anne, au Bois-Solon-d'en-Haut, est un retranchement circulaire d'environ 100 pas de diamètre (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gilles : diverses époques de construction : 1° Époque romane (carré du transept, chœur et bras méridional). Plan primitif en croix latine. Petit appareil irrégulier. Hauts contre-forts peu saillants. Dans le transept, petite abside à cintre brisé et cul-de-four. Sur l'intertransept, tour carrée en pierre, couverte en ardoise. Toute cette partie est voûtée sur arcs ogives, avec arcades à cintre brisé portées sur des faisceaux de colonnettes engagées à chapiteaux ornés de volutes et de feuilles de refend; d'autres chapiteaux chargés d'animaux fantastiques se voient encastrés dans la façade sud de la nef. Au transept, fenêtre haute et étroite à plein cintre, évasée à l'intérieur, en partie bouchée. 2° Époque gothique : styles rayonnant et flamboyant réunis (côté nord de l'édifice et nef du sud); grand et moyen appareil. Plan rectangulaire pour la nef septentrionale accolée à l'église primitive, et qui forme une construction distincte. Chevet incliné vers le sud. Puissants contre-forts avec retraites et pinacles, ornés au sud de personnages grotesques et des symboles de deux évangélistes, un lion et un bœuf. Corniche à retraites. Animaux en gargouilles. Entre les deux pignons de l'ouest, tourelle polygonale en pierre. Portes à anse de panier et accolade avec chou, crosses et colonnettes, divisées par un trumeau chargé de dais, cul-de-lampe et entrelacs; tympan à jour à celle du sud. Dimensions dans œuvre : longueur, 30 mètres; largeur, 8 mètres pour chacune des deux nefs. Cinq travées d'architecture, y compris le chœur. Les deux nefs reliées par des arcades à cintre brisé et retraites pénétrant des piliers polygonaux. Lambris simple, très-élevé. Entraits à têtes de crocodiles; sculptures sur les sablières : personnages dans des positions bizarres, chasse, figures grossières, écussons isolés ou tenus par des anges : 1° au lambel à trois pendants; 2° de gueules à neuf besants d'or (Malestroit); 3° à huit mâcles ou losanges, 4, 4, un croissant en abîme; 4° écartelé aux 1 et 4, à cinq mâcles (ou losanges), aux 2 et 3 à un lambel de trois pendants. A l'ouest de la nef méridionale, rose de style rayonnant; fenêtre de même époque au transept; les autres fenêtres, en partie bouchées, à cintre brisé avec meneaux en trèfles, quatrefeuilles et flammes mélangés; celle de l'est, très-grande. Vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,50 à 0m,70; scènes empruntées à la Bible : Jésus parmi les docteurs, le Baptême du Sauveur, la Passion, etc. quelques écussons : 1° celui de Malestroit (voir ci-dessus); 2° de gueules à une croix d'argent cantonnée de quatre épis

de même (La Morlaye); 3° parti au 1 de La Morlaye, au 2 de gueules à trois bandes (ou chevrons) d'or. A la porte du sud, vantaux sculptés du XVIIe siècle. Cadran solaire sur ardoise, de 1617. Au nord de l'église, croix de pierre dont la base, plus ancienne, présente plusieurs faces trilobées. — Chapelle Sainte-Madeleine (autrefois paroisse sous le nom de prieuré, dépendant de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuis) : passe pour avoir appartenu aux Templiers. Le plan primitif de ce monument, qui est aujourd'hui à peu près rectangulaire, semble avoir été celui d'un *tau* renversé par rapport à l'orientation habituelle des églises, la traverse se trouvant à l'ouest. Restes de construction romane au nord et à l'ouest, gothique à l'est et au sud, l'ensemble formant comme trois nefs, dont deux parallèles, allant de l'est à l'ouest, et la troisième à l'ouest, perpendiculaire aux deux autres; celle-ci avec une toiture particulière. Petit appareil irrégulier. Contre-forts simples, adhérents, très-épais. Au sud-ouest, restes de clocher en pierre soutenu, indépendamment des contre-forts, par deux petits arcs jumeaux à plein cintre; tour carrée à droite du portail occidental. Au-dessous du clocher roman, porte à cintre brisé simple dans un plein cintre. Dimensions dans œuvre : 18 mètres de longueur environ sur 13 mètres de largeur, tout compris. Trois travées d'architecture de l'est à l'ouest. Les nefs reliées entre elles par de larges arcades à cintre brisé portées par pénétration sur piliers cylindriques ou polygonaux. Entraits à têtes de crocodiles dans la nef du sud. Au nord, fenêtre étroite, à plein cintre, visible aujourd'hui de l'extérieur seulement; au sud et à l'est (partie septentrionale), fenêtres de style flamboyant. Vitraux à compartiments variés : personnages de 0^m,60 environ; au chœur de la nef septentrionale, scènes de la vie de sainte Madeleine, en partie masquées par un mauvais retable : chaque tableau est expliqué par une légende, tantôt en caractères gothiques, tantôt en capitales romaines; au sommet : écussons : 1° de gueules à neuf besants d'or (Malestroit); 2° de gueules à une croix d'argent cantonnée, etc. (voir à l'église de Saint-Gilles). Autres vitraux à deux fenêtres du sud, avec des restes d'inscriptions gothiques : à l'une d'elles, le Père Éternel tenant la croix où est attaché le Christ, la Vierge portant l'Enfant; à l'autre fenêtre : *S. Gregroayr*, une autre inscription et un écusson dans un compartiment où est figuré un évêque en prières, avec un autre personnage qui tient un calice dont la forme rappelle celui de Bréhardec, en Questembert. Croix semblable également à celle de Bréhardec, de 0^m,50 de longueur environ, en bois plaqué de cuivre, à branches ornées de feuillages et de dessins assez grossiers, symboles des évangélistes; croix pattée au revers. — Quelques vestiges des anciennes murailles de la ville (C. D.). ‖ *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Nombreuses maisons du XVe et du XVIe siècle, en bois, à pignon et à étages surplombants, avec ou sans sculptures. L'une d'elles, près de l'église de Saint-Gilles, présente des scènes grotesques : une truie qui file, un chasseur qui sonne de la trompe, et à côté de lui, comme pour le narguer, un lièvre jouant du biniou; enfin un homme qui bat sa femme : on appelle ce dernier groupe *Malestroit et sa femme* (voir à Vannes et à Questembert). — Au coin d'une autre maison, non loin de la précédente, se voient trois personnages, dont un homme en costume du temps et deux femmes, ou plutôt deux sirènes, et, au-dessous, une inscription avec la date 1588. — Dans une ruelle, au nord de l'église de Saint-Gilles, sur un linteau de porte, on lit, gravées en creux, trois sentences en trois langues différentes, hébreu, grec et latin; la forme des lettres de la dernière les ferait remonter au plus au XVIIe siècle.

MONTERREIN. *Ép. celtique*. Près du Piperay, deux grands menhirs (C. D.). ‖ *Ép. romaine*. Entre le bourg et les moulins de la Haute-Touche, petit retranchement elliptique (*ibid.*). ‖ *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Malo : plan en forme de croix latine; le bras sud très-court; un bas-côté au nord. Petits contre-forts adhérents, simples, peu saillants. A l'aisselle du bras nord et de la nef, tour carrée avec flèche en ardoises, et tourelle circulaire contenant l'escalier. Au sud, porte plein cintre avec tore. Arcades plein cintre sans tailloirs; on voit les traces de celle qui séparait la nef du chœur. Fenêtres romanes, plein cintre, évasées à l'intérieur. On retrouve des traces de litre extérieure. Entre le bras nord et le chœur, petite construction circulaire servant de sacristie, avec une arcade, aujourd'hui bouchée à l'intérieur. Groupe en albâtre figurant le Père Éternel qui tient le Christ, le Saint-Esprit entre eux. Deux calices, un grand et un petit, tous deux à base circulaire ciselée; coupe du petit à paroi droite; celle du grand a été changée. — Dans le cimetière, croix à bras pattés sécuriformes. — A la sortie du bourg, sur le chemin de la Chapelle, croix à bras pattés de forme gracieuse.

RÉMINIAC. *Ép. romaine*. Voie de Rennes à Carhaix, connue sous le nom de *Voie Ahès* (O. nouv. éd.).

ROC-SAINT-ANDRÉ (LE). *Ép. romaine*. Découverte en 1824, près de l'écluse de la Ville-ès-fils-Glins, d'une lance en cuivre (C. D.). — Au sud du moulin à vent de la Ville-Der, vaste retranchement; nombreux fragments de briques romaines aux environs (*ibid.*). ‖ *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-André : bâtie sur le sommet d'un roc élevé. Le plan primitif semble avoir été en forme de demi-*tau*; aujourd'hui bras de transept, court et étroit au nord, large au sud. Petit appareil irrégulier. A l'ouest, clocheton carré en pierre, à deux baies. Porte à anse de panier au bras sud; autres portes à cintre brisé avec tore. Arcades reliant le chœur, savoir : une au transept nord, trois au transept sud, à

cintre brisé et doublé, pénétrant des piliers polygonaux; le bras sud était, en outre, divisé en deux parties dans sa profondeur par une double arcade. Fenêtres à cintre brisé. Piscines et niche extérieure à cintre brisé et trilobé. Nombreux écussons mutilés, intérieurement et extérieurement. Trois tableaux du peintre breton Lhermitais. || *Ép. moderne.* Beau pont en pierre de treize arches, construit en 1760.

RUFFIAC. *Ép. celtique.* Sur le chemin du bourg à Malestroit, dans le champ de *la Roche piquée*, menhir haut de 4 mètres (C. D.). || *Ép. romaine.* Voie indiquée par M. Bizeul (O. nouv. éd.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : restes d'une ancienne construction; petit appareil irrégulier. Contre-forts simples, peu saillants. Au sud, portail plein cintre à trois retraites, avec colonnettes à chapiteaux simples. Entre le chœur et la nef, grande arcade à cintre brisé, sur simples tailloirs. Au nord de la nef, petite fenêtre romane, très-étroite, à plein cintre, évasée à l'intérieur; au sud, fenêtre à cintre brisé, avec des écussons sculptés sur les côtés : 1° à trois bourdons en pal (La Bourdonnaye), plusieurs fois répété à l'extérieur; 2° à trois feuilles de rue (de La Ruée). Traces de litre extérieure. — Dans le cimetière, croix à bras recroisetés et avec les cinq trous. Calice à large pied circulaire ciselé; coupe très-ouverte, à paroi presque droite. || *Ép. moderne.* A côté de l'église paroissiale, maison portant le nom de Pierre Lores et la date 1630.

SAINT-ABRAHAM. *Ép. celtique.* Près de la ferme du *Coin de l'or*, deux petites tombelles et débris d'un dolmen (C. D.). || *Ép. romaine.* Voie dite *Chaussée Ahès* (O. nouv. éd.). — Au *Coin de l'or*, nombreux fragments de briques et de poteries (alb. de C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Étienne : croix latine irrégulière; un bas-côté au nord. Petit appareil mélangé. Contre-fort très-simple, peu saillant, au sud. Grosse tour carrée au nord-ouest, avec une flèche en ardoises. Au sud, porte à cintre brisé simple. Arcades semblables, quelques piliers polygonaux. Fenêtres à cintre également brisé; meneaux flamboyants. Restes de vitraux. Petit calice d'argent doré battu, coupe très-ouverte à paroi presque droite, pied et nœud sculptés; large base à dix lobes arrondis, sur lesquels sont gravés les instruments de la Passion; au-dessous, inscription en caractères grossièrement faits, avec la date de 1604.

SAINT-GUYOMARD. *Ép. celtique.* Sur le chemin de Molac, dans le bois de Saint-Maurice, menhir de 5 mètres de hauteur sur 3 mètres de largeur, appelé *la Pierre droite* (C. D.). — Près de Coëtnely, menhir haut de 6^{m},30 et large de 4 mètres; un autre renversé tout auprès; à côté, un galgal, et un peu plus loin, autre menhir renversé (*ibid.*). — Près de la grande route de Malestroit, menhirs renversés (Catal.).—Entre le bourg et la forêt de Molac, trois dolmens détruits (Catal.). || *Ép. romaine.* Au sud du bourg, vaste camp à double enceinte, avec un cromlech à l'intérieur, et, à l'extérieur, un ouvrage en terre en forme de parallélogramme (C. D.). — Près de la Ville-Mango, au bord de la route de Vannes à Rennes, dans la lande *du Camp* ou *des Caillibottes*, petit retranchement carré, de 50 mètres de côté environ (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Maurice : plan en forme de *tau*; un bas-côté au sud. Petit appareil irrégulier. Contre-fort roman au nord. Clocheton en ardoises sur le milieu de la nef. Au sud, porchet avec deux colonnettes cylindriques à rang de perles au chapiteau. Du même côté, porte à anse de panier et accolade avec chou et crosses; au bras nord est une petite porte à cintre brisé avec tore. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 7, y compris le bas-côté. Six travées d'architecture. Au transept nord, arcade à cintre brisé sur simples tailloirs; au sud, arcades (dont deux au transept), cintre brisé à retraites pénétrant des colonnes, sauf quelques-unes à chapiteau simple. Fenêtres à cintre brisé, pignonnées à l'extérieur; deux petites, au nord, évasées, à plein cintre. Traces de litre extérieure. Statue de saint Maurice, en pierre, avec son nom en gothique sur l'écusson du cul-de-lampe qui la supporte. — Château de Brignac : au flanc de la maison moderne, tour circulaire avec corbelets, mâchicoulis et animaux en gargouilles; tourelle polygonale accolée à la précédente, et contenant un bel escalier de pierre : toutes deux amorties en ardoises; fenêtres carrées, avec accolade à chou et à crosses; celles de la tour ronde plus grandes que les autres et divisées par une croisée de pierre; ornements en rinceaux et torsades; porte de la tourelle à anse de panier avec accolade et pilastres à pinacles; au-dessus, inscription gothique en relief indiquant les noms des propriétaires en 1510, année où fut construite cette partie du château (voir aux arch. de la Soc. un dessin de cette inscription par M. Ch. de Fréminville).

SAINT-NICOLAS-DU-TERTRE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas : plan en forme de croix latine irrégulière. Petit appareil mélangé. A chaque bras du transept, deux arcades plein cintre sans tailloirs. Sur un entrait, écusson (de gueules) à trois bourdons (d'argent) en pal (La Bourdonnaye). Au bras sud, fenêtres plein cintre, très-évasées; une géminée au bras nord. Fragments de vitraux; on y voit, entre autres, l'écusson ci-dessus. Cadran solaire de 1730, sur ardoise, avec une sentence. — Dans le cimetière, grande croix de schiste, au sommet gracieusement découpé, avec les cinq trous figurant les plaies de Jésus-Christ.

SÉRENT. *Ép. celtique.* Dans la lande du Fovéno, vingt-quatre tombelles d'environ 2 mètres de hauteur, sur quatre rangs parallèles (C. D.). — A l'est du Glétin, sur la lande du Guerno, une vingtaine de tombelles réunies en groupes de trois et formant des triangles

semblables (C. D.). — Près du château de la Rivière, cromlech de 2m,70 de diamètre (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Voie de Rennes à Carhaix (*ibid.*). — A Trégaro, tuiles à rebord, vases funéraires, fragments de verre et de poteries, fondations de murailles (*ibid.*). — A Pouxmélan et à la Ville-ès-Bretz, nombreux débris romains (*ibid.*).— Près du Crouéxio, petit retranchement (*ibid.*). — Entre la chapelle Sainte-Geneviève et le village de la Ville-au-Rouge, autre retranchement plus considérable (*ibid.*). — Près du manoir de Bot-Hurel, retranchement en forme de trapèze, bordé de parapets de 3 à 4 mètres (*ibid.*). — Au sud de la Vieille-Ville, retranchement (*ibid.*). — Au sud des Glétins, camp *du Madry* (*ibid.*). (On doit à M. l'abbé Marot la connaissance de presque toutes les antiquités romaines de cette paroisse.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : plan en forme de croix latine; deux bas-côtés. Grand et moyen appareil. Chaque fenêtre forme, à l'extérieur, un pignon orné de crosses, dont quelques-unes assez modernes. Contre-forts à retraites, surmontés de pinacles à l'ouest; sculptures en torsades de ce côté et du côté nord. Gargouille figurée par un animal chargé d'un moine. Un peu en avant de l'intertransept, tour carrée avec flèche en ardoises (qui menace ruines) et tourelle polygonale renfermant l'escalier. Porte sud divisée par une colonnette en deux baies à anse de panier, le tout dans une arcade à cintre brisé; meneaux flamboyants dans le tympan. A l'ouest, porte plein cintre à retraites avec accolade à chou et crosses et pilastres à pinacles; porte à anse de panier et accolade, au nord. Dimensions dans œuvre : 30 mètres sur 16 environ. Cinq travées d'architecture. Grandes arcades à cintre brisé et doublé, portées, au chœur, sur des colonnettes cylindriques engagées dans de forts piliers; pénétrant, à la nef, des piliers polygonaux. Lambris élevé sur arceaux. A l'un des entraits du chœur, écusson vairé contre-vairé, une crosse passée derrière; autres entraits à têtes de crocodiles et à ornements feuillés. Quelques sculptures sur les sablières : figures, personnages, animaux. Date de 1601 sur une charpente du bas-côté nord. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants. Au dedans et au dehors, plusieurs écussons mutilés; on reconnaît encore à l'un d'eux trois quintefeuilles (Sérent). — Chapelle Sainte-Suzanne : plan rectangulaire avec trois faces pignonnées au chevet. Grand et moyen appareil. Contre-forts simples. Animaux en gargouilles. Petit clocheton en pierre, à l'ouest. Portes plein cintre avec tore. Dimensions dans œuvre : 13 mètres sur 6 environ. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Restes de vitraux; on voit encore le fondateur de la chapelle agenouillé, avec une devise gothique et l'écusson de gueules à trois quintefeuilles d'hermines (Sérent). Sorte de baldaquin ou de retable en bois sculpté dans le style flamboyant, dont les panneaux, grossièrement peints, représentent diverses scènes de la Passion de Jésus-Christ et de la vie de sainte Suzanne. Piscine à plein cintre et accolade. A côté de la chapelle, grand calvaire de la fin de la Renaissance : croix élevée à fût écoté, flanquée de quatre colonnettes, deux de chaque côté; le devant de l'autel orné d'écussons unis ou mutilés. Non loin de là, petite borne cylindrique (lec'h ou borne millisire). — Ruines du château de Rohéan; murs du bastion avec meurtrières, sur une hauteur qui domine la route.

CANTON DE MAURON.

(Chef-lieu : Mauron.)

BRIGNAC. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy : plan en forme de croix latine à un seul bras, au nord, séparé de la nef par une arcade à cintre brisé sur chapiteaux simples. Fenêtres à cintre brisé; celle de l'est, à meneaux flamboyants et vitraux mutilés : on y voit le Crucifiement, sainte Barbe, une *pitié*, le fondateur de l'église tenant un phylactère avec la devise gothique : *O mater dei memento mei;* deux écussons : 1° de gueules à 3 besants d'hermines (Bodégat); 2° d'argent à la fasce de sable accompagnée de 3 fleurs de lis de gueules (Coué). Fonts baptismaux à pied polygonal orné de petits pilastres séparés entre eux par des trilobes.

CONCORET. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent : la tradition rapporte que cette église a été bâtie par deux seigneurs rivaux qui s'étaient réconciliés dans le lieu où elle s'élève; dédiée d'abord à Notre-Dame de la Concorde, elle aurait donné son nom à la paroisse. Plan en forme de croix latine. Petit appareil irrégulier; appareil en feuilles de fougère au pignon de l'est. Contre-forts simples. Clocheton d'ardoises sur le milieu de la nef. Porche au sud. Portes à cintre brisé; au bras sud, petite porte plein cintre conduisant aux cloches. Arcades à cintre brisé avec retraites pénétrant des colonnes cylindriques; au transept sud, les colonnes ont un chapiteau : l'un d'eux chargé de figures grossières, les autres simples. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; quelques-unes petites à trilobe. Fragments de vitraux. Nombreux écussons sculptés, à l'intérieur et à l'extérieur. Sur un des piliers du chœur, inscription qui fixe l'époque de la construction de cette église à l'année 1406. Dans le cimetière, pierre tumulaire de 2m,15 de longueur sur 1m,10 de largeur à la tête, 0m,90 aux pieds, portant en creux deux grandes croix de forme ordinaire, séparées par une simple ligne; cette pierre recouvre sans doute deux personnages. — Château de Comper : ancien manoir des seigneurs de Montfort, en ruines, sauf la maison d'habitation, qui a été restaurée à une époque moderne. Plan général à peu près carré; quatre tours, une à chaque angle, reliées

entre elles par des courtines très-élevées. Petit appareil de schiste irrégulier; feuilles de fougère près de la porte d'entrée. Celle-ci est à cintré brisé, avec meurtrières et traces d'une herse. Douves profondes creusées dans le roc et alimentées par l'eau d'un étang qui borde la maison. Murs épais, vastes salles, grandes cheminées, fenêtres carrées à croisée de pierre, large embrasure intérieure et bancs. (Voir dans *les Veillées de Larmor*, de M. Dulaurens de La Barre, des légendes sur ce château).

MAURON. *Ép. celtique.* Près de la Saudraie, dolmen détruit nommé *Pierres-Gouffier* (Catal.). || *Ép. romaine.* Pièce d'argent trouvée au bourg, dans le jardin du sieur Hervot, qui est semé de briques romaines; on y distingue une tête de cheval, avec la légende : *Silanus* (note de M. l'abbé Piéderrière, aux arch. de la Soc.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : le plan primitif a été altéré; chevet à cinq pans. Petit appareil irrégulier. Contre-forts massifs. Dans la terre moderne, à l'ouest, a été encastrée une fenêtre du XVIe siècle. Portail sud plein cintre à retraites, divisé par une colonne cannelée en deux baies à anse de panier; au-dessus et de chaque côté du portail, niches à cul-de-lampe et dais sculptés à accolades; dans les retraites, anges et personnages saints, feuilles de vigne et de chou; tympan plein dans lequel est gravée une inscription gothique en vers mal alignés, qui donne la date de 1525 et le nom du sculpteur P. Moenerie (il existe encore dans le pays une famille de ce nom). Au transept sud, porte à anse de panier avec pilastres et entablement. Dimensions dans œuvre : 36 mètres sur 7 mètres environ. Dans les transepts, grandes arcades à cintre brisé pénétrant des colonnes cylindriques; le bras sud est divisé en deux parties dans sa longueur et forme deux pignons à l'extérieur. Lambris très-élevé sur arceaux à clefs pendantes. Entraits et sablières chargés de sculptures : animaux, figures, scènes grotesques, inscriptions gothiques; on y trouve la date 1521 et les noms de P. Moenerie, de Guillaume Dupré, charpentier, et de Guillaume Danour, menuisier. Au transept sud, sur les sablières, anges tenant des phylactères, écussons unis ou mutilés, date de 1552 avec les noms des trésoriers à cette époque et celui du menuisier Clément Josset. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; une, au sud, est ornée d'un quintefeuille et flanquée, à l'extérieur, de deux animaux fantastiques. Vitraux dont les compartiments ont été, pour la plupart, dérangés de leur place primitive; scène de la Pentecôte entremêlée avec le crucifiement de saint Pierre. Au portail sud, vantaux sculptés du XVIe siècle, représentant, en plusieurs panneaux, la création de la femme, la tentation, Adam et Ève chassés du paradis, avec le meurtre d'Abel, l'Annonciation, la naissance du Sauveur, l'adoration des bergers, saint Nicolas, les symboles des évangélistes, sainte Barbe, sainte Catherine, le martyre de saint Pierre, etc. A la sacristie, tableau du crucifiement signé MOVRAVD, 1682, et portant en alliance les écussons : 1° de gueules au lion d'or (Bréhant), 2° burelé d'argent et de gueules (Volvire) (voir un article de M. S. Roparts, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, septembre 1861). — Au bourg, croix épaisse, à bras pattés, très-larges. || *Moyen âge* et *Renaissance.* Maisons en bois avec porchet. — Autres avec portes de la Renaissance, anse de panier et pilastres; l'une d'elles, près de la halle, est ornée d'un écusson à une bande accostée d'un lion (Du Plessis). — Monnaie carolingienne donnée au Musée par M. Piéderrière.

NÉANT. *Ép. celtique.* Au *Jardin des Moines*, chaussée et menhirs (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : connue aussi dans le pays sous le vocable de sainte Anne, du nom d'Anne-Toussainte de Volvire du Bois de la Roche, dite *la sainte de Néant*, morte en 1694, et dont on voit à l'église le portrait et le tombeau. Plan en forme de croix latine irrégulière, le bras sud lui donnant l'aspect d'un demi-*tau*. Petit appareil mélangé. Toit particulier pour le transept sud, dont le faîte est parallèle à celui de la nef. Contre-forts simples. Tour carrée de 1720, au sud-ouest. Portes à cintre brisé simple; celle de l'ouest, à anse de panier avec accolade à chou et à crosses et pilastres. Dimensions dans œuvre : 24 mètres sur 6 mètres environ. Arcades plein cintre ou cintre brisé sans chapiteaux; autres à chapiteaux simples; autres doublées pénétrant des colonnes cylindriques. Lambris à clefs pendantes. Entraits et sablières sculptés : anges tenant des banderoles, animaux fantastiques. Fenêtres plein cintre, évasées à l'intérieur; autres à cintre brisé; celle de l'est, avec meneaux et vitraux : le Père Éternel tenant sur ses genoux le corps du Sauveur, le Christ, la Vierge et quelques apôtres. Dans le transept nord, deux pierres tumulaires, de 2 mètres sur 0^m,60 environ, portant chacune en relief une grande croix à bras pattés. Deux croix dans le cimetière, dont une avec un écusson quatre fois répété, à 7 mâcles (Montauban, sieur du Bois de la Roche). — A un kilomètre environ du bourg, sur le chemin de Tréhorenteuc, croix moderne sur une base ancienne, portant en caractères gothiques le nom : *R. Houdart.* — Château du Bois-de-la-Roche. Plan en forme de fer à cheval; la maison d'habitation est moderne. A l'un des angles de la maison, grosse tour ronde en moyen appareil régulier, avec corbelets à 3 retraites et mâchicoulis ornés de fausses sculptures en trilobes et accolades; amortissement en ardoises. Ruines du chevet de la chapelle : contre-forts, fenêtres hautes et étroites à cintre brisé; toutes les pierres sculptées de grand appareil provenant de cette chapelle ont été encastrées dans deux petits pavillons voisins :

elles sont de style flamboyant. Quelques autres pans de murs avec d'épais contre-forts. || *Ép. moderne.* Chapelle Saint-Fiacre (au Bois-Bily) : datée de 1666 (peut-être époque d'une restauration). Six pierres encastrées dans le mur à l'extérieur, symétriquement, et sur chacune desquelles est gravée une croix pattée inscrite dans une circonférence.

SAINT-BRIEUC-DE-MAURON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Brieuc : petit appareil irrégulier, feuilles de fougère au nord. Contre-forts simples, peu saillants. Clocheton en ardoises sur le milieu de la nef. Portes simples à cintre plein ou brisé. Fonts baptismaux dont le pied polygonal est formé de petits pilastres séparés par des trilobes.

SAINT-LÉRY. *Ép. celtique.* Deux tumulus voisins l'un de l'autre et élevés d'environ 4 mètres (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léry : passe pour avoir été construite avec les pierres provenant d'un lieu appelé *le Moinet*, en Concoret. Le plan primitif semble avoir été en forme de *tau;* le chœur est neuf. Appareil irrégulier. Contre-forts simples. Clocheton en ardoises sur le milieu de la nef. A l'ouest, porte à cintre brisé, surmontée d'une niche à plein cintre avec feston trilobé; au sud, deux portes à anse de panier et accolade avec chou et crosses; dans les retraites, rinceaux, personnages, le Père Éternel, saint Pierre, anges tenant les instruments de la Passion ou des écussons mutilés; on reconnaît cependant encore un sautoir cantonné de 4 besants (Jean l'Épervier, évêque de Saint-Malo). Ces portes sont, en outre, entourées de sculptures (noyées dans le badigeon) : d'une part, un personnage dévoré par les vices, sous la forme de monstres; saint Michel terrassant le démon, la Salutation angélique, et au-dessus, dans une niche, l'écusson de Bretagne avec cimier et supports; d'autre part, la naissance du Sauveur. Chaque bras du transept s'ouvre sur le chœur par deux arcades à cintre brisé et doublé sur colonnes cylindriques ou piliers polygonaux à chapiteaux simples; autres arcades semblables pénétrant la muraille. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits et sablières grossièrement sculptés : têtes de crocodiles, fleurons, personnages, figures, animaux, anges tenant des écussons unis. Fenêtres à cintre brisé; meneaux en quintefeuille au bras sud; au nord de la nef, rose à sept feuilles. Une chapelle particulière, placée à l'aisselle de la nef et du transept sud, passe pour avoir été construite par ordre de la duchesse Anne; bâtie en grand et moyen appareil, couverte d'une toiture spéciale avec chou et crosses au pignon et animaux en gargouilles, flanquée de contre-forts à pinacles sculptés, elle est, en outre, décorée, dans les compartiments d'une large fenêtre à meneaux flamboyants, de beaux vitraux à devises gothiques dont il reste huit panneaux; ces vitraux, qui semblent figurer les principaux traits de la vie de la sainte Vierge, représentent en réalité l'union de la duchesse Anne avec Charles VIII, roi de France, car dans le bas se voient, en effet, les armes de France, seules ou unies à celles de Bretagne; on y lit aussi une inscription qui contient la date 1493 et le nom de Berman, *vitrier* à Rennes. Aux deux portes du sud, vantaux sculptés avec soin; à l'une se voient quelques apôtres, à l'autre des arabesques et, dans des cartouches, des figurines en partie mutilées. Petit bas-relief en bois, du XVIe siècle, représentant la mort de saint Léry, la translation de ses reliques et son exaltation. Au nord de la nef, tombeau de saint Léry, haut de plus de 1 mètre, long de 1^m,70 et large de 0,^m60; au-dessus est couchée la statue du saint en costume d'abbé, tenant la crosse d'une main et un livre de l'autre; ses pieds reposent sur un lévrier; à la bordure, inscription gothique en relief, indiquant que là fut mis le corps de saint Léry; sur le devant du socle sont sculptés quatre anges en prières, séparés par des colonnettes. Au chœur, pierres tumulaires dont la largeur se rétrécit vers les pieds; deux d'entre elles portent un écusson fruste; l'une de ces tombes provient, à ce qu'il paraît, du transept nord. (Voir aux arch. de la Soc. un mémoire de M. L. Galles, accompagné de dessins, et dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, septembre 1861, un article de M. S. Ropartz.) — A côté du château du Lou, motte féodale où ont été trouvées, il y a quelques années, une cotte de mailles et une longue épée espagnole, sans doute du temps de la Ligue (voir chez M. de La Morlais, propriétaire du château).

TRÉHORENTEUC. *Ép. celtique.* Monument trapézoïdal de 24 mètres sur 5 mètres, formé d'une soixantaine de pierres de 1^m,30 à 1^m,60 de hauteur, en partie renversées (C. D.). — Sur le sommet d'un mamelon nommé *Butte des tombes*, restes de 3 tumulus dont l'un surmonté d'un petit menhir (*ibid.*). — A peu de distance de ce lieu, monument nommé *Jardin des tombes*, sorte de plate-bande élevée d'environ 0^m,60, accompagnée de 12 pierres (*ibid.*). — Deux ou trois autres monuments de la même espèce en divers points de la commune (*ibid.*). || *Ép. romaine.* A un demi-kilomètre au nord du bourg, dans le champ *des Mazeries*, nombreux fragments de briques. Suivant la tradition, ce serait l'emplacement du château de sainte Onenne, patronne de la paroisse (*ibid.*). Une fontaine voisine, dédiée à cette sainte, est un lieu de pèlerinage pour les hydropiques. || *Moyen âge.* Maison noble dite *les Rues neuves*, en bois, avec galerie au 1er étage; portail et poterne à plein cintre avec écusson mutilé; au-dessus d'une porte intérieure, trois figurines de la Renaissance sculptées sur bois dans de petits médaillons. — Tout auprès, autre maison noble appelée *le Gautro;* portail plein cintre, tourelle polygonale, fenêtres à accolade avec pignon.

CANTON DE PLOERMEL.

(Chef-lieu : PLOERMEL.)

CAMPÉNÉAC. *Ép. celtique.* Débris d'une roche-aux-fées, près du village de Brambelec (C. D. art. *Augan*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : plan en forme de croix latine; deux bas-côtés. Appareil irrégulier. Petits contre-forts. Tour carrée sur l'intertransept. Portes à cintre brisé simple ou avec tore. Au chœur, arcades plein cintre sur colonnes cylindriques massives, sans chapiteaux; deux autres petites arcades à cintre brisé sur chapiteaux simples relient le chevet à un collatéral nord. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle du fond du chœur a été bouchée; au sud, petite fenêtre géminée à trilobes, ornée de dessins en trèfles et quatrefeuilles; d'autres semblables ont été mutilées. Traces de litre extérieure. — Château de Trécesson, transformé aujourd'hui en ferme-école : douves; le pont-levis a disparu. Construction en grand et moyen appareil. Portail composé de deux portes à cintre brisé réunies par une voûte, défendu par deux tourelles rondes sur encorbellement et par une autre polygonale; mâchicoulis avec corbelets grêles à six retraites, baies étroites et carrées, amortissement en ardoises. Sous la voûte, porte à linteau sur consoles donnant accès dans la maison d'habitation. A l'intérieur, chambre dite *du Châtelain*, voûtée en pierre sur croisée d'ogives avec belles peintures plus modernes. Petite chapelle avec porte et fenêtre à cintre brisé, celle-ci ornée de meneaux formant fleur de lis.

LOYAT. *Moyen âge.* Au point de jonction de la route de Loyat et de celle de Ploermel, vieille croix mutilée, à bras pattés très-larges, haute de 1^{m},30 environ. — Près de l'église paroissiale, restes d'une croix de 1428 et d'une ancienne pierre tumulaire portant le dessin d'une croix. — Ruines du château de Lézonnet; porte à cintre brisé avec tores; tourelle polygonale couverte en ardoises, avec escalier de pierre qui conduit à une petite cloche sur laquelle est un écusson avec la date 1660.

MONTERTELOT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Lor : petit crucifix en cuivre d'une longueur de 0^{m},25 environ, ouvrage au repoussé du XIVe ou du XVe siècle.

PLOERMEL. *Ép. celtique.* Au Haut-Bezon, dolmen (C. D.). — A la Ville-Bouquet, dolmen ruiné (Catal.). — Au nord de la métairie du Chêne, deux dolmens bouleversés (*ibid.*). — Au Hino, nord-ouest de Ploermel, près du vieux moulin, dolmen (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Armel : passe pour avoir été bâtie par les Anglais. Réparations au XVIIe et au XVIIIe siècle. Grand et moyen appareil. Plan en forme de croix latine, avec inclinaison vers le sud au chevet; une nef et deux bas-côtés. Contre-forts surmontés de pinacles festonnés à jour et chargés, surtout au nord, de sculptures grotesques. Crosses et animaux aux rampants du toit. Nombreuses gargouilles figurées par des animaux ou des têtes grossières. A l'ouest, tour carrée en pierre, postérieure au reste de l'édifice, avec gargouilles et balustrade, et flanquée d'une tourelle polygonale renfermant l'escalier; date de 1740. Grosse cloche avec une inscription gothique portant la date de 1553; autre, petite, hors de service, avec la même date; une troisième, semblable à la précédente, avec une inscription en capitales datée de 1582. Au nord, portail formé de deux baies à anse de panier et accolade à retraites et colonnettes, séparées par un trumeau, le tout richement sculpté de feuillages, fruits, personnages, images grotesques et scènes de la Bible, avec devises gothiques; dais aux côtés sur trois étages, mais les statues manquent; les sculptures, qui mériteraient une monographie particulière, se prolongent dans l'encadrement des fenêtres qui surmontent les deux baies. Porte occidentale à plein cintre avec retraites et accolade. Dimensions dans œuvre : 40 mètres sur 20 environ, y compris les bas-côtés. Six travées d'architecture. Grandes arcades à cintre brisé, portées par pénétration sur piliers que masquent des colonnes engagées à bases larges et sans chapiteaux; nombreux culs-de-lampe. Naissances d'arcs ogives pour les voûtes restées inachevées. Entraits à têtes de crocodile; quelques sculptures sur les sablières : anges tenant des phylactères, animaux. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants, surmontées chacune extérieurement d'un pignon; au nord une fenêtre porte sur un de ses meneaux la date 1556. Beaux vitraux assez bien conservés, dont chacun mériterait également une description particulière; le plus beau, dit de Saint-Armel, récemment restauré, au bras nord, représente en plusieurs tableaux la vie de ce saint; des devises gothiques placées au-dessous de ces tableaux, dont l'ordre a été malheureusement interverti, expliquent les différents sujets de cette verrière (voir la description donnée par M. Le Coq, Bull. de l'Ass. bret. congrès de 1853). A la chapelle de la Vierge, tableau de la Cène avec la date 1602; à celle de sainte Marguerite, dates de 1570 et de 1602; au-dessus du portail nord, scènes de la Pentecôte, avec une inscription gothique datée de 1533. Un des panneaux enlevés portait aussi la date de 1602. Au sud, restes de vitraux figurant l'arbre de Jessé. Le tout entremêlé d'écussons : 1° parti d'hermines et d'azur à dix étoiles d'argent (Kerméno); 2° d'hermines au greslier de sable enguiché, lié et virolé de gueules (Rogier); 3° parti de Rogier et d'azur à une fleur de lis d'argent, au chef vairé d'argent et de gueules; 4° d'hermines plein (Bretagne); 5° d'azur au sautoir engrêlé d'or cantonné de quatre besants de même, un écu en abîme (peut-être Jean l'Épervier représenté lui-même à une fenêtre voisine

du vitrail de Saint-Armel : voir à l'église de Josselin). Piscine à accolade. Au sud, bénitier polygonal, sculpté de feuillage et d'animaux. Dans le transept sud, statues tumulaires en albâtre des ducs de Bretagne Jean II et Jean III provenant du couvent des Carmes : grandeur plus que naturelle, mains jointes, lions aux pieds, dais à la tête, qui repose sur un coussin; épées et écusson échiqueté au franc canton d'hermines pour Jean II, hermines plein pour Jean III. (Ces deux statues ont été réunies sur un même socle lors de leur restauration en 1821.) Animaux sculptés et nombreux écussons mutilés, à l'extérieur de l'église. Vantaux du portail nord du XVIe siècle, avec les figures des apôtres. — Chapelle Saint-Antoine : plan de forme rectangulaire. Contreforts à simples retraites. Larges portes à cintre brisé. Fenêtres de style flamboyant, à moitié bouchées. — Chapelle Saint-Marc (au château de Malleville) : de forme presque carrée, avec trois faces pignonnées au chevet. Petit appareil irrégulier. Crosses et animaux aux pignons du toit. Contre-forts adhérents à retraites. Portes à plein cintre. Dimensions dans œuvre : 7 mètres sur 5 environ. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits et sablières sculptés : rinceaux, figures, anges tenant des écussons unis. Fenêtres hautes et étroites à cintre brisé et trilobe. Vitraux : au milieu, le crucifiement, avec la devise gothique : *Vere filius dei erat iste;* l'ensevelissement, saint Pierre et sainte Barbe; à la fenêtre de gauche, saint Claude avec deux écussons : 1° d'hermines à une fasce de gueules accompagnée en chef de trois merlettes de sable; 2° parti du précédent et d'hermines au greslier de sable (Rogier); on voit sur des dessins de piliers les lettres DA et IM; la fenêtre de droite est divisée en deux compartiments : dans le haut, la Résurrection; en bas, saint Armel et une inscription gothique qui fixe l'époque de la construction de la chapelle à l'année 1520. — Dans le cloître de l'ancien couvent des Carmes gisent les débris de plusieurs tombeaux provenant de la chapelle démolie il y a une cinquantaine d'années, et dont on voit encore l'emplacement dans le jardin. C'est là que se trouvent quatre statues tumulaires, de grandeur plus que naturelle, entre autres, celles, en granit, de Philippe de Montauban et de sa femme, Anne du Chastelier, le premier en armes avec son épée couchée sur lui, tous les deux les mains jointes, un ange de chaque côté de la tête. Le tombeau de Philippe de Montauban, élevé sur un large socle orné de feuillage, est bordé d'une galerie de moines en prières, statuettes en relief de 0^m,70 environ de hauteur, séparées entre elles par de petits contre-forts; au-dessus de leur tête se lit une inscription gothique renfermant tous les titres du chevalier et l'année de sa mort, 1514. Ces statues, devenues propriété particulière, ne sont pas conservées avec tout le soin désirable. — Croix de la Mare-Faraud, aujourd'hui renversée; sommet formé d'un demi-cercle polylobé (voir à la chapelle de Saint-Léon en Glénac). — Croix de Roblains; il n'en reste que le sommet carré, sculpté de chaque côté (voir la croix de Castric en Saint-Avé), et la base, représentant sur deux de ses faces la passion de Notre-Seigneur, et sur les deux autres, dans des cartouches, un chevalier armé et une châtelaine. — A la sortie de la ville, sur le bord de la route de Mauron, sommet de croix renversée, carré avec accolade. — Il ne reste de l'ancienne enceinte de la ville que quelques pans de murs à mâchicoulis avec corbeaux minces à retraites (voir une note de M. l'abbé Guilloux, Bull. de l'Ass. bret. congrès de 1853, et un dessin du même auteur aux arch. de la Soc.). — A 1 kilomètre de la ville, près de l'étang au Duc, ruines d'un château féodal sur une hauteur. || *Moyen âge* et *Ép. moderne.* Maisons en bois à étages surplombants, sculptées de feuillage ou de figures grimaçantes; l'une d'elles, chargée de sauvages et de personnages dans le costume du règne de Henri III, porte la date 1586, et au-dessous, le nom de I. CARO. — Hôtel du duc de Mercœur, cheminée sculptée avec un monogramme. — Autres maisons en pierre, avec modillons et fenêtres à pilastres. — Hôtel où descendit Jacques II d'Angleterre; croissant au-dessus de la porte. || *Ép. moderne.* Au couvent des Ursulines (ancien couvent des Carmélites), retable en bois, du XVIIe siècle, richement sculpté, à trois étages.

TAUPONT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Golven : nef romane avec des additions et restaurations au XVe et au XVIe siècle. Plan en forme de croix latine; un bas-côté au nord, escalier au couchant à cause de l'élévation du sol extérieur. Grand et moyen appareil à l'ouest; au sud de la nef, souvenir de l'appareil romain, pierres de moyenne dimension taillées et juxtaposées régulièrement avec des cordons de pierres plates horizontaux équidistants; pour le reste, petit appareil irrégulier. Crosses aux pignons. Contre-forts simples. Tour carrée massive au nord-ouest, amortie en ardoises. Portail occidental à accolade avec chou, crosses et pilastres à pinacles, divisé en deux baies à anse de panier et accolade semblable par un trumeau sculpté, surmonté de dais et cul-de-lampe; tympan plein avec un écusson moderne en marbre blanc; dans les retraites, rinceaux de vigne et de chêne, angelots, personnages et animaux. Dimensions dans œuvre : 24 mètres sur 10 environ, y compris le bas-côté. Arcades à cintre brisé sur colonnes cylindriques à chapiteau simple. On voit cependant aux chapiteaux du chœur du feuillage et des moines qui tiennent des écussons unis; double arcade à chaque transept; celle qui sépare le chœur de la nef est très-élevée, à plein cintre. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits et sablières grossièrement sculptés : feuillages, animaux. Fenêtres à cintre brisé dont

une, au sud de la nef, formant pignon de même époque que celui de l'ouest; du même côté, petite fenêtre à trilobe, évasée à l'intérieur; à la sacristie, qui remplit l'aisselle entre le chevet et le transept nord, fenêtre ornée d'un quatrefeuille. Piscine à cintre brisé et trilobé. Au portail occidental, vantaux et serrure du XVIe siècle. Traces de litre extérieure. Dans le cimetière, calvaire dont le fût présente plusieurs serpents sculptés avec des mouchetures d'hermine; colonnettes au socle; sommet de forme ordinaire : d'un côté, le Christ entre la Vierge et saint Jean; de l'autre, la Vierge portant l'Enfant, le tout sous une accolade. Reliquaire d'argent doré battu en forme de quatrefeuille, contenant les reliques de saint Golven (voir aux arch. de la Soc. un mémoire de M. l'abbé Mouillard). || *Ép. de la Renaissance.* Dans le bourg, maison offrant la date de 1588 et le nom de F. ROVLIN. Porte avec pilastres et entablement sculptés; à une cheminée, écusson à deux étoiles accompagnées en chef d'un croissant, en pointe d'un besant ou tourteau.

CANTON DE ROHAN.

(Chef-lieu : ROHAN.)

BRÉHAND-LOUDÉAC. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : plan en forme de croix latine. Petit appareil irrégulier. Clocheton en ardoises sur le milieu de la nef, avec grosse tour carrée accolée au nord. Portes plein cintre à retraites. Petites fenêtres romanes. Restes de jubé ou de tribune, douze panneaux en bois où sont sculptés les apôtres. Litre extérieure. Tableau du Saint-Rosaire (comme dans les paroisses environnantes). — Chapelle Saint-Yves : plan primitif en forme de croix latine; aujourd'hui une dépression sensible au nord indique la place du transept, qui, suivant la tradition locale, s'appelait *la Huguenoterie*, et aurait été détruit à la suite des guerres de religion; nef très-courte par rapport au chœur et au transept sud. Petit appareil irrégulier. Portes plein cintre à retraites; autres à anse de panier. Arcades plein cintre sur colonnes cylindriques à chapiteaux ornés de simples moulures; deux arcades au transept; de même entre le chœur et la nef, une grande et une petite; le pilier central du bras sud porte une inscription gothique en relief qui fixe la date de la construction de la chapelle à l'année 1538. Entraits à têtes de crocodile; sablières sculptées : anges tenant des écussons unis, personnages engoulés, figures grotesques, animaux, mâcles (armes de Rohan); inscription gothique au transept, datée également de 1538. Fenêtres à cintre brisé, en partie bouchées. Près du chœur, pierre tumulaire de 2^m,25 de longueur sur 0^m,90 de largeur à la tête et 0^m,80 aux pieds, offrant en creux le dessin d'une croix de forme ordinaire avec une épée à droite. — Au couvent des Trappistes de Thymadeuc, calice d'argent à base large terminée par six lobes arrondis en anse de panier (rare), coupe très-ouverte à paroi presque droite; croix pattée gravée sur le pied.

CRÉDIN. *Ép. romaine.* On voit à Kerhué une enceinte quadrilatérale d'environ 70 mètres de côté (C. D.). — Retranchements à Kerfily, à Keraudran, au Gras et à Kergouet (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : petit appareil irrégulier. Cloche en bronze de moyenne grandeur, portant une inscription en vieilles capitales qui donne la date de 1582 et le nom du fondeur, Nicolas Le Cervoisier. Portes à cintre brisé simple ou avec tores; au sud, porche et porte plein cintre à retraites. Sablières du transept méridional grossièrement sculptées : animaux, rinceaux. A la nef, fenêtres à cintre brisé simple, quelques-unes petites et très-évasées à l'intérieur, une à plein cintre et trilobe. Dans l'église, pierre portative, basse et cylindrique, de 0^m,30 de diamètre environ, avec quatre petits compartiments creusés de manière que le plein forme une croix pattée; cette pierre sert de bénitier.

LANTILLAC. *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Corseul (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : petite cloche avec inscription gothique datée de 1553 ou de 1556. Une arcade à cintre brisé sur simples tailloirs sépare la nef du transept sud. A l'est, fenêtre (aujourd'hui bouchée) à cintre brisé, avec meneaux en trèfles et quatrefeuilles. Calice d'argent battu, à base large, terminée par dix lobes arrondis, nœud sculpté, coupe très-ouverte à paroi droite.

PLEUGRIFFET. *Ép. celtique.* A 2,000 mètres à l'est du bourg, près de la Haye, tumulus de 4 mètres environ de hauteur (C. D.). || *Ép. romaine.* A 4,000 mètres au nord-ouest du bourg, près du chemin vicinal de Rohan, retranchement (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : nef romane. Contre-forts adhérents, peu saillants. Porche au sud. Portes à cintre brisé avec retraites. Fenêtres à cintre brisé simple. Deux calices : un petit à base ciselée, coupe très-large à paroi droite; un autre plus grand et plus orné, sculpté sur la base, au nœud, et jusqu'au milieu de la coupe. — Au fond du vallon traversé par la rivière d'Oust, ruines du château de Griffet, qui a donné son nom à la paroisse (C. D.).

RADENAC. *Ép. romaine.* Au village des Rivières, à 1,200 mètres à l'est du bourg, restes considérables de retranchements; maçonneries (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Fiacre : elle passe pour avoir appartenu aux Templiers. On y vient en pèlerinage pour demander la guérison des coliques. Plan en forme de *tau* à un seul bras, au sud; un bas-côté également au sud. Construction partie en grand et moyen appareil, partie en appareil irrégulier. Toiture particulière pour le bas-côté, avec crosses au pignon. Contre-forts simples,

adhérents. Gargouilles en pierre. Flèche en ardoises sur le transept, un peu à droite du chœur. Portes à plein cintre ou cintre brisé avec tores, colonnettes et accolade à chou et crochets. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 12 mètres environ, y compris le bas-côté. Trois travées d'architecture. Arcades plein cintre ou cintre brisé sur chapiteaux simples ou pénétrant des colonnes engagées. Sur la sablière du transept, inscription peinte en caractères gothiques (quelques mots sont encore cachés par le badigeon). Il ressort de cette inscription qu'il y avait des peintures sur le lambris ou sur le mur de ce transept, peut-être une danse macabre; l'auteur semble, en outre, faire allusion à un procès qui, à ce qu'il paraît, durait depuis longtemps, et dans lequel les deux parties déployaient une égale fourberie. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; celle de l'est, en partie masquée par un mauvais retable, est toute en quatrefeuilles (rare). Restes de vitraux, nombreux écussons : 1° de gueules à l'épée d'argent en pal, pointe en bas (Lantivy); 2° parti de France et de Bretagne; 3° écartelé aux 1 et 4 de gueules à 9 mâcles d'or (Rohan), aux 2 et 3 d'or à 3 chabots de gueules (Chabot); 4° d'azur aux billettes sans nombre d'or, au franc canton de gueules chargé d'une épée d'argent (Lantivy); 5° parti de Rohan et de Rieux (d'azur à 9 besants d'or); 6° écartelé aux 1 et 4 d'argent au lion rampant de sable au chef d'hermines, aux 2 et 3 de sable à l'aigle éployée d'argent; 7° d'azur à 10 étoiles d'argent (Kerméno); 8° d'argent à un arbre de sinople accompagné de deux tourteaux de gueules. Piscine à cintre brisé avec trilobe et accolade, surmonté d'une sorte de clocheton festonné. Bénitier extérieur au transept, à cintre brisé et trilobé. Statue en pierre de la Sainte Vierge, avec dais et cul-de-lampe, XVIe siècle. Un des piliers à droite du maître-autel portait des fresques avec inscription gothique; découvertes en partie en 1857 par M. de Bréhier, de Josselin, elles ont été depuis cette époque entièrement *rebadigeonnées*. Statuette de saint Fiacre, en argent, haute de 0^m,20 environ, contenant des reliques du saint; écusson au bas avec le nom en gothique de M. G. de Kerméno (cette famille avait fait une fondation au profit de la chapelle; voir les armes ci-dessus). Main en cuivre renfermant des reliques de saint Guillaume, avec le nom du saint en lettres de la fin du XVIe siècle. Deux dalmatiques du XVIe siècle (auj. au Musée). Deux devants d'autel en cuir du XVIIIe siècle (voir aux archives de la Soc. une notice et des dessins de MM. de Bréhier et L. Galles).

RÉGUINY. *Ép. romaine.* A Locmalo et à la Villeneuve, traces de fortifications (C. D.). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre. Crosses aux pignons. Portes à cintre brisé simple ou à retraites. Fenêtres à cintre brisé; celle du fond du chœur (aujourd'hui bouchée) a encore des meneaux disposés en flammes et quatrefeuilles. — Chapelle Saint-Clair (tout auprès de l'église paroissiale) : grand et moyen appareil en partie; en partie appareil irrégulier. Chevet à 3 faces pignonnées de la Renaissance, avec crosses, gargouilles et fenêtres plein cintre à retraites intérieurement et extérieurement; une fenêtre à cintre brisé avec meneaux en trilobes et quatrefeuilles. Portes à cintre brisé simple ou à retraites; une à anse de panier. Tombeau dit *de saint Clair*, composé d'une pierre plate supportée par quatre petits piliers polygonaux reposant eux-mêmes sur un socle en pierre peu élevé; sur la pierre supérieure, longue de 1^m,85 et large de 0^m,90 à la tête, 0^m,70 aux pieds, est couchée la statue du saint en costume d'évêque avec la mitre et la crosse; on lit à côté une inscription en capitales romaines contenant le nom de saint Clair et la date du 10 octobre 96. Cette pierre était primitivement plus épaisse; la face qui porte la statue a été retaillée, et l'on voit encore à la bordure la partie inférieure de lettres également capitales qui composaient une première inscription; on lit assez facilement quelques mots, parmi lesquels le nom de saint Clair évêque. — Dans le cimetière, croix avec accolade au sommet. Lec'h (ou colonne milliaire) cylindrique, de 1^m,80 environ hors de terre.

ROHAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gobrien : petit appareil irrégulier. Portes à plein cintre simple ou à cintre brisé avec tores. Arcade plein cintre simple. Petites fenêtres romanes évasées à l'intérieur; l'une d'elles taillée en partie dans une pierre tumulaire dont la tête était plus large que les pieds. — Vestiges de l'ancien château de Rohan.

SAINT-GOUVRY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gouvry : porte à cintre brisé simple. Fenêtre, à l'est, à meneaux formant fleur de lis, avec quelques écussons : 1° de Bretagne; 2° de gueules à 9 mâcles d'or (Rohan); 3° parti de Rohan et de Bretagne; 4° de sable à 7 mâcles d'argent; 5° de gueules au lion passant d'argent (Bréhant), etc.

SAINT-SAMSON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Samson : cloche en bronze de moyenne grandeur, avec une inscription en vieilles capitales. — Chapelle Notre-Dame de Bonne-Encontre, sur une hauteur, tout auprès de la ville de Rohan, dont elle est séparée par la rivière d'Oust; elle servait sans doute de chapelle au château dont les ruines sont voisines. Appareil irrégulier. Plan en forme de croix latine. Crochets aux pignons et petite croix formée de quatre portions de cercle tangentes deux à deux. Contre-forts adhérents à retraites. Double larmier. Clocheton en ardoises sur l'intertransept; avec une tourelle cylindrique au nord pour l'escalier. Portes plein cintre à retraites, avec colonnettes et accolade à chou, crosses et animaux aux extrémités; point de porte à l'ouest, qui donne sur la rivière. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6

environ. Trois travées d'architecture, non compris le chevet à cinq pans. Arcades plein cintre à retraites pénétrant des colonnes engagées. Voûte en pierre sur croisées d'ogives pénétrant également les colonnettes; on remarque aux clefs l'écusson de gueules à 9 mâcles d'or (Rohan) et la lettre *A*. Au-dessus de la voûte, charpente à cintre brisé. Fenêtres hautes à cintre brisé et meneaux flamboyants (quelques-unes aujourd'hui bouchées). Piscines à accolade. A l'extérieur, traces d'écussons et la grande lettre *A* couronnée (initiale d'Anne, duchesse de Bretagne et reine de France : voir au château de Josselin). Au sud, inscription gothique en creux, contenant la date 1510 et le nom du fondateur Jehan de Rohan (Jean II, duc de Rohan, fils d'Alain IX, était précisément oncle de la reine Anne). Tableau du Saint-Rosaire, du XVIIe siècle, où l'on pense que sont représentés, outre la vie de Notre-Seigneur en plusieurs médaillons, différents personnages de la famille de Rohan; on retrouve ce tableau dans quelques-unes des paroisses environnantes.

CANTON DE SAINT-JEAN-BRÉVELAY.

(Chef-lieu : SAINT-JEAN-BRÉVELAY).

BIGNAN. *Ép. celtique.* Près de Kergonfalse, tumulus et dolmen (C. D.). — Au Bézo, menhir (*ibid.*). ‖ *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Corseul (*ibid.*). — Au Petit-Clésio et à Kerviguennio sont les restes d'un camp romain d'une certaine importance (*ibid.*). ‖ *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame des Trois-Fontaines et Saint-Laurent : suivant la tradition, cette chapelle aurait été autrefois l'église paroissiale de Bignan, et le bourg actuel était occupé par un couvent de *moines rouges*. Fers et clous plantés dans les vantaux de la porte principale, en reconnaissance de la guérison des chevaux malades qu'on y amène. Plan en forme de croix latine à un seul bras, au sud; ce bras est plus ancien que la nef. Grand et moyen appareil à la nef seulement. Élévation différente de la toiture pour chaque partie de l'édifice; crosses aux pignons. Contre-forts simples ou inachevés. Clocheton en ardoises sur le milieu de la nef. Portail ouest à cintre brisé et accolade à chou et crosses, flanqué de niches à dais et à culs-de-lampe; feuillages dans les retraites; à gauche, autre porte plus petite à accolade. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 8 environ. Arcades à cintre brisé et doublé pénétrant la muraille. Lambris sur de nombreux arceaux; il y a des restes de peintures sur celui du transept : anges jouant de divers instruments, devises gothiques sur phylactères. Entraits et sablières sculptés: têtes de crocodiles, fleurons, médaillons, animaux et figures grossières; fragment d'inscription, au sud, en grandes capitales ornées, où se trouve le mot : EGLISE, qui seul confirmerait la tradition ci-dessus rapportée. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants; une petite à quatrefeuille, dans le transept. Restes de vitraux; la maîtresse vitre datée de 1550; écussons : 1° à une fenêtre du nord, losangé d'or et de gueules; 2° à une fenêtre du transept, de gueules à 3 coquilles d'argent (Morice ou La Haye). Piscines à accolade. A l'extérieur, plusieurs écussons unis ou mutilés; animal grossièrement sculpté, à l'ouest. Une fontaine moderne et des sources avoisinantes entretiennent dans cette chapelle, qui n'est point pavée, une perpétuelle humidité; c'est de là, du reste, qu'elle a tiré son nom. Reliquaire de forme rectangulaire, en bois convert de plaques d'argent et de cuivre, ornements en feuillage, et inscription gravée en caractères gothiques portant la date de 1396 et le nom de l'ouvrier, Jehan Tresvault. — Chapelle Sainte-Noyale (au Bézo) : bâtie, d'après la légende, sur le lieu où fut décapitée sainte Noyale. Porte à cintre brisé avec un gros tore; autre à anse de panier. Fenêtre de l'est à cintre brisé, avec meneaux en trèfles et quatrefeuille. Restes de vitraux, entre autres, un écusson qui se voit encore, sculpté, sur une poutre datée de 1593. — Sur le chemin du bourg au Bézo, croix en forme de quatrefeuille : d'un côté, le Christ; de l'autre, une pitié; de ce dernier côté, le chapiteau porte la date 1583 et un nom en caractères grossièrement gravés où nous croyons lire : *le Bézo*. Cette inscription, ainsi que la date, doit être postérieure à la croix.

BILLIO. *Ép. romaine.* Au sud-sud-ouest du bourg, grand retranchement en forme de parallélogramme, sur un mamelon assez élevé (C. D.). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : dans l'église, qui est toute neuve, a été encastrée, à droite du chœur, une pierre provenant de l'ancienne construction et qui porte une inscription gothique datée de 1553. Il y avait sur les anciennes sablières des sculptures, signées de Nivet (voir en Plumelec), où était représentée, entre autres, une danse au biniou, qu'on désignait dans le pays sous le nom de *jeux de Billio*.

BULÉON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Georges (autrefois Sainte-Brigitte) : petite cloche en bronze avec une inscription gothique (en partie cachée par le bois du levier). Calice d'argent battu et doré, à large base, terminée par 8 lobes arrondis, nœud sculpté, coupe très-ouverte à paroi droite; au-dessous, inscription en capitales romaines datée de 1606. Dans le cimetière, lec'h bas, arrondi, et à côté, lec'h cylindrique (ou borne milliaire), de 1^m,60 environ, aujourd'hui renversé. — Chapelle Sainte-Anne : plan en forme de *gamma*, l'aile placée au sud s'ouvrant sur le grand vaisseau par une double arcade. Appareil mélangé à la nef; grand et moyen appareil au transept sud et à l'ouest. Crosses et animaux fantastiques aux pignons. Clocheton en ardoises sur le milieu de la nef. Portes plein cintre; une à accolade avec chou et crosses, au

bras sud. Arcades plein cintre portées sur colonnes engagées, soit par pénétration, soit avec des chapiteaux simples. Fleurons et figures grossièrement sculptés sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé; une petite romane à trilobe, au sud de la nef. Retable en pierre sculpté : au milieu, le Christ entre la sainte Vierge et saint Jean; à droite, saint Roch, saint Laurent et saint Fiacre; à gauche, sainte Anne tenant la sainte Vierge qui porte elle-même l'Enfant Jésus, sainte Catherine et saint Guillaume. Piscine à accolade. — Près du bourg, sur le chemin de la Ferrière, fût de croix portant une épée sculptée en relief, pointe en haut (peut-être pour rappeler l'écusson de la famille de Lantivy, anciennement propriétaire du château de la Ferrière).

GUÉHENNO. *Ép. celtique.* Sur la lande du Crano, plusieurs tumulus assez peu élevés. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : nouvellement reconstruite. Quelques restes de l'ancienne église. Au sud, sacristie avec pignon à crochets, de grand et moyen appareil, dans lequel est percée une porte à anse de panier et accolade. Piscine à trilobe et accolade, avec un écusson d'évêque ou d'abbé. Bas-relief en pierre provenant de l'ancien porche, d'un seul morceau, long de 3^{m},30 et large de 0^{m},90, représentant différentes scènes de la Passion de Jésus-Christ, la flagellation, le portement de croix, le crucifiement, la descente de croix et la mise au tombeau. Une inscription extérieure, en capitales romaines, fait dater le portail de l'année 1547. Dans le cimetière, riche calvaire récemment restauré : il se compose de trois croix portées sur deux socles superposés assis eux-mêmes sur un gradin; les socles chargés de bas-reliefs sur les côtés et de personnages en ronde bosse à la partie supérieure; le tout en granit; hauteur totale : 9^{m},60; tige de la croix principale, monolithe de 3^{m},66. A cette croix est sculpté le Christ avec la Vierge et saint Jean à ses pieds; au-dessous, un personnage couronné à demi couché, qui peut figurer la synagogue endormie ou pleurant; au-dessous encore, une *pitié;* aux autres croix sont attachés les deux larrons. Au bas, un groupe représente Jésus portant la croix entre des soldats et sainte Véronique; aux angles sont les quatre évangélistes. Sur les côtés du socle supérieur sont figurés la prière au jardin des Oliviers, la flagellation, le couronnement d'épines et l'ensevelissement; sur le devant du socle inférieur, la descente aux enfers; autour se dressent les statues des quatre grands prophètes; enfin sur la corniche des socles on voit des figures de démons, du feuillage, plus une inscription gothique contenant le nom de l'ouvrier J. Guillouic et la date 1550. L'ensemble produit un très-bel effet. (V. aux arch. de la Soc. un dessin avec légendes de ce monument et un rapport de M. H. Jaquemet.) || Chapelle Saint-Michel (sur le mont Guéhenno) : plan rectangulaire. Grand et moyen appareil en partie. Crosses aux rampants; animal. Contre-forts adhérents, inachevés. Clocheton en pierre, à l'ouest. Portes et fenêtres à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 6 environ. Au-dessus d'une des portes, flanquée de chaque côté d'une figure, statuette de saint Michel terrassant le démon. — Chapelle Saint-Marc (à côté de celle de Saint-Michel, sur le mont Guéhenno) : en ruines. Plan rectangulaire. Grand et moyen appareil en partie. Contre-forts simples, adhérents. Portes et fenêtres à cintre brisé; l'une de ces dernières est avec meneaux en flammes et quatrefeuille. Dimensions dans œuvre : 10 mètres sur 6 mètres environ. Bénitier extérieur à trilobe et accolade. Traces d'écussons. — Près du bourg, sur le chemin de Guégon, petite croix percée à jour, à bras pattés. Près de l'église, croix haute de 2^{m},50 environ, semblable pour le sommet à la précédente, avec cette différence que le trou central est circulaire. Non loin du cimetière, croix moderne plantée sur une base ancienne portant une inscription gothique datée de 1527. || *Moyen âge* et *Ép. moderne.* Au bourg, maison dite *du Buron;* sur une pierre qui provient de l'ancien bâtiment et qui sert aujourd'hui de linteau à une fenêtre, fragment d'inscription gothique datée de 1527. Sur une autre maison du bourg, au-dessus d'une porte à plein cintre, inscription de 1675, avec les dessins en relief de tenailles et d'un marteau. — Château de Lémay : construction inachevée de la Renaissance : portes plein cintre; fenêtres carrées, avec pilastres et entablement; cheminées extérieures sculptées; quelques personnages, animaux et torsades; modillons à la corniche; toiture aiguë.

PLUMELEC. *Ép. celtique.* Dans le retranchement de Château-Blanc, dolmen (C. D.). — A 800 mètres du bourg, sur la route de Saint-Jean-Brévelay, dolmen en schiste (*ibid.*). — Sur la lande de Penclen, deux dolmens détruits, dont un dit *roche Bigot*, et à côté, un autel brisé nommé *roche Morvan* (Fouquet, *Guide des touristes, etc.*). — Entre Penclen et Kermado, dolmen bouleversé nommé *Rohy* (*ibid.*). — Taille de Cadoudal, pierre à bassins, dite *roche des Coupes* (*ibid.*). — Dans la même taille, petit dolmen et plusieurs autels druidiques (*ibid.*). — A la Grée-aux-Cerfs, pierre sonnante (*ibid.*). — Entre Trégouet et Kersimon, dolmen (Catal.). || *Ép. romaine.* Voie de Rennes à Carhaix (C. D.). — A 2,000 mètres au nord du bourg, entre l'ancien prieuré de Locmaria et les villages de Carasteville et de Trévozan, vastes retranchements avec de petites tombelles (*ibid.*). — A 4 ou 500 mètres sud-est de Cadoudal, près de Château-Blanc, retranchement dit *Camp de Château-Blanc* (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Melec : additions en 1689. Quenouilles en *ex-voto.* Plan en forme de croix latine, à un seul bras, au sud; un bas-côté au nord. Petit appareil irrégulier. Contre-forts élevés, simples, peu saillants, avec d'autres plus modernes. Grosse tour

carrée sur le transept sud, portant la date de 1626; flèche en ardoises. Porche au sud, communiquant avec l'église par une arcade à cintre brisé enclavée dans une autre semblable, avec gros tores et colonnettes cylindriques à chapiteaux romans (figures, personnages). Dimensions dans œuvre : 32 mètres sur 12 environ, y compris le bas-côté. Arcades à cintre brisé et doublé sur piliers à simples tailloirs ; l'un d'eux est orné d'une dentelure et d'une ligne de perles. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sculptures sur les sablières : personnages, fleurons, écussons unis, animaux fantastiques; date de 1672 au chœur; inscription gothique en relief au nord de la nef, donnant la date 1502 et le nom de l'ouvrier J. Nivet; dans le bas-côté, autre inscription gothique sur un phylactère tenu par des anges : date de 1554 et nom d'Antoine Nivet. Fenêtres à cintre brisé et doublé; une petite à trèfles et à quatrefeuille; une autre romane, à plein cintre (aujourd'hui bouchée); ces deux dernières au nord. A une fenêtre du même côté, écusson d'argent à une croix de sable (Cadoudal). Restes de litre extérieure. — Chapelle Saint-Aubin. Vieux ifs dans le cimetière. Nombreuses quenouilles chargées en *ex-voto*. Grand et moyen appareil. Plan en forme de croix latine; nef restaurée à une époque moderne. Chœur plus élevé que le reste de l'édifice; crosses au pignon. Contre-forts simples. Double larmier. Sur le transept septentrional, tour carrée en pierre; flèche en ardoises. Porche au sud, qui communique avec la chapelle par une porte à cintre brisé et retraites. Dimensions dans œuvre : 6 mètres de largeur au chœur. Entre la nef et le chœur, grande arcade plein cintre à retraites, ornée d'écussons mutilés; on y reconnaît encore un sautoir (Brignac). Lambris sur arceaux à clefs pendantes sur lesquelles les armes de Bretagne sont plusieurs fois répétées. Entraits et sablières chargés de sculptures très-remarquables, quoiqu'elles aient souffert quelques mutilations : animaux fantastiques engoulants, anges tenant des écussons, armes de Callac : (d'or) à 2 fasces nouées (de sable) accompagnées de 9 merlettes (de même) 4. 3. 2., fleurons, phylactères, rinceaux de vigne, nombreux personnages figurant plusieurs tableaux de la Passion, animaux, scènes grotesques, entre autres celle du renard qui prêche aux poules, etc. Au-dessous des sablières, des deux côtés du chœur, inscription gothique en creux, portant la date de 1513, le nom du fondateur Jehan de Callac et celui des ouvriers Jehan et Guillemot Nyvet. (La famille Nivet existe encore à Plumelec; suivant une légende répandue dans le pays, les habiles sculpteurs de cette chapelle demeuraient au village de la Ville-Heu, à 2 kilomètres environ de Saint-Aubin; ils en venaient chaque matin et y retournaient chaque soir, après leurs travaux, montés sur un cheval de bois construit par eux.) Fenêtres à cintre brisé (celle du fond du chœur est en partie bouchée); meneaux en fleur de lis à une fenêtre du bras sud; sur une autre sont sculptées les armes de Callac et de Brignac; la même présente, dans son vitrail, un écusson parti au 1 vairé d'or et d'azur, au chef de gueules, au 2 de Callac. Piscine à accolades et pilastres. Les divers écussons ci-dessus décrits sont partout répétés, séparément ou en alliance. Devant l'autel, pierre tombale rectangulaire, portant en creux une petite croix pattée. A l'extérieur du chœur, au-dessous de la corniche, inscription gothique qui n'est autre que celle de l'intérieur répétée en partie. Ossuaire de 1690. Dans le cimetière, croix à larges bras pattés, haute de 1m,80 environ. — Chapelle Saint-Maudé : petite, rectangulaire. Portes et fenêtres à cintre brisé; restes de meneaux à la fenêtre de l'est (aujourd'hui bouchée). A l'extérieur, au sud, grand écusson sculpté aux armes de Callac (à 9 merlettes, etc.); le cimier se termine par une tête de bête et porte lui-même un écusson dont on ne voit plus que 5 merlettes: cette sculpture a donné lieu à une légende d'après laquelle le pays, autrefois tout couvert de bois, aurait été délivré par saint Maudé d'une bête féroce qui le dévastait; comme témoignage, on montre sur le mur de la chapelle la bête et ses *quatorze* petits. — A la sortie du bourg, sur la route de Vannes, croix à bras pattés très-larges, dite *croix Plate*. — A Locmaria, ruines d'un prieuré de femmes. — Près du manoir de Callac, motte féodale appelée *le Vieux-Château* (C. D.). || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Château de la Sauldraye : en ruines; à la porte d'entrée, mâchicoulis sur corbelets, avec une tourelle polygonale à gauche; corps de logis du XVIe siècle, personnages et animaux sculptés à la corniche, fenêtre carrée avec accolade à chou et crosses; au milieu, écusson porté par trois anges où figurent les armes de Callac et de la Sauldraye (à trois haches). Autre écusson à gauche parti de Callac et de 3 quintefeuilles (Sérent ou Estimbrieuc); autre encore, à droite, parti de Callac et de Brignac (de gueules au sautoir d'argent). — Château de Callac : fenêtres à accolade avec pignon orné de chou, crosses et animaux; très-riche collection de portraits historiques (C. D.) — Château de Cadoudal : portails à plein cintre de la Renaissance, corbelets et mâchicoulis.

SAINT-ALLOUESTRE. *Ép. celtique*. Quelques monuments celtiques, entre autres deux menhirs (O. nouv. éd.). || *Moyen âge*. Chapelle Sainte-Barbe (au bourg): plan rectangulaire. Grand et moyen appareil. Crosses aux pignons. Contre-forts simples. Larmier. Clocheton en pierre, à l'ouest. Porte à anse de panier et accolade. Dimensions dans œuvre : 10 mètres sur 6 environ. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Quelques rinceaux sculptés sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé; celle de l'est avec meneaux flamboyants. Restes

de vitraux; entre autres, un écusson de gueules à neuf besants d'or.

SAINT-JEAN-BRÉVELAY. *Ép. celtique.* A Souiran, deux menhirs (C. D.). — A Kerjagu, un dolmen (*ibid.*). — Près de la chapelle de Kerdroguen, dans la lande de Lanvaux, une centaine de menhirs, debout ou renversés, entremêlés de pierres à bassins (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Corseul traverse cette commune (C. D.) et est elle-même croisée par celle de Rennes à Carhaix (O. nouv. éd.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Brévelay. Appareil mélangé. Plan en croix latine. Contre-forts avec ou sans pinacles; quelques-uns élevés, peu saillants. Crosses aux rampants du toit. Au sud, porche carré, voûté en pierre; à droite, bas-relief représentant le Christ et six apôtres; communication avec l'intérieur par une porte plein cintre à trois retraites massives sans autre ornement qu'un tailloir. Autre porte à cintre brisé et retraites formées par de gros tores. Arcades à cintre brisé sur simples tailloirs ou sur piliers polygonaux; autres à plein cintre sans tailloirs. Fenêtres à cintre brisé. Au milieu de l'église, pierre plate dite *tombeau de saint Jean-Brévelay* (ou mieux de Béverley), de 2 mètres sur 0m,70 environ, élevée à une certaine hauteur au-dessus du sol; elle nous semble très-moderne et destinée uniquement à servir de porte-châsse fixe. Au presbytère, se voit un écusson à une croix engrêlée (Cadoudal). — Chapelle Notre-Dame de Kerdroguen : nombreux pèlerinages. Grand et moyen appareil. Plan rectangulaire. Crosses aux pignons. Contre-forts à pinacles. Larmier. Clocheton en pierre à l'ouest. Petite cloche en bronze avec inscription gothique datée de 1583. Portes plein cintre à pilastres. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 7 environ. Quelques sculptures sur les sablières; sur celle du nord, inscriptions en capitales; sur la sablière du sud, date de 1605. Fenêtres à cintre brisé et à retraites; celle de l'est (aujourd'hui bouchée), avec meneaux flamboyants. Banc de pierre à l'extérieur. Cadran solaire gravé sur pierre, de 1599.

CANTON DE LA TRINITÉ-PORHOËT.

(Chef-lieu : La Trinité-Porhoët.)

GUILLIERS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : un bas-côté au nord; chevet à cinq pans. Contre-forts adhérents à retraites. Cloche de moyenne grandeur avec une inscription gothique dont les mots sont séparés alternativement par une hermine et par une fleur de lis; elle donne la date 1516 et le nom de l'ouvrier J. Hurel. Arcades à cintre brisé et doublé, pénétrant des piliers cylindriques ou polygonaux. Fenêtres à cintre brisé formant pignon à l'extérieur. Bénitier de forme à peu près cylindrique, à cuve polylobée, de 0m,80 de diamètre environ, sans pied. Dans le pavage, pierre tumulaire de 1m,60 de long sur 0m,70 de large à la tête et 0m,55 aux pieds, portant le dessin d'une épée. Calice en argent battu, à large base circulaire ciselée, nœud sculpté; la coupe est ouverte, à paroi presque droite.

MÉNÉAC. *Ép. celtique.* A 1,000 mètres à l'ouest du bourg, deux menhirs de 3 mètres de hauteur, contigus l'un à l'autre (C. D.). — Près du château de Bellouan, menhir d'environ 6 mètres d'élévation (*ibid.*). || *Ép. romaine.* A 4,000 mètres à l'ouest du bourg, double enceinte circulaire dont la circonférence extérieure a 230 mètres de diamètre (*ibid.*). || *Moyen âge.* Chapelle Sainte-Anne (près du château de la Riaie) : petit appareil irrégulier. Plan rectangulaire. Contre-forts simples. Flèche en ardoises sur le milieu de la nef. A l'ouest, porche et porte à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 12 mètres sur 5 environ. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sculptures sur les sablières : figures, animaux, anges tenant des écussons unis ou mutilés; au sud, inscription gothique donnant la date 1504 et le nom du fondateur, Caro de Bodégat. Les sablières du porche, sculptées comme celles de la nef, ont aussi une inscription gothique. Fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. — A 1 kilomètre environ du bourg, sur le chemin de Guilliers, lec'h bas, creusé postérieurement pour recevoir une croix.

MOHON. *Ép. romaine.* A Bodieuc, enceinte fortifiée de forme elliptique, à côté d'une autre pentagonale, le tout appelé *le Camp des Rouëts;* au centre de la première enceinte est une butte conique artificielle dite *le Trohanier* (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : plan rectangulaire; un bas-côté au nord. Contre-forts simples. Gargouilles de pierre en forme de monstres. Au sud, porte à cintre brisé avec tores; à l'ouest, porte plein cintre à retraites avec accolade à chou et crosses. Six travées d'architecture jusqu'au chœur. Arcades à cintre brisé et doublé pénétrant des colonnettes engagées sur piliers. Fenêtres à cintre brisé simple; celles du nord forment chacune pignon à l'extérieur. Deux tableaux donnés par Mme de Sévigné représentent *la Flagellation* et une *Descente de croix.* Calice à large base circulaire ciselée, nœud sculpté, coupe ouverte à paroi presque droite. — Quelques vestiges du château de Bodégat (C. D.), qui a été la propriété de Mme de Sévigné.

TRINITÉ-PORHOËT (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale de la Trinité : ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Jacut; passe aussi pour avoir appartenu aux Templiers. Le mur méridional menace ruine. Différentes époques de construction. Grand et moyen appareil; irrégulier au sud. Plan en forme de croix latine; deux bas-côtés. Le plan primitif était celui d'une croix en *tau* à un seul bras, au nord; la sacristie

actuelle, placée de ce côté, présente en effet les traces d'une double arcade à cintre brisé donnant sur le chœur. Pignon particulier, au nord, pour chacune des divisions de l'intérieur (porche, chapelle du XVIe siècle, transept et sacristie). Contre-forts simples, romans au sud. Sur l'intertransept, grosse tour carrée en pierre, amortie en ardoises, avec baies à meneaux formant quatrefeuille; un escalier, dont on voit encore les restes, conduisait à un autre clocher placé sur le pignon occidental. Cloche en bronze, de grandes dimensions, avec l'écusson de Rohan et une inscription gothique qui porte la date de 1495 et les noms des fondeurs, Raoul et Robert Guilbert, avec J. Hurel leur *compaignon*. Au nord, porche carré voûté sur croisée d'ogives, communiquant avec l'intérieur par une arcade à cintre brisé simple et avec l'extérieur par une arcade également brisée à retraites; à droite, deux faisceaux de colonnettes, avec chapiteaux ornés de feuillage, sont disposés pour supporter des statuettes; à gauche, arcade brisée, d'abord bouchée, et dans laquelle on a percé plus tard une porte à anse de panier et accolades, avec rinceau de vigne et ange tenant un écusson uni au sommet; cette porte donne dans une chapelle de la même époque. Petite porte plein cintre (aujourd'hui bouchée), à l'ouest. Du même côté est un portail plein cintre à plusieurs retraites formées par des tores, sur colonnettes ornées de chapiteaux à volutes, feuilles de refend, animaux et figures grimaçantes; ce portail, divisé par une colonnette formant trumeau en deux baies à cintre brisé et tore, bordées de violettes; trèfles à jour dans le tympan. Dimensions dans œuvre : 35 mètres sur 14 mètres environ, y compris les bas-côtés. Six travées d'architecture pour la nef seulement; deux étages au sud. Entre la nef et le bas-côté nord, arcades plein cintre doublé sur gros piliers cylindriques ou polygonaux avec ou sans tailloir; quelques chapiteaux ornés de simples moulures; volutes et figures à l'un d'eux. A l'intertransept et au sud, arcades à cintre brisé et doublé, avec chapiteaux simples ou feuillés. Par une bizarrerie étrange, ou plutôt par suite d'un vice de construction, les arcades de la nef ne sont pas alignées, ce qui produit un assez mauvais effet. La base des piliers est cachée sous le dallage actuel. Lambris très-élevé à la nef et au chœur. Entraits et sablières sculptés à une partie du bas-côté nord : fleurons, enroulements, anges portant les instruments de la Passion. Fenêtres à cintre brisé; quelques-unes, au chœur et à l'ouest, sont fort grandes; celle de l'ouest, flanquée de deux fenêtres géminées avec trèfle. D'autres fenêtres géminées éclairent la nef principale au-dessus du bas-côté sud. De ce même côté, petite fenêtre plein cintre, évasée à l'intérieur. Dans la sacristie, piscine trilobée. Quelques têtes grotesques sculptées à l'intérieur. Dans le transept sud, pierre tumulaire, longue de 2 mètres, large de 0^m,70 à la tête et 0^m,60 aux pieds, avec traces d'écusson. Une pierre employée dans la base de la croix du cimetière, auprès de l'église, porte quelques dessins en creux, entre autres une sorte de hache; c'est sans doute un fragment de pierre tombale. Calice en argent battu et doré, à base large, terminée par huit lobes arrondis, sur la bordure desquels sont répétés plusieurs fois en lettres capitales ces mots : RECOVRS·A DIEV; nœud sculpté à médaillons où sont gravées les figures des apôtres; coupe très-ouverte à paroi presque droite; sur le pied, petit crucifix en émail. — Dans la ville, croix au sommet carré avec trilobe et pignon : d'un côté, le Christ; de l'autre, Jésus dans sa gloire; sur le pied, la sainte Vierge portant l'Enfant, et un écusson. || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Tout autour de la place, les maisons, en bois, avaient un porchet sur colonnes cylindriques en pierre formant galerie; quelques-unes de ces colonnes existent encore; un chapiteau qui gît à terre porte la date 1604; une de ces maisons a été habitée par Mme de Sévigné; une autre offre quelques sculptures, telles qu'animaux fantastiques, fleurons, figures grotesques.

ARRONDISSEMENT DE VANNES.

CANTON D'ALLAIRE.

(Chef-lieu : ALLAIRE.)

ALLAIRE. *Ép. romaine*. La voie romaine de Vannes à Angers traverse cette commune (C. D.). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Gaudens : il ne reste de la construction ancienne que le transept sud. Arcade à cintre légèrement brisé reliant le transept à la nef. Fenêtres à cintre brisé, dont une aujourd'hui bouchée; meneaux de style flamboyant. La chapelle du transept sud, dite *de Vaudequy*, renfermait autrefois une pierre tumulaire, probablement de cette famille; elle a été

déplacée il y a quelques années et ne porte point d'inscription. On conserve au presbytère deux bannières qu'on croit avoir été données jadis par un seigneur de Rieux. — Chapelle Sainte-Barbe : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Portes à anse de panier et accolade; celle de l'ouest ornée d'anges qui présentent des écussons unis ; au sommet, double blason surmonté d'une couronne de comte, celui de droite à un chevron et une merlette en chef, celui de gauche à un chevron accompagné de trois pommes de pin (on voit le même écusson au château de Deil). Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 7 environ. Fenêtres à cintre brisé; meneaux rayonnants et flamboyants. Piscine à accolade ornée d'un rinceau de vigne et de deux écussons chargés de lettres enlacées. Plusieurs écussons mutilés, à l'intérieur. — Chapelle Saint-Eutrope : petit appareil, sauf pour les contre-forts. Forme rectangulaire. Clocheton sur le milieu de l'édifice. Portes à cintre brisé; celle de l'ouest est ornée de deux figures et d'un écusson uni. Dimensions du monument dans œuvre : 21 mètres sur 8 mètres environ. Fenêtre du chevet à cintre brisé; autres fenêtres étroites, à plein cintre et trilobe; dimensions de 1 à 4 environ. — Chapelle Notre-Dame des Landes : en partie ruinée. Forme rectangulaire. La porte occidentale est à anse de panier. Dimensions du monument dans œuvre : 13 mètres sur 6 environ. A l'est, fenêtre à cintre brisé; traces de meneaux. || *Ép. moderne.* Château du Vaudequy : tourelle cylindrique à l'une des encoignures. Fenêtres surmontées d'un fronton triangulaire; on y voit des écussons : 1° à une bande; 2° à neuf besants (Rieux); 3° à trois chevrons, avec une couronne de comte (de Kervérien). Les deux premiers, de forme elliptique, sont certainement modernes; d'ailleurs, on voit sur le fronton qui les porte la date 1724. On montre dans le château deux énormes chenets ou landiers en fonte, hauts de 1 mètre environ et ornés de curieuses sculptures.

BÉGANNE. *Ép. romaine.* Dans la lande des Maunys, retranchements et débris romains (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Hermeland : quelques restes d'une ancienne construction au nord et à l'est. Le bas-côté septentrional est séparé de la nef par des arcades à cintre brisé et doublé, portées sur des colonnettes cylindriques engagées. Entrait à têtes de crocodiles. Sur la sablière droite du chœur, date de 1450, en caractères gothiques. Fenêtres à cintre brisé : celle du chevet aujourd'hui bouchée; celle du côté nord ornée, à l'intérieur, d'un rinceau de vigne habilement sculpté. Au-dessous de cette dernière fenêtre, enfeu à accolade avec chou, colonnettes et pinacles, flanqué de deux écussons frustes, l'un carré, l'autre en losange; cet enfeu fait saillie à l'extérieur de l'édifice. Dans la cour du presbytère, cercueil en granit d'un seul morceau, long de 2^{m},50, large de 0^{m},50 à la tête, de 0^{m},30 aux pieds environ. — Château de l'Étier : restauré et habité. Porte principale à accolade et colonnettes, avec traces de sculptures à la partie supérieure; les autres portes, à cintre brisé. A l'un des angles de l'édifice, tourelle à larmier et encorbellement; du côté de la cour, tourelle polygonale en moyen appareil, renfermant un grand escalier de pierre. Fenêtres carrées à croisée de pierre, avec banc de chaque côté à l'intérieur; celles du dernier étage surmontées de frontons triangulaires. Larges cheminées à plein cintre et accolade, dont le chambranle a 4 mètres de longueur environ, avec colonnettes engagées. Quelques salles dallées et voûtées en pierre; dans l'une d'elles on remarque une piscine à cintre brisé et accolade. Ce château appartenait, avant la Révolution, à la famille de La Houssaye, et précédemment à celle de Rieux. Suivant la tradition, il aurait été aussi la propriété de moines noirs, et toutes les nuits, disent les fermiers, ils viennent encore réciter des prières dans l'une des salles basses.

PEILLAC. *Ép. romaine.* Dans le bois de la Chauvaille, enceinte dite *le Camp romain*, de 200 mètres de longueur sur 70 mètres de largeur environ, avec des parapets de 3 mètres de hauteur; le point de la rivière d'Oust auquel aboutit ce retranchement se nomme encore aujourd'hui *Passage des Romains* (C. D.). — Près du château de la Gras, vestiges d'un camp (*ibid.*). || *Moyen âge.* Au milieu du cimetière de l'église paroissiale, lec'h à trois pans, haut de 1^{m},80, large de 0^{m},50 à 0^{m},80 environ, creusé postérieurement au sommet. Dans le mur du cimetière, lec'h encastré, de mêmes dimensions que le précédent. Dans le cimetière également, croix de pierre à branches pattées, de forme élégante. — Près de la métairie de Cranhac, lec'h à plusieurs faces, aujourd'hui renversé, haut de 1^{m},80, y compris 0^{m},40 pour la partie qui était en terre. — Au village de l'Épinette, lec'h bas, arrondi. — Au village de Maubran, près de la chapelle Notre-Dame-de-la-Garde, lec'h bas, arrondi, encastré dans un mur.

RIEUX. *Ép. romaine.* La voie romaine de Vannes à Angers traverse cette commune (C. D.). — Dans un champ voisin de celui de la Maladrerie on a trouvé des urnes remplies de cendres et des médailles qui sont aujourd'hui chez M. Marot, à Rochefort; les pommiers plantés en ce lieu portent le nom de *Pommiers romains.* — Ruines romaines autour du bourg (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Melaine : quelques restes de l'ancienne construction. Contre-forts peu saillants. Portail sud de 1668. Au chœur, arcades à cintre brisé et doublé reposant sur de gros et courts piliers cylindriques engagés avec torsade au chapiteau. Autres arcades plein cintre à simple tailloir. Entraits à têtes de crocodiles. Inscription sur la sablière gauche du chœur, indiquant les noms du recteur et du curé de Rieux

en 1608. Fenêtres à cintre brisé. Cadran solaire de 1643, gravé sur ardoise, portant un écusson à dix besants (Rieux), surmonté d'une couronne de comte, et la devise : *Dies hominis sic prætereunt.* Au nord de l'église était autrefois un prieuré. — Chapelle Saint-Sébastien : porte occidentale à cintre brisé, avec une figure de chaque côté. A l'est, fenêtre à cintre brisé; meneaux flamboyants. — Empreinte sur soufre du sceau des Trinitaires de Rieux, donnée au Musée par M. Aubry de Lorient; matrice entre les mains de M. l'abbé Gauder, directeur du collége des Eudistes, à Redon. — Château de Rieux : en ruines; quelques pans de mur de 2 mètres d'épaisseur environ; blocs énormes de pierres de petit appareil irrégulier qu'on brise sans les désunir, tant est dur le ciment qui les relie : le tout sur une grande motte de terre en partie rapportée. Môles de pont-levis; douves d'un côté du château; de l'autre, rivière de la Vilaine, dans laquelle on aperçoit, à marée basse, des traces de pont à cet endroit. Grand portail avec tour carrée, légèrement talutée, dont la largeur et la construction soignée indiquent une époque relativement moderne. A droite du portail s'élevait, il y a une quarantaine d'années, une autre grande tour dont les débris jonchent aujourd'hui le sol. Meurtrières longues, étroites, terminées à la partie inférieure par une large ouverture. Fenêtres à plein cintre, de 1 mètre sur 1m,50 environ. Des chambranles de cheminées, de plus de 4 mètres de longueur, ont aujourd'hui disparu. Vers la fin du XVIIe siècle, la seigneurie de Rieux passa aux mains des Guénégaud de Plancy, puis de la maison de la Bédoyère, qui la revendit à celle de Rieux. La tradition a conservé le souvenir d'une bataille sanglante qui se serait livrée près du château; au nord est un pré nommé *pré de la Bataille*, où, dit-on, les combattants avaient du sang jusqu'à la cheville. Les archives du comté de Rieux furent en grande partie brûlées dans la cour du château pendant la Révolution. Une déclaration rendue au roi en 1681 par M. de Guénégaud de Plancy, dont une copie est déposée aux archives de la Société, renferme quelques détails intéressants sur le château, sur les droits du seigneur de Rieux, et principalement sur les potiers du pays.

SAINT-GORGON. *Ép. romaine.* La voie romaine de Vannes à Angers traverse cette commune (O. nouv. éd.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gorgon : pèlerinage le 25 août, pour la surdité. Quelques restes de l'ancienne construction. Porte à cintre brisé simple. A l'est, fenêtre à cintre brisé; meneaux rayonnants.

SAINT-JACUT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jacut (ou Jagut) : restaurations du XVIIe et du XVIIIe siècle. A l'est, fenêtre à cintre brisé, aujourd'hui bouchée. A l'intérieur, écusson à une croix cantonnée de quatre croissants. — Chapelle Notre-Dame-du-Pont-d'Arz : petits contre-forts simples et adhérents. Clocheton carré en ardoises sur le milieu de l'édifice. Portes à cintre légèrement brisé. A l'est, fenêtre à cintre brisé; traces de meneaux.

SAINT-JEAN-LA-POTERIE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-des-Marais (autrefois trêve de Rieux) : restes d'une ancienne construction; restaurations du XVIIe siècle. Portail sud à plein cintre reposant sur de petites colonnettes cylindriques engagées à chapiteau simple; autres portes à cintre brisé. Arcades à plein cintre sur piliers carrés massifs. Fenêtres à cintre brisé; traces de meneaux. Dans le cimetière, lec'h bas, arrondi.

SAINT-PERREUX. *Ép. celtique.* Au sud de la commune est un tumulus (O. nouv. éd.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Perreux : restaurations au XVIIe siècle. Forme de croix latine. A l'est, contre-forts simples, adhérents, courts et peu saillants. Clocheton carré sur l'intertransept. Petites fenêtres simples à cintre brisé; celle de l'est, géminée, à trilobes. Restes de vitraux.

SAINT-VINCENT. *Ép. romaine.* Voie romaine traversant cette commune (Assoc. bret. Bull. de 1857). — Pièce d'or de Dioclétien trouvée, en 1856, près d'une butte circulaire de 3 mètres de diamètre, remplie de pierres liées par un mortier rouge. De semblables buttes ont été remarquées dans les environs, sur le parcours de la rivière d'Arz. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Vincent : transept sud de 1629. Entrait à têtes de crocodiles; figures sculptées sur la sablière. Fenêtre à cintre brisé simple. Cadran solaire de 1730.

CANTON D'ELVEN.

(Chef-lieu : ELVEN.)

ELVEN. *Ép. celtique.* Nombreux menhirs, dolmens et pierres à bassins aux environs des villages de Kerblay, Saint-Germain, le Ciestro, les Princes, Panistrel, Cornebo, Herzéach, Kermahéo, le Grazo (C. D.). — En face du village des Princes, pierre branlante, dite *la Roche Binet* (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Rennes traverse cette commune (*ibid.*). — Retranchements à Keranderf, Mérianec, la Haie-Dréan, Lez-Castel, Coh-Castel, le Feuvy, Lesvis, Quélenec, Truélan (*ibid.*). — A Saint-Christophe, borne votive qui a longtemps servi d'auge, découverte en 1842 par le capitaine Than; haute de plus de 2 mètres, large de 0m,35; elle porte cette inscription en creux : MAGN IMP·CAES AVRELIA INVICT TRIB·PO·III·P·P·AD·I· (les dernières lettres douteuses). Non loin de cette borne, villa gallo-romaine, fouillée et décrite par le capitaine Than. (Voir C. D.; mémoires et dessins aux arch. de la Soc.; objets divers au Mus.) — Nombreux débris romains à la Boissière (C. D.). — Médaille de Valens, en or, trouvée en 1857 à la maison des Trois-

Alouettes (au Musée). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Alban : grand et moyen appareil. Forme de croix latine, les deux bras plus modernes que le reste de l'édifice; celui du sud, de 1666. Chœur polygonal, plus haut que la nef. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à chou et crosses, ornés de trilobes et accolades; ceux de la tour très-élevés. Ours sculpté sur l'un des contre-forts. Chou et crosses aux pignons. Corniche ornée de modillons au nord, de torsades à l'est; de plus, galerie à jour au chœur. Gargouilles en pierre, animaux. Sur le transept nord, tour carrée surmontée d'une flèche en ardoises, avec la date 1642, qui peut se rapporter aussi au nord de la nef. Porche au sud, à cintre brisé, avec pignon orné de crochets et d'animaux. Au sud du chœur, porte (aujourd'hui bouchée) à anse de panier et accolade, avec chou, crosses, pilastres à pinacles, rinceau de vigne dans les retraites. A l'ouest, porte divisée en deux baies semblables à la précédente, avec torsade au lieu de rinceau, le tout dans une grande arcade plein cintre; tympan plein. Dimensions dans œuvre : 40 mètres sur 10 environ. Grosses colonnes cylindriques engagées, supportant une grande arcade à cintre brisé, à retraites, qui sépare le chœur de la nef. Lambris sur arceaux à clefs sculptées. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières ornées de sculptures : anges, personnages, feuillages, inscriptions. Celle du chœur, en latin, indique que cette partie de l'édifice a été construite en 1526 par Bertrand de Quifistre, chanoine de Vannes et recteur d'Elven; les autres, que la charpente de la nef a été placée en 1536, sous le rectorat de Guy de Quifistre, et réparée en 1625. Fenêtres à cintre brisé, meneaux de style flamboyant; formerets terminés en colonnettes. A gauche du chœur, enfeu à anse de panier et accolade avec chou et crosses: au sommet et à chaque extrémité, un ange tient un écusson uni; entre l'anse et l'accolade, inscription gravée de trois mots dont le premier en capitales romaines, le dernier en caractères grecs, et celui du milieu figuré par un soleil entouré de rayons ou un Jéhovah : TIMENTIBVS (soleil) ΑΦΤΑΡΚΥΑ; peut-être faut-il lire : Timentibus (Deum) ἀφθαρσία (immortalitas); chaque côté offre une corne d'abondance; on retrouve cette devise accompagnant les armes de Chohant au château de Coëtcandec en Grand-Champ et à Rosnarho en Crach (les Chohant étaient seigneurs de Coëtcandec, de Rosnarho et de Kerleau en Elven). Cadran solaire sur ardoise, de 1700. Dans le cimetière, ossuaire de 1626, avec inscription empruntée au psalmiste. Parmi les pierres tumulaires posées sur champ qui servent d'échaliers au cimetière, on en voit une, assez moderne, au nord, qui porte le nom de Descartes; la famille du philosophe habitait, en effet, le manoir de Kerleau, près d'Elven (voir ci-après). A côté de l'église, sur la route de Vannes, plusieurs lech's bas, plus ou moins mutilés. — Chapelle Saint-Germain : appareil mélangé. Forme rectangulaire. Portes plein cintre; celle de l'ouest est à retraites en tores et colonnettes, avec pilastres à pinacles. Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 6 environ. Sur les sablières, écusson, plusieurs fois répété, à neuf besants (Rieux). Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants. Écussons à celle de l'est, parmi lesquels on reconnaît les armes de Rieux, de Rochefort et de Callac. Au sud de la chapelle, à l'extérieur, cercueil en pierre dit *tombeau de saint Germain*, long de 2 mètres, large de 0m,80 à la tête, 0m,40 aux pieds, peu profond, avec une place réservée pour la tête et taillée à angles droits : on y vient demander la guérison de la fièvre. Tout auprès, lec'h quadrangulaire de 1 mètre de hauteur hors de terre et incliné; il semble avoir été renversé de sa position primitive et replanté la tête en bas. Du même côté, croix au sommet carré à pignons et à colonnettes : d'une part, le Christ; de l'autre, la Vierge soutenant le corps de son fils; fût cylindrique surmonté d'une torsade. — Près du moulin de Saint-Christophe, deux croix anciennes, peu élevées, sur une même base; l'une d'elles surtout à bras très-larges et un peu pattés. — Château d'Elven ou de Largouet : en ruines. Douves profondes, de 20 mètres de largeur environ, sauf du côté du nord, défendu par un marais. Porte d'entrée au sud-ouest, avec poterne, pont-levis et mâchicoulis. Tour principale ou donjon à l'est, pouvant s'isoler au besoin, fortement talutée, large diamètre, grand et moyen appareil, murs très-épais, forme octogonale, six étages, 36 mètres de hauteur plus un édicule de 8 mètres; mâchicoulis à cintre brisé et trilobe avec corbelets à cinq retraites; des animaux fantastiques forment gargouilles. La tour est divisée par des murs de refend en trois parties, qui communiquent entre elles; porte à cintre brisé formé par un gros tore terminé en colonnettes et ouvrant sur un couloir voûté aussi à cintre brisé; autres portes intérieures à linteau sur consoles; grand escalier bien conservé; grandes fenêtres carrées à croisée de pierre, avec bancs sur les côtés à l'intérieur; nombreuses archères donnant tant sur les douves que sur la cour; cheminées à colonnettes cylindriques engagées, ornées d'un réglet sur le devant. Oratoire où l'on remarque une piscine surmontée de deux petites baies aveugles trilobées. Nombreuses marques d'ouvriers. Sur une cheminée du rez-de-chaussée, écusson à dix besants (Rieux). Au nord-ouest, tour également talutée, ronde à l'extérieur seulement; on y voit des embrasures percées pour l'usage du canon. Une autre tour semblable, aujourd'hui en ruines, existait au sud de la porte d'entrée. Au nord, protégés par le marais, bâtiments d'habitation à larges fenêtres; ruines d'autres bâtiments analogues au sud: le tout relié par des courtines aux tours et à la porte d'entrée. A l'ouest, à l'extérieur, restes d'une chapelle de même époque que le

château; on retrouve dans ses débris l'écusson de Rieux avec cimier. Propriété des seigneurs de Rieux dès le XIIIe siècle, le château d'Elven fut détruit en partie pendant les guerres du XVe; il fut restauré vers la fin de ce siècle ou au commencement du XVIe. Au XVIIe siècle, il appartenait au surintendant Fouquet, et au XVIIIe, à la famille de Cornulier. (Voir aux archives de la Soc. les mémoires de MM. L. Galles et Arrondeau.)— Château de Kerfily : quelques restes de l'ancienne construction, à côté d'un bâtiment plus moderne. Enceinte extérieure très-élevée, avec contre-forts épais, sur le bord de la rivière d'Arz; grosse tour circulaire du même côté. Portail principal à cintre brisé, avec une poterne semblable à droite; arcades retombant sur des colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages et d'animaux grossièrement sculptés; au sommet, écusson à un sautoir surmonté d'un lambel; le portail est bordé, à sa partie supérieure, de pierres cubiques formant créneaux et chargés de sculptures, torsades, couronnes, armes de France et de Bretagne, unies ou séparées. Autre porte, à côté de la précédente, à anse de panier, et accolade à chou et crosses, avec l'écusson à un sautoir. En face de la maison principale, tourelle octogonale, de moyen et petit appareil, avec porte à anse de panier, fenêtres carrées surmontées d'une accolade à chou et crosses et ornées de colonnettes et de rinceaux de vigne. Une autre tourelle de même forme, mais plus simple, est accolée à la maison. On voit dans l'intérieur du bâtiment moderne l'écusson de Sérent, à 3 quintefeuilles, plusieurs fois répété, et à l'encoignure gauche du même bâtiment, sur des pierres qui proviennent sans doute de l'ancien château, des marques d'ouvriers qu'on retrouve à la tour d'Elven. Ce château appartenait, suivant Ogée, en 1400, au seigneur de Coëtquen; plus tard il devint la propriété de la famille de Sérent, dont il renferme encore les archives. — Château de Kerleau : en ruines. Portes à anse de panier à retraites, surmontée d'un plein cintre ou d'un linteau afin de diminuer la charge de la muraille. Tourelles cylindriques; encorbellements. L'un d'eux présente un personnage accroupi qui fait mine de le soutenir avec ses épaules, et qui s'appuie lui-même sur une colonne cylindrique engagée ornée de cannelures et d'une torsade. Cheminées intérieures à pilastres et consoles. Près du château, entre une magnifique avenue et un étang, chapelle aujourd'hui découverte, mais qu'on est en train de restaurer. Grand, moyen et petit appareil. Forme rectangulaire, sauf le chevet à trois faces; grande élévation. Contre-forts adhérents, à pinacles ornés de crosses et de trilobes. Crosses également aux pignons. Double larmier. Au sud, porte à anse de panier à retraites et accolade avec chou et crosses. Dimensions dans œuvre : 10 mètres sur 6 environ. Fenêtres à cintre brisé et formerets; quelques-unes ont été bouchées. Banc de pierre extérieur. Ce château appartenait à la famille Descartes.

MONTERBLANC. *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Corseul et celle de Vannes à Rennes traversent cette commune (C. D.). — A Mangolérian, ruines romaines (Catal.). || *Moyen âge.* Chapelle Notre-Dame (à Mangolérian) : restaurations modernes. Appareil irrégulier. Plan rectangulaire. Sur le pignon occidental, clocheton carré en pierre, portant la date 1565; baie à anse de panier, avec pilastres aux côtés; animaux aux angles. Porte sud à cintre brisé avec tore et colonnettes; deux écussons, dont un à dix besants (Rieux). Porte occidentale aussi à cintre brisé et plusieurs retraites en tores. Dimensions du monument dans œuvre : 18 mèt. sur 8 environ. Inscriptions gothiques en relief sur les sablières, indiquant qu'elles furent faites et placées en 1463 et 1464, par Pierre le Ny et Donalt, et donnant en même temps le prix du froment, du seigle et de l'avoine en 1463. A l'est, fenêtre à cintre brisé, meneaux flamboyants. Bénitier carré de 0^m,80 de côté, monolithe, sauf le pied, qui est en maçonnerie; sculptures grossières sur le bord extérieur, représentant une chasse au sanglier; écusson de Rieux. Cadran solaire sur ardoise, de 1720. — Sur le bord de la route de Vannes à Josselin, non loin de Bel-Air, petite croix à bras pattés. — Découverte, il y a quelques années, de monnaies du temps de la Ligue (Mémoire de M. Lallemand aux arch. de la Soc.).

SAINT-NOLFF. *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Angers et celle de Vannes à Rennes traversent cette commune (C. D.). — Près du moulin du Petit-Luhan, retranchement nommé *Er Fordeu* (les forts) (*ibid.*). — Au sud-est du bourg, près la route de Vannes à Rennes, retranchement (*ibid.*). — A Kerboulard, retranchement (Catal.). — A Saint-Colombier, ruines romaines (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Mayeul : restaurations au XVIIe siècle (1646 et 1677). Grand et moyen appareil. Plan en croix latine. Crochets et animaux aux rampants du toit. Porte à anse de panier au sud, aujourd'hui bouchée. Dans le transept méridional, restes de sablière sculptée : truie jouant du biniou; écussons : 1° à une aigle éployée; 2° parti au 1 à une aigle éployée; au 2 à une croix engreslée. A l'est, fenêtre à cintre brisé, meneaux flamboyants. Celle du transept nord présente un écusson vairé d'or et de sable (Gourvinec). Dans le transept méridional, pierre tumulaire où sont gravés une épée et un écusson. Restes de cadran solaire sur pierre. Au presbytère, porte à anse de panier, fenêtres ornées de torsades, pierre tumulaire employée comme marche d'escalier, offrant le dessin d'une grande croix pattée. — Chapelle Sainte-Anne (au bourg) : grand et moyen appareil. Plan rectangulaire. Contre-forts à pinacles inachevés. Crosses aux rampants du toit. Clocheton carré en pierre sur le pignon ouest.

Portes à anse de panier et accolade; celle du sud est surmontée de l'écusson de Gourvinec. Dimensions dans œuvre : 12 mètres sur 6 environ. Lambris à clefs pendantes. Écusson de Gourvinec sur les sablières; celle du nord porte une inscription gravée en caractères gothiques, par laquelle on voit que la chapelle a été terminée en 1493 par Olivier du Gourvinec, sieur du Beizit. Fenêtres à cintre brisé, dimensions de 1 à 2; meneaux flamboyants. A celle de l'est, en partie bouchée, vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,50 à 0m,60 : divers saints et saintes, tête du Christ, anges portant les instruments de la Passion; au sommet, plusieurs écussons : vairé d'or et de sable (Gourvinec); et le même, allié à Carné (d'or à deux fasces de gueules), au Sénéchal (d'azur à cinq mâcles d'or), à Camarec (de gueules à neuf besants d'or). Piscine à trilobe et accolade avec chou et pilastres à pinacles. Banc de pierre tout autour de la chapelle, à l'extérieur. — Près de la chapelle Saint-Colombier, lec'h bas, arrondi. — Non loin de là, calvaire dont la base, élevée sur un socle auquel on arrive par plusieurs marches, est chargée de personnages sculptés représentant différentes scènes de la vie du Sauveur; le fût, surmonté d'une grosse torsade, a été brisé; sommet carré avec accolade à chou et crosses : d'un côté, le Christ; de l'autre, la sainte Vierge soutenant le corps de son fils; personnages saints sur les côtés. — Dans la lande, non loin de Ranuec, croix à pied polyèdre surmonté d'une grosse torsade, sommet carré à colonnettes, accolade et pignon : d'un côté, le Christ; de l'autre, la sainte Vierge soutenant sur ses genoux le corps de son fils; personnages saints aux côtés; quelques sculptures sur la base; inscription sur le socle.

SULNIAC. *Ép. celtique.* Dans le cimetière de Saint-Jean-Gorvello, deux menhirs (C. D.). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Angers traverse cette commune (*ibid.*). — Sur la *Butte du Tostal*, retranchement en forme de parallélogramme, de 65 mètres sur 53 environ (*ibid.*). — Au village du *Château*, retranchement de 200 mètres de circonférence, avec une motte tout auprès (*ibid.*). — A Kerado, débris de constructions antiques dans une étendue de 170 mètres sur 100; nombreux débris de briques et de poteries (*ibid.*). — Traces du séjour des Romains à Kerbertho, Trévégan, Kerpeltier, le Pessun, Kergatté (*ibid.*). — Autres à Sainte-Marguerite, la Ferrière (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens : plusieurs époques de construction. Restaurations modernes. Petit appareil. Plan en forme de *tau*. Un toit particulier à deux rampants pour la nef et pour chacun des transepts. Animaux en gargouilles. Au sud de la nef, porchet formé de cinq larges retraites à cintre brisé retombant sur des pieds-droits à simple tailloir, le plus petit arc seul bordé de deux gros tores et orné de colonnettes avec des figures aux chapiteaux; communication avec la nef par une porte à cintre brisé simple. Double arcade de chaque côté du chœur. A l'intertransept, arcades plein cintre ou brisées sur colonnes cylindriques engagées à chapiteaux romans (treillis, feuillage, volutes); à la retombée de quelques arcades, anges tenant un écusson uni, grosses figures, personnages dans une posture indécente (le tout noyé dans le badigeon). Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Au nord, sablières chargées de figures et feuillages sculptés; écusson à treize besants, 5, 4, 3, 1. Au sud, près du porchet, fenêtre romane; à l'est du transept nord, restes d'une grande fenêtre à cintre brisé avec meneaux rayonnants. Cadran solaire sur ardoise, de 1652. Dans le cimetière est un calvaire au sommet carré avec accolades et colonnettes : d'un côté, le Christ; de l'autre, la Vierge soutenant le corps de son fils sur ses genoux; fût cylindrique. Dans le cimetière également, lec'h incliné de 0m,70 de hauteur environ, portant en creux une croix pattée. Calice à base large terminée par des lobes arrondis, nœud sculpté, coupe peu évasée; sur le pied, écusson écartelé. (Voir au Mus. de la Soc. une plaque armoriée provenant d'une chasuble de cette église, et aux Arch. une note de M. l'abbé Mouillard sur cet objet.) — Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste (au Gorvello) : passe pour avoir été bâtie par les Anglais; c'est en réalité une ancienne chapelle des chevaliers de Saint-Jean. Grand et moyen appareil. Plan en forme de *tau*. Contre-forts surmontés de pinacles à crosses. Chou, crosses et animaux aux rampants des pignons; le chœur et les bras du transept plus élevés que la nef. A l'ouest, tour carrée, en pierre, à deux baies sur la face principale et une de chaque côté; ces baies, à anse de panier, sont surmontées chacune d'un fronton triangulaire à crochets, avec animaux ou personnages en saillie. Cloche de 1608; autre de 1532, fondue par Hurel. Portes à anse de panier et accolade à crochets; celle de l'ouest, très-large, avec pinacles. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 6 environ. Les bras du transept sont séparés du chœur chacun par une large arcade plein cintre à retraites, portant sur des colonnes cylindriques engagées. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Sculptures sur les sablières : animaux fantastiques, l'un avec une tête humaine, un autre avalant un moine, un troisième portant une hallebarde, d'autres enfin jouant du biniou, puis trois têtes sous un même bonnet, un moine avec des oreilles d'âne tenant une marotte terminée par une tête semblable, etc. Le tout est entremêlé d'inscriptions en caractères gothiques qui apprennent que la charpente du chœur fut faite en 1523, par Jehan Thébault, et celle du transept nord en 1547, par Nicollazo. Fenêtres à cintre brisé, dimensions variables, meneaux du style flamboyant; celle du chœur sur-

montée à l'extérieur d'une accolade avec chou, crosses et anges aux extrémités. Fragments de vitraux. Piscine à cintre brisé et trilobe. Restes d'ossuaire à colonnettes, au sud. — Église paroissiale de Saint-Isidore (autrefois chapelle du Temple) bâtie, suivant la tradition, par les Templiers; restaurée entièrement au XVIIe siècle (date de 1691 au-dessus de la porte occidentale). Fenêtres à cintre brisé simple. Cloche en bronze de moyenne grandeur, qui porte une inscription en caractères gothiques avec la date de 1523; en outre, écusson à dix besants, 3, 3, 3, 1. — Chapelle de la Vraie-Croix : cette chapelle a été reconstruite presque entièrement au XVIIe siècle (une porte du nord est datée de 1611); elle est bâtie en partie au-dessus d'une voûte sous laquelle passe le chemin de Larré (voir dans C. D. la légende qui explique la bizarrerie de cette position). Les deux arcades qui forment la voûte, au nord et au sud, sont à cintre brisé. Sous la même voûte, à l'ouest, portail formé par cinq retraites à cintre brisé et simples tailloirs (comme le porchet de l'église paroissiale de Sulniac), la plus petite arcade seule ornée de colonnettes à chapiteau feuillé; au fond, porte à cintre brisé formé d'un tore : c'est par cette porte qu'on arrivait autrefois dans l'intérieur de la chapelle. Calice d'argent à coupe légèrement évasée, nœud sculpté, base large qui se termine par dix lobes arrondis; au-dessous, une inscription plus moderne indique que cet objet provient de Saint-Gildas en Berric. Croix renfermant, suivant la tradition, un fragment de la vraie croix (d'où le vocable de la chapelle); en cuivre plaqué sur bois et doré, dessins gravés en feuilles de chêne, torsade à la bordure, neuf pierres précieuses; hauteur, 0^m,20; double traverse, toutes les branches pattées, un petit Christ fixé à la partie supérieure est plus moderne. — A l'entrée du bourg de Sulniac, sur le chemin de Treffléan, vieille croix de forme ordinaire. — Découverte, en 1860, d'un grand nombre de monnaies bretonnes dans cette commune.

TRÉDION. *Ép. celtique.* Dans le bois de Kerfily, menhir renversé de 7 mètres de longueur (C. D.). — Dans le parc de Trédion, deux menhirs, l'un de 3^m,50 de hauteur, l'autre renversé, de 5 mètres (*ibid.*). — Sur la lande de Beauchêne, menhirs renversés et pierres excavées (*ibid.*). — Entre le bourg et la Grande-Villeneuve, menhir de 4 mètres (*ibid.*). — A l'entrée du bois de Hanvaux, deux pierres fiches, l'une debout, haute de 1^m,30, l'autre gisante, longue de 3 mètres; figures humaines grossièrement sculptées, que l'on connaît sous les noms de *Jean Babouin* et de *Jeanne Babouine* (dessins de M. Richard aux arch. de la Soc.). — Dans le bois de Kerfily, au bord du chemin d'Elven à Trédion, dolmen de 15 mètres de longueur, entouré de petits menhirs (C. D.). — Pierre colossale avec excavations, à 500 mètres vers l'est du précédent monument (C. D.). — Dans le parc de Trédion est un dolmen de 6^m,50 de longueur (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Rennes, ainsi que celle de Rennes à Carhaix, traverse cette commune (*ibid.*). — A l'entrée de la lande de Beauchêne, sur le bord de la voie de Vannes à Rennes, colonne milliaire ou votive sans inscription, de 1^m,36 de hauteur (*ibid.*). || *Moyen âge.* A l'église paroissiale, calice en vermeil à coupe très-ouverte, légèrement évasée par le haut, nœud sculpté, rayons et flammes en relief sur la partie inférieure de la coupe, et sur la base large et bordée de huit lobes arrondis, écusson fascé. — Château de Trédion. Il ne reste d'ancien que la façade du sud; à l'étage supérieur, fenêtres carrées à pignon, ornées chacune d'une accolade avec chou et crosses; celle du milieu est, en outre, flanquée de deux animaux et surmontée d'un petit personnage accroupi. C'était autrefois un rendez-vous de chasse de la famille de Rieux. — Au milieu du bois de Hanvaux, ruines d'un ancien château (C. D.).

TREFFLÉAN. *Ép. celtique.* Sur la lande de la Justice, pierre excavée, de 2 mètres de longueur sur 1^m,40 de large (C. D.). Non loin de là, grand nombre de petites tombelles (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Angers traverse cette commune (*ibid.*). — Près de Cran, sur la butte de Coh-Castel (vieux château), restes de retranchement (*ibid.*). — Vestiges de fortifications au nord de Cran (*ibid.*). — A Kerallec, retranchement (C. D. art. *Elven*). || *Moyen âge.* A l'église paroissiale de Saint-Léon, calice provenant de la chapelle de Bizole, base large bordée de lobes arrondis, nœud sculpté, coupe légèrement évasée; sur le pied, écusson à sept mâcles, 3, 3, 1 (le Sénéchal); au-dessous, inscription rappelant que cet objet avait été donné à la chapelle Saint-Jean de Bizole par Tanguy le Sénéchal, sieur de Tréduday. — Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours (à Cran) : elle passe pour avoir été bâtie par les Templiers. Grand et moyen appareil. Plan en croix latine. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à chou et crosses. Même ornementation aux rampants du chœur. Tour carrée en pierre sur l'intertransept, avec flèche en ardoises, baies à cintre brisé. Portes à cintre brisé ou anse de panier; portail ouest, de la Renaissance. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 6 mètres environ. Au carré du transept, grandes arcades doublées à cintre brisé reposant sur des colonnettes cylindriques engagées dont les chapiteaux manquent ou sont remplacés par de grosses figures. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles au chœur; sculptures sur les sablières : têtes humaines, fleurons, animaux, renard qui joue du biniou, truie qui file, écussons unis, inscriptions donnant pour la charpente de la chapelle les dates 1524, 1551, 1556, et comme noms d'ouvriers à ces deux dernières époques A. Ryo et Jehan Madec. Fenêtres à cintre brisé, celle de l'est

à meneaux rayonnants. Piscines à anse de panier et accolade. Une grosse sphère de pierre, creusée au sommet, sert de bénitier. Banc de pierre au sud de la chapelle, à l'extérieur. — Chapelle Saint-Mathieu : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Contre-forts avec pinacles. Crosses aux rampants des pignons. A l'ouest est un clocheton carré en pierre. Portes à anse de panier ou plein cintre. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 6 mètres environ. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées : chasses, rinceaux, anges tenant des banderoles; inscriptions indiquant que le bois de la chapelle fut fait en 1584 par Jacques Lemal; on remarque, en outre, un écusson à un cerf, et les mots : LEVRIER, CHIENS, RENARD, accompagnant les divers animaux d'une chasse (précaution très-nécessaire, en effet). Fenêtres à cintre brisé, dimensions de 1 à 1 et demi, meneaux flamboyants. Vitraux à compartiments variés, personnages de 0m,30 à 0m,40; à la fenêtre du fond du chœur, le Père éternel, le Christ, la sainte Vierge, apôtres et martyrs; sur celle de droite, inscription qui fixe la pose du vitrail à l'année 1618, sous messire Sébastien Thomas, recteur. Piscine à trilobe et accolade avec chou, crosses et pilastres. Banc de pierre tout autour de la chapelle, à l'extérieur. || *Ép. moderne.* Chapelle Sainte-Julitte (autrefois Saint-Jean) (à Bizole). A l'extérieur, dates de 1622 à l'est et 1686 à l'ouest. Dans le porche, écusson à neuf mâcles, 3, 3, 3 (le Sénéchal), accolé à un autre fruste. Sur la sablière du transept sud, écusson à neuf besants (Rieux). Près de la chapelle, croix au sommet carré : d'un côté le Christ, de l'autre une *pitié;* au-dessous du Christ, écusson à deux fasces nouées accompagnées de huit merlettes en orle (Callac); cette croix présente un fût cylindrique surmonté d'une grosse torsade.

CANTON DE LA GACILLY.

(Chef-lieu : La Gacilly.)

CARENTOIR. *Ép. celtique.* Au sud du *camp des Romains*, menhir (C. D.). — Près du village du Gage, menhirs disposés en patte d'oie (Catal.). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Rennes à Carhaix traverse cette commune (C. D.). — Près du château du Mur, retranchement appelé *Camp des Romains*, de 600 mètres de tour environ (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Marcou (paroisse de Carentoir) : restes d'architecture romane. Petit appareil irrégulier. Deux bas-côtés. Au sud, contre-forts simples, adhérents, peu saillants. Au sud, portes plein cintre; l'une à retraites, l'autre encadrée d'un gros tore. Cinq travées d'architecture. Les bas-côtés sont reliés à la nef par des arcades plein cintre doublées et portées sur piliers à simple tailloir ou sur colonnettes cylindriques engagées à chapiteau simple ou à feuillage (masqué par le badigeon). Au sud, fenêtres à cintre brisé, dont une géminée à trilobes. Calice à base large terminée par neuf lobes arrondis; sculptures sur le nœud; coupe large à paroi presque droite. — Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste (paroisse du Temple) : chef-lieu de la commanderie de Saint-Jean de Carentoir. Ruines de la communauté à l'est de l'église. A gauche du chœur, dans un enfoncement pratiqué dans le mur comme une sorte d'enfeu, et que la tradition nomme *le Tombeau du Templier*, statue en chêne, longue de 1m,80 environ; c'est un personnage, sans doute un chevalier de Saint-Jean, couché sur une planche en biseau qui a dû recouvrir une tombe; il a le corps enveloppé d'une longue robe, les mains jointes sur la poitrine, la tête appuyée sur un coussin, les cheveux bouclés; il porte une épée fixée à sa ceinture; ses pieds sont mutilés. Cette statue est grossièrement sculptée. A la sacristie, petite croix de bois couvert de cuivre doré, à double traverse, haute de 0m,20; le Christ y est couronné, revêtu d'une robe jusqu'aux genoux, à membres grêles; les yeux et la robe sont émaillés; neuf trous, circulaires ou ovales, enchâssent des pierres précieuses sur le côté principal de la croix; l'autre côté est orné de fleurons au repoussé. Petite cloche datée de 1490. — Non loin de l'église du Temple, croix de pierre haute de 1m,80 environ, dont le sommet est taillé en forme de trèfle; un peu au-dessous, cinq petits trous figurent les cinq plaies.

COURNON. *Ép. celtique.* Près de la Gacilly, dolmen nommé *Tablette de Cournon*, long de 5 mètres, large de 2m,70 et haut de 1m,50 (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Amand (ancienne trêve de Glénac). Porte à cintre brisé simple; petites fenêtres, dont une à trilobe. Calice en argent battu doré; large base circulaire, nœud sculpté, coupe très-ouverte à paroi presque droite.

FOUGERETS (LES). *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame. Forme de croix latine. Clocher en ardoises sur le milieu de la nef. Portes à cintre brisé. Dans le chœur, grandes arcades à cintre brisé simple. Fenêtres à cintre brisé; meneaux rayonnants. Piscines trilobées. A l'intérieur et à l'extérieur, écusson sculpté à une croix cantonnée de quatre besants ou tourteaux. Dans le cimetière, croix de pierre à pignon : d'un côté, le Christ; de l'autre, la sainte Vierge tenant le corps de son fils sur ses genoux. Calice à base large terminée par dix lobes arrondis; instruments de la Passion et autres sculptures sur la coupe, le nœud et le pied; coupe ouverte à paroi presque droite. Autre calice de même genre, moins orné, à base circulaire.

GACILLY (LA). *Ép. celtique.* Près de la Gacilly, sur le bord de la route de Malestroit, menhir appelé *la Roche piquée*, haut de 5 mètres et large de 4 mètres

(C. D.). — Tout auprès, autre menhir de même longueur, renversé (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Sur la lande de Sigré, retranchement circulaire de quarante à quarante-cinq pas de diamètre (*ibid.*) || *Moyen âge.* Traces de l'ancien château dit *du Houx*, dont la construction remontait, dit-on, au VIe siècle, et qui fut détruit pendant la Ligue (*ibid.*) — Vieux pont de pierre, arches à plein cintre.

GLÉNAC. *Moyen âge.* Chapelle Saint-Léon (reste de l'ancienne église paroissiale). On voit à l'est une arcade à cintre brisé retombant sur des colonnettes engagées, à chapiteau feuillé. Fenêtre à cintre brisé; meneaux flamboyants. Deux niches, une à plein cintre et colonnettes, l'autre à cintre brisé avec pignon à crochets. — Près de la chapelle, croix de pierre figurant un *tau* surmonté d'un demi-cercle polylobé; sculptures très-grossières; cinq petits trous au-dessous des bras. — Château de Sourdéac : tourelle octogonale construite en grand et moyen appareil, à quatre étages, amortie en ardoises; porte à anse de panier et accolade à chou et crochets avec pilastres à pinacles; fenêtres géminées à accolade; celles du reste du château sont semblables, mais plus grandes. Ce château, encore habité aujourd'hui, appartenait avant 1789 à la famille de Rieux. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Michel : cloche de 1661. — Non loin du château de Sourdéac, sur le chemin du bourg, croix de pierre haute de plus de 2 mètres, portant la date de 1607; son sommet est une croix grecque à bras pattés, sans ornements. — Près du bourg, sur le chemin des Fougerets, dans une lande, croix monolithe haute de 2^m,75, dite *croix de Justice;* forme ordinaire.

SAINT-MARTIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin : porte à cintre brisé simple; fenêtre à cintre brisé, meneaux rayonnants.

TRÉAL. *Ép. celtique.* Dans la partie septentrionale du camp ci-dessous mentionné, menhir haut de 1 mètre et tumulus elliptique de dix pas de longueur (C. D.) — Tout auprès, dolmen en ruines (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Rennes à Carhaix limite cette commune (O. nouv. éd.). — Sur une lande au nord du presbytère, dans un enclos nommé *le Madry,* retranchement, à peu près carré, de deux cents pas de côté (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Zéphyrine : restaurations et additions modernes. Petit appareil irrégulier. A l'ouest, tour carrée en pierre amortie en ardoises. Portail sud à cintre brisé, à plusieurs retraites en tores et colonnettes à chapiteau feuillé. Dimensions du monument dans œuvre : environ 26 mètres sur 8. Au chœur, fenêtre à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants; au sud, fenêtre à deux baies à cintre brisé et trilobé. La fenêtre du nord présente, sur une vitre incolore, une inscription qui rappelle la restauration faite à cette fenêtre en 1606 par les prêtres de la confrérie de Notre-Dame et de Saint-Sébastien. Piscine à cintre brisé et trilobe. Large bénitier d'une seule pierre, à six pans inégaux, de 0^m,70 à 1 mètre de largeur environ : une des faces est appuyée contre le mur, une autre a été mutilée; celles qui restent présentent des sculptures en relief, des arcs de style flamboyant séparant les mots d'une inscription gothique qui nous semble donner la date 1509. Écusson plusieurs fois répété à l'intérieur et à l'extérieur, à un croissant (armes de la famille de Tréal). Autres écussons à l'intérieur : 1° à une croix pattée chargée de cinq croissants (peut-être encore Tréal); 2° à trois bourdons en pal (La Bourdonnaye). Dans le cimetière, deux croix de pierre à bras pattés.

CANTON DE GRANDCHAMP.

(Chef-lieu : GRANDCHAMP.)

GRANDCHAMP. *Ép. celtique.* A 1 kilomètre au nord de Locperhet, beau dolmen (C. D.). — Au sud du cabaret de *la Croix-de-Bois*, grand nombre de menhirs et pierres excavées (*ibid.*). — Près de Larcuste, nombreux peulvans et pierres à cuvettes (*ibid.*). — Près de Moustoirac, pierres sonnantes. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Tugdual : contre-forts simples, adhérents, peu saillants. Au carré du transept, arcade à cintre brisé, à plusieurs retraites, portée sur grosses colonnes cylindriques engagées. Entraits à têtes de crocodiles. Inscriptions sur les sablières qui en fixent la pose et la restauration aux années 1428 et 1621. Fenêtres à cintre brisé simple. Au fond du chœur, stalles bien sculptées, de style flamboyant. Cadran solaire sur pierre, de 1748, avec inscription. Dans le cimetière, lec'h de 0^m,80 environ de hauteur hors de terre, creusé postérieurement au sommet. Tout auprès, croix percée à jour, peu ancienne. — Chapelle Notre-Dame-du-Burgo : remarquable par sa position sur une hauteur et son isolement. Grand et moyen appareil. Plan en forme de croix latine. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à crochets. Choux, crosses et animaux aux pignons. Sculptures sur le larmier : feuilles de vigne, animaux fantastiques, personnages. Sur l'intertransept, grosse tour carrée en pierre amortie en ardoises; tourelle polygonale accolée au nord, renfermant l'escalier; grossière statue à l'un des angles. Au sud, porte à double baie, à anse de panier et accolade avec chou et crosses, le tout dans un cintre brisé à retraites, rinceaux de feuilles de chêne et de vigne, et au-dessus encore autre accolade avec pilastres à pinacles. Autres portes à plein cintre ou anse de panier. Dimensions dans œuvre : 32 mètres sur 7 environ. Au carré du transept, grandes arcades à cintre brisé pénétrant des piliers polygonaux engagés. Lambris très-élevé sur arceaux à clefs pendantes sculptées. Entraits à têtes de

crocodiles. Sculptures sur les sablières : personnages tenant des banderoles ou affectant diverses positions bizarres, animaux fantastiques, feuillages, écusson parti où se voient au 2 les armes de Rohan. Inscriptions gothiques qui apprennent les dates des travaux de la charpente et les noms des ouvriers : Jehan Thébault (1528) et Jehan Laiec (1538). Fenêtres à cintre brisé, dimensions de 1 à 2, meneaux à arcades plein cintre superposées. Restes de vitraux à celle du fond du chœur, compartiments variés, personnages de $0^m,30$ environ, scènes de l'Écriture sainte : d'un côté, la date 1615; de l'autre, inscription en capitales romaines de la même date; écussons au sommet : l'un d'eux parti au 1 d'or à la croix d'azur, au 2 de gueules à neuf mâcles d'or (Rohan) (cet écusson se voit encore sculpté à l'extérieur). Retables en bois grossièrement sculptés aux transepts. Piscines à anse de panier et accolade avec chou, crosses et pilastres à pinacles. A l'extérieur, banc de pierre, et deux inscriptions gothiques, au sud et à l'ouest, que nous n'avons pu déchiffrer : toutes deux sont en latin; la deuxième semble composée de deux vers hexamètres. Cette curieuse chapelle est remplie d'humidité et n'est même pas entièrement pavée. Non loin de la chapelle, fontaine à plein cintre surmonté d'une accolade avec chou et crosses et d'un pignon flanqué de colonnettes; banc extérieur et inscription en capitales romaines qui donne le nom de l'ouvrier, G. Carteron. — Chapelle Sainte-Brigitte (à Locperhet) : grand et moyen appareil. Forme rectangulaire, sauf le chœur à 3 faces. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles à crochets. Crosses et animaux aux rampants du toit; un pignon pour chaque face du chevet. Rinceaux, fleurons et figures sur le larmier du chœur. Gargouilles en pierre. Clocheton carré en pierre sur le pignon occidental. Portes à anse de panier avec ou sans accolade; celle de l'ouest large à plusieurs retraites. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 6 environ. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Figures, fleurons et denticules sur les sablières du chœur. Fenêtres à plein cintre à plusieurs retraites au chœur; une à cintre brisé avec traces de meneaux au sud de la nef; un oculus circulaire est au-dessus de la porte occidentale. Restes de vitraux; écusson renversé d'argent à 3 mâcles de gueules chargés chacun d'une billette d'or. Piscine à plein cintre avec coquille et pilastres. Banc de pierre à l'extérieur; figures sculptées au chevet, à l'extérieur. Inscriptions à l'est et au sud, où l'on trouve les deux dates 1569 et 1588, et avec cette dernière le nom du tailleur de pierres L. Cartron. — Chapelle du Moustoir-des-Fleurs : moyen appareil. Forme rectangulaire. Animaux sculptés aux pignons. A l'ouest, clocheton carré en pierre. Écusson plusieurs fois répété sur les sablières. Fenêtre du chœur à cintre brisé, meneaux de style flamboyant. Quelques vitraux. Près de la chapelle, lec'h bas, arrondi. — Église paroissiale de Locmaria : traces d'ancienne construction au sud; porte bouchée à anse de panier et accolade avec chou, crosses et pinacles; on lit à droite, en caractères gothiques, la date 1550. Dans le transept sud, tombeau en pierre, long de 2 mètres et large de $0^m,90$ environ; sur ce tombeau est couché un chevalier, les mains jointes, la tête posée sur un coussin, les pieds sur deux lionceaux; tout auprès est un casque. A la tête, écusson à un cerf (Chohant); aux pieds, autre écusson plusieurs fois répété, à une croix ancrée (Kaer) (voir à Rosnarho en Crach); des inscriptions à la bordure indiquent que c'est la tombe de messire Jean-Baptiste de La Bourdonnaye, décédé à Coëtcandec en 1769, et de dame Marie-Françoise Bidé, veuve de messire Julien de La Bourdonnaye, conseiller au parlement de Bretagne, décédé de même à Coëtcandec en 1771. Calice d'argent, coupe très-ouverte et légèrement évasée; au-dessous, une inscription rappelle que c'est un don du Sr Jehan Le Broc, Sr de Pondeloc. — Église paroissiale de Saint-Aubin (à Brandivy) : brûlée en 1728 et relevée en 1731, ainsi que l'indique une inscription extérieure, au sud. Stalles à ornements flamboyants, statuettes sur le devant des accoudoirs; les stalles du nord présentent, sous les siéges, l'histoire sculptée du renard et des poules (comme à Saint-Fiacre du Faouët) (voir dans C. D. la description détaillée de ces sculptures). Restes d'une ancienne croix dans le mur du cimetière. — Chapelle Saint-Barthélemy (paroisse de Meucon) : moyen appareil. A l'ouest, clocheton carré en pierre. Porte occidentale à cintre brisé. Au chœur, fenêtre à cintre brisé avec meneaux rayonnants. Restes de vitraux; écussons : 1° d'hermines à une fasce de gueules chargée de 3 besants d'or; 2° à une croix d'argent chargée au centre d'un tourteau de gueules. Près de la chapelle, lec'h arrondi au sommet. — Ruines de l'abbaye de Lanvaux; il ne reste que des pans de mur et des décombres. — Château de Coëtcandec : portes à anse de panier et accolade avec chou et crosses. Grandes fenêtres également ornées d'une accolade. Animaux sculptés au toit. Belle cheminée en pierre dans une grande salle du rez-de-chaussée, haute de 5 mètres environ et large de $3^m,50$, chargée d'écussons et de devises; on en trouve également à la cheminée du premier étage, et, du reste, dans toute la maison; nous signalerons seulement les principaux : 1° d'argent au cerf passant de gueules (Chohant), avec plusieurs devises, dont une assez curieuse (voir à l'église paroissiale d'Elven); 2° de gueules à 3 bourdons d'argent posés en pal (La Bourdonnaye). La cheminée du premier étage, large de 3 mètres et chargée d'écussons comme la précédente, porte également une devise. || *Ép. moderne.* Sur la place, au bourg, croix percée à jour, à bras pattés et ancrés; fût écoté. — Monnaie

d'argent de Charles X (1594) trouvée à Pratelmat et donnée au mus. de la Soc. par M. Élie de la Primaudaie.

MEUCON. *Ép. romaine.* Près de la fontaine de Meucon, retranchement elliptique (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Madeleine : sur la sablière gauche, inscription gothique qui en fixe la date au temps de dom G. Du Clérigo, recteur. Tout auprès, sur le mur, écusson en partie détérioré. Fenêtre de l'est (visible seulement à l'extérieur) à cintre brisé et meneaux flamboyants. — Dans le cimetière est une croix à bras pattés, aux angles évidés en lobes arrondis et à pied polyèdre.

PLAUDREN. *Ép. celtique.* Au nord de Poulgat, menhir haut de 5m,50 (C. D.). — Au nord de Botquinan, deux peulvans (*ibid.*). — A l'est de ceux-ci, dolmen entouré d'un cromlech dit *Men Gouarech* (*ibid.*). — A l'est encore, plusieurs autres dolmens ruinés (*ibid.*). — Au nord-est du bourg sont deux menhirs, dont l'un de près de 6 mètres de hauteur; tout autour, débris de menhirs, de dolmens, cromlech (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Voies romaines de Vannes à Corseul et de Rennes à Carhaix (*ibid.*). — A Kerfloch, camp retranché, carré, de 104 mètres de côté (*ibid.*). — A Goh-Ilis (vieille église), ruines romaines (*ibid.*). — Au nord-ouest de Kergulion, enceinte rectangulaire de 62 mètres sur 50 (*ibid.*). — A 500 mètres au nord de ce point, retranchement en forme de losange (*ibid.*). — A 1 kilomètre à l'est du bourg, enceinte dite *les Salles* (*ibid.*). — Au nord-est du moulin à eau de Lohan, fortifications (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Bily : portes, fenêtres et arcades à cintre brisé. A l'extérieur, à l'est, écusson à 10 besants (Rieux). Dans le cimetière, trois lech's bas, arrondis. Calice à base large, circulaire et ciselée. — Église paroissiale de Saint-Gildas (à Locqueltas) : grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Chou, crosses et animaux aux pignons des transepts. Clocheton en ardoises un peu en avant de l'intertransept. Porche au sud. Portes à anse de panier avec ou sans accolade. Dimensions dans œuvre : environ 20 mètres sur 6. Lambris sur arceaux à clefs sculptées. Figures, animaux et fleurons sur les sablières. Fenêtres à cintre brisé; celle du transept nord est à meneaux formant fleur de lis. Deux dates au porche : 1591 et 1662. — Dans le cimetière est une croix chargée de personnages. — Près de Locqueltas, sur le chemin de Coëtcandec, croix aux angles évidés en lobes arrondis. — Château de Guervazy : grande cheminée avec accolade à chou et crosses, colonnettes cannelées et pinacles; au chambranle, personnages sculptés, sirènes et animaux fantastiques portant des écussons, dont le principal, surmonté d'un cimier, est celui de Guervazy : (de gueules) à 8 besants (d'or), 2, 3, 3, au franc-canton d'hermines. || *Ép. moderne.* A Saint-Bily, calvaire au sommet carré, qui semble une imitation de la forme ancienne.

PLESCOP. *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Hennebont traverse cette commune (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens : fenêtres à cintre brisé simple. Le plancher du chœur recouvre, nous a-t-on assuré, des tombes d'évêques. A gauche de la porte du sud, à l'extérieur, petit bénitier à pans coupés, encastré dans le mur, orné d'une rosace et de deux torsades, avec inscription qui donne sa date : 1629. Près de l'ossuaire, statuette en pierre figurant un moine qui tient un bréviaire : elle peut être du XVe siècle; on ignore sa provenance. — Dans le cimetière, deux lech's bas, arrondis, tous deux mutilés; un troisième renversé près d'une maison voisine. — Inscription à la porte d'entrée du presbytère, qui indique la date de sa construction : 1643. Inscription semblable à une fenêtre de la maison. — Non loin du bourg, sur le chemin de Mériadec, croix ancienne à bras pattés, haute de 1m,90 environ, peu épaisse. — Chapelle Notre-Dame (à Lézurgan). On y conduit les enfants malades de la fièvre ou de la colique. Moyen et petit appareil. Plan rectangulaire. Clocheton en pierre sur le pignon occidental. A l'ouest, porte plein cintre à retraites et colonnettes; porte à cintre brisé au sud. Dimensions dans œuvre : 16 mètres sur 6 environ. Belle et haute charpente à cintre brisé pour soutenir la toiture, avec clefs sculptées en figures ou fleurons; une représentant un écusson à une fasce chargée de 3 besants et accompagnée de 6 mouchetures d'hermines, une crosse passée derrière (Pontsal). Entraits à têtes de crocodiles. Figures, fleurons, écussons unis, animaux, sur les sablières; sur celle du nord, inscription gothique donnant la date de 1455. Fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants mélangés, dimensions de 1 à 1 ½ et à 2. Fragments de vitraux. Piscine à trilobe et accolade. Banc de pierre tout autour de la chapelle, à l'intérieur. || *Ép. moderne.* Ruines de la maison de plaisance des évêques de Vannes, à Kerango; rebâtie au XVIIIe siècle sur l'emplacement d'une plus ancienne (la commune a tiré son nom de cette résidence).

CANTON DE MUZILLAC.

(Chef-lieu : Muzillac.)

AMBON. *Ép. celtique.* Sur le chemin d'Ambon à Pénerf, menhir (C. D.). — Près du bourg, dans le champ de Rohel, dolmen bouleversé (*ibid.*). — Près de la fontaine Sainte-Julitte, dolmen assez bien conservé (*ibid.*). — Dans la lande de Borne, deux tumulus (O. nouv. éd.). || *Ép. romaine.* La voie de Nantes à Vannes traverse cette commune (C. D.). — Près du village du Cosquer, sur une élévation de terrain, enceinte circulaire, de 45 mètres environ de diamètre, avec douves

et remparts. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Cyr et Sainte-Julitte : plusieurs époques de construction. Dans les parties les plus anciennes, petit appareil mélangé. Forme primitive en *tau* grec; deux bas-côtés. Tour carrée sur l'intertransept, avec flèche en ardoises. Portes à plein cintre simple; celle de l'ouest est précédée d'une sorte de porchet (comme à Saint-Goustan d'Auray). Dimensions du monument dans œuvre : 28 mètres sur 12 environ, y compris les bas-côtés. Huit travées d'architecture, avec le chœur. Nef séparée des bas-côtés par des arcades massives à plein cintre, portées sur de gros piliers carrés et surmontées de petites arcades romanes à plein cintre, éclairant autrefois la nef et aujourd'hui bouchées. Au carré du transept, les arcades, également romanes, reposent sur des colonnes cylindriques engagées à simples tailloirs ou chapiteaux ornés d'oves. Au chœur, double arcade de chaque côté, à cintre brisé à doubleaux portés sur piliers polygonaux. Au chœur, fenêtres à cintre brisé, meneaux de style rayonnant; celle du fond, fort belle et très-rare, toute en trèfles et trilobes, aujourd'hui masquée à l'intérieur. Fenêtres romanes à la nef. Piscine à cintre brisé et trilobe. Diverses inscriptions, à l'intérieur et à l'extérieur, indiquant les époques des additions ou restaurations : ainsi, au nord, la chapelle dite du Saint-Rosaire fut bâtie en 1636-1637; une autre chapelle, du même côté, dédiée à Notre-Dame-de-Pitié, porte la date du règne de Louis XIV, sous le pape Innocent, après la mort de Sébastien de Rosmadec, évêque de Vannes. On lit encore plusieurs inscriptions modernes à l'extérieur. Crypte sous le chœur (C. D.). — Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours (à Brouel) : passe pour avoir appartenu aux Templiers. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. De chaque côté du pignon de la façade, contre-forts surmontés de pinacles à crosses et à trilobes. Clocheton en ardoises sur le milieu de la nef. A l'ouest, portail à cintre brisé à retraites, surmonté d'une accolade à chou et crosses, tympan plein, pilastres à pinacles aux côtés; divisé en deux baies à anse de panier et accolade (dont une aujourd'hui bouchée) par un trumeau qui porte en cul-de-lampe un écusson mutilé et en guise de dais un animal accroupi. Sur la sablière de droite, écusson losangé. Tableau de pierre : belle tête du Christ chargé de sa croix. — Sur la route d'Ambon à Billiers, restes du château de Trémelgon : petite tour circulaire, colonnettes, tête grossièrement sculptée. — Deux vases et une cuiller en argent, du XVIe siècle, ont été récemment trouvés en terre près des ruines du château du Listy, avec d'autres objets et trois pièces de monnaies d'argent, l'une de Charles IX, une autre de Henri III et enfin la troisième bretonne, illisible; tous ces objets sont chez M. Le Goueff d'Ambon (communication de M. le docteur Fouquet).

ARZAL. *Ép. romaine.* La voie de Nantes à Vannes traverse cette commune (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin-de-Vertou et Saint-Pierre. A l'est, deux fenêtres à cintre brisé. Bénitier carré d'une seule pierre, de 0^m,80 de côté, portant en relief, sur une de ses faces extérieures, des sculptures en quatre-feuille et trèfles aigus. Il existe sous le sol du cimetière plusieurs cercueils de granit (communication de M. l'abbé Mouillard, recteur d'Arzal). — Chapelle Saint-Jean-Baptiste (à Lantiern) : elle passe pour avoir appartenu aux Templiers. Les moines de Prières s'y rendaient en procession deux fois par an. Petit appareil irrégulier, excepté à l'ouest. Forme de *gamma* grec, avec un bas-côté sur une partie du flanc septentrional. Au nord, tour carrée en pierre, avec flèche en ardoises, à l'aisselle de la nef et du bas-côté. Au sud, porte à plein cintre simple. Au transept, porte à cintre brisé; une autre de même, à l'ouest, à plusieurs retraites interrompues seulement par de simples tailloirs. Dimensions du monument dans œuvre : 20 mètres sur 5 environ. Au chœur, arcades à cintre brisé, à retraites portées sur piliers polygonaux à chapiteau simple et sur la muraille par pénétration; l'un des chapiteaux présente cependant une grosse figure de moine. Les deux premières arcades de la nef sont en plein cintre reposant sur simples tailloirs. Fenêtres à cintre brisé, simples ou à meneaux flamboyants. Au sud, petites fenêtres à plein cintre; une en trilobe à l'ouest. La plupart des fenêtres ont été restaurées à une époque moderne. Nombreux autels; la table de l'un d'eux est soutenue en avant par deux petits piliers polygonaux. Piscine à plein cintre. Tribune à l'ouest, à laquelle on accède par un couloir pratiqué dans l'épaisseur du mur. A l'intérieur, écusson à un lion passant (armes de Brouel). || *Moyen âge* et *Ép. moderne.* Nombreuses maisons du XVIe siècle dans toute la commune; une, entre autres, de 1575, à Lantiern. On trouve dans la commune plusieurs bornes de délimitation des terres dépendantes de l'abbaye de Prières; elles ont été placées au XVIIIe siècle; hautes de 1 mètre, elles portent sur une de leurs faces une losange, et sur la face opposée une hermine sculptée en relief, dont la partie inférieure, grossièrement exécutée, ressemble à une main dont les doigts seraient écartés : aussi les paysans des environs ne désignent-ils ces bornes que par le nom de *Patte du moine* (C. D.).

BILLIERS. *Ép. celtique.* A la baie des Granges, deux dolmens, l'un bouleversé, l'autre à demi ruiné (C. D.). || *Ép. romaine.* Une médaille de Posthume, trouvée à Billiers, a été donnée à la Société par M. le docteur Jégo de Muzillac. || *Moyen âge.* Abbaye de Prières : il ne reste rien des anciennes constructions. Dans la chapelle neuve a été conservée, outre plusieurs dalles tumulaires du XVIIIe siècle, une tombe, de 1 mètre sur 2 environ, portant en creux la figure d'un abbé, les mains jointes,

la tête posée sur un coussin, les pieds sur deux chiens; la crosse appuyée sur le bras droit; ornements à la bordure; cintre brisé et accolade au sommet; traces d'écussons. D'après une note communiquée par M. Le Masne, propriétaire actuel de l'abbaye, et rédigée d'après les indications de dom Louis, dernier moine de Prières, cette tombe serait celle de Jean Raoul, docteur en théologie, mort en 1439; elle a été trouvée, en effet, à l'emplacement de l'ancienne salle capitulaire, où l'on sait qu'il avait été inhumé. L'abbaye possédait les restes de son fondateur, le duc Jean Ier, et d'Isabelle de Castille, épouse de Jean III; ils ont été réunis, au XVIIIe siècle, dans le même tombeau, d'après une inscription qui subsiste encore. — Dans le bois voisin est une pierre portant la date de 1688 et un écusson sculpté, parti de Bretagne (hermines plein) et de Sérent (à trois quintefeuilles) : l'abbé était, en effet, à cette époque, dom Melchior de Sérent. Ces armes sont surmontées d'une couronne ducale et accompagnées de la crosse et de la mitre, dont avaient le droit de se servir les abbés de Prières depuis le XVe siècle. (Voir aux archives de la Société le travail de M. l'abbé Piéderrière sur cette abbaye; au Musée, l'empreinte envoyée par M. Piéderrière d'un sceau en cuivre trouvé dans les ruines de l'abbaye, et qui porte cette légende : S·CONVENTVS BEATE MARIE DE FAYZIA; chez M. de La Fruglaye, à Moustoirac, le portrait de dom de La Fruglaye, abbé de Prières au XVIIIe siècle; chez M. Galles, à Vannes, une vue de l'abbaye, après sa reconstruction en 1716; plans de la même époque aux archives départementales.) || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Maixent : Christ en ivoire, provenant de l'abbaye de Prières.

DAMGAN. *Ép. romaine.* Médaille de Trajan trouvée dans cette commune, aujourd'hui au Musée (don de M. Piéderrière). || *Moyen âge.* Monnaie de Charles V recueillie dans la commune (don de M. Piéderrière au Musée).

GUERNO (LE). *Ép. romaine.* A un kilomètre au nord du bourg, sur le chemin de Questembert, se trouvent de nombreux débris romains (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, autrefois Sainte-Anne (ancienne trêve de Noyal-Muzillac). Elle a remplacé, au XVIe siècle, une chapelle du Temple et appartenait à la commanderie de Carentoir. La voûte de l'ouest et l'ossuaire du nord, dont parle M. Cayot-Delandre, n'existent plus. Grand et moyen appareil à l'abside, à la tour et au sud; appareil mélangé au nord. Plan basilical sans bas-côté, l'abside s'ouvrant sur le transept. Contre-forts adhérents; l'un d'eux à pinacle sculpté. Au nord-ouest, accolée au pignon, tour cylindrique amortie en pierre, avec des consoles de la Renaissance qu'on remarque aussi à l'intérieur du chœur. A l'aisselle du bras nord et de la nef, sorte de tour basse et carrée, couverte en ardoises. Portes en plein cintre à retraites. Dimensions du monument dans œuvre: 28 mètres sur 6 environ. Au-dessous de la tour carrée, arcades plein cintre sur simples tailloirs. De chaque côté du chœur, à l'ouverture des bras, une colonne cylindrique supporte un entrait : l'une d'elles offre des volutes au chapiteau; base un peu élevée formant banc. Sur la sablière du nord de la nef, date de 1580. Fenêtres plein cintre à la nef et à l'abside, à retraites; dans les transepts, fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants (restes d'une construction plus ancienne). Fenêtre à clochetons, faisant pignon sur le toit au sud; il y en avait de semblables à la voûte qui a disparu. Vitraux aux fenêtres de l'abside: compartiments variés; personnages de 0m,20 à 0m,30, représentant les différentes scènes de la vie de Notre-Seigneur et de sa passion; plusieurs écussons: 1° d'hermines plein (Bretagne); 2° de gueules à une croix d'argent; 3° d'or à deux fasces de gueules (Carné); 4° vairé d'or et d'azur (Rochefort); autres écussons au transept nord, parmi lesquels celui de Rieux, d'azur à dix besants d'or. Dans le bras sud, piscine à trilobe. Au sud de la nef, à l'extérieur, chaire en pierre, de même époque que le mur sur lequel elle fait saillie : on y pénétrait de l'intérieur; oculus elliptique à droite et à gauche. Banc avec stalles de pierre le long de la nef, du même côté. Stalles semblables dans le chœur. A l'ouest, tribune en bois à panneaux grossièrement sculptés: animaux, personnages, figures, dans des cartouches; pupitre portant un écusson à trois mâcles. Niches à plein cintre au chœur. Dans le cimetière, au sud de l'église, calvaire tout en granit, ou plutôt colonne, surmontée d'une croix, d'environ 5 mètres de hauteur, sans y comprendre la base, qui est elle-même assez élevée et à laquelle on arrive par un large escalier tout autour; le fût est cannelé, le chapiteau formé de quatre faces concaves ornées de volutes et de feuilles de refend; à la base, pilastres, fleurons, losanges et couronnes. Dans le tabernacle du transept nord est conservée une croix en argent doré, haute de 0m,20 environ, chargée de dessins gravés, figures et fleurons; elle porte cinq pierres précieuses; ses extrémités sont terminées par une sorte de trilobe allongé; le pied est moderne. Cette croix est appelée dans le pays la petite sœur de celle de la Vraie-Croix en Sulniac (voir les titres relatifs à cette église que M. Cayot-Delandre a publiés dans son ouvrage sur *le Morbihan*, ainsi que les dessins qui les accompagnent). — Monnaie de Philippe VI trouvée dans cette commune et donnée au musée de la Société par M. l'abbé Piéderrière, vicaire de Noyal-Muzillac.

MUZILLAC. *Ép. celtique.* Près du Cotihir, dolmen incomplet (C. D.). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Vannes à Nantes traverse cette commune (*ibid.*). —

Sur le bord de l'étang de Penmeur, retranchement presque circulaire (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Paul (à Bourg-Paul): petit appareil mélangé. Forme primitive en *tau* grec, le chœur un peu incliné au nord par rapport à la nef; deux bas-côtés. Contreforts simples, adhérents; ceux des pignons est et ouest sont élevés et peu saillants. Toit aigu avec des rampants un peu concaves. Tour carrée en pierre accolée à l'aisselle du transept sud et de la nef; baies longues et étroites, têtes sculptées aux encoignures, flèche en ardoises. Au sud, porte plein cintre sans ornements : elle semble avoir servi primitivement d'arcade à ce côté de la nef; autre porte à cintre brisé; à l'ouest, porte plein cintre à doubleau formé par deux gros tores. Dimensions du monument dans œuvre : 38 mètres de longueur environ sur 7 mètres de largeur, sans les bas-côtés. Neuf travées d'architecture, y compris le chœur. Les bas-côtés sont reliés à la nef par des arcades plein cintre sans tailloir; une partie de celles du nord ont été bouchées. Au chœur, grandes arcades à cintre brisé à doubleaux reposant sur de grosses colonnes cylindriques ou sur des colonnettes engagées à chapiteaux simples (un seul à feuillage); il y a double arcade entre le chœur et chacun des bras. Au chœur, lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Inscription sur la sablière de gauche, donnant la date de 1505. Les sablières offrent, en outre, des sculptures : figures grotesques, personnages dans toutes sortes de postures, jouant du biniou, etc. animaux, anges présentant des écussons, une mitre d'évêque, etc. Fenêtres à cintre brisé; autres plus étroites et à plein cintre, évasées à l'intérieur. — Chapelle Saint-Antoine (à Pénesclus) : restes de l'ancienne chapelle détruite par la rectification de la route de Vannes à Nantes, et qui passe pour avoir appartenu aux Templiers. On y va en pèlerinage pour retrouver les objets qu'on a perdus. On a conservé de la chapelle primitive deux statues de chevaliers généralement regardés comme des Templiers; elles sont encastrées à l'ouest, au-dessus de la nouvelle porte, à l'extérieur, et disposées symétriquement; chaque personnage, haut de 1 mètre environ, est couvert d'une cotte de mailles; il tient un étendard d'une main, une épée de l'autre; ses pieds reposent sur un lion; une de ces statues est mutilée. Piscine à trilobe et accolade.— Ruines du château de Penmeur. Substructions mises récemment à découvert lors de la nouvelle construction élevée par le propriétaire, M. Burgault. (Voir aux archives de la Société le mémoire de M. l'abbé Piéderrière, accompagné de quatre dessins de MM. Marquer et Bézard, octobre 1858; et chez M. Burgault, plusieurs objets en fer, mors, boucle, armes, serrure, ainsi que des boulets de pierre et quelques pièces de monnaie; autres objets divers chez M. Bézard.) Ce château, qui avait succédé sans doute à un retranchement romain, semble avoir été détruit lui-même par un incendie, à une époque qu'on ne peut fixer. — Non loin de Pénesclus, sur les bords de la rivière de Saint-Éloi, restes de l'ancienne Chambre des Comptes qui résida pendant plusieurs siècles à Muzillac. C'est un pignon de 1m,30 de largeur environ, dont les pierres sont liées par un ciment très-dur : on l'appelle dans le pays *le Pignonneau;* il est pris aujourd'hui dans la construction d'une cabane. Dans le jardin voisin, on a trouvé une écuelle et une cuiller en étain qui peuvent remonter à la fin du XVIe siècle; ces objets ont été donnés au musée de la Société par M. l'abbé Piéderrière. — On voit dans la ville, à la maison occupée par les Frères des Écoles chrétiennes, une cheminée polygonale haute et étroite, et sculptée à la partie supérieure; on croit qu'elle provient de l'ancienne abbaye de Prières, dont le dernier moine, dom Louis, est mort dans cette maison il y a quelques années.

NOYAL-MUZILLAC. *Ép. celtique.* Au nord du village de Kerluré, dolmen détruit (Catal.). — Collection d'objets celtiques chez M. l'abbé Piéderrière, vicaire de cette commune. — Hache trouvée dans la lande de Pornin (mus. de la Soc.). || *Ép. romaine.* La voie de Nantes à Vannes traverse cette commune (C. D.). — A l'Elvéno, chambres à hypocauste fouillées par MM. Piéderrière et L. Galles en 1859. — A Keroyant, ruines romaines (Catal.). — Collection d'objets romains chez M. Piéderrière. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin : restes de l'ancienne construction au chœur. Forme de croix latine ou de *tau* grec, avec une abside demi-circulaire. Tour carrée sur le transept sud, avec flèche en ardoises et contre-forts élevés, simples et peu saillants. Chœur relié aux transepts par des arcades à cintre brisé, portées sur de lourds piliers entourés de colonnettes engagées à chapiteaux ornés de feuillage et dentelure, à base peu élevée. Arcades plein cintre et petites fenêtres romanes sur les côtés. Écussons : 1° à deux fasces (armes de Carné), plusieurs fois répété; 2° parti au 1 de Carné, au 2 à un sautoir (Boisorhant); 3° écartelé au 1 de Carné, au 2 vairé (Rochefort), au 3 à la croix de mâcles (Larlan), au 4 à 9 besants (Rieux). A l'extérieur du transept sud, date de 1639. Tableaux assez remarquables provenant de Keralio. — Chapelle Notre-Dame de Brangolo : elle passe pour avoir appartenu aux Templiers. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine. Clocheton en ardoises un peu en avant de l'intertransept. Portes à anse de panier : celle de l'ouest à pilastres et entablement, avec traces d'écussons et la date 1627; au-dessus, blason à une croix formée de neuf mâcles (armes de Larlan). Au-dessus d'une porte du nord, date de 1590. Dimensions du monument dans œuvre : 13 mètres sur 5 environ. Les transepts séparés du chœur par des arcades plein cintre portées sur colonnes cylindriques engagées. Fenêtres à

cintre brisé dans les transepts; une, au fond du chœur, à plein cintre, de la Renaissance. Restes de vitraux. La peinture du devant d'autel, dont parle M. Cayot-Delandre, a disparu. Piscine plein cintre à pilastres et ornements Renaissance. Niches à coquilles. A l'intérieur, sur le mur septentrional, écusson à deux fasces (armes de Carné) avec la date 1723; même écusson à l'extérieur. Non loin de la chapelle, fontaine de 1607, à plein cintre, et, au fond, niche à coquille. Calice à base large, terminée par dix lobes arrondis; coupe très-courte, à paroi droite. — Près de la chapelle Notre-Dame de Logorenne, lec'h de 1m,80 environ de hauteur (communication de M. Piéderrière). — Au bourg, croix dont il ne reste que le sommet et la base, tous deux sculptés; le sommet, à plein cintre et trilobe, présente d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge tenant l'Enfant. — Croix de Liniac, de forme ordinaire, avec la date 1582. — Château de Keralio : portes à accolade. A l'une des portes d'entrée, écusson à une croix chargée de neuf mâcles (Larlan); un autre écusson, provenant également d'un portail, gît aujourd'hui à terre, brisé en plusieurs morceaux : c'est une pierre de 1 mètre de largeur sur 1m,50 de hauteur environ; elle figure, unies dans un collier d'ordre, avec cimier et hercules pour support, les armes de Larlan et celles de Kerouartz (à une roue accompagnée de trois croisettes). Deux tourelles polygonales placées symétriquement, une de chaque côté du principal corps de logis. Fenêtres à accolade avec pignon à chou, crosses et animaux sculptés. Ce château appartenait en 1789 à la famille des Nétumières. || *Ép. moderne.* On voit dans la chapelle Notre-Dame de Bennéguy une belle statue de Vierge en albâtre provenant du château de Keralio.

CANTON DE QUESTEMBERT.

(Chef-lieu : Questembert.)

BERRIC. *Ép. romaine.* Briques romaines aux environs du bourg (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Thuriau : moyen appareil. La forme de l'église primitive semble avoir été celle d'un *tau;* mais le transept sud, restauré au XVIIe siècle et prolongé à l'ouest, est devenu aujourd'hui un bas-côté. Toit aigu; le bas-côté sud a une toiture particulière, à deux rampants, dont le faîte est parallèle à celui de la nef principale. Gargouilles en pierre. Tour carrée en pierre sur l'intertransept, avec flèche pyramidale en ardoises. Au chœur, arcades à cintre brisé reposant sur des piliers cylindriques engagés (excepté un), à base élevée. Sur la sablière méridionale, dans l'ancien transept, on lit, en caractères gothiques, la date 1476, suivie du nom de P. le Nyz. Fenêtres à cintre brisé et trilobe. Fragments de vitraux. Dans le transept nord, pierre tumulaire de 2m,20 environ sur 0m,60 à la tête et 0m,40 aux pieds : on y voit en relief une croix grêle, à bras terminés en trèfle ou trilobe, flanquée à gauche d'une épée et à droite d'un écusson à 2 fasces (Carné). Au-dessus de la porte de la sacristie, inscription qui en fixe la construction à l'année 1639. Date de 1660 à l'une des portes du sud. — Chapelle Notre-Dame-des-Vertus : construction attribuée aux Anglais; elle n'a pas été achevée dans sa hauteur. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Crosses aux pignons. Clocheton en ardoises sur la nef, un peu vers l'ouest. Porte sud à anse de panier et accolade terminée par deux animaux ou personnages accroupis; portail occidental à deux baies semblables à la précédente, avec personnage accroupi, cul-de-lampe et autre personnage au trumeau, le tout dans une grande arcade à cintre brisé à plusieurs retraites, surmonté d'une accolade à crosses, pilastres aux côtés, tympan plein. Dimensions du monument dans œuvre : 18 mètres sur 6 environ. Lambris sur arceaux à clefs sculptées. Entraits à têtes de crocodiles. Figures humaines et écussons unis sur les sablières; sur celle du sud, inscription gothique en relief indiquant que la chapelle fut commencée en 1488. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants; fenêtre du sud ornée, à l'extérieur, d'une accolade à crosses et animaux; celle du chœur est masquée en partie par une sacristie de 1681. Tribune qui peut remonter au XVIIe siècle; anges, figures humaines et animaux sculptés. Cadran solaire de 1662. Une pierre gisant à côté de la chapelle paraît avoir été un lec'h à plusieurs faces, long de 1 mètre environ. A quelque distance, fontaine de 1683, avec niche à coquille et pilastres. (Voir au mus. de la Soc. un devant d'autel en pierre provenant de cette chapelle.) — Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours (à Kerobhan) : construction attribuée aux Anglais. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire, avec une abside à trois pans présentant chacun un pignon extérieur orné de crochets. Contre-forts adhérents, inachevés, sauf ceux du chœur, où sont également sculptées des crosses. Clocheton carré en pierre sur le pignon ouest. Portes à plein cintre. Dimensions du monument dans œuvre : 22 mètres sur 7 environ. Le chœur est relié à la nef par une grande arcade qui a été refaite, portée sur colonnes cylindriques engagées. Inscriptions gothiques en creux sur les sablières, rappelant qu'elles furent posées en 1554 et que le fondateur fut Me Bertrand de Quifistre, sieur de Trémouar (le château de Trémouar est voisin). Grandes fenêtres à plein cintre. Piscines plein cintre à coquille. Au-dessus du portail ouest, niche à coquille avec pilastres et fronton triangulaire. A l'extérieur de l'abside, plusieurs écussons : 1° à 3 fasces dans un collier d'ordre (Quifistre); 2° écartelé aux 1 et 4 de Quifistre, aux 2 et 3 à 3 mouchetures d'hermines; un troisième écusson est illisible. Banc de pierre extérieur tout le long de la chapelle. — Chapelle Saint-Marc (à

Cohignac): la nef a été refaite en partie. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine à chevet arrondi. Les bras et le chœur sont plus élevés que la nef. Corniche à modillons au chœur. Sur l'intertransept, tour carrée en pierre amortie en ardoises. A l'aisselle du bras nord et de la nef, une tourelle cylindrique accolée à la tour contient l'escalier. Cloche de 1647. Porte à anse de panier au transept sud; portes plein cintre au chœur et à l'ouest : celle-ci avec pilastres, fronton triangulaire, écusson à deux fasces dans un collier d'ordre (Carné). Dimensions du monument dans œuvre : 29 mètres sur 6 environ. L'intertransept est séparé des bras par deux grandes arcades à cintre brisé portées sur colonnes cylindriques engagées à base et chapiteau simples, et du chœur par une arcade également brisée à retraites pénétrant la muraille. Aux transepts, fenêtres à cintre brisé; à l'une d'elles, meneaux flamboyants. Au chœur, fenêtres plein cintre avec formerets. Piscine à anse de panier et coquille, avec colonnettes à volutes. Niche à coquille à l'ouest. Dans le chœur, écusson parti au 1 à 2 fasces (Carné), au 2 vairé (Gourvinec ou Rochefort); l'écusson de Carné plusieurs fois répété à l'extérieur, au chœur et aux transepts, une fois seulement avec des alliances. Au sud du chevet, à l'extérieur, inscription en capitales romaines, qui fixe la date de cette partie de la construction à l'année 1565, sous Jérôme de Carné.

BOHAL. *Ép. celtique.* Sur le chemin du bourg au Portal, à peu de distance de la rivière de Claye, dolmen ruiné (C. D.). ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Gildas (ancienne trêve de Saint-Marcel): cloche de 1700; une autre, en bronze, de moyenne grandeur, datée de 1612, avec une inscription dont on ne distingue que quelques mots. Dans le cimetière, croix au sommet carré: d'un côté le Christ, de l'autre une *pitié;* elle paraît assez moderne. Calice en argent à base large et circulaire, nœud sculpté, coupe légèrement évasée.

LARRÉ. *Ép. romaine.* Près du moulin à vent de la Haie, retranchement carré de 50 mètres de longueur environ sur chaque côté (C. D.). ‖ *Moyen âge.* Dans le cimetière, croix brisée de forme ordinaire; le bas du pied offre quatre personnages sous pignons; la base carrée présente également des apôtres et des martyrs grossièrement sculptés. — Tout auprès, autre croix en forme de quatrefeuille où l'on voit, d'un côté, le Christ et au-dessus la Vierge et l'Enfant, de l'autre, Notre-Seigneur entre saint Pierre et saint Paul, et au-dessus saint Christophe portant Jésus (il y a non loin de là un village et une chapelle de Saint-Christophe); traces d'écusson sur la base.

LAUZACH. *Ép. celtique.* A peu de distance à l'est de la chapelle Notre-Dame-de-la-Clarté, menhir renversé de 4 mètres de longueur, et, tout auprès, débris d'un dolmen (C. D.). ‖ *Moyen âge.* A la porte du presbytère, lec'h bas, arrondi. — Chapelle Notre-Dame-de-la-Clarté : restaurations modernes. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Fenêtre de l'est (aujourd'hui bouchée) à cintre brisé, avec meneaux flamboyants. Fontaine de 1710, plein cintre, et au fond, niche à coquille; on y va en pèlerinage pour les maladies des yeux, ainsi que l'indique le vocable de la chapelle. — A la sortie du bourg, sur le chemin de Berric, croix ancienne, à bras pattés, mutilée.

MOLAC. *Ép. celtique.* Menhirs renversés et pierres à bassins sur la lande de Lanvaux (Catal.). ‖ *Ép. romaine.* Près de Coëdigo, traces d'un vaste retranchement (C. D.). — A Kerbricon, grande quantité de tuiles et de fragments de poterie (*ibid.*). — Idem à Quinquizio (Catal.). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Cyr et Sainte-Julitte : petit appareil mélangé au bas de la nef; grand et moyen appareil au chœur. Forme de croix latine à un seul bras au nord. Crosses et animaux aux rampants du toit. Tour carrée, en appareil mélangé, à l'aisselle de la nef et du transept; flèche en ardoises. Sur la tour, deux écussons accolés, un à neuf mâcles (Molac), l'autre émanché de trois pièces. Portes à anse de panier et accolade à crochets; le portail occidental présente, en outre, des personnages ou des animaux. Dimensions du monument dans œuvre: 24 mèt. sur 6 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Écusson sur la sablière du transept, parti au 1 coupé de Rosmadec (palé) et de Molac, au 2 échiqueté. Au bas de la nef, petites fenêtres dont une à cintre brisé et trilobe, dimensions de 1 à 4 environ. Au chœur et au transept, fenêtres à cintre brisé : celle de l'est a été bouchée; celle du transept est à meneaux flamboyants. Au sommet de cette dernière fenêtre, écusson palé d'argent et d'azur de six pièces (Rosmadec), surmonté d'une couronne de comte, dans un collier d'ordre. Dans le cimetière, cercueil en granit, long de $2^{m},20$, large de $0^{m},60$ à la tête, de $0^{m},35$ aux pieds; emplacement de la tête réservé; ce cercueil devait avoir un couvercle en dos d'âne, car il a très-peu de profondeur. Calice d'argent à large base circulaire, pied et nœud sculptés, coupe légèrement évasée, écusson de Molac. Vieux ciboire en argent doré, de $0^{m},25$ de hauteur sur $0^{m},15$ de diamètre à la coupe et $0^{m},10$ à la base, qui est circulaire; ornements au repoussé depuis la base jusqu'au milieu de la coupe : animaux, fleurons, têtes de satyres; sur le couvercle, chasses au cerf, au lièvre et aux oiseaux d'eau; oiseaux gravés sur toute la partie supérieure de la coupe, et, dans le fond, écusson parti au 1 échiqueté, au 2 à l'aigle éployée, dans un collier d'ordre. Ce ciboire passe pour avoir servi primitivement de beurrier aux seigneurs de Molac; on l'aurait seulement surmonté, en vue de sa nouvelle destination, d'une petite croix qui rappelle, par sa forme, celle des Templiers. Peut-être ce vase provient-il de la chapelle voi-

sine de l'Hermain. — Église paroissiale de Notre-Dame et Saint-Nicodème (paroisse du Cours de Molac) : plan en forme de *tau* à un seul bras, au sud, auquel se relie un petit bas-côté. Appareil irrégulier. Clocheton en pierre à l'ouest. Porte occidentale à cintre brisé. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 5 environ, sans le bas-côté. Arcades à plein cintre ou à cintre brisé pénétrant les murailles ou des colonnes cylindriques; une double arcade sépare le chœur du transept. Fenêtres à cintre brisé, avec meneaux en quatrefeuille à l'est, en fleur de lis au transept. Restes de vitraux; écussons : 1° un écartelé aux 1 et 4 de gueules à la fasce d'hermines (La Chapelle), aux 2 et 3 de gueules aux mâcles d'argent (Molac); 2° de chaque côté du précédent, un palé d'argent et d'azur avec la devise des Rosmadec. Au-dessus et au-dessous de l'écusson principal, les deux lettres gothiques A, L, entrelacées. — Chapelle Saint-Marc (à l'Hermain) : elle passe pour avoir appartenu aux Templiers. Grand et moyen appareil aux deux pignons; ailleurs petit appareil irrégulier. Forme rectangulaire; un bas-côté au nord. Sur le pignon occidental, clocheton de pierre à deux baies en plein cintre; traces d'écussons. Portes à cintre brisé. Dimensions du monument dans œuvre : 16 mètres sur 10 environ, y compris le bas-côté. Celui-ci est relié à la nef par trois grandes arcades plein cintre. Fenêtres à cintre brisé à l'est; à celle du chœur, meneaux de style flamboyant et rayonnant; à celle du bas-côté, meneaux en fleur de lis. Autre petite fenêtre à cintre brisé, au sud. Fragments de vitraux. Piscines à trilobe aigu. Dans un réduit, à l'intérieur, vieilles statues de bois très-détériorées. A côté de la chapelle, croix ancienne haute de 1^{m},50 environ, de forme ordinaire. — Denier carlovingien trouvé à Quinquizio (chez M. l'abbé Marot, curé de Rochefort).

PÉAULE. *Ép. celtique.* Kelte trouvé dans cette commune et donné au Mus. par M. l'abbé Piéderrière. || *Ép. romaine.* Au village du Château, camp romain signalé en 1861 par M. l'abbé Piéderrière. || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Jean-Baptiste (au village du Temple) : ancienne chapelle de Templiers. Porte à cintre brisé simple à l'ouest. A l'est, fenêtre à meneaux rayonnants. — A peu de distance de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, ancienne croix de pierre de forme ordinaire, et à côté, deux dalles tumulaires grossièrement taillées, ayant chacune 1^{m},30 de long sur 0^{m},40 de large; chacune d'elles est accompagnée, à ses deux extrémités, de deux autres pierres verticales, peu élevées, aussi grossièrement travaillées; celles qui touchent la tombe la plus rapprochée de la croix présentent cependant un petit renflement à leur sommet et une croix pattée en relief. Il existe sur ces tombes deux légendes différentes : suivant l'une, ce serait celles de deux Templiers (tout auprès se trouve le village du Temple); suivant l'autre, celles de deux personnages, l'un catholique et l'autre protestant, qui, se battant en duel en cet endroit, se seraient tués mutuellement, ce qui aurait mis fin dans ce pays aux guerres de la Ligue. La tombe accompagnée des deux pierres chargées d'une croix serait alors celle du catholique. — A un kilomètre environ du bourg, non loin du presbytère, au village de Belon, croix écotée à deux traverses d'égale longueur, avec inscriptions et écusson. Cette croix est aujourd'hui brisée, mais le fût gît à terre; elle pouvait avoir, au-dessus du socle, 4 mètres de hauteur. Entre les deux traverses de chaque côté, une sorte d'écriteau de pierre porte, d'un côté, les lettres MA, de l'autre, IHS. De ce dernier côté, un peu au-dessous de la traverse inférieure, autre inscription en capitales romaines comme les précédentes : A MES AFFAIRES DIEV Y SOIT (voir sur une maison de Vannes une inscription analogue). A droite, sur le flanc de la croix, écusson écartelé aux 1 et 4 à une fleur de lis, aux 2 et 3 à une merlette. Enfin, sur un des côtés de la base, on lit : FAIT AN 1542; sur l'autre, une date de restauration moderne. — Monnaies françaises de Philippe VI et de François Ier trouvées dans cette commune (don de M. Piéderrière au Mus.). || *Ép. de la Renaissance.* Au presbytère, siége de l'ancien doyenné de Péaule, créneaux aux murs de l'enclos, portail à plein cintre, cour rectangulaire dallée; tourelle polygonale en pierre dans un des angles; portes et fenêtres à plein cintre de la Renaissance. Dans la salle du synode, cheminée dont le chambranle, long de 2^{m},45, présente, en capitales romaines, le nom de Jean Danielo, archidiacre de Vannes, avec la date de 1534. Inscription analogue sur une cheminée extérieure. || *Ép. moderne.* A l'église paroissiale, calice à large base circulaire; coupe très-ouverte à parois droites; sculptures et ciselures sur tout le pied.

PLEUCADEUC. *Ép. celtique.* A 500 mètres à l'ouest du bourg, au champ *des Faillis-Clos*, pierre à bassins, de 3 mètres de diamètre sur 1 mètre d'épaisseur (C. D.). — Dans le champ *de la Grée-ny*, pierre de 4 mètres de long sur 1^{m},50 de haut, dite *pierre Méha*, présentant quelques sculptures (*ibid.*). — A 800 mètres au sud-ouest de la pierre précédente, près la *Noë des Saudrettes*, bloc de 1^{m},50 de hauteur sur 4 mètres de diamètre, avec bassin (*ibid.*). — A quelques pas à l'ouest et au nord, deux autres pierres à excavations (*ibid.*). — Près de l'étang de Couédelo, groupe de pierres connu sous le nom de *Chapeau de roche* (*ibid.*). — Entre le même étang et le bourg, nombreuses pierres excavées (*ibid.*). — Pierre dite *pierre des Bassins* (*ibid.*). — A peu de distance de l'auberge de *la Grande-Brousse*, menhir haut de 8 mètres (*ibid.*). — A la Provotaie, deux menhirs dont un renversé (Catal.). — Nombreux menhirs et dolmens mutilés, au milieu des monuments

précédents, tous situés dans la lande de Lanvaux (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : petit appareil irrégulier. Forme de *tau* grec. Contre-forts simples, adhérents, peu élevés. Clocher en ardoises un peu en avant de l'intertransept. A l'ouest, porte à cintre brisé. Dimensions du monument dans œuvre : 30 mèt. sur 6 environ. Entrait du transept nord sculpté : figures, fleurons, écusson écartelé aux 1 et 4 à 9 besants (Malestroit), au 2 treillissé, au 3 à 10 coquilles. Inscription en creux : 1586 : LE SIGNEVR DE LIEVZELE. Une sablière du même transept présente plusieurs écussons; celui de Malestroit, seul ou allié aux armes d'autres familles, mâcles (Molac), coquilles, fleurons, molettes. Fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants. Au pignon du transept nord, gros animal fantastique. — A côté de l'église, maison qui a pu servir de presbytère; porte à anse de panier et accolade à chou et crosses aux extrémités de laquelle deux anges tiennent, l'un un livre ouvert, l'autre un calice. — Dans le cimetière, au pied d'un très-vieil if, deux lec'hs bas, arrondis; un autre encastré dans le mur, au nord. — Dans le cimetière également, croix au sommet carré, à pignon et trilobe : d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge portant l'Enfant. — Chapelle Saint-Marc ou des Quatre-Évangélistes : la nef, qui tombait en ruines, a été détruite en partie il y a plusieurs années; restaurations de mauvais goût. Petit appareil irrégulier. Forme de croix latine. Contre-forts très-simples, adhérents, peu saillants. La nef et le chœur sont plus élevés que les transepts. Le transept sud sert de clocher à sa partie supérieure; il a une toiture séparée, formant pyramide quadrangulaire. Portes à cintre brisé fait de pierres plates disposées en coins. Dimensions du monument dans œuvre : 6 mètres de largeur. Les transepts reliés au chœur par de larges cintres brisés, sans piliers ni tailloirs; à l'ouest, une grande arcade semblable, aujourd'hui bouchée, unissait sans doute le chœur à la nef, qui a disparu. Fenêtres à plein cintre, évasées à l'intérieur, dimensions de un à deux et demi; voussoirs disposés comme ceux des portes. Piscine à cintre brisé et trilobe. Pierre tumulaire en forme de rectangle, 1m,75 de long sur 0m,55 de large, présentant un personnage en relief, très-grossièrement sculpté; autour de la tête, inscription gravée en caractères assez modernes, en grande partie illisibles. — Auprès de la chapelle, calvaire remarquable, dont le fût a été brisé (des fragments, chargés de personnages et de feuilles de chêne, gisent dans la chapelle); le sommet, taillé en quatrefeuille, offre d'un côté le Christ, de l'autre Jésus couronné, entouré des symboles des Évangélistes; au bas du pied, les Évangélistes, placés dans des espèces de niches à pignon et colonnettes, tiennent chacun un écusson chargé de son symbole particulier (l'ange de saint Mathieu est remplacé par un livre ouvert). La base est également sculptée sur ses quatre faces; on y reconnaît la cène, la descente de croix, la mise au tombeau, enfin le triomphe de la foi (plusieurs personnages plongent la hampe d'une croix dans la gueule du démon, pendant qu'un autre est en prières). — Chapelle Saint-Barthélemy (au Goray) : petit appareil mélangé. Forme de croix latine. Un clocheton en ardoises est un peu en avant de l'intertransept. Portes à cintre brisé. Dimensions du monument dans œuvre : 19 mètres sur 4 environ. Les transepts reliés à la nef par deux grandes arcades plein cintre. Entraits à têtes de crocodiles au bras nord. Fenêtres à cintre brisé; celle du transept sud à meneaux rayonnants. Restes de vitraux au transept nord : le Père éternel, couronné de la tiare, tenant de ses deux bras la croix qui porte le Fils; puis saint Barthélemy. Piscines à cintre brisé et trilobe; une à accolade. Animal sculpté à l'extérieur, au bas d'un des pignons. — Dans le cimetière, lec'h bas, arrondi, creusé postérieurement à son sommet; on y voit aussi une croix à pignons et trilobes, offrant d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge portant l'Enfant. — Croix du *Pont-Oran*, en partie brisée; sommet carré.

QUESTEMBERT. *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Angers traverse cette commune (C. D.). — Au village de Boquignac et dans la lande de la Chaussée, restes de retranchements (*ibid.*). — Entre le Petit-Molac et Questembert, butte nommée *le Bourg-Rouge*, désignée comme l'ancien emplacement de la ville (*ibid.*). — Au Petit-Molac, on a découvert une grande quantité de briques et de poteries romaines, ainsi qu'un puits antique (*ibid.*). — Urnes cinéraires trouvées sur la lande de Talhouet en 1859 (communication de M. l'abbé Piéderrière). — Monnaies d'Auguste, de Gallien, de Maxence, de Posthume, recueillies dans cette commune (aujourd'hui au mus. de la Soc.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : restes d'une ancienne construction, avec des parties restaurées ou ajoutées au XVIIe et au XVIIIe siècle, ainsi que l'indiquent les dates 1640, 1644, 1650, 1740, 1752, 1777, marquées à l'intérieur. Figures grotesques à l'extrémité des rampants. Grandes arcades à cintre brisé, avec des restes de sculptures aux chapiteaux : figures humaines, animaux, feuillages. Fenêtres à cintre brisé simple; une, au nord, à meneaux en fleurs de lis; celle-ci est surmontée d'un pignon à crochets. Plusieurs fragments de colonnettes sculptées gisent à terre, au nord de l'église. Une pierre encastrée dans le mur d'enceinte, au sud du chœur, porte, gravé en caractères gothiques, le nom de J. Coetnours. Au-dessus de la porte d'entrée du presbytère, inscription. — Chapelle Saint-Michel (dans le cimetière) : passe pour avoir été bâtie par les Anglais. Grand et moyen appareil. Forme approchant du *gamma* grec retourné. Contre-forts à pinacles sculptés et animaux sur le retrait. Gargouilles en pierre. Cloche-

ton polygonal en ardoises sur le pignon ouest. Portes à anse de panier ou cintre brisé surmonté d'une accolade; celle de l'ouest divisée en deux baies, avec tympan, cul-de-lampe et bénitier à plusieurs faces au trumeau; colonnettes et pilastres à pinacles sur les côtés. Dimensions du monument dans œuvre : 18 mètres sur 8 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Écussons unis sur les sablières, l'un d'eux cependant de vair. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants. Petite fenêtre trilobée dans le transept. Piscine à anse de panier et accolade à crochets. Dans le transept, cul-de-lampe figurant deux anges qui supportent un écusson uni. — Beau calvaire dans le cimetière, restauré il y a quelques années, ainsi que l'indique une inscription; base et sommet richement sculptés : à la base carrée, scènes de la vie de Jésus-Christ, triomphe de la croix sur l'enfer représenté par la gueule ouverte d'un énorme animal, etc. (voir le calvaire des quatre Évangélistes en Pleucadeuc); au sommet, également carré, supporté par une torsade, pignons ornés de crochets et colonnettes, d'un côté Jésus crucifié, de l'autre une *pitié*. D'après l'inscription ci-dessus mentionnée, cette croix aurait été élevée, comme toutes celles du pays (voir plus bas), en commémoration de la victoire remportée par Alain, duc de Bretagne, sur les Normands. — Chapelle Saint-Jean-Baptiste : passe pour avoir appartenu aux Templiers; la tradition en fait encore une construction anglaise. Restes d'une ancienne chapelle avec des restaurations du XVIIIe siècle. Plan en croix latine, dont les bras ne se correspondent pas. Au transept sud, porte basse à cintre brisé à retraites. Le bras nord relié au chœur par deux arcades basses, en plein cintre, reposant par pénétration sur colonnes cylindriques engagées, sauf celle du milieu. Petites fenêtres à trilobe; autres à cintre brisé, dont une à lancette; oculus circulaire au chœur. Piscine à cintre brisé. Sur un cul-de-lampe, écusson à une croix pattée. — Chapelle Notre-Dame (à Bréhardec) : passe pour avoir appartenu aux Templiers. Suivant une inscription que porte le lambris, les murailles de cette chapelle étant tombées, elle fut entièrement restaurée en 1651. Dans la sacristie, calice en vermeil, à pied épaté et coupe demi-sphérique; au-dessous, inscription plus moderne : D. I. LEDOIEN R. Belle croix de bois plaquée de cuivre, bras terminés en trèfles ou trilobes aigus, ornements en rinceaux, quatrefeuilles, symboles du Sauveur et des Évangélistes, ouvrage du XVe siècle; 0^m,45 de hauteur environ. — Nombreuses croix sculptées : 1° croix *rochue*, gravée d'une lance fleurdelisée; 2° croix du *Pont-Prières*, même dessin; 3° croix *Tuint*, gravée de croisettes et d'une auréole de cinq perles; 4° croix du *Pont à la poêle*, haute de 2 mètres environ, à bras légèrement pattés, sculptée en relief de dessins analogues aux précédents. La tradition veut que ces différentes croix aient été érigées en souvenir de la victoire remportée dans ce pays par Alain et les Bretons sur les Normands. — Près de Coëtbihan, la croix *de l'Isle*, ancienne et mutilée, haute de 1^m,50 environ, porte une inscription qui doit être assez moderne, car on y lit distinctement le mot AMO en capitales, et du côté opposé est gravé le dessin d'un cœur. — A la sortie de Questembert, sur la route de Vannes, croix moderne dite *des Buttes*, sur le côté de laquelle est sculpté l'écusson à 2 fasces de la famille de Carné. — Au Congo, croix du XVIIe siècle, affectant la forme de celles du XVe siècle; mauvaises sculptures, inscriptions en capitales romaines, et la date 1662 ou 1669. — Chapelle Saint-Vincent (au village de Saint-Doué) : en partie moderne, grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Contre-forts à l'ouest surmontés de sculptures : d'un côté, figure humaine; de l'autre, personnage dans une posture indécente. Gargouilles en pierre, animaux. Clocheton en ardoises au-dessus du pignon occidental; une tourelle cylindrique, accolée au sud, renferme un escalier de pierre qui conduit à la cloche. Le portail ouest est formé de deux baies plein cintre à retraites, le tout dans une accolade. Au sud, porte également à plein cintre. Dimensions du monument dans œuvre : 14 mètres sur 7 environ. Fenêtres à cintre brisé, meneaux en fleurs de lis; oculus circulaire au nord, avec quelques animaux sculptés tout auprès. Piscines à accolade. — Près de la chapelle, croix du XVIIe siècle affectant une forme plus ancienne; sommet carré à pignon; d'un côté Jésus crucifié, de l'autre la Vierge tenant le corps de son fils, personnages saints sur les flancs, le tout grossièrement sculpté; socle orné, à chaque angle, de pilastres à volutes; le pied de la croix a été brisé, on en voit un fragment dans la chapelle. — A côté de la chapelle moderne de Coëtbihan, il y en avait autrefois une plus ancienne dont la construction était attribuée aux Templiers; elle a été détruite il y a une trentaine d'années. — Une grande élévation de terre, de forme carrée, de 55 mètres de côté environ, est tout ce qui reste du château féodal de Coëtbihan, qui semble avoir succédé lui-même à un retranchement romain; traces de maçonnerie et puits; objets divers recueillis dans les environs, monnaies romaines et du moyen âge. On a trouvé dans un champ voisin, au commencement de ce siècle, des cercueils en pierre de cette dernière époque (C. D.). ‖ *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Dans la ville, nombreuses maisons du XVIe et du XVIIe siècle, celles-ci presque toutes datées. — Derrière la maison de M. Le Franc, notaire, au sommet d'une tour cylindrique, bustes en pierre de *Questembert et sa femme*; à côté du premier est un animal qu'on peut prendre pour un chien (voir des sculptures analogues à Vannes et à Malestroit). — Halle assez remarquable par sa charpente, datée de 1675. —

A une maison du village de Coëtbihan, on voit au-dessus d'une porte une grosse figure sculptée, avec la bouche ouverte : on l'appelle *le Marmous*. La coutume était, suivant la tradition, de venir, à une certaine époque de l'année, verser dans la bouche du *Marmous* de la bouillie et du vin : était-ce une redevance bizarre payée au seigneur qui avait cette maison sous sa juridiction? — Moulin à eau de Carné; taluté d'un côté; grand et moyen appareil; portes plein cintre ou anse de panier; au-dessus de l'une d'elles, écusson à 2 fasces (Carné); sur une corniche conservée sans doute d'une construction plus ancienne, inscription gothique en creux donnant la date de 1492. — Six deniers d'argent, de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve, ont été trouvés à Questembert il y a quelques années, ainsi que plusieurs monnaies espagnoles (voir au musée de la Soc.).

SAINT-MARCEL. *Ép. celtique.* Au sud-ouest du bourg, pierres brisées, alignées (Catal.). — Près du bourg, dans la lande de Chassonville, débris d'un cromlech, dolmen, restes d'une roche-aux-fées, tombelles peu saillantes (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Marcel : petit appareil mélangé. Au sud, petit contre-fort simple, adhérent, peu saillant. A l'orient, fenêtre à cintre brisé, à meneaux, bouchée en partie. — Dans le cimetière, gros lec'h de 1 mètre de hauteur environ, creusé postérieurement à son sommet, et croix assez moderne, au sommet carré, présentant d'un côté le Christ, de l'autre la sainte Vierge soutenant le corps de son fils.

CANTON DE LA ROCHE-BERNARD.

(Chef-lieu : La Roche-Bernard.)

CAMOËL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin (ancienne trêve d'Assérac) : petit appareil irrégulier. Forme de croix latine, un seul bras au sud. Clocheton en ardoises en avant du chœur. Porte à cintre brisé simple au transept. A l'ouest, porte plein cintre à retraites et crochets; au sommet, ange présentant un écusson uni. Dimensions du monument dans œuvre : 16 mètres sur 6 environ. Grandes arcades à cintre brisé et doublé, supportées par des piliers simples. Fenêtres à cintre brisé simple; autres plus petites à plein cintre. A côté de l'église, croix à pignons et trilobes; d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge tenant l'Enfant. — A l'entrée du bourg, du côté de Férel, croix pattée dont le milieu est à jour; forme gracieuse.

FÉREL. *Ép. romaine.* La voie de Nantes à Vannes traverse cette commune (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame-de-Bon-Garant (ancienne trêve d'Herbignac) : passe pour avoir appartenu aux Templiers. Diverses époques de construction. Petit appareil à la nef et à la tour; ailleurs, grand et moyen appareil. Forme de *gamma* grec retourné, avec une chapelle ajoutée au sud. Toiture particulière pour chaque partie. A l'aisselle de la nef et du bras septentrional, tour carrée avec flèche en ardoises. Portes à cintre brisé; celle de l'ouest à retraites et colonnettes. Dimensions du monument dans œuvre : 27 mètres sur 7 environ. Le transept est relié au chœur par de larges arcades jumelles à cintre légèrement brisé et doublé, reposant sur de petits piliers ou des colonnes cylindriques à chapiteau simple; un des chapiteaux porte cependant des animaux (noyés dans le badigeon). Lambris divisé en plusieurs panneaux couverts d'une couche de mortier et chargés, à la nef et au bras sud, de fresques et d'inscriptions gothiques aujourd'hui fort dégradées, dont une grande partie même a disparu. Dans le transept, on peut reconnaître, comme à Kernascléden en Saint-Caradec, un concert d'anges : ce sont, en effet, des personnages ailés et nimbés, à longues robes et larges chaussures; chacun d'eux est enveloppé d'inscriptions latines dont on ne distingue plus que des fragments, et les paroles sont accompagnées de notes sur portée. A la nef, le lambris offre de chaque côté, dans toute la longueur, trois rangées de tableaux; au-dessous de chacun d'eux est une légende peinte sur la poutre même qui les sépare : ces tableaux n'ont évidemment pas tous rapport au même sujet. Fenêtres à cintre brisé; dimensions de 1 à 2 environ, meneaux rayonnants; celle du fond du chœur présente, dans des compartiments dont la disposition rectiligne n'indique pas une époque bien ancienne, la généalogie de la sainte Vierge en vitraux bien conservés, où les différents personnages, de $0^m,40$ à $0^m,50$, sont désignés par des légendes en capitales romaines; au sommet, la Vierge tenant l'Enfant, et au-dessus encore, la figure du Père éternel. Piscine à cintre brisé simple. A l'extérieur, se voit un écusson mutilé. Cadran solaire sur ardoise de 1757.

MARZAN. *Ép. celtique.* Hache de pierre trouvée dans cette commune (M. l'abbé Piéderrière). || *Ép. romaine.* La voie romaine de Blain à Port-Navalo traverse cette commune (O. nouv. éd.). Nombreux débris romains; médaille de Posthume (M. l'abbé Piéderrière). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul. Restes d'une construction ancienne au chœur. Forme approchant du *tau* grec, à cause du peu de saillie du chevet. Au chœur, arcades, les unes à plein cintre, les autres à cintre brisé et doublé, portées sur simple tailloir ou sur colonnettes cylindriques à chapiteaux, dont quelques-uns ornés de feuillage et volutes; l'un d'eux porte en capitales romaines, d'un côté l'inscription IHS, de l'autre MRA. A l'est, grande fenêtre à cintre brisé, meneaux rayonnants. Écusson plusieurs fois répété, mais mutilé, à l'exté-

rieur. — Château de Marzan : toit à crochets et animaux sculptés. Fenêtres ornées de crosses; d'autres sont surmontées d'un fronton triangulaire ou demi-circulaire. Un pavillon carré à corbelets. — On voit tout auprès du château quatre cercueils en pierre trouvés à la ferme de Saint-André, à côté des ruines d'une petite chapelle; ils sont semblables, de 1m,80 de longueur, 0m,60 de largeur à la tête, 0m,30 aux pieds. — Château de l'Isle, tout en ruines, sur le bord de la Vilaine; ancienne forteresse ducale (C. D.). || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Près du bourg, sur le chemin de Péaule, vieille croix de forme ordinaire, avec cinq petits trous à l'intersection des bras. — Sur la route de la Roche-Bernard, croix de forme ordinaire, mais portant des sculptures en relief : d'un côté, un croissant; de l'autre, une sorte de flambeau. — Sur le chemin d'Arzal, croix dont la base, seule ancienne, offre en creux, sur l'un de ses côtés, la date 1595; sur un autre, une inscription précédée d'un instrument en relief que nous n'avons pu définir. — Sur la même route, un peu plus loin, autre croix de forme ordinaire, et sur la base, la date 1603, avec un fragment d'inscription. — Sur la grande route de la Roche-Bernard à Muzillac, non loin de Lantiern en Arzal, croix ordinaire avec inscription sur le socle.

NIVILLAC. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul. Petit appareil irrégulier. Plan basilical, avec l'abside ouverte sur le transept, moins élevée que la nef. Contre-forts peu saillants, très-élevés. Sur l'intertransept, grosse tour carrée avec une toiture en ardoises. A l'ouest, porte plein cintre, sans aucun ornement ni tailloir. Dimensions du monument dans œuvre : 30 mètres sur 12 environ. Six travées d'architecture. Arcades plein cintre retombant sur des piliers à simple tailloir, au chœur sur des colonnettes cylindriques engagées. Lambris très-élevé à la nef. Entraits à têtes de crocodiles au transept nord. Fenêtres à cintre brisé, l'une d'elles à meneaux rayonnants. A l'ouest, fenêtres étroites à plein cintre, et au-dessus, oculus circulaire entouré de six petites ouvertures également circulaires. Traces de vitraux. Dans le cimetière, croix dont la base paraît ancienne; elle porte des sculptures grossières. — Chapelle Saint-Quiric (Saint-Cyr) : porte à anse de panier. Arcades plein cintre dans le chœur. Fenêtre à cintre brisé. Piscine trilobée.

PÉNESTIN. *Ép. celtique*. Près de Tréhiguier, menhir en quartz haut de 4 mètres, dit *la Pierre blanche* (C. D.). — Dans un champ de Larmor, peulvan de petite dimension (*ibid.*). — Près de la Pierre blanche, dolmen détruit, dont la table a 4 mètres de longueur (*ibid.*). — Entre les pointes de Locmer et du Castelli, roche-aux-fées à demi ruinée, nommée *Men Arzein* (pierre de la défense) (*ibid.*). — A la pointe du Confreno, débris d'un dolmen (O. nouv. éd.). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Gildas (ancienne trêve d'Assérac); paraît avoir été allongée à l'est. Petit appareil irrégulier. Forme rectangulaire; deux bas-côtés. Contre-forts simples, adhérents, peu saillants. Toit aigu, dont les rampants présentent une certaine concavité. Flèche en ardoises à l'ouest. Au nord et au sud, portes plein cintre; celle du sud à retraites. 10 mètres de largeur environ dans œuvre, y compris les bas-côtés; ceux-ci sont reliés à la nef, de chaque côté, par quatre arcades plein cintre portées sur piliers à tailloirs, sur lesquels on distingue, malgré le badigeon, des entrelacs et autres sculptures. Lambris très-élevé. Fenêtres plein cintre évasées à l'intérieur.

ROCHE-BERNARD (LA). *Moyen âge*. Maisons du XVe et du XVIe siècle, en bois, à étages surplombants et pignon; portes et fenêtres à anse de panier ou accolade à chou et crosses. Sur l'une de ces maisons, située au coin de la rue Basse-Notre-Dame, appelée autrefois *le Tour de l'Isle*, on voit l'inscription suivante en caractères gothiques : *voir le duc*. Non loin de là est la rue de l'Isle, et les ruines du château de ce nom se voient encore dans les environs, sur le bord de la Vilaine. || *Ép. moderne*. A l'église paroissiale, calice d'argent à base circulaire assez large et coupe à paroi droite, avec un filet tout autour, à un pouce du bord environ; deux bannières en soie brochée très-larges et très-lourdes.

SAINT-DOLAY. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Dolay : portes à anse de panier; grandes arcades plein cintre au chœur; fenêtre à cintre brisé. — Chapelle Sainte-Anne : grand et moyen appareil; forme rectangulaire. Contre-forts surmontés de pinacles à crosses et trilobes; personnages et animaux sculptés à l'est et à l'ouest. Crosses aux rampants du toit. Larmier orné de figures humaines et d'animaux. Sur le pignon ouest, petit clocheton en pierre. Portes à anse de panier et accolade; celle de l'ouest ornée, en outre, de pilastres à pinacles et d'un écusson à une croix. Dimensions du monument dans œuvre : 16 mètres sur 6 environ. Lambris sur arceaux à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants; à l'extérieur, formerets terminés par des personnages sculptés. La fenêtre de l'est a été mutilée et bouchée en partie; un oculus circulaire à meneaux flamboyants a été également bouché à l'ouest. Piscine à accolade. A l'extérieur, niches, une à trilobe, l'autre à accolade, celle-ci aujourd'hui bouchée. Calice à large base circulaire, nœud sculpté, coupe ouverte à paroi droite.

THÉHILLAC. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul (ancienne trêve de Missillac, sous le nom de *chapelle du Moustoir*), autrefois desservie par les moines de Saint-Gildas-des-Bois. Petit clocheton en pierre sur le pignon ouest. Portes à cintre brisé

et colonnettes simples. A l'extérieur et à l'intérieur, écusson sculpté à trois croissants (armes de la famille de Théhillac). A droite du chœur, pierre tumulaire de 2m,20 de longueur sur 0m,75 de largeur; au milieu, plusieurs écussons; inscription en capitales romaines à la bordure, le tout en creux. Les écussons figurent les armes des seigneurs de Théhillac (à 3 croissants), isolées ou unies à d'autres armes : 1° à 6 feuilles de chêne, 3, 3; 2° à une fasce chargée et accompagnée. L'inscription indique que là repose messire Jacques de Théhillac, mort en 1545. Autre tombe au haut de la nef : c'est celle d'un seigneur de Bec-de-Lièvre; elle est plus moderne que la précédente. Assez beau tableau (*Descente de croix*) dans le retable. Au cimetière, croix dont le sommet, percé d'un quatrefeuille à jour, est bordé par huit arcs égaux et rentrants. — Château de Théhillac : traces de construction ancienne (O. nouv. éd.).

CANTON DE ROCHEFORT.

(Chef-lieu : Rochefort.)

CADEN. *Ép. celtique.* Une monnaie gauloise a été trouvée dans cette commune et attribuée aux Vénètes (Ass. br. Bull. de 1846). || *Ép. romaine.* Fer de lance trouvé, à 10 pouces en terre, dans une lande de cette commune (don de M. Marot au musée de la Soc.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens : cadran solaire de 1637, avec dessins, sur ardoise. — Dans le cimetière, fragment de lec'h arrondi. Sur le mur du cimetière, sommet d'une ancienne croix en forme de quatrefeuille, figurant d'un côté le Christ, de l'autre une scène que nous n'avons pu définir, tant la sculpture est grossière. Calice en argent, à base circulaire très-large et coupe légèrement évasée. — Sur la route de Malansac, croix de 1 mètre de hauteur environ, larges bras avec renflement aux aisselles et cinq points dans un cercle à l'intersection. — Plus loin, sur la même route, est une croix ancienne de forme ordinaire, haute de 1 mètre, portant en creux une autre croix avec les cinq trous au centre, mais disposés en losange.

LIMERZEL. *Ép. celtique.* Au nord-ouest de Brespan, neuf tombelles dont quelques-unes ont été fouillées (C. D.). — Une hache celtique trouvée dans cette commune a été donnée au mus. de la Soc. par M. l'abbé Piéderrière. || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Angers traverse cette commune. (O. nouv. éd.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sixte : sur une borne, dans le cimetière, cadran solaire de 1741. Calvaire dont le sommet carré, à pignon et trilobes, représente d'un côté la sainte Vierge, de l'autre le crucifiement. On a transporté sur le mur du cimetière un lec'h bas, arrondi. Calice en argent à base large terminée par 8 lobes demi-circulaires sur l'un desquels est un écusson à l'aigle éployée; renflement au milieu du pied; ciselures flamboyantes finement exécutées; coupe très-ouverte, légèrement évasée sur les bords. — Chapelle Saint-Laurent (au bourg) : aujourd'hui abandonnée. Appareil irrégulier à la nef; on y remarque même, au sud, quelques briques; ailleurs grand et moyen appareil. Forme de croix latine à un seul bras, au sud, de même époque que le pignon occidental. A ce transept, contreforts adhérents ornés de niches à trilobes aigus. Porte occidentale à anse de panier et accolade à crosses; portes à cintre brisé au sud et au nord de la nef. Dans le transept, sur une sablière, inscription gothique en creux qui fait remonter la construction de la chapelle à Me P. de Coëtlagat, recteur; elle est accompagnée d'un écusson à une bande. A l'est, fenêtre à cintre brisé, aujourd'hui bouchée. — Chapelle Saint-Julien ou du Temple-de-Haut : a appartenu aux Templiers. Appareil irrégulier. Forme rectangulaire. Contre-forts bas, adhérents. Portes à cintre brisé. Dimensions du monument dans œuvre : 12 mètres sur 5 environ. Les fenêtres du chœur sont à cintre brisé, meneaux rayonnants. Au maître-autel, retable en granit grossier, divisé en quatre compartiments trilobés, où sont sculptées la naissance du Christ et sa mort, alternées avec deux personnages saints. Piscine à cintre brisé. Dans un coin de la chapelle, ancienne cuve circulaire, de 0m,60 de diamètre, qui a dû servir de bénitier. Banc de pierre tout le long de la nef, à l'intérieur. Peinture moderne sur les murs, plusieurs fois répétée; écusson de gueules à une croix d'argent dans un collier d'ordre, surmonté d'une couronne ducale avec croix de Malte derrière. — Auprès de la chapelle, calvaire au sommet carré à pignon et colonnettes, reposant sur une torsade : d'un côté le Christ, de l'autre la sainte Vierge soutenant le corps du Sauveur; cette croix a été renversée et remise de travers par rapport à la base. — A Créviac (croix du chemin), croix ancienne de granit grossier, haute de 1m,90 hors de terre, large de 0m,60 au pied, épaisse de 0m,20; bras pattés. — Près des ruines de la chapelle du Temple-de-Bas, croix ancienne mutilée. — Près de la chapelle du Temple-de-Haut, croix à bras légèrement pattés, en granit grossier : hauteur, 1m,80; largeur, 0m,35; épaisseur, 0m,25 environ; avec cinq trous à l'intersection des bras. — Château de Pinieuc : porte à anse de panier et accolade. A la chapelle du château, qui sert aujourd'hui de cellier, porte à anse de panier à retraites ornées d'un rinceau de vigne et accolade aux extrémités de laquelle se voient, d'un côté, un moine accroupi, de l'autre, un ange présentant un écusson uni; fenêtre à cintre brisé, meneaux flamboyants; animaux sculptés aux extrémités du pignon principal. || *Ép. moderne.* Sur une maison du bourg, à côté de l'église, écusson détérioré qui ne remonte pas

plus haut que le XVIIe siècle, portant les armes de plusieurs familles; on y distingue encore celles de Pinieuc et de Rieux.

MALANSAC. *Ép. celtique.* Lande de Bodélio, menhir et dolmen ruiné (Catal.). — A la Loulaie, monument de la Butte-aux-Follets (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Angers traverse cette commune (O. nouv. éd.). — Aux villages de la Haudraye et de l'Hôpital, nombreux débris romains (C. D.). — Id. au sud de la Ville-Clérant (Catal.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame : vieil if dans le cimetière. Tout auprès, lec'h bas, arrondi, presque enfoui; un autre à l'angle nord-ouest de l'église. L'ancienne croix du cimetière a été transportée à la sortie du bourg sur la route d'Allaire. Coffre de 1 mètre de hauteur environ sur 1^m,60 de largeur et 0^m,80 de profondeur, richement sculpté sur la face principale et sur les flancs, le tout divisé en 8 panneaux; rinceaux, colonnettes, figures grotesques, animaux fantastiques, écusson écartelé aux 1 et 4 coupé au 1 échiqueté, au 2 losangé, aux 2 et 3 à 2 têtes humaines accompagnées, sur le tout écu à 3 chevrons; croix grecque florencée plusieurs fois répétée; serrure habilement ciselée à jour, et qui semble plus ancienne que le coffre. — Chapelle Saint-Jean-Baptiste (au village de l'Hôpital) : petite fenêtre à l'est, aujourd'hui bouchée, cintre brisé en lancette, dimensions de 1 à 3. La plupart des lieux-dits, au village de Bas, tout auprès, rappellent le souvenir d'une communauté qui ne peut être que celle des chevaliers de Saint-Jean. — Chapelle Saint-Fiacre, en ruine. Grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Porte à cintre brisé à colonnettes. Dimensions du monument dans œuvre : 12 mètres sur 6 environ. Deux fenêtres à cintre brisé en lancette, dimensions de 1 à 2; à l'une d'elles, traces de meneaux en trilobes. A terre, statue en bois très-détériorée. — Chapelle Notre-Dame (à Carpelhaie), ruinée depuis longtemps, car de très-gros arbres ont déjà poussé dans l'intérieur. Appareil mélangé. Forme rectangulaire. Contre-forts adhérents, intérieurs. Clocheton en pierre sur le portail occidental. Porte à cintre brisé. Dimensions du monument dans œuvre : 12 mètres sur 6 environ. A l'est, fenêtre à cintre brisé, meneaux rayonnants. Piscine à cintre brisé. Tout près de la chapelle, à l'ouest, lec'h bas, arrondi.

MISSIRIAC. *Ép. romaine.* Sur la rive gauche et près de la rivière d'Oust, en face de l'écluse de Fohenno, ruines romaines, murs, briques, poteries. (Fouilles opérées, il y a plusieurs années, par M. Ch. de la Monneraye. Voir C. D.) — Dans un champ, à l'est de Bermagois, briques à crochet (*ibid.*). || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Notre-Dame : restes d'une construction du XVIIe siècle au pignon occidental. Crochets et animaux aux rampants. Tour carrée en pierre amortie en ardoises, à l'aisselle de la nef et du transept nord. Porte plein cintre avec accolade à crosses et animaux. Au-dessus, petite fenêtre à cintre brisé.

PLUHERLIN. *Ép. celtique.* Sur la lande de Lanvaux, au bord de la route de Rochefort à Malestroit, menhir de 5 mètres de hauteur sur 6 de circonférence (C. D.). — Dans la lande du Haut-Brambien, grand nombre de blocs de pierre disposés de main d'homme dans un périmètre de 7 à 8,000 mètres (*ibid.*) (voir aux arch. de la Soc. le mémoire de M. Fouquet). — Entre la Courtile et la Pouperiote, élévation de 12 à 15 pas de diamètre; charbons et pierres de granit (Catal.). || *Ép. romaine.* Au château de Kerfériou, retranchement (*ibid.*). — Des fouilles faites il y a quelques années par M. l'abbé Marot, curé de Rochefort, à la Gréé-Mahé, ont mis à découvert les restes d'une construction romaine de petit appareil figurant deux hexagones réguliers concentriques. L'hexagone intérieur a 3 mètres sur chaque côté; les angles sont renforcés par une espèce de contre-fort peu saillant. Une distance de 3^m,50 environ sépare les deux enceintes. Nombreux débris de briques à rebords. — A 100 mètres au sud du bourg, dans le champ du Méteno, des fouilles faites également par M. Marot ont amené la découverte d'une villa gallo-romaine (C. D.). — Autre villa à la Ville-Julo (*ibid.*). — Ruines romaines à Carévin (Catal.). — Id. à Carnoguen (*ibid.*). — Cognée trouvée dans cette paroisse et donnée au mus. de la Soc. par M. Marot. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gentien : traces d'une construction ancienne, avec des additions et restaurations au XVIIe siècle. Il y aurait eu là, suivant la tradition, une communauté. A la nef, petit appareil irrégulier jusqu'à une certaine hauteur, puis moyen appareil. Forme de *tau* grec. Collatéraux au chœur, dont une partie sert de transepts. Crosses et animaux aux rampants. Sur l'intertransept, tour carrée de 1616, avec flèche en ardoises, et modillons portant les noms des prêtres et notables de cette époque. Au sud, porte à cintre brisé; la porte de l'ouest, qui offrait une double baie entourée d'animaux, a subi une restauration malheureuse. Dimensions du monument dans œuvre : 32 mètres sur 6 environ. Trois travées d'architecture au chœur, y compris les transepts. Arcades à cintre brisé simple, reposant, au chœur, d'un côté sur une courte colonnette cylindrique, de l'autre sur un pilier polygonal, les deux à simple tailloir. Entraits à têtes de crocodiles. Fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants ou flamboyants. Restes de vitraux : saint Gentien portant sa tête, saint Sébastien, sainte Barbe, Jésus crucifié; au sud, écusson à 3 croissants. Au maître-autel, retable du XVIIe siècle à colonnes torses (rappelant celui de la chapelle Saint-Mériadec en Plumergat). Piscine trilobée. Dans l'ancienne sacristie, au premier étage en montant à la cloche, statue de saint Gentien,

en costume de chevalier, tenant sa tête dans ses mains, à chaussures en bec-de-cane. Pierres tumulaires dans l'intérieur : 1° fragment d'une pierre portant en creux une croix un peu pattée; 2° autre pierre dont une partie est couverte par la chaire à prêcher : elle peut avoir 2 mètres de long sur 0m,60 de large à la tête et 0m,40 ou 0m,50 aux pieds, et elle porte en creux une croix pattée; 3° autre pierre de même forme et de mêmes dimensions que la précédente; la tête est cachée sous les marches d'un autel. Celle-ci porte des sculptures en relief : au milieu, une croix pattée; à droite, une courte épée; à gauche, un écusson fruste sur lequel on distingue encore cependant 3 croissants (comme ci-dessus). Au nord, à l'extérieur de l'église, on a encastré une pierre portant en gothique le nom L. Michon, suivi d'une croix. Au sud, ossuaire daté de 1601. — Dans le cimetière, croix assez ancienne, grossièrement sculptée; bras pattés; de chaque côté, le Christ; une autre, plus ancienne, très-épaisse, toute couverte de lierre. Près du cimetière, lec'h bas, arrondi : on y a gravé une croix à une époque moderne; une autre pierre, assez grosse et retaillée, semble avoir été aussi un lec'h. Enfin plusieurs fragments de pierres cylindriques, tant dans l'intérieur de l'église qu'aux environs, pourraient avoir formé primitivement une colonne ou un grand lec'h (voir à Prixiac le *canon* de saint Bého). — Chapelle Notre-Dame de Bon-Reconfort : portes, piscine et fenêtre à cintre brisé; celle-ci à meneaux flamboyants. || *Ép. moderne.* A côté du cimetière de l'église paroissiale, maison en pierre avec porte à anse de panier; fenêtre à pignon orné de crochets; une autre à pilastres, rinceaux et demi-cercle chargé d'une coquille : celle-ci est datée de 1667.

ROCHEFORT. *Ép. romaine.* Collection de poteries et d'objets divers chez M. l'abbé Marot, curé de cette commune. Quelques-unes de ces poteries portent des *graffiti.* || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame de la Tronchaye (anc. trêve de Pluherlin) : construite sur une pente naturelle du terrain. Grand et moyen appareil. Forme basilicale. L'église ayant été transformée en collégiale au XVIe siècle, un nouveau bas-côté fut ajouté au sud de l'édifice, devenu trop petit, et le chœur séparé de la nef par un mur de clôture. Contreforts adhérents, ornés de niches et de culs-de-lampe. Gargouilles en pierre, têtes de monstres. Au-dessus de l'intertransept, tour carrée amortie en ardoises. Portes à anse de panier et accolade, avec colonnettes; le portail nord, très-large, semble avoir été primitivement à deux baies, le tout encadré dans une grande arcade à cintre brisé à retraites, tympan à meneaux flamboyants. Dimensions du monument dans œuvre : 45 mètres de long, y compris le chœur, sur 14 mètres de large, sans compter la nef ajoutée au sud. Quatre travées d'architecture à la nef. Hautes arcades, les unes à plein cintre, à la nef, les autres à cintre brisé, reposant les premières sur de grosses colonnes cylindriques avec traces de chapiteau sculpté (feuillage, animaux), base élevée avec une petite pièce avancée aux encoignures, comme pour simuler des pattes; les autres portées par pénétration sur des piliers cylindriques ou polygonaux. Lambris simple à cintre brisé. Entraits à têtes de crocodiles. Quelques sculptures sur les sablières : têtes humaines, ornements fleuris, animaux fantastiques, truie qui file, écusson parti au 1 coupé de Rieux (5 besants) et de Rochefort (vairé), au 2 à 3 fleurs de lis chargées d'une cotice (la Tronchaye). Fenêtres à cintre brisé, meneaux flamboyants; chacune d'elles fait saillie à l'extérieur par un pignon orné de chou, crosses, personnages et animaux sculptés. Une grande fenêtre, à l'ouest, a été bouchée et remplacée par un oculus circulaire; elle surmontait une porte également bouchée. Fragments de vitraux. Dans le chœur, traces de piscine à anse de panier et accolade. Dans le chœur également, stalles en chêne sur lesquelles sont gravés, avec les dates 1590 et 1592, les noms de tous les chanoines qui les occupaient à cette époque. Au-dessus de l'arcade triomphale, on a conservé les restes d'un jubé, seize panneaux en bois habilement sculptés en accolades et flammes à jour. A l'extérieur, à gauche du portail nord, sur un contre-fort, inscription gothique en relief qui fixe l'achèvement de ce portail à l'an 1533. Cette date est évidemment celle d'une restauration. Du même côté, au milieu de l'ancien cimetière, calvaire richement sculpté : au sommet, d'un côté le crucifiement, de l'autre la descente de croix; sur la base hexagonale, différentes scènes de la Passion; ornements en cintres brisés, anses de panier, trilobes et accolades. Deux statues de marbre représentant la sainte Vierge et saint Joseph sont celles de Claude de Rieux et de Catherine de Laval, sa femme, qu'on a entièrement retaillées. Porte-châsse en chêne, de 1630. (Voir aux arch. de la Soc. la copie fournie par M. Marot d'un inventaire, dressé en 1620, des biens meubles de l'église de Rochefort.)—En sortant par le vieux bourg, sur la route de Malestroit, à l'angle d'une des dernières maisons, lec'h bas, arrondi, aujourd'hui hors de terre. Non loin de là s'élevait autrefois une chapelle dédiée à saint Nicolas. — Château de Rochefort : domine la ville; ruines assez considérables, pans de murailles à trois étages dont les ouvertures accusent une reconstruction moderne; murs de 2 mètres d'épaisseur; restes de corbeaux et de mâchicoulis. Grande étendue de l'enceinte. Douves larges et profondes. A droite de l'entrée, restes de grosse tour circulaire en grand et moyen appareil avec de larges fosses de même forme; autre tour du même côté, en schiste comme presque toutes les maisons de la ville : celle-ci a servi de chapelle; au-dessous, caveau et couloir en maçonnerie. On voit encore trois autres tours,

dont une habitée. Dans les décombres, fragments de sculptures, entre autres, pierre angulaire figurant un ange qui porte un écusson écartelé de Rieux et de Rochefort. Un second écusson a été encastré dans une construction nouvelle, près des ruines; il est le même que celui qui est sculpté sur une sablière de l'église paroissiale (Rieux, Rochefort et La Tronchaye). Ce château, deux fois ruiné, passa au XVIIe siècle de la famille de Rochefort dans celle de Larlan, qui le fit reconstruire en partie, puis dans celle des Nétumières. Quoique la ville n'ait jamais été fermée, on y remarque des portes construites au siècle dernier et un passage étroit assez curieux du côté de la route de Malansac. || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Nombreuses maisons du XVe, du XVIe et du XVIIe siècle, une, entre autres, sur la place, de grand et moyen appareil : fenêtres carrées ornées de rinceaux et autres sculptures; celles de l'étage supérieur surmontées d'un fronton demi-circulaire; portes à anse de panier et accolade avec chou et crosses; petite tourelle polygonale, amortie en ardoises et sur encorbellement, faisant saillie sur la façade principale. — Chez M. l'abbé Marot, collection numismatique. — Une monnaie de Charles VIII, en argent, trouvée en 1860 dans une ardoisière près de la ville, à une certaine profondeur, semblerait indiquer que les carrières, si nombreuses en ce pays, étaient déjà exploitées à la fin du XVe siècle ou, au moins, au commencement du XVIe. || *Ép. moderne*. Chapelle Saint-Michel : reconstruite à une époque moderne; cette chapelle, qui renferme une cloche de 1670, passe pour avoir appartenu primitivement aux Templiers; une maison, à l'est, porte encore le nom de *Prieuré*.—Chapelle Saint-Roch : toute moderne, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle du même nom dont on a retrouvé et conservé la première pierre, datée de 1527. La construction primitive aurait été, suivant la tradition, le résultat d'un vœu fait à l'occasion d'une peste qui décimait la ville.

SAINT-CONGARD. *Ép. celtique*. Près du bois de Misny, beau menhir (Catal.). — Dans un champ de Bignac, grotte-aux-fées de 14 mètres de longueur, 2 mètres de largeur et 1^m,50 de hauteur (C. D.) || *Ép. romaine*. Urne cinéraire trouvée récemment dans la lande de Lanvaux et donnée au musée par M. Fouquet. || *Moyen âge*. Dans le mur du cimetière de l'église paroissiale, lec'h bas, arrondi, creusé postérieurement au sommet. — Nombreuses ruines romanes dans les constructions du village de Coëtleu-de-Bas (voir aux arch. de la Soc. le mémoire de M. Fouquet).

SAINT-GRAVÉ. *Ép. celtique*. Dans le bois de Cancoët, près de l'étang, menhir haut de 2 mètres (C. D.). — Sur la lisière du même bois est un beau dolmen (*ibid.*) que l'on appelle la *Maison des follets* (Catal.). || *Ép. romaine*. Dans les landes de Lanvaux, vaste retranchement (C. D.). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Denis : restes d'une ancienne construction au sud de la nef. Deux fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants. Croix processionnelle en argent, de 1664.

SAINT-LAURENT. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Laurent : petit appareil irrégulier. Forme de croix latine à un seul bras, au nord. Contre-forts simples, adhérents, peu saillants. Clocheton carré en pierre, à l'ouest. Portes à cintre brisé simple; celle de l'ouest a été augmentée postérieurement d'un porche. Dimensions du monument dans œuvre : 16 mètres environ sur 5. Le transept est relié à la nef par une grande arcade à cintre brisé retombant sur de simples abaques. Dans le transept, fenêtre à cintre brisé, meneaux flamboyants aujourd'hui mutilés. Restes de vitraux : le Christ, saint Laurent; écusson de gueules à 10 besants d'or (Malestroit). Cadran solaire sur ardoise, de 1646. Dans le cimetière, croix à bras pattés, de forme élégante. Autre croix de même forme à peu près, non loin du bourg, sur le chemin du presbytère; celle-ci présente en outre, sur le fût, 5 petits trous. A la sacristie, petit reliquaire d'argent, en forme de parallélipipède rectangulaire surmonté d'une croix, porté sur un pied à nœud. La base se rattache, de chaque côté, à deux espèces de socles supportant des personnages debout dont les bras tendus semblent soutenir le reliquaire à ses extrémités. || *Ép. moderne*. A côté de l'église paroissiale, maison de 1604, à fenêtres ornées de denticules.

CANTON DE SARZEAU.

(Chef-lieu : SARZEAU.)

ARZON. *Ép. celtique*. Près du Croesty, galgal dit *le Petit-Mont*, dolmens et deux menhirs (C. D.). — A Tumiac, tumulus magnifique dit *Butte de César*, de 260 mètres de circonférence à la base et 20 mètres de hauteur. Fouillé par la Société en 1853; il surmonte une grotte sépulcrale dans laquelle on a trouvé trente keltes, dont quelques-uns fort beaux en jade, trois colliers en grains de jaspe et quelques fragments d'os humains. (Voir tous ces objets au musée; à la bibliothèque, le rapport sur cette découverte par M. le docteur Fouquet, et aux archives, celui de M. de Fréminville, 1856.) — Au Bourgneuf, peulvan renversé de 3 mètres, un autre de 3^m,30 et un dolmen ruiné (C. D.). — Menhir sur la butte du Moténo (*ibid.*). — A Locmaria, barrow et grotte-aux-fées de 17 mètres de longueur (*ibid.*). — A Pencastel est un menhir renversé (*ibid.*). || *Ép. romaine*. La voie de Vannes à Port-Navalo, embranchement de celle de Vannes à Nantes, traverse cette commune (C. D.). — A Pencastel, retranchement. Ce lieu passe pour avoir été habité par une communauté de Templiers (*ibid.*). — A Port-Navalo, ruines romaines (Catal.).

SAINT-GILDAS-DE-RHUIS. *Ép. celtique.* Près du marais de Kerver, menhir de 4 mètres (C. D.). — Près du village du Net, menhir de 3 mètres de hauteur; autre renversé de 5m,30, dit *Guiguenn-Amonenn* (la moche de beurre); deux autres de 4 mètres; débris d'une roche-aux-fées de 23 mètres de longueur sur 4 mètres de largeur, dans une pièce de terre nommée *Clos-er-by* (le champ du tombeau) (C. D.). — Près de Kerfago, dolmen dit *Men-Platt* (pierres plates) (O. nouv. éd.). — Près de Largueven, menhir renversé de 5 mètres de longueur, dit *Gourhet-Janett* (le fuseau de Jeannette). Dans un champ voisin, découverte, en 1810, d'une trentaine de keltes, la plupart en jade (C. D. art. *Sarzeau*). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Port-Navalo traverse cette commune (C. D.) || *Moyen âge.* Ruines de l'ancienne église paroissiale de Saint-Goustan, dans le cimetière. Il ne reste de ce monument qu'une arcade massive très-large à plein cintre, qui sert aujourd'hui d'entrée au cimetière. — Église paroissiale de Saint-Gildas (ancienne église de l'abbaye de ce nom). Il ne reste qu'une partie du monument primitif, à l'est et au nord. Petit appareil avec feuilles de fougère au chœur et au transept nord. Plan en forme de croix latine; collatéral tout autour du chœur, avec trois chapelles demi-circulaires; deux chapelles semblables aux transepts. Contre-forts simples, très-élevés, peu saillants. Figures humaines, têtes d'animaux et modillons à la corniche. Porte à cintre brisé. Colonnes romanes appliquées sur piliers, à base peu élevée, supportant des arcades à plein cintre; chapiteaux à feuillage, enroulements et entrelacs. Deux anciens chapiteaux romans très-larges y servent aujourd'hui de bénitiers. Voûtes en pierre. Cul-de-four aux chapelles. Fenêtres à plein cintre, dont quelques-unes très-étroites. A l'extérieur d'une des chapelles du chœur dédiée à la sainte Vierge, on voit, grossièrement sculptés, des chevaliers qui combattent. Grand nombre de tombeaux : 1° Derrière le maître-autel, dans un enfoncement, tombe dite *de saint Gildas*, en granit, longue de 2 mètres, large de 0m,70 à la tête et 0m,30 aux pieds; soulevée en 1856 par M. de Langlais, elle laissait voir quelques ossements réunis dans une espèce de boîte carrée taillée dans la pierre même. 2° à 6° Au milieu du chœur, cinq pierres tumulaires de 1m,80 sur 0m,50 environ; figures et inscriptions en creux, toutes presque frustes; pieds tournés vers l'autel. A la première à droite, couverte en partie par des stalles, on ne distingue plus que la tête posée sur un coussin : c'est la tombe de Nicolas de Bretagne, mort en 1251. A la deuxième, un fragment de date :..... (M) CC : XL : VI; c'est celle de la mort de Thibaut de Bretagne. La troisième tombe est celle d'Aliénor, morte en 1248; la quatrième, celle d'un autre Thibaut, mort en 1251, tous quatre enfants de Jean Ier, dit le Roux, duc de Bretagne; la cinquième, celle de Jeanne de Bretagne, morte à la fin du XIVe siècle, fille de Jean IV et de Jeanne de Navarre (voir aux arch. de la Soc. un mémoire de M. L. Galles). 7° A droite du chœur, tombe offrant des traces de sculptures et d'inscriptions; longueur, 2 mètres; largeur à la tête, 0m,60; aux pieds, 0m,40. 8° Dans le transept nord, tombe de Riocus, attribuée par la tradition à saint Bieuzy, couverte en biseau, avec une croix pattée en relief et l'inscription RIOCVS ABBA; longueur, 2 mètres; largeur à la tête, 0m,70, aux pieds, 0m,45. 9° Tout à côté, tombe de saint Félix; à peu près les mêmes dimensions, couverte de même, croix pattée et inscription : ✠ II. ID. FEBR. OBIIT FELIX ABB. ISTIVS LOCI. Chacun de ces deux derniers tombeaux se trouve sous une arcade romane pratiquée dans la muraille. 10° Tombe de chevalier, 2 mètres de long sur 0m,80 de large; en relief, une épée et un écusson à dix billettes, et sur le tout une bande chargée de cinq besants ou tourteaux. (Voir, pour les tombes nos 8, 9 et 10 les dessins de M. Ch. de Fréminville, aux arch. de la Soc.) 11° Tombe de saint Goustan, en dos d'âne, tête plus large que les pieds. 12° Une tombe de 2m,20 sur 0m,80 environ, inscription fruste en caractères du XIVe siècle; on distingue encore, au sommet, un écusson à 2 fasces accompagnées de 3 étoiles, une crosse sur le tout. 13° Une de 2 mètres sur 0m,50 à la tête, 0m,40 aux pieds, représentant une croix dont le sommet est formé par quatre doubles circonférences, crosse à côté, inscription en lettres onciales à la bordure : « ✠ Hic «jacet Guill : de : Moncontor :..... : isti' : loci : «aia ei' requiescat : in pace : Amen. » 14° Une de 2m,20 environ sur 0m,80 au sommet, 0m,60 à la base; offrant une croix aux extrémités, et angles florencés; crosse à côté. 15° Une de 2 mètres sur 0m,60 environ, où sont sculptés en relief une crosse et un écusson à un oiseau. 16° Une de 2 mètres sur 0m,70 environ, sur laquelle sont gravés une croix simple, une crosse et un écusson fruste. 17° et 18° Deux pierres simples en schiste (toutes les précédentes sont en granit), sans dessins ni inscriptions. 19° Une de 2m,20 sur 0m,80 environ, également en schiste, portant en bordure une inscription dont on ne peut plus guère lire que la dernière partie : « ✠ Ci-gist..... de.ceans et. «decebda le XXVII. dapvril lan M V° L. et IIII. » Nombreuses petites dalles carrées indiquant les tombeaux des simples religieux. A l'extérieur du transept nord, inscription en capitales romaines relatant la mort d'un certain Simon, moine de Saint-Gildas, datée seulement du 5 des ides de septembre. Trésor de l'église : chef de saint Gildas, dans un reliquaire d'argent plaqué; trois autres reliquaires d'ornementation rayonnante, renfermant un os de la jambe, un du bras et un de la cuisse du même saint. Châsse moderne d'argent, semée

d'hermines et de fleurs de lis, contenant plusieurs ossements d'origines diverses. Mitre de soie verte brochée d'or et d'argent, avec figures de personnes divines et de saints, ornements appliqués; elle passe pour avoir servi au savant et malheureux Abailard, abbé de Saint-Gildas au commencement du XIIe siècle; mais elle est de trois siècles postérieure. Tableau relatif au meurtre de sainte Triphine (XVIe siècle). (Voir au presbytère un manuscrit du XVIIe siècle, intitulé : *Cæremoniale locale monasterii sancti Gildasii Rhuyensis, etc.*) Il serait bien urgent de prendre les mesures nécessaires pour prévenir la destruction complète des tombes ci-dessus décrites, et qui n'ont été jusqu'à ce jour l'objet d'aucun soin, malgré leur importance au triple point de vue religieux, artistique et historique. L'église elle-même a fort à souffrir de l'humidité qui la pénètre de toutes parts. (Voir aux arch. de la Société les rapports de MM. de Langlais et Jaquemet, 1856; et à la bibliothèque, le *Bull. archéol. de l'Ass. br.* pour 1854, et l'ouvrage de M. de La Monneraye intitulé : *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne aux XIe et XIIe siècles.*)

SARZEAU. *Ép. celtique.* Non loin de Cohporh, peulvan de 4 mètres de hauteur et de 8 mètres de circonférence (C. D.). — A Croen-Linden, cromlech (*ibid.*). — Entre Sucinio et la Noëdic, petit dolmen (*ibid.*). — A Prat-Fetenn, dolmen ruiné dit *Men-Beniguett* (la pierre bénite) (*ibid.*). — Au moulin du Trest, dolmen (*ibid.*). — Entre le Porh et Kergillet, dolmen de *Lannec-er-Men* (*ibid.*). — A Brillac, dolmen brisé (*ibid.*). — Près de Kerblay, dolmen dit *Men-Hiol* (pierre du soleil) (*ibid.*). — Dans le clos Rodus, grotte-aux-fées de 10 mètres de longueur (*ibid.*). || *Ép. romaine.* La voie de Vannes à Port-Navalo traverse cette commune (*ibid.*). — A Toul-er-Serp, restes d'un retranchement (O. nouv. éd.). — Nombreux débris romains à Truscat, Penvins, Benanze (C. D.). || *Moyen âge.* Chapelle Saint-Sébastien (à Kerguet); forme rectangulaire. Portail occidental à double accolade, avec chou et colonnettes à pinacles. Dimensions dans œuvre : 14 mètres sur 6 environ. A l'est, fenêtre à cintre brisé, meneaux de style flamboyant. Piscines à accolade. Petit bénitier sur pied polyèdre, orné de feuillages. — Près de la chapelle de l'ancien château de Coëtdihuel, cercueil en pierre long de 2^m,10, large de 0^m,90 à la tête, de 0^m,60 aux pieds, profond de 0^m,25; place de la tête taillée à angles droits (comme à Saint-Germain en Elven). — Château de Sucinio : plan à peu près quadrilatéral (voir Album de C. D.). En ruines, surtout au sud; ciment rempli de coquillages. Le mur d'enceinte du parc présente en deux endroits, sur la route de Sarzeau, l'appareil en feuilles de fougère. Douves larges et profondes, dans lesquelles l'eau était amenée par un conduit voûté à cintre brisé. Triple pont-levis; môles en pierres de taille. Porte d'entrée, au sud-est, surmontée d'écussons frustes, dont l'un tenu par un griffon ou chimère armée d'une lance entre deux cerfs. Six tours rondes apparentes à l'extérieur, savoir : une de chaque côté de la porte d'entrée, une autre au sud et trois au nord-est. Bâtiments d'habitation au sud-est et au nord-ouest; le tout relié par des courtines. Petit appareil en général, excepté pour le bas des tours, qui est taluté. Archères et embrasures de canon; mâchicoulis à cintre brisé, avec corbelets à quatre retraites. Tous les escaliers ont disparu, sauf un seul au nord-ouest. Fenêtres carrées à croisées de pierre, le plus souvent surmontées d'un plein cintre destiné à alléger la charge supérieure. Murs épais de 3 mètres environ, avec couloirs. A l'intérieur, portes à cintre brisé, d'autres à accolade avec chou et crosses. Quelques salles voûtées en pierre; larges cheminées à colonnettes; marques d'ouvriers. Des tourelles circulaires, à l'est, et une polygonale, à l'ouest, renfermaient les escaliers. Au deuxième étage de la grosse tour, à droite de l'entrée, chapelle voûtée, éclairée par une fenêtre à cintre brisé de style flamboyant (cette fenêtre est visible de l'extérieur); de chaque côté, réduits servant sans doute l'un de sacristie, l'autre de tribune particulière pour le duc et sa famille; communication, par une large arcade, avec une grande salle où se tenait le reste des habitants du château. Traces d'un puits dans la cour. Construit par les ducs de Bretagne au XIIIe siècle (tour de cette époque au nord), réédifié en grande partie au XVe et au XVIe siècle, ce château fut probablement une habitation de plaisance, ainsi que l'indique son nom (*Soucy-n'y-ot*); il joua un grand rôle dans les guerres du XIVe siècle, et, à partir du XVIe, il passa en diverses mains. Suivant la légende, il a été habité par la fée Mélusine, et le serait encore aujourd'hui la nuit par des revenants. || *Moyen âge* et *Ép. moderne.* Au bas de l'église paroissiale de Saint-Saturnin, pierre tumulaire de 1601; inscription fruste; les lettres MIN. feraient penser que c'est la tombe d'un ministre des Trinitaires de Sarzeau. Sur la place qui avoisine l'église paroissiale, gros lec'h bas, renversé. — Autre lec'h sur la route de Saint-Gildas. — Autre à Saint-Armel, route de Vannes, près d'une croix; il est renversé et présente au sommet une ligne creuse formant bourrelet. || *Ép. moderne.* Dans la ville, maison du XVIIe siècle, où naquit le célèbre Lesage.

CANTON DE VANNES-EST.

(Chef-lieu : VANNES.)

HÉZO (LE). *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Port-Navalo (C. D.). — Voir dans le musée un fragment de mosaïque trouvé au bourg.

NOYALO. *Ép. celtique.* Menhir dans la lande dite *Toul-er-Menhir* (O. nouv. éd.). — Peulvan, près du

bourg, dans le champ du Graloch (O. nouv. éd.). || *Ép. romaine.* Voies de Vannes à Nantes et à Port-Navalo (C. D.) — Débris romains derrière la chapelle Notre-Dame-de-Miséricorde (Catal.). || *Moyen âge.* Près du cimetière, sur la route de Sarzeau, quatre lec'hs bas, arrondis.

SAINT-AVÉ. *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Rennes (C. D.). — Voie de Vannes à Corseul, portant le nom de *Vieux grand chemin de Saint-Jean-Brévelay* (*ibid.*). — Au sud de la chapelle de Mangolérian, retranchement considérable à triple enceinte, connu sous le nom de *Castel-Ker-Nevé* (château du village neuf) (*ibid.*). — Au bourg d'en haut, près de la fontaine, débris romains (Catal.) — A Tréalvé, ruines romaines; fouille faite par la Société en 1858 (voir aux archives un plan de MM. Ch. de Fréminville et Grégoire). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame (jadis Saint-Gervais et Saint-Protais) (au bourg d'en haut) : on n'a conservé de l'ancienne construction que les transepts; fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants; une fenêtre plus étroite, à trilobe, au transept sud, dimensions de 1 à 4 environ. Dans le cimetière, calvaire à large base sculptée sur trois de ses faces; sommet carré à pignon : d'un côté, le Christ; de l'autre, la Vierge tenant l'Enfant; le fût, brisé, portait également des sculptures (voir le *Bull. de l'Ass. br.* de 1854). Plusieurs lec'hs autour de l'église. Pierre tumulaire provenant du cimetière, où elle servait d'échalier; elle recouvre à présent le puits du presbytère; mutilée dans sa longueur, elle est large de $0^m,90$ environ, et offre le dessin d'une grande croix recroisetée, cantonnée de circonférences non fermées. — Chapelle Notre-Dame (autrefois Notre-Dame-du-Loc) (au bourg d'en bas) : grand et moyen appareil. Plan en forme de croix latine. Contre-forts adhérents, surmontés de pinacles sculptés. Chou et crosses aux pignons. Clocheton d'ardoises en avant de l'intertransept. A l'ouest, porte basse à cintre brisé, formé de plusieurs retraites en tores. Dimensions dans œuvre : 28 mètres sur 6 environ. Lambris sur arceaux à clefs sculptées; quelques-unes figurées par l'écusson de Bretagne. Entraits à têtes de crocodiles; sur le premier entrait, à l'ouest, les crocodiles luttent contre des hommes et des animaux. Sculptures aux sablières : animaux fantastiques, anges tenant des écussons dont plusieurs sont unis ou mutilés, feuilles de vigne, personnages dans des positions bizarres ou indécentes, un homme jouant de la viole, un autre appelant à lui un chien qui ronge un os (on voit entre eux deux le mot *aporte* écrit à l'envers en lettres gothiques); toutes ces sculptures sont très-soignées. On relève encore sur les sablières les six écussons suivants : 1° à une fasce accompagnée de trois quintefeuilles; 2° à une fasce qu'accompagnent trois oiseaux; 3° à une fasce nouée, accompagnée de huit merlettes, 4, 4; 4° d'hermines à trois chevrons chargés de besants sans nombre (Benoist); 5° à une aigle éployée; 6° à trois oiseaux. En outre, inscriptions gothiques indiquant que la charpente du chœur a été faite en 1475, du temps de Me Olivier de Peillac, chanoine de Guérande, recteur de Saint-Avé, et celle de la nef en 1494, sous Me André de Coëtlagat. Fenêtres à cintre brisé, meneaux rayonnants et flamboyants; large oculus circulaire à l'ouest. Restes de vitraux; écussons : 1° de gueules à neuf besants d'or (Malestroit); 2° écartelé aux 1 et 4 d'azur à cinq besants d'or, 2, 1, 2 (Rieux), aux 2 et 3 vairé d'or et d'azur (Rochefort); 3° d'argent à la fasce nouée d'azur, accompagnée de huit merlettes de gueules, 4, 4 (voir ci-dessus et en Plunéret); 4° parti au 1 d'argent à la fasce, etc., au 2 d'or à 3 tourteaux d'azur. Dans le transept nord, retable de pierre grossièrement sculpté; un autre semblable, représentant l'Annonciation, faisait pendant au premier dans le transept sud; il gît à terre et a été remplacé sur l'autel par un beau retable de marbre en plusieurs morceaux, qui peut remonter au XVe siècle : on y voit le Père éternel et le Christ; à droite et à gauche, sous de petits dais bien fouillés, de nombreux personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, le tout habilement sculpté. On ignore la provenance de ce dernier retable. Au chœur, piscine à trilobe et accolade avec chou et crosses, pilastres à pinacles, et au sommet deux écussons : 1° au franc canton; 2° à trois merlettes accompagnées d'un franc canton. Bénitier à cuve octogonale de $0^m,90$ de diamètre environ, pied orné de trilobes, deux écussons : 1° au franc canton; 2° à une bande. Culs-de-lampe à feuillages et à écussons; celui à une bande et celui au franc canton plusieurs fois répétés. Au haut de la nef, calvaire en bois finement découpé, sculptures flamboyantes, accolades à chou, crosses et festons trilobés, le Christ entre la Vierge et saint Jean, au sommet un clocheton tout à jour; sur la traverse de la croix, du côté du chœur, inscription gothique rappelant que cette œuvre a été faite sous Me André de Coëtlagat, recteur, en l'an 1500. A l'ouest de la chapelle, calvaire auquel on accède par plusieurs marches, base à quatre faces chargées de personnages (entre autres, scène de l'Annonciation), sommet carré bordé par quatre accolades : d'un côté, le Christ; de l'autre, la Vierge tenant l'Enfant. Tout auprès, fontaine plus moderne, entourée d'un banc de pierre. Non loin de là, sur la route de Vannes, croix dont il ne reste plus guères que le sommet, de forme hexagonale allongée, auquel on a donné pour base un gros lec'h bas, arrondi. (Voir, sur cette église, les mémoires de MM. Galles et de La Faye, aux arch. de la Soc., et, à la bibliothèque, le *Bull. de l'Ass. br.* de 1854.) — Chapelle Saint-Michel : additions modernes à l'est. Moyen et petit appareil. Plan rectangulaire. Contre-forts inachevés.

Clocheton carré en pierre, à l'ouest. Portes à anse de panier et accolade à chou et crosses; en outre, à la porte du sud, personnages sculptés : d'un côté un homme qui de ses mains replie ses jambes en arrière, de l'autre une sirène; celle de l'ouest, plus large et flanquée de colonnettes engagées, est surmontée de trois statuettes, dont les têtes sont couvertes par des coquilles; l'une d'elles tenue par deux anges. Dimensions dans œuvre : 15 mètres sur 6 environ. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières grossièrement sculptées : figures, fleurons, personnages, animaux; inscription gothique sur celle de gauche, indiquant que la charpente fut posée au temps de Me Pierre Chohan, chanoine de Vannes et recteur de Saint-Avé. Fenêtres à cintre brisé, aujourd'hui bouchées en partie. Piscine à anse de panier et accolade. A l'extérieur, au sud, animaux sculptés et écusson à un sautoir accompagné en pointe d'une fleur de lis. — Sur le chemin de Rulliac à Tréhonte, croix de pierre grossièrement sculptée et mutilée; surmontée d'un petit toit aigu avec chou et crosses. — A Castric, calvaire qui n'offre plus, en guise de croix, que le sommet carré, mutilé : d'un côté le Christ, de l'autre une *pitié;* anges sur les flancs; la base porte une inscription gothique qui date cette croix de 1476. — A une petite distance du bourg, sur le chemin de Keroset, deux petites croix sur une même pierre; l'une d'elles a ses bras, de forme ordinaire, inscrits dans un cercle plein. — A Coëtdigo-Kerilis, deux lec'hs bas, arrondis. (Il y a eu là une chapelle; *Kerilis* signifie place de l'église). || *Ép. de la Renaissance.* Château de Rulliac : porte à anse de panier avec pilastres et fronton triangulaire; fenêtres également ornées de pilastres et frontons triangulaires ou demi-circulaires avec coquille, figures, personnages, animaux sculptés, écussons : 1° à trois oiseaux (comme à la chapelle Notre-Dame du bourg d'en bas); 2° parti au 1 de billettes sans nombre accompagnées d'une épée en franc canton (Lantivy), au 2 à 3 coquilles.

SÉNÉ. *Ép. celtique.* Près de Gornevez, dolmen ruiné (C. D.). — Dans l'île de Boued, débris de monuments celtiques, cromlech et dolmens (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Nantes (*ibid.*). || *Moyen âge.* A l'église paroissiale de Saint-Patern, calice en vermeil à base terminée par six lobes arrondis, coupe à parois droites; écusson parti au 1 de Bretagne, au 2 au lion rampant; inscription gothique qui semble indiquer que ce calice était destiné à la paroisse d'Arradon. Plaque en cuivre de 0m,15 sur 0m,10 environ, offrant au repoussé la scène de la Présentation au temple, nombreux personnages (XVIe siècle) : cet objet a été trouvé dans l'église; on ignore quelle était sa destination. (Voir chez l'un des vicaires le portrait de Pierre le Névé, recteur de Séné, mort en 1749, fait à cette époque par le peintre breton Lhermitais.) — Chapelle Saint-Vital (île de Boued) : appareil irrégulier. Plan rectangulaire. Porte occidentale à cintre légèrement brisé avec de courtes colonnettes cylindriques engagées à chapiteau grossièrement sculpté; on distingue d'un côté des volutes; au nord, porte plein cintre sans ornements. Dimensions dans œuvre : 8 mètres sur 4 environ. Traces d'une fenêtre à cintre brisé, à l'est. Bénitier creusé dans la muraille avec sculptures. — Chapelle Saint-Laurent, récemment restaurée; fenêtres à cintre brisé et meneaux rayonnants. — Près de la chapelle, route de Vannes à Nantes, croix monolithe de 4 mètres de hauteur environ, à bras légèrement pattés. — A Montsarah, croix au sommet carré, à pignon orné de chou et crochets : d'un côté le Christ, de l'autre la mise au tombeau; personnages saints et colonnettes sur les faces latérales; pied polyèdre couronné d'une grosse torsade.

SURZUR. *Ép. celtique.* Trois menhirs de 5 mètres chacun, non loin de Bergord (C. D.). — Deux roches-aux-fées, en ruines, dans le grand taillis de Talhouët (*ibid.*). || *Ep. romaine.* Voie de Vannes à Nantes, aux abords de laquelle, près de Lescorno, a été trouvée, il y a quelques années, une borne milliaire (aujourd'hui au musée) en forme de cône tronqué renversé, de 1 mètre environ sur 0m,30, avec l'inscription : IMP CAES PIAVONIO VICTORINO PIO FELICI AVG. Traces d'une station au lieu de la découverte (C. D.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien : plusieurs additions à différentes époques; sud-est du XVIe siècle. Plan en forme de croix latine; deux bas-côtés. Contre-forts simples, élevés, peu saillants; autres surmontés d'animaux. Chou et crosses aux pignons. Tour carrée sur l'intertransept, avec petites baies romanes; flèche en ardoises. Portes à plein cintre : celle de l'ouest à trois grosses retraites formant porchet; une autre à anse de panier et accolade. Dimensions dans œuvre : 30 mètres sur 12 environ. Quatre travées à la nef. Au carré du transept, grande arcade plein cintre retombant sur colonnettes cylindriques engagées à chapiteaux romans (feuillages appliqués, oves et volutes); la nef est séparée des bas-côtés par des arcades plein cintre reposant sur piliers à simple tailloir. Fenêtres romanes au-dessus des arcades de la nef et aux murs de clôture; quelques-unes sont bouchées. A l'extérieur, à l'ouest, on voit à terre un bénitier de 1 mètre de diamètre environ, à pans coupés et cuve circulaire, flanqué d'un autre bénitier plus petit, de même forme, communiquant avec le premier et taillé dans la même pierre. Près de l'église, au sud, lec'h bas, mutilé, hors de terre. — Chapelle Notre-Dame : grand et moyen appareil. Contre-forts adhérents, avec pinacles inachevés. Chou et crosses aux pignons. Portes à plein cintre ou anse de panier avec accolade. Au nord, arcade à cintre brisé, aujourd'hui bouchée, comme pour rappeler l'existence d'un transept. Fenêtres à

cintre brisé. || *Ép. moderne.* La plupart des maisons du bourg sont datées, XVIIe ou XVIIIe siècle; l'une d'elles, de 1771, présente, sculptés en relief, les principaux instruments d'un cordonnier.

THEIX. *Ép. celtique.* Près du cabaret du *Poteau rouge*, menhir haut de 2 mètres (C. D.). — Menhir de 1^m,50 au sud du précédent (*ibid.*). — Près de Kerrec, deux menhirs, dont l'un de 4 mètres (*ibid.*). — A Saint-Léonard, plusieurs pierres à bassins (Catal.). || *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Nantes (C. D.). — Au sud de Salarun, deux bornes : l'une, haute de 1^m,70, large de 1^m,50, épaisse de 0^m,60, a deux faces parallèles et le sommet taillé en arc plein cintre (voir en Crach); l'autre, renversée, longue de 2^m,20, large de 1^m,25 et épaisse de 0^m,80, est taillée en pyramide quadrangulaire. — A Talhouët, retranchement de 200 pas de diamètre (C. D.). — A Brangolo, retranchement, mortier et meule à bras (*ibid.*). || *Moyen âge.* Près de l'église paroissiale, lec'h bas, arrondi, hors de terre; un autre de même genre, mais plus gros, a été transporté, non loin du bourg, au point de jonction des deux routes de Nantes et de Questembert. — Au presbytère, vieille peinture représentant Moïse sauvé des eaux. — Chapelle Notre-Dame-Blanche (au bourg) : restaurations en 1742. Grand et moyen appareil. Forme de croix latine, à un seul bras, au nord. Contre-forts adhérents, surmontés d'animaux. Au sud, porte à accolade avec chou et crosses. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 7 mètres environ. Le transept séparé de la nef par une grande arcade plein cintre surbaissé à plusieurs retraites pénétrant la muraille. Lambris sur arceaux. Entraits à têtes de crocodiles. Sablières sculptées : figures humaines, animaux fantastiques, truie qui file, autre qui joue du biniou, écussons : 1° à une bande chargée de mouchetures d'hermines (Salarun); 2° parti au 1 de Salarun, au 2 à 3 croissants; en outre, inscriptions qui rappellent que cette chapelle, fondée en 1239 par un seigneur de Salarun, fut réédifiée par Mre Dominique de Salarun; qu'en 1536 fut placée la nouvelle charpente, sous Rolland de Salarun, à l'époque de son mariage avec Marguerite de Rohan; on y trouve également les noms des charpentiers Jehan et Pierre Nicolazo. A l'est, fenêtre à cintre brisé, aujourd'hui bouchée. Banc de pierre extérieur. Écusson de Salarun deux fois répété. Sculptures au sud. Cadran solaire sur ardoise. — Chapelle Notre-Dame (à Brangolo) : plan rectangulaire. Crosses et animaux aux pignons. Clocheton carré en pierre, à l'ouest. Inscription gothique sur la cloche; mais on ne peut la lire entièrement, à cause de sa position. Porte à cintre brisé au sud; autre à anse de panier, à l'ouest, avec accolade à chou et crochets. Entraits à têtes de crocodiles; l'un d'eux porte 2 écussons, l'un à une fleur de lis, l'autre à une moucheture d'hermines (France et Bretagne). Fenêtre à cintre brisé, meneaux verticaux reliés par des arcs plein cintre. Piscine à cintre brisé et trilobe. Au sud de la chapelle, quatre lec'hs, bas, arrondis, disposés en parallélogramme.

TRINITÉ-SURZUR (LA). *Ép. moderne.* Chapelle Saint-Servais : moyen appareil. Plan rectangulaire. Fenêtre à cintre brisé. Piscine à trilobe et accolade. A l'ouest, écusson à une bande. Fontaine à laquelle on vient demander la guérison des bestiaux.

VANNES [1]. *Ép. celtique.* Débris de monuments celtiques près de Bohalgo (Catal.). — Pierres à bassins près de l'auberge des Trois-Rois, près de Saint-Guen, près du Grador, au Hesquéno (*ibid.*). || *Ép. romaine.* Six voies partent de Vannes pour aller à Corseul, à Angers, à Hennebont, à Locmariaquer, à Rennes et à Nantes (C. D.). — Plusieurs monnaies romaines trouvées à Vannes, aujourd'hui au musée. — Au Rohic, villa; on voit à Bourgerel, chez M. Chanon, quelques briques et une meule qui en proviennent. — Établissement gallo-romain de Saint-Symphorien, fouillé par la Soc. en 1857. (Voir aux arch. le texte et les dessins de MM. Ch. de Fréminville et Grégoire et au mus. différents objets en provenant.) — Nombreux débris romains à Saint-Guen, à l'étang du Duc, à l'étang de l'Évêque, au port (Catal.), au cimetière. — Statuette en cuivre, haute de 0^m,15, trouvée à l'extrémité du faubourg de Pontivy, aujourd'hui au musée (dessin dans l'album de C. D.). — Portion de l'enceinte romaine. (Voir plus loin.) || *Moyen âge.* Cathédrale Saint-Pierre : diverses époques de construction depuis le XIIIe jusqu'au XVIIIe siècle; maisons encore accolées à l'ouest, arrachements à l'est. Grand et moyen appareil. Plan en forme de croix latine; additions, au nord une chapelle circulaire de la Renaissance, à l'est deux chapelles bout à bout en prolongation du chevet; collatéral autour du chœur arrondi; toute cette partie est moderne. Larges et épais contre-forts séparant les côtés de la nef en plusieurs chapelles, surmontés, à l'extérieur, de doubles clochetons ornés de choux, crosses et trilobes et reliés par des arcs-boutants. Toit très-aigu, avec crochets aux pignons; les chapelles de l'est beaucoup moins élevées que le reste de l'édifice. Double galerie extérieure à jour, en flammes et quatrefeuilles mélangés. Animaux de pierre en gargouilles. Deux tours en pierre à l'ouest, carrées; celle de gauche plus large et plus élevée que celle de droite; terminées par des flèches modernes; ornées de petites arcades à cintre brisé et doublé en tores, à jour ou de fausse architecture, reposant sur de hautes et minces colonnettes à chapiteau formé de feuilles de refend; la plus grande tour est percée, en

[1] Bien que la ville de Vannes soit, ainsi que la campagne environnante, divisée en deux cantons, nous avons cru devoir réunir en un seul article tous les monuments de cette commune dans le canton de Vannes-Est.

outre, de trèfles et de quatrefeuilles. A l'ouest, porche large et peu profond, voûté sur croisée d'ogive et surmonté d'une galerie, communiquant avec la nef par une grande arcade à cintre brisé, à plusieurs retraites ornées de rinceaux de vigne, feuilles de chêne et de chou, niches à dais sculptés, accolade, pilastres à pinacles, bordure intérieure festonnée de pleins cintres et trilobes à jour; communication avec l'extérieur par une arcade semblable à la précédente, surmontée, en outre, d'un faux pignon et flanquée de deux piédestaux et dais dont les statues manquent. Au transept nord, double baie (bouchée) à anse de panier et accolade, dans une arcade à cintre brisé de même style que celles de l'ouest; porte semblable (également bouchée) au transept sud; autre au nord de la nef. Dimensions dans œuvre pour la nef seulement : 44 mètres sur 25, y compris les chapelles latérales. Deux étages d'architecture et cinq travées jusqu'aux transepts, formées par des arcades à cintre brisé, à plusieurs retraites, pénétrant les murs qui servent de base aux contre-forts; la nef reliée au chœur par trois arcades, celle du milieu très-élevée et à cintre brisé, flanquée sur le devant de lourds piliers fort laids, malgré les cannelures et les personnages ou animaux grotesques qui les couvrent; celles qui séparent le chœur du collatéral sont à plein cintre. Voûte d'arêtes en tuffeau à la nef, faite à une époque moderne, et masquant une belle charpente du XVIIe siècle beaucoup plus élevée; croisées d'ogives aux chapelles latérales. Hauteur primitive de la nef, 30^m,50. Galerie intérieure en flammes et quatrefeuilles à jour, à la hauteur du premier étage, avec couloir faisant tout le tour de l'église. Fenêtres à cintre brisé à la nef, dimensions variables, meneaux flamboyants détruits pour la plupart, accolade à l'extérieur; fenêtres du chœur et de la chapelle circulaire à plein cintre. Le pignon occidental présente, à l'extérieur, trois baies bouchées semblables à celles des tours, mais plus grandes. Fragments de vitraux. Dans la dernière chapelle de l'est, tombeaux de Sébastien de Rosmadec (1646) et de François d'Argouges (1716); dans une chapelle du sud, celui de Charles-Jean de Bertin (1777) : tous les trois évêques de Vannes. Dans le transept nord, tombeau de saint Vincent-Ferrier, érigé en 1777. Autres tombes épiscopales plates et sans inscription. Pierre tumulaire en ardoise, brisée en plusieurs morceaux et très-mutilée, offrant, au milieu de personnages, des inscriptions gravées en capitales romaines, presque toutes incomplètes : la plus importante est entière et indique que cette pierre fut posée, en 1560, en l'honneur de François Séné et de Marie Guillemot, sa femme, par François Séné, leur fils, chanoine de Vannes; elle provient des décombres d'une maison voisine de l'ancienne psallette et a été donnée au musée par M. l'abbé Gaudin. Une autre, tirée de la chapelle circulaire dite *du Saint-Sacrement*, également brisée, de 1^m,80 sur 0^m,80, porte une inscription qui nous apprend que Jean Daniélo et Pierre Daniélo, tous deux archidiacres et chanoines de Vannes, moururent, le premier en 1540 et le second en 1557. Une autre inscription, provenant de la chapelle Saint-Jean, détruite il y a quelques années, au nord de l'église, en deux fragments, longue de 1^m,70, large à la tête de 0^m60, aux pieds de 0^m,50 environ, présente, en creux, un personnage revêtu du costume ecclésiastique, tenant de la main gauche un ciboire ou calice et bénissant de la main droite; à la bordure, inscription en caractères du XIVe siècle, dont une partie est effacée ou a été brisée : c'est également la tombe d'un chanoine de Vannes (voir au musée). Personnages et animaux sculptés à l'extérieur, aux contre-forts, aux portes et aux fenêtres. Dans la chapelle des fonts, beau bas-relief de la Renaissance, en pierre, de 1 mètre sur 1^m,50 environ, représentant la Cène. Dans la salle du chapitre, écusson dudit chapitre, au sénestrochère tenant une clef à double panneton posée en pal. Belles statues de marbre, modernes, au maître-autel et aux autels de Saint-Pierre et Saint-Paul. Quelques tableaux, également modernes, d'une bonne exécution. La chapelle circulaire, ornée de niches, colonnes appliquées et autres sculptures de la Renaissance, et divisée dans sa hauteur en deux étages, comme le reste de l'édifice, porte, à l'extérieur, une inscription en grandes capitales dont le temps a effacé quelques lettres; elle se compose de deux lignes, une au sommet, l'autre au-dessous des huit fenêtres qui forment le premier étage, et rappelle que Jean Daniélo construisit cette chapelle à ses frais en l'honneur du saint Sacrement, en 1537. (Voir l'une des pierres tumulaires mentionnées plus haut, et rapprocher cette construction du doyenné de Péaule, bâti sous les mêmes auspices.) Du même côté de l'église, restes d'un cloître également de la Renaissance, arcades plein cintre reliées par des colonnettes cylindriques à chapiteaux ornés de feuillages et de volutes. Sous le chœur de la cathédrale, petit caveau voûté. Calice en vermeil très-élevé, à large base circulaire et grande coupe à paroi droite; sculptures sur tout le pied et jusqu'au milieu de la coupe. Fragments d'anciens missels à belles lettrines, dont la plupart lacérées. Aux archives, quelques titres relatifs aux constructions et aux restaurations de la cathédrale. (Voir, aux archives de la Soc. une *Histoire de la cathédrale de Vannes*, par M. l'abbé Mouillard (1856), et dans le *Bull. de l'Ass. br.* congrès de 1853, une *Monographie de la cathédrale*, par M. Charier, architecte du diocèse.) La restauration de la cathédrale a été commencée il y a quelques années, mais il reste encore beaucoup à faire avant qu'elle soit entièrement démasquée et consolidée à sa partie occidentale. — Dans le cimetière, calvaire au sommet taillé en

quatrefeuille, offrant, d'un côté, le Christ, de l'autre, une *pitié;* quatre personnages saints sous pignons au pied du fût; sur la base carrée, scènes de la Passion: le tout grossièrement sculpté. — En face de la cathédrale, ancienne chapelle du Présidial, porte à cintre brisé, avec colonnettes et retraites, dont une ornée d'une dentelure; au-dessus, fenêtre haute et étroite à plein cintre. (Voir au mus. une tapisserie d'Aubusson, de 1671, qui proviendrait du Présidial.) — Ruines du monastère des Trois-Maries du Bondon (voir au musée une empreinte du sceau de ce couvent, portant les armes de la fondatrice, Françoise d'Amboise). — Sur le chemin de Vannes au Bondon, est une croix de pierre offrant un marteau sculpté en relief, en souvenir, suivant la tradition, du meurtre, accompli en ce lieu, de sainte Triphine par le farouche Comorre (voir C. D. art. *Camors*). — (Voir au musée les fragments des trois statues tumulaires en marbre d'Arthur II, duc de Bretagne, de Jean de Malestroit et de sa femme, provenant de l'ancien couvent des Cordeliers de Vannes; et chez M. Mauricet, des pièces de monnaie trouvées dans son jardin, à l'emplacement dudit couvent.) — Chapelle Notre-Dame (au Rohic, paroisse Saint-Patern). Grand et moyen appareil. Plan rectangulaire. Grosse figure sculptée au bas d'un des pignons. Portes à cintre brisé simple. Dimensions dans œuvre : 20 mètres sur 5 environ. Lambris à clefs pendantes sculptées. Entraits à têtes de crocodiles; sur les sablières, figures humaines, écussons, dont un écartelé aux 1 et 4 à 4 mâcles, aux 2 et 3 à une fasce d'hermines (Molac et la Chapelle), plusieurs fois répété. Inscription gothique au nord, qui fixe à l'année 1466 la date de la reconstruction de la chapelle. Fenêtres à cintre brisé, en partie bouchées. Retable de 1695, avec écusson écartelé au 1 palé (Rosmadec), au 2 échiqueté, au 3 à 9 mâcles (Molac ou le Sénéchal), au 4 à l'aigle à 2 têtes. Près de la chapelle, calvaire élevé sur plusieurs marches; sommet carré avec accolade à chou et crosses; d'un côté se voit le Christ, de l'autre la mise au tombeau; personnages saints sur les flancs; fût polyèdre. — Sur la route de Sainte-Anne, près de Kergrain, reste d'un pied de croix où sont gravées des armes. — Enceinte de murailles de diverses époques, avec larges douves; traces de construction romaine en trois points; petit appareil cubique avec des cordons de briques horizontaux et équidistants. Les restaurations les plus modernes sont du XVIIIe siècle. Sept portes, dont trois ont disparu; neuf tours et cinq bastions reliés par des courtines; mâchicoulis dont la forme varie suivant les époques. Au sud-ouest, au milieu des travaux faits par le duc de Mercœur (aujourd'hui dans les magasins de M. Desgoulle), inscription portant la date de 1593. La plus remarquable des tours est celle dite *du Connétable* (voir album de C. D.), dont la construction remonte à la fin du XIVe siècle (et qui renferme aujourd'hui le musée archéologique); elle se rattachait à l'ancien château de l'Hermine, dont il reste peu de traces. (Voir aux arch. les Mémoires sur les murailles de Vannes, de MM. Lelièvre et L. Galles, et au musée le plan en relief qui a été dressé par ce dernier.) Les murailles et les tours de Vannes sont, depuis la Révolution, devenues propriétés particulières; masquées et dégradées sur plusieurs points, elles n'en forment pas moins aujourd'hui un ensemble encore imposant, qui ne laisse pas que d'éveiller les regrets des archéologues. || *Moyen âge* et *Ép. moderne*. Nombreuses maisons du XVe et du XVIe siècle, en bois, à pignon et étages surplombants (voir aux arch. de la Soc. quelques dessins de M. Marquer); rues étroites et tortueuses; quelques inscriptions.—Maison de la rue de l'Ouest, inscription moitié latine, moitié française, avec la date de 1560; ornementation simple, feuilles de vigne, denticules, colonnettes engagées à chapiteaux ornés de volutes et de figures grimaçantes. Même rue, autre maison où se voient deux colonnettes cylindriques cannelées en torsades, surmontées chacune d'un animal fantastique; feuilles de vigne. — Rue du Port, sur une maison formant encoignure, d'un côté, appareil en feuilles de fougère, de l'autre, inscription avec la date de 1565. Nombreuses sculptures; animaux bizarres, figures humaines. Dans une niche ornementée, saint Yves, patron du fondateur. Plusieurs maisons présentent, à l'extérieur, une petite niche semblable, pour une statuette de la Vierge ou d'un saint. — Rue des Orfévres, maison dite *de Saint-Vincent-Ferrier*, portant la date de 1574 (sans doute d'une restauration), et renfermant une chapelle en l'honneur de ce saint, dans une petite salle qui passe pour avoir été sa chambre; on y voit une vieille toile figurant son portrait et une jolie statuette de la sainte Vierge en ivoire. — Rue Noë, deux grosses figures appelées communément *Vannes et sa femme* (voir à Questembert, Malestroit). Même rue, maison dite *Château-Gaillard*, ancienne demeure, suivant la tradition, des nourrices des ducs de Bretagne, ou plutôt lieu de plaisance; tour contenant l'escalier; vastes salles, larges cheminées; sculptures en bois modernes; cabinet dont la boiserie, divisée en plusieurs panneaux, porte la vie des différents Pères du désert, peinte probablement à la fin du XVIe siècle. — Rue de la Monnaie, maison en pierre, de 1573. — Plusieurs autres maisons datées, en divers points, 1585, 1598, 1602, 1603, 1604, 1611, 1612, etc. quelques-unes avec des instruments de métier sculptés, marteau, navette, etc. — Rue de l'Étang, personnage dans une posture indécente. — Rue des Chanoines, deux têtes se regardant: l'une, coiffée de la barrette; l'autre, du côté opposé de la rue et plus élevée d'un étage, pressée entre les mains du personnage à qui elle

appartient. — Monnaies bretonnes trouvées à Vannes, aujourd'hui au mus. ainsi que d'autres objets recueillis dans l'étang des Lices. — Collége fondé en 1577 par René d'Arradon; aux fenêtres, armes de cette famille et l'hermine de Vannes; dans la crypte de la chapelle, pierre tumulaire du P. Vincent Huby (1706). (Mém. de M. Lallemand aux archives de la Soc.) — Hôtel de ville : beffroi carré récemment démoli; une pierre qui en provient (auj. au mus.) porte la date de 1583. (Mém. de M. Lallemand et dessin de M. Marquer, aux archives de la Soc.) — Moulin à eau de Camsquel, en pierre de grand et moyen appareil; large porte à anse de panier, avec la date de 1510 : fenêtres carrées avec quelques sculptures; au bas des rampants, animaux sculptés, enfant accroupi sur l'un d'eux; larmier avec petits corbelets; au sommet d'un des pignons, *sonneur* jouant du biniou; talus en guise de contre-fort; à l'intérieur est un petit escalier tournant en pierre. — Chapelle de l'ancien couvent des Jacobins, bâtie en 1634 et récemment démolie; fenêtres à cintre brisé. — A 2 kilomètres de Vannes, sur la route de Rennes, borne de délimitation de la banlieue de Vannes, datée de 1739 (voir à Napoléonville et à Plœmeur). — Musée archéologique (chacun des objets qu'il renferme a été signalé au lieu de sa provenance). — Collection de numismatique de M. L. Chauffier. — Objets d'art de toute nature et de toute origine chez M. Chanu de Limur. — Voir, pour tout ce qui concerne les monuments de Vannes, l'*Annuaire statistique, historique et administratif du Morbihan*, par M. A. Lallemand.

CANTON DE VANNES-OUEST.

(Chef-lieu : Vannes.)

ARRADON. *Ép. celtique.* Entre la Chénaie et Kervadec, menhirs et dolmens ruinés (C. D.). — Entre la Chénaie et Pont-Dinan, dolmen dit *Er Roch* (le rocher) (*ibid.*); poteries, au musée. — A Saint-Galles, tombelle (Catal.). — A Pont-Dinan, médailles gauloises trouvées dans un talus (*ibid.*). ‖ *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Locmariaquer (C. D.), avec un embranchement sur le Lodo (mémoire de M. Fouquet, aux archives). — Au Lodo, à Manné-Bourgerel et à Keran, ruines romaines; fouilles faites par la Société (voir au musée les nombreux objets qui en proviennent et aux arch. les mémoires et plans de MM. Jaquemet, Ch. de Fréminville, Grégoire et Lallemand). — A Saint-Galles, débris gallo-romains (au mus.). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : restaurations modernes. Petit appareil irrégulier. Plan en forme de croix latine. Sur l'intertransept s'élève un clocher carré en pierre amorti en ardoises. Le carré du transept est formé par quatre arcades à cintre brisé doublé, reposant sur des colonnettes cylindriques engagées, à base et à chapiteau simples. Au transept sud, fenêtre à cintre brisé simple; au transept nord, baie romane, haute, étroite, évasée à l'intérieur. — Dans le cimetière, près de l'ossuaire, lec'h bas, arrondi; un autre, hors de terre, sur la route de Vannes, à côté de l'église. — Chapelle Notre-Dame (au Vincin, paroisse de Plœren) : pèlerinage, le lundi de la Pentecôte, pour les nourrices qui n'ont pas de lait. Grand et moyen appareil. Tour restaurée à une époque moderne et surmontant l'intertransept, formé par quatre grandes arcades à cintre brisé reposant sur des piliers polygonaux; sur l'un des piliers on voit des traces d'écusson. Fenêtre, en partie bouchée, à meneaux flamboyants. (Voir au mus. des bas-reliefs en marbre provenant de cette chapelle.) — A côté de la chapelle Saint-Martin (au Moustoir), quatre lech's bas, arrondis. — A Bourgerel, lec'h bas employé dans la construction d'une maison qui appartient à M. Rallier. ‖ *Ép. de la Renaissance.* Château de Keran (ou d'Arradon) : grand et moyen appareil, avec des restes de constructions plus anciennes. Portail à cintre brisé simple. Tourelles circulaires. Fenêtres surmontées d'un fronton en demi-cercle, flanquées de pilastres et chargées d'écussons : 1° à 7 mâcles, 3, 3, 1 (Arradon); 2° parti au 1 d'Arradon, au 2 à 3 tourteaux (Guélio), et deux autres partis d'Arradon et d'une alliance. Cadran solaire. Ce château était la propriété de la famille d'Arradon.

BADEN. *Ép. celtique.* A Gavrinnis, galgal et grotte remarquable par ses sculptures (description détaillée et dessins dans C. D. et Mérimée, *Notes d'un voyage arch. dans l'Ouest de la France*). — A l'île Longue, galgal (C. D.). — A Toulvern, dolmen (Catal.). — A Craffel, dolmen (*Guide des touristes*, par M. Fouquet). — Fragments de statuette en terre trouvée sous un dolmen (au mus.). ‖ *Ép. romaine.* Voie de Vannes à Locmariaquer (C. D.). — Retranchement au Major, près Locmiquel (Catal.). — A Toulindac, débris romains (*ibid.*). — A Kergarenne, débris romains, médailles (*ibid.*). ‖ *Moyen âge.* Dans l'île de Gavrinnis, crucifix de $0^{m},25$ de longueur environ, en cuivre; de forme byzantine, peu épais, à bras très-larges et pattés, orné des deux côtés de dessins gravés curvilignes; Christ à membres grêles et anguleux, le corps couvert d'une courte jupe. Au sommet, l'inscription ordinaire mutilée postérieurement par le percement d'un large trou pratiqué pour suspendre l'objet. Il doit provenir d'une chapelle qui s'élevait autrefois dans l'île même et dont on trouve encore des débris à la porte de la ferme où se voit ce crucifix. — A Toulvern, ruines d'un couvent de *moines rouges*, suivant la tradition. — Ruines d'un château à Kerplous; pierre portant inscription (voir aux arch. de la Soc.).

ILE-AUX-MOINES (L'). *Ép. celtique.* A Penhapp, dolmen, menhir et tombelles ruinées (C. D.). — Entre Penhapp et Kerno, dolmen et menhir (*ibid.*). — A

Kergrahiec, dolmen ruiné (C. D.). — A Kerno, dolmen (*ibid.*). — A Broël, dolmen ruiné (Catal.). — A Kergonan sont les restes d'un magnifique demi-cromlech composé de pierres peu épaisses présentant toutes leur plus grande face au centre de l'arc qu'elles forment. — Chez M. Luco, on voit divers objets trouvés vers 1825 dans un champ au milieu du bourg (keltes, statuette, etc. Album de C. D.). || *Moyen âge.* Ruines d'un couvent de *moines rouges*, d'après la tradition; ils auraient donné leur nom à la paroisse.

ILE-D'ARZ (L'). *Ép. celtique.* A Gréavaud, reste de tumulus (C. D.). — Au cap de Broël, deux menhirs et débris de deux dolmens (*ibid.*). — Près de là sont les débris de dolmens appelés *Maison des Poulpiquets* (*ibid.*). — A Penraz, débris d'un cromlech (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame (ancien prieuré dépendant de Saint-Gildas de Rhuis) : grand et moyen appareil. Plan en forme de croix latine. Chœur à plusieurs pans. Contre-forts adhérents et surmontés de pinacles inachevés. Crosses aux rampants des pignons. Tour sur l'intertransept. Dimensions dans œuvre : 35 mètres sur 8 environ. Au carré du transept, grandes arcades à cintre brisé reposant sur des colonnes cylindriques engagées à chapiteaux romans (masqués par le badigeon). Entraits à têtes de crocodiles. Inscriptions gothiques sur les sablières; elles fournissent pour la nef deux dates : 1396 et 1412, avec le nom de Jehan Piers, charpentier; et pour le chœur, la date 1553. Fenêtres à cintre brisé. A l'intérieur, anges sculptés portant sur des écussons des devises empruntées à la Bible.

PLOEREN. *Ép. romaine.* Près de Kermurier, retranchement en forme de parallélogramme (C. D.). — Près de Cliscoët, reste de retranchement (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin : additions en 1753. Tour carrée, à l'ouest, avec flèche en ardoises. Portes à cintre brisé formé de plusieurs retraites en tores et colonnettes. Fenêtre à cintre brisé au nord; à l'ouest, petite baie en quatrefeuille. Écussons à la fenêtre du transept nord : 1° d'argent à 2 fasces de sable (le Garo); 2° écartelé au 1 d'argent au maillet de gueules, au 2 d'hermines plein (Bretagne), au 3 d'azur (ou sinople) à la fasce d'argent, au 4 de gueules à 6 besants d'or. Dans le transept septentrional, pierre tumulaire, cachée en partie, longue de 2 mètres environ, large de $0^m,50$ à la tête, $0^m,40$ aux pieds, présentant en relief une grande croix au sommet cantonné de circonférences, avec une épée d'un côté, et de l'autre un poignard, ou couteau de chasse, et un greslier. — Près du cimetière, lec'h bas, arrondi, mutilé; un autre encastré dans le mur même du cimetière, à l'ouest. — Chapelle Notre-Dame de Bethléem (ou Béléan) : lieu de pèlerinage fréquenté; grand et moyen appareil. Forme rectangulaire. Animaux aux pignons. Clocheton carré, en pierre, à l'ouest. Pour les portes, emploi simultané du plein cintre, du cintre brisé et de l'accolade, avec colonnettes, pilastres et rinceaux. A celle du nord, figures grotesques et écussons : 1° à 2 fasces (le Garo); 2° à une fasce chargée de 3 besants et accompagnée de six mouchetures d'hermines, une crosse passée derrière (Pontsal). Dimensions dans œuvre : 18 mètres sur 7 environ. Lambris à clefs pendantes. Entraits à têtes de crocodiles. Quelques sculptures sur les sablières : figures humaines, ange tenant l'écusson du Garo; inscription gothique au nord, donnant la date de la charpente, 1407 ou 1457, et le nom de l'ouvrier, Jehan Thébaud de Moustoir-Radenac. A l'est, fenêtre très-large, à cintre brisé, qui n'a conservé d'ancien qu'un énorme meneau polyèdre, les autres formant arcs plein cintre superposés. Autre fenêtre à meneaux flamboyants; oculus circulaire. Deux écussons dans les vitraux : 1° écartelé dont on ne distingue plus qu'une partie, de gueules à 3 mâcles d'argent (Kerméno); 2° palé. Autel de 1619, avec l'écusson écartelé de Kerméno et du Garo. Banc de pierre au nord, à l'intérieur. Deux tableaux sur bois rappellent la légende curieuse relative à la construction de la chapelle (voir C. D.). — Château du Garo : en ruines. Restes de l'enceinte, avec créneaux. Porte d'entrée large, à plein cintre, avec débris de sculptures; poterne à droite, à anse de panier et accolade avec chou et crosses. A droite, restes d'une tourelle ronde. Vu de l'intérieur, le portail présente des piliers polygonaux et des nervures d'arcs indiquant qu'il y avait là une salle voûtée; écusson de Kermeno et du Garo. Au fond de la cour, ruines d'une construction carrée en petit appareil avec porte à cintre brisé. Traces d'un puits intérieur. — A Penhouet, près de Luscanen, butte féodale (Catal.).

TABLE DES COMMUNES[1].

A

Allaire, 167.
Ambon, 188.
Arradon, 231.
Arzal, 190.
Arzon, 216.
Augan, 127.
Auray, 1.

B

Baden, 232.
Bangor, 16.
Baud, 65.
Béganne, 169.
Beignon, 127.
Belz, 18.
Berné, 82.
Berric, 195.
Bieuzy, 69.
Bignan, 159.
Billiers, 190.
Billio, 160.
Bohal, 197.
Brandérion, 26.
Brech, 41.
Bréhand-Loudéac, 155.
Brignac, 146.
Bubry, 36.
Buléon, 160.

C

Caden, 209.
Calan, 37.
Camoël, 205.
Camors, 43.
Campénéac, 151.
Carentoir, 181.
Carnac, 63.
Caro, 138.
Caudan, 49.
Chapelle (La), 139.
Cléguer, 51.
Cléguérec, 77.
Concoret, 146.
Cournon, 182.
Crach, 4.
Crédin, 156.
Croix-Helléan (La), 129.
Cruguel, 130.

D

Damgan, 191.

E

Elven, 172.
Erdeven, 20.
Étel, 20.

F

Faouët (Le), 82.
Férel, 205.
Fougerets (Les), 182.

G

Gacilly (La), 182.
Gestel, 51.
Glénac, 183.
Gourin, 92.
Grandchamp, 184.
Grée-Saint-Laurent (La), 130.
Groix, 54.
Guégon, 130.
Guéhenno, 161.
Gueltas, 115.
Guémené, 100.
Guénin, 71.
Guer, 129.
Guern, 116.
Guerno (Le), 191.
Guidel, 52.
Guillac, 132.
Guilliers, 165.
Guiscriff, 87.

H

Helléan, 132.
Hennebont, 26.
Hézo (Le), 220.

I

Ile-aux-Moines (L'), 232.
Ile-d'Arz (L'), 233.
Inguiniel, 38.
Inzinzac, 29.

J

Josselin, 132.

K

Kerfourn, 118.
Kervignac, 55.

L

Landaul, 44.
Landévant, 45.
Langoëlan, 101.
Langonnet, 95.
Languidic, 30.
Lanouée, 136.
Lantillac, 156.
Lanvaudan, 39.
Lanvénégen, 89.
Larré, 197.
Lauzach, 197.
Lignol, 102.
Limerzel, 209.

[1] Cette table ne renferme pas les noms des communes où il n'y avait rien à signaler.

Lizio, 139.
Locmalo, 103.
Locmaria, 17.
Locmariaquer, 6.
Locminé, 110.
Locoal-Mendon, 20.
Lorient, 33.
Loyat, 151.

M

Malansac, 211.
Malestroit, 140.
Malguénac, 78.
Marzan, 206.
Mauron, 147.
Melrand, 72.
Ménéac, 166.
Merlévénez, 57.
Meslan, 90.
Meucon, 187.
Missiriac, 211.
Mohon, 166.
Molac, 198.
Monteneuf, 129.
Monterblanc, 176.
Monterrein, 142.
Montertelot, 151.
Moréac, 111.
Moustoirac, 112.
Moustoir-Rémungol, 113.
Muzillac, 192.

N

Naizin, 114.
Napoléonville (autrefois Pontivy), 118.
Néant, 148.
Neulliac, 78.
Nivillac, 207.
Nostang, 59.
Noyal-Muzillac, 194.
Noyalo, 220.
Noyal-Pontivy, 123.

P

Palais (Le), 17.
Péaule, 199.
Peillac, 170.
Pénestin, 207.
Persquen, 104.
Plaudren, 187.
Plescop, 188.
Pleucadeuc, 200.
Pleugriffet, 156.
Plœmel, 23.
Plœmeur, 34.
Ploërdut, 104.
Plœren, 233.
Ploermel, 151.
Plouay, 39.
Plougoumelen, 7.
Plouharnel, 64.
Plouhinec, 61.
Plouray, 98.
Pluherlin, 212.
Plumelec, 162.
Plumélian, 74.
Plumelin, 114.
Plumergat, 9.
Plunéret, 13.
Pluvigner, 47.
Pontivy (Voir Napoléonville, autrefois).
Pontscorff, 52.
Port-Louis (Le), 62.
Port-Philippe (autrefois Sauzon), 17.
Priziac, 91.

Q

Questembert, 202.
Quéven, 53.
Quiberon, 66.
Quily, 136.
Quistinic, 40.

R

Radenac, 156.
Réguiny, 157.
Réminiac, 142.
Rémungol, 115.
Riantec, 63.
Rieux, 170.
Roche-Bernard (La), 208.
Rochefort, 213.
Roc-Saint-André (Le), 142.
Rohan, 158.
Roudouallec, 99.
Ruffiac, 143.

S

Saint (Le), 99.
Saint-Abraham, 143.
Saint-Aignan, 79.
Saint-Allouestre, 164.
Saint-Avé, 221.
Saint-Brieuc-de-Mauron, 149.
Saint-Caradec-Trégomel, 106.
Saint-Congard, 215.
Saint-Dolay, 208.
Sainte-Brigitte, 79.
Sainte-Hélène, 63.
Saint-Géran, 125.
Saint-Gildas-de-Rhuis, 217.
Saint-Gonnery, 126.
Saint-Gorgon, 171.
Saint-Gouvry, 158.
Saint-Gravé, 215.
Saint-Guyomard, 143.
Saint-Jacut, 171.
Saint-Jean-Brévelay, 165.
Saint-Jean-la-Poterie, 172.
Saint-Laurent, 216.
Saint-Léry, 149.
Saint-Malo-de-Beignon, 129.
Saint-Marcel, 205.
Saint-Martin, 183.
Saint-Nicolas-du-Tertre, 144.
Saint-Nolff, 176.
Saint-Perreux, 172.
Saint-Pierre, 66.
Saint-Samson, 158.
Saint-Servan, 136.
Saint-Thuriau, 126.
Saint-Tugdual, 108.
Saint-Vincent, 172.
Sarzeau, 219.
Sauzon (Voir Port-Philippe, autrefois).
Séglien, 79.
Séné, 223.
Sérent, 144.
Silfiac, 81.
Sulniac, 177.
Surzur, 224.

T

Taupont, 154.
Théhillac, 208.
Theix, 225.
Tréal, 183.
Trédion, 179.
Treffléan, 180.
Tréhorenteuc, 150.
Trinité Porhoët (La), 166.
Trinité-Surzur (La), 226.

V

Vannes, 226.

[illegible]E ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]NT DE LA NIÈVRE

[illegible]GÉ SOUS LES AUSPICES

[illegible]AISE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS

[illegible]E Cte DE SOULTRAIT

[illegible] DU COMITÉ NATIONAL DES TRAVAUX HISTORIQUES,

[illegible]TRES, SCIENCES ET ARTS, DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE LYON, ETC.

[illegible]

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET SOUS LA DIRECTION

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

[v. 4]

[illegible] ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]T DE LA NIÈVRE

[illegible] SOUS LES AUSPICES

[illegible]SE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS

[illegible] Cte DE SOULTRAIT

[illegible] COMITÉ NATIONAL DES TRAVAUX HISTORIQUES,

[illegible]ES, SCIENCES ET ARTS, DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE LYON, ETC.

[illegible]

DC
3
.C7
R42
v.4

Dunning
Hum Fr
4-9-06
(2 vols)

PRÉFACE.

Avant l'invasion romaine, le pays qui devait être la province du Nivernais faisait partie du territoire des Éduens, sauf une petite portion appartenant aux Sénonais. Au VIe siècle, ce pays passa sous la domination des Francs, et le Nivernais se dessina sur la carte des Gaules. Ses premières limites furent celles du diocèse de Nevers; mais l'adjonction de la baronnie de Donzy et d'une partie de l'Auxerrois augmenta l'étendue de la province, qui se composa de cinq contrées principales : les Amognes, le Bazois, le Donziais, le Morvan et la Puisaye, et de quatre autres moins importantes : le Pays d'entre Loire et Allier, les Vaux d'Yonne, les Vaux de Montenoison et les Vaux de Nevers.

La table placée à la suite de ce répertoire donnant un résumé complet des monuments et des antiquités du département, nous nous bornerons à entrer dans quelques considérations générales, passant rapidement en revue les quatre arrondissements de la Nièvre, et disant quel est le contingent de chacun d'eux dans l'ensemble des richesses archéologiques du pays.

La Nièvre offre un bien petit nombre de monuments des époques gauloise et romaine; mais ce département est, nous croyons pouvoir le dire, l'un des plus intéressants du centre de la France au point de vue de l'architecture du moyen âge. Sans parler de ses grandes églises de Nevers, de la Charité-sur-Loire, de Clamecy, de Varzy, de ses belles ruines féodales de Saint-Verain, de Rosemont, de Chandiou, qui seraient admirées dans toutes les provinces, ses campagnes ont conservé de nombreuses constructions religieuses et civiles dignes d'être signalées et étudiées avec fruit.

Le Nivernais était partagé entre trois diocèses : le diocèse de Nevers, qui comprenait autrefois l'arrondissement actuel de Nevers, la plus grande partie de celui de Château-Chinon, le sud-est de celui de Cosne et le sud de celui de Clamecy; le diocèse d'Auxerre, duquel dépendaient presque tout l'arrondissement de Cosne et le nord de celui de Clamecy; enfin le diocèse d'Autun, qui possédait la portion est de l'arrondissement de Château-Chinon.

Les monuments religieux de l'époque romane dominent dans les cantons qui formaient les anciens diocèses de Nevers et d'Autun. Ces parties de la province, épargnées par les guerres du XIVe et du XVe siècle et par les troubles religieux du XVIe, conser-

vèrent leurs sanctuaires primitifs, suffisants pour une population restée peu nombreuse, et que la pauvreté du pays, du reste, n'aurait pas permis de réédifier.

Au contraire, le nord du département, l'ancien Auxerrois, offre beaucoup d'églises dont l'origine romane est encore visible, mais qui furent en général agrandies ou même entièrement reconstruites après le milieu du XVe siècle, soit qu'elles eussent été ruinées pendant les guerres, soit qu'elles aient paru insuffisantes. Dans cette contrée, peu d'églises romanes intactes, mais en revanche un nombre considérable de ces constructions charmantes par la finesse et l'élégance de leur ornementation, qui furent la dernière expression de l'architecture ogivale.

Les campagnes de tout le département sont pauvres en constructions religieuses du XIIIe et du XIVe siècle; à la fin de la période romane, presque toutes les paroisses étaient érigées et avaient leurs églises récemment bâties : il n'y avait donc pas lieu d'en élever de nouvelles. Le style ogival semble avoir eu quelque peine à s'implanter dans la province, où dominait l'influence architecturale de Cluny.

Constatons aussi le petit nombre de monuments dans le goût de la Renaissance. La date connue de la construction de certains édifices prouve que jusqu'à la fin du XVIe siècle les architectes nivernais conservèrent la tradition gothique presque sans mélange avec les formes et l'ornementation empruntées à l'Italie.

L'architecture civile et militaire de chaque siècle est représentée dans le Nivernais; toutefois, nous ne saurions prétendre à une grande richesse sous ce rapport : la noblesse du pays, relativement pauvre, ne put jamais construire de splendides demeures comparables à ces châteaux qui font l'ornement des campagnes du Berry, de la Touraine et de l'Anjou.

C'est l'arrondissement de Nevers qui renferme le plus de monuments, surtout de monuments religieux de style roman. Sur les 125 édifices consacrés au culte restés debout dans les 93 communes de cette circonscription, 80 sont, en entier ou pour la plus grande partie, du XIe siècle ou du XIIe, 10 appartiennent à l'époque de transition du roman au gothique ou aux XIIIe et XIVe siècles, 13 aux XVe et XVIe siècles, 22 sont plus modernes ou tout à fait dénués de caractères architectoniques.

Le même arrondissement offre, pour l'architecture militaire et civile, les curieuses tours des remparts de Decize, quelques restes des murailles et l'une des portes anciennes de Nevers, le château ducal de la même ville, l'importante forteresse féodale de Rosemont, la grosse tour de Toury-sur-Abron, et quelques châteaux et manoirs plus ou moins bien conservés.

L'arrondissement de Château-Chinon (anciens diocèses de Nevers et d'Autun) est la partie du département qui possède le plus de vestiges antiques; il comprend la moitié du mont Beuvray, le célèbre *oppidum* des Éduens, dont les importants travaux de M. Bulliot ont fait connaître les curieuses dispositions. Dans beaucoup de localités

de cet arrondissement, l'occupation romaine est attestée par des substructions, des ouvrages de défense et de nombreuses médailles.

Cette circonscription renferme aussi beaucoup de constructions romanes, mais il ne faut pas chercher dans les pauvres églises du Morvan l'élégance et la richesse des monuments contemporains de l'arrondissement de Nevers. La nature des matériaux du pays se prêtait peu au travail du ciseau et, sauf une ou deux exceptions, l'ornementation de ces églises est nulle.

Dans les 62 communes de l'arrondissement de Château-Chinon, sur 67 édifices religieux, 41 sont romans, plusieurs, il est vrai, fort remaniés; 4 sont de la première période gothique, 9 de la seconde et 13 modernes ou tout à fait insignifiants.

Les constructions militaires dignes d'attirer l'attention sont rares dans le Morvan, qui fut cependant habité au moyen âge par une aristocratie puissante; mais dès le XIVe siècle les grandes familles féodales avaient disparu, et c'est à peine s'il reste d'informes débris de leurs châteaux forts. Faisons toutefois une exception pour les ruines imposantes de Chandiou, qui donnent encore une idée exacte de ce qu'était cette forteresse des premières années du XIVe siècle.

Passons au nord du département, où la proportion entre les monuments romans et les monuments gothiques est bien différente. Nous comptons dans les 65 communes de l'arrondissement de Cosne 84 églises ou chapelles; 17 de ces édifices appartiennent aux XIe et XIIe siècles, 7 au XIIIe siècle, 36 aux XVe et XVIe siècles, 24 sont modernes ou sans caractères d'époque précis.

L'arrondissement de Clamecy enfin offre d'aussi nombreux monuments de la dernière période gothique; ses 93 communes ont conservé 99 édifices religieux, dont 23 sont romans, tandis que 14 datent des XIIIe et XIVe siècles et 45 des XVe et XVIe siècles, les 17 autres étant insignifiants. Plus d'un quart des églises de ces deux derniers arrondissements méritent d'attirer l'attention des archéologues, et l'architecture laïque y est presque aussi bien représentée que l'architecture ecclésiastique.

En résumé, dans la Nièvre, 366 églises ou chapelles : 161 de l'époque romane, 35 des XIIIe et XIVe siècles, 103 des XVe et XVIe siècles, 67 modernes ou sans caractères. Dans ce nombre, environ 80 édifices intéressants à divers titres.

Pour l'architecture militaire et civile, plus de 100 monuments élevés du XIIe au XVIIIe siècle.

Les œuvres d'art qui concourent à la décoration architecturale : les vitraux, les peintures, les tombeaux et les dalles funéraires gravées, les vêtements et vases liturgiques du moyen âge sont rares dans le département. Toutefois le trésor de l'ancienne collégiale de Varzy a conservé quelques beaux reliquaires; puis les musées de Nevers et de Varzy et divers cabinets de particuliers renferment des antiquités, des objets d'art et des collections intéressantes.

En terminant ces quelques mots de statistique archéologique, nous nous permettrons de dire que nous avons visité par nous-même, et dans le plus grand détail, toutes les communes du département. Nous tenions essentiellement à ne parler que de ce que nous aurions vu, nous voulions tout voir, et nous espérons n'avoir rien omis d'important. Le Répertoire de la Nièvre est un travail consciencieusement fait, quelle que puisse être d'ailleurs la valeur des appréciations archéologiques qu'il renferme. C'est sans nul doute au mérite d'une exactitude rigoureuse, bien plus qu'à tout autre, que notre ouvrage a dû la haute récompense dont le Comité des travaux historiques l'a honoré.

Est-il besoin de dire que nos courses dans la Nièvre ayant duré plusieurs années, bien des monuments décrits par nous ont été, depuis notre visite, modifiés ou remplacés par des constructions modernes? Notre Répertoire conservera le souvenir de ces monuments disparus, tout en faisant connaître ce que fut l'art de bâtir dans l'ancien duché de Nivernais.

Toury-sur-Abron, le 24 décembre 1874.

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES ET ABRÉVIATIONS.

Alm. *Almanachs de la Nièvre.* La seconde partie de ces almanachs renferme des documents historiques et archéologiques.

A. N. *Annuaires de la Nièvre,* depuis 1831, in-12.

Baudiau. *Le Morvan* ou *Essai géographique, topographique et historique sur cette contrée,* par M. J. F. Baudiau; Nevers, Fay, 1854, 2 vol. in-8°, fig.

B. S. N. *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts,* 5 vol. in-8°, fig. depuis 1855.

Bulliot. *Essai sur le système défensif des Romains dans le pays Éduen,* par J. G. Bulliot; Paris, 1856, in-8°, cartes et plans.

C. A. *Congrès archéologique de France,* séances générales tenues à Nevers, en 1851, par la Société française pour la conservation des monuments historiques; Paris, 1852, in-8°, fig.

E. *Esquisse archéologique des principales églises du diocèse de Nevers,* par l'abbé Bourrassé; Nevers, Fay, 1844, in-8°.

Gillet. *Annuaires du département de la Nièvre,* par P. Gillet; Nevers, Lefebvre, an IX à 1809. Ces annuaires renferment des notices historiques et archéologiques.

N. *Le Nivernais,* album historique et pittoresque, par MM. Morellet, Barat et Bussière; Nevers, Bussière, 1840, 2 vol. gr. in-4°, nombr. fig.

S. M. *Statistique monumentale du département de la Nièvre,* par le comte de Soultrait (3 volumes tirés à part des *Almanachs* du département); Nevers, Bégat, in-12. On renverra à cet ouvrage pour les détails archéologiques qui n'ont pu trouver place dans le *Répertoire.*

ARRONDISSEMENT DE CHÂTEAU-CHINON.

CANTON DE CHÂTEAU-CHINON.

(Chef-lieu : Château-Chinon.)

ARLEUF. *Ép. romaine.* Au domaine des Datriots, on a trouvé une mosaïque (N. II, 185). — Des traces d'une voie romaine allant d'Autun à Château-Chinon se voyaient au-dessus du hameau de la Vallée-de-Cours (Gillet, 1806, 93). — Au domaine des Paquelins, on a découvert des médailles d'Auguste, de Vespasien, de Domitien, d'Adrien, de Julia Paula, de Claude le Gothique, de Quintille, de Numérien, de Dioclétien, et des bijoux dont le dessin a été donné dans *le Niver-*

nais (pl. LXXXV et LXXXIX). — A Beauregard, poteries romaines, tuiles à rebord, etc. (Baudiau, I, 261). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, romane, fort dénaturée. Plan rectangulaire, sauf la saillie d'une chapelle du XVIe siècle au sud; chœur carré voûté en berceau brisé avec arcs-doubleaux; nef voûtée en bois; chapelle seigneuriale avec voûte sur ogives prismatiques. Clocher central sans caractère surmonté d'une flèche couverte en bardeau. Au milieu du chœur, pierre tumulaire du XVIe siècle, presque entièrement effacée, de Claude de Chissey, femme d'un seigneur de la Tournelle. Contre le mur sud de la nef, petit monument funéraire, daté de 1770, de Simon Sautereau, seigneur de la Tournelle, et de Marie-Anne Marceau, sa femme. Longue inscription latine; urne sur laquelle s'appuie un petit génie. || *Ép. moderne.* Au sud-ouest du village, château de la Tournelle, corps de logis flanqué de pavillons du XVIIIe siècle (?), bâti sur l'emplacement d'un château du moyen âge (dessin de ce château dans N. pl. LXXX).

CHÂTEAU-CHINON. *Ép. romaine.* Le *Castrum Caninum* couvrait une des positions stratégiques les plus importantes de la voie romaine d'Autun à Entrains. Il resta, par sa situation même, un point militaire inévitable, et ses débris ont conservé dans leur ensemble la disposition des anciens camps. Sur la montagne qui domine la ville, une butte supportait une forteresse séparée par un large fossé d'un grand rectangle retranché. Le moyen âge a successivement modifié les maçonneries; mais aujourd'hui qu'une destruction commune a effacé leur empreinte, le *Castrum Caninum* a repris sa physionomie antique (Bulliot, 129. — Gillet, 1806, 93). — On a trouvé à Château-Chinon des médailles de Germanicus, de Vespasien, de Domitien, de Marc-Aurèle, de Dioclétien, de Constance Chlore, et divers objets en bronze (N. II, 194. — A. N. 1845, 94 et 96). Dessins d'une lampe et d'une statuette dans le *Bulletin de la Société nivernaise*, II, 2. — A l'Huis-Gaudry, traces de la voie romaine d'Autun à Entrains (N. I, XXI et XXIII). || *Moyen âge.* Porte de ville flanquée de tours engagées, avec mâchicoulis, et restes de murailles achevées au XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Grande église paroissiale de Saint-Romain, reconstruite en 1824 sans aucun style. — Chapelle de l'hôpital, sans caractère; inscription du XVIIIe siècle, gravée sur une plaque de cuivre, relative à une fondation; statues modernes du marquis et de la marquise d'Aligre, bienfaiteurs de cette maison, fondée par les premiers seigneurs de Château-Chinon. (Vue de Château-Chinon, N. pl. X.)

CHÂTIN. *Ép. celtique.* Pierre druidique (?) dite *la Roche de Remoillon*, près du hameau de ce nom (Baudiau, I, 269). || *Moyen âge.* Église romane ruinée.

CORANCY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Euphrone, construite, à la fin du XVe siècle, sur l'ancienne église romane. Plan cruciforme, avec deux chapelles aux côtés du chœur; chœur carré, voûté sur ogives prismatiques; une fenêtre garnie de meneaux ouverte dans le mur du fond; les autres baies refaites sans caractère à une époque moderne; le transept avait une voûte semblable à celle du chœur; nef non voûtée. Clocher carré central insignifiant. Toute l'église a été restaurée depuis peu avec goût; autel sculpté et vitraux. Dans le bras sud de la croisée, tombe d'un chanoine avec inscription de 1605. Statue de saint Euphrone, évêque d'Autun, en bois, XVIe siècle. Groupe de Notre-Dame-de-Pitié, du XVIIe siècle. Croix de procession en cuivre, XVIe siècle. — Chapelle informe de Notre-Dame-de-Faubouloin, construite, dit-on, à la place d'une pierre druidique (Baudiau, I, 271). — A Maison-Comte, ruines informes d'un château du moyen âge (S. M.).

DOMMARTIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, récemment arrangée. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside demi-circulaire. Abside voûtée en cul-de-four. Nef non voûtée.

FRÉTOY. *Ép. moderne.* Petit château à tourelles de la fin du XVIe siècle. — Église détruite. — Description et dessin du sceau d'un curé de cette paroisse, du XIVe siècle, dans le *Bulletin de la Société de sphragistique*, III, 115.

GLUX. *Ép. celtique et romaine.* La partie nord-ouest du mont Beuvray, célèbre *oppidum* des Éduens, que l'on identifie, non sans vraisemblance, avec l'ancien Bibracte, fait partie de cette commune. Les fortifications du Beuvray ont un caractère tranché parmi les ouvrages du même genre; leur étendue est considérable; leur mode de retranchement est unique. Elles offrent un des plus curieux échantillons de l'industrie gauloise combinée avec la science des Romains. Deux grandes lignes de retranchements parallèles, englobant dans un pourtour de 5,000 mètres une superficie de 122 arès, suivaient régulièrement les contours saillants ou rentrants du sommet; au-dessous de ces deux lignes, un ou deux tronçons de même nature existaient partout où l'escarpement naturel était insuffisant. Entre les deux grandes lignes supérieures, un terre-plein parfaitement nivelé, large de 10 mètres, offrait l'aspect d'une route pratiquée sur la montagne. Des chemins obliques, ménagés en pente douce sur les talus, mettaient en rapport les étages des deux lignes; aux points de jonction de ces chemins semblent avoir existé de petites esplanades destinées aux postes chargés de défendre leur entrée. Les retranchements étaient en terre; on croit apercevoir à leur base une traînée de pierres indiquant un mur de soutènement; à l'arête extérieure du terre-plein on retrouve même, sur d'assez longs espaces, la trace d'une muraille continue qui bordait cette esplanade circulaire désignée dans les chartes, comme au-

jourd'hui, sous le nom de fossés. La configuration de cette vaste enceinte étant subordonnée aux irrégularités de la montagne, son aire intérieure se composait de plusieurs plateaux différant d'étendue et de hauteur; la difficulté de les embrasser tous simultanément avait fait établir sur chacun d'eux des retranchements partiels. On retrouve sur d'autres parties de la montagne de petites buttes autrefois couvertes de constructions en pierre, des murailles en pierre sèche et des restes de terrassements. Plusieurs grandes voies facilitaient le service militaire, l'approvisionnement et les sorties; on en voit encore quelques traces du côté du village de Lécheneau. On trouve sur ce plateau des tuiles, des clous, des objets antiques : on peut citer des médailles d'Orbiana, de Sallustia Barbia, femme d'Alexandre Sévère, de Faustine la Jeune. Le mont Beuvray est divisé entre les communes de Glux et de la Roche-Millay (Nièvre) et la commune de Saint-Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire). (Voir N. pl. CIX, — C. A. 140 et 184, et surtout Bulliot, 129 et suiv., qui donne une description fort détaillée, accompagnée de plans, du mont Beuvray.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, peu intéressante et en mauvais état; abside voûtée en cul-de-four, du XIIe siècle, et nef non voûtée du XVIe.

MONTIGNY-EN-MORVAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger, XVe siècle, sauf le clocher-porche, récemment construit. Plan cruciforme. Chœur carré voûté en berceau brisé avec arcs-doubleaux à pans abattus sur pieds-droits; fenêtre à meneaux au mur du fond; nef non voûtée. — Presbytère du XVIe siècle, flanqué d'une tourelle d'escalier. — Au sud de la commune, près de l'étang du Bruyt, vestiges d'un château détruit au commencement du XVe siècle. || *Ép. moderne.* Petit château de Charmoy, XVIIe siècle.

MONTREUILLON. *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois du prieuré de Saint-Jacques; abside du XIIe siècle, le reste du XVIe. Plan cruciforme. Abside voûtée en cul-de-four; chœur voûté récemment; chapelles, formant les bras de la croisée, voûtées sur ogives prismatiques et éclairées par des baies à meneaux; nef à charpente apparente. Clocher central, petite flèche en bardeau. — Maisons du XVe siècle dans le village. — Château de Chassy, carré, flanqué de quatre tours rondes et entouré de bâtiments de servitude considérables. Au-dessus de la porte, la date 1649, qui est sans doute celle de la construction, et un grand écusson sculpté parti des armes de Choiseul-Esguilly et de Malain de Lux : cet écu timbré d'un casque et supporté par deux lions; grandes cheminées fort simples, avec plaques de fonte armoriées. Près du château, chapelle sans caractère récemment arrangée. — A l'ouest de la commune, vestiges insignifiants du château de Chambrun.

POUSSIGNOL-BLISME. *Moyen âge.* Église paroissiale de Blisme sous le vocable de Saint-Martin; abside romane, le reste du XVIe siècle, peu de caractère. Plan rectangulaire, sauf les saillies de l'abside, d'une chapelle et du clocher moderne au nord. Abside voûtée en cul-de-four cintré; une baie à meneaux à la chapelle. — Restes insignifiants de l'ancienne église paroissiale de Poussignol, qui était sous l'invocation de saint Franchy, moine nivernais. || *Ép. moderne.* Château de Quincize, commencement du XVIIe siècle; corps de logis flanqué de deux tours rondes, avec un bâtiment plus moderne en retour d'équerre (S. M.).

SAINT-HILAIRE-EN-MORVAN. *Ép. romaine.* Traces d'une voie qui traversait cette commune de l'est à l'ouest. || *Moyen âge.* Petite église paroissiale romane, mais fort dénaturée, de Saint-Hilaire. Abside voûtée en cul-de-four cintré; chœur flanqué de deux chapelles, voûtes informes; nef non voûtée. || *Ép. moderne.* Château d'Argoulois, XVIIIe siècle. — Petit château de Chaligny, muni de tourelles, XVIIe siècle.

SAINT-LÉGER-DE-FOUGERET. *Ép. moderne.* Église reconstruite depuis quelques années dans le style du XIIIe siècle. — Château à l'est du village, grande construction remaniée et peu caractérisée, dont quelques parties semblent dater du XVIe siècle.

SAINT-PEREUSE. *Ép. romaine.* Débris antiques trouvés à Villars. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pereuse, XIIe siècle, remaniée. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside, qui est voûtée en cul-de-four cintré; chœur voûté en berceau cintré, baies romanes; nef non voûtée sans caractère, sauf une porte au sud, actuellement bouchée, dont le linteau est surmonté d'une arcature tréflée du XIIIe siècle. Clocher carré sans style, surmonté d'une flèche en bardeau. — A l'ouest de l'église, pans de mur du château des seigneurs du lieu, détruit au XVe siècle. — Au sud-ouest, château de Besne, plan carré, quatre tours d'angle, XVe siècle? fort dénaturé. || *Ép. moderne.* Château de Solière, bâti en 1786.

CANTON DE CHÂTILLON-EN-BAZOIS.

(Chef-lieu : CHÂTILLON-EN-BAZOIS.)

ACHUN. *Moyen âge.* Église ruinée, XIIe siècle; il n'en reste que l'abside ronde, voûtée en cul-de-four, et quelques pans de murs. — Petit château à tourelles de la fin du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Bornes dîmales portant des inscriptions, XVIIe siècle (?) (B. S. N. II, 133).

ALLUY. *Ép. romaine.* Lieu antique que l'on suppose être l'*Alisincum* de l'Itinéraire d'Antonin. Substructions importantes, beaucoup de médailles impériales; vers l'ancienne maladrerie, du côté de Châtillon, aqueduc à plus de 2 mètres sous le sol. Dans le champ de Rême, on a découvert (vers 1840) une maison romaine com-

posée d'un grand bâtiment et de deux ailes; on a retiré des décombres des fragments de poteries fines décorés d'ornements fort élégants, des bracelets, une fiole à parfums, divers objets de toilette, un miroir métallique, un petit lion et une statuette de Mercure en bronze, des médailles, enfin des figurines en terre cuite. Des tombes en grès ont été trouvées près de ce lieu (Gillet, 1809, 17. — N. II, 209, et pl. LXXXV, LXXXIX et CIX. — A. N. 1841, 1846, 1848, 1852, 1853). Cachet d'oculiste romain en pierre portant des inscriptions sur les quatre côtés, découvert près d'Alluy, publié et expliqué par Mgr Crosnier (B. S. N. I, 322 et suiv.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul, fin du XIIe siècle, remaniée au XIIIe, puis à la fin du XVe, augmentée d'un bas côté à cette dernière époque. Plan rectangulaire. Chœur voûté en berceau brisé avec arcs-doubleaux sur colonnes engagées; mur terminal dans lequel on remarque des colonnettes du XIIIe siècle; baie en arc brisé à meneaux ouverte dans le mur du fond; nefs non voûtées et sans caractère; chapelle voûtée sur ogives prismatiques à l'extrémité du collatéral. Sous le chœur, crypte rectangulaire voûtée en berceau surbaissé; trois travées séparées par des arcs-doubleaux retombant sur des colonnes engagées dont les bases aplaties accusent la fin de la période romane: ces colonnes ont à peu près 80 centimètres de hauteur, et la voûte environ 2 mètres; on descendait dans cette crypte par deux escaliers placés à l'ouest. Curieuses peintures de la fin du XIIIe siècle sur les parois et à la voûte : sur le mur du fond, au-dessus de l'autel, qui est formé d'une table portée par deux colonnettes du XVe siècle, le Christ en croix accosté de la Vierge, de saint Jean et de deux anges tenant des flambeaux; à la voûte, le Sauveur assis, bénissant de la main droite, tandis que la gauche repose sur le globe, accompagné des quatre animaux symboliques. L'ornementation des parois de la crypte est divisée en trois étages : dans l'étage inférieur assez peu visible maintenant, des peintures d'ornement; au second étage, une procession : des clercs portant le bénitier, le goupillon, la croix, etc. des prêtres portant des reliques, des fidèles tenant des cierges; à l'étage supérieur, des anges balançant des encensoirs ou jouant de divers instruments de musique. Ces peintures ont presque disparu sur la paroi méridionale. Le portail est en arc brisé formé de trois archivoltes à moulures en retraite, ornées de petites feuilles, de losanges, etc. retombant sur des colonnes cannelées en spirale à chapiteaux cubiques, dont un a le tailloir garni de petites feuilles. Flèche centrale couverte en bardeau. Dans la chapelle, une Vierge du XVIe siècle sur une gloire rayonnante (B. S. N. I, 321, et II, 41. — S. M.).

AUNAY. *Ép. romaine.* On voyait encore il y a peu d'années dans cette commune des restes de la voie romaine d'Autun à Entrains. Le pont jeté sur le ruisseau qui traverse Savenay porte sur des fondations romaines (N. II, 211 et 212). || *Moyen âge.* Tours et pans de mur du château de Broin, XVe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Étienne, moderne et tout à fait insignifiante, flanquée d'une chapelle rebâtie sur le caveau sépulcral des seigneurs d'Aunay, des familles de Mesgrigny et Le Peletier. — Grand château presque entièrement reconstruit au XVIIe siècle sur l'emplacement de l'ancienne demeure féodale; traces des bras du pont-levis à la façade orientale.

BAZOLLES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, commencement du XIIe siècle, sauf le transept et la nef, reconstruits ou remaniés au XVIe. Plan cruciforme. Abside extérieurement à pans, voûtée en cul-de-four cintré; chœur et bras de la croisée voûtés en berceau brisé; petites baies romanes au chœur, baies à arc brisé, garnies de meneaux, éclairant les croisillons; transept voûté sur ogives prismatiques; à la nef, voûte récente, deux baies romanes, plus deux baies du XVIe siècle. Portail de cette même époque en anse de panier, décoré de moulures. Clocher carré central, soutenu par des contre-forts très-saillants, percé de baies géminées du XVIe siècle; fonts à pans du même temps; assez beaux vitraux modernes.

BICHES. *Ép. romaine.* A Villars, on découvrit en 1801 les ruines d'un édifice antique qui était pavé en marbre; on y trouva des médailles de Constantin, de Germanicus, d'Alexandre Sévère, etc. et divers objets en bronze (A. N. 1841 et 1845); des fouilles plus récentes mirent à découvert une salle pavée en mosaïque: ce qui restait des parois avait conservé des peintures représentant une chasse au crocodile et des figures obscènes; on continua les déblais dans la direction de l'ouest, et l'on arriva à un bâtiment composé de plusieurs appartements ornés de mosaïques; on recueillit dans les décombres une tête d'enfant en marbre blanc, une clef, une fiole à parfums, un fragment de bas-relief en marbre blanc représentant Vénus sortant de l'onde, un dauphin et un temple, des armes, etc. Une portion de cette villa est encore inexploitée. L'une des mosaïques, le bas-relief et les divers objets de bronze sont conservés au Musée de Nevers; on en voit les dessins, ainsi que le plan des fouilles, dans N. II, 208, et pl. LXXXV (Gillet, an XII, 107, et 1809, 17. — N. II, 207). || *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois du prieuré de Saint-Victor, romane, remaniée au XVIe siècle, mais actuellement à peu près sans caractère. Plan rectangulaire. Traces de trois absides; dans le mur terminal, colonnes engagées de l'entrée de la grande abside, indiquant la fin du XIe siècle ou les premières années du XIIe; cloche de 1596; petites statuettes de saints en bois de la fin du XVIe siècle.

BRINAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, assez insignifiante, du XIIe siècle, sauf les cha-

pelles, du XVIe. Plan cruciforme. Chœur carré voûté en berceau brisé; chapelle du sud voûtée sur ogives, l'autre chapelle et la nef non voûtées. Clocher-porche moderne. Statues de saints de la fin du XVIe siècle. Dans le chœur, épitaphe d'un curé mort en 1773. — Château flanqué de tours rondes, en partie du XIIIe siècle, en partie du XVIe, fort remanié.

CHÂTILLON-EN-BAZOIS. *Ép. romaine.* A 2 kilomètres de Châtillon, dans la forêt de Dely, près Frasnay, retranchement entouré de fossés (Bulliot, 127). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, récemment construite dans le style du XIIe siècle. On a placé dans le bas côté sud la tombe plate gravée de Jean, seigneur de Châtillon, mort en 1370; ce personnage, en harnais de guerre du XIVe siècle, est représenté, les mains jointes, sous une arcade gothique, aux montants de laquelle sont adossées des figures. Devant l'autel de la sainte Vierge, bas-relief en pierre du XVe siècle, provenant de l'ancienne église paroissiale de Frasnay-lez-Châtillon, représentant une Notre-Dame-de-Pitié et les apôtres, avec inscription en lettres minuscules gothiques rappelant que ce bas-relief a été fait aux frais de I. Pelerin, curé de Frasnay en 1480. (Vue de Châtillon, dans N. pl. LVIII; dessin du bas-relief, *ibid.* pl. CIII.) — Château des XIIIe, XVe et XVIIe siècles, bâti sur l'emplacement de l'ancienne forteresse des sires de Châtillon : corps de logis barlong, remanié, offrant sur sa façade nord une tourelle engagée, avec porte du XVe siècle, et sur sa façade sud une tourelle en encorbellement du XVIIe; chapelle convertie en appartements, à l'onest du château, XVe siècle, grandes baies en arc brisé. A l'est, tour isolée, maintenant sans caractère, qui date de la construction primitive.

CHOUGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe et XVIe siècles, fort remaniée; plan rectangulaire, sauf la saillie d'une chapelle au nord. Pas de voûtes, intérieur complétement refait. Fonts du XVIe siècle. — Château de Cuy : maison forte du XVe siècle, très-dénaturée, à laquelle ont été ajoutés divers petits corps de logis du XVIIe et du XVIIIe siècle. Écu sculpté aux armes des du Verne.

DUN-SUR-GRANDRY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside demi-circulaire; abside voûtée en cul-de-four cintré, précédée d'un chœur à voûte en berceau également cintré; nef non voûtée; trois baies romanes à l'abside, aucun caractère du reste. Près de l'église, assez jolie croix, fût cannelé et figures sculptées; sur le piédestal, inscription relatant l'érection de cette croix en 1755.

LIMANTON. *Ép. romaine.* A Arcilly, dans le champ Gonin, tertre s'élevant au point culminant du plateau, entre Moulins-Engilbert et Vandenesse; on y a trouvé un tas de cendres mêlées d'ossements calcinés d'animaux, une médaille de Titus, un clou d'armure doré, un anneau de bronze, des fragments de poterie antique et des tuiles à rebords (Bulliot, 155). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, fin du XIIe siècle ou commencement du XIIIe, remaniée au XVIe. Plan rectangulaire, sauf la saillie d'une chapelle. Chœur voûté en berceau brisé avec arcs-doubleaux retombant sur des pieds-droits à chapiteaux de transition; pas de voûte à la nef; chapelle voûtée sur ogives, têtes et écussons vides aux retombées, XVIe siècle. Portail de la même époque. Litre extérieure à demi effacée aux armes des de Bar, seigneurs de Limanton aux XVIIe et XVIIIe siècles. Dans le chœur, épitaphes, avec armoiries, de Charles-Gabriel, comte de Bar, seigneur de Limanton, mort en 17.. et d'Anne-Gabrielle d'Arlay, sa femme, morte en 1738. — Grand château flanqué de tourelles du XVIe siècle, remanié et ayant perdu tout caractère; on y voit d'intéressants portraits de la famille de Bar. — A Bellevaux, église et abbaye de l'ordre de Prémontré; l'ensemble des constructions occupe un quadrilatère dont l'église forme le côté nord; cette église est la seule partie conservée de l'ancienne abbaye, qui avait été ruinée par les huguenots; les bâtiments claustraux datent de la seconde moitié du XVIIe siècle. Bellevaux est maintenant une ferme, et son église, une grange. Église rectangulaire avec saillie de deux chapelles accolées à la nef, au nord, XIIIe siècle. Chœur carré voûté sur ogives rondes à arête retombant, ainsi que les arcs-doubleaux, sur des pieds-droits. Nef non voûtée. Grandes baies en tiers-point bouchées; celle du mur occidental est fort grande, elle inscrit deux fenêtres et un œil-de-bœuf; charmante crédence dans le chœur : deux arcs trilobés divisés par une colonnette. Portail en tiers-point trilobé; archivolte retombant sur des colonnes à chapiteaux de crosses végétales; fenêtre à meneaux ouverte au-dessus; antéfixe cruciforme au sommet du pignon. Restes du cloître et bâtiments claustraux à l'est et au sud; portail dorique à fronton offrant une crosse et une mitre sculptées. Quelques détails d'architecture du XVIe siècle à l'extrémité ouest des bâtiments. (Vue de l'abbaye de Bellevaux dans N. pl. CXIV.) — A Anisy, ancienne église paroissiale convertie en grange : chœur carré et nef plus étroite, XIIIe siècle; la nef, plus moderne, ne présente aucun caractère archéologique. La voûte du chœur est tombée, elle était séparée en deux travées par un arc-doubleau dont on voit encore les sommiers sur des pieds-droits; trois baies en tiers-point d'inégale hauteur au mur du fond; baies de même forme à chaque travée. — Le château était renfermé dans la même enceinte que l'église : c'est un bâtiment carré soutenu par des contre-forts et flanqué de deux tourelles dont l'une contient l'escalier; cette dernière a une jolie porte dorique défendue par une bretèche dont les consoles portent sur des têtes monstrueuses.

Plusieurs grandes cheminées, l'une fort belle, à colonnes composites cannelées et à manteau portant un écu en losange, aux armes de la famille d'Anisy, entouré d'une cordelière; milieu du XVIe siècle. (Vue de l'église et du château d'Anisy dans N. pl. CVII.) — Château d'Arcilly, XVe siècle : corps de logis carré flanqué, au sud, de deux tours découronnées et, au nord, d'une aile fort dénaturée; porte et fenêtres bien caractérisées; belle cheminée au rez-de-chaussée; siéges de latrines avec accoudoirs garnis de moulures; meurtrières.

MONT-ET-MARRÉ. Rien à signaler dans cette commune.

MONTIGNY-SUR-CANNE. *Ép. romaine.* Butte d'origine romaine à Sozay (Bulliot, 155). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, fin du XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en forme de croix latine. Abside voûtée en cul-de-four ovoïde, percée de trois fenêtres cintrées sous lesquelles règne un cordon; à la naissance de la voûte, corniche ornée de perles; au sud de l'abside, sacristie voûtée sur ogives prismatiques, XVe siècle. Chœur très-court voûté en berceau brisé. Voûtes du transept sur ogives, prismatiques au centre, rondes au bras sud, refaites en bois au bras nord; la partie centrale portée par quatre arcs brisés qui retombent sur des colonnes engagées à chapiteaux romans fort simples. Nef non voûtée; quatre petites fenêtres en plein cintre. Chapelle au nord tout à fait sans caractère; au sud de l'abside, sacristie du XVIe siècle voûtée sur ogives prismatiques. Porte en saillie formée d'un bandeau plat et d'un boudin; colonnes engagées à chapiteaux sculptés : à gauche le sacrifice d'Abraham, à droite une sirène. Trois baies cintrées perçaient la façade; elles ont été bouchées. Antéfixe, en forme de croix grecque, au sommet du pignon. Clocher carré central percé sur chaque face de quatre baies cintrées disposées deux à deux, garnies de colonnettes à chapiteaux de moulures. Aux quatre faces de ce clocher sont de grossières représentations des évangélistes, XVe siècle. Deux cloches avec inscriptions, l'une de 1509, l'autre de 1680. Deux pierres tumulaires du XIIIe siècle y portent en relief, l'une, une croix fleurdelysée haussée sur des degrés, accostée à droite d'un écu posé sur une épée, et sur cet écu quelque chose qui ressemble à un lambel; l'autre, une croix seulement. — Il ne reste du château (1860) qu'une tour et un colombier, lesquels semblent dater du XVIe siècle. — Ruines informes du château de Boisjoly.

OUGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame (Nativité), romane, arrangée au XVIe siècle; insignifiante. Plan rectangulaire. Chœur voûté en berceau cintré; nef non voûtée. Portail en anse de panier du XVIe siècle; aux vantaux, peintures du XIIIe siècle (?) fort simples. Au milieu du chœur, pierre tumulaire du XVIe siècle portant une croix fleuronnée accostée, à gauche, d'un écu à une fasce accompagnée de trois cannettes et, à droite, d'un écu en losange, entouré d'une cordelière, portant un chevron accompagné de trois glands versés; au-dessous de cette croix, un encadrement décoré d'attributs funèbres qui renfermait une inscription entièrement effacée. — Grand château flanqué de tourelles, moderne ou, du moins, en grande partie rebâti.

TAMNAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, insignifiante, XIIe siècle, remaniée au XVe. Plan rectangulaire. Chœur carré voûté en berceau cintré; nef non voûtée. Portail de la fin du XVe siècle; fonts à pans de la même époque. — Petit château carré, flanqué d'une tourelle qui renferme l'escalier, à demi ruiné, entouré de fossés, fin du XVIe siècle. Traces de bras de pont-levis sur le portail.

TINTURY. *Ép. celtique* ou *romaine.* Près de la source de la rivière la Canne, à Fleury-la-Tour, tumulus dans lequel on a trouvé des bracelets de bronze (Bulliot, 127). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Marcel, commencement du XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside, qui est à trois pans. Abside voûtée en cul-de-four cintré; un cordon orné de losanges au-dessous des baies, dont l'une est bouchée et une autre refaite sans caractère. Chœur et nef non voûtés. Corniche de l'abside soutenue par des modillons fort simples. Petite flèche couverte en bardeau. Peintures de la fin du XVe siècle, fort effacées sur le mur nord de la nef : on distingue encore trois personnages, dont deux en costume ecclésiastique, tenant des cierges, devant eux un saint évêque, sans attribut particulier, et une représentation du martyre de saint Étienne; des inscriptions en lettres minuscules gothiques nous donnent les noms de ces personnages : *messire estie* (Estienne) *pevret g · son frere messire · g · scutin cure de ceans.* Litre intérieure du XVIIe siècle, chargée d'écussons aux armes de la maison de Damas. Calice en argent, décoré de têtes d'anges au repoussé, d'un joli travail, portant cette inscription : *e · iavbert · cvre · de · tintvri.* 1632. — A Fleury-la-Tour, ancienne église paroissiale de Saint-Pierre, fort petite, XIIe siècle, remaniée au XVe. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire à trois pans. Abside voûtée en cul-de-four ovoïde éclairée par trois baies cintrées fort étroites. Chœur voûté en berceau brisé, avec arcs-doubleaux sur pieds-droits. Nef non voûtée. Très-jolis fonts, de la fin du XVe siècle, dont la cuve est décorée de guirlandes de vigne et de chêne et de marmousets, et le pied, à huit pans, garni de nervures (dessin de ces fonts dans N. pl. CIV). Crédence de la même époque dans le sanctuaire. — Sur la chaussée du grand étang de Fleury, haute tour carrée percée de meurtrières et garnie de mâchicoulis d'un côté, XVe siècle.

CANTON DE LUZY.

(Chef-lieu : Luzy.)

AVRÉE. *Ép. romaine.* Vestiges d'une voie romaine entre Avrée et Bussière (Gillet, an IX, 74). — Butte romaine profondément altérée au confluent de l'Halène et du Bulvin (Bulliot, 151). ‖ *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Sainte-Madeleine, du XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf les saillies de l'abside demi-circulaire et du clocher, qui s'élève contre le mur sud de la nef. Abside voûtée en cul-de-four cintré; nef non voûtée. Clocher carré percé sur chaque face de deux baies cintrées, séparées par des colonnettes à chapiteaux romans et comprises sous une arcature de même forme. Petite statue en pierre de saint Antoine, dont la base offre un écusson chargé d'une tête de Maure accompagnée de trois étoiles, XVIe siècle. — Près de l'église, au nord, restes d'un bâtiment de la fin du XVe siècle qui était, dit-on, un petit établissement religieux.

CHIDDES. *Ép. romaine.* Médailles d'Adrien, d'Alexandre Sévère, de Dioclétien, de Constance Chlore et de Constant Ier. — Traces de la voie romaine du mont Beuvray à Decize. — A Montcharlon, dans un champ encore connu sous le nom de *Ville-Romaine,* vestiges d'un établissement romain de quelque importance : fragments de marbre et de poterie, des tuiles à rebord et des médailles. — La mine de fer et la carrière de marbre de Champ-Robert furent exploitées par les Romains (N. II, 185. — Baudiau, I, 334). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Maurice, de la fin du XIIe siècle, fort remaniée. Plan rectangulaire, sauf les saillies de l'abside et d'une chapelle. Abside voûtée en cul-de-four ovoïde. Voûte d'arête moderne sous le clocher; arcs-doubleaux brisés retombant sur des colonnes engagées à chapiteaux sculptés et à bases munies de griffes. Nef non voûtée. Clocher central percé sur trois de ses faces de baies cintrées géminées garnies de colonnettes. — Château de Champlevrier, XVIIe siècle.

FLETY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger, XIIe siècle, tellement remaniée qu'elle a perdu tout caractère. Plan cruciforme. Caveau converti en étable sous le chœur. Statues de saints de la fin du XVIe siècle. Dans la baie qui éclaire la chapelle nord, petit vitrail du XVIe siècle représentant la Vierge; retable du XVIIIe siècle. — Sur une hauteur qui domine le village, débris informes d'un château du moyen âge (S. M.). ‖ *Ép. moderne.* Dans le cimetière, croix en pierre de la Renaissance. — Au milieu du village, ancien château de la Goutte, à demi ruiné, XVIe siècle : bâtiment carré avec une tourelle à l'angle renfermant l'escalier; consoles d'une bretèche.

LANTY. *Ép. celtique et romaine.* Sur la hauteur au-dessus du village se trouvait un poste militaire qui dominait, par sa position et son importance, les buttes des environs. Les superstitions attachées à la fontaine qui coule à ses pieds rappellent le culte des Maires (Bulliot, 152). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside, demi-circulaire. Abside voûtée en cul-de-four cintré; chœur voûté en berceau de même forme; arcs-doubleaux sur pieds-droits. Nef non voûtée. Baies cintrées fort étroites. Clocher central carré percé, sur trois de ses faces, de deux baies cintrées séparées par une colonnette à chapiteau grossièrement sculpté. — Il ne reste que quelques traces de fossés du château des seigneurs de Lanty, dit *le Fort de Lanty,* qui avait remplacé le poste romain sur la hauteur qui domine le village. — Château de Montenteaume, carré, à un seul étage, couronné d'un toit fort élevé, défendu autrefois par trois bretèches dont il ne reste que les consoles; fenêtres en accolade, sans aucun caractère du reste, XVe siècle (S. M.).

LUZY. *Ép. romaine.* L'antiquité de Luzy est attestée par les objets romains fort nombreux que l'on y a trouvés : c'était un *castrum* qui, situé au-dessous de l'ancien camp de Dône, où l'Halène prend sa source, commandait le cours de cette rivière. On a découvert à Luzy des médailles de César, d'Antonin le Pieux et de Gordien (Bulliot, 147 et 202. — N. II, 185). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XIIe siècle, sauf les chapelles, qui sont du XVIe, et quelques remaniements de la même époque. Plan en forme de croix latine modifié par des adjonctions successives. Chœur voûté en berceau cintré, terminé actuellement par un mur droit, qui remplace l'abside demi-circulaire de la construction primitive. Petite coupole centrale reposant sur des arcs cintrés. Les bras de la croisée, voûtés d'arête, ont perdu tout caractère ainsi que les petites absides latérales. Nef avec voûte en bois. Chapelles voûtées sur ogives prismatiques : l'une de celles du sud a son arcade décorée de festons; modillons en bout de poutre soutenant la corniche de la nef. Clocher central à trois étages percé de baies géminées séparées par des colonnettes ou des pieds-droits. Épitaphes du XVIIe siècle de *Hierosme de la Vernée, plus ancien praticien de Luzy;* de *Pierre Virot, notaire, et de sa famille;* de *Charles Ballard, grenetier de Luzy;* de *Marguerite Simonin* et de *Jean Simonin, curé de Luzy,* cette dernière gravée avec soin sur une tablette de marbre tenue par un ange assez joliment sculpté en marbre blanc. Peintures de la fin du XVIe siècle à la voûte de la seconde chapelle du côté du nord, représentant : la Vierge, saint Pierre, saint Paul, saint Claude et un ecclésiastique donateur; ces personnages sont accompagnés d'inscriptions placées sur des rubans. Statues de saints en bois et en pierre, XVIe et XVIIe siècles. Stalles du XVIIe siècle, pied de lutrin en bois sculpté et devant d'autel fort richement brodé en jais, XVIIIe siècle : ces objets proviennent de

la chartreuse d'Apponay. — Église paroissiale de Notre-Dame, maintenant convertie en bâtiment d'habitation; il ne reste de l'église que le pignon occidental et que deux travées du mur sud; contre-forts plats et baies cintrées, fin du XIIe siècle. — Pignon occidental et pans de mur informes de l'ancienne église du prieuré de Saint-André-lez-Luzy; baies romanes. — Dans la chapelle de l'hôpital, bâtiment tout à fait sans caractère, buste en pierre de la Vierge, de la fin du XVe siècle, en grande vénération dans le pays sous le nom de *Notre-Dame-de-Palluau*. — Restes du château des seigneurs de Luzy, sur une butte au nord-ouest de la ville, où ce château avait remplacé sans nul doute le *castrum* gallo-romain, XIVe siècle (?). Tour découronnée renfermant deux étages voûtés, murs de 1^m,60, pans de murailles informes. Fief de Berthelon, maison du XVIe siècle, flanquée de tourelles, dans la ville. — Petit château de Montarmin, du XVe siècle, mais ayant perdu à peu près tout caractère.

MILLAY. — *Ép. romaine*. L'existence de cette localité à l'époque romaine est attestée par les nombreux débris de marbres travaillés, de tuiles à rebord, de tuyaux en terre cuite qu'on y a trouvés, ainsi que des médailles de Néron, de Vitellius, d'Antonin le Pieux et de Maximin Ier (N. II, 185). Selon M. Baudiau (*Le Morvan*, I, 345), il y aurait eu un temple. || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Martin, commencement du XIIe siècle. Plan en forme de croix latine, avec abside demi-circulaire, autrefois accompagnée de deux absidioles dont on voit la trace. Abside en cul-de-four cintré servant de sacristie. Chœur et bras de la croisée voûtés en berceau cintré. Coupole centrale portée par quatre arcs en plein cintre reposant sur des pieds-droits. Nef non voûtée. Contre-forts plats et petites baies cintrées. Bandeau de claveaux bien appareillés au portail. Clocher central carré percé, sur chacune de ses faces, de deux baies séparées par des colonnettes. Statuettes de saints en pierre du XVIe siècle; retable du XVIIIe siècle (S. M.).

POIL. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Romain, commencement du XIIe siècle, sauf les chapelles, remplaçant les anciens bras de la croisée, dont on voit la trace au nord, qui sont du XVIe, et la partie antérieure de la nef récemment construite. Plan en forme de croix latine. Abside voûtée en cul-de-four cintré; coupole centrale : le tout arrangé depuis peu. Chapelles voûtées sur ogives prismatiques, d'un dessin compliqué à celle du sud, qui est un peu plus moderne que l'autre, et dont l'arc d'entrée est festonné. Nef non voûtée. Clocher central refait. Dans la chapelle septentrionale, grisaille du XVIe siècle qui représente l'Annonciation. Les deux cloches passent pour venir de la chapelle du couvent de cordeliers du mont Beuvray; il ne peut y avoir de doute à cet égard pour l'une, qui porte cette inscription : *Jean Gavdar a fonde cette cloche du couvent de Bœvvret*, 1632. — Château de Thil, dénaturé, XVe siècle (?). || *Ép. moderne*. Château du Monceau, avec chapelle sans caractère, XVIe siècle. — A Conclay, à Villette et à Ettevaux, châteaux du XVIIIe siècle plus ou moins remaniés; à Ettevaux, une jolie chapelle récemment construite dans le style du XVe siècle (S. M.).

RÉMILLY. *Ép. romaine*. Dans le territoire de cette commune se trouvaient plusieurs buttes portant des tours, postes isolés qui servaient à la défense du pays. Entre Semelay et Rémilly, sur la rive droite de l'Halène, on en voit une encore pourvue de fossés. Sur la rive gauche, à cinquante pas de l'église de ce dernier village, une seconde butte de grande dimension, aussi avec fossés, dominait une berge escarpée; on y a trouvé des poteries noires et les vestiges d'une large muraille. Une troisième butte occupe à droite de Rémilly, entre ce village et le Charnay, un point culminant en face de Fours; sa forme ovale, avec ses fossés, ses tuiles romaines, des traces de ruines dans le voisinage, la signalent encore, malgré les altérations produites par la charrue. Entre cette butte et celle du Brouillat passe une voie romaine. La butte du Brouillat, située à mi-côté sur le ruisseau Diou, a fourni des tuiles romaines, des poteries rouges et noires et un fragment en bronze, percé de trous, dont la destination est difficile à déterminer. Les établissements romains ont laissé beaucoup de traces dans les environs; les tuiles abondent au champ de la Prêle. Deux petites buttes près de Montreuil. Traces d'une voie romaine encore visibles près d'Apponay. On a trouvé dans cette commune des médailles de Faustine la Jeune, de Galère Maximin, de Maximin Daza (Bulliot, 29 et 151. — Gillet, an IX, 74. — N. I, XXIII; *ibid.* II, 185). || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Barthélemy, du XIIIe siècle, mais peu caractérisée. Plan cruciforme. Chœur carré voûté informe; baies en tiers-point, celle du fond bouchée. Nef non voûtée. Petite flèche centrale couverte en bardeau. Dans le chœur, crédence trilobée en arc brisé, sous laquelle s'ouvrent deux piscines, l'une ronde, l'autre polylobée. — A Saint-Michel-en-Longue-Salle, ancienne église paroissiale de Saint-Michel convertie en grange, XIIe siècle. Plan rectangulaire. Chœur voûté en berceau brisé. Nef sans voûte. Baies cintrées fort étroites. Une fontaine sort de dessous le chœur. Dalle tumulaire gravée, fort effacée, du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe, portant une figure à vêtements longs, un ecclésiastique ou une femme, formant le seuil de la porte; inscription illisible en lettres capitales gothiques. — Chartreuse d'Apponay. L'ensemble des bâtiments de cette chartreuse, convertie en ferme et en partie ruinée, occupe un parallélogramme dont l'église forme le côté nord. Cette église, du

XIVe siècle, est construite en brique sur un plan rectangulaire. Chœur voûté sur ogives rondes. Les quatre travées de la nef sont voûtées de même; les ogives et les arcs-doubleaux, à angles abattus, retombent sur des consoles. Clefs décorées de feuillages, l'une offrant une croix cantonnée de besants. Larges baies en tiers-point; les deux du mur oriental surmontées d'un œil-de-bœuf. Restes d'un petit appareil dessiné en rouge; fleurons de même couleur décorant les arcs-doubleaux; jolies croix de consécration peintes de diverses couleurs. Aucun caractère extérieur. Logis du prieur et grande hôtellerie à l'ouest, construits vers 1630. Parallèlement à l'église, derrière le corps de logis occidental, bâtiment rectangulaire en brique du XVIe siècle, dans lequel se trouvaient le réfectoire, éclairé par une large baie en arc brisé, et la cuisine. Le cloître, construit en 1683, se trouvait entre ce bâtiment et l'église : il n'en reste rien; à l'est du réfectoire, chapelle du XVIIIe siècle sans aucun caractère. Les petites maisons des chartreux, dont quelques-unes étaient encore debout lorsque fut fait le dessin de la chartreuse publié dans N. (pl. LXXXVII), ont entièrement disparu; elles étaient adossées aux murs de clôture à l'est et devaient dater de la fin du XVIe siècle. Les bâtiments du sud ont été reconstruits ou tout à fait dénaturés (N. I, 220). — Château de Rémilly, à demi ruiné, XVe siècle. Corps de logis barlong pauvrement construit, flanqué d'une tour d'escalier, à porte en accolade défendue par une bretèche en brique, et d'une tour d'angle. Quelques ouvrages de défense, sans doute du château primitif, paraissent avoir existé devant le château actuel. (Vue de ce château dans N. pl. LXXXVII.) — Débris du château de Bost, construit vers le milieu du XVe siècle : des pans de mur et une base de tour; murs épais de 1m,30 environ. — Château de la Boue, entouré de fossés, XVe et XVIe siècles : corps de logis carré flanqué d'une tour de la construction primitive et d'une jolie tourelle d'escalier en brique de la Renaissance, avec porte décorée d'un fronton soutenu par des colonnes cannelées, et dans ce fronton, écusson mutilé qui devait être aux armes de la famille de Maumigny; bretèche au-dessus de la porte. Bâtiments d'exploitation en brique de la fin du XVIe siècle. (S. M.)

LA ROCHE-MILLAY. *Ép. romaine.* Ruines d'un poste romain, devenu un château au moyen âge, au sommet de la montagne de Thouleur; ce poste et celui de la Roche-Millay défendaient les approches du Beuvray. On gravit Thouleur par une pente rapide, entre deux files de rochers, longues, régulières, en forme de murailles; sur les points où le roc fait défaut, il est remplacé par des chaussées en pierre sèche. L'esplanade, longue de 20 mètres, large de 12, est entièrement occupée par les restes assez informes d'une construction rectangulaire. On a trouvé à Thouleur des cuillers antiques, mais aussi des boulets, ce qui accuse une époque relativement moderne. (Bulliot, 149. — N. II, 185.) Une partie du mont Beuvray dépend de cette commune (voir l'article de la commune de Glux).

‖ *Moyen âge* et *ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre, sans le moindre caractère archéologique. — Grand château, flanqué de deux pavillons, construit par le maréchal de Villars, vers 1715, sur l'emplacement de l'ancienne forteresse féodale de cette seconde baronnie du Nivernais, dont il ne reste que des substructions insignifiantes. Dans la cage d'escalier, qui est d'un bon style, bel écusson aux armes de la Ferté-Meun (voir le dessin de la Roche-Millay dans N. pl. III). — A Saint-Gengoux, ancienne petite église paroissiale du XIIe siècle qui ne sert plus au culte. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside, qui est voûtée en cul-de-four cintré. Nef non voûtée. Clocher central carré percé de baies cintrées. — A Vanoise, restes sans caractère d'un petit prieuré de l'ordre de Saint-Benoît converti en ferme. — A Rivière, château du XVIIIe siècle.

SAVIGNY-POIL-FOL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Georges, XIIe siècle, remaniée au commencement du XVIe. Plan rectangulaire, avec abside demi-circulaire et chapelle au sud. Voûte en cul-de-four à l'abside. Chœur voûté sur ogives prismatiques grossières qui viennent pénétrer des colonnes engagées, XVIe siècle. Nef non voûtée. Porche sous le clocher, voûté en berceau cintré. Portail en anse de panier refait au XVIe siècle, ainsi que la partie supérieure du clocher barlong, percé de baies informes. Statue mutilée de saint Georges, du XIVe siècle (?), encastrée dans le mur du clocher. Pierre tumulaire du XIVe siècle marquée d'une croix fleurdelysée. Banc-d'œuvre du XVIe siècle; peintures à demi effacées de la même époque représentant Jésus-Christ en croix, la Vierge, saint Jean et des apôtres. Dans le village, petit château à tourelle, XVIe siècle.

SÉMELAY. *Ép. romaine.* Les environs de ce village sont jonchés de débris antiques; on y a trouvé des médailles romaines (N. II, 185). Le fort antique de Montécot, dont le moyen âge fit un château féodal, dominait la vallée de l'Halène. Pourvu d'un retranchement de 10 mètres de hauteur, il surplombait la rivière de 100 mètres. Au nord, deux étages de terrassements forment ensemble une élévation de 40 mètres. La plate-forme présente une surface rectangulaire de 100 mètres de long sur 90 de large; elle est fermée à ses deux extrémités par un fossé de 9 mètres de largeur qui s'ouvre passage dans les retranchements comme un chemin couvert. Une butte ovale, haute de 20 mètres, s'élève derrière le fossé de l'est; elle était surmontée d'une fortification rectangulaire longue de 30 mètres, large de 20, parallèle au camp dans sa largeur. On y trouve des poteries noires, des tuiles à

rebord et, à l'entrée, un amas de cendres et d'ossements qui, au nord de la butte, n'a pas moins de 2 mètres d'épaisseur. Les murailles de Montécot, épaisses de 2 mètres, remaniées au moyen âge, ont servi de carrière au voisinage; elles n'offrent plus que des blocs informes (voir le plan de cette butte dans Bulliot). Une seconde esplanade, conforme à la première, mais moins escarpée, semble avoir existé à l'est de la butte. En face de Montécot s'élevait une petite butte sur la côte qui domine la rive gauche de l'Halène. La voie de Decize à Saint-Honoré passant près de Montécot, derrière le Plessis, était reliée à ce camp par un embranchement. Un second embranchement presque parallèle, partant de Saint-Honoré, s'arrête à 500 mètres de la butte; là se rencontrent, sous les prés, des ruines nombreuses dignes d'être étudiées (Bulliot, 147). — Curieuses fouilles faites à Sémelay en 1851 par M. Charleuf, ayant amené la découverte de débris d'un édifice antique important (voir la description de ces fouilles par M. Charleuf, dans B. S. N. I, 206). ‖ *Moyen âge.* Ancienne église du prieuré de Saint-Pierre, grande et belle construction de la seconde moitié du XIIe siècle. Plan en forme de croix latine, avec trois absides. L'abside centrale, voûtée en cul-de-four, a ses parois garnies d'arcatures à colonnettes fort simples, reposant sur un stylobate continu; sous trois de ces arcatures, des baies à cintres décorés d'ornements romans, retombant sur des colonnettes, dont l'une est en spirale. Les absides latérales, voûtées comme la grande, ont perdu tout caractère. Chœur et bras de la croisée voûtés en berceau brisé. Sur le transept, coupole octogone à sa base, décorée d'un cordon billeté, ovoïde à sa partie supérieure, reposant sur quatre arcs-doubleaux brisés que portent des colonnes engagées à chapiteaux sculptés. Nef flanquée de collatéraux, de trois travées seulement, la première s'étant écroulée avec le portail en 1781 et n'ayant point été reconstruite; deux de ces travées ont, comme les collatéraux, des voûtes d'arête postérieures à la construction primitive et maladroitement faites; la première travée a un plancher. Arcs-doubleaux brisés retombant sur des colonnes engagées. Chapiteaux assez beaux décorés d'imitations de l'antique, de galons, de rinceaux, d'animaux monstrueux et des autres ornements de la période romane; on y remarque : deux représentations de la femme aux serpents; Ève offrant à Adam le fruit défendu; des personnages dans des postures équivoques : toutes ces représentations dirigées contre le vice de l'impureté. Bases assez singulières, décorées d'animaux fantastiques rampants et de fleurons. Modillons simples à la grande nef. Baies de l'abside encadrées extérieurement par des cordons d'oves et de palmettes. Beau clocher carré central percé, sur chaque face, de deux baies cintrées disposées deux à deux sous des arcatures de même forme; colonnettes à chapiteaux romans fort simples. Une courte flèche, recouverte en bardeau, couronne disgracieusement ce clocher. (Vue de Sémelay et de ce qui restait à Montécot en 1840, dans N. pl. LXXIX. — Chapiteaux de l'église, *ibid.* pl. CV.) — A la Bussière, château du XVe siècle remanié : corps de logis flanqué d'une tourelle d'escalier à pans, dont la porte en accolade est surmontée d'un écu à trois bandes; bretèche au-dessus de cette porte; appuis des fenêtres supportés par des marmousets et des têtes d'hommes et d'animaux. (Dessin de ce château dans N. pl. LXXIX.) — Petit château du Plessis, flanqué de tourelles, XVIe siècle; fort dénaturé (S. M.).

TAZILLY. *Ép. romaine.* Butte romaine considérable appelée dans le pays *la Chapelle de Barnaud.* Des murs de 2 mètres d'épaisseur, encore bien reconnaissables, sont les derniers restes d'un *castellum* qui barrait la vallée. Une enceinte continue, des divisions intérieures au niveau du sol, un puits dans la butte même, se reconnaissent encore. Des tuiles à rebord, un dépôt de cendres et d'ossements d'animaux calcinés, différents objets de bronze, sont les témoignages de l'origine romaine de ce poste. (Bulliot, 108.) ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, XIIe siècle, fortement remaniée et en partie reconstruite au XVIe, après un incendie, enfin arrangée récemment. Plan en forme de croix latine. Abside en cul-de-four cintré. Chœur voûté en berceau cintré; arcs-doubleaux sur pieds-droits. Nef non voûtée. Au sud, petite porte latérale du XVIe siècle; à côté, sorte de console décorée de trois écussons mutilés : l'un à un chevron, un autre à un lion, le troisième entièrement effacé. Clocher carré central sans caractère. Fonts très-simples, XVe siècle; cuve portant deux écussons : l'un à trois fleurs de lys, l'autre échiqueté, aux armes de la maison de Ternant, qui posséda Tazilly : pied octogone. Croix de procession, XVIe siècle. Cloche de 1733 portant les noms du fils et de la femme du maréchal de Villars.

CANTON DE MONTSAUCHE.

(Chef-lieu : MONTSAUCHE.)

ALLIGNY. *Ép. romaine.* Bas-relief grossier et très-fruste représentant cinq figures, au hameau de Pierre-Écrite, qui a pris son nom de ce monument (N. I, pl. CLXXVIII et LXXXIX. — B. S. N. I, 27 et 28). ‖ *Ép. indéterminée.* Tombes en grès découvertes en 1849 au hameau de la Chapelle, qui prend son nom d'un petit oratoire dit *la Chapelle des Brebis*, dédié à saint Franchy, qu'on y invoquait pour la prospérité des troupeaux (Baudiau, II, 83). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Hilaire, commencement du XIIe siècle, refaite presque en entier au XVe; nef récemment

reconstruite. Plan cruciforme. Chœur carré voûté sur ogives prismatiques, ainsi que la chapelle qui forme le bras septentrional de la croisée; à la clef de voûte de cette chapelle, un écusson grossièrement sculpté mi-parti d'un écartelé : au 1 et 4 d'un fascé, et au 2 et 3 d'une aigle et d'un vase duquel sortent des tiges de lys, blason de Catherine des Potots, dont nous allons décrire la tombe; la chapelle correspondante grossièrement voûtée d'arête. Voûte en berceau cintré au centre du transept, arcs-doubleaux. Nef à collatéraux moderne. Clocher central roman, percé de petites baies cintrées géminées, couronné par une courte flèche, qui semble avoir été refait à une époque difficile à déterminer, avec les anciens matériaux. Litre extérieure dont les blasons sont effacés. Dans le bras nord, pierre tumulaire brisée, portant la représentation gravée au trait d'une femme, la tête couverte d'un voile, placée sous une arcade en accolade; de chaque côté, un écusson : celui de gauche semblable à l'écu de la clef de voûte; l'autre portant le vase seul; un chien est aux pieds de la dame; inscription en lettres minuscules gothiques : ✠ *ci · gist · noble · dame · kteline : de · potot · iadis · femme · de (Jean de Fontette) filz · de · hugues · de · fontetes · en · son · vivent · seigneur · daligni · q' · trepasa · lan · M · CCC · LX · et · XVI · priez · dieu · p' · son (ame)*. Belle cloche ornée d'écussons aux armes des Fontette et de figures de saints, portant cette inscription en lettres minuscules gothiques : *ihs maria janne de fontettes suis nomee enver dieu fais suplicacion les ames de ceulx soiet saulve qui sont cause de nos refections*, des noms, puis la date 1518. — Restes encore considérables, mais peu caractérisés, du château, converti en ferme; corps de logis et tours, XVe siècle. — Au lieu dit *la Tour d'Ocle*, ruines qui passent pour être celles du château des premiers seigneurs d'Alligny. — Petit château de Reglois avec tourelle, XVIe siècle.

CHAUMARD. *Ép. romaine.* On a trouvé dans ce lieu des médailles de Vespasien (N. II, p. 185). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, XIIe siècle. Plan cruciforme à peine indiqué. Chœur carré voûté en berceau brisé, avec arcs-doubleaux sur pieds-droits simples. Transept voûté de même sur quatre arcs-doubleaux brisés. Les bras de la croisée sont de simples renfoncements voûtés aussi en berceau brisé. Nef non voûtée tout à fait sans caractère. Clocher carré central percé de baies romanes géminées à colonnettes et à pieds-droits cannelés. Retable en pierre offrant Jésus-Christ et les apôtres peints au milieu d'ornements sculptés et statues de la Vierge et de saint Denis portant sa tête, de la première moitié du XVIe siècle.

GIEN-SUR CURE. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Léger, tout à fait insignifiante, XIIe siècle. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside demi-circulaire. Cul-de-four cintré. Transept voûté d'arête. Nef non voûtée.

GOULOUX. *Ép. moderne.* Ancienne chapelle de Notre-Dame devenue, au XVIIe siècle, église paroissiale de Saint-Joseph. Plan rectangulaire. Chœur et clocher-porche modernes. La nef, récemment arrangée, semble dater de la fin du XVIe siècle; elle est voûtée sur ogives prismatiques. — Jolie croix de granit dans le cimetière : fût octogone portant le Christ et la Vierge sculptés, XVIe siècle; sur la base, date de la nouvelle pose, au XVIIIe, de cette croix, qui se trouvait, dit-on, près du château.

MONTSAUCHE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy, basse et mal construite, commencement du XVIe siècle. Plan rectangulaire. Chœur voûté en berceau brisé, arcs-doubleaux sur pieds-droits; grande baie à meneaux ouverte dans le mur droit du fond. Plancher sur le transept et sur la nef. Petite flèche centrale en bardeau. — A Natalou, petit château à tourelle de la fin du XVIe siècle.

MOUX. *Ép. romaine.* Retranchement appelé *Champ des Gaulois* dans un terrier de 1426, connu aujourd'hui sous le nom de *Camp des Montelles*, qui dominait l'une des sources de la Cure. On n'y reconnaît plus qu'un grand *vallum*. (Bulliot, 79.) — Au lieu dit *le Camp de César*, sur le mont Moux, vestiges de retranchements (Baudiau, II, 95). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, commencement du XVIe siècle. Plan rectangulaire. Chœur de deux travées voûtées sur lourdes ogives prismatiques portées par des consoles décorées de feuillages. Nef de trois travées voûtées en berceau brisé; arcs-doubleaux à angles abattus. Baies en arc brisé; celle du mur oriental garnie de meneaux. Portail en accolade à moulures; à l'angle nord de la façade, tourelle renfermant un escalier qui donne accès dans le comble, éclairé par de petites ouvertures carrées. Petite porte latérale au sud, aussi en accolade, au-dessus de laquelle se voit une peinture fort effacée représentant saint Antoine. Deux statues de saints, XVIe siècle.

OUROUX. *Ép. romaine.* Traces de la voie romaine qui allait d'Autun à Entrains (Gillet, 1806, 79). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain-d'Auxerre, fin du XVe siècle, sauf le clocher-porche, qui est moderne; peu de caractère. Plan rectangulaire. Chœur voûté en berceau brisé, deux travées, arc-doubleau fort lourd. Nef non voûtée. Dans le mur nord du chœur, à l'intérieur, petit bas-relief contemporain de la construction représentant, au milieu d'un cadre à moulures orné de choux frisés, la Vierge tenant l'enfant Jésus. Dans l'arc triomphal, poutre à moulures portant un crucifix moderne, accosté des statues, du XVe siècle, de la Vierge et de saint Jean, placées sur des piédestaux ornementés. Fonts décorés de moulures du temps de la construction.

PLANCHEZ. *Ép. celtique.* Au lieu dit *les Grand'-Cornes*, se trouvait un dolmen (N. I, XXI). || *Ép. romaine.* Traces de la voie d'Autun à Entrains (*ibid.*). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice, XVIe siècle. Plan rectangulaire. Chœur voûté en berceau brisé, avec arcs-doubleaux et large baie à meneaux au mur oriental. Nef reconstruite depuis peu.

SAINT-AGNAN. *Ép. celtique.* Dolmen dit *la Grosse-Pierre*, détruit en 1842. || *Ép. moderne.* Église reconstruite en 1836, sans aucun caractère. Ruines d'une ancienne chapelle sous le vocable de Saint-Pierre.

SAINT-BRISSON. *Ép. celtique* (?). Dolmen dit *le Fort Chevresse*, dans la forêt Chenu, dont l'origine druidique est fort contestée (N. I, XVII, dessin du Fort Chevresse. — B. S. N. I, 26). || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Brisson. Plan rectangulaire. Chœur à trois absides construit en 1686; nef et clocher de 1840. Caveau sépulcral des anciens seigneurs de l'endroit, sous le chœur. Les ruines de l'ancien château existaient encore il y a quelques années (voir le dessin de ces ruines dans N. pl. LXXII).

CANTON DE MOULINS-ENGILBERT.

(Chef-lieu : MOULINS-ENGILBERT.)

ISENAY. *Ép. romaine.* Au lieu appelé *le Domaine-Brûlé*, près de Baudin, butte adossée à une hauteur et entourée d'un fossé de 10 mètres de large sur les trois quarts de son pourtour; cette butte, de forme à peu près ronde, porte 40 mètres de diamètre : elle faisait partie du système de défense de la vallée de l'Aron. (Bulliot, 155.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Madeleine, qui vient d'être en grande partie reconstruite (1862). L'ancienne église, d'origine romane, remaniée au commencement du XVe siècle, se composait d'un chœur carré et d'une nef flanquée d'une chapelle. Le chœur était voûté en berceau brisé. La nef avait une voûte en bois sur entraits. Baie du commencement du XVe siècle à la chapelle. Le portail roman avait aussi été refait au XVe siècle, peut-être même au XIVe, ce que semblerait indiquer la croix fleuronnée qui décore le tympan. Restes d'une litre extérieure chargée d'écussons en losange, entourés d'une cordelière, portant trois besants rangés en chef. — Prieuré de Mazille. Il ne reste de la chapelle, qui formait le côté sud de l'ensemble des bâtiments du prieuré, qu'un portail en tiers-point, porté sur des pieds-droits à impostes garnis de moulures et de dents de scie, commencement du XIIIe siècle. Le prieuré fut détruit par un incendie en 1462, et les documents historiques disent que tout fut détruit; toutefois, la partie occidentale du monastère semble avoir été épargnée : le corps de logis qui fait suite au portail de la chapelle offre encore une fenêtre à double arc brisé et à meneau central, divisée par une traverse de manière à porter quatre châssis mobiles, qui date bien certainement du XIIIe siècle. Ce bâtiment fut, du reste, remanié au XVe siècle, en même temps que le corps de logis du nord, qui n'offre plus guère de caractères de sa construction primitive. Grande cheminée du XVe siècle sur consoles à retraites. Pierre tumulaire de la fin du XVIe siècle trouvée dans les ruines de l'église, portant un écu à bords contournés aux armes de la famille de Ponard. — Château du Tremblay, haute maison forte barlongue du commencement du XVe siècle, à trois étages, récemment restaurée et complétée avec goût. On l'a flanquée d'une tourelle renfermant l'escalier, et on l'a couronnée d'un haut toit en ardoise portant sur une galerie de mâchicoulis; des échauguettes à toits aigus garnissent les angles de ce toit; murs de 1^m,50. L'intérieur ne présente plus aucun caractère ancien; cheminées à large manteau de bois porté sur des consoles fort simples; bancs dans les baies carrées. Une petite construction à tourelle du XVIIe siècle avait été ajoutée à la maison forte. (Voir dans N. pl. XXXIII, le dessin de ce château avant sa restauration.) — Près de Mazille, maison seigneuriale de Monchanin, avec tourelle d'angle et ouvertures garnies de moulures; toiture du temps de la construction mélangée de tuile et de bardeau, XVIe siècle (S. M.).

MAUX. *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois de Saint-Didier, aujourd'hui de Saint-Michel, XIIe siècle, peu caractérisée. Plan rectangulaire, sauf les saillies du sanctuaire demi-circulaire et d'une chapelle au sud. Abside voûtée en cul-de-four cintré. Chœur avec voûte en berceau de même forme. Pas de voûte à la nef. Chapelle seigneuriale voûtée sur ogives prismatiques, éclairée par une baie à meneaux. Baies cintrées de petite dimension à la nef; celles de l'abside ont été refaites à une époque moderne. Clocher de construction récente. Traces d'une litre extérieure à la chapelle. On a trouvé sous le maître autel un trésor composé de monnaies des comtes de Gien et des seigneurs de Châteauroux, du XIIe siècle (N. II, 213). — Chapelle insignifiante à Abon, ancien prieuré de l'ordre de Saint-Benoît. — Château de Chandiou, XIVe et XVe siècles, remaniements de diverses époques. Plan polygonal, fossés au sud. Plusieurs tours découronnées; corps de logis dont une partie a conservé son couronnement de mâchicoulis; fenêtres à croisillons. Au sud, le château était défendu par divers ouvrages avancés qui furent convertis en bâtiments d'exploitation, et qui sont maintenant sans caractère; de ce même côté, deux portes cintrées, avec traces de bras de pont-levis, du XVIe siècle. Plus de dispositions intérieures; une pièce du rez-de-chaussée présente un pan de mur peint aux armes de la famille de Chandiou : d'hermine à la face de gueules, parti d'un vairé de gueules et d'or. (Voir un dessin de cette belle ruine féodale dans N. pl. LXXXIII.)

— Petit château de Beunas, insignifiant, xve siècle (S. M.).

MONTARON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, xiie siècle, remaniée au commencement du xve, puis au xvie. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire. Abside voûtée en cul-de-four ovoïde. Chœur voûté en berceau brisé, entre deux arcs-doubleaux de même forme portés sur des pieds-droits à impostes, dont l'un est billeté. Nef non voûtée. Porte carrée, surmontée d'un tympan en plein cintre inscrit dans un encadrement rectangulaire retombant sur des colonnettes à chapiteaux de moulures; dans le tympan, une croix fleuronnée entre deux écussons vides, xve siècle. Antéfixe cruciforme sur le pignon occidental. Clocher carré central, grossièrement construit, percé sur trois faces de deux baies géminées en mitre; petite flèche en bardeau. Pierres tumulaires portant des croix fleuronnées; sur l'une de ces dalles, la croix est accostée d'une épée dans son fourreau et d'un écusson vide, milieu du xive siècle. — Château de Poussery, xve siècle, fort remanié au xviie et depuis. Plan carré, cour intérieure, restes de fossés (S. M.).

MOULINS-ENGILBERT. *Ép. romaine.* L'emplacement occupé par les ruines du château des comtes de Nevers était un camp romain qui couvrait, au confluent du Guignon et du Gara, plusieurs passages, entre autres la vallée suivie aujourd'hui par la route d'Autun, qui aboutit au pied du Beuvray. Un autre camp, sur un plateau élevé près du domaine de Bons, à 2 kilomètres N.-O. de Moulins-Engilbert, domineit cette ville et le chemin de Limantôn. Posé à 500 mètres de la voie d'Entrains à Saint-Honoré et rapproché d'une autre voie venant d'Onlay, dont la direction ultérieure est inconnue, il se trouvait en rapport avec la Vieille-Montagne, Beuvray et Château-Chinon. Ce camp est rectangulaire, long de 105 mètres, large de 70. Ses quatre entrées sont encore visibles; l'enceinte est formée d'une levée de terre entourée d'un fossé en partie comblé. On y a trouvé des conduites d'eau et des poteries. (Bulliot, 128, plan du camp de Bons.) — Au sud de Moulins-Engilbert, butte connue sous le nom de *Château-des-Puits-du-Bois-d'Arcis :* deux excavations pratiquées à son sommet présentent l'apparence d'anciens puits auxquels elle devrait son nom. Un ouvrage plus authentique du même genre est creusé à quelques pas en dehors du fossé : il est étroit comme les puits romains, et l'appareil intérieur de ses murailles ne laisse aucun doute sur son origine. Autre butte à Mary. — On a trouvé au domaine de la Maison-Neuve des médailles d'Antonin et de Commode (A. N. 1841. — Bulliot, 154). || *Moyen âge.* Église autrefois collégiale et paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, commencement du xvie siècle, sauf la crypte, qui est un peu plus ancienne (xve siècle), les chapelles et la partie supérieure du clocher, qui datent de la seconde moitié du xvie. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire à trois pans; trois chapelles du côté du nord. Édifice entièrement voûté sur ogives prismatiques retombant sur des consoles, où pénètrent des piliers et des colonnes engagées. Nef de quatre travées, avec collatéral méridional de trois travées, sous lequel se trouve la crypte, qui est aussi voûtée sur ogives prismatiques avec des clefs portant la croix ancrée des armes de la ville, et dans laquelle on descend maintenant de la nef par un escalier relativement moderne. Baies garnies de meneaux d'un dessin assez compliqué. Façade irrégulière : deux portes carrées inégales, encadrées sous des arcs brisés décorés de moulures rondes retombant sur des colonnettes de même forme à chapiteaux de choux frisés. Le tympan de la grande porte offre un piédestal dont la statue manque; celui de la porte du collatéral, orné de festons, porte un bel écusson sculpté aux armes de Philippe de Moulins, secrétaire des rois Charles V et Charles VI, évêque de Noyon à la fin du xive siècle, fondateur de la collégiale de Moulins-Engilbert. A l'angle sud de cette façade, base d'une sorte d'échauguette en encorbellement, portée sur deux contre-forts, qui servait de clocher au chapitre. Cette partie sud de la façade semble être un peu plus ancienne que le reste : on y voit des arrachements et des irrégularités dont il est difficile de s'expliquer la cause. Deux portes, actuellement bouchées, donnaient directement dans la crypte, dont l'aire est à peu près au niveau du sol, l'église étant bâtie à mi-côte. Beau clocher central à deux étages, très-ornementé, divisé horizontalement par des cordons de choux frisés et appuyé aux angles par des contre-forts à pinacles renfermant des niches, dont une seule est occupée par une assez bonne statue de saint Jean-Baptiste; sur le socle de cette niche, écu aux armes (trois trèfles) de Jean de Grandrye, doyen de Saint-Léonard de Corbigny et curé de Moulins de 1554 à 1570, riche ecclésiastique à qui l'on doit sans doute l'achèvement de ce clocher. Baies en arc brisé bordées de moulures compliquées. Petite flèche en ardoise couronnant la tour d'une manière peu heureuse. Quelques restes de verrières, qui devaient être fort belles : arbre de Jessé à la grande baie occidentale; jugement dernier dans l'une des hautes fenêtres de l'abside. Dans la première travée de la nef, peinture à demi effacée représentant la légende de saint Hubert, xvie siècle. Écu sculpté de la famille Le Tort (trois besants et une bordure denchée) à la clef de voûte de la quatrième travée de la nef; autre écusson, à trois oiseaux, dans la dernière travée du collatéral. Vantaux du portail sculptés. Fonts en granit, datés de 1511; cuve ornée d'une guirlande de feuillages. Deux dalles funéraires : l'une, qui était celle d'un prêtre, datant du xive siècle et provenant de l'ancienne église, porte

une croix fleurdelysée accostée d'un calice; l'autre offre, gravée au trait, la représentation d'un cadavre décharné, la tête posée sur un coussin, sous une arcade cintrée; de chaque côté de l'arcade, deux écussons: l'un aux armes du personnage (trois trèfles), l'autre parti des mêmes armes et de celles de sa femme (un arbre); on lit autour de la dalle en lettres minuscules gothiques : *cy · gist · noble · home · alber de · grantrye · en · son · viuant · grenetier · a · molins · qui · deceda · le · XVI · iour · de · nouembre · lan · 1538 · anima · eius · requiescat · in · pace · am.* Cloches avec inscriptions de 1767 et de 1776. — Château des comtes de Nevers, XIIIe siècle, bâti au nord de la ville sur l'emplacement de l'ancien camp romain. Enceinte rectangulaire, sauf un côté légèrement arrondi, de 105 mètres environ sur 33. Courtines découronnées et en partie détruites, flanquées de tours rondes engagées. Au sud, porte d'entrée en anse de panier s'ouvrant entre deux tours, assez bien conservées, qui présentent un angle aigu. Le château était au nord; il n'en reste qu'une partie de la muraille méridionale, percée de fenêtres dont l'une, bien caractérisée, est divisée par un meneau vertical; elle renferme des bancs, la baie intérieure est surbaissée et le tympan est soutenu par deux consoles. Pièces voûtées dans quelques-unes des tours. Sous la plus grande partie du château, vastes souterrains creusés en partie dans le roc, qui, dit-on, communiquaient avec l'église. — Quelques restes insignifiants de l'enceinte flanquée de tours élevée à la fin du XIVe siècle pour protéger la partie de la ville qui n'était pas défendue par le château, puis reconstruite en partie en 1519. — Diverses maisons peu remarquables des XVe et XVIe siècles; la plus intéressante est celle de la famille Sallonnier, qui renferme une cheminée et quelques jolis détails d'ornementation de la Renaissance; elle a été remaniée à plusieurs reprises. — A Commagny, ancien prieuré conventuel de l'ordre de Saint-Benoît, grande et belle église à peu près abandonnée et en fort mauvais état; première moitié du XIIe siècle. Plan cruciforme. Absides voûtées en cul-de-four; les parois de la principale, garnies de cinq arcatures cintrées, retombent sur des colonnettes engagées, portées sur un stylobate continu, dont les chapiteaux soutiennent en outre de courts pieds-droits qui font partie d'un système de petites arcatures régnant à la hauteur de la naissance du cul-de-four. Larges baies cintrées simples ouvertes sous trois des arcatures. Chœur voûté en berceau cintré, communiquant par des arcades avec des collatéraux voûtés d'arête. Coupole sur le transept. Arcs-doubleaux cintrés sur colonnes engagées; bras de la croisée fort courts, voûtés en berceau cintré, communiquant avec la nef par de petits passages ménagés derrière les piliers de la partie centrale. Dans le mur ouest du bras sud, porte en plein cintre, maintenant bouchée, qui donnait dans le cloître. Nef sans collatéraux, non voûtée. Chapiteaux imités de l'antique ou décorés d'ornements romans; l'un porte deux aigles, un autre des guerriers qui, le bouclier pointu passé au bras gauche, percent de leur lance un personnage couché à leurs pieds. A l'extérieur du mur terminal du bras droit de la croisée qui joignait les bâtiments claustraux, on remarque une porte bouchée, placée à une certaine hauteur, et deux petites armoires pratiquées dans le mur. Deux rangs de corbeaux, faisant saillie sur le mur sud de la nef à l'extérieur, portaient le toit du cloître, dont il ne reste pas de traces. Baies cintrées assez larges. Corniche à moulures aux absides. Beau clocher central à trois étages : sur chaque face, une baie bouchée assez large, deux petites baies au-dessus; ensuite, au 3e étage, quatre baies cintrées disposées deux à deux, séparées par des colonnettes. Vilaine petite flèche en bardeau. Dans le tympan de la porte bouchée du croisillon sud, traces de peintures romanes. Dans le croisillon nord, joli autel décoré de tierce-feuilles inscrites dans des orles et d'une croix fleuronnée cantonnée de quatre-feuilles, XVe siècle. Quelques fragments d'inscriptions tumulaires du XIVe siècle; épitaphes de la fin du XVIIIe. Retable du XVIIe siècle. Cloche avec inscription du XVIIe siècle. Les bâtiments claustraux se trouvaient au sud de l'église; il n'en reste qu'un petit bâtiment renfermant un four, fin du XVe siècle. Logis du prieur au nord, à la hauteur du transept : bâtiment carré flanqué d'une tour d'angle, XVe siècle. Restes d'un mur de défense à l'ouest. — Le château de Mary, XIIIe et XVe siècles, fort remanié au XVIIe, puis à l'époque moderne, a perdu tout caractère. — Petit château de Villaines, corps de logis flanqué d'une tourelle du XVIe siècle; carreaux décorés de têtes en relief. (Vue de Moulins-Engilbert dans N. pl. LXXXII. — S. M.)

ONLAY. *Ép. romaine.* Débris d'une villa trouvés en 1838 dans le jardin du presbytère; marbres, fragments de mosaïque, restes de fresques, médailles, etc. (Baudiau, II, 35.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, XVe siècle; peu de caractères. Plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside; chœur voûté en berceau brisé; pas de voûte à la nef. — A Tard, petit château à tourelle du XVIe siècle. — A Niault, château du XVIIIe siècle bâti sur l'emplacement d'un plus ancien dont il reste une tourelle.

PRÉPORCHÉ. *Ép. romaine.* A Morillon, traces peu visibles d'un pont romain sur la Vandenesse, qui servait au passage de la voie romaine de Saint-Honoré à Alluy (N. II, 185). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre : façade de la fin du XIe siècle; le reste rebâti à une époque relativement moderne, sans aucun style. Plan rectangulaire. Porte cintrée formée de deux bandeaux simples retombant sur des colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau et à bases très-

hautes godronnées. Au-dessus, fronton et cordon billeté s'étendant entre les deux contre-forts plats et décrivant un cintre au milieu.

SAINT-HONORÉ. *Ép. romaine.* Saint-Honoré est sans nul doute l'*Aquæ Nisinei* de la carte de Peutinger: ces thermes étaient fort considérables. La construction de l'établissement actuel a amené la découverte de bassins de marbre, de bétons indestructibles, de statuettes et d'autres objets en bronze, de fragments de riches poteries et de nombreuses médailles dont les plus anciennes, celles de Germanicus, prouvent que ces eaux étaient fréquentées sous Tibère. Elles subirent les destructions communes à tous les établissements de la Gaule, et l'on remarque dans la série des pièces trouvées, l'absence des empereurs dont le règne fut marqué par les principales invasions. Les Bagaudes les dévastèrent à leur tour au IIIe siècle, sous Carinus et Dioclétien. De Tétricus à Constantin, elles étaient abandonnées aucune médaille ne s'est rencontrée entre ces deux princes. On retrouve celles des successeurs de Constantin jusqu'à Valentinien Ier; celles de cet empereur sont les dernières: c'est donc vers 373 que fut détruit définitivement l'établissement antique. (Bulliot, 153. — N. I, XIX, et II, 185. — Voir dans le même ouvrage le plan des thermes, II, 187, la vue de Saint-Honoré avant la construction du nouvel établissement [I, p. XIX], enfin les dessins de divers objets antiques trouvés dans ce lieu, pl. LXXXV, LXXXVI et CIX.) — Sur le sommet de la Vieille-Montagne, ruines du moyen âge dont les fondations ont révélé des traces romaines: ce poste militaire très-fort occupait le point le plus important de la lisière extérieure du Morvan (Bulliot, 152). Fragment d'une inscription romaine en marbre blanc employée dans la construction du mur occidental de l'église paroissiale. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup, romane, remaniée à la fin du XVe siècle et tout à fait dénaturée par une restauration récente. Plan cruciforme. Abside en cul-de-four cintré. Chœur voûté en berceau de même forme, ainsi que le transept et les bras de la croisée, qui communiquent avec la nef par de petits passages ménagés entre les piliers qui portent le clocher et les murs. Nef non voûtée. Portail refait au XVe siècle; monogrammes de Notre-Seigneur et de la Vierge sculptés au-dessus. || *Ép. moderne.* Grand et beau château de la Montagne, construit au milieu du XVIIIe siècle sur l'emplacement d'une maison forte.

SERMAGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, partie orientale, XIIe siècle; nef du XVIe siècle. Plan cruciforme; nef flanquée de deux chapelles et terminée à l'ouest par une abside, récemment construite, consacrée à Notre-Dame de la Salette; cul-de-four voûté en berceau ogival. Chœur voûté en berceau de même forme, ainsi que les deux bras de la croisée, fort peu développés. Transept voûté sur ogives prismatiques. Rien à la nef, qui est fort courte. La chapelle moderne est à pans et fort élégante. Clocher central carré, refait au XVIe siècle.

VANDENESSE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Saturnin, récemment construite dans le style du XIIe siècle; fort belle. L'ancienne église est romane et parfaitement insignifiante. Plan rectangulaire, sauf la saillie du sanctuaire. Abside voûtée en cul-de-four. Chœur voûté en berceau cintré. Pas de voûte à la nef. Cloche avec inscription en lettres minuscules gothiques datée de 1523. — Château du XVe siècle, remanié et fort diminué: il n'en reste que trois corps de logis réunis par des tours, les unes rondes, les autres carrées, formant comme la moitié d'un hexagone. Porte du même temps, défendue par des tours, à quelques pas à l'ouest du château. Des toits modernes ont fait disparaître le couronnement des corps de logis et des tours; on y voit cependant encore des mâchicoulis et des restes du chemin de ronde à l'est et à la porte. — Restes informes du château de Nourry (S. M.).

VILLAPOURÇON. *Ép. celtique* (?). Pierre qui passe pour celtique, connue sous le nom de *la Chaise-à-Buthiau.* || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, en grande partie reconstruite et sans aucun caractère. Croix de procession de la fin du XVIe siècle.

ARRONDISSEMENT DE CLAMECY.

CANTON DE BRINON-LES-ALLEMANDS.

(Chef-lieu : BRISON-LES-ALLEMANDS.)

ASNAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame (l'Assomption) et de Saint-Roch, premier quart du XVIe siècle. Plan rectangulaire terminé par un chevet à pans coupés, avec saillie d'une chapelle au sud. Chevet et chœur voûtés sur membrures prismatiques portées

par des colonnettes engagées. Nef non voûtée. Portail gothique orné de moulures. Bénitier creusé dans un chapiteau composite de la Renaissance fort élégant.

AUTHIOU. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice, milieu du XIIe siècle; clocher du commencement du XVIe. Plan rectangulaire, avec saillie du clocher au nord, terminé par une abside en cul-de-four ovoïde dont les parois sont garnies d'arcatures cintrées sur colonnettes à chapiteaux de feuilles engagées à leur base dans un stylobate continu. Deux travées du chœur voûtées en berceau brisé, avec doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux de feuilles. Nef plafonnée. Sous le clocher, chapelle voûtée sur croisée d'ogives prismatiques retombant jusqu'à terre. Fenêtres cintrées fort étroites, sauf celle de la chapelle, qui est gothique à remplage flamboyant. Porte cintrée du XVIIIe siècle sur pilastres; tête d'ange à la clef. Modillons unis ou décorés d'ornements géométriques. Clocher percé de baies informes, couronné par une flèche en ardoise. Bénitier de 1608 avec inscription.

BEAULIEU. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Michel, construite vers 1500. Plan rectangulaire avec clocher-porche moderne. Nef et chœur à chevet plat, chacun de deux travées voûtées sur croisées d'ogives prismatiques; arcs-doubleaux de même forme; moulures descendant jusqu'à terre, sauf celles des angles, qui portent sur des colonnes engagées à chapiteaux de feuillages. Fenêtres gothiques tréflées à la nef. Tabernacle fort simple du XVIe siècle dans le chœur, du côté de l'évangile; fonts de la même époque décorés de moulures. Cloche de 1508, avec inscription en lettres minuscules gothiques.

BEUVRON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, commencement du XVIe siècle. Plan rectangulaire, avec clocher-porche moderne et saillie d'une chapelle au sud. Quatre travées, dont la dernière à l'ouest forme maintenant le chœur, l'autel ayant été adossé au mur de l'ancien portail. Voûtes sur croisées d'ogives rondes et prismatiques mélangées, et arcs-doubleaux dont les moulures descendent jusqu'au sol; quatre piliers garnis de chapiteaux décorés de marmousets, de têtes de fous et d'animaux. Clefs avec écus de fantaisie. Chapelle voûtée comme la nef, sauf que les membrures retombent sur des consoles à écussons portant un lion (de Chevigny). Fenêtres gothiques. Porte bouchée en anse de panier sous un tympan gothique décoré de choux frisés et renfermant un écu à un lion. — Château du XVe siècle, fort remanié au XVIIe et au XVIIIe : deux corps de logis disposés à angle droit flanqués d'une tour ronde à leur jonction, d'une tourelle engagée à pans, renfermant l'escalier, et d'un portail carré défendu par une bretèche. (Dessin de ce château dans N. pl. CXII. — S. M.)

BRINON-LES-ALLEMANDS. *Moyen âge.* Sur le mont Rouen, au sud-est de Brinon, on a découvert des cercueils de pierre du VIIIe siècle ou du IXe (N. II, 143). — Église paroissiale de Saint-Étienne : plan rectangulaire terminé par un chevet à pans coupés; chevet du XVIe siècle; chœur du XIIe, refait en partie au XIIIe, flanqué d'une petite chapelle contemporaine du chevet; nef et bas-côtés modernes, voûtés dans le style du XIIIe siècle. Membrures prismatiques du chevet portées sur des colonnettes engagées à chapiteaux de crosses végétales. Quatre fenêtres gothiques à remplages flamboyants; quelques restes de vitraux du XVIe siècle; un saint Philibert près duquel se lit le nom *Philibert Bourgier*. Chœur de deux travées voûtées l'une en berceau brisé, l'autre sur croisée d'ogives rondes; colonnes engagées à chapiteaux, les uns encore romans, les autres garnis de crochets. Membrures prismatiques d'un dessin compliqué avec retombées décorées des quatre animaux symboliques, et fenêtre à remplage flamboyant dans la chapelle. Portail moderne à pilastres cannelés; contre-forts saillants au chevet. Clocher carré moderne, surmonté d'une flèche en ardoise, au côté sud de l'église. — Château au nord du bourg : plan carré, entouré de fossés, XVe siècle; quatre tours, trois rondes et une carrée, aux angles du parallélogramme; au nord, une courtine, autrefois garnie de mâchicoulis dont on voit encore les consoles; à l'ouest, corps de logis, ancien mais fort remanié, entre les deux tours; baies à moulures gothiques. (Dessin de ce château dans N. II, 146. — S. M.)

BUSSY-LA-PESLE. Rien à signaler.

CHALLEMENT. *Moyen âge.* Belle église paroissiale de Saint-Hilaire, l'une des plus remarquables du pays, première moitié du XVIe siècle. Plan en croix par l'adjonction de deux chapelles; chevet à pans coupés à l'extrémité. Toute l'église voûtée sur membrures prismatiques d'un dessin plus ou moins compliqué, se prolongeant jusqu'au sol, sauf dans l'une des chapelles où des retombées sont décorées d'écussons tenus par des anges, l'un d'hermine, au sautoir (Barthélemy de la Ferté-Meun, seigneur de Challement, en 1530), un autre de trois fasces et une bordure engrélée (Françoise du Verne, mariée en 1530 à Barthélemy de la Ferté-Meun); clefs de voûte sculptées de feuillages; naissance des membrures peinte. Fenêtres gothiques à remplages flamboyants au chevet et dans l'une des chapelles, les autres de même forme mais plus simples. Dans le chœur, crédence fort élégante surmontée d'ornements; autre crédence, à peu près semblable, dans l'une des chapelles. Très-beau portail entre des montants surhaussés, à deux baies en anse de panier, séparées par un pilier, ouvertes sur une archivolte gothique; le tympan divisé horizontalement en deux parties : au centre de la partie supérieure, statue de Notre-Seigneur, couronné d'épines et revêtu du manteau de la Passion,

se détachant sur un remplage flamboyant; dans la partie inférieure, sept statues : la Vierge, sur une console à écusson mutilé, saint Côme, saint Damien, un saint évêque, deux apôtres sans attributs et saint Sébastien. Aux côtés du tympan, deux autres statues : saint Jean-Baptiste et sainte Madeleine. Clocher carré au-dessus de la première travée de la nef, percé d'une baie gothique à remplage flamboyant et flanqué de contreforts très-saillants, amortis en pinacles et décorés de statues de saints. Contre-forts à retraites. Traces d'une litre aux armes des La Ferté-Meun. Maître autel récemment restauré, surmonté d'un tabernacle en pierre richement ornementé, en forme de pyramide divisée dans sa hauteur par deux galeries découpées à jour et soutenue par de petits contre-forts et des arcs-boutants, ce tabernacle se détachant sur un cadre, de la largeur de l'autel, à remplage flamboyant; de chaque côté de l'autel, une niche renfermant une statue, et une porte de sacristie en anse de panier, sous une accolade flanquée de deux clochetons. — Château du XVe siècle, en grande partie reconstruit. Tourelle d'escalier à pans coupés, avec étage carré en encorbellement; écusson mutilé sur une porte en accolade. (S. M. — E.)

CHAMPALLEMENT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Eustache, plan rectangulaire. Nef de deux travées, de la fin du XIe siècle, autrefois voûtée sur membrures du XVIe, maintenant plafonnée, et dans laquelle on remarque un arc-doubleau sur colonnes engagées à chapiteaux romans. Chœur à chevet plat, dont la croisée d'ogives prismatiques retombe sur des consoles à écussons tenus par des anges. Fenêtres cintrées à la nef, gothiques à trèfle et à remplage flamboyant au chœur. Au sud, chapelle du XVIe siècle, divisée en étages et faisant maintenant partie du presbytère. Crédence ornementée dans le chœur. Porte carrée du XIIIe siècle, linteau porté sur des consoles à retraites. Au-dessus, épitaphe de *Girart li Osison*, mort en 1300. Clocher carré du XVIe siècle, à droite du portail, surmonté d'une petite flèche en bois. Encensoir du commencement du XVIe siècle. — Château du XVe siècle, fort remanié : corps de logis carré et tour ronde. (Dessin peu exact dans N. pl. XLIX. — S. M.)

CHAZEUIL-LAVAULT. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Denis, de la fin du XVe siècle. Plan carré. Chœur de deux travées voûtées sur croisées d'ogives prismatiques; retombées sculptées d'écussons; crédences et petite armoire ornementée ouverte dans le mur est, du côté de l'évangile. Nef plafonnée; fenêtres gothiques, celles du chœur tréflées, les autres simples. Petite flèche en ardoise, au centre de l'église. (S. M.)

CHEVANNES-CHANGY. *Ép. moderne.* A Chevannes, église paroissiale de Saint-Cyr et Sainte-Juliette, construite en 1822 : clocher-porche, nef flanquée de bas côtés et chevet à pans coupés.

CORVOL-DAMBERNARD. *Moyen âge.* Chapelle du XVIe siècle, voûtée sur membrures prismatiques, avec plusieurs clefs sculptées, dont l'une offre un écu à un trèfle, soutenu d'un croissant (Bardin), et percée d'une fenêtre à remplage flamboyant. Épitaphe, gravée en lettres romaines autour d'une croix, d'*Estienne Mevleron*, mort en 1607. Au-dessus de cette chapelle, qui reste de l'ancienne église, clocher carré du XVIIIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Gengoult, construite vers 1840, sans caractères. (S. M.)

DOMPIERRE-SUR-HÉRY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XVIe siècle; plan en croix. Le chœur et les deux travées de la nef voûtés sur membrures prismatiques, d'un dessin fort compliqué à la première de ces deux travées, descendant jusqu'au sol ou pénétrant des colonnes engagées. Les deux chapelles qui forment les bras ont à leurs voûtes des membrures rondes retombant sur des têtes; leurs arcs d'entrée sont portés par des figures humaines, dont deux guerriers. Crédence et consoles de style de la Renaissance dans le chœur. Fenêtres gothiques de formes et de grandeurs différentes, celles du chœur et des chapelles à remplage flamboyant. Porche, autrefois voûté comme la nef, sous le clocher carré, percé de baies gothiques garnies de moulures et couronné par une courte flèche en ardoise. La sacristie, du même temps que l'église, est adossée à la paroi nord du chœur. Encensoir et croix de procession du XVIe siècle; petite statue de saint Pierre, en cuivre, d'un travail soigné : sur son socle, écu à un chevron, accompagné de trois tiges de fleurs, et à un chef chargé d'un oiseau, accosté des lettres S et M, initiales du donateur, maître Simon Marlin, dont le nom est donné par une inscription de 1551 gravée aussi sur le socle. (S. M.)

GERMENAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Aubin, première moitié du XVIe siècle, sauf le chœur, récemment reconstruit. Plan en croix peu marquée, terminé par un chevet à pans coupés construit dans le même style que le reste et dans lequel on a conservé une élégante crédence et une petite armoire, décorée de moulures et de pinacles, qui servait de tabernacle. Nef de quatre travées sur croisées d'ogives prismatiques, dessinant huit compartiments à chaque travée, et descendant jusqu'au sol; clefs ornées de monogrammes de Notre-Seigneur et de la Vierge et d'un écu aux armes de France. A la seconde travée, au sud, est adossé le clocher, sous lequel se trouve une chapelle dont les membrures prismatiques, d'un dessin compliqué, sont supportées par des anges tenant des phylactères, par un petit personnage à genoux les mains jointes et par des masques; au mur sud, une crédence très-ornementée. En face de la chapelle, enfoncement dans le mur, d'un mètre de profondeur, renfermant un autel; à la troisième travée, une petite porte gothique

et une console décorée de pampres. Fenêtres gothiques de formes et de dimensions différentes, divisées par des meneaux. Porche du même temps que l'église, percé d'une porte cintrée, garnie de moulures, et de baies gothiques à colonnettes; on y voit deux consoles décorées, l'une de feuillages, l'autre d'un écu à un lacs. Porte de l'église en cintre surbaissé, garnie de moulures. Contre-forts saillants. Clocher carré, appuyé par des contre-forts placés en biais aux angles, percé de baies cintrées géminées et couvert d'une courte pyramide en ardoise. Autel moderne sculpté dans le style du XVIe siècle. (S. M.)

GRENOIS. *Moyen âge.* A la Montagne, église paroissiale de Sainte-Geneviève, récemment arrangée, XVIe siècle; plan carré. Clocher-porche, nef non voûtée et chœur à chevet plat, voûté sur lourdes membrures prismatiques. — Ruines informes du château fort d'Huban. (Vue restituée d'Huban dans N. pl. LI. — S. M.)

GUIPY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain-d'Auxerre, de la fin du XIIe siècle, remaniée et flanquée de chapelles au XVIe, puis au XIXe. Chœur de deux travées récemment voûtées. Chapelles, l'une du XVIe siècle, dans laquelle se trouve une crédence sculptée, l'autre moderne; nef non voûtée. Fenêtres informes. — Ancien prieuré de Guipy (ordre de Cluny, fondation de 1156), à quelque distance de l'église paroissiale au nord. Enceinte du XIVe siècle? flanquée de tours, dont trois sont conservées mais fort remaniées et sans caractère. Chapelle du XIIe siècle, actuellement noyée dans des bâtiments modernes; portail de trois bandeaux cintrés en retraite, bordés d'un tore, retombant sur des pilastres et des colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau; contre-forts plats et petite fenêtre romane. A l'ouest de la chapelle, corps de logis flanqué d'une tourelle, XVIe siècle. — Château du Pré, fin du XVIe siècle, corps de logis à tourelle. (S. M.)

HÉRY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Andoche : seconde moitié du XIIIe siècle et fin du XVe; plan en croix avec doubles croisillons. Chœur carré de deux travées voûtées sur croisées d'ogives prismatiques, traversées par une membrure sous-faîtière et portées sur des colonnes engagées à chapiteaux de crosses végétales et de feuilles de chêne, de la construction primitive; les chapelles formant les anciens croisillons voûtées sur croisées d'ogives rondes à arête, ayant pour supports des colonnettes naissant d'un cordon au niveau du bas des fenêtres; des feuillages et un ange thuriféraire aux clefs. Dans la chapelle nord, piscine double, sous une arcature surbaissée bordée d'un tore. Voûte du transept sur croisées d'ogives, liernes et tiercerons prismatiques descendant jusqu'au sol du côté de la nef et ayant pour supports, à l'est, des culs-de-lampe dont l'un est décoré d'une fort jolie petite figure d'ange tenant un écu contourné, tout à fait dans le goût de la Renaissance. Les quatre arcs-doubleaux du transept, de hauteur inégale, garnis de moulures rondes et prismatiques mélangées; les bras voûtés sur croisées d'ogives prismatiques. Nef moderne construite avec goût, en 1860, dans le style du transept. On a découvert sous le badigeon d'élégantes croix de consécration peintes du XIIIe siècle. Fenêtres en lancette au chœur, les autres gothiques de diverses formes et grandeurs. Porte moderne. Contre-forts plats du XIIIe siècle au chœur. Courte flèche en ardoise au-dessus du clocher carré. Peintures et inscriptions du XVIIIe siècle sur l'autel. Cloche de 1492, avec inscriptions en lettres minuscules gothiques. (B. S. N. 2e s. II, 310. — S. M.)

LACHÉ-ASSARS. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Maurice, récemment construite au village de Vitry; cloche de 1513, avec inscription. (S. M.)

MICHAUGUES. Rien à signaler.

MORACHES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nazaire et Saint-Celse, l'une des plus régulières et des plus élégantes du pays, premières années du XVIe siècle; plan en croix. Quatre travées pareilles, dont l'une forme le chœur à chevet plat, et chapelles décrivant les bras de la croix, voûtées sur croisées d'ogives, liernes, tiercerons et membrures sous-faîtières prismatiques; les membrures diagonales et les arcs-doubleaux descendant jusqu'au sol, sauf à l'est de la travée orientale, où se voient des consoles sculptées de choux frisés et d'écussons vides; au transept, deux petits chapiteaux de feuillages et clef percée pour le passage des cloches (l'ancien clocher s'élevait au-dessus); les autres clefs sculptées d'écussons vides placés sur des croix fleuronnées. Fenêtres gothiques de grandeurs différentes, les unes simples, les autres à remplage flamboyant. Clocher-porche et portail construits en 1855, dans le style de l'église. Sacristie du XVIe siècle adossée au bras nord. — Sur une hauteur, au nord du village, le château, grande construction de la seconde moitié du XVIe siècle en partie ruinée : plan carré à peu près régulier; deux corps de logis inégaux, disposés en équerre et flanqués aux angles de trois grosses tours; les deux autres côtés du rectangle fermés par des murs que réunit une quatrième tour, moins grosse que les autres. Au nord-est, muraille qui jouait l'enceinte fortifiée, dans laquelle s'ouvrent la grande et la petite porte, entre la grosse tour de cet angle et une tourelle. Entrée du château au milieu du principal corps de logis; rainures des bras d'un pont-levis. Fenêtres à moulures, les unes carrées, les autres cintrées; à la façade intérieure, détails d'ornementation de la Renaissance. Celles des tours qui ont conservé leur couronnement, coiffées de toits en tuile assez élevés. L'intérieur en ruines. (Vue de Moraches dans N. pl. LI. — E. — S. M.)

NEUILLY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, plan carré avec saillie du clocher au sud;

chœur de la fin du XIIe siècle, voûté en berceau brisé, arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux romans grossiers et pilastres à impostes; baies cintrées sans caractère. Nef du XVIe siècle, autrefois voûtée sur membrures prismatiques dont on voit les amorces, maintenant plafonnée; fenêtres refaites. Porte en anse de panier, décorée de moulures, ouverte sous un tympan gothique. Clocher carré sans caractère. Fonts du XVIe siècle. Autel moderne sculpté. (S. M.)

NEUVILLE-LEZ-BRINON. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Fiacre, plan carré avec saillie du clocher au sud. Chœur voûté en berceau brisé avec doubleaux sur pilastres du XVIe siècle, mais en partie reconstruit; nef non voûtée; fenêtres refaites, sauf l'une de celles du chœur, tréflée, qui date du XIVe siècle. Deux inscriptions dans le chœur : l'une relative à la reconstruction partielle de l'église en 1772; l'autre rappelant une fondation faite par Paul Gourtaux, curé de la paroisse en 1745. Clocher carré moderne. (S. M.)

SAINT-RÉVÉRIEN. *Ép. celtique.* Monnaies, dont une en plomb, haches et poteries gauloises trouvées dans les ruines de la ville romaine de Saint-Révérien. || *Ép. romaine.* A une lieue environ au nord-ouest de Saint-Révérien, le long d'une voie se dirigeant d'Autun sur Entrains, vaste étendue de ruines maintenant à peu près entièrement recouvertes par la végétation des bois au milieu desquelles elles se trouvent. Ces ruines, fouillées en 1841, couvrent une superficie d'environ 30 hectares; on y a signalé au milieu d'une enceinte fortifiée : un temple, un théâtre de 80 mètres d'ouverture, en partie construit dans un mouvement de terrain; une sorte de *sacellum*, au fond duquel est un autel; beaucoup d'habitations, dont l'une, mieux conservée, était celle d'un forgeron. Parmi les antiquités trouvées en nombre infini dans ce lieu, il convient de signaler : des fragments d'une statue équestre; un torse de femme; un torse d'homme portant sur la poitrine, de gauche à droite, un léger baudrier; cinq statues tronquées, hautes de 50 centimètres, provenant du *lararium* d'un vaste édifice, situé derrière le temple, dont l'hypocauste est encore entier, le tout en pierre; de nombreuses poteries de tout genre; des statuettes en terre cuite; des médailles romaines, dont une consulaire, d'autres d'Adrien, de Commode, de Septime Sévère, de Caracalla et de Gordien. Enfin quatre statuettes en bronze fort belles : une Minerve, un joueur de flûte et deux Mercures, l'un debout, l'autre assis. Les plus importants de ces objets sont conservés à Saint-Révérien, dans le cabinet de M. Méline, à qui l'on doit la découverte et l'exploration de ces ruines. (A. N. 1843 et 1844, Notices de M. Boniard. — *Mémoire sur les fouilles de Saint-Révérien*, Autun, 1844, in-8°, fig. et *Rapport à M. le préfet de la Nièvre sur les ruines gallo-romaines de Saint-Révérien*, par MM. Barat et Duvivier, Nevers, Fay, 1845, in-8°, fig. — *Mémoire* de M. Charleuf, sur le même sujet. — N.) || *Moyen âge.* Ancienne église du prieuré (ordre de Cluny, fondation du IXe siècle), maintenant paroissiale, de Saint-Révérien, milieu du XIIe siècle. Nef flanquée de bas côtés très-étroits et chœur avec déambulatoire et chapelles rayonnantes. Cette église n'a point de transept. En 1723 elle fut endommagée par un incendie, et d'importantes réparations durent être faites en 1735 et 1739; mais elles ne sauvèrent point la nef, qui était à peu près en ruine lorsque, vers 1840, elle fut reconstruite dans son ancien style. Le clocher-porche et les trois premières travées sont donc modernes. Un cul-de-four termine les deux travées du chœur, voûtées en berceau brisé, de longueur inégale, la première, qui portait l'ancien clocher, plus courte que l'autre. Deux arcades cintrées, une de chaque côté, et cinq arcades en tiers-point, soutenues par des colonnes fuselées, taillées au tour, reposant sur un stylobate continu orné de moulures, font communiquer la partie arrondie du sanctuaire avec le déambulatoire; un cordon de têtes de clou encadre toutes les arcades du chœur et de l'hémicycle, et un bandeau, décoré de fleurons, règne au-dessus de ces arcades, à la naissance des voûtes, dans le sanctuaire et dans une partie du chœur. Le déambulatoire est voûté d'arête. Les trois chapelles rayonnantes, voûtées en cul-de-four ovoïde, ont chacune trois fenêtres garnies de colonnettes à chapiteaux décorés d'animaux empruntés aux bestiaires et de palmettes imitées de l'antique. Entre les chapelles s'ouvrent deux fenêtres cintrées superposées, garnies de colonnettes, les unes droites, les autres en spirale à pans, à chapiteaux pareils aux autres. Un bandeau, moins ornementé et plus étroit que celui du sanctuaire, règne à la naissance des voûtes des chapelles et se prolonge dans tout le déambulatoire. La chapelle centrale, dédiée à la Vierge, a conservé des peintures du commencement du XVIe siècle représentant l'Assomption. La Vierge, les pieds sur un croissant, est entourée d'attributs des litanies avec légendes gothiques. Les trois travées de la nef ont été copiées sur celles du chœur; leurs voûtes en berceau sont soutenues par des arcs-doubleaux plats retombant sur des colonnes engagées; à chaque travée de la nef correspondent deux travées des bas côtés voûtés d'arête; leurs arcs-doubleaux brisés portent alternativement sur des colonnes engagées dans les piliers et sur des colonnes rondes. Fenêtres cintrées. Les chapiteaux des parties anciennes de l'église, historiés, imités de l'antique ou décorés d'animaux fantastiques, de galons, d'entre-lacs, etc. sont du meilleur style et d'une exécution fort soignée; ils peuvent être comparés aux magnifiques chapiteaux de l'église de la Charité-sur-Loire. Les tailloirs présentent aussi des ornements d'un excellent effet. Les bases des

colonnes ont leur tore inférieur élargi et aplati. Cinq dalles tumulaires se remarquent dans cette église : la plus ancienne, du XIIIe siècle, dressée contre le mur, porte en relief une croix fleuronnée à longue hampe, accostée d'un écu à un lion et d'une épée dans son fourreau; l'inscription est tout à fait illisible; la seconde, de Hugues de Lespinasse, seigneur de Champallement, mort en 1375, et la troisième, de Marguerite de Thianges, fille de Guy, seigneur de Thianges et femme de Hugues de Lespinasse, morte en 1413, ont été évidemment gravées seulement dans la première moitié du XVIe siècle : elles portent la représentation du défunt à l'état de cadavre décharné, enveloppé d'un suaire; sur ces dalles figurent l'écu fascé des Lespinasse et celui à trois tierce-feuilles des Thianges, avec une écartelure; la quatrième tombe, portant, comme les deux autres, la représentation d'un cadavre, est celle de Charles Baudreuil, prieur de Saint-Révérien, mort en 1534; enfin, épitaphe de N. Rigault, mort en 1639. Les colonnes du chœur sont couvertes de noms, d'armoiries, de dessins divers, gravés à la pointe, dont quelques-uns remontent au XIIIe siècle; les mots *robertvs me fecit*, inscrits sur une colonne en lettres capitales gothiques, peuvent être la signature de l'un des artistes qui travaillèrent à l'église. On a placé dans le tympan du nouveau portail deux figures provenant de l'ancien. Les contre-forts plats du chevet sont surmontés d'un membre en retraite. Archivoltes au-dessus des fenêtres, celle du milieu perlée. (Plan et vue de l'intérieur de l'église, avant sa restauration, dans N. pl. XXXV. E.) — Il ne reste des bâtiments claustraux que la maison du prieur, corps de logis carré du XVe siècle, à fenêtres en accolade, fort remanié vers 1700, puis à une époque plus moderne, dans lequel on remarque des peintures sacrées et profanes des premières années du XVIIIe siècle. (S. M.)

CANTON DE CLAMECY.

(Chef-lieu : CLAMECY.)

ARMES. *Moyen âge.* Ruines d'une léproserie : pans de murailles et cave voûtée, auxquels il est difficile d'assigner une date; petite chapelle dénaturée, peut-être de la fin du XIIe siècle. (N.)

BILLY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, chœur carré du XIIIe siècle, au bout d'une nef moderne, de deux travées voûtées sur croisées d'ogives rondes, arc-doubleau de même forme; retombées et clefs de voûte décorées de feuillages; cordon arrondi au-dessous des fenêtres gothiques, dont les trois du mur est sont de hauteur inégale; crédence tréflée flanquée de colonnettes à chapiteaux de crochets; piscine à deux cuvettes, l'une ronde, l'autre polylobée. Nef et collatéraux voûtés et clocher, au nord, de 1760 et 1785. Dans les fenêtres du chœur, restes de vitraux datés de 1588. — Au sud de Billy, quelques débris informes du château de Murat bâti, en 1212, par le comte de Nevers Hervé de Donzy.

BREUGNON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, datant du XIIIe siècle, mais presque entièrement reconstruite au XVIe. Plan rectangulaire avec saillie de deux chapelles, l'une au nord, l'autre au midi. Quatre travées voûtées sur croisées d'ogives prismatiques, dont les faisceaux de nervures descendent jusqu'au sol, traversées par une membrure sous-faîtière; baies gothiques, celles du chœur, formé de la dernière travée, plus larges que les autres et à remplages flamboyants. Les chapelles, un peu plus modernes, voûtées de même, leurs membrures diagonales retombant sur des écussons mutilés ou sur des ornements divers. Pignon occidental décoré d'animaux. Porte en arc surbaissé bordée de moulures. Clocher carré, sans caractère au flanc sud; contre-forts saillants à retraites, ceux du chœur amortis en pignon. Au sud, petite porte carrée à consoles, surmontée d'un masque, du XIIIe siècle. Porte de la chapelle de ce même côté en accolade avec un écu mutilé. Fonts du XVIe siècle, à pans coupés séparés par de petits contre-forts; dans le chœur, crédence décorée de sculptures.

BRÈVES. *Ép. romaine.* Cippes romains trouvés près du château en 1845, ainsi que quelques autres fragments datant de la même époque. (N. II, 152. — B. S. N. I, 44.) || *Moyen âge.* Au sud de Brèves, sur la voie romaine, découverte d'un cimetière du Ve siècle? (B. S. N. I, 45.) || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Siméon, reconstruite au XVIIIe siècle, puis en partie refaite il y a peu d'années; nef flanquée de bas côtés, terminée par trois absides. Dalle, replacée à l'entrée de la nef, portant l'épitaphe d'un curé du lieu, mort en 1688. — Terrassements et restes informes d'un grand et beau château du XVIIe siècle, dont il existe plusieurs gravures du temps, reproduites dans N. pl. XXVI. (Voir, au sujet de ce château, Viollet-le-Duc, *Dict. d'archit.* t. III, p. 190.)

CHEVROCHES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, tout à fait insignifiante.

CLAMECY. *Ép. romaine.* Découvertes de médailles; traces d'une voie dans le bois du marché. (N. t. I, p. XXI, XXV, et t. II, p. 252.) || *Moyen âge.* Ancienne église épiscopale[1] de Bethléem (faubourg de Clamecy), ne ser-

[1] L'hôpital de Panthenor, à Clamecy, fut fondé en 1117 par Guillaume II, comte de Nevers. Le comte Guillaume IV étant sur le point de mourir en Terre-Sainte, en 1168, fit don de cet hôpital et de la chapelle qui en dépendait à l'évêque de Bethléem, pour le cas où il serait chassé de son siége par les infidèles. L'évêque de Bethléem, ayant en effet été expulsé peu de temps après, vint s'établir à Panthenor, qui prit le nom de Bethléem. Cet évêché sans diocèse, à la nomination des comtes puis des ducs de Nevers, a subsisté jusqu'à la Révolution.

vant plus au culte depuis la Révolution, en partie détruite, divisée en étages et convertie en auberge. Plan rectangulaire; trois travées, dont la partie inférieure paraît être de la fin du XIIe siècle, et dont les voûtes ont été établies dans la première moitié du XIIIe; croisées d'ogives rondes à arête mousse; arcs-doubleaux plats avec moulures rondes aux angles ou formées de deux tores; clef de feuillages; colonnes et colonnettes engagées à chapiteaux de crosses végétales, sauf un, tout à fait roman. Inscription en lettres minuscules gothiques peinte sur la paroi méridionale, près d'une petite porte du XVe siècle, mentionnant une fondation faite en 1554 par Simon Broumieu, marchand et bourgeois d'Auxerre. Au mur est, trois hautes fenêtres cintrées d'inégale hauteur, surmontées d'un œil-de-bœuf inscrivant un quatre-feuilles. Petits modillons de forme bourguignonne difficile à décrire, dont M. Viollet-le-Duc a donné le dessin (*Dict. d'archit.* t. IV, p. 326. — Vue de la partie orientale de cette église dans N. t. II, p. 162). — Grande et belle église, autrefois collégiale, maintenant paroissiale de Saint-Martin; première et seconde moitié du XIIIe siècle, sauf la première travée à l'ouest, la tour et plusieurs chapelles, qui sont des premières années du XVIe. Plan rectangulaire, trois nefs et déambulatoire à angle droit, avec saillie de cinq chapelles au sud et de quatre au nord. Sept travées égales, dont deux forment le chœur; six de ces travées, voûtées sur croisées d'ogives rondes ou à arête mousse, séparées par des arcs-doubleaux plats avec moulures rondes sur les angles aux deux travées du chœur, et semblables aux membrures diagonales aux autres travées, qui paraissent un peu plus modernes que les premières; clefs sculptées de rosaces; la travée occidentale voûtée sur croisées d'ogives, liernes et tiercerons prismatiques. A chacune des trois travées orientales, sont deux fenêtres en lancette; aux trois autres, des fenêtres gothiques divisées en deux panneaux tréflés surmontés d'un quatre-feuilles; ces fenêtres ouvertes en retraite, derrière les formerets complétement détachés du mur, et un chemin de ronde circulant derrière la naissance des membrures; triforium de trois arcatures gothiques à chaque travée. (Voir un dessin de M. Viollet-le-Duc, t. IX, p. 299.) Piliers ronds, les uns simples, les autres garnis de colonnettes engagées qui soutiennent les membrures; quelques-unes de ces membrures retombant sur des masques ou sur des consoles de feuillages. Chapiteaux de crosses végétales plus vigoureuses aux trois travées orientales; à ces dernières travées, archivoltes des bas côtés plates, garnies de moulures rondes, et, aux autres travées, formées de plusieurs moulures rondes à arête. Bas côtés voûtés ainsi que la maîtresse nef; clefs de feuillages; chemin de ronde derrière la naissance des membrures; fenêtres en lancette, trois d'inégale hauteur à la travée centrale du bas côté à l'est, et deux roses festonnées. Dans ce bas côté, derrière le chœur, galerie d'arcatures cintrées ou surbaissées; têtes fort variées, les unes nimbées, les autres grimaçantes, décorant les retombées. Chapelle de l'angle sud-est voûtée comme les autres parties de l'église qui datent du XIIIe siècle. Le dessous du clocher, dont la première pierre fut posée en 1509, comme le prouve une inscription gravée dans l'escalier de ce clocher, voûté sur huit membrures prismatiques partant d'une clef percée; fenêtres gothiques, l'une à remplage flamboyant ordinaire, l'autre divisée par des meneaux perpendiculaires, montant jusqu'au haut de la fenêtre, et entre lesquels se voient des compartiments en losange renfermant un quatre-feuilles allongé; vitraux du XVIe siècle, assez bien conservés, représentant les divers épisodes de la légende de Constantin, avec inscriptions; épitaphe en lettres minuscules gothiques de Jean Tibiart, prêtre, mort en 1485, et de Guillaume, son frère. De cette chapelle on entre par une double porte dans une autre plus petite à voûte garnie de membrures inscrivant des compartiments flamboyants, qui devait être le trésor. La première travée du bas côté nord a aussi une voûte dont le réseau de membrures, assez singulier, dessine un losange d'où partent quatre compartiments en triangle allongé; à cette travée est la petite chapelle des fonts, avec clefs pendantes; les autres chapelles, du XVIe siècle, offrent divers détails d'ornementation très-soignés et sont percées de fenêtres à remplage flamboyant. Façade de la plus grande richesse flanquée, au sud, du clocher; deux portes en anse de panier, séparées par un pilier autrefois décoré d'une statue, ouvertes sous quatre archivoltes en retraite, garnies de niches renfermant des groupes et reposant sur de grandes niches vides qui ont elles-mêmes pour supports des tableaux sculptés représentant les sibylles, avec leurs attributs, les apôtres et un certain nombre de ces sujets de fantaisie que les derniers temps du moyen âge mêlaient aux images sacrées. Dans les voussures, trente-deux tableaux, fort mutilés, donnant la légende la plus complète que l'on connaisse encore de saint Martin. De chaque côté de la porte, des niches et des montants surhaussés décorés d'ornements de tout genre, dont le sommet, amorti en pinacle, se relie par un remplage flamboyant à la haute accolade, à couronnement brisé, qui encadre les archivoltes du portail. Au-dessus du premier étage de la façade, une balustrade en pierre à dessins flamboyants, soutenue par un entablement de feuillages; derrière la balustrade, le pignon, percé d'une large fenêtre gothique, sous une accolade à montants surhaussés à peu près semblable à celle du portail et couronnée par une statue de Dieu le père; des nervures décrivant des dessins flamboyants garnissent le fronton, dont les rampants sont décorés de crochets et de

pinacles; arcs-boutants à jour à dessins flamboyants, reliant le haut du pignon à des contre-forts amortis en pinacle, aussi richement ornementés que le reste. Le clocher est une haute et belle tour carrée flanquée, à trois de ses angles, de contre-forts à pans, décorés de niches et de moulures, et, au quatrième, d'une tourelle d'escalier engagée; cette tour est divisée en trois étages percés : le premier, des deux fenêtres gothiques décrites ci-dessus, surmontées de hautes accolades; le second et le troisième, ce dernier en retraite, sur chaque face, d'une baie gothique à remplage flamboyant sous une accolade à moulures dessinant des arcatures tréflées; des galeries flamboyantes avec gargouilles couronnent la tour et la tourelle d'escalier. Le côté nord de la première travée et l'extérieur des chapelles du XVIe siècle offrent des ornements analogues à ceux de la façade. Aux parties du XIIIe siècle, des arcs-boutants simples appuyés sur des contre-forts à retraites amortis en pignon, ceux du nord plus saillants, plus ornés et percés d'arcades gothiques permettant de faire le tour de l'église de ce côté sans les contourner. Modillons de forme bourguignonne. Au sud, porte gothique autrefois divisée par un pilier : quatre retraites de tores sur des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales; autre porte de même style, moins grande, au nord. Cloche non datée de la première moitié du XIVe siècle, la plus ancienne du département, provenant de l'ancienne Chartreuse de Basseville : elle porte une inscription en lettres capitales gothiques; autre cloche de 1782 avec inscription; bénitier en fonte de la fin du XVIe siècle, portant un écu à un rais d'escarboucle (de Clèves?). (Viollet-le-Duc, t. I, p. 8; t. IV, p. 496, et t. V, p. 185.) — Quelques maisons du XVe et du XVIe siècle, en particulier celle de la rue Tourlourdeau, dans laquelle était, dit-on, l'atelier monétaire que les comtes de Nevers avaient à Clamecy. (Vues ancienne et moderne de Clamecy et de son église dans N. t. II, p. 172, et pl. XV et XXIII. — B. S. N. t. III, p. 382.)

DORNECY. *Moyen âge.* Clocher du XVIe siècle, de l'ancienne église paroissiale, accolé à la nouvelle construite en 1833 : tour carrée de trois étages, percée de baies à remplage flamboyant, terminée par une balustrade moderne; sous le clocher, chapelle à membrures prismatiques, pénétrant des colonnes engagées; clef percée pour le passage des cloches. Cloche de 1554, avec figures de saints et inscription en lettres minuscules gothiques; autres cloches, l'une de 1580, dont l'inscription offre un mélange de lettres gothiques et de capitales romaines; l'autre, de 1733. Tableau sur bois de l'école flamande, représentant saint Jérôme.

OISY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, du XVIe siècle; nef de quatre travées, précédée d'un clocher-porche, terminée par un chevet à pans coupés et flanquée de deux chapelles. Membrures prismatiques se prolongeant jusqu'au sol aux voûtes du chœur et de la nef; un écusson vide et une tige de lys aux clefs; fenêtres gothiques, celles du chevet et des chapelles à remplage flamboyant; les chapelles voûtées à croisées d'ogives prismatiques; écu à un sautoir, cantonné d'une rose en chef, d'un E et d'un B aux flancs et d'une coquille en pointe, à une retombée et sur une console de la chapelle méridionale. Dans le chœur, un tabernacle, une crédence et une petite armoire décorés de sculptures. Restes de vitraux du XVIe siècle : deux figures de saints. Contre-forts saillants. Flèche en ardoise couronnant un clocher moderne.

OUAGNE. *Moyen âge.* Église paroissiale des Saints Gervais et Protais, XVIe siècle. Plan rectangulaire précédé d'un clocher-porche, flanqué d'une chapelle au nord et terminé par un chevet à pans. Voûtes à membrures prismatiques, retombant sur des moulures à 1 mètre de terre, au chevet, à deux travées de la nef et à la chapelle; une travée de la nef plafonnée. Fenêtres gothiques de grandeurs différentes, deux à remplages flamboyants. Restes de vitraux. Clocher carré sans caractère. Bénitier en fonte du XVIe siècle portant des versets en lettres gothiques. || *Ép. moderne.* Grand et beau château de Châteauvert, construit vers 1855 dans le style du règne de Henri IV; plan carré, quatre pavillons réunis par des corps de logis fort courts. Ornementation intérieure, sculptée et peinte, exécutée par des artistes de talent dans les divers styles du XVIIe et du XVIIIe siècle.

POUSSEAUX. *Moyen âge.* A Basseville, ancienne chartreuse fondée en 1320 : l'ensemble des constructions occupe un parallélogramme irrégulier dont l'église forme une partie du côté sud; le portail s'ouvre au nord; au sud et à l'ouest, bâtiments anciens formant le carré plus ou moins dénaturés; les cellules des religieux étaient au sud du parallélogramme encore conservé, il n'en reste pas de traces. La seule partie qui ait conservé des caractères anciens est la chapelle, rectangle terminé par un chevet à pans du XVIe siècle, dont les murs sont encore garnis de modillons de forme bourguignonne; cette chapelle, complétement arrangée au XVIIe ou au XVIIIe siècle, paraît n'avoir jamais été voûtée. Le portail moderne, surmonté d'une niche et d'une croix formée de tiges de lys, est flanqué de deux tourelles du XVIe siècle. Rien d'ancien ou d'intéressant aux autres bâtiments à demi ruinés. (Vue restituée de la Chartreuse dans N. pl. XI.) || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Edme, tout à fait insignifiante.

RIX. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, datant du XIIe siècle, mais fort remaniée; plan rectangulaire. Pas de voûte; entre la nef et le chœur, arc-doubleau cintré sur colonnes engagées romanes à chapiteaux seulement épannelés; fenêtres refaites. Porte carrée ouverte sous deux bandeaux de claveaux

alvéolés, bordés de moulures rondes, en retraite, encadrés par une archivolte cordée; colonnettes à chapiteaux romans fort grossiers. Clocher carré percé de baies cintrées géminées sous une arcature, colonnettes à chapiteaux.

SURGY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, du commencement du XVIe siècle; plan rectangulaire flanqué, au sud, du clocher, auquel est adossée la sacristie, et terminé par un chevet à pans coupés. Le chevet, le chœur, les trois travées de la nef, la chapelle que surmonte le clocher et la sacristie sont voûtés sur membrures prismatiques portées par des colonnes engagées à chapiteaux de moulures. Fenêtres gothiques, simples au nord, à remplages flamboyants au sud et aux pans du chevet, ces dernières toutes pareilles, d'un dessin très-riche; crédences finement ornementées; écu vide entouré d'ornements à l'une des clefs; autre écusson parti au 1 d'un écartelé aux 1 et 4 d'un lion, et aux 2 et 3 d'une croix cantonnée de quatre croisettes, et au 2 parti, d'une bande. Pierres tumulaires du XVIIe siècle à peu près entièrement effacées. Façade terminée par un pignon à rampants ornés de choux frisés et de petits animaux; porte en anse de panier, ouverte sous une accolade garnie de crochets et d'animaux, et amortie en fleuron; niches élégantes portées sur des consoles de choux frisés et surmontées de dais de chaque côté. Contre-forts de la nef très-saillants terminés en pignon, ceux du chevet plats à retraites. Clocher carré, appuyé par des contre-forts, percé de baies gothiques à remplages flamboyants et couronné par une élégante flèche octogone en pierre, garnie de crochets, reliée aux angles de la tour par quatre arcs-boutants partant de pinacles; corniche de feuillages et gargouilles. Assez beau retable en pierre du temps de Louis XIII à trois compartiments; tableau flanqué de deux niches renfermant des statues de saint Germain et de saint Martin, et surmonté d'une statue de la Vierge; colonnes composites en spirale ornées de guirlandes de lierre, portant des frontons; inscriptions et ornements assez soignés. — Petite chapelle de Saint-Germain; nef et abside en cul-de-four depuis longtemps converties en grange, XIIe siècle? (Vue de l'église de Surgy, dans N. pl. LXVIII.)

TRUCY-L'ORGUEILLEUX. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste; quatre travées de nef du XIIIe siècle, flanquées d'une chapelle du XVIe et terminées, à l'ouest, par une travée et un chevet à pans récemment construits dans le même style que le reste. La nef et la chapelle nord voûtées sur membrures rondes retombant, dans la première, sur des pilastres à pans engagés à chapiteaux courts et de peu de relief, sculptés de crochets et de feuilles, et, dans la seconde, sur des masques et des feuillages; clefs décorées de même style; fenêtres en lancette de diverses grandeurs. La chapelle du sud voûtée sur croisée d'ogives prismatiques avec écu mutilé entouré d'une guirlande à la clef, fenêtre gothique; sous cette chapelle, qui était celle des seigneurs du lieu, caveau sépulcral. Dans la nef, épitaphe en lettres romaines de *haute et puissante dame* Serène de Crevant, femme de François de Chabannes, baron de Charlus, morte en 1600, et de leur fille Valentine, morte âgée de dix-sept jours; au-dessus de l'inscription, une croix sur des degrés et un écusson parti au 1 d'un écartelé et d'un lion, et aux 2 et 3, de la Tour-d'Auvergne à un chef chargé de.... et au 2 parti d'un écartelé. Porche en forme de rotonde, de 1773 comme le clocher, éclairé par des fenêtres carrées; porte sans caractère et lourd clocher carré; contre-forts saillants refaits au XVIe siècle. Piscine à double cuvette sous une arcature tréflée, avec trois statues de saints en pierre, du XVIe siècle, dont l'une représente saint Verain en évêque, accompagné d'un lion. Dans le caveau, la statue tumulaire de Valentine d'Armes, femme de François de Chabannes, comte de Saignes, auteur de la branche nivernaise de la maison de Chabannes, qui mourut vers 1600; la défunte, en riche costume de la fin du XVIe siècle, est agenouillée, les mains jointes, devant un prie-Dieu décoré d'un écu ovale parti au 1 écartelé de Chabannes et de la Tour-d'Auvergne, et au 2 parti, de deux épées appointées en pile vers la pointe de l'écu, et une rose entre les gardes. L'église de Trucy était orientée; au XVIIIe siècle on construisit la tour et le portail actuels à la place du chœur, qui fut reporté à l'ouest. — Le château, sur un plan carré, entouré de fossés; il est difficile de déterminer sa date de construction, il a été fort remanié au XVIIe siècle et à une époque plus moderne; deux corps de logis barlongs parallèles, le plus considérable flanqué au nord de deux tours, dont l'une offre encore des corbeaux qui portaient, soit des mâchicoulis, soit une bretèche, XVe siècle, et dont l'autre se termine par un étage à pans coupés; corps de logis méridional moderne; un colombier et une tour avec ornementation du XVIIe siècle; fragment de courtine à l'est; lucarnes doriques avec inscriptions et armoiries effacées dans les frontons; à l'intérieur, une grande cheminée et une pièce voûtée, avec pilier central octogone, XVIIe siècle.

VILLIERS-SUR-YONNE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, construite en 1838 : nef et bas côtés terminés par trois absides.

CANTON DE CORBIGNY.

(Chef-lieu : CORBIGNY.)

ANTHIEN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, commencement du XVIe siècle; plan rectangulaire; adjonction récente d'un chevet à pans coupés et de chapelles de même style que le reste de

l'église. Trois nefs voûtées sur croisées d'ogives prismatiques descendant jusqu'au sol, ainsi que les arcs-doubleaux de même forme; membrure sous-faîtière à la nef centrale, clefs décorées de blasons effacés et d'une rosace; fenêtres cintrées; porte en anse de panier sous un tympan gothique décoré de moulures. Quelques statues en pierre et en bois du XVIe et du XVIIe siècle; clocher-porche moderne. — Château de Villemolin, sans doute du même temps que l'église : corps de logis flanqué de deux tours rondes, avec ailes plus modernes sans caractère. || *Ép. moderne.* Chapelle du château de Villemolin, construite récemment avec beaucoup de goût dans le style du XVe siècle.

CERVON. *Ép. romaine.* On a trouvé à Marré-les-Bois des substructions romaines, des débris de poteries, des médailles d'Auguste et d'Antonin, puis une statuette de Mercure en bronze. Près de ce lieu, un monticule boisé avec enceinte circulaire, nommé *le Châtelet,* aurait été un retranchement romain. Des médailles romaines ont été découvertes aux environs du Pontot. (Baudiau, *le Morvan,* t. II, p. 153.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois abbatiale (chanoines réguliers de Saint-Augustin, sécularisés au XIIe siècle), de Saint-Barthélemy, de la seconde moitié du XIIe siècle, mais en partie refaite; plan en forme de croix. Chœur à chevet plat de deux travées, et voûté sur croisées d'ogives, tout à fait dénaturé, flanqué de deux chapelles avec lesquelles il communique par des arcs brisés; au centre du transept, voûte d'arête portée sur quatre arcs brisés dont les doubleaux reposent sur des colonnes engagées à chapiteaux courts et fort simples, décorés de feuilles d'eau mêlées à des crosses végétales. Bras voûtés en berceau brisé, percés de fenêtres cintrées, communiquant avec les bas côtés par des arcs gothiques garnis de colonnes engagées. Nef et bas côtés entièrement reconstruits sans caractère. Fort beau portail de la fin du XIIe siècle, remanié au XVe, divisé par un pilier central portant un écu mutilé aux armes de France; quatre bandeaux décorés de tores et de moulures diverses en retraite, sous une archivolte billetée; deux colonnettes de chaque côté; chapiteaux historiés ou décorés d'animaux empruntés aux bestiaires et de galons. Tympan sculpté : Jésus-Christ bénissant, un livre sur ses genoux, la tête couronnée du nimbe crucifère, assis au milieu d'une auréole, entouré des quatre animaux symboliques, nimbés, qui tiennent des livres. Petites portes romanes, ouvertes sous des bandeaux cintrés, replacées dans les murs modernes de la nef, au nord et au sud, la porte méridionale garnie de colonnettes à chapiteaux sculptés. Flèche en ardoise sur le clocher-porche moderne. Au fond du bas côté nord, retable à colonnes ioniques encadrant une statue en pierre de Notre-Dame-de-Pitié, dont la base porte la date 1604 et le mot *Marcilly,* nom d'un ancien fief des environs; écusson mutilé à trois croisettes, et, dans le haut, autre écusson à trois feuilles (de la Forest), surmonté d'une couronne de comte et tenu par des enfants dont le corps se termine en feuillages. — Au nord-est de l'église, restes des bâtiments claustraux : tour ruinée, dont les murs sont épais de 2 mètres, et cave de quatre travées voûtées sur croisées d'ogives; arcs-doubleaux et pilastre central à pans coupés, masques d'hommes et têtes d'animaux soutenant les tailloirs du pilier central et les retombées des membrures; commencement du XIVe siècle. — Ancien logis du doyen de Cervon, dit *l'Abbaye,* et quelques maisons du XVe siècle ou du XVIe, fort remaniées, qui étaient les demeures des chanoines, et que l'on nommait des *domaines.* — Lantilly avait un château fort construit sur un plan carré et entouré de fossés encore remplis d'eau; il en reste une forte tour à base talutée, des pans de murs épais et un bâtiment, le tout du XIVe siècle, mais fort remanié. — Château de Marcilly, bâti au XVe siècle sur un plan carré, entouré de fossés, avec tours d'angle; le corps de logis sud, qui regarde la rivière d'Yonne, a conservé ses deux tours, des restes de mâchicoulis et des bases de tourelles en encorbellement, mais il a été très-remanié au XVIIe siècle; sa porte principale en fronton, surmontée d'armoiries mutilées et d'une inscription latine, est de cette époque. Le corps de logis occidental, qui relie la tour nord-ouest au bâtiment principal, a perdu ses caractères anciens, mais il est aussi de la construction primitive; le rez-de-chaussée est entièrement voûté : on y conserve de précieux souvenirs du maréchal de Vauban et des archives considérables et intéressantes pour l'histoire de la contrée. (Vue de Marcilly dans N. pl. XLV.) — Château de la Chaume, de la fin du XVe siècle : bâtiment carré assez élevé, percé de fenêtres géminées en accolade décorées de moulures; hautes cheminées ornées d'un écu de France à la bordure componée (Jean de Bourgogne, comte de Nevers, de 1464 à 1491), d'un autre écu parti de trois mouchetures d'hermine (de la Chaume) et de trois tourteaux à la bordure engrelée (Le Tort avec brisure). || *Ép. moderne.* A Certaines et à Cuzy, petits châteaux à pavillons du XVIIe siècle. — Sur la place de Cervon, un piédestal de croix du XVIIe siècle portant cette inscription : *rendez. votre. salvtation. av. signe. de. votre. redemption.* (S. M.)

CHAUMOT-SUR-YONNE. *Moyen âge.* Petit château du Bouquin, flanqué de tourelles, du XVIe siècle.

CHITRY-LES-MINES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, commencement du XVIe siècle. Plan rectangulaire avec saillie d'un chœur à chevet plat. Ce chœur et les trois travées de la nef, flanquée d'un bas côté au nord, sont voûtés sur membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées. Fenêtres gothiques tréflées; restes de vitraux du XVIe siècle. Porte en arc

surbaissé garnie de moulures. Fonts baptismaux à pans coupés, du même temps que l'église, décorés de moulures, de petits contre-forts et d'une guirlande de pampres. A la porte du clocher, qui est insignifiant, bas-relief en bois du XVIe siècle : le Christ entre la Vierge et saint Jean. || *Ép. moderne.* Beau château des dernières années du XVIe siècle, remanié sous Louis XIII, puis sous Louis XVI : trois corps de logis, avec quatre tours d'angle, formant les trois côtés d'un carré; porte du XVIe siècle à la chapelle, qui est dans l'aile nord; dans l'aile sud, galerie dite *des Sibylles*, à cause des curieuses peintures de la fin du XVIe siècle ou des premières années du XVIIe qui en décorent les parois : on y voit douze sibylles, richement vêtues, empanachées ou couronnées de fleurs, tenant divers attributs et accompagnées de scènes de la vie de Notre-Seigneur et d'inscriptions en vers. Meubles et belles tapisseries du XVIIIe siècle. (Vue de Chitry dans N. pl. LXIII. — *Iconographie chrétienne*, par Mgr Crosnier, p. 209. — S. M.)

LA COLLANCELLE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice, de la fin du XIIe siècle, remaniée au XVIe. Plan en croix, terminé par une abside à pans coupés voûtée en cul-de-four ovoïde; voûte du chœur en berceau brisé, avec arc-doubleau sur colonnes engagées à chapiteaux de crosses végétales, encore peu développées, et à bases garnies de griffes; les deux chapelles du XVIe siècle, formant les bras de la croix, ouvertes dans le chœur, celle du sud fort simple, l'autre, sous le clocher, voûtée sur membrures prismatiques d'un dessin compliqué, avec culs-de-lampe Renaissance aux retombées. Nef plafonnée refaite au XVIe siècle. Fenêtres de diverses époques : celles de l'abside sont en lancette, les autres gothiques tréflées. Porte moderne. Clocher carré percé de baies sans caractère, surmonté d'une courte flèche en ardoise. Fonts du XVIe siècle; cloche de 1766 avec inscription. (S. M.)

CORBIGNY. *Moyen âge.* Ancienne église abbatiale de Saint-Léonard (ordre de Saint-Benoît), détruite par un incendie en 1180 et reconstruite immédiatement après; il ne reste de cette reconstruction qu'un pan de mur à arcades romanes. — Ancienne église paroissiale de Saint-Jean, fin du XIIe siècle; une nef et un chœur, terminés par une abside en cul-de-four ovoïde; voûte du chœur en berceau brisé; arc-doubleau sur colonnes engagées à chapiteaux sculptés de lions et de galons; nef non voûtée; fenêtres refaites sans caractère. Dans le chœur, dalle funéraire, de la fin du XIIIe siècle, portant un grand compas. Portail en saillie : deux bandeaux cintrés en retraite, avec tore, retombant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés de feuilles. Contre-forts plats. Devant d'autel brodé aux armes d'Hérard de Rochefort, abbé de Corbigny au commencement du XVIIe siècle. — Dans les bâtiments de la gendarmerie, à côté de l'abbaye, une tourelle en encorbellement, un corps de logis et des murs du XVe siècle, qui devaient faire partie du logis abbatial. — Deux tours rondes remaniées, de l'enceinte de la ville, de la première moitié du XVe siècle. — Église paroissiale de Saint-Seine, consacrée en 1537; plan rectangulaire, sauf la saillie de la sacristie et de deux chapelles au sud. Nef et bas côtés divisés en quatre travées, la dernière formant le chœur; ces travées séparées par des arcs-doubleaux dont la moulure principale arrondie descend jusqu'au sol, le long des grosses colonnes rondes qui séparent la nef des bas côtés. A la nef, voûtes sur croisées d'ogives, liernes et tiercerons, traversées par une membrure sous-faîtière; aux bas côtés, croisées d'ogives simples. Partout les membrures diagonales pénètrent les colonnes. Sacristie et chapelles voûtées de même : l'une de ces chapelles a son entrée décorée de moulures; de petites figures sont aux retombées et des redans garnissent les formerets. Fenêtres gothiques à remplages flamboyants en grande partie détruits. L'extérieur est lourd et peu régulier : porte en anse de panier ouverte sous un tympan gothique, montants couronnés par des pinacles; contre-forts très-saillants à retraites. Clocher carré sur la première travée du bas côté sud : il a deux étages percés de baies gothiques garnies de moulures arrondies. Maître autel en marbre, du XVIIIe siècle, provenant de l'ancienne église abbatiale; retable et lutrin en bois sculpté, à peu près de la même époque, provenant de l'ancienne Chartreuse du Val-Saint-Georges; bénitier de fonte portant la date 1584 et ce nom : *Iacqveline Fovlle;* quelques dalles funéraires de diverses époques dont les inscriptions sont à peu près entièrement effacées. || *Ép. moderne.* Église et bâtiments claustraux de l'ancienne abbaye reconstruits, peu d'années avant la Révolution, sur un plan très-grandiose : l'église, de style grec et assez belle, forme le côté nord de cet ensemble carré; le corps de logis principal et l'aile sud renferment un bel escalier et de vastes appartements de même style que l'église; chiffres de D. Landel, prieur de l'abbaye qui veilla à sa reconstruction. — Chapelle de Notre-Dame-de-Sarre, au nord-est de la ville, ancien but de pèlerinage, sans caractères marqués. (Vues de Corbigny dans N. t. II, p. 179 et pl. XL. — E. — S. M.)

ÉPIRY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis, XIIe siècle, très-remaniée. Plan rectangulaire, deux travées du chœur carré voûtées en berceau brisé, arc-doubleau sur pilastres. — Le château, célèbre par le souvenir de Vauban, est une tour barlongue, autrefois entourée de fossés et précédée d'un portail fortifié, du milieu du XVe siècle, très-remaniée au XVIIe; à la façade est, inscription placée en 1809, par ordre de l'empereur Napoléon Ier, à la mémoire de Vauban; à la façade opposée, mieux conservée, deux bretèches et des fenêtres carrées à meneaux en croix; trois étages; deux

cheminées à haut manteau : sur l'une, écu à trois bandes (de Basso). (Dessin dans N. pl. CXII. — S. M.)

GACOGNE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, fin du XVe siècle. Plan rectangulaire; deux travées du chœur voûtées en berceau brisé, avec arc-doubleau à angles abattus sur pilastres; nef plafonnée. Fonts octogones décorés de moulures, portant la date 1605 et le nom : *N. Gavthereav;* quelques statues de saints en pierre du XVIe siècle. — Dans le village, la Grande-Cour, maison seigneuriale de Gacogne, du XVIe siècle, remaniée. — Château de Raffigny, corps de logis flanqué de tours, du XVIe siècle, remanié et agrandi par feu M. le procureur général Dupin. — A Rhuère, petit manoir à peu près de la même époque. (Vue de Raffigny dans N. pl. LXXVI.)

MAGNY-LORMES. *Moyen âge.* Église paroissiale de la Sainte-Trinité, qui vient d'être à peu près entièrement rebâtie en forme de croix. (Voir dans S. M. la description de l'ancienne église, qui datait de la fin du XVe siècle.) Magnifique dais fort bien conservé du XVIIe siècle, provenant de la Chartreuse du Val-Saint-Georges; pentes sur lesquelles sont brodés en soie de vives couleurs : Notre-Seigneur et des anges ailés, vus à mi-corps, de figures et d'attitudes fort variées, portant les instruments de la Passion. Chaire en bois, du XVIIIe siècle, provenant aussi du Val-Saint-Georges. — Petit château de Bailly, avec tour, de la fin du XVe siècle. (S. M.)

MARIGNY-SUR-YONNE. *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale de Saint-Léger, maintenant convertie en grange, XVe siècle. Plan rectangulaire; chœur voûté sur lourdes croisées d'ogives rondes; nef de trois travées, dont une seule est voûtée sur croisée d'ogives prismatiques; fenêtres gothiques à remplages flamboyants. ‖ *Ép. moderne.* Nouvelle église paroissiale, en forme de croix, construite en 1858-1860, dans le style du XIIIe siècle.

MHÈRE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Germain, construite en 1861-1864, dans le style du XIIe siècle. Clocher-porche, nef flanquée de bas côtés, transept et absides, crypte sous le chœur. — Chapelle de Notre-Dame-du-Morvan, construite en style roman, en 1857, par M. le procureur général Dupin. (Voir dans S. M. la description de l'ancienne église.)

MOURON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, XIIe siècle. Plan rectangulaire, avec saillie d'une abside en cul-de-four ovoïde; chœur voûté en berceau brisé; nef non voûtée. — Le château de Thaveneau, du XVe siècle, remanié depuis et maintenant presque ruiné, avait été élevé sur un plan carré, dont il reste deux corps de logis parallèles flanqués de tourelles et d'une tour d'escalier; fenêtres de diverses formes à moulures; bretèches au-dessus des portes; sculptures gothiques à la porte de la chapelle; restes d'une galerie couverte qui faisait le tour de la cour à la hauteur du premier étage. Deux cheminées à haut manteau, dont l'une porte un écusson parti d'hermine, à une bordure engrelée, et d'une bande; consoles sculptées; restes de peintures murales, du temps de la construction, dans une pièce du rez-de-chaussée. — Grand et beau château de Coulon, du XVIe siècle, avec remaniements des XVIIe et XVIIIe, bâti sur un plan carré entouré de fossés; trois corps de logis avec deux tours d'angle à la façade principale, dont le portail est surmonté d'armoiries mutilées et des rainures des bras du pont-levis; une tourelle à l'autre angle des bâtiments. Inscription gothique de 1546, en vers, relative à la pose de la première pierre d'une tour, maintenant démolie, par un petit enfant de la famille de Montsaulnin; grande salle dite *des Commandements,* qui servait aux réunions des protestants du pays; une tablette, placée sur la haute cheminée à colonnes de cette pièce, porte les commandements de Dieu, selon les protestants, inscrits en lettres d'or. Beaux meubles et tapisseries remarquables du XVIIIe siècle.

PAZY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Prix, fin du XIIe siècle. Plan rectangulaire, avec saillie de l'abside, voûtée en cul-de-four ovoïde, dont les parois sont garnies de sept arcatures cintrées sur colonnettes engagées dans un soubassement continu; chœur de deux travées voûtées en berceau brisé, arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux romans; nef plafonnée, quelques fenêtres romanes étroites et cintrées, les autres refaites, garnies de vitraux modernes. Contreforts plats. Petite flèche en ardoise sur la partie occidentale de la nef. Autel moderne sculpté à figures dans le style de l'église. — Chapelle en ruines de l'époque romane, peut-être du XIe siècle, de l'ancien prieuré de Sainte-Camille. — A la Chaise et à Prélichy, petits châteaux à tourelles du XVIe siècle.

SARDY. Rien à signaler.

VAUCLAIX. *Moyen âge.* Église paroissiale autrefois de Saint-Thomas, maintenant de Sainte-Madeleine, XIIe siècle. Plan rectangulaire avec saillie de l'abside en cul-de-four ovoïde, aujourd'hui bouchée et servant de sacristie; chœur voûté en berceau brisé, nef non voûtée. Dans le chœur, au nord, crédence à deux étages décorée de sculptures, du XVIe siècle; en face, inscription de 1656 relative à une fondation faite par Jean Colinat et Suzanne Rousseau, sa femme; épitaphe de Pierre Collin, mort en 1778. Porte carrée ouverte sous un bandeau cintré, orné de moulures, retombant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés de feuilles d'eau. (S. M.)

CANTON DE LORMES.

(Chef-lieu : LORMES.)

BAZOCHES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Hilaire, de la fin du XIIe siècle, mais presque entière-

ment reconstruite au XVIe et au XVIIe; plan en croix terminé par un chevet à pans coupés. Chœur et chapelles formant les bras de la croix construits, vers 1690, par le maréchal de Vauban; sous la chapelle sud, dédiée à saint Sébastien, règne un caveau que Vauban avait destiné à la sépulture de sa famille et qui renferma jusqu'en 1809 le cœur du maréchal. Fenêtres cintrées au chevet; le porche, sous le clocher, les deux travées de la nef et la chapelle sud sont voûtés avec membrures prismatiques de la fin du XVIe siècle; fenêtres modernes. Porte en accolade ouverte sous un tympan gothique. Clocher-porche carré roman, percé sur chaque face de deux baies cintrées à colonnettes, couronné par un toit à double égout. — A l'est du village, le château, grande construction du XVe siècle, d'un aspect féodal fort imposant, qui, restaurée par Vauban, n'offre plus beaucoup de caractères anciens: polygone irrégulier de corps de logis flanqué de quatre tours rondes, à l'une desquelles est accolée une tourelle d'escalier, et d'un pavillon carré; restes du chemin de ronde et des mâchicoulis; presque toutes les ouvertures refaites, tout l'intérieur remanié au XVIIe siècle, sauf la chapelle, voûtée sur fines membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées. Meubles précieux du XVIIe siècle et souvenirs du maréchal de Vauban. — Château moderne de Vauban, très-agrandi récemment, mais où l'on retrouve encore une tourelle et quelques restes du manoir primitif du XVIe siècle. Une plaque de plomb trouvée dans la terre, et conservée au château, porte une inscription, grossièrement gravée, datée du 12 avril 1624, relative à la pose de la première pierre de la chapelle de Sainte-Catherine de Vauban, actuellement détruite. Curieux portrait de Vauban jeune. — Chapelle de Saint-Roch, sans doute ancienne mais sans caractère, but de pèlerinage. (Vues de Bazoches et du château de Vauban, avant sa reconstruction, dans N. pl. LX. — S. M.)

BRASSY. *Moyen âge.* Église paroissiale, anciennement priorale (ordre de Cluny, fondation du XIe siècle), des saints Gervais et Protais, bâtie à l'époque romane, mais presque entièrement reconstruite en 1549. Chœur rectangulaire, avec saillie d'une chapelle au nord, au bout d'une nef moins large. Deux travées du chœur, séparées par un arc-doubleau garni de moulures prismatiques, et voûtées sur croisées d'ogives de même forme pénétrant de minces colonnes engagées; une représentation du voile de sainte Véronique et un agneau pascal aux clefs; quatre fenêtres gothiques à remplages flamboyants; arcade cintrée entre deux pilastres portant une frise sculptée de petits personnages, le tout fort orné dans le goût de la Renaissance, formant l'entrée d'une chapelle voûtée sur un réseau compliqué de membrures prismatiques, dont une partie a été détruite; cette chapelle est éclairée par une fenêtre semblable à celles du chœur; le mur sud du chœur offre une crédence carrée et une inscription apprenant que la construction de cette partie de l'église, commencée le 7 mai 1546 par François Bailli, prêtre, fut achevée le dernier jour d'octobre 1549; fragment de la dalle funéraire de François Bailli, avec inscription en lettres minuscules gothiques. Nef non voûtée et clocher-porche surmonté d'une flèche en ardoise, construit en 1852. Contre-forts saillants au chœur et moulures extérieures aux fenêtres de cette partie de l'église. Le maître autel, refait dans le style roman, occupe une sorte de niche carrée, bordée de moulures; à gauche de cet autel, curieux tabernacle en pierre : édicule carré décoré d'arcatures en accolade, de choux frisés et de petits contre-forts aux angles, et surmonté d'une pyramide à crochets que couronne un pélican, le tout supporté par une console sculptée de pampres entourant un écusson à un calice surmonté d'une hostie. (S. M.)

CHALAUX. *Moyen âge.* Dans le village, une maison à tourelle du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Église paroissiale, autrefois de Saint-Germain, maintenant de Saint-Fiacre, construite en 1848, dans le style du XIIe siècle : plan en croix, précédé d'un clocher-porche et terminé par une abside semi-circulaire.

DUN-LES-PLACES. *Ép. celtique.* Pierres celtiques (?) près du hameau de Mezanguichard. (N.) || *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale de Saint-Martin, en ruines, du XIIe siècle, remaniée plusieurs fois, en dernier lieu, en 1682, par un curé nommé Baron, qui fit élever le clocher. Plan carré terminé par une abside en cul-de-four et flanqué d'une chapelle du XVIIe siècle, dans laquelle se voit l'épitaphe de maître Philibert Rousseau, sommelier de la chapelle de la reine, mort en 1667; au-dessus de l'épitaphe, écu à un chevron, accompagné en chef de deux roseaux et, en pointe, d'une grappe de raisin. Clocher carré au nord. Deux litres du XVIIe siècle, l'une aux armes de Bourbon-Busset : de France, au bâton de gueules en bande, au chef de Jérusalem; l'autre semée d'écus en losange, embrassés dans deux palmes, écartelés aux 1 et 4 de cinq points d'or équipolés à quatre de gueules, et aux 2 et 3 d'azur, à la croix d'or (Rabutin). — Chapelle de Saint-Roch, but d'un pèlerinage très-fréquenté, gothique, mais en grande partie reconstruite en 1851; retable en pierre, d'un travail assez fin, encadré par une guirlande de feuillages, représentant Notre-Seigneur, les apôtres, désignés par leurs noms gravés en lettres minuscules gothiques, et un donateur, en costume ecclésiastique, assisté de saint Jean; à la base, un écusson chargé des lettres gothiques I et P et la date 1509; trois statues de saints en pierre du même temps. — Devant la nouvelle église, croix en pierre de la première moitié du XVIe siècle, portant la figure de Notre-Seigneur et celle de la Vierge, au-

dessus de laquelle un ange, qui la couronne, forme comme une espèce de dais. || *Ép. moderne.* Fort grande et belle église paroissiale de Sainte-Amélie, construite de 1843 à 1850, au hameau des Places, dans le style de la fin du XIe siècle. Plan en croix; clocher-porche, cinq travées de nef avec bas côtés, transept et chœur avec déambulatoire et chapelles absidales, dont l'une renferme le tombeau du fondateur, M. Feuillet. (S. M. — Dessin de la nouvelle église dans *le Morvan*, de M. Baudiau.)

EMPURY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XIIe et XVIe siècles; plan rectangulaire. Deux travées du chœur voûtées sur membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées, clefs décorées de feuillages. Nef non voûtée. Porte romane carrée à linteau et à consoles décorées de sculptures, ouverte sous un tympan gothique. Petite flèche en bois au-dessus de la nef.

LORMES. *Ép. romaine.* Tronçons de colonnes de marbre, débris de poteries, tuiles à rebord, restes d'une mosaïque, médailles des empereurs Titus, Trajan, Commode, Septime Sévère, Aurélien, Constance Chlore et Gratien. — A la Grange-Journaux, se voient quelques vestiges antiques. (*Le Morvan*, t. II, p. 185.) || *Moyen âge.* Restes peu considérables des deux châteaux et des fortifications de la ville; chapelle castrale, sous le vocable de Notre-Dame, fort remaniée. — Château des Aubus, au pied de la montagne de la Justice : corps de logis flanqué d'un côté de deux tours rondes, du XVe siècle, avec adjonction moderne de deux pavillons à la façade opposée. (Vue peu exacte de ce château, dans N. pl. XCIV.) || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Alban, construite en 1865-1867, dans le style du XIIe siècle, sur l'emplacement de l'ancienne, dont la nef datait du XIIe siècle, et le chœur, à chevet plat, flanqué de chapelles, du XVIe. Maître autel en bois sculpté, d'un beau travail du XVIIIe siècle, provenant de la Chartreuse du Val-Saint-Georges. Cloche avec inscription de 1737. (Vues de Lormes ancien et moderne, cette dernière avec restitution du château, dans N. pl. XXXVIII. — S. M.)

MARIGNY-L'ÉGLISE. *Ép. celtique.* Pierres celtiques (?) aux Roches-des-Fées; haches et divers ustensiles en silex trouvés sur la hauteur des Plats. || *Ép. romaine.* A Marigny-la-Ville, restes d'une villa romaine, tuiles à rebord, débris de poteries, médailles. (*Le Morvan*, t. II, p. 289.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, en forme de croix, du XVIe siècle, remaniée et agrandie au XVIIe et en 1828. Voûte du chœur carré sur nervures prismatiques; chapelles de 1505 et de 1643; nef et bras nord modernes. — Dans le cimetière, croix moderne sur une base hexagone avec inscription très-peu lisible de 1501. (S. M.)

POUQUES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, XIIe et XVIe siècles; plan en croix. Abside en cul-de-four ovoïde, chœur voûté en berceau brisé; transept et porche voûtés sur membrures prismatiques grossières; le reste non voûté et sans caractère; porte cintrée bordée de moulures du XVIe siècle. Dans la sacristie, inscription rappelant un vol commis dans l'église en 1754. Diverses épitaphes presque entièrement effacées. Fonts octogones, garnis de moulures, du XVIe siècle. Beaux flambeaux du XVIIIe siècle provenant de la Chartreuse du Val-Saint-Georges. — Il ne reste plus que des constructions insignifiantes et des décombres de l'ancienne Chartreuse du Val-Saint-Georges. (Ancienne vue de la Chartreuse reproduite dans *le Morvan*. — S. M.)

SAINT-ANDRÉ-EN-MORVAN. *Ép. romaine.* On découvrit près d'Ouches, en 1838, dans des ruines romaines, des tuiles à rebord, des médailles, des débris de poteries, des fragments de marbre, une salle de bains ornée de fresques et une mosaïque actuellement conservée au château de Chastellux (Yonne). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-André, XVIe siècle; plan rectangulaire, sauf la saillie d'une chapelle au sud. Des remaniements modernes ont fait perdre tout caractère à cette église, dans laquelle rien n'est antérieur à la dernière période gothique. Statue de Notre-Dame-de-Pitié en pierre, du XVIe siècle. Dans le vitrage d'une fenêtre de la nef, écu d'azur, au cœur de gueules, au chef d'argent (abbaye de Cure?), au milieu d'une guirlande de feuillages. (S. M.)

SAINT-MARTIN-DU-PUY. *Ép. celtique.* Monnaies gauloises trouvées sur l'emplacement d'un dolmen, dit *la Pierre-Bernuchot*, actuellement détruit. (*Le Morvan*, t. II, p. 319.) || *Moyen âge.* Église paroissiale autrefois de Saint-Martin, maintenant de Notre-Dame, d'origine romane, mais presque entièrement rebâtie à diverses époques. Plan en croix; les deux travées du chœur et le clocher-porche, du XVIe siècle, voûtés sur membrures prismatiques; nef et chapelles sans caractère; abside en cul-de-four bâtie en 1861. — Chapelle, convertie en étable, et ruines informes du prieuré de la Vernée. — Château de Vesigneux, entouré de fossés, et reconstruit en grande partie, au XVIe et au XVIIe siècle, sur les ruines d'un plus ancien : corps de logis flanqué de deux ailes d'un côté et, de l'autre, d'une tour ronde et d'un donjon carré renfermant la chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Pitié; une pièce voûtée sur membrures rondes portées par des colonnes engagées de même forme; écussons sculptés : l'un à trois bandes, un autre à un lion, avec des lions pour supports, un dernier à une aigle (Montmorillon). Beaux meubles du XVIIIe siècle et archives importantes. (S. M.)

CANTON DE TANNAY.

(Chef-lieu : Tannay.)

AMAZY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Franchy, l'une des plus remarquables du département; premier quart du XVIe siècle. Plan rectangulaire terminé par un chevet à pans coupés; ce chevet et le chœur voûtés sur croisées d'ogives, liernes et tiercerons prismatiques, les croisées d'ogives retombant sur des dais, très-délicatement sculptés, qui couronnent des niches actuellement vides des statues qu'elles devaient contenir; l'arc triomphal traversé par une poutre sculptée portant une croix écotée; fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Nef flanquée au sud d'un bas côté étroit; les deux travées de la nef et du bas côté sont voûtées sur des membrures formées de nombreuses nervures très-fines; à chacune de ces travées, une sorte de chapelle de 1m,37 de profondeur, qui renfermait un autel, et dans le haut de laquelle s'ouvre une fenêtre cintrée; à la première travée de la nef correspondent deux travées du bas côté, dont l'une, divisée elle-même en deux parties, renferme les fonts; fenêtres gothiques de formes et de grandeurs différentes à ce bas côté. Portail à deux baies en anse de panier, ouvertes sous un tympan fleurdelisé gothique à contre-courbe, couronné par un fleuron et flanqué de deux montants amortis en pinacles; contre-forts saillants terminés par des pyramides garnies de crochets. La fenêtre centrale du chevet, ouverte sous une archivolte décorée de choux frisés retombant sur deux petites figures, est décorée d'un écu de France à son amortissement. Clocher carré, au-dessus de la première travée du bas côté, percé sur chaque face de baies gothiques, muni de gargouilles et surmonté d'une flèche octogone en pierre dont les angles sont garnis de tores. Les fonts, contemporains de l'église, formés d'une cuve à pans coupés portée sur un pied flanqué de colonnettes. Jolies crédences richement ornementées, surtout celle du chœur, dont le couronnement à jour est des plus élégants. Au nord du chœur, couronnement orné de figures d'une armoire ouverte dans le mur. (E.)

ASNOIS. *Ép. romaine.* Débris de poteries; médailles de César, d'Auguste, de Tibère, de Néron et de Domitien. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Loup, fin du XIIIe siècle; plan rectangulaire, avec chœur à chevet plat. Le chœur voûté sur croisées d'ogives à arête, des masques aux retombées, puis un agneau pascal à la clef; trois fenêtres en tiers-point, celles des côtés simples, celle du fond divisée par un meneau central en deux panneaux tréflés. La nef, de cinq travées, est plafonnée et flanquée de bas côtés voûtés à croisées d'ogives retombant sur des colonnes engagées ou sur des pilastres, les uns carrés, les autres à pans coupés; chapiteaux de moulures. Fenêtres refaites. Contre la paroi nord, épitaphe de Jacques..... juge d'Asnois, mort en 1653, avec écusson ovale à un sautoir, accompagné d'une étoile en chef et d'un croissant en pointe. Dans le dallage, épitaphe de Philippe Gestat, chirurgien, mort en 1728. Au portail, gros tore cintré sur colonnettes, dans le tympan trilobé, une rosace et deux quinte-feuilles, un œil-de-bœuf au-dessus. La fenêtre orientale garnie extérieurement de colonnettes à chapiteaux fort élégants de crosses végétales. Au-dessus de la première travée du collatéral nord, clocher carré à deux étages percés de baies cintrées géminées à colonnettes octogones. — Le château, reconstruit presque en entier au XVIIe siècle, offre encore une porte et quelques détails d'architecture du XVe. — Maisons gothiques dans le village. (Vue d'Asnois dans N. pl. XXVI.)

DIROL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Georges, du XIIe siècle, remaniée au XVIe, puis à une époque toute récente. Plan en croix terminé par une abside en cul-de-four ovoïde; berceau brisé sur le chœur; nef plafonnée. Portail cintré à moulures. Petit clocher central couronné par une flèche en ardoise. Fonts du XVIe siècle, la cuve carrée sur une base octogone.

FLEZ-CUZY. *Ép. romaine.* Vestiges d'une voie romaine se dirigeant sur Avallon. || *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Martin de Cuzy, seconde moitié du XVIe siècle; plan en croix. Chœur carré voûté sur croisée d'ogives pénétrant des colonnes engagées et traversé par une membrure sous-faîtière; fenêtres gothiques à remplages flamboyants; crédence élégante à cintre festonné. Nef avec voûte moderne en berceau brisé, flanquée de chapelles sans caractère; fenêtres cintrées modernes; porche voûté comme le chœur. Porte en anse de panier ouverte sous une archivolte gothique à contre-courbe décorée de choux frisés et de fleurons, montants surhaussés amortis en pinacles. Contre-forts saillants. Clocher-porche carré, percé de baies gothiques. Grande et assez belle statue de saint Martin à cheval, du XVIe siècle. Fonts octogones fort simples portant, en lettres de forme singulière, le nom du curé A. Popon et la date 1583. — Restes du château de Cuzy, qui était flanqué de quatre tours, dont deux sont conservées, et d'une bretèche, XVe siècle; colombier à peu près de la même époque. — Ancienne église paroissiale de Flez, du XVIe siècle, convertie en grange; statue de saint Symphorien, de la Renaissance. — Au moulin Curiau, petite construction flanquée d'une tourelle du XVIe siècle.

LYS. *Moyen âge.* Grande et fort belle église paroissiale de Saint-Martin, fin du XVe siècle et XVIe; plan rectangulaire, terminé par un chevet à pans flanqué de quatre chapelles, deux de chaque côté. L'abside et les quatre travées de la nef sont voûtées sur croisées d'ogives prismatiques élégantes retombant, ainsi que les

arcs-doubleaux, sur des dés garnis de moulures; membrure sous-faîtière. Au chevet, quatre fenêtres gothiques à remplages flamboyants; les fenêtres de la nef moins grandes et d'un dessin plus simple. Chapelles, à peu près contemporaines de l'église, voûtées et percées de même, sauf la seconde au nord, qui est sans caractère. Deux clefs de voûte décorées d'écussons : l'un aux armes de France, l'autre à un lion (d'Aunay). Restes de vitraux du XVIe siècle. Dans une chapelle, épitaphe gravée sur une plaque de marbre de messire Jacques-Vincent de Bèze, conseiller à la cour des aides, mort en 1745, et fondation faite par lui et par sa femme, Marie-Suzanne Chambault; au-dessus, deux écussons surmontés d'une couronne de marquis et supportés par deux lions : l'un d'azur, à une clef et un chef chargé de trois roses (de Bèze); l'autre d'azur, à un chevron, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un agneau (Chambault). Porte en anse de panier ouverte sous une archivolte en accolade et décorée de montants surhaussés dont le sommet, en pinacle, se relie à l'accolade par un remplage flamboyant, bouquets de feuillages et écusson à un lion (d'Aunay). Contre-forts du chevet très-saillants amortis en pignon. Clocher central carré percé de baies, gothiques au premier étage, cintrées au second, et couronné par un toit pyramidal. Porche, contemporain de l'église, percé d'une porte à moulures et d'arcades gothiques dont quelques-unes ont été bouchées. Sous le porche, dalle funéraire fort remarquable : elle est en dos d'âne et porte, gravées au trait, sous des arcades tréflées garnies de crochets, les représentations de Jean de Monts, sire de Lys, mort en 1328, et de Marguerite d'Angeliers, sa femme, morte sans doute à peu près à la même époque; le chevalier porte le harnois de guerre du XIVe siècle, et la femme est vêtue de la cotte et du surcot; leurs mains sont jointes et leurs pieds reposent sur des chiens; quatre écussons à la hauteur des épaules des personnages : deux semés de billettes, au lion brochant (de Monts), le troisième à trois tierce-feuilles (de Thianges), et le quatrième à une bande, accompagnée en chef d'une molette (d'Angeliers); de chaque côté de la dalle, un ange thuriféraire; un autre ange sortant d'une nuée, entre les deux frontons, tient deux couronnes qu'il tend vers les personnages; inscription incomplète en lettres capitales gothiques : *ci · git · mes · sires · iehans · de · monz · sire · de · lie · q · trespassa · lan · de · grace · m · ccc · xxviii · lev · ievdi · ampres · la · saint · martin · date · dex · · · · · ci · git · noble · dame · margverite · dangeliers · dame · · · · sire : iehan : de : monz : chlr : sire : de : lie : laqvelle : trespassa : lan . . . .* Fonts baptismaux à pans coupés du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Assez grand château sans caractère, probablement du XVIIe siècle. (Dessins peu exacts de l'église de Lys et de la tombe gravée dans N. pl. XCXI et CIII. — E.)

LA MAISON-DIEU. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, dont la partie antérieure est de la fin du XVIe siècle; le reste a été reconstruit en 1839-1844, dans le style gothique secondaire. Portail cintré assez élégant, l'un des rares spécimens du style de la Renaissance que l'on trouve dans le département; intrados de l'arc garni de caissons sculptés de masques; à la clef, deux anges portant une gloire elliptique au milieu de laquelle se dessine une figure du Sauveur mutilée; pilastres composites soutenant un entablement très-simple surmonté de deux vases et de trois niches, dont l'une a un dais fort délicatement ornementé. Clocher carré, dans l'alignement de la façade au nord, datant de la fin du XVIe siècle, percé de baies cintrées mal formées. Dalle funéraire d'Anne Labot, morte en 1652.

METZ-LE-COMTE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, du XIIe siècle, en partie reconstruite au XIIIe et remaniée vers 1500. Chœur à chevet plat au bout d'un rectangle flanqué, au nord, d'un clocher-porche. Les deux travées du chœur voûtées sur membrures rondes : la dernière, à l'est, percée de fenêtres en lancette garnies de colonnettes à chapiteaux de crosses végétales du XIIIe siècle; l'autre, refaite à la même époque, a conservé des caractères romans. Voûte en berceau brisé sur les quatre travées de la nef et demi-berceaux sur les bas côtés; arcs-doubleaux plats à angles abattus ou garnis de tores; au sud, piliers barlongs flanqués de colonnes engagées, colonnes au nord; chapiteaux, les uns romans, les autres du XIIIe siècle; pilastres soutenant les doubleaux des bas côtés; grands arcs très-surbaissés; construction maladroitement reprise; le bas côté sud fort dénaturé. Porche voûté en berceau brisé, du XVIe siècle. Au milieu du chœur, tombe plate de dame Aglantine du Bouchet, femme de Guillaume de Saint-Aubin, chevalier, seigneur de Chalaux, morte à la fin du XIVe siècle, dont la figure est gravée sous une arcature tréflée inscrite dans un fronton garni de crochets; des écussons effacés sur les montants de l'arcature et aux côtés du fronton, l'un porte un écu en abîme, surmonté de trois merlettes (de Saint-Aubin); inscription en lettres minuscules gothiques en partie détruite. Épitaphes de Jean Goume, laboureur, mort en 1646, et de Claude Poussot, marchand, mort en 1683. Bandeau cintré sur pilastres au portail. Clocher carré à deux étages, percé de baies géminées informes, terminé par un toit à double égout. Contre-forts saillants à retraites du XVIe siècle. Dans le chœur, au nord, curieux tabernacle en pierre du temps de Louis XII, en forme de chapelle, en encorbellement sur un pilastre octogone, avec fenêtres gothiques à remplages flamboyants, grille en fer à dessins gothiques, contre-forts et toit à quatre pentes. Cloche de 1500, avec inscription en minuscule go-

thique. (Vues ancienne et moderne de Metz-le-Comte dans N. pl. XXXVI.)

MONCEAUX-LE-COMTE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Georges, du XIIe siècle, remaniée vers 1300, flanquée d'une chapelle au sud. Plan rectangulaire terminé par une abside en cul-de-four ovoïde dont l'entrée est soutenue par un arc-doubleau sur pilastres à impostes; nef plafonnée; chapelle du XIVe siècle, remaniée au XVIe; fenêtres modernes sans caractères, sauf celle de la chapelle, qui est gothique à remplage tréflé. Au nord, porte cintrée de la fin du XIIIe siècle, dont le tympan tréflé renferme un bas-relief représentant saint Georges à cheval, en harnois militaire, galopant la lance en arrêt; curieux détails du costume du saint, qui est vêtu de mailles avec cotte d'armes sans manches, coiffé d'un heaume en cône tronqué, muni à sa partie inférieure d'un rebord protégeant la gorge, et qui porte au bras gauche un écu très-petit. Clocher carré sur la chapelle. Dans cette chapelle, deux statues de la sainte Vierge : l'une, en marbre, de la fin du XVe siècle, porte l'enfant Jésus et tient une tige de lys; l'autre, fort intéressante, un peu plus moderne, en pierre peinte, abrite sous les plis de son manteau doublé d'hermine des personnages de toutes conditions : d'un côté, un pape, un cardinal, un évêque, un chanoine et deux moines; de l'autre, un empereur, un roi, un seigneur, la tête ceinte d'un bandeau, deux bourgeois et un pèlerin; sur le socle de cette statue, entre deux monogrammes formés de deux G, on lit : *nre dame de reconfort;* cette dernière statue provient de l'église abbatiale du Reconfort (commune de Saisy). — Ruines du château des comtes de Nevers, pans de murs du XIIIe siècle (?). Au pied de ces ruines, les restes d'une ancienne église en partie romane, en partie du XVIe siècle : abside ovoïde, semblable à celle de l'église paroissiale; chœur en berceau brisé; chapelle du XVIe siècle, voûtée sur membrures prismatiques très-élégantes, et percée d'une large fenêtre gothique à remplage flamboyant. Autel et retable simple du XVIe siècle; statue en pierre de saint Antoine, sur une console décorée d'un écu écartelé de trois bandes et de..... posé sur une crosse en pal; console à écusson mutilé portant un chevron accompagné, en chef, de deux objets difficiles à déterminer et d'un arbre arraché en pointe. Épitaphe, de 1611, de divers membres de la famille Billard. — Quelques maisons du XVe et du XVIe siècle portant des inscriptions pieuses. (Vue en partie restituée des ruines de Monceaux, dans N. pl. L.)

MOISSY-MOULINOT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame de Moulinot, du XIIIe siècle, voûtée et augmentée, au XVIe, de chapelles formant les bras de la croix. Chœur à chevet plat voûté d'arête; aux angles, les colonnettes, à chapiteaux de crosses végétales, qui portaient les membrures de la voûte primitive; arc surbaissé décoré de moulures, sur pilastres à chapiteaux du XIIIe siècle, donnant accès dans la nef voûtée à croisées d'ogives pénétrant des colonnes engagées, avec membrure sous-faîtière. Chapelle du sud voûtée sur membrures rondes; celle du nord, plus petite que l'autre, voûtée en berceau; fenêtres gothiques à remplages flamboyants en partie détruits. Dans le chœur, au sud, piscine à deux cuvettes, flanquée de colonnettes à chapiteaux de crosses végétales portant un arc tréflé; à l'est, de chaque côté de l'autel, une petite armoire pratiquée dans le mur au XVIe siècle, celle du sud accostée de deux anges adorateurs d'un joli travail; crédence et dalle d'entrée d'un caveau sépulcral dans la chapelle du sud. Porte en anse de panier ouverte sous une archivolte cintrée. Le clocher, central, est une petite flèche en bois. Croix de procession de la fin du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* A Moissy, petit château à pavillons carrés du temps de Louis XIII.

NEUFFONTAINES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, bâtie sur un plan rectangulaire; quatre travées égales : la première du XVIe siècle, les deux suivantes du milieu du XIIIe; la dernière, servant de chœur, construite en 1821 sur le modèle des autres. Les travées anciennes voûtées sur croisées d'ogives à arête mousse, retombant sur des colonnettes qui flanquent les colonnes engagées servant de supports aux arcs-doubleaux plats, munis de tores aux angles; clefs de feuillages et chapiteaux sculptés de crosses végétales et de feuilles de lierre. Première travée voûtée en berceau brisé; fenêtre en lancette. Portail moderne. Clocher carré du XVIe siècle. Cloche de 1511, avec inscription gothique et figures de saints. — Au presbytère, restes de constructions du XVIe siècle. — Ancienne église de Montsabot, qui était celle du prieuré de Neuffontaines, de l'époque romane, mais entièrement remaniée à la fin du XVe siècle et arrangée récemment. Plan en croix; chœur à chevet plat, transept, deux travées de nef et porche voûtés sur lourdes membrures carrées à angles abattus; arcs-doubleaux garnis de moulures au chœur et au transept; pilastres à impostes; quelques chapiteaux romans, d'autres décorés de feuillages du XVIe siècle et d'écussons, l'un à trois bandes, un autre à trois fleurs de lys; sur un chapiteau, un dauphin dans un orle accosté de deux coquilles; aux clefs de voûte du transept, un saint Michel, une chèvre et un loup, auxquels on donne une origine légendaire; aux retombées des membrures des bras de la croisée, des écussons, dont un seul conservé porte une croix engrelée, chargée en cœur d'une coquille. Fenêtres du chœur gothiques à remplages flamboyants, les autres modernes. Dalle funéraire sur laquelle on distingue encore quelques lettres minuscules gothiques et trois écussons, l'un à trois bandes, l'autre parti de trois bandes et d'une fasce, le troisième à une croix.

Porte carrée ouverte sous un bandeau cintré. Quelques modillons romans aux murs de la nef. Dans le cimetière, près de l'église, épitaphe de Jacques Barbier de la Brosse, contrôleur des guerres, mort en 1782, écusson d'azur, à un chevron, accompagné de trois objets effacés. — Château de Vignes, à tourelles, du XVIe siècle. Dans la chapelle, au-dessus de l'autel, tableau peint sur bois représentant le Christ en croix, accosté des figures agenouillées du donateur, de sa femme et de leurs enfants; le donateur, en costume militaire du XVIe siècle, porte une cotte d'armes semée d'aigles (ce doit être un personnage de la famille de Montmorillon); il est accompagné de saint Jean-Baptiste et sa femme est accompagnée de saint Jacques le Majeur.

NUARS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, bâtie sur un plan rectangulaire. Deux travées de nef du XVIe siècle, voûtées sur membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées, percées de fenêtres refaites sans aucun caractère et d'une petite porte gothique bordée de moulures; transept et chœur à chevet plat reconstruits vers 1860. — Château du Bouchet, bâti au XIIIe siècle ou au commencement du XIVe sur un plan carré, flanqué de quatre fortes tours d'angle, talutées à leur base, dans la construction desquelles on remarque des arcs de décharge; deux tours assez bien conservées divisées en deux étages voûtés; courtines épaisses de 2 mètres; chemin de ronde et couronnements détruits. Dans l'enceinte, maison moderne construite sur des souterrains contemporains du château; restes d'une chapelle avec caveau sépulcral; très-bel écusson du XVIIe siècle à une fasce surmontée de trois têtes de léopard (de Laperrière), supporté par deux lions, surmonté d'une couronne de comte et d'un casque avec lambrequins et accompagné de divers emblèmes militaires.

RUAGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, du XVIe siècle, mais fort remaniée. Plan rectangulaire, avec saillie du clocher au nord; chœur voûté depuis peu; nef plafonnée; fenêtres gothiques tréflées; contre-forts saillants à retraites. — A la Brosse, petit château à tourelles de la fin du XVIe siècle.

SAISY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis. Plan rectangulaire; cinq travées égales du XIIIe siècle flanquées, au sud, d'un bas côté du XVe, sauf la travée orientale, qui est contemporaine de la nef et qui sert de sacristie; les deux dernières travées de la nef formant le chœur. Voûtes du XIIIe siècle sur membrures diagonales rondes à arête mousse, et sur arcs-doubleaux plats à angles abattus, supportés par des colonnes engagées et des colonnettes à chapiteaux sculptés de crosses végétales et de feuillages divers; clefs décorées de feuillages; fenêtres en tiers-point d'inégale hauteur. Voûte de la sacristie semblable à celles de la nef, sauf que les membrures s'amortissent à la naissance de la voûte. Les voûtes des bas côtés sur membrures prismatiques descendant jusqu'au sol; fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Tombe plate, de la fin du XIIIe siècle, portant la représentation gravée d'un ecclésiastique en chasuble, tenant un calice; légende en lettres capitales gothiques effacée. Autre tombe gravée, à peu près de la même époque, entièrement fruste. Porte carrée ouverte sous une archivolte gothique formée de plusieurs tores à arête retombant sur des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales ou sur des consoles sculptées de feuillages; le tympan tréflé décoré d'une croix fleuronnée sculptée dont le centre, évidé en quatre-feuilles, renferme un agneau pascal. Petite porte latérale du XVe siècle surmontée d'une archivolte gothique; armoiries mutilées dans le tympan. Lourd clocher carré du XVe siècle au-dessus de la travée occidentale du bas côté; il est flanqué d'une tourelle engagée, soutenu par des contre-forts saillants et percé de deux baies gothiques sur chaque face. Courte flèche en ardoise. — Ancienne abbaye de Notre-Dame de Reconfort (Ordre de Cîteaux, fondation de 1235): grand corps de logis, à pignons en escalier, élevé au XIIIe siècle, mais tout à fait modifié par des remaniements modernes; au rez-de-chaussée, une salle bien conservée, probablement la salle capitulaire, qui donnait dans le cloître; deux nefs égales de trois travées, voûtées sur membrures diagonales et arcs-doubleaux à arête, colonnes rondes à chapiteaux décorés de feuillages. (Vue de l'abbaye de Reconfort, dans N. pl. CXII.)

SAINT-AUBIN-DES-CHAUMES. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Aubin, XVIe siècle; chœur carré, voûté d'arête, percé d'une fenêtre gothique à remplage flamboyant; nef plafonnée; clocher-porche.

SAINT-DIDIER. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Didier, en mauvais état, ne servant plus au culte, de la fin du XIIe siècle, remaniée au XVe. Chœur étroit, terminé par une abside, au bout d'une nef plafonnée. Abside en cul-de-four ovoïde, percée de trois fenêtres refaites; chœur voûté en berceau brisé, ses parois décorées d'arcatures cintrées sur pilastres. Deux portes carrées, l'une à l'ouest, l'autre au sud, ouvertes sous des bandeaux cintrés. Petit clocher central couvert en ardoise. Dans la nef, deux autels fort simples : l'un d'eux surmonté d'un retable sculpté de scènes de la Passion; près de l'autre, peut-être dédié à sainte Catherine, une grande roue sculptée. Fonts décorés de moulures, portés par un pied octogone; piscines, crédences et statues en pierre de la Vierge et de saint Didier, le tout de la fin du XVe siècle ou des premières années du XVIe. (Voir dans N. pl. L, une vue de Saint-Didier, au premier plan de laquelle on remarque une arche d'un pont romain (?) qui existait sur l'Yonne en ce lieu il y a quelques années.)

SAINT-GERMAIN-DES-BOIS. *Moyen âge.* Église

paroissiale de Saint-Germain. L'abside romane en cul-de-four, le reste du XVIe siècle, et le tout très-remanié; plan en croix. Nef plafonnée; bras nord voûté sur membrures prismatiques, retombées de choux frisés et crédence ornementée. Porte cintrée, décorée de moulures retombant sur des chapiteaux godronnés, peut-être copiée, au XVIe siècle, sur une ancienne porte romane. Clocher carré derrière le chœur. Au sud, restes d'une tourelle à pans coupés du XVIe siècle renfermant un escalier.

TANNAY. *Moyen âge.* Église autrefois collégiale, maintenant paroissiale, de Saint-Léger, achevée en 1313, mais remaniée et fort agrandie au XVe siècle. Plan rectangulaire avec saillie du chœur à chevet plat, flanqué de la sacristie et de deux chapelles. Les deux travées du chœur voûtées sur croisées d'ogives rondes; arc-doubleau porté, au nord, par une figurine humaine et, au sud, coupé à une assez grande hauteur, lorsque, au XVe siècle, on perça une large fenêtre gothique à meneaux fort maladroitement ouverte; les membrures diagonales ont pour appuis des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales portant, les unes sur le sol, les autres sur des consoles. Le chœur est percé de fenêtres en lancette et de roses polylobées. L'entrée de la sacristie est décorée d'une guirlande de chêne et surmontée d'une inscription en lettres minuscules gothiques faisant savoir que cette partie de l'église a été construite en 1502. Les deux chapelles, à voûtes fort basses, sans caractère. Cinq travées de la nef flanquées de collatéraux de même hauteur que la maîtresse voûte; la travée orientale voûtée comme le chœur; à la partie centrale du transept, une clef percée; les autres clefs décorées d'un agneau pascal et d'une main bénissante; les quatre autres travées, du XVe siècle, voûtées sur membrures prismatiques descendant le long des colonnes assez minces qui séparent la nef des collatéraux; les membrures de la travée la plus voisine du chœur d'un dessin plus compliqué, et celles de la travée occidentale, qui porte le clocher, beaucoup plus fortes que les autres. Fenêtres gothiques divisées en deux panneaux tréflés et amortis en remplages rayonnants; quelques restes de vitraux. Porte fort simple en accolade. Le clocher est une lourde tour carrée, à deux étages percés de baies cintrées, appuyée par des contre-forts amortis en pinacles, flanquée d'une tourelle d'escalier et couronnée d'une galerie de pierre à dessin flamboyant, avec gargouilles aux angles. Contre-forts très-saillants à retraites, percés d'arcades gothiques qui permettent de circuler autour de l'église sans les contourner. Petits modillons unis au chœur. Deux inscriptions incrustées dans les murs à l'extérieur : l'une, en capitales gothiques, relate le passage à Nevers, en 1305, du pape Clément V; l'autre est l'épitaphe de Philippe Masse, chanoine de Tannay, mort en 1652, qui, par humilité, voulut être enterré sous une gouttière de l'église. Diverses crédences du XVe siècle, l'une ménagée au milieu des moulures qui garnissent l'arc d'entrée de la chapelle nord du chœur. Inscription de 1577 relative à une fondation. Assez beau bas-relief en pierre représentant plusieurs scènes de la légende de saint Hubert. Peintures de la porte de la sacristie de 1505; statues de la Renaissance. Plusieurs tableaux du XVIIe siècle, avec les noms et les armoiries des donateurs. Sonnette élégante, de la fin du XVIe siècle, portant un cordon de fleurs de lys et une inscription. Longue inscription de la grosse cloche, fondue en 1754. On conserve dans la sacristie le chef de sainte Agathe, l'une des compagnes de sainte Ursule. — Restes informes des murailles de la ville. — Dans la rue de Bèze, grande et belle maison du XVe siècle, avec tourelle d'escalier et haute cheminée sculptée et peinte. — Dans la rue d'Enfer, deux maisons, datées de 1568 et 1582, offrant de gracieux détails d'ornementation et des inscriptions pieuses, des sentences en lettres capitales romaines. (Vue générale de Tannay et dessin de la façade de l'église dans N. pl. LXXXXI et t. II, p. 163. — E. — B. S. N. 2e sér. t. I, p. 37. — S. M.)

TEIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nazaire et Saint-Celse, d'origine romane, mais entièrement reconstruite au XVIe siècle. Plan en croix formé par la saillie de deux chapelles qui flanquent la troisième travée de la nef. Quatre travées, dont la dernière sert de chœur, voûtées sur croisées d'ogives prismatiques, portées par des colonnes engagées à chapiteaux de moulures et à bases à pans coupés; membrure sous-faîtière. Petites chapelles voûtées en berceau sans nul caractère; deux écussons sur les chapiteaux de la troisième travée, l'un fascé de huit pièces, l'autre parti de ce même blason et d'une croix de Lorraine. Fenêtres gothiques de formes et de grandeurs différentes. Porte romane sous un bandeau cintré qui retombe sur des pilastres; quelques modillons unis du XIIe siècle, au sud; contre-forts saillants; clocher carré percé de baies cintrées. Statues de la Vierge et de saint Nazaire, du XVIe siècle; tableau du XVIIe représentant saint Franchy, en moine, tenant une tête de mort et une croix. Cloche de 1774 avec inscription et figures de saints.

VIGNOL. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nazaire et Saint-Celse, XIIe et XVe siècles. Plan en croix terminé par une abside en cul-de-four ovoïde percée d'une fenêtre gothique; chœur voûté en berceau brisé, avec arc-doubleau sur pilastres. Dans le mur de l'abside, deux petites armoires superposées à couronnement en accolade décoré de moulures; plusieurs dalles funéraires effacées de diverses époques; sur l'une, du XIVe siècle, un calice. Trois travées de la nef voûtées sur croisées d'ogives, traversées par une membrure

sous-faîtière et pénétrant, ainsi que les arcs-doubleaux, des colonnes engagées disposées trois à trois, à base à pans coupés; croix doubles et monogramme du Christ aux clefs. Les chapelles formant les bras de la croix voûtées sur arcs-doubleaux fort lourds; écus de France et écus portant le nom de *Maria* et le monogramme du Christ aux retombées et aux clefs; dans la chapelle nord, inscription donnant la date de sa construction, 1496. Fenêtres gothiques à remplage flamboyant aux chapelles; les autres baies, de même forme, moins grandes et plus simples. Clocher-porche sans caractère, couvert d'un toit à double égout; modillons unis au chœur; petite porte en accolade à moulures au nord; contre-forts romans à l'abside. — Petit château de l'Allemande, à tourelle, du XVIe siècle.

CANTON DE VARZY.

(Chef-lieu : VARZY.)

CORVOL-L'ORGUEILLEUX. *Ép. romaine.* Médailles d'Auguste et de Gordien. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Vincent, du XIIe siècle, remaniée au XIIIe, au XVe et au XVIIIe, enfin arrangée récemment. Plan rectangulaire, avec saillie du chœur, flanqué d'une chapelle au nord et du clocher-porche. Cinq travées de nef flanquées de bas côtés; toute l'église voûtée sur croisées d'ogives prismatiques, pénétrant des colonnes engagées ou retombant sur les chapiteaux des colonnes romanes; membrure sous-faîtière seulement à la maîtresse nef. Piliers flanqués de colonnes engagées à chapiteaux romans et à bases aplaties, de la fin du XIIe siècle, supportant les doubleaux des grands arcs en tiers-point. Quelques piliers refaits ou du moins remaniés aux XIIIe, XVe et XVIIIe siècles. Fenêtres gothiques divisées en deux panneaux tréflés, surmontés d'un quatre-feuilles; quelques fenêtres ont été refaites depuis peu dans le style du XVe siècle. Les extrémités orientales des bas côtés arrangées en chapelles. Porche sans caractère. Lourd clocher-porche carré du XVIIIe siècle soutenu, aux angles, par des pilastres composites et couronné d'une balustrade. Contre-forts saillants du XVe siècle. Aux murs du chœur, petits modillons en forme de talon. Porte à l'extrémité du collatéral sud; on lit sur l'un de ses montants, en lettres minuscules gothiques, le nom *Johannes Curnette* et la date 1490. Restes de peintures du XVIe siècle : un homme, une femme et un enfant, assistés de leurs patrons, agenouillés devant une figure de la Vierge. — A l'ancien prieuré de Saint-Marc de Fontenay, les restes d'une abside en cul-de-four du XIIe siècle. — Ancien château de Corvol fort dénaturé, auquel il est difficile d'assigner une date; tours découronnées. — Autre construction, anciennement flanquée de tours dont on voit les bases, entourée de fossés, tourelle d'escalier, XVe siècle? — Château de Sauzay, entouré de fossés, bâti au XVe siècle sur un plan carré; quatre corps de logis remaniés ou reconstruits à diverses époques; au nord, traces de la construction primitive, corbeaux qui portaient des bretèches et des mâchicoulis.

COURCELLES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nicolas, XVIe siècle. Plan rectangulaire, avec saillie d'une chapelle au nord, terminé par une abside en cul-de-four reconstruite. Chœur et transept voûtés sur croisées d'ogives, liernes et tiercerons prismatiques, traversés par deux membrures sous-faîtières en croix, les membrures diagonales pénétrant des colonnes engagées. Petite chapelle voûtée en berceau sans caractère; fenêtres gothiques à remplages flamboyants, quelques restes de vitraux. Nef non voûtée, percée de fenêtres modernes. Voûte sur membrures prismatiques au porche. Clocher carré; son étage supérieur moderne. Petite porte en anse de panier sous une archivolte gothique, autre porte en accolade au nord. Écu ovale à une fasce accompagnée de deux roses, au-dessus de la porte de la chapelle.

CUNCY-LEZ-VARZY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, du XVIe siècle; mais la nef, d'une construction plus élégante que le reste, paraît un peu plus ancienne. Plan en croix, avec clocher à l'est du bras droit. Deux travées du chœur et bras du transept voûtés sur croisées d'ogives prismatiques pénétrant des colonnes engagées ou se prolongeant jusqu'au sol dans les bras; à la partie centrale du transept, membrures diagonales arrondies prolongées et arcs-doubleaux simples à angles abattus; fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Les deux travées de la nef sur croisées d'ogives prismatiques, à nervures fines et nombreuses, retombant en faisceau le long des murs jusqu'à terre, traversées par une membrure sous-faîtière; clef aux armes de France; trois fenêtres gothiques tréflées; de petites figures de saints peintes dans des médaillons, XVIe siècle. Porte en anse de panier, ouverte sous une archivolte gothique décorée de choux frisés, entre des montants surhaussés; œil-de-bœuf quadrilobé au-dessus. Contre-forts saillants; moulures formant des encadrements carrés au-dessus des fenêtres des bras. Clocher carré, flanqué d'une tourelle d'escalier, percé de quatre baies gothiques. Crédence décorée de sculptures dans le chœur.

ENTRAINS. *Ép. celtique?* Emplacement d'une habitation celtique au nord de la ville, au lieu dit *le Château de l'Abîme;* on y a trouvé une hache de pierre et des médailles gauloises. (N. t. II, p. 98.) ‖ *Ép. romaine.* Entrains était une ville romaine d'une certaine importance; plusieurs voies y aboutissaient. On y a trouvé et l'on y trouve tous les jours des médailles romaines de toutes les époques, des statuettes en pierre et en métal, des cippes, des mosaïques, des marbres,

des débris de sculptures et d'inscriptions, etc. dont le musée de Nevers et le cabinet de M. Regnault, d'Entrains, possèdent une partie. On a trouvé aussi de nombreuses antiquités romaines à Jussy. Découverte d'un *columbarium* à Entrains, en 1866, dans le jardin de M. Ravary. (Gillet, 1806, p. 77. — N. pl. LIV, LXXXV, LXXXVI et CIX; t. I, p. XXI, XXV; t. II, p. 98 et suiv. — B. S. N. t. I, p. 363, et t. II, p. 419. — A. N. 1838, p. 280. — C. A. p. 174 et suiv.) || *Moyen âge.* A Saint-Cyr, près d'Entrains, fragment de statue et cercueils en pierre, décorés de stries, d'une époque difficile à déterminer. — Église paroissiale de Saint-Sulpice, XIIIe et XVIe siècles; plan en croix, terminé par une abside en cul-de-four moderne. Chœur voûté sur membrures, de formes diverses, du XVIe siècle, retombant jusqu'à terre ou portées par des colonnettes à chapiteaux garnis de crosses végétales. Partie centrale du transept et nef, de trois travées, voûtées sur croisées d'ogives rondes à arête portées, ainsi que les arcs-doubleaux plats, sur des colonnes et des colonnettes à chapiteaux du XIIIe siècle; toutefois, cette disposition n'existe plus d'une manière complète qu'à une travée : on a dû, pour consolider l'église, envelopper les colonnes engagées dans de lourds piliers. Voûtes du XVIe siècle aux bras de la croisée, celle du bras nord garnie de membrures prismatiques. Dans le mur sud de la troisième travée de la nef, pierres encastrées portant, gravées en lettres capitales romaines, les épitaphes en vers et en prose de *honorable homme Jean Galliot, seigneur de Chesnoy,* grenetier à Clamecy, mort en 1576, et de sa femme, *Étiennette du Chesne,* morte en 1562; deux écussons gravés, l'un à un vaisseau surmonté d'un croissant et d'une étoile (Galliot), l'autre à six poissons en fasce (du Chesne). Monument moderne à la mémoire d'Élisa Roy, comtesse de la Riboisière, avec inscription relatant la fondation d'une messe quotidienne à perpétuité. Portail entre deux colonnes ioniques cannelées; clocher carré moderne. — Chez M. Regnault, beau cabinet d'antiquités et d'objets d'art trouvés surtout dans le pays; on y remarque : des chapiteaux du XIIIe siècle et un ciboire émaillé de la même époque provenant de l'église de Saint-Cyr d'Entrains, actuellement détruite, des carreaux en terre vernissée, à dessins jaunes sur fond rouge, recueillis dans les ruines du château de l'Abîme, dont le style indique la fin du XIIIe siècle ou les premières années du XIVe. || *Ép. moderne.* Charmante maison de la Renaissance, dite *Maison de l'Amiral,* en briques et pierre, flanquée d'une tourelle et décorée d'ornements de tout genre sculptés en pierre; porte cintrée entre deux pilastres composites. (Vues ancienne et moderne d'Entrains dans N. pl. LIV, et dessin de la Maison de l'Amiral, t. II, p. 102.)

LA CHAPELLE-SAINT-ANDRÉ. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-André, du XVIe siècle; chœur à chevet plat, au bout d'une nef plus large. Chœur de deux travées voûtées sur croisées d'ogives, liernes et tiercerons, traversés par deux membrures sous-faîtières en croix; ces membrures et les arcs-doubleaux, composés de nombreuses moulures de diverses formes, retombant en faisceaux jusqu'au sol. Fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Nef non voûtée percée de fenêtres modernes. Clocher carré au sud de l'église, construit en 1769. Belle grille du XVIIIe siècle, dont l'amortissement porte un écu ovale d'azur, au sautoir d'or. Cloche de 1789. — Ancienne église paroissiale de Corbelin, du XIIIe siècle, fort remaniée et ne servant plus au culte; plan rectangulaire avec saillie du clocher au sud. Pas de voûte; trois fenêtres en lancette d'inégale hauteur au mur oriental; clocher carré sans caractère. — Château de Corbelin, corps de logis barlong du XVe siècle, flanqué de tours rondes et de tourelles en encorbellement supportées, l'une par une figure de fou, l'autre par une sirène; ouvertures garnies de moulures et quelques jolis détails d'ornementation; grandes cheminées et poutres sculptées; deux tours détachées, complétement dénaturées, au nord du château.

MARCY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice, sans doute gothique, mais tout à fait dénuée de caractères. — Restes d'un moulin à tourelles du XVIe siècle.

MENOU. *Ép. romaine.* Traces d'une voie traversant la commune des Murailles aux Grandes-Herbes. Substructions, fragments de statuettes et de marbres, médailles romaines, trouvés près de Menou en 1832. (*Statistique de l'arrond. de Clamecy*, par M. Marlière, p. 233.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Siméon, du commencement du XIIIe siècle, avec adjonctions et remaniements du XVIe. Plan autrefois en croix, maintenant rectangulaire, avec saillie d'une chapelle au sud et de la dernière travée du chœur à chevet plat. Chœur de deux travées, partie centrale du transept et nef de cinq travées du XIIIe siècle, voûtés sur membrures rondes portées par des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales; clefs sculptées de feuillages. Bas côtés modernes sans caractère; fenêtres gothiques au chœur. Chapelle du XVIe siècle, voûtée sur lourdes membrures prismatiques, recouvrant le caveau sépulcral des seigneurs de Menou : on y lit les épitaphes du marquis de Clère, mort en 1718; de Catherine-Antoinette Damas de Crux, comtesse de Tocqueville, morte en 1785; d'Armand-François de Menou, chevalier, marquis de Néronde, etc. mort en 1703, et du dernier duc de Damas-Crux, mort en 1846. Façade récemment reconstruite dans le style du XIIIe siècle. Beau retable composite du XVIIe siècle, décoré des figures de Dieu le Père, de la Vierge et de saint Joseph. || *Ép.*

moderne. Grand et beau château de la fin du XVIIe siècle, composé de trois pavillons carrés réunis par des corps de logis; hauts toits d'ardoise; au-dessus de la porte principale, écu parti d'une bande et d'une fasce chargée de deux lions et d'une aigle à deux têtes, compris chacun dans un orle, tenu par deux anges et surmonté d'une couronne de marquis (Françoise de Clère, femme d'Armand de Menou, premier marquis de Menou); blason sur une frise décorée des chiffres des fondateurs du château. Grille de la fin du XVIIIe siècle portant les écus accolés d'Alexandre de Damas, comte de Crux, et de Marie-Louise de Menou, qui lui avait apporté en mariage le marquisat de Menou. (Vue du château, dans N. pl. XXXII. — S. M.)

OUDAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain d'Auxerre, fin du XVe siècle et XVIe; plan rectangulaire avec saillie de chapelles, une au nord, deux au sud. Chœur à chevet plat voûté sur croisée d'ogives, traversée par deux membrures sous-faîtières en croix; deux travées de nef voûtées sur croisées d'ogives, liernes, tiercerons et membrures sous-faîtières croisées; toutes ces membrures prismatiques, pénétrant des colonnes engagées, les unes simples, les autres garnies de nervures dessinant des trèfles ou retombant jusqu'au sol. Les chapelles et le porche, voûtés en berceau, plus modernes. Fenêtres gothiques simples ou avec remplages flamboyants. Au milieu du chœur est une tombe plate portant la représentation de *messire Estienne Coumaille, chanoyne de Sainte-Eugénie de Varzy et curé d'Odan,* mort en 1483; ce personnage est figuré en chasuble, la tête couverte de l'aumusse, et tenant un calice, sous une arcature en accolade au-dessus de laquelle on voit Abraham recevant l'âme du défunt; l'inscription en lettres minuscules gothiques. (S. M.)

PARIGNY-LA-ROSE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Baudèle, du XVIe siècle; plan rectangulaire. Chœur de deux travées voûtées sur lourdes membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées; nef plafonnée; fenêtres gothiques. Clocher moderne. ‖ *Ép. moderne.* Grand château de Serre, corps de logis flanqué d'ailes, de la fin du XVIIIe siècle.

SAINT-PIERRE-DU-MONT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-ès-Liens, XVIe siècle; chevet à pans coupés, voûté sur grossières nervures prismatiques, au bout d'une nef non voûtée; baies cintrées. Épitaphe de Françoise Coutant, veuve de Simon de Girard, morte en 1630. Crypte à voûte surbaissée sous le chœur. Porte en arc surbaissé, bordée de moulures; au-dessus, niche renfermant une statue de la Vierge. Contre-forts saillants à retraites. Clocher carré au nord. ‖ *Ép. moderne.* Château du XVIIe siècle, très-remanié et sans aucun caractère; inscription en lettres capitales romaines au-dessus de la porte. (S. M.)

VARZY. *Moyen âge.* Ancienne église collégiale de Sainte-Eugénie (fondation de 1020), de la fin du XIIe siècle, convertie en bâtiments d'habitation et tellement remaniée, qu'il est impossible de se faire une idée de ses anciennes dispositions. Baies cintrées au mur nord; à l'est, traces d'arcades gothiques; à l'intérieur, quelques colonnes engagées à chapiteaux de la fin du XIIe siècle et des premières années du XIIIe. Contre le mur d'un bâtiment parallèle à l'ancienne église, trois arcatures gothiques à angles abattus, décorées de perles. Une fontaine sort de dessous l'ancienne collégiale. — Chapelle de Saint-Lazare, au sud de Varzy, du XIIIe siècle, remaniée au XVIe. Deux travées voûtées sur croisées d'ogives, chevet plat. Porte ouverte sous une archivolte gothique formée de tores retombant sur des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales. Fenêtres en lancette. Clocher carré, percé de baies gothiques géminées garnies de colonnettes. — Grande et belle église paroissiale de Saint-Pierre. Plan en croix peu marqué, terminé par un chevet à pans coupés; l'église, commencée probablement à la fin du XIIIe siècle, fut consacrée en 1350, comme le prouve une inscription gravée, au XVIe siècle, sur une plaque de cuivre fixée à un pilier. Le chevet, le chœur, les deux chapelles latérales, le transept et les six travées de la nef, flanquée de bas côtés, voûtés sur membrures diagonales rondes, les unes simples, les autres garnies d'une arête. Arcs-doubleaux plats, munis de deux tores à leurs angles, sauf à la nef, où ils n'ont guère plus d'importance que les membrures diagonales; ces membrures supportées par des colonnes ou des colonnettes à chapiteaux unis à la maîtresse nef, décorés de feuillages et de crosses végétales aux autres parties de l'église. Clefs sculptées de feuillages et de têtes, celle de la partie centrale du transept percée pour le passage des cloches; piliers ronds de la nef garnis de quatre colonnettes. Une étroite galerie fait le tour du chœur et du chevet, passant sur les murs, derrière la naissance des membrures de chaque travée. Le chevet est éclairé par cinq fenêtres gothiques à remplages rayonnants, ouvertes en retraite derrière les formerets; au-dessous des trois fenêtres du fond, arcatures gothiques géminées sur colonnettes, les écoinçons ornés de feuillages et de têtes. La fenêtre centrale est garnie de vitraux du temps de l'église: ce sont des sujets légendaires tirés de l'histoire de Notre-Seigneur et de celle de saint Pierre. Deux petites roses s'ouvrent, dans le chœur, au-dessus des arcs gothiques donnant dans les chapelles latérales, qui sont percées, à leur mur est, de trois fenêtres gothiques d'inégale hauteur. Chaque travée de la nef est éclairée par deux fenêtres gothiques, de proportions un peu lourdes, divisées en trois panneaux surmontés d'un remplage rayonnant; dans quelques-unes de ces fenêtres, restes de vitraux :

bordures composées de fleurs de lys et d'autres objets difficiles à déterminer, de châteaux de Castille sans doute. Triforium de cinq arcades gothiques tréflées à chaque travée. Fenêtres gothiques simples aux bas côtés. Au mur occidental, large et haute fenêtre à remplage rayonnant. Quelques restes de peintures sur des chapiteaux. Dalles funéraires presque entièrement effacées du XIVe et du XVe siècle. Façade flanquée de deux contre-forts très-saillants amortis en pignon. Portail gothique formé de trois tores en retraite séparés par des gorges garnies de feuillages, retombant sur des colonnettes rondes ou à arête dont les chapiteaux, sculptés de feuilles de lierre d'un côté et de crosses et d'animaux de l'autre, forment par leur réunion une sorte d'entablement. Tympan vide. Au-dessus de la grande fenêtre, qui est garnie de tores sur colonnettes, une niche renfermant une statue, entre deux œils-de-bœuf; pinacles au bas des rampants du fronton et à son amortissement. Arcs-boutants reposant sur des contre-forts amortis en pignon, les deux premiers à l'ouest percés d'une ouverture ronde inscrivant un quatre-feuilles; modillons petits, serrés, de forme bourguignonne. Au chevet, contre-forts en pignon et colonnettes des fenêtres à chapiteaux sculptés d'un double rang de feuilles. Au sud, porte gothique du XIIIe siècle : tores en retraite sur colonnettes à chapiteaux de feuillages, inscrivant un trèfle; au-dessus, rose festonnée; porte de même style, plus simple, au nord. Deux clochers carrés, élevés au-dessus des bras de la croisée, appuyés chacun par huit contre-forts talutés à leur sommet et percés, sur chaque face, d'une haute baie gothique à remplage rayonnant, comprise sous un fronton aigu décoré de crochets; des tores en retraite sur colonnettes garnissant l'ébrasement; modillons de forme bourguignonne sous les toits en ardoise. Trésor fort intéressant conservé dans une armoire à peintures du XVIIe siècle, dans la chapelle du sud : treize reliquaires de diverses formes, les plus anciens de la fin du XIIe siècle ou des premières années du XIIIe; quelques-uns fort beaux. Charmantes statues en pierre de la sainte Vierge et de sainte Eugénie, du XVIe siècle; sur le socle de la première se voit un écu à deux clefs surmontées d'une tiare, tenu par deux anges. Table de cuivre encadrée et suspendue à l'un des piliers, sur laquelle est gravée, en belles lettres minuscules gothiques, l'inscription suivante :

Mil cent et deux fut leglise sainct pierre
Dict de varzy Noble ville fondee
En ce beaulieu parrochial sasserre
Maint crestian po' dieu seruir et querre
Son vray salut de cueur et de pensee.

Le propre jour sainct michel dediee
Fut sainctement leglise dessus dicte
Lan mil troys cens cinquante vouee
A jesucrist et du nom appellee
A son apostre a qui el est benicte

Au-dessus de cette inscription, qui date du XVIe siècle, un écu à deux clefs surmonté d'une tiare et accosté des figures de saint Pierre et de sainte Eugénie. Il ne reste rien de l'église de 1102. Chaire en bois fort élégante, avec sculptures de la Renaissance. Magnifique tableau à volets du XVIe siècle provenant, ainsi que la plus grande partie du trésor, de l'ancienne collégiale de Sainte-Eugénie : ce triptyque offre sur la face externe des volets le martyre de saint Étienne et celui de saint Laurent, et dans son intérieur, la légende complète de sainte Eugénie; on remarque dans l'ornementation de ce triptyque les armoiries de François de Dinteville, deuxième du nom, évêque d'Auxerre de 1530 à 1549, qui le fit faire, dit la tradition, par Félix Chrétien, chanoine de son église. Belle grille du chœur décorée des clefs de saint Pierre, XVIIIe siècle. — Maison du XVe siècle, dite *Maison Guiton*, bâtie sur une belle cave de six travées voûtées à croisées d'ogives à pans, retombant sur des colonnes dont les chapiteaux sont décorés de crochets, XIIIe siècle; moulures aux fenêtres et à la porte en anse de panier, écusson à un oiseau et un chef. || *Ép. moderne*. Petite chapelle du cimetière, de 1643, non voûtée; au-dessus de la porte, écu parti de cinq trèfles? et d'un arbre, timbré d'un casque avec lambrequins, et inscription de la fondation de la chapelle faite par Pierre Petit, lieutenant au bailliage de Varzy, et Anne Dupin, sa femme; épitaphe d'André Le Seurre, mort en 1766; statue de sainte Geneviève. (Vues ancienne et moderne de la ville et de l'église Saint-Pierre dans N. pl. LXIX et CVIII. — B. S N. 2e s. II, 129 et suiv. — S. M. — *Hagiologie nivernaise*, 150.)

VILLIERS-LE-SEC. Rien à signaler.

ARRONDISSEMENT DE COSNE.

CANTON DE LA CHARITÉ-SUR-LOIRE.

(Chef-lieu : La Charité-sur-Loire.)

BEAUMONT-LA-FERRIÈRE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger, fin du xve siècle. Nef rectangulaire, avec chœur plus étroit à chevet plat. Deux travées du chœur voûtées sur membrures prismatiques; trois fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Nef non voûtée. Porte en anse de panier à moulures. Contreforts très-saillants. Petit clocher central, flèche en bois. Belle grille du xviie siècle, fermant l'entrée du chœur, provenant de la Chartreuse de Bellary. — Château du xvie siècle, corps de logis flanqué de deux tours. || *Ép. moderne.* A Sauvages, château avec portail et tourelle à pans coupés, des premières années du xviiie siècle. (S. M.)

LA CELLE-SUR-NIÈVRE. *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, construite en 1846 et 1847 dans le style du xiie siècle. Plan cruciforme avec clocher-porche et abside semi-circulaire.

CHAMPVOUX. *Moyen âge.* Ancienne église du prieuré (ordre de Cluny), maintenant paroissiale de Saint-Pierre; grande et belle construction de la fin du xie siècle, en partie ruinée. Plan cruciforme avec trois absides voûtées en cul-de-four et éclairées chacune par une fenêtre cintrée. Le chœur, percé de chaque côté d'une arcade jumelle et de deux petites fenêtres romanes, est voûté en berceau; les chapelles qui précèdent les petites absides non voûtées; au transept, coupole, sur trompes très-mal faites, en partie détruite et fermée par des planches; les arcs de cette partie cintrés et portés sur des piliers garnis de pilastres du côté de la nef. Un seul chapiteau sculpté d'un personnage jouant du galoubet. Il ne reste des quatre travées de la nef, autrefois flanquées de bas côtés, que des pans de mur et les pieds-droits du portail, qui était un peu plus moderne que le reste de l'église, du xiie siècle sans doute. Petits bas-reliefs mutilés à la partie interne des pieds-droits : à droite, la Fuite en Égypte, sur un fond échiqueté, et un fragment mutilé représentant une église; à gauche, deux personnages difficiles à déterminer, dont l'un brandit une épée, aussi sur un fond échiqueté; consoles du tympan décorées d'une rosace, de têtes d'animaux, d'un singe. Clocher central carré refait au xvie siècle et remanié au xviie. A la voûte de l'abside centrale, l'écu d'un prieur : de sable, à trois rencontres de bélier d'or, et la date 1668, qui est probablement celle des remaniements de l'église. Dans le chœur, épitaphe de Pierre Després, écuyer, seigneur de Beauregard, mort en 1694, accompagnée d'un écusson d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles de même, surmonté d'une couronne de comte. Fonts baptismaux sans caractère, portés sur un chapiteau du xie siècle. Bénitier en fonte du xvie siècle, décoré de clefs, sur un chapiteau roman. Cloche avec inscription de 1787. || *Ép. moderne.* Prieuré de Soury : corps de logis dont la porte offre un écusson mutilé et la date 1647; chapelle du xviie siècle convertie en grange. (S. M.)

LA CHARITÉ-SUR-LOIRE. *Moyen âge.* Ancienne église du célèbre prieuré de ce nom (ordre de Cluny, fondation de 1052-1059), maintenant paroissiale de Sainte-Croix. C'est l'un des monuments romans les plus importants du centre de la France, malgré le triste état dans lequel il se trouve. Cette église, en forme de croix, se composait autrefois d'une immense nef flanquée de quatre bas côtés, d'un transept, d'un chœur, avec déambulatoire et chapelles rayonnantes, et de quatre petites absides ouvertes dans les bras du transept. Un incendie détruisit la plus grande partie de la nef, qui fut reconstruite, dans des dimensions bien moindres, en 1695. Il ne reste donc plus de l'église primitive que le chœur, le transept et les premières travées du bas côté nord, à l'extrémité desquels s'élève une belle tour. L'église, commencée au xie siècle, fut consacrée en 1107 par le pape Paschal II, mais elle était loin d'être achevée; elle fut agrandie et terminée au xiie, puis restaurée et augmentée de la chapelle de la Vierge dans le premier quart du xiiie siècle; enfin le portail date du commencement du xvie siècle, et, nous l'avons dit, la nef actuelle de la fin du xviie. Trois travées du chœur voûtées en berceau brisé, terminées par un cul-de-four ovoïde; ces travées et l'hémicycle communiquent avec le déambulatoire par des arcades, les unes en plein cintre, les autres en cintre brisé, garnies de perles, portées sur des colonnes à chapiteaux d'une richesse et d'une variété extrêmes, historiés ou imités de l'antique. Au-dessus de ces arcades, un étage d'arcatures cintrées festonnées sur pilastres, dont les chapiteaux sont tous historiés. Au-dessus des arcs de l'hémicycle, huit petits bas-reliefs dont les sujets sont empruntés au bestiaire. La partie du déam-

bulatoire qui correspond aux travées du chœur voûtée en demi-berceau; celle qui contourne le sanctuaire est voûtée d'arête. Arcs-doubleaux reposant sur des colonnes engagées ou sur les colonnes de l'hémicycle, et, du côté du mur de clôture, sur de courtes colonnettes portées elles-mêmes par les chapiteaux richement sculptés de pilastres ornés de cannelures, de galons, de perles, etc. Quatre chapelles rayonnantes semi-circulaires composées d'une travée voûtée d'arête et d'une abside ovoïde, et éclairées chacune par cinq fenêtres cintrées à colonnettes. Au centre du déambulatoire, la chapelle de la Vierge, XIIIe siècle, plan en croix grecque; trois travées voûtées d'ogives qui retombent sur des masques, dont l'un est mitré et un autre couronné; fenêtres gothiques avec colonnettes dont les chapiteaux portent deux rangs de feuillages; œils-de-bœuf aux croisillons. Entre les chapelles, de grandes fenêtres à colonnettes ou à pilastres. Partout, dans le déambulatoire et dans les chapelles, des traces de décoration polychrome sous le badigeon. Au centre du transept, coupole ornée d'une corniche perlée à sa naissance et de têtes sculptées aux angles, portée par quatre arcs cintrés sur colonnes engagées, dont deux sont annelées d'un cordon de besants; deux chapiteaux historiés : des personnages qui semblent s'embrasser; deux ouvriers taillent une pierre à coup de pic; les autres chapiteaux décorés d'aigles et d'ornements divers. Bras formés de trois travées voûtées en berceau brisé, avec doubleaux retombant sur de courts pilastres cannelés reposant eux-mêmes sur des colonnes engagées; chapiteaux ornementés aux pilastres et aux colonnes (Samson terrassant le lion; deux hommes entourés de rinceaux; une femme ayant les jambes enlacées par deux monstres; deux oiseaux buvant dans un calice; des aigles, etc.). Cinq fenêtres garnies de colonnettes percent le mur nord du croisillon septentrional, et l'on y voit quelques restes de vitraux du XVIe siècle, un écusson d'argent au ray d'escarboucle d'or, probablement le blason, inexactement reproduit, de Louis de Clèves, prieur de la Charité; le mur sud du transept refait et percé de fenêtres sans caractère et d'une porte communiquant avec l'extérieur par un couloir du XVIe siècle, voûté sur membrures prismatiques. Dans le mur, à côté de cette porte, l'un des portails qui décoraient autrefois la façade de l'église : tympan cintré dans le goût roman du XIIe siècle, décoré d'un bas-relief à deux étages qui représente : 1° Jésus-Christ debout dans une auréole entre les apôtres; 2° l'Adoration des Mages et la Présentation au temple. Ces bas-reliefs, quelque peu mutilés, sont fort beaux; il est à remarquer que les yeux des personnages et les ornements des couronnes de la Vierge et des Mages sont formés de petits disques de verre incrustés dans la pierre. (Voir un dessin de ce portail, plus complet qu'il n'est actuellement, dans N. t. II, p. 10.) Dans chaque bras du transept s'ouvrent deux petites absides voûtées en cul-de-four, garnies de trois arcatures sur colonnettes et pilastres; au-dessus de ces arcs, une corniche billetée portant des arcatures cintrées sur colonnettes; les absides voisines du chœur, plus profondes que les autres, précédées d'une travée voûtée en berceau communiquant avec le déambulatoire. Quatre travées de la nef flanquées de bas côtés, voûtes plafonnées; à la partie nord, des fenêtres romanes à colonnettes et un cordon billeté qui devait marquer la naissance de la voûte. La nef communique avec le transept par un arc brisé sur colonnes engagées, et les bas côtés, par deux arcs cintrés entre lesquels se trouve un pilier carré. En sortant de l'église l'on se trouve sur l'emplacement des premières travées de l'ancienne nef, qui étaient au nombre de six et dont il reste seulement les bas côtés du nord, convertis en habitations particulières. Les deux travées du milieu sont tout à fait dénaturées; les quatre autres offrent, dans leur étagement, de grandes arcades en tiers-point de style différent, surmontées de galeries d'arceaux de deux époques : les travées contiguës au portail annonçant le XIIIe siècle, les travées près du chœur étant romanes. Les grands arcs sont surmontés d'une corniche à modillons servant de base à des arcatures cintrées, dont les pilastres et les cintres sont ornés de palmettes et de petites volutes. Dans les magasins que renferment ces deux dernières travées, des voûtes gothiques du XVIe siècle et un grand retable sculpté et doré du XVIIe; il est probable que cette partie de l'église avait été disposée pour servir de chapelle particulière, ou peut-être pour le service paroissial. Grand portail, actuellement isolé, élevé, dans le premier quart du XVIe siècle, par le prieur Jean de la Magdelaine de Ragny : arc en tiers-point formé d'un grand nombre de nervures et de gorges, celle du milieu garnie de six statuettes de saintes et de vertus, en costume du temps, frustes et difficiles à déterminer, placées sous des dais richement ornés : femme portant une tour; sainte Barbe ou la Force; sainte Catherine armée d'une épée; figure entièrement mutilée ayant un animal à ses pieds, sainte Marguerite? femme tenant un écu sur lequel sont sculptés les instruments de la Passion; femme portant un objet carré fruste, près d'elle un moulin à vent; femme sans attribut. A la pointe de l'arc, une statuette tout à fait mutilée; dans le bas de la voussure, deux piédestaux qui portaient les statues de saint Jean et de saint Benoît, dont on lit les noms sur des rubans. Deux contre-forts très-saillants, décorés de nervures, encadrent le portail et le haut perron qui y conduit; à la retombée d'une nervure, l'écu d'hermine, à trois bandes chargées de coquilles, du prieur de la Magdeleine. A gauche du portail, au-dessus de la première travée du collatéral nord, belle tour car-

rée dont la base est cachée par une maison qui lui est adossée; dans cette base s'ouvraient deux portails: celui décrit ci-dessus, dont il ne reste en place que deux bandeaux en retraite ornés de billettes et de quatre-feuilles, et un autre formé de trois retraites de cintres pleins, décorés de moulures, de perles et de besants, retombant sur un entablement et sur des chapiteaux romans finement sculptés, encadrant deux bas-reliefs superposés : 1° Jésus-Christ bénissant, assis au milieu d'une gloire elliptique, étend la main gauche vers la Vierge; des anges, dont l'un tient une croix à longue hampe, accompagnant Notre-Seigneur et Marie; 2° quatre scènes : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité et l'Annonciation aux bergers. La Nativité représentée d'une façon assez remarquable : la Vierge est couchée dans un lit très-orné à pieds tournés, surmonté d'une sorte de dais qui porte le berceau du divin enfant, accosté de l'âne et du bœuf. La tour divisée en quatre étages de hauteurs différentes; les deux inférieurs séparés des autres par une frise ornée, sur une face, d'animaux hybrides fort mutilés et de rosaces, et sur les autres, de rosaces seulement, soutenue par une corniche et de petits modillons. Une baie cintrée, bouchée actuellement, sous une arcature de même forme, à trois côtés du premier étage; chaque face du second est garnie d'une rangée d'arcatures brisées festonnées, reposant alternativement sur des colonnettes et sur des pilastres ornementés à chapiteaux variés; les deux étages supérieurs séparés par une corniche à petites arcatures à peu près semblables; à chaque face de ces étages, six baies gothiques festonnées sur colonnettes à chapiteaux garnis de crosses végétales, comprises deux à deux sous des arcatures en plein cintre, séparées par des pilastres richement ornementés. Des colonnettes garnissent les angles des divers étages de ce clocher, du plus bel effet, dont toutes les parties offrent cette profusion de sculptures particulière à la dernière période romane. Une flèche en ardoise, portée par une corniche à modillons, couronne le tout. (Voir un dessin assez médiocre de ce clocher dans N. pl. III). Il n'est pas facile d'étudier l'extérieur de l'église, l'édifice étant entouré de maisons. Le mur sud de la nef a été fort dénaturé lors de la reconstruction; on en voit encore les fenêtres romanes encadrées sous une moulure perlée. Le mur nord, autrefois compris dans les bâtiments claustraux, sans ornementation; disposition ancienne au bras nord du transept: les fenêtres inférieures encadrées par un cordon perlé. Au-dessus des fenêtres des autres murs, une rangée d'arcatures gothiques festonnées; modillons carrés unis. Même ordonnance au chœur, ornementation plus riche; sous les arcatures, les figures assises de Notre-Seigneur et des apôtres; saint Pierre tenant ses clefs, les autres apôtres avec des livres ou des rouleaux. Remaniements au déambulatoire; chapelles rayonnantes garnies de colonnes engagées pour contre-forts; les cintres de leurs fenêtres, sous des cordons échiquetés, formés de claveaux taillés en pointe et s'emboîtant les uns dans les autres, que l'on a proposé de nommer claveaux *alvéolés;* modillons unis ou sculptés de têtes d'animaux. Tambour de la coupole octogone sur une base carrée; les parois étaient sans doute décorées de huit bas-reliefs, deux à chaque face; on n'en distingue plus qu'un et les traces de trois autres : c'est, au sud, l'aigle de saint Jean, dans une auréole bordée de besants, et les restes d'une autre auréole; à l'est et au nord, des gloires semblables, dont l'une renferme l'ange de saint Mathieu et l'autre un personnage tenant un phylactère. Cette base carrée est reliée par des édicules triangulaires à la partie octogone, dont chaque face offre deux arcatures à double archivolte cintrée, l'une échiquetée, l'autre ornée de rangs de perles; sous chacune d'elles, deux autres arcatures gothiques festonnées, semblables à celles des autres parties de l'église, renfermant des statues fort difficiles à examiner et à déterminer; à l'est, les apôtres? Des contre-forts, montant jusqu'à la corniche à modillons unis qui supporte le toit d'ardoise, séparent les grandes arcatures. (Voir un dessin des parties orientales de l'église dans N. t. II, p. 14.) Dans la chapelle de la Vierge, épitaphe de dom Robert Mauvielle, prieur claustral de la Charité, mort en odeur de sainteté en 1628; autre épitaphe de Catherine de la Miche, femme de Girard de Berne, morte en 1554, et de Marie de Berne, femme de Jacques de Vaulx, morte en 1567. A l'entrée de la nef, banc à haut dossier du XVIIe siècle, portant une croix enlacée d'une S, monogramme du titre de l'église. (Viollet-le-Duc, t. I, p. 207, 230 et 259; t. II, p. 204; t. III, p. 375; t. V, p. 185, et t. VII, p. 268.) — Au nord et à l'est de l'église, bâtiments claustraux de diverses époques fort dénaturés : corps de logis à pignon du XIIIe siècle; autre construction peut-être un peu plus ancienne; logis du prieur avec deux étages d'élégants balcons à jour et portail gothique du premier quart du XVIe siècle (voir les dessins des pages 22 et 36 de N. t. II); enfin grandes constructions du XVIIe siècle, renfermant de belles pièces autrefois décorées avec goût. — Ancienne église paroissiale de Saint-Pierre, convertie en maison d'habitation, à l'est du prieuré, commencement du XVIe siècle; plan en croix; chœur carré, voûté en berceau brisé, décoré de peintures du XVIIe siècle, flanqué de deux chapelles; transept voûté sur membrures prismatiques; nef entièrement dénaturée; façade en pignon, avec portail gothique décoré de moulures et large fenêtre divisée par des meneaux; traces d'ornementation et fenêtres en tiers-point, bouchées, à la paroi sud. — Restes de fortifications de la fin du XIVe siècle, remaniées, tout autour de la ville: murailles

en blocage avec parement d'appareil irrégulier, tours rondes ou carrées renfermant des pièces voûtées. (Voir le dessin de la page 30 du 2e vol. de N.) — Grosses tours de l'ancien château, fort délabrées et dénaturées, au nord de la ville. — Halle aux blés, du premier quart du XVIe siècle, remaniée. — Nombreuses maisons gothiques généralement dénaturées: rue Sainte-Anne, pignon à fenêtre géminée du XIIIe siècle et à tourelle du XVe; maison assez complète de cette dernière époque près de l'église Saint-Pierre; maison ornementée de la fin du XVIe siècle, ancienne dépendance du prieuré, rue des Hôtelleries. — A Gérigny, petit château du XVe siècle entouré de fossés : corps de logis à pignons aigus flanqué d'une tourelle renfermant l'escalier; belles tapisseries du XVIIe siècle. || *Ép. moderne.* Au nord de la ville, porte dite *de Paris* élevée par ordre du cardinal de Bernis, dernier prieur de la Charité. — Chapelle de l'asile des aliénés construite, vers 1850, dans le style du XIIe siècle. — A la Pointe, près de Gérigny, château carré à tourelles d'angle et chapelle surmontée d'une sorte de petit clocher à jour dont les découpures dessinent le monogramme du Christ; commencement du XVIIe siècle. (S. M. — E. Vues générales de la Charité, dans N. pl. XXIV et XLVII.)

CHASNAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain, de la première moitié du XVIe siècle; plan rectangulaire. Chœur carré voûté sur membrures prismatiques; nef non voûtée. Porte en anse de panier à moulures. Clocher carré avec flèche en ardoise.

CHAULGNES. *Ép. celtique.* Tumulus dans lesquels on trouva, en 1839, des anneaux et des bracelets en bronze avec des ossements. (N. t. I, p. 78, et n° 7 de la pl. LXXXIX. — *Écho de la Nièvre*, n° du 29 septembre 1839.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Étienne, XIIe et XVIe siècles; plan rectangulaire, avec saillie de l'abside voûtée en cul-de-four ovoïde, percée de trois fenêtres cintrées; deux travées du chœur voûtées en berceau brisé, arcs-doubleaux sur pilastres à impostes; nef non voûtée. Porte en anse de panier sous une archivolte gothique; dans le tympan, une console décorée d'un écusson de fantaisie à un globe; fenêtres gothiques tréflées à la nef. Chaire du XVIIe siècle, provenant de la Chartreuse de Bellary, décorée de personnages sculptés sous des arcatures à colonnettes : la Vierge, saint Pierre, saint Michel et saint Georges. — A Charly, petit château du milieu du XVIe siècle : corps de logis à pignons flanqué, à l'angle, d'une tourelle garnie de bretèches; cheminées portant l'écu, surmonté d'une mitre et d'une crosse, de Jean de Clèves, évêque de Bethléem et prieur de la Charité, et la date 1616. || *Ép. moderne.* Château du Tremblay, bâti vers 1850 dans le style de la Renaissance.

LA MARCHE. *Ép. romaine.* Traces de la voie qui allait de Nevers à Paris. (N. t. I, p. XX.) || *Moyen âge.* Château de la Maison-Fort, corps de logis carré du XVIe siècle, flanqué de deux tours, sur une motte entourée de fossés. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, entièrement reconstruite depuis peu. (Voir dans N. pl. XXVII et LXXIV, un dessin des ruines et un plan de l'ancienne église, qui datait probablement des premières années du XIe siècle. — Voir aussi, au musée lapidaire de Nevers, plusieurs chapiteaux fort curieux provenant de cette église.)

MURLIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle. Plan rectangulaire, avec saillie de l'abside, qui est voûtée en cul-de-four ovoïde; chœur voûté en berceau brisé, corniche à la naissance de la voûte et arc-doubleau sur pilastres à impostes perlés. Nef non voûtée. Fenêtres refaites. Clocher central, sans caractère, et surmonté d'une petite flèche en ardoise. Dans le chœur, épitaphe presque illisible, accompagnée d'un écusson, d'un seigneur de Montifaut, mort au XVIIe siècle. — Château de Montifaut : deux tours ruinées, du XVe siècle, sur une motte carrée entourée de fossés. (S. M.)

NANNAY. *Moyen âge.* Il ne reste de l'ancienne église paroissiale de Saint-Aignan qu'un mur latéral, percé de fenêtres gothiques dont la forme indique la fin du XVe siècle. — Chapelle de Saint-Marcel, convertie en grange, XVIe siècle.

NARCY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Marcel, XIIe siècle. Plan rectangulaire, avec saillie de l'abside semi-circulaire, qui est voûtée en cul-de-four ovoïde et percée de fenêtres cintrées romanes; chœur voûté en berceau brisé, cordon à la naissance de la voûte; deux arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux sculptés de feuilles d'eau; nef non voûtée. A la nef, contre-forts plats et petites fenêtres cintrées, étroites, percées très-haut; peinture du XVIe siècle représentant la Vierge, au-dessus de la porte latérale; au chœur et à l'abside, modillons sculptés, corniche de feuilles entablées et contre-forts plats, talutés à leur extrémité supérieure. Dans la nef, deux retables en pierre du XVIIe siècle et l'épitaphe de noble René Lasné, avocat au Parlement, seigneur de Ville et de Mignard, mort en 1685; dalle, au milieu du chœur, portant l'épitaphe de dame Élisabeth de Beauveau, femme de Jean de Veillan, écuyer, seigneur du Bois-d'Arcy, morte en 1652. (S. M.)

RAVEAU. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Gilles et Saint-Leu, fin du XIe siècle. Plan rectangulaire, avec saillie du clocher, au nord, et de l'abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four, autrefois percée de trois fenêtres cintrées, dont l'une est bouchée. Chœur voûté en berceau, arc-doubleau sur pilastres à impostes. Nef non voûtée. Bandeau cintré de la porte, décoré de moulures et de perles, encadré par une archivolte échiquetée, colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau;

dans le haut de la façade, grande fenêtre cintrée sous une moulure ronde à ornements en zigzag; fenêtres cintrées fort étroites, celles du chœur encadrées par des moulures; corniche à modillons simples à l'abside; contre-forts plats; ceux de la façade à retraites et à base ornée de moulures. Clocher carré sans caractère, surmonté d'une flèche en ardoise. || *Ép. moderne.* Grand château de Mouchy. (S. M.)

SAINT-AUBIN-LES-FORGES. *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale de Saint-Aubin, convertie en grange, XVIe siècle (?). — A Frasnay-les-Chanoines, l'une des quatre premières baronnies du Nivernais, sur une motte entourée de débris de murs, deux tours, l'une ronde et l'autre carrée, du XIIIe siècle, réunies par un corps de logis ancien mais fort remanié; la tour ronde, bien construite en pierres d'appareil, percée de meurtrières allongées et d'une grande fenêtre à moulures, ouverte au XVe siècle; colombier du XVIe. (S. M. — Voir un dessin assez peu exact du château de Frasnay dans N. pl. XCIX.) — On a trouvé, en 1861, près du hameau de la Forest, au lieu dit *la Chaume-des-Châgnes*, un vase de terre contenant un certain nombre de monnaies du XIIe siècle, de Nevers, d'Auxerre, de Sancerre, de Dijon, de Tonnerre, de Bourbon, de Souvigny et d'Issoudun, parmi lesquelles des deniers inédits de Guy Ier, comte de Nevers (1161-1176). (B. S. N. 2e série, t. I, p. 368.) || *Ép. moderne.* Nouvelle église de Saint-Aubin, construite en 1840 dans le style du XIIe siècle. On y remarque un bénitier creusé dans un élégant chapiteau roman, décoré de rinceaux, qui vient de l'ancienne église de Frasnay. (S. M.)

TRONSANGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Blaise et Saint-Abdon, fin du XIIe siècle. Plan carré, avec saillie de l'abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four ovoïde; chœur voûté en berceau brisé, arcs-doubleaux, l'un sur des pilastres simples, l'autre sur des colonnes engagées à chapiteaux sculptés de rosaces et d'entrelacs; fenêtres refaites sans caractère; nef non voûtée. Portail en saillie avec bandeau cintré sur pilastres à impostes. Contre-forts plats talutés au sommet. Cloche gothique de 1521 portant des médaillons de saints et une inscription. || *Ép. moderne.* Petit château du XVIIe siècle. (S. M.)

VARENNES-LEZ-NARCY. *Ép. romaine.* On a trouvé près du château de Passy un cippe sculpté représentant un personnage barbu qui tient une boule et un rouleau. (N. t. I, p. 174.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, plan carré avec saillie de l'abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four, qui date de la première moitié du XIIe siècle; nef moderne. A l'abside, contre-forts plats et corniche à modillons sculptés de dessins variés. — Découverte de cercueils en pierre et de monnaies du XIIIe siècle sous les ruines de la maladrerie de Saint-Sylvain. — Au sud de Varennes, ruines imposantes du château de Passy, entourées de fossés à demi comblés, construction soignée de la seconde moitié du XVe siècle. Plan barlong : au nord, corps de logis carré à trois étages, flanqué de tourelles en encorbellement sur fortes engives, d'une tour d'escalier et d'un appendice rectangulaire dans l'angle duquel se trouve une belle tour engagée à pans coupés renfermant aussi un escalier. Cour fermée, à l'est et au sud, par des murs en grande partie détruits et, à l'ouest, par un corps de logis flanqué, sur sa façade occidentale, d'une grosse tour carrée et, à l'angle sud, d'une tour ronde avec tourelle en encorbellement. Portail ruiné, ouvert dans le corps de logis septentrional, défendu par une large bretèche. Fenêtres carrées à moulures. Intérieur des bâtiments et couronnements détruits. (Voir un dessin assez exact de ce château dans N. pl. XXV et S. M.)

CANTON DE COSNE.

(Chef-lieu : COSNE.)

ALLIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Saturnin, première moitié du XVIe siècle. Plan rectangulaire, terminé par un chevet à pans coupés, avec saillie de deux chapelles, de la sacristie, au nord, et d'une tourelle engagée à pans coupés, au sud. Le chevet, la chapelle de la Vierge, la sacristie et les quatre travées de la nef voûtés sur croisées d'ogives prismatiques, que traverse une membrure sous-faîtière; les arcs-doubleaux, garnis de moulures rondes, se prolongeant jusqu'au sol. Un seul bas côté au nord, voûté comme la nef, sauf que les doubleaux sont carrés à angles abattus, et que les membrures diagonales prismatiques retombent sur des consoles garnies d'écussons vides. Chapelle des fonts voûtée en berceau brisé. Fenêtres du chevet gothiques à remplages flamboyants, vitraux modernes; fenêtres de la nef et du collatéral en tiers-point sans meneaux. Portail formé de deux baies en anse de panier, divisées par un pilier, sous une archivolte gothique décorée d'un remplage flamboyant; au-dessus, une fenêtre pareille à celles du sanctuaire; contre-forts peu saillants pour l'époque; au sud, petite porte en anse de panier sous une archivolte gothique. Le clocher est une flèche en ardoise élevée sur la seconde travée de la nef. Fonts baptismaux octogones contemporains de l'église. Crédence assez élégante au sud du chœur. Dans la nef, épitaphe de Perrette Le Moinne, femme de Saturnin Mabilat, morte au milieu du XVIIIe siècle. Il existe sous l'église, au sud, une fontaine. (S. M.)

ANNAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Anne; plan en croix; nef du XIIe siècle; transept, chevet à pans coupés et sacristie commencés en 1511. Chœur et transept voûtés sur membrures prismatiques

retombant jusqu'au sol; fenêtres à remplages flamboyants, renfermant encore quelques fragments de vitraux du XVIe siècle; contre la paroi nord du chœur, près de la porte de la sacristie, l'inscription suivante gravée en lettres minuscules gothiques : *mil v et xi le xvi de Jung fut mise la premiere pierre de ceste eglise presens mes^s Jehan chereau vicaire et iehan patau laine. pierro gaultier procurreurs et pierron le brung lequel donna v s de rente perpetuelle a la reparation de ceste eglise et plusieurs aultres dieu leur doint paradis et a tous bienfaisteurs de leglise reparateurs.* Nef non voûtée éclairée par des fenêtres de grandeurs et de formes différentes; dans l'une de ces fenêtres, un petit vitrail du XVIe siècle où sont figurés saint Sébastien et sainte Barbe. Portail formé de deux bandeaux cintrés en retraite sur pilastres à impostes; le tympan vide soutenu par deux masques; à la façade, quatre contre-forts, dont deux sont des colonnes engagées. Le toit de la nef repose sur une corniche soutenue par des modillons historiés. (S. M.)

LA CELLE-SUR-LOIRE. *Ép. romaine.* Traces d'une voie au sud de la Celle. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Hilaire, en partie détruite par l'inondation de 1856; plan en croix. Nef du XIIe siècle en ruines, transept et chœur à pans coupés du commencement du XVIe. Chevet et transept voûtés sur croisées d'ogives prismatiques, que traverse une membrure sous-faîtière; aux clefs des rosaces et deux écussons : l'un à une barre, accompagnée en chef d'un lambel à trois pendants et en pointe d'un croissant; l'autre coupé, une fleur de lys en pointe. Fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Aux murs en partie abattus de la nef, fenêtres cintrées étroites et traces d'arcades en tiers-point, qui s'ouvraient sans doute sur un bas côté sud, dont il ne reste pas de vestiges. Aux bras de la croisée, modillons romans. Contre-forts très-saillants à retraites au chevet et aux murs est des bras. Dans le transept, épitaphe non datée, qui paraît du XVIe siècle, de Pierre Hure, *chevaucheur de la Scelle.* Retable du maître-autel, lourd mais assez beau, portant la date 1645 et un écu d'azur, à trois annelets d'argent posés sur un triangle de même, blason inexactement reproduit des Buffevant. — Au sud de la Celle, ruines informes du château des Barres, construction féodale qui devait avoir une certaine importance. (S. M.)

COSNE. *Ép. romaine.* Entre Cosne et Villechaut, restes de la voie qui allait de Nevers à Paris. Beaux fragments de vases, décorés de sujets en relief, trouvés à Cosne, ainsi qu'un médaillon de Syracuse. (Dessins des fragments dans N. pl. CIX. — B. S. N. t. II, p. 312.) ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Agnan (ancienne église d'un prieuré de l'ordre de Cluny) du XIIe siècle, remaniée au commencement du XVIe, puis en partie reconstruite après un incendie de 1737. Plan en croix, avec trois absides semi-circulaires et un clocher-porche. Les trois absides voûtées en cul-de-four : la principale percée de cinq fenêtres cintrées sous des arcatures à colonnettes, dont les chapiteaux sont décorés de monstres et de feuillages; la petite abside méridionale, éclairée par une seule fenêtre, communiquait avec les bâtiments claustraux par une porte cintrée de la construction primitive; l'autre abside latérale dénaturée. Deux travées du chœur voûtées en berceau, avec doubleaux sur pilastres à impostes. Cinq travées de la nef, flanquée de bas côtés, en grande partie reconstruites au XVIIIe siècle, sans caractère; à la première travée, un arc en tiers-point et une colonne engagée, annelée, de la construction primitive; deux travées du bas côté sud voûtées sur membrures diagonales prismatiques et percées de baies gothiques à meneaux. Le portail, qui est fort curieux, s'ouvre sous le porche : il est formé de quatre bandeaux cintrés en retraite, dont trois simplement ornés de moulures et de perles; le quatrième, compris sous un bandeau de rosaces, est sculpté de vingt-cinq sujets : au centre, Jésus-Christ dans une auréole bénissant et tenant un livre; puis, en partant de la droite du Christ : un personnage couronné, un sceptre dans la main droite, soutenant de la gauche un objet mutilé qui paraît être une église; un ange; un personnage agenouillé, peut-être un ange; un basilic; un aigle, un âne jouant de la harpe; une brebis et des agneaux; un homme à genoux qui semble tirer de l'arc; un porc; une sorte d'oiseau de mer; une tortue; un animal hybride difficile à déterminer; puis, de l'autre côté du Christ, un moine; deux anges; un personnage tenant un phylactère; un ange; un animal fantastique; une colombe à tête humaine; une sirène tenant une plante et un objet mutilé; un lion; un porc; un lion ailé; un monstre à tête humaine; les personnages du haut vus à mi-corps. Les pilastres de ce portail garnis de quatre colonnettes engagées, dont deux ont des chapiteaux historiés : un homme placé entre deux griffons dont il tient la tête; un homme renversé entre deux animaux hybrides; les autres chapiteaux imités de l'antique; tailloirs échiquetés ou garnis de perles et bases à deux tores d'égale saillie. Clocher-porche carré relativement moderne. Le mur nord de l'église encore appuyé par des contre-forts romans talutés au sommet, et offrant des traces des fenêtres cintrées de la construction primitive; les contre-forts de l'abside terminés en colonnes engagées, à bases ornées de zigzags, qui montent jusqu'à la corniche, soutenue aussi par des modillons simples. La fenêtre du milieu sous deux bandeaux en retraite; le haut du mur de l'abside centrale orné d'une rangée de dix arcatures cintrées, de forme peu régulière, portant sur de lourdes colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages, de palmettes et de sujets historiés impossibles à voir de près et difficiles à déterminer; peut-être l'un figure-t-il l'Adoration des Mages. (V. dans

le *Bulletin monumental*, 16e vol. p. 481 et suiv. un article de Mgr Crosnier sur Saint-Agnan de Cosne, avec dessin du portail. — *Dict. d'architect.* de M. Viollet-le-Duc, t. I, p. 5. — S. M.) — Église autrefois collégiale de Saint-Laurent (fondation de 1212), puis paroissiale de Saint-Jacques, de la fin du xve siècle; plan rectangulaire terminé par un chevet à pans coupés sensiblement dévié au nord, avec saillie d'une grande chapelle au sud; deux travées au chœur et quatre à la nef, flanquée de collatéraux. Toutes les voûtes sur croisées d'ogives avec membrure sous-faîtière à la nef centrale; membrures rondes avec arête retombant sur des colonnettes ou sur des consoles sculptées de figures humaines; piliers couronnés par des moulures qui reçoivent les retombées. A la clef de voûte du chevet, un écu aux armes de France tenu par deux anges; les autres clefs récemment décorées d'écussons de fantaisie. Toutes les fenêtres gothiques : celles du chevet et de la chapelle méridionale à remplages flamboyants, celles de la nef et des bas côtés à meneaux dessinant deux panneaux en tiers-point, surmontés d'un compartiment triangulaire à côtés curvilignes; œils-de-bœuf quadrilobés au chœur. Sacristie contemporaine de l'église, voûtée de même, au nord du chœur. Porte en anse de panier sous une archivolte gothique de moulures rondes descendant jusqu'à terre; au-dessus, une large fenêtre gothique; le pignon de la façade terminé par une petite terrasse carrée présentant un angle en encorbellement. Le clocher est une lourde tour carrée élevée sur la première travée du collatéral sud; cette tour, pleine à la base sauf une fenêtre gothique à colonnettes, a ses deux étages percés, sur chaque face, de deux baies en tiers-point, celles de l'étage inférieur ayant chacune deux archivoltes rondes sur colonnettes à chapiteaux de moulures, celles de l'étage supérieur simples; toit peu élevé soutenu par des modillons; contre-forts aux angles de la tour, à laquelle on monte par un petit escalier dont la cage forme une légère saillie sur la façade. Contre-forts très-saillants à retraites aux murs de la nef et du chevet; corniche de la chapelle décorée de rinceaux et de feuillages. — Chapelle de Notre-Dame-de-Galle, élevée en 1490 par l'évêque d'Auxerre Jean Baillet à la place d'une construction romane dont il ne reste pas de traces. Nef rectangulaire de trois travées terminée par un chevet à pans coupés. Voûtes sur membrures prismatiques très-fines. Fenêtres gothiques fort larges, celles du chevet séparées les unes des autres seulement par les faisceaux de nervures qui descendent de la voûte, à remplages flamboyants, les autres ayant perdu leurs meneaux; l'une de ces dernières, au nord, beaucoup plus large que les autres. Porte occidentale gothique tout à fait mutilée, surmontée d'un œil-de-bœuf; petite porte en anse de panier au sud de la première travée. Cette chapelle, l'une des plus élégantes constructions du xve siècle qui existent dans le département, est malheureusement divisée en deux étages : la partie inférieure sert d'écurie et la partie supérieure de grenier. — Restes informes du château, xiiie siècle (?). — En face de l'ancien couvent des Augustins, la prison, dont les murs, flanqués d'une tour ronde, faisaient partie des murailles de la ville, xve siècle. — Près de la chapelle de Notre-Dame-de-Galle, au nord, bâtiment du xiiie siècle, dont l'ancienne destination est inconnue. Quelques maisons du xve et du xvie siècle. ‖ *Ép. moderne.* Ancien couvent et église des Augustins, dans lesquels était établi le tribunal, xviie siècle. — A Villechaut, au sud de Cosne, près de la Loire, emplacement, encore marqué par des fossés, d'un château des évêques d'Auxerre; petite chapelle de Sainte-Brigitte, flanquée d'une tourelle, d'une époque difficile à déterminer. (Voir un dessin de cette chapelle dans N. t. II, p. 56, et des vues de Cosne, *idem*, pl. LV. — S. M.)

COURS-LEZ-COSNE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, composée, avant les ravages des huguenots, d'une nef romane, d'un transept et d'un chœur terminé par une abside à pans coupés, le tout de la première moitié du xvie siècle; la nef et le bras nord de la croisée ont été détruits. Toutes les voûtes, fort élevées, sur membrures prismatiques descendant jusqu'au sol, membrure sous-faîtière, liernes et tiercerons au chevet; clefs sculptées : Dieu le Père, saint Louis, saint Vincent, saint Symphorien, un écu aux armes de France, enfin un cartouche portant la date 1531, qui est celle de l'achèvement de l'église. Hautes et larges fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Pas de portail, l'église fermée à l'ouest par un mur sans caractère; contre-forts très-saillants à retraites. Dans le mur du bras du transept, écusson à une hure, surmontée de deux croissants. Épitaphe de N... du Bourg, écuyer, seigneur des Granges et de la Brosse, mort en 1680. Chaire en bois portant une longue inscription gravée relatant les noms du prieur-curé de la paroisse qui la donna et du menuisier qui la confectionna en 1780. ‖ *Ép. moderne.* Au-dessus de la porte du presbytère, inscription gravée faisant savoir que la maison, renversée par les huguenots, fut reconstruite et ornée en 1631 par N... de Launay, prieur-curé de Cours.

MYENNES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, plan rectangulaire, avec abside et chapelle au nord et clocher-porche moderne; xiie siècle, sauf la chapelle, qui est du xvie. Cul-de-four à l'abside, nef plafonnée; chapelle seigneuriale, voûtée sur croisée d'ogives prismatiques, renfermant deux pierres tumulaires du xviie siècle, dont les inscriptions sont illisibles; on y voyait aussi une plaque de marbre blanc, portant une inscription, maintenant dans le clocher, qui recouvrait le cœur de noble homme René de Vielbourg,

lieutenant d'une compagnie au régiment des gardes du roi, tué au siége de la Rochelle. Les contre-forts de la nef marqués de croix pattées gravées, l'un d'eux couronné par une imposte décorée de losanges, un autre en forme de colonne engagée; la fenêtre centrale de l'abside, la seule qui n'ait pas été refaite, sous une moulure ronde. — A une lieue à l'est de Myennes, emplacement de l'ancienne abbaye de Roches (ordre de Cîteaux, fondation de 1134) : débris de dalles funéraires gravées à personnages du XIIIe et du XIVe siècle; moulin du XIIIe siècle renfermant encore une grande salle composée de deux travées voûtées d'arête, séparées par un arc-doubleau sur consoles. Autres bâtiments du XVIIe et du XVIIIe siècle tout à fait sans caractère. || *Ép. moderne.* Château de Myennes, du XVIIe siècle, récemment restauré : grand corps de logis en brique et pierre de taille, flanqué d'un avant-corps et de deux tours à l'ouest; à l'est, fronton renfermant un beau bas-relief moderne représentant une chasse au sanglier. (S. M.)

NEUVY-SUR-LOIRE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, XIIIe siècle, additions du XVIe; plan carré avec chevet plat, chapelles au nord et au sud. Trois travées du chœur et l'une de celles de la nef voûtées d'arête, séparées par de lourds arcs-doubleaux sur pilastres à impostes; autre travée voûtée sur membrures rondes portées par des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales, arc-doubleau garni de tores; partie occidentale de la nef non voûtée. Fenêtres en lancette. L'une des chapelles, ouverte dans la seconde travée de la nef au sud, voûtée sur membrures prismatiques, fenêtre à remplage flamboyant renfermant quelques débris de vitraux; l'autre chapelle, communiquant avec la dernière travée du chœur par une petite arcade gothique ouverte au nord, composée de deux travées voûtées sur membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées; deux fenêtres à remplages flamboyants; à la clef, un écu à trois chaînes en pal, soutenant trois coquilles, tenu par deux anges, blason de la famille du Chesnay, dont un membre, Edme du Chesnay, premier seigneur de Neuvy de sa famille, fit bâtir, en 1530, cette chapelle sous laquelle se trouve le caveau sépulcral des seigneurs de Neuvy, où l'on descend par un petit escalier. Plusieurs épitaphes : dans la chapelle méridionale, celle de Claude de Rochechouart, veuve de Jean du Chesnay, seigneur de Neuvy, morte au commencement du XVIIe siècle; dans le chœur, celle de Pierre Bouchet, seigneur de Chauffort, mort en 1621; enfin, dans la grande chapelle nord, celles de Georges de Guiscard, chevalier, comte de la Bourlie et de Neuvy, mort en 1693, et de Geneviève de Longueval, sa femme, morte en 1681; au-dessus de la première de ces épitaphes, deux écus accolés, timbrés d'une couronne de comte, l'un d'argent, à la bande de gueules (Guiscard), l'autre bandé de gueules et de vair (Longueval); on a encastré dans le mur de cette chapelle un bel écusson sculpté et peint, entouré du collier de Saint-Michel, écartelé aux 1 et 4 de gueules, à trois chaînes d'or mises en pal, soutenant trois coquilles de même; au 2 d'azur, à trois fasces ondées d'or; et au 4 d'azur, à la croix d'or, blason de Jean du Chesnay, seigneur de Neuvy, mort dans la seconde moitié du XVIe siècle. Porte gothique sous deux archivoltes de moulures rondes à colonnettes munies de chapiteaux de crosses végétales; petite porte à peu près semblable, actuellement bouchée, à la seconde travée au nord; modillons simples et contre-forts plats; porte de la Renaissance et contre-forts saillants à retraites à la chapelle nord. — Le château de Neuvy est composé de plusieurs corps de logis, dont un seul ancien datant du XVe siècle, ainsi que les deux tours couronnées de mâchicoulis dont il est flanqué; l'intérieur entièrement moderne. (Dessin de ce château dans N. pl. XCXII.) || *Ép. moderne.* A 1 kilomètre au sud de Neuvy, château en brique et pierre, flanqué de tourelles, récemment construit dans le style du XVIe siècle. (S. M.)

POUGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Vincent, du XIIIe siècle, presque entièrement reconstruite à la fin du XVe; ancien plan en croix, le mur occidental de l'une des chapelles datant de la construction primitive et paraissant avoir été celui du bras sud du transept; nef précédée d'un clocher-porche, terminée par un chevet à pans coupés et flanquée de quatre chapelles, trois au nord, une au sud, et de la sacristie. Le sanctuaire, les trois travées de la nef et le porche voûtés avec membrures rondes à arête, semblables à celles de l'église de Saint-Jacques de Cosne, retombant sur des colonnettes à chapiteaux de moulures rondes; arcs-doubleaux massifs à angles abattus; deux clefs de voûte aux armes de France avec tenants; au chevet, quatre hautes fenêtres gothiques à remplages flamboyants, garnies de vitraux modernes assez bien exécutés. Chapelles peu profondes sans caractères. Façade formée par la base du clocher, grosse tour carrée soutenue par des contre-forts très-saillants, percée de baies en plein cintre à moulures, disposées deux à deux, sauf au nord où il n'y a qu'une ouverture, et flanquée d'une tourelle d'escalier; flèche en ardoise et petit toit conique sur la tourelle. Porte en anse de panier sous une archivolte gothique, le tympan décoré d'un écu de France couronné et tenu par deux anges; montants à pinacles et niches vides de chaque côté de cette porte. Au sud, petite porte ouverte sous une archivolte gothique de la construction primitive. Modillons de diverses formes et fenêtres du XIIIe siècle aux murs de la nef et de l'une des chapelles; contre-forts saillants aux angles du chevet. (S. M.)

SAINT-LOUP. *Ép. romaine.* Restes d'une voie entre Saint-Loup et Saint-Verain. || *Moyen âge.* Église pa-

roissiale de Saint-Loup, plan en croix; chevet carré du XIIIe siècle, le reste de l'église reconstruit à la fin du XVe. Chœur voûté sur croisée d'ogives rondes réunies par une clef de feuillages, les membrures portées par des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales; piscine à deux cuvettes, l'une ronde, l'autre carrée; cinq fenêtres en tiers-point, les trois de l'est d'inégale hauteur. Transept voûté sur membrures prismatiques descendant jusqu'au sol, membrure sous-faîtière, clef aux armes de France; piscine dans le bras sud; larges fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Nef, flanquée d'un seul bas côté au nord, à trois travées séparées par des arcs-doubleaux à angles abattus, sauf le dernier, qui est orné de moulures; membrures diagonales rondes à arête mousse sur colonnettes à chapiteaux de moulures; clef aux armes de France. Bas côté voûté comme la nef; les membrures, en grande partie détruites, étaient prismatiques et retombaient sur des consoles décorées de marmousets, d'animaux et de feuillages; fenêtres gothiques à meneaux. Porte en anse de panier bordée d'une moulure ronde à arête mousse semblable à celles des voûtes de la nef; au-dessus, fenêtre gothique à remplage flamboyant; au mur sud de la construction primitive, modillons et petite porte en accolade. Contre-forts saillants à retraites, refaits au XVe siècle. Petite flèche centrale en ardoise. — Le château, qui domine le village au nord, est un corps de logis carré à pignons, flanqué d'une tourelle d'escalier à pans coupés dont la partie supérieure carrée est en encorbellement. (S. M.)

SAINT-PÈRE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, construction fort élégante du premier tiers du XVIe siècle; plan en croix avec chevet à pans coupés. Chœur voûté sur membrures prismatiques, percé de quatre hautes fenêtres gothiques à remplages flamboyants, dans lesquels on a placé des portions de verrières provenant de la chapelle de Notre-Dame-de-Galle de Cosne : un arbre de Jessé, saint Hubert, saint Martin et sainte Madeleine. On a récemment achevé de garnir ces fenêtres de vitraux. Les bras du transept voûtés comme le chœur et éclairés par des fenêtres de même forme, renfermant des vitraux du XVIe siècle : saint Éloi, saint André, sainte Marguerite, un saint évêque et le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean, dans le bras sud; des fragments à peu près informes, sauf un saint Michel et une sainte Vierge, dans le bras nord. Au sud du chœur, sacristie contemporaine de l'église, voûtée avec membrures prismatiques retombant sur des figurines. Les voûtes des trois travées de la nef tracées sur un plan carré, divisées en deux compartiments barlongs par des arcs-doubleaux secondaires qui retombent sur des consoles placées, du côté du nord, au-dessus de la clef des grandes arcades, lesquelles portent aussi la naissance des ogives. Les consoles du sud décorées de moulures et de têtes barbues; celles du nord offrent : deux lions tenant un écu mutilé; deux ours muselés, l'épée au côté; un joueur de cornemuse placé entre un homme et une femme accroupie. Arcs-doubleaux séparant les travées garnis de moulures filant jusqu'à terre; croisées d'ogives prismatiques traversées par une membrure sous-faîtière. Aux clefs de voûte, Dieu le Père et des écussons : écartelé de trois pals et d'un cœur (d'Estutt); mi-parti de ce dernier blason et de six besants (d'Estutt et Regnier); écartelé de trois marteaux et d'une bande échiquetée, accompagnée de deux lions, au chef de Malte, un chapelet autour de l'écu (Claude d'Ancienville, commandeur de Villemoison); mi-parti de trois serpes et d'un chevron, au chef chargé d'une fasce vivrée. Fenêtres gothiques tréflées. Un seul collatéral au nord communiquant avec la nef par des arcs à moulures, les trois travées voûtées sur membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées. Baies gothiques à remplages flamboyants; quelques restes de vitraux. Contre le pilier de la dernière travée de la nef, une Adoration des bergers peinte sur pierre, du XVIe siècle, au milieu d'un encadrement, avec ces mots : *Gloria in excelsis Deo.* Près de cette peinture, une inscription, grossièrement gravée en lettres capitales romaines, apprend que, le 4 juin 1593, messire Jean Creuze, prêtre, natif de Merchesbeton, prit possession de la cure de Saint-Père; au-dessous de l'inscription, écu ovale à un cœur surmonté d'une croisette, accostée de deux étoiles. Le marchepied de l'autel de la chapelle nord formé de fragments de dalles funéraires, sur lesquelles divers personnages étaient gravés au trait; une seule de ces dalles, assez effacée, paraît entière : elle offre la représentation de trois chevaliers en harnois de guerre du temps de Henri II, les mains jointes, agenouillés devant un enfant emmaillotté, leurs casques et leurs ganteletsà terre près d'eux; aucune inscription ne donne l'explication de cette singulière tombe. (Voir un dessin de cette tombe dans N. t. II, p. 63.) Façade offrant l'un des plus remarquables spécimens que l'on puisse voir de la riche ornementation de la dernière période gothique; il est impossible de décrire le mélange de moulures inscrivant des compartiments flamboyants, de rinceaux, de petits culs-de-lampe, de figurines, de choux frisés, etc. qui décore cette façade. La porte est divisée, par un pilier central, en deux baies en anse de panier ouvertes sous une accolade festonnée; tympan semé de fleurs de lys; montants surhaussés, garnis de niches, de feuillages et de rinceaux, au milieu desquels se jouent des marmousets et des animaux rendus avec un art infini; petite porte du bas côté, à gauche de la façade, de même forme que la grande; deux contre-forts, offrant des niches, amortis en pinacles à crochets de choux frisés; à la partie supérieure du pignon, dont les ram-

pants sont garnis de crochets, un œil-de-bœuf bordé de dessins fort élégants. Plusieurs écussons sur cette façade: le grand du milieu aux armes de France; un autre au blason du commandeur d'Ancienville; un troisième à trois tours (Thibaut); enfin quelques autres plus petits, vides ou mutilés. Les murs de l'église sont d'une construction assez médiocre qui contraste singulièrement avec la richesse de la façade; au sud, une cage d'escalier carrée et une petite porte gothique; au bras sud du transept, qui était la chapelle seigneuriale, porte en anse de panier sous une archivolte gothique, le tympan offrant la silhouette de deux écussons accolés, timbrés d'un casque et supportés par deux lions. Contreforts saillants à retraites; ceux du chevet amortis en pinacle avec gargouilles. Petite flèche en ardoise sur la nef. Cloche datée de 1718 portant une longue inscription. (Voir dans N. t. II, p. 62, le dessin de la façade de cette église.) — Près de l'église, château du temps de Louis XII, entouré de fossés, sur un plan carré; corps de logis fort remaniés, dont l'un flanqué de tourelles, renfermant une cour; dans cette cour, un écu mutilé écartelé de trois pals et d'un cœur (d'Estutt). — A Villemoison, ancienne commanderie de l'ordre de Malte, chapelle du XIIe siècle dont l'abside, voûtée en cul-de-four, est la seule partie conservée; peinture romane à la voûte: Jésus-Christ au milieu d'une auréole accostée de deux anges; fenêtres cintrées et porte de la Renaissance assez élégante au nord. L'ancienne demeure du commandeur est un petit corps de logis à pignons, construit vers 1535, flanqué d'une tour d'escalier carrée à l'ouest; façade de l'est fort soignée : fenêtres carrées divisées par des meneaux en croix; deux lucarnes à frontons ornementés; armes du commandeur d'Ancienville, déjà signalées dans l'église paroissiale. Grange du XVIe siècle. (S. M. — E.)

CANTON DE DONZY.

(Chef-lieu : Donzy.)

CESSY-LES-BOIS. *Moyen âge.* Église de l'ancien prieuré de Saint-Baudèle (ordre de Saint-Benoît), maintenant paroissiale, consacrée en 1548 (Lebeuf, *Mémoires concernant l'Histoire d'Auxerre*). Plan en croix terminé par un chevet à pans coupés. Le chevet, le chœur et les deux travées de la nef voûtés sur membrures rondes et prismatiques mêlées, d'un dessin compliqué, retombant jusqu'à terre; membrure sous-faîtière; aux chapelles, ouvertes dans la seconde travée de la nef, qui forment les bras de la croix, membrures pénétrant des colonnes engagées. Fenêtres gothiques à remplages flamboyants, celles du chevet plus larges et plus hautes que les autres. Dans le chœur et dans la chapelle sud, frontons avec pilastres de la Renaissance qui devaient renfermer des inscriptions tumulaires. Dans la nef, grossières peintures du XVIe siècle : Jésus-Christ, saint Jean l'évangéliste, saint Jacques en costume du temps, saint Pierre, saint Paul, saint André et saint Jacques le Mineur, placés sous des dais avec leurs attributs ordinaires. Dans le dallage de la nef, tombe, gravée au trait, représentant une femme en costume des premières années du XVIIe siècle, les mains jointes, la tête accostée de deux écussons : l'un à un lion (du Ruel), l'autre palé, au croissant brochant sur le tout (de Reugny); l'inscription, en lettres capitales romaines fort effacées, apprend que cette dalle recouvre la tombe de N..... de Reugny, femme de Charles du Ruel. Deux dalles du chœur portent les épitaphes de Marie Boursault, femme de Thomas Audrillat, morte en 1646, et de François Poche, curé de Cessy, mort en 1691. Porte en anse de panier ouverte sous une archivolte gothique de moulures rondes et prismatiques mélangées, décorée de choux frisés et de marmousets, entre deux montants amortis en pinacle; contre-forts saillants à retraites; corniche garnie d'une moulure ronde. Le linteau de la porte du cimetière formé de la moitié d'une tombe plate, dont l'autre moitié est en morceaux dans la cour du presbytère; cette dalle, qui était dans l'église, porte la représentation, gravée au trait, d'un homme d'armes du temps de Louis XIII, les mains jointes, ses gantelets à ses pieds; l'inscription en lettres romaines, dont une partie est détruite, donne le nom de ce personnage, Charles du Ruel, écuyer, sieur de Fontenyl, gouverneur de Clamecy, mort en 1624. (S. M. — E.)

CHÂTEAUNEUF-VAL-DE-BARGIS. *Moyen âge.* A Bellary, ancienne Chartreuse fondée en 1209: l'ensemble des constructions du couvent, assez bien conservées, occupe un parallélogramme irrégulier dont l'église forme le côté sud; la demeure du prieur est au nord; autour du cloître sont disposées les pièces qui servaient à la communauté; à l'est, une galerie qui isolait du reste de la Chartreuse le jardin autrefois bordé par les petites maisons des religieux; à l'ouest, l'entrée principale du monastère ouverte dans un bâtiment séparé : grande et lourde porte de style dorique, flanquée de quatre colonnes et surmontée d'un fronton, avec la date 1788. L'église, composée d'une nef et d'un chœur terminé par un chevet plat, du milieu du XIIIe siècle. Cinq travées voûtées sur croisées ogives rondes qui retombent, ainsi que les arcs-doubleaux de même forme, sur des colonnes engagées à chapiteaux de simples moulures, ces colonnes engagées ayant elles-mêmes pour supports des consoles placées au niveau du bas des fenêtres. Fenêtres en lancette. Porte carrée ouverte sous une archivolte gothique, formée de deux tores, portée par des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales fort simples; au milieu du tympan se dessine un trèfle inscrivant une croix fleuronnée; dans le

haut de la façade, une arcature surbaissée renfermant deux fenêtres en tiers-point. Contre-forts assez saillants pour l'époque, talutés à leur sommet; modillons unis; le mur est percé de deux larges fenêtres gothiques avec un quatre-feuilles dans leur amortissement. Un bâtiment, actuellement détruit, était adossé à la dernière travée au sud; l'on y arrivait de l'église par une petite porte ouverte dans un contre-fort. A l'angle nord du chevet, une tourelle à pans coupés renfermant l'escalier qui montait au comble. Cette église, élégante malgré son extrême simplicité, a été divisée en deux étages et sert d'écurie et de grenier. Galerie occidentale du cloître de trois travées fort larges, et deux travées de la galerie du nord, voûtées à la façon gothique du XVIe siècle. Deux grandes salles du XIIIe siècle, l'une à l'est, l'autre au nord du cloître : la première, qui communiquait avec l'église, était la salle capitulaire; deux travées voûtées sur croisées d'ogives; la seconde, parallèle à l'église, qui était sans doute le réfectoire, composée de trois travées, voûtées sur des membrures qui naissent en encorbellement. La galerie de l'est date du XVIIe siècle : voûte en bois portée par des pilastres carrés sur un mur à hauteur d'appui. Il ne reste que des ruines informes des petites maisons des Chartreux. Le logis du prieur, du XVIIIe siècle, ne présente rien à signaler, sauf le trumeau en plâtre d'une cheminée qui porte le blason de la Chartreuse : parti d'azur, à trois pommes de pin d'or, et d'or, à trois tourteaux de gueules, au chef de France; deux cerfs pour supports. (Vue de la Chartreuse de Bellary, en partie restituée, dans N. pl. XCVI.) — A un demi-kilomètre à l'ouest de Bellary, les ruines d'une chapelle et d'un moulin qui dépendaient de la Chartreuse : la chapelle, du XIIIe siècle, sous le vocable de Saint-Laurent, n'a conservé que ses murs, percés de fenêtres en tiers-point et de deux portes carrées ouvertes sous des archivoltes gothiques formées de moulures rondes; dans le tympan en trèfle de l'une de ces portes, une croix fleuronnée. Le moulin est du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* L'ancienne église paroissiale de Saint-Étienne, brûlée au XVIe siècle par les huguenots, a été remplacée en 1827 par un édifice sans caractère composé de trois nefs et d'un chevet à pans. (Vue de Châteauneuf, avec restitution imaginaire du château, dans N. t. I, p. 168. — S. M.)

CIEZ. *Ép. romaine.* Traces de la voie qui allait de Cosne à Entrains. — A Jussy, substructions antiques dans lesquelles on a trouvé un buste en bronze, des médailles, des fragments d'inscriptions, des marbres et des conduits en plomb. (N. t. II, p. 100). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, du milieu du XVIe siècle. Plan cruciforme terminé par un chevet à pans coupés. Le chœur, le transept et les trois travées de la nef voûtés sur membrures prismatiques, celles de la nef se prolongeant jusqu'au sol, les autres pénétrant des colonnes engagées; clefs de voûte, l'une aux armes de France, l'autre à un écu chargé d'un marteau, celle du chevet décorée d'ornements d'un travail très-soigné. Fenêtres gothiques à remplages flamboyants, dont l'une offre quelques fragments de vitraux du XVIe siècle au milieu desquels se lit le nom *J. Titoula.* Quelques dalles funéraires effacées; une seule encore un peu lisible indique la tombe d'Anthoine Soureillamy, prieur et curé de Ciez, mort au milieu du XVIIe siècle. Porte carrée ouverte sous une archivolte gothique dont les moulures sont décorées de choux frisés, montants amortis en pinacle; dans le tympan fleurdelysé, les lettres INRI et une Vierge moderne. Contre-forts à retraites. Au nord, une tourelle en encorbellement renferme l'escalier qui monte au comble. Clocher couvert en ardoise. Fonts baptismaux à pans coupés du XVIe siècle. Plusieurs statues en pierre du même temps : un saint Georges et une sainte Barbe avec un donateur agenouillé à ses pieds. Cloche, datée de 1641, portant une longue inscription. Dans la sacristie, inscription de fondation du XVIIe siècle. — Le presbytère du même temps que l'église, mais arrangé au XVIIe siècle. — Ruines informes entourées de fossés du château de Boisjardin. (S. M.)

COLMERY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Agnan, datée de 1536; plan cruciforme. Le chœur, à chevet plat, le transept et les deux travées de la nef, flanquée de bas côtés, ont leurs voûtes garnies de membrures rondes et prismatiques mélangées, d'un dessin fort compliqué, pénétrant des colonnes engagées, dans les bas côtés, et filant jusqu'à terre dans le reste de l'église, sauf dans le bras sud du transept, qui était la chapelle seigneuriale, où ces membrures portent sur des consoles avec écussons à une bande (La Rivière). Les grandes arcades en tiers-point. Fenêtres gothiques; celles du chœur, du bras nord et du mur occidental de la nef à remplages flamboyants, les autres tréflées. Piscine de style Renaissance; fonts baptismaux octogones, du même temps que l'église, portant un écusson à un chevron et un chef chargé d'une croisette potencée, accostée de deux étoiles. Plusieurs dalles funéraires effacées; une seule lisible, du XVIIIe siècle, portant l'épitaphe de Jean Poisson. Porte en anse de panier bordée d'une guirlande de pampres, ouverte sous une haute et large arcature gothique avec encadrement de sculptures délicatement refouillées, l'une des gorges garnie de redents terminés par des têtes d'animaux; au-dessus de la porte, un cartouche, supporté par des aigles, renfermant la date 1536; la partie supérieure de l'arcature occupée par une large fenêtre gothique. Tourelle d'escalier à l'angle nord de la façade. Contre-forts à retraites. Clocher carré moderne sur le bras sud du transept. — Quelques maisons du XVe et du XVIe siècle dans le village de Colmery; sur la

porte de l'une, un écusson à une bande (La Rivière), avec la date 1591 et le nom *J. Jalqvin.* — A Vaudoisy, au nord de la commune, dans les ruines d'une chapelle construite sur une fontaine, on a trouvé des carreaux de terre vernissée du XIIIe siècle portant, les uns, un château de Castille, accompagné de quatre fleurs de lys; les autres, une fleur de lys seule. (S. M.)

COULOUTRE. *Ép. moderne.* Le château de la Rivière, qui a donné son nom à l'une des familles les plus marquantes du Nivernais, a été reconstruit, sans doute au XVIIIe siècle, sur une motte entourée de fossés autrefois occupée par le château fort des sires de la Rivière. — Église paroissiale de Saint-Germain, construite vers 1830; le clocher carré, adossé à la nouvelle construction, date peut-être du XVIe siècle. (S. M.)

DONZY. *Moyen âge.* Ancienne église du prieuré de Notre-Dame-du-Pré (ordre de Saint-Benoît; fondation de 1109), à 1 kilomètre de Donzy, en ruines depuis le milieu du XVIIe siècle. Cette église se composait de trois nefs et probablement d'un transept avec chœur et absides; il n'en reste que les deux premières travées de la nef, portant le clocher, et deux des arcades qui mettaient la maîtresse nef en communication avec le bas côté nord. Ces arcades semblent dater du commencement du XIIe siècle, les travées occidentales, de la fin de ce même siècle, la partie supérieure du clocher, du XIIIe, enfin la voûte de la nef et l'intérieur du clocher, de la fin du XVe ou des premières années du XVIe. Le portail, fort remarquable, formé de deux bandeaux cintrés, en retraite, décorés de quatre-feuilles, de rangs de perles et de moulures, sous un cordon de feuilles entablées et de perles retombant autrefois sur des colonnettes qui ont été enlevées. Le bas-relief du tympan, d'un beau travail, représente la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus, assise sur un trône surmonté d'un dais de style byzantin; sur les genoux de Notre-Seigneur se trouve un livre. A gauche de la Vierge, un ange nimbé balance un encensoir; à sa droite, un vieillard barbu, nimbé, vêtu d'une courte tunique et d'un manteau attaché sur l'épaule, coiffé d'une sorte de bonnet phrygien, tient de la main droite un rouleau, et de la gauche, une palme, ses jambes et ses pieds sont nus; dans le haut de la composition, une main bénissante. La saillie de ce portail couronnée par un bandeau de rosaces et par une corniche échiquetée. Le linteau était orné de peintures; on voit aussi des restes de coloration sur les bandeaux. A gauche du portail, sur la première travée du bas côté nord, le clocher, lourde tour carrée dont la base, percée de fenêtres cintrées sous des cordons de perles, date du XIIe siècle, et dont la partie supérieure, éclairée par des baies gothiques, offre tous les caractères du XIIIe; à la naissance du second étage, en retraite, règne une sorte de chemin de ronde soutenu par des feuillages entablés, et, à l'ouest, par une rangée de têtes humaines; ce chemin de ronde traverse les contre-forts très-saillants, à retraites et talutés au sommet, qui soutiennent la tour; le couronnement a été détruit. Les deux travées de la nef sont voûtées d'arête et leurs arcs-doubleaux retombent sur des colonnes engagées à chapiteaux sculptés imités de l'antique ou décorés de palmettes, de rinceaux et de galons; les membrures diagonales prismatiques comme celles des étages du clocher. Dans les bas côtés, de simples pilastres supportent les retombées. Les grandes arcades de la nef en plein cintre et portant sur des colonnes engagées à chapiteaux sans ornements. Au milieu des décombres qui couvrent le sol de l'ancienne église, qui a longtemps servi de cimetière, une tombe en dos d'âne, croisée, portant sur l'un de ses rampants le nom de Charles Roussel, chanoine de Donzy, mort en 1599. (Voir deux dessins de Notre-Dame-du-Pré, dans N. pl. LXX.) — Au sud de l'église, corps de logis barlong, à pignons garnis de crosses végétales et de pinacles, qui était la demeure du prieur; au pignon nord, une bretêche et des meurtrières destinées au tir des armes à feu; encadrement de l'une des fenêtres soutenu par deux écussons à une aigle, l'un tenu par un ange, l'autre supporté par un ours, XVe siècle. — Ancienne église paroissiale de Saint-Martin-du-Pré, qui ne sert plus que fort rarement au culte : nef de la seconde moitié du XIIe siècle terminée par un chœur carré du XIVe; aucune partie voûtée; fenêtres gothiques au chœur, les deux du mur sont surmontées d'un quatre-feuilles et comprises sous une arcature cintrée; celles de la nef cintrées et fort étroites. Beaucoup de pierres tumulaires, quatre seulement pouvant se lire : dalle au milieu de laquelle se dessine une croix, haussée sur trois degrés, accostée de deux inscriptions en lettres minuscules gothiques qui signalent les sépultures de Germain Lobnet, *maistre de la forge de Vincy*, mort en 1533, et de Françoise, sa femme, morte en 15..; dalle portant la figure, gravée au trait, d'une femme, en costume du temps de Henri IV, les mains jointes, la tête accostée de deux écussons, l'un palé de six pièces, au croissant brochant sur le tout (Reugny), l'autre à une bande (La Rivière) : l'inscription, en lettres romaines, apprend que cette dalle recouvre la sépulture de Françoise de la Rivière, *dame de la royne Margverite*, femme de François de Reugny, écuyer, sieur de Faveray, morte en 1606. (Voir le dessin de cette dalle dans N. pl. CIII, n° 12. — Voir aussi, au sujet de cette tombe, *le Mercure galant* de janvier 1687.) Épitaphes de Pierre Simonnet et d'Hector Dellabarre, curés de Saint-Martin, morts, l'un en 1668, l'autre en 1710. A l'entrée de l'église, bénitier placé sur un chapiteau du XIIIe siècle, décoré de feuilles de chêne, et quelques fragments de chapiteaux romans. Porte ouverte sous un bandeau cintré, décoré de moulures et d'un rang de perles, retombant sur deux colon-

nettes, dont l'une a un chapiteau sculpté d'un aigle; contre-forts plats talutés au sommet. — L'ancien château des barons de Donzy s'élevait sur la hauteur qui domine la ville au sud-est; il fut rasé en 1170, puis relevé, au XIVe siècle, dans de moins grandes proportions; il reste de cette reconstruction une grosse tour ronde renfermant, au rez-de-chaussée, une pièce voûtée qui communique, par un escalier pratiqué dans le mur, avec les deux étages supérieurs non voûtés; à cette tour sont attenants, d'un côté, les restes d'un portail, de l'autre, un corps de logis desservi par un escalier en vis, percé de petites fenêtres carrées à tympan tréflé; ces constructions ont été fort dénaturées. — Assez belle cheminée, datée de 1557, au rez-de-chaussée de l'hôtel de France : large manteau soutenu par des colonnes, décoré d'un écusson, à bords contournés, chargé d'un chiffre accosté de deux roses, et cette inscription en lettres capitales romaines : *in · te · iesv · spes · mea · recvmbit.* — A 3 kilomètres à l'est de Donzy, ruines du prieuré de l'Épau (ordre du Val des Choux, fondation de 1214), grandioses et fort pittoresques, mais tellement dénaturées qu'il est difficile de reconstituer l'ancien monastère, qui, du reste, avait été à peu près abandonné dès le XVIe siècle. L'ensemble des bâtiments occupait un parallélogramme dont l'église formait le côté droit; il n'y a guère de conservé que les parties orientales de cette église, qui, fort grande et bâtie en forme de croix, se composait de trois nefs et d'un transept très-développé dans lequel s'ouvraient un chœur, avec chevet à pans coupés, et quatre chapelles terminées carrément : première moitié du XIIIe siècle. Le chœur, ruiné et converti en écurie, devait être voûté comme les quatre chapelles parallèles, qui ont des voûtes à membrures rondes retombant sur des colonnettes; arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux de crosses végétales; fenêtres en tiers-point; piscines à double cuvette. Les chapelles, qui sauf une, dans laquelle on dit encore quelquefois la messe, servent maintenant d'étables, communiquaient entre elles par des arcades gothiques; l'une a conservé sa décoration peinte du XIIIe siècle : la voûte et les murs sont couverts de dessins de refends en rouge, et les membrures sont chevronnées de rouge et de jaune-brun; dans la chapelle conservée au culte se voient : une portion d'une tombe plate gravée du XIVe siècle qui représentait un chevalier en harnois de guerre, revêtu d'une cotte d'armes à une bande (La Rivière); les épitaphes, dont l'une est maintenant presque entièrement illisible, de trois prieurs de l'Épau : N... mort en 1621; Jean Saulmon, docteur ès arts et principal du collége de Lisieux, mort au milieu du XVIIe siècle; enfin Pierre de Montereuil, conseiller et aumônier du duc d'Orléans et chancelier de l'église cathédrale d'Amiens, mort en 1673 : cette dernière épitaphe entourée d'une guirlande de feuillage et accompagnée d'un écu d'argent, à trois soucis (?) de gueules, surmonté d'un chapeau. Les bras du transept formés de deux travées percées, à l'ouest, de fenêtres géminées à deux lancettes surmontées d'un œil-de-bœuf; au mur de la dernière travée du bras nord, porte gothique qui servait de communication entre l'église et les bâtiments claustraux; les trois nefs, dont il ne reste aujourd'hui que quelques pans de murs, se composaient de six travées soutenues alternativement par des piliers garnis de colonnes engagées et par des colonnes rondes; on voit encore, contre les parois, quelques-unes des colonnettes, disposées trois à trois, qui portaient les membrures des bas côtés. Piliers cylindriques de l'arc d'entrée du transept surmontés de chapiteaux de crosses végétales et flanqués de colonnettes à chapiteaux pareils, qui portaient les diverses membrures des voûtes, dont il ne reste rien. Les grands arcs munis de doubleaux rectangulaires portés sur des colonnes engagées naissant en encorbellement. Porte carrée fort simple, entre deux contre-forts, ouverte sous une archivolte en tiers-point de deux moulures rondes retombant sur des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales. Quelques restes des bâtiments claustraux, peut-être contemporains de l'église, mais fort dénaturés. Logis du prieur, du XVe ou du XVIe siècle, remanié d'abord au XVIIe siècle, puis à une époque tout à fait récente. (Vue et plan de l'église de l'Épau, dans N. pl. VI et LXXIV.) ‖ *Ép. moderne.* L'église paroissiale, autrefois collégiale, de Saint-Caradeuc de Donzy, fondée au XIIe siècle, puis détruite et rebâtie plusieurs fois pendant le moyen âge, fut presque entièrement reconstruite de 1840 à 1843. Elle se compose d'un chœur terminé par un chevet à pans coupés, de trois nefs flanquées de chapelles et d'un clocher-porche. Le chœur, voûté sur membrures rondes de la fin du XVe siècle, et des chapelles du même temps, dont l'une a ses membrures prismatiques portées sur les quatre animaux symboliques, restent seuls de l'ancienne église; ces parties sont éclairées par des fenêtres gothiques à remplages flamboyants. Porte latérale du XVIe siècle décorée de moulures, de marmousets et de petits animaux; rampants des pignons de la sacristie garnis de crosses végétales et de gargouilles. Dans une chapelle au sud, autel du XVIe siècle, table portée sur quatre pilastres à moulures. Cloche provenant de Notre-Dame-du-Pré, datée de 1700, portant une inscription. (S. M. — Vue de Donzy, dans N. pl. CVI. — *Hagiologie nivernaise*, par Mgr Crosnier, p. 253.)

MÉNESTREAU. *Moyen âge.* Petit château de Villiers, flanqué de tourelles, XVe siècle; remaniements modernes. (Voir un dessin dans N. pl. VI.) ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, sans caractères.

PERROY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-

Dame, première moitié du XVIe siècle; plan rectangulaire avec saillie du clocher au nord. Chœur à chevet plat, voûté sur membrures rondes retombant jusqu'à terre; arc-doubleau gothique. Nef non voûtée, sauf la partie antérieure, dont une travée, voûtée comme le chœur, vient d'être reconstruite. Fenêtres gothiques; celle du mur est, actuellement bouchée, était à deux compartiments tréflés sous un œil-de-bœuf. Dalles funéraires d'Anne Pouillot, femme de Claude Bardon, laboureur, morte en 1626, et de messire Gabriel Holint, curé de Perroy, mort en 1715. On a placé une statue de la sainte Vierge sur le sommet du pignon de la façade, dans laquelle on a percé une porte gothique et une petite rose garnie de meneaux. — A l'ouest de Perroy, château de la Motte-Josserand, sur une motte entourée de fossés remplis d'eau, du XIVe siècle; remaniements des XVIe, XVIIe et XVIIIe. Parallélogramme formé de quatre corps de logis, d'époques différentes, adossés à des courtines plus ou moins dénaturées; aux angles, fortes tours talutées à leurs bases, flanquées de bretèches et percées de meurtrières, les unes fort longues destinées au tir des armes de trait, les autres pour les armes à feu. Murs de 2 mètres et demi d'épaisseur. Portail oriental refait avec rainures pour les bras des ponts-levis; bretèche et armoiries mutilées de Nicolas, duc de Vitry, qui fit restaurer le château vers 1620. Les tours et les courtines découronnées. A l'intérieur de la cour, ouvertures de diverses époques; pièces voûtées et escaliers dans l'épaisseur des murs au corps de logis est, le seul qui date de la construction primitive. (Dessin à la pl. XLI de N.) — Près du château, un moulin dont l'un des bâtiments date de la fin du XIVe siècle ou des premières années du XVe. — A la Garde, pavillon flanqué d'une tourelle d'escalier carrée, XVIe siècle. (S. M.)

SAINTE-COLOMBE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Sainte-Colombe, XIIIe et XVIe siècles; plan carré, avec saillie d'une chapelle au sud. La travée du chœur, à chevet plat, et les trois travées de la nef voûtées d'arête, actuellement sans membrures; contre les murs, des colonnes engagées du XIIIe siècle, à chapiteaux de crosses végétales, groupées trois à trois, sur lesquelles retombaient les membrures primitives, remplacées au XVIe siècle par des membrures prismatiques, dont les amorces existent encore. Grande chapelle seigneuriale, voûtée sur croisée d'ogives prismatiques, aux retombées desquelles se voient des écussons mutilés à deux épées, appointées en pile vers la pointe de l'écu, et une rose entre les gardes (d'Armes); crédence élégante et large fenêtre gothique à remplage flamboyant; fenêtre de même au chœur, celles du reste de l'église refaites à diverses époques. Porte carrée ouverte sous une archivolte gothique aussi carrée de la construction primitive. Porte d'entrée de la chapelle sous une archivolte en tiers-point décorée de crochets; écu brisé de la famille d'Armes dans le tympan. Modillons simples au flanc nord. Contre-forts saillants peu élevés. Petite flèche d'ardoise sur la nef. Cloche de 1710 avec inscription. Près de la porte de l'église, dalle tumulaire de messire Joachim de Chabannes, chevalier, seigneur de Sainte-Colombe-des-Bois, mort en 1685, et clef de voûte du XVIe siècle, aux armes de la famille d'Armes, provenant de l'une des travées de l'église. (S. M. — E.)

SAINT-MÂLO. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Mâlo ou Maclou, composée d'un chœur à pans coupés moderne, d'une nef plafonnée, à fenêtres gothiques du XVIe siècle, et d'un clocher-porche également moderne. Croix fleurdelysée en fer fort élégante sur le chœur. ‖ *Ép. moderne.* A une lieue au sud-est de Saint-Mâlo, emplacement de l'abbaye de Bourras (ordre de Cîteaux), dont la seule partie conservée est le château de l'abbé, assez grande construction du XVIIIe siècle, flanquée de pavillons carrés. Les anciens bâtiments claustraux, convertis en granges et en étables, ne présentent aucun caractère, sauf de petites arcatures cintrées du XIIe siècle à l'une des parois de l'ancien cloître. On conserve au château quatre chapiteaux sculptés de la première moitié du XIIe siècle, qui viennent de l'église depuis longtemps détruite. (S. M. — Vue de Bourras avec l'église et les bâtiments claustraux restitués de fantaisie, dans N. pl. CXIII.)

CANTON DE POUILLY.

(Chef-lieu : Pouilly.)

BULCY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, plan rectangulaire. Nef romane non voûtée et chœur à chevet plat, des premières années du XIIIe siècle, voûté avec croisées d'ogives rondes retombant sur des colonnettes à chapiteaux presque romans, décorés de feuilles d'eau grossièrement sculptées; fenêtres gothiques; au sud du chœur, piscine gothique à double cuvette. Porte carrée sous une archivolte en tiers-point ornée d'un tore; au-dessus, un cordon, quatre corbeaux, qui portaient le toit du porche, et une petite fenêtre gothique; porte romane au sud; modillons simples au chœur; petite flèche centrale en bois. — Château dont les ruines couvrent le sol à l'est et au nord de l'église; il n'en reste que la courtine ouest et une grosse tour ronde découronnée, flanquée d'une tourelle d'escalier. La tour, qui semble dater du XIIIe siècle, n'a pas de porte à sa partie inférieure, ses murs sont épais d'un mètre et demi; la courtine, autrefois couronnée par un chemin de ronde, percée de cinq larges baies cintrées à meneaux de la première moitié du XVe siècle, va rejoindre une tour carrée, sans doute ancienne, mais actuellement sans caractères, à l'angle nord-est. Des débris de murs et des traces de fossés permettent de retrouver le plan du château, qui était carré.

On a trouvé dans les ruines un grand nombre de carreaux en terre vernissée jaunes et rouges, du XIIIe siècle, portant des fleurs de lys, des châteaux de Castille, etc. Près du château, belle cave du XIIIe siècle, voûtée en berceau brisé, divisée en deux travées par un arc-doubleau sur consoles; on arrive à cette voûte par un passage également en berceau brisé; l'entrée est en anse de panier; une ouverture à trois retraites de même forme, pratiquée dans la paroi est, fait communiquer la cave avec un caveau aussi voûté en berceau brisé. — Moulin de Bulcy, du XVe siècle. — A Neuville, au nord de Bulcy, petit château du XVIe siècle en ruines; au sud, deux tours carrées; au nord, une tour ronde renfermant une pièce voûtée. — Au domaine de la Montagne, près de Neuville, quelques constructions du XVe siècle (?) fort dénaturées. (Vue du château de Bulcy, avec Neuville restitué, dans N. pl. LVI. — S. M.)

GARCHY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, première moitié du XIIe siècle, adjonctions et remaniements au XVIe; plan rectangulaire, avec saillie de l'abside à pans coupés et d'une chapelle au sud. Abside en cul-de-four ovoïde, perles à l'arc-doubleau; trois fenêtres cintrées garnies de colonnettes; voûte du chœur en berceau brisé; nef non voûtée; membrures prismatiques de la chapelle, du XVIe siècle, retombant sur des écussons mutilés; percement sur le chœur dans le mur est; petite crédence élégante. La façade terminée en fronton garni d'un cordon perlé; porte à deux retraites de bandeaux cintrés, décorés de moulures, de perles et de bandelettes entrelacées, retombant sur des colonnettes à chapiteaux romans et à bases ornées de dents de scie. Mur sud de la nef appuyé par des contre-forts plats et percé d'une fenêtre romane, semblable à celles du mur nord du chœur; corniche refaite au XVIe siècle. Abside à pans sans contre-forts, avec corniche ornée de têtes de clou, soutenue par des modillons sculptés de dessins variés. Petite flèche en ardoise sur la partie antérieure de la nef. Fonts octogones du XVIe siècle. Deux cloches : la plus ancienne porte deux écussons accolés, timbrés d'un casque, celui de dextre à une tige de millet, soutenue d'un croissant, et un chef chargé de trois besants; celui de sénestre à une foi, soutenue d'un croissant et surmontée d'une rose, et un chef chargé de trois étoiles; on y lit aussi cette inscription : *il est entré dans la fonte de cette clochette vn morceav de la cloche de saint-teodvle, miracvlevze contre le tonnerre a sollevre le 31 may 1684.* L'autre cloche, de 1712, porte une longue inscription relatant les noms du parrain, de la marraine, du curé et des fondeurs. L'ancienne habitation seigneuriale de Garchy est un pavillon du temps de Henri IV, avec tourelle ronde renfermant l'escalier. — Ruines du petit château de la Barre, sur une motte entourée de fossés. (S. M. — E.)

MÈVES. *Ép. romaine.* Restes de la voie de Nevers à Paris. Découverte en 1865, dans les fondations de l'église, de fragments de sculpture romaine et de deux inscriptions où est le nom des habitants du bourg, *Masavenses.* Autre inscription un peu plus moderne. (N. t. I, p. XX. — B. S. N. 2e série, t. II, p. 370, 400, 408. — Article de M. Léon Renier dans la *Revue archéologique*, année 1865. — Articles de M. Boucher de Molandon dans le volume des *Mémoires lus à la Sorbonne en 1867*, p. 37 et pl. III.) || *Moyen âge.* Fragment de pierre tumulaire de l'époque chrétienne, VIe siècle? avec inscription incomplète. Chapiteaux du XIe siècle provenant de l'ancienne église paroissiale récemment démolie. (B. S. N. 2e série, t. II, p. 408 et 409.) — Grange dîmière, de la fin du XIIe siècle, fort curieuse, bien que très-remaniée : pignon occidental percé d'une fenêtre en anse de panier et de onze petites baies cintrées, très-étroites, disposées 2, 5 et 4, les quatre du bas éclairant la cave pratiquée sous la grange; murs latéraux appuyés par des contre-forts de peu de saillie talutés au sommet; façade orientale, refaite au XVe siècle, percée d'ouvertures en accolade; à l'intérieur, des corbeaux soutenant la charpente; cave divisée en trois travées par des arcs-doubleaux portés, ainsi que les croisées d'ogives à angles abattus, sur des pilastres à pans coupés. (Dessin de cette grange dans N. t. I, p. 171.) — Près de Mouron, sur le bord de la Loire, substructions peu caractérisées du XIIIe siècle ou du XIVe, restes de souterrains. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Julien, récemment reconstruite à la place de l'ancienne, qui datait en partie du XIe siècle, en partie du XVIIIe. — Grand et beau château de Mouron, récemment construit dans le style du moyen âge.

POUILLY. *Ép. romaine.* Traces de la voie de Nevers à Paris; médailles et mosaïques romaines. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, composée d'un chœur flanqué de chapelles, terminé par un chevet à pans coupés, d'une nef avec bas côtés et d'un clocher-porche : XIIIe siècle, commencement du XVIe et époque moderne. Chevet récemment construit dans le même style que le chœur, dont les deux travées sont voûtées sur croisées d'ogives; colonnes engagées et colonnettes à chapiteaux de crosses végétales; les bas côtés du chœur et la nef, flanquée aussi de bas côtés, non voûtés et sans caractère. Porche du XVIe siècle voûté sur membrures prismatiques avec clef portant un écusson d'hermine, à trois bandes, celle du milieu chargée de cinq coquilles, et les autres de trois (la Magdeleine); au-dessus de ce porche, dans le clocher, une pièce voûtée de même, avec baie ouverte sur l'église. Porte gothique ornée de moulures prismatiques, de choux frisés et d'une archivolte festonnée, accostée de deux niches vides; au-dessus, large fenêtre à meneaux

maintenant bouchée. Clocher carré, lourd, appuyé par des contre-forts très-saillants, percé dans sa partie supérieure, sur chaque face, de deux baies gothiques et surmonté d'une flèche en ardoise. Sous la partie ouest du bas côté nord, un caveau dans lequel se trouvent trois écussons timbrés de casques, sculptés en pierre, qui devaient orner les clefs de voûte d'une chapelle : l'un à deux lions couronnés, au chef chargé d'une rose accostée de deux étoiles (du Broc); un autre, parti du même blason et d'un coupé : en chef, trois étoiles rangées en fasce, au chef chargé d'un lion issant, et en pointe, une molette surmontée de quatre emmanchés mouvant du trait du coupé (Olivier); le troisième parti du premier blason et de trois tours (Thibaut). Fonts à pans coupés du XVIe siècle; dais renversé d'une niche du même temps, servant de bénitier. Cloche de 1724 portant une inscription et des figures de saints. — Château du Nozet, au nord-est de Pouilly, bâti au XVe siècle sur un plan carré, trois corps de logis d'époques différentes renfermant une cour : l'aile du nord, avec tours d'angle garnies de bretêches, dans laquelle s'ouvrait l'entrée principale de la construction primitive; le corps de logis central du XVIIe siècle; tout le château fort remanié et décoré récemment de belles peintures et d'objets d'art. || *Ép. moderne.* On donne le nom de château à une construction des premières années du XVIIe siècle, au sud-ouest de l'église de Pouilly, qui renferme actuellement l'établissement des frères de la Doctrine chrétienne : tourelle en encorbellement et porte caractérisées. — Chapelle du cimetière, du XVIIe siècle; sur la porte, au-dessous d'une niche renfermant une statue de la sainte Vierge, ces deux vers gravés en lettres capitales romaines :

SI LAMOVR DE MARIE EN TON CŒVR EST GRAVE
EN PASSANT NE TOVBLIE DE LVY DIRE VN AVE

SAINT-ANDELIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger; nef et chœur carré, le tout récemment arrangé et sans caractère. Cloche de 1712 avec inscription et figures de Notre-Seigneur, de la Vierge et de saint Léger.

SAINT-LAURENT. *Moyen âge.* Ancienne église abbatiale (ordre de Saint-Augustin), maintenant paroissiale, de Saint-Laurent, construite au milieu du XIIe siècle en forme de croix, en partie détruite au XVe siecle. Il en reste : le portail; le bas côté nord de la nef, converti en étables; le transept, qui forme l'église actuelle; une travée du chœur et une chapelle du XIIIe siècle, au nord de cette dernière travée, qui terminait le bas côté. Ces parties conservées suffisent pour donner une idée de ce qu'était cette grande et fort belle église avant sa ruine. La travée du chœur et les bras du transept sont voûtés en berceau; coupole centrale sur pendentifs, cordon perlé à la naissance de cette coupole et figures humaines, dont deux tiennent des instruments de musique, garnissant les pendentifs. Arcs cintrés renforcés, au XIIIe siècle, d'arcs-doubleaux brisés retombant sur des pilastres à impostes et sur des colonnes engagées à l'entrée du chœur. La chapelle du XIIIe siècle communique avec le bras nord et avec la travée de l'ancien chœur par des arcs cintrés sur colonnes engagées à beaux chapiteaux romans; elle est voûtée d'arête et percée à l'est d'une fenêtre cintrée. Sur l'ancienne façade, actuellement ruinée et en partie masquée par des constructions modernes, portail en saillie formé de quatre retraites de bandeaux arrondis ornés de têtes de clous en creux, de besants et de grecques, retombant sur un entablement autrefois soutenu par des colonnes qui ont disparu; corniche de la saillie à modillons de volutes. A droite et à gauche du portail, fenêtres cintrées sous des cordons de têtes de clous. Le bas côté nord, soutenu par des contre-forts plats et percé de fenêtres cintrées, était voûté d'arête; un cordon perlé à la naissance des voûtes; arcs-doubleaux sur colonnes engagées surmontées de chapiteaux d'un beau style; les grands arcs étaient en tiers-point; ils paraissent avoir été bouchés dès le XVIe siècle. Porte actuelle de l'église, insignifiante, ouverte dans le pignon du bras sud, dont les rampants sont garnis de choux frisés; à l'est, petite porte surmontée d'un écu d'abbé à un arbre. Clocher central octogone à peu près semblable à celui de l'église de la Charité : chacune de ces faces était percée de deux baies gothiques festonnées, garnies de colonnettes à chapiteaux sculptés, comprises sous une seule arcade décorée de têtes de clous en creux; contre-forts plats aux angles; cette disposition conservée seulement à l'est. Toit d'ardoise à huit pans. L'ensemble des bâtiments claustraux forme un parallélogramme dont l'église est le côté sud; le logis de l'abbé à l'ouest, la grange au nord; à l'est, se trouvaient les bâtiments à l'usage de la communauté; au centre était le cloître, dont il ne reste pas de traces. La maison abbatiale, construite par l'abbé Regnaud Aubert (1500-1518), est un corps de logis barlong, très-remanié, dont la façade principale est flanquée aux angles d'une tour ronde et d'un pavillon carré; la porte s'ouvre dans un autre pavillon, à pignon décoré de choux frisés, en saillie sur le centre de cette façade. La grange, aussi fort remaniée, date du XIVe siècle; fenêtres gothiques géminées aux pignons; grande porte refaite depuis peu, une autre, plus petite, du XVIe siècle, bordée de moulures et surmontée d'un écusson mutilé tenu par des anges. A l'est, des bâtiments, en partie reconstruits, dont il est difficile de retrouver l'ancienne destination : ceux qui sont attenants à l'église datent du XIIIe siècle, ceux qui touchent la grange, du XVe; on y remarque un écu d'abbé chargé de six besants. Contre l'une des parois, encore munie de corbeaux, de l'an-

cien cloître, écusson du duc de Nevers François Ier de Clèves. (Dessin dans N. t. II, p. 50. — S. M.)

SAINT-MARTIN-DU-TRONSEC. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, composée d'une nef et d'un chœur à chevet plat du commencement du XIIIe siècle, précédés d'un porche du XVIe. Chœur voûté sur croisées d'ogives rondes à arête, clef de feuillages; nef plafonnée; fenêtres en tiers-point. Portail formé de trois bandeaux simples en retraite, retombant sur un entablement de feuilles; colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages de peu de relief; corniches soutenues par des modillons unis, celle du chœur bordée d'une moulure ronde. Cloche suspendue sous une arcade ouverte dans le mur occidental. (S. M.)

SAINT-QUENTIN. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Quentin, composée d'une nef et d'un chœur à chevet plat, avec clocher carré surmonté d'une flèche en ardoise; le tout du XVe siècle peut-être, mais tellement remanié depuis peu, qu'il est difficile de lui assigner une date. — A Chevroux, petit château du XVIe siècle, flanqué d'une tour carrée.

SULLY-LA-TOUR. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, en partie ruinée, de trois époques distinctes : trois travées de la nef, en ruines, du XIIe siècle, une travée de la nef avec bas côtés, transept et chevet à pans des premières années du XVIe, et grosse et belle tour occidentale, commencée en 1545, offrant tous les caractères de la Renaissance. Chevet percé de six hautes fenêtres gothiques à remplages flamboyants, séparées par des faisceaux de moulures prismatiques qui vont se réunir à une clef décorée d'un écu de France, couronné et tenu par deux anges; restes de vitraux : écu en losange de gueules, à la fasce d'or, accompagnée en chef d'un objet difficile à déterminer, d'une rose sans doute, d'argent, et en pointe de trois glands d'or (blason inexactement reproduit, comme couleur du champ, d'Anne Berthier, femme de Louis d'Armes, seigneur de Vergers, en 1532). Transept et travée des trois nefs voûtés sur croisées d'ogives prismatiques avec membrures sous-faîtières; clefs portant des blasons : deux épées appointées en pile vers la pointe de l'écu, une rose entre les gardes (d'Armes); trois tours (de Pernay?); arcs-doubleaux garnis de nervures prismatiques; fenêtres à peu près semblables à celles du chevet; crédence richement ornementée dans le bras sud du transept. Nef romane composée de trois travées dont les voûtes, en berceau brisé avec doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux romans fort simples, sont presque entièrement détruites. L'intérieur de la tour, autrefois divisé en deux étages voûtés, dont l'un était le porche de l'église, est maintenant vide; on distingue aux angles des colonnes engagées qui supportaient les membrures des voûtes. Une inscription grossièrement gravée sur le linteau de la porte intérieure de l'escalier apprend que la charpente de la tour fut montée, en 1607, par un charpentier nommé Jehan Audinet. Grand portail, ouvert à la base de la tour, formé de deux baies carrées sous une archivolte de petits caissons carrés renfermant des ornements divers du style de la Renaissance, sculptés avec une grande délicatesse : des masques, des fleurons, des arabesques, deux cartouches portant la date 1545, un écusson contourné à trois tours (de Pernay?), une tête de mort, etc. De grandes colonnes d'ordre corinthien supportant un entablement un peu lourd, et des niches, fort décorées, accostent le portail et concourent à l'ornementation de la façade. Contre-forts aux angles. Trois des faces de la tour ont leur étage supérieur percé d'une double baie garnie de six petites colonnettes ioniques accouplées dans l'épaisseur du mur et flanqué de deux colonnes, du même ordre, qui portent la partie supérieure d'un encadrement à moulures dont la corniche, garnie de consoles, est couronnée par un fronton. Le haut de la tour n'a jamais été achevé; une corniche porte le toit d'ardoise, au centre duquel s'élève une petite flèche. Contre-forts très-saillants à retraites, et gargouilles de formes élégantes aux constructions du XVIe siècle. Pignon du bras nord, flanqué d'une tourelle d'escalier, garni de choux frisés et de petits animaux; pignon du collatéral sud percé d'une petite porte surmontée d'une sculpture assez singulière : c'est une main soutenant un écusson dont le champ, semé de points, porte un cœur, rongé par des vers, dans lequel la mort, armée d'une faux, placée à dextre, plonge un dard; un marmouset, dont on ne voit que la tête, couché derrière l'écusson. — Ancienne église paroissiale de Saint-Pallade de Vergers, gothique pur d'environ 1500 : nef plafonnée avec un chevet à pans coupés, et, au midi, une chapelle voûtée sur membrures prismatiques; dans cette chapelle, cinq écussons sculptés, l'un à la clef, les autres aux retombées : 1° deux épées appointées en pile, et une rose entre les gardes (d'Armes); 2° de même, à une bordure engrêlée (d'Armes, branche cadette); 3° de même, parti d'un losangé, au franc quartier d'hermine (d'Armes et Lamoignon); 4° de même, parti d'un sautoir, chargé de cinq coquilles (d'Armes et N.). Cinq fenêtres gothiques au chevet et à la nef; fenêtre à remplage flamboyant à la chapelle; deux crédences sculptées et plusieurs dalles funéraires de diverses époques fort effacées, l'une, évidemment plus ancienne que l'église, du XIIIe ou du XIVe siècle, portant une croix fleuronnée et une épée. Écussons de la famille d'Armes sur les corniches du chevet et de la chapelle, et dans le tympan gothique de la porte de la chapelle. — Château de Vergers, sur une motte autrefois entourée de fossés et d'une enceinte fortifiée, dont il ne reste que des vestiges informes : corps de logis de la fin du XVe siècle, flanqué d'une tour

ronde, d'un pavillon carré et d'une tourelle de même forme renfermant l'escalier, le tout à l'ouest. Pièces du rez-de-chaussée voûtées sur membrures prismatiques. Dans l'ancienne chapelle, beau groupe en pierre représentant une descente de croix; sur la base, le blason parti de Jean d'Armes et de Jeanne de Lamoignon, mariés en 1461, ce qui donne la date approximative du groupe et du château. (Voir dans N. pl. CVI, un dessin du château de Vergers, assez médiocre, mais intéressant parce qu'il donne une idée de ce qu'était ce château avant la destruction de ses murs d'enceinte.) — A Magny, au sud de Sully, manoir carré du xve siècle, très-remanié; bretèches et baies en accolade; hautes cheminées décorées de moulures. — Petit château du Chailloy, du milieu du xvie siècle : corps de logis flanqué de tourelles; restes d'ornementation mutilés au-dessus des fenêtres; chapelle voûtée sur membrures plates, décorée de peintures dans le goût italien, de la fin du xvie siècle; à la clef, écu de la famille Monot : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe, d'un croissant de même. — A la Montoise, tout petit manoir à tourelles de la fin du xvie siècle. || *Ép. moderne.* A l'ouest de la commune, château des Granges, bâti sur une motte entourée de fossés, probablement au xvie siècle, mais remanié entièrement et agrandi du temps de Henri IV. La façade ouest, fort élégante, à laquelle on arrive en passant sous une porte monumentale à bossages vermiculés, présente un pavillon central flanqué, à droite, d'une aile qui joint un autre pavillon renfermant la chapelle, et, à gauche, d'un corps de logis qui porte les traces d'une construction antérieure à l'ornementation générale. Fenêtres encadrées de bossages et lucarnes ornées de sculptures. Pont dormant, qui a remplacé l'ancien pont-levis, et passage voûté sous le pavillon central; façade de l'est sur la cour : aile méridionale et pavillon décorés d'ornements de la fin de la Renaissance; élégante galerie au rez-de-chaussée de l'aile du nord, se reliant à un corps de logis en retour d'équerre, fort remanié, qui porte encore quelques caractères de la dernière période gothique. L'intérieur du château arrangé plusieurs fois et sans intérêt, sauf la chapelle carrée, dont la voûte, à membrures prismatiques, et les parois sont revêtues de peintures de style italien d'une certaine valeur représentant : l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des mages et celle des bergers, la Fuite en Égypte, Notre-Seigneur en croix, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit et le Jugement dernier; les évangélistes et plusieurs saints sont figurés dans les ébrasements des fenêtres gothiques; on voit aussi au milieu de ces peintures la date 1605 et deux écussons écartelés aux 1 et 4 d'or, à trois canettes de sable, et aux 2 et 3 d'or, à 3 chevrons d'azur (de Forgues?). Archives intéressantes; belles tapisseries de la fin du xvie siècle. A quelques pas du château, à l'ouest, château de la branche cadette de la famille de Forgues, dont il prit le nom : corps de logis du xviie siècle, avec petite chapelle carrée du même temps, entièrement dénaturée. (S. M.)

TRACY-SUR-LOIRE. *Ép. romaine.* Au nord de Tracy, dans les bois, restes de terrassements considérables, sans doute de l'époque romaine, dont il est difficile de préciser l'ancienne destination. — A l'Étang, quelques substructions romaines au milieu desquelles on a trouvé des médailles de Gordien (N. t. II, p. 55). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, d'origine romane, mais remaniée et voûtée au xvie siècle; plan en croix. Chœur à chevet plat, partie centrale et bras sud du transept voûtés sur membrures prismatiques descendant jusqu'à terre ou retombant sur les quatre animaux symboliques; le bras nord fort dénaturé; arc d'entrée du chœur du xiie siècle; nef non voûtée du xvie. Cloche de 1770, avec inscription. — Le château fut probablement construit au xve siècle, sur un plan carré, à la place d'un plus ancien qui s'élevait un peu au sud; il ne reste de ce dernier château que des souterrains auxquels il est difficile d'assigner une date. L'ensemble des constructions du xve siècle formait un parallélogramme, flanqué de tours à ses angles, dont les côtés nord et est étaient occupés par des corps de logis, et les autres, par des courtines que reliait la tour sud-ouest. Il ne reste que les corps de logis restaurés dernièrement d'une manière très-intelligente. La façade nord, reconstruite en partie en 1567, comme le prouve cette date qui y est inscrite; au-dessus de la porte d'entrée, un écu écartelé de trois pals et d'un cœur (d'Estutt), timbré d'un casque avec lambrequins, supporté par deux lions et accompagné de la devise : *Don bien acquis*, et la trace des rainures des bras du pont-levis; dans les amortissements des lucarnes, des cœurs; à l'angle ouest de cette façade, la base d'une grosse tour percée de meurtrières; du côté opposé, une tourelle en encorbellement portant des cœurs et la date 1641. Passage du portail voûté sur membrures prismatiques; écu à trois fasces ondées, supporté par des lions, xve siècle. Façade intérieure du même corps de logis et tour sud-ouest, flanquée de deux tourelles engagées, l'une en encorbellement, aussi du xve; corps de logis oriental fort moderné. L'intérieur récemment décoré dans les styles du moyen âge et de la Renaissance. (S. M. — Voir un dessin du château de Tracy, avant sa restauration, dans N. pl. XXXIV.)

VIELMANNAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, du commencement du xvie siècle; plan en croix. Toute l'église, l'une des plus élégantes de la dernière période gothique qu'il y ait dans le département de la Nièvre, voûtée sur membrures

prismatiques pénétrant des colonnes rondes engagées, sauf dans les chapelles qui forment les bras du transept, où ces membrures retombent sur des culs-de-lampe décorés de diverses manières : un marmouset, une plante de chardon, deux écussons, supportés par des dragons, chargés, l'un des lettres S, G, et de deux trèfles en pointe, l'autre, d'un rameau de chêne et des lettres P M. Le chœur, à chevet plat, percé de trois fenêtres gothiques d'inégale grandeur, à remplage flamboyant; des fenêtres semblables à la première des trois travées de la nef et aux chapelles; les fenêtres de la seconde travée cintrées; quelques restes de vitraux. Crédence sculptée, décorée des armes de France, dans la chapelle sud. A la clef de voûte de la première travée de la nef, écu à une bande chargée d'un croissant, accompagnée de six étoiles en orle (Marafin, avec une brisure). Porche autrefois voûté à croisée d'ogives prismatiques retombant sur des écussons aux armes des Marafin, qui ont été conservés; un plancher à la place de la voûte. Plusieurs dalles funéraires presque entièrement effacées; les deux de la chapelle sud gravées de figures de moines; la légende de l'une, sur laquelle se remarque le blason des Marafin, indique la sépulture d'un membre de cette famille qui était *segretain* de Saint-Léonard de Corbigny au XVIe siècle; dans le chœur, une dalle du commencement du XVIIe siècle offrant seulement un écu à trois fasces ondées, timbré d'un casque et supporté par deux renards; dans la nef, épitaphe de Marguerite de Voisgne, femme d'Esmery Planchard et mère d'Esme Planchard, procureur fiscal de Vielmannay, morte en 1618. La base du clocher-porche forme la façade, décorée avec beaucoup d'élégance d'une profusion d'ornements purement gothiques : porte divisée par un pilier central en deux baies en anse de panier, ouvertes sous une accolade garnie de crosses végétales et de choux frisés, et, au sommet, d'un bouquet de feuillages portant un écu couronné aux armes des comtes de Nevers de la maison de Clèves; montants surhaussés de moulures prismatiques, amortis en pinacle, ornés de statuettes et d'écussons : 1° écartelé d'un palé, au chevron brochant et de..... (Fontenay, avec une brisure); 2° deux clefs, sans doute les clefs de saint Pierre, patron de l'église; 3° un chevron, accompagné en chef des lettres S et L, et en pointe de deux trèfles surmontés d'un P; 4° un calice, une hostie et les lettres A et P. Dans le tympan, au-dessus du pilier central, console portant une statuette de saint Laurent, trop petite pour la place qu'elle occupe, mise après coup; à gauche de la porte, contre-forts avec ornements, et, dans le haut du pignon, une niche renfermant une statue de la Vierge et trois écussons : l'un aux armes de France, les autres aux armes des Fontenay. Contre-forts en biais et baies cintrées à l'étage supérieur du clocher, surmonté d'une petite flèche en ardoise. Contre-forts saillants et corniches formées de moulures à la nef et au chœur. Fonts baptismaux mutilés contemporains de l'église, décorés de branches, de feuillages et d'un écu effacé tenu par deux anges. Cloche de 1676 avec inscription faisant connaître les noms du curé, du parrain, de la marraine et du fondeur. — Château de Vieux-Moulin, à l'est de Vielmannay, construit au XVe siècle sur une motte entourée de fossés, à la place d'un château plus ancien, dont la base d'une grosse tour et quelques vestiges insignifiants ont été conservés. Deux corps de logis barlongs, parallèles, séparés par une cour que bornaient des murailles des deux autres côtés; le corps de logis ouest, dans lequel s'ouvre le portail et qui renferme l'ancienne chapelle, remanié et sans intérêt; l'autre corps de logis flanqué, à l'extérieur, de deux grosses tours d'angle, et, sur la cour, d'une tour d'escalier à pans coupés dont la porte, en accolade, est surmontée d'un tympan gothique renfermant un écu penché aux armes des Marafin, timbré d'un casque avec lambrequins très-gracieusement disposés, et supporté par deux lions; la tour du nord peu élevée, mais très-forte, couronnée de mâchicoulis et de créneaux derrière lesquels passe un chemin de ronde; la tour du sud presque entièrement détruite; fenêtres à moulures et meurtrières destinées au tir des armes à feu, percées après coup. A l'intérieur, haute cheminée à grand manteau aux armes des Marafin; fort belle charpente. (Vue de ce château dans N. pl. LVI. — S. M.)

CANTON DE PRÉMERY.

(Chef-lieu : PRÉMERY.)

ARBOURSE. *Moyen âge.* Petit château à tourelles remanié, environné de constructions modernes au milieu desquelles on voit deux petites tours; parties les plus anciennes du milieu du XVIe siècle. ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Germain construite, vers 1850, dans le style du XIIIe siècle : clocher-porche, nef de trois travées et chevet à pans coupés; chapiteaux sculptés avec talent par un ancien curé de l'endroit, M. Goby. Fonts baptismaux de l'ancienne église : cuve décorée d'oves, portant la date 1597 et le nom de Léger Mercier, qui les fit faire. (S. M.)

ARTHEL. *Ép. romaine.* Traces d'un camp d'une assez grande importance, sur un plateau dont une partie est de cette commune. On trouve souvent des débris antiques dans les environs d'Arthel. (N. — S. M.) ‖ *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Laurent, sans caractères; nef et chœur carré avec clocher-porche et chapelle seigneuriale au sud; pas de voûtes. — Château d'Apremont, près de l'église : grand corps de logis barlong, entièrement remanié au XVIIIe siècle, flanqué, au nord, de grosses tours rondes du XVe et, au

sud, de deux ailes modernes. — Château de la Motte, sur une hauteur à l'ouest d'Arthel, XIVe siècle : plan carré avec tours d'angle, dont trois sont encore debout, mais dont une seule, flanquée d'une tourelle, est conservée dans son entier; à la courtine orientale est adossé un corps de logis de la fin du XVe siècle; intérieur tout à fait ruiné. (Vue de ces deux châteaux dans N. pl. CXIII. — S. M.)

ARZEMBOUY. *Moyen âge.* Ruines informes de la petite église paroissiale de Saint-Médard, bâtie au XVIe siècle sur un plan rectangulaire. Au milieu de ces ruines, cloche de 1633 provenant de la Chartreuse de Bellary; sur ses flancs se voient une inscription en lettres capitales romaines, un élégant cartouche portant une cloche et le nom du fondeur, et enfin les empreintes de deux sceaux de Bellary du XVe siècle; le plus grand, qui est elliptique, offrant, avec la légende *sigillū domus bellilarrici ordis carthusiēn* en lettres minuscules gothiques, deux niches gothiques ornementées superposées : dans la plus grande, une représentation de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus; dans l'autre, un religieux en prières; l'autre sceau, plus petit, de forme ronde, porte une vierge sans ornements et la légende : *s. p. domus. bellilarrici.* (S. M.)

CHAMPLEMY. *Ép. romaine.* On trouve souvent des médailles et des débris antiques dans le territoire de cette commune, que traversait une voie romaine. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Maurice, de style gothique pur, construite en 1590 sur l'emplacement de l'ancienne église romane, de la fin du XIe siècle ou des premières années du XIIe, dont quelques chapiteaux ont été conservés. Plan rectangulaire. Chœur à chevet plat, voûté sur croisée de lourdes ogives qui ont pour supports, d'un côté, des colonnes à chapiteaux romans, et percé de deux fenêtres gothiques à remplages flamboyants, ouvertes sur les côtés; la baie du fond, de même forme, a été bouchée. Nef plafonnée. L'église est dallée de pierres tumulaires du XVIIe siècle, généralement effacées; on ne peut plus lire que celle de la famille Lambert, datée de 1638, et celles qui recouvrent les tombes de Françoise Tallevard, femme d'Edme Gaudinot, notaire royal, morte en 1635; de Claude Gaudinot, mort en 1639; de Jeanne Talvard, morte en 1645, et d'Étienne Gaudinot, mort en 1660 : cette dernière dalle porte un écu ovale à une fasce, accompagnée en chef de deux étoiles et en pointe d'un cœur soutenu d'un croissant (Gaudinot), entouré d'une guirlande de lauriers et surmonté d'ossements et d'une tête de mort. Porte en anse de panier bordée de moulures, surmontée d'une niche vide de même forme et d'une fenêtre gothique surbaissée. A droite de cette porte, une inscription, en lettres capitales romaines, donnant la date de la construction de l'église. Contre-forts saillants à la nef et au chœur, qui est flanqué d'une tourelle renfermant l'escalier montant au comble. Flèche centrale en ardoise. Cloche, datée de 1633, portant une inscription, des figures de saints et deux écussons : l'un à une bande (La Rivière), l'autre parti d'une bande et d'un coupé de trois traits : 1 à un ray d'escarboucle, 2 à deux lions léopardés, 3 à trois bandes (de Veilhan). — Château composé de constructions de différentes époques, groupées d'une manière irrégulière. La façade orientale est la partie la plus ancienne; elle est flanquée d'un pavillon carré, avec contre-forts aux angles et consoles qui supportaient des bretèches, renfermant la chapelle, et de deux tours encore garnies de corbeaux destinés à porter des hourds, XIVe ou XVe siècle; au sud, petit bâtiment qui peut être aussi du XIVe siècle; à l'ouest, tout est plus moderne : les deux corps de logis de ce côté, d'une construction très-soignée, du XVIe siècle; au-dessous des fenêtres, écussons mutilés et impossibles à déterminer, sauf l'un qui est aux armes des La Rivière. A l'intérieur, deux grandes et belles cheminées, l'une du XVIe siècle, l'autre du XVIIe; trois hautes fenêtres gothiques à la chapelle, qui est entièrement dénaturée. (Vue dans N. pl. CLXV. — S. M.)

CHAMPLIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, tout à fait insignifiante; plan rectangulaire avec saillie d'une chapelle au nord; aucun style à la nef et au chœur non voûtés; la chapelle, de la fin du XVIe siècle, voûtée sur croisée d'ogives prismatiques; à la clef, un écusson à un trèfle soutenu d'un croissant, posé sur une crosse (Bardin ou Moreau) : ce même écusson décore une console; fenêtres gothiques. Petite flèche en ardoise au-dessus de la nef. Cloche de 1613, avec inscription. (S. M.)

DOMPIERRE-SUR-NIÈVRE. *Moyen âge.* Château de Dompierre, à 2 kilomètres au sud du village, bâti, sur un plan carré, probablement au XIVe siècle. Il ne reste des anciennes constructions que la tour sud-ouest, la courtine est et un corps de logis, assez intéressant, qui formait le côté nord du parallélogramme; ce corps de logis, dont l'intérieur a été remanié au XVIIe siècle, est appuyé au sud par des contre-forts; il était percé, de ce même côté, de fenêtres gothiques fort grandes, qui ont été bouchées; la partie ouest reconstruite au XVe siècle. A l'intérieur, restes d'une ornementation assez riche du XVIIe siècle; une cheminée portant la date 1610 et un écusson effacé sur une crosse en pal. La courtine est flanquée de bretèches, et l'on voit encore des restes du chemin de ronde qui la couronnait; la partie supérieure de la tour a été refaite. — Près du village de Dompierre, motte, entourée de fossés, qui servait de base à un château fort, depuis longtemps détruit, où la tradition place le théâtre d'une légende fort dramatique du temps des croisades. ‖ *Ép. moderne.* Église paroissiale des saints Pierre et

Paul, nef avec chœur carré et deux chapelles, le tout de 1780. (S. M.)

GIRY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain, XIIe siècle. Plan en croix terminé par une abside à pans coupés; petite abside ouverte dans le bras nord du transept; celle du bras sud remplacée par une sacristie. Voûte en cul-de-four ovoïde à l'abside. Coupole de la partie centrale du transept portée sur quatre arcs-doubleaux brisés retombant sur des colonnes engagées à chapiteaux romans mutilés; bras voûtés en berceau brisé; absidiole en cul-de-four; nef non voûtée. Plusieurs dalles funéraires intéressantes : la plus ancienne, au milieu du chœur, offre, gravée au trait, la représentation d'une dame en longs vêtements, les mains jointes, placée sous une arcade gothique tréflée; quatre écussons, dont un seul, encore visible, porte trois tierce-feuilles (Thianges); l'inscription, en belles lettres capitales gothiques en partie effacées, signale la tombe de Marguerite de Sancerre, dame de Giry, femme de Jean de Thianges, seigneur de Giry et de Rosemont, morte vers 1335; une autre tombe dans le bras sud : figure d'un prêtre en chasuble, coiffé d'un chapeau de protonotaire et tenant un calice, sous une arcade en accolade, deux anges près de la tête du défunt; l'inscription, en lettres minuscules gothiques, donne le nom de ce personnage, Philibert de la Rivière, protonotaire, mort en 1472; dans le même bras, l'épitaphe, gravée en lettres minuscules gothiques sur une dalle incrustée dans le mur sud, de *noble damoiselle Jhoanne de Longueville dame de Giry, vefve de feu noble homme Jacques de la Rivière*, morte en 1480; sur la même dalle, deux écussons à une bande (La Rivière), tenus par un ange. Dans le bras sud, qui servait de chapelle seigneuriale, grand retable du XVIIe siècle en pierre et en marbre. — Château, à mi-côte à l'ouest de l'église, bâti primitivement au XIIIe siècle ou au XIVe sur un plan carré, avec des tours d'angle et une porte fortifiée; il ne reste de cette construction que la tour nord-est et une partie de la courtine nord; corps de logis principal et portail, de 1500 environ, fort remaniés depuis. La façade intérieure du corps de logis flanquée d'une tour d'escalier à pans coupés dont la partie supérieure, maintenant détruite, était carrée et reposait sur des encorbellements dont on voit la naissance; porte en accolade avec montants surhaussés, terminés en pinacle, et écusson à une bande (La Rivière); à gauche de la tour, une galerie soutenue par d'énormes consoles décorées d'écussons fort mutilés aux armes des La Rivière et de leurs alliances; d'autres portes et des fenêtres de même style. Dans la grosse tour, pièces voûtées sur membrures prismatiques; décoration de la grande salle du XVIe siècle : écussons de France et bâtons fleurdelysés (pièce du blason des Veilhan, seigneurs de Giry au XVIe siècle) peints sur les solives. Archives intéressantes; chartes du XIIIe et du XIVe siècle. (Voir un dessin de l'intérieur du château dans N. pl. XXXV. — S. M.)

LURCY-LE-BOURG. *Ép. romaine.* Découvertes fréquentes de débris romains, de fibules, de médailles. (A. N.). || *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois du prieuré (ordre de Saint-Benoît), des saints Gervais et Protais, bâtie dans la première moitié du XIIe siècle, reconstruite en partie vers 1500; plan cruciforme, avec saillie du clocher au sud-ouest. Chevet à pans coupés, voûté sur membrures prismatiques, réunies par une clef portant un écusson palé, au chevron brochant (blason de Pierre de Fontenay, curé de Saint-Paul de Paris et prieur de Lurcy dans les premières années du XVIe siècle), et retombant sur des colonnes engagées; hautes fenêtres gothiques à remplages flamboyants, dont deux seulement sont encore ouvertes; quelques restes de vitraux dans les compartiments de l'amortissement : de petits anges et deux écussons, l'un d'azur, à la fasce d'argent, accompagné de deux besants de même; l'autre, d'azur, à la bande d'argent. Chœur voûté en berceau, flanqué de bas côtés à deux travées voûtées d'arête, séparées par un arc-doubleau sur colonnes engagées, avec lesquels il communique, de chaque côté, par deux arcades cintrées que séparent des piliers du XVIe siècle en forme de losange, renforcés aux angles de moulures carrées; les chapiteaux de ces singuliers piliers décorés de feuillages soutenant un large tailloir carré; ce chœur devait être reconstruit dans le même style que le chevet : on voit les amorces des membrures prismatiques qui étaient destinées à en supporter la voûte. A l'extrémité des bas côtés du chœur, de petites absides en cul-de-four; fenêtres cintrées bouchées au sud, refaites en tiers-point au nord. Voûte centrale du transept à croisée d'ogives retombant sur des écus mutilés aux armes de Fontenay; quatre arcs cintrés sur colonnes romanes garnies, lors de la reconstruction de l'église, de chapiteaux de choux frisés, de chardons et de raisins; bras de la croisée voûtés en berceau, divisés, par des arcs-doubleaux sur pilastres, en deux travées dans lesquelles s'ouvrent les arcs cintrés des bas côtés du chœur et des absides en cul-de-four cintré. Un mur épais de 1 mètre 60 centimètres, percé de trois baies cintrées d'inégale grandeur, sépare le transept de la nef romane, non voûtée, éclairée par des fenêtres gothiques, qui servait à la paroisse depuis la destruction de l'église paroissiale. Une haute arcade gothique donne accès dans la partie inférieure du clocher, dont la voûte, actuellement détruite, avait des membrures prismatiques sur colonnes engagées à chapiteaux de figures grotesques. Contre le mur nord de la nef, une dalle, ornée d'un encadrement et des statuettes mutilées de saint Jean-Baptiste et de saint Roch, portant une longue inscription, de 1681, relative à diverses fon-

dations faites par Jean Rinard, marchand. Porte en accolade ouverte, lors de la reconstruction, sous un bandeau cintré inscrivant un tympan décoré d'un agneau pascal et d'une main bénissante. Contre-forts très-saillants à retraites au chevet; restes d'une litre semée d'écussons d'azur, à la croix ancrée d'argent (de Charry). Au sud de la façade, clocher carré du XVIe siècle, flanqué de contre-forts à retraites, percé de baies gothiques, autrefois couronné par une balustrade dont il reste quelques arcades; gargouilles aux angles. Petite flèche centrale en ardoise. Stalles fort simples du XVIe siècle; débris d'un banc d'œuvre de la même époque, d'un travail soigné, portant les armes de Fontenay. Dans la nef, trois autels et diverses statues de saints, en pierre, aussi du XVIe siècle. Un puits, dont les eaux passaient pour avoir des vertus curatives, s'ouvrait dans le chœur; il a été bouché. Cloche de 1580 avec inscription en lettres minuscules gothiques. — Ruines informes des bâtiments claustraux au sud de l'église. — Logis du prieur, nommé le Vieux-Château : bâtiment carré massif de la première moitié du XVe siècle, remanié au XVIIe, entouré de fossés, flanqué, à l'est, de tourelles d'angle en encorbellement et, à l'ouest, d'une tourelle engagée renfermant l'escalier; lucarnes offrant la date 1665 et un écu à un chevron, accompagné de trois roses, surmonté de la crosse et de la mitre (Eustache de Chéry, évêque de Nevers). Restes de murailles épaisses qui semblent avoir dû se relier avec les bâtiments claustraux. (Dessin de ce logis dans N. pl. XLIII.) — Quelques maisons du XVe et du XVIe siècle dans le bourg de Lurcy. — Château du Marais, de la seconde moitié du XVe siècle, très-remanié : corps de logis flanqué, au nord, de tourelles engagées et, au sud, d'une tour d'escalier à pans coupés dont la porte est ornementée; au-dessus de cette porte, une draperie sculptée, chargée de cinq écussons mutilés, avec inscriptions illisibles, qui devaient être aux armes de la famille de Chassy et de ses alliances; baies en accolade; dans l'ébrasement d'une fenêtre de l'étage supérieur, de nombreuses inscriptions du XVIe siècle, gravées à la pointe du couteau. Ruines d'une petite chapelle de Saint-Roch contemporaine du château. (S. M.).

MONTENOISON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, bâtie au XIIe siècle sur un plan rectangulaire, augmentée d'un clocher-porche au XVIe, puis remaniée en 1682 et en 1855. Pas de voûtes. Porte en anse de panier du XVIe siècle, ouverte sous deux retraites de bandeaux cintrés, avec tores aux angles, portés par des colonnettes à chapiteaux grossiers. Au milieu de la nef, tombe du XIVe siècle portant une croix fleuronnée. Fonts du XVIe siècle; cloche avec inscription de 1623; autels récemment sculptés dans le style du XIIe siècle. — L'église s'élevait au centre des constructions d'un important château des comtes de Nevers dont il reste, au sud, des décombres informes et, au nord, des pans de mur garnis de solides revêtements, une porte défendue par deux tourelles en encorbellement sur de fortes engives, et, derrière cette porte, les membrures diagonales d'une voûte tombée. XIIIe ou XIVe siècle. (Vue de Montenoison, dans N. pl. XLIX. — S. M.)

MOUSSY. *Ép. romaine.* Entre Moussy et Montenoison on a trouvé une monnaie en or de Valens. (A. N. année 1846, p. 89. — B. S. N. I, p. 9.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Remy, construite au XVIe siècle sur un plan en croix, mais complétement modernée. Fonts à moulures, du XVIe siècle. Cloche de 1630 avec inscription. — Ruines de la chapelle de Saint-Aubin, XVIe siècle (?). — Dans les bois de Busseaux, motte avec vestiges d'un château. (S. M.)

OULON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Andoche bâtie, à l'époque romane, sur un plan rectangulaire terminé par une abside à pans coupés, avec adjonction, au XVIe siècle (?), de deux chapelles formant la croix. Abside en cul-de-four ovoïde; deux travées du chœur voûtées en berceau brisé avec arcs-doubleaux sur colonnes engagées, à chapiteaux romans, dont deux sont maintenant isolées : on a démoli les murs auxquels elles étaient appliquées, pour ouvrir les deux chapelles tout à fait insignifiantes. Membrures prismatiques, pénétrant des colonnes engagées, à la voûte du transept. Nef plafonnée. Fenêtres refaites en tiers-point. Toute l'église modernée. Porte à deux retraites de bandeaux cintrés, sous une archivolte de losanges, retombant sur des colonnettes à chapiteaux mutilés. A la façade, contre-forts d'angle à retraites. Clocher carré du XVIe siècle au nord de la nef. A l'abside, traces des fenêtres primitives en plein cintre et quelques modillons. Cloche de 1580, avec inscription en lettres minuscules gothiques. — A l'ouest du village, maison basse flanquée d'une tourelle, du XVIe siècle, que l'on appelle le Château. (S. M.)

PRÉMERY. *Moyen âge.* Grande et belle église paroissiale, autrefois collégiale (fondée en 1196), de Saint-Marcel, du commencement du XIIIe siècle. Nef, flanquée de bas côtés, rectangulaire, avec saillie du chevet à pans et adjonction, au sud, d'une chapelle de la première moitié du XVIe siècle, et, au nord, de la sacristie du même temps. Le chevet et les cinq travées des trois nefs sont voûtés sur croisées d'ogives rondes retombant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés de crosses végétales et de feuillages indigènes; clef de voûte du chevet décorée d'une tête barbue au milieu d'une guirlande de feuillages. Arc triomphal formé de deux gros tores et de deux petits, portés par des colonnettes annelées. Arcs-doubleaux de la nef en tiers-point, garnis de tores sur les angles, ceux des bas côtés

à angles abattus. Gros piliers ronds à chapiteaux de crosses végétales, flanqués de colonnettes engagées qui portent les membrures. Une étroite galerie fait le tour de la nef, passant derrière les membrures. Chacun des sept pans coupés du chevet orné, à sa partie inférieure, de deux arcatures en tiers-point et percé de deux fenêtres superposées, accompagnées de moulures et de colonnettes, l'une de celles du milieu festonnée. Aux bas côtés, fenêtres, les unes gothiques, les autres cintrées, ouvertes sous des ébrasements rectangulaires; de petites fenêtres gothiques, percées au-dessus des arcs-doubleaux latéraux en tiers-point, éclairaient la nef : elles ont été bouchées lorsque l'on changea la pente des toits des bas côtés. Dans le chœur, au sud, piscine double dont l'une des cuvettes est polylobée; du côté opposé, porte de la sacristie en accolade, surmontée d'un écusson mutilé. Petite chapelle peu profonde, voûtée sur membrures prismatiques et percée d'une fenêtre tréflée; à l'une des retombées, un écu écartelé d'une bordure denchée et de trois fleurs de lis, posé sur une crosse en pal et tenu par deux anges (Jacques d'Albret-Orval, évêque de Nevers de 1519 à 1539); dans la fenêtre, restes de vitraux, un écu d'azur, à la croix ancrée d'argent (de Charry). Le chœur des chanoines était formé des deux dernières travées de la nef, renfermées par un mur à hauteur d'appui auquel étaient adossées les stalles; lors de la récente et intelligente restauration de l'église, ce mur n'a été conservé que sur les côtés de la dernière travée; on l'a décoré de petites arcatures. Façade du XIVe siècle, peu régulière, écrasée par le clocher, carré à la base et octogone à l'étage supérieur, percé de baies gothiques; porte carrée ouverte sous un tympan tréflé, entouré d'une moulure ronde à arête, retombant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés de deux rangs de feuilles de chêne et de vigne; auvent du XVIIe siècle et, au-dessus, large fenêtre gothique à remplage rayonnant; contre-forts à retraites. Les murs des bas côtés garnis de contre-forts assez saillants, amortis en pignon, d'où partent des arcs-boutants qui vont soutenir la poussée de la voûte. A la troisième travée, deux portes : l'une, au nord, carrée sous un tympan tréflé du XIVe siècle; l'autre, au sud, plus grande, de la construction primitive, ouverte sous une moulure ronde cintrée encadrant un trèfle; entablement et chapiteaux des colonnettes décorés de crosses végétales. Corniches soutenues par de petites arcatures renversées formant des modillons séparés par des espèces de coquilles. Au chevet, contre-forts à trois retraites talutés au sommet; cordon encadrant les fenêtres les plus hautes, colonnettes garnissant les autres. Toit peu élevé en ardoise sur le clocher, dont les pierres offrent de nombreuses marques d'appareilleurs. On voyait dans le chœur et dans la nef, avant la restauration de l'église, un tableau et un banc d'œuvre de la fin du XVe siècle d'un intérêt très-réel : le tableau, placé au-dessus de la tombe du bienheureux Nicolas Appeleine, chanoine de Prémery, mort en 1266, reproduisait divers épisodes de la vie de ce personnage, dont la renommée de sainteté était si grande que le roi Louis XI, malade, fit venir sa robe qui était conservée à Prémery. Le banc d'œuvre, donné par l'évêque de Nevers Pierre de Fontenay, avait un couronnement décoré de charmantes peintures et d'une galerie à jour. Les autels modernes sont ornés de statues et de sculptures dans le style du XIIIe siècle. — Ancien château des évêques de Nevers, XIVe et XVIe siècles : enceinte carrée, entourée de fossés en grande partie comblés, à laquelle sont adossés des bâtiments de diverses époques; fortes tours d'angle à base talutée; les courtines et les tours, dont les murs ont partout plus de 2 mètres d'épaisseur, recouvertes par des toits modernes; traces du chemin de ronde; portail de la construction primitive bien conservé, au nord-ouest, entre la grosse tour d'angle et une forte tourelle en encorbellement, soutenue par une engive, qui forme l'angle du corps de logis principal; la baie gothique surmontée de trois écus sculptés mutilés, dont deux sont posés sur des crosses; corps de logis de l'ouest, bâti en 1508, entièrement moderné à l'extérieur; bretèches appliquées après coup à la tour sud-ouest; à l'est, porte cintrée au-dessus de laquelle se voient les rainures des bras du pont-levis et des écussons de l'évêque Jacques d'Albret-Orval (1519-1539). A l'intérieur de l'enceinte, au nord, escalier sur un arc en quart de cercle montant au chemin de ronde, dont on voit une partie bien conservée soutenue par des consoles et par un contre-fort plus moderne; sur ce contre-fort, la date 1650 et trois écussons sculptés : l'un à une bande, accompagnée en chef d'une merlette, casque et lambrequins (du Deffend); un autre à six tourteaux, avec couronne de marquis et collier de l'ordre du Saint-Esprit (Nicolas de Brichanteau, marquis de Nangis); le troisième échiqueté, à une bande engrêlée et un chef de Malte, casque et chapelet de l'ordre de Malte. Le corps de logis de 1508 flanqué, à l'ouest, de deux tours engagées à pans coupés; porte en accolade et fenêtres à moulures; au sud-ouest, bâtiment du XVe siècle, remanié sous l'évêque Pierre de Séguiran, dont il porte le blason sculpté (un cerf), avec la date 1787. L'intérieur du grand corps de logis entièrement moderné; on y voit seulement deux belles cheminées à haut manteau. (Dessins dans N. pl. XLIII, et t. II, p. 131. — S. M.)

SAINT-BONNOT. *Ép. indéterminée.* Petite église paroissiale de Notre-Dame et chapelle de Notre-Dame-de-l'Orme, but de pèleriuage, sans aucun caractère.

SIXCHAMPS. *Moyen âge.* Église paroissiale de

Saint-Aignan; nef du XIIe siècle et chevet à pans, du XVIe, plafonnés; au chevet, trois fenêtres gothiques à remplages flamboyants, dont deux sont bouchées. Le meneau central de celle qui reste ouverte porte un écusson sculpté à trois chiens placés l'un sur l'autre (du Lys ancien). Porte sous trois bandeaux cintrés décorés, l'un de rosaces, un autre d'une moulure câblée, le troisième de bâtons rompus; archivolte à losanges encadrant le tout. Près de la porte, sur une pierre de la façade, inscription en lettres capitales gothiques très-fruste. Contre-forts saillants à retraites aux angles du chevet. Petite flèche centrale en ardoise. Fonts baptismaux modernes sculptés dans le style du XIIIe siècle. (S. M.)

CANTON DE SAINT-AMAND.

(Chef-lieu : SAINT-AMAND.)

ARQUIAN. *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale de Saint-Hilaire, maintenant en grande partie détruite, qui datait de la première moitié du XVIe siècle, à en juger par le mur percé de fenêtres gothiques qui en est conservé; les voûtes étaient sur membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées; des caveaux existent sous ces ruines. || *Ép. moderne.* Au nord du village, château bâti sur une motte entourée de fossés : deux corps de logis du XVIIe siècle joints à angle droit. Au milieu de l'ancien parterre, fontaine en pierre contemporaine du château : large vasque portée sur une colonne à chapiteau composite, ornée de quatre écussons : deux à trois ranchiers d'or et un écu à trois têtes de léopard en abîme (de La Grange d'Arquian), supportés par une sirène et un chien et timbrés d'un casque, avec un chien pour cimier; un autre, entouré d'une guirlande de fleurs, parti de La Grange et d'un fascé ondé de six pièces (Gabrielle de Rochechouart mariée, en 1602, à Jean-Jacques de La Grange); le quatrième parti de La Grange et de trois crocs (Marie de Cambray, dame de Soulangis, femme d'Antoine de La Grange, seigneur d'Arquian). — Église moderne construite dans le style du XIIIe siècle : clocher-porche, nef avec bas côtés et chevet à pans. On y a placé une dalle funéraire très-effacée, sur laquelle on distingue encore la représentation, gravée au trait, d'un personnage en costume militaire du XVIe siècle, ayant à ses pieds son casque et ses gantelets, son écu entouré du collier de Saint-Michel. Cette tombe, rapportée de l'ancienne église, recouvrait la sépulture de Charles de La Grange, seigneur d'Arquian, chevalier de l'ordre du roi, mort vers 1560. Cloche portant une longue inscription, la date 1701 et une image de sainte Marguerite. (S. M.)

BITRY. *Moyen âge.* On a trouvé, près de l'église, des cercueils en pierre dont quelques-uns, très-rétrécis à leur extrémité, sont ornés de zigzags, et des deniers au type carlovingien. — Église paroissiale de Sainte-Foi, XVIe siècle; plan rectangulaire terminé par un chevet à pans coupés. Toute l'église voûtée sur croisées d'ogives prismatiques que traverse une membrure sous-faîtière et qui pénètrent des colonnes aux premières travées et des piliers octogones aux autres; clef de voûte, d'où partent les membrures du chœur d'un dessin compliqué, ornée d'une représentation de Dieu le père; des anges aux autres clefs; quatre travées de la nef flanquées de bas côtés; la dernière travée, qui se trouvait sous le clocher, est double : l'arc-doubleau qui la divise porte sur des consoles au-dessus des arcs latéraux. Crédence ornementée et fenêtres gothiques à remplages flamboyants au chœur; les bas côtés percés de fenêtres gothiques qui ont été bouchées, sauf une, au nord, dans laquelle se voient des restes de vitraux. Façade en pignon appuyée par des contre-forts saillants; à gauche, une tourelle à pans coupés renfermant l'escalier; porte ornementée dans le style de la Renaissance, avec colonnettes portant un entablement. Corniche à moulures à la nef et au chevet. Il ne reste du monument funéraire de la famille de Beaujeu, élevé au-dessus d'un caveau dans le bas côté sud, qu'une large niche carrée, pratiquée dans le mur, dont l'entablement, soutenu par des pilastres et des colonnettes à chapiteaux sculptés de figures d'enfants, est orné d'une frise d'élégants rinceaux au milieu desquels se dessine un écu burelé à bords contournés (de Beaujeu). Une statue tumulaire en pierre, représentant une femme agenouillée en costume du milieu du XVIe siècle, maintenant hors de l'église, devait faire partie de ce monument. Belle charpente à poutres sculptées. Sacristie voûtée sur membrures prismatiques au nord du chevet. — Le château de la Maison-Fort, sur une motte entourée de fossés au nord de la commune, était un hexagone régulier formé de courtines et de corps de logis, flanqué de tours rondes aux angles, élevé au XIVe siècle; il n'en reste que le corps de logis nord avec ses deux tours, le tout remanié à la Renaissance, et quelques vestiges des autres constructions; murs épais de 2 mètres. (Voir dans N. t. II, p. 71, une vue du château de la Maisonfort avant sa ruine. — S. M.)

BOUHY. *Ép. celtique.* On a trouvé près de Bouhy un tumulus renfermant des squelettes et des anneaux de cuivre. || *Ép. romaine.* Petits bronzes et antiquités diverses. (Voir N. t. II, p. 100). || *Moyen âge.* Eglise paroissiale de Saint-Pèlerin, plan en croix terminé par un chevet à pans coupés; murs du chœur du XIIIe siècle, la voûte et les autres parties de l'église du premier quart du XVIe. Toute l'église voûtée sur membrures prismatiques pénétrant des colonnes engagées garnies de moulures au lieu de chapiteaux, sauf les bras du

transept qui, construits sans doute après coup, ont des voûtes en berceau brisé. La voûte de la partie centrale du transept sur des arcs-doubleaux plus forts que les autres. Fenêtres du chœur en lancette; celles des quatre travées de la nef autrefois divisées par des meneaux, en grande partie détruits. Porte gothique bordée de moulures prismatiques; au-dessus, un œil de bœuf. Contreforts saillants à retraites. Corniche avec moulures. Les fenêtres du chœur encadrées par une moulure retombant sur des têtes humaines. Petite flèche centrale en ardoise. Reliques de saint Pèlerin. (S. M.)

DAMPIERRE-SOUS-BOUHY. *Ép. romaine.* Découverte d'un établissement romain important à la Motte-Pasquier, en 1852 : médailles de diverses époques, cippe transporté au musée de Nevers (B. S. N. t. I, p. 38.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, du commencement du XVIe siècle; plan rectangulaire avec saillie du chevet à pans. Toutes les voûtes sur croisées d'ogives prismatiques descendant, ainsi que les arcs-doubleaux, le long des piliers jusqu'aux moulures qui garnissent la base octogone de ces piliers; membrure sous-faîtière. Fenêtres du chevet fort grandes à remplages flamboyants; celles des bas côtés qui flanquent les quatre travées de la nef, gothiques, de grandeurs différentes et à remplages variés. La sacristie, voûtée comme l'église, à l'extrémité du bas côté nord, communique avec le chœur par une porte carrée à moulures. Crédence ornementée dans la dernière travée du bas côté sud, qui forme chapelle. Caveau sous la dernière travée de la nef. Fragments de vitraux du XVIe siècle : dans le tympan du portail, qui a été percé et vitré, un écu parti d'or, à trois fasces ondées de gueules, à la cotice d'azur en bande brochant sur le tout, et d'un écartelé aux 1 et 4 d'argent, à la croix de gueules, et aux 2 et 3 d'argent, au chevron de sinople (blason de Catherine de Faudoas, femme d'Antoine de Rochechouart, chevalier, seigneur de Saint-Amand, de Dampierre, etc.); cet écu, autrefois dans l'une des fenêtres du chevet, entouré d'un ruban sur lequel on lit en lettres capitales romaines : *Laboraverunt. edificant. 1546;* autre écusson aux fasces ondées et à la cotice; dans la fenêtre centrale du chevet, écu mutilé des ducs de Nevers de la maison de Gonzague; enfin une inscription portant le nom d'un procureur de l'église, sans doute donateur du vitrail, sur un cartouche, dans la dernière fenêtre du collatéral nord. Façade flanquée de contre-forts saillants et d'une tourelle d'escalier; portail fort élégant dont l'ornementation offre un mélange du style gothique et de celui de la Renaissance : porte carrée, divisée par un pilier central, encadrée sous une arcade gothique à gorges dans lesquelles se dessinent des rinceaux; au sommet de cette arcade, un pinacle montant sur un remplage flamboyant; écu aux trois fasces ondées des Rochechouart, supporté par deux animaux mutilés, bouquets de feuillages, petites niches et autres ornements finement sculptés. Contre-forts à retraites et corniche à la nef et au chevet. Lourd retable à colonnes composites du XVIIIe siècle. Cloche de 1694 avec inscription. (Vue de cette église dans N. pl. XLI.) — Dans le cimetière, croix portant les figures du Christ et de la sainte Vierge sur une colonne ionique avec piédestal, XVIe siècle. (S. M.)

SAINT-AMAND-EN-PUISAYE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Amand en forme de croix, avec clocher-porche et chevet à pans coupés, du XIIIe siècle, réédifiée en partie au XVIe, après un incendie. Les deux travées du chœur, le transept et les trois travées de la nef voûtés à croisées d'ogives prismatiques retombant sur des colonnes engagées, les unes du XIIIe siècle, les autres du XVIe; membrure sous-faîtière au chœur; clefs de voûte décorées d'écussons : l'un de France; un autre à trois fasces ondées (Rochechouart); un troisième parti de trois fasces ondées et d'une croix (Catherine de Faudoas, femme d'Antoine de Rochechouart, seigneur de Saint-Amand, en 1529). Larges fenêtres gothiques à remplages flamboyants au chevet et au bras nord du transept; partout ailleurs, les fenêtres en lancette, en partie bouchées, de la construction primitive. Porche voûté sur croisée d'ogives rondes à arête mousse, portées par des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales; clef sculptée. Porte tréflée dont les moulures rondes retombent sur des colonnettes à chapiteaux de crochets. Portail gothique, arc-doubleau à angles abattus sur pilastres à impostes. Clocher carré couvert d'un toit pyramidal. Contre-forts à retraites, les uns du XIIIe siècle, les autres du XVIe. Une Notre-Dame-de-Pitié en pierre, du XVIe siècle, provenant de l'église d'Argenou; retable du maître-autel du XVIIIe siècle. — Ancienne église paroissiale de Sainte-Croix d'Argenou, du XVIe siècle, entièrement remaniée et sans caractère. — Château de Saint-Amand, l'un des plus grands et des plus beaux du département; long parallélogramme, en brique et pierre de taille, à un étage au-dessus du rez-de-chaussée, flanqué à ses extrémités de deux pavillons plus élevés, en saillie sur la façade orientale et en retraite sur l'autre, et de tourelles engagées aux jonctions des pavillons avec le corps de logis. Fenêtres, bordées de moulures, de formes diverses et irrégulièrement disposées. Toit fort élevé couvert en ardoise, porté par une corniche à moulures au corps de logis central et par des mâchicoulis aux pavillons; amortissements des pignons ornés de guerriers, vêtus à l'antique, en pierre. Lucarnes de l'est garnies de colonnettes cannelées et de pilastres et surmontées d'un couronnement très-élégant; celles de l'ouest plus simples; les unes et les autres décorées d'écussons contournés aux armes de Rochechouart et de Faudoas, et d'initiales de Catherine de Faudoas.

femme d'Antoine de Rochechouart, qui bâtit le château entre 1530 et 1540. Girouettes du temps en forme de cavaliers. A l'intérieur, beaux escaliers, chapelle voûtée sur croisées d'ogive prismatiques et restes d'ornementation du XVIe siècle; salons arrangés dans le goût du XVIIIe, où se remarquent deux écus accolés, timbrés d'une couronne de comte, celui de dextre écartelé aux 1 et 4 d'azur, à trois guyots posés en fasce, celui du milieu contourné, et une mer ondée en pointe, le tout d'argent, et aux 2 et 3 de sable, à trois fontaines d'argent; l'autre, à sénestre, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux mouchetures d'hermine d'argent et en pointe d'une toison d'or, et surmonté d'une étoile de même (Guyot de Saint-Amand et Pelletier). Dans la chapelle, statuette de la Vierge en marbre blanc d'un bon travail, du XVIe siècle, écu de Rochechouart sur la base. (Dessin du château de Saint-Amand dans N. pl. XCXII. — S. M.)

SAINT-VERAIN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Verain et de Saint-Blaise, plan cruciforme. Le chœur et les deux chapelles qui l'accompagnent, de la fin du XIIe siècle; le reste, du XIIIe. Les deux travées du chœur carré voûtées en berceau brisé, avec arcs-doubleaux retombant sur des colonnes engagées à chapiteaux de crosses végétales; la première de ces travées communiquant, par des arcs cintrés sur pilastres à chapiteaux sculptés, avec deux chapelles voûtées en berceau et percées de fenêtres cintrées. Une grande fenêtre gothique bouchée au mur est du chevet et deux autres fenêtres cintrées; dans l'une, restes d'un vitrail représentant un personnage en robe noire, agenouillé devant un prie-Dieu sur lequel se trouvent un livre et un bonnet carré; écu à une tour surmontée d'un cœur, accompagnée de trois étoiles et cantonnée de quatre merlettes, les étoiles d'or et les merlettes d'azur, le reste incolore; autour de l'écu, la devise *spero qvandiv spiro*, et au-dessous : *m. s. richard bailly.* Partie centrale du transept voûtée sur croisée d'ogives rondes à arête, colonnes à chapiteaux de crosses végétales portant les ogives soutenues elles-mêmes par des masques; clef percée; voûtes d'arête aux bras. Trois travées de la nef flanquées de bas côtés; piliers garnis de colonnes engagées, à chapiteaux sculptés, supportant de lourds arcs-doubleaux gothiques; les membrures rondes à arête de la nef ayant pour supports, aux extrémités, des colonnettes et des consoles, ailleurs le mur sur lequel les voûtes sont en retraite; clefs sculptées de rosaces. Fenêtres de la nef en lancette : l'une d'elles a conservé des vitraux à sujets légendaires du XIIIe siècle; fenêtres des bas côtés refaites au XVIe. Petit portail à cintre décoré de moulures rondes; au-dessus, trois hautes fenêtres gothiques inscrites dans un grand cintre qui retombe, comme les moulures de la porte, sur des colonnettes à chapiteaux de crosses végétales et à bases munies de griffes. Portes carrées, à linteau porté sur des consoles, aux murs nord et sud des bras. Les combles de la nef et des bras portés sur un bahut peu élevé, reposant lui-même sur des modillons unis; modillons semblables au chevet. Contre-forts peu saillants à retraites, quelques-uns refaits. Clocher carré central couvert d'un toit pyramidal. Stalles fort simples du XVIe siècle. Trois cloches avec inscriptions, l'une de 1653, les deux autres de 1721. — Le presbytère, au sud de l'église, est un bâtiment barlong du XVe siècle, très-remanié, élevé sur une belle cave à deux nefs de trois travées, du XIIIe, voûtées d'arête avec arcs-doubleaux gothiques retombant sur de lourds piliers dont l'un est surmonté d'un chapiteau de feuillages. — Saint-Verain était, au moyen âge, une petite ville assez forte, défendue par une enceinte du XIIIe siècle flanquée de tours, qui, bâtie sur un plan irrégulier, s'étendait en longueur du nord au sud; le château et le donjon, à l'ouest, en étaient séparés par une courtine à peu près droite, au milieu de laquelle se trouvait une porte. Trois autres portes donnaient accès dans la ville. Il reste d'importants fragments des courtines, construites en moellon avec un revêtement de petit appareil, qui ont 2 mètres d'épaisseur. Deux portes, celles dites de Cosne et de Saint-Amand, en partie conservées; elles sont en arc brisé, sur pilastres à impostes, avec rainures de la herse; la porte de Saint-Amand est encore flanquée d'une tour ronde. A cinquante mètres de la porte de Cosne se trouve l'enceinte du château, épaisse de 2 mètres 15 centimètres, autrefois défendue par six tours rondes dont une seule est restée debout. A l'angle occidental, le donjon, indépendant de l'enceinte de la forteresse et possédant une issue particulière sur le dehors de la ville; ce donjon, du XIIe siècle, assez bien conservé et fort curieux, consiste en une grosse tour ronde d'environ 7 mètres de diamètre en œuvre, élevée au centre d'un terre-plein défendu, à l'ouest et au sud, par trois fortes tours, et à l'est, du côté du château, par deux tours engagées, peu élevées, renfermant des casemates. La tour centrale avait trois étages séparés par des planchers; l'escalier et divers corridors et réduits dans les murs épais de 2 mètres 50 centimètres. A l'étage inférieur, du côté de la ville, de fort petites baies cintrées; au-dessus, les restes d'une cheminée, un chapiteau roman et des lieux d'aisance ouverts dans le mur; sur le haut, découronné en partie, des restes du chemin de ronde. Les murs du donjon, en blocage, parementés de petites pierres d'appareil; au milieu de ces murs, des vides, des sortes de conduits qui ne sont autre chose que les moules de chaînages en bois, bien qu'on ait proposé d'y voir des conduits acoustiques. Petit bâtiment carré du XIIIe siècle, connu sous le nom de Chambre de justice, adossé à la courtine qui sépare la ville du château; pas de caractères extérieurs; à l'in-

térieur, salle fort dénaturée garnie d'arcatures cintrées sur pilastres. Quelques maisons du XVIe siècle; aucune assez importante pour être signalée. (Voir un plan des fortifications de Saint-Verain, un dessin de la porte et une vue générale du château et du bourg dans N. t. II, p. 66 et pl. XXI. — E. — S. M.)

ARRONDISSEMENT DE NEVERS.

CANTON DE DECIZE.

(Chef-lieu : DECIZE.)

AVRIL-SUR-LOIRE. *Ép. romaine.* Découvertes de médailles, de poteries et de statuettes en terre cuite. (N. pl. XCV.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, milieu du XIe siècle; plan en croix; abside voûtée en cul-de-four, percée de baies modernes. Transept voûté en berceau; le clocher au-dessus du bras nord de la croisée. Nef plafonnée. Sous le sanctuaire, crypte grossièrement voûtée en berceau, avec une abside à l'ouest; caveau sépulcral des seigneurs d'Avril communiquant avec cette crypte : il est à remarquer que ces seigneurs étaient placés dans ce caveau assis sur des fauteuils, en costume de cérémonie. Le père du dernier seigneur, M. de Dreuille, fut trouvé dans cette attitude en 1793. Portail en saillie; est formé de deux cintres en retraite, retombant sur des colonnettes. Corniche de l'abside à modillons sculptés. — Ancien château de la Croix, XVe ou XVIe siècle : deux tours rondes accolées à un corps de logis. (S. M.)

BÉARD. *Ép. romaine.* Traces de la voie de Decize à Nevers; découvertes de médailles (N. t. I, p. XX et XXV.) || *Moyen âge.* Ancienne église du prieuré (ordre de Cluny), puis paroissiale, convertie en grange depuis la Révolution, seconde moitié du XIIe siècle. Plan en croix, avec saillie de deux absides latérales, l'abside centrale détruite. Les petites absides en cul-de-four percées de fenêtres cintrées; chœur voûté en berceau brisé; à la partie centrale du transept, coupole sur quatre arcs cintrés, dont les arcs-doubleaux portent sur des colonnes engagées; bras et nef non voûtés. Fenêtres étroites cintrées et portes bouchées, de même forme, à la nef et aux bras; au bras nord, cordon billeté, modillons unis et tympan cintré décoré d'une rosace et d'un cordon perlé. Beau clocher carré par-dessus la coupole du transept : trois étages en retraite, séparés par des cordons billetés, percés de baies cintrées géminées sur pieds-droits. Toit pyramidal en ardoise sur des modillons unis. — Au sud de l'église, bâtiment barlong du XVIe siècle qui était le logis du prieur. (Vue de l'église de Béard, dans N. pl. LXXXVIII. — S. M.)

CHAMPVERT. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, XIIe siècle. Plan cruciforme, avec saillie de trois absides semi-circulaires et d'une petite chapelle ouverte au sud de la nef. Absides voûtées en cul-de-four; coupole du transept portée sur quatre arcs cintrés; chœur et bras voûtés en berceau; nef plafonnée. Fenêtres cintrées fort étroites au mur sud de la nef, les autres sans caractère; quelques restes de vitraux en grisaille du XVIe siècle. A l'entrée du chœur, épitaphe de François Dougny, seigneur de Marcou, mort en 1782. Contre-forts plats; modillons unis au chœur et aux absides; dans le mur de l'abside centrale, inscription de 1650 portant plusieurs noms. Clocher carré central : deux étages percés, le premier de deux baies cintrées, le second, sur chaque face, de deux baies également cintrées, séparées par une colonnette à chapiteau roman. — Château de Riejot du XVe siècle, remanié au XVIIe : corps de logis flanqué de deux tours rondes et d'une bretèche défendant la porte. Dans la grande salle du rez-de-chaussée, quatre écussons de la famille de Maumigny : d'argent, au chevron de sable, accompagné en pointe d'une étoile de gueules, au chef cousu d'or, accolés à des blasons d'alliance, surmontés d'une couronne de comte : 1° d'argent, à la fasce de gueules, surmontée de trois têtes de léopard de même, couronnées d'or (Marie de la Perrière mariée, en 1500, à Esmond de Maumigny, écuyer, seigneur de Maumigny et de Boux); 2° losangé d'argent et de sable, au franc quartier d'hermine (Claude Lamoignon mariée, en 1526, à Antoine de Maumigny, écuyer, seigneur de Maumigny); 3° palé d'argent et d'azur, au croissant de gueules brochant sur le tout (Gabrielle de Reugny mariée, en 1621, à Charles de Maumigny, écuyer, seigneur de Riejot); 4° d'or, au lion de sable, couronné de gueules (Esmée de Marcelanges mariée, en 1670, à Paul de Maumigny, écuyer, seigneur de Riejot); ce dernier blason, peint au-dessus de la haute cheminée à colonnes, au milieu d'un encadrement, avec des sauvages pour tenants et la devise : *Retrocedere nescit.* Fossés en partie comblés. (S. M.)

DECIZE. *Ép. romaine.* Quelques pierres des fondations de l'ancien château des comtes des Nevers sem-

blent avoir appartenu à un édifice romain. Découvertes de vases, d'anneaux, de statuettes. (N. pl. LXXXV, LXXXVI et CIX.) || *Moyen âge.* Sarcophage du IXe ou Xe siècle (dessin dans N. pl. CIII). — Église paroissiale de Saint-Aré; plan en croix, avec saillie d'une grande abside très-déviée au sud, d'une plus petite au nord et de trois chapelles, deux au nord, une au sud. Crypte du VIIe siècle; absides, chœur et partie du transept du XIe; partie centrale du transept du XIIIe; chapelles du commencement du XVIe; nef et bas côtés modernes. Absides en cul-de-four percées de fenêtres cintrées refaites; le chœur et la chapelle latérale, convertie en sacristie, voûtés en berceau avec arcs-doubleaux retombant sur des colonnes engagées à chapiteaux sculptés dans le goût roman ancien ou sur des pilastres. Centre du transept voûté, avec croisée d'ogives rondes retombant sur des colonnes engagées à chapiteaux de feuilles d'eau. Bras fort courts voûtés en berceau; celui du sud, moderne, exactement copié sur l'autre. Nef et bas côtés plafonnés. Les deux chapelles du nord voûtées sur croisées d'ogives prismatiques, avec retombées sculptées d'armoiries : dans l'une, une croix ancrée (de Bourgoing); dans l'autre, trois coquilles (Coquille). La chapelle du sud est moderne. Dans la nef, épitaphe de Jacob Esmalle, avocat au parlement, mort en 1662. Sous le chœur et la chapelle latérale, vaste crypte, divisée en deux nefs communiquant par deux arcs cintrés avec deux absides à l'est, de même grandeur et de même forme que les parties correspondantes de l'église supérieure. Il est positif que cette crypte, ou du moins sa nef principale, existait dès le commencement du VIIe siècle; au milieu de cette nef, voûtée en berceau surbaissé, le cercueil de saint Aré, en pierre presque brute, sans ornements, renfermé depuis peu dans une sorte de sarcophage moderne de style du XIIIe siècle; l'autre nef, qui servait autrefois de passage pour arriver au tombeau, voûtée moitié en berceau, moitié, au XVIe siècle, sur membrures prismatiques. Dans cette crypte, l'épitaphe suivante :

hoc iaciet in tvmvlo, phœbi qvi splendvit arte :
tillotiadœœ gentis, et vrbis honos.
qvid mirum, mediis homines e favcibvs orci.
et tvmvlo arcentem, si libitina rapit;
hev medievm impatiens lethvm sibi tollere prœdam
eximivm vitœ tollere qvœrit opvs :
sed nihil ista ivvant, remanet post fata svperstes;
illivs que senis fama perennis erit.
petrvs tillotivs in honorem
defvncti patris qvi obiit
mense octobris 1595.

Porte occidentale en anse de panier ouverte sous une archivolte, de pur style gothique, de 1583; de chaque côté de cette porte, une fenêtre gothique à remplage flamboyant de la même époque. Au nord, portail du XIIe siècle : deux retraites de cintres sur des colonnes, dont deux sont tournées et annelées, à chapiteaux historiés; vantaux sculptés du XVIe siècle. Contre-forts plats et modillons sculptés aux deux absides. Clocher carré, au-dessus du bras gauche de la croisée, percé de baies gothiques et couronné d'une flèche en ardoise; on lit dans son étage supérieur une inscription de 1446 relative à la nomination d'un marguillier de l'église nommé Guillaume Parais. Deux beaux bénitiers en bronze, de grande dimension, ornés de diverses figures de saints et portant des inscriptions en lettres capitales gothiques, XVe siècle. Dans la crypte, restes du retable, sculpté en pierre et historié, qui décorait l'autel principal; ce retable porte les armes de Guillaume Coquille et de Jeanne de Bourgoing, père et mère du jurisconsulte et historien nivernais Guy Coquille. Jolie cage d'escalier en bois sculpté, du XVIe siècle, dans le bras nord. Dans la chapelle des fonts, trois retables ou fragments de retables du XVIe siècle; le plus complet, divisé en cinq tableaux représentant des scènes de la vie de la Vierge, avec figures de donateurs, séparés par des pilastres, est d'un travail fort soigné : il porte trois écussons à un chevron, accompagné de trois étoiles, et un chef chargé d'une étoile (de Vaulx) dont deux sont partis, l'un de trois cœurs couronnés (Baudreuil), l'autre de trois gerbes (Challemoux). Un autre bas-relief représente un chanoine donateur à genoux devant un prie-Dieu chargé d'un écu écartelé aux 1 et 4 d'une croix ancrée et aux 2 et 3 d'un vairé (de Bourgoing avec une écartelure); au fond, Notre-Seigneur au jardin des Oliviers. Retable peint représentant Jésus-Christ et des saints provenant de l'ancien couvent de Sainte-Claire. Reliques de saint Aré dans des reliquaires insignifiants du XVIIIe siècle. — Chapelle de la maison des frères de la Doctrine chrétienne, ancienne église du prieuré de Saint-Pierre (ordre de Cluny), puis d'un couvent de Minimes. Crypte, chœur et transept de la fin du XIe siècle, nef du XVIIe. Trois travées du chœur, maintenant terminé par un mur droit, voûtées en berceau, avec arcs-doubleaux portés sur des colonnes engagées accouplées; fenêtres cintrées, garnies de colonnettes, ouvertes sous des arcatures de même forme qui ont pour supports des pilastres à impostes billetés. Coupole du transept remplacée par un plancher porté sur quatre cintres, dont les arcs-doubleaux retombent sur des colonnes engagées annelées, à chapiteaux romans grossiers et à tailloirs énormes formés de moulures; bras fort courts voûtés en demi-berceau; une arcature cintrée à leurs murs nord et sud. Nef construite vers 1630, plafonnée, percée de fenêtres gothiques. Sous le chœur, crypte divisée en trois nefs par six piliers carrés fort grossiers, voûtes d'arête; autel formé d'une simple table de pierre, à l'ouest. Façade en pignon bien construite en pierre de taille; grande porte carrée divisée en deux baies par un pilier

central et flanquée de pilastres composites; au-dessus, des niches vides, une large fenêtre gothique à remplage flamboyant et trois écussons effacés. Clocher carré central, percé de baies romanes à colonnettes à son premier étage, qui est de la construction primitive, et de baies sans caractère au second, qui est moderne. — Chapelle fort insignifiante de l'ancien couvent de Sainte-Claire, dont l'inscription suivante donne la date : «tres havltz et tres pvissantz. prince et princesse. mō-«seignevr l. de. gōzagves et mada h. de cleves dvc et «dvch de. nivernois. mont faict. edifier 1582.» Plan rectangulaire, pas de voûte; deux inscriptions gravées sur les parois intérieures : l'une, relative à une fondation faite en 1599 par François de Montholon, seigneur du Vivier, est ornée d'un écu à un mouton, surmonté de trois roses, timbré d'un casque avec lambrequins; l'autre, accompagnée d'un écu ovale d'azur, à une salamandre d'or, dans des flammes de gueules (Sallonnier), et de deux cœurs réunis et brûlant d'une même flamme, recouvre le cœur de Jacques Sallonnier, sieur de La Garde, et relate une fondation faite par ce personnage et par Esmée Dornand, sa femme, en 1628. Croix de consécration et peintures du XVIe siècle. Dans les restes des bâtiments claustraux, deux statuettes de la Vierge en pierre avec ces inscriptions : *N. D. Bonne Nouvelle paque 1694*, et *N. D. d. Bonne Esperance. 1700.* — Chapelle de Saint-Thibaut, convertie en cellier, qui servit à une commanderie de l'ordre du Temple, puis à une maladrerie; XIIIe siècle; plan rectangulaire. Deux travées inégales, dont l'une était le chœur, divisées par un arc-doubleau formé de trois moulures rondes et voûtées sur croisées d'ogives de même forme; chapiteaux des colonnes engagées et consoles décorés de feuillages et de masques; fenêtres cintrées à la nef, en lancette et de hauteurs inégales au mur ouest. Porte en anse de panier tréflée; contre-forts plats; corniche à moulure ronde soutenue par des modillons unis; au mur nord, des consoles assez fortes destinées à soutenir des hourds. — Dans le faubourg de Saint-Privé, chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, convertie en bâtiment d'habitation, du XVIe siècle; plan rectangulaire, voûte en berceau brisé. — Ruines fort considérables, mais à peu près informes, du château des comtes de Nevers, dominant la ville au sud : à l'intérieur, des portions de voûtes sur membrures prismatiques et des détails d'ornementation annonçant des reconstructions du XVe et du XVIe siècle; vastes souterrains du XIIIe voûtés en berceau brisé. — Parties de courtines et quelques tours assez bien conservées d'une enceinte de l'an 1200 environ : blocage avec revêtement de petit appareil; courtines de 2 mètres d'épaisseur; tours pleines à leur étage inférieur, qui renferme seulement deux étroits passages, voûtés en berceau brisé, disposés en croix grecque, aboutissant, en diminuant de largeur, à de hautes meurtrières; tous les couronnements ont disparu; porte de Loire, de la fin du XVe siècle, gothique, ouverte dans un portail carré avec étage supérieur autrefois défendu par des mâchicoulis dont on voit des restes. — Quelques maisons des XVe et XVIe siècles. — Aux Caillots, près du faubourg de Crotte, petit château du XVe siècle fort remanié. — Restes de l'ancienne église paroissiale de Saint-Maurice, au sud de Decize; XIIe siècle; abside en cul-de-four, précédée d'un chœur voûté en berceau recouvrant un caveau sépulcral. ‖ *Ép. moderne.* Bâtiments claustraux de l'ancien couvent des Minimes, construits vers 1630, formant une masse imposante qui domine la ville au nord-est : cloître fort simple, dont les galeries sont soutenues par des pilastres carrés, entouré de constructions sans caractères; porte ionique formant l'entrée principale. — Tour de l'horloge, construite vers 1845, offrant sur sa façade une statue de Guy Coquille en fonte. — Châteaux de Brain et de Germancy, belles habitations modernes. (Dessins de Decize et de ses monuments dans N. pl. XVIII et LXXIII, et t. II, p. 226. — S. M.)

DEVAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Victor, petite construction du XIIe siècle, presque entièrement refaite, insignifiante. Anciens fonts romans : cuve barlongue décorée, sur trois de ses côtés, de neuf disques sculptés disposés trois à trois, et sur le quatrième de trois arcatures cintrées. Statue en pierre de saint Victor du XVIe siècle. (S. M.)

DRUY-PARIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, commencement du XIIe siècle; plan cruciforme terminé par une abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four et percée de trois fenêtres cintrées. Chœur, transept et partie est de la nef voûtés en berceau; partie ouest, plus large que le reste, du XVIe siècle, non voûtée. Fenêtres cintrées étroites aux parties anciennes; deux fenêtres gothiques, avec quelques restes de vitraux en grisaille, à la partie plus moderne. Litre portant des écussons, entourés d'une cordelière, écartelés aux 1 et 4 d'azur, au croissant d'argent, surmonté d'une étoile d'or, et aux 2 et 3 d'or, à l'arbre de sinople, partis d'or, à la croix ancrée de gueules (Marie de Damas d'Anlezy mariée, en 1643, à Claude Marion, comte de Druy). Porte du XVIe siècle en anse de panier, garnie d'une moulure ronde. Dans le chœur, épitaphe d'un curé de Druy, nommé Gilbert Belleveaux, mort en 1722. Petite flèche en ardoise sur la nef. — Le château, construit au XIVe siècle, reconstruit au XVe, puis modifié à diverses époques, couvrait un espace carré jadis entouré de fossés et de murs d'enceinte de 2 mètres d'épaisseur, dont il ne reste que peu de traces : au sud, porte en anse de panier défendue par deux tours à pans coupés, percées de meurtrières, rainures pour le passage de la herse; à droite de cette porte, grosse tour

ronde; à l'est, la chapelle fort dénaturée : deux travées voûtées sur membrures rondes à arête, le tout du XIVe siècle. Au nord, un grand corps de logis du XVIIIe siècle, flanqué de deux tours et d'une tourelle d'escalier du XVe; au-dessus de la porte de cette tourelle, un écu à une bande (La Rivière). (Dessin dans N. pl. LXXXVIII. — S. M.) — Ancienne église paroissiale de Parigny-sur-Sardolle, actuellement en ruines, du XIIe siècle. Nef presque entièrement détruite; coupole sur le transept et abside en cul-de-four ovoïde, décorée de trois arcatures cintrées; fenêtres refaites; restes de peintures contemporaines de la construction de l'église; chapiteaux fort simples. Litre chargée d'écussons d'azur, au lion d'or, au chef de même, chargé de trois roses de gueules (Coste de Champeron). Contre-forts plats; clocher carré central, percé d'une seule baie cintrée à l'ouest et couronné par un toit pyramidal en tuile. (S. M.)

FLEURY-SUR-LOIRE. *Ép. romaine.* Restes d'établissements romains d'une certaine importance; substructions, fragments de marbres, médailles, poteries, ustensiles divers trouvés dans les champs de cette commune. Traces de la voie romaine qui suivait la rive gauche de la Loire. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Julien, XIIe siècle. Plan cruciforme, terminé par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four ovoïde; chœur et transept voûtés en berceau; arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux sculptés de feuilles d'eau et d'entrelacs, un seul historié; nef non voûtée; petites fenêtres cintrées de construction primitive, sauf deux qui ont été refaites. Modillons du chœur unis, ceux de l'abside décorés de sculptures diverses. Petite porte en anse de panier, du XVIe siècle, au bras sud qui servait de chapelle seigneuriale; au-dessus de cette porte, un écusson portant les trois lettres S, D, B, en caractères gothiques. Clocher central carré à deux étages percé, sur l'une de ses faces, de deux baies cintrées, séparées par une colonnette cannelée à chapiteau de feuilles d'eau, comprises sous une même arcature ornée de zigzags, et, sur les autres faces, de baies moins soignées de formes diverses; colonnettes engagées aux angles, modillons unis sous la haute flèche en ardoise. Deux litres fort effacées, l'une du XVIIe siècle, l'autre du XVIIIe : la première semée d'écussons écartelés au 1 et 4 d'azur, au lion d'or, et, aux 2 et 3, d'azur, à neuf losanges d'or posés 3, 3 et 3, ces écussons en accolade, timbrés d'une couronne de comte et compris entre deux palmes (de Villaines); la plus moderne offrant deux écussons ovales accolés, timbrés d'une couronne de comte, celui de dextre, d'argent à deux palmes de sinople adossées, accompagnées en pointe d'une grenade de gueules, tigée et feuillée de sinople (Richard de Soultrait); celui de senestre, d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, au chef du second émail, chargé d'une étoile de gueules (De Vaulx). Fonts baptismaux à pans coupés du commencement du XVIe siècle. — A la Motte-Farchat, sur une motte de forme irrégulière au bord de la Loire, château rebâti au commencement du XVIe siècle sur l'emplacement d'un plus ancien, du XIVe ou du XVe, dont il ne reste que des substructions et une tour maintenant tout à fait ruinée : corps de logis barlong à pignons flanqué d'une grosse tour ronde; portail carré à l'est du château, flanqué lui-même d'une tourelle engagée renfermant l'escalier; tour ronde ruinée au nord. Au-dessus de l'entrée du portail, qui a été plusieurs fois refaite, débris d'ornementation du XVIe siècle au milieu desquels on remarque des écus ovales à une bande chargée de quatre cornes d'abondance entrelacées deux à deux (Duret); chiffres en lettres grecques, écusson de Villaines, timbré d'un casque et accompagné de cette devise : *Nvllivs pavebit occvrsvm;* et niche vide, avec cette inscription : *Villaines et Dvret à la Mere de Diev offrent son effigie et levr ame et ce liev*, et la date 1621. Autre inscription de 1527 à l'intérieur. La partie postérieure du portail, à laquelle fut accolée, au XVIe siècle, la partie offrant l'ornementation décrite ci-dessus, date de la construction primitive; on y distingue encore un écu mutilé à un lion, qui peut être le blason des premiers seigneurs de la Motte-Farchat. Porte du château carrée, comprise entre deux pilastres dans le goût de la Renaissance, offrant la date 1515, et surmontée d'un écu mutilé de la famille de Villaines. Fenêtres carrées à moulures de diverses grandeurs et hautes lucarnes récemment restaurées. Près du château, grange portant une inscription latine assez singulière rappelant le souvenir de la pose de la première pierre de ce bâtiment, en 1779, par Jean-Jacques-Benoît Richard de Soultrait de Fleury, âgé de douze ans. (N. pl. CXVIII. — Victor Petit, *Châteaux des bords de la Loire.* — S. M.)

LA MACHINE. *Ép. moderne.* Château des Écots, récemment construit, dans le style de la Renaissance, à la place d'un petit manoir du XVe siècle qui était entouré de fossés. — Église paroissiale de Notre-Dame, bâtie en 1839, sans aucun caractère.

SAINT-GERMAIN-CHASSENAY. *Moyen âge.* Une tour et une courtine de l'ancien château de Beauvoir, XVe siècle (?). — Église paroissiale de Saint-Germain, construite à l'époque romane, reconstruite en partie au XVIe siècle, comme l'indiquent certains détails de construction de la partie orientale, qui a été reprise lorsqu'on bâtit la nef au siècle dernier. Sur une litre, écussons à un chevron et un chef chargé de trois étoiles (Favre de Dardagny). || *Ép. moderne.* Château de Crécy, XVIIe siècle. — Château de Beauvoir, XVIIIe siècle, corps de logis avec pavillons et chapelle. — Beau château de Saint-Loup, carré, flanqué de quatre tours à pans en brique et pierre de taille, construit en 1845. — Devant

l'église, croix sculptée dans le style de la Renaissance, en 1855, par M. Goby, curé de la paroisse. (S. M.)

SAINT-LÉGER-DES-VIGNES. *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale de Saint-Léger, qui depuis longtemps ne sert plus au culte : nef du XIIe siècle et chœur à chevet plat du XIIIe, remaniés au XVIe; plan rectangulaire. Rien de voûté. Le mur oriental percé d'une fenêtre gothique à remplage flamboyant; fenêtres en lancette aux parois du chœur. Porte cintrée à linteau porté sur des consoles; contre-forts assez saillants; corniche du chœur soutenue par une série de petites arcatures renversées formant des modillons séparés par des espèces de coquilles. ‖ *Ép. moderne.* Nouvelle église paroissiale récemment construite en style gothique. (S. M.)

SAINT-OUEN. *Ép. romaine.* Quelques traces de la voie de Nevers à Decize. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy, du XIIe siècle; plan en croix. Chœur reconstruit depuis peu dans le style du XIIIe siècle; pas de voûte au transept; les arcs ouverts sur le chœur, le bras nord et la nef brisés et munis d'arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux historiés ou décorés dans le goût roman; le quatrième arc refait en plein cintre sur pilastres à impostes; bras de la croisée voûtés, celui du nord en berceau brisé, celui du midi, plus court que l'autre, en berceau; nef plafonnée; les fenêtres anciennes cintrées et étroites, les autres sans caractère. Porte formée de trois tores cintrés, encadrés par une archivolte de losanges, retombant sur des colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau; tympan décoré d'une croix cantonnée de besants. Clocher carré, adossé au bras nord, percé à son étage supérieur, un peu en retraite, de baies cintrées, disposées deux à deux, séparées par deux colonnettes accouplées à chapiteaux sculptés; flèche octogone couverte en ardoise. Bas-relief en pierre du XVIe siècle, autrefois peint, représentant une annonciation et des saints; deux statues de pierre de la même époque. Cloche de 1486 avec inscription en lettres minuscules gothiques. — Château de Bouy, à l'est de Saint-Ouen : corps de logis barlong irrégulier, du premier quart du XVIe siècle, flanqué d'une tour d'escalier à pans coupés; fenêtres à moulures de différentes formes et lucarnes à couronnements élégants. Quatre cheminées à manteaux décorés de moulures, soutenus par des colonnettes ou par des pieds-droits à nervures: sur l'une, écu écartelé d'un lion et d'une bande, accompagnée de six étoiles en orle (de Roffignac), tenu par deux anges; sur une autre, un lion et une salamandre. Près du château, bâtiment carré sans caractères qui servait de chapelle. Autre chapelle contemporaine du château, non voûtée, percée d'une porte en anse de panier et de fenêtres gothiques tréflées; écu de Roffignac sculpté au-dessus de la porte; litre semée d'écussons, les uns écartelés de sable, à la croix d'or, et d'argent, à la bande de gueules, accompagnée de six étoiles de même; les autres, en losange, écartelés de gueules et d'argent. Traces de fossés autour du château et des chapelles. (S. M.)

SOUGY. *Ép. romaine.* Quelques substructions antiques à Rozières. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Bénigne, du XIIe siècle, remaniée; plan cruciforme, terminé par une abside, avec saillie du clocher au sud du chœur. Abside en cul-de-four; chœur et transept voûtés en berceau, ainsi que le dessous du clocher, qui sert de sacristie; nef plafonnée. Contre-forts plats. Clocher carré à deux étages percés de baies cintrées géminées; flèche couverte en bardeau. ‖ *Ép. moderne.* Châteaux de Champrobert et de Rozières, ce dernier construit récemment dans le style du XVIIe siècle. (S. M.)

THIANGES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, de la seconde moitié du XIIe siècle, très-remaniée vers 1500; plan cruciforme. Chœur à chevet plat voûté en berceau brisé; voûtes du transept sur lourdes membrures prismatiques; une clef aux armes de France; nef plafonnée. Arcs-doubleaux de la croisée en tiers-point, sauf celui du chœur, qui est cintré; pilastres à chapiteaux romans fort simples. Fenêtres gothiques tréflées aux bras, les autres baies modernes. Plusieurs dalles funéraires du XVe et du XVIe siècle, portant en relief des croix de formes diverses accostées de calices, de burettes et d'attributs de profession; épitaphes de Gabriel Champilloux, fermier, mort en 1637, et de Louise Commaille, morte en 1692 : la première décorée d'écussons ovales à un chevron, accompagné de deux croissants en chef. Portail cintré, deux bandeaux sur colonnettes à chapiteaux épannelés. Contre-forts très-saillants ajoutés au chevet lorsque l'on détruisit l'abside. Belle statue en pierre de saint Georges, du XVIe siècle.—Deux mottes sur lesquelles s'élevaient des châteaux dont on voit encore les fondations.

VERNEUIL. *Ép. romaine.* Restes d'une voie. ‖ *Moyen âge.* Belle église paroissiale de Saint-Laurent, de la première moitié du XIIe siècle, remaniée au XVe; plan cruciforme, avec saillie de trois absides en cul-de-four. Parois de l'abside centrale et du chœur, voûté en berceau, décorées d'arcatures cintrées sur colonnettes engagées à chapiteaux romans, bases et tailloirs fort épais ornés de grecques; fenêtres refaites. Au transept, coupole sur pendentifs, portée par quatre arcs cintrés dont les doubleaux retombent sur des colonnes engagées à chapiteaux sculptés; bras voûtés en berceau; nef plafonnée. Petites fenêtres romanes à la nef et au chœur; celle du bras sud gothique à remplage flamboyant. Dans le chœur, épitaphe de Catherine-Michelle de Maumigny, fille de messire Paul de Maumigny, chevalier, seigneur de Verneuil, et de Claude de Las, morte en 1727; attributs funéraires et écu de Maumigny en losange. Portail en saillie très-soigné :

cintre de deux bandeaux en retraite retombant sur un entablement billeté, soutenu par des colonnettes annelées, fabriquées au tour, à chapiteaux historiés ou simplement ornés de moulures; au-dessus du portail, archivolte billetée se prolongeant sur les côtés de la façade. Contre-forts plats talutés au sommet. Modillons unis au chœur, à l'abside et au clocher. Au-dessus de la coupole, clocher carré à deux étages, celui du haut, en retraite, percé sur chaque face de quatre baies cintrées, disposées deux à deux, séparées par des colonnettes de formes variées à chapiteaux de feuilles; flèche en ardoise. Fonts du XVIe siècle, décorés de zigzags et d'une guirlande de chêne. Banc seigneurial du XVIIe siècle, portant un écusson sculpté à un lion, timbré d'une couronne de comte et tenu par deux enfants (de Bonnay). — Château au sud-est de l'église : plan carré du XIIIe siècle, agrandi et modifié au XVIe, puis au XVIIIe. Courtines de 1 mètre 30 centimètres d'épaisseur, en partie conservées, reliant quatre tours rondes, dont l'une, au nord-est, plus forte que les autres, est flanquée de trois étages de bretèches. Le bas de ces tours voûté; leurs murs épais de 1 mètre 60 centimètres. Tous les couronnements détruits, ainsi que le portail qui s'ouvrait à l'ouest. Pavillon du XVIe siècle, avec ornementation dans le goût de la Renaissance, et bâtiment d'habitation plus moderne adossés à la courtine est. Baies et meurtrières refaites à diverses époques. Colombier rond du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Châteaux de Maumigny et de Vanzé. (Dessin de Verneuil dans N. pl. CVII. — S. M.)

CANTON DE DORNES.

(Chef-lieu : DORNES.)

COSSAYE. *Ép. romaine.* Au nord de la commune, dans les bois, vestiges d'une voie romaine qui partait de Decize (N.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle, avec adjonction, au XVIe, d'une chapelle remplaçant le bras sud; plan en croix terminé par une abside semi-circulaire en cul-de-four. Chœur et bras nord voûtés en berceau; petite coupole au transept; chapelle voûtée sur membrures prismatiques, Dieu le Père à la clef et les animaux symboliques aux retombées; arcs-doubleaux du chœur cintrés, sur colonnes engagées à chapiteaux décorés de feuilles; ceux du transept sur pilastres. Nef non voûtée. Fenêtres cintrées à l'abside, gothiques tréflées aux bras, informes à la nef. Au-dessus de la coupole, clocher carré à deux étages percé, sur chacune de ses faces, de deux baies cintrées séparées par un pied-droit et garnies de colonnettes. Flèche octogone en ardoise. Litre extérieure, du XVIIe siècle, semée d'écussons, les uns à une aigle (des Gentils), les autres à un lion (de Marcelanges). Fonts octogones de 1621 avec inscription. || *Ép. moderne.* Chapelle des Houillières, reconstruite au XVIIe siècle, sans caractère; petite cloche de 1516 avec inscription gothique. — Château de la Grange, XVIIIe siècle. (S. M.)

DORNES. *Ép. romaine.* Monnaies de Tetricus (N.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Julien, de la première moitié du XIIe siècle, en partie reconstruite au commencement du XVIe; plan en croix, terminé par un chevet à pans coupés. Le chœur et deux chapelles qui doublent, à l'est, les bras de la croisée voûtés sur membrures prismatiques et percées de fenêtres gothiques tréflées; au centre du transept, membrures rondes retombant sur des masques, XIVe siècle; bras voûtés en berceau; arcs-doubleaux cintrés sur pilastres à impostes. Nef plafonnée; fenêtres modernes. Épitaphes de François Manquat, premier doyen du chapitre de Dornes (fondé vers 1530), mort en 1552, avec dessin d'un calice fort élégant, et de Jean Vezier, l'un des premiers chanoines de l'endroit : cette dernière sans date, mais évidemment du même temps que la première. Sous le chœur, caveau sépulcral des seigneurs de Dornes. Portail en saillie : trois retraites de cintres sur colonnettes à chapiteaux sculptés de feuilles et d'animaux empruntés aux bestiaires. Clocher central carré, percé sur chaque face de deux baies cintrées séparées par deux petites colonnettes à chapiteaux sculptés de feuilles; flèche d'ardoise au-dessus. Bénitier en fonte du XVIe siècle, avec versets en lettres minuscules gothiques. Dans la chapelle méridionale, retable en pierre sculpté et peint, de la première moitié du XVIe siècle, représentant une Notre-Dame-de-Pitié avec figures de donateurs, assistés de leurs patrons, et blasons : l'un écartelé aux 1 et 4 d'une bande frétée, et aux 2 et 3 de trois rocs d'échiquier (Fouet de Dornes); l'autre, en losange, parti des mêmes armes et d'un écartelé d'une croix recroisetée et de six palmes posées en pal. — Dans le mur du jardin du presbytère, ancien cimetière, restes du monument funéraire de Thierry Fouet de Dornes, chevalier, seigneur de Dornes, Raiz, etc., président de la chambre des comptes de Bourgogne, mort vers 1550, lequel se trouvait dans l'église. Voici son épitaphe, gravée sur un *titulus* accompagné de figures en bas-relief de vertus et d'anges tenant des écussons pareils à ceux du retable de l'église, le tout d'un travail très-fin :

Pvis · que · le · marbre · qui · est · chose · incemsible ·
porte · tovrmēt · dvne · si · grande · perte ·
cōmant · mon · œil · pvis · qvil · lvy · est · loisible ·
incessamēt · ne · la · pievre · et · regrette ·
sa · gentille · ame · de · vertvz · tant · complette ·
a · faict · que · diev · ayant · dicelle · envye ·
povr · sē · servir · come · saige · et · secrette ·
layt · retiree · luy · terminant · la · vie ·

— Château bâti, au XIIIe siècle, sur une motte carrée entourée de larges fossés, brûlé dans les guerres des

Anglais; il ne reste de la construction primitive que la base des tours de l'est et du sud; les corps de logis de ces mêmes côtés sont de la fin du XVe siècle; la façade principale offre une galerie en brique, datée de 1547, décorée de têtes et d'ornements divers sculptés avec talent; sur un cartouche, cette devise : *votis potior*. Bel escalier de pierre dans le style de la Renaissance. || *Ép. moderne*. Chapelle, richement décorée, de l'hospice du Bon-Pasteur; vitraux à personnages; très-beau retable en pierre sculpté et peint, du meilleur style de la Renaissance, provenant de l'église de l'ancien prieuré de Montempuy : ce retable est divisé en trois arcades festonnées de fleurs de lis, séparées par des colonnettes à chapiteaux élégants : sous l'arcade centrale, une Notre-Dame-de-Pitié; sous celle de gauche, un chanoine agenouillé devant un prie-Dieu, sur lequel se voient un écu chevronné et les initiales L D; sous celle de droite, un chevalier en costume de guerre, son armet à ses pieds, aussi agenouillé devant un prie-Dieu armorié comme l'autre et portant les lettres A D; au-dessus et au-dessous des arcades, des frises ornées de charmantes arabesques; aux angles de la corniche, des consoles soutenues par de petits anges. Sur le retable, une grande statue de la Vierge en pierre, peinte de vives couleurs, provenant également de Montempuy, ainsi qu'une jolie crédence et une porte employées dans l'ornementation de la chapelle. (Vue du château de Dornes dans N. pl. LXI. — S. M.)

LAMENAY. *Ép. romaine*. En creusant, en 1867, les fondations du château, à l'ouest de l'église, on y a découvert les restes d'un établissement gallo-romain : substructions assez étendues, tuiles à rebord, poteries, etc. || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Roch, qui était autrefois celle d'un prieuré de l'ordre de Cluny (fondation en 1089), fin du XIe siècle ou premières années du XIIe. Plan en croix, terminé par une abside en cul-de-four; chœur et bras du transept voûtés en berceau; planchers au transept et à la nef; arcs-doubleaux cintrés sur pilastres. Fenêtres refaites garnies de vitraux modernes. Clocher central carré, petite flèche en ardoise. — A l'est de l'église, motte oblongue, entourée de fossés, sur laquelle s'élevait l'ancien château. || *Ép. moderne*. Château récemment construit en brique et pierre de taille, dans le style du règne de Louis XIII. (S. M.)

LUCENAY-LES-AIX. *Ép. romaine*. Vestiges d'une voie. || *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Romain, qui était autrefois celle d'un prieuré (ordre de Saint-Augustin, fondation de 1130), XIIe siècle. Plan en croix, terminé par trois absides en cul-de-four ovoïde; les parois de l'abside et du chœur décorées d'arcatures cintrées ou en mitre; bras voûtés en berceau brisé; voûte du transept, refaite en 1439, garnie de lourdes membrures prismatiques sur quatre arcs brisés portés par des pilastres. Des passages fort étroits, ménagés entre les piliers et les murs, faisaient communiquer les bras avec la nef, qui vient d'être reconstruite en style roman. Fenêtres romanes aux absides et aux murs nord et sud du transept, ces dernières disposées 1 et 2. Épitaphe, de la fin du XVIe siècle, d'une femme de la famille des Gentils; autre épitaphe, du XVIIe, d'un curé du lieu. Contre-forts plats soutenant la corniche garnie de modillons unis. Antéfixe en forme de fleuron au pignon du bras sud. Au-dessus du transept, clocher rectangulaire, de 1439, percé de baies cintrées simples; flèche en ardoise. (S. M.)

NEUVILLE-LEZ-DECIZE. *Moyen âge*. Église paroissiale de Saint-Pierre-aux-Liens, fin du XIIe siècle. Nef et chœur rectangulaire, précédés d'un clocher-porche moderne et terminés par une abside en cul-de-four ovoïde; chœur voûté en berceau brisé, avec arc-doubleau sur colonnes engagées à chapiteaux décorés de feuilles d'eau et d'étoiles; les parois de l'abside et du chœur garnies d'une arcature où alternent des pilastres et des colonnettes, des cintres et des mitres. Nef non voûtée dont les murs offrent des restes de grandes figures de saints peintes au XVIe siècle. Porte au sud : bandeau cintré, sous une archivolte de billettes, renfermant un tympan au milieu duquel est sculptée une main bénissante dans un nimbe perlé; contre-forts plats talutés au sommet, engagés à leur pied dans un soubassement continu; modillons sculptés à l'abside, dont les fenêtres sont en plein cintre. Fort curieuse statue de saint Genest, en pierre, du XIIe siècle; statue de Notre-Dame-de-Pitié, du XVIe, dont la base porte un écu parti d'azur, à trois oiseaux contournés d'or (des Colons?) et d'azur, à trois roses d'or. — Commanderie du Feuilloux (ordre du Temple, puis de Saint-Jean de Jérusalem). L'ensemble des bâtiments occupait un carré dont la chapelle, du XIIe siècle, encore entière mais convertie en écurie et en grenier, forme le côté sud; nef non voûtée et abside en cul-de-four, porte carrée surmontée d'un tympan en fronton au milieu duquel se dessine, dans un orle, une croix potencée cantonnée aux 3 et 4 d'un A et d'un Ω; sur cette même pierre, l'inscription suivante en lettres capitales mêlées d'onciales : *pax hvic domvi bene fvndatae svpra firmam petram domvs domini;* au-dessus de la porte, quatre corbeaux sculptés de masques; modillons unis; abside surmontée d'un étage en briques, porté sur des modillons, postérieur à la construction primitive, qui servait d'ouvrage de défense. A l'ouest, les bâtiments d'habitation du XIIIe siècle et du XVe, écus aux armes de Bourgogne-Nevers et de l'ordre de Malte; base d'une tour du XIIIe siècle, à l'angle nord-est, réunie à l'abside de la chapelle par une courtine épaisse de 1 mètre 30 centimètres. — Chapelle de Saint-Genest, lieu de pèlerinage pour les infirmes, sans caractère, XVIe siècle. (S. M.)

SAINT-PARIZE-EN-VIRY. *Ép. romaine.* M. Marion a découvert aux Taillières, en 1870, un certain nombre d'armes, de bracelets et d'ustensiles domestiques en bronze, presque tous brisés, qui avaient été enfouis ensemble, sans doute dans une sépulture. || *Moyen âge.* Ancienne église du prieuré de Montempuy (ordre de Cluny), convertie en grange, du XVIe siècle, sauf le mur septentrional, qui est de construction romane. Chevet à pans coupés au bout de trois travées voûtées sur croisées ogives prismatiques que traverse une membrure sous-faîtière; culs-de-lampe peints en bleu et or à la retombée des membrures; les arcs-doubleaux pénétrant des colonnes engagées; fenêtres gothiques tréflées au sud, romanes au nord, celle de l'est garnie d'un remplage de meneaux; écu chevronné sculpté en diverses parties de l'église. Porte en anse de panier décorée de moulures; sculptures du style de la Renaissance à la naissance des rampants du pignon et au-dessus d'une petite porte au sud. Contre-forts, plats au mur nord, très-saillants et à retraites au sud et au chevet. Restes des bâtiments claustraux, XVe siècle. (S. M.)

TOURY-LURCY. *Moyen âge.* Grosse tour ronde de l'ancien château, haute de 25 mètres, dont la base talutée et les deux premiers étages voûtés datent de l'an 1200 environ, et la partie supérieure, découronnée lors de la Révolution et recouverte d'un toit moderne, de la première moitié du XVe siècle; porte à 4 mètres au-dessus du sol ancien; murs de 3 mètres, puis de 2 mètres d'épaisseur, renfermant un escalier et des couloirs conduisant aux bretèches qui flanquent le côté extérieur à des hauteurs différentes; meurtrières longues et étroites; fenêtres carrées aux étages supérieurs; au-dessus de l'une d'elles, sous une moulure, écu à trois bandes (Saulnier); bancs de pierre dans l'ébrasement des fenêtres; hautes et larges cheminées du XVe siècle. Aux angles des murs du jardin potager, tourelles assez fortes, percées de meurtrières, du XVIe siècle. — Ancienne église paroissiale de Lurcy-sur-Abron, convertie en grange, d'origine romane, très-remaniée et sans caractère. — Mottes des anciens châteaux de Lurcy, de la Forest et des Espoisses; sur cette dernière, fondations et débris de constructions, fossés profonds. — Découverte d'une grande quantité de monnaies des XIVe et XVe siècles au lieu dit *le Trésor*, dans le parc du château de Toury. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Martin, reconstruite en 1815 sur l'emplacement et à peu près sur le plan de l'ancienne, qui datait de l'époque romane, à en juger par des débris du portail. — Petit château de Lurcy, XVIIe siècle, fort remanié. — Château de Toury, grande construction élevée sur l'emplacement de l'ancien château, en 1776, renfermant les collections nivernaises du comte de Soultrait et divers objets d'art anciens, entre autres la statue tumulaire en pierre d'un prieur de Saint-Pierre-le-Moûtier, une belle Vierge en pierre du XVe siècle, une autre figure de la Vierge, en pierre, du XVIe, assise dans une niche ornementée portant la devise : *mon. weil. y. tent.* et un écu à une fasce, accompagnée de trois quintes-feuilles (Popillon du Ryau).

TOURY-SUR-JOUR. *Moyen âge.* Château du Bessay : corps de logis barlong, du XVe siècle, et construit en brique et pierre de taille entre deux tours d'angle plus anciennes, peut-être du XIVe siècle, fort remaniées; détails d'architecture gothique; élégante porte en anse de panier, ouverte sous un tympan gothique encadré par des moulures garnies de choux frisés, que portent des montants formés de nervures prismatiques très-fines enroulées d'une spirale ronde; dans ce tympan, les restes de l'écu mutilé de la famille de Bonnay, à un chef et un lion brochant, timbré d'un casque à lambrequins et supporté par deux chiens. — Au lieu-dit *les Fossés-Matigny*, trois mottes entourées de fossés de forme irrégulière, sur lesquelles s'élevaient, si l'on en croit la tradition, les constructions d'un château féodal d'une certaine importance. (S. M.)

TRESNAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Remy, de la seconde moitié du XIIe siècle, remaniée au XVe ou au XVIe; plan en croix terminé par trois absides; coupole sur le carré, supportée par quatre arcs brisés retombant sur des colonnes à chapiteaux d'un travail soigné, historiés ou décorés de feuilles et de bandeaux perlés : sur l'un d'eux, représentation du sacrifice d'Abraham; bras voûtés en berceau brisé; nef plafonnée. Quelques fenêtres cintrées étroites, les autres refaites en tiers-point. Porte surmontée d'un bandeau gothique sous un cordon perlé; aux bras du transept, contre-forts plats talutés au sommet, modillons unis et antéfixe en forme de fleuron au nord. A l'abside centrale, les modillons sont sculptés d'animaux et de masques, et les contre-forts, en forme de colonnes engagées, amortis en cône. Au-dessus de la coupole, clocher carré sans caractère. Retable de 1663, ouvrage d'un curé de Tresnay nommé Montel. — Motte circulaire, entourée de fossés, nommée *la Bâche-aux-Moines*, sur laquelle, dit-on, s'élevait un château. (S. M.)

CANTON DE FOURS.

(Chef-lieu : Fours.)

CERCY-LA-TOUR. *Ép. romaine.* On a découvert et l'on découvre tous les jours, à Vernisy, des médailles et des débris de l'époque gallo-romaine (N.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, fin du XIe siècle; plan en croix terminé par trois absides en cul-de-four percées de fenêtres refaites sans caractère. Coupole au carré; quatre arcs cintrés dont les doubleaux portent sur des pilastres à impostes billetés; bras voûtés en

berceau communiquant avec la nef plafonnée par des passages cintrés pratiqués derrière les piliers; fenêtres cintrées, très-étroites, ouvertes dans le haut des murs. Porte gothique refaite, au XVIe siècle, sous l'archivolte cintrée romane décorée de billettes; contre-forts talutés au sommet. Au-dessus de la coupole, clocher carré et percé de baies cintrées géminées. Toit pyramidal en ardoise. Cloche de 1581 portant une inscription en lettres minuscules gothiques, des figures de saints sur des médaillons et le nom du fondeur *Nicolas Vallet* inscrit autour d'une cloche. — Bâtiments claustraux du prieuré de Coulonges, fin du XVe siècle, remaniés au XVIIe; au-dessus d'une porte, écu à une croix ancrée et cette inscription : *n f c damas* (armoiries et nom de Claude Damas, prieur de Coulonges au milieu du XVIe siècle); assez belle statue en pierre du XVIe siècle représentant un saint en costume de moine. — Château de Champlevois, sur une motte entourée de fossés, au sud de Cercy : corps de logis en brique et pierre de taille, à demi ruinés, entourant une cour carrée, les uns du XVe siècle, les autres du XVIe; portail ouvert au nord-est dans un bâtiment carré; rainures des bras du pont-levis; tour d'escalier à pans; une galerie à la hauteur du premier étage sur la cour; chapelle non voûtée, dénaturée; deux écussons en pierre sculptés avec soin : l'un, au milieu d'un quatre-feuille, à un sautoir engrêlé (de Ferrières); un autre, plus moderne, de la même famille, écartelé au 1 d'un sautoir engrêlé, au 2 d'un lion, au 3 parti d'un bandé, avec une bordure, et d'une croix ancrée, au 4 semé de fleurs de lys. || *Ép. moderne.* Château de Briffault, XVIIIe siècle, ancien rendez-vous de chasse des ducs de Nivernois. (Vue de Cercy avec restitution d'une tour, qui n'a peut-être jamais existé, dans N., pl. 114. — S. M.)

CHARRIN. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle; abside en cul-de-four au bout d'une nef non voûtée. Cloche de 1618 avec inscription. (S. M.)

FOURS. *Ép. romaine.* Butte d'origine romaine, dans laquelle on a trouvé des tuiles à rebord. (Bulliot, 151.) || *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale en ruines, XIIe siècle? Nef non voûtée et abside en cul-de-four. || *Ép. moderne.* La nouvelle église paroissiale, construite vers 1830.

LA NOCLE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Cyr, XIIe siècle; nef non voûtée et abside en cul-de-four; petite flèche centrale recouverte en bois. — Le château, dont il ne reste que des pans de murs informes, s'élevait sur une motte carrée entourée de fossés; c'était une vaste construction en brique du XVIe siècle, avec quatre tours rondes aux angles, dont une est encore en partie conservée. (Dessin de ce château restitué dans N., pl. 90. — S. M.)

MAULAIX. *Ép. romaine.* Butte romaine près de la Cressonne. (Bulliot, 151.) || *Moyen âge.* Petite église romane en ruines.

MONTAMBERT-TANNAY. *Moyen âge.* Ancienne église d'un prieuré de l'ordre de Cluny (fondation de 1060), maintenant paroissiale, de Saint-Pierre de Montambert, fin du XIe siècle; plan en forme de croix, terminé par trois absides voûtées en cul-de-four; coupole sur pendentifs au carré; bras voûtés en berceau; nef plafonnée. Au-dessus de la coupole, clocher carré percé, à ses deux étages, de baies cintrées garnies de colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau. || *Ép. moderne.* Le presbytère, ancienne demeure du prieur, porte la date 1661 et un blason effacé. (S. M.)

SAINT-GRATIEN-SAVIGNY. *Moyen âge.* Ruines de l'ancienne église paroissiale de Savigny-sur-Canne, XIIe siècle, abside en cul-de-four ovoïde.

SAINT-HILAIRE-FONTAINE. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Hilaire, XIIe siècle; plan rectangulaire avec saillie de l'abside voûtée en cul-de-four; chœur voûté moitié en berceau, moitié d'arête; nef plafonnée. Contre-forts plats. Clocher carré percé de baies cintrées sans caractère et terminé par une courte pyramide en moellon. — Belle église de l'ancien prieuré de Fontaine (ordre de Cluny), fin du XIIe siècle; large abside en cul-de-four au bout d'une nef non voûtée, actuellement divisée en deux étages; l'hémicycle de l'abside garni de deux rangs d'arcatures en plein cintre, celles du rang supérieur d'inégales grandeurs, les trois plus larges encadrant les fenêtres cintrées; ces arcatures portées sur des colonnettes à chapiteaux sculptés avec soin avec tailloirs ornementés; à la naissance de la voûte est un bandeau garni de perles et de sculptures à ses extrémités, qui reposent sur des colonnettes. Contre-forts plats talutés à leur sommet; modillons unis soutenant la corniche, qui est décorée d'ornements en relief. On a trouvé dans le chœur de cette église des tombes de moines assez anciennes : l'un des religieux enterrés en ce lieu, un prieur sans doute, était encore revêtu de vêtements sacerdotaux qui n'ont malheureusement pas été conservés. (S. M.)

SAINT-SEINE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Seine, du milieu du XIIe siècle, sauf une chapelle, des premières années du XVIe, construite à la place du bras nord; plan en croix, terminé par une abside en cul-de-four avec arc-doubleau sur colonnes engagées; carré et bras sud du transept voûtés en berceau; bras nord voûté sur croisée d'ogives prismatiques, et percé d'une baie gothique à remplage de meneaux, garnie de vitraux du temps, représentant Jésus-Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, et offrant un écu palé d'or et de gueules, posé sur une crosse en pal (Louis d'Amboise, évêque d'Autun, 1501-1503); écusson semblable sculpté à la clef de voûte de cette chapelle, dont les retombées des mem-

brures sont finement sculptées; crédence ornementée; nef plafonnée. Porte carrée ouverte sous un bandeau cintré de claveaux alvéolés bordé d'un tore; contreforts plats talutés à leur sommet. Modillons sculptés de têtes d'animaux à l'abside. Clocher central carré percé de baies cintrées. (S. M.)

TERNANT-HIRY. *Moyen âge.* Église paroissiale, autrefois collégiale (fondée en 1444), de Notre-Dame de Ternant, de plan rectangulaire, non voûtée et tout à fait insignifiante. Deux beaux triptyques en bois à volets, sculptés et peints, donnés par Philippe de Ternant, chambellan du duc de Bourgogne Philippe le Bon, l'un des premiers chevaliers de la Toison d'or, et par sa femme. Le plus grand de ces triptyques représente la passion de Jésus-Christ. Sur l'extérieur des volets sont peints : le Sauveur au jardin des Oliviers, le commencement de la Passion, la Résurrection et la Descente du rédempteur aux enfers; les trois compartiments intérieurs occupés par de petites statuettes coloriées qui figurent les scènes du Calvaire encadrées sous de gracieux ornements d'architecture; au premier plan sont agenouillés les donateurs : le seigneur de Ternant, vêtu d'une robe rouge à fleurs d'or serrée par une ceinture à laquelle pend une sorte de couteau de chasse; la donatrice, en riche costume du xve siècle, a la tête couverte d'un hennin; elle tient un livre. Au bas du triptyque, deux écussons : l'un échiqueté d'or et de gueules (de Ternant), l'autre parti de ce même blason et d'un écartelé aux 1 et 4 de gueules, à la bande d'or, et aux 2 et 3 de sable, au chevron d'hermine, et, sur le tout, écartelé aux 1 et 4 fascé de vair et de gueules, et aux 2 et 3 de..... A côté de ces écussons, des sceptres d'or portant des banderoles rouges sur lesquelles se voient des restes de légendes. L'autre triptyque, en forme de T renversé, aussi fermé par des vantaux pliants décorés de peintures : le seigneur de Ternant agenouillé, vêtu d'une cotte d'armes à son blason, portant le collier de la Toison d'or, assisté de saint Jean-Baptiste; en regard, la dame de Ternant couverte d'un manteau armorié, accompagnée de sainte Catherine; une annonciation; les funérailles de la Vierge. Dans l'intérieur, des scènes de la vie de la sainte Vierge figurées, comme sur l'autre triptyque, par de petits personnages dont les vêtements sont uniformément dorés : Marie recevant les apôtres; la mort et l'enterrement de Marie; dans le haut, l'Assomption. Des ornements d'architecture du meilleur style encadrent le tout. (S. M.) — Il ne reste du château des sires de Ternant que quelques pans de mur fort épais, dont l'appareil semble annoncer le xiiie siècle, et des bâtiments peu importants du xve. (Vue en partie restituée du château dans N., pl. 90.)

THAIX. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, fin du xiiie siècle; chœur rectangulaire, voûté sur croisée d'ogives rondes à arêtes, portées par des masques, au bout d'une nef non voûtée. Dans la sacristie, derrière le chevet, épitaphe latine d'Étienne Melon, seigneur de Thaix, neveu de Baluze, mort en 1760. Autre inscription de 1803. (S. M.)

CANTON DE NEVERS.

(Chef-lieu : Nevers.)

CHALUY-ET-AGLAN. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Vincent de Chaluy, sans doute romane, mais peu caractérisée; nef non voûtée. Cloche de 1495, avec inscription gothique. — Ancienne maladrerie de Saint-Antoine, au nord de la commune : partie antérieure d'une église de la fin du xiie siècle ou des premières années du xiiie; fenêtre cintrée, modillons unis. — Ancien château du Vernay, converti depuis longtemps en ferme : plusieurs bâtiments de la seconde moitié du xve siècle entourant une cour; porte en cintre surbaissé, garnie de moulures; tour ronde et tour d'escalier, dont l'entrée est défendue par une bretèche; écu à une croix ancrée (Le Bourgoing). (Dessin dans N., pl. 97.) || *Ép. moderne.* Nouveau château du Vernay, construit vers 1820. (S. M.)

CHEVENON-JAUGENAY. *Ép. celtique.* A l'Atelier, découvertes de haches en pierre, de bracelets de bronze et de quelques autres objets gaulois. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin de Chevenon : plan en croix; nef et chœur à chevet plat, xiie siècle; carré de la même époque, en partie reconstruit au xiiie, lorsque l'on éleva le clocher; toute l'église fort remaniée, son abside détruite. Chœur voûté en berceau; voûte d'arête du carré portée par quatre arcs brisés dont les doubleaux retombent sur des colonnes engagées à chapiteaux, les uns romans, les autres du commencement du xiiie siècle; bras voûtés en berceau brisé; nef plafonnée. Trois fenêtres en lancette, d'inégale hauteur, au mur oriental du chœur; une autre du xve siècle, à remplage flamboyant, au bras sud; les autres baies sans caractère. Contre-forts refaits, ceux du chevet et du bras nord au xiiie siècle, les autres au xve; au bras sud, modillons unis, sauf un décoré d'un petit personnage tout à fait en relief. Beau clocher central carré à deux étages, le premier de la construction primitive, le second, fort soigné, du xiiie siècle, percé sur chaque face de deux baies gothiques décorées de tores en retraite; colonnettes, à chapiteaux de crosses végétales, garnissant les angles et supportant les moulures des baies; une moulure ronde divise cet étage, continuant les tailloirs des chapiteaux et annelant les colonnettes des angles; toit pyramidal en ardoise peu élevé, porté sur une corniche et des modillons unis. Cloche, du xvie siècle, offrant une inscription latine et

un écusson parti au 1er d'un écartelé, aux 1 et 4 d'un chevron, accompagné de trois anilles, et aux 2 et 3, de trois molettes (de La Platière); et, au 2e parti, d'un écartelé aux 1 et 4 d'un losangé, et aux 2 et 3 d'un fascé, avec trois molettes brochant sur le tout (Girard). — Ancienne église paroissiale de Saint-Étienne de Jaugenay, ne servant plus au culte depuis la Révolution : seconde moitié du XIIe siècle; plan rectangulaire, terminé par une abside en cul-de-four ovoïde; chœur voûté en berceau brisé; coupole sur pendentifs au carré, qui n'est point accompagné de bras; arcs-doubleaux sur pilastres, garnis chacun de trois colonnes engagées à chapiteaux romans décorés de masques, de feuilles et de pommes de pin, leurs tailloirs très-épais; nef non voûtée; fenêtres cintrées étroites. Litre intérieure semée d'écussons ovales d'azur, au cœur d'argent, soutenu d'un croissant de même, au chef du second émail chargé de trois roses de gueules (Girard de Vannes). Porte cintrée sans ornements à l'ouest; la porte principale est au sud : elle s'ouvre sous deux bandeaux en retraite, décorés de chevrons, portés sur des colonnettes à chapiteaux de feuilles et à tailloirs billetés. Contre-forts plats talutés au sommet. Corniche du chœur, ornée de losanges, soutenue par des modillons unis; modillons de l'abside sculptés, curieux par la diversité et la singularité de leurs ornements : masques, ornements géométriques, animaux de tout genre réels ou fantastiques. Au-dessus de la coupole, clocher carré percé de baies cintrées fort simples. — Château de Chevenon, de la fin du XIVe siècle : corps de logis barlong, flanqué de tours et de tourelles, ayant autrefois formé l'un des côtés d'un parallélogramme défendu par des murs et des fossés, dont il ne reste que peu de traces. A la façade méridionale, deux grosses tours rondes aux angles, et, au centre, la porte gothique surbaissée, défendue par des tourelles engagées en encorbellement et par une bretèche; à la façade nord intérieure, une tour d'escalier. Meurtrières longues et étroites, terminées en queue d'aronde des deux côtés, ouvertes dans les tours. Presque toutes les baies ouvertes ou agrandies au XVe et au XVIe siècle. Pièces voûtées dans les tours; grandes salles avec cheminées à hauts manteaux décorés de peintures du XVIe siècle; consoles portant divers écus : 1° de France; 2° parti de France, à la bordure componée, et d'un écartelé de trois fleurs de lys et d'une bordure engrêlée (Françoise d'Albret-Orval, 3e femme de Jean de Bourgogne, comte de Nevers, mariée en 1479); 3° de La Platière; 4° d'un burelé de dix pièces, parti d'un semé de trèfles, à deux bars adossés brochant sur le tout (de Clermont-Néelle); dans l'ébrasement d'une fenêtre, ces mots gravés à la pointe du couteau en lettres gothiques : *A Chevenom ie demeure trop*. Au-dessus d'une porte, écu sculpté en pierre, parti d'une fasce, accompagnée de trois tierces-feuilles et d'un bandé de six pièces (de Chevenon ancien et Breschard). (Vue du château de Chevenon dans N., pl. 42.) — Dans le bois des Vieux-Châteaux, au sud de Chevenon, motte entourée de fossés qui supportait un château du moyen âge. (S. M.)

COULANGES. *Ép. romaine.* En 1802, on découvrit près du Pont-Saint-Ours deux vases de cuivre, argentés à l'intérieur, posés l'un sur l'autre, contenant une pièce de Sévère en or, deux anneaux du même métal, dont l'un orné d'une cornaline gravée, un collier d'argent et 352 médailles des empereurs Marc-Aurèle, Gordien le Jeune, Philippe, Dèce, Gallus, Valérien, etc. Aucune de ces pièces n'est postérieure au IIIe siècle. Au-dessus de l'endroit où ces vases avaient été trouvés, on rencontra des tombeaux. Antérieurement à cette époque, on avait découvert à Saint-Saturnin une pierre creusée renfermant aussi une grande quantité de médailles romaines. (Gillet, an XI, p. 63.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Théodore, non orientée, d'origine romane, mais tellement remaniée qu'il est difficile de retrouver ses caractères archéologiques; plan carré, précédé d'un clocher-porche moderne et terminé par une abside voûtée en cul-de-four. Clocher carré central. Porte romane. En creusant les fondations du maître-autel, en 1859, on a trouvé une mosaïque composée de petits cubes en ardoise, en terre cuite et en marbre blanc, vert et lilas, qui formait le pavé d'une abside semi-circulaire, ayant 2m,20 de profondeur et environ 1m,90 de largeur; vers le milieu se trouvait une partie vide où s'élevait l'autel primitif, dont la base était de 74 centimètres carrés : IXe ou Xe siècle. (B. S. N., 2e série, t. I, p. 242. — S. M.)

GIMOUILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Laurent, fin du XIIe siècle et XVIe; plan rectangulaire terminé par une abside en cul-de-four ovoïde, percée de trois fenêtres cintrées garnies de colonnettes romanes; chœur voûté en berceau brisé, avec deux arcs-doubleaux portés, l'un sur des piliers à impostes, l'autre sur des colonnes engagées à chapiteaux romans; transept, sans saillie à l'extérieur, voûté sur huit membrures partant d'une clef percée; fenêtre tréflée au sud; aux retombées des membrures, des écus à trois tourteaux (Le Tort); nef non voûtée éclairée par une fenêtre tréflée. Portail en saillie avec cintre à deux bandeaux, décorés de zigzags et de moulures rondes, sous un cordon d'entrelacs, retombant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés de feuilles d'eau; linteau et corniche de la saillie ornés de losanges et de rosaces; contre-forts talutés à leur sommet; archivoltes billetées au-dessus des fenêtres de l'abside; corniche à modillons grossiers sculptés de têtes d'animaux, de roues, etc. Clocher central carré, du XVIe siècle, percé

sur chaque face d'une fenêtre gothique tréflée; toit pyramidal en ardoise. Fonts à six pans du XVIe siècle. Cloche avec inscription de 1758. — Château du Marais, construit en 1470, remanié dans les premières années du XVIe siècle, puis en partie dénaturé récemment. Plan carré, entouré de fossés; au nord, deux tours rondes autrefois reliées par une courtine que remplacent des constructions modernes; au sud, deux pavillons carrés, l'un fort remanié et sans caractère, l'autre, mieux conservé, renfermant la chapelle : c'est dans ce dernier corps de logis que s'ouvrent les deux portes, en cintre très-surbaissé, surmontées des rainures des bras du pont-levis et d'une niche, décorée de sculptures, renfermant une statue en pierre de saint Henri; à l'est et à l'ouest, les courtines ont disparu; dans la cour et à la façade du midi, des restes d'ornementation sculptée de la Renaissance; écu des Le Tort sculpté au-dessus d'une porte; rien d'intéressant à l'intérieur que la petite chapelle, bénite en 1517 (1518 nouveau style), comme l'apprend l'inscription suivante, gravée sur l'un des montants de la porte :

> Le 29me jour de mart avant
> pasques 1517 fut beniste
> ceste chappelle par reverend
> pere en dieu maistre imbert
> de la platiere euesque
> de neuers.

Cette chapelle est voûtée sur membrures prismatiques avec cinq écussons aux retombées et à la clef : deux de ces écussons aux armes des Le Tort, les autres portant les attributs de la Passion et le monogramme du Christ; crédence fleurdelysée très-élégante; fenêtre gothique à remplage flamboyant; à la voûte d'une pièce du rez-de-chaussée, près de la chapelle, écu parti d'une fasce, accompagnée de trois merlettes, et de trois tourteaux (Anne Le Tort, dame du Marais, mariée vers 1563 à François du Merlier), avec la date 1570; petite cloche portant des fleurs de lys et cette inscription : *monperoux en m v^e xxv*. Près du château, deux maisons et un colombier de la fin du XVe siècle. (Vue du château du Marais dans N., pl. 97. — S. M.)

IMPHY. *Ép. romaine.* On trouve souvent dans cette commune des débris de poteries gallo-romaines. || *Moyen âge.* En drainant un champ près d'Imphy, en 1858, des ouvriers trouvèrent un vase contenant 120 monnaies de Pepin, dont quarante-huit étaient inédites. (B. S. N. 2e série, t. I, p. 94.) — Église paroissiale de Notre-Dame (Nativité) (érection de 1130), XIIe siècle; peut-être même le chœur est-il un peu plus ancien que la nef; plan carré, avec adjonction d'une sacristie moderne. Chœur à chevet plat, voûté en berceau, ses parois garnies de deux arcatures; au transept, sans saillie à l'extérieur, coupole sur pendentifs supportée par quatre arcs, celui de l'est cintré, les autres brisés, dont les colonnes engagées ont des chapiteaux sculptés de feuilles d'eau. Nef non voûtée. Fenêtres étroites cintrées. Épitaphe de Philbert Lagoutte, curé d'Imphy, mort en 1706. || *Ép. moderne.* Petit château de Marigny, au nord de la commune : corps de logis, à tourelles carrées, du XVIIe siècle. — Sur la Loire, château des Plauts, XVIIIe siècle. (S. M.)

MAGNY-COURS. *Ép. romaine.* Substructions d'une habitation gallo-romaine, dont les murs étaient intérieurement revêtus de stuc. || *Moyen âge.* On a trouvé près de l'église des cercueils en pierre, recouverts de dalles, sur lesquels sont gravés des croix et des attributs divers; il y en a de plusieurs époques, depuis le IXe siècle jusqu'au XVIe. — Église paroissiale de Saint-Celse et de Saint-Nazaire, fin du XIe siècle et commencement du XIIIe; plan en croix peu marqué; les deux travées du chœur, à chevet plat, séparées par un arc-doubleau, garni de deux tores, sur colonnes engagées à chapiteaux de crosses végétales, et voûtées sur croisées d'ogives rondes, ayant deux busjes d'homme pour supports. Plancher au carré du transept; arcs cintrés, sur pilastres à impostes billetés, donnant accès dans des bras, très-peu profonds, sans caractère. Nef non voûtée, plus large que le reste de l'église, communiquant avec les bras par d'étroits passages ménagés derrière les piliers du carré; fenêtres, les unes romanes fort étroites et percées très-haut, les autres modernes; saillie du portail couronnée par un fronton dont la base est un cordon billeté qui se prolonge sur toute la façade; deux bandeaux de claveaux alvéolés en retraite, sous une archivolte billetée, retombant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés de palmettes, d'entrelacs et d'animaux empruntés aux bestiaires; les tailloirs, fort épais, billetés et échiquetés. Contre-forts plats ou à deux retraites, talutés au sommet, ceux du chœur plus saillants. Au-dessus du transept, clocher carré percé, sur chaque face, de baies cintrées géminées, ouvertes sous des arcatures à colonnettes; au-dessus de ces arcatures, cordon billeté qui les contourne et qui se prolonge sur tout le clocher; modillons unis sous la corniche du toit, qui se termine par une petite flèche. Fonts baptismaux à pans coupés du XVIe siècle, décorés d'un écu aux armes de France et d'un autre écu à un calice. — Château de Boisvert, au nord de la commune : corps de logis carré de la fin du XVe siècle, remanié et augmenté. — A Seneuille, petit manoir gothique à tourelle. (S. M.)

MARZY. *Ép. romaine.* Traces d'une voie romaine. Débris antiques, tuiles à rebords. Tombeau romain. (N., t. I, p. XX.) || *Moyen âge.* Des fouilles pratiquées au sud de l'église ont fait trouver des restes de constructions et des cercueils en pierre fort anciens, d'une époque difficile à déterminer. Église paroissiale de

Saint-André, XIIe siècle, sauf une chapelle du XVIe; plan rectangulaire, avec saillie de la chapelle au nord, terminé par l'abside voûtée en cul-de-four; au carré, coupole sur pendentifs, dont la naissance est ornée d'un cordon perlé; deux masques et deux animaux fantastiques au-dessous des pendentifs; arcs en tiers-point garnis de doubleaux portés sur des colonnes engagées à chapiteaux sculptés de feuilles d'eau, de rosaces et de masques. Nef non voûtée; contre le mur septentrional, épitaphe, en lettres minuscules gothiques, de messire Étienne Grenetier, curé de Gouloux, mort en 1539. Un arc surbaissé donne entrée dans la chapelle, dont les grosses membrures prismatiques retombent sur des consoles décorées de choux frisés; fenêtre gothique à remplage flamboyant; contre le mur, épitaphe, en lettres gothiques, de messire Guillaume Bouzitat, curé de Sainte-Marie-de-Flagelles, mort en 1538; autre épitaphe plus moderne, à peu près effacée, sur laquelle on ne lit plus que ces mots : *tombe* et *Bouzitat*. Porte cintrée fort simple sous le porche moderne; contre-forts saillants pour l'époque; modillons unis à la nef. L'abside a pour contre-forts des colonnes engagées à chapiteaux imitées de l'antique; la fenêtre du fond, de forme primitive, cintrée et assez grande; deux cordons font le tour de l'abside, annelant les colonnes, l'un à la base des fenêtres, l'autre au-dessus, contournant leur amortissement; modillons très-variés et assez curieux. Au-dessus de la coupole, clocher carré à deux étages, fort beau d'ensemble et très-soigné comme détails : un bandeau de feuilles entablées à la naissance du premier étage, qui, comme le second, a chacune de ses faces percée de quatre baies cintrées géminées, ouvertes sous des arcatures de même forme, décorées de perles et de quartes-feuilles; colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau et de crosses végétales mélangées; trois colonnes engagées à chapiteaux de feuilles d'eau, partant de consoles échiquetées, divisent chaque face et montent jusqu'à la corniche du toit pyramidal, dont la corniche repose sur des modillons unis. Sous le porche moderne, une boiserie sculptée, du XVIe siècle, recouvrant les fonts, et une grande statue en pierre de saint Christophe, qui provient de la cathédrale de Nevers; chaire du commencement du XVIIe siècle, médiocrement sculptée. — A l'ouest de Marzy, ruines de la chapelle romane de Saint-Martin : les murs de la nef et une abside en cul-de-four. — Au sud-ouest, petite chapelle de Saint-Baudière, d'origine romane, entièrement remaniée. (Vue de l'église de Marzy dans N., pl. 64. — S. M.)

NEVERS. *Ép. romaine.* Au sujet d'une inscription antique en l'honneur du dieu gaulois *Camul*, voir Gillet, an XI, p. 62; Guyot-Sainte-Hélène, *Mémoires sur Nevers; Mercure de France*, septembre 1784. — Pour l'enceinte fortifiée de la ville romaine, voir Gillet, an XI, p. 67; N., t. I, p. 7; et B. S. N., 2e série, t. I, 460. Cette enceinte, dont il reste encore la base d'une tour, derrière la mairie, et des portions difficiles à retrouver, renfermait : la cathédrale, l'évêché, l'église de Saint-Sauveur, le cloître de Saint-Cyr, le château et l'ancien couvent des Récollets; elle était d'une contenance d'environ 11 hectares 75 ares, et cette partie de la ville portait encore, il y a quelques années, le nom de la Cité. — On n'a reconnu dans Nevers aucune trace de l'empierrement des six voies qui aboutissaient à cette ville. — Sous la domination romaine, la ville dut posséder des temples et d'autres édifices; on n'a trouvé que des débris fort peu importants, sauf les restes d'un monument considérable et d'un grand style qui devait être un temple. (N., t. I, p. 5 et suiv.) — Cippes et diverses autres antiquités trouvés dans la ville et conservés au Musée lapidaire de la porte du Croux (*Guide archéologique dans Nevers*, par le comte de Soultrait, p. 82 et suiv.). — Médailles trouvées dans divers endroits de la ville. (N., 1, 6 et 7. — A. N., 1838, 1845.) ‖ *Moyen âge.* Cimetières fort anciens découverts près des églises de Saint-Gildard, de Saint-Genest et de l'ancienne église de Saint-Martin. (B. S. N., 2e série, 1, 2, 7 et 51.) — Église cathédrale de Saint-Cyr, plusieurs fois reconstruite depuis le VIe siècle; ses parties les plus anciennes datent peut-être du Xe. L'architecture de presque tous les siècles suivants y est représentée. L'église terminée à l'ouest par une abside, précédée d'un transept, et à l'est par un chevet garni de chapelles rayonnantes; de ce côté, pas de transept saillant à l'extérieur. L'abside occidentale, conservée lors de la reconstruction du XIIIe siècle, et le chevet sont d'époques tout à fait différentes : il ne faut donc pas voir dans ce plan insolite une disposition particulière. Cette abside avec sa crypte, le transept occidental, la chapelle des fonts, et des arcades engagées dans la maçonnerie du XIIIe siècle, sont de la première moitié du XIe siècle, sauf les piliers ronds et quelques substructions qui peuvent être restés de la cathédrale du Xe siècle. La nef et les bas côtés datent du XIIIe siècle; le chœur et ses chapelles, du moins leur partie supérieure, de la fin du XIVe; les chapelles qui flanquent les bas côtés, du XVe et du XVIe; la tour, du XVIe; enfin certains détails datent du XVIIe et du XVIIIe siècle. Longueur totale, y compris l'abside occidentale et la chapelle de la Sainte-Vierge, 101 mètres; largeur de la nef, d'un pilier à l'autre, 10^m,75; largeur des bas côtés, 4^m,60; largeur totale, en y comprenant la profondeur des chapelles, 32^m,20; longueur du transept occidental, 40 mètres; largeur de ce transept, 13^m,20; hauteur de la nef sous clef, 22^m,30; hauteur des bas côtés sous clef, 10^m,20; hauteur de la tour, 51^m,50. Abside occidentale, dite *de Sainte-Julitte*, voûtée en cul-de-four, élevée de douze

marches, précédée d'une travée voûtée en berceau; parois décorées d'arcatures cintrées séparées par des colonnes engagées à chapiteaux, décorés de feuilles d'eau et de palmettes dans l'hémicycle, composés d'un simple tailloir muni de baguettes sur les angles, dans la travée; fenêtres cintrées garnies de colonnettes. Au nord de l'abside, un passage voûté en berceau, garni d'arcatures cintrées, qui communiquait avec l'ancien évêché, et au bout duquel se trouve maintenant une chapelle du xve siècle à entraits sculptés de têtes de monstres. Au sud est une galerie analogue, en grande partie détruite. Sous l'abside, crypte du xie siècle, à laquelle on descend par deux escaliers, relativement modernes, pratiqués de chaque côté des degrés qui montent à l'abside. Crypte divisée en trois nefs de trois travées voûtées d'arête, avec arcs-doubleaux, arrondis à la nef centrale, plats aux collatéraux; piliers garnis de colonnes engagées à chapiteaux semblables à ceux de la travée de l'abside de Sainte-Julitte; voûte en cul-de-four à l'ouest. Anciens carreaux de la crypte en terre cuite rouge à dessins. (B. S. N., 2e série, t. I, 244.) Aux côtés de la crypte, deux galeries voûtées d'arête, sous les passages supérieurs : celle du nord servait de charnier à la paroisse de Saint-Jean, établie dans la cathédrale; l'autre fut affectée, en 1776, à la sépulture des chanoines : on y lit une inscription annonçant cette destination, et des épitaphes des chanoines Nicolas Ravier, Jacques Sallonnier de Faye, Charles Vignault, Florent Martin, Henri Limosin, Nicolas Mabire, François de Paule Decolons, Charles Laronde, Édouard Prisye de Limoux et Jean-Jérôme Vignault, morts de 1777 à 1790. Transept fort large du xie siècle, dont les bras, voûtés sur membrures rondes, sont séparés du carré par deux arcades cintrées retombant sur de grosses colonnes rondes, peut-être du xe siècle; dans le bras nord, baies cintrées bouchées et colonnes engagées romanes, recouvertes par les faisceaux de colonnettes, à chapiteaux de crochets, du xiiie siècle; de ce même côté, abside en cul-de-four à l'est, et petite chapelle du xve siècle, dans laquelle on entre par deux arcades gothiques; sur le mur opposé, peintures murales fort effacées, du xiiie siècle, représentant la légende de Sainte-Eugénie. Dans le bras sud, large baie gothique qui donne accès sous le clocher, et porte du xvie siècle, en anse de panier, ouverte sous une accolade terminée par un pinacle de feuilles frisées dessinant une croix et accostée de montants surhaussés formés, à leur partie inférieure, de moulures prismatiques pénétrées par des tores en spirale; le tympan décoré d'un écusson mutilé, tenu par deux anges, au-dessous duquel on lit le mot *Capitolum;* à côté de cette porte, une charmante cage d'escalier à jour, aux trois quarts engagée, fermée par trois étages d'arcades gothiques tréflées disposés en spirale, comme la vis de l'escalier, et couronnée par une statue de saint Michel terrassant le démon; au-dessus de la porte et de l'escalier, une corniche surmontée d'arcatures tréflées renversées (voir un dessin de cette porte et de la cage d'escalier dans N., t. I, p. 106). Cinq travées de nef et de bas côtés; piliers ronds flanqués de colonnes engagées; celles de la nef montent jusqu'à la galerie supérieure, garnies, depuis les chapiteaux des piliers, de colonnettes en porte à faux, à chapiteaux de crochets; ces colonnes supportent les arcs-doubleaux de la voûte, et les colonnettes reçoivent les ogives qui sont rondes, garnies d'une arête mousse. Clefs de voûte décorées de feuillages. Au-dessus des arcs-doubleaux longitudinaux, qui sont formés de moulures semblables aux membrures, triforium, dont chaque travée est composée de trois arcades tréflées, séparées par des colonnettes; à la base de ces colonnettes, des statuettes dans des positions variées; des figures d'anges tenant des phylactères dans les écoinçons (voir un dessin de ce triforium dans la *Monographie* de la cathédrale et dans Viollet-le-Duc, *Dict. rais. d'archit.*, t. I, p. 18, et t. II, p. 529, t. IX, p. 300); au-dessus du triforium, galerie d'arcades gothiques, de toute la largeur de la travée, soutenues par des colonnettes, sous lesquelles s'ouvrent les fenêtres en plein cintre, renfermant deux lancettes surmontées d'une simple ouverture conservant la forme dessinée par les meneaux des lancettes et par l'amortissement cintré; ces fenêtres garnies de colonnettes. Bas côtés voûtés comme la nef, restes d'une galerie qui régnait dans toute leur étendue avant la construction des chapelles. Chapiteaux de crochets et de feuillages indigènes variés, sauf à deux piliers du côté du sud, repris en 1528, dont les chapiteaux sont décorés dans le style de cette dernière époque (voir dans N., pl. 104, le dessin de ces chapiteaux, dont l'un représente la légende de saint Cyr); sur l'un de ces piliers, on remarque, tracées à la pointe, plusieurs inscriptions en écriture cursive gothique; la première est ainsi conçue :

> Le dimanche sixieme jour du moys
> d'apvril 1578, mestre Giles Spifame
> par permission divine et du St Siege
> appostolicque evesque de Nevers qui
> trepasa. Priez Dieu pour lui que
> de ses pechiez pardon luy face.

puis immédiatement au-dessous :

> L'an mil 1606, mestre Eustache du Lis, evesque
> de Nevers, a fait son entree le dixieme jour de novembre...

(B. S. N., 2e série, t. V, p. 398.) Bien que l'église ne semble point avoir de transept oriental, il paraît certain que le plan du xiiie siècle en comportait un; les derniers piliers de la cinquième travée de la nef, com-

prise à tort dans le chœur, plus forts que les autres, sont flanqués de quatre colonnettes, outre leurs colonnes engagées en croix; les moulures des arcs-doubleaux sont plus compliquées; la galerie de cette travée est composée de cinq arcs au lieu de trois; enfin la disposition des voûtes des bas côtés ne permet aucun doute à cet égard : on y retrouve le triforium du XIIIe siècle faisant retour d'équerre pour former les bras de transept qui, conservant la hauteur et la largeur de la grande nef, devaient se trouver bornés par les murailles des bas côtés; la voûte seule devait être cruciforme. Chœur dévié au sud, composé de quatre travées d'un style plus moderne que celles de la nef; les parties inférieures des bas côtés et des chapelles rayonnantes du XIIIe siècle, mais les parties supérieures sont du XIVe ou des premières années du XVe; les membrures des voûtes plus légères que celles des cinq premières travées; chapiteaux et clefs ornés de feuillages plus ramassés en bouquets et plus déchiquetés; arcs des galeries plus élancés; triforium et galerie supérieure entièrement à jour; fenêtres plus larges, à remplages rayonnants, renfermant quelques restes des vitraux anciens et de verrières plus modernes : un écu écartelé aux 1 et 4 de France, et aux 2 et 3 de gueules, à la bordure engrêlée d'argent, posé sur une crosse en pal et entouré d'une guirlande de bâtons noueux (Jacques d'Albret, évêque de Nevers, 1519-1539); un autre d'azur, à la croix ancrée d'or (François Le Bourgoing, doyen de Nevers, en 1531); le troisième d'azur, à trois gerbes d'or et un besan de même en abîme; une femme couronnée en riche costume du commencement du XIVe siècle, peut-être une comtesse de Nevers? et une Vierge de la même époque. Les six faisceaux de minces colonnettes qui environnent le sanctuaire portant des arcs brisés aigus; le déambulatoire est voûté comme le sanctuaire. Dans le chœur, du côté de l'évangile, tombe plate, en pierre noire, incrustée de marbre blanc, portant la figure gravée de Maurice de Coulanges, évêque de Nevers, mort en 1394. Des sept chapelles ouvertes dans le chœur, trois sont de plus grandes dimensions que les autres, toutes sont voûtées sur croisées d'ogives, et percées de baies gothiques géminées ouvertes au-dessus d'arcatures tréflées; clefs de feuillages; piscines à double cuvette; des fragments de dalles funéraires gravées du XIVe siècle; épitaphe armoriée d'Eustache du Lys, évêque de Nevers, mort en 1613, et de Gaspard Leblanc, chanoine de Nevers, mort en 1766. Autre épitaphe effacée du XVe siècle, avec représentation du défunt, dans l'une des chapelles du nord. La chapelle de la Vierge a été arrangée et garnie de vitraux. La dernière travée de la nef et les deux premières du chœur séparées des bas côtés par des murs auxquels sont adossées les boiseries des stalles; contre ces murs, des peintures du XVe siècle, en partie effacées, accompagnées d'inscriptions en lettres minuscules gothiques, signalent les tombes d'un curé de Saint-Jean et de deux chanoines de Nevers; le premier, en chasuble, agenouillé devant un saint dont on ne voit plus que la tête nimbée (saint Jean-Baptiste), tenant une banderole sur laquelle on lit :

O vere Christi precursor
Te queso semper pro me sis
Apud dominum intercessor
Ne puniar pro offensis

puis, au-dessus de la tête du défunt :

Cy-gist deuant ceste peinture
Soubz ung tumbbel sens escripture
Cire Estienne feu cure
De Sainct-Jehan tant a procure
Et fait par son loyal servise
Comme vray ami de l'Eglise
Et trepassa comme je scenz
En lan de grace mil trois cenz
Quatre vins et neuf au mois daoust
Nostre sires li doint le goust
De paradis. Par de pite
Dites Aue pour amite

Les deux chanoines revêtus de la soutane rouge, portée par les membres du chapitre de Nevers pendant une partie de l'année, du rochet et de l'aumusse; l'un d'eux, assisté de saint Pierre, agenouillé devant la sainte Vierge; dans ses mains, une banderole avec ces mots :

Miserere mei deus secondū magnā misericordiā tuā
Ihū q̄ viēdras juger mors et vifs doñe moy a la fī paradis

puis au-dessous de la peinture :

Cy gist deuant soubz une tombe signee par figure enseuellie
mess simon laurendreault jadis doyen de frasnay
et chanoine de neuers qui trespassa lan mil cccc XLV.
le XXIIe jour du moys de mars
pries dieu que par la grace de ces pechiez pardon lui face amen
Vo^s qui p issi passes pries dieu pour les trespasses

l'autre chanoine figuré deux fois dans un cimetière semé d'ossements, que domine une croix fort élevée; à gauche de la croix, il est à genoux, en costume de chœur, portant une banderole avec ces mots :

Me collocet cū sanctor̄ agmine xp̄s crucē q. rigavit sanguine

de l'autre côté, il paraît sous la forme d'un cadavre décharné, à demi enveloppé dans son suaire, sortant de son cercueil; ses mains jointes, élevées vers la croix, tiennent deux autres banderoles sur lesquelles on lit :

Apparebo vivus et laudabo eum
Qui vermibus nunc esca sum
Las jeusse fait biaucop de biens
Seusse cuide venir cy ens

enfin au-dessous de la composition :

Erras si speres quod plus te diligit heres
Sub terrā positum quam tute diligis ipsum
Da bona dū tua sunt post mortē tua nō sūt
. . . . . .

Au-dessus du portail sud, l'inscription suivante gravée en lettres minuscules gothiques :

Cy · deuāt · soubz · ceste · tōbe · gisent · II · ven^les · cha^nes · de · seans · maistres · guillē · ono · q̄seillr · et · maistre · de la chābre · des · cōptes · de · mōsg · le · cōte · de nēus (Nevers) · et · hēri · de · saxoine [1] · licen · en · medicine · recteur · de · leuure (de la cathédrale) · q · ont · fōd · ceans · chūn · I · aniūsaire · sollēpnel · auec · II · solenitez · cest · assauoir · ledit · ono · de saint · laurēs · du . . . et · trp̄assa · lan · mil · cccc · XLVIII · le XXVe jour · de feurier · et ledit saxoine · de · saint · mathias · dieu le^r · p̄doint · fait · lan · mil · IIII^c · LXXIIII.

Au flanc nord, six chapelles du XVe siècle : les quatre premières semblables, voûtées sur croisées d'ogives prismatiques retombant sur de petites figures, et percées de fenêtres à remplages flamboyants; dans la première, crédence ornementée et encadrement, décoré de pinacles, d'une inscription gothique effacée; dans la troisième, crédence de style Renaissance; dans la cinquième, un peu plus moderne que les autres, membrures festonnées, clefs pendantes, bas-relief sculpté représentant la mort, l'assomption et le couronnement de la Vierge, encadré par une guirlande de chardons et accosté de statuettes sous des dais; inscription gothique effacée, et deux tombes plates très-frustes, gravées de personnages de la famille d'Armes; dans la sixième, crédence richement ornementée, recouverte d'un dais à pinacles, et très-beau bas-relief sculpté, représentant la vie de saint Jean-Baptiste et diverses scènes champêtres ou grotesques, encadré d'une bordure de feuillages au milieu de laquelle on remarque des écussons aux armes du comte de Nevers Jean de Bourgogne et de sa troisième femme, Françoise d'Albret, mariée en 1479. Au flanc sud, quatre chapelles de grandeurs différentes et diversement ornementées; dans la première : épitaphe gothique, avec mention de fondations, de Jean Mège, chanoine de Nevers et curé de Cours-sous-Magny, mort en 1471; dalle funéraire portant un phylactère de marbre incrusté, dont l'inscription est effacée, et clef pendante formée d'un ange qui ne tient à la voûte que par l'extrémité de sa longue robe; dans la seconde, crédence gothique, retable sculpté en partie caché par un tableau, et restes de vitraux; dans la troisième, retombées des membrures sculptées d'anges tenant des écussons mutilés aux armes de la famille Le Clerc; la quatrième, fermée par une balustrade en pierre portant la date 1550 et ces deux inscriptions :

DVM VIVIS SERE, MESSIS ERIT TIBI PLVRIMA; LAPSO
TEMPORE QVO SERITVR, SEMEN INANE PERIT

NE QVID NIMIS AVT MINVS
MENSVRA OPTIMA IN OMNIBVS

cette dernière inscription reproduite aussi en grec; la cage d'un petit escalier montant aux combles occupe une partie de cette chapelle, dans laquelle se remarquent des consoles soutenues par des anges mutilés. Après le portail sud, la sacristie, construite en 1473, dans laquelle on entre par une porte gothique trilobée, flanquée de colonnettes à chapiteaux de double rang de feuillages, deux travées voûtées sur croisées d'ogives rondes à arête mousse, clefs sculptées de roses. Deux portails latéraux : celui du nord, de Saint-Christophe ou du Doyenné, de 1280 : porte divisée par un pilier central, ouverte sous quatre archivoltes de moulures en retraite retombant sur des pilastres autrefois garnis de statues, ainsi que le pilier central et les voussures; stylobate soutenu par des arcatures tréflées; tympan mutilé. Le portail du sud, dit de Loire, de 1490, précédé d'un porche; sculptures d'un bon style et d'une grande finesse : branches de chêne et pampres auxquels sont suspendus, par des rubans et des chaînettes, des écussons palés, à un chevron brochant sur le tout (Pierre de Fontenay, évêque de Nevers, 1462-1499); porte séparée en deux baies en anse de panier par un pilier, auquel était adossée une statue. Abside occidentale appuyée par quatre contre-forts à retraites, relativement modernes; cordon billeté faisant le tour de l'hémicycle, encadrant les cintres des fenêtres; arcs de décharge, noyés dans le mur, au-dessous des fenêtres; modillons du XIIe siècle sculptés de volutes et de têtes d'animaux. La base des murs du transept, avec contre-forts plats et baies cintrées bouchées, du XIe siècle; leur partie supérieure, du XIIIe. Arcs-boutants, à double étage, couronnés de pinacles; l'arc inférieur vide, l'arc supérieur garni d'un remplage de meneaux dessinant des arcatures tréflées. Corniche de feuilles entablées, double au chevet. Galerie moderne à arcatures tréflées bordant le toit. Détails d'ornementation gothique aux chapelles; au nord, écus à deux épées appointées en pile, une rose entre les gardes (d'Armes); au sud, écus à trois roses et un pal brochant sur le tout (Le Clerc), et d'autres aux armes de Fontenay. Sur le mur occi-

[1] Ce personnage, dont le nom se retrouve sur une inscription qui sera donnée plus loin, et qui dirigea les travaux exécutés à la cathédrale de Nevers dans la seconde moitié du XVe siècle, se nommait Wildeinbrech; il est ainsi nommé dans son testament conservé aux Archives de la Nièvre : «Venerabilis et discrectus vir magister Henricus de Saxonia alias Wildeinbrech, in medicina licenciatus, canonicus Nivernensis et ex legitimo thoro et nobili prosaxia procreatus.»

dental de la sacristie, cette inscription en lettres minuscules gothiques :

Henricus de Saxonia
natus fabrice rector
niuernensis canonicus
anno domini 1473

la date en chiffres arabes. Contre la paroi de l'une des chapelles rayonnantes du sud, niche très-élégante, à arcature tréflée sous un fronton aigu, flanquée de pilastres portant deux petits anges qui tiennent des flambeaux. Clocher au-dessus de la première travée du bas côté sud : haute et belle tour carrée, dont la base date du xve siècle et dont la partie supérieure, commencée en 1509, fut achevée en 1528; trois étages couronnés chacun par une corniche de feuilles entablées soutenant une galerie à jour, garnie de gargouilles; quatre tourelles à pans engagées aux angles: l'une d'elles, renfermant l'escalier, se termine par un clocheton ornementé dominant la plate-forme. L'étage inférieur offre deux étages d'arcatures tréflées, et, à l'est, une baie gothique entre deux montants portant des statues; les deux étages supérieurs garnis de niches renfermant des statues, au nombre de 43, de prophètes, d'apôtres et de saints personnages sans attributs; sur un livre que tient l'un de ces personnages, ces mots en lettres minuscules gothiques : *Je fus mise en ce lieu le premier jour de mai mil v c^l vingt*..... Au-dessus de la dernière travée de la nef, petit clocheton octogonal du xviiie siècle couvert en ardoise. Dans la galerie sud de la crypte, crucifix en bois, de grandeur naturelle, du xiiie siècle, avec quelques parties refaites : la croix plate, bordée de points en creux peints en rouge, ses extrémités terminées par des disques, dont un seul est conservé; les pieds du Christ non croisés et attachés par deux clous, sorte de tablier à la ceinture. (B. S. N., 2e sér., I, 258.) Sarcophages sans ornements, du xive siècle, à l'entrée des escaliers de la crypte; au-dessus de l'un d'eux, cette inscription en vers léonins, formée de lettres capitales gothiques :

Coram · pertracta · scriptura · tumba · stat · actf ·
huius · defuncti · quo · tunc · rogitent · prece · cuncti ·
annus · millenus · hoc · tempore · septuagenus ·
stabat · divinus · tricentenus · quoque · trinus ·
vicena · quina · feria · sectanteque · terna ·
in · julii · mense · rege · tu · salvator · amen · se ·

Plusieurs petits bas-reliefs des xve et xvie siècles, plus ou moins mutilés. Deux statues d'évêques agenouillés, de la fin du xve siècle ou des premières années du xvie. Dans la crypte, beau groupe en pierre peint, figurant la mise du Christ au tombeau, xvie siècle. Sous le chœur, caveaux, en partie comblés, qui servaient à la sépulture des évêques de Nevers et des comtes et ducs de la province, du xvie siècle. (Voir, au sujet de ces sépultures, le *Guide archéologique dans Nevers* du comte de Soultrait, et B. S. N., 2e sér., I, 465.) Sur le mur de clôture du chœur, au sud, horloge du xvie siècle, à boîte en bois sculpté, surmontée des figures de saint Michel et d'un chevalier qui sonnent les heures. Maître-autel en pierre et marbre, du xviie siècle, mais refait et composé en partie de fragments des tombeaux des ducs : bâtons enflammés de la maison de Clèves et statuettes. Grilles de clôture du chœur, du xviie siècle; l'une décorée de hures de sanglier et de gerbes, pièces du blason du chapitre et de celui de Jean-Henri Bogne, doyen de Nevers de 1653 à 1693; d'autres grilles servant de clôture à l'abside occidentale, portant des écus ovales, les uns à trois pommes de pin (Jean Pinet, doyen du chapitre, 1693-1707), les autres à une fasce chargée de trois roses et accompagnée d'une clef en pointe (Jean de Bèze, doyen, 1712-1730). Belles boiseries du chœur données, en 1770, par l'évêque Antoine Tinseau. Reliquaire du xiiie siècle, en forme de mâchoire, revêtu de feuilles d'argent, avec inscription indiquant qu'il renferme une dent de saint Laurent (B. S. N., 2e sér., I, 110). Une seule cloche ancienne, de 1760, portant une inscription. (Voir, pour l'histoire et la description de la cathédrale, la *Monographie* de ce monument, par Mgr Crosnier, ouvrage fort bien fait, enrichi de nombreuses planches, et le *Guide archéologique dans Nevers*. — Voir aussi le *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. I, p. 2, 18, 86, 140 et 209; t. III, p. 506; t. VI, p. 343.— Dessins dans N., pl. 2.) — Église de l'ancien prieuré de Saint-Étienne (chanoines réguliers de Saint-Sylvestre, puis Clunisiens), maintenant paroissiale de Saint-Étienne, bâtie entre 1063 et 1097, et restée ce qu'elle était lors de sa consécration, sauf l'adjonction d'une chapelle du xve siècle et d'une sacristie et la destruction des trois clochers; récemment restaurée avec talent; l'un des monuments les plus homogènes et les plus intéressants du xie siècle qu'il y ait en France. Plan en croix, terminé par un chevet demi-circulaire, flanqué de chapelles rayonnantes, et par deux absides latérales. Chœur voûté en berceau, terminé par un cul-de-four, délimité par huit colonnes fabriquées au tour, quelques-unes annelées, qui soutiennent des arcs cintrés, communiquant avec le déambulatoire (voir des dessins de bases et de chapiteaux de ces colonnes dans Viollet-le-Duc, t. II, p. 129 et 486; et le même ouvrage, t. III, p. 495). Au-dessus de ces arcs, une galerie d'arcatures cintrées portées alternativement par des pilastres et des colonnettes fuselées; fenêtres cintrées. Déambulatoire voûté d'arête, ses parois garnies d'arcatures; épitaphes de sœur Marie de Saint-Joseph et de la révérende mère Agnès de Jésus-Maria, de l'ordre de Notre-Dame du mont Carmel, mortes en 1675 et

1676. Les trois chapelles rayonnantes, en cul-de-four, percées de baies cintrées à colonnettes; entre les chapelles, des fenêtres pareilles à celles des chapelles. Chapiteaux sculptés de palmettes et de feuilles d'eau. Au carré, coupole octogone à sa base, ovoïde à sa partie supérieure, sur quatre arcs cintrés dont les doubleaux ont pour supports des colonnes engagées. Les bras voûtés en berceau, divisés par une arcade cintrée sur pilastres, surmontée d'un mur percé de cinq petites arcades que soutiennent de courtes colonnettes; murs nord et sud du transept décorés d'arcatures cintrées et en mitre et percées de fenêtres cintrées; au nord, petite abside pareille aux autres, dans laquelle se voit la dalle funéraire, fort effacée, d'un prieur de Saint-Étienne, du XVIe siècle, de la famille de Favardin, dont le blason est gravé sur la dalle; au sud, à la place de l'abside, une chapelle carrée, construite en 1474, voûtée sur croisée d'ogives prismatiques et éclairée par une fenêtre gothique à remplage flamboyant. Nef de six travées, voûtées en berceau, avec arcs-doubleaux retombant sur des colonnes engagées; la première travée à l'ouest divisée en deux, dans sa hauteur, par une tribune dont le dessous, voûté d'arête, communique avec la nef par un arc cintré reposant sur de massives colonnes engagées. Triforium percé, à chaque travée, de deux baies cintrées géminées, séparées par une colonnette à chapiteau simplement épannelé, comprises sous une arcature en plein cintre; voûte du triforium en quart de cercle, sur arcs-doubleaux portés par des colonnettes; au fond de chacune des galeries, une petite abside en cul-de-four et un escalier conduisant au-dessus de la coupole. Bas côtés voûtés d'arête, avec arcs-doubleaux cintrés; piliers garnis de colonnes engagées en croix, avec chapiteaux unis, autrefois décorés de peintures; fenêtres cintrées. Trois bandeaux de claveaux alvéolés soigneusement appareillés, avec baguettes aux angles, en retraite, encadrant la porte carrée, retombent sur un entablement billeté, lui-même porté par des colonnes annelées, fabriquées au tour ainsi que leurs chapiteaux et leurs bases; restes de peintures à ce portail : fleurs de lis sur les chapiteaux et rubans en zigzag, avec fleurons et oiseaux affrontés dans des orles, à l'intrados des archivoltes. (Voir les dessins de ce portail dans Viollet-le-Duc, t. I, p. 31, et t. VII, p. 261.) Au-dessus du portail, un rivet de pierre qui arrêtait le sommet de la toiture du porche, une fenêtre cintrée fort large, surmontée elle-même de trois petites baies avec colonnettes, dont les cintres, garnis d'un cordon billeté, sont circonscrits par des arcs tréflés ayant pour tout ornement leurs claveaux uniformes disposés d'après la coupe des trèfles. Les fenêtres, sur trois rangs, des diverses parties de l'église encadrées par des cordons billetés qui se prolongent horizontalement à la hauteur de la naissance des cintres; celles de l'étage inférieur de la nef ouvertes sous de larges arcatures cintrées reposant sur des colonnes engagées, à chapiteaux de feuilles d'eau, qui servent de contre-forts; dans le haut, contre-forts plats. Les murs sud et nord des bras présentent chacun une petite porte, deux baies cintrées et, au-dessus, cinq arcades cintrées ou en mitre; enfin, au milieu du fronton, est un œil-de-bœuf encadré par un cordon billeté. Rangée d'arcades cintrées, sur courtes colonnettes fabriquées au tour, portant la corniche des trois absides. Contre-forts des chapelles rayonnantes en forme de colonnes engagées à chapiteaux sculptés. Les modillons des diverses parties de l'église sont en bout de solive à nerf garni de rouleaux. (Voir des dessins de ces modillons et des billettes de la corniche dans Viollet-le-Duc, t. IV, p. 309, et t. II, p. 209.) Au-dessus de la coupole, base d'une tour romane détruite, décorée d'arcature sur ses faces. Diverses statues de saints, du XVe et du XVIe siècle, dont deux, une Vierge et un saint Jean-Baptiste en marbre, ne sont pas sans mérite. Galerie du cloître du prieuré régnant le long du mur sud de l'église, XIIIe siècle; quatre travées voûtées sur croisées d'ogives rondes, retombées sculptées de masques et de feuillages. (Voir pour l'histoire et la description du prieuré de Saint-Étienne une notice de Mgr Crosnier, avec plans et dessins, dans B.S.N., I, p. 108 et suiv. — N., pl. 9, 67 et 74. — *Guide archéologique dans Nevers.* — Viollet-le-Duc, t. I, p. 84, 99 et 173.) — Église de l'ancien prieuré de Saint-Sauveur, actuellement en ruines, commencement du XIIe siècle; plan en croix, terminé par une abside en cul-de-four dont on voit encore les restes, ainsi que ceux d'un des bas côtés, qui étaient voûtés en demi-berceau. Porte extérieure cintrée formée d'un bandeau de claveaux alvéolés, avec baguette d'angle, sur colonnettes; porche roman remanié et second portail de deux bandeaux cintrés, à claveaux alvéolés et baguettes d'angle, en retraite, sur des colonnettes fuselées, annelées, fabriquées au tour, chapiteaux sculptés. Le bas-relief du tympan et de curieux chapiteaux de cette église conservés au musée lapidaire de Nevers. (*Guide archéologique dans Nevers.* — N., pl. 17 et 105, t. I, p. 120. — Viollet-le-Duc, t. I, p. 217, 218. — *Bulletin monumental.* — Plan de l'église dans N., pl. 74.) — Restes de l'abbaye de filles de Notre-Dame (ordre de Saint-Benoît), rue Saint-Genest : petite chapelle rectangulaire du XIIe siècle, terminée par une abside en cul-de-four, ne servant plus au culte; nef non voûtée; sous l'abside, un caveau. Portail cintré en saillie, formé de deux bandeaux en retraite, sur colonnettes à chapiteaux romans grossiers; petites fenêtres cintrées; modillons sculptés d'animaux. Les bâtiments claustraux, à l'ouest de la chapelle, en grande partie détruits ou entièrement remaniés : deux galeries, l'une du XIIIe siècle, l'autre en partie du XIIIe siècle, en partie

du xve; travées voûtées d'ogives, les unes rondes, les autres prismatiques; colonnes à chapiteaux de crochets; cheminée décorée d'un écu à trois barils posé sur une crosse en pal (Catherine de Boutillat, abbesse de Notre-Dame, à la fin du xve siècle); quelques écussons à trois étoiles (Gabrielle Andrault de Langeron-Maulevrier, abbesse de 1642 à 1698); dans l'ancien logis de l'abbesse, au nord, belle cheminée du xvie siècle. (*Guide dans Nevers.*) — Ancienne église paroissiale de Saint-Genest, rue du même nom, ne servant plus au culte, fin du xiie siècle; forme en croix grecque, autant que l'on peut en juger après de nombreux remaniements; abside détruite; voûtes en berceau brisé sur arcs-doubleaux portés par des colonnes engagées à chapiteaux de feuillages; des consoles décorées de masques dont les prunelles étaient remplies de mastic ou de plomb; coupole détruite. Portail en saillie, fort mutilé, à l'extrémité du bras sud : deux bandeaux gothiques en retraite, décorés de rosaces et de pointes de diamant, retombant sur un entablement de feuilles et de pommes de pin et sur des colonnettes à chapiteaux d'un travail très-fin; le linteau portait les figures sculptées des apôtres debout dans des attitudes variées : une seule de ces petites figures est conservée : « elle est revêtue, dit Mérimée dans ses *Notes d'un voyage dans le midi de la France*, d'une draperie longue et plissée, si parfaitement rendue et jetée avec tant de grâce qu'elle fait penser à celles de la frise du Parthénon. » Au-dessus du portail, œil-de-bœuf bordé de moulures. Contreforts plats; fenêtres cintrées; à l'est, au milieu d'ornements, inscription en lettres minuscules gothiques rappelant une fondation faite en 1518 par Jean Meusnin et Marie, sa femme; autre inscription, aussi en lettres minuscules gothiques, signalant la tombe de Hugues Guiot, curé de Meauce, et de plusieurs membres de sa famille, morts en 1483, 1488 et 1496. (*Guide dans Nevers.* — Dessin du portail dans Viollet-le-Duc, t. VII, p. 394, et dans N., I, 123.) — Ancienne église paroissiale de Saint-Laurent, du xiie siècle, dont il ne reste que l'abside en cul-de-four, convertie en bâtiment d'habitation. — Église de l'ancien prieuré de Saint-Gildard, maintenant agrandie et comprise dans les immenses constructions de la maison du noviciat des Sœurs de Nevers, à laquelle elle sert de chapelle, xiiie siècle; plan rectangulaire. Quatre travées, dont la dernière à l'est forme le sanctuaire, voûtées sur croisées d'ogives et arcs-doubleaux ronds à arête; colonnettes engagées à chapiteaux de crochets et feuillages aux clefs. Étroite galerie passant derrière la naissance des membrures, devant les voûtes qui sont en retraite sur les murs, fenêtres gothiques. Restes d'ornementation polychrome. Porte carrée, au sud, ouverte sous un bandeau en plein cintre, avec tore, renfermant un tympan tréflé, au milieu duquel est sculpté le Sauveur assis, bénissant et tenant un livre, au milieu d'une gloire elliptique, accompagnée des animaux symboliques des évangélistes peints sur des quatre-feuilles; tout ce tympan était colorié; colonnettes à chapiteaux de crochets; à gauche de ce portail, cette épitaphe, non datée, mais sans doute des premières années du xiiie siècle, en lettres capitales mêlées d'onciales :

II · NONAS · NOVEN
BRIS · OBIIT · GVIDO
SACERDOS · NOS
TRE · CONGREGATIO
NIS · CANONICVS
ANIMA · EIVS · REQVI

Il ne reste des anciens bâtiments claustraux qu'une cave, peut-être du xiie siècle. (B. S. N., I, 264. — *Guide dans Nevers.*) — On voit encore la flèche en ardoise et une portion de l'ancienne église des Jacobins, percée d'une fenêtre du xive siècle; le couvent, reconstruit en 1762, est occupé par les Frères des écoles chrétiennes; on lit au-dessus d'une porte intérieure :

ANCIEN · CHATEAV · DE AGNES DE BOVRBON
QVELLE · DONNA · AVX DOMINICAINS EN NOVEMBRE
1271

— Le couvent des Récollets, anciennement des Cordeliers, se trouve au haut de la montée du Château; ses bâtiments claustraux, peu anciens, ont été remaniés et l'église est en partie détruite et fort dénaturée; il reste le pignon et une petite porte à colonnettes surmontées de chapiteaux de feuillages du xive siècle. (Voir, sur les tombeaux que renfermait cette église, notre *Guide dans Nevers.* — B. S. N., 2e sér., I, 8.) — Petite église du prieuré de Sainte-Vallière, où les Capucins avaient été établis en 1601, convertie en bâtiment d'habitation, xive siècle? (*Guide dans Nevers.* — *Bulletin monumental*, XVII, 380.) — Le comte Pierre de Courtenay fit entourer la ville, en 1194, de murailles flanquées de tours rondes engagées et de larges fossés; restes de ces murailles noyées dans des constructions en plusieurs endroits de la ville, les seuls bien visibles à l'ouest, près de la porte du Croux : appareil soigné, meurtrières longues et étroites; la partie inférieure de la grosse tour dite tour de *Cuffy* ou tour *Goguin*, au sud-est, sur le bord de la Loire, appartenait à cette enceinte; murs d'un mètre d'épaisseur, pièces voûtées. (Dessin de cette tour dans N., I, 138.) A la fin du xive siècle, il fallut reconstruire en partie les murailles de la ville, et c'est à cette reconstruction qu'il faut attribuer certains restes de murs près de la caserne et dans le bas de la ville, ainsi que la porte du Croux et la tour dite de *Saint-Éloi*. — La porte du Croux est une haute tour barlongue flanquée, aux angles extérieurs, de tou-

relles en encorbellement soutenues par des contreforts, et couronnée, sur trois faces, par une galerie de mâchicoulis tréflés; passage voûté en berceau brisé et trois étages, le premier voûté sur lourdes croisées d'ogives, les deux autres non voûtés; petites fenêtres carrées au-dessus du passage; du côté extérieur, petit bas-relief mutilé, daté de 1593, représentant les armes du duc de Nevers, Louis de Gonzague, et le lion passant, sur un fond semé de billettes, des armes de la ville. Cette porte fut construite de 1393 à 1398 (B. S. N., 2e série, t. III, p. 435); elle renferme le musée lapidaire. — A quelques pas en avant de la porte du Croux, les restes d'un petit ouvrage de défense, construit de 1417 à 1419, composé d'une seconde porte flanquée de tourelles, dans un axe différent de celui de la porte de la ville. (B. S. N., 2e série, t. III, p. 441. — *Guide dans Nevers.* — Voir des dessins de cette porte dans N., pl. IV, et dans Viollet-le-Duc, t. VII, p. 361, 363 et 364.) — La tour Saint-Éloi, du xve siècle, semi-circulaire, couronnée de mâchicoulis tréflés, est sur le bord de la Nièvre, au sud-est de la ville. (Dessin dans N., pl. IV.) — Ancien château des ducs de Nevers, servant de palais de justice, bâti dans la seconde moitié du xve siècle sur les ruines d'un château plus ancien, dont on ne voit plus que quelques substructions insignifiantes; ce château fut achevé seulement à la fin du xvie siècle. Long parallélogramme à deux étages flanqué, aux angles du nord, de grosses tours rondes et, au sud, de trois tours à pans engagées, renfermant les escaliers, et de deux tourelles en encorbellement, à peine saillantes sur le mur; la façade principale, regardant le midi, est percée de hautes fenêtres carrées disposées d'une manière irrégulière. La tour du milieu offre, au-dessous des petites fenêtres carrées disposées en spirale qui l'éclairent, une série de bas-reliefs récemment exécutés sur le modèle des anciens, qui avaient été mutilés; ces bas-reliefs représentent les armoiries et des emblèmes de la maison de Clèves-Nevers et les scènes de l'origine légendaire de cette maison. Blasons et sujets ayant trait à la même légende dans les tympans des portes et aux encorbellements des tourelles. Corniche sculptée de bâtons noueux, l'un des emblèmes des comtes et ducs de Nevers, de choux frisés et de rinceaux, au milieu desquels se jouent des marmousets et de petits animaux. Toit de l'escalier surmonté d'un épi avec une couronne de laurier pour girouette. Toit en ardoise fort élevé et hautes lucarnes très-élégantes, de la seconde moitié du xvie siècle, disposées et ornementées symétriquement, les unes à cintres compris dans un carré dont les angles offrent des renommées, avec colonnettes cannelées composites, à la base desquelles sont des enfants; d'autres, garnies de consoles renversées et de cariatides; enfin celles des extrémités, plus simples, à croisillons et à pilastres; sur les appuis, des armoiries et les mêmes sujets légendaires. Façade septentrionale sans ornements. L'intérieur entièrement refait et disposé pour sa nouvelle destination; corbeaux récemment sculptés, dans le style du xve siècle, aux armes des familles qui ont possédé la province et à celles des villes du département. A l'est du château, des constructions du xvie siècle qui en dépendaient et qui devaient servir de communs: ils renferment actuellement l'école communale; quelques fragments sculptés aux emblèmes des comtes et ducs de Nevers. (N., pl. XIII, et I, 98. — *Guide dans Nevers.*) — La Chambre des comptes, fondée en 1405, occupait les bâtiments du dépôt de mendicité actuel, place Ducale : au sud, deux portes en anse de panier, une grande et une petite, l'une à côté de l'autre, ouvertes sous des accolades garnies de crochets, flanquées de pinacles naissant à la hauteur des accolades, xve siècle; quelques parties des bâtiments de cette époque, mais fort remaniés; une salle voûtée sur ogives prismatiques, avec un écu de France à la bordure componée (Bourgogne-Nevers) à la clef. (N., I, 78.) — Dans la rue du Commerce, tour carrée à toit pointu, du xve siècle, renfermant l'horloge de la ville; au-dessous, la halle, de la même époque, remaniée. (Dessin dans N., I, 94.) — Les incendies qui détruisirent en grande partie la ville de Nevers au commencement du xive siècle ont laissé bien peu de maisons antérieures à cette époque. Le seul reste roman bien conservé et caractérisé est un mur de grand appareil, percé de baies carrées divisées par des colonnettes à chapiteaux élégants et surmontées de cintres ornementés, qui se trouve entre le jardin de l'évêché et la rue Saint-Genest. (Dessin dans N., I, 33.) La ville renferme, du xiiie et du xive siècle: la maison Soulas, montée des Récollets, avec pignon en escalier, fort remaniée, dans laquelle la tradition place l'ancien atelier monétaire des comtes (dessin dans N., I, 37); quelques maisons, en grande partie refaites, dans la rue qui descend de la place de l'Évêché à la Loire, dans les rues Creuse, du Collége et du Charnier; un certain nombre de maisons des xve et xvie siècles, parmi lesquelles il faut citer l'hôtel de Maumigny, rue Creuse, avec une haute tour d'escalier (dessin dans N., I, 68); la maison de l'école normale des filles, rue Adam-Billaut, renfermant de belles cheminées; rue Saint-Martin, une maison à corniches de choux frisés; la maison qui fait le coin des rues Saint-Étienne et du Collége, couronnée par un épi d'une grande élégance; quelques maisons, à tourelles en encorbellement, de la rue du Rivage; l'hôtel Andras, rue Creuse, avec deux galeries superposées ornementées (dessin dans N., I, 69); l'hôtel de La Ferté, rue des Ardilliers, qui a conservé des lucarnes ornementées; une maison à pilastres composites, rue

Adam-Billaut; enfin des arcades bouchées et des fragments d'ornementation dans des cours, derrière l'hôtel de ville. — Trois bas-reliefs gothiques, de la fin du xve siècle : l'un, dans un jardin derrière l'hôtel de ville, représentant, sous deux arcades, l'une en anse de panier, l'autre gothique, un chanoine à genoux, présenté à la sainte Vierge par son ange gardien : seize lignes de prose latine rimée, en partie effacées, apprennent que ce monument ornait la sépulture d'un chanoine nommé Milon (dessin dans N., I, 99); un autre, représentant la chasse de saint Hubert, dans le jardin de l'ancien hôtel Lempereur de Bissy, provient du couvent des Cordeliers (dessin dans N., I, 128); un troisième, placé dans l'escalier d'une maison du quai de Loire, près de la tour de Cuffy, représente la translation miraculeuse du corps de saint Aré, quatrième évêque de Nevers, de Nevers à Decize : le saint, en costume épiscopal, est couché dans la barque qui, suivant la légende, remonta seule le cours de la Loire pour le transporter au lieu où il désirait reposer. (Dessin dans N., I, 9. — *Guide archéologique dans Nevers.*) || *Ép. moderne.* Couvent des Minimes, fondé en 1617, près de la caserne actuelle : bâtiments claustraux remaniés formant un rectangle dont l'église est le côté nord; cette église, de plan carré terminé par un chevet à pans coupés, non voûtée, remaniée au xviiie siècle; nef de deux travées flanquée d'un collatéral non voûté; colonnes rondes; fenêtres gothiques à meneaux. Sous le chœur, caveau où fut enterré, en 1622, le duc de Rethelois, fils du duc de Nevers Charles Ier de Gonzague; balustrade qui doit être un reste du tombeau de ce prince. A l'entrée de l'église, tribune un peu lourde décorée de rinceaux, d'oiseaux, de figures tenant des palmes et des branches noueuses. Façade élégante flanquée de deux petites ailes renfermant des escaliers, et divisée en deux étages : au premier, porte carrée surmontée d'un cintre, de deux statues et d'écussons, avec frise décorée des emblèmes et des chiffres des ducs de Nevers de la maison de Gonzague; entablement un peu lourd, porté par deux colonnes cannelées composites; le second étage, terminé par un fronton aigu, offre une fenêtre gothique à meneaux, inscrite dans un cadre de moulures, et des anges portant le monogramme des Minimes. (Dessin de la façade de cette église dans N., I, 130. — *Guide archéologique dans Nevers.*) — Dans la rue Saint-Martin, ancien couvent de la Visitation, actuellement possédé par les sœurs de Nevers, fondé en 1620, mais dont la chapelle, conservée au culte, fut commencée seulement en 1639 et bénite en 1641. Cette chapelle, en forme de croix, terminée par un chevet à pans coupés; ses diverses parties voûtées; façade surchargée d'ornements dans le goût italien : têtes d'anges ailées de feuillages, fouillis de sculptures, de moulures tourmentées; un entablement fort lourd, soutenu par des colonnes cannelées composites, entre lesquelles s'ouvre la porte carrée, sépare le premier étage de la façade du second, au centre duquel est une niche renfermant une statue de la Vierge; fronton aigu. Autel en marbre noir assez beau, de même style que la façade. (N., I, 84. — B. S. N., I, 305. — *Guide archéologique dans Nevers.*) — Ancien couvent des Carmes, actuellement des Carmélites, fondé en 1626 : bâtiments claustraux et chapelle remaniés et sans caractères; épitaphe du xviie siècle. — Église paroissiale de Saint-Père, élevée par les Jésuites en 1612 : plan en croix grecque, avec coupole au centre; les voûtes décorées de peintures contemporaines de la construction; façade à consoles renversées de deux ordres d'architecture : dans le bas, quatre pilastres doriques, et dans la partie supérieure, deux pilastres ioniques; frise décorée des instruments de la Passion. Autel, du même temps que l'église, composé de beaux marbres. (N., I, 84. — *Guide dans Nevers.*) — Ancienne église de l'Oratoire, rue de ce nom, bâtie en 1680; intérieur remanié; façade tronquée, flanquée de quatre pilastes composites, au milieu desquels s'ouvrent une porte carrée et une fenêtre en plein cintre. Élégante galerie du xviie siècle dans le bâtiment à l'est de l'église, qui servait de demeure aux Oratoriens. — Porte de Paris, qui remplaça celle dite *des Ardilliers :* arc de triomphe élevé, en 1746, après la bataille de Fontenoy, autrefois décoré de trophées d'armes sculptés, dont il ne reste plus de traces; intrados de la voûte garni de caissons et de rosaces; deux inscriptions gravées sur les parois, l'une de fondation, en latin; voici l'autre :

DANS CES TEMPS FORTUNÉS DE GLOIRE ET DE PUISSANCE
OU LOUIS, RÉPANDANT LES BIENFAITS ET L'EFFROY,
TRIOMPHOIT DES ANGLOIS AUX CHAMPS DE FONTENOY
ET FAISOIT AVEC EUX TRIOMPHER LA CLÉMENCE
TANDIS QUE TOUS LES ARTS AIMÉS ET SOUTENUS
EMBELLISSOIENT L'ÉTAT QUE SA MAIN SCEUT DEFFENDRE
TANDIS QU'IL RENVERSOIT LES PORTES DE LA FLANDRE
POUR FERMER A JAMAIS LES PORTES DE JANUS,
LES PEUPLES DE NEVERS EN CES JOURS DE VICTOIRE
ONT VOULU SIGNALER LEUR BONHEUR ET SA GLOIRE.
ÉTALÉS A JAMAIS AUGUSTES MONUMENTS
LE ZÈLE ET LA VERTU DE CEUX QUI VOUS FONDÈRENT
INSTRUISÉS L'AVENIR SOYÉS VAINQUEURS DU TEMPS
AINSI QUE LE GRAND NOM DONT LEURS MAINS VOUS ORNÈRENT.
PAR MONSIEUR DE VOLTAIRE
HISTORIOGRAPHE DU ROY [1].

[1] On lisait sur le couronnement de l'arc de triomphe ces autres vers, également de Voltaire, du côté extérieur :

AU GRAND HOMME MODESTE, AU PLUS DOUX DES VAINQUEURS,
AU PÈRE DE L'ÉTAT, AU MAÎTRE DE NOS CŒURS.

puis du côté de la ville :

A CE GRAND MONUMENT QU'ÉLEVA L'ABONDANCE,
RECONNAISSÉS NEVERS ET JUGÉS DE LA FRANCE.

Ces ridicules inscriptions furent payées 100 louis à Voltaire.

— Au-dessus de l'entrée de l'ancien boulevard du Pont-Cizeau, une porte du XVIIIe siècle, avec quelques emblèmes guerriers qui rappellent l'ancienne destination du Ravelin, qui avait été concédé à la compagnie des arquebusiers de Saint-Charles (N., I, 48 et 49). — Quelques hôtels et maisons du XVIIe et du XVIIIe siècle : rue Adam-Billaut (où se voit encore la maison du menuisier poëte de Nevers), rue de la Tartre, montée du Château et rue de Nièvre; la gendarmerie, qui est l'ancien couvent de Saint-Martin, et un grand bâtiment près de la tour de Cuffy. — On conserve au musée lapidaire de la porte du Croux quelques monuments ou fragments de monuments de l'époque gallo-romaine trouvés à Nevers et dans le département de la Nièvre et d'autres fragments antiques de provenances diverses. Signalons : deux beaux bustes de marbre blanc des empereurs Adrien et Marc-Aurèle, découverts près de Saincaize; deux inscriptions venant de Bouhy; une mosaïque assez remarquable et des cercueils en pierre trouvés à Biches et à Nevers (B. S. N., 2e sér., I, p. 50 et 51); puis des sculptures et des inscriptions du moyen âge : les chapiteaux fort barbares, du Xe siècle? de l'ancienne église de la Marche; les chapiteaux et les modillons de l'église de Saint-Sauveur, du commencement du XIIe siècle, décorés d'animaux naturels ou empruntés aux bestiaires, d'une représentation de l'enfer, d'un âne pinçant de la lyre, de la mort du mauvais riche, d'un chameau avec ces mots : *finos phica rios*, d'une église purement byzantine; tympan sculpté du portail sud de la même église de Saint-Sauveur, offrant la figure de Jésus-Christ, assis sur une chaire, bénissant à la manière latine et présentant, de la main gauche, une grande clef à saint Pierre debout devant lui; derrière le Christ, un apôtre assis, trois autres apôtres dans des attitudes variées; on lit au-dessus de cette scène, en lettres capitales gothiques :

+VISIB; HVMANIS MONS
TRATVR MISTICA CLAVIS

puis, sur le linteau décoré d'animaux hybrides :

+PORTA POLI PATEAT HVC EVNTIBS: INTVS ET EXTRA+MAVO

(*Annales archéologiques*, II, 114. — *Bulletin monumental*, t. VIII, p. 32. — N., I, 120); des chapiteaux de l'église Saint-Martin de Nevers, XIIe siècle, d'un grand style, décorés d'aigles et de galons (N., I, 112); une tombe plate de 1390, portant les figures agenouillées de Thouvenin et de Jeannot de La Cheyne, bourgeois de Nevers, provenant de l'église de Saint-Victor (N., pl. CIII); l'épitaphe, très-fruste, en lettres minuscules gothiques, de Françoise d'Albret, femme de Jean de Bourgogne, comte de Nevers, morte en 1521; un certain nombre d'inscriptions tumulaires ou de fondations des XVe, XVIe et XVIIe siècles, provenant des églises de Nevers; l'épitaphe, fort longue, gravée en lettres d'or sur une table de marbre noir, de Louis de Gonzague, duc de Nevers, mort en 1595 : cette inscription provient du tombeau de ce prince qui se trouvait à la cathédrale; belle cheminée du XVe siècle, à manteau fort ornementé, de la maison Guitton à Varzy (dessin dans N., II, 182); fragments de tapisseries de la première moitié du XVIe siècle, représentant le martyre de saint Cyr et de sainte Julitte et portant les armoiries et les emblèmes de la comtesse de Nevers Marie d'Albret, qui se trouvaient à la cathédrale. (Dessin dans la *Monographie de la cathédrale de Nevers*, par Mgr Crosnier. — N., pl. CIII et CV. — Voir, pour le détail des objets renfermés dans ce musée, le *Guide archéologique dans Nevers*, du comte de Soultrait.) — Au musée de la ville, qui occupe les combles du palais Ducal, importante collection de faïences françaises des diverses époques, surtout des produits céramiques de Nevers; quelques émaux champlevés et peints; un fourreau de poignard très-curieux de l'époque mérovingienne; ivoire fort ancien; collection de monnaies et de jetons du Nivernais, et beaucoup d'objets du moyen âge, de la Renaissance et des temps plus modernes. (Voir, pour le détail de ce musée, notre *Guide dans Nevers* et l'*Histoire de la faïence nivernaise*, de M. du Broc de Segange.) — Bibliothèque de la ville et Bibliothèque nivernaise à l'Hôtel de ville. — Collections particulières d'objets d'art anciens et de faïences de Mgr Crosnier, vicaire général du diocèse, de MM. le comte de Savigny de Moncorps, le Dr Thomas, le Dr Martin. (Vues générales et plans de Nevers dans N., grande planche sans numéro, et pl. V.)

SAINCAIZE. *Ép. romaine.* Les travaux exécutés en 1861 pour la création de la gare du chemin de fer ont amené la découverte d'une habitation romaine importante, sur les ruines de laquelle le moyen âge avait fondé un établissement, également détruit depuis fort longtemps; on y a trouvé, au milieu de substructions, deux beaux bustes : l'un d'Adrien, en marbre de Paros; l'autre de Marc-Aurèle, en marbre de Carrare, conservés au musée lapidaire de Nevers; des médailles, des fragments de poteries et divers ustensiles; enfin des colonnes tournées qui paraissent dater du moyen âge. (B. S. N., 2e sér., I, 388, 398 et 449.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice, de l'époque romane, mais fort remaniée; nef et chœur non voûtés, communiquant par une arcade gothique et flanqués de deux chapelles du XVIe siècle? tout à fait sans caractères; dans la chapelle méridionale, trois épitaphes, provenant de l'église Saint-Pierre de Nevers, de Guillaume Tenon, vicomte de Nanvigne, mort en 1598, de Jean de Saulieu, mort en 1630, et de Pierre et Guillaume Gascoing, successivement procu-

reurs du roi en l'élection de Nevers, morts en 1685 et 1687. Porte de moulures cintrées en retraite; dans le tympan, un bas-relief grossièrement sculpté en pierre, représentant le Christ accosté de la Vierge et de saint Jean, surmonté du soleil et de la lune, fin du XIIe siècle? Cloche de 1519 avec inscription gothique; quelques statues du XVIe siècle peu remarquables. — Ancienne église paroissiale de Saint-Symphorien de Meauce, dont une chapelle, servant de sépulture à la famille Tiersonnier, a été conservée au culte; fin du XIIe siècle et du XVIe; plan rectangulaire, avec adjonction d'une grande chapelle orientée au sud; chœur à chevet plat, voûté sur grosses membrures prismatiques, du XVIe siècle, à la clef, deux écus accolés et surmontés d'une couronne de marquis, ajoutés au XVIIe siècle : l'un écartelé aux 1 et 4 d'un lion, et aux 2 et 3 d'une bande accompagnée de six molettes; l'autre à un chevron, accompagné de trois roues (Aimée des Gentils, femme de Charles de Roffignac, écuyer, seigneur de Meauce, au XVIIe siècle); nef non voûtée, restes de peintures du XVIIe siècle. Chapelle contemporaine du chœur: deux travées voûtées à croisées d'ogives prismatiques retombant sur des consoles décorées d'anges tenant des écussons mutilés; deux fenêtres gothiques; au-dessus de l'autel, une Notre-Dame de Pitié, dans une niche qui porte un écu chargé de têtes de mort, d'une épée et d'un lion; épitaphes du XVIIIe et du XIXe siècle; caveau sépulcral. Porte occidentale cintrée romane; portes latérales en accolade; petit clocher carré au sud. — Château de Meauce, du XIIIe siècle, remanié au XVe siècle; plan circulaire entouré de fossés en partie conservés; murs épais de 2 à 3 mètres; dans la cour intérieure, tour d'escalier à pans avec étage en encorbellement; baies bordées de moulures et cheminées de la fin du XVe siècle. (Vue de la cour du château de Meauce dans N., pl. XLVIII.) — Au domaine de Saint-Denis et à Saint-Georges-de-Gain, bâtiments du XIVe siècle et du XVIe remaniés. — Château du Sallé, du commencement du XVIe siècle : corps de logis barlong, flanqué d'une tour carrée et d'une autre tour, à pans coupés, renfermant l'escalier; ouvertures, les unes anciennes à moulures, les autres refaites; corniche à modillons; grande et belle cheminée; petite chapelle voûtée sur croisée d'ogives prismatiques, écus vides aux retombées; monogramme du Christ entouré de feuillages à la clef; fenêtres gothiques. || *Ép. moderne.* Dans le beau parc du château de Gigny, porte monumentale à bossages vermiculés, du XVIIe siècle, provenant du château des Bordes (canton de Pougues). (Voir un dessin de cette porte dans B. S. N., 2e série, t. III.)— Croix fort élégante en pierre, sculptée dans le style du XVe siècle, sur la route de Saincaize à Nevers. (S. M.)

SAINT-ÉLOI-CHALUZY. *Ép. romaine.* Restes d'une voie romaine entre Saint-Éloi et Nevers. — A Chaluzy, cimetière antique, objets en bronze, tuiles à rebord et amphores. (A. N., 1851, 39.) || *Moyen âge.* Quelques objets des premiers siècles chrétiens trouvés à Chaluzy. — Église paroissiale de Saint-Éloi, bâtie peu après la fondation de la paroisse en 1235; plan rectangulaire. Chœur, à chevet plat, voûté sur croisée d'ogives rondes; clef de feuillages; fenêtres en lancette; arc gothique sur pilastres donnant accès dans la nef non voûtée. Contre-forts assez saillants pour l'époque; petite flèche en ardoise au-dessus de la nef. — Prieuré de Faye (ordre de Grandmont, fondé par Guillaume III, comte de Nevers, de 1147 à 1161); il n'en reste qu'un bâtiment carré du XIIe siècle, fort remanié au XVe, puis récemment; baies cintrées romanes, d'autres carrées à moulures (N. I, 156). — Ancienne église paroissiale de Chaluzy, ne servant plus au culte, XIIe siècle; plan rectangulaire. Pas de voûtes; le chœur séparé de la nef par un arc cintré sur pilastres à imposte. Porte cintrée, linteau orné de méandres et d'une rosace comprise dans un orle perlé; clocher carré central de deux étages, percé, sur trois de ses faces, de baies cintrées géminées, séparées par un pilastre et garnies de tores cintrées en retraite, sur des colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau. — Ancienne maladrerie et cure de Saint-Lazare, entre Saint-Éloi et Nevers : petite chapelle de la fin du XIe siècle, convertie en habitation particulière; nef non voûtée et abside en cul-de-four; contre-forts plats et fenêtres modernes. Bâtiments de la maladrerie du XVe siècle, remaniés. (Dessin dans N., I, 73.) — Au domaine de l'Hôpital, à Saint-Éloi, bâtiments du XVIe siècle dénaturés; sur le manteau d'une cheminée, deux écus, l'un écartelé au 1 et 4 parti d'une demi-clef et d'une demi-fleur de lis, et aux 2 et 3 d'un serpent se mordant la queue et un chef chargé d'une étoile (armes du prieuré de Saint-Étienne de Nevers, écartelé de celles de l'un des prieurs du XVIe siècle); l'autre à une bande, chargée de trois mouchetures d'hermine, accompagnée de deux cerfs passant dans le sens de la bande. (Étienne de Favardin, prieur de Saint-Étienne, à la fin du XVIe siècle.) — A la Baratte, deux tourelles du XVIe siècle. (S. M.)

SAUVIGNY-LES-BOIS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Étienne : plan rectangulaire, avec la saillie, au nord, du clocher, auquel est adossée une petite abside; cette abside et la base du clocher, du IXe siècle (?) Le reste, du milieu du XIIe siècle, remanié au XVIe siècle; le chœur, terminé par un mur du XVIe siècle, percé d'une fenêtre gothique, ses parois nord et sud garnies, de chaque côté, de trois arcatures cintrées, celles du milieu surhaussées, reposant sur de courtes colonnes à chapiteaux épannelés; fenêtre cintrée; arc cintré sur colonnes engagées, à l'entrée de la nef,

en partie refaite et non voûtée. La base du clocher, qui sert de sacristie et dans laquelle s'ouvre une petite abside en cul-de-four, paraît être l'oratoire fondé par saint Jérôme, évêque de Nevers, de 795 à 815; petites fenêtres cintrées très-étroites; arc-doubleau retombant sur deux consoles grossières formées d'un large dé carré avec cul-de-lampe décoré de moulures; au fond de la petite abside, piscine composée d'un tronçon de colonne surmontée de son chapiteau épannelé, XIe ou XIIe siècle. Porte carrée ouverte sous une archivolte gothique, avec retombées sculptées. Clocher carré, percé dans la partie supérieure, sur chaque face, de baies cintrées garnies de colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau; toit pyramidal. Cloche de 1515 avec inscription gothique. Fonts du XVIe siècle. (B. S. N., I, 76. — S. M.) || *Ép. moderne.* Au nord de Sauvigny, beau château, flanqué de tours, récemment construit dans le style de la Renaissance.

SERMOISE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Maurice, d'origine romane, mais à peu près entièrement reconstruite en 1831; nef, chœur et clocher carré au sud. Fonts du XVIe siècle; cloche de 1530, avec inscription gothique. || *Ép. moderne.* Grand château dont la première pierre fut posée, en 1751, par Marie-Jeanne-Françoise de Vannes, fille de messire Jacques de Girard, seigneur de Vannes, de Sermoise, etc., lieutenant des maréchaux de France à Nevers, et de Françoise de Bèze, ainsi que le constate une inscription gravée sur une pierre encastrée dans le mur nord. Beaux meubles et tapisseries du XVIIIe siècle; quelques portraits curieux et un buste en cire du duc de Choiseul, ministre de Louis XV. (S. M.)

CANTON DE POUGUES.

(Chef-lieu : POUGUES.)

BALLERAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Blaise, commencement du XIIe siècle; plan rectangulaire, terminé par un chevet à pans. Pas de voûtes; les parois du chœur garnies d'arcatures cintrées sur colonnes engagées. Façade bien construite, terminée par un pignon, à la base duquel se trouve un cordon billeté; portail en saillie, dont la corniche échiquetée est soutenue par des modillons sculptés; trois bandeaux cintrés en retraite, les deux intérieurs formés de claveaux alvéolés, encadrés par une archivolte de rosaces; colonnettes refaites. Contre-forts à retraites du XVIe siècle; modillons en bouts de poutre à nerf garni de rouleaux. Au sud, clocher moderne de style roman. (S. M.)

FOURCHAMBAULT. *Ép. romaine.* Traces d'une voie. Diverses poteries gallo-romaines trouvées dans les travaux du chemin de fer. (B. S. N., 2e sér., I, 93. — N., t. I, p. XX.) || *Ép. moderne.* Usine considérable et église paroissiale de Saint-Louis, construite en 1839, et dans laquelle on remarque divers tableaux modernes, entre autres un Christ à la colonne de Pérignon.

GARCHIZY. *Moyen âge.* Eglise paroissiale de Saint-Martin, du XIIe siècle, mais récemment agrandie et restaurée; plan en croix. Chœur moderne à chevet plat; au carré, coupole sur pendentifs portée par quatre arcs brisés dont les doubleaux reposent sur des colonnes engagées à chapiteaux historiés ou décorés de feuilles et d'animaux; les anciens bras de la croisée, fort peu développés, étaient voûtés en quart de cercle, les nouveaux ont des voûtes en berceau. Fenêtres cintrées refaites. Portail en saillie : trois bandeaux cintrés de claveaux alvéolés en retraite, retombant sur des colonnettes dont les chapiteaux, historiés de scènes de la légende de saint Martin, ont été refaits sur le modèle des anciens; corniche de la saillie du portail soutenue par des modillons unis. Au sud, une petite construction, percée d'une baie ronde inscrivant un quatre-feuilles, renferme l'escalier du clocher. Clocher au-dessus de la coupole, carré dans sa partie inférieure, octogone au-dessus, percé, à ses étages, de baies cintrées géminées, garnies de tores en retraite et de colonnettes à chapiteaux fort simples; toit d'ardoise peu élevé au-dessus. Fonts du XVIe siècle à pans coupés; bénitier en fonte, portant le nom *Gilbert Gascoing* et la date 1531; cloche avec inscription de 1753. (Dessin de cette église avant sa restauration dans N., I, 182.) — A Parzy, restes d'un petit château des évêques de Nevers : pavillon à tour d'escalier du XVIe siècle; sculpture de cette époque représentant un écu mutilé, suspendu à un arbre, accosté d'Adam et d'Ève qui lui servent de tenants. (S. M.)

GERMIGNY. *Ép. romaine.* Cimetière romain; médailles et armes trouvées sur les hauteurs de Montgibou, à Clamours. (N.). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain d'Auxerre, XVIe siècle; plan carré; pas de voûtes; la date 1540, inscrite au-dessus d'une petite porte décorée de moulures, est sans doute celle de la construction de l'église. Cloche de 1661. (S. M.)

GUÉRIGNY. *Moyen âge.* Château de Villemenan, au nord de Guérigny, sur la Nièvre, qui en remplissait autrefois les fossés; ancien plan carré du XIVe siècle, avec tours d'angle et courtines; entre deux de ces tours, corps de logis de la fin du XVe siècle, fort simple à l'extérieur, offrant sur la cour une tour à pans terminée par un étage carré en encorbellement et flanquée d'une petite tourelle renfermant l'escalier qui monte à l'étage supérieur; à cette façade, porte en anse de panier, ouverte sous une archivolte en accolade garnie de crochets et flanquée de montants surhaussés; fenêtres carrées à moulures et à croisillons et lucarnes surmontées de frontons à crochets et à pinacles. A gauche de

la cour en regardant le château, bâtiments, datés de 1646, dans lesquels s'ouvre une petite porte cintrée surmontée d'un écusson écartelé aux 1 et 4 d'une étoile, soutenue d'un croissant, et aux 2 et 3 de...., tenu par deux anges portant des palmes, et timbré d'un casque dont le cimier est une croix accostée de deux couronnes, l'une d'épines, l'autre de laurier, avec la devise *hac ad illam* (de Lange); cette autre devise, écrite au-dessous de l'écu, *nomine et omine* fait allusion au nom de la famille de Lange qui restaura le château; il en est de même des mots *protectrix angeli* gravés au-dessous d'une niche qui renfermait autrefois une statue de la Vierge; restes des courtines. Murs des tours épais de 1m,30. Grandes cheminées simples, l'une décorée d'un écu bandé de six pièces (Bréchard). (Vue du château de Villemenan dans N., pl. XVI.) || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XVIIIe siècle; plan en croix terminé par un chevet à pans coupés. Nef, chapelles et chœur voûtés en berceau; fenêtres carrées. Façade dorique. Grand retable à colonnes entourées de guirlandes de pampres. Bénitier roman décoré de masques. Traces d'une litre extérieure portant des écussons à un arbre, accolés du collier de l'ordre de Saint-Michel et timbrés d'une couronne de comte (Babaud de la Chaussade). (S. M.)

NOLAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XVIe siècle; plan rectangulaire, avec saillie de trois chapelles. Chœur, à chevet plat, de deux travées voûtées sur croisées d'ogives, liernes et tiercerons prismatiques, traversés par une membrure sous-faîtière; fenêtres gothiques à remplage de meneaux; nef non voûtée; à l'une des chapelles, dont la voûte a été détruite, retombées de membrures décorées des quatre animaux symboliques; aux autres chapelles, lourdes croisées d'ogives prismatiques et fenêtres tréflées. Clocher carré au sud; son étage supérieur, moderne. Pignon oriental décoré de choux frisés et de statuettes. Litre extérieure du XVIIIe siècle, portant des écussons peints d'argent, à la fasce de gueules, chargée de trois pals d'azur brochant sur le tout et accompagnés de six mouchetures d'hermine placées entre les pals, quatre en chef et deux en pointe (Foullé de Prunevaux); ces écussons surmontés d'une couronne de marquis et ayant pour supports des hermines. Reliques de saint Cyr, de sainte Julitte et de saint Arigle, provenant de la cathédrale de Nevers. — L'ancienne église paroissiale de Prunevaux a été détruite, sauf une chapelle, voûtée sur croisée d'ogives rondes, à clef de feuillages du XIIIe siècle, convertie en étable. — La chapelle des Augustins de Prunevaux, carrée et non voûtée, offre quelques caractères de la dernière période gothique, mais elle a été entièrement remaniée; on y remarque des consoles, portant des versets du Credo, sur lesquelles devaient se trouver les statues des apôtres et l'épitaphe, en lettres capitales romaines, de Marie-Charlotte Foullé de Prunevaux, morte, dernière de sa famille, en 1754. — Ancienne église paroissiale de Saint-Maurice de Rigny, maintenant en ruines, des premières années du XIIe siècle, remaniée au XVIe; plan rectangulaire, avec saillie du clocher au sud, terminé par une abside à pans en cul-de-four; voûte en berceau au chœur; il ne reste que des pans de mur de la nef; sous le clocher, chapelle avec croisée d'ogives prismatiques, à retombées sculptées d'écussons palés de six pièces? Fenêtres gothiques tréflées. Porte carrée ouverte sous un tympan tréflé que décore une croix pattée d'une forme élégante. Clocher carré, terminé par un toit à double égout, percé de deux baies tréflées et de deux autres carrées, XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Grand château de Prunevaux, du XVIIIe siècle, renfermant des archives intéressantes. (S. M.)

OUROUER. *Moyen âge.* Belle église paroissiale de Saint-Fiacre, fin du XIIe siècle et commencement du XIIIe; plan rectangulaire, avec adjonction de deux petites chapelles aux côtés. Chœur roman de deux travées voûtées en berceau brisé, munies d'arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux, d'un bon travail, décorés d'entrelacs et de feuilles d'eau, et à tailloirs ornementés; grandes fenêtres cintrées, flanquées de colonnettes et surmontées d'un cordon qui règne dans toute cette partie de l'église; le mur était autrefois percé de trois fenêtres, les deux du bas ont été bouchées, celle du haut, plus large que les autres, est encadrée par une archivolte de zigzags; colonnettes aux angles du chœur. Épitaphe de la fin du XVIe siècle, à peu près illisible, d'un personnage de la famille du Chastel. Coupole centrale sur pendentifs; parois du transept garnies de hautes arcades gothiques, encadrant des fenêtres romanes; les deux petites chapelles, relativement modernes et sans caractères, ouvertes au-dessous de ces fenêtres. La nef, des premières années du XIIIe siècle, composée de deux travées à peu près semblables à celles du chœur; fenêtres cintrées sans colonnettes; chapiteaux des colonnes engagées sculptés de crosses végétales peu développées, bases aplaties munies de griffes. Portail en saillie, récemment reconstruit en partie sur le modèle de l'ancien : deux gros tores et d'autres moulures en retraite, sur des colonnettes à chapiteaux décorés de feuilles; contre-forts plats; modillons unis; base d'une tour centrale octogone, recouverte d'un toit moderne en ardoise. Cordon simple encadrant les fenêtres des murs latéraux du chœur; la fenêtre ouverte dans le haut du pignon sous une archivolte décorée de quatre-feuilles. Fonts octogones pédiculés de la fin du XVe siècle. Dans le cimetière, croix du XVIe siècle portant les figures de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. || *Ép. moderne.* Château de Nyon, XVIIe siècle. (S. M.)

PARIGNY-LES-VAUX. *Moyen âge.* L'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste est formée de la réunion de deux églises accolées l'une à l'autre, la plus petite, qui paraît dater de la fin du XIe siècle, servant de bas côté méridional à la plus grande, qui est du XIIe; l'abside primitive, voûtée en cul-de-four cintré, sert de sacristie. Chœur carré sans caractère, daté de 1786; nef non voûtée, percée de trois fenêtres, deux romanes et une gothique du XVIe siècle, et communiquant par trois arcades de forme peu régulière avec le collatéral, nef de la première église, dont la voûte a été détruite et dont les baies sont modernes; au bout de cette ancienne nef, petite coupole sur pendentifs, garnie à sa naissance d'un cordon perlé, portée par quatre arcs en plein cintre, maintenant bouchés, dont les doubleaux ont pour supports des colonnes engagées. Portail en saillie : deux bandeaux de claveaux alvéolés en retraite, sous une archivolte billetée, portés par des colonnettes fuselées et annelées, fabriquées au tour, ainsi que leurs chapiteaux, décorés seulement de moulures. Contre-forts plats talutés à leur sommet. Au-dessus de la coupole, à l'extrémité du collatéral, clocher carré de trois étages, les deux supérieurs probablement plus modernes que le premier, qui est percé d'une baie longue et étroite et appuyé par de petits contre-forts; une corniche perlée à la naissance du second, dont chaque face présente deux baies en arc brisé, séparées par une colonnette, comprises sous une arcature cintrée décorée d'un cordon de perles qui contourne tout le clocher; les quatre faces du troisième étage percées de quatre petites baies, pareilles à celles du second, réunies deux à deux sous des cintres; courte pyramide en ardoise sur une corniche à modillons unis. || *Ép. moderne.* Grand et beau château de Bizy, du XVIIIe siècle (vue du château de Bizy dans N., pl. XIV).

POISEUX. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien, XIIe et XVIIe siècles; plan en croix, depuis l'adjonction de deux chapelles relativement modernes, terminé par une abside en cul-de-four cintré; voûte du chœur en berceau brisé avec arc-doubleau sur pilastres à impostes; nef non voûtée, percée de fenêtres gothiques du XVIe siècle; à l'entrée des chapelles, du XVIe siècle, des colonnettes du XIIe, à chapiteaux de feuilles d'eau. Clocher-porche moderne. — Château: quelques bâtiments du XVIe et du XVIIe siècle, très-remaniés, formant un carré, entouré de fossés; chapelle percée d'une fenêtre gothique. — Chapelle de Poissons, XVIe siècle, remaniée; porte en accolade et fenêtre gothique à meneaux prismatiques. || *Ép. moderne.* Petit château de Poissons, du XVIIe siècle? — Châteaux modernes de Poiseux et de la Belouse. (Vue de l'ancien château de Poiseux dans N., pl. XCXIX. — S. M.)

POUGUES-LES-EAUX. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger, fin du XIe siècle; plan en croix, terminé par trois absides en cul-de-four percées de fenêtres cintrées refaites; chœur et bras voûtés en berceau; arcatures cintrées sur colonnettes appliquées aux parois du chœur; coupole centrale; nef plafonnée; arcs-doubleaux cintrés, colonnes engagées à chapiteaux de feuilles d'eau peu soignés du côté du chœur, pilastres à impostes du côté opposé. Porte moderne; contre-forts plats; principale abside à pans coupés; clocher, surmontant la coupole, refait au XVe siècle avec des baies gothiques simples, couronné par une flèche en ardoise. || *Ep. moderne.* L'inscription suivante rappelle la fondation d'un petit couvent de Capucins dont il reste quelques bâtiments insignifiants :

+ D·O·M·V·Q·M·
PAVL·V P·LVDOV·XIII
GAL ET NAVAR·REG·
EVSTACH·DVLYS·
NIVER·+·EPS·
HVNC·LAP·BENED·
POSVIT·1618·
·26·AVG·

Autre inscription, du XVIIe siècle, gravée en lettres capitales romaines sur une pierre provenant de l'ancien établissement thermal, replacée au-dessus de la porte du nouveau :

HIC, FONS CUJUS OPEM REGES
ET FAMA SALUTEM
LAUDAVERE, BIBAS, PROMET
UTRAMQUE TIBI.

(Voir, sur Pougues-les-Eaux, S. M. et B.S. N., 2e sér., I, 400).

SAINT-MARTIN-D'HEUILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, fin du XVe siècle; plan rectangulaire, avec saillie d'une chapelle au nord du chœur, terminé par un chevet à pans coupés. Chœur, chapelle et transept, sans saillie extérieure, voûtés sur membrures prismatiques se prolongeant jusqu'au sol; nef non voûtée. Fenêtres du chevet presque cintrées à remplage de meneaux dessinant des trèfles et un quatre-feuilles; les autres fenêtres gothiques tréflées, quelques-unes sont modernes. Clef de voûte du carré et consoles dans la chapelle, décorées d'un écu écartelé aux 1 et 4 d'un chevron, accompagné de trois anilles, et aux 2 et 3 à trois molettes d'éperon (de la Platière). Porte cintrée bordée de moulures rondes; petite porte latérale en accolade, surmontée d'un écu de la Platière; contre-forts saillants à retraites. Clocher carré moderne, au sud. Fonts à pans coupés du même temps que l'église. Statue en pierre de saint François, du XVIe siècle; retable fort lourd du XVIIIe. (S. M.)

URZY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Denis : plan en croix ; nef du XIIe siècle ; le reste a été construit en 1495, comme l'apprend cette inscription, en lettres minuscules gothiques, gravée sur un contre-fort du chevet :

dvrsi : le : ever
de leglise :
fvst : fait : lan
mil : cccc : IIII^xx xv.

Chœur, à pans coupés, et transept voûtés sur croisées d'ogives prismatiques, retombant jusqu'au sol dans le chœur et au transept, et portés, dans les bras de la croisée, sur des consoles décorées d'écussons mutilés ou d'ornements dans le goût du temps ; clef aux armes de la Platière. A la nef, arcs-doubleaux gothiques, sur pilastres à impostes, qui devaient soutenir une voûte en berceau brisé, qui est tombée. Fenêtres de la nef cintrées, les autres gothiques à meneaux. Petite cheminée dans le bras nord du transept, qui servait de chapelle seigneuriale. Portail moderne ; au croisillon nord, porte en accolade décorée d'un écu parti au 1er de la Platière, au 2, palé de six pièces, au chevron brochant sur le tout (Marie de Fontenay, mariée, en 1463, à Philibert de la Platière, chevalier, seigneur de Bordes). Contre-forts saillants à retraites ; sur l'un d'eux l'inscription donnant la date de la construction du chœur et, à côté, l'épitaphe en lettres minuscules gothiques, non datée, d'un prêtre nommé Robert. Au-dessus du croisillon sud, clocher carré percé de baies gothiques et terminé par une courte flèche en ardoise. — Beau château des Bordes, dominant la vallée de la Nièvre, au nord-est d'Urzy, du XVIe siècle, bien qu'il ait l'apparence d'un château-fort ; plan rectangulaire dont le côté sud, le seul qui soit complet, est un long corps de logis flanqué, à ses extrémités, de deux grosses tours rondes, et, au centre, du portail carré ; ce portail et les tours couverts de toits en ardoise fort élevés, supportés par des mâchicoulis et des créneaux ; à la tour de l'est est accolée une tourelle à pans coupés en brique, terminée par un étage carré en encorbellement, avec un toit élevé. Fenêtres carrées et porte de même forme, surmontée d'un fronton, garnie de rainures pour les bras du pont-levis. L'aile occidentale, du XVIIIe siècle, ou entièrement remaniée à cette époque, terminée par une tourelle à toit arrondi. L'aile nord a été démolie ; et le côté est était fermé par une grille. Rien d'intéressant à l'intérieur, qui a été plusieurs fois remanié, sauf un assez bel escalier un peu lourd, de style italien, et une grande plaque de cheminée en fonte, qui porte les armes et la devise du maréchal de la Platière de Bourdillon (voir un dessin de cette belle plaque dans B. S. N., 2e sér. t. III). Des écuries immenses, construites avec beaucoup de luxe au XVIIe siècle, s'étendent à l'est du château. (Dessins du château de Bordes dans N., I, 159, et dans B. S. N., 2e sér., t. III.) || *Ép. moderne.* Ancien château des évêques de Nevers bâti, vers 1700, au sud d'Urzy : bâtiment barlong, n'ayant qu'un rez-de-chaussée fort élevé et un petit étage ; ses deux façades, terminées par des frontons, sont décorées d'armoiries effacées et de bas-reliefs assez bien traités, représentant la figure allégorique de la rivière de Nièvre, Apollon et Neptune accompagné de tritons. — Château de Luanges, récemment construit dans le style de la Renaissance. (S. M.)

VARENNES-LEZ-NEVERS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice ; plan carré, avec saillie du clocher au sud ; nef romane fort remaniée, clocher du XIIIe siècle et chœur à chevet plat du commencement du XVIe. Ce chœur composé de trois travées, voûtées sur croisées d'ogives prismatiques se prolongeant jusqu'à terre et percées de fenêtres gothiques ; nef non voûtée ; sous le clocher, chapelle à voûte sur croisée d'ogives rondes à arête légère, portées par des colonnettes à chapiteaux de crochets ; clef de feuillages, fenêtre refaite. Partie supérieure du clocher remaniée, mais offrant encore des restes de ses anciennes baies gothiques à colonnettes. — A Veninges, château flanqué d'une tour, dont quelques détails annoncent le XVe siècle. — Chapelle de Notre-Dame de l'Orme, XVIe siècle, remaniée. || *Ép. moderne.* Chapelle de la maison du Bon-Pasteur construite dans le style du XIIe siècle. — Au château moderne du Four-de-Vaux, chapelle de style roman, décorée de sculptures et de vitraux, élevée en 1860. (S. M.)

CANTON DE SAINT-BENIN-D'AZY.

(Chef-lieu : SAINT-BENIN-D'AZY.)

ANLEZY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nazaire et Saint-Celse, XIIe, XIIIe et XVIe siècle ; plan rectangulaire, avec saillie d'une chapelle au nord, terminé par une abside en cul-de-four ovoïde : cette dernière partie date seule de la construction primitive ; le reste de l'église avait des voûtes sur croisées d'ogives prismatiques, conservées seulement dans le chœur et dans la chapelle, où elles ont des retombées décorées d'écussons effacés ; un arc en tiers-point du XIIIe siècle, sur colonnes engagées à chapiteaux de crochets, à l'entrée du transept, qui est sans saillies extérieures ; fenêtres gothiques, celle de la chapelle à remplage flamboyant. Modillons grossiers à l'abside. Au milieu du chœur, existe une tombe plate portant, gravée au trait, la figure d'un chevalier, en costume militaire du XVIe siècle, ayant un chien couché à ses pieds et, auprès de lui, son casque et ses gantelets ; une inscription, en lettres minuscules gothiques, apprend que cette tombe est celle

de Claude Damas, baron d'Anlezy, mort en 1522; deux écussons gravés près de la tête du personnage : l'un, à une croix ancrée (Damas); l'autre, parti de la même croix et d'un échiqueté (Antoinette de Digoine, femme de Claude Damas) (dessin dans N., pl. CIII). Autre inscription, en lettres romaines, gravée sur une pierre encastrée dans la paroi sud du chœur, relatant une fondation faite, en 1606, par Madeleine Hanapier, veuve d'Antoine Damas, comte d'Anlezy. — Le linteau de la porte du presbytère formé d'un fragment de la dalle funéraire gravée de Huguenin d'Anlezy, chevalier, qui vivait à la fin du XIIIe siècle. — L'ancien château d'Anlezy, dont on trouve un dessin dans N., pl. XCXIII, a été entièrement détruit (voir S. M.).

BEAUMONT-SUR-SARDOLLES. *Ép. romaine.* Restes d'une voie romaine. Deux enceintes circulaires entourées de fossés profonds, et, dans l'une d'elles, un puits dont le revêtement intérieur est en petit appareil. Tuiles à rebord; médailles de Lucius Verus, de Faustine la jeune, de Septime-Sévère, et diverses antiquités gallo-romaines trouvées dans l'étendue de cette commune. (N., II, 113. — A. N., 1841, 52, 53 et 54.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Barthélemy, XIIe et XVIe siècle; plan rectangulaire, avec saillie d'une chapelle au nord, terminé par une abside en cul-de-four; chœur voûté sur croisée d'ogives prismatiques fort lourdes; nef non voûtée; chapelle, tout à fait sans caractère, au centre de laquelle se lit l'épitaphe de messire Jean-Nicolas de Chéry, chevalier, seigneur de Neuvy et de la Loge, mort en 1710. Fenêtres et contre-forts presque tous refaits. Clocher carré, au-dessus de la nef, percé sur chaque face de deux baies ogivales; toit pyramidal sur une corniche à modillons unis. A l'abside, corniche décorée de perles et de modillons, les uns unis, les autres sculptés. Fonts à cuve octogone, décorée de figures étendues tenant des pampres et des branches de chêne et portant cette inscription en lettres minuscules gothiques :

Ces fons..... a fait faire par anthoene rouard
le 10 mars VXLI (1541)

l'une des trois cloches, de 1517, avec inscription gothique. Dans la chapelle, bas-relief en pierre du XVIe siècle, dont la partie inférieure a été brisée, représentant le Christ mis au tombeau et, au-dessous, les douze apôtres (dessin de ce bas-relief dans N., t. II, 118). — Ancienne église paroissiale de Sardolles, maintenant chapelle dédiée à saint Antoine, de style roman; nef rectangulaire, non voûtée, terminée par une petite abside en cul-de-four (S. M.).

BILLY-CHEVANNES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Marcel de Billy, XIIe siècle; plan rectangulaire, terminé par une abside en cul-de-four ovoïde, percée de petites fenêtres cintrées garnies de colonnettes; chœur voûté en berceau brisé, arcs-doubleaux, l'un sur pilastres à impostes et l'autre sur colonnes engagées à chapiteaux assez grossièrement sculptés de feuilles d'eau; nef non voûtée. Contre-forts plats à deux retraites à l'abside; courte flèche en bois sur la nef. Cloche de 1699 avec inscription. — Château de Dumflun : pavillon carré, flanqué d'une tourelle à pans renfermant l'escalier, du XVe siècle, et grosse tour ronde sans caractère, percée d'ouvertures modernes, du XIIIe siècle ou du XIVe. Dans l'escalier, deux écussons sculptés : l'un d'hermine, à la bordure engrêlée (d'Anlezy); l'autre présente trois fasces frettées. — Ancienne église paroissiale de Chevannes-Gazeaux, à demi ruinée, du XIIe siècle : nef non voûtée et abside en cul-de-four appuyée par des contre-forts plats. Croix du commencement du XVe siècle, dont l'arbre et les bras sont octogones et décorés de bouquets de choux frisés et de quinte-feuilles, portant à son centre un disque sur lequel est gravée, en lettres capitales gothiques, l'épitaphe non datée d'un curé de la paroisse nommé Robert. (S. M.)

CIZELY. *Ép celtique.* On a trouvé à la Segangeotte, sous un tumulus, un grand nombre de cadavres qui presque tous avaient au bras un bracelet en cuivre; ces bracelets sont larges, épais, creux en dedans, bombés en ove et ouverts d'un côté. (B. S. N., I, 45.) || *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Sainte-Madeleine, seconde moitié du XIIe siècle; nef non voûtée et chœur voûté en berceau brisé, terminé par une abside ovoïde à pans coupés à l'extérieur; fenêtres cintrées, dont l'une renferme un petit vitrail du XVIe siècle représentant sainte Madeleine.

DIENNE-AUBIGNY. *Ép. romaine.* Restes d'une voie près de Dienne. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul de Dienne, du XIIe siècle; chœur rectangulaire à l'extrémité d'une nef plus large : ce chœur est voûté en berceau, avec arc-doubleau sur colonnes engagées; nef plafonnée, percée de baies cintrées, flanquée de deux petites chapelles, très-peu profondes, renfermant des autels adossés à leurs murs nord et sud : ces chapelles, de la fin du XVe siècle, ont leurs parois couvertes d'inscriptions, en lettres minuscules gothiques ou en capitales ornementées, toutes relatives à la famille Pierre, dont les membres, bienfaiteurs de l'église, ne présidaient pas à la moindre réparation dans le monument sans que mention en fût faite sur la pierre. La plus ancienne de ces inscriptions est l'épitaphe de Pierre Pierre, mort en 1488; puis vingt-huit autres monuments épigraphiques, de 1492 à 1508 : fondations, invocations pieuses, mentions de travaux exécutés et armoiries de la famille Pierre (une clef et un bourdon en sautoir, une coquille

et une étoile) accompagnées de monogrammes et d'attributs religieux[1]. Porte cintrée fort simple; contreforts plats. Au-dessus du chœur, clocher carré roman plus moderne que l'église, percé, sur chaque face, de deux baies cintrées garnies de tores retombant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés; deux cordons de dents de scie règnent au-dessous des baies et à la corniche, qui est soutenue par des modillons simples; courte pyramide en ardoise. Deux cloches, de 1534 et de 1637, portant des médaillons de saints et des inscriptions en lettres gothiques, la plus ancienne provenant de l'église d'Aubigny. — Château à demi ruiné : ancien plan carré; deux tours rondes, à murs fort épais, et renfermant des pièces voûtées; ouvertures refaites, bretèche appliquée à l'une de ces tours, xve siècle; à l'est des tours, grand bâtiment carré de la fin du xvie siècle. — Ancienne église paroissiale de Saint-Médard d'Aubigny-le-Chétif, en ruines, xiie siècle; plan rectangulaire terminé par une abside en cul-de-four ovoïde, percée de trois fenêtres cintrées; sur les parois de cette abside, restes de peintures du xiiie siècle ou du xive; grandes figures de chaque côté de la fenêtre centrale : on lit près de l'une d'elles, en lettres capitales gothiques, *Toma;* chœur de deux travées voûtées en berceau brisé; arcs-doubleaux sur pilastres à impostes et arcatures gothiques, aussi sur pilastres, garnissant les parois; fenêtres semblables à celles de l'abside. Nef entièrement ruinée. Contre la paroi nord du chœur, inscription rappelant une fondation faite en 1721 par Claude Maulnory, chevalier, seigneur d'Aubigny, conseiller à la cour des aides; au-dessus de cette inscription, écu à trois têtes de loup, surmonté d'une couronne de comte. — Château de Romenay : ancien plan carré, avec tours d'angle, entouré de fossés; l'une de ces tours, du xive siècle, est encore en partie conservée; deux corps de logis bâtis en équerre du xviie siècle, remaniés au xviiie, flanqués d'une tourelle. (Vue du château de Romenay dans N., pl. LXXV. — S. M.)

FERTRÈVE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Symphorien de Saint-Cy, en ruines, xiie siècle; nef non voûtée et chœur voûté en berceau brisé, terminé par une abside en cul-de-four ovoïde. Tombe plate de *noble homme Jehan du Chaillo, escuier,* mort en 1508, portant, grossièrement gravée au trait, la figure d'un chevalier en harnois de guerre du xvie siècle, les mains jointes, avec un chien à ses pieds; l'inscription en lettres minuscules gothiques; deux écussons à une tête d'homme adextrée d'une bouterolle d'épée. Deux cloches, l'une de 1511, l'autre de 1517, avec inscriptions gothiques et médaillons de saints. — Château du Chaillou, du xve siècle, remanié : corps de logis flanqué d'une tour à pans engagée. (Dessin de la tombe dans N., pl. CIII. — S. M.)

FRASNAY-REUGNY. *Moyen âge.* Eglise paroissiale de Frasnay-le-Ravier, xvie siècle; plan carré, flanqué d'une chapelle au sud. Les deux travées qui composent l'église voûtées sur croisées d'ogives prismatiques, celles de la nef détruites : on n'en voit plus que les retombées, décorées d'écus à une fasce, surmontée de trois têtes de léopard (de la Perrière); à la clef de voûte du chœur, écu parti de la Perrière et d'hermine plein (d'Anlezy?); chapelle sans caractère, et au-dessous de laquelle se trouve un caveau; fenêtre gothique à remplage de meneaux. Portail refait au xviie siècle; à droite, petite tourelle à pans renfermant un escalier. Deux statues en pierre de la Renaissance assez bonnes : un saint Antoine, dont le socle porte les armes des la Perrière, et une sainte enchaînée, à la base de laquelle est sculpté un écu en losange à un chef et un lion couronné brochant sur le tout (de Bonnay). — Château : haut pavillon carré, flanqué d'une tourelle en encorbellement, du xvie siècle, remanié au xviie; baies à moulures et lucarne couronnée par un fronton; belle porte à trois baies, d'ordre dorique, en forme d'arc de triomphe, de la fin du xvie siècle, portant un écu mutilé (des la Perrière) entouré du collier de Saint-Michel, timbré d'un casque avec lambrequins et supporté par deux lions. Colombier établi dans une tour peut-être plus ancienne que le château. (Vue du château dans N., pl. XXX. — S. M.)

LA FERMETÉ-SUR-L'IXEURE. *Ép. celtique?* Pierre druidique près de la Fermeté, dans un bois nommé *le bois du Guy-l'an-neuf* (N., II, 112). ‖ *Ép. romaine.* On a trouvé, près de Prie, quelques vestiges de constructions romaines qui étaient sans doute un établissement de bains; murs couverts de ciment et de plaques de marbre du pays. ‖ *Moyen âge.* Il ne reste de l'ancien prieuré de femmes de ce lieu (ordre de Saint-Benoît, fondé en 1147) que quelques pans de murs, deux tours ruinées, une tourelle d'angle et des décombres couvrant un parallélogramme assez étendu bordé par la rivière d'Ixeure; l'église était à l'est. Quelques détails d'architecture encore conservés et le dessin de ces ruines, qui se trouve dans N. (pl. XX), indiquent que l'église et le cloître dataient de la fin du xiie siècle et les bâtiments claustraux du xve siècle ou du commencement du xvie. — Église paroissiale de Saint-Vincent de Prie, en forme de croix, sans doute ancienne, mais entièrement remaniée et sans caractère. — Le château de Prie, grande et belle habitation, paraît avoir été entièrement reconstruit au xviie siècle sur les ruines de l'ancienne forteresse féodale des sires de Prie, dont il reste seulement une tour d'angle, quelques substruc-

[1] Les auteurs de l'*Album du Nivernais* ont donné (pl. CIII) le dessin de deux de ces blasons qui leur ont paru être des monuments antiques (N., II, p. 206).

tions du XIIIe siècle et les fossés, remplis par la rivière d'Ixeure; élégante galerie du temps de Louis XIII. — A Cigogne, une tour du XVe siècle remaniée et une tourelle d'escalier de la Renaissance, flanquée d'une bretèche. (S. M.)

LIMON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame (Assomption), XVIe siècle; plan rectangulaire terminé par un chevet à pans coupés. Chœur et transept, sans saillies extérieures, voûtés sur croisées d'ogives prismatiques pénétrant des colonnes engagées rondes dont les bases sont à pans coupés; nef non voûtée; fenêtres gothiques, celles du chevet à remplage de meneaux; quelques restes de vitraux, et crédence finement sculptée dans le chœur. Contre-forts très-saillants à retraites; clocher central carré, percé, sur chaque face, de deux baies gothiques. Fonts du XVIIIe siècle sur un pied auquel s'enroule un serpent qui va mordre une pomme. (S. M.)

MONTIGNY-AUX-AMOGNES. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Louis, première moitié du XIIe siècle; plan rectangulaire terminé par une abside en cul-de-four, dont les parois sont garnies d'arcatures sur colonnettes à chapiteaux sculptés d'entrelacs et de feuilles d'eau; chœur voûté en berceau, arcs-doubleaux qui retombent sur des colonnes engagées dans des pilastres à chapiteaux romans fort simples; nef non voûtée; fenêtres cintrées. Belle façade terminée en fronton. Portail en saillie : la porte, carrée, ouverte sous trois bandeaux cintrés de claveaux alvéolés en retraite, avec baguettes et dents de scie sur les angles; colonnettes à chapiteaux sculptés de peu de relief. De chaque côté du portail, un pilastre auquel est appliquée une colonne engagée dont le chapiteau ne porte plus rien, et deux arcatures cintrées, sur colonnettes, garnissant la façade jusqu'aux contre-forts plats qui en appuient les extrémités, et qui sont eux-mêmes doublés de pilastres de la même hauteur que les colonnes engagées; ces pilastres et ces colonnes engagées portaient sans doute le toit d'un porche. Contre-forts refaits à la nef, ceux de l'abside talutés au sommet; les fenêtres de cette dernière partie de l'église encadrées par un cordon billeté; modillons uniformes ornés seulement d'une espèce de crosse. Sur une pierre de l'abside, près d'un bénitier, cette inscription gravée en lettres minuscules gothiques :

soubz ceste croix cy gist deuāt ce lieu.
honnourable homme pierre de beaulieu.
qui trespassa cest chouse bien certaine.
le vendredi apres la magdelaine.
lorsque a neuers plūs ōt la mort prise.
lan mil cccc et soixante quinze.
prions chacun a dieu et noustre dame.
quen paradis soit logee son ame :
amen.

Cette autre inscription, aussi en minuscules gothiques, est gravée sur un contre-fort :

bones gens qui par cy passes
pries dieu pour les trēspasses
aīe fidelīū requiescāt in gaudiū
ceste. ēgiue (*engive*) : a : este : fēte : par : les : paroissiens
lan mil : v^e : et : VII : simō dory
prestre : a : ce : fait le XXI : de : jug (*juin*).

Le clocher central est une petite flèche recouverte en ardoise. (Vue du portail de l'église dans N., II, 117. — S. M.)

SAINT-BENIN-D'AZY. *Ép. romaine.* Tuiles à rebord trouvées en grand nombre dans la commune. || *Moyen âge.* En creusant les fondations de l'église, on a découvert des cercueils chrétiens des premiers siècles. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de Saint-Bénigne, tout à fait moderne et insignifiante. — Beau et grand château bâti, vers 1847, dans le style du temps de Louis XIII. (N., II, 113, 114. — S. M. — B. S. N., 2e sér. III, 21.)

SAINT-FIRMIN. *Moyen âge.* Petite église paroissiale de Saint-Firmin, du XIIe siècle, remaniée au XIIIe, puis au XVIe; plan rectangulaire terminé par une abside à pans coupés voûtée en cul-de-four ovoïde; transept, sans saillies, autrefois voûté sur croisée d'ogives dont on voit les retombées, maintenant plafonné ainsi que la nef; colonnes engagées, à chapiteaux romans, qui soutenaient un arc-doubleau à l'entrée de ce transept; fenêtres de formes et d'époques diverses. Porte de la fin du XIIIe siècle, ouverte sous un tympan tréflé au milieu duquel se dessine une croix fleuronnée. Contre-forts de diverses époques. Petite flèche en bois. La cloche porte des médaillons de saints et cette inscription en lettres gothiques :

ihs maīe fu faict par iehan de
hoesseram (boisserand) lan mil VC LV (1555).

SAINT-JEAN-AUX-AMOGNES. *Ép. romaine.* Tuiles à rebord et médailles romaines trouvées à Sury (N., II, 113). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, XIIe et XIIIe siècle; plan en croix par l'adjonction de deux chapelles, dont l'une a été construite récemment. Deux travées du chœur, à chevet plat, voûtées avec croisées d'ogives rondes à arête, retombant sur des colonnettes de même forme; arc-doubleau plat, à angles abattus, sur des pilastres; les chapiteaux décorés de crochets et de feuillages indigènes; pilastres romans au transept, dont la voûte n'existe plus; nef plafonnée; l'une des chapelles du premier tiers du XVIe siècle (B. S. N., 2e sér., II, 269), l'autre reconstruite, vers 1840, aux frais de Mme Flamen d'Assigny, qui y est enterrée; fenêtres refaites de diverses formes. Porte en arc surbaissé avec moulures

rondes; au-dessus, œil-de-bœuf inscrivant un quatre-feuilles; contre-forts plats. Le mur est du chœur autrefois percé de deux fenêtres en lancette, maintenant bouchées, surmontées d'un œil-de-bœuf, le tout compris sous une arcade cintrée. Au-dessus du transept, clocher roman carré, percé, sur chaque face, de deux baies cintrées, séparées par des colonnettes à chapiteaux sculptés de peu de relief, accouplées sous une arcade de même forme; courte flèche en ardoise. Cloche de 1543, avec inscription gothique. || *Ép. moderne.* Château de Sury, du XVIIIe siècle. (S. M.)

SAINT-SULPICE. *Ép. romaine.* Fragments de la voie qui allait de Nevers à Alluy (N., I, 23). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Sulpice, fin du XIIe siècle; transept et chœur, à chevet plat, au bout d'une nef flanquée d'un bas côté au nord et d'une chapelle. Deux travées du chœur voûtées en berceau brisé; arcs-doubleaux sur pilastres à chapiteaux sculptés de feuilles d'eau; petite coupole au carré; nef non voûtée; bas côté voûté en berceau, avec arcs-doubleaux sur pieds-droits à impostes et sur colonnes engagées à chapiteaux de feuilles d'eau; restes de l'un des arcs-doubleaux qui soutenaient la voûte du bas côté sud. Fenêtres cintrées étroites à la nef; le mur est du chœur percé de trois hautes fenêtres cintrées, celle du milieu plus élevée que les autres, et, au-dessus, d'une fenêtre de même forme entre deux œils-de-bœuf. Dans une chapelle insignifiante au sud est le tombeau du général comte Sorbier, inspecteur général de l'artillerie de France, mort en 1827. Façade moderne de style grec. Contreforts assez saillants talutés au sommet, et modillons unis au chœur. Au-dessus de la coupole, clocher octogone dont les deux étages sont percés, sur chaque face, de deux baies cintrées garnies de colonnettes à chapiteaux sculptés; des colonnettes pareilles engagées aux angles. (S. M.)

SARDOLLES. — *Ép. moderne.* Ancienne église paroissiale, maintenant chapelle de Saint-Antoine, peut-être d'origine romane, mais dénuée de caractères; parallélogramme terminé par une abside ronde. Au milieu, épitaphe, gravée sur une plaque de marbre noir, de Joseph-Louis de Saint-Phalle, chevalier de Saint-Louis, mort en 1835.

TROIS-VÈVRES. Rien à signaler.

VILLE-LÈZ-ANLEZY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, fin du XIIe siècle et du XVIe; plan carré, par l'adjonction de petites chapelles du XVIe siècle au transept roman, terminé par une abside en cul-de-four ovoïde, percée de fenêtres carrées modernes; chœur, voûté en berceau brisé, entre deux arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux romans sculptés; les parois de cette partie garnies de trois arcades cintrées sur colonnettes; voûte d'arête au carré; chapelle du sud voûtée sur croisée d'ogives prismatiques à retombées sculptées mutilées; on y remarque une console décorée d'un écusson peint, de gueules, à trois fasces d'argent et à deux girons de même en pointe (Gentil); chapelle du nord voûtée en berceau; nef plafonnée. Fenêtres romanes à la nef, gothiques à remplages de meneaux dans les chapelles. Portail en saillie assez soigné : gros tores en retraite, sous une archivolte échiquetée, décrivant un arc en tiers-point au-dessus de la porte carrée; colonnettes à chapiteaux sculptés; contre-forts plats à la façade, ceux de l'abside sont modernes. Le pignon de la chapelle nord tient lieu de clocher. (S. M.)

CANTON DE SAINT-PIERRE-LE-MOÛTIER.

(Chef-lieu : SAINT-PIERRE-LE-MOÛTIER.)

AZY-LE-VIF. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XIIe siècle et commencement du XIIIe; ancien plan en croix, maintenant rectangulaire par la suppression des bras du transept. Chœur, à chevet plat, de deux travées voûtées sur croisées d'ogives rondes fort lourdes, avec arc-doubleau plat; les membrures retombant sur des pilastres et des colonnettes à chapiteaux de transition du roman au gothique; transept, maintenant sans saillie, voûté d'arête; quatre arcs gothiques, ceux des bas côtés bouchés, les doubleaux portés par des pilastres à impostes; nef plafonnée; fenêtres romanes, sauf deux modernes au chœur. Clocher central carré, percé d'une baie cintrée sur chacune de ses faces et terminé par une courte pyramide en tuile. Retable en pierre, sculpté et peint, des premières années du XVIe siècle : Jésus-Christ en croix accosté de la Vierge, de saint Jean, de sainte Catherine et d'un saint abbé, de l'ordre de Saint-Benoît, tenant une crosse; on lit au-dessus du bas-relief, en lettres minuscules gothiques : *M. Gilbert Chaminat.* Diverses statues en pierre du XVIIe siècle. || *Ép. moderne.* Château de Lorgue, du XVIIe siècle; chapelle datée de 1659 et sous laquelle se trouve un caveau sépulcral renfermant des cercueils de plomb. — Château récemment construit en style Renaissance près du grand étang d'Azy. (S. M.)

CHANTENAY. *Ép. romaine.* La tradition rapporte que César s'arrêta sur les hauteurs de Chantenay; à coup sûr, ce lieu fut le siége d'un établissement romain d'une certaine importance : on y trouva, en 1700, une grande quantité de médailles, les plus anciennes d'Auguste, les plus modernes de Commode. Depuis cette époque, on y a rencontré beaucoup d'autres restes romains. En 1837, un habitant, faisant construire un puits auprès du bourg, découvrit les ruines d'un bâtiment assez considérable qui, à en juger par des fragments, devait être orné de colonnes et de peintures; les murs en étaient construits en moellon bien

appareillé : on pense que ce pouvait être un temple où l'on immolait des victimes, à en juger par une grande quantité d'ossements et de cornes de différents animaux, par une auge en pierre placée un peu au-dessous du sol et par une grille de fer trouvée en cet endroit. Ces ruines ne paraissaient indiquer qu'une seule pièce carrée, dont les côtés avaient environ 8 mètres; l'aire de cette pièce était à près de 3 mètres au-dessous du niveau du sol : elle était recouverte d'une couche de ciment très-dur; dans deux encoignures étaient de très-grosses pierres de taille, dont une debout, qui faisaient saillie à l'intérieur. Évidemment cet édifice avait été détruit par un incendie; en le déblayant, on a découvert beaucoup de cendres et de charbons. Voici les principaux objets trouvés dans les décombres : beaucoup de tuiles, les unes creuses en forme de faîtière, les autres plates, avec deux rebords, ayant environ 45 centimètres de longueur sur 33 de largeur et 3 à 4 d'épaisseur; plusieurs morceaux de colonnettes en pierre, ayant 20 centimètres de diamètre, ornés de moulures; quelques fragments de peintures; les morceaux de deux pierres plates, polies, rondes, pouvant avoir 1 mètre de diamètre, garnies de moulures et percées au milieu d'un trou rond d'environ 16 centimètres de diamètre; beaucoup de cornes d'animaux de différentes espèces, entre autres des bois de cerf d'une grande dimension et d'autres cornes adhérentes à la tête d'animaux difficiles à déterminer; une quantité de ferrements de formes diverses dont il est, pour la plupart, impossible d'expliquer l'usage, tant ils ont été détériorés par le feu et par l'oxydation : cependant on croit reconnaître une grille et un chandelier de fer à trois pieds et à plusieurs branches; des fragments de poterie noire assez grossière et un morceau de vase de terre rouge très-fine; quelques pierres plates et rondes, en espèce de pierre volcanique, de 43 centimètres de diamètre, présentant d'un côté une surface concave et de l'autre une surface convexe : ces pierres étaient sans doute les meules d'un moulin à bras; la tête d'une statue en pierre et la moitié inférieure du corps d'une autre statue, aussi en pierre, représentant un homme assis; quelques médailles de bronze de différentes époques. || *Moyen âge.* Grande et belle église d'un ancien prieuré de l'ordre de Cluny, maintenant paroissiale de Saint-Martin, fin du XIe siècle; plan en croix terminé par trois absides voûtées en cul-de-four; au carré du transept, coupole sur trompes portée par quatre arcs cintrés, dont les doubleaux retombent sur des pilastres à impostes; bras voûtés en berceau, communiquant avec la nef, plus large que le carré, par de petits passages en plein cintre pratiqués derrière les piliers; nef non voûtée; au sud, petite chapelle, du commencement du XVIe siècle, voûtée sur croisée d'ogives prismatiques; clef et retombées décorées des représentations de Dieu le Père et des animaux symboliques. Dans l'abside centrale, pierre tumulaire, à demi effacée, du XVIe siècle? sur laquelle se distingue encore un écu à un chevron. Fenêtres cintrées, fort étroites, percées très-haut à la nef; celles des bras et des absides latérales de même forme mais plus grandes; celles de l'abside centrale refaites, garnies de vitraux modernes; celle de la chapelle, gothique à remplage flamboyant. Façade fort simple, mais d'un grand caractère; portail cintré de deux bandeaux en retraite, encadrés par un cordon assez saillant, retombant sur des pilastres à impostes; au-dessus, un autre cintre, puis, plus haut, une fenêtre interrompant une corniche soutenue par des modillons mutilés; deux contre-forts plats montant jusqu'à la base du fronton marquée par une corniche, dont le milieu est arrondi en cintre, aussi garnie de modillons; aux angles de la façade, contre-forts plats à trois retraites, talutés au sommet. Contre-forts plats aux diverses parties de l'église. Au-dessus de la coupole, clocher carré roman, mais plus moderne que l'église, percé sur chaque face de deux baies cintrées à moulures séparées par des colonnettes à chapiteaux sculptés de feuilles d'eau; au-dessous des baies est une corniche garnie de modillons; une corniche semblable soutient une courte pyramide en ardoise. Reliques de saint Imbert dans une châsse insignifiante. Statue de la Vierge, du XVe siècle, en pierre. Croix de procession du commencement du XVIe siècle. — Base de la partie orientale du vieux château de la Ferté-Chauderon, avec fragments de sculpture du XIIe siècle, conservée dans la reconstruction de ce siége de l'ancienne première baronnie du comté de Nevers; le haut donjon qui surmonte ces substructions récemment construit, avec beaucoup de soin, dans le style du XIIIe siècle, le reste du château de style moderne. En curant les fossés du château, on a trouvé une grande quantité d'armes brisées, d'éperons, de fragments d'armures, d'étriers, etc. etc., des diverses époques du moyen âge. (V. un dessin de l'ancien château avant sa restauration dans N., pl. CXV.) — Quelques maisons du bourg de Chantenay datent de la dernière période gothique, ainsi que le grand bâtiment carré qui était la demeure du prieur. — Corps de logis à tourelle du XVIe siècle, restant de l'ancien prieuré de Saint-Imbert. (S. M.)

LANGERON. *Ép. celtique.* Des fouilles faites dans un champ, près du parc de Langeron, ont fait découvrir sept tombeaux gaulois placés irrégulièrement : six d'entre eux avaient intérieurement 1 mètre 97 centimètres de longueur, sur 63 centimètres de largeur; le septième n'avait que 70 centimètres de longueur. Ces tombeaux étaient construits en moellon brut sans dalles dessous, et le dessus était couvert de pierres plates, butées les unes contre les autres en forme de

toit; on trouva dans ces tombeaux des ossements bien conservés, beaucoup de bracelets en bronze, des fibules, etc., etc.; tous les squelettes avaient la tête à l'orient. || *Ép. romaine.* Il y a quelques années, on voyait de nombreux vestiges d'une voie romaine qui, allant de Decize à Sancoins, traversait Langeron; cette voie, qui se nommait et se nomme encore le *Chemin de la reine Brunechon* ou *Brunichon*, traverse quelques localités dont les noms rappellent, soit d'anciennes superstitions comme *la Bonne-Fère*, soit la nature du chemin lui-même, comme *la Métairie-Ferrée.* Dans le hameau de Dhéré, situé au nord de la commune et traversé également par l'ancienne voie, se trouvent de nombreux mais informes débris qui annoncent un établissement considérable détruit depuis longtemps; ces vestiges sont trop informes pour que l'on puisse rien conjecturer sur l'âge et la nature des constructions dont ils ont fait partie. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Martin, XVIe siècle; plan rectangulaire. Deux travées, l'une servant de chœur, voûtées à croisées d'ogives prismatiques fort lourdes, retombant sur des consoles à moulures; arc-doubleau à pans coupés; aux clefs, deux écussons : l'un aux armes de Bourbon, l'autre d'azur, à trois étoiles d'argent (Andrault de Langeron). Fenêtres gothiques à remplage de meneaux. Sous le chœur, caveau sépulcral des seigneurs du lieu, renfermant encore un cercueil et des ossements. On y lit les épitaphes, autrefois placées dans l'église, de *noble et puissant seigneur messire Pierre Andravlt de Langeron, chevalier de l'ordre dv roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, seignevr de Langeron*, etc., mort en 1614, et de *noble et poissante dame Esmée de Covlombier*, sa femme, morte en 1605. Clocher-porche moderne. Contre-forts saillants. Retable du commencement du XVIIe siècle, provenant de l'ancienne église du couvent de Lorette (Allier). — Grosse et haute tour ronde, pénétrée par une autre tour aux trois quarts engagée, dont il est assez difficile de préciser la date, à cause de nombreux remaniements, XIVe ou XVe siècle; petit appareil; murs de 2 mètres d'épaisseur; restes d'un chemin de ronde sous le toit plat moderne; toutes les ouvertures modernes; au-dessous de l'une des fenêtres du premier étage, écu ovale effacé soutenu par deux anges, XVIIe siècle. Près de la tour, tourelles d'angle, du XVIIe siècle, de l'ancien château récemment détruit. (Dessin du château de Langeron dans N., pl. CXV.) — Quelques maisons du moyen âge dans le village; celle dans laquelle est établie la mairie date du commencement du XVe siècle. (S. M.)

LIVRY. *Ép. mérovingienne.* Tiers de sol d'or, portant au droit la légende + *cambortese pago*, trouvé à Livry en 1845. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Notre-Dame, XIIIe et XVe siècles; plan en croix avec saillie d'une chapelle au nord. Chœur, à chevet plat, voûté sur croisée d'ogives rondes à arête, ayant pour supports des consoles décorées de masques; à la clef, une croix fleuronnée au milieu de feuillages; peintures du temps fort effacées à la paroi sud; trois fenêtres gothiques : celle du fond, en partie bouchée par la sacristie, du XVe siècle, les autres, en lancette, de la construction primitive; dans l'une de ces dernières, fragment d'un vitrail du XIVe siècle : la Vierge accostée de deux flambeaux; carré du transept voûté comme le chœur; chapelles formant les bras, autrefois voûtées sur croisées d'ogives dont on ne voit plus que les retombées. Nef non voûtée. Membrures prismatiques et fenêtre gothique, garnie de restes de vitraux du XVIe siècle, dans la chapelle des fonts; fenêtres gothiques ou modernes à la nef et aux bras. Portail moderne. Contreforts saillants, renforcés au XVe siècle. Corniche de feuilles entablées, petits modillons et deux masques du XIIIe siècle, au chœur. Au-dessus du bras nord, clocher carré, percé à son étage inférieur d'une baie du XVe siècle, puis, au-dessus, de deux baies cintrées simples, et terminé par une lanterne octogone percée de huit baies en lancette bordées de tores; au XVe siècle, ces baies ont été garnies de meneaux; petit toit peu élevé sur la lanterne. Dans les bras, deux consoles décorées d'écussons, l'un à deux girons et un chef chargé de trois couronnes (Jean d'Estampes, évêque de Nevers, 1445-1461), l'autre à une bande accompagnée de deux coquilles. Statue de la Vierge, du XVIe siècle, ayant sur son socle un écu de gueules, à deux bras adossés, surmontés de deux couronnes rangées en chef et une bordure, le tout d'or. (Dreux Godard, chanoine de Nevers au commencement du XVIe siècle.) — A Aligny, petit château du XVIe siècle dont il reste encore un corps de logis et une tourelle (S. M.).

LUTHENAY-UXELOUP. *Ép. romaine.* On voyait autrefois à Luthenay un marbre portant cette inscription ARA IOVIS. On y a découvert dans un jardin, au milieu du village, les substructions d'un établissement gallo-romain assez important; un hypocauste bien conservé, divers objets antiques et deux monnaies d'or, l'une de Valentinien III, l'autre de Majorien, furent trouvés en ce lieu. (N. — B. S. N., 2e sér., II, 3, 10, 13 et 125.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Aignan, première moitié du XIIe siècle; plan rectangulaire terminé par une abside semi-circulaire; la nef, autrefois flanquée de bas côtés terminés par de petites absides en cul-de-four; il reste une de ces absides, maintenant détachée de l'église, et des pans de murs des bas côtés. Abside en cul-de-four; ses parois garnies de neuf arcades aveugles portées par des colonnettes à chapiteaux fort simples, dont la base est engagée dans un stylobate continu, des fenêtres cintrées

ouvertes sous trois de ces arcades plus larges que les autres; les murs du chœur, voûté en berceau avec arcs-doubleaux sur pilastres, étaient aussi décorés d'arcatures dont il reste des traces. Nef plafonnée, percée de petites fenêtres romanes au sud; on voit encore les arcs, maintenant bouchés, qui mettaient la nef en communication avec les bas côtés. Porte surbaissée du XVIe siècle. L'abside, décorée extérieurement d'une arcature pareille à celle de l'intérieur, a des colonnes engagées pour contre-forts; modillons de masques. Au-dessus du chœur, clocher carré percé, au premier étage, de deux baies gothiques et, au second, de baies géminées cintrées sur colonnettes; toit pyramidal peu élevé. Fonts du XVe siècle : cuve octogone, dont l'un des pans est prolongé en une petite avance carrée, les autres pans décorés des figures, sculptées en bas-relief, du Christ, de la Vierge et de plusieurs saints. Deux cloches avec inscriptions, l'une de 1595, l'autre de 1612. — Château de Rosemont, du XIIIe siècle, l'une des plus belles ruines féodales du département : polygone irrégulier flanqué de neuf grosses tours rondes, talutées à leur base, dont sept subsistent encore, et d'un portail carré, percé de flanc. Les courtines ont 2 mètres d'épaisseur presque partout, garniture de corbeaux au sommet; bretèches appliquées contre les tours; restes du chemin de ronde; meurtrières longues et étroites. Intérieur complétement ruiné; pièces voûtées dans les tours. Chapelle voûtée en berceau brisé, avec arcs-doubleaux sur colonnes engagées, à l'étage supérieur du portail; vastes souterrains. (Vue de Rosemont dans N., pl. XII.) || *Ép. moderne.* Château de Marigny, beau portail du XVIIe siècle. — Château d'Uxeloup, daté de 1645, et construit sur une habitation plus ancienne, dont on voit encore quelques fenêtres à croisillons (S. M.).

MARS-SUR-ALLIER. *Ép. romaine.* On trouve fréquemment en divers lieux de cette commune des tuiles à rebord et des antiquités gallo-romaines de tout genre. || *Moyen âge.* Curieuse église d'un ancien prieuré (ordre de Cluny), maintenant paroissiale de Saint-Julien, XIe et XIIe siècles; plan en croix, figuré seulement dans l'élévation de la voûte, terminé par une abside à pans coupés, cette abside voûtée en cul-de-four ovoïde, décorée d'une moulure billetée et dentelée à modillons, dessinant de petites arcatures; fenêtres refaites. Deux travées de chœur voûtées en berceau brisé, avec doubleaux retombant sur des colonnes engagées dans la muraille, qui est décorée d'une arcature irrégulière. Transept voûté en coupole au carré, en demi-berceau aux bras, qui forment seulement un étroit passage entre la nef et le sanctuaire. Trois travées de nef avec bas côtés. Toutes les voûtes en berceau brisé sur des arcs-doubleaux; les doubleaux de la grande voûte sont établis sur des pilastres qui ont pour appui le tailloir de grosses colonnes reliées entre elles par des arcades brisées et doublées. Fenêtres cintrées dans les bas côtés. Portail en saillie, et formé de trois retraites de cintres retombant sur des colonnettes et sur des pilastres cannelés, avec chapiteaux sculptés de feuilles d'eau, de palmes et de rinceaux sortant de têtes monstrueuses; deux bas-reliefs superposés dans le tympan : 1° Jésus-Christ bénissant dans une auréole, avec une croix sans nimbe sur la tête, les quatre animaux symboliques autour de l'auréole, et trois figures d'apôtres, dont celle de saint Pierre, reconnaissable à la double clef; 2° une figure de monstre de la bouche duquel s'échappent des rinceaux. Contre-forts plats, talutés au sommet, remplacés à l'abside, dont l'extérieur est à pans coupés, par des colonnes prolongées jusqu'à une corniche qui a pour ornements des modillons sculptés. Clocher carré par-dessus la coupole du transept : deux étages percés de baies cintrées; décoration de tores et d'archivoltes billetées et de colonnettes au second étage; toit en pyramide au-dessus d'une corniche à modillons sculptés. Statue en pierre d'un saint évêque, XIVe siècle? (Vue fort peu exacte de cette église dans N., pl. XLVIII. — S. M. — B. S. N., I, 36.)

SAINT-PARIZE-LE-CHÂTEL. — *Ép. romaine.* On voyait encore, il y a peu d'années, au milieu des bois de Saint-Parize, un long fragment de la voie romaine allant de Decize à Sancoins. Aux environs de Villars, on rencontre fréquemment des tuiles à rebords, des poteries et d'autres objets antiques; des morceaux de mosaïques du Bas-Empire trouvés également en ce lieu font penser qu'il y eut là un établissement gallo-romain d'une certaine importance. || *Moyen âge.* Eglise paroissiale de Saint-Patrice, XIIe siècle; nef et chœur terminé par une abside semi-circulaire. Abside voûtée en cul-de-four très-élevé ; son entrée soutenue par un arc-doubleau sur pilastres, dont l'imposte se continue en cordon autour de l'hémicycle; aire élevée de trois marches; fenêtres refaites, ouvertes sous des arcades cintrées portées par des colonnes engagées. Deux courtes travées du chœur voûtées en berceau; arcs-doubleaux sur colonnes engagées à chapiteaux fort simples. Nef plafonnée; à sa paroi sud, restes de peintures de la fin du XVe siècle ou du XVIe, représentant quatre grandes figures. Sous le chœur et l'abside, vaste crypte terminée par un hémicycle un peu prolongé et partagée en trois nefs par six colonnes fort massives portées sur des dés carrés; voûtes d'arête établies sur huit autres colonnes appliquées aux parois et engagées, à leur base, dans un stylobate à deux degrés qui fait le tour de la crypte. Grands chapiteaux, dont deux sont historiés et fort curieux; leur corbeille offre les sujets suivants : un centaure coiffé d'un casque conique, semblable à ceux des chevaliers du XIIe siècle, poursuivant

et perçant de flèches un cerf qui fuit devant lui; une femme à longs cheveux, recourbée en cercle, tenant ses pieds dans ses mains; un hibou sur une sorte de perchoir; un homme barbu faisant des tours de force; une tortue; un vieillard barbu, coiffé d'une calotte, assis, les pieds sur un escabeau, tenant deux bourses: le démon, sous la forme d'un serpent, lui parle dans l'oreille; une sirène à deux queues, les cheveux épars; un personnage court-vêtu, les pieds chaussés de souliers et la tête couverte d'un béguin, remue le contenu d'une énorme chaudière accrochée devant lui; un animal, un âne peut-être, pinçant de la harpe; un singe à tête humaine grimaçante, jouant du violon; un serpent. (Voir E. — S. M. — N. pl. CV. — *Bulletin du Comité des arts et monuments*, II, p. 694.) Dans la crypte, tombe plate gravée de *messire Amis Solemins*, curé de l'endroit, mort en 1350? personnage en chasuble ronde, tenant un calice, sous une arcade gothique. Statue du xve siècle, en pierre, d'un saint évêque. Portail en saillie : deux bandeaux cintrés en retraite, l'un décoré de palmettes et d'entrelacs, l'autre de simples moulures et de têtes de clou; colonnettes à chapiteaux sculptés d'entrelacs et de figures monstrueuses. Trois fenêtres cintrées ouvertes au-dessus du portail. Nef en partie refaite; modillons unis et arcs cintrés de petites fenêtres, maintenant bouchées. Au-dessus du chœur, clocher carré percé de baies cintrées simples et couronné par un toit et une petite flèche. (Vue de la crypte dans N., I, XXIX.) — Emplacement entouré de fossés de l'ancien château. — Ancien château de Villars, servant maintenant de basse-cour, commencement du xive siècle : plan barlong entouré de fossés; quatre tours rondes, aux angles, et deux carrées, au milieu de chacun des grands côtés; portail détruit. Les tours et les courtines, auxquelles sont adossés des bâtiments modernes, découronnées et couvertes de toits modernes; quelques meurtrières longues, traversées par une fente horizontale élargie à ses extrémités; baies refaites, sauf l'entrée de la chapelle, dont le tympan est tréflé; murs épais de 1 mètre; pièces voûtées dans les tours. On a trouvé, en curant les fossés, des épées, des fragments d'armures et de cottes de mailles, beaucoup de fers de flèche du xive et du xve siècle; ces objets sont conservés dans le château neuf, grande habitation construite, vers 1820, au sud de l'ancien. (Vue restituée de l'ancien château de Villars dans N., pl. CXVIII.) — A Lange, traces d'une enceinte carrée de fossés, vestiges de courtines et d'une tour d'angle indiquant l'emplacement d'un petit château de la fin du xiiie siècle ou du xive remplacé, au xve, par un corps de logis, à fenêtres en accolade et à meneaux en croix, dont la porte est défendue par une bretèche; cheminées décorées, au xvie siècle, d'écussons sculptés : l'un à un chevron, chargé d'une coquille et autrefois accompagné de trois croissants qui ont été mutilées; un autre écartelé, aux 1 et 4, d'un chevron, chargé d'une coquille, accompagné de trois croissants, au 2, d'une fasce accompagnée de trois trèfles, et au 3 de six coquilles (armes simples et avec écartelures d'alliances de la branche lyonnaise de la famille de Lange); un troisième à six coquilles, posées 3, 2 et 1 (de Vinols). (Vue de Lange dans N., pl. CXVIII.) — Petit château de Tâches, du xvie siècle : maison carrée très-haute, à toit élevé, flanquée d'une tourelle d'escalier à pans coupés; marmousets à la naissance des remparts des pignons; au haut de la porte en accolade, défendue par une bretèche, écu à bords contournés, tenu par deux anges, parti d'un chevron chargé de trois besants, à un chef chargé de trois étoiles (de Tâches) et de trois feuilles de houx? à une étoile en abîme; au-dessus de l'écusson, cette inscription en lettres capitales ornées de forme bizarre :

MIEVX VAVLT QVA LHUYS
A LOREILLE VNG PORTIER

quelques meurtrières destinées au tir des armes à feu. Belle cheminée en pierre sculptée, présentant un écu de la famille de Tâches, entouré d'une guirlande de feuillages, et diverses sculptures allégoriques. — Petite chapelle de saint Georges, convertie en maison d'habitation, xvie siècle; deux fenêtres gothiques. — A la Chasseigne, enceinte de fossés renfermant des bâtiments de différentes époques sans caractère, sauf quatre tours en moellon, du xvie siècle, dont deux flanquent le portail de l'ancien château fort remanié. Dans un corps de logis barlong, cheminée en pierre du xvie siècle, décorée d'un écu à une fasce, chargée d'un levrier courant, accompagnée de trois glands (de la Chasseigne) et de divers ornements sculptés. — Aux Petites-Granges et à Roussy, petits manoirs du xvie siècle. || *Ép. moderne.* Une chapelle ruinée et quelques restes d'un petit manoir converti en ferme, du xvie siècle, à Soultrait. — Vaste et beau château récemment construit à la Chasseigne dans le style du xvie siècle. (N. — E. — S. M.)

SAINT-PIERRE-LE-MOÛTIER. *Ép. celtique.* Dans le champ de Maltroncé, entre Saint-Pierre et Cougny, près des restes d'une voie romaine, on découvrit, en 1847, un tumulus construit en pierres plates, de forme circulaire, et ayant 9 mètres 90 centimètres de diamètre sur 2 mètres de hauteur; il renfermait cinq tombeaux, dont deux petits, construits en pierre sèche; les ossements bien conservés, toutes les têtes à l'orient; bracelets de cuivre et objets en corne. || *Ép. romaine.* Restes de voie; monnaies. || *Moyen âge.* Remarquable église d'un ancien prieuré conventuel de l'ordre de Cluny, maintenant paroissiale de

Saint-Pierre, XIIe siècle et fin du XIIIe, avec chapelles des XVe et XVIe; plan rectangulaire, croix marquée seulement dans l'élévation des voûtes, avec saillies du chœur, à chevet plat, et de cinq chapelles, dont quatre au sud et une au nord; cette église vient d'être arrangée. Chœur fort élevé, voûté en berceau; fenêtres cintrées, dont trois, actuellement bouchées, au mur du fond. La coupole du carré, remplacée par un plafond, était portée par trois arcs cintrés et par un quatrième gothique, refait au XIIIe siècle; pilastres à impostes décorés de moulures et de billettes. Dans le bras sud, à l'est, chapelle voûtée en berceau; de l'autre côté, passage voûté conduisant à la sacristie et dans lequel se trouvait l'entrée de la crypte. Cinq travées de nef avec bas côtés, dont celui du nord refait, à la fin du XIIIe siècle, après un incendie qui avait détruit une partie de l'église. Pas de voûte à la nef; bas côté sud voûté d'arête, avec arcs-doubleaux plats cintrés sur pilastres à impostes; bas côté nord de quatre travées seulement, voûtées sur croisées d'ogives rondes portées, ainsi que les arcs-doubleaux gothiques à angles abattus, par des colonnettes et des pilastres à chapiteaux de feuillages indigènes d'un travail grossier. Piliers, garnis de colonnes engagées sur la nef et de pilastres sur les bas côtés, reliés entre eux, au sud, par cinq arcades cintrées de la construction primitive et, au nord, par quatre arcs brisés refaits au XIIIe siècle; chapiteaux curieux à tailloirs épais ornés de billettes ou de petites arcatures, sculptés d'aigles, de formes végétales ou offrant des scènes diverses : un roi, couronne en tête et sceptre à la main, entre deux personnages assis, qui gesticulent et qui semblent causer avec lui; deux hommes chassant un crocodile; deux hommes luttant ensemble : l'un a saisi la barbe et les cheveux de l'autre; à côté, un homme et une femme s'embrassent et deux autres hommes se disputent un bâton; deux hommes se regardant, derrière eux une femme nue, à côté un joueur de lyre assis, puis un individu portant un objet difficile à déterminer, enfin un homme tenant un ours, dressé devant lui, par une chaîne qui entoure le col de l'animal; on lit sur le tailloir de ce chapiteau, en lettres capitales mêlées d'onciales : VIVENCIVS GIRALDVS FILIVS+VRSVS, chacun de ces noms inscrit au-dessous de l'un des personnages, *ursus* au-dessous de l'ours; un homme assis près de deux lions, un autre personnage et un ange nimbé. (Voir le dessin de deux de ces chapiteaux historiés dans N., pl. CV.) Grandes fenêtres cintrées. Dans la nef, épitaphe de *Honneste dame Anne Domovlet, vivante femme de honneste homme et saige maistre Henri Bardin advocat,* morte en 1579; au milieu de la dalle, que contourne l'épitaphe française, une croix et deux écussons, l'un à une fasce, chargée d'un cœur et accompagnée de trois croisettes (du Moutet), l'autre parti des mêmes armes et d'un trèfle soutenu d'un croissant (Bardin), ensuite cette inscription en lettres capitales romaines :

QVI PEDIBVS PHERETRVM CAL-
CAS TV QVÆSO PRÆCARE NVMINA
MONTANE FLAMEN VT ASTRA COLAT
MAGNA IN DEFVNCTOS PIETAS HA-
VD SORDVIT IPSI NON IN EAM AT-
QVE SVOS SORDEAT ÆQVA TIBI.

Sous le chœur régnait jadis une crypte romane assez curieuse, voûtée en berceau avec arcs-doubleaux refaits, terminée par une abside; elle a été malheureusement comblée à la restauration de l'église. Les chapelles, successivement ajoutées aux flancs de l'édifice à la fin du XVe siècle et au XVIe, voûtées sur croisées d'ogives prismatiques avec retombées ornées de sculptures diverses; à la chapelle nord, deux de ces consoles décorées de petits personnages : un bénédictin, tenant un ruban sur lequel on lit : *mon cœur en dieu*, en minuscules gothiques, avec un cœur gravé à la place du mot, et un magistrat du bailliage royal de Saint-Pierre, en costume très-bien rendu, tenant aussi une devise difficile à déchiffrer. Dans ces chapelles, percées de fenêtres gothiques ou cintrées, des crédences finement ornementées et quelques bas-reliefs d'un bon travail, en particulier une Vierge, tenant l'enfant Jésus, entourée d'anges, dont l'un porte au col un rosaire. Statue tumulaire en pierre d'un religieux de l'ordre de Saint-Benoît, sans doute d'un prieur de Saint-Pierre-le-Moûtier, de la fin du XVe siècle; cette statue, courte et d'un travail assez grossier, couchée sous une arcade dont l'intrados offre plusieurs rubans sculptés avec cette devise en lettres minuscules gothiques : *gaude maria gaude mater*. Portail occidental en saillie, du XIIIe siècle, formé de tores cintrés en retraite, retombant sur un entablement de feuillages indigènes porté par des colonnettes; au-dessus, une archivolte, avec retombées de masques, et trois fenêtres en lancette. Très-beau portail ouvrant dans le bras nord de la croisée, avec tympan festonné sous une archivolte gothique, ornée de feuilles d'acanthe d'une grande délicatesse, retombant sur des édicules qui servent de chapiteaux aux colonnettes; au milieu Jésus-Christ, couronné d'un nimbe croisé, assis sur un trône, bénit et tient un globe; le Sauveur est entouré des quatre évangélistes, accompagnés de leurs animaux symboliques; dans une gorge, sous l'archivolte, quatre anges, ceux du bas portant des flambeaux, les autres tenant des encensoirs; les consoles du linteau décorées de deux des fleuves du paradis représentés par des personnages couchés tenant des urnes; ce tympan était entièrement peint. (Dessin de ce portail dans N., II, 248.) Contreforts plats talutés au sommet. Modillons grossièrement

sculptés. Un antéfixe, en forme de croix nimbée, au sommet du mur est du chœur. Par-dessus le carré, clocher carré, percé de baies cintrées et surmonté d'une courte pyramide en ardoise. Quelques écussons contre les murs des chapelles : l'un, du XVIe siècle, à trois grappes de raisin (Gascoing); un autre, du XVe, à une fasce, chargée de deux étoiles, accompagnée en pointe d'un chien; un troisième ovale, parti d'un écartelé, aux 1 et 4, d'un chevron engrêlé, accompagné de trois coquilles, et, aux 2 et 3, d'un fascé de six pièces, à trois cœurs couronnés brochant sur le tout, et d'une clef à double panneton en pal, l'écu surmonté d'un chapeau (François Rapine, prieur de Saint-Pierre dans la première moitié du XVIIe siècle). Deux cloches du XVe siècle : la plus grosse portant des médaillons de saints, des écus bandés de six pièces (Bréchard de Bressolles), et cette inscription en lettres minuscules gothiques :

+ marie·suis·nommee
ov·non·de·la·vierge·honoree·
contre·ses·ennemis·ordonnee +
mil·cccc·L·V·bressolles

Les points qui séparent les mots formés de l'écu à la fasce, chargée de deux étoiles et accompagnée en pointe d'un chien, signalé plus haut. L'autre cloche, plus petite, provenant du beffroi de la ville, offre cette inscription en lettres minuscules gothiques : *en lan mil cccclxix me firent faire les bourgoys et habitants de saint pierre le moustier*, puis des écussons de France, accostés de deux petites églises, avec cette légende : *sig·prepositure sancti petri monasterii*, d'autres écus semés de fleurs de lis, à une église brochant sur le tout (armes de la ville de Saint-Pierre-le-Moûtier), enfin ces mots en grandes minuscules gothiques : *sit nomen domini benedictum*. — Bâtiments claustraux du XVe siècle, remaniés au XVIIe et enfin tout à fait dénaturés depuis quelques années : grand portail, daté de 1640, décoré des blasons mutilés de France et de Navarre, de la ville et du prieuré de Saint-Pierre; restes d'un cloître avec dates du XVIIe siècle et armoiries du prieur François Rapine, aumônier de la reine Marie de Médicis et aumônier général de l'artillerie de France, parties de la double clef en pal, blason du prieuré; assez belle cheminée ornée d'un écu de France, entouré du collier de Saint-Michel, et de l'écu d'un prieur, de la fin du XVe siècle, écartelé, aux 1 et 4, d'une fasce et, aux 2 et 3, d'une bande, accompagnée de six croisettes fleuronnées au pied fiché, posées en orle. Au milieu de l'ancienne salle capitulaire se dresse une belle colonne en bois, sculptée de losanges et de rosaces, garnie d'un pupitre et surmontée d'un ange tenant l'écu écartelé décrit ci-dessus. Contre la paroi nord de l'ancien cloître, cette épitaphe en lettres minuscules gothiques de forme bizarre :

signum loci maiorum et depositi
gaillardi berchonieti qui sabbati
22 octobris 1496 et iohanne
regule quondam coniugi que leucris
30 jun·1482 nature debitum
persoluerunt·Requi·in Pace·

Chapiteaux doubles du XIIIe siècle provenant de l'ancien cloître. — Ancienne église de la paroisse de Saint-Babyle, érigée en 1287, ruinée et convertie en tuilerie, du XIIIe siècle, partiellement reconstruite en 1595, comme le constate cette inscription gravée en lettres capitales sur un contre-fort :

MIL : CINQ : CENS
QVATRE : VINGTS : ET
QVINZE : A : ETE : REFAIC

Plan carré terminé par un chœur à chevet plat, percé de trois hautes fenêtres en lancette d'inégale hauteur; nef de quatre travées accompagnée de bas côtés; pas de voûte à la nef; aux bas côtés, voûtes sur croisées d'ogives : les unes sont rondes, avec clefs de feuillages, de la construction primitive, les autres prismatiques; piliers flanqués de pilastres à pans, avec chapiteaux de moulures. Porte du XVIe siècle en arc surbaissé; contre-forts refaits de formes diverses. — Restes assez importants des murailles de la ville flanquées de tours engagées, converties en bâtiments d'habitation, du XIVe siècle? peu caractérisées. — Beaucoup de maisons, des XIVe et XVe siècles, plus ou moins remaniées; quelques-unes renfermant de charmants détails d'architecture; dans la maison Ducrot, où se trouvait le bailliage, poutres très-bien sculptées de personnages, d'ornements divers et de plusieurs écussons : l'un parti de Bourgogne-Nevers et d'Albret-Orval (Françoise d'Albret mariée en 1479 à Jean de Bourgogne, comte de Nevers); un autre à une croix ancrée (Le Bourgoing; des Bourgoing occupaient, à la fin du XVe siècle, les places les plus importantes du bailliage); un troisième de Bourbon, avec le collier de Saint-Michel. — On donne le nom de *Cave du Sabbat* à un souterrain voûté du XIIIe siècle qui se trouve dans le faubourg nord-ouest : deux nefs, voûtées sur croisées d'ogives à pans de forme très-lourde, divisées par trois piliers octogones. — Cette inscription gravée en lettres minuscules gothiques au-dessus de la porte du château d'eau, au sud de la ville :

lan mil cccc nuxx et xnu (1494) ou mois de
juillet fut resfaict tout a neuf ceste grāt
voute par lordonnāce des bourgoys et
manans et habitās de sainct prē le mou

stie·ou quel temps noble sr gilbert de pre
pont (Pierrepont) sr de darisolles estoit bailli dudit lieu
maistre durant de bosluat licen en loiz li
euten general dudit bailliage gilbert
de cocaigne·jehan du monceaul et·an
thoine de la corne officiers de ladit ville :

— Ancienne église paroissiale de Cougny, convertie en grange, XIIe et XVIe siècle; nef, terminée par une abside romane en cul-de-four, flanquée d'une chapelle, bâtie en 1538 et voûtée sur croisées d'ogives prismatiques, avec les animaux symboliques sculptés aux retombées, et, à la clef, un écu parti : d'azur, à trois bandes d'argent, et d'or, à deux lions léopardés de gueules (Françoise de Veauce, femme de Gaspard de Bréchard, première moitié du XVIe siècle); assez beau groupe de la Trinité sculpté en pierre et colorié; peintures du XVIe siècle représentant des saints et épitaphe gothique, non datée, de Louis Girard, curé de Saint-Sauveur de Nevers. — Petit manoir de Buy, du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Église de l'ancien chapitre de Saint-Pierre-le-Moûtier (fondé au XVe siècle), du XVIIe siècle, convertie en bâtiments d'habitation; on a encastré dans un mur de la maison du chapitre un assez joli bas-relief en pierre, du XVIe siècle, portant : les armes de France, entourées du collier de Saint-Michel, les deux colonnes enlacées et couronnées, avec les mots *pietate et iustitia*, qui formaient la devise de Charles IX, et deux écussons à une église, surmontée de trois fleurs de lis rangées en chef (ancien blason de la ville de Saint-Pierre). Au-dessus de ce bas-relief, inscription rappelant la pose de la première pierre de cette maison, en 1769, par messire *Estienne Vyav de Fontenay, doyen de la collégiale* (de Saint-Pierre), *âgé de douze ans, fils de Jacques Henry Vyav seigneur de Bavdreville, Bvy, Verrière, Bovrg et avtres lievx, conseiller dv roi, premier président, lievtenant général av bailliage royal dv nivernais.* — L'ancien couvent des Ursulines, fondé en 1658, sert maintenant d'hôpital : bâtiments du XVIIe siècle et cloître, du même temps, à moitié détruit. — Quelques maisons du XVIIe siècle assez soignées; une entre autres, près de l'église de Saint-Babyle, offre dans sa cour de jolis détails d'ornementation. — Ancien château de Beaumont, du XVIIIe siècle; nouveau château du même lieu, flanqué de tours, récemment bâti dans le style de la fin du XVIe siècle. — Objets anciens trouvés dans le pays, conservés chez M. Lefebvre, ancien maire de la ville; chez M. Milet, plaque de marbre noir, provenant de l'église du prieuré, portant, gravée en lettres capitales romaines, l'épitaphe de *anthoine millet, escvyer, seignevr de la chastelette et de bonnay, conseiller dv roy et lievtenant général du bailliage* (de Saint-Pierre), mort en 1610. E. — S. M.)

CANTON DE SAINT-SAULGE.

(Chef-lieu : SAINT-SAULGE.)

BONA. *Ép. romaine.* On trouve fréquemment, aux environs de Huez, des tuiles à rebord et des débris gallo-romains; selon N., il y aurait eu en ce lieu une station militaire romaine. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, du XIIe siècle, remaniée au XVIe, puis presque entièrement reconstruite. Chœur, à chevet plat, dont la voûte primitive du XVIe siècle, établie sur des membrures prismatiques dont on voit les retombées, a été remplacée par une voûte en berceau brisé; coupole au transept; nef et bas côtés modernes. Au chœur, quelques modillons romans. Au-dessus de la coupole, clocher carré percé, sur chaque face, de deux baies cintrées, séparées par une colonnette à chapiteau de peu de relief, comprises sous une arcade de même forme portée par des pilastres à impostes. Flèche octogone en bois soutenue par une corniche à modillons grossiers. Fonts du XVIe siècle, décorés d'arcades et de rosaces, portant ce nom : *lauren perreaul*, gravé en lettres minuscules gothiques. — Portail du XIIe siècle de l'ancienne église paroissiale de Huez : deux archivoltes cintrées en retraite, décorées l'une de zigzags, l'autre de dents terminées par des disques, retombant sur un entablement porté par deux colonnes à chapiteaux imités de l'antique. (Dessin de ce portail dans N., II, 117.) — Château de Lichy, corps de logis barlong flanqué de tours, XVIe siècle (S. M.).

CRUX-LA-VILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Nazaire, XIIe et XVIe siècles; plan carré terminé par une abside ovoïde, à pans coupés à l'extérieur, dont les parois sont décorées d'arcades sur colonnettes à chapiteaux romans et à bases engagées dans un soubassement continu, dans lequel s'ouvrent deux piscines; trois fenêtres cintrées. Épitaphe avec armoiries de Louis-Alexandre Damas, comte de Crux, marquis de Souhé et de Menou, mort en 1763; caveau sous le chœur. Petite coupole au transept; doubleaux en tiers-point sur colonnes engagées à chapiteaux romans. Nef de quatre travées voûtées sur croisées d'ogives prismatiques, pénétrant des colonnes engagées, traversées par une membrure sous-faîtière; fenêtres gothiques à remplages de meneaux. Choux frisés aux rampants du pignon qui couronne la façade, sur laquelle se lit la date 1531, qui est celle de la reconstruction de la nef. Porte moderne. Contre-forts saillants à retraites. Modillons du chœur alternativement unis et décorés de masques. Au-dessus de la coupole, clocher carré, percé, sur chaque face, de baies cintrées géminées, séparées par des colonnettes; un étage supérieur en bois et un toit à double égout. Cloche de 1712 portant une inscription. Autel moderne sculpté dans le goût

roman. || *Ép. moderne.* Restes du château de Crux et chapelle du XVIIIe siècle (S. M.).

JAILLY. *Moyen âge.* Église d'un ancien prieuré de l'ordre de Cluny, maintenant paroissiale de Saint-Sylvestre, XIIe siècle; plan en croix dans l'origine; nef et bas côtés à peu près entièrement détruits, le transept et les absides servant au culte. Par une disposition assez singulière, le sol de cette église, bâtie à mi-côte, suit la pente de la colline : les premiers piliers ont leur base élevée de 60 centimètres environ au-dessus de la baie du portail; les seconds, les troisièmes et les quatrièmes ont leur base élevée aussi de 60 centimètres au-dessus de ceux qui les précèdent, en sorte qu'à chaque travée il y avait des degrés pour monter à la travée suivante. Trois absides en cul-de-four : celle du milieu, extérieurement à pans coupés, a ses fenêtres cintrées garnies de colonnettes, celle du sud refaite ou du moins fort remaniée; sous la petite abside du nord, un caveau sépulcral. Chœur, voûté en berceau, communiquant avec les absides latérales par des arcs cintrés. Coupole du carré portée par quatre arcs dont trois cintrés, celui de l'ouest gothique, les doubleaux retombant sur des pieds droits à impostes; bras nord voûté comme le chœur, bras sud non voûté. Restes de la voûte centrale en berceau brisé et des voûtes d'arête des bas côtés à une travée de la nef; piliers garnis de colonnes engagées à chapiteaux fort simples. Beau portail, élevé de plusieurs marches, actuellement tout à fait isolé de l'église : trois archivoltes en retraite décorées l'une de feuillages, une autre de dents de scie et de besants, la troisième d'entrelacs perlés, de palmettes et de besants; entablement simple, qui se prolongeait sur toute la façade, et colonnettes à chapiteaux très-élégants de feuilles d'eau et d'entrelacs perlés; traces de coloration sur ces archivoltes et, dans le tympan, restes d'une Annonciation peinte, au XVe siècle, sur un fond semé d'étoiles. Contre-forts plats. Clocher octogone, à deux étages, au-dessus de la coupole : le premier étage plein, le second percé, sur chaque face, de deux baies cintrées, séparées par des colonnettes à chapiteaux simples; quelques baies bouchées, d'autres refaites. Bénitier rond, du XIIe siècle, porté sur une colonnette décorée d'une croix au pied fiché; autre bénitier sur deux colonnettes, du XVIe siècle; deux statues de saints, l'une en pierre, l'autre en bois, colorées, de la même époque. Nombreux signes d'appareilleurs. Cloche avec inscription gothique de 1567. (Vue de cette église dans N., pl. CI.) — Sur une motte, au sud de l'église, bâtiment du XVe siècle, avec tour d'angle, fort remanié, que l'on nomme *le Château* (S. M. — E. C. A., 224).

MONTAPAS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Pierre, XVIe siècle; plan en croix, chevet plat. Toute l'église est voûtée sur croisées d'ogives prismatiques, traversées par une membrure sous-faîtière, pénétrant des colonnes engagées ou retombant sur des consoles décorées de petites figures. Fenêtres gothiques tréflées ou à remplage de meneaux. Au nord du chœur, chapelle de la fin du XVIe siècle, servant de sacristie, sous laquelle se trouve le caveau sépulcral des anciens seigneurs de l'endroit. Porte en anse de panier bordée de moulures; au-dessus un œil-de-bœuf. Petite porte en accolade au sud, et, au nord, cage d'escalier engagée. Contre-forts saillants à retraites. Clocher central carré, percé de doubles baies gothiques et surmonté d'une flèche en ardoise. Cloche de 1712 avec inscription et écussons ovales à un cœur, soutenu d'un croissant, et un chef chargé de trois roses (Girard d'Espeuilles). Croix de procession du XVIe siècle en bois couvert de cuivre estampé. — A l'est de Montapas, dans un champ nommé *Champ de Colombe*, des pans de murailles fort épaisses qui passent pour être les vestiges d'un prieuré de Sainte-Colombe. || *Ép. moderne.* Château d'Espeuilles : bâtiments du XVIIe siècle et chapelle, sans caractères, qui fut un temple protestant; quelques substructions de l'ancien château fort; enceinte de fossés. (S. M.)

ROUY. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Germain, milieu et fin du XIIe siècle; les bas côtés paraissent avoir été ajoutés. Plan en croix peu marqué, terminé autrefois par trois absides, celle du nord remplacée en 1760 par une sacristie. Les deux absides en cul-de-four; la principale décorée d'arcades cintrées appliquées aux parois; même décoration au chœur, voûté en berceau brisé comme le bras du transept, avec arcs-doubleaux retombant sur des colonnes engagées à chapiteaux romans simples; belle coupole sur pendentifs au carré. Trois travées de nef non voûtées; bas côtés voûtés d'arête avec doubleaux brisés, piliers garnis de pilastres sur la nef et de colonnes engagées sur les bas côtés. Fenêtres cintrées; celles de la nef à demi bouchées par les toits des bas côtés. Porte occidentale carrée refaite, sous un cintre bouché; portail en saillie sur le mur sud : deux bandeaux cintrés en retraite, décorés de quatre-feuilles, de festons et de feuillages, séparés par des tores; colonnettes à chapiteaux imités de l'antique supportant un entablement orné de feuilles et de besants. Les murs des bas côtés, percés de fenêtres grossièrement cintrées, sans modillons, d'une construction moins soignée que ceux de la nef, dont les fenêtres ont des cintres bien appareillés et qui sont garnis de contre-forts plats et de modillons unis; contre-forts à retraites aux bras; archivoltes de perles au-dessus des fenêtres de l'abside centrale. Au-dessus de la coupole, beau clocher carré, de la fin du XIIe siècle, à deux étages : le premier décoré d'arcatures festonnées, le second, en retraite, percé, sur trois de ses faces (celle du nord refaite), de quatre

baies gothiques, garnies de colonnettes à chapiteaux de feuilles d'eau, comprises deux à deux sous des arcatures aussi en tiers-point; colonnettes aux angles des deux étages et modillons unis à la corniche intermédiaire et sous la corniche du toit pyramidal. Restes d'une litre du XVIIe siècle, aux armes de la famille d'Armes. Fonts du XVIe siècle à cuve ronde, avec appendice carré et trois écussons vides sculptés sur les flancs. Cloche de 1580 portant une inscription. — Près de l'église, maison du XVe siècle. — A Vesvres, chapelle romane, percée d'une porte du XVIe siècle, convertie en maison d'habitation. — Château de Vesvres, entouré de fossés en partie comblés, converti depuis longtemps en ferme : donjon carré du XIVe siècle? à murs fort épais, joignant un corps de logis barlong du XVIe, dans lequel s'ouvrent la porte et les fenêtres décorées de sculptures mutilées; rainures des bras du pont-levis; d'autres bâtiments et des tourelles, XVIe et XVIIe siècles, avec écussons de la famille d'Armes; pigeonnier orné de frises sculptées du XVIe siècle. — A la Boube, motte entourée de fossés. (Vue de l'église de Rouy dans N., pl. CI. — S. M.)

SAINT-BENIN-DES-BOIS. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Bénigne, du XIIe siècle, mais refaite en grande partie et sans caractère; plan carré, pas de voûtes. Clocher, à l'est, surmonté d'un toit pyramidal. Fonts baptismaux, datés de 1622 : cuve octogone sur un pilier, portant un écusson à un croissant, surmonté de trois étoiles rangées en chef, et des lettres DOM. (S. M.)

SAINTE-MARIE-DE-FLAGELLES. *Ép. romaine.* Statuette du dieu Mars en bronze, trouvée en 1862 au lieu dit *Tête-des-Usages;* dans ce terrain, cultivé depuis peu, le soc de la charrue ramène souvent à la surface du sol des débris de constructions antiques. (B. S. N., 2e sér. I, 451.) || *Moyen âge.* Petite église de Notre-Dame, à demi ruinée, du XIIe siècle; abside, à pans à l'extérieur, voûtée en cul-de-four ovoïde; chœur non voûté, ses parois autrefois décorées d'arcatures, dont on voit encore les colonnettes à chapiteaux romans; pas de voûte à la nef, dont les fenêtres sont cintrées; la baie de l'abside a été refaite au XVIe siècle avec remplage de meneaux. Contre-forts de toutes les formes et de toutes les époques; modillons unis. Petit clocher central en bois. Retable sculpté mutilé, portant une inscription en minuscules gothiques qui rappelle que ce petit monument fut fait, en 1512, aux frais des habitants de la paroisse. Fonts octogones, de la fin du XVIe siècle, décorés de deux écussons, l'un, en relief, à un chevron engrêlé, accompagné de trois coquilles (Rapine), et l'autre, en creux, à trois arbres arrachés. — Croix en pierre, du commencement du XVIe siècle, dont le fût octogonal porte le Christ, la Vierge et deux autres personnages. — Ruines de l'église paroissiale de Giverdy, XVIe siècle? — Château de Giverdy : corps de logis carré, de la fin du XVe siècle, flanqué, d'un côté, d'une tour d'escalier et, de l'autre, d'une tour ronde d'angle. Fenêtres à croisillons, bordées de moulures; porte en accolade surmontée d'un écusson à une croix ancrée (des Paillards) : ce même blason, tenu par des anges, décore le manteau d'une cheminée; sur une autre cheminée, un écu vide aussi tenu par deux anges vêtus de longues robes. || *Ép. moderne.* Château de Saint-Martin (S. M.).

SAINT-FRANCHY. *Moyen âge.* Trésor composé de monnaies du XIVe siècle, trouvé en 1847 (A. N., 1848, 69). — Église paroissiale de Saint-Franchy, reconstruite, sauf le chœur, dont la voûte en berceau ogival porte les caractères du XIIe siècle. — Château du XVIe siècle, autrefois entouré de fossés presque entièrement comblés maintenant : deux corps de logis à toits élevés disposés en équerre; porte ionique décorée de sculptures, d'un écu mutilé, de chiffres, et portant une inscription latine qui indique que là était l'ermitage de Saint-Franchy; une pièce voûtée sur grosses membrures prismatiques à retombées d'écussons vides, clef décorée d'un écu parti d'une fasce, surmontée de trois têtes de léopard, et d'un lion, et de rubans portant ces noms : *Léonard de La Perrière, Anthoinette de Pontailler,* et la date 1597; autre pièce, voûtée de même, au premier étage; dans l'ancienne chapelle, une crédence sculptée. (S. M.)

SAINT-MAURICE. *Moyen âge.* Nef, tout à fait sans caractères, de l'ancienne église paroissiale de Saint-Maurice.

SAINT-SAULGE. *Ép. romaine.* Sur un plateau, au nord-ouest de Saint-Saulge, emplacement d'un camp romain en forme de quadrilatère irrégulier ayant, au nord, 104 mètres de largeur et 96 au sud, sur 104 de longueur à l'ouest et 117 à l'est; de ce côté étaient deux entrées; l'enceinte formée de fossés et de remparts de terre d'un mètre environ de hauteur. On a trouvé en ce lieu des poteries romaines et des grands bronzes de Trajan. Au sud-est du camp se voyaient les traces d'une voie romaine allant d'Alluy à Entrains (Bulliot, p. 127). || *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Saulge, reconstruite, au XVIe siècle, sur l'emplacement de l'ancienne église romane, dont il ne reste que le chœur, qui a perdu à peu près tout caractère. Plan carré, avec saillie de l'abside, voûtée en cul-de-four, élevée de quelques marches; nef de quatre travées, avec bas côtés; voûtes sur croisées d'ogives prismatiques formées de nombreuses nervures fines traversées, à la nef, par une membrure sous-faîtière et pénétrant les grosses colonnes que relient entre elles des arcs gothiques décorés de nervures semblables à celles des voûtes. Huit larges fenêtres gothiques à remplages flamboyants garnies de belles

verrières, assez bien conservées, du même temps que l'église : le Christ en croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean et des figures agenouillées du donateur Michel Barot et de sa femme, assistés de leurs patrons, dont l'histoire, tout à fait romanesque, est conservée par la tradition; une Annonciation, la Vierge accompagnée de la figure agenouillée du donateur Jean Boulu, qui, étant enfant, gardait les troupeaux aux environs de Saint-Saulge et qui devint chanoine de Paris et curé de Saint-Jacques-la-Boucherie; la légende de Saint-Cyr; la Trinité et un donateur, en costume ecclésiastique, assisté de saint Saulge en moine, tenant un livre; saint Martin; saint Louis; saint Nicolas; un arbre de Jessé. (Voir la description de ces belles et curieuses verrières dans S. M.) Sous l'abside, crypte romane voûtée en berceau, servant actuellement de cave; elle est bouchée du côté de l'église, et l'on y arrive du dehors. Caveaux sous les bas côtés. Porte, en anse de panier à moulures, ouverte dans le mur nord sous l'une des fenêtres. Contre-forts saillants. Au sud se trouve la base d'une grosse tour carrée qui n'a jamais été achevée, non plus que l'église à l'ouest. Fonts du XVIe siècle. — Quelques maisons du XVe et du XVIe siècle. (S. M.)

SAXY-BOURDON. *Moyen âge.* Église paroissiale de Saint-Léger, romane, mais brûlée par les huguenots en 1570 et presque entièrement reconstruite en 1603 et 1613, ce que constate une inscription gravée, sur une plaque de marbre, dans la chapelle derrière le chœur. Plan carré; chœur voûté en berceau brisé, avec arc-doubleau sur pilastres à impostes; nef non voûtée, percée d'une fenêtre gothique à remplage de meneaux du XVIe siècle; les autres fenêtres sans caractère. Dans la chapelle orientale, outre l'inscription commémorative de la reconstruction, portrait, peint sur le mur, d'Estienne Masquin, prêtre, fondateur de la chapelle. Cintre de l'ancienne porte romane dans la façade. Belle statue de Notre-Dame de Pitié. Cloche de 1716, avec inscription. — A Fourcherenne, maison forte du XVe siècle très-haute, flanquée d'une tourelle d'escalier à pans coupés et terminée par un étage carré en encorbellement. Presque toutes les ouvertures refaites; consoles d'une bretèche au-dessus de la porte en accolade à moulures; un écusson fascé, à une bordure engrelée (du Verne, avec brisure de branche cadette), sculpté en plusieurs endroits; un autre écusson, parti des mêmes armes et d'un palé de six pièces, au chevron brochant (de Fontenay), sur la porte d'un bâtiment, sans caractère, près du château. — Petit manoir de Pontillard, flanqué d'une tourelle, XVIe siècle. — Château de Trougny, à peu près de la même époque, mais remanié au XVIIIe siècle : corps de logis barlong, flanqué de deux tours, l'une ronde, l'autre carrée; colombier rond, aussi du XVIe siècle. (S. M.)

TABLE

DES NOMS DE LIEUX MENTIONNÉS DANS LE RÉPERTOIRE.

A

Colonnes.

Abîme (Château de l') 69
Abon..... 24
Achun..... 6
Aligny..... 192
Alligny..... 84
Alligny-en-Morvan 20
Alluy 6
Amazy..... 57
Anisy 10
Anlezy..... 180
Allemande (L')..... 67
Annay 84
Anthien..... 46
Apponay..... 16
Arbourse 112
Arcilly 9, 11
Argenou..... 124
Argoulais 6
Arleuf..... 1
Armes..... 39
Arquian 121
Arthel..... 112
Arzembouy..... 113
Asnan..... 29
Asnois..... 57
Atelier (L')..... 146
Aubigny-le-Chétif..... 183
Aubus (Les)..... 56
Aunay-en-Bazois..... 7
Authiou 31
Avrée 13
Avril-sur-Loire..... 127
Azy-le-Vif 188

B

Bâche-aux-Moines (La)..... 142
Bailly..... 51
Balleray..... 173
Baratte (La)..... 172
Barre (La)..... 103
Barres (Les)..... 85
Basseville 44
Bazoches..... 52
Bazolles 8
Béard..... 127
Beaulieu..... 31
Beaumont..... 201
Beaumont-la-Ferrière..... 75
Beaumont-sur-Sardolles..... 181
Beauregard 3
Beauvoir 134
Bellary..... 75, 81, 94
Bellevaux 10
Belouse (La)..... 177
Berthelon 15
Besne 6
Bessay (Le)..... 142
Bethléem..... 40
Beunas 25
Beuvray (Le) 4
Beuvron..... 31
Biches 8, 169
Billy-Chevannes 181
Billy-sur-Oisy..... 39
Bitry 121
Bizy 177
Blisme..... 6
Boisjardin 96
Boisjoly..... 11
Boisvert 150
Bona 202
Bon-Pasteur (Le)..... 180
Bonne-Fère (La)..... 191
Bordes (Les)..... 171, 179
Bost..... 17
Boube (La)..... 205
Bouchet (Le) 63
Boue (La)..... 17
Bouhy 122, 169
Bouquin (Le)..... 48
Bourras (Abbaye de)..... 102
Bouy..... 135
Brain..... 132
Brassy..... 53
Breugnon 40
Brèves 40
Briffault 143
Brinay 8
Brinon-les-Allemands..... 31
Broin 8
Brosse (La)..... 63
Brouillat (Le)..... 16
Bruyt (Étang du)..... 5
Bulcy 102
Busseaux..... 118
Bussière (La)..... 20
Bussy-la-Pesle 32
Buy 201

C

Caillots (Les) 132
Camp de César..... 22
Camp des Montelles 22
Cave du Sabbat (La)..... 200
Celle-sur-Loire (La) 85
Celle-sur-Nièvre (La)..... 75
Cercy-la-Tour..... 142
Certaines..... 48
Cervon 47
Cessy-les-Bois..... 93
Chaillou (Le) 183
Chailloy (Le)..... 109
Chaise (La)..... 52
Chaise-à-Buthiau (La)..... 30
Chalaux 54
Chaligny..... 6
Challement..... 32
Challuy..... 146
Chaluzy..... 172
Chambrun 5
Champallement..... 33
Champ de Colombe..... 204
Champlemy..... 113
Champlevois..... 143
Champlin 114
Champ-Robert..... 13

Colonnes.
Champrobert..... 136
Champvert..... 128
Champvoux..... 75
Chandiou ou mieux Champdioux..... 24
Chantenay..... 188
Chapelle de Barnaud (La)..... 20
Chapelle des Brebis (La)..... 20
Chapelle-Saint-André (La)..... 69
Charité-sur-Loire (La)..... 76
Charly..... 81
Charmoy..... 5
Charrin..... 143
Chasnay..... 81
Chasseigne (La)..... 196
Chassy..... 5
Château-Chinon..... 3
Château-des-Puits-du-Bois-d'Arcis (Le)..... 25
Châteauneuf-Val-de-Bargis..... 94
Châteauvert..... 44
Châtelet (Le)..... 47
Châtillon-en-Bazois..... 9
Châtin..... 3
Chauignes..... 81
Chaumard..... 21
Chaume (La)..... 48
Chaume-des-Châgnes (La)..... 83
Chaumot-sur-Yonne..... 48
Chazeuil-Lavault..... 33
Chemin de la reine Brunechon.. 191
Chenu (La forêt)..... 23
Chevannes-Changy..... 33
Chevannes-Gazeaux..... 182
Chevenon..... 146
Chevroches..... 40
Chevroux..... 107
Chiddes..... 13
Chitry-les-Mines..... 48
Chougny..... 9
Ciez..... 95
Cigogne..... 185
Cizely..... 182
Clamecy..... 40
Clamours..... 174
Collancelle (La)..... 49
Colmery..... 96
Commagny..... 27
Concley..... 16
Corancy..... 3
Corbelin..... 70
Corbigny..... 49
Corvol-Dambernard..... 34
Corvol-l'Orgueilleux..... 67
Cosne..... 85
—— chapelle de Notre-Dame-de-Galle..... 87
—— église de Saint-Agnan.... 85
—— église de Saint-Laurent.. 87
Cossaye..... 137

Colonnes.
Couguy..... 201
Coulanges..... 148
Coulon..... 52
Coulonges..... 143
Couloutre..... 97
Courcelles..... 68
Cours-lez-Cosne..... 88
Crécy..... 134
Croix (La)..... 127
Crux-la-Ville..... 202
Cuncy-lez-Varzy..... 68
Curiau (Le Moulin)..... 58
Cuy..... 9
Cuzy..... 58
Cuzy..... 48

D

Dampierre-sous-Bouhy..... 123
Datriots (Les)..... 1
Decize..... 128
—— château des comtes de Nevers..... 131
—— église de Saint-Aré..... 129
—— église des Minimes..... 130
—— murailles..... 131
Dely (Forêt de)..... 9
Devay..... 132
Dhéré..... 191
Dienne..... 182
Diou (Ruisseau de)..... 16
Dirol..... 58
Domaine-Brûlé (Le)..... 23
Dommartin..... 4
Dompierre-sur-Héry..... 34
Dompierre-sur-Nièvre..... 114
Dône (Camp de)..... 14
Donzy..... 97
Dornecy..... 43
Dornes..... 138
Druy..... 132
Dumflun..... 182
Dun-les-Places..... 54
Dun-sur-Grandry..... 9

E

Écots (Les)..... 134
Empury..... 55
Entrains-sur-Nohain..... 68
Épeau (L')..... 99
Épiry..... 50
Espeuilles..... 204
Espoisses (Les)..... 141
Étang (L')..... 110
Ettevaux..... 16

F

Faubouloin (Notre-Dame-de-)... 4

Colonnes.
Faye..... 172
Fermeté-sur-l'Ixeure (La)..... 184
Ferté-Chauderon (La)..... 190
Fertrève..... 183
Feuilloux (Le)..... 140
Fléty..... 13
Fleury-la-Tour..... 12
Fleury-sur-Loire..... 133
Flez-Cuzy..... 58
Fontaine..... 144
Fontenay (Saint-Marc de)..... 67
Forest (La)..... 141
Forgues..... 110
Fort Chevresse (Le)..... 23
Fort de Lanty (Le)..... 14
Fossés-Matigny (Les)..... 142
Fourchambault..... 173
Fourcherenne..... 208
Four-de-Vaux (Le)..... 180
Fours..... 143
Frasnay-le-Ravier ou Frasnay-Rougny..... 184
Frasnay-les-Chanoines..... 83
Frasnay-les-Châtillon..... 9
Frétoy..... 4

G

Gacogne..... 51
Gain ou Saint-Georges-de-Gain..... 171
Garchizy..... 174
Garchy..... 103
Garde (La)..... 101
Gérigny..... 81
Germancy..... 132
Germenay..... 34
Germigny..... 174
Gien-sur-Cure..... 21
Gigny..... 171
Gimouille..... 148
Giry..... 115
Giverdy..... 206
Glux..... 4
Gonin (Champ)..... 9
Gouloux..... 22
Goutte (La)..... 13
Grand'Cornes (Les)..... 23
Grande-Cour (La)..... 51
Grandes-Herbes (Les)..... 70
Grange (La)..... 138
Grange-Journaux (La)..... 55
Granges (Les)..... 109
Granges (Les Petites-)..... 196
Grenois..... 35
Grosse-Pierre (La)..... 23
Guérigny..... 174
Guipy..... 35
Guy-l'An-Neuf (Bois du)..... 184

H

Colonnes.
Héry 35
Hôpital (L') 172
Houillières (Les) 138
Huban 35
Huez 202
Huis-Gaudry (L') 3

I

Imphy 149
Isenay 23

J

Jailly 203
Jaugenay 147
Jussy 95

L

Laché-Assars 36
Lamenay 139
Lange 195
Langeron 190
Lantilly 48
Lanty 13
Lichy 202
Limanton 9
Limon 185
Livry 191
Lorgue 188
Lormes 55
Luanges 180
Lucenay-les-Aix 189
Lurcy-le-Bourg 116
Lurcy-sur-Abron 141
Luthenay 192
Luzy 14
Lys 58

M

Machine (La) 134
Magny 109
Magny-Cours 150
Magny-Lormes 51
Maison-Comte 4
Maison-Dieu (La) 60
Maisonfort (La) 82
Maisonfort (La) 122
Maison-Neuve (La) 25
Maltroncé (Champ de) 196
Marais (Le) 117
Marais (Le) 149
Marche (La) 81, 169
Marcilly 48
Marcy 70
Marigny 198
Marigny-la-Ville 55
Marigny-l'Église 55
Marigny-sur-Yonne 51
Marré-les-Bois 47
Mars-sur-Allier 193
Mary 25, 28
Marzy 150
Maulaix 143
Maumigny 137
Maux 24
Mazille 23
Meauce 171
Ménestreau 100
Menou 70
Métairie-Ferrée (La) 191
Metz-le-Comte 60
Mèves 104
Mezauguichard 54
Mhère 51
Michaugues 36
Millay 15
Moissy-Moulinot 61
Monceau (Le) 16
Monceaux-le-Comte 61
Monchanin 24
Montagne (La) 30
Montagne (La) 103
Montambert-Tannay 144
Montapas 203
Montarmin 15
Montaron 25
Montcharlon 13
Montécot 18
Montempuy 139, 141
Montenoison 117
Montenteaume 14
Mont-et-Marré 11
Montgibon 174
Montifaut 82
Montigny-aux-Amognes 185
Montigny-en-Morvan 5
Montigny-sur-Canne 11
Montoise (La) 109
Montreuil 16
Montreuillon 5
Montsabot 62
Montsauche 22
Moraches 36
Morillon 28
Motte (La) 113
Motte-Farchat (La) 134
Motte-Josserand (La) 101
Mouchy 83
Moulins-Engilbert 25
Mouron 51
Mouron 103
Moussy 118
Moux 22
Murailles (Les) 70
Murat 40
Murlin 82
Myennes 88

N

Colonnes.
Nannay 82
Narcy 82
Natalou 22
Neuffontaines 62
Neuilly 36
Neuville 103
Neuville-lez-Brinon 37
Neuville-lez-Decize 140
Neuvy-sur-Loire 89
Nevers 151
—— abbaye de Notre-Dame .. 162
—— abbaye de St-Martin. 152, 169
—— Carmes 168
—— cathédrale 152
—— chambre des comptes ... 166
—— château des ducs 165
—— église de St-Genest . 152, 163
—— église de Saint-Laurent . 163
—— église de Saint-Père 168
—— Jacobins 164
—— maisons et hôtels .. 166, 169
—— Minimes 167
—— murailles 164
—— musées 169
—— Oratoire 168
—— porte de Paris 168
—— porte du Croux 164, 169
—— prieuré de St-Étienne ... 160
—— prieuré de St-Gildard. 152, 163
—— prieuré de St-Sauveur. 162, 169
—— prieuré de Ste-Vallière ... 164
—— Récollets 164
—— tour de Cuffy 164
—— tour de Saint-Éloi 165
—— Visitation 167
Niault 28
Nocle (La) 143
Nolay 175
Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle 131
Notre-Dame-de-l'Orme 180
Notre-Dame-du-Morvan 51
Notre-Dame-du-Pré 97
Nourry 30
Nozet (Le) 105
Nuars 63
Nyon 176

O

Oisy 43
Onlay 28
Ouagne 44
Oudan 71
Ougny 11
Oulon 118
Ourouer 176
Ouroux 22

P

Colonnes.
Paquelins (Les) 2
Parigny-la-Rose 71
Parigny-les-Vaux 177
Parigny-sur-Sardolles 133
Parzy 174
Passy 84
Pazy 52
Perron 100
Pierre-Bernuchot (La) 36
Pierre-Écrite 20
Planchez 23
Plats (Les) 55
Plessis (Le) 20
Poil 15
Pointe (La) 81
Poiseux 177
Poissons 177
Pontillard 208
Pougny 90
Pougues-les-Eaux 177
Pouilly-sur-Loire 104
Pouques 56
Pousseaux 44
Poussery 25
Poussignol-Blisme 6
Pré (Le). *Voyez* Notre-Dame-du-Pré et Saint-Martin-du-Pré
Prêle (Champ de la) 16
Prélichy 52
Prémery 118
Préporché 28
Pric 184
Prunevaux 175, 176

Q

Quincize 6

R

Raffigny 51
Raveau 82
Reconfort (Notre-Dame-de-) .. 61, 64
Reglois 21
Rème (Champ de) 6
Rémilly 16
Rhuère 51
Riéjot 128
Rigny 176
Rivière 18
Rivière (La) 97
Rix 44
Roche de Remoillon (La) 3
Roche-Millay (La) 17
Roches 89
Roches-des-Fées (Les) 55
Romenay 183
Rosemont 193
Rouen (Mont) 32
Colonnes.
Roussy 196
Rouy 204
Rozières 136
Rusages 63

S

Saincaize 169, 170
Saint-Agnan 23
Saint-Amand-en-Puisaye 124
Saint-Andelin 105
Saint-André-en-Morvan 56
Saint-André-lez-Luzy 15
Saint-Antoine 146
Saint-Aubin (Chapelle de) 118
Saint-Aubin-des-Chaumes 64
Saint-Aubin-les-Forges 83
Saint-Baudière 151
Saint-Benin-d'Azy 186
Saint-Benin-des-Bois 205
Saint-Bonnot 120
Saint-Brisson 23
Saint-Cy 183
Saint-Denis 171
Saint-Didier 64
Sainte-Camille 52
Sainte-Colombe 101
Saint-Éloi-Chaluzy 171
Sainte-Marie-de-Flagelles 205
Saint-Firmin 186
Saint-Franchy 206
Saint-Genest 140
Saint-Germain-Chassenay 134
Saint-Germain-des-Bois 64
Saint-Gengoux 18
Saint-Georges 196
Saint-Gratien-Savigny 144
Saint-Hilaire-en-Morvan 6
Saint-Hilaire-Fontaine 144
Saint-Honoré-les-Bains 29
Saint-Jean-aux-Amognes 186
Saint-Laurent 105
Saint-Laurent (Chapelle de) ... 95
Saint-Lazare 172
Saint-Lazare (Chapelle de) 72
Saint-Léger-de-Fougeret 6
Saint-Léger-des-Vignes 135
Saint-Loup 90
Saint-Loup-sur-Abron 134
Saint-Mâlo 102
Saint-Marcel 82
Saint-Martin 206
Saint-Martin (Chapelle de) 151
Saint-Martin-d'Heuille 178
Saint-Martin-du-Pré 98
Saint-Martin-du-Puy 56
Saint-Martin-du-Tronsec 107
Saint-Maurice 132
Saint-Maurice 206
Saint-Michel-en-Longue-Saile. 16
Colonnes.
Saint-Ouen 135
Saint-Parize-en-Viry 141
Saint-Parize-le-Châtel 194
Saint-Père 91
Saint-Péreuse 6
Saint-Pierre-du-Mont 71
Saint-Pierre-le-Moûtier 196
Saint-Privé 131
Saint-Quentin 107
Saint-Révérien 37
Saint-Roch 53
Saint-Roch 54
Saint-Roch 117
Saint-Saturnin 148
Saint-Saulge 206
Saint-Seine 144
Saint-Sulpice 187
Saint-Sylvain 83
Saint-Thibault 131
Saint-Verain 125
Saisy 63
Sallé (Le) 171
Sardolles 187
Sardy 52
Sauvages 75
Sauvigny-les-Bois 172
Sauzay 68
Savenay 8
Savigny-Poil-Fol 18
Savigny-sur-Canne 144
Saxy-Bourdon 207
Segangeotte (La) 182
Sémelay 18
Seneuille 150
Sermages 30
Sermoise 173
Serre 71
Sixchampe 120
Solière 6
Sougy 136
Soultrait 196
Soury 76
Sozay 11
Suilly ou Sully-la-Tour 107
Surgy 45
Sury 186, 187

T

Tâches 196
Taillières (Les) 141
Tamnay 12
Tannay 65
Tard 28
Tazilly 20
Teigny 66
Ternant-Hiry 145
Tête-des-Usages (La) 205
Thaix 145
Thaveneau 51

Colonnes.

Thianges..... 136
Thil..... 16
Thouleur (Montagne de)..... 17
Tintury..... 12
Tour d'Ocle (La)..... 21
Tournelle (La)..... 3
Toury-Lurcy..... 141
Toury-sur-Jour..... 142
Tracy-sur-Loire..... 110
Tremblay (Le)..... 24
Tremblay (Le)..... 81
Tresnay..... 142
Trésor (Le)..... 141
Trois-Vèvres..... 187
Tronsanges..... 83
Trougny..... 208
Trucy-l'Orgueilleux..... 45

U

Urzy..... 178

Colonnes.

Uxeloup..... 193

V

Val-St-Georges (Le)..... 56
Vandenesse..... 30
Vanoise..... 18
Vanzé..... 137
Varennes-lez-Narcy..... 83
Varennes-lez-Nevers..... 180
Varzy..... 72, 170
Vauban..... 53
Vauclaix..... 52
Vaudoisy..... 97
Veninges..... 180
Vergers..... 108
Vernay (Le)..... 146
Verneuil..... 136
Vernisy..... 142
Vesigneux..... 56
Vesvres..... 205

Colonnes.

Vieille-Montagne (La)..... 29
Vielmannay..... 110
Vieux-Châteaux (Bois des)..... 148
Vieux-Moulin..... 112
Vignes..... 63
Vignol..... 66
Villaines..... 28
Villapourçon..... 30
Villars..... 6
Villars..... 8
Villars..... 194, 195
Villechaut..... 88
Ville-lez-Aulezy..... 187
Villemenan..... 174
Villemoison..... 93
Villemolin..... 47
Ville-Romaine (Champ de la)... 13
Villette..... 16
Villiers..... 100
Villiers-le-Sec..... 74
Villiers-sur-Yonne..... 46

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

Abbayes, prieurés, etc. (restes). *Voyez* Apponay, Basseville, Béard, Bellary, Bellevaux, Bethléem, Bourras, Cervon, Champvoux, Charité (la), Commagny, Corbigny, Cosne, Decize, Épeau (l'), Faye, Fontaine, Guipy, Lurcy-le-Bourg, Mazille, Montempuy, Montsabot, Nevers, Pré (Notre-Dame-du-), Réconfort (le), Saint-Laurent, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Révérien, Sémelay, Val-Saint-Georges (le).

Anneaux, bracelets, colliers de bronze antiques. *Voyez* Bouhy, Chaulgnes, Chevenon, Cizely, Coulanges, Decize, Langeron, Saint-Parize-en-Viry, Saint-Pierre-le-Moûtier.

Antéfixes. *Voyez* Montaron, Montigny-sur-Canne, Saint-Pierre-le-Moûtier.

Apôtres (Représentation des). *Voyez* Charité (La), Châtillon-en-Bazois, Clamecy, Dun-les-Places, Limanton, Nevers, Tintury.

Appareilleurs (Marques d'). *Voyez* Beaumont-sur-Sardolles, Jailly, Prémery.

Aqueduc antique. *Voyez* Alluy.

Arc de triomphe moderne. *Voyez* Nevers.

Archives. *Voyez* Giry, Granges (les), Marcilly, Nevers, Prunevaux, Toury-Lurcy, Vandenesse, Vesigneux.

Armes antiques. *Voyez* Amazy, Germigny, Saint-Parize-en-Viry, Saint-Révérien, Surgy.

Armes du moyen âge. *Voyez* Ferté-Chauderon (La), Nevers, Villars.

Armoiries de la chartreuse de Bellary. *Voyez* Bellary.

Armoiries des familles d'Albret, *voyez* Chevenon, Nevers, Prémery, Saint-Pierre-le-Moûtier. — d'Amboise, *voyez* Saint-Seine. — d'Ancienville, *voyez* Saint-Père, Villemoison. — Andrault de Langeron, *voyez* Langeron, Nevers. — d'Angeliers, *voyez* Lys. — d'Anlezy, *voyez* Dumflun, Frasnay-Reugny. — d'Armes, *voyez* Nevers, Sainte-Colombe, Suilly, Trucy-l'Orgueilleux, Vergers, Vesvres. — d'Aunay, *voyez* Lys. — Babaud de la Chaussade, *voyez* Guérigny. — Barbier de la Brosse, *voyez* Montsabot. — Bardin, *voyez* Corvol-Dambernard, Saint-Pierre-le-Moûtier. — de Basso, *voyez* Épiry. — Baudreuil, *voyez* Decize. — de Beaujeu, *voyez* Bitry. — Berthier, *voyez* Suilly-la-Tour. — de Bèze, *voyez* Lys, Nevers. — Bogne, *voyez* Nevers. — de Bonnay, *voyez* Bessay (Le), Frasnay-Reugny, Verneuil. — de Bourbon, *voyez* Langeron, Saint-Pierre-le-Moûtier. — de Bourbon-Busset, *voyez* Dun-les-Places. — de Bourgogne-Nevers, *voyez* Chaume (La), Chevenon, Feuilloux (le), Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier. — de Bourgoing, *voyez* Decize, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier, Vernay (le). — Boutillat, *voyez* Nevers. — de Bréchard, *voyez* Chevenon, Cougny, Saint-Pierre-le-Moûtier, Villemenan. — de Brichanteau, *voyez* Prémery. — du Broc, *voyez* Pouilly. — de Buffevant, *voyez* Celle-sur-Loire (La). — de Cambray, *voyez* Arquian. — de Chabannes, *voyez* Trucy-l'Orgueilleux. — du Chaillou, *voyez* Saint-Cy. — Challemoux, *voyez* Decize. — Chambault, *voyez* Lys. — Champilloux, *voyez* Thianges. — de Chandiou, *voyez* Chandiou. — de Charry, *voyez* Lurcy-le-Bourg, Prémery. — de la Chasseigne, *voyez* Chasseigne (La). — de Chassy, *voyez* Marais (Le) (c^ne de Lurcy-le-Bourg). — de la Chaume, *voyez* Chaume (La). — du Chesnay, *voyez* Neuvy-sur-Loire. — du Chesne, *voyez* Entrains. — de Chevenon, *voyez* Chevenon. — de Choiseuil-Esguilly, *voyez* Chassy. — Le Clerc, *voyez* Nevers. — de Clère, *voyez* Menou. — de Clermont-Néelle, *voyez* Chevenon. — de Clèves, *voyez* Charité (La), Chaulgnes, Clamecy, Nevers, Saint-Laurent. — des Colons, *voyez* Neuville-lez-Decize. — Coquille, *voyez* Decize. — Coste de Champeron, *voyez* Druy. — Creuze, *voyez* Saint-Père. — de Crevant, *voyez* Trucy-l'Orgueilleux. — de Damas, *voyez* Anlezy, Coulonges, Crux, Druy, Tintury. — du Deffend, *voyez* Prémery. — de Digoine, *voyez* Anlezy. — de Dinteville, *voyez* Varzy. — Duret, *voyez* Motte-Farchat (La). — de l'Espinasse, *voyez* Saint-Révérien. — d'Estutt, *voyez* Saint-Père, Trucy. — de Faudoas, *voyez* Saint-Amand, Dampierre-sous-Bouhy. — Favardin, *voyez* Nevers, Saint-Éloi. — Favre de Dardagny, *voyez* Saint-Germain-Chassenay. — Ferrechat, *voyez* Motte-Farchat (La). — de Ferrières, *voyez* Champlevois. — de la Ferté-Meun, *voyez* Challement, Roche-Millay (la). — de Fontenay, *voyez* Fourcherenne, Nevers, Urzy, Vielmannay. — de Fontette, *voyez* Alligny. — de La Forest, *voyez* Cervon. — de Forgues (?), *voyez* Granges (Les). — Fouet de Dornes, *voyez* Dornes. — Foullé, *voyez* Nolay. — Galliot, *voyez* Entrains. — Gascoing, *voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier. — Gaudinot, *voyez* Champlemy. — Gentil, *voyez* Ville-lez-Anlezy. — des Gentils, *voyez* Cossaye, Meauce. — Girard, *voyez* Chevenon. — Girard de Vannes, *voyez* Jaugenay, Montapas. — de Gonzague, *voyez* Nevers. — de Grandrye, *voyez* Moulins-Engilbert. — de la Grange

d'Arquian, *voyez* Arquian. — de Guiscard, *voyez* Neuvy-sur-Loire. — Guyot de Saint-Amand, *voyez* Saint-Amand. — de Lamoignon, *voyez* Champvert, Vergers. — de Lange, *voyez* Lange, Villemenan. — de Longueval, *voyez* Neuvy-sur-Loire. — du Lys, *voyez* Nevers, Sixchamps. — de la Magdeleine, *voyez* Charité (La), Pouilly. — de Malain, *voyez* Chassy. — de Maraffin, *voyez* Vielmanay. — de Marcelanges, *voyez* Cossaye, Riéjot. — Marion de Druy, *voyez* Druy. — Marlin, *voyez* Dompierre-sur-Héry. — Maulnory, *voyez* Aubigny. — de Maumigny, *voyez* Boue (La), Verneuil. — de Menou, *voyez* Menou. — Merlier, *voyez* Marais (Le) (c^ne de Gimouille). — Monot, *voyez* Suilly. — de Montmorillon, *voyez* Montsabot, Vesigneux, Vignes. — de Monts, *voyez* Lys. — Moreau? *voyez* Champlin. — de Moulins, *voyez* Moulins-Engilbert. — du Moutet, *voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier. — Olivier, *voyez* Pouilly. — des Paillards, *voyez* Giverdy. — Pelletier, *voyez* Saint-Amand. — de Pernay, *voyez* Suilly. — de la Perrière, *voyez* Bouchet (Le), Frasnay-le-Ravier, Riéjot, Saint-Franchy. — Pierre, *voyez* Dienne. — Pinet, *voyez* Nevers. — de la Platière, *voyez* Chevenon, Saint-Martin-d'Heuille, Urzy. — de Ponard, *voyez* Mazille. — de Pontailler, *voyez* Saint-Franchy. — Popillon du Ryau, *voyez* Toury-sur-Abron. — des Potots, *voyez* Alligny. — des Prés, *voyez* Champvoux. — de Rabutin, *voyez* Dun-les-Places. — Rapine de Sainte-Marie, *voyez* Sainte-Marie-de-Flagelles. — Régnier, *voyez* Saint-Père. — de Reugny, *voyez* Cessy-les-Bois, Donzy, Riéjot. — Richard, *voyez* Saint-Verain. — Richard de Soultrait, *voyez* Fleury-sur-Loire. — de la Rivière, *voyez* Champlemy, Colmery, Donzy, Druy, Giry. — de Rochechouart, *voyez* Arquian, Dampierre-sous-Bouhy, Saint-Amaud. — de Rochefort, *voyez* Corbigny. — de Roffignac, *voyez* Bouy, Meauce. — Rousseau, *voyez* Dun-les-Places. — du Ruel, *voyez* Cessy-les-Bois. — de Saint-Aubin, *voyez* Metz-le-Comte. — Sallonnier, *voyez* Decize, Moulins-Engilbert. — Saulnier, *voyez* Toury-sur-Abron. — de Séguiran, *voyez* Prémery. — de Tâches, *voyez* Tâches. — de Ternant, *voyez* Tazilly, Ternant. — de Thianges, *voyez* Giry, Lys, Saint-Révérien. — Thibaut, *voyez* Pouilly, Saint-Père. — Le Tort, *voyez* Chaume (La), Gimouille, Moulins-Engilbert. — des Trapes, *voyez* Additions et corrections. — de Vaux, *voyez* Decize, Fleury-sur-Loire. — de Veauce, *voyez* Cougny. — de Veilhan, *voyez* Champlemy, Giry. — du Verne, *voyez* Challement, Cuy, Fourcherenne. — de Villaines, *voyez* Motte-Farchat (La). — de Vinols, *voyez* Lange. — de Vitry, *voyez* Motte-Josserand (La).

Armoiries des villes de Moulins-Engilbert, *voyez* Moulins-Engilbert. — de Nevers, *voyez* Nevers. — de Saint-Pierre-le-Moûtier, *voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier.

Armoiries du prieuré de Saint-Étienne de Nevers, *voyez* Saint-Éloi.

Armoiries non attribuées, *voyez* Asnois, Avrée, Billy-Chevannes, Celle-sur-Loire (la), Champvoux, Chantenay, Ciez, Colmery, Cosne, Cours-lez-Cosne, Donzy, Dornes, Garchizy, Germenay, Isenay, Lurcy-le-Bourg, Monceaux-le-Comte, Montsabot, Mouron, Neuville, Nevers, Nolay, Oisy, Ougny, Prémery, Saincaize, Saint-Benin-des-Bois, Saint-Éloi, Sainte-Marie, Saint-Laurent, Saint-Martin-du-Puy, Saint-Ouen, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Père, Saint-Pierre-le-Moûtier, Sémelay, Surgy, Tazilly, Teigny, Ternant, Tracy, Varzy, Vielmannay.

Artistes du moyen âge (Noms d'). *Voyez* Saint-Révérien, Varzy.

Ateliers monétaires du moyen âge. *Voyez* Clamecy, Nevers.

Autels du moyen âge. *Voyez* Challement, Commagny, Decize, Donzy, Lurcy-le-Bourg, Monceaux-le-Comte.

Banc seigneurial. *Voyez* Verneuil.

Bancs-d'œuvre du moyen âge et de la Renaissance. *Voyez* Lurcy-le-Bourg, Prémery, Savigny-Poil-Fol.

Bas-relief moderne. *Voyez* Ursy.

Bas-reliefs antiques. *Voyez* Alligny, Biches, Nevers.

Bas-reliefs du moyen âge ou de la Renaissance. *Voyez* Beaumont-sur-Sardolles, Charité-sur-Loire (la), Châtillon-en-Bazois, Chitry-les-Mines, Nevers, Ouroux, Saint-Ouen, Saint-Pierre-le-Moûtier.

Beffroi. *Voyez* Nevers.

Bénitiers de bronze. *Voyez* Decize.

Bénitiers de fonte. *Voyez* Champvoux, Corbigny, Dornes, Garchizy, Ouagne.

Bénitiers sculptés. *Voyez* Guérigny, Jailly.

Bijoux antiques. *Voyez* Alluy, Arleuf, Lurcy-le-Bourg.

Borne de finage. *Voyez* Achun.

Bronzes gallo-romains. *Voyez* Saint-Révérien.

Buste en cire du duc de Choiseul. *Voyez* Sermoise.

Bustes antiques. *Voyez* Ciez, Nevers, Saincaize.

Buttes et postes romains. *Voyez* Avrée, Fours, Isenay, Maulaix, Moulins-Engilbert, Rémilly, Roche-Millay (la), Sémelay, Tazilly.

Cachet d'oculiste romain. *Voyez* Alluy.

Calices, vases liturgiques. *Voyez* Champallement, Dompierre-sur-Héry, Entrains, Tannay, Tintury, Varzy.

Camps romains. *Voyez* Moulins-Engilbert, Saint-Saulge.

Carrelages du moyen âge et de la Renaissance. *Voyez* Bulcy, Colmery, Entrains, Nevers, Villaines.

Carrière antique. *Voyez* Chiddes.

Cave du Sabbat. *Voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier.

Caves et souterrains du moyen âge. *Voyez* Bulcy, Cervon, Decize, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Verain, Varzy.

Cercueils de pierre. *Voyez* Bitry, Brinon-les-Allemands, Decize, Entrains, Magny-Cours, Marzy, Saint-Benin-d'Azy, Varennes-lez-Nevers.

Chaires ornementées anciennes. *Voyez* Chaulgnes, Cours-lez-Cosne, Magny-Lormes.

Chanoines de Nevers vêtus de rouge. *Voyez* Nevers.

Chapiteaux historiés. *Voyez* Cervon, Champvoux, Charité-sur-Loire (la), Commagny, Cosne, Decize, Fleury-sur-Loire, Garchizy, Montigny-sur-Canne, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Révérien, Sémelay, Tresnay.

Chapiteaux romans fabriqués au tour. *Voyez* Nevers, Saint-Révérien.

Chapiteaux sculptés remarquables. *Voyez* Charité-sur-Loire (La), Commagny, Cosne, Decize, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Révérien, Sémelay.

Châsses, reliquaires. *Voyez* Dompierre-sur-Héry, Nevers, Varzy.

Château d'eau du moyen âge. *Voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier.

Châteaux de la Renaissance. *Voyez* Anisy, Arthel, Bona, Bordes (les), Boue (la), Chassy, Chitry-les-Mines, Coulon, Dornes, Frasnay-le-Ravier, Granges (les), Limanton, Montchanin, Moraches, Quincize, Raffigny, Saint-Père, Tâches, Tracy, Trougny, Trucy-l'Orgueilleux, Villaines.

Châteaux du moyen âge. *Voyez* Aubus (Les), Bazoches, Besne, Bessay (le), Beuvron, Bost, Bouy, Brinay, Brinon-les-Allemands, Bussière (la), Cuy, Champlevois, Chaume (la), Chevenon, Corbelin, Corvol-l'Orgueilleux, Donzy, Dumflun, Épiry, Fourcherenne, Gérigny, Giry, Giverdy, Lange, Langeron, Lurcy-le-Bourg, Magny, Marais (le) (c^ne de Gimouille), Marais (le) (c^ne de Lurcy-le-Bourg), Marcilly, Mary, Meauce, Motte-Farchat (la), Motte-Josserand (la), Neuvy-sur-Loire, Nevers, Nozet (le), Passy, Poussery, Prémery, Rémilly, Riéjot, Thaveneau, Toury-Lurcy, Tremblay (le) (c^ne d'Isenay), Vandenesse, Vernay (Le), Verneuil, Vesigneux, Vesvre, Villars, Villemenan, Villemolin.

Châteaux forts ruinés. *Voyez* Alligny, Arthel, Bouchet (le), Buley, Chandiou, Charité (la), Château-Chinon, Châtillon-en-Bazois, Decize, Druy, Dompierre-sur-Nièvre, Lantilly, Luzy, Monceaux-le-Comte, Vieille-Montagne (la), Montenoison, Moulins-Engilbert, Prie, Saint-Verain, Ternant.

Châteaux modernes. *Voyez* Aunay, Beaumont, Bizy, Brain, Chasseigne (la), Châtesuvert, Écots (les), Ferté-Chauderon (la), Lamenay, Lys, Menou, Montagne (la), Mouron, Myennes, Neuvy-sur-Loire, Poiseux, Prie, Rivière (la), Roche-Millay (la), Saint-Benin-d'Azy, Saint-Léger-de-Fougeret, Saint-Loup, Saint-Pierre-du-Mont, Sauvigny-les-Bois, Sermoise, Serre, Solières, Tremblay (le) (c^ne de Chaulgnes), Urzy, Vernay (le).

Chemin de la reine Brunechon. *Voyez* Langeron.

Cheminées de la Renaissance. *Voyez* Anizy, Chasseigne (la), Tâches, Tannay.

Cheminées du moyen âge. *Voyez* Bouy, Champlemy, Chevenon, Giverdy, Nevers, Prémery, Saint-Pierre-le-Moûtier.

Chiffres arabes du xve siècle. *Voyez* Nevers.

Chrétien (Félix), chanoine d'Auxerre, peintre. *Voyez* Varzy.

Cimetières antiques. *Voyez* Brèves, Germigny, Nevers, Saint-Éloi-Chaluzy.

Cippes antiques. *Voyez* Brèves, Dampierre-sous-Bouhy, Entrains, Nevers, Varennes-lez-Narcy.

Claveaux alvéolés. *Voyez* Charité (La), Magny-Cours, Nevers, Parigny-les-Vaux.

Cloche du xive siècle. *Voyez* Clamecy.

Clochers de la Renaissance et modernes. *Voyez* Sully-la-Tour, Trucy-l'Orgueilleux.

Clochers gothiques. *Voyez* Chevenon, Clamecy, Donzy, Dornecy, Livry, Moulins-Engilbert, Nevers, Surgy, Varzy.

Clochers romans. *Voyez* Béard, Charité (la), Commagny, Mars, Marzy, Montigny-sur-Canne, Rouy, Sémelay.

Cloches du xve siècle. *Voyez* Chaluy, Héry, Saint-Ouen, Saint-Pierre-le-Moûtier.

Cloches du xvie siècle. *Voyez* Alligny, Beaulieu, Cercy-la-Tour, Chevenon, Clamecy, Cossaye, Diennes-Aubigny, Dornecy, Gimouille, Jailly, Luthenay, Lurcy-le-Bourg, Metz-le-Comte, Montigny-sur-Canne, Neuffontaines, Oulon, Rouy, Saint-Firmin, Saint-Jean-aux-Amognes, Sauvigny-les-Bois, Sermoise, Tronsanges, Vandenesse.

Cloches du xviie siècle. *Voyez* Arzembouy, Billy-Chevannes, Champlemy, Champlin, Charrin, Ciez, Dampierre-sous-Bouhy, Diennes-Aubigny, Garchy, Germigny, Luthenay, Montenoison, Moussy, Poil, Saint-Verain, Vielmannay.

Cloches du xviiie siècle. *Voyez* Arquian, Clamecy, Crux, Donzy, Dornecy, Garchizy, Grimouille, Lormes, Montapas, Moulins-Engilbert, Nevers, Pouilly, Saint-Andelain, Sainte-Colombe, Saint-Père, Saint-Verain, Saxy-Bourdon, Tannay, Tazilly, Teigny, Tracy.

Cloîtres. *Voyez* Bellary, Nevers.

Collections nivernaises. *Voyez* Nevers, Toury-Lurcy.

Colombiers. *Voyez* Frasnay-le-Ravier, Marais (le) (c^ne de Gimouille), Verneuil, Vesvres.

Colonne de bois avec pupitre. *Voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier.

Colonnes (Deux), emblème de Charles IX. *Voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier.

Colonnes de pierre fabriquées au tour. *Voyez* Decize, Nevers, Parigny-les-Vaux, Saincaize, Saint-Révérien.

Columbarium. *Voyez* Entrains.

Commandements de Dieu protestants. *Voyez* Coulon.

Commanderies des ordres du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem. *Voyez* Decize, Feuilloux (le), Villemoison.

Coupoles. *Voyez* Cercy-la-Tour, Champvert, Champvoux, Chantenay, Charité (la), Commagny, Crux, Garchizy, Giry, Imphy, Jailly, Mars, Marzy, Millay, Montambert, Nevers, Ourouer, Parigny-les-Vaux, Poil, Pougues, Rouy, Saint-Laurent, Saint-Pierre-le-Moûtier, Semelay, Tresnay, Verneuil.

Crédences. *Voyez* Tabernacles.

Croix de carrefours. *Voyez* Cervon, Chougny, Dun-les-Places, Dun-sur-Grandry, Gouloux, Sainte-Marie-de-Flagelles.

Croix de cimetières. *Voyez* Dampierre-sous-Bouhy, Ourouer.

Croix de consécration. *Voyez* Apponay, Decize, Héry.

Croix de procession. *Voyez* Chantenay, Moissy-Moulinot, Montapas, Tazilly, Villapourçon.

Croix tumulaire. *Voyez* Billy-Chevannes.

Crucifix roman. *Voyez* Nevers.

Cryptes. *Voyez* Alluy, Avril-sur-Loire, Decize, Fléty, Moulins-Engilbert, Nevers, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Pierre-du-Mont, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Saulge.

Cuillers antiques. *Voyez* Roche-Millay (La).

Dais brodé. *Voyez* Magny-Lormes.

Dalles funéraires à effigies d'ecclésiastiques. *Voyez* Giry, Nevers, Oudan, Saint-Michel-en-Longue-Salle, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Révérien.

Dalles funéraires à effigies de laïques. *Voyez* Alligny, Anlezy, Arquian, Cessy-les-Bois, Châtillon-en-Bazois, Donzy, Giry, Lys, Metz-le-Comte, Moulins-Engilbert, Nevers, Saint-Cy, Saint-Père, Saint-Révérien.

Dalles funéraires avec armoiries ou ornements divers. *Voyez* Chantenay, Corancy, Corbigny, Giry, Mazille, Montaron, Montigny-sur-Canne, Montenoison, Moulins-Engilbert, Ougny, Savigny-Poil-Fol, Thianges.

Débris antiques. *Voyez* Cervon, Limanton, Saint-Péreuse.

Donjons. *Voyez* Rosemont, Saint-Verain.
Église fortifiée. *Voyez* Feuilloux (Le).
Église gothique en briques. *Voyez* Apponay.
Églises gothiques du XIIIe et du XIVe siècle. *Voyez* Anisy, Apponay, Bellary, Bellevaux, Clamecy, Donzy, Neuvy-sur-Loire, Nevers, Prémery, Saint-Verain, Saisy, Tannay, Varzy.
Églises gothiques du XVe et du XVIe siècle. *Voyez* Alligny, Amazy, Bitry, Breugnon, Cessy-les-Bois, Challement, Clamecy, Cosne, Dampierre-sous-Bouhy, Lys, Montempuy, Moraches, Nevers, Saint-Père, Surgy, Tannay, Vielmannay.
Églises ou parties d'églises antérieures à l'an mille. *Voyez* Nevers? Sauvigny-les-Bois.
Églises ou parties d'églises de la Renaissance. *Voyez* Brassy, Maison-Dieu (la), Nevers.
Églises modernes. *Voyez* Guérigny, Nevers.
Églises modernes construites dans le style du moyen âge. *Voyez* Arbourse, Arquian, Donzy, Dun-les-Places, Lormes, Marigny-sur-Yonne, Mhère, Saint-Aubin-les-Forges, Vandenesse, Varennes-lez-Nevers.
Églises romanes. *Voyez* Cervon, Champvoux, Chantenay, Charité-sur-Loire (la), Cosne, Decize, Fontaine, Jailly, Mars, Montigny-sur-Canne, Moulins-Engilbert, Neuville-lez-Decize, Nevers, Ourouer, Rouy, Saint-Laurent, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Révérien, Sémelay, Verneuil.
Emblèmes des comtes de Nevers. *Voyez* Nevers.
Enceintes de villes fortifiées. *Voyez* Charité (La), Château-Chinon, Corbigny, Decize, Moulins-Engilbert, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Verain.
Enceintes romaines, retranchements, etc. *Voyez* Arthel, Beaumont-sur-Sardolles, Cervon, Château-Chinon, Glux, Moux, Nevers.
Fioles à parfums. *Voyez* Alluy.
Fleuves du paradis. *Voyez* Saint-Pierre-le-Moûtier.
Fontaine consacrée. *Voyez* Lanty.
Fontaine ornementée. *Voyez* Arquian.
Fontaines sortant des églises. *Voyez* Alligny, Saint-Michel-en-Longue-Salle, Varzy.
Fonts baptismaux gothiques ou de la Renaissance. *Voyez* Amazy, Arbourse, Bazolles, Beaulieu, Beaumont-sur-Sardolles, Bona, Breugnon, Chitry-les-Mines, Collancelle (la), Fleury-la-Tour, Luthenay, Magny-Cours, Moulins-Engilbert, Moussy, Nevers, Ouroux, Tannay, Tazilly.
Girouettes. *Voyez* Saint-Amand.
Grange dîmière. *Voyez* Mèves.
Granges du moyen âge. *Voyez* Saint-Laurent, Villemoison.
Grilles de fer. *Voyez* Beaumont-la-Ferrière, Chapelle-Saint-André (la), Nevers, Varzy, Additions et corrections.
Haches antiques. *Voyez* Chevenon, Saint-Révérien.
Horloge de la Renaissance. *Voyez* Nevers.
Inscriptions antiques. *Voyez* Entrains, Luthenay, Mèves, Nevers, Saint-Honoré.
Inscriptions en vers français ou latins. *Voyez* Coulon, Decize, Dornes, Entrains, Montigny-aux-Amognes, Nevers, Pougues, Pouilly, Varzy.
Inscriptions faisant connaître la date des monuments. *Voyez* Annay, Brassy, Champlemy, Château-Chinon, Clamecy, Coulon, Cours-lez-Cosne, Decize, Diennes-Aubigny, Marais (le) (cne de Gimouille), Montigny-aux-Amognes, Neuville-lez-Brinon, Nevers, Pougues, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saxy-Bourdon, Sermoise, Urzy, Varzy, Vignol.
Inscriptions indiquant des fondations pieuses. *Voyez* Anlezy, Aubigny, Clamecy, Decize, Diennes, Lurcy-le-Bourg, Lys, Tannay.
Inscriptions tumulaires. *Voyez* Alligny, Anlezy, Arleuf, Asnois, Beaumont-sur-Sardolles, Billy-Chevannes, Brèves, Brinay, Celle-sur-Loire (la), Cessy-les-Bois, Champallement, Champvoux, Charité (la), Ciez, Clamecy, Colmery, Commagny, Corvol-Dambernard, Cours-lez-Cosne, Crux, Diennes, Donzy, Dornes, Druy, Dun-les-Places, Entrains, Imphy, Langeron, Limanton, Lucenay-les-Aix, Luzy, Lys, Maison-Dieu (la), Marzy, Menou, Metz-le-Comte, Monceaux-le-Comte, Myennes, Narcy, Neuvy-sur-Loire, Nevers, Nolay, Ourouer, Perroy, Saincaize, Sainte-Colombe, Saint-Pierre-du-Mont, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Révérien, Sardolles, Tannay, Thaix, Trucy-l'Orgueilleux, Ursy, Varzy, Verneuil, Vielmannay.
Instruments de silex. *Voyez* Marigny-l'Église.
Lampe antique. *Voyez* Château-Chinon.
Litres funéraires. *Voyez* Alligny, Challement, Chevenon, Cossaye, Druy, Dun-les-Places, Fleury-sur-Loire, Guérigny, Isenay, Limanton, Lurcy-le-Bourg, Nolay, Rouy, Saint-Germain-Chassenay, Tintury.
Lutrin. *Voyez* Luzy.
Maisons de la Renaissance. *Voyez*. Entrains, Moulins-Engilbert, Nevers, Saint-Saulge, Tannay.
Maisons gothiques. *Voyez* Asnois, Cervon, Chantenay, Charité (la), Clamecy, Colmery, Cosne, Decize, Langeron, Lurcy-le-Bourg, Montigny-en-Morvan, Montreuillon, Moulins-Engilbert, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Saulge, Saint-Verain, Tannay, Varzy.
Maisons romaines. *Voyez* Alluy, Luthenay.
Maladreries, léproseries. *Voyez* Armes, Challuy et Aglan, Saint-Éloi.
Médailles antiques. *Voyez* Alluy, Arleuf, Asnois, Avril-sur-Loire, Béard, Beaumont-sur-Sardolles, Biches, Bouhy, Cercy-la-Tour, Cervon, Champlemy, Chantenay, Château-Chinon, Chaumard, Chiddes, Ciez, Clamecy, Corvol-l'Orgueilleux, Cosne, Coulanges-les-Nevers, Dornes, Entrains, Fleury-sur-Loire, Germigny, Glux, Limanton, Lormes, Lurcy-le-Bourg, Luthenay, Luzy, Marigny-l'Église, Millay, Moulins-Engilbert, Moussy, Onlay, Pouilly, Rémilly, Saincaize, Saint-André-en-Morvan, Saint-Honoré, Saint-Jean-aux-Amognes, Saint-Martin-du-Puy, Saint-Révérien, Saint-Saulge, Sémelay, Tracy-sur-Loire.
Meubles remarquables. *Voyez* Bazoches, Chitry-les-Mines, Coulon, Vesigneux.
Monnaie mérovingienne. *Voyez* Livry.
Monuments ou parties de monuments du moyen âge à date certaine. *Voyez* Annay, Brassy, Cessy-les-Bois, Champlemy, Clamecy, Colmery, Corbigny, Cours-lez-Cosne, Crux, Decize, Dornes, Germigny, Guérigny, Lucenay-les-Aix, Marais (le), Montreuillon, Motte-Farchat (la), Neuvy-sur-Loire, Nevers, Saint-Franchy, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saxy-Bourdon, Sully-la-Tour, Tannay, Tracy-sur-Loire, Urzy, Vignol.

Mosaïques du moyen âge. *Voyez* Coulanges-lez-Nevers.
Mosaïques romaines. *Voyez* Arleuf, Biches, Entrains, Lormes, Onlay, Pouilly, Saint-André-en-Morvan, Saint-Parize-le-Châtel.
Mottes féodales. *Voyez* Chevenon, Toury-Lurcy, Toury-sur-Jour, Tresnay.
Moulins du moyen âge. *Voyez* Bellary, Bulcy, Mercy, Motte-Josserand (la), Roches.
Musées, collections. *Voyez* Entrains, Nevers, Saint-Révérien, Toury-Lurcy.
Notre-Dame-de-Pitié. *Voyez* Châtillon-en-Bazois, Corancy, Dornes, Neuville-lez-Decize, Saint-Amand, Saint-André-en-Morvan, Saxy-Bourdon.
Objets antiques. *Voyez* Biches, Saint-Révérien.
Palais épiscopal. *Voyez* Additions et corrections.
Peintures murales du XIIe siècle, *voyez* Parigny-sur-Sardolles. — du XIIIe siècle, *voyez* Aubigny, Livry, Nevers. — du XIVe siècle, *voyez* Apponay, Chandiou. — du XVe siècle, *voyez* Chevenon, Nevers, Tintury. — du XVIe siècle, *voyez* Cessy-les-Bois, Chailloy (le), Corvol-l'Orgueilleux, Decize, Luzy, Montempuy, Moulins-Engilbert, Moux, Narcy, Neuville-lez-Decize, Poil, Saint-Père, Savigny-Poil-Fol, Saxy-Bourdon. — du XVIIe et du XVIIIe siècle, *voyez* Granges (Les), Moauce, Riéjot, Saint-Révérien, Saxy-Bourdon.
Peintures romaines. *Voyez* Biches.
Pierres druidiques. *Voyez* Châtin, Corancy, Dun-les-Places, Fermeté-sur-l'Ixeure (la)? Marigny-l'Église, Planchez, Saint-Agnan, Saint-Brisson, Villapourçon?
Plaque de cheminée. *Voyez* Bordes (Les).
Ponts romains. *Voyez* Aunay? Préporché.
Porches. *Voyez* Lys, Nevers, Saint-Martin-du-Tronsec, Trucy-l'Orgueilleux.
Portails de la Renaissance. *Voyez* Nevers, Suilly-la-Tour.
Portails romans. *Voyez* Bona, Cervon, Charité (la), Cosne, Donzy, Jailly, Mars, Montigny-aux-Amognes, Nevers, Rouy, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Pierre-le-Moûtier, Verneuil.
Portails sculptés gothiques. *Voyez* Challement, Charité (la), Clamecy, Colmery, Dampierre-sous-Bouhy, Nevers, Saint-Père, Varzy, Vielmannay.
Portes à pentures apparentes. *Voyez* Ougny.
Portes à vantaux sculptés. *Voyez* Decize, Moulins-Engilbert.
Portes de ville. *Voyez* Charité (La), Château-Chinon, Decize, Nevers, Saint-Verain.
Portes monumentales. *Voyez* Frasnay-le-Ravier, Nevers, Saincaize.
Portraits. *Voyez* Bazoches, Limanton, Sermoise.
Poteries antiques, tuiles à rebords, etc. *Voyez* Alluy, Arleuf, Asnois, Avril-sur-Loire, Cervon, Chantenay, Chiddes, Fleury-sur-Loire, Fours, Glux, Imphy, Limanton, Lormes, Marigny-l'Église, Millay, Moulins-Engilbert, Rémilly, Saincaize, Saint-Honoré, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Révérien, Saint-Saulge.
Poutres et entraits sculptés. *Voyez* Marzy, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier.
Prêches protestants. *Voyez* Coulon, Épeuilles.
Prison de l'Évêché. *Voyez* Additions et corrections.
Puits antiques. *Voyez* Beaumont-sur-Sardolles, Moulins-Engilbert.
Puits ouvert dans une église. *Voyez* Lurcy-le-Bourg.
Réfectoire d'abbaye. *Voyez* Bellary.
Reliques. *Voyez* Bouhy, Chantenay, Decize, Nevers, Nolay.
Retables gothiques. *Voyez* Azy-le-Vif, Challement, Chaumard, Decize, Dun-les-Places, Saint-Didier, Sainte-Marie, Saint-Pierre-le-Moûtier.
Retables modernes sculptés, peints et dorés. *Voyez* Cellesur-Loire (La), Cervon, Charité (la), Chaulgnes, Commagny, Dampierre-sous-Bouhy, Fléty, Langeron, Menou, Millay, Narcy, Saint-Amand, Saint-Martin-d'Heuille, Surgy.
Robertus, artiste. *Voyez* Saint-Révérien.
Sacristies anciennes. *Voyez* Bitry, Clamecy, Cosne, Nevers, Saint-Père.
Saint Aré (Bas-relief représentant). *Voyez* Nevers.
Saint Cyr (Légende de). *Voyez* Nevers, Saint-Saulge.
Sainte Eugénie (Représentations de la légende de). *Voyez* Nevers, Varzy.
Sainte Geneviève (Statue de). *Voyez* Varzy.
Sainte Euphrone (Statue de). *Voyez* Corancy.
Saint Franchy (Représentations de). *Voyez* Saint-Saulge, Teigny.
Saint Georges (Tympan sculpté de la représentation de). *Voyez* Monceaux-le-Comte.
Saint Jean-Baptiste (Bas-relief représentant la légende de). *Voyez* Nevers.
Saint Martin (Scènes sculptées de la vie de). *Voyez* Clamecy, Garchizy.
Saint Verain (Statue de). *Voyez* Trucy-l'Orgueilleux.
Salle de justice. *Voyez* Saint-Verain.
Saxonia (*Henricus de*) ou Henri Wildeinbrech, maître de l'œuvre d'une partie de la cathédrale de Nevers. *Voyez* Nevers.
Sceau gothique. *Voyez* Frétoy.
Sceaux gothiques empreints sur des cloches. *Voyez* Arzembouy, Saint-Pierre-le-Moûtier.
Sculptures remarquables. *Voyez* Amazy, Charité (la), Ciez, Clamecy, Donzy, Dornes, Mèves, Nevers, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Père, Surgy, Varzy.
Sépulture (Mode particulier de). *Voyez* Avril-sur-Loire.
Sibylles (Représentations des). *Voyez* Chitry-les-Mines, Clamecy.
Siége en bois. *Voyez* Additions et corrections.
Stalles. *Voyez* Luzy, Nevers, Saint-Verain.
Station thermale antique. *Voyez* Saint-Honoré.
Statues gothiques et de la Renaissance. *Voyez* Avrée, Brinay, Challement, Chantenay, Charité (la), Ciez, Corancy, Coulonges, Dun-les-Places, Fléty, Flez-Cuzy, Frasnay-le-Ravier, Gacogne, Jailly, Livry, Lurcy-le-Bourg, Luzy, Marais (le) (c^ne de Gimouille), Mars, Marzy, Millay, Moulins-Engilbert, Nevers, Ouroux, Saint-Didier, Saint-Martin-d'Heuille, Saint-Révérien, Savigny-Poil-Fol, Saxy-Bourdon, Sully-la-Tour, Surgy, Teigny, Thianges, Trucy-l'Orgueilleux, Varzy.
Statue romane. *Voyez* Neuville-lez-Decize.
Statues tumulaires. *Voyez* Bitry, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier, Toury-Lurcy, Trucy-l'Orgueilleux.
Statuettes antiques. *Voyez* Alluy, Avril-sur-Loire, Biches, Cervon, Château-Chinon, Decize, Menou, Sainte-Marie, Saint-Honoré, Saint-Révérien.
Statuettes gothiques. *Voyez* Nevers, Saint-Amand, Dompierre-sur-Héry.

Tabernacles indépendants des autels, armoires de pierre, crédences. *Voyez* Amazy, Beaulieu, Brassy, Challement, Cuncy-lez-Varzy, Metz-le-Comte, Moissy-Moulinot, Nevers, Oisy, Saint-Didier, Vignol.

Tableaux du moyen âge. *Voyez* Prémery, Ternant, Varzy, Vignes.

Tableaux modernes. *Voyez* Dornecy, Fourchambault, Tannay.

Tapisseries, broderies. *Voyez* Chitry-les-Mines, Corbigny, Coulon, Magny-Lormes, Sermoise, Sully-la-Tour.

Temples antiques. *Voyez* Chantenay, Nevers, Saint-Révérien.

Théâtre antique. *Voyez* Saint-Révérien.

Tombes antiques. *Voyez* Alligny, Alluy, Langeron, Marzy.

Tours du moyen âge. *Voyez* Charité (La), Decize, Fleury-la-Tour, Langeron, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier, Toury-Lurcy.

Trésor d'église. *Voyez* Varzy.

Triptyque. *Voyez* Ternant.

Tumulus. *Voyez* Bouhy, Chaulgnes, Cizely, Saint-Pierre-le-Moûtier, Tintury.

Tympans peints. *Voyez* Jailly, Nevers, Saint-Pierre-le-Moûtier.

Tympans sculptés. *Voyez* Cervon, Challement, Charité (la), Cosne, Lurcy-le-Bourg, Mars, Monceaux-le-Comte, Nevers, Saincaize, Saint-Pierre-le-Moûtier.

Ustensiles antiques. *Voyez* Chantenay, Saint-Parize-en-Viry, Saint-Révérien.

Vases antiques. *Voyez* Cosne, Coulanges-lez-Nevers, Decize, Saint-Éloi.

Vestiges romains. *Voyez* Arthel, Beaumont-sur-Sardolles, Biches, Bona, Brèves, Cercy-la-Tour, Champlemy, Chantenay, Chiddes, Ciez, Dampierre-sous-Bouhy, Decize, Entrains, Fermeté-sur-l'Ixeure (la), Fleury-sur-Loire, Lamenay, Langeron, Limanton, Lormes, Luzy, Mars, Marzy, Menou, Millay, Nevers, Onlay, Rémilly, Roche-Millay (la), Saint-André-en-Morvan, Saint-Benin-d'Azy, Sainte-Marie, Saint-Honoré, Saint-Jean-aux-Amognes, Saint-Révérien, Sémelay, Sougy, Tazilly, Tracy.

Vierge (Représentations de la Sainte). *Voyez* Alluy, Cervon, Dornes, Dun-les-Places, Luzy, Monceaux-le-Comte, Toury-Lurcy.

Villas romaines. *Voyez* Magny-Cours, Marigny-l'Église.

Ville romaine. *Voyez* Saint-Révérien.

Vitraux du XIIIe siècle, *voyez* Saint-Verain; — du XIVe siècle, *voyez* Livry, Nevers, Varzy. — du XVIe siècle, *voyez* Annay, Bitry, Brinon-les-Allemands, Chitry-les-Mines, Ciez, Clamecy, Courcelles, Cuncy-lez-Varzy, Dampierre-sous-Bouhy, Limon, Livry, Lurcy-le-Bourg, Lys, Moulins-Engilbert, Nevers, Oisy, Saint-Père, Saint-Saulge, Saint-Seine. — du XVIIe siècle, *voyez* Saint-Verain.

Voies romaines. *Voyez* Arleuf, Aunay, Avrée, Béard, Beaumont-sur-Sardolles, Brèves, Celle-sur-Loire (la), Champlemy, Château-Chinon, Chiddes, Ciez, Clamecy, Cosne, Cossaye, Diennes, Entrains, Fleury-sur-Loire, Flez-Cuzy, Fourchambault, Lucenay-les-Aix, Marche (la), Marzy, Menou, Mèves, Ouroux, Planchez, Préporché, Pouilly, Rémilly, Saint-Éloi, Saint-Hilaire-en-Morvan, Saint-Loup, Saint-Ouen, Saint-Parize-le-Châtel, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Révérien, Saint-Saulge, Saint-Sulpice, Sémelay, Verneuil.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Colonne 11, ligne 53. Lisez : *pentures* au lieu de peintures.
Colonne 82, ligne 44. Lisez : *Veilhan* au lieu de Veillan.
Colonne 127, ligne 19. Lisez : Le portail en saillie est formé.....
Colonne 156. Rétablissez ainsi le texte de trois des inscriptions imprimées dans cette colonne :

O vere xpi precursor
Apud dominum intercessor
Te queso semper p me sis
Ne puniar p offensis

Cy gist deuāt ceste peinture
Soubz ung tombbel senz escrpture
Sire Estienne feu cure
De Saint Iehan tant a pcure
Et fait par son loyal suise
Come vray ami de l'Eglise
Et trepassa comme ie scenz
En lan de grace mil trois cenz
Quatre vins et neuf au mois daoust
Nostre sires li doint le goust
De paradis par de pite
Dites Aue poūr amite

Cy gist deuant soubz une tombe signee p figure en seuellie
mess simon laurendeaul jadis doyen de frasnay
et chanoine de neuers qui trespassa lan mil.cccc.xlv (?)
le xxii° jour du moys de mars
priez dieu que par la grace de ces pechiez pardon lui face amen
vo° qui p issi passes pries dieu pour les trespasses

Colonne 169, ligne 11, *ajoutez :* Le palais épiscopal, situé au sud de la cathédrale, est un vaste corps de logis d'un beau style, entre cour et jardin, auquel on a joint des bâtiments insignifiants en retour d'équerre sur la cour. Il fut construit vers 1760, par l'évêque Antoine Tinseau, à la place du palais élevé au commencement du xvi° siècle par l'évêque Philippe de Clèves. Il ne reste de ce dernier édifice que des substructions au milieu desquelles se distingue encore l'ancienne prison, dont les parois offrent quelques inscriptions gravées au couteau. Avant le rétablissement du siége épiscopal, en 1823, le palais servait de préfecture. On remarque dans la grande salle un certain nombre de portraits des évêques de Nevers, et un fort beau siége en bois sculpté du xvi° siècle dont le dossier offre, au milieu d'ornements du meilleur style, un écusson tenu par deux anges, que l'on a refait aux armes de l'évêque Imbert de La Platière (1512-1518), mais qui portait un chevron accompagné de trois chausse-trapes, blason de la famille nivernaise des Trapes. On a récemment placé à l'entrée de la cour du palais une magnifique grille du xviii° siècle qui fermait autrefois l'entrée du chœur de la cathédrale.

[illegible]RE ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]ENT DE L'OISE

[illegible]É SOUS LES AUSPICES

[illegible]QUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS

[illegible]E CE DÉPARTEMENT

[illegible] EMMANUEL WOILLEZ

[illegible]ÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, ETC. DE L'OISE

[illegible] DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES

[illegible]

[illegible]

[illegible]

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE

PUBLIÉ

PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET SOUS LA DIRECTION

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

[illegible] ARCHÉOLOGIQUE

DU

[illegible]NT DE L'OISE

[illegible]S LES AUSPICES

[illegible] D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS

[illegible] DÉPARTEMENT

[illegible] MANUEL WOILLEZ

[illegible]MIQUE D'ARCHÉOLOGIE, ETC. DE L'OISE

[illegible]TRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES

[illegible]

DC
3
.C7
R42
v.5

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE

LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

ET ABRÉVIATIONS.

D'Allonv. Allonville (D'). *Dissertation sur les camps romains du département de la Somme*, 1 vol. in-4°, Clermont-Ferrand, 1828, avec planches. — 1° Détails sur le lieu dit *Camp de César*, près de Bresles (arrondissement de Beauvais); 2° sur les antiquités trouvées à Vendeuil; 3° indication des objets d'antiquités (5 planches) trouvés au même lieu : médailles, céramique, objets en bronze, p. 181 à 187.

And. du Cerc. Androuet du Cerceau (Jacq.). *Le premier volume des plus excellents bastimens de France*, etc. 1576, 1 vol. grand in-fol. — *Monuments concernant le département de l'Oise : Creil*, 1 planche; *Verneuil*, 10 planches (Chât^x). — Second volume, 1579, 1 vol. grand in-fol. *Château de Chantilly*, 7 planches.

Arch. C. H. Archives de la Commission des monuments historiques.

Asselin. Asselineau. *Le Moyen âge pittoresque*, France au XIIIe siècle. Paris, chez Veith et Hauser, boulevard des Italiens, lith. d'après nature. — 1° Intérieur de la cathédrale de Beauvais, n° 81, dessin très-exact et très-bien exécuté.

De Ballyh. Ballyhier (De). *Compiègne historique et monumental*, avec lithographies, le plan de Compiègne en 1509 et une carte topographique des environs indiquant les lieux décrits dans l'ouvrage. 2 vol. grand in-8°, Compiègne, Langlois, édit. 1842.

Barb. du Boc. Barbié du Bocage. Notice sur la grotte sépulcrale de Nogent-les-Vierges. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. III, p. 298.)

L'abbé Barr. Barraud (L'abbé). § 1. Notices publiées dans le *Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments* près le Ministère de l'Instruction publique, in-8°, Paris, 1840-1843, 1er vol. — § 2. *Même Bulletin*, 2° vol. 1843, et t. IV. — § 3. *Notice sur les cloches*. Voir, pour les inscriptions de celles du département de l'Oise, p. 108 et suiv. du *Bulletin monumental* de M. de Caumont, 10° volume, 1844, Paris, Derache, in-8°; *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, t. I, 1851, II, 1852, III, grand in-8°, Beauvais, impr. d'Ach. Desjardins. Voir aussi, pour les travaux de M. l'abbé Barraud, les t. I et II du *Bulletin de la Commission archéologique du diocèse de Beauvais*, in-8° (années 1846 et 1847, Beauvais, Ach. Desjardins).

L. Batiss. Batissier (L.). *Histoire de l'art monumental dans l'antiquité et au moyen âge*, 1 vol. grand in-8°, Paris, Furne, lib. 1845, avec dessins. Pour les monuments du département de l'Oise, voir p. 462, 505, 506, 511 (dessin), 540, 562, 571 (dessin), 598 (dessin), 615, 617, 627, 663.

Ch. Bazin. Bazin (Ch.). § 1. Explication symbolique d'un tympan et d'une voussure de Saint-Étienne de Beauvais. (*Bulletin archéologique du Comité historique des arts et monuments* près le Ministère de l'Instruction

publique, 1 vol. in-8°, Paris, 1843, p. 93 et 114.) — § 2. Carrelages anciens, pavage de la chapelle abbatiale de Breteuil et du prieuré de Marles, XIV° siècle, avec 2 planches. (*Annales archéologiques*, par Didron, t. X, 1850, p. 18.)

Bibl. imp. Bibliothèque impériale. Département des estampes (*Collection topographique*). Consulter le volume contenant les plans, vues, dessins, des arrondissements de Beauvais et de Clermont.

Boesw. Boeswillwald. Plans, coupes, élévations et détails de l'abbaye et de la chapelle de Saint-Germer, arrondissement de Beauvais. (*Archives de la Commission des monuments historiques* (Ministère d'État), Paris, 1860, Gide, rue Bonaparte.)

L'abbé Bour. Bourassé (L'abbé J. J.). *Les Cathédrales de France*, un vol. grand in-8°, Tours, Ad. Mame, 1843; département de l'Oise, cathédrale de Beauvais (Saint-Pierre).

Bouth. Bouthors. *Cryptes de Picardie*. Recherches sur l'origine des souterrains-refuges qui existent en grand nombre dans les départements de la Somme, du Pas-de-Calais, de l'Oise et du Nord. (*Mémoires de la Société d'archéologie du département de la Somme*, 1838, t. I, avec carte et plans.)

Bress. Bresseau. Mémoire sur les campements des Romains dans la partie sud-ouest de la Picardie lors de la deuxième campagne de César. (*Mémoires de la Société d'archéologie du département de la Somme*, t. I, p. 51.) Détails sur l'emplacement romain présumé à Romescamp, village du département de l'Oise.

Bull. de la Comm. arch. du dioc. de Beauvais. *Bulletin de la Commission archéologique du diocèse de Beauvais*, 1846 et 1847, 2 vol. in-8°, Beauvais, Ach. Desjardins (avec planches). *Notes, Notices, Rapports sur les monuments de l'histoire religieuse du Beauvoisis*. Ouvrage non continué.

Bull. du Com. des arts et mon. *Bulletin du Comité des arts et monuments*, etc. (Ministère de l'Instruction publique), 12 vol. in-8° depuis 1843 jusqu'en 1857, Paris. Il renferme plusieurs notices et des renseignements historiques et archéologiques sur les monuments du département de l'Oise, t. I, II, III. — *Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. I 1852, II, 1853, III, 1850, IV, 1851. Voir aussi le t. II (nouvelle série), 1853-1855, p. 139, 200 avec grav. et 484 *idem*, et t. III (1855-1856), p. 500. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 6 vol. de 1841 à 1859 (publication continuée). Cette collection renferme beaucoup de documents archéologiques qu'on peut consulter avec fruit; nous citerons particulièrement t. I, p. 379.

Éd. Caill. Caillette de l'Hervillers (Éd.). *Le théâtre de Champlieu*, broch. de 7 pages, Paris, in-8°, Ch. Lahure, 1860, avec grav. sur bois présentant le plan et l'élévation de ce monument. (Voir aussi *Revue archéologique*, VII° année, 1850, p. 241; Notice, etc. par M. L. R.)

Camb. Cambry. *Description du département de l'Oise*, 2 vol. in-8°, avec atlas, Paris, Didot, an XII (1803).

Carl. Carlier. *Histoire du duché de Valois*, t. I, II, III, 3 vol. in-4°, Paris, chez Guillyn, 1764.

De Caum. Caumont (De). § 1. *Bulletin monumental* ou collection de mémoires sur les monuments historiques de France, in-8°, Paris, chez Derache. En ce qui concerne le département de l'Oise, consulter le X° volume. — § 2. *Cours d'antiquités monumentales*, 6 vol. in-8°, avec atlas in-4°, Paris, Derache, 1831 à 1844. Pour le département de l'Oise, voir : 1° *Antiquités gallo-romaines*; 2° *Moyen âge*; 3° *Congrès archéologiques*, p. 357.

De Caylus. Caylus (De). *Recueil d'antiquités*, ch. CXI, p. 80, n. 13, p. 93, n. 1, p. 236.

De Cayrol. Cayrol (De). Conjectures sur une habitation qui était située au midi de la vallée de Pierrefonds (forêt de Compiègne). (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, 1846, p. 83.)

Champl. Champlieu (arrondissement de Compiègne). Note sur des fouilles exécutées par la Société française pour la conservation des monuments historiques, avec dessins sur les sculptures antiques qu'on y a découvertes. (Voy. *Congrès archéologiques de France*, 1851, XVII° session.)

Chap. et Jolim. Chapuy et Jolimont. Vues pittoresques des cathédrales de France et détails de ces monuments, dessins par Chapuy, avec texte historique et descriptif par T. F. de Jolimont, Paris, Engelmann, 1826-1831 (Cathédrale de Senlis).

Colson. Colson (Dr). Notice sur une découverte de médailles romaines faite à Crisolles, près Noyon. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. IV, p. 401, 1841.)

L'abb. Corb. Corblet (L'abbé J.). § 1. Description historique de l'église et de la chapelle de Saint-Germer de Flay. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. V, p. 173, 1842.) — § 2. *Manuel élémentaire d'archéologie nationale*, 1 vol. in-8°, 1851, Paris, Périsse frères, avec dessins dans le texte.

Dr Dan. Daniel (Dr). § 1. Notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Lucien de Beauvais. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, 1846, p. 123.) — § 2. Notice et rapport sur le souterrain de la cour d'assises à Beauvais. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. I, p. 54, avec planches, 1847.) — § 3. Mémoire sur l'ancienne cité de Beauvais. (*Mémoires de la même Société*, t. II, p. 1, 377 et 507, avec 3 planches, 1852, 1857.)

Danjou. Danjou. § 1. Recherches sur le style et l'ornementation des portes d'église. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VI, p. 469, 1843.) — § 2. Notice sur une enseigne de pèlerinage conservée au musée de Beauvais. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. II, p. 410, 1854.) — § 3. Note sur quelques antiquités mérovingiennes conservées au musée de Beauvais, avec 3 planches. (*Mémoires de la même Société*, t. III, p. 16, 1856.)

Dant. Dantier (A.). *Description monumentale et historique de l'église Notre-Dame de Noyon*, précédée d'un *Coup d'œil sur l'art chrétien au moyen âge*, 1 vol. in-8°, Paris, Derache, 1845, avec planches.

L'abbé Darras. Darras (L'abbé). *Essai historique et descriptif de l'ancienne église abbatiale de Morienval*, in-8°, avec 2 lithog Paris, lib. Didron, 1852, x° ou xi° siècle.

Delaf. Delafons (Baron de Mélicoq). *Une Cité picarde au moyen âge* ou Noyon et le Noyonnais aux xiv° et xv° siècle, in-8°, 1 vol. Noyon, Soulas, 1841.

Delafont. Delafontaine. *Histoire politique, morale et religieuse de Beauvais*, 2 vol. in-8°, 1840, Beauvais, Moisand.

Delm. Delmotte. Description des vestiges du château Corbault (ancien Noyon), avec 1 planche. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. V.)

Deroy. Deroy fils. *La France départementale, lithographiée*, 1860 (en cours de publication), in-fol. Beauvais et Compiègne, chez les principaux libraires. (Édifices remarquables du département de l'Oise.)

Did. Didron. § 1. *Symbolique chrétienne : La vie humaine* (*Annales archéologiques*, t. I, p. 241, 1844, Paris, Dumoulin). Dissertation sur la fenêtre de l'église de Saint-Étienne à Beauvais (croisillon du Nord). — § 2. *L'autel chrétien*, t. IV, p. 238, 1846 (même ouvrage). Détails sur un autel du xii° siècle de Saint-Germer, avec planche sur le dessin de M. Boeswillwald. — § 3. *Armoire de Noyon* (même ouvrage), t. IV, p. 369, avec dessins par le même architecte. — § 4. *Carrelages historiés*. Notice sur l'ensemble du carrelage de l'ancienne abbaye de Breteuil et du prieuré de Saint-Nicolas de Merles, xiv° siècle, avec planches gravées (*Annales archéologiques*, t. X, 1850, p. 61) d'après les dessins de M. Ch. Baxin.

Doyen. Doyen (Cl.). *Histoire de la ville de Beauvais, depuis le xiv° siècle*, pour faire suite à l'Histoire politique, morale et religieuse de M. Delafontaine, 2 vol. in-8°, Beauvais, 1842, Moisand, impr. lib.

L'abbé Dubos. Dubos (L'abbé). Découverte du Mercure barbu, près du village de Marissel (Oise); *le Mercure galant*, juin 1695, p. 60.

Dul. Dulaure. *Histoire physique, civile et morale des environs de Paris*, in-8°, 1825, 8 vol. avec planches. Pour ce qui concerne le département de l'Oise, consulter t. III, IV et V.

Dur. Durand (Hippolyte). Plans, coupes, élévations et détails, vues générales, etc. de l'église de Saint-Étienne à Beauvais et de la cathédrale de cette ville, etc. publiés par MM. Taylor et Ch. Nodier, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*. (Voy. *Picardie*.)

Duv. et Jourd. Duval et Jourdain. Roues symboliques de Notre-Dame d'Amiens et de Saint-Étienne de Beauvais. (*Bulletin monumental* de M. de Caumont, II° vol. 1845, Paris, Derache, in-8°, p. 60 et suiv.)

D'Essig. Essigny (G. d'). Dissertation sur *Bratuspance*. (*Histoire de Roye*, p. 13.)

Ewig. Ewig. *Compiègne et ses environs* (nouvelle édition), 1 vol. grand in-8°, Paris, Eug. Renduel; Compiègne, Baillet, éditeur, 1re édition, 1836.

Flesch. Fleschelle. *Description du château royal de Compiègne*, Compiègne, impr. de J. Escuyer, 1839, 1 vol. in-8°.

Font. Fontenu. Mémoires sur les camps romains de Gouvieux, de Catenoy, de Bailleu (Oise), avec pl. (*Mémoires de l'Académie des inscriptions, etc.* t. X, page 422, pl. XVI, et t. XIII, p. 423 et 425.)

Frion. Frion. *Nouveau Précis statistique sur le canton de Chaumont*, Beauvais, 1859, in-8°, Achille Desjardins.

Gilb. Gilbert. *Notice historique et descriptive de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Beauvais*, broch. in-12, Beauvais, Moisand, impr. 1829.

Godeb. Godebœuf. Plan, coupe, détails et façade de la porte Chapelle ou d'Ulm à Compiègne, état actuel (1845) et restauration. Ms grand in-f°, avec 4 planches, exécutées avec le plus grand soin, conservé dans la bibliothèque des héritiers de M. de Cayrol, à Compiègne.

L'abbé Godo. Godo (L'abbé). Lithographies pour le *Bulletin de la Commission archéologique du diocèse de Beauvais*, 1846-1847.

Goze. Goze. *Églises, châteaux, beffrois et hôtels de ville de la Picardie et de l'Artois*, Amiens, ann. 1844 et suiv. chez Alfred Caron. M. Goze n'a publié, pour le département de l'Oise, que les *Églises d'Autrèches et de Notre-Dame-du-Hamel*.

Graves. Graves. § 1. *Précis statistiques des cantons du département de l'Oise*, Beauvais, impr. d'Ach. Desjardins; notices insérées dans les Annuaires du département de l'Oise, avec cartes. Ouvrage excellent, rempli de détails sur les monuments, civils, religieux et militaires, depuis l'ère celtique jusqu'à la fin du xvi° siècle. — § 2. Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du moyen âge qui subsistent dans l'étendue du pays et l'indication de ceux dont on retrouve des vestiges. *Deuxième édition*, Beauvais, impr. d'Ach. Desjardins, 1856, un vol. in-8°. Ouvrage rempli d'érudition, très-exact, où l'on trouve de consciencieuses recherches sur les voies romaines et sur tous les monuments du département de l'Oise.

D. Gren. Grenier (Dom). *Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie*, publiée d'après le ms de la Bibliothèque impériale, Amiens, 1856, in-4°; Paris, chez Dumoulin.

G. pitt. du voy. en Fr. *Guide pittoresque du voyageur en France*, par une société de gens de lettres, de géographes et d'artistes, 6 vol. in-8°, Paris, Didot, 1838, département de l'Oise.

Guilb. Guilbert. *Histoire des villes de France* (Picardie), Paris, Furne, éditeur, 1853; grand in-8°, avec gravures de Rouargue frères représentant les *Monuments du département de l'Oise*.

Hamel. Hamel. *Notice sur les anciennes fortifications de Beauvais*, avec 1 planche. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. II, année 1852, p. 54.)

Hersan. Hersan. *Notice sur la commune de Boury et ses seigneurs*, 1 vol. in-12, Beauvais, impr. Moisand, 1848.

Houbig. Houbigant. § 1. Notice sur le portique de Sarcus (Oise), p. 369 à 394. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. III, année 1858, et t. IV, année 1859.) — § 2. Description des objets d'antiquités locales, celtiques, gallo-romaines et mérovingiennes renfermés dans le cabinet de M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. IV, avec planches nombreuses.)

A. Hugo. Hugo (Abel). *France pittoresque*, ou *Description pittoresque, topographique, etc. des départements de la France* (*Histoire, antiquités*, etc.), 3 vol. in-4°, 1835, Paris, Delloye, avec gravures.

A. Jub. Jubinal (Achille). *Les anciennes Tapisseries historiques*, Paris, 1838, grand in-fol. grav. Ouvrage couronné par l'Institut. (*Tapisseries de la cathédrale de Beauvais.*)

Al. de Lab. Laborde (Alex. de). *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux*, Paris, Bourgeois, 1808, 1 vol. in-fol. 130 planches.

L'abbé Laff. Laffineur (L'abbé). Notice sur les statues qui décorent le portail principal de l'ancienne cathédrale de Senlis. (*Bulletin monumental* de M. de Caumont, année 1844.)

Laisné. Laisné. Plan, coupes, élévations, détails de l'ancienne abbaye d'Ourscamps (la salle dite *Salle des morts*), gravures parfaitement exécutées, qui font partie des *Archives des monuments historiques*, ouvrage publié sous les auspices de M. le Ministre d'État, Paris, 1860, Gide, rue Bonaparte.

Lebas. Lebas. *L'Univers pittoresque*, Paris, 1841, in-8°, chez Didot; voyez la série intitulée : *Dictionnaire encyclopédique de la France*, 14 volumes. Ce Dictionnaire, outre des articles sur les productions architectoniques du département de l'Oise, contient plusieurs planches représentant : 1° le *dolmen de Triel-le-Château*; 2° les *murs romains de Beauvais*; 3° l'*église de la Basse-Œuvre*, de la même ville; 4° le *château de Chantilly*, etc.

Led.-Dufl. Ledicte-Duflos. Notice sur le mont de Catenoy, dit *Camp de César* (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. I, p. 369 à 391, année 1851), avec lithographies.

Alb. Len. Lenoir (Albert). *Architecture monastique*, 2 vol. in-4°, Paris, Imprimerie impériale, 1856. Consulter pour les monuments du département de l'Oise (II° et III° partie), p. 9, 33, 55, 57, 65.

Loisel. Loisel. *Beauvais ou Mémoires de Beauvoisis*, Paris, in-4°, 1617.

Longp. Longpérier-Grimoard (Alf. de). *L'ancien Monastère de Chaalis*, notice historique sur l'ancienne abbaye, broch. in-8°, Senlis, impr. de Duriez, 1857, avec 1 planche.

Louvet. Louvet, *Antiquités du Beauvoisis*, 1631, 2 vol.

L'abbé Magne. Magne (L'abbé). § 1. *Mémoire sur les pierres tombales de l'ancienne cathédrale de Noyon* (Oise). (*Bulletin monumental* de M. de Caumont, année 1844, p. 354.) — § 2. Notice sur l'abbaye royale de Saint-Vincent de Senlis, avec 3 planches, 1860. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. IV, année 1860.)

Malteb. Maltebrun (V. A.). *La France illustrée*, divisée et publiée par départements, 105 livr. de texte, avec vignettes gravées par J. Best; G. Barba, éditeur, grand in-4°, 1858.

Martin. Martin (Dom). *La Religion des Gaulois*, 2 vol. in-4°, 1727, Paris. Le t. Ier renferme (pl. X), p. 343, une représentation du Mercure barbu trouvé à Beauvais.

Mathon. Mathon. § 1. Le Château de Verneuil et sépultures gallo-romaines découvertes à Beauvais en 1844, 1854 et 1856. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. II, p. 431, t. III, p. 44, 257.) — § 2. Sépultures gallo-romaines trouvées à Tourly (arrondissement de Beauvais), publiées dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1860, p. 245, avec 1 planche représentant les objets trouvés dans ces sépultures.

Millin. Millin. *Antiquités nationales*, Paris, 1790; t. IV, *Détails sur le district de Chaumont*, chap. XLII.

Moet. Moet de la Forte-Maison. *Antiquités de Noyon*, 1 vol. in-8°, 1845. Noyon.

Mon. gallic. *Monasticon gallicanum seu icones monast. ordinis sancti Benedicti*, 2 vol. in-fol. Ms par dom Germain; voy. le recueil de planches gravées, qui est fort rare. Un exemplaire à la bibl. de l'Arsenal et un à celle du Sénat. (Voy. Bibl. du P. Lelong, t. I, p. 726, n° 11619.) On y trouve les plans à vol d'oiseau de plusieurs monastères qui existaient dans le département de l'Oise, tels que l'abbaye de Saint-Germer, l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon, l'abbaye de Saint-Corneille, etc.

Mon. fun. et obj. mérov. *Monuments funèbres et objets mérovingiens* trouvés dans le département de l'Oise, dessinés par M. Emmanuel Woillez dans l'*Album de la Picardie* : 1° sarcophages celtiques et romains; 2° agrafes franques découvertes à Chelles et à Champlieu (arrondissement de Compiègne); 3° sarcophage de l'époque du Bas-Empire, conservé à Compiègne et provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Corneille (en marbre blanc), etc.

Montf. Montfaucon. *L'Antiquité expliquée*, 2° édit. Paris, 1722, t. I, pl. LXXVI, p. 132, 1re partie. (Mercure barbu trouvé près de Beauvais.)

Parker. Parker. *Introduction à l'architecture gothique* (en anglais), 1 vol. in-18 de 240 pages, avec 110 grav. dans le texte. On y remarque un dessin de l'ancienne cathédrale de Noyon.

Passy. Passy. *Note sur un tombeau gaulois découvert à Hérouval, près Gisors*, 1839, in-8°, avec 1 planche.

Peig.-Delac. Peigné-Delacourt. § 1. Le théâtre de Champlieu (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. III, 1858, p. 558); notice accompagnée de documents et de planches, au nombre de 8, représentant : 1° les

plans, 2° une coupe de l'hémicycle, 3° des détails, 4° les bas-reliefs et fragments de sculpture (statues, chapiteaux et ornements divers d'architecture) recueillis à Champlieu. — § 2. *Supplément à la Notice sur le théâtre de Champlieu* publiée en 1858, broch. in-8°, Noyon, typog. Andrieux-Duru, 1859, avec une lithographie indiquant de nouvelles découvertes faites et surtout celle d'un *proscenium romain*. — § 3. Recherches sur la position de *Noviodunum Suessionum* et de divers autres lieux du Soissonnais, avec 2 pl. lith. topog. et fragments de sculptures antiques, etc. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV [ou IV nouv. série], 1856.) — § 4. Voir aussi le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VI, les *Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. IV, et les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVII (2° série, t. VII).

Pell. de l'O. — Pellassy de l'Ousle. *Le Château ou Palais impérial de Compiègne*, texte et recueil de vues, plans, détails, des édifices qui ont précédé l'édifice actuel. Cet ouvrage, qui doit être publié par l'ordre de Sa Majesté l'Empereur Napoléon III, est orné de magnifiques gravures, qui permettent de suivre toutes les transformations de ce château avant et depuis le XVI° siècle.

Perint. — Perint (C.). § 1. *Revue artistique, monumentale et comparative de Compiègne*, formant le complément de l'ouvrage de M. Ballyhier, texte et planches. — § 2. *Précis historique sur le château de Pierrefonds*, broch. in-12, Compiègne, impr. de J. Escuyer, 1836, avec lithographie.

Ponth. — Ponthieux. Découverte de monnaies des XII°, XIII° et XIV° siècles, près de Beauvais. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. III, année 1858, t. IV, année 1859.)

Rigoll. — Rigollot. Notice sur une découverte de monnaies picardes du XI° siècle. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. IV, supplément, p. 5, 1841, avec 9 lithographies.) Voir, pour le département de l'Oise, l'article intitulé : *Deniers de Senlis* (règne de Philippe I°r).

Stan. de S°-Germ. — Saint-Germain (Stan. de). § 1. *Notice historique et descriptive sur l'église Saint-Étienne de Beauvais*, Beauvais, 1843, impr. d'Ach. Desjardins. — § 2. *Pèlerinage archéologique en Beauvaisis*. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, p. 317, 1846.)

L'abbé Sant. — Santerre (L'abbé). § 1. *Notice sur les tapisseries de la cathédrale de Beauvais*, brochure in-12, Clermont (Oise), imp. de A. Caron, 1842 (publiée sans nom d'auteur). — § 2. *Tombeaux d'Abbecourt*, arrondissement de Beauvais, avec 1 lithog. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. V, p. 145, 1842.) — § 3. *Mémoires de la même Société*, t. XIII (ou III de la 2° série), p. 35, 1854.

De Saulcy. — Saulcy (De). (*Antiquités de Champlieu.*) Voir *Chronique scientifique* du *Courrier de Paris*, 19 novembre 1857, et *Revue scientifique* du journal *l'Opinion nationale*, 20 novembre 1859.

B°° Tayl. C. Nod. et Caill. — Taylor (Baron), Ch. Nodier et de Cailleux, *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, 1850, Paris, Gide et compagnie, édition in-fol. *Picardie*. Texte et pl. (Voir *Planches relatives aux monuments du département de l'Oise*.)

Trembl. — Tremblay (D. J.). *Notice sur la ville et les cantons de Beauvais*, 1 vol. in-8°, Beauvais, Ch. Desjardins, 1815.

Vatout. — Vatout. *Le Château de Compiègne*, son histoire et sa description, 1 vol. in-8°, 1852, Paris, Didier.

L. Vaud. et Alb. Len. — Vaudoyer (L.) et Lenoir (Alb.), *Études d'architecture en France*. (*Magasin pittoresque*, années 1839 et suiv.) Voir, pour les monuments du département de l'Oise, t. VII, p. 401, t. VIII, p. 300, t. IX, p. 228, t. XI, p. 297.

A. Verd. — Verdier (Aymard). *Architecture civile et domestique au moyen âge et à la renaissance*, publiée et dessinée par Aymard Verdier, architecte, et texte par le D° Gattois, grand in-4°, avec 106 planches; 2 vol. de 400 pages de texte, 1857. *Monuments du département de l'Oise* : 1° Tourelle de l'ancien palais épiscopal de Beauvais (ancien château des comtes de cette ville), XII° siècle; 2° Détails du même palais, XIV° siècle; 3° Salle de l'ancienne abbaye d'Ourscamps; 4° Cheminées de Pierrefonds.

Vial. de S°-Mor. — Vialard de Saint-Morys. Note sur un souterrain découvert dans la commune de Laversines. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. I, p. 339.) Voir le plan de ce souterrain dans l'ouvrage de M. Weil, *Description des cryptes du département de l'Oise*.

Viol.-le-D. — Viollet-le-Duc. *Dictionnaire raisonné d'architecture française*, du XI° au XVI° siècle (*en voie de publication*), 1860, Paris, Bance. Voir, pour ce qui concerne les monuments du département de l'Oise, t. I°r, p. 71, 199 à 238, 388 et 389; t. II, p. 299 à 309, 335 à 339, 452, 460 à 465; t. III, p. 17, 149 à 182, 262, 341 à 401, 443; t. IV, p. 52, 83, 85, 179, 289, 329, 408, 415, 419.

L. Vitet. — Vitet (L.). *Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur les monuments, les bibliothèques, etc. des départements de l'Oise, de l'Aisne, de la Marne, du Nord et du Pas-de-Calais*, Paris, Imprimerie royale, broch. in-8°, 1831. (Voir, pour les monuments de l'Oise, § 2, p. 18, 43 à 51.)

L. Vitet et Ram. — Vitet (L.) et D. Ramée. *Monographie de l'église Notre-Dame de Noyon*, texte par M. Vitet, 1 vol. in-4°, Paris, Imprimerie royale, 1845.

Voillem. — Voillemier (D°r). *Essai sur les monnaies de Beauvais*. (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. III, avec 10 planches, année 1858, p. 399.)

Voy. pitt. de la Fr. — *Voyage pittoresque de la France*, par une société de gens de lettres. Province de l'Île-de-France (*Valois et comté de Senlis*), 1 vol. in-fol. 1789, Paris, département de l'Oise, 1 vol. chez Lamy, Paris, 1792, par Tavernier et Née.

Vuy. Vuyard (Dom Robert). *Histoire de l'abbaye de Bretheuil.* (Manuscrit.) Voy. *Bibliothèque historique du P. Lelong*, 1670, édit. de Fontette, t. IV, n° 11,730.

N. de Wailly. Wailly (N. de). *Éléments de paléographie*, 2 vol. in-fol. Paris, Imprimerie royale, 1838. Voir t. II, *Sceaux des communes de Beauvais, Noyon, Senlis.*

Weil. Weil (B). *Description des cryptes du département de l'Oise.* (*Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise*, t. I, p. 182, année 1848-1849, in-8°, Beauvais.)

Wild. Wild. *Wild's foreign Cathedrals, a selection of choice examples of the ecclesiastical architecture of the middle age, chiefly in France, all drawn on the spot, from actual admeasurement*, London, 1840, grand in-fol. (Cathédrales étrangères, collection de modèles choisis de l'architecture ecclésiastique du moyen âge, principalement en France, tous dessinés d'après leur état actuel). Pour le département de l'Oise, voyez la cathédrale de Beauvais.

Willem. Willemin. *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts, depuis le VIe siècle jusqu'au commencement du XVIIe* (Costumes, instruments de musique, meubles, édifices), dessinés, coloriés et gravés par N. X. Willemin, classés chronologiquement, texte par André Pottier, 2 vol. in-fol. Paris, 1806-1839. Planches relatives aux monuments du département de l'Oise : Xe siècle, n° 24; XIe siècle, n°s 33, 34-35, 42; XIVe siècle, n° 125; XVe siècle, n° 177; XVIe siècle, n°s 224, 232, 233, 242, 248.

Emm. Woill. Woillez (Emmanuel). § 1. *Description de la cathédrale de Beauvais*, accompagnée du plan, des vues et des détails remarquables de ce monument, et précédée d'un résumé des principaux événements qui s'y rattachent; d'après les dessins de l'auteur. Paris, Derache, rue du Bouloi, 7; Beauvais, Caux-Porquier, Tremblay, etc. 1 vol. petit in-fol. 1838.

§ 2. *Notice historique et descriptive de l'église de Notre-Dame-de-la-Basse-Œuvre de Beauvais*, avec planches (plan, coupe, profils, détails), d'après les dessins de l'auteur. (*Mémoires de la Société d'archéologie du département de la Somme*, t. I, 1838.)

§ 3. *Rapport sur les travaux du comité de Compiègne.* (*Ibid.* t. IV, 1841.)

§ 4. *Études archéologiques sur les monuments religieux de la Picardie et particulièrement sur les caractères architectoniques qui doivent servir à faire distinguer ces monuments, du Ve au milieu du XVIe siècle*, avec atlas; 14 planches, d'après les dessins de l'auteur, et tableaux synoptiques. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VI, 1843.) Beauvais, principaux libraires. Ouvrage couronné par cette société en 1842.

§ 5. *Monuments épigraphiques du nord de la France*, ou recueil d'inscriptions recueillies dans l'Artois, la Picardie, etc. avec atlas de 18 dessins de l'auteur, 1845. Ouvrage couronné par la Société française pour la conservation des monuments, à Paris, en 1845. (Voir *Bulletin monumental* de M. de Caumont, IIe volume, n° 5, 1845.)

§ 6. *Carte monumentale et historique du département de l'Oise*, format in-fol. à l'échelle de 1 mètre pour 150,000 mètres, résumant pour chaque localité, à l'aide de signes spéciaux et d'une légende synoptique, tous les faits historiques et l'indication des monuments antiques et modernes qui concernent ce département. Ouvrage couronné en 1852, à Paris, par l'Institut des provinces. (Voir *Annuaire* de cet institut, 1853, in-12, Derache, rue du Bouloi, p. 71 à 76.)

§ 7. *Mémoire archéologique, descriptif et historique sur les principales constructions civiles des arrondissements de Compiègne et de Senlis, et sur les anciens édifices importants dont il reste encore des vestiges, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIIe siècle*, 1853. Ouvrage couronné par la Société des Antiquaires de Picardie en 1853. (Voir *Bulletin* de cette société, t. V, année 1853.)

§ 8. *Album ou atlas monumental de la Picardie*, recueil de dessins exécutés à la plume par l'auteur, 260 planches ou dessins représentant beaucoup de monuments du département de l'Oise. Ouvrage couronné par la Société des Antiquaires de Picardie, en 1856. (Voir *Mémoires* de cette société, t. IV, 1856.)

Eug. Woill. Woillez (Eugène), frère du précédent. § 1. *Iconographie des plantes avoides figurées dans les monuments du moyen âge en Picardie, etc.* avec 10 planches, dessinées et gravées par l'auteur, in-8°, 1840. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. IX, chez Derache et Didron, lib. à Paris.)

§ 2. *Mémoire sur l'apparition de l'ogive dans les monuments religieux de l'ancienne Picardie.* (*Ibid.* t. IX, p. 279.)

§ 3. *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis, pendant la métamorphose romane*, composé : 1° d'un texte précédé d'une introduction historique, conformément aux instructions du Comité des arts et monuments; 2° d'une carte archéologique et de 129 planches comprenant plus de 1,200 sujets, le tout gravé et dessiné par l'auteur, 1839-1849, petit in-fol. 1 vol. Paris, Derache. Ouvrage couronné par l'Institut le 16 août 1850.

ARRONDISSEMENT DE BEAUVAIS.

CANTON D'AUNEUIL.

(Chef-lieu : Auneuil.)

AUNEUIL. *Moyen âge.* Tour seigneuriale, du xe ou du xie siècle, reste d'un château important. Son périmètre, de 14 mètres sur 12, était renfermé dans des murs de 6 mètres d'épaisseur, ayant 12 mètres à la base et 15 mètres au sommet, garnis de créneaux en cailloux et moellons réunis par un ciment indestructible. Cette tour était à trois étages, communiquant entre eux par un escalier tournant en pierre de taille (édifice démoli en 1813). Elle recouvrait des souterrains voûtés en ogive et des caves spacieuses. (Graves, § 2.) — Église paroissiale, reste de l'ancien prieuré. Chœur à voûtes ogivales. Bas-côtés voûtés en bois. Simple plancher à la nef. Édifice remanié. Clocher au centre, reconstruit en briques en 1746. Portail rebâti en 1782.

AUTEUIL. *Moyen âge.* Église paroissiale en grande partie de construction récente. Fenêtre ogivale au fond du chœur. Voûtes gothiques dans les chapelles. Clocher moderne terminé par une flèche en ardoise. Sous une chapelle latérale, on voit le caveau de la famille des comtes d'Auteuil : cette sépulture fut violée en 1793; on en retira dix-huit cercueils de plomb.

BEAUMONT-LES-NONAINS. *Ép. moderne.* Église paroissiale en briques et cailloux. Longueur, 3 mètres; largeur, 10 mètres. Chœur voûté en bois. Flèche du clocher en ardoises.

BERNEUIL. *Moyen âge. Fontaine des Flambeaux,* lieu de pèlerinage; on y venait avec des cierges à la main. — Église paroissiale de deux époques. Clocher carré avec fenêtres en lancettes sur chaque façade, surmontées de moulures à dents de scie (xiie siècle). — Le château de cette commune est du xve siècle, avec fossés et pont-levis. — Berneuil était, au xie siècle, un fort qui fut détruit par Louis le Gros; il n'en reste plus aucune trace.

FROCOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale du xiie et du xve ou xvie siècle, bâtie en forme de T. Clocher central, de forme carrée; sur chaque face, ouvertures à plein cintre, séparées par une colonnette romane surmontée d'une tête grimaçante; à chaque angle du clocher s'élève aussi une colonnette. Le chœur et une chapelle sont du style prismatique ou flamboyant. — Le château de Frocourt remonte à François Ier, qui le fit construire, dit-on, pour une de ses maîtresses. On y voyait encore, il y a quelques années, des cheminées dans le goût du xvie siècle. Il a été fortifié autrefois. (Eug. Woill. § 3, appendice.)

HOUSSOYE (LA). *Ép. moderne.* Église paroissiale, rétablie en 1753 en briques et cailloux, voûtée en bois. Stalles et boiseries sculptées de l'ancienne abbaye de Marcheroux (xvie siècle.)

JOUY-SOUS-THELLE. *Ép. romaine.* Médailles de bronze recueillies dans le bois de cette commune près de la chapelle appelée *la Chair à loup.* ‖ *Moyen âge* L'ancien château de Jouy, construit en 1349, qui avait beaucoup d'importance, se trouve réduit à une tour crénelée, sans ornements; on y remarquait des constructions élégantes du xvie siècle (démolies depuis 1793). — L'église paroissiale est une belle construction en pierre de taille, attribuée au cardinal de Pellevé; mais son architecture semble accuser plutôt le xviie que le xvie siècle. Cruciforme; le chœur et le transept en hémicycle. Voûtes en plein cintre. L'intérieur et l'extérieur de cet édifice sont ornés de corniches, de pilastres très-élégants. On y voyait autrefois de riches mausolées de la famille Pellevé. Beaux vitraux représentant des seigneurs de Jouy.

MARCHEROUX (Ferme), ancienne abbaye près de Beaumont-les-Nonains. *Moyen âge.* Il ne reste plus que les murs de cette abbaye, fondée vers 1145. On peut encore y distinguer des croisées en ogive, du xiiie siècle, et des colonnettes s'élevant du sol jusqu'à la retombée des voûtes. Portail moderne (1713). Les bâtiments claustraux ont été conservés, mais ils ne présentent aucun intérêt archéologique.

MÉNIL-THÉRIBUS (LE). Église paroissiale en pierres et briques, de 1777.

MONT-SAINT-ADRIEN (LE) (Village), commune de Saint-Paul. *Ép. celtique.* Hache en silex trouvée près de ce village. ‖ *Moyen âge.* Chapelle bâtie en 1493 par le seigneur du lieu. Cloche avec une inscription, de 1552. Cette chapelle n'a rien de remarquable.

NEUVILLE-GARNIER (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale, reconstruite en briques et cailloux, qui a conservé, sur une des parties latérales du chœur, une corniche de l'époque romane.

ONS-EN-BRAY. *Ép. celtique.* Au hameau nommé *le Trou-Marot*, tombeau formé de pierres brutes de grandes dimensions, découvert au commencement du XIXe siècle. Il était rempli d'ossements d'hommes de haute stature, et on y trouva aussi des haches en silex, ainsi que des objets en ivoire (anneaux, épingles, des cuillères chargées de dessins bizarres d'une exécution barbare). || *Moyen âge.* L'église paroissiale, reconstruite en 1764, n'a conservé de celle qui l'a précédée, qui datait de 1349, qu'une seule fenêtre du chœur. Bâtie en cailloux et briques. Voûtes en bois et sculptées; on y voit quatre figures (un chanoine, un bénédictin, un prêtre et une abbesse) dont la réunion paraît avoir un sens satirique, mais loin de là, car elles représentent: le chapitre de Gerberoy, l'abbaye de Saint-Germer, le curé d'Ons-en-Bray et le couvent de Saint-Paul, qui étaient décimateurs de la paroisse. (Graves, § 1.)

PORCHEUX. *Ép. romaine.* Vallée de l'Aiguillon: en 1840, découverte, sur le bord de la chaussée Brunehaut qui tendait de Beauvais vers Gisors, de cent soixante médailles (Alexandre Sévère, Julia Mamæa, Gordien III, Philippe père, Volusien, Valérien père, Gallien, Salonina, Valérien jeune, Posthume, Victorin père, Macrianus, Claude le Gothique, Quintillus, Aurélien, etc.). (Graves, §§ 1 et 2.)

RAINVILLERS. *Ép. romaine.* Découverte, en janvier 1839, au lieu dit *les Orgeries*, d'une *villa*, dont les murs conservaient un enduit peint où se distinguaient encore le blanc, le gris, l'orangé, le rouge, le vert, l'azur; les fonds blancs avaient des ornements en imitation d'or, et les fonds orangés un filet gris bleuâtre. C'était sans doute un lieu de fabrication, car on a pu y compter plus de deux mille tuiles entières, de grande dimension, préparées avec les argiles rouges du pays de Bray, les unes sans rebord, d'autres avec rebord, planes ou convexes, unies et quelques-unes guillochées. On y trouva aussi des fragments d'architecture, des restes de mosaïques, des dalles de marbre, des poteries fines et des médailles de bronze. Ces murs avaient jusqu'à 20 mètres d'étendue, d'autres 9 mètres; hauteur, 1^m,30, et largeur, 0^m,65. (Graves, §§ 1 et 2.)

SAINT-GERMAIN-LA-POTERIE. *Époque celtique.* Haches de silex recueillies dans les bois de cette commune. || *Ép. romaine.* Meule à bras en grès ferrugineux dur (seule pierre qui existe sur le territoire de Saint-Germain), de grande dimension, très-curieuse par la roche dont elle est formée. (Cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais.) — Amas de *tegulæ hamatæ* (bois de Saint-Germain). || *Ép. moderne.* Église paroissiale en moellons de grès et cailloux. Simple plancher.

SAINT-LÉGER-EN-BRAY. *Moyen âge.* Église paroissiale de deux époques: XVIe siècle (1547), chœur, une porte latérale; le reste est moderne. On y voit quelques vitraux du même siècle. Contre l'usage général du canton, cet édifice est bâti en pierres. (Graves, §§ 1 et 2.)

SAINT-PAUL. *Ép. romaine.* Bois des Broches: tuiles romaines (1839), médailles (Antonin), tessons et tuiles sur un grand nombre de points de cette commune (*tegulæ hamatæ*). || *Moyen âge* (*Ép. mérovingienne?*). Sarcophages[1] dans le parc de l'ancienne abbaye de cette commune et sur le chemin de Saint-Paul à Sorcy (1840). || *Moyen âge.* Il ne reste de l'ancienne et célèbre abbaye de Saint-Paul, dont la construction primitive remontait, dit-on, à Chilpéric Ier, que quelques vestiges d'une porte en ogive romane et des chapiteaux du XIe siècle (1040). — L'église paroissiale de Saint-Paul a plusieurs parties qui datent de l'époque romane primitive (corniche à têtes bizarres grimaçantes avec contre-corbeaux; moulures en dents de scie ou pointes de diamant, etc.). L'ensemble n'a rien de remarquable. (Emm. Woill. § 4.)

VALDAMPIERRE. *Moyen âge.* Église paroissiale, carré long, en cailloux. Chœur de l'époque romane (?). Le reste, moderne.

VILLERS-SAINT-BARTHÉLEMY. *Moyen âge.* Église paroissiale en briques, cailloux et moellons de grès; remaniée; du XVIe siècle. — A Troussures (village), église de 1521, sans intérêt.

VILLOTRAN. *Ép. moderne.* Église paroissiale, sous le patronage de Notre-Dame-de-Lorette, en briques; voûtée en bois.

CANTON DE BEAUVAIS.

(Chef-lieu : BEAUVAIS.)

ALLONNE. *Moyen âge.* Église paroissiale remarquable, qui présente trois époques: 1° *style roman primitif*, clocher, ancien portail et intérieur de l'ancienne nef; 2° *style ogival, à lancettes*, chœur; 3° *style flamboyant*, façade, nef nouvelle et voûtes. C'est un édifice double, pour ainsi dire, car il est composé de deux nefs et de deux chœurs parallèles, disposition anormale, mais qui s'expliquerait sans doute par le projet d'une reconstruction totale au XVIe siècle, qui aura été ajournée. Le portail roman est fort curieux, surtout par son tympan. (Eug. Woill. § 3.) Le clocher est une tour carrée, ayant sur chaque face deux arcades romanes entourant des baies étroites à plein cintre. Les parties du style ogival à lancettes ou de l'époque postérieure n'ont rien de remarquable. On voyait, dans cet

[1] Ces sarcophages ou cercueils de pierre sont tous uniformes dans leurs proportions (6 pieds de longueur sur 15 à 18 pouces de hauteur et d'une largeur égale vers une extrémité, mais réduite d'un tiers à l'autre extrémité). On ne trouve d'exception à ces dimensions qu'aux cercueils de l'époque romaine, qui sont rectangulaires. Ils sont presque toujours réunis et rarement seuls.

édifice, au XVIIe siècle, une *Danse macabre*, qui n'existe plus. (Graves, §§ 1 et 2; Eug. Woill. § 3.)

BEAUVAIS. *Ép. celtique.* Rien de cette époque, bien que quelques savants prétendent que ce lieu est *Bratuspance*, oppidum gaulois mentionné dans les Commentaires de César. ‖ *Ép. romaine.* Un grand nombre de voies aboutissaient à Beauvais ou en partaient : 1° Première section de la grande voie d'Amiens à Soissons par Senlis, au nord; 2° de Beauvais à Petromantalum, au sud; 3° de Beauvais à Paris, aussi au sud; 4° de Beauvais vers Pontoise, au sud; 5° de Beauvais à Saint-Valery (?), au nord-ouest; 6° de Beauvais vers Dieppe (?), au nord-ouest; 7° de Beauvais à Paillart, au nord-est; 8° de Beauvais à Bavay, à l'est; 9° de Beauvais à Senlis, à l'est; 10° de Beauvais à Saint-Martin de Longueau (chaussées Brunehaut). Dans l'enceinte de cette ville (la Cité), découverte d'objets et de monuments antiques en grand nombre; nous allons énumérer les principaux : Fondations des murs romains de la Cité; débris de statues, tronçons de colonnes (un de ces tronçons est conservé au musée de Beauvais); pierres chargées d'ornements, inscriptions romaines, fragments de sculptures, etc. — Intérieur de la Cité : 1° pavé antique reposant sur des tuiles ou briques de 0^m,10 d'épaisseur en pierres dures, noyées dans une couche de ciment; au centre, on avait pratiqué un égout en larges pierres pour l'écoulement des eaux; ce pavé fut découvert en 1820, à 3 mètres de profondeur du niveau du sol actuel; 2° inscription portant le nom de Quintus Cicero, l'un des lieutenants de César (au coin de la rue Saint-Pantaléon), découverte au XVIIe siècle; 3° autre inscription romaine dans une maison canoniale; 4° en 1660, pierre chargée de magnifiques ornements qui provenait d'un monument considérable; 5° place Saint-Michel, à plus de 9 mètres de profondeur : pierres énormes, antiques; 6° en 1839, en creusant une cave aux dépens du mur de la Cité, on rencontra des fragments d'architecture, un fût de colonne, une partie de frise décorée d'arcs et de feuillages, une main en bas-relief, etc. (Ces divers objets ont été déposés au musée de Beauvais.) — Murs de la Cité. Il n'existe plus que quelques vestiges de ces murs, dont une partie, restée debout jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, a été démolie en 1845; ils limitaient l'enceinte antique connue sous le nom de *Cité*, de *Châtel* ou *Chastel* (Castellum), c'est-à-dire l'emplacement de *Cæsaromagus*, ou castrum romain, offrant en plan un parallélogramme irrégulier (côté sud-ouest, 250 mètres de longueur; côté sud-est, 360 mètres; côté nord-est, 260 mètres; côté nord-ouest, 400 mètres; contenance, 10 hectares 40 ares). Deux murs, l'un, extérieur, de 21 à 22 décimètres d'épaisseur, séparé d'un autre, intérieur, moins épais, par un remblai de terre et de déblais, constituaient le rempart de la Cité, qui avait 6 mètres d'épaisseur; le massif, formé de moellons, revêtu de pierres de petit appareil (*opus spiculatum*), de 0^m,12 carrés, ayant 0^m,22 de profondeur, était flanqué en dehors de l'enceinte de tours rondes très-saillantes, de 3 à 4 mètres de largeur, et placées assez régulièrement à 26 mètres les unes des autres; ce massif était divisé par quatre lits de briques traversant toute son épaisseur pour le consolider et maintenir l'appareil, horizontalement, formés de deux rangs et placés à 15 ou 16 décimètres les uns des autres; ils formaient ainsi des cordons de couleur rouge qui tranchaient sur la teinte grise des murs. L'espace entre les deux murailles a présenté sur quelques points des niches cubiques, formées chacune de six carreaux de terre cuite réunis à angles droits, de 0^m,56 de longueur sur autant de largeur et 0^m,06 ou 0^m,07 d'épaisseur. Les fondations de ces murs sont formées de pierres de grand appareil, taillées régulièrement, mais réunies sans mortier; on y a trouvé des tronçons de colonnes, des fragments de sculptures, de statues, etc. ce qui confirmerait l'opinion que la construction ne doit remonter qu'au IVe siècle. (Voir pour plus de détails : Graves, § 2, 1856; l'abbé Barr. § 1; de Caum. § 2; Eug. Woill. § 3; Danjou, § 1; Louvet, *Antiquités du Beauvoisis*, ch. VIII, p. 48.) Le prétoire de la Cité, consistant en une tour carrée, en gros appareil, sans mortier, et qui recouvrait, dit-on, de vastes souterrains, en occupait le centre; elle a été rasée depuis la fin du XVIIIe siècle. — Ville de Beauvais et ses faubourgs. Médailles en bronze (Néron, Vespasien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Commode, Posthume, Dioclétien, Magnence (au musée de Beauvais). Il suffit de creuser à deux ou trois mètres le sol de cette ville pour y rencontrer des produits antiques. — En 1752, en établissant les fondations de l'hôtel de ville, on y découvrit beaucoup de médailles en bronze, et une de ces médailles, incrustée dans un tronçon de colonne, était de l'empereur Hadrien. (Graves, §§ 1 et 2.) Médaillons de Posthume (*Restitutori Galliæ*) dans les fondations des murs de Beauvais. — Faubourg Saint-Jacques. Sarcophage romain (1839). Vase à anse en terre rouge (cabinet de M. Houbigant). — En 1840, découverte de sépultures consistant en une suite de fosses dans la roche crayeuse, dont le fond avait été solidifié par une couche de craie réduite en pâte et battue; chaque fosse était occupée par un squelette : l'un de ces squelettes, couché dans la direction du nord au sud, avait la tête placée sur une tuile antique, près de laquelle se trouvaient deux vases de terre grise et noire, l'un à large panse, en forme d'urne, l'autre en forme de broc à goulot étroit, à ouverture trilobée. Le deuxième squelette était placé dans la direction du sud au nord, et près de lui se trouvaient aussi deux vases, l'un coloré blanc-rose, en forme de bouteille, l'autre à couverte noire, figurant une petite urne. On y trouva également une médaille

d'Antonin, un morceau de hache en fer portant une sorte de marteau du côté opposé au tranchant. Un troisième squelette, couché comme le précédent, avait près de lui une médaille indéchiffrable et cinq vases : deux près de la tête, un au milieu du corps et deux aux pieds; l'un était en verre, en forme de coupe fort élégante, avec rosace et dessins; les autres étaient en terre fine rouge et noire. (Graves, § 2, 1856.) Ces objets précieux ont été conservés par M. Moisset, à Beauvais. — Même faubourg, lieu dit *le Pressoir coquet*. Une médaille en bronze de Licinius. — Cavée Beaulieu : des médailles de Vespasien, Titus, Trajan, Lucille et Probus. En 1696, à la Croix de la terre Bourdon : urnes et chaînes mêlées à des ossements. (*Ibid.*). — En 1839, ancienne route de Pontoise, on mit à découvert une tombe romaine de 1m,62 de longueur, 0m,65 de largeur et 1 mètre de hauteur, rectangulaire; elle était fermée par un couvercle épais et plat juxtaposé, et renfermait un squelette d'enfant saupoudré de chaux, ayant sur la poitrine une médaille de Lucille; près de la tête se trouvait un flacon de verre long; entre les cuisses, un autre vase en verre; un autre près de chaque pied, et un vase en terre rouge fine. (Au musée de Beauvais.) — Pendant la même année, ancienne route de Méru, des fouilles procurèrent des médailles d'Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Hadrien. En 1842, on y découvrit encore d'autres sarcophages. — Place Saint-Michel, près de la salle de spectacle, poteries antiques en terre rouge, médailles très-nombreuses et tuiles romaines en grande quantité. — Rue du Prévôt. En 1844, restes d'un hypocauste. En 1846, à 3 mètres de profondeur, colonne d'ordre ionique en marbre et tuiles antiques. (Au musée de Beauvais.) — Maison de justice. En 1820, tuile à rebord et pavé de marbre mêlés à des charbons. (Graves, §§ 1 et 2, 1856.) — Place de l'Hôtel-de-Ville : médailles de Néron, de Vespasien; et dans le reste de la ville, médailles d'Antonin, de Crispine, de Faustine jeune, un très-beau Trajan en argent, etc.; des cuillers de spatules en bronze plaqué. (Cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais.) Dans plusieurs jardins, à quatre mètres de profondeur, poteries rouges fines, à dessins très-élégants et à personnages. — Faubourg de la Porte-d'Amiens. La liste de toutes les antiquités découvertes depuis cinquante ans dans l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins, converti aujourd'hui en cimetière, serait trop longue : qu'il nous suffise de dire qu'on y a déterré de magnifiques amphores (1639), des armes, des vases funèbres en poterie rouge, noire, jaune, de toutes les espèces et en quantité innombrable; un grand nombre de médailles, des vases en bronze, des fragments d'architecture, des sarcophages, etc. Une grande partie de ces objets a été recueillie depuis dix ans dans le musée de Beauvais, mais ils sont malheureusement très-mutilés par la pelle des fossoyeurs. En 1839, on y découvrit aussi un tombeau fort curieux, formé de tuiles plates; le fond était composé de carreaux juxtaposés; l'intérieur contenait une ampoule en terre cuite et des ossements humains. (Graves, §§ 1 et 2, 1856.) — Au lieu dit *le Franc-Marché* : médailles de Néron, Hadrien, Antonin, Faustine, Philippe, et débris antiques. — En 1827, sur la route de Breteuil, médailles d'Auguste, un Antonin, un Macrinus, un Balbinus, plusieurs Tetricus, en 1835; près de là, on avait déjà trouvé, en 1600, des vases en terre rouge, de pâte très-fine, avec leurs couvercles, avec l'inscription TITVS BIBIT, et un pot rempli de médailles de Constantin. — La démolition récente des remparts romains a produit beaucoup d'antiquités qui ont été recueillies dans le musée de Beauvais. En établissant de nouvelles prisons près d'une voie romaine, on a mis au jour un cercueil de plomb qui renfermait un charmant bas-relief en ivoire de la plus curieuse composition. (Au musée de Beauvais.) Près d'une autre voie romaine, de Beauvais à Amiens : 1° découverte d'un autre cercueil de plomb (Mathon, *Sépultures gallo-romaines* : Mém. de la Soc. acad. de l'Oise); 2° en 1835, à 4 mètres de profondeur, débris d'un four contenant un grand nombre de vases et des pots de différentes formes et grandeurs, tous en terre rouge, les uns cuits, les autres seulement pétris ou vernis. La base du four était entourée d'un rang de tuiles à rebord. (Graves, §§ 1 et 2, 1856.) — Mont Capron, à une faible profondeur : constructions antiques. En 1636, on y mit au jour les restes d'un temple dédié, dit-on, à Bacchus, des colonnes de tout module, des frises chargées de pampres, de feuillages, des sculptures. (Graves, §§ 1 et 2, 1856.) Selon D. Grenier, on y trouva encore le tombeau d'Atticus (longueur, 2m,60 sur 1 mètre de largeur), avec un bas-relief représentant des enfants jouant avec des raisins et des pampres. En 1659, d'autres fouilles firent découvrir des débris aussi riches, entre autres des tombeaux ornés de sculptures et deux inscriptions en marbre blanc : MEMOR ATTIC VIBIVS ATTICVS PATER POSV·· D·M·L· CVRSORINVS. Enfin, cet emplacement est couvert de poteries et de tuiles brisées. (Graves, §§ 1 et 2, 1856.) C'est près de ce lieu qu'on rencontre une espèce de cirque que la tradition désigne comme ayant servi d'*arènes* ; on y a ramassé des médailles de bronze. La corde de l'arc de cercle a environ 200 mètres; c'est une échancrure en hémicycle, où le sol, naturellement incliné, a pu servir pour y établir des gradins; de tous les points, les spectateurs apercevaient le fond, qui est en plan uni. On nomme ce lieu *la Fosse abat le vent*. (Graves, § 2.) Non loin de là, on découvrit en 1686, entre les chemins de Saint-Just et de Clermont, un caveau renfermant plusieurs urnes, des vases en verre, en terre noire, une patère en terre rouge, une urne

aussi en terre rouge, pâte fine avec les sigles B. T. F. (*Bibit tibi filius*), une jatte de même nature avec le nom du potier *Sacco fecit*. (D. Grenier, *Introduction à l'histoire de la Picardie*.)

Moyen âge. Le cimetière de Beauvais, dont nous avons parlé, renfermait aussi des sarcophages de l'époque qui a succédé à la domination romaine. Plusieurs de ces souterrains ou forts établis au IXe siècle, selon l'opinion de l'abbé Lebœuf, pour soustraire les populations aux cruautés des Normands existent à Beauvais, sur les coteaux au sud-ouest de cette ville, l'un dans le lieu appelé *la Cavée des vignes*, l'autre à *la Cavée de Beaulieu*, et un autre découvert en 1832 sur le penchant du coteau vers l'ancienne abbaye de Saint-Symphorien. (Delafont. *Histoire de Beauvais*, t. I, p. 235[1].) Le château des anciens comtes de cette ville, construit en partie au XIe siècle sur les murs de la Cité, présentait encore au commencement de celui-ci, à l'extérieur, ses deux tours romanes et une porte en plein cintre à l'intérieur. (A. Verd. Emm. Woill. § 8; Graves, §§ 1 et 2, 1856.) Elles ont été détruites depuis peu d'années. Chaque tour, à deux étages, avait pour base la tour romaine de la Cité. Le premier étage avait deux arcades en plein cintre, couronnées par un cordon de billettes; au deuxième étage, deux fenêtres ayant des baies trilobées, réunies par un arc à billettes embrassant un tympan à damier; un long fût séparait ces fenêtres, se terminait par une tête monstrueuse et aboutissait à l'amortissement du mur, décoré d'une corniche plate à modillons à masques et de contre-corbeaux. (Emm. Woill, § 8[2].) La porte précitée avait un tympan en *opus reticulatum*, de 2m,50 de hauteur; son archivolte était décorée de fleurons et terminée à chaque extrémité par une tête monstrueuse. (Emm. Woill. § 8; A. Verd. *Arch. civile et domestique*.) Ce château, occupé d'abord par les évêques comtes de Beauvais, après avoir servi de préfecture, est devenu aujourd'hui palais de justice. On y voit encore des parties de deux époques : 1° les deux tours d'entrée, qui remontent au XIVe siècle (1306); 2° le corps principal de l'édifice, élevé en 1500 par l'évêque Louis de Villers (Emm. Woill. Bon Taylor, C. Nodier et Caill.): ce corps a été remanié en 1842, époque à laquelle il fut converti en palais de justice. Les deux tours, accompagnées de murailles qui remontent aussi au XIVe siècle, sont des constructions fort curieuses de l'architecture militaire. = Monuments religieux. — Église de la Basse-Œuvre. Cet édifice, l'un des plus anciens et des plus curieux de la France, puisqu'il remonte au moins au VIe siècle, selon quelques savants, consiste en une nef avec bas-côtés[1]; il forme en plan un rectangle de 22 mètres de largeur sur 22 mètres de hauteur et 28 mètres de longueur. A l'intérieur, la nef a des piliers carrés de 1 mètre de face avec arches en plein cintre, sans moulures ni décorations. A l'extérieur, appareil en *opus reticulatum*, formé de petites pierres cubiques. Fenêtres aussi à plein cintre, dont les claveaux en pierre de taille sont séparés par des briques. La façade, postérieure au reste du monument, a trois portes : une grande et deux petites; au-dessus, moulure ornée de billettes et fenêtre centrale avec archivolte entourée de chevrons croisés, etc. (style roman); cette fenêtre est surmontée d'un bas-relief fort ancien. Plus haut, deux autres corniches, l'une avec sculptures ondulées, l'autre ornée de billettes. A la base d'un fronton triangulaire qui termine cette façade, croix ancrée accompagnée d'oculus à la branche supérieure. On ne voit à l'intérieur ou à l'extérieur aucune moulure saillante sur les murs latéraux. Rien ne fait présumer que cette église ait été voûtée. Au sud, porte dont le tympan est du XIIIe siècle. La Basse-Œuvre a servi de cathédrale jusqu'au Xe siècle. L'ensemble de ce monument présente un exemple des plus remarquables, sauf la façade, de l'architecture religieuse antérieurement au IXe siècle. — Cathédrale. Cet édifice, cité, à juste titre, comme l'un des plus beaux de la France par ses proportions gigantesques, est un magnifique spécimen de l'architecture du XIIIe siècle. Longueur totale, 72m,50; du chœur, 36m,66; largeur du chœur, 16 mètres. Longueur totale des transepts et de la croisée, 58m,70. Hauteur totale de l'église au-dessus de la place, 68 mètres. Hauteur sous voûte, 48m,18. (Hauteur extérieure au XVIe siècle avec la flèche, 150 mètres.) La cathédrale de Beauvais actuelle a été élevée en 1247 (le chœur) et a succédé à deux autres édifices (l'un de 991, l'autre de 1225). En 1338, on fit achever le chœur sous la direction d'un architecte nommé Enguerrand le riche (Gilbert). La nef transversale fut commencée au XVIe siècle. Enfin on éleva sur cette nef, en 1566, une pyramide (elle passait pour la merveille du temps) dont la hauteur était de 93m,50, ornée de vitraux, à jour de toutes parts et dont on pouvait distinguer tout l'intérieur. (Gilbert; Emm. Woill. § 1.) En 1570, on voulut continuer les travaux et terminer la nef; mais, faute de fonds, tout fut arrêté en 1604. Cet édifice n'a donc pas été terminé. Une seule travée de la nef centrale, avec bas-côtés, peut donner l'idée de la disposition projetée de

[1] Voir, pour plus de détails sur les forts ou souterrains du département de l'Oise, l'excellente notice de M. Graves (*Notice archéologique*, p. 332 et 341), où il expose les opinions diverses émises sur ces souterrains.

[2] La tour que l'on voit aujourd'hui est une imitation très-exacte et fidèle de l'ancienne.

[1] Consulter les Dissertations de MM. Bourassé (*Cath. de France*), de Caumont, Graves et Emm. et Eug. Woillez (*Cours d'antiquités monumentales*, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, *Notice historique de l'église de la Basse-Œuvre*, *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis*), sur l'ensemble et les détails de cette église.

cette partie de l'édifice, qui devait avoir 44m,59 de longueur. La cathédrale de Beauvais aurait donc eu après son achèvement 117m,09 de longueur (360 pieds 7 pouces). D'après le plan, la grande nef aurait eu doubles bas-côtés, ce qui aurait produit un effet des plus grandioses. (Gilbert; Emm. Woill. § 1.) La nef transversale a été élevée en 1500. Extérieurement, on admire son magnifique portail du sud (hauteur, 65m,75), de 1530, si riche d'ornementation (Emm. Woill. § 1); intérieurement, ses splendides verrières (l'abbé Barr. Graves, §§ 1 et 2, 1856; Emm. Woill. § 1), exécutées en 1551 par Nicolas Lepot, représentant les évangélistes, les prophètes, des sujets bibliques, des sibylles, etc. (L'abbé Barr.) L'élégante pyramide élevée en 1566 sur la partie centrale de cette nef ne subsista que peu de temps et s'écroula en 1573, faute de moyens de résistance. (Gilbert et Emm. Woill.) Les chapelles des Morts et du Sacré-Cœur possèdent des voûtes réticulées très-curieuses, ainsi que de beaux vitraux. Le chœur est la partie la plus remarquable : aussi dit-on que ce chœur, le portail de Reims et la nef d'Amiens formeraient une église parfaite; il est éclairé par dix-neuf croisées de 17 mètres d'élévation, tréflées, d'une grande hardiesse, qui s'appuient sur un triphorium reproduisant l'effet de la Sainte-Chapelle de Paris. Des vitraux peints ornent l'abside et les parties latérales (XIIIe siècle); on y voit les apôtres, des guerriers, des armoiries, etc. (L'abbé Barr. Emm. Woill. § 1.) Mais l'admiration qu'excite l'intérieur du chœur cesse à l'extérieur, où le grand nombre d'arcs-boutants destinés à le consolider lui donnent un aspect disgracieux. On voyait encore autrefois dans le chœur plusieurs tombeaux d'une grande richesse; mais ils ont été détruits, ainsi que tout ce que renfermait le trésor de la cathédrale. (Emm. Woill. § 1.) Les parties accessoires de cet édifice sont : 1° l'ancien cloître (XIIIe siècle), qui sert de succursale au musée d'antiquités; 2° la salle capitulaire, du XIVe siècle (probablement de la même époque que le portail du nord); 3° la sacristie, voûtée, du XIVe siècle; 4° une construction voisine de cette sacristie qui a, dit-on, servi de chaire de prédication : elle renferme actuellement un cabinet d'horloge; la cloche de cette horloge a une inscription en lettres du XIVe siècle, ainsi conçue : *Me fecit fier : Steph. mvsic' can'' Bel.* 5° une très-belle statue en marbre blanc représentant le cardinal Forbin de Janson, évêque de Beauvais, par N. Coustou (1713). On admire dans la nef transversale de magnifiques vitraux de 1536 et 1537 (Graves, §§ 1 et 2); dans la salle capitulaire, des restes de verrières de l'époque de la Renaissance; au portail du transept du nord, l'arcade, si élégante, décorée de trois séries de festons trilobés d'une extrême délicatesse, de salamandres, d'F couronnées (François Ier), de reines-marguerites (Marguerite de Valois). Des tapisseries curieuses sont exposées dans le pourtour de l'église : elles sont, en partie, du XVe ou du XVIe siècle (Sant. § 1er); d'autres proviennent des Gobelins ou de la manufacture de Beauvais : celles du XVe siècle représentent des sujets de la vie de saint Pierre et de saint Paul et quelques circonstances de la vie de Jésus-Christ : celles du XVIe siècle (1530) proviennent, dit-on, de la manufacture d'Arras; les sujets sont relatifs à l'histoire des Gaules : celles du XVIIe siècle sont la reproduction de plusieurs cartons de Raphael ou des tableaux de Le Brun. (Sant.) (Voir le beau travail publié sur ces tapisseries par M. l'abbé Barraud, t. II des Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, année 1853, et les planches de M. Achille Jubinal.) Parmi les objets dignes d'intérêt, nous signalerons encore les vitraux des chapelles des bas-côtés du chœur, XIIIe et XIVe siècle (l'abbé Barr. § 12), et des boiseries du XVIe siècle; dans la sacristie, des émaux représentant les scènes de la Passion (XIVe siècle); le buffet d'orgue (reconstruit avec les débris de celui du XVIe siècle), remarquable par ses jeux de fond et ses jeux expressifs : on a conservé sur ce buffet trois *imaiges* ou statuettes que le chapitre fit faire en 1531; enfin les détails des vantaux du portail du sud, attribués au Primatice ou à Jean Goujon. — L'église de Saint-Étienne, édifice hybride, est le plus curieux de Beauvais au point de vue archéologique. Longueur totale, 83m,50; largeur de la nef, 18 mètres; d'un transept à l'autre, 26m,50; du chœur, 32 mètres. Hauteur totale de la nef sous voûte, 24m,15. On y remarque quatre époques de construction : 1° façade et première travée de la nef (XIIIe siècle); 2° nef principale et nef transversale (XIe siècle), style roman; 3° chœur du XVIe siècle; 4° clocher de la fin du style ogival et même du XVIIe siècle peut-être (?). Les parties dignes d'être étudiées sont (à l'extérieur) la nef, la porte latérale, la façade nord des transepts, dont les sculptures allégoriques sont célèbres. (Bazin, § 1; Eug. Woill. § 3; Will.) Le portail est postérieur à la nef principale (époque du style ogival primaire). Arcade ogivale avec tympan orné d'un bas-relief, archivoltes garnies de statuettes, fenêtres accolées en lancettes, contre-fort dont le sommet présente des imbrications, chapiteaux dont la corbeille est garnie de feuilles laciniées, fûts et socles polygones. On y remarque des détails de serrurerie du XIVe siècle. (Eug. Woill. § 3.) La nef et ses bas-côtés remontent évidemment au XIe siècle; elle se compose de six travées-arcades à plein cintre surhaussé surmontées d'une galerie avec baies à plein cintre; colonnettes romanes, courtes. Les fûts de ces arcades sont elliptiques du côté de la nef et dans les collatéraux (particularité anomale). Chapiteaux lourds à feuilles d'eau ou de nénufar; latéraux voûtés, avec grosses moulures rondes, croisées, portant sur des co-

lonnes engagées; arcades en plein cintre très-surhaussé. (Graves, § 1; Stan. de St-Germ. Eug. Woill. § 3.) Les transepts sont de la même époque que la nef, à l'intérieur; mais la façade extérieure, du côté du nord, appartient peut-être au style roman fleuri du commencement du XIIe siècle (?). Cette façade a été l'objet de savantes dissertations. (Voir MM. Baxin, Delafont. Duval et Jourdain, Eug. Woill.) On y voit une rose à douze divisions supportant un personnage assis; à sa droite, cinq personnages montent vers lui, tandis qu'à sa gauche cinq autres descendent la tête en bas. Le pignon qui termine est couvert d'un ornement réticulé fort élégant, accompagné de fleurons et de détails très-curieux. C'était au pied de cette façade que s'élevait autrefois la tribune municipale pour l'installation des maires; elle remontait au XVIe siècle. (L'abbé Barr. § 2.) Le chœur, composé de cinq travées, a été commencé en 1506; rectangulaire de plan, à pans coupés, terminé par une chapelle saillante au fond de l'abside et éclairé par onze fenêtres dont les divisions sont à plein cintre (Graves, § 1er); il était aussi long que la nef principale (disposition anomale). Les voûtes sont soutenues par des piliers sans chapiteaux (1545), à nervures prismatiques croisées, avec écussons, pendentifs, etc. selon le système de l'époque; elles ont conservé en partie les peintures du XVIe siècle; les beaux vitraux qui ornaient le chœur ont été détruits en 1780. Près de cette partie de l'édifice on rencontre deux bâtiments qui datent aussi du XVIe siècle : le réduit qui sert de sacristie, et plus loin l'ancienne chapelle du Saint-Sépulcre, dont les détails architectoniques sont très-intéressants. (Emm. Woill. § 4.) Les vitraux de cette église, chef-d'œuvre du célèbre Angrand Leprince, peintre verrier très-habile mort en 1530, sont, à juste titre, remarquables pour les archéologues; on signale surtout ceux de la chapelle Saint-Eustache (1553) et de celle du Mont-Carmel, un arbre de Jessé (où l'on voit les portraits de saint Louis, de Louis XII et de François Ier), enfin ceux de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, etc. (Stan. de St-Germ. § 1.) Plusieurs de ces vitraux portent les signatures de Nicolas et Jean Lepot, peintres sur verre à Beauvais. Parmi les tableaux de cette église, on distingue celui qui représente un chemin de la Croix (XVIe siècle) orné de quatrains. Les stalles du chœur (XVIe siècle) ont des sculptures curieuses. Dans les bas-côtés du chœur, on remarque une suite de tableaux peints sur bois, de la première moitié du XVIe siècle, représentant la Pentecôte, le couronnement de la Vierge, l'Ascension, la mort de la Vierge, la légende du seigneur qui vend sa femme au diable, la circoncision, etc. ils sont au nombre de dix. Pierres tombales curieuses, autel en bois sculpté du XVIe siècle, reliquaire émaillé. (L'abbé Barr. § 2.) *Ecce homo*, autrefois peint et doré, de la même époque. Enfin plusieurs sculptures intéressantes, entre autres une sainte Wilgeforte en croix, *avec de la barbe* (XVIe siècle)[1] (Stan. de St-Germ.). Le clocher ou plutôt la tour de cette église est d'une grande lourdeur; elle date de 1598 dans sa partie inférieure; elle a remplacé le clocher qui s'écroula en 1480, et qui s'élevait au centre de l'édifice; on y voit la cloche dite *la Commune*, exclusivement réservée pour l'administration municipale. (Consulter pour plus de détails sur cet édifice : 1° la notice historique et descriptive par Stan. de St-Germain; 2° l'*Archéologie des mon. relig.* par M. Eugène Woillez; 3° la *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, par M. Graves.) — L'ancienne église de la Madeleine, démolie en partie et devenue propriété privée, offre encore des détails de trois époques; un mur a de longues fenêtres romanes, surmontées d'une corniche en boudin. Corbeaux à têtes monstrueuses. Il faut rapporter au temps des ogives secondaires une large baie bouchée avec colonnettes s'élevant jusqu'aux impostes (XIIIe siècle), une porte avec sculptures. Chapiteaux chargés de feuilles en volutes (même siècle). Au rez-de-chaussée, voûtes du XVe siècle; arceaux prismatiques, sculptés aux points d'intersection. (Graves, §§ 1 et 2, 1856.) — L'église de l'ancienne collégiale de Saint-Barthélemy, dont on a démoli une porte romane de 1087, rue Saint-Pantaléon[2], est encore très-remarquable; il reste le portail, du XIVe siècle, mais qui a été très-mutilé. La nef a des fûts groupés qui s'élèvent du sol aux voûtes; le transept de l'est, aussi du XIVe siècle, offre une fenêtre divisée en ogives, avec rose, festons et une corniche formée de feuilles entablées; celui de l'ouest est du XVIIe siècle. Monument cruciforme, mais dont le chœur est tourné vers le sud, disposition exceptionnelle; il sert actuellement de magasin. Les restes de l'église de Sainte-Marguerite sont du XVe ou du XVIe siècle et servent aussi de magasin; il y avait autrefois une fort belle porte sculptée de cette époque; ces restes n'ont plus rien de remarquable. — L'église de Saint-Thomas, dont les ruines viennent de disparaître, était un monument de la première époque, du style ogival à lancettes. (Graves, § 1, 1854.) — La chapelle de l'hospice des pauvres a conservé des détails du style ogival primaire (chœur carré avec trois baies accompagnées de colonnettes). Fenêtres du XVIe siècle, dans les murs latéraux; le reste est moderne. (Graves, § 1, 1854.) — Les restes de l'église de Saint-Gilles, de l'époque du style roman fleuri, ont été dispersés il y a plusieurs années; mais le musée de Beauvais a conservé les chapiteaux et un bas-relief de cet édifice. ‖ *Ép. moderne.* L'hôtel de ville est du XVIIIe siècle (1753); il a été construit sur les plans de Bayeux. C'est un monument qui n'a rien de remar-

[1] Consulter la légende de cette sainte, d'origine irlandaise.

[2] Voir l'ouvrage de M. Eug. Woillez, *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis* (appendice).

quable. — La manufacture des tapisseries a été fondée en 1664; ses produits admirables ont une réputation européenne. = Constructions privées. || *Moyen âge.* Les édifices privés de Beauvais sont de diverses époques; voici ceux qui méritent d'être signalés. — *Période romane.* Maison sur la place Saint-Pierre (construction en pierre), spécimen précieux de l'architecture civile du xe ou du xie siècle. Murs très-épais percés de quatre arcades à plein cintre, séparées par des colonnettes groupées à chapiteaux dont les feuillages sont très-fouillés; au-dessus, on voit trois personnages barbus, assis, vêtus d'une tunique et entourés d'ornements découpés; plus haut règne une corniche ornée de feuilles plates et taillée en biseau [1]. — Rue Saint-Antoine. Ancienne chapelle (?). Construction en pierre de grand appareil; arcades à plein cintre. Dans le haut et le bas, corniche à moulures rondes soutenue par des corbeaux variés. = *Période ogivale.* Rue Sainte-Véronique. Ancien refuge de l'abbaye de Saint-Paul. Pignon triangulaire avec trois fenêtres ogivales, accompagnées de colonnettes; les arcades sont tréflées. Fronton aigu à chaque fenêtre, terminé par un bouquet de feuilles. Des tores anguleux sur impostes polygones décorent la façade. Cette construction peut être, selon nous, classée comme contemporaine du xve siècle. — Rue Saint-Jean. (Constructions en bois.) Maison dite *l'Image Saint-Jean*, à deux étages, très-remarquable par ses sculptures de la Renaissance; on y voit deux statues d'Hercule terrassant et déchirant un lion. — Rue Saint-Pantaléon. Maison du xvie siècle dont la façade, partie en briques, partie en bois, est ornée de médaillons, de mascarons, de feuillages, d'arabesques fort curieuses. — Rue Saint-Thomas. Maison très-remarquable à carreaux émaillés de diverses couleurs, avec panneaux sculptés; moulures en torsades, poutres saillantes avec grosses têtes et en demi-relief (fin du xvie siècle). Elle est dénommée la *maison du Cheval d'or* dans des titres des xve et xvie siècle. Cette maison est malheureusement menacée d'une ruine prochaine. (L. Vaud. et Alb. Len. Will.) — Petite rue Saint-Martin. Maison dite *le Château de Versailles*, à deux étages. Console avec un dauphin. Poteau cornier avec niche sculpté. A la corniche supérieure, personnage tenant une couronne, entouré de nuages. La maison qui l'avoisine, très-ornée, est de la fin du xvie siècle. — Même rue. Maison avec traverses figurant des zigzags, des damiers, etc. consoles chargées de feuilles et de têtes saillantes grimaçantes; chapiteaux ioniques (Renaissance). — Rue du Châtel. Construction en bois (aujourd'hui remplacée par une habitation moderne); elle portait la date de 1560. — Rue Saint-Pierre. Maison à encorbellements ornés de pampres et de rubans à spirale, feuilles frisées. L'une des consoles porte une statuette de saint Pierre. — Place de l'Hôtel-de-Ville. Maison dite *de l'Hermitage* (récemment détruite), à pignon et encorbellements. Consoles avec têtes saillantes et statuettes, pilastres cannelés, sculptures, arc-boutant orné de feuilles [1]. (Graves, §§ 1 et 2, 1856.) — Musée de Beauvais. Collections particulières. Sceaux et médailles. Archives. Bibliothèque. Ce musée, qui occupe l'ancien bâtiment de la cour d'assises, bâti sur d'anciennes fondations, renferme : 1° une collection céramique de l'époque romaine d'un haut intérêt; 2° des objets celtiques nombreux; 3° d'autres de l'époque mérovingienne : le célèbre *Mercure barbu* dont parle Montfaucon. (Voir l'article Marissel.) On y a recueilli également beaucoup de sculptures du moyen âge provenant du département; des médailles, des sceaux, etc. aussi du département; des produits céramiques du moyen âge, provenant des fabriques de Savignies, près de Beauvais, ainsi qu'une collection curieuse de vases exécutés sur les dessins de M. Ziégler, peintre célèbre, dits *grès bronzés de Voisinlieu* (voir l'article Savignies); des sarcophages de toutes les époques; des objets en bronze, en verre, de l'époque romaine; enfin des terres cuites, des inscriptions antiques et des fragments d'architecture des xe, xie, xiie, xiiie et xve siècles. Ce musée possède aussi une importante collection de fossiles des divers terrains du département, qui a été légué par M. Graves, ancien directeur général des forêts. — Parmi les collections particulières, nous signalerons celles de M. l'abbé Barraud (objets antiques et du moyen âge, d'orfévrerie, médailles gauloises et romaines, etc.); du palais épiscopal (orfévrerie religieuse); de M. Delaherche (objets du moyen âge, céramique locale, etc.); de M. Mathon (iconographie, dessins et gravures rares concernant le département de l'Oise); de M. le docteur Daniel (médailles romaines et monnaies françaises). — Plusieurs dépôts d'archives doivent être signalés : 1° archives du département, à l'hôtel de la préfecture : anciens titres des évêchés et des abbayes, accompagnés de sceaux bien conservés; 2° à l'Hôtel-Dieu, autres titres aussi avec des sceaux; 3° au palais de justice, titres et pièces des anciens bailliages, etc. du département. — La bibliothèque de la ville de Beauvais contient environ quinze mille volumes. Le plus grand nombre des ouvrages concerne l'histoire ou la théologie, et on y conserve quelques manuscrits et des autographes du xviie siècle.

GOINCOURT. *Ép. celtique.* Four à poterie décou-

[1] Cambry, *Description du département de l'Oise*, t. II, p. 224, a commis une grave erreur, en disant «que cet édifice était de l'époque des rois francs de la première race, et qu'il reposait sur la base d'un palais romain.» Cette erreur a été partagée par les auteurs du *Voyage pittoresque de la France*, Née et Tavernier, qui ont représenté l'édifice d'une manière très-pittoresque, mais inexacte.

[1] Pour plus de détails sur ces constructions, consulter la liste donnée par M. Graves dans sa *Notice archéologique*, p. 434, nouvelle édition, 1856.

vert en 1839. A 1 mètre de profondeur, on y trouva soixante vases grossièrement travaillés, de couleur grisâtre, posés sur un fond de cailloux; les murs paraissaient formés d'argile qui avait subi l'action du feu. Ces vases contenaient de la terre et du charbon, et le terrain qui les recouvrait, des ossements de cheval et de sanglier; enfin, au milieu de décombres, on a rencontré des tuiles romaines en fragments, des ustensiles de fer brisés et beaucoup d'autres débris. (*Bull. du Comité des arts et mon.* l'abbé Barr.) || *Ép. romaine.* Armes, meule en poudingue, coin en cuivre, et tuiles en grande quantité, trouvées dans une tourbière vitriolique à plus de neuf mètres de profondeur.

MARISSEL. *Ép. romaine.* Voies antiques (chaussées Brunehaut) : 1° de Beauvais à Paillart, séparant les finages de cette ville et de Marissel; 2° de Beauvais à Litz; 3° de Beauvais à Bavay (?). C'est en 1695 qu'on découvrit non loin d'une voie romaine, sur le territoire de cette commune, le célèbre *Mercure barbu* dont parlent Montfaucon et D. Martin et qui est conservé au musée de Beauvais. On trouva aussi dans la sablonnière qui recélait cette statue : 1° la base d'une colonne ionique (encastrée dans un des murs du bas-côté de l'église de Marissel); 2° une médaille de Titus en or et beaucoup de pierres sculptées, restes d'un *sacellum* dédié à Mercure. L'ensemble du monument qui supporte cette célèbre statue a 1m,24 de hauteur sur 81 centimètres de largeur et 48 centimètres d'épaisseur. La figure du dieu est saillante, en demi-relief. Mercure, vêtu du *paludamentum*, porte le pétase, un caducée et une bourse; il a les cheveux courts, crépus, et *de la barbe* sur le menton et sur les joues; le tout d'une exécution médiocre. Le fronton de l'autel, au-dessus de cette statue, porte l'inscription : SACRVM· MERCVRIO· AVGVSTO · C· IVLIVS· HEALISSVS·V·S · L·M (*votum solvit lubens merito*). Sur la voie précitée, tuiles, médailles d'Hadrien, Antonin, Commode, Constantin, en 1636. || *Moyen âge.* Église paroissiale. Curieux monument de trois époques différentes : clocher placé près du chœur, de l'époque romane; chœur de style ogival, du XIIe siècle; enfin, portail et nef du XVIe siècle. Ogives flamboyantes, moulures, pinacles, dais, d'un travail très-délicat, exécutés évidemment par les artistes qui, à la même époque, travaillaient à la cathédrale de Beauvais. — Verrière de 1538. Au fond d'un des bas-côtés se trouve aussi une passion en bois doré avec de nombreux personnages et formant retable (XVIe siècle). Un Christ et les apôtres. Sculptures remarquables sous le rapport de l'expression. Enfin on voit encastré dans un mur un chapiteau antique qu'on dit provenir du lieu où fut découvert, en 1695, le *Mercure barbu.* (Graves, §§ 1 et 2, 1854; Emm. Woill. § 4.)

MONTMILLE. (Hameau de la commune de Fouquenies.) *Ép. romaine.* Sur le coteau où eut lieu le martyre de saint Lucien, poteries fines, rouges, noires et blanches, communes, et ustensiles en bronze. (Graves, §§ 1 et 2, 1854 et 1856.) || *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Sarcophages près de l'église de ce hameau. On y trouva, en 1848, des armes de fer et une grande quantité d'ossements. — L'église, fort ancienne, date au moins des premiers temps du style roman pur. Son appareil est formé de pierres cubiques comme les murs romains de Beauvais. La façade, d'une grande simplicité, présente dans son tympan une croix byzantine sur laquelle est sculpté un Christ en jaquette. Dans la largeur de la façade sont disposées des niches triangulaires, au niveau de la base et de cette croix. (Eug. Woill. § 3) L'intérieur de cette église n'a pas d'ornements. On y désigne une crypte comme ayant servi de tombeau aux corps de saint Maxien et de saint Julien, disciples de saint Lucien; c'est un simple caveau, à voûtes d'arêtes méplates, sans ornement, avec fenêtres à plein cintre. (Graves, §§ 1 et 2; Weil; Eug. Woill. § 3.) Longueur de l'église, 34m,35; largeur, 18m,75; hauteur, 10m,55. (Eug. Woill. § 3.)

NOTRE-DAME-DU-THIL. *Ép. romaine.* Médailles de Trajan, Antonin le Pieux, T. Cæsar, et cercueils de plomb avec armures trouvés dans le cimetière de ce village, près d'une voie romaine. (Cambry; l'abbé Barr. § 1.) — Bois de Brûlet, près de la voie romaine : médailles de bronze de Néron, Domitien, en 1843 et 1845. On a encore trouvé en 1830, dans les marais de la vallée du Thérain, des médailles en bronze d'Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle, Commode, à environ 1 mètre de profondeur. (Graves, §§ 1 et 2, 1854 et 1856.) Les débris romains sont nombreux à Notre-Dame-du-Thil. On conserve au musée de Beauvais un sarcophage fort curieux déterré à l'E. de ce village, au lieu dit *les Pierres* (ruelle aux Loups), en 1839. Il avait été taillé dans un bloc de craie dure. Son extrémité se terminait en arc de cercle, disposition tout à fait anomale. Longueur, 2m,25; largeur uniforme, 0m,67; hauteur, 0m,48; épaisseur des parois, uniforme, 0m,13; longueur à l'intérieur, 1m,99; largeur, 0m,41; profondeur, 0m,33; épaisseur du fond, 0m,15. Le couvercle avait 20 centimètres d'épaisseur, uniformément; il s'emboîtait de manière à fermer hermétiquement la tombe. Le squelette qu'il contenait avait entre les pieds une lampe en verre, une médaille d'Hadrien et un autre vase aussi en verre. (Graves, §§ 1 et 2, 1854 et 1856.) || *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Sarcophages nombreux trouvés en 1832 auprès du cimetière, dans l'enclos de l'ancienne abbaye de Saint-Lucien. Inscriptions funéraires des évêques de Beauvais, sur lames de plomb, de la fin du Xe siècle et du XIIe siècle (cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais). Il ne reste plus rien de l'antique et célèbre abbaye de Saint-Lucien. — L'église de Notre-

Dame-du-Thil est un édifice qui a des parties fort anciennes. Son appareil est en *opus reticulatum*, mais l'ensemble a été remanié. Le chœur date du XIIIe siècle; plusieurs fenêtres sont du XVIe siècle, mais celles ouvertes dans le mur de l'ouest (à plein cintre) et dans sa partie supérieure sont évidemment du Xe siècle. (Emm. Woill. § 4.)

PIERREFITTE. *Ép. romaine.* Au coteau de Notivillers, objets de l'art romain et sarcophages. Son nom semble dénoter un lieu habité sous les Gaulois.

SAINT-JUST-DES-MARAIS. *Ép. romaine.* Médailles en bronze de Commode et de Constantin. (D. Gren. Graves, §§ 1 et 2.) || *Moyen âge.* Église de la fin du XIVe siècle. Elle n'a rien de remarquable.

SAINT-LAZARE (Ferme), ancienne léproserie, dépendance de la commune d'Allonne. || *Moyen âge.* Église d'un grand intérêt archéologique. Portail, chœur, transepts, clocher, du XIe siècle. La nef et la chapelle sont postérieures, et de l'époque du style ogival à lancettes. Les bâtiments qui avoisinent l'église sont aussi contemporains du XIIe ou du XIIIe siècle. (Graves, §§ 1 et 2; Eug. Woill. § 3.) Longueur de l'église, 27^m,50; hauteur sous voûte, de 6^m,35 à 6^m,60; largeur de la nef, 12^m,20; hauteur extérieure, 11^m,50. Ce monument est un curieux spécimen des *affinités de voisinage* des églises romanes dans le département de l'Oise, et particulièrement dans le Beauvoisis. (Eug. Woill. § 3 et 2e partie.) Il rappelle sous beaucoup de rapports, dans ses détails, l'église de Saint-Étienne de Beauvais.

SAINT-MARTIN-LE-NŒUD. *Ép. celtique.* Hache en silex de grande dimension, trouvée au hameau d'Aumarest et conservée au musée archéologique de Beauvais. || *Ép. romaine.* Au four à chaux vis-à-vis Goincourt, sur la limite de Saint-Martin-le-Nœud, sarcophages en pierre tendre, en grand nombre, renfermant beaucoup d'antiquités romaines[1]. On y découvre communément des vases en terre, rouges, gris et noirs, sigillés, avec lignes brisées, régulières, des ornements en terre cuite, espèces d'antéfix (cabinet de M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges), des médailles. Le cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais, possède, venant des mêmes sarcophages, des vases de formes très-variées, ayant des chevrons brisés sur la panse; des vases en verre, des fioles à long col, des fers de lance, un large glaive, des objets en cuivre (boucles, anneaux). || *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Du même lieu et trouvés aussi dans des sarcophages en pierre tendre : haches en fer (framées), couteaux, fers de lance, etc. (Cabinet de M. Houbigant.) Il y a quelques années on mit à découvert dans le cimetière de l'église de Saint-Martin-le-Nœud vingt-deux rangées régulières de cercueils en pierre. (Graves, §§ 1 et 2, 1854 et 1856.) — Église paroissiale. Petit édifice fort ancien près d'une voie romaine, qui présente des parties romanes (nef et fenêtres) et du commencement du XVIe siècle (chœur).

SAVIGNIES. *Ép. romaine.* Au camp du Roi et au hameau du Détroit, fragments de poteries et de tuiles. On croit que ce village a commencé par une fabrique sous la domination romaine. || *Moyen âge.* L'industrie céramique a existé dans cette commune depuis un temps immémorial; elle a toujours consisté dans la fabrication des vases de grès. Le musée de Beauvais et les cabinets des amateurs de cette ville en possèdent de curieux échantillons, qui datent du XVIe siècle. Rabelais en a parlé; Bernard de Palissy en fait l'éloge. Voir aussi Loisel-Baif (*De Re vestiaria*, 1536). C'était l'usage d'offrir des poteries de Savignies aux princes qui passaient à Beauvais; on en présenta à François Ier et à Louis XIV. (Cambry.) — Église paroissiale. Édifice remanié qui a conservé quelques parties anciennes. Chœur, voûtes et colonnes romanes. Le reste est du XVIe siècle ou moderne. (Graves, §§ 1 et 2, 1854 et 1856.) — On estime la production annuelle des terres cuites de Savignies à quatorze cent mille pièces de toute espèce et grandeur; mais elles laissent beaucoup à désirer au point de vue de l'art[1].

CANTON DE CHAUMONT.

(Chef-lieu : CHAUMONT.)

BACHIVILLIERS. *Ép. romaine.* Au bois de Bachivilliers, tuiles à rebord. || *Moyen âge.* Église paroissiale en forme de T, dont une partie est moderne et l'autre date du milieu du XVIe siècle. Voûtes à nervures prismatiques et fenêtres ogivales.

BOISSY-LE-BOIS. *Moyen âge.* Restes d'un ancien château. Église paroissiale de plusieurs époques : voûtes et colonnes du chœur de la fin du XIIe siècle; la chapelle latérale est de l'époque du style flamboyant; nef transversale éclairée par deux fenêtres tréflées et à roses. (Frion; Graves, § 1, 1827.)

BOUBIERS. *Ép. celtique.* Sur la limite du territoire de cette commune, vis-à-vis le hameau du Petit-Serans, pierre fichée (menhir), en grès, saillante de 1^m,60, épaisse de 40 centimètres et longue de 3 à 4 mètres, connue sous le nom de *Pierre-Frite*[2]. (Graves, §§ 1

[1] Ces sarcophages sont en forme d'auge; quelques-uns présentent comme particularité un trou dans la partie inférieure, vers les pieds du squelette.

[1] M. Ziégler, peintre célèbre, a établi à Voisinlieu, près de Beauvais, en 1839, indépendamment de cette fabrication, une manufacture de vases de formes élégantes, au moyen des argiles néocomiennes du Bray; les modèles reproduisaient très-heureusement la céramique étrusque, arabe ou allemande du XVIe siècle. Cette industrie n'a plus prospéré depuis la mort de cet artiste; on n'en trouve actuellement que des imitations.

[2] Dénomination attachée exclusivement aux monuments celtiques dans plusieurs localités de la France, et principalement dans le département de l'Oise. Voir ci-après SAINT-CYR-SUR-CHATS. (Trumilly.)

et 2, 1827.) || *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Côte de Saint-Leu. Sarcophages. Ancien manoir du XVIe siècle, converti en ferme. Fenêtres à meneaux cruciformes. Cheminée avec peintures et portant l'inscription *Spes unica Deus* et les sigles L. H. S. Tourelle en encorbellement.— Église paroissiale de deux époques. Chœur (carré), transepts et clocher en pyramide octogone, ornée d'imbrications (XIIe siècle). Style ogival du XVe ou XVIe siècle; façade et nef. On y remarque des contre-forts garnis de clochetons. (Graves, § 1.)

BOUCONVILLERS. Église paroissiale remaniée. Clocher remarquable de l'époque romane, à deux étages, central : le premier étage est carré, avec deux fenêtres accolées sur chaque face, à plein cintre, avec moulures formées de billettes; le second est octogone et terminé par une longue pyramide avec fenêtres entourées de moulures à dents de scie. L'intérieur du chœur est du XVIe siècle.

BOURY. *Ép. celtique.* Bois de la Belle-Haie, près de la ferme du Chêne-d'Huy, tumulus (allée couverte) formé de deux rangs de pierres placées verticalement et recouvertes de pierres placées horizontalement : 10 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. L'ensemble est formé de sept blocs enfoncés de 1 mètre, saillants de 1^m,50. Le toit a 50 centimètres d'épaisseur. La surface supérieure est parsemée de rigoles par lesquelles s'écoulait peut-être le sang des victimes qu'on y immolait. (En calcaire dur provenant des carrières voisines.) Cette allée était plus considérable; elle a été dispersée en partie en 1827. On y a recueilli des parties de squelettes, des ossements d'animaux, ainsi que des spatules en cuivre ornées de dessins grossiers (1845). (Graves, §§ 1 et 2, 1827.) — Sur le territoire de cette commune, au sommet d'un mamelon qui domine la vallée de l'Epte, monument désigné sous le nom de *Pierres tournantes*, disposées en rangées parallèles espacées d'environ 30 mètres (genre des alignements). On a recueilli autour de ces pierres des haches en silex, conservées au musée archéologique de Beauvais (voir le catalogue de ce musée), et des couteaux en jade. (Graves, § 2.) — Entre Boury, Vaudancourt et Parnes, au lieu dit *Clos de Breteuil*, vestiges nombreux de constructions, traces d'anciens chemins. Au centre, pierre fichée, dite *la Haute Borne* : c'est un bloc calcaire dur, qui est censé tourner sur lui-même dans la nuit du 27 décembre, fête de saint Jean. (Graves, § 2.) — Vers le sud, ancien chemin de Boury à Magny, menhir, désigné sous le nom de *Pierre de la Charte;* borne de calcaire dur grossièrement taillée en massue, plus épaisse en haut qu'en bas; longue de 2 mètres. Placée sur un tertre, elle s'appuyait sur un autre bloc qu'on voit encore à la surface du sol. On y a découvert des haches en silex, des objets en jade, etc. (Hersan, *Notice sur la commune de Boury.*) — Non loin de là existent des souterrains nommés *Caves de la Charte* ou *Caves aux Fées*, servant, suivant l'opinion populaire, d'asile à un personnage fantastique nommé *Blaisot.* — On voyait encore vers 1768, près du moulin, une allée couverte semblable à celle du bois de la Belle-Haie, précité. — On a trouvé sur ces lieux beaucoup de haches et de couteaux en silex. (Hersan, *ibid.*) || *Ép. romaine.* On trouve abondamment sur le territoire de Boury des produits antiques. Le bois de la Cuque présente des restes de constructions et beaucoup de tuiles à rebord. Vers 1795, on y mit à jour un hypocauste en pierres et briques mêlées, recouvert de grands carreaux. Le foyer avait 1 mètre de largeur, et il était à 60 centimètres au-dessus du sol. Ces vestiges, au lieu dit *Terre-Potard*, offraient, en 1842, un développement de 30 mètres au moins. (Graves, §§ 1 et 2, 1827.) A Boury, on a rencontré des poteries, des médailles de Germanicus, Vespasien, Faustine. || *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Sarcophage qui contenait un personnage d'une taille colossale, une épée, des étriers et des vases remplis de charbons. Autre sarcophage au lieu dit *Cercu* (hameau de Montbines) et au *champ Dolent.* — Église paroissiale de deux époques. Chœur du style ogival à lancettes, XVe ou XVIe siècle. Chapelle et porte latérale. Le reste n'a pas de caractères remarquables. — L'ancienne forteresse de Boury n'existe plus; elle a été remplacée, en 1685, par un château moderne construit, dit-on, par Mansard. (Graves, § 2; Hersan; Frion.)

BOUTENCOURT. *Ép. romaine.* Médailles. On a découvert en ce lieu, vers 1806, des vases et des ustensiles d'argent antiques. (Graves, § 1, 1827, et § 2.) || *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Sarcophages (1810). Ils renfermaient des médailles. — Église paroissiale qui a conservé des parties du XIVe siècle et du siècle suivant; sans caractère architectonique remarquable.

CHAMBORS. *Moyen âge.* Ruines d'un château fort détruit depuis longtemps. — Église paroissiale de 1532, sans nef transversale. Chœur polygone. Voûtes avec nervures contournées et prismatiques. (Frion; Graves, § 1, 1827.)

CHAUMONT. *Ép. romaine.* Médailles d'argent trouvées à Chaumont en 1837. || *Moyen âge.* Il existait au sommet de la montagne de ce bourg un château ou une forteresse dont l'origine remontait au Xe siècle; il n'en reste plus que quelques vestiges. «Cette place très-«forte, dit M. Graves (*Notice archéologique*, p. 402), «affectait un plan elliptique de 180 mètres sur 125 mè-«tres, dont le centre était occupé par une motte sup-«portant le donjon [1]. Il y avait des fossés muraillés «autour de la motte et une deuxième enceinte garnie «de dix tours.» — Dans la rue principale de Chau-

[1] Voir l'Atlas de M. de Caumont, *Architecture militaire*, planche 64.

mont, édifice en bois du XVIe siècle. — L'église paroissiale, dédiée à saint Jean, domine Chaumont. Elle a été construite en 1417, mais non achevée. Cruciforme, avec déviation de l'axe vers la droite. Longueur, 37 mètres; largeur, 16 mètres; hauteur sous clef de voûte, 16 mètres. Les détails en sont remarquables. Hauteur des bas-côtés, 9 mètres. L'ensemble de cet édifice est imposant; le portail présente le luxe d'ornementation du XVe siècle. La tour qu'il avoisine doit dater de la Renaissance. On distingue des pilastres à chapiteaux corinthiens, des petites têtes d'anges, etc. A l'extérieur, le chœur, la nef, sont surmontés de galeries avec balustrades flamboyantes, délicatement ciselées. A l'intérieur, on admire la richesse de l'ornementation des voûtes réticulées, couvertes d'arabesques, de rinceaux, de fleurs, de feuillages. Quelques tableaux modernes, qui ne sont pas sans mérite, ont été placés dans cet édifice; on y voit aussi, derrière le maître-autel, une châsse renfermant les restes de sainte Fortunée, martyrisée à Rome, qui provient de l'ancien couvent de l'Aillerie, près de Chaumont. (Frion; Graves, § 1, 1827.) — On ne retrouve plus de traces des anciens établissements religieux de Chaumont, tels que le prieuré de Saint-Pierre, qui était originairement une abbaye, l'église Notre-Dame, etc. etc. — A l'Aillerie, hameau voisin de Chaumont : rue de l'Église, habitation offrant des restes d'architecture de la période romane; arcade entourée d'un cordon d'étoiles, mais accompagnée de fenêtres à meneaux du XVe siècle. L'ancien prieuré n'existe plus. (M. l'abbé Barraud, à Beauvais, possède le sceau de ce prieuré.) — Le château de Bertichère est une construction du XVe ou du XVIe siècle. Fenêtres et portail de cette dernière époque. Fenêtres à meneaux prismatiques. Chapelle avec arceaux entrelacés et pendentifs délicatement sculptés. — Près de Bertichère, petite chapelle du XIe ou XIIe siècle, dont les voûtes ont des nervures séparées par un cordon d'étoiles; les autres parties ont été remaniées. (Frion; Graves, § 1, 1827.)

COURCELLES-LEZ-GISORS. *Moyen âge.* Dans la vallée de l'Epte, restes du château célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1198, entre Philippe Auguste et Richard Cœur-de-Lion. On reconnaît que l'enceinte était carrée, ayant 100 mètres de face. Dans un des angles se dressait le donjon; il avait 16 mètres de côté, et l'épaisseur de ses murailles était de 2 mètres. On y trouve encore une porte en plein cintre, une cheminée et une fenêtre de forme carrée et des escaliers pratiqués dans les murs. (Graves, § 1, 1827, et § 2.) — Église paroissiale de trois époques : les parties les plus anciennes datent du XIIe siècle (clocher, une chapelle et la porte latérale); le transept sud, le chœur et une fenêtre de la nef sont du XVIe. (Frion; Graves, § 1, 1827, et § 2.) — A Beausséré, près de Courcelles, ruines d'un ancien château fort appelé *le Sancourt.*

DÉLINCOURT. *Ép. celtique.* Non loin de ce village, à 4 kilomètres du dolmen de Trie-le-Château (voir ce nom), monolithe ou menhir, connu sous le nom de *Pierre droite.* C'est un bloc calcaire fiché en terre. Il avait originairement 3^m,24 de hauteur, mais il est actuellement brisé en deux. Chaque face présente 65 centimètres de côté. (Graves, § 1, 1827, et § 2.) ‖ *Ép. romaine.* Au lieu dit *le Cimetière des Gaulois :* sarcophages contenant des vases en poterie noire, en forme de coupe, d'origine gallo-romaine. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée, de trois époques : XIe siècle : chœur, chapelle, clocher, etc. XIIIe siècle, les latéraux; le reste est moderne.

ÉNENCOURT-LE-SEC. *Moyen âge.* Ancien manoir converti aujourd'hui en ferme. Fenêtres à meneaux cruciformes, prismatiques. Cheminées de grande dimension; plafonds sculptés; tourelle voûtée; le tout contemporain du XVe siècle. (Graves, § 1, 1827, et § 2.) — Église paroissiale, édifice remanié. Une corniche de la nef remonte à l'époque romane; un des transepts est du style ogival, à lancettes, et le chœur, de l'époque du style flamboyant. (Frion; Graves, § 1, 1827, et § 2.)

ÉRAGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale en briques et cailloux, non voûtée. Corniche du chœur, romane, en partie du XIIIe et du XIVe siècle; fenêtre du chœur, du XVIe. Édifice remanié.

FAY-SOUS-CHAUMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale de trois époques : le clocher, le transept du sud et une corniche de la nef sont du temps de la transition du plein cintre à l'ogive, XIIe siècle; le transept du nord appartient au style ogival à lancettes, XIIIe siècle; le chœur est du XVe ou du XVIe siècle.

FLEURY. *Moyen âge.* Église paroissiale, hybride : façade du XIe siècle, clocher du XIIe, chœur de 1557.

FRESNES-L'ÉGUILLON. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme, petit appareil. Chœur, façade, en partie du XIIe siècle; chœur et tour du XIVe; chapelle du XVIe. (Frion.)

HADANCOURT-LE-HAUT-CLOCHER. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme, hybride. Chœur à l'intérieur, nef (remaniée), de la fin du XIIe siècle; voûtes et clocher du XVIe.

HARDIVILLERS. *Moyen âge.* Église paroissiale de 1557, non voûtée. Flèche en ardoise à deux pignons Fenêtres à plein cintre.

JAMÉRICOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale, hybride. Corniche du XIe siècle, chœur du XIIe, fenêtres du siècle antérieur (style à lancettes). Flèche en ardoises. Boiseries du chœur remarquables, XVIe siècle.

LATTAINVILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale, en partie du XVe siècle et en partie moderne, sans voûtes. Flèche en ardoise.

LIANCOURT-SAINT-PIERRE. *Ép. romaine.* Voie

antique (chaussée Brunehaut) de Beauvais à Mantes. || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée. Tour du XIe siècle; nef et transept sud, XIIIe siècle; chœur et transept nord, XVIe siècle.

LIERVILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale en forme de T. Clocher de l'époque romane, remarquable, à deux étages, le premier carré, le second octogone, d'où s'élève une pyramide longue et couverte d'imbrications. Le chœur et la nef sont du XIIe siècle. Enfin les fenêtres du chœur, ainsi que les portes latérales, sont de l'époque du style flamboyant. On remarque dans cette église des fonts baptismaux en pierre ornés de sculptures (1544). — Au hameau du Boulleaume, chapelle en partie du XIIIe siècle. Rose à cinq lobes et sépultures assez bien exécutées. (Graves, § 1, 1827, et § 2; Frion.)

LOCONVILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale. Clocher du XIIe siècle, central, en bâtière, avec fenêtres entourées de dentelures dans leur partie supérieure; les colonnettes ont des chapiteaux ornés de têtes bizarres d'animaux, etc. La nef a une corniche de la même époque. Le chœur est du XVIe siècle.

MARQUEMONT. *Ép. romaine.* Les terrains incultes de cette commune recèlent des tuiles antiques. || *Moyen âge.* A la ferme du Breuil, fenêtres et volets sculptés du XIVe siècle. — Église paroissiale, en partie du XIe siècle (la nef et la façade), du XIIIe (le chœur et un des transepts) et du XVe (la tour, de 22^m,70 de hauteur). (Frion; Graves, § 1, 1827, et § 2.)

MONTAGNY. *Ép. romaine.* Médailles impériales en or, dans les démolitions du château. Cet édifice, contemporain du XVe siècle, n'existe plus qu'à l'état de ruines. Il était situé à l'ouest du plateau de la Molière de Serans-le-Bouteiller et rappelait par sa distribution les forteresses les plus complètes de cette époque. Une double enceinte l'entourait; l'extérieure était flanquée de deux tourelles qui en défendaient l'entrée; elles étaient reliées par une galerie. Un mur percé de barbacanes constituait la seconde enceinte. Enfin on voyait s'élever le donjon, tour carrée de 10 mètres de face de l'est à l'ouest et de 14 mètres du nord au sud. Chaque face était consolidée par un contre-fort central, avec guérite en encorbellement à chaque angle. Le jour y pénétrait par des fenêtres petites, à angles émoussés. (Graves, § 1, 1827, et § 2.)

MONTJAVOULT. *Ép. celtique.* Objets divers sur la butte de cette commune. — Au bois des Brouillards, sépultures gauloises. (Graves, § 1, 1827, et § 2.) — Près du hameau d'Hérouval, au lieu dit *la Garenne*, tumulus découvert en 1839. Sur une étendue de 13 mètres, on rencontra d'abord une série de blocs de pierre (calcaire dur) réunis deux à deux, formant un toit en dos d'âne et une galerie de coupe triangulaire. L'ensemble du monument se composait de six paires de blocs ainsi disposées, dont chaque pierre présentait 2 mètres de face sur une épaisseur moyenne d'un demi-mètre. Les champs qui l'avoisinent paraissent en recéler d'autres. Les explorations firent reconnaître ensuite une grande quantité d'ossements et plusieurs squelettes humains, reposant sur un sol artificiel, composé d'argile, de cendres et de restes d'ossements brûlés, avec un peu de charbon et des poteries noires très-grossières. La galerie avait au milieu une élévation de 1^m,30 environ. Un bloc de grès, placé vers le milieu, en interrompait le parcours. Suivant la tradition du pays, elle était beaucoup plus longue avant la découverte précitée. (Graves, § 2.) || *Ép. romaine.* Les environs de Montjavoult, particulièrement le vallon d'Hérouval, sont remplis de restes romains. — A la ferme de Montbines (champ de la Tuile) on trouva, en 1834, une grande quantité de tuiles, des murailles, un dallage, du charbon et des cendres, où l'on recueillit cinquante-quatre médailles (Vespasien et Antonin), des anneaux de bronze, dont l'un a été déposé au musée de Beauvais. — Le bois des Brouillards, dont nous avons parlé, recèle aussi des vestiges antiques. — A Hérouval (à la Garenne), tuiles de grande dimension et objets curieux. — A la butte de Montjavoult, médailles de Trajan, Antonin, Marc-Aurèle, Maximin, Gordien, Salonine, Claude II, Tacite, Probus. (Cambry, t. II, p. 333.) Une partie de ces médailles a été conservée au musée de Beauvais. — Il convient, selon nous, d'attribuer à l'époque romaine les objets découverts en 1842 au lieu dit *le Goulet de Merval,* commune de Montjavoult, au-dessus du hameau d'Hérouval : les fragments d'une lance en fer, des débris aussi en fer, des boucles en bronze, un style, une bague d'un excellent travail, un bracelet en verroteries, etc. (Ces objets ont été en partie déposés au musée de Beauvais.) — Des fouilles pratiquées dans le même lieu firent découvrir neuf sarcophages disposés en trois rangs parallèles et contigus; chacun de ces sarcophages mesurait 2 mètres en longueur, 1^m,50 en largeur et 25 centimètres en profondeur. On remarquait sur quelques-uns une moulure formée par une suite d'XXXX (particularité déjà remarquée sur plusieurs cercueils gallo-romains). Dans l'un de ces sarcophages on recueillit un glaive évidemment romain, un petit vase de terre noire contenant du charbon, enfin d'autres vases funéraires, ornés de guillochis, aussi de terre noire, et une médaille grand bronze de Faustine. (Graves, § 2.) La plus petite de ces tombes, rétrécie de la tête aux pieds, avait ses angles tronqués (contre l'usage ordinaire); le couvercle, plus large que la tombe, l'emboîtait hermétiquement, disposition qu'on voit rarement. (Graves, § 2.) || *Moyen âge.* Il convient de signaler comme contemporains des premiers siècles du moyen âge, plutôt que de l'époque romaine, les sarcophages (au nombre

de cent) mis au jour près de l'église de Montjavoult en 1826 (au lieu dit *le Château*); on en retira quelques poteries romaines. On sait d'ailleurs que les sépultures antiques ont servi plus tard à des inhumations, surtout pendant l'époque franque, et qu'il est fort difficile de distinguer ces monuments funéraires par époque, lorsqu'ils ne recèlent pas d'antiquités ou des objets d'origine incontestable. C'est en raison de cette incertitude qu'il convient de placer *les sarcophages en forme d'auge creusés dans la pierre et garnis d'un couvercle simplement rapproché par juxtaposition, sans inscriptions ni signes caractéristiques*, dans les premiers siècles du moyen âge, comme lien des époques romaine et mérovingienne. — Ferme de Valécourt (commune de Montjavoult) : sarcophages. Il existe encore au hameau du Bout-du-Bois une tourelle polygone du xve siècle, seul vestige du château de ce lieu, dont le périmètre se reconnaît parfaitement. — L'église de Montjavoult est remarquable. On y distingue nettement deux époques, ou plutôt deux styles : celui du xve siècle et celui de la Renaissance; le reste est moderne. Le chœur et la nef reproduisent les divisions flamboyantes, les roses à quatre lobes, les piliers prismatiques, ramifiés, et s'épanouissant sous les voûtes, avec médaillons et pendentifs de la première époque; une balustrade représentant dans des médaillons à jour les sept apôtres, date de la Renaissance, ainsi que la tour quadrangulaire à plusieurs étages, et dont l'amortissement se termine en dôme; enfin le portail, où l'on a prodigué un luxe de détails de toute sorte. (Graves, §§ 1 et 2; Frion.)

PARNES. *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Sarcophages dans plusieurs localités de cette commune, particulièrement sur le chemin de Buchet, près du hameau d'Aincourt-les-Godebins, au lieu dit *les Ouches*, entre la ferme de Boves et Chaudry. — Château d'Halaincourt : édifice curieux, dont une partie date du xiiie siècle et l'autre du xvie. Les moyens de défense, tels que fossés, murs, emplacements de ponts-levis, meurtrières, etc. sont encore faciles à reconnaître. Les bâtiments rectangulaires et leurs tours à créneaux, les murailles, dont l'appareil de pierres et briques est disposé en échiquier, appartiennent à l'architecture militaire de l'époque de saint Louis. La chapelle, qui avoisine le château, a été élevée au xvie siècle (1556); elle est décorée d'une porte en plein cintre, avec colonnes, dont les chapiteaux corinthiens supportent un fronton. La plupart des ouvertures sont aussi du xvie siècle. A l'intérieur, il y a une vaste salle où l'on retrouve des traces de l'élégance seigneuriale; on y voit un plafond orné de caissons et une vaste cheminée à compartiments, de diverses couleurs, avec des sculptures dorées. — L'église paroissiale est de plusieurs époques : le chœur, de forme polygone, est du xie siècle (de 1066 à 1089); la chapelle au nord est du xiiie; la nef, le bas-côté et le portail sont du xve ou du xvie siècle. A l'extérieur de l'église, on remarque une pierre tumulaire où l'on a représenté le Jugement dernier, avec une inscription portant la date 1521. (L'abbé Barr.; Frion; Graves, §§ 1 et 2.)

REILLY. *Moyen âge.* Près de l'église de ce village, édifice du xve siècle. Porte en arc Tudor; fenêtres carrées à moulures prismatiques; baies ogivales; voûtes à nervures anguleuses. C'est, dit-on, un vestige de l'établissement religieux que possédait l'abbaye de Saint-Germer en ce lieu. — Église paroissiale : monument curieux du xie siècle. Le portail, en plein cintre, a une porte carrée, remarquable par ses ornements; des fenêtres, aussi en plein cintre, sans moulures, simples, éclairent la nef et le chœur. La tour, de forme carrée, est au centre de l'édifice, présentant sur chaque face deux fenêtres semi-circulaires, encadrées dans leur partie supérieure par une moulure à billettes; enfin, du sommet s'élance une pyramide octogone en pierre, garnie d'imbrications, ayant à sa base un clocheton à chaque angle de cette tour. (Frion.)

SAINT-CYR-SUR-CHARS. *Ép. celtique.* Menhir appelé *Pierre-frite* (bois de Saint-Pierre). C'est une table de grès quartzeux, dur, enfoncé en terre, inclinant légèrement vers l'ouest; haut de 3^m,25, large de même, épais de 60 à 90 centimètres. Selon les croyances du pays, il y a des apparitions sur cette pierre. (Graves, §§ 1 et 2.) || *Moyen âge.* Église ou chapelle du xie ou xiie siècle.

SENOTS. *Moyen âge.* Église paroissiale de deux époques. Chœur carré. Clocher du xiie siècle. Fenêtres ogivales du xiiie siècle. Transept du nord, xve siècle. On y remarque une déviation de l'axe de l'édifice vers la gauche.

SERANS-LE-BOUTEILLER. *Ép. romaine.* Médailles de Vespasien, d'Hadrien et de Constant Ier, fils de Constantin. (Cambry, t. I, p. 147.) — A Valécourt, médailles impériales. — Le plateau de la Molière, ou butte de Serans, est couvert de débris romains : c'était probablement un poste d'observation. (Graves, § 2.) On y a trouvé un fragment de meule en pierre meulière [1], objet très-curieux, qui a été déposé au musée de Beauvais, ainsi que des médailles de Marc-Antoine et de Domitien. || *Moyen âge.* Église paroissiale, remarquable. Chœur, transepts, tour centrale, du xie au xiie siècle; portail, nef et contre-forts du xve. (Frion; Graves, §§ 1 et 2.)

THIBIVILLERS. *Moyen âge.* Église paroissiale cruciforme. Chœur du xiie siècle; le reste, du xvie siècle. (Frion.)

TOURLY. *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Sarcophages. Construction civile (l'ancien manoir seigneu-

[1] «Fait unique dans le département, les autres meules recueillies jusqu'à présent étant en poudingue ou en roche calcaire dure.»

rial, sans doute) du xve siècle. Murs de 1^m,30 d'épaisseur, avec tourelles. Fenêtres à meneaux, cruciformes, etc. — Église paroissiale du style flamboyant. (Frion.)

TRIE-LE-CHÂTEAU. *Ép. celtique.* Dans la garenne de Trie, près de Gomerfontaine, dolmen appelé *la Pierre des Druides* et *les Trois Pierres.* Ce dolmen recouvre une allée qui s'étend de 8 mètres au sud. Des fouilles y ont fait découvrir, sous une pierre brute, des ossements humains, à 1^m,30 de profondeur. Il consiste en deux pierres placées verticalement, de 1^m,14 de hauteur, éloignées l'une de l'autre de 4 mètres, supportant une autre pierre posée horizontalement, légèrement inclinée vers le nord, longue de 4 mètres, large de 2 mètres, épaisse de 81 centimètres. Une quatrième pierre, large de 2 mètres, ferme le dolmen; elle est percée d'un trou circulaire de 22 centimètres et pèse environ 14,500 kilogrammes. Tout le monument est en pierre calcaire dure, des carrières qui l'avoisinent. (Cambry; de Caum., atlas; Graves, §§ 1 et 2.) || *Moyen âge. Ép. mérovingienne.* Sarcophages trouvés en 1836 du côté de Sainte-Marguerite. — Le château de Trie, dont quelques parties sont encore debout (tours), paraît remonter à la fin du xvie siècle. — Ancienne maison de justice seigneuriale de Trie, édifice de l'époque romane (xiie siècle). Fenêtres accompagnées des ornements en usage alors : dents de scie, feuilles découpées, enroulées, boudins, cannelures, etc. — C'est à la même époque qu'il faut faire remonter le portail et une partie de la nef de l'église paroissiale de Trie-le-Château. (Le chœur est du style ogival à lancettes; il est carré et a des contre-forts à colonnes.) Ce portail est très-curieux par ses sculptures, en plein cintre, à retrait, et les colonnes ont leurs fûts chargés d'ornements de toute espèce : arabesques, personnages, etc. Il rappelle beaucoup celui de l'église de Saint-Étienne à Beauvais, et peut-être a-t-il été exécuté à la même époque et par les mêmes artistes. C'est le plus précieux spécimen du département pour le roman fleuri; les archivoltes surtout sont très-remarquables comme flore murale. (Emm. Woill. § 4.)

TRIE-LA-VILLE. *Moyen âge.* L'église de l'abbaye de Gomerfontaine, dont Millin a donné une vue et le dessin de plusieurs statues qu'elle renfermait (*Antiquités nationales*), n'existe plus. — L'église paroissiale de Trie-la-Ville est de plusieurs époques. Le chœur, roman, voûté en cul-de-four. La partie de la nef qui l'avoisine a des voûtes avec moulures ornées de zigzags, des têtes monstrueuses, etc. Le reste de l'édifice est du xvie siècle (1538). (Frion; Graves, §§ 1 et 2.)

VAUDANCOURT. *Ép. celtique.* Entre cette commune et celle de Montjavoult, menhir qualifié de *Pierre tournante*, au lieu dit *la Côte du Petit Marais;* bloc de calcaire dur fiché en terre, qui est réputé tourner sur lui-même deux fois par an, la nuit de Noël et la nuit de la fête de saint Jean l'Évangéliste. Cette pierre était autrefois très-redoutée par ses apparitions. (Graves, § 2.) — Au lieu dit *le Buisson de la Justice*, on a trouvé des haches de silex (déposées au musée de Beauvais). || *Ép. romaine.* En 1840, médailles (Caligula). Tous les environs de Vaudancourt, surtout du côté de Courcelles-lez-Gisors, sont remplis de débris antiques, quelquefois entassés à plus d'un mètre de profondeur (Camp de Saint-Josse). || *Moyen âge.* Église paroissiale de plusieurs époques, remaniée. Clocher central, carré, de style roman (transition), en selle. Chœur et nef de style prismatique. Sous ce monument existe un souterrain divisé en trois allées, découvert en 1839. (Frion.)

VILLETERTRE (LA). *Moyen âge.* Spécimen fort curieux de l'architecture militaire de l'époque romane : château dont il ne subsiste plus que le donjon, de forme carrée (Cambry, atlas, pl. 16), ayant en plan 23 mètres sur 15 mètres, de 20 mètres d'élévation. C'est un massif en blocage percé de fenêtres à plein cintre, avec moulures rondes et colonnettes surmontées de chapiteaux ornés, ayant dans la partie supérieure des meurtrières et des baies carrées; l'angle du côté du nord-ouest est garni d'une tourelle en encorbellement. Murailles de 2 mètres d'épaisseur; elles étaient défendues par des fossés. — Église paroissiale : édifice extrêmement curieux de l'époque de la transition du plein cintre à l'ogive (xie au xiie siècle). Elle est romane à l'extérieur, mais à l'intérieur elle présente un mélange de formes en plein cintre et d'ogivales primitives. (Il est à remarquer que l'ogive n'a été employée que dans les parties destinées à recevoir les retombées des voûtes, comme moyen plus efficace de résistance que le plein cintre.) Cruciforme, avec nef divisée en cinq travées; est éclairée par deux rangs de fenêtres à plein cintre. Chœur carré (deux travées). Clocher central, avec toit en bâtière, aussi carré, à deux étages, garnis des sculptures bizarres et variées de l'époque; il est éclairé par des fenêtres semi-circulaires. (Frion; Graves, §§ 1 et 2.)

CANTON DU COUDRAY-SAINT-GERMER.

(Chef-lieu : Le Coudray-Saint-Germer.)

BLACOURT. *Ép. romaine.* Poteries entre les hameaux de la Crapaudière et de la Boissière. || *Moyen âge.* Église paroissiale : édifice du xvie siècle et en partie moderne. Chœur et transepts du xvie siècle, en grès; nef et façade modernes. On voit un lambris sculpté, spécimen curieux du style flamboyant, où se trouve une poutre avec une inscription rappelant les noms de ceux qui ont travaillé à cet édifice : *L'an 1545, Jean Desmourette, charpentier; Jean Cabette, charpentier; Jean Dupré, menuisier.* (Graves, §§ 1 et 2, 1841.)

BOSSE (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale, en briques et silex, du XVIe siècle. Passion en bois doré sur l'autel (même siècle). Dédicace de cette église en 1518, inscrite sur un des murs du chœur. Tombeau d'Hélène d'O, femme de René du Bec (1613).

CHAPELLE-AUX-POTS (LA). *Ép. romaine.* Bois de cette commune, tuiles et poteries antiques (musée de Beauvais). Poteries rouges très-fines et abondantes, près d'anciens fours qui n'existent plus; indices presque certains que les Romains s'y livraient aux opérations céramiques. On en trouve journellement des preuves autour de ce village.

COUDRAY-SAINT-GERMER (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierre et cailloux. Chœur et lambris du XVIe siècle; le reste, moderne. Châsse émaillée du XIIIe siècle. (De Caum. *Bulletin monumental.* Voir aussi *Abécédaire archéologique.*)

ESPAUBOURG. *Moyen âge.* Église paroissiale. Édifice en briques du XVIe siècle, sans transept, avec chœur polygone; vitraux de la même époque. Portail du XVIe siècle. Fonts baptismaux en plomb, très-curieux. (L'abbé Barr. § 2; Graves, §§ 1 et 2; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

FLAVACOURT. *Ép. romaine.* Forêt de Thelle : médailles de Galba, Posthume, Salonine, Hadrien, Domitien. (Cambry.) || *Moyen âge.* Sarcophages (chapelle du hameau de Saint-Sulpice). — Église paroissiale. Voûtes du chœur, fin du XIIe siècle. Le clocher, remarquable par son élégance, a deux étages; le second est octogone avec balustrade et terminé par une coupole du XVIe siècle. Le reste de l'édifice est moderne. — A Saint-Sulpice, hameau au sud de Flavacourt, chapelle du XVIe siècle, où l'on se rend en pèlerinage pour la guérison des enfants contrefaits. (Graves, §§ 1 et 2, 1841.)

HODENC-EN-BRAY. *Moyen âge.* Église paroissiale : construction en pierre, vaste, élevée, du XVIe siècle. Sanctuaire polygone, éclairé par de longues fenêtres doubles. On y voit quelques vitraux peints. Voûtes du XVIe siècle. On lit l'inscription suivante près du clocher : *Jehan Legendre de céans maître charpentier, 1577.* (L'abbé Barr. *Bull. de la comm. arch. du dioc. de Beauv.*)

SAINT-AUBIN-EN-BRAY. *Ép. celtique.* Hache en silex trouvée, en 1835, sur le territoire de cette commune. (Musée de Beauvais.)

SAINT-GERMER-EN-BRAY. *Ép. romaine.* Sur la route de cette commune à Puiseux-en-Bray, débris abondants de poteries. Au coteau de Montagny et à la pointe de Sousmarquets (grande falaise du Bray), débris de céramique, tuiles, poteries. || *Moyen âge.* Au lieu dit *la Garenne* et au champ Saint-Vaast (près du moulin Lévesque), sarcophages. — Église paroissiale, monument du plus haut intérêt historique; elle est vaste, élevée, et date de la première moitié du XIe siècle, puisqu'on prétend qu'elle a été commencée en 1030. C'est l'ancienne église abbatiale du monastère de Saint-Germer, fondé au VIIe siècle. Cet édifice, du XIe au XIIe siècle, présente des particularités architectoniques remarquables, telles que le peu de longueur du chœur (14 mètres), comparativement à celle de la nef (44 mètres); les arcades de l'abside, qui sont ornées de zigzags; les moulures de la voûte entourant les arceaux; la corniche à consoles de la nef et ses baies carrées; sa corniche extérieure formée d'intersections de cercles, etc. (Eug. Woill. § 3.) On pense que le chœur est la partie la plus ancienne. La nef est entière, sauf la partie qui avoisine le portail. Ce portail a été détruit au XVe siècle. Longueur totale (dans œuvre), 67 mètres; largeur, 18 mètres. Longueur de la nef, 44 mètres. Longueur des transepts, 9 mètres. Largeur de la nef, 9 mètres; hauteur, sous voûte, 19 mètres [1]. Le plan est cruciforme, régulier, composé d'un chœur avec abside semi-circulaire et d'un collatéral complet, accompagné de chapelles rayonnant autour de l'abside; d'une nef avec collatéraux symétriques et de transepts saillants. Les murs sont en pierre de taille. L'ensemble du monument a subi des remaniements : à la nef, les contreforts primitifs ont été refaits; on a remplacé par des voûtes en bois les voûtes anciennes. Le clocher actuel est moderne. (Eug. Woill. § 3.) Chapiteaux de la nef (XIIe siècle) remarquables par la variété de leurs sculptures; ceux à l'extérieur de la façade, à volutes régulières, sont du XIIIe ou du XIVe siècle. (Graves, §§ 1 et 2, 1841.) Les bâtiments claustraux, l'abbaye, n'existent plus. (Emm. Woill. § 4.) On trouve dans cette église des pierres tombales fort curieuses, du XIIIe et du XIVe siècle, un autel remarquable du XIIe siècle (Did. § 2; Emm. Woill. § 8), une grille qui entoure le chœur (XIIe siècle), des restes de pavés émaillés.— A la suite de l'église de Saint-Germer, une élégante chapelle est reliée à cet édifice par une galerie. Cet édicule, élevé au XIIIe siècle, a une telle ressemblance avec la Sainte-Chapelle de Paris, que quelques antiquaires prétendaient qu'il avait servi de modèle à l'œuvre de saint Louis; mais le nécrologe de l'abbaye porte textuellement que c'est Pierre de Vessencourt, trente-sixième abbé, qui la fit construire. (Graves, §§ 1 et 2, 1841.) Or cet abbé prit possession en 1259, et y fut enterré le 20 avril 1272; et c'est en 1259 que Guillaume de Grès, évêque de Beauvais, en fit la dédicace avant son achèvement. (Longueur, 34 mètres; largeur, dans œuvre, 9 mètres.) Cette chapelle est éclairée par quinze fenêtres et une rosace à seize grandes divisions, à têtes trilobées, sous-divisées, du plus bel effet. Chaque fenêtre est couronnée à l'extérieur d'un charmant fron-

[1] Pour plus de détails, consulter l'*Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis*, par Eug. Woillez, qui donne le plan, la coupe, les élévations, les détails et la description complète de cette église.

ton, dont le tympan est garni d'un trèfle. Une élégante balustrade relie chaque fronton et couronne l'amortissement des murs de l'édifice, consolidé par des contre-forts saillants entre chaque fenêtre. Rien de plus gracieux que cette chapelle : c'est le spécimen le plus admirable du style de l'époque ogivale, parvenue à sa complète perfection. (Boesw. Bon Tayl. C. Nod. et Caill. Emm. Woill. § 4.) Des vitraux du XIIIe et du XIVe siècle, représentant la Passion, ainsi que l'histoire de saint Germer, s'y voient encore; mais la plus grande partie des verrières a été enlevée depuis la fin du siècle dernier. Arcades simulées garnissant le pourtour de l'édifice dans sa partie inférieure; crédences; on y voyait un retable en pierre à fond d'or et colorié (Bon Tayl. C. Nod. et Caill. planch. *Picardie*, actuellement au musée de Cluny); autel accolé à l'abside; porte communiquant avec l'abbaye, ornée d'arcatures et de moulures trilobées. Traces nombreuses de peintures, qui donnent la certitude que l'intérieur était complétement colorié. Enfin, cet édifice est un chef-d'œuvre de grâce, de légèreté et d'élégance. — Sur la place de la Fontaine, à Saint-Germer, maison en bois de la fin du XVIe siècle. (Graves, *Notice archéologique*, § 1, 1841.)

SAINT-PIERRE-ÈS-CHAMPS. *Ép. romaine.* Armes et tuiles, à la pointe Sainte-Hélène, cap de la vallée de l'Epte. Au lieu dit *les Buttes*, restes de boulevards et de plates-formes. La pointe Sainte-Hélène, par sa position très-élevée, a dû servir de poste d'observation. Les objets antiques qu'on y a découverts viendraient à l'appui de cette opinion; néanmoins, on sait qu'au XVe siècle on opéra de grands mouvements dans ces terrains, afin d'y établir de l'artillerie contre le fort de Neuf-Marché (département de l'Eure). (Graves, §§ 1 et 2, 1841.) || *Moyen âge.* Cercueils et sarcophages mérovingiens (?) en 1839, près de l'église et au lieu dit *les Cinquante Mines.* — Église paroissiale, remaniée. Il ne reste de l'ancienne construction du XIIe siècle que le portail, le chœur et le côté nord de la nef.

SÉRIFONTAINE. *Moyen âge.* Dans le parc de l'ancien château, sarcophages en assez grand nombre, en 1832. Ancien chemin de Gisors à Gournay, sarcophages et squelettes enfouis. — La forteresse de cette commune, qui remontait au XIIe siècle, a disparu complétement. Un château moderne, en briques, imitation du style ogival, lui a succédé. — Église paroissiale. Édifice assez vaste de diverses époques : une des façades a conservé une fenêtre du XIe siècle; le chœur et la chapelle du sud datent de la fin du XVIe. Vitraux anciens dans le chœur et dans une chapelle. Passion en bois doré, du temps de la Renaissance. (Graves, §§ 1 et 2, 1841.)

TALMONTIERS. *Moyen âge.* Fontaine Lavigne, sarcophages (1818). — Église paroissiale, en partie du XVIe siècle et en partie moderne. Le chœur et le clocher sont du style ogival flamboyant. Croix fort ancienne dans le cimetière.

VAUMAIN-EN-VEXIN (LE). *Ép. romaine.* Tuiles à rebord et poteries, au hameau de la Fonderie. || *Moyen âge.* Château en briques avec tours polygones, pignons modernes, toiture élevée; présentant, enfin, tous les caractères de l'architecture de la Renaissance. — Église paroissiale, construite en briques, moderne, qui a conservé un lambris du XVIe siècle. L'autel est décoré d'une passion en bois doré, de ce dernier siècle. (Graves, §§ 1 et 2, 1841.)

VAUROUX (LE). *Ép. romaine.* Médailles (au musée de Beauvais). || *Moyen âge.* Église paroissiale, moderne, bâtie en briques. Le lambris du chœur est probablement du XVIe siècle.

CANTON DE FORMERIE.

(Chef-lieu : FORMERIE.)

ABANCOURT. *Ép. romaine.* Tuiles et amphores trouvées sur la chaussée antique de ce village (au musée de Beauvais). — Près du hameau de la Montagne, au lieu où l'on suppose qu'il a existé un camp ou un établissement de cette époque, poteries rouges très-fines, amphores, *tegulæ hamatæ* et *incurvæ*, carreaux ayant près de 50 centimètres de côté. (Graves, §§ 1 et 2, 1850.) — Église paroissiale, moderne. On remarque sur l'ancienne voie romaine, au milieu du village, un tilleul qui a 6 mètres de circonférence; on présume qu'il a remplacé une borne milliaire ou peut-être un monument celtique. (Graves, §§ 1 et 2, 1850.)

BLARGIES. *Ép. romaine.* Voie dans la vallée de la Bresle, au nord de cette commune, d'Amiens à Rouen, par Romescamp. (Graves, § 2.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, rectangulaire. Lambris du XVIe siècle, dans la nef; chœur en partie du même siècle. Nef moderne, en briques; façade *idem*, en briques et cailloux, en échiquier. Le reste, moderne aussi.

BOUTAVANT-LA-GRANGE. *Ép. celtique.* Au sud de ce village, dans le bois de la Pierre, fosse circulaire assez grande, peu profonde, signalée comme lieu de réunion pour les sorciers. Elle était entourée de bornes nombreuses, ce qui indiquerait une origine gauloise. (Graves, §§ 1 et 2, 1850.) || *Ép. romaine.* Près du chemin de Monceaux, à l'est de Boutavant, champ couvert d'une quantité prodigieuse de débris romains. — Sur le chemin de Campeaux, près de l'église et au sud de Boutavant, constructions et amas très-considérable de briques, de tuiles de grande dimension. On y a trouvé des médailles de bronze, des fondations solides, des murailles calcinées, qui prouvent que ce lieu a été incendié. Non loin de là, au moulin de Berlure, tuiles romaines en grand nombre et substructions considérables. (Graves, §§ 1 et 2, 1850.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, moderne (1718). — Entre Bouta-

vant et Valérien, moulin de Berlure, construit sur l'emplacement d'un château détruit à la fin du XVIIIe siècle. Cette forteresse fut ruinée, dit-on, en 1109, et on rapporte, comme particularité, qu'à cette époque on lança contre ses murailles des pierres massives au moyen de machines (catapultes) que sept ou huit hommes faisaient mouvoir. (Graves, §§ 1 et 2, 1850.)

BOUVRESSE. *Moyen âge.* Église paroissiale qui date du commencement du XVIe siècle. Édifice remarquable, construit en grès, pierre d'appareil, et en cailloux, disposés en damier (particularité très-commune dans les cantons qui avoisinent le département de la Somme). Longueur, 25 mètres; hauteur, 15 mètres. On n'y voit pas de nef transversale ni de bas-côtés. Le chœur est polygone. Le portail a de nombreuses sculptures mutilées : les quatre évangélistes et les trois personnes de la Sainte Trinité. Festons, dais, pinacles et salamandres, etc. enfin expansions végétales de l'époque. Le jour de la fête de saint Sauveur, patron de la commune de Bouvresse, il se pratique une cérémonie singulière autour de l'église : on met les bestiaux sous la protection céleste, et les hommes font à cheval le tour de cet édifice, ayant chacun une femme en croupe. (Graves, §§ 1 et 2, 1850.) — La tribune qu'on voit au fond de la nef de l'église est l'ancien jubé qui servait de clôture au chœur. Les fonts baptismaux sont de 1536; cette date est écrite sur la base de ce monument.

CAMPEAUX. *Moyen âge.* Église paroissiale, grande construction. Lambris. Voûtes en bois du XVIe siècle; le reste, moderne. Cet édifice a été réparé, en 1692, dans beaucoup de parties.

CANNY-SUR-THÉRAIN. *Moyen âge.* Église paroissiale, en grès du pays de Bray (portlandien). Façade et nef du XIIe siècle; voûtes du chœur, du XVIe. Clocher de 1780.

ESCLES. *Moyen âge.* Église paroissiale du XVIe siècle, bâtie en briques et pierres. Lambris sculptés avec dentelures : feuilles de vignes, pampres, etc. Les fonts baptismaux sont de forme octogone, garnis de niches et de statuettes (même siècle). — Dans le cimetière, longue croix octogone, avec fleurs de lys, salamandres, F couronnées (XVIe siècle). (Graves, §§ 1 et 2, 1850.)

FORMERIE. *Ép. romaine.* Au lieu dit *la Mare à Saulx*, tuiles en abondance, briques, poteries, fragments antiques. || *Moyen âge.* Église paroissiale : édifice hybride, dont les parties les plus anciennes, le chœur et les sculptures des corniches ne remontent pas au delà du XVIe siècle; le reste est moderne (1619 et 1765).

FOUILLOY. *Ép. romaine.* Médailles très-abondantes sur le territoire de cette commune. — Bois de Monceaux, antiquités romaines. || *Moyen âge.* Au lieu dit *le Catez*, ruines d'un ancien château recouvrant de vastes souterrains. — Église paroissiale, moderne.

GOURCHELLES. *Ép. moderne.* Église paroissiale, moderne, petite, sans intérêt. Reliquaire en forme de statuette, contenant une parcelle de la vraie croix, de 1653.

HÉRICOURT-SAINT-SAMSON. *Moyen âge.* Église paroissiale, petite, en cailloux, sans bas-côtés ni transepts. Chœur du XVIe siècle. Nef et clocher modernes.

LANNOY-CUILLÈRE. *Moyen âge.* Découverte en 1843, sur le flanc gauche de la vallée, vers Rothois, de plusieurs sarcophages. — Église paroissiale. Lambris du XVIe siècle. Moderne.

MOLIENS. *Moyen âge.* Église paroissiale, sans intérêt, en grès et cailloux, formant damier. Chœur et lambris de la fin du XVIe siècle. Nef moderne. Clocher rétabli vers 1606.

MONCEAUX-L'ABBAYE. Église paroissiale, en cailloux. Chœur et lambris de 1500.

MUREAUMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale : petit édifice avec chœur polygone, de la fin du XVIe siècle; le reste, moderne.

OMÉCOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale. Chœur et lambris de 1501. Nef moderne, en cailloux et briques. Chapelle avec cette inscription : *En l'an M. V. C et I Jān de Soyecourt esc. se de epeaux et Jān Cosart ont f. faire ceste chapelle.*

QUINCAMPOIX. *Moyen âge.* Église paroissiale. Lambris du XVIe siècle. Pierre tombale de 1592. Le reste, moderne.

ROMESCAMP. *Ép. romaine.* Lieu de station présumée. On y trouve des antiquités de différentes espèces : médailles d'or, de bronze. La rue principale est la continuation d'une voie antique. On croit encore que le nom de cette commune prouverait qu'il y a eu un camp romain; mais on ne trouve rien qui puisse justifier cette opinion. (Bress. Graves, §§ 1 et 2, 1850.) || *Moyen âge.* 1830 (hameau de Bernapré). Sarcophages. — Église paroissiale. Façade du style ogival primaire; le reste, de la fin du XVIe et même du XVIIe siècle.

SAINT-ARNOULT. *Moyen âge.* Au lieu dit *le Mont-Blanc*, sarcophages. — A Colagnies-le-Bas, souterrain-refuge, qui s'étend fort loin sous ce village. — Église paroissiale. Les parties les plus anciennes datent du XVIe siècle; le reste est moderne.

SAINT-SAMSON-LA-POTERIE. *Moyen âge.* Crypte remarquable, située sous l'église paroissiale; c'est une chapelle où se trouve une fontaine, dédiée à sainte Radegonde, patronne du pays. C'était, avant le XIXe siècle, le but d'un pèlerinage très-célèbre pour la guérison des maladies dartreuses. — Église paroissiale, rebâtie en 1600, mais qui a conservé des parties du XVIe siècle (voûtes du chœur). (Graves, §§ 1 et 2; Weil.)

SAINT-VALERY-LEZ-AUMALE. *Moyen âge.* Église paroissiale. Lambris de la nef, XVe siècle; le reste, moderne.

VILLERS-VERMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée; transepts; chœur. Lambris de la nef, XVIe siècle. Restes de vitraux de la même époque.

CANTON DE GRANDVILLIERS.

(Chef-lieu : GRANDVILLIERS.)

BEAUDÉDUIT. *Ép. romaine.* Au lieu dit *Boitoile*, sur le chemin de Cempuis, amas considérable de fragments céramiques. || *Moyen âge.* Église paroissiale du XVIe siècle. Façade, chœur et nef.

BRIOT-LA-VILLE. *Ép. romaine.* Débris céramiques, près de l'église. || *Moyen âge.* Sarcophages à Briot-la-Grange. — Église paroissiale, en briques, sur un soubassement de grès et de cailloux, formant damier. Façade du XVIe siècle. Chœur polygone. Clocher reconstruit en 1749.

BROMBOS. *Moyen âge.* Église paroissiale : rien de remarquable. Chœur du XVIe siècle. Nef de 1751. Souterrain près de cette église.

CEMPUIS-LE-GRAND. *Moyen âge.* Fort ou souterrain sous ce village; on y descend par vingt deux marches; il est très-étendu, mais de nombreux éboulements l'ont comblé. — Château détruit depuis longtemps. — Église paroissiale : construction en pierre, cailloux et briques. Façade, transept, chœur et clocher, du XVIe siècle. Moulures anguleuses; contre-forts en biseau; voûtes à nervures avec pendentifs et à nervures réticulées. (Graves, § 1, 1840.)

DAMERAUCOURT. *Ép. romaine.* Construction antique, découverte en 1837. (Fragment conservé au musée de Beauvais.) Objets en bronze de la même époque. Tuiles romaines (1836) dans le bois du Quesnoy. || *Moyen âge.* Ancien château du XIVe siècle, aujourd'hui détruit[1]. Souterrain-refuge, composé de plusieurs allées. — Église paroissiale. Chœur et voûtes du clocher de l'époque du style ogival rayonnant; le reste, moderne. Elle renfermait, avant 1784, les pierres tombales et la sépulture des seigneurs de la maison de Lannoy.

DARGIES. *Moyen âge.* Au lieu dit *les Proyes*, champ de sépultures et sarcophages. — Ancien château aujourd'hui rasé. — Église paroissiale : église de Sainte-Restitute (XVIe siècle).

ÉLENCOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale, en cailloux, avec briques et pierres petites. Nef du XVIe siècle. || *Ép. moderne.* Fenêtres au chœur. Clocher en charpente. Lambris de 1679, dans la nef.

FEUQUIÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale du XIIIe siècle (portail latéral et chœur) et du XVe ou XVIe (façade, nef et clocher). La nef a été remaniée et reconstruite presque entièrement en 1734. (Graves, §§ 1 et 2; 1840.)

[1] Voir Cambry, *Description du département de l'Oise*, pl. XIV, qui en a donné un dessin.

GRANDVILLIERS. *Moyen âge.* Souterrain-refuge, qui commence au lieu dit *la Cense* et se prolonge au delà de Grandvilliers. — Église paroissiale. Parties du XVIe siècle et moderne.

HAMEL. Église paroissiale. Construction sans intérêt, sauf le chœur (XVIe siècle). Beaux vitraux de 1541. Nef moderne. La chapelle Notre-Dame est depuis très-longtemps le but d'un pèlerinage : on y invoque la Sainte Vierge pour les malades. Chaînes énormes sur lesquelles on raconte des histoires merveilleuses. (Graves, *Précis statistique du canton de Grandvilliers.*)

MÉNIL-CONTEVILLE (LE). *Moyen âge.* Souterrain au lieu dit *le Larris.* — Église paroissiale. Fenêtre du chœur et lambris du XVIe siècle; le reste, moderne. Nef et clocher de 1777.

OFFOY. *Moyen âge.* Église paroissiale en grès et cailloux, en échiquier. Chœur et lambris du XVIe siècle; le reste, moderne.

SAINT-MAUR-EN-CHAUSSÉE. *Moyen âge.* Au bord de la voie romaine de Beauvais vers le Tréport, sarcophages. — Église paroissiale, en grès et cailloux, en échiquier (Renaissance). Le reste, moderne.

SAINT-THIBAUT-EN-CHAUSSÉE. *Ép. romaine* (?). Chaussée Brunehaut, qui a donné son nom au village : voie présumée de Beauvais à Saint-Valery. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierre d'appareil. Chœur du XVIe siècle. Nef moderne (1768), en cailloux et briques. Lambris de 1714. Imitation gothique. Bel autel en marbre.

SARCUS. *Moyen âge.* Sarcophages dans le cimetière de cette commune, au lieu dit *la Viéville.* Croix en pierre du XVIe siècle. Le château, démoli en 1834, passait à juste titre pour un des plus beaux du XVIe siècle. Le rez-de-chaussée et la chapelle, qui appartenaient à cette époque, ont été heureusement sauvés en partie de la destruction, grâce à M. Houbigant, antiquaire distingué, qui les a disposés dans la principale façade de son habitation, à Nogent-les-Vierges, près de Creil; M. Daudin a fait transporter aussi des fragments des arcades dans son domaine, à Pouilly (arrondissement de Beauvais); enfin des sculptures fort remarquables ont été déposées dans le musée de cette ville[1]. Ce château célèbre fut élevé en 1523 par Jean de Sarcus. Il était de forme carrée, entouré de fossés, flanqué d'une tour à chaque angle, et son entrée se trouvait du côté de l'est. Après avoir passé un pont-levis, on entrait dans la cour d'honneur, dont la partie faisant face à l'entrée, à l'ouest, et les deux parties latérales (au sud

[1] Cambry a donné dans son atlas (*Description du département de l'Oise*) quelques dessins au trait des détails de la façade; mais c'est dans la Notice de M. Houbigant (voir *Renseignements bibliographiques*) et les magnifiques planches qui l'accompagnent qu'on pourra apprécier la riche ornementation de cette façade et l'importance des médaillons curieux qu'on y avait sculptés.

et au nord) étaient garnies de galeries ou de portiques d'une ornementation admirable. Ces portiques ou arcades, au nombre de vingt-deux, en forme de cloître, étaient surmontés d'une croisée entourée d'un chambranle orné de masques et de candélabres. Entre chaque arcade s'élevait un pilier ou contre-fort, richement décoré, dont l'amortissement, en flèche, allait jusqu'au sommet du bâtiment, où il s'épanouissait en fleurons. Ces arcades étaient encore couvertes d'arabesques les plus variées. Un entablement surmontait le tout; il était découpé à jour. Mais la partie la plus remarquable du château était la chapelle : on y voyait de magnifiques bas-reliefs, peints et dorés [1]. On croit qu'elle ne fut terminée que vers 1545. Douze médaillons, ainsi que les chiffres F. S. séparés par un flambeau, ornaient la frise au-dessus des arcades. L'intérieur des tours qui flanquaient les angles du château était pour les usages domestiques : l'une renfermait la cuisine, une autre l'office; une autre servait de sacristie à la chapelle, qui l'avoisinait. A droite de la cour d'honneur, au rez-de-chaussée, se trouvait d'abord la salle des festins; puis venait celle des gardes, qui communiquait aux portiques ou arcades (voûtés en arcs de cloître). Après avoir traversé la galerie qui faisait face à l'entrée, on parvenait sur une terrasse occupant tout le fond du rez-de-chaussée. Les voûtes des portiques n'étaient pas chargées de sculptures moins riches que les autres parties du monument : on y avait ciselé des écussons entourés d'ornements les plus délicats, et les points d'intersection des nervures étaient dissimulés par des armoiries peintes, dorées ou argentées; enfin, les nervures elles-mêmes étaient sculptées, et les entre-voûtes décorées d'arabesques peintes sur un fond d'azur. (Houbig. § 2; Bon Tayl. C. Nod. et Caill.) — On conserve au musée de Beauvais plusieurs sculptures de cette chapelle. — L'église paroissiale de Sarcus est un monument hybride. Le chœur est du XIIIe siècle; les transepts sont du XVIe (1515). La nef, les bas-côtés et la façade sont modernes. Cruciforme. Neuf fenêtres ogivales éclairent le chœur. On voit dans la chapelle qui porte le nom de Notre-Dame-de-Liesse (*Notre-Dame-de-la-Joie*) la pierre tombale de Henri de Tiercelin, marquis de Sarcus, mort en 1718. (Graves, *Précis statistique du canton de Grandvilliers.*)

SARNOIS. *Moyen âge.* Église paroissiale, en cailloux et pierres, formant échiquier. Portail, fenêtres du chœur et lambris, du XVIe siècle; le reste, moderne.

SOMMEREUX. *Ép. romaine.* Médailles d'Antonin le Pieux, Domitien, Auguste. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale. Édifice curieux, hybride. Corniche romane dans la nef. L'ensemble indique les caractères du style ogival à lancettes. Chœur carré, éclairé par trois baies lancettes, celle du milieu (selon l'usage du XIIe siècle) dépassant les deux extrêmes; sa corniche se compose d'un double rang de billettes. Personnages recevant les nervures des voûtes. Au chœur, nervures à vive arête; chapiteaux avec feuilles en volutes. (Graves, § 1, 1840.)

THIEULOY-SAINT-ANTOINE. *Moyen âge.* Voirie; présumée une ancienne voie romaine. (D. Gren.) — Église paroissiale moderne. — Près de l'église, tilleul haut de 34 mètres; circonférence, 6 mètres. On l'appelle *le Guet.*

VACQUERIE (LA). *Moyen âge.* Construction civile du XVIe siècle, convertie en ferme, qui a conservé des fenêtres à moulures prismatiques, une porte en arc Tudor et une tourelle hexagone. — Église paroissiale. Édifice qui présente des parties de l'époque romane (chœur), telles qu'une corniche à masques et des fenêtres sans ornements. Le clocher et deux fenêtres du chœur sont du XVe ou XVIe siècle. On y remarque un bénitier entouré d'une plaque de plomb, sur laquelle se trouvent des statuettes dans des arcades trilobées. (Graves, §§ 1 et 2, 1840.)

VERRIÈRE (LA). *Ép. moderne.* Église paroissiale, reconstruite en 1775. Façade de 1836. On y a conservé une porte du XVIe siècle.

CANTON DE MARSEILLE.

(Chef-lieu : MARSEILLE.)

ACHY. *Moyen âge.* Église paroissiale. Petit édifice qui n'a conservé que de petites fenêtres romanes, simples, non ornées, de l'église antérieure; le reste est moderne. — On voyait près de ce village, au commencement du XIXe siècle, les restes de l'ancienne et célèbre abbaye de Beaupré, fondée en 1135; depuis tout a été détruit; mais en 1824 on pouvait encore reconnaître des arcades du XIIe siècle et des traces de peintures à fresque, ou plutôt à l'eau d'œuf. Les voûtes ogivales avaient des nervures à filets, partageant deux moulures rondes et reposant sur colonnes, dont les fûts trapus étaient couronnés par des chapiteaux à feuillages variés.

BLICOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale, en briques et grès. Détails du XVIe siècle. Remaniée et en grande partie moderne.

BONNIÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme, en moellons. Fenêtres de la nef et nef du XIIe siècle. Portail et bas-côtés du XVIe siècle. Caveau dans le chœur. Ce chœur est de 1609 (reconstruction).

FONTAINE-LA-VAGANNE. *Moyen âge.* Restes de l'ancien château de ce village, XIVe siècle. On peut encore en reconnaître le périmètre, une partie des fossés, accompagnés d'une contrescarpe avec muraille, une tour carrée «à angles arrondis, garnis de mâchicoulis «à consoles, à plusieurs redans; une autre tour cylin-

[1] Voir celui représentant *le Père éternel*, publié par M. Houbigant, et qui se trouve dans l'ouvrage de MM. le Bon Taylor, Ch. Nodier et de Cailleux (*Voyages pittoresques dans l'ancienne France*).

«drique (xve siècle), sans couronnement, et entre les «deux un mur en cailloux et grès, percé de meurtrières «et de petites fenêtres carrées (xive siècle).» L'ensemble est en silex et grès. On a démoli vers 1810 une autre tour, appelée *Ganelon*, qui remontait, dit-on, au xie ou xiie siècle. (Graves, §§ 1 et 2, 1833.) — L'église paroissiale, construite en 1676, est en briques. Tombeau de Jean Pisseleu, seigneur du lieu; xvie siècle.

GAUDECHART. *Moyen âge*. Église paroissiale, vaste, oblongue, en grès et silex; xvie siècle. Chœur remanié. Parties modernes, non voûtée. Simple plafond.

HAUTE-ÉPINE. *Moyen âge*. Église paroissiale, oblongue, en briques. Porche. Chœur du xvie siècle.

HÉTOMÉNIL. *Moyen âge*. Église paroissiale. Pierres tombales du xve siècle (?). Chœur de 1662. Nef de 1763. En pierres de taille (nef) et en briques (chœur).

LIHUS. *Moyen âge*. Église paroissiale. Chœur en pierres de taille (xvie siècle). Façade et parties principales, remaniées. Nef en cailloux, plafonnée. Clocher en charpente, moderne. Édifice sans intérêt.

MARSEILLE. *Ép. celtique*. Près de l'ancienne abbaye de Beaupré, hache en silex blanc. (Graves, §§ 1 et 2, 1833.) || *Moyen âge*. Église paroissiale. Édifice construit en grès, remanié. Les parties les plus anciennes ne remontent pas au delà du xvie siècle (1509), chœur, porte latérale et vitraux. Près de cet édifice se trouve une chapelle bâtie en briques, sur soubassement de grès, en 1535. Vitraux. Cette chapelle est le but d'un pèlerinage (2 janvier) qui dure plusieurs jours et attire beaucoup de monde.

MILLY. *Ép. celtique*. Dans le bois de cette commune, haches en silex de 16 centimètres de longueur. (Cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais.) Non loin de Milly on a recueilli une statuette de 25 centimètres de hauteur, en fer, qu'on croit représenter l'Hercule gaulois assis; il porte sa masse sur l'épaule; d'une exécution grossière. (Cabinet de M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges.) || *Moyen âge*. Le château de ce village, spécimen de l'architecture militaire du xie siècle, ne présente plus que quelques restes sans intérêt. On voyait encore en 1834 une de ses trois portes; on l'a démolie. — L'église du Prieuré, qui était, dit-on, fort remarquable, n'existe plus. — L'église paroissiale, remaniée au xviie siècle, n'offre rien de curieux. On y voit seulement des vitraux portant la date de 1530. (Graves, §§ 1 et 2, 1833.)

OUDEUIL. *Ép. romaine*. Au lieu dit *les Fosses de Coullemogne*, tuiles et fondations antiques. || *Moyen âge*. Ruines du château que Philippe-Auguste avait fait élever à Oudeuil (xiie siècle). — Église paroissiale. Édifice remanié, qui n'a conservé de sa construction primitive que le chœur, qui est roman, avec abside carrée à trois côtés, et non circulaire (selon l'usage général de l'époque romane). Fenêtres en plein cintre et corniche avec têtes bizarres. Le chœur est à plein cintre aussi à l'intérieur, avec colonnes et chapiteaux du xie siècle. La nef et le portail datent du xvie siècle (1er juillet 1522). On y remarque des fonts baptismaux qui datent probablement aussi du xie siècle.

PISSELEU. *Ép. romaine*. Médailles de Vespasien et de Constantin. (Musée de Beauvais.) — Église paroissiale moderne.

ROY-BOISSY. *Ép. romaine*. Au lieu dit *les Tuilettes*, à l'ouest du Ménil-Valeran, débris antiques. || *Moyen âge*. Église paroissiale du xiie siècle. — Dans le bois du Castel, au lieu dit *Fosse-Gadelon* ou *Garlon*, ruines et fossés circulaires de 25 mètres de circonférence, qu'on désigne comme les restes d'un château détruit sous le règne de Charlemagne. — Ruines de l'ancienne abbaye de Lannoy ou Briostel, fondée en 1134.

SAINT-OMER-EN-CHAUSSÉE. *Ép. romaine*. Vases de poterie noire trouvés dans des sarcophages, en 1839. (Musée de Beauvais.) || *Moyen âge*. Montagne de Quesnoy. En 1828, sarcophages, au lieu dit *le Luzet*[1]. Au-dessous du bois de Campagne, depuis 1830, entre Saint-Omer et Oudeuil, sarcophages de 2 mètres de longueur sur 50 centimètres de largeur et 40 centimètres de profondeur, au nombre de vingt environ, qui présentaient cette particularité anomale et unique: chaque tombe était divisée transversalement en deux parties (couvercle et sarcophage); au lieu d'être uni, le couvercle était bombé avec un bourrelet au milieu. Elle était percée d'un trou latéral, allongé près de la tête. On trouva dans ces sarcophages des squelettes et de petits vases en terre cuite de plusieurs couleurs. (Graves, §§ 1 et 2, 1833.) — Église paroissiale. Édifice reconstruit en 1549. Il n'a rien de remarquable.

CANTON DE MÉRU.

(Chef-lieu : Méru.)

AMBLAINVILLE. *Moyen âge* (du ve au viiie siècle). Découverte, en 1835, de quatre-vingts sarcophages, près de l'ancien prieuré de cette commune. — Église paroissiale, hybride. Chœur, voûtes du clocher et des transepts, xiiie siècle; chapelle au sud, du xvie. Cruciforme. On voit sur un pignon la date de 1586. — L'ancien château d'Agnicourt, non loin d'Amblainville, construction du xive siècle, a été démoli de 1820 à 1827. (Graves, § 1, 1837.)

ANDEVILLE. *Moyen âge*. Église paroissiale du xvie siècle, en partie. Chœur de 1547. Nef moderne, construite en silex et en briques (usage assez généralement répandu dans les campagnes depuis la Renais-

[1] Ce mot et *le Champ-Luzieu*, *les Luisiers*, *le Luizet*, *le Courtil-Luiset*, *les Luizeaux*, *les Luisis*, dérivent, selon M. Graves (*Notice archéologique*), d'anciennes expressions qui indiquent des lieux consacrés à la douleur.

sance). Le chœur est polygone, avec fenêtres géminées de style ogival tertiaire.

ANCERVILLE-EN-BEAUVOISIS. *Moyen âge.* Église paroissiale. Petit édifice en briques, oblong. Chœur du XVIe siècle; le reste, moderne.

BORNEL. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée. Chœur et l'une des chapelles qui l'avoisine, XIIe siècle. Façade et partie de la nef, XVIe siècle. Fenêtres et chapelle modernes. Peintures à fresque, fin du XIIe siècle.

CHAVENÇON. *Moyen âge.* Église paroissiale qui n'a conservé qu'une fenêtre du XIIe siècle; le reste, moderne.

CORBEIL-CERF. *Moyen âge.* Cimetière clos avec des bornes fichées en terre et rapprochées, comme les anciennes enceintes druidiques, sans être contiguës. Cette pratique, suivie dans le nord du département de l'Oise pour entourer les cimetières, où souvent les matériaux sont rares et coûteux, semble une tradition de l'époque celtique. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.) — Église paroissiale de plusieurs époques (XVe siècle et moderne). Fenêtres géminées du style ogival, tertiaire ou à plein cintre (Renaissance). Porche latéral, avec pendentifs. Nef et portail remaniés. — Près de l'église, arbre très-ancien, où la justice seigneuriale se rendait; il est appelé *le Poirier plaideur*. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.)

ESCHES. *Ép. romaine.* Hameau de Buchy. Découverte, en 1746, de grands sarcophages renfermant des épées ou glaives antiques; anneau de bronze, vases de terre. En 1756, nouvelle découverte d'objets semblables. Ces sarcophages avaient 2 mètres de longueur et 40 centimètres de profondeur; la largeur diminuait de la tête aux pieds. Le couvercle formait un angle saillant sur le milieu, aligné uniformément du nord au sud. On y trouva des poteries romaines. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en grande partie moderne, ayant conservé des restes d'architecture du XIIe siècle et du XVe, fenêtres et voûtes du chœur. (Graves, § 1, 1837; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

FOSSEUSE. *Moyen âge.* Église paroissiale, petite, en pierres. Chœur polygone, du XVIe siècle. Niches du temps de la Renaissance, portant les armes des Montmorency. Caveau renfermant plusieurs seigneurs de cette famille. Nef moderne, non voûtée.

FRESNEAUX-MONTCHEVREUIL. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, qui présente distinctement des parties de l'époque romane (façade et une corniche de la nef) et du XVIe siècle (chœur). Pendentifs de 1528. Voûtes à nervures entrelacées et vitraux remarquables. L'ensemble constitue un assez grand édifice. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.) — Le château de Montchevreuil, situé sur le coteau de Fresneaux, est un monument historique qui a conservé, à la façade du nord, des fenêtres du XIIIe siècle; celle du sud est postérieure et doit avoir été construite à la fin du XVe siècle, à en juger par les moulures creuses garnies de pampres et les panneaux à ogives tréflées. (Graves, § 2.)

HÉNONVILLE. *Ép. romaine.* Au lieu dit *les Tuileaux*, entre ce village et la Villeneuve-le-Roi, dépôt considérable de tuiles antiques, mêlées à des produits céramiques communs : poteries domestiques, jaunes, rouges. || *Moyen âge.* Église paroissiale. Édifice assez vaste, qui a subi plusieurs modifications. Façade à double pignon, avec portail en plein cintre et cordon de violettes ou d'étoiles. Baie carrée; traces de coloriage, statuette dans le tympan (XIIe siècle). L'un des pignons est du XIVe siècle. Nef du nord, corniche, aussi du XIIe siècle. Le chœur, terminé carrément, est du XVIe. Dans le transept du sud, porte moderne qui est surmontée d'une fenêtre ogivale, de la Renaissance, et à côté, baie en ogive romane, ornée de violettes. Cette nef est aussi moderne en partie. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.)

IVRY-LE-TEMPLE. *Moyen âge.* Église paroissiale, de plusieurs époques. Le chœur et ses transepts, ainsi qu'une corniche de la nef, accusent évidemment l'époque de la transition romane, mais voisine du style à lancettes. Ce chœur, carré, a trois fenêtres lancéolées inscrites dans une arcade romane. Celles qui l'avoisinent sont du style à roses, entourées de hachures ou pointes de diamant et de moulures rondes; mais les voûtes sont à pendentifs et ont été faites postérieurement. Portail et côté sud de la nef, modernes. Le côté nord a une corniche à corbeaux. Il ne reste pas de vestiges de l'ancienne maladrerie, fondée en 1100, ni de la chapelle des Templiers, dédiée le 11 octobre 1266.

LORMAISON. *Moyen âge.* Église paroissiale. Chœur, vaste et du XVe siècle. Nef du XVIe siècle. Clocher reconstruit en 1777. Chapelle sous le nom de Notre-Dame-de-Pitié, au sud du village.

MÉRU. *Ép. romaine.* Découverte, au hameau d'Agnicourt, d'une grande quantité de médailles et de vases en poterie noire. — Sarcophages d'origine antique. — Bois de Méru, médailles de Trajan. — En 1746, on découvrit encore un vase contenant beaucoup de médailles romaines. || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée à différentes époques ou reconstruite : ainsi, elle fut dédiée en 1507; mais le clocher, rétabli en 1511 pour sa partie supérieure, présente à sa base une arcade romane entourant des baies ogivales. Portail moderne, percé latéralement de baies du XVIe siècle. L'un des collatéraux, celui du nord, a été construit en 1678. Le chœur a un pignon du XIIe siècle, avec trois ouvertures lancéolées, celle centrale dépassant les deux autres. A la gauche du chœur, on voyait autrefois le tombeau remarquable de Ferry d'Aumont, seigneur de Méru, mort le 22 février 1526; il était orné de bas-reliefs et de statues de grandeur naturelle. (On voit encore dans la nef des pierres tombales d'échevins et de

juges consuls qui viennent des églises de Beauvais.) A la sacristie, peintures encore visibles; c'était, dit-on, une ancienne chapelle seigneuriale. (Graves, §§ 1 et 2, 1837; Eug. Woill. § 3, *Appendice*.)

MONTHERLANT. *Ép. celtique*. Bois du château de Pontavesne, anciens monuments celtiques, aujourd'hui détruits. || *Ép. romaine*. Découverte de plus de cinq cents médailles [1]. || *Moyen âge*. Église paroissiale sans caractère architectonique et en partie moderne. — Voir le hameau de Montoisel, situé en partie sur le territoire de cette commune, à l'article POUILLY-EN-VEXIN ci-après. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.)

MONTS. *Moyen âge*. Église paroissiale, de plusieurs époques. Portes romanes. Fenêtres en forme de meurtrières. Chœur carré, moderne. Clocher à côté de l'église, moderne aussi, terminé en bâtière. Une partie du chœur, de l'époque romane (ogives). Colonnes à chapiteaux ornés de feuillages. Voûtes du clocher, de l'époque de la Renaissance. A l'autel, colonnes torses et bas-relief remarquable moderne, représentant la Cène. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.)

NEUVILLE-BOSC. Église paroissiale, vaste, de plusieurs époques. Cruciforme. Nef, portail et transept du nord, modernes. Clocher central, carré, en bâtière, et moderne aussi. Fenêtres à têtes trilobées du XIIe siècle; d'autres, du XIIIe. Fenêtre qui surmonte la porte principale, du XVIe siècle. Nef et chœur plafonnés. Autel moderne, à colonnes et statues. On remarque enfin, dans le transept méridional, des voûtes du XVIe siècle. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.)

POUILLY-EN-VEXIN. *Ép. celtique* (?). Hameau de Montoisel, bois de Fabry, pierre levée, aujourd'hui détruite. — Au bois de l'Encensoir [2], à l'ouest de Pouilly, excavation de forme ovale, ayant 25 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur; profondeur, 6 à 7 mètres; connue sous le nom de *Fosse au Sabbat*. — Haches en silex sur le territoire de Pouilly et sur la bruyère d'Haillencourt. || *Ép. romaine*. Bois de Montoisel, médailles de bronze, tuiles à rebord. — En 1841, découverte d'une grande quantité de poteries fines à Pouilly même, de tuiles (*tegulæ hamatæ et incurvæ*), d'urnes à anses, de vases funéraires, ou rouges, très-ornés, avec animaux et arabesques, tous de formes très-élégantes. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.) || *Moyen âge*. Église paroissiale, sans importance archéologique.

SAINT-CRÉPIN-YBOUVILLERS. *Ép. celtique*. Haches en silex trouvées dans le bois de la Commanderie, près de Marivaux. (Au musée de Beauvais.) || *Moyen âge*. Église paroissiale, cruciforme, remaniée, et présentant des parties de la fin du XIIe siècle, d'autres parties du XVe siècle et des reconstructions modernes. Façade, nef transversale et chœur, de la fin du XIIe siècle. Une tourelle hexagone est accolée à un des transepts. Le clocher, construit en 1450, domine le pays. D'une lourdeur remarquable; il a pour base une tour octogone décorée d'ornements et de moulures de l'époque de la Renaissance et est couronné par une lanterne garnie de colonnettes. Le collatéral de gauche est moderne, ainsi que la nef principale, reconstruite en 1678. (Graves, §§ 1 et 2, 1837.)

VILLENEUVE-LE-ROI (LA). *Moyen âge*. Église paroissiale. Construction élégante et nettement de deux époques. Élevée à la fin du XIIe siècle (1195), façade, côté du nord et chœur. Portail en ogive romane, avec arcade à plein cintre et dents de scie ou pointes de diamant (ornement caractéristique, dans le département de l'Oise, des monuments de la fin du XIIe siècle); le tout couronné d'une corniche ornée de billettes. Au transept du sud, voûtes dont les retombées sont supportées par des colonnettes grêles. Fenêtres élégantes du XIIIe siècle. Chœur de forme carrée, à trois ogives simples, de la fin du XIIe siècle.

CANTON DE NIVILLERS.

(Chef-lieu : NIVILLERS.)

BAILLEU-SUR-THÉRAIN. *Ép. celtique*. Emplacement du camp romain (ou mont César), haches en silex. Cloche en fer (cabinet de M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges) recueillie au même lieu, dans un tombeau gaulois, avec des médailles et des poteries très-communes. Cette cloche, qui a 17 centimètres de longueur, était suspendue à une pierre, aux pieds d'un squelette, et un fil de fer partant de l'anneau venait aboutir dans la main de l'homme inhumé, ainsi qu'on a pu s'en assurer par les fragments qui existaient encore au moment de la découverte entre les os de la main droite. (Graves, § 1, 1830, et § 2, 1856.) — Même emplacement. Anneau de succin. (Cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais.) Armes gallo-romaines. (Musée de Beauvais.) || *Ép. romaine*. On a découvert au camp de César, depuis le XVIe siècle, des antiquités innombrables qui ont enrichi les principaux cabinets de la France et même de l'Europe : 1° des médaillons d'Antonin, d'Aurélien, de Faustine; 2° des médailles de César, Antoine, Auguste, Tibère, Néron, Vespasien, Domitien, Trajan, Marc-Aurèle, Commode, Gallien, Claude le Gothique, Maximien-Hercule, Salonine, Constance-Chlore, Constant, Gratien, etc. (au musée de Beauvais); 3° un grand nombre d'autres médailles dans des tombeaux ou caveaux funéraires [1]; 4° des agrafes de bronze, très-bien

[1] Voir la liste d'une partie de ces médailles dans l'ouvrage de Cambry, *Description du département de l'Oise*, t. II, p. 334, article *Pontavesne*.

[2] Ou mieux *de l'Accensoir*.

[1] M. Graves rend compte ainsi de l'ouverture de deux de ces caveaux faite en 1839 : «Chacun de ces sépulcres, dit-il (*Notice archéologique*, p. 138, figurait une chambre cubique ayant environ deux mètres de côté; on y descendait au moyen de petites

conservées; une bague en fer avec médaillon d'argent, représentant la tête de César en profil; bague d'aventurine, où est gravé en creux un coq cochant une poule, avec le mot *gratis;* des lampes en terre avec ornements, arabesques, etc. spatules en bronze (objet de toilette); vases en terre rouge, de pâte fine; épées en bronze; agrafes de ceinture, en bronze; 5° objets de cuisine ou de sacrifices, en bronze (patères, casseroles); instruments aussi en bronze (espèces de ciseaux); 6° *tegulæ incurvæ* et *tegulæ hamatæ* en très-grande quantité, les unes avec des empreintes circulaires, d'autres cruciformes; 7° une série de vases funéraires en terre noire, avec animaux; un vase en terre rouge, provenant d'un tombeau peint à l'intérieur; d'autres vases en terre rouge, ornés de feuillages, d'animaux, etc. lacrymatoires en terre fine et en verre, provenant de tombeaux; beaucoup de fragments de vases, très-richement ornés de rinceaux, de génies, etc. (Cabinet de M. Houbigant.) — Armures romaines au moulin de la Saulx, commune de Bailleu. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.) — On a encore recueilli sur le plateau du mont César : un stylet et une cuiller pour les sacrifices et des boutons portant le chiffre de la V° légion. (Cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais.) — Le musée de cette ville possède aussi une série de vases et de débris provenant de ce lieu. Des recherches faites avec soin ont fait découvrir d'autres objets précieux, entre autres un flacon hexagone en verre, avec anse; d'autres vases en verre; un manche d'ivoire représentant une statuette; un phallus de bronze, de 11 centimètres de longueur, ailé, percé de trous qui permettaient de le porter autour du cou au moyen d'un cordon[1]. (Graves, § 1, 1830, et § 2, 1856.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, en partie du XVI° siècle (chœur et nef) et en partie moderne. — Rue du Vieux-Château, au Petit Froidmont, ancienne chapelle du XVI° siècle, convertie en maison d'habitation, avec caves voûtées en ogive, communiquant à d'autres parties souterraines, sur une longueur de plus de 100 mètres. (Graves, *ibid.*) On suppose que ces vestiges faisaient partie d'une forteresse du XIII° siècle que Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, fit démolir.

BONLIER. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Paillart, séparant les finages de Guignecourt et de Bonlier. || *Moyen âge.* Église paroissiale, oblongue. Chœur en hémicycle. Nef, portail, restes de vitraux, du XVI° siècle. || *Ép. moderne.* Voûte du chœur (1780). Clocher de 30 mètres de hauteur, sur la nef, couvert en ardoises.

BRESLES. *Ép. celtique.* Haches en silex, dans les tourbières de cette commune. On y a trouvé encore (cabinet de M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges) : 1° un petit vaisseau votif, en terre noire, non cuite, de 19 centimètres de longueur, très-ventru, terminé par une tête à chaque extrémité; 2° des armatures de flèches, en silex; 3° un casse-tête, long de 23 centimètres, à vives arêtes; 4° une hache en caillou noir, longue de 11 centimètres. (Graves, § 2, 1856.) On y a aussi rencontré des pierres de forme carrée, creusées avec une rainure pour égout, qu'on a supposées avoir servi dans les sacrifices druidiques pour recevoir le sang des victimes. || *Ép. romaine.* Marais de cette commune, vases en terre grise, rouge, avec inscriptions : un anneau d'or, un cachet de potier; amphore de grande dimension (trouvée en 1789); vases en bronze. — En 1859, une découverte fort intéressante a été faite au lieu dit *le Perreux :* des travaux d'extraction de cailloux ont mis au jour des médailles, des anneaux de bronze, des vases en verre, des poteries rouges, domestiques, funéraires, des clous de grande dimension, etc. La plus grande partie de ces objets a été envoyée au musée de Beauvais. || *Moyen âge.* Il ne reste plus de parties du château de Bresles, construit en 1500 par l'évêque Louis de Villers. (Cambry, Dulaure.) — L'église paroissiale a subi beaucoup d'additions et de réparations qui ont profondément altéré sa forme primitive. Les parties les plus anciennes sont : la façade extérieure de la nef, du côté du sud, où l'on remarque un appareil en pierres cubiques (*opus reticulatum*), un cordon de briques et une croix ancrée, semblable à celle de l'église de la Basse-Œuvre, à Beauvais (ce qui peut faire supposer que cette partie est du X° siècle). On distingue encore une corniche à modillons et une porte en plein cintre qui confirment cette opinion. (Eug. Woill. § 3.) Enfin, les façades latérales de cette nef montrent, comme à la façade principale, des fenêtres en plein cintre aussi et la continuation de l'appareil précité. Le chœur, accompagné de bas-côtés, plusieurs fois remanié, est du XVI° siècle; on y voit des restes de vitraux. Le clocher actuel est moderne.

FAY-SAINT-QUENTIN. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Fay-Saint-Quentin et d'Essuilles. || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée. Le portail et une partie de la nef sont du XI° siècle. Une seule fenêtre du sanctuaire et un des bas-côtés sont du XV° ou du XVI° siècle; mais l'ensemble de l'église, quoique retouché à l'intérieur à cette dernière époque, n'en est pas moins très-intéressant à étudier. Longueur totale, $29^{m},97$; largeur, $9^{m},40$; hauteur du chœur, $5^{m},40$. Le chœur et une partie du collatéral de la nef sont voûtés. Des pilastres nus et

«marches établies contre une des parois. Les murs étaient formés «de moellons parementés, revêtus de mortier et d'un enduit blan«châtre très-endurci. L'aire n'était autre que le terrain naturel, du «sable..... On trouva dans les déblais, outre des ossements, de «très-grands vases brisés, des poteries rouges et vertes, fines et «élégantes, des amphores, des tuiles à rebord, des faîtières, une «clef de fer et une médaille de Gallien, grand bronze.»

[1] Voir D. Grenier, *Introduction à l'histoire de Picardie*, p. 223.

surmontés d'un tailloir, sur lesquels appuient les arcs-doubleaux, divisent les travées. (Eug. Woill. § 3; Emm. Woill. § 4.)

FONTAINE-SAINT-LUCIEN. *Ép. romaine.* Ce lieu est traversé par la voie antique d'Amiens à Beauvais, par Cormeilles. — Tuiles en grande quantité près de l'église de ce village, ainsi que sur l'emplacement de la grange aux Dîmes. — En 1696, on découvrit près de ce village un grand sarcophage renfermant un squelette, un javelot et des armes romaines. — Église paroissiale qui a subi beaucoup de réparations en 1747, et qui n'offre rien de remarquable.

FOUQUEROLLES. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?). || *Moyen âge.* Souterrain découvert vers 1780, qui avait son entrée à l'ancien presbytère de ce village; il aboutissait, sous le cimetière, à une excavation taillée en forme de croix. C'était sans doute un de ces souterrains-refuges dont nous avons parlé. (Voir l'article BEAUVAIS, *moyen âge.*) — En 1837, un accident fit encore découvrir dans le même village un second souterrain semblable au précédent. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.) — Église paroissiale. Édifice moderne, construit en moellons.

GUIGNECOURT. *Ép. romaine.* Voie d'Amiens à Beauvais. Largeur, 8 mètres, avec fossés de 2 mètres. (Larris de Rieux.) — Au lieu dit *Remainval*, cette voie a près de 2 mètres d'épaisseur, formée d'un massif de cailloux mêlés de fragments de tuiles, reposant sur un remblai de terre sans vestiges de maçonnerie. (Graves, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, 2e édit. p. 191.) — Au lieu dit *le Mont-Martelet* (voie romaine de Beauvais à Amiens), en 1820, sarcophages. — A Rieux, sarcophages en grand nombre. || *Moyen âge.* Église paroissiale, ancienne, mais remaniée. La nef a un appareil en *opus reticulatum*, ce qui dénote une construction du XIe siècle au moins, et elle est éclairée par des fenêtres étroites percées dans le haut des murs, particularité qui confirme encore cette présomption. Le chœur, la croisée, ou nef transversale, et le portail sont du XVIe siècle. Les vitraux très-remarquables de cette église, œuvre sans doute d'un des peintres verriers qui formaient école à Beauvais, sont de 1550 à 1574. On y remarque encore les sculptures en bois de la chaire de prédication et quelques ornements du chœur. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.)

HAUDIVILLERS. *Moyen âge.* Église paroissiale, très-remaniée, cruciforme, partie en cailloux et en matériaux divers. Fenêtres et ornements du XIIe siècle; gargouilles du XVe. Chœur moderne. Contre-forts de 1726 et 1768. Clocher de 1770.

JUVIGNIES. *Ép. romaine.* Au lieu dit *la Motte*, tuiles en grande quantité. || *Moyen âge.* Église paroissiale, souvent reconstruite, sans intérêt.

LAVERSINES. *Ép. celtique.* Près de l'église Saint-Germain de Laversines, un habitant de ce village, en creusant une cave, découvrit en 1810, à environ 3 mètres sous terre, une crypte dont l'étendue et la disposition n'avaient pas d'analogues, et qui a donné lieu à de nombreuses dissertations. Aujourd'hui plusieurs parties ont perdu leur caractère primitif; nous allons donc en donner la description d'après ce qui a été écrit au moment même de cette découverte : «On rencontra «d'abord une petite chambre dont les parois, taillées «dans la craie, se réunissaient en voûte à la hauteur «de 2 mètres, et d'où partait une allée de 5 à 6 mètres «de longueur. A droite existait une seconde chambre «remplie d'ossements de petits animaux. Au fond de «cette allée existaient des murs en cailloux-silex ci«mentés avec de la craie délayée, entourant un puits, «et dans l'épaisseur d'un de ces murs on rencontra «des vases posés verticalement, de manière à ce que «leur fond se trouvait sur la face du côté du puits. A «1m,30 du fond de l'allée et du mur qui en formait la «clôture, existait un trou circulaire, étroit, pour pé«nétrer dans une nouvelle chambre circulaire dont le «centre était rempli par un pilier de 2 mètres d'épais«seur; une banquette de 48 centimètres de hauteur «régnait sur une partie du pourtour de cette chambre; «le reste était fermé par un des murs précités, empâ«tant aussi un vase long de 48 centimètres, pourvu «d'une anse.» Ces vases, ventrus, façonnés à la main en terre jaunâtre, présentaient des stries colorées en rouge curvilignes, formant des triangles par leur croisement. L'un de ces vases fait partie de la collection de M. Houbigant, antiquaire distingué à Nogent-les-Vierges, qui a publié une figure de ces vases dans le *Bulletin de la Société académique de l'Oise*, en 1860. (Bouth. Vinl. de St-Mor.) || *Ép. romaine.* Anneau d'argent, représentant Jupiter et Ganymède. (Cabinet de M. Mansard, à Beauvais.) || *Moyen âge.* Il n'existe plus de vestiges du château que les évêques de Beauvais possédaient à Laversines, et dont on pouvait encore, au XVe siècle, reconnaître l'étendue. — Les deux églises qui desservaient les paroisses de ce village existent encore, mais ne présentent aucun intérêt au point de vue archéologique. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.)

NIVILLERS. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Nivillers et de Tillé. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en briques et cailloux, oblongue. Nef et portail du XVIe siècle. Statuette de saint Lucien au-dessus de la porte. Sans intérêt.

OROËR. *Ép. romaine.* Traversé par la voie antique de Beauvais à Paillart. Tuiles et briques assez communes. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.) || *Moyen âge.* Il ne reste pas de vestiges de l'ancien monastère, qui remontait au VIIe siècle et où mourut sainte Andagrème, patronne de Beauvais, en 698. On croit à Oroër que

l'emplacement de l'abbaye est celui connu sous le nom de *Fosse-de-Vignettes*, où l'on a rencontré des restes de vieilles constructions. Il est plus probable que cet emplacement était celui de l'église actuelle, dans laquelle, en 1652 et 1692, on rencontra des substructions fort anciennes. Cette église n'a rien de remarquable; ses parties les plus anciennes sont du XVIIe siècle; le reste est moderne. Les fonts baptismaux sont des premiers temps de l'époque romane : c'est un gros chapiteau décoré de feuilles, qui a été creusé pour servir aux cérémonies religieuses. On voit aussi dans le mur du chœur un boulet en pierre qui vient, dit-on, du siége de Beauvais par les Bourguignons, en 1472.

ROCHY-CONDÉ. *Moyen âge.* Église paroissiale de peu d'importance, oblongue. Chœur rond. Portail du XIIe siècle. Chœur, croisées, bénitier, du XVIe siècle. Clocher moderne. Édifice qui menace ruine.

THERDONNE. *Ép. celtique.* Au mont Bourguillemont, au lieu même où l'on croit que Corréus, chef des Bellovaques, périt à la tête de sept mille guerriers (*Comment. de César*, liv. VIII), haches ou casse-tête de silex ou de grès, en assez grand nombre. || *Ép. romaine.* Voie antique traversant le territoire de cette commune, de Beauvais à Bavay (?), et limitant les finages de Tillé et de Therdonne; médailles de bronze portant le nom de D·N·VALENTINIANVS. — Au musée de Beauvais, on voit près de quatre-vingts médailles recueillies au hameau de Wagicourt (commune de Therdonne) : ce sont des Valérien, des Gallien, des Claude Gothique, des Posthume, etc. || *Moyen âge.* L'église paroissiale de Therdonne appartenait primitivement à un village appelé *Saint-Ouen*, qui a été détruit au XVIIIe siècle par un incendie. C'est un édifice placé sur un plateau qui domine la vallée du Thérain; de plusieurs époques. Chœur et collatéraux du XVIe siècle. Le clocher est du XVIIe. Nef moderne. La voûte est en bois depuis la chute du clocher, en 1638. — Près de Therdonne, au bois de la Motte, éminence garnie de parapets et de fossés, qui a environ 4^m,87 d'élévation et 32^m,40 de tour, de forme pentagonale; on la considère comme le reste d'une ancienne redoute, mais sans pouvoir préciser son âge. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.) — Des vestiges considérables de constructions existent encore dans le bois de la Vallée, entre Bourguillemont et Villers-sur-Thère : ce sont les restes d'un bâtiment connu sous le nom de *château de Barbanson.*

TILLÉ. *Ép. romaine.* Point de jonction de deux voies antiques, l'une allant d'Amiens à Beauvais, par Cormeilles, et l'autre de Beauvais à Paillart, par Vendeuil-Caply, au lieu dit *la Haute-Borne :* hauteur, 1 mètre; largeur, 8 mètres. — Médailles en bronze sur la voie romaine de Beauvais à Amiens. || *Moyen âge.* Souterrain-refuge, au hameau de Tilloy. — Église paroissiale remaniée. Édifice carré avec un chœur circulaire, du côté de l'ouest, disposition anomale. La nef est fort ancienne, ainsi que le prouvent ses fenêtres étroites, élevées, son pignon, percé de deux œils-de-bœuf avec une croix ancrée, semblable à celle de l'église de la Basse-Œuvre, à Beauvais, caractères de l'époque du roman primitif. Le chœur est de 1550. (Graves, §§ 1 et 2, 1830; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

TROISSEREUX. *Ép. celtique.* Dans le vallon de Houssoy on rencontra, en 1846, un ossuaire à 1 mètre environ au-dessous du sol. Il était aligné de l'est à l'ouest, et avait la forme d'une fosse ouverte dans la craie, de 50 centimètres de profondeur et de 1^m,80 de largeur; en partie enfouie. Les ossements, mélangés de charbon et entassés, se trouvaient mêlés à des fragments de craie qui avaient subi l'action du feu; on y compta douze têtes. Des pierres crayeuses brutes, de 5 à 8 centimètres carrés sur chaque face, tapissaient les parois de cette fosse. Des plaques de silex tabulaire placées horizontalement, sans aucun ciment, recouvraient l'ossuaire. Des pierres calcinées plus grosses, placées sur cette espèce de toit, en maintenaient sans doute l'ensemble. Le musée de Beauvais possède une hache de silex blanc, bien taillée, qu'on trouva au fond de la fosse. Il est à remarquer que les ossements n'étaient ni calcinés ni brûlés. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.) || *Ép. romaine.* Médaillon de Néron et médailles de Philippe et de Claude. || *Moyen âge.* Souterrain-refuge, vers le chemin qui conduit à Saint-Maurice. — L'église paroissiale paraît ancienne dans quelques parties, mais sa reconstruction a eu lieu au XVIe siècle, et on y a retouché en 1776. C'est un bâtiment sans intérêt archéologique. (Graves, §§ 1 et 2, 1830.)

VELENNES. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée. Nef du XIe siècle. Au portail, restes romans, mais en grande partie moderne. Chœur et clocher de 1701. Édifice sans intérêt.

VERDEREL. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme. Quelques restes de vitraux. Construite en 1500.

CANTON DE NOAILLES.

(Chef-lieu : NOAILLES.)

ABBECOURT. *Ép. celtique.* Ossuaire, au lieu dit *les Novales*, découvert en 1839. Ce monument formait une galerie orientée de l'est à l'ouest, longue de 8 mètres et divisé en deux parties séparées par une dalle percée d'un trou rond et placée verticalement vers le milieu de cette galerie. Le compartiment de l'ouest, fermé par une autre dalle, avait 11 centimètres de largeur à l'entrée et s'élargissait ensuite; une maçonnerie sèche et des moellons placés irrégulièrement en formaient les parois. Celui de l'est, plus grand, était limité de tous côtés par de grandes pierres plates, et la dalle qui le séparait avait 2 mètres de largeur. Sa hauteur diminuait depuis 2 mètres jusqu'à 19 décimètres, d'un côté

à l'autre. Le trou avait une circonférence de 18 décimètres. — On trouva dans le grand compartiment (l'autre ne contenait rien) cinquante squelettes humains, entassés confusément avec des ossements de chevaux, et l'on recueillit des haches en silex et des fragments de poterie à texture celluleuse et grossière. (Le musée de Beauvais possède un de ces fragments. L'abbé Barr. § 1.) Ces armes sont communes sur le territoire d'Abbecourt.— Église paroissiale, ancien édifice, très-remanié. La façade, dépourvue d'ornements, sans contre-fort, est une simple muraille qui se termine supérieurement en un pignon à angle presque droit à son sommet. Fenêtres très-étroites dans le haut des murs. Appareil en moellons équarris. (Eug. Woill. § 3.) — La ferme appelée *le Petit-Couvent* a été, dit-on, le siége d'un ancien prieuré. On y voyait autrefois des fenêtres de l'époque romane, ainsi qu'un caveau avec cellules. (Graves, § 1, 1842.)

BERTHECOURT. *Ép. romaine.* Médailles d'or, au lieu dit *le Champ-du-Trésor.* (Graves, §§ 1 et 2, 1842.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, en grande partie moderne. Les parties les plus anciennes sont de la fin du XVe siècle (façade et chœur); on y voit un lambris de la même époque. Le clocher a été rebâti en 1722. Le chœur renferme la pierre sépulcrale d'Antoine Lemaire, seigneur de Parisis-Fontaine, Longueil et Berthecourt.— A Parisis-Fontaine, hameau dépendant de Berthecourt, maison en bois du XVIe siècle. Rez-de-chaussée en moellons, surmonté d'un étage en encorbellement, dont les vides sont remplis avec des briques de champ. Travées en accolades et poutres ornées de médaillons. Meneaux cylindriques aux fenêtres, dont le réseau est cruciforme.

BOISSIÈRE (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierre. Chœur polygone, et nef du XVIe siècle; le reste moderne. Autel en marbre. Sans intérêt.

CAUVIGNY. *Moyen âge.* Au hameau de Fercourt, lieu dit *la Presqu'île*, on découvrit, en 1800, plusieurs tombes en pierre où se trouvaient des poteries noires et des ustensiles en fer (d'origine mérovingienne, sans doute?). — Autres sarcophages à Bonvillers (hameau de Cauvigny), au lieu dit *l'Ile-au-Crosselet.* On y trouve journellement des sarcophages. — Église paroissiale, édifice curieux de plusieurs époques. Le clocher, en pyramide octogone, central, est du style roman pur; très-remarquable. Chaque face de cette pyramide présente deux ouvertures étroites et superposées et des imbrications ornées de dents de scie peu profondes, en sorte que deux assises ou imbrications ainsi ornées alternent avec une autre qui est simple. Un tore forme chaque arête de la pyramide. La hauteur générale de ce clocher est de 26m,35. Sa base est une tour aussi octogone, ayant sur chaque face une fenêtre à plein cintre. (Eug. Woill. § 3.) Le dessous de ce clocher et une partie du latéral ont été refaits en 1646, et toute l'église réparée en 1755. Toutefois, une chapelle au sud appartient au style ogival primaire, ou plutôt au XIIIe siècle, car on y voit des colonnes accouplées dont les chapiteaux sont garnis de crosses; mais les voûtes sont postérieures et ont été faites probablement au XVIe siècle. La façade, le sanctuaire et les voûtes sont de 1514. (Graves, §§ 1 et 2, 1842.) — La forteresse de Château-rouge, hameau dépendant de Cauvigny, si célèbre au XIVe et au XVe siècle, n'existe plus. — On voit à Fayel-sous-Mouchy, autre hameau, l'ancienne maison seigneuriale, fort ancienne, qui a des fenêtres en plein cintre de l'époque romane et d'autres parties architectoniques postérieures. (Graves, *ibid.*)

CHAPELLE-SAINT-PIERRE (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale, carré long, en cailloux, du commencement du XVIe siècle; le reste, moderne. Sans intérêt.

COUDRAY-BELLE-GUEULE (LE). *Ép. moderne.* Église paroissiale, en briques, mais ayant conservé un lambris du XVIe siècle et un vitrail de 1528. Sans intérêt.

DÉLUGE (LE). *Ép. moderne.* Église paroissiale, sans intérêt et sans caractère architectonique, en cailloux et briques. Lambris et poutres du XVe siècle.

HERMES. *Ép. celtique.* Au mont de Hermes, au lieu dit *la Fosse*, ossuaire découvert en 1837. Ses parois étaient formées de pierres brutes rapprochées. On y trouva plus de quatre cents squelettes entassés et une hache de silex, ainsi que deux agrafes en bronze. Il a existé aussi sur le même lieu un monument celtique composé de plusieurs blocs énormes de grès, mais qui ont été dispersés et brisés pour l'entretien des chemins voisins. Un tombeau de briques découvert sur le même mont renfermait six médailles gauloises et un vase en poterie grossière, de couleur noire, ayant une anse et un goulot. Ces objets ont été recueillis par M. Houbigant, qui les conserve dans son riche cabinet d'antiquités locales, à Nogent-les-Vierges. Ce cabinet renferme encore, venant du même lieu, un petit autel laraire, de forme carrée, ayant 16 centimètres de hauteur, en pierre du pays, présentant sur chaque face latérale une figure gauloise vêtue du *sagum* : deux des figures ont les mains jointes; les deux autres portent un instrument rappelant la forme d'une lyre. || *Ép. romaine.* La même localité a produit des médailles de bronze et une meule de poudingue conservée au musée de Beauvais. Enfin, les produits de l'art celtique se rencontrent assez souvent dans cette commune. || *Moyen âge.* (Du Ve au VIIIe siècle.) Tombes en pierre, avec ossements, sur le chemin de Caillouet à Marguerie, ou près du Calvaire, au mont de Hermes. — L'église paroissiale de Hermes est un monument hybride fort curieux. Les murailles de la nef sont formées de petites pierres cubiques, imitant l'*opus reticulatum* des Ro-

mains; ces murailles sont percées de petites fenêtres, élevées, simples, sans ornements. Façade postérieure. Le clocher central est du style du roman secondaire. Tour carrée, à deux étages. Fenêtres à plein cintre accolées, ornées de dentelures; masques grimaçants. Une colonnette à gros chapiteau sous-divise chaque baie, et une petite corniche sculptée sépare les deux étages. Le chœur a été construit au milieu du XVIe siècle (1559). Contre-forts ornés de niches. Voûtes avec pendentifs. On y voit des fragments de beaux vitraux. Les fonts baptismaux, de forme hexagone, sont aussi du XVIe siècle. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*) — Au nord de ce village existait autrefois la célèbre abbaye de Notre-Dame-de-Froidmont, fondée en 1134. Il n'en reste plus que quelques constructions sans importance. (Graves, §§ 1 et 2, 1842.)

HODENC-L'ÉVÊQUE. *Moyen âge.* Église paroissiale. Restes de la fin du XIIe siècle (fenêtres du chœur). Nef, portail et clocher, modernes.

MONTREUIL-SUR-THÉRAIN. *Ép. celtique.* Dans la vallée de la Brèche, près de Mauregard, espèce de tombelle de forme orbiculaire, de 4 ou 5 mètres de hauteur, de 12 mètres de diamètre. Des fouilles faites en 1845 n'y firent découvrir qu'une maçonnerie en pierres sèches. (Procès-verbal du Comité archéologique de Beauvais, du 29 juillet 1845.)

MORTEFONTAINE. *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierres et silex, disposés en échiquier. Chœur polygone. Nef et portes latérales, du XVIe siècle. Façade et portail, modernes. Lambris de la nef de 1660. Bel autel en marbre.

MOUCHY-LE-CHÂTEL. Il ne reste plus de l'ancienne forteresse de ce lieu qu'une haute tour qui faisait partie de l'enceinte fortifiée; elle a près de 60 mètres de circonférence. Une autre tour existait plus loin, et l'on en a retrouvé les substructions en 1828. Le château actuel, admirablement restauré par M. le duc de Mouchy, avec une magnificence princière, a été, dit-on, bâti sous François Ier. C'est un corps de logis situé sur un plateau, d'où l'on jouit d'un coup d'œil très-étendu et qui domine la vallée du Thérain; il est accompagné de deux pavillons et flanqué de tourelles à plusieurs étages. La bibliothèque est riche en autographes de personnages de la plus haute distinction, de plusieurs monarques, et en ouvrages rares et précieux. — L'église paroissiale a subi plusieurs modifications, et récemment une restauration complète; toutefois, c'est encore un édifice digne d'intérêt. Le chœur date du XIe siècle, probablement; carré, consolidé par de petits contre-forts. Fenêtre de cette époque, avec cordon de dents de scie dessinant l'arcade et s'étendant jusqu'aux angles du chevet pour se relier à des chapiteaux à monstres placés à l'amortissement des contre-forts. Le clocher doit être du XIIIe siècle. Le portail et la nef à l'extérieur (qu'on vient de restaurer) sont aussi du XIIIe siècle. L'intérieur de l'église date du XIIe siècle. Triforium au-dessus des grandes arches, dont les arcades se continuent autour des transepts. Chapelles des bas-côtés, du XVIe siècle. On voit dans une de ces chapelles une colonne et une urne renfermant le cœur du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, mort en 1729. Un caveau a été consacré à la sépulture de la maison de Noailles. (Graves, §§ 1 et 2, 1842.) — Maison du XVIe siècle à Mouchy-le-Châtel, faubourg de Beauvais, avec encorbellements. — Au hameau de Boncourt (c^ne de Noailles), près de la voie romaine de Beauvais à Paris (?), sarcophages dans lesquels on a trouvé, en 1836, des armes en fer (*période mérovingienne?*). || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, restes de l'époque romane (fenêtre du portail et une corniche de la nef) ou du XIIe siècle (chapiteaux sous le clocher). Chœur, voûtes et lambris du XVIe siècle. Le reste est moderne.

NEUVILLE-D'AUMONT (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale, en cailloux. Chœur polygone. Porte latérale et chœur, du XVIe siècle. Sans intérêt.

NOVILLERS. *Moyen âge.* Souterrain qui se prolonge vers le village de la Chapelle-Saint-Pierre. — Église paroissiale du XVIe siècle, et moderne presque entièrement.

PONCHON. *Moyen âge.* Église paroissiale, hybride. Nef du Xe siècle (appareil curieux). Chœur du XIVe siècle. Façade remaniée. Édifice à étudier.

RESSONS-EN-THELLE. *Ép. moderne.* Restes de l'église, reconstruite en 1704 (nef). Façade en pierre. Murs en briques. Édifice sans intérêt.

SAINTE-GENEVIÈVE. *Moyen âge.* Église paroissiale. Voûtes de 1550. Le reste est moderne (façade de 1722, clocher de 1650).

SAINT-SULPICE. *Moyen âge.* Sarcophages au lieu dit *la Garenne des Morts*, près de Crécy, contre la chaussée Brunehaut.—Église paroissiale, du XVIe siècle (1555) en partie (le chœur); le reste, moderne.

SILLY. *Ép. romaine.* Au lieu dit *le Pré-Autin*, constructions importantes, murs, fragments de marbre de diverses couleurs; tuiles à rebord (*tegulæ incurvæ*) et poteries brisées, qui dénotent qu'il y a eu sous la domination romaine un établissement considérable en ce lieu, peut-être une *villa* (?). || *Moyen âge.* Sarcophages nombreux autour de l'église et dans l'ancien cimetière de Notre-Dame-de-Morecourt; celui de Tillart, hameau de Silly, en est rempli. — L'ancienne forteresse de Silly n'existe plus. — Église paroissiale. Façade et nef du commencement du XIIIe siècle. Lambris du XVIe siècle; le reste, moderne. — L'église primitive de ce lieu, ou chapelle de Notre-Dame-de-Morecourt, n'existe plus; c'était un édifice curieux de l'époque romane [1]. — L'église de

[1] « C'était, dit M. Graves (*Précis statistique du canton de Noailles*, p. 108), une construction longue de vingt-deux mètres

Tillart, au nord-est de Silly, a été construite complétement dans la première moitié du XIVe siècle (1342) par un chanoine de Beauvais nommé Jean, dit *de Saint-Just*, pour la commodité des voyageurs allant de Paris en Picardie. (Graves, §§ 1 et 2, 1842.) Cet édifice, en pierre d'appareil, est élégant; simple nef avec chœur polygone. Portail à colonnettes et chapiteaux couverts de feuilles découpées, avec rose à huit compartiments. Contre-forts avec ogives simulées. L'escalier est renfermé dans une tourelle ronde. Onze fenêtres éclairent l'intérieur du chœur et de la nef, longues, deux à deux, couronnées d'une rose découpée à cinq lobes, à moulures cylindriques ou anguleuses (cette dernière forme est caractéristique du XIVe siècle). L'édifice n'a pas de voûtes. On y voit un lambris peint (XVe siècle), des restes de vitraux contemporains de l'église, des châsses contenant des reliques; deux statues en pierre, représentant Philippe de Valois et sa femme, Blanche d'Évreux, aussi du XIVe siècle (les têtes en ont été enlevées en 1794); une autre statue dorée de la Sainte Vierge.

VILLERS-SAINT-SÉPULCRE. *Ép. celtique.* Monument du genre des alignements, près du hameau de Hez (chemin dit *de la Justice*), connu sous le nom de *Pierre aux Fées :* dans la direction du sud-ouest au nord-ouest. Longueur, 16 mètres; largeur, 2 mètres. A partir du sud, on trouve d'abord un demi-dolmen de 2 mètres carrés, épais de 65 centimètres; ensuite une allée formée de deux rangs de blocs de pierre fichés; enfin la *Pierre aux Fées :* c'est une espèce de table sous laquelle on passe en rampant, de 2 mètres sur 3. Trois points d'appui la supportent, et on peut facilement la faire osciller. Viennent ensuite un bloc vertical ou menhir transverse, ayant au centre un trou circulaire de 0m,56 environ de diamètre, et, à 3 mètres de ce menhir, un autre bloc posé sur le sol, qui clôt la série et termine l'allée. Enfin, l'ensemble de cette réunion de pierres affecte la forme d'un parallélogramme. La roche est un calcaire grossier qu'on extrait aux environs. On ne trouve plus les pierres qui couvraient cette allée; elles ont été enlevées en 1701. Selon la tradition, il y a, le vendredi et le samedi, des apparitions de fées blanches. — Des fouilles faites en 1758 et plus tard y ont fait découvrir des ossements humains et quatre ou cinq cents têtes, avec des haches de jade et des instruments de la même matière, de 0m,17 de longueur sur 0m,01 de largeur, espèces de couteaux, tranchants d'un côté et arrondis de l'autre et perforés. (Cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais.) || *Moyen âge.* Près de l'église de l'ancien prieuré de Villers-Saint-Sépulcre, sarcophages. — Église paroissiale, remaniée, qui a subi beaucoup de réparations. Un portail roman, avec fenêtres de la même époque; chœur du XIIIe siècle; le reste, du XVIe siècle ou moderne. On remarque dans le transept sud un sépulcre entouré de sept personnages de grandeur naturelle et un cadre de cuivre contenant un carreau du saint Sépulcre de Jérusalem, rapporté au XIe siècle par Lancelin, fils de Foulques, châtelain de Beauvais[1]. (Graves, §§ 1 et 2, 1842.) Ce sépulcre est de 1622. — Restes du prieuré fondé en 1060, près de l'église. Ce sont de grands pignons et des cheminées cylindriques du XIVe siècle. (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

WARLUIS. *Ép. celtique.* Ossuaire, au lieu dit *les Novales.* (Voir l'article ABBECOURT.) || *Moyen âge.* Le château de Merlemont, qui dépend de cette commune, a conservé plusieurs parties du XVe siècle : deux tourelles rondes, une baie ogivale bouchée et un pignon vers le nord. (Graves, §§ 1 et 2, 1842.) On y voit un bassin en pierre de taille fort ancien, qui a servi, dit-on, à donner le baptême selon le rite réformé. (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3.) Le château était originairement un pavillon flanqué de quatre tourelles formant encorbellement; trois subsistent encore. Les terrasses sont du XVIIe siècle. On montre, dans le bois qui domine ce château, une enceinte ronde en maçonnerie, base d'une autre tour qui servait de vigie, et une chapelle isolée qui paraît remonter au XIe siècle. — L'église paroissiale de Warluis est un édifice de plusieurs styles. Ce qu'il y a de plus ancien est du style roman pur (clocher et trois fenêtres de la nef). Ce clocher est une tour carrée, élancée, dont chaque face est percée d'une fenêtre, aussi demi-circulaire, garnie de dents de scie, sous-divisée en deux baies étroites séparées par une colonnette. Une corniche à tête de clous, avec corbeaux en figures monstrueuses, couronne le tout. Chœur et transepts du XVIIe siècle, ainsi que l'indique une inscription sur un des contre-forts. Vitraux et pierres funéraires. — Près de l'église, maison de la fin du XVIe siècle (1582). (Graves, §§ 1 et 2, 1842.) — A Profondeval ou Saint-Arnoult, chapelle « à chœur polygone, à longues fenêtres en plein cintre, simples, dépourvues d'ornements extérieurs. En dedans, celle du chevet est garnie de deux colonnettes à petits chapiteaux romans. » (Graves, *Précis statistique du canton de Noailles.*) Cet édifice paraît du XIe siècle : il renferme un tombeau avec cette inscription du même siècle : *Hic jacet sanctus Arnulfus, martyr et eremita, fundator hujus capellæ.* Saint Ar-

« sur sept mètres de largeur intérieure et dix mètres d'élévation, « revêtue de pastoureaux (pierres cubiques), à fenêtres petites et « simples, *pratiquées dans le haut du mur;* un banc de pierre régnait « autour de la nef, *dans laquelle on voyait des peintures à fresque.* « Le chœur, plus élevé, paraissait postérieur. »

[1] Cette relique, un peu écornée, a 22 centimètres de côté sur 3 centimètres d'épaisseur. Elle est en marbre poli, blanc sale ou jaunâtre; on la donne à baiser aux enfants, et on y frotte des linges pour obtenir des guérisons. (Graves, *Précis statistique du canton de Noailles.*)

noult y est représenté de grandeur naturelle, et au-dessous on voit un bloc de pierre percé de plusieurs trous circulaires et soutenu par des piliers à travers lesquels on devait passer en rampant pour obtenir la guérison de la fièvre. Cette pratique avait donné lieu à un pèlerinage très-suivi, le 24 octobre; on allait boire à une fontaine près de là, et on jetait ensuite la tasse dont on s'était servi par-dessus l'épaule pour la briser. (Graves, *ibid.*) Cette chapelle sert actuellement de grange. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

CANTON DE SONGEONS.

(Chef-lieu : Songeons.)

BAZANCOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, sans intérêt archéologique, en moellons. Clocher en ardoise. Voûte en bois avec sculptures peintes, XVIe siècle. Le reste, moderne.

CHAPELLE-SOUS-GERBEROY (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale, en cailloux. Fenêtres du XIIIe siècle. Clocher en pierre, sur le chœur, couvert en ardoises. Le reste, moderne et sans intérêt.

CRILLON. *Ép. romaine.* Médailles (conservées au musée de Beauvais). || *Moyen âge. Période mérovingienne?* Au lieu dit *Bois du château de Milly,* en 1841, sarcophage, de 1^m,75 de longueur, en pierre dure, dans lequel on trouva, avec des ossements, une poignée d'épée et une lance en fer. — Le château est une élégante construction en briques, dont les parties les plus anciennes datent du XVIe siècle (le rez-de-chaussée); il a été bâti par Adrien de Boufflers. On y conserve deux lettres autographes de Henri IV au brave Crillon. M. Al. de Laborde cite le parc de ce château avec éloge dans la *Description des nouveaux jardins de la France.* (Graves, § 1.) On admirait dans ce lieu, au XVIIIe siècle, la statue équestre de Louis XIV, œuvre de Girardon, qui avait été donnée par ce monarque au maréchal de Boufflers; c'était celle qu'on devait placer sur la place Vendôme et qui plus tard fut transportée à Beauvais (1783); elle n'existe plus. — Église paroissiale qui n'a rien de remarquable. Chœur du XVIe siècle (1540). On y voit encore un caveau qui servait de sépulture à l'illustre maison de Boufflers et où le cœur du maréchal avait été déposé en 1711.

ERNEMONT-BOUTAVENT. *Moyen âge.* Près de la voie romaine, en 1805, on déterra un cercueil de pierre avec des armes. — Église paroissiale. Édifice remanié; restes du XIe ou XIIe siècle, en grande partie du XVIe siècle. Portail, avec ogive de l'époque romane. Nef en cailloux, contemporaine. Chœur ajouté en 1522, qui n'a été terminé qu'en 1559; il est en parpaing sur solin de grès, appareil généralement adopté dans le canton de Songeons. Les voûtes sont remarquables; elles portent la date de 1577. Vitraux très-beaux. (Graves, *ibid.*)

ESCAMES. *Ep. celtique.* Au hameau de Longavesne, excavations circulaires, que l'on désigne comme d'anciennes sépultures gauloises (?). — On a découvert dans un champ, entre le hameau de Riffin et Escames, les restes d'une chaussée antique, construite en silex empâtés dans du mortier; elle aboutit au village du Frétoy. || *Moyen âge.* Église paroissiale, construite en parpaing au XVIe siècle (1560). Portail en plein cintre de la Renaissance, surmonté d'un fronton triangulaire, avec ornements de l'époque (pinacles, clochetons). Contre-forts avec niches et culs-de-lampe. L'autel et le sanctuaire sont remarquables par leurs ornements. (Graves, §§ 1 et 2, 1836.)

FONTENAY-TORCY. *Moyen âge.* Sarcophage (dans le cimetière). — L'église paroissiale, édifice curieux, hybride. Clocher antérieur au XIIe siècle, avec arcades entre-croisées (Graves, *ibid.* Eug. Woill.), simulées, à dents de scie; il est central et carré, et rappelle dans ses principales dispositions les tours romanes citées par M. de Caumont pour la Normandie. Chœur et un des transepts, du XIIIe siècle; polygone. Façade, portail et chœur, du XVIe siècle. Dans la nef, lambris à poutres sculptées. (Graves, *ibid.*)

GERBEROY. *Moyen âge.* Crypte creusée dans la craie, et qui faisait partie de l'ancienne forteresse de cette ville; c'était sans doute une issue propre à faciliter les sorties de la place. — Il ne subsiste plus de la forteresse de cette ville, qui a joué un si grand rôle depuis le Xe siècle (946) jusqu'au XVIIe, que quelques parties de mur et nulle trace des autres établissements de cette ville, si célèbre par les événements qui s'y sont passés pendant le moyen âge. — Le château s'élevait sur un monticule qu'on remarque au centre du bourg actuel. — L'église paroissiale, dont on fait remonter l'origine au Xe siècle, fut brûlée au XVe (1418) et reconstruite de 1451 à 1468. Édifice en moellons, grand, élevé, dont le chœur est carré, contre l'usage ordinaire de cette époque. Dans la nef, stalles ornées de sculptures délicates qui datent de 1460. Autel en marbre, orné de colonnes, du même temps. — On montre dans un jardin de Gerberoy, qui remonte à Henri IV, deux ifs très-beaux qu'on dit avoir été donnés par ce monarque.

GRÉMÉVILLERS. *Ép. moderne.* Église paroissiale, en grès et silex, couverte en tuiles. Clocher avec flèche en ardoises. Sans caractère architectonique.

HANNACHES. *Ép. romaine.* Poteries communes et en terre rouge, de forme élégante, et médailles de bronze découvertes en 1829 sur le territoire de cette commune. (Graves, §§ 1 et 2, 1836.) || *Moyen âge.* Château de la fin du XVe siècle. — Église paroissiale, sans caractère architectonique, de 1742 et 1782.

HANVOILE. *Moyen âge.* Château construit au XVIe siècle, démoli en 1808. — L'église paroissiale, consacrée le 22 mars 1522, n'a rien de remarquable.

HAUCOURT. *Ép. romaine.* Poteries funéraires, objets en bronze (musée de Beauvais). || *Moyen âge.* Église paroissiale, de 1510, construite, comme beaucoup d'édifices religieux qui avoisinent la Picardie, en grès et cailloux formant échiquier. Nef et portail modernes (1761). Pendentif portant la date de 1518. Sculptures des poutres du chœur, ornées de têtes et d'ornements peints, d'un travail remarquable. (Graves, §§ 1 et 2, 1836.)

HÉCOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale, du XVIe siècle (1500), construite en grès et moellons. Chœur polygone, avec chapelles. Charpente garnie de pendentifs coloriés. Autel orné de peintures. Dans la nef, baies à lancettes accouplées, simples. (Graves, §§ 1 et 2, 1836.)

HÉRAULE (L'). *Ép. romaine.* Bois de Cresne, médailles romaines (musée de Beauvais); fer de lance, boucles de bronze et vase en terre noire (*ibid.*). — Église paroissiale, moderne (1623).

LOUEUSE. *Ép. celtique.* Larges fosses de forme ronde, qu'on suppose être des restes de sépultures, au bois Picard, près de cette commune. — On rencontre encore dans les terrains incultes de Loueuse des espèces de divisions d'habitation que leurs dispositions font supposer gauloises. || *Moyen âge.* Église paroissiale, de 1550 à 1560, en grès et silex en échiquier. Sans nef transversale. Voûtes à nervures prismatiques, avec écussons aux points d'intersection. Autel en marbre. Chaire ornée de sculptures.

MARTINCOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale, de 1545, en moellons dans ses parties latérales. Chœur en grès et cailloux disposés en damier. Les transepts ne dépassent presque pas la largeur du chœur.

MORVILLERS. *Moyen âge.* Église paroissiale, du XVIe siècle. La première époque de sa reconstruction est fixée à l'année 1503. La nef n'a été élevée qu'en 1539. Enfin, on trouve sur l'un des transepts la date de 1572. Lambris du même siècle. Murs de la nef en parpaing sur solins de grès. — Ferme du XVIe siècle, rue de Thérines.

SAINT-DENISCOURT. *Moyen âge.* Cercueils de pierre dans lesquels on a trouvé des vases funéraires (1836). — Église paroissiale, du XVIe siècle, en cailloux et grès en échiquier, avec clocher, de 1581, couvert d'ardoises.

SAINT-QUENTIN-DES-PRÉS. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme. Clocher et partie de la nef, du XIe siècle. Appareil en *opus spicatum*, disposition fort ancienne et rare dans ce département. Autel remarquable. (Graves, §§ 1 et 2, 1836.)—A Mothois, village au sud de Saint-Quentin-des-Prés, petite église où l'on remarque des sculptures en bois du XVIe siècle.

SENANTES. *Moyen âge.* Au sud de ce village, à Goulancourt, restes importants d'une forteresse de 1357. (Spécimen de l'architecture militaire du XIVe siècle.) Tours au nombre de neuf. Donjon. Tour dite *Houdan* (remarquable), dans le bois du parc. Porte avec tourelles hexagones, etc.—Église paroissiale, en moellons, couverte en tuiles, XVe siècle. Clocher moderne. Saint sépulcre à personnages de grandeur naturelle. Autel orné.

SONGEONS. *Ép. celtique.* Médailles gauloises assez nombreuses au lieu dit *la Ville-des-Muguets*, près de Songeons. || *Ép. romaine.* Ce lieu, considéré comme un emplacement romain, a produit, toutes les fois qu'on y a pratiqué des fouilles, des antiquités curieuses, surtout des poteries fines, des médailles, des fragments de sculptures, tels que frises, moulures, etc. des fûts de colonnes. Ces objets sont enfouis à plusieurs mètres au-dessous du sol. — Médailles de Marc Antoine, Trajan (Cambry, t. II, p. 332). Médaille incuse de Posthume; des Hadrien, en or et en bronze, fort bien conservés; Lucius Verus (au musée de Beauvais.) — Cet emplacement se trouve dans la direction d'une voie romaine dont l'existence a été bien constatée à la Chaussée et à Longavesne, canton de Songeons. || *Moyen âge.* Près de l'église, sarcophages ou cercueils en pierre (1840; au musée de Beauvais). — Vis-à-vis de l'emplacement précité, ruines d'une forteresse qui a dû être considérable; elles se nomment *le Château-Gaillard;* on ne sait rien sur ce monument. — L'église de Songeons est moderne (1650). — Le château a été bâti au commencement du XVIIIe siècle (1720). Il est en briques, avec pavillons, corps de logis latéraux et un parc dessiné par Lenôtre.

SULLY. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme, en moellons sur solin de grès. Chœur (polygone), nef et transepts du XVIe siècle; quelques parties sont modernes. Sans intérêt.

THÉRINES. *Ép. romaine.* Poteries funéraires (musée de Beauvais). || *Moyen âge.* Sarcophages. — Église paroissiale, moderne.—Au hameau nommé *le Ply*, château du XIe siècle, remplacé par une habitation moderne,

VILLE-EN-BRAY. *Moyen âge.* Ancienne église paroissiale, reconstruite en 1496. (Elle a succédé à une autre église de 1182.) — But d'un pèlerinage pour implorer la protection de la Sainte Vierge. Il y a un bel autel en marbre. Cet édifice ne présente plus grand intérêt.

VROCOURT. *Moyen âge.* Église de 1541, en silex, peu remarquable. Son cimetière, bordé de blocs de grès, rappelle par la disposition de ces monolithes, fichés verticalement en terre, les enceintes circulaires druidiques.

WAMBEZ. *Ép. celtique.* Au lieu dit *le Camp de la pierre*, monument druidique de l'espèce des dolmens. — Église paroissiale moderne. (Graves, § 1, 1836, et § 2.)

ARRONDISSEMENT DE CLERMONT.

CANTON DE BRETEUIL.

(Chef-lieu : Breteuil.)

BEAUVOIR. *Moyen âge.* Souterrain-refuge sous une ancienne forteresse, formé d'allées garnies latéralement de cellules. — Église paroissiale moderne, sans intérêt.

BONNEUIL-LE-PLESSIS. *Ép. romaine.* Voie d'Amiens à Beauvais par Cormeilles. — La colline de Siramont, près de Bonneuil, passe pour avoir été un camp; on n'y trouve pas de boulevards, mais on y a fait une abondante moisson de bagues chevalières, joyaux, poteries. — Médailles de Maximin le Pieux, Philippe, etc. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — On voit au musée de Beauvais une meule de grès qui en provient. || *Moyen âge.* A l'ouest de Bonneuil, souterrain-refuge pratiqué dans la Montagne à Galets (rue dite *d'En-Bas*). Il se compose de deux allées accompagnées de près de deux cents cellules; l'une d'elles a un autel taillé dans le roc. La population de ce village s'y retira en 1776 pour échapper à la rigueur du froid. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — Vis-à-vis de l'église, emplacement de l'ancien château de Bonneuil; motte du donjon de forme conique, de 30 mètres de hauteur environ, entourée d'un fossé et défendue par un boulevard. Souterrains qui permettaient d'opérer des sorties dans plusieurs directions; l'un d'eux se prolongeait jusqu'au monastère de Bonneuil. — Il ne reste plus du prieuré de cette commune qu'une porte ogivale, du xvie siècle. (Graves, *ibid.*) — L'église est un monument anomal : elle a trois chœurs et une nef. Le chœur central a tous les caractères du xve ou du xvie siècle (système des nervures anguleuses par pénétration et sans chapiteaux pour les piliers). Le chœur du nord a été remanié vers 1747; celui de Notre-Dame a des voûtes à pendentifs peints : il date de 1553. On y voit des vitraux assez beaux. Enfin une tourelle à l'extérieur est de 1570. Le reste est moderne, remanié, et n'a rien de remarquable.

BONVILLERS. *Moyen âge.* Découverte, en 1839, d'un de ces souterrains-refuges que nous avons déjà signalés. Il était composé d'une longue allée garnie de cellules latéralement. On y a trouvé un puits. — Église paroissiale : nef, façade et clocher, modernes; le chœur seul remonte au xvie siècle, mais il n'a rien de remarquable.

BRETEUIL. *Ép. celtique.* Haches en silex et médailles gauloises au nombre de plus de cent. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — Au hameau d'Ébeillaux, haches en silex, trouvées en 1818. || *Ép. romaine.* Près de la voie antique de Beauvais à Cormeilles par Vendeuil, séparant les finages de Breteuil et de ce dernier lieu, médailles d'Hadrien, Antonin, rex Juba, Faustine, Probus, Dioclétien. (Cambry, t. II, p. 338.) Médaillon de Trajan, en 1756; Vespasien en or; Marc-Aurèle, Constantin. (D. Grenier.) || *Moyen âge.* Souterrain près de l'hospice, qui a été établi sans doute, comme ceux de Noyers-Saint-Martin, Cormeilles, etc. (voir ces noms), pour se mettre à l'abri des invasions des Normands, au ixe siècle. — Il ne reste de l'ancien château de Breteuil, détruit au xve siècle, que la motte qui supportait son donjon. — L'ancienne abbaye de Notre-Dame, rétablie vers 1035, et son église remarquable, de cette époque, ont été détruites. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) Mais on retrouve sur son emplacement une petite chapelle, du xiie ou du xiiie siècle, qui a conservé des pavés curieux. (Bazin, § 2; Graves, § 1, 1843, et § 2.) — Autre chapelle, sous l'invocation de saint Cyr, à l'est de Breteuil, du xiie siècle (1100), dont le chœur est voûté en plein cintre et à gros boudins. Elle est éclairée par trois fenêtres de la même forme et par deux oculus. Chœur carré. — Église paroissiale, en partie de la fin du xiie siècle (1164), en partie de 1249; de cette époque datent une fenêtre et une porte seulement. Portail et clocher du xvie siècle (1500). Cette église est composée de deux nefs. Longueur, 38 mètres; largeur, 17 mètres. On remarque au sud une corniche formée d'une suite d'arcatures à plein cintre, avec contre-corbeaux et modillons à masques, et des fonts baptismaux figurant une cuve soutenue par des colonnes trapues accouplées (xiie siècle). (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3, et *Appendice* [Saint-Cyr].)

BROYES. *Ép. romaine.* Le territoire de cette commune est couvert de tuiles brisées, de poteries, etc. || *Moyen âge.* Église paroissiale, édifice moderne. Les parties les plus anciennes, le portail et le chœur, sont de 1534; la nef a un lambris du xvie siècle. L'autel est riche, décoré de tableaux et de statues.

CHÉPOIX. Ce lieu possédait une forteresse importante dont Charles VII ordonna la démolition (lettres du 10 avril 1431). Cette forteresse fut, dit-on, remplacée à Varmaise, hameau sur un coteau au sud-ouest de Chépoix, par un château qu'on y voit encore; il est flanqué de deux tours. — L'église paroissiale de Chépoix est un édifice partie du xvie siècle et partie du

XVIIe siècle; il est en pierre, avec soubassement de grès. Une inscription indique que la façade a été érigée par Germain, curé, en 1650. On y voit quelques restes de vitraux. — Une chapelle à Bacouel, hameau au nord de Chépoix, a été construite dans le XVIIe siècle; elle n'a rien de remarquable.

ESQUENNOY. *Moyen âge.* A l'est de ce village, souterrain qui a probablement servi de refuge à l'époque des invasions normandes, au IXe siècle. — Granges qui dépendaient de l'ancien hôpital que les Templiers et les chevaliers de Malte y avaient établi; ce sont de fortes constructions soutenues par de solides contre-forts, mais dont il serait difficile de reconnaître la valeur archéologique. — Église paroissiale : moitié du XVIe siècle, moitié moderne. Les parties les plus anciennes remontent, dit-on, à 1540 (voûtes et fenêtres du chœur). Nef moderne. Le clocher, de 40 mètres de hauteur, terminé en coupole, est du style de la Renaissance. Statues à l'intérieur de l'édifice; l'une d'elles représente le Père éternel tenant Jésus-Christ crucifié. Cette église est le but d'un curieux pèlerinage : le jour de la Trinité, on y amène un grand nombre de chevaux, auxquels on en fait faire trois fois le tour, puis leurs conducteurs entendent la messe et déposent une offrande. (Graves, § 1, 1843, et § 2.)

FLÉCHY. *Ép. romaine.* Au lieu dit *le Dessus de la Fosse Beauron*, tuiles brisées, médailles et constructions souterraines. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) || *Moyen âge.* Dans la rue Blanche, à Fléchy, souterrain-refuge qui avait plusieurs entrées (IXe siècle?). — Église paroissiale construite en 1658, et en partie moderne. Lambris sculpté du XVIe siècle et statue de saint Fuscien, patron du lieu. (Graves, *ibid.*)

GOUY-LES-GROSEILLERS. *Ép. romaine.* Voie antique d'Amiens à Beauvais par Cormeilles. || *Moyen âge.* Sarcophages près de cette voie. — Église paroissiale, petite construction, en partie du XVIe siècle et en partie moderne. Dans le chœur, lambris du XVe ou du XVIe siècle.

HÉRELLE (LA). *Ép. celtique.* Dans la forêt de cette commune, traces d'habitations qui, par leurs dispositions, peuvent être présumées d'origine celtique. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) Haches en silex. || *Ép. romaine.* Bois de Plainville, meules de poudingue. — Médailles de Faustine, Antonin, Sabine, Lucille, Trajan, Posthume Claude, Gordien, Tétricus, Posthume, Salonine, Constantin. (Cambry, t. II, p. 358.) Tuiles brisées en abondance, dans les environs de la Hérelle. || *Moyen âge.* Découverte de sarcophages entre la Hérelle et Mory du côté de Gannes, en 1835; ils contenaient des poteries. — Ruines du château de la Hérelle, sur une motte recouvrant de vastes souterrains; l'ancien emplacement présente un carré de 100 mètres de face. Les fossés qui l'entourent sont larges de 10 mètres et profonds de 5 mètres, avec plate-forme à escarpe. — Église paroissiale, partie moderne et partie du XVIe siècle.

MÉNIL-SAINT-FIRMIN (LE). *Ép. celtique.* Haches en silex autour de ce village. || *Moyen âge.* Sarcophages, au lieu dit *le Champ de Sercu ou de Cercu*, près de la route de Montdidier. — Église paroissiale moderne.

MORY-MAUCREUX. Près de l'église de ce village, au lieu dit *la Motte*, entrée d'un fort ou souterrain-refuge. — Église du XVIe siècle, sans intérêt architectonique.

PAILLART. *Ép. romaine.* Ce village, sur des voies antiques qui tendaient vers Amiens et Beauvais, offre sur plusieurs points de son territoire des tuiles brisées, des poteries, etc. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — Dans les tourbières au nord de ce village, fers de mulets d'origine antique, garnis d'un rebord pour emboîter le sabot. || *Moyen âge.* Découverte en 1841, près de l'église de cette commune, non loin de la voie romaine d'Amiens, de squelettes non ensevelis et placés pêle-mêle, ayant à la tête et aux pieds des vases funéraires de petite dimension, rouges, noirs, blancs, d'une grande légèreté et avec ornements très-élégants, ainsi que des glaives et des boucles de ceinturon en fer qui paraissaient contemporains de l'époque mérovingienne. — Autres sarcophages près du marais du Bain. — L'église paroissiale est une construction remarquable du XVIe siècle. Vitraux aux armes de Raoul de Lannoy, seigneur de Paillart à cette époque. Nef moderne.

PLAINVILLE. *Ép. romaine.* Entre Plainville et Sérévillers, tuiles en grande quantité.

ROCQUENCOURT. *Moyen âge.* Sous la rue dite *de la Montagne* existe un de ces souterrains ou forts qu'on rencontre si fréquemment au nord du département de l'Oise, sur les frontières de la Picardie. On dit que le village de Rocquencourt tout entier repose sur des cryptes. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — Église paroissiale, remaniée. Portail à plein cintre, avec colonnes trapues de l'époque romane. Chœur du XIIe siècle, éclairé par des baies à lancettes simples, accompagnées d'une corniche formée d'arcatures en plein cintre, de contre-corbeaux et de modillons. Clocher et nef du XVIe siècle. Une partie de la nef transversale, du côté du nord, est moderne. (Graves, § 1, 1843, et § 2.)

ROUVROY-LEZ-MERLE. *Ép. celtique.* Au mont Catillon, médailles gauloises en grand nombre. (Cambry.) || *Ép. romaine.* Au même lieu, dépôts considérables de tuiles et de poteries. Médailles d'Antonin, Sabine, Claude, Lucille, Domitien, Trajan, Hadrien, Alexandre, Mamea, Valentinien père, Sévère, etc. Médaille, tête casquée, VRBS·ROMA; revers, la louve, Rémus et Romulus, surmontés de deux étoiles; exergue, T·R·S. Une statuette de Bacchus, en bronze, etc. (Cambry, t. II, p. 336.) — A Rouvroy, débris antiques. — A Merle (hameau), il y a une si grande quantité de

tuiles et de poteries fines, qu'on peut supposer qu'il y a existé un atelier de fabrication. — Église paroissiale moderne.

SÉRÉVILLERS. *Ép. romaine.* Entre ce village et Plainville, amas considérable de briques et de tuiles brisées. Vestiges de fondation. Poteries rouges d'un très-beau travail, ornées d'arabesques, etc. ‖ *Moyen âge.* L'église paroissiale est un édifice hybride, dont les parties les plus anciennes appartiennent à l'époque du style ogival primaire. Le chœur, polygone, est éclairé par des fenêtres en lancettes simples; il a une corniche en corbeaux à masques profilés en consoles (XIIe siècle) et des voûtes à nervures anguleuses, du siècle suivant, sans doute. Le clocher et la nef sont du XVe ou du XVIe siècle. (Graves, § 1, 1843, et § 2.)

TARTIGNY. *Moyen âge.* A l'ancien cimetière de cette commune, sarcophages en grande quantité. — Église paroissiale, du XVIe siècle en partie (le chœur et les transepts, 1555). Le portail, la nef et le clocher ont été reconstruits en 1833.

VENDEUIL-CAPLY. *Ép. celtique.* On a trouvé dans le vallon de Saint-Denis, lieu supposé être *Bratuspantium*, des médailles gauloises en grand nombre (voir la nomenclature de ces médailles dans la *Description du département de l'Oise*, par Cambry, t. II, p. 343 et suivantes), des anneaux d'argent, un petit casse-tête en jaspe vert, un vase en terre noire marqué de lignes grossièrement tracées (1803). [Cabinet de M. Houbigant.] ‖ *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Paillart, limitant les finages de Vendeuil et de Breteuil. — Il serait trop long de faire connaître ici toutes les médailles de cette époque trouvées sur l'emplacement présumé de Bratuspance, qu'on a surnommé *le Pérou des antiquaires.* Nous nous bornerons à citer les principales : plusieurs médailles d'or au lieu dit *le Correau :* Faustine mère, Néron, Hadrien, Vespasien, Antonin le Pieux; médailles consulaires des Césars du Bas-Empire, en grand nombre, etc. enfin, en 1819, médaille en argent, avec la légende DVRN, les chiffres CXX dans le haut; revers : un augure, tenant un bélier de la main droite et un bœuf de l'autre; face : tête coiffée en cheveux; plus deux médailles grecques. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) Depuis le XVIe siècle, on n'a cessé de fouiller le territoire de Vendeuil ou de ses environs, toujours avec succès. Un nombre considérable d'objets, de poteries de toute espèce, a été même enrichir les cabinets de l'Angleterre. Enfin, ce qu'on y a recueilli est innombrable. (Voir d'Allonv. Cambry, Graves, Vuyard.) Le duc de Sully avait, suivant Cambry (ouvrage cité), une magnifique collection des plus beaux objets, en or et en argent, qu'on y avait trouvés (vases, statuettes et une multitude d'instruments de sacrifice, en bronze). Les vases, les poteries domestiques fines, de formes élégantes, sont tellement variés et nombreux, que nous ne pouvons que renvoyer aux ouvrages qui en ont publié une partie [1]; ces poteries se font remarquer par leurs dessins élégants, très-bien exécutés et d'une grande pureté. — Le musée de Beauvais ne possède que peu d'échantillons des découvertes de Vendeuil; mais le cabinet de M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges, en renferme de très-précieux [2]. On y remarque : une figurine d'Hygie, en terre rouge, de 22 centimètres de hauteur; des agrafes en bronze, ornées; des spatules de la même matière, pour la toilette; une clef; des boucles; un obscena; des animaux; un cachet pour marquer les terres cuites, avec l'inscription : LVCI·TVLLI·LONGINI (de même métal); des agrafes (*ibid.*); un vase lacrymatoire en verre très-allongé; un fragment de mosaïque de plusieurs couleurs, où l'on voit une tête de dauphin, un trident et une bordure à torsade; des lampes en terre cuite avec l'empreinte d'une croix et la lettre P. (Graves, *ibid.*) — En 1823, on a découvert aussi à Vendeuil un sarcophage portant cette inscription : C·F·M··VS·MARIVS·F·T; il renfermait un squelette et des objets en bronze. Une statue de Mercure fut mise au jour en 1670. On avait recueilli dès 1665 une Cérès en bronze qui, d'après l'abbé Dubos, était d'un prix inestimable. On cite encore : 1° une statuette d'enfant portant une boîte ouverte; 2° le doigt d'une statue, de 1^m,16 (bronze); 3° une figurine de Diane (bronze), trouvée en 1780, chef-d'œuvre d'élégance (Cambry, *Atlas*); 4° des objets en ivoire (cuillers, flûte et fragments), épingles; 5° des lampes, dont l'une portait l'inscription : Q·NVMI·CEL, d'autres en terre rouge et noire, à anse; 6° enfin, une grande quantité d'anneaux de verre, de cuivre, une sonnette, des épingles, des fibules, des boucles, des boutons, des agrafes, des fleurons d'or et de bronze (Cambry), une multitude de meubles et de joyaux en bronze. (Graves, *ibid.*) La plupart des vases entiers contenaient des médailles. On trouva encore à Vendeuil quelques pierres gravées et des débris de sculpture, des colonnes et des restes de constructions importantes, mais portant des traces d'incendie; ces traces ont été reconnues jusqu'à 3 mètres de profondeur. — Toutes ces découvertes prouvent qu'il y a eu à Vendeuil une ville, ou du moins un emplacement romain d'une très-grande importance, et le mélange d'objets gaulois et romains donne un grand poids à l'opinion de ceux qui placent dans cette localité *Bratuspantium.* (Voir, pour plus de détails, la *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, par M. Graves, p. 85, où toutes les opinions concernant *Bratuspantium* sont exposées avec une grande impartialité.) ‖ *Moyen âge.* Église pa-

[1] Voir les publications ou les listes de MM. d'Allonville, Cambry (*Atlas*), Caylus, Graves, etc.

[2] Une partie a été gravée et sera publiée dans les *Mémoires de la Société académique, etc. de l'Oise.*

roissiale, en partie du XVIe siècle et en partie moderne. (Graves.)

VILLERS-VICOMTE. *Ép. romaine.* Médailles (au musée de Beauvais). || *Moyen âge.* Dans un chemin creux, route de Blanc-Fossé, souterrain appelé encore *le Fort*, qui a servi sans doute de refuge. — Église paroissiale de l'époque de la Renaissance et moderne; on y voit des restes de beaux vitraux.

CANTON DE CLERMONT.

(Chef-lieu : CLERMONT.)

AGNETZ. *Moyen âge.* Au hameau de Ronquerolles, fort ou souterrain-refuge, composé de plusieurs galeries d'une grande étendue. — L'église paroissiale est remarquable par son ensemble et ses détails; en grande partie du XIIIe siècle (la façade, la nef, un des bas-côtés de la nef transversale et le clocher). Chœur de 1540. Portail ogival avec colonnettes, dont les chapiteaux sont à feuilles recourbées; au-dessus s'ouvre une fenêtre divisée en cinq petites ogives, surmontées de roses et de trèfles; une tourelle hexagone flanque ce portail. A la nef, contre-forts à arcs-boutants. Corniche à feuilles entablées. Clocher central carré; chaque face a trois petites fenêtres doubles, trilobées et tréflées. Restes de vitraux de 1540. Caveau avec une représentation du saint sépulcre (XVIe siècle); fonts baptismaux, du XIIIe siècle. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — A la ferme de Saint-Remy-l'Abbaye, restes très-curieux de l'ancien prieuré, qui dépendait de l'abbaye de Saint-Germer, édifice ignoré, dont il ne reste plus que la nef et la façade. Longueur, 13^m,35; largeur, 12^m,42; hauteur, 8^m,70 à l'intérieur, à l'extérieur, 12 mètres. On peut lui assigner, par ses caractères, le XIIe siècle. Au moment où M. Eugène Woillez[1] dessina cette chapelle, il fut assez heureux pour y découvrir un magnifique pavé en briques émaillées, du XIIIe siècle; le musée de Beauvais en possède quelques parties.

AIRION. *Moyen âge.* Près de la voie romaine venant de Beauvais à l'étang de Cressy, sarcophages. — Église paroissiale bâtie en pierre, mais remaniée, en partie du XVIe siècle et en partie moderne; sans intérêt architectonique.

AVRECHY. *Ép. celtique.* Souterrain creusé dans la craie, consistant en une série de cellules qui se communiquent, au moyen d'un trou, de l'une à l'autre; chaque trou était fermé par une pierre plate mobile. On ignore s'il y avait une allée commune servant d'accès aux chambres, et comment et en quel lieu ce souterrain aboutissait. Au moment de la découverte, il existait dans chaque chambre un amas de briques non cuites et une espèce de siége de même matière. Le sol présentait des débris de poteries, identiques aux poteries celtiques; enfin, on y rencontra une tête humaine entière. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, hybride : chœur et nef transversale du XIIIe siècle; bas-côtés de 1540; façade du temps de la Renaissance; vitraux de 1554. (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3.)

AVREGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale, hybride, remaniée, en pierres de taille, XVe-XVIe siècle et moderne; sans intérêt.

BREUIL-LE-SEC. *Moyen âge.* Église paroissiale de plusieurs époques. La nef fut incendiée à la fin du XVIIIe siècle. Les parties les plus anciennes sont les deux murs latéraux, le chœur et le clocher (premiers temps du XIIe siècle), et une seule fenêtre du XIIIe siècle. (Eug. Woill. § 3.)

BREUIL-LE-VERT. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, mais assez remarquable par ses détails : une partie date de 1145; mais le mur de la nef principale, côté du sud, et ce qui l'avoisine, ainsi que les fonts baptismaux, sont évidemment antérieurs. (Eug. Woill. § 3.) Les ornements barbares de ce mur et des piliers annoncent une profonde ignorance de la sculpture. Les fonts baptismaux sont aussi grossièrement taillés : c'est une cuve carrée creusée circulairement avec un trou central pour l'écoulement de l'eau. Sur trois faces on voit de larges palmes; sur la quatrième face est un personnage accompagné de deux disques (peut-être a-t-on voulu y représenter le soleil et la lune?). Clocher carré, central, en bâtière, avec arcades semi-circulaires. Le chœur et la nef sont du style ogival primaire ou un peu antérieur. Enfin le portail et une chapelle sont, dit-on, de 1500? (Graves, §§ 1 et 2; Eug. Woill. § 3.)

BULLES. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Bulles et du Plessier-sur-Bulles. — Vallon du Ménil-sur-Bulles et emplacement appelé *le Châtelet*, tuiles et poteries. || *Moyen âge.* Au nord de ce bourg, vallée de la Bréche, au lieu dit *les Luizets*, sarcophages en grande quantité. — Il existe sous le village de Bulles des refuges ou caves tellement nombreux, que presque toutes les maisons pourraient communiquer souterrainement ensemble. On fait remonter l'origine de ces souterrains aux invasions normandes (IXe siècle) : on les nomme *forts*, ainsi que nous l'avons dit ailleurs; ils sont invariablement creusés dans la craie, comme dans la plupart des villages de Picardie : c'est là leur caractère distinctif. — Il ne reste rien des deux châteaux de Bulles, bâtis au IXe siècle : l'un, situé au lieu qu'on nomme *le Châtelet*, au sud-ouest de la ville, et dont Charles VII prescrivit la démolition en 1432; le second, dans l'intérieur de la ville, entouré de murailles avec quatre portes : son emplacement s'appelle à présent la place du Château. Il fut brûlé en 1636 par Jean de Verth, qui commandait les troupes

[1] Voir *Archéologie des monuments religieux du Beauvoisis.*

espagnoles. Ce qui reste du prieuré de Sainte-Madeleine, aujourd'hui converti en grange, mérite une mention particulière. C'est un bâtiment qu'on fait remonter à 1075. (Graves, § 1; Eug. Woill. § 3.) Le portail est en plein cintre, d'une ornementation fort remarquable, presque entièrement végétale. Une riche arcade à plein cintre, composée de trois arcades secondaires, présente d'abord une large archivolte, garnie dans son pourtour de chevrons doubles; celle qui suit est ornée de disques garnis de petites fleurs circulaires, de perles et d'enroulements réguliers. L'archivolte la plus voisine du centre est ornée de feuilles. Enfin, sur chacun de ses claveaux est sculptée une seule feuille repliée sur elle-même. Toutes ces sculptures sont d'un travail très-délicat. (Eug. Woill. § 3.) — L'église paroissiale de Bulles, bâtie en 1579, fût brûlée en 1636, mais les parties supérieures furent seules endommagées; ainsi, l'église entière et le clocher sont du XVIe siècle. Le portail présente une large arcade à moulures creuses avec mélange d'animaux, de végétaux, pinacles et clochetons de l'époque; il est accompagné d'une tourelle carrée et d'une rose flamboyante. (Graves, § 1, 1838, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

CHOISY-LA-VICTOIRE. *Ép. celtique.* A la ferme de Froyères, haches en silex et médailles gauloises. (Graves, § 2, 1856.) ‖ *Ép. romaine.* Même ferme, tuiles en très-grande quantité. ‖ *Moyen âge.* Vestiges de l'ancienne forteresse romane de ce village (fossés, murs considérables, et motte ou base, de forme ovale, de 20 mètres de largeur sur 10 mètres de hauteur), rasée au XVe siècle. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — L'église paroissiale n'offre rien de remarquable. Les voûtes reposent sur de longues colonnes à chapiteaux ornés de feuilles, qui rappelaient le XIIe ou le XIIIe siècle.

CLERMONT. *Ép. romaine.* Nulle trace de cette époque dans la ville. — Route de Clermont à Mouy, tuiles et poteries brisées. ‖ *Moyen âge.* Le plus ancien monument de cette ville est le donjon, de forme carrée, seul vestige encore debout de l'ancien château de Clermont. Il a été utilisé pour la construction d'une prison, mais l'on peut encore en étudier les principales parties. Cet édifice, par sa forme, doit remonter au Xe ou au commencement du XIe siècle; on a avancé, mais sans preuves, qu'il avait remplacé un *castrum* élevé par César. Ce donjon est carré, orienté du nord-ouest au sud-est. Longueur, 25^m,50; largeur, 17^m,50; hauteur totale, 29^m,50 [1]. Les murs ont 9^m,50 d'épaisseur et sont soutenus par douze contre-forts plats qui le contrebutent jusqu'en haut. Quatre étages de petites fenêtres carrées, au nombre de quatre-vingts, occupent les façades du nord et du sud. Le rez-de-chaussée est voûté. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — Quelques restes de l'ancienne enceinte fortifiée de Clermont subsistent à l'ouest de l'hôtel de ville ou limitent des jardins (tour carrée avec mâchicoulis, tours cylindriques, murailles en moyen et en grand appareil). La porte de Nointel a des murailles qui ont plus de 10 mètres d'épaisseur. Cette ville, avant le XVIIIe siècle, était défendue par une enceinte fortifiée et un fossé alimenté par un réservoir qui existait sur la promenade actuelle du Châtellier, où arrivait l'eau de la Brèche. Une tour très-élevée dominait le donjon dont nous avons parlé. Cette enceinte datait du XIVe siècle. — L'hôtel de ville actuel, monument du règne de Charles le Bel, est un édifice élevé. Sa façade principale se termine par un pignon divisé dans sa partie centrale, du haut en bas, par un contre-fort dont l'amortissement supporte un beffroi polygone; vers l'ouest, une galerie à mâchicoulis se reliait à l'enceinte de la ville. Enfin, des niches étroites à moulures rondes et des fenêtres remaniées, probablement au XVe siècle, complètent la décoration du monument. (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3.) — Les édifices privés sont peu nombreux. On ne distingue que trois maisons qui sont du XVe ou du XVIe siècle : 1° l'une, près de l'église, n° 6, en briques, avec corniches sculptées (vignes et raisins), fenêtres avec ornements de la fin du XVe siècle; 2° une autre maison, n° 421, en pierre, avec ornements (oiseaux, personnages) et avec escalier dans une tourelle (époque de la Renaissance); 3° une autre habitation de la même époque, dans la rue des Anciennes-Prisons. — L'église paroissiale domine la ville : c'est un édifice du XIVe et du XVIe siècle. 1° Portail de 1327, de forme ogivale, avec colonnettes en retraite, dont le tympan est percé de quatre roses à contours lobés, avec moulures cylindriques et cordons d'étoiles garnissant des moulures creuses; on y voit latéralement des ornements à enroulements, feuilles de fougères, etc. caractéristiques de l'époque; 2° base du clocher à côté de ce portail; 3° nef latérale du côté du nord; 4° baies de la nef principale, à ogives doubles et à quatre feuilles. Le chœur et les chapelles qui s'y rattachent, ainsi que le côté méridional de la nef, datent de 1540. A l'extérieur, le chœur est garni d'une balustrade à jour, à panneaux de style flamboyant, de pyramides, de clochetons, etc. A l'intérieur de l'église, on y remarque des vitraux du XVIe siècle assez remarquables. (Voir les *Notices sur Clermont*, par M. Feret, 1859.) Le clocher est moderne; il a remplacé, en 1785, celui qui avait été élevé à la fin du XVe siècle. (Graves, *ibid.* Emm. Woill. § 4.)

ÉTOUY. *Moyen âge.* Église paroissiale. Édifice vaste, cruciforme, remanié, et qui appartient par quelques détails (fenêtres de la porte et du sud de la nef) à l'époque du style ogival rayonnant et en grande partie au XVIe siècle (le chœur); le reste est moderne. Appareil

[1] C'est la hauteur actuelle; elle était dans l'origine de 32 mètres, et le donjon se terminait par une galerie en plate-forme. Les pignons sont modernes. (Graves, § 1, 1838, et § 2.)

en cailloux dans la nef, mais en pierres d'appareil dans le chœur, consolidé par de larges contre-forts carrés. On lit sur l'un d'eux : *remor de mor retarde joie. 1544*, et sur un autre : *1549, espérance m'abuse.* L'intérieur du chœur est remarquable; vaste, de forme polygonale, éclairé par de longues fenêtres semi-circulaires. Voûtes à pendentifs de 1560. Une chapelle, au sud, renferme deux belles statues de grandeur naturelle, dont les têtes, en marbre, sont d'une bonne exécution : ce sont celles d'Adrien de Vuignacourt et de Louise de Saint-Perier, sa femme. (Graves, § 1, 1838, et § 2.)

FITZ-JAMES. *Moyen âge.* Église paroissiale, édifice hybride : le portail, le nord de la nef et le chœur sont de l'époque de la transition romane. (Eug. Woill. § 3.) Le côté sud de la nef et le chœur sont du style ogival tertiaire. (Graves, § 1, 1838.) On y trouve quelques vitraux du XVIe siècle. — L'ancien château de Fitz-James ou plutôt de Warty, où s'était réfugié, en 1745, Charles-Édouard Stuart, petit-fils de Jacques II, n'existe plus. (Graves, § 1, 1838, et § 2.)

LITZ. Église paroissiale de deux époques : portail et nef, du XIIIe siècle; chœur construit en 1542. Le clocher central, carré, est moderne. Les voûtes du chœur ont des expansions en pendentifs, avec animaux bizarres; les contre-forts, des ornements du style de la Renaissance. — Il ne reste pas de vestiges de l'abbaye de Wariville, fondée en 1134, et du prieuré de filles dépendant de Fontevrault.

MAIMBEVILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale en pierre, cruciforme, XVe et XVIe siècle. Chœur plus élevé que la nef. Clocher moderne. Sans intérêt.

NEUVILLE-EN-HEZ (LA). *Ép. celtique.* Médailles de grande dimension, au village de Boulincourt et dans les marais de Rue-Saint-Pierre. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) Dans la forêt de la Neuville-en-Hez, petit sanglier en bronze, attribué à la même époque. (Cabinet de M. Houbigant.) ‖ *Ép. romaine.* Même forêt (cavée Notinette), poteries, ustensiles d'ivoire et de bronze, médailles, marmite en bronze avec anse mobile. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — Au lieu dit *les Brûlés*, vase contenant quatorze cents médailles. Poteries rouges avec arabesques. Épingles en ivoire, de 0^m,08 de longueur. (Cabinet de M. Houbigant.) Autre épingle d'ivoire portant un coq. Vase cinéraire en terre jaune trouvé dans un tombeau, avec des médailles d'Hadrien et de Lucius Verus. (Même cabinet.) ‖ *Moyen âge.* Il ne reste plus du château, *où naquit saint Louis, le 25 avril 1215*, qu'un tertre de forme ovale, de 7 mètres de hauteur, de 108 mètres de longueur, sur 80 mètres de largeur. Il recouvre des souterrains. — L'église paroissiale, bâtie en 1187, n'a conservé de cette époque qu'un clocher carré, dont chaque face est percée de deux fenêtres romanes. Le chœur est du XVe siècle. Le reste est moderne. — Il ne subsiste plus du couvent de la Garde, fondé et bâti en 1488, qu'une porte surmontée de trois niches ogivales. (Graves, *ibid.*)

RÉMÉRANGLE. *Moyen âge.* Ce village est assis sur de nombreux souterrains contemporains des invasions normandes; ils sont pratiqués à 3^m,25 au-dessous du sol, et les galeries ont près de 26 mètres de longueur. — Église paroissiale de plusieurs époques : la façade, composée d'une arcade à moulures cylindriques, avec hachures, est de l'époque romane; les voûtes sous le clocher sont du XIIe siècle; le chœur est de la fin du XVIe siècle. Vitraux. Cette église est depuis longtemps un but de pèlerinage. — Maison du XVe siècle, dans la rue principale de Rémérangle.

RUE-SAINT-PIERRE. *Ép. romaine.* Tuiles et poteries antiques en grande quantité. Meule en poudingue. ‖ *Moyen âge. Période mérovingienne.* En 1846, découverte d'un sarcophage, orienté de l'est à l'ouest. Longueur, 2^m,30; largeur, 0^m,60; hauteur, 0^m,50. On y trouva un petit seau en bois avec anse et garni en bronze, un vase de terre, un sabre, deux agrafes, deux médailles, une hache, un fer de lance. Une sonnette posée sur le couvercle communiquait probablement à l'intérieur, au moyen d'un trou qu'on y voyait encore. (Danjou; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*) Ces objets se voient au musée de Beauvais. On y trouva encore deux autres sarcophages, orientés de même, dont l'un n'avait que 1^m,60 de longueur, renfermant un vase, des armes et plusieurs autres ustensiles; l'autre, de 1^m,30 de longueur, de 0^m,50 de largeur, n'avait qu'un seul vase de terre. — Autres sarcophages dans le cimetière, orientés du nord au sud, disposés par allées et parallèlement. — Église paroissiale de deux époques bien distinctes : la façade principale, ainsi que le clocher-arcade qui la surmonte, est de l'époque romane primitive; le portail et son tympan offrent des détails à étudier. (*Bull. de la Commission archéologique du dioc. de Beauvais.*) Le chœur doit être de la fin du XVIe siècle. La nef est moderne. (Graves, § 1, 1838, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

SAINT-AUBIN-SOUS-ERQUERY. *Moyen âge.* Église paroissiale, petit édifice en partie du XIe siècle et en partie moderne. Portail avec arcade ornée de dents de scie ou pointes de diamant doubles, et corniche à personnages. La nef offre aussi des détails romans. (Graves, § 1, 1838, et § 2; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

CANTON DE CRÈVECŒUR.

(Chef-lieu : CRÈVECŒUR.)

AUCHY-LA-MONTAGNE. *Ép. moderne.* Église paroissiale, très-remaniée. Quelques parties sont fort anciennes. Chœur et portail de 1789. Nef rebâtie de 1773 à 1786.

BLANC-FOSSÉ. *Ép. romaine.* Au bois de ce village, voie antique d'Amiens à Beauvais, par Cormeilles. ‖ *Moyen âge.* Souterrain-refuge, découvert en 1780 à

l'est de ce village, sur le coteau qui l'avoisine. On y arrive par un bois et un chemin creux encore nommé *Fossé-Blanc* ou *Riou*, qui était abrité ou plutôt caché par des arbres. Il était fermé, au moment de cette découverte, par une porte ancienne. Longueur, 60 mètres. Dix-huit cellules garnissent l'allée principale; elles ont chacune 8 mètres de profondeur sur 2 mètres de hauteur et de largeur. — L'église paroissiale est moderne.

CATHEUX. *Moyen âge.* A la côte de l'Alouette, sarcophages. Motte de l'ancien château, dite *le Vieux-Catheux*, de 50 mètres de longueur sur 26 mètres de hauteur, avec fossés. Boulevards et ouvrages avancés. — Église paroissiale du XVIe siècle.

CHAUSSÉE-DU-BOIS-D'ÉCU (LA). *Ép. romaine.* Lieu traversé par la voie de Beauvais à Amiens.

CHOQUEUSE-LES-BESNARD. *Moyen âge.* Il existait sous le château de ce village un souterrain-refuge formé de plusieurs allées garnies de cellules, comme on en trouve sur plusieurs points du département de l'Oise. — Sur la place, restes d'un ancien château (murailles, fossés). — Église paroissiale, construite en parpaing, en 1584. Poutres du chœur, XVIe siècle. Le reste, moderne.

CONTEVILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée. Partie du XIIe siècle (chœur), lambris du XVIe siècle, nef de 1742.

CORMEILLES (*Curmiliaca* de l'Itinéraire d'Antonin). *Ép. romaine.* Voie d'Amiens à Beauvais, garnie de fossés avec un revêtement en cailloux et cailloux-silex; largeur, 17 mètres. Médailles. Poteries noires funéraires et rouges. — Au lieu dit *les Fosses*, tuiles antiques en grande quantité. — On a déterré un grand nombre de sarcophages au cimetière de la Neuville, mais dont les poteries étaient gallo-romaines. (Graves, § 1, 1836, et § 2.) || *Moyen âge.* Fort ou souterrain, semblable à celui de Choqueuse-les-Besnard, découvert en 1834. Longueur de la galerie, 22 mètres. Profondeur des cellules, 5 mètres; largeur, 3 mètres; hauteur, 3 mètres. — On trouve au sud du village, au lieu appelé *les Fosses*, des caves et des vestiges de constructions qu'on dit avoir été un couvent des Templiers. (On y a découvert des débris romains.) — Église paroissiale : la façade et la nef sont du XVIe siècle; le reste est moderne. (Graves, *ibid.*)

CRÈVECŒUR-LE-GRAND. *Moyen âge.* Ce qui subsiste de l'ancien château du lieu ne remonte pas au delà du XVIe siècle, du moins en partie; le reste est du XVIIe siècle ou moderne. Appartement dont la cheminée et le plafond sont du XVe siècle; on le nomme *Chambre de François Ier* : en effet, ce roi y a couché. (Graves, § 1, 1836, et § 2.) — Église paroissiale de 1522. Un seul transept; portail de la même époque, en pierres de taille. Le reste est en briques sur solin de grès. Le clocher central, carré, est de l'époque de la transition romane; c'est le seul vestige de l'ancienne église qui a précédé celle-ci. (Graves, *ibid.*)

CROCQ (LE). *Ép. romaine.* Voie d'Amiens à Beauvais, par Cormeilles, délimitant les finages du Crocq et d'Hardivillers. Largeur, 8 mètres. — Vers le bois de Malassise, amas de tuiles et de poteries. || *Moyen âge.* On n'y retrouve rien de l'ancien château. — Église paroissiale, fin du XVIIIe siècle.

CROISSY. *Moyen âge.* Au lieu dit *le Champ-de-Bataille*, sarcophages où l'on a trouvé des ossements mêlés à des vases de couleur brune. — Près de Croissy, fort ou souterrain-refuge : on l'appelle *le Fort*. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — Église paroissiale, édifice hybride : la nef, le portail et le clocher sont de l'époque romane (fin du plein cintre); le chœur est du style ogival primaire. On remarque le clocher, qui, contre l'usage ordinaire de cette époque, n'est pas central, mais à l'extrémité de la nef, et dans cette partie, une corniche curieuse. (Graves, § 1, 1838, et § 2.)

DOMELIERS. *Moyen âge.* Fort ou souterrain-refuge dans les carrières de ce village, formé d'une allée de 20 mètres de longueur et de deux allées transversales moins longues. L'opinion du pays est qu'il a abrité la population de Domeliers au moment de l'invasion des Sarrasins, c'est-à-dire des Francs ou des Normands. (Graves, §§ 1 et 2.) — L'église paroissiale n'a rien de remarquable. On y voit un lambris du XVIe siècle. Édifice remanié, construit en briques et moellons et couvert en tuiles, comme le plus grand nombre des églises qui avoisinent la Picardie, où la pierre à bâtir est rare.

FONTAINE-BONNELEAU. *Ép. celtique.* Dans le bois appelé *la Grande-Forêt*, à l'ouest de cette commune, fosses de forme circulaire, que l'on désigne comme l'*œuvre des premiers hommes*. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) || *Moyen âge.* Sur la colline de cette commune, dépôt de sarcophages. — Près de ce village, sur le versant de la vallée de la Selle, souterrain-refuge, comme ceux précédemment cités. — Église paroissiale du XVIe siècle, en parpaing, couverte en tuiles et en ardoises; lambris sculpté du même siècle.

FRANCASTEL. *Moyen âge.* Au lieu dit *la Vallée du Moulin*, sarcophages en très-grand nombre, contenant des poteries. — Motte près de l'église, reste de l'ancien château, qui joua un grand rôle au XVe siècle; détruit par les Bourguignons, en 1472, après la levée du siége de Beauvais. — Église paroissiale, remaniée : chœur du XIIe siècle; nef de 1767.

GALLET (LE). *Moyen âge.* Au lieu appelé *la Cense* (du côté du Saulchoy), restes d'un établissement de Templiers (?). — Église paroissiale, en briques et moellons, moderne. L'autel est remarquable. (Chœur remanié, plus ancien.)

LUCHY. *Moyen âge. Période mérovingienne?*). Sarcophages, au lieu dit *les Blanmonts*, armes mêlées aux ossements. (Graves, §§ 1 et 2.) — Église paroissiale qui présente des parties remaniées de plusieurs époques et qui n'a plus de valeur archéologique. Le chœur est de 1637.

MAULERS-SAINT-LUCIEN. *Ép. romaine.* Traversé par la voie d'Amiens à Beauvais. || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, en pierre et briques en damier. Chœur du XIIe siècle; le reste, moderne. Clocher rebâti en 1810.

MUIDORGE. *Ép. romaine.* Voie d'Amiens à Beauvais, limitant les finages de Muidorge et d'Abbeville-Saint-Lucien. || *Moyen âge.* Église paroissiale sans caractère architectonique (quelques restes anciens). Passion en bois doré, du XVIe siècle. Statues des douze apôtres; hauteur, 1^m,60 : morceau remarquable.

ROTANGY. *Moyen âge.* Église paroissiale qui a conservé des restes du XVe siècle (fenêtres). Façade moderne, en parpaing. Nef de 1635, en briques. (Graves, § 1.)

SAULCHOY-GALLET (LE). *Ép. celtique.* Restes d'habitations que l'on suppose d'origine gauloise? dans le bois de ce village. — Église paroissiale sans caractère architectonique.

CANTON DE FROISSY.

(Chef-lieu : Froissy.)

ABBEVILLE-SAINT-LUCIEN. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, en pierres de taille. Croisées du XVIe siècle; voûte de 1672; nef de 1779; portail de 1791; restes de vitraux, XVe siècle (?). Cette église est sans intérêt.

BUCAMP. *Moyen âge.* Église paroissiale, petit bâtiment sans importance, en briques et cailloux. Portail de la fin du XVIe siècle; le reste, moderne. Flèche couverte d'ardoises (usage généralement adopté dans le nord du département de l'Oise).

CAMPREMY. *Ép. celtique.* Médaille d'or. || *Ép. romaine.* Enclos près de l'église de ce village, construction de forme circulaire où l'on a recueilli des médailles de Claude, Néron, Vespasien, Domitien, Hadrien, Constantin. (D. Grenier.) — Ferme du Grand-Ménil, médailles[1]. || *Moyen âge.* Fort ou souterrain-refuge, où l'on pénètre au moyen d'un puits; l'entrée est à 6^m,50 du niveau du sol. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — Église paroissiale qui paraît ancienne, à en juger par l'appareil des murs, mais qui a subi plusieurs reconstructions.

[1] On prétend qu'il y a eu dans ce lieu un camp romain; mais ni l'examen des localités ni aucun texte ne confirment cette présomption, établie sans doute seulement sur le nom latin inscrit dans les anciens titres, et sur le voisinage de l'emplacement de Vendeuil, où l'on a découvert tant de richesses de l'époque romaine.

FROISSY. *Moyen âge.* A Provinlieu (hameau), souterrain-refuge ou fort, découvert en 1837. On y descendait par un escalier conduisant à une allée accompagnée de cellules. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — L'église paroissiale de Froissy est un petit édifice construit en 1577. (Graves, *ibid.*) Portail moderne. — Entre Noiremont et Froissy, vestiges d'un ancien lieu fortifié désigné dans les titres sous le nom de *Beaufort.* (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — Au sud de l'église de Froissy existait autrefois un couvent dont l'emplacement se retrouve dans des champs couverts de débris. C'était de ce couvent que Froissy avait pris la dénomination de Froissy-le-Moûtier.

HARDIVILLERS. *Ép. romaine.* Voie d'Amiens à Beauvais, par Cormeilles, limitant les finages d'Hardivillers et d'Ourcel-Maison, formée d'une série de tertres superposés. (Cette voie est la première section de la voie d'Amiens à Soissons, par Senlis.) — Dans le parc de ce village, on découvrit des médailles en 1841. || *Moyen âge.* Au cimetière dit *de Saint-Pierre*, sarcophages en assez grand nombre. — Église paroissiale remarquable, en pierres de taille. Les parties les plus anciennes ne sont pas antérieures au XVIe siècle. Nef bâtie en 1770, voûtée en bois, plan formant un carré long terminé par une abside demi-circulaire. Le chœur a des fenêtres voisines de l'époque de la Renaissance et des voûtes du milieu du XVIe siècle.

MONTREUIL-SUR-BRÊCHE. *Moyen âge.* Restes d'un château fortifié. — Église paroissiale, bâtie en 1477. Voûtes en bois. Clocher aussi en bois, terminé par une longue pyramide.

NOIREMONT. *Ép. romaine.* Découverte, en 1810, de vases d'argent et de bronze. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — Entre Noiremont et la Neuville-Saint-Pierre, briques romaines très-nombreuses et restes de constructions importantes. || *Moyen âge.* De Noiremont à Maulers, fondations très-solides, qu'on regarde comme les restes d'un édifice de Templiers. — L'église paroissiale de Noiremont, rebâtie vers 1600, [illegible]rien de remarquable.

NOYERS-SAINT-MARTIN. *Ép. celtique.* A la ferme de Gouy, médailles gauloises. || *Ép. romaine.* Non loin de la voie antique de Beauvais à Paillart, par Vendeuil-Caply, qui traversait ce lieu, on a trouvé des médailles (César-Auguste, en or; Néron, en or). Sceau en jaspe, rond, avec médaillon en creux, représentant Antonin sur l'une des faces, et sur l'autre, une barque portant un berger et une louve. Au-dessus, tête casquée de Rome et COMMVNIS; légende, ANTONINVS·AVG·PIVS·P·P·T·R·P·COS·III. (Cabinet de M. Mansard, à Beauvais.) || *Moyen âge.* Fort ou souterrain-refuge très-remarquable, où l'on comptait, il y a quelques années, deux cent quarante loges ou cellules. L'entrée de ce souterrain est près de l'église de

Noyers; voûtée en plein cintre, sur une profondeur de 10 mètres (appareil moyen); longue de 15 mètres. Son sol est en pente très-roide, et au bas de la descente s'ouvrent trois galeries cruciformes, auxquelles se rattachent d'autres galeries, toutes garnies à droite et à gauche de cellules. Ces galeries sont taillées dans la craie (caractère distinctif des souterrains ou forts de la Picardie); la principale est en partie maçonnée, et se termine par un arc-doubleau reposant sur des pierres saillantes formant imposte. Hauteur moyenne, de 1 mètre à 1m,70; largeur, 1m,30 environ. La largeur moyenne des cellules est de 1m,80; leur profondeur, de 3 à 5 mètres, séparées entre elles par un massif de 80 centimètres. Des baies de 1m,50 de hauteur sur 70 centimètres de largeur servent de portes à ces cellules. Quelques-unes correspondent entre elles au moyen d'ouvertures. Dans la plupart des baies, on remarque une rainure formant feuillure, destinée à recevoir une clôture mobile. (Weil; Graves, § 1, 1838, et § 2.) Ce souterrain si curieux fut découvert en 1750. On reconnaît que les parois des galeries ont été polies en certaines parties par des frottements; ces détails justifieraient l'opinion qu'elles ont jadis servi d'asile. — L'église paroissiale de Noyers-Saint-Martin est en partie du XVIe siècle (le chœur de 1500) et en partie moderne (nef de 1780).

OURCEL-MAISON. *Ép. romaine.* Voie d'Amiens à Beauvais, limitant les finages d'Ourcel-Maison et de Maisoncelle. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée. Murs du chœur très-anciens; le reste, moderne et sans intérêt.

PUITS-LA-VALLÉE. *Ép. celtique.* Haches en silex. (Au musée de Beauvais.) ‖ *Ép. romaine.* Médailles de Faustine.

QUESNEL-AUBRY (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée. Murs du chœur très-anciens; le reste, moderne et sans intérêt.

REUIL-SUR-BRÊCHE. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Paillart, séparant les finages de Reuil et de Noyers-Saint-Martin. ‖ *Moyen âge* (premiers temps). Au cimetière de l'Hôtel-Dieu, près de ce village, sarcophages renfermant des poteries et des armes en fer. — L'église paroissiale a un chœur bâti en 1551 et une nef moderne.

SAINT-ANDRÉ-FARIVILLERS. *Moyen âge.* Souterrain-refuge, où l'on trouve un grand nombre de cellules. — L'église paroissiale, en pierres de taille, date de 1555.

SAINTE-EUSOYE. *Ép. romaine.* Voie de Beauvais à Paillart, séparant les finages de Sainte-Eusoye et de Saint-André-Farivillers. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale de 1500, édifice en pierres de taille. Vitraux et chœur du XVIe siècle. Le reste est postérieur et n'a rien de remarquable.

CANTON DE LIANCOURT.

(Chef-lieu : LIANCOURT.)

AGEUX (LES). *Ép. romaine.* Entre ce village et la rivière d'Oise, emplacement qui a dû être le siége d'un établissement important. On y a découvert, en 1839, de grandes amphores, des ustensiles en bronze. (Cabinet de M. Houbigant.) En 1842, meule en poudingue avec ses deux parties, instrument en bronze en forme de coutelas. Dans le courant de la même année, on mit encore au jour beaucoup de poteries, des briques romaines, des fragments d'ustensiles en fer, d'armes de bronze. Ce lieu se recommande particulièrement aux investigations des antiquaires, qui probablement y découvriraient d'autres objets précieux.

ANGICOURT. *Ép. romaine.* Dans le lieu dit *le Champ-de-César,* au-dessus de ce village, tuiles, poteries, etc. (Graves, § 1, 1837, et § 2.) — Église paroissiale, très-curieuse par ses détails, de trois époques. Portail et nef du XIIe siècle. Le clocher, qui est central, carré, avec un toit en bâtière, a des fenêtres en plein cintre, dont le réseau est divisé par des colonnettes accouplées; une corniche à feuilles saillantes couronne les fenêtres (fin du XIIe siècle). Au transept du sud, tourelle angulaire, hexagone, avec corniche à corbeaux et toit en maçonnerie avec imbrications (XIIe siècle). Les voûtes du chœur sont du XIVe siècle, et à arcs aigus. On voit dans l'un des transepts les fragments d'une passion en bois doré, qui est aussi du XIVe siècle, et sur les colonnes romanes du clocher, des traces de peinture. Cet édifice, construit en pierre, ne présente pas un plan régulier, à cause des remaniements qu'il a subis. (Graves, *ibid.*) Fonts baptismaux romans, en forme de colonne surmontée d'un chapiteau orné d'enroulements en volute sur sa corbeille; la partie supérieure est circulaire et évasée. Au centre se trouve un conduit pour l'écoulement des eaux. (Eug. Woill. § 3.)

BAILLEVAL. *Moyen âge.* Église paroissiale de trois époques; édifice remanié. Longueur totale, 31 mètres; largeur de la nef, 7 mètres; hauteur du chœur, sous voûte, 8 mètres. La moitié du chœur, au sud, ainsi que le clocher, est du XIIe siècle. Deux fenêtres avec colonnettes sont du XIIIe; enfin, le portail et une fenêtre du chœur (côté du nord) du XVIe siècle. Dans la nef, plafond en bois imitant une voûte ogivale. Piédestal en pierre, dans le cimetière, supportant une croix, XIIIe siècle. (Graves, § 1, 1837; Eug. Woill. § 3.)

BAZICOURT. *Moyen âge.* Pierres tombales de la famille de Flavacourt, dans le chœur de l'église paroissiale.

BRENOUILLE. *Ép. celtique* (?). La pierre de Sainte-Eutrope, sur la montagne de Rocq, qui a les apparences d'un dolmen, a été signalée à tort, selon nous, comme

bloc hiératique : c'est un produit du sol et non un reste de l'ère gauloise. (Graves, § 1, 1837, et § 2.)

BRUYÈRE (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale très-curieuse par ses ornements romans; plusieurs parties cependant sont postérieures, par suite de reconstructions. Transept gauche, du XVe siècle. Fenêtre du chœur et portail, du XVIe siècle. Nef et transept du sud, modernes. Clocher en bâtière, carré, ayant sur chaque face des fenêtres dont l'arcade intérieure est découpée en zigzag; une colonnette les sous-divise en deux petits arcs semi-circulaires. Corniche, chapiteaux de la travée centrale, très-remarquables. Peintures murales. (Graves, § 1, 1837, et § 2; Eug. Woill. § 3.)

CATENOY. *Ép. celtique.* Tumulus en pierres sèches découvert, en 1844, près du camp romain de ce village; c'était une espèce de caveau dallé, de 3 à 4 mètres de côté, contenant vingt-six squelettes superposés. On y recueillit plusieurs poteries d'origine évidemment gauloise; deux aiguilles en os, longues de 10 à 13 centimètres; une hache en silex; des pointes de poignards de la même matière, conservés aujourd'hui au musée de Beauvais. (Ledicte-Duflos; Graves, § 1, 1837, et § 2.) On y a trouvé aussi d'autres objets bien plus précieux : 1° anneau de succin (cabinet de M. l'abbé Barraud, à Beauvais); 2° en 1823, collier d'or, long de 1^m,30, formé de grains du volume d'une noisette et renfermé dans une boîte : ce bijou a été malheureusement fondu; 3° des haches en bronze; 4° des pointes de flèches, des ustensiles, des couteaux en silex, etc. dont la plus grande partie est conservée au musée de Beauvais. (Catalogue manuscrit de ce musée.) || *Ép. romaine.* Sur l'emplacement du camp, découverte de médailles, armures, ustensiles en bronze, lampes, etc. (Cabinet de M. Houbigant et musée de Beauvais.) Le camp de Catenoy était défendu par un boulevard en cailloutis de 7 à 8 mètres d'élévation, sur 12 mètres d'épaisseur; au delà règne un rebord moins élevé, de 7 mètres de largeur. Longueur du fossé, 25 mètres. On voit, au nord, des restes de retranchement. Il figure un triangle et occupe la surface d'un cap ou promontoire. Sa superficie est d'environ 400 mètres. Il est limité par des talus abruptes, naturels d'un côté, et de l'autre par un fossé. || *Moyen âge* (premiers temps). Sarcophages nombreux (1839), à l'est du camp. Près de l'église sont les vestiges de l'ancien château (murs de près de 3 mètres d'épaisseur). — Église paroissiale : à l'exception de plusieurs fenêtres des transepts et du chœur, qui datent du XIIIe siècle, l'édifice est de l'époque romane (XIIe siècle). Le portail, le clocher surtout, présentent des sujets d'études fort intéressants. (Voir les dessins de ces parties, pl. I, II, III et IV, Catenoy, *Atlas de l'Archéologie des mon. religieux de l'ancien Beauvoisis*, par Eug. Woillez.) — Église du prieuré de Saint-Antoine, édifice de la fin du XVe siècle. (Graves, § 2.)

CAUFFRY. *Moyen âge.* Sarcophages, au hameau de Soustraine. — Église paroissiale en pierres de taille. Chœur et clocher du XIIe siècle. Longueur totale, 22^m,82; largeur, 6^m,55. Hauteur du chœur, sous voûte, 7^m,50. Hauteur extérieure, 19^m,25. Le clocher est central, carré, ayant sur chaque face deux fenêtres romanes, séparées par des groupes de colonnettes et sous-divisées par une colonnette isolée (caractère presque constant au XIIe siècle). Corniche avec contre-corbeaux et modillons à figures, etc. Les fonts baptismaux (postérieurs sans doute au XIIe siècle) représentent une grosse cuve soutenue par quatre colonnettes. (Graves, § 1, 1837, et § 2; Eug. Woill. § 3.)

CINQUEUX. *Ép. romaine.* Dans les marais de Sacy-le-Grand, à 3 mètres de profondeur, tuiles antiques, marmite en bronze. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierres de taille, présentant trois époques. La partie la plus ancienne (XIe siècle) est : le portail, dont le tympan a un appareil en *opus spicatum*, surmonté d'une arcade en plein cintre ornée de billettes. Chœur et transept (celui de droite) du XIIe siècle. Enfin, fenêtres du XIIIe siècle. La nef, qui a des piliers massifs à tailloirs sculptés, pourrait bien remonter aussi à l'époque romane pure. Vestiges d'une passion en bois doré, du XIVe ou du XVe siècle, et fonts baptismaux octogones (XIIIe siècle). (Graves, § 1, 1837, et § 3; Eug. Woill. § 3.)

LAIGUEVILLE. *Ép. celtique.* A la vallée Dardeuse, médailles gauloises. || *Ép. romaine.* Au lieu dit *Camp-Janot* ou *Jeannot*, près de l'église et dans cette vallée, tuiles et médailles de bronze (Valérien, Gallien, Posthume), nombreuses; quelques-unes de ces médailles étaient renfermées dans une pierre carrée. (Au musée de Beauvais.) En 1839, une fouille faite par M. Houbigant mit au jour une construction importante et un four contenant une grande quantité de poteries rouges et noires, les unes ornées de dessins, d'autres unies. On y a découvert encore des pots avec anses, des amphores en terre blanche d'un volume énorme; enfin, des tuiles d'une forme particulière. — Dans le village de Laigueville, médailles, grand bronze, etc. (Graves, § 1, 1837, et § 2.) — Le Camp-Janot renferme aussi beaucoup de sarcophages d'origine romaine. || *Moyen âge.* Église paroissiale en pierre, remaniée, de deux époques. Façade, nef et clocher, du XIIe siècle; chœur du XVIe siècle. (Graves, *ibid.*)

LIANCOURT-SOUS-CLERMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale, construite en 1578. Longueur, 34 mètres; largeur, 14 mètres; hauteur, sous voûte, 13 mètres. Hauteur du clocher, 32 mètres. A la gauche du chœur, dans une chapelle, sous le vocable de saint Martin, on admire un monument de marbre noir et deux statues en marbre blanc, à genoux, de grandeur naturelle, citées comme des chefs-d'œuvre de Nicolas Coustou : ce

sont celles de Charles du Plessis et de sa femme, dame d'honneur de Marie de Médicis. Du côté opposé, on voit un caveau où sont inhumés obscurément Roger du Plessis et Jeanne de Schomberg, sa femme, bienfaiteurs du domaine de Liancourt. — Le château de Liancourt, construction moderne, est célèbre par les visites de Louis XIV et les agréments de ses jardins, arrosés par la Béronelle. (Graves, § 1, 1837, et § 2.)

MOGNEVILLE. *Ép. celtique* (?). La pierre de la Roque, rocher qui domine ce village, a été considérée, probablement à tort, comme pierre hiératique; c'est une masse de calcaire grossier, mise à nu par suite d'éboulement. || *Moyen âge.* Église paroissiale, monument remarquable par son ensemble et ses détails, construit en pierre. Le clocher, la nef et les transepts sont du XIIe siècle; la façade et le chœur, de 1381. La partie la plus intéressante à étudier est sans contredit le clocher, d'une riche ornementation, et terminé par une pyramide octogone élancée, dont les faces sont couvertes d'imbrications (fin du XIIe siècle?). Deux étages servent de base à cette pyramide : le premier paraît de l'époque romane pure; le second présente le caractère de celle du roman fleuri, et on y voit les ornements appelés dents de scie, clous, etc. les colonnettes groupées et le luxe des détails qui caractérisent le temps qui a précédé le style ogival primaire. La façade et le chœur (fin du XIVe siècle) ne sont pas moins intéressants à étudier. Dans la chapelle de la Vierge, niche du XIIIe siècle. Fonts baptismaux remarquables, du XIe siècle (?). (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

MONCEAUX. *Moyen âge.* Église paroissiale. Transept et arcades du chœur, à l'intérieur, XIIe siècle; le reste, moderne (reconstruction en 1784).

MONCHY-SAINT-ÉLOI. *Ép. romaine.* Terres cuites antiques, mascarons, arabesques. (Cabinet de M. Houbigant.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, de deux époques, bâtie en pierre. L'un des chœurs (il y en a deux), celui du midi, le clocher, ainsi que le portail, sont du XIIe siècle; l'autre chœur, celui du nord, et la nef du même côté, du commencement du XIIIe siècle. La nef a été rétablie en 1667, ainsi que le chœur, qui a néanmoins conservé une partie des ornements romans. Le clocher est latéral, carré, à deux étages : au premier étage, fenêtres romanes surmontées d'arcades à billettes et d'un cordon d'étoiles ou de violettes; au second, lancettes avec corniche à têtes de clous. A l'intérieur, on remarque dans la partie la plus ancienne (au chœur du sud) de grosses nervures en zigzag et des chapiteaux qui méritent d'être étudiés et fort curieux. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*) — Le château de Monchy est moderne (1740); il a des fossés muraillés remplis par les eaux de la Brêche.

NOINTEL. *Moyen âge.* Nulles traces du château dont Charles VII ordonna la destruction en 1431. — L'église paroissiale, édifice élevé, en pierre, de deux époques bien caractérisées : la façade, les bas-côtés et le clocher sont du XIIe siècle; le chœur et la nef transversale, du XIIIe siècle. Le reste a été remanié. Le portail est remarquable par ses ornements. Fonts baptismaux octogones, chargés de sculptures, XIVe siècle. (Graves, § 1, 1837, et § 2; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

RANTIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale et de l'ancien prieuré. Chœur du XIIIe siècle; le reste, moderne. Clocher construit vers 1600. Édifice peu remarquable.

UNY-SAINT-GEORGES (anciennement BUY). Église hybride, en partie du XIIe siècle (clocher), en partie du XIIIe (chœur). Nef moderne.

RIEUX-SUR-OISE. *Ép. romaine.* Route de Rieux à Liancourt, ustensiles en bronze et poteries. (Cabinet de M. Houbigant.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, en pierre, et de deux époques : façade, transept du côté du nord, nef et clocher, du XIIe siècle; le reste de l'édifice appartient au XIIIe siècle (chœur et transept du sud). On a détruit en 1815 les bas-côtés de la nef. (Graves, § 1, 1837, et § 2; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

ROZOY. *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée, mais dont l'ensemble présente les caractères du XIIe siècle. L'intérieur de la nef, ainsi que les voûtes, a subi des réparations. C'est un petit édifice en pierre, dont les parties principales n'offrent pas de particularités à noter. Nef moderne. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

SACY-LE-GRAND. *Ép. celtique.* Chemin de Sacy à Catenoy, tombelle de forme ovale, de 22 mètres sur 18 mètres; hauteur, 4 mètres. Ce tumulus se nomme *la Motte de Sacy.* || *Ép. romaine.* On a découvert en 1804, à 5 mètres de profondeur, dans les tourbières, une barque antique chargée de tuiles et de briques, avec des poteries et des médailles. Mêmes tourbières, boules d'ambre, vases et médailles, instruments en bronze. (Cabinet de M. Houbigant.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierres d'appareil, de trois époques : nef du nord, XIe siècle; nef du midi et transept nord, XIIIe siècle; enfin, fenêtres du chœur, voûtes, portail et transept du nord, du XVe et du XVIe siècle. (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

SACY-LE-PETIT. *Ép. celtique.* Tumulus à l'est de ce village, chemin de Sacy à Grand-Fresnoy. Sa forme primitive a presque disparu. || *Moyen âge.* En 1792, on découvrit près de Sacy une grande quantité de sarcophages, du IXe ou du Xe siècle (?). — L'église paroissiale a été rebâtie en 1789; mais on voit encore dans le chœur des chapiteaux de l'époque romane qui proviennent de celle qu'elle a remplacée. (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

SAINT-MARTIN-LONGUEAU. *Ép. celtique.* Sarcophages et médailles gauloises autour de ce village. || *Ép. romaine.* Sarcophages contenant une hache en

fer, des vases de verre, coupes et soucoupes de terre rouge, etc. (Au musée de Beauvais.) || *Moyen âge Période mérovingienne.* Sarcophages nombreux. Le cimetière de cette commune en est, pour ainsi dire, pavé; ils sont à fleur de terre; quelques-uns ont leurs couvercles ornés d'une moulure simple. — L'église paroissiale de Saint-Martin-Longueau est un édifice de petite dimension, moderne, qui ne présente, au point de vue archéologique, aucun intérêt.

SARRON. *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierres d'appareil, du XIe ou du XIIe siècle, qui a subi beaucoup de réparations. Le portail a trois arcades en plein cintre, avec contre-forts latéraux. Le plan forme un carré long, accompagné de bas-côtés, séparés de la nef par des piliers carrés et terminé par un chœur semi-circulaire et voûté en cul-de-four. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*) — Près de cette église existait autrefois une fontaine dédiée à saint Lucien, but d'un pèlerinage qui a cessé parce que cette fontaine est tarie. Il s'y pratiquait des choses fort bizarres. (Graves, *Précis statistique du canton de Liancourt*, 1837.) — Le Plessis ou Plessier-Longueau ou encore Plessis-Villette, depuis 1760, est un lieu historique et célèbre, dont le château a servi longtemps d'habitation à la marquise de Villette, immortalisée par Voltaire sous le nom de *belle et bonne.* On conserve dans ce château le cœur de l'illustre écrivain, un grand nombre de ses autographes, une partie de ses vêtements; des tableaux de plusieurs maîtres célèbres; des objets qui ont appartenu à Pascal, à Racine; enfin, beaucoup de choses curieuses et de plus une bibliothèque riche en manuscrits ou livres rares.

VERDERONNE. *Ép. romaine.* Porte-lampe antique. (Cabinet de M. Houbigant.) || *Moyen âge.* Église paroissiale : voûtes du chœur, du XIe siècle; fenêtres du chœur et nef, du XIVe siècle; nef moderne.

CANTON DE MAIGNELAY.

(Chef-lieu : MAIGNELAY.)

COIVREL. *Ép. romaine.* Voie antique de Saint-Just à Roye ou de Beauvais à Bavay (?). || *Moyen âge.* Cimetière de cette commune, sarcophages. — Église paroissiale de 1523, remaniée.

COURCELLES-ÉPAYELLES. *Ép. celtique.* Casse-tête de silex, très-nombreux. || *Ép. romaine.* Voie romaine (chaussée Brunehaut) allant vers Roye. — Médailles sur le territoire de cette commune, qui avoisine Méry et Coivrel. || *Moyen âge.* Église paroissiale, élevée. Voûtes du chœur, fenêtres, du XVIe siècle; le reste, moderne. — Au lieu dit *le Fond-de-Méry,* on a trouvé des sarcophages.

DOMFRONT. *Moyen âge.* Église paroissiale : clocher roman, placé à côté de la nef, à deux étages; chœur de 1560. Les autres parties sont modernes.

DOMPIERRE. *Moyen âge.* Souterrain-refuge dans les bois près de ce village, au lieu dit *la Muche* (*la cachette*, du verbe *mucher*, cacher). Il forme une allée de 26 mètres environ de longueur, avec des cellules latérales. — Église paroissiale moderne, en grande partie remaniée. Chœur du XVIe siècle. Porte ayant conservé des détails du style ogival, du XIIe au XIIIe siècle, avec une rose du même style.

FERRIÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale : nef moderne, construite en pierre; porte d'entrée en arc surbaissé, du XVIe siècle; chœur de la fin de ce dernier siècle, et même peut-être du commencement du XVIIe, car on y lit la date de 1619. Grande croix sculptée, au milieu du village, qu'on croit à tort contemporaine du XIIe siècle; elle est moderne.

FRÉTOY (LE). *Ép. romaine.* Fragments nombreux de poteries, de tuiles et de briques; l'une de ces dernières, donnée au musée de Beauvais, a 0^m,45 sur 0^m,52. || *Moyen âge.* Église paroissiale de la fin du XVIe siècle. — Au Tronquoy, hameau près du Frétoy, restes du fort détruit en 1475 par Louis XI. On y reconnaît encore son périmètre ovale. Il y avait de vastes souterrains. La motte de ce fort a disparu en 1830. — Église fort ancienne, en pierre, du XIe siècle; remaniée au XVIe siècle. Largeur de la nef, 6 mètres; longueur, 11 mètres. Longueur du chœur, 7 mètres; largeur, 4 mètres. Il se termine carrément. Fonts baptismaux qu'on croit contemporains de l'église. Statue de grandeur naturelle, fort fruste, également du XIe siècle. (L'abbé Barraud, § 18; Graves, § 1, 1839, et § 2.) Clocher moderne et couvert en ardoises; on y voyait, il y a peu d'années, une cloche de 1581, avec personnages en relief. (L'abbé Barr.) — Au hameau de Vaux-sous-Montdidier, au nord-ouest du Frétoy, église du XVIe siècle et en partie moderne.

GODENVILLERS. *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierre. Chœur polygone. Fenêtre d'un des bas-côtés et lambris du chœur, XVIe siècle; le reste, moderne. Nef de 1648.

LÉGLANTIERS. *Moyen âge.* Église paroissiale cruciforme. Vaste portail. Chœur et clocher du XVIe siècle. Nef moderne.

MAIGNELAY. *Moyen âge.* Église paroissiale, monument d'un haut intérêt archéologique, qui a été terminé, en 1516, sous la direction de Vast, l'un des architectes de la cathédrale de Beauvais. Un porche ou vestibule, voûté et richement décoré, sert d'entrée à cet édifice. On y remarque cette profusion de détails qui caractérise le XVIe siècle, et dans le fond se trouve un portail qui ne lui cède pas en richesse d'ornementation ni en merveilleuse exécution. Ce portail est flanqué de deux tourelles terminées en dôme. (Graves, § 1, 1839.) L'intérieur de l'édifice n'est pas moins remarquable. On y distingue les plates-bandes de la nef, ornées de

feuillages, d'anges tenant des phylactères, etc. les voûtes, réticulées, à pendentifs richement ciselés, couverts de statuettes et de tout ce que l'ornementation peut créer de plus délicat et de plus élégant. On y remarque encore une passion en bois doré, d'une exécution remarquable (XVIe siècle), d'environ 2 mètres de largeur sur 1^m,30 de hauteur; les fonts baptismaux, des statues, et à l'autel de la Vierge, un reliquaire du XVIIIe siècle contenant un morceau de la vraie croix. (L'abbé Barr. § 1.) — Il ne reste plus qu'une seule tour et quelques parties ornées de pilastres du célèbre château de Maignelay, construit au XVIe siècle par Louis d'Halluin, édifice qui avait succédé à une forteresse importante du moyen âge. (Graves, § 1, 1839, et § 2.)

MÉNÉVILLERS. *Ép. romaine.* Découverte, en 1840, de médailles de bronze, et il y a plusieurs années, d'une tête de Janus, à quatre faces, en calcaire grossier : hauteur, 60 centimètres; le reste de la statue n'a pas été retrouvé. (Peig.-Delac. § 4.) — Chemin de Ménévillers à Tricot : en 1832, sarcophages contenant des vases en verre, etc. mêlés à des ossements. — Église paroissiale moderne (1660), mais qui a conservé un clocher de l'époque romane. — Sur la place de Ménévillers, croix en pierre (monolithe), de 6^m,50 de longueur, ornée de sculptures et d'armoiries (XVIe siècle). — Dans le cimetière de cette commune, niche *Ecce homo*, etc. du même siècle. (Graves, § 1, 1839; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

MERY. *Ép. celtique.* Haches en silex, nombreuses. || *Moyen âge.* Au lieu dit *les Groettes*, au sud de Méry, sarcophages très-nombreux. — Au lieu appelé *la Tour*, restes des fossés où s'élevait le château fortifié de Méry. — L'église paroissiale, qu'on dit avoir été construite au commencement du XIIIe siècle, a été rebâtie sans doute, car les parties les plus anciennes actuelles (chœur, transept gauche et clocher) sont du XVIe siècle. La façade et la nef datent de 1762. — Forts ou souterrains, sous le village et aux environs, du IXe s^e (?).

MONTGÉRAIN. *Ép. romaine.* Voie de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Montgérain et de Tricot. On a découvert sur cette voie, en 1832, au lieu dit *les Hayettes*, des cercueils en pierre tendre. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en partie moderne (nef et clocher); chœur du XVIe siècle; n'a rien de remarquable. — On voit sur la place de Montgérain une croix surmontant une colonne de 10 mètres de hauteur (XVe siècle?). (Graves, § 1, 1839, et § 2.)

MONTIGNY-EN-CHAUSSÉE. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Montigny et de Saint-Martin-aux-Bois. || *Moyen âge.* Au lieu appelé *Fort Philippe*, motte et ouvrages de défenses du château construit par Philippe le Bel; retranchements en terre de 10 mètres de hauteur et fossés. Cette motte a 10 mètres de rayon; elle est circonscrite par un double fossé. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) Ces restes sont renfermés dans un carré qui a 300 mètres d'étendue de l'est au sud, 290 mètres au nord et 225 mètres à l'ouest. La tradition attribue, sans fondement, à cet emplacement une origine romaine. — L'église paroissiale est un édifice qui a de vastes proportions, bâti en pierre, dont quelques parties sont du XVe et du XVIe siècle, d'autres modernes. La nef (dont la façade est moderne), le chœur, le transept et le clocher sont du temps de la Renaissance. Le clocher, très-remarquable, terminé par une coupole octogone, a 37^m,14 de hauteur. (Graves, *ibid.*) — Sur le chemin de Montigny à Maignelay, au lieu dit *le Bouquet-de-l'Église*, calvaire en pierre, avec ornements de la Renaissance.

PLOYRON (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale de 1650, mais qui a conservé des parties d'une autre église de la fin du XVe siècle (nef, chœur). On remarque sur le mur de cette nef une inscription de la fin du XVe siècle sur des carreaux vernissés et coloriés, en terre cuite, exemple unique dans le département de l'Oise.

ROYAUCOURT. *Ép. romaine.* Au village de Domélien, débris antiques, notamment tuiles de grande dimension. — Église paroissiale du XVIe siècle. — Moulin au nord de Royaucourt, du même siècle.

SAINS-MORENVILLERS. *Moyen âge.* Église paroissiale en pierre. Chœur et lambris du XVIe siècle. Façade moderne. Peintures à l'autel et dans le sanctuaire. — A Morenvillers, église hybride. Petit édifice bâti en 1533, en partie. Façade moderne. Vitraux et lambris du XVIe siècle.

SAINT-MARTIN-AUX-BOIS. *Ép. celtique.* Cassetête en silex. || *Ép. romaine.* Le Vaumont, hameau près de Saint-Martin, où se trouve la voie antique de Beauvais à Bavay, présente sur plusieurs points de son territoire beaucoup de briques et de tuiles romaines (*tegulæ hamatæ*). — Au lieu dit *l'Arbre-Saint-Antoine*, sarcophages gallo-romains, où l'on a trouvé des vases en verre, de terre, etc. || *Moyen âge.* Construction importante en pierre, du XIIe siècle, restes de l'ancienne abbaye qui a donné son nom au village; elle était de fondation royale et de l'ordre des Génovéfains. Cette abbaye portait originairement le nom de *Ruricourt*. Porte extérieure de l'enclos de ce monastère. Mâchicoulis. — L'église paroissiale de Saint-Martin-aux-Bois est un des principaux monuments du département, construit vers la fin du XIIIe siècle. Cet édifice, grandiose et élégant, produit un effet imposant. Il n'a qu'une seule nef accompagnée de bas-côtés et un chœur qui, par ses belles proportions, rappelle celui de la cathédrale de Beauvais. Rien de plus hardi que les sept grandes fenêtres qui éclairent cette partie de l'édifice; les colonnettes qui les accompagnent ont plus de 21

mètres de hauteur. Vitraux du même siècle. Deux tours carrées, du xve siècle, flanquent latéralement la porte d'entrée de la nef (dont les premières travées ont été détruites, en 1445, par un incendie). La longueur totale de l'église est de 21^m,18; la nef a 8^m,77. La largeur est de 18^m,17, y compris les bas-côtés (qui ont chacun 4 mètres). Hauteur, sous voûte, 25^m,98. Cinq travées divisent la nef, et chacune a des arcades ogivales dont les piliers sont flanqués de quatre demi-colonnes munies de chapiteaux à feuilles recourbées. Les fenêtres qui surmontent ces arcades sont divisées en trois compartiments que couronnent des rosaces à jour; elles ont aussi des vitraux remarquables. Les bas-côtés n'ont pas de fenêtres; leurs murs sont tapissés d'ogives simulées qui en décorent élégamment les parois. (L'abbé Barr.) Les voûtes de la nef et des bas-côtés sont à vive arête. A l'extrémité du collatéral de droite se trouve la sacristie, qui date du règne de Louis XII ou de celui de François Ier. On voit dans cette église une statue équestre de saint Martin, en marbre, et des stalles très-remarquables, de l'époque de la Renaissance ou du xve siècle[1]. (Graves, § 1, 1839, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

TRICOT. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Tricot et de Méry (chaussée Brunehaut). Tuiles antiques en grand nombre. || *Moyen âge.* Motte près de l'église, reste de l'ancien château; elle est entourée d'un fossé, et sa circonférence est de 180 mètres. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) — Église paroissiale, remaniée. Chœur polygone et nef transversale du xvie siècle.

WACQUEMOULIN. *Ép. romaine.* Près du bois de Ménévillers et de la voie romaine, sarcophage renfermant, parmi des ossements, une épée, une agrafe de bronze et un vase de terre rouge. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) || *Moyen âge.* L'église paroissiale, dont le portail (qui porte des traces d'un coloriage rouge) est de la fin du xiie siècle, possède un chœur du xiiie; les fenêtres de la nef sont du xve siècle. On y conserve des reliques de saint Émilien et de saint Vincent; les châsses qui les renferment sont assez remarquables. (Graves, *ibid.*)

WELLES-PÉRENNES. *Moyen âge.* Église paroissiale en pierres d'appareil et briques, sur solin de grès. Chœur polygone, voûtes; chapelle du xvie siècle; nef moderne. — Croix dans le cimetière, aussi du xvie siècle.

CANTON DE MOUY.

(Chef-lieu : Mouy.)

ANGY. *Moyen âge.* Église paroissiale construite en pierre, et remarquable par ses détails et son antiquité. On prétend qu'elle a été fondée par Adélaïde de Guyenne, femme de Hugues Capet. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) Son plan est cruciforme. Chœur polygone, sans collatéraux ni chapelles. La nef n'a qu'un seul bas-côté et une nef transversale terminée carrément. (Eug. Woill. § 3.) Longueur totale, 25^m,80; largeur totale de la nef, 9^m,15; hauteur de la nef, 5^m,50; hauteur du faîtage de la nef, 9^m,50. Clocher central, consolidé par des contre-forts en retraite. Chœur avec arcades en plein cintre; toutefois, cet édifice ne remonte pas au xe siècle: il est en partie du xie ou peut-être même du xiie. A gauche de la porte latérale est engagé un bénitier circulaire orné d'une tête monstrueuse; ce petit monument est sans doute de l'époque romane. (Eug. Woill. § 3.) On voit encore près de cette église une croix en pierre fort ancienne. (Emm. Woill. § 4.)

ANSACQ. *Moyen âge.* Église paroissiale de plusieurs époques: les parties les plus anciennes (xie siècle) sont la nef et la façade, revêtue d'un appareil en *opus spicatum;* une travée voisine de la nef a été élevée vers le xvie siècle. Enfin, le chœur est du xiie siècle; on y voit quelques restes de vitraux. (Graves, § 1, 1835; Eug. Woill. § 3.) Au sud d'Ansacq, château garni de tourelles et défendu par des fossés.

BURY. *Ép. celtique.* Au lieu dit *Lombardie*, hache en jaspe vert. (Au musée de Beauvais.) Anneau en verre bleu d'origine gauloise, provenant des environs de Bury. (Au même musée.) || *Ép. romaine.* Marais de Dury-Saint-Claude: médailles d'Antonin. — A Bury, médailles de Faustine, etc. Tuiles romaines. Dans le même marais, on déterra en 1810 un vase contenant plus de quatre cents médailles de bronze. — Sur la colline qui domine Dury-Saint-Claude, sarcophages renfermant des poteries noires antiques. — A Bury, autres sarcophages contenant aussi des poteries semblables. Le musée de Beauvais possède un de ces sarcophages, ainsi que des médailles en grand nombre venant des mêmes localités (Marc-Aurèle, Hadrien, Faustine). — Au lieu dit *la Loge*, en 1841, médailles d'Antonin, Marc-Aurèle, Claude; en 1846, de Tibère, Claude, Claude Gothique, Antonin, Commode, Gratien, Gallien, Dioclétien, Constantin, etc. Des fouilles ont encore fait découvrir à Bury des constructions antiques, des tuiles à rebord, une meule en poudingue. Au hameau de Brivois, médailles et armures. (Graves, *ibid.*) || *Moyen âge. Période mérovingienne.* Sarcophages, chemin des Vierges, au lieu dit *les Luziaux;* ils contenaient des poteries et des armures. — Église paroissiale du xiie siècle, qui présente des particularités dignes d'être étudiées : on y remarque surtout les arcades intérieures, ornées de zigzags; le clocher, à côté du portail, terminé en pyramide couverte d'imbrications;

[1] Voir le travail remarquable publié sur ces stalles par M. l'abbé Barraud. (*Mémoires de la Soc. académique, etc. de l'Oise*, 1851.)

les chapiteaux et les sculptures, ainsi que les personnages qui décorent les piliers de la nef; enfin, les fonts baptismaux. (Eug. Woill. § 3.) On voit dans cette église, au maître-autel, une passion en bois doré de 1548 et plusieurs tableaux de Nicolas Bertin, ancien directeur de l'académie de peinture à Rome. (Graves, *ibid.*)

CAMBRONNE-LEZ-CLERMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale de deux époques bien distinctes : la nef, le clocher, la façade principale, le bas-côté nord, sont de l'époque romane (la nef et le clocher se rapportent à l'époque de la transition); le chœur et les transepts sont de 1239. On y remarque des peintures curieuses du XIIIe siècle, une partie du Jugement dernier, les Saintes Femmes au tombeau, etc.; c'est un édifice rempli de détails architectoniques dignes d'être étudiés. Le clocher, en pierres de taille, qui domine le pays, est octogone, à deux étages, et surmonté d'une flèche aiguë. Hauteur, 32 mètres, à partir du sol de l'église; la pyramide a 12 mètres; chaque face est percée, à chaque étage, d'une baie ornée et couverte d'imbrications. On lit dans le bas-côté nord une inscription tumulaire de 1558. Longueur totale de l'église, 38^m,25 : longueur du chœur, 20 mètres; largeur totale du chœur (en moyenne), 13^m,10; largeur de la nef principale, 3^m,35; hauteur du chœur sous voûte, 11^m,50; hauteur de la nef principale, 9^m,15; hauteur du faîtage du toit du chœur, 16^m,60. (Eug. Woill. § 3.) — Dans le cimetière, croix fort ancienne représentant, d'un côté, Jésus-Christ crucifié et, de l'autre, la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus (XIe siècle). On conserve dans cette église le titre de la dédicace au XIIIe siècle : voir le spécimen de cette pièce dans l'*Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis*, par M. Eug. Woillez. (Emm. Woill. § 4.)

HEILLES. *Moyen âge.* L'église paroissiale, en pierre, est un petit édifice de deux époques qui a été remanié; cruciforme; clocher central, du XIIe siècle; l'un des bas-côtés est du XIIIe siècle. La nef a été remaniée.

HONDAINVILLE. *Ép. romaine.* A la côte Saint-Aignan, sarcophages contenant des débris antiques; restes d'habitations, substructions, caves, etc. On croit que c'était là qu'existait primitivement Hondainville. (Graves, § 1.) || *Moyen âge.* Au nord de ce village, restes de fossés de l'ancien château fortifié, qui se nommait *Châteauvert*. — Église paroissiale de deux époques : le chœur, la nef et la façade sont du XIe siècle; la nef transversale, du XVe ou du XVIe siècle : elle a été fortement réparée à la fin du XVIIe siècle. — Chapelle de Saint-Aignan, but d'un pèlerinage pour la guérison de la fièvre et pour retrouver les objets perdus. Ruines de la chapelle de ce nom élevée au XIVe siècle au milieu du cimetière. (Graves, *ibid.*) — Le château d'Hondainville était orné de meubles de la Renaissance qui viennent d'être vendus; on y voyait des vitraux, des tableaux du Primatice, un bas-relief de Jean Goujon, un *mirouer de madame Diane de Poitiers*, décoré de croissants, d'H, etc.

MOUY. *Ép. celtique.* Médaille d'or gauloise trouvée dans cette ville. (Au musée de Beauvais.) || *Moyen âge.* Tours et débris de murailles, seuls restes du château, détruit au XVIe siècle. — Rue Pavie, maison en encorbellement, avec consoles longues. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) — Église paroissiale de plusieurs époques; c'est une belle construction en pierres d'appareil. Le chœur est de la fin du XIIe siècle ou des premiers temps du siècle suivant; on y remarque un cordon à pointes de diamant (dents de scie). Le transept est de la même époque; la façade et la nef sont du XIIIe siècle; la dernière travée de cette nef est du XVe ou du XVIe siècle. Les bas-côtés, ainsi que le clocher, sont modernes. Voûtes et ornements du chœur remarquables.

NEUILLY-SOUS-CLERMONT. *Moyen âge.* La maison dite *de la Commanderie*, établissement des chevaliers de Malte, est un grand édifice de 1645, en pierres d'appareil; la chapelle qui en dépendait se voit encore : elle appartient à l'époque du style ogival rayonnant. — Église paroissiale en pierres de taille, édifice de plusieurs époques : façade du XIe siècle, chœur et clocher du XIIIe siècle; enfin, la nef est du style ogival tertiaire. — A Auvillers, village près de Neuilly, châteaux de plusieurs époques; l'église de ce lieu est fort ancienne : le clocher et le chœur sont de l'époque romane primitive; *opus spicatum* dans l'appareil du clocher. (Eug. Woill. § 3; Emm. Woill. § 4.)

ROUSSELOY. *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée. Clocher roman, chœur du XIIIe siècle, nef moderne. On voit dans l'intérieur de cette église un de ces bancs en pierre réservés, au moyen âge, pour les pauvres ou les infirmes, et des chapiteaux où l'on représente des animaux monstrueux de l'époque romane; l'un d'eux offre un sujet souvent reproduit dans les sculptures décoratives : ce sont deux oiseaux buvant dans un même vase. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

SAINT-FÉLIX. *Ép. romaine.* Lieu dit *le Champ du Trésor*, près de Fay-sous-Bois, médailles nombreuses en or. || *Moyen âge.* Sarcophages dans le cimetière et dans les environs; au lieu dit *le Palais blanc*, restes d'un ancien château. — Église paroissiale en forme de T, en pierres et moellons; remaniée. Portail et nef du XIIe siècle; on y voit de petites fenêtres à plein cintre, sans ornements, caractère d'ancienneté incontestable dans ce département. Chœur du XIIIe siècle; quelques fenêtres au sud sont du XVe siècle ou du XVIe; le clocher est moderne. (Graves, § 1; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

THURY-SOUS-CLERMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée, cruciforme; la nef paraît du XIIe siècle, à en juger par ses petites fenêtres élevées, à plein cintre et sans ornements. La chapelle de la Vierge (qui renfermait autrefois le tombeau de la famille Cassini) est ancienne aussi, mais de la fin de ce siècle. Croisées du XVIe siècle. — Au nord-ouest de Thury, fondations d'un ancien château (le château Thierry), XIIe siècle; les fossés subsistent encore; on y a découvert des armures. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) — A Filerval, ancien château de Thury, démoli en 1793.

CANTON DE SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE.

(Chef-lieu : SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE.)

ANGIVILLIERS. *Moyen âge.* Restes de boulevard en terre près de ce village. — Église paroissiale en forme de T, du XVIe siècle; sans intérêt.

BRUNVILLERS-LA-MOTTE. *Moyen âge.* Église paroissiale du XVIe siècle.

CATILLON. *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée. Nef de 1520, clocher de 1551 à 1553; chœur en briques, de la fin du XVIIIe siècle.

CERNOY. *Moyen âge.* Église en briques avec pierres aux angles, de 1544 (restaurée en 1644). — Château en briques, flanqué de tourelles; c'est aujourd'hui une ferme.

CRESSONSACQ. *Moyen âge.* Il existe près des ruines de l'ancien château un souterrain qui se prolonge, au sud, jusqu'au bois près de ce village. Tour ronde de l'ancien château; c'était un édifice carré, flanqué de tours aux angles, semblables à celle qui subsiste encore, et entouré de larges fossés; il a été ruiné en 1422 par les Anglais. (Graves, § 1.)

CUIGNIÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale de 1598, sans intérêt. — Au nord de Cuignières, à Erquinvillers, église ancienne et remaniée; restes romans à la porte; l'ensemble de l'édifice est de 1522.

ESSUILLES. *Ép. romaine.* Débris près de l'église. Voie antique de Beauvais à Saint-Just ou Bavay (?) Largeur, 12 mètres, y compris les fossés; hauteur, 2 mètres. En cailloux, sans *statumen* ni *nucleus;* sur d'autres points, elle n'a que 8 mètres de largeur. || *Moyen âge.* Restes du château de Saint-Rimault (XIVe siècle), hameau dépendant d'Essuilles. — Église paroissiale, édifice en moellons et silex, qui a conservé dans sa nef de petites fenêtres romanes. Le chœur est du XVIe siècle; on y remarque quelques vitraux, une passion en bois doré du XVe siècle et un étendard, dont il ne reste que la hampe, déposé dans ce lieu par un seigneur de Saint-Rimault, en signe de victoire. Il y a dans cette église un pèlerinage sous l'invocation de sainte Brigitte.

FOURNIVAL. *Ép. moderne.* Église paroissiale, sans intérêt. On voit sur un autel une passion sculptée de la fin du XVIe siècle.

FUMECHON. *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée, oblongue, reconstruite en 1539; sans intérêt.

GANNES. *Moyen âge.* Église paroissiale du XVe ou du XVIe siècle, oblongue; chœur circulaire, édifice assez vaste, portail curieux; clocher sur la porte: c'est une tour carrée surmontée d'une flèche en charpente. (Graves, § 1, 1835.)

GRANDVILLIERS-AUX-BOIS. *Moyen âge.* Église paroissiale sans importance architectonique. Les fonts baptismaux seuls paraissent fort anciens; on y voit des ogives saillantes sur les faces.

LIEUVILLERS. *Ép. romaine.* On y a découvert en 1614 les ruines d'un bâtiment et deux petites statues de Cérès en cuivre. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) || *Moyen âge.* Ancien manoir seigneurial bâti en briques, qui a conservé des parties du XVIe siècle (niche ogive, planchers peints en rouge). Il y avait de vastes souterrains, et il était défendu par des fossés, un pont-levis, etc. — L'église paroissiale n'a pas d'importance archéologique; elle est de 1658 ou de 1746.

MÉNIL-SUR-BULLES (LE). *Ép. celtique.* Bois de la Truie, au sud de ce village, tertre considéré comme un tombeau gaulois. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) || *Ép. romaine.* Dans le même bois et sur la chaussée antique de ce village, de Beauvais à Saint-Just ou de Beauvais à Bavay (?), débris céramiques. M. Houbigant y a découvert un vase en verre garni de deux anses et un grand nombre de médailles. — Dans le village du Ménil, on a aussi découvert des poteries et des médailles (Faustine et Antonin). || *Moyen âge.* Les Templiers ont eu, dit-on, un établissement dans ce village. — L'église paroissiale, qui remontait à 1340, a été reconstruite il y a quelques années.

MONTIERS. *Moyen âge.* Église paroissiale de plusieurs époques, remaniée, oblongue; restes d'ornements romans à la porte; bas-côtés du XVIe siècle; chœur de 1646. Il y a, le 27 août, un pèlerinage; on y invoque le patron du lieu (saint Sulpice) pour la guérison des enfants. (Graves, § 1, 1835.)

MOYENVILLE. *Moyen âge.* Église paroissiale, reste de l'ancien prieuré; cruciforme, très-remaniée. Détail d'architecture romane dans une muraille; le reste, moderne et sans intérêt.

NEUVILLE-ROI (LA). *Moyen âge.* Au lieu dit *les Luiziers,* découverte en 1811 de sarcophages où se trouvaient des poteries communes. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) Il subsistait encore dans ce village, il y a quelques années, des parties d'architecture militaire de la fin du XIIe siècle (1190); elles ont été détruites par suite de travaux pour cause d'utilité publique. — MM. le Bon Taylor et Charles Nodier *(Voyages dans l'ancienne France : Picardie)* ont donné un dessin exact

de la porte dite *d'Amiens* ou *d'Enfer*, spécimen fort remarquable de cette architecture. Elle était de forme ogivale romane, décorée d'un cordon de dentelures; au-dessus de l'arcade régnait, sur toute la façade, une corniche formée de modillons à figures grimaçantes ou d'animaux, têtes monstrueuses, etc. ornements caractéristiques du siècle précité. — Restes de l'ancienne forteresse de la Neuville-Roi; donjon hexagone en briques, avec des contre-forts aux angles. (Graves, § 1.) — Église paroissiale dont des parties ne sont pas antérieures à la fin du xve siècle; le reste est moderne ou remanié; longueur, 50 mètres. Portail moderne. Édifice remarquable par sa belle construction et sa grandeur.

NOROY. *Moyen âge.* Église paroissiale de 1522. On y remarque quelques vitraux et plusieurs tableaux en émail qui représentent l'histoire de la Passion.

NOURARD-LE-FRANC. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Nourard-le-Franc et de Saint-Just; on y trouve beaucoup de débris céramiques. En 1809, au lieu dit *la Station romaine*, on déterra une grande amphore scellée avec des briques, et dans laquelle se trouvaient des vases de couleur brune, des urnes, une coupe ornée de bas-reliefs représentant Apollon, Hercule et une chasse avec des génies, estampillée C·VARI; un vase demi-sphérique, supporté par un pied de 10 centimètres de hauteur sur 22 de largeur, orné d'un mascaron; un bouclier, une boucle de cuivre et plusieurs boutons; plus quinze vases avec ou sans anses, remarquables par leur facture élégante et la perfection de leurs détails. (Cabinet de M. Houbigant.) || *Moyen âge.* Sarcophages sur le lieu d'un ancien prieuré. — Sous le village, souterrains-refuges très-nombreux. — L'ancien château de Nourard n'existe plus; il a été remplacé par une habitation moderne. — L'église paroissiale n'a pas de valeur architectonique.

PLESSIER-SUR-BULLES (LE) ou LE PLESSIS-SUR-BULLES. *Ép. romaine.* Découverte de poteries et de médailles, en grande quantité, aux lieux dits *l'Épinette* et *le Champ-Préeul.* (Graves, § 1, 1835, et § 2.) — L'église paroissiale est moderne. Le chœur date de 1743.

PRONLEROY. *Ép. romaine.* Voie de Saint-Just à Venette (chaussée Brunehaut). || *Moyen âge.* Église paroissiale, remaniée; cruciforme, avec bas-côtés. Clocher du xie siècle; le reste, du xvie siècle.

QUINQUEMPOIX. *Moyen âge.* Souterrain-refuge où la population se retira pendant l'invasion des troupes espagnoles, au xviie siècle. On ne peut plus y pénétrer. Son entrée est non loin du cimetière, sur le chemin de Trémonvillers. — On appelle encore *le Château* l'emplacement de la forteresse qui fut détruite au xviie siècle par les Espagnols. — Église paroissiale du xvie siècle. On commença les travaux en 1531, et l'un des bas-côtés y a été ajouté en 1592. Portail remarquable par ses sculptures. Voûtes à nervures prismatiques.

RAVENEL. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages du Plessier-sur-Saint-Just et de Ravenel. || *Moyen âge.* L'église paroissiale est un édifice vaste, élevé, d'une belle apparence, cruciforme. Chœur et clocher, de la fin du xvie siècle. La nef, où l'on remarque des colonnes cannelées, a été construite dans le xviiie siècle. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) Les fonts baptismaux sont sculptés. Le portail, de 1780. La partie la plus curieuse de cet édifice est le clocher, de 1550, placé contre le chœur, de 45 mètres de hauteur, divisé en trois étages et terminé par une coupole. On y distingue les chiffres de Henri II et de Diane de Poitiers. Cette tour présente des détails qui méritent d'être mentionnés au point de vue de l'art.

ROUVILLERS. *Moyen âge.* Restes de la ferme de Warnavillers, ancienne dépendance de l'abbaye d'Ourscamp. C'était un bâtiment qui avait 74 mètres de longueur sur 24 mètres de largeur et 20 mètres de hauteur. Un incendie, en 1806, en a détruit la plus grande partie. (Graves, § 1, 1835, et § 2.) — L'église paroissiale de Rouvillers est un édifice en pierres de taille, qui n'a rien de remarquable. Portail et chœur de la fin du xvie siècle; clocher de 1698; chœur de 1788.

SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE. *Ép. celtique.* Médailles gauloises, dans Saint-Just même. — Bois de Trémonvillers, au-dessus de ce bourg, anneau de verre émaillé, d'origine gauloise. (Au musée de Beauvais.) || *Ép. romaine.* Médailles impériales de bronze. — Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Saint-Just et de Nourard-le-Franc. — Autre voie antique tendant vers Amiens. || *Moyen âge.* Sarcophages. — Maison avec étage saillant et encorbellement sur de longues colonnes (xvie siècle). — On croit retrouver dans des restes de fondations, à l'ancien village d'Orémieux, près de Saint-Just, le *Sinomovicus* dont parlent les actes de ce saint. — A Trémonvillers, établissement présumé de Templiers. — Les anciens édifices de Saint-Just, tels que son abbaye, l'église qui l'accompagnait, son château, célèbre dans le moyen âge; tout cela a disparu par suite des guerres et des dévastations qui ont pendant plusieurs siècles réduit ce pays à la misère. — La célèbre fontaine Syrique et le lieu du martyre de saint Just sont à peine connus aujourd'hui. C'était à cette fontaine qu'au xve siècle on se rendait de toutes parts en pèlerinage. Cent jours d'indulgence étaient même accordés à ceux qui la visitaient. — L'église paroissiale, moderne en partie, n'a rien de remarquable; peut-être le chœur date-t-il de la fin du style ogival flamboyant. Les fonts baptismaux sont fort curieux, et au moins du xiie siècle : ils ont des sculptures qui

évidemment doivent les faire remonter aussi haut, et peut-être même au XIe siècle. (Eug. Woill. § 3, *Appendice*.)

SAINT-REMY-EN-L'EAU. *Ép. romaine.* Vallée d'Aré, médailles impériales en bronze. — Sur la route de cette commune à Amiens, découverte, en 1839, de médailles, de vases en terre grise et d'armure d'origine antique. || *Moyen âge.* Au-dessous de l'église, sarcophages, en 1839. — L'église paroissiale, moderne, n'a rien de remarquable.

WAVIGNIES. *Moyen âge.* Église paroissiale; restes de celle construite en 1551 (le chœur). Le clocher est moderne. Le reste de l'édifice a été remanié après un incendie (1615). Sans intérêt.

ARRONDISSEMENT DE COMPIÈGNE.

CANTON D'ATTICHY.

(Chef-lieu : ATTICHY.)

ATTICHY. *Ép. celtique.* Au pied du coteau de l'Arbre, près du bosquet nommé *la Queue-de-Rome*, on rencontre une réunion de rochers visiblement disposés comme un cromlech : deux blocs carrés forment la partie centrale, et trois autres pierres décrivent autour un demi-cercle; du côté opposé, un bloc énorme domine tout cet ensemble. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) — Coteaux d'Attichy, haches en silex et médailles de bronze. — Au bois Joron, chemin du Quenet, médailles d'or. — Garenne de l'Arbre, haches en silex, médailles de bronze et aqueduc en terre cuite. (Ce dernier objet est peut-être romain?) — Ferme de la Faloise, au lieu dit *le Champ-du-Berger*, haches en cailloux de 35 centimètres de longueur. || *Ép. romaine.* Médailles (Caracalla, Gratien). — Dans les environs d'Attichy, bague d'argent ornée d'une cornaline avec portrait de Sulpice Sévère. (Cabinet de M. Saint-Maurice, à Compiègne.) — Au chemin du Noyonvel, médailles, meules. — Au lieu dit *le Tilleul-Roland*, médailles. — Sur le même lieu, découverte, en 1837, de tombes contenant des agrafes de bronze et des médailles. Ces tombes, au lieu d'être formées d'une seule pierre, étaient de plusieurs pierres réunies et appareillées (particularité remarquable). || *Moyen âge.* Restes du château d'Attichy, rive droite du ruisseau de Milleville. — Église paroissiale du XVe ou du XVIe siècle, et en partie moderne; édifice qui n'a rien de remarquable. Fonts baptismaux du XIIIe siècle, dans un jardin de ce bourg.

AUTRÈCHES. *Ép. celtique.* Dans un bois près de cette commune, sur les limites du département de l'Aisne (non loin du chemin de Vassens), bloc de grès, nommé *la pierre Saint-Martin*, enfoui profondément et s'élevant de 1 mètre hors de terre; il est en grande vénération : on y montre l'empreinte du pied de ce saint; c'est probablement un monument druidique. || *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, limitant le finage de cette commune et celui de Bitry; statuette de bronze trouvée sur le territoire d'Autrèches. || *Moyen âge.* Château, de 1547, qui n'a rien de remarquable. — L'église paroissiale est de la fin du XIIIe siècle en partie (chapelle à côté du chœur) et du XVIe siècle; édifice vaste, curieux par ses détails. La façade a une porte en anse de panier, surmontée d'une ogive avec festons trilobés, pyramides garnies de crochets et corniches composées de feuillages et d'animaux; au-dessus, balustrade et rose flamboyante à huit divisions. Le clocher, carré à sa base, soutenu par des contre-forts à pilastres, supporte une élégante pyramide octogone, à parois dentelées et à crochets sur les angles. Sous le chœur, il y a une crypte. (Gaze; Graves, § 1, 1840, et § 2.)

BERNEUIL-SUR-AISNE. *Ép. romaine.* Cimetière romain sur le coteau de cette commune. On y a trouvé des médailles d'argent, de bronze, des poteries rouges très-fines. — Entre ce coteau et l'Aisne, quantité immense de débris antiques. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) || *Moyen âge* (premiers temps après la domination romaine). Près de la carrière Rolet, au-dessus de Berneuil, près de cinq cents sarcophages; on en trouve aussi de moins anciens dans le cimetière de cette commune. — A Rochefort, au nord de Berneuil, ancien manoir fortifié. — Il ne reste plus de vestiges de l'ancien monastère de Notre-Dame-de-la-Joie (*Gaudium Beatæ Mariæ*), lieu célèbre de pèlerinage, fondé en 1234 pour servir de refuge aux lépreux. — Église paroissiale de plusieurs époques, et dont les détails sont intéressants. Dans la nef (la partie la plus ancienne), sculptures barbares, arcades simples, à plein cintre, sur des piliers carrés, garnis aux deux faces latérales de grosses colonnes, dont les chapiteaux ont des tailloirs chargés d'étoiles, de dentelures, etc. de l'époque romane primitive (Xe siècle?). Le latéral du midi est de 1235.

Le portail, le chœur, la nef transversale et le clocher appartiennent au XVIe siècle. La nef est plafonnée. Dans un des bas-côtés, autel remarquable, dont le retable représente l'ensevelissement du Christ. Le clocher a 50 mètres de hauteur. A l'extérieur, la nef présente des détails architectoniques curieux, tels que des nébules, des doubles losanges, etc. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) — Château du XVIIe siècle, au Mont-Berneuil. Il y avait autrefois, près des murs de ce château, une fontaine dite *de Sainte-Claire*, dont l'eau était réputée pour la guérison des maux d'yeux. (Graves, *ibid.* Emm. Woill. § 4.)

BITRY. *Ép. celtique.* Rocher de grès brut, en vénération dans le pays, et qui présente, par sa disposition, tous les caractères d'un bloc hiératique gaulois. — Les buttes de Mont-Mégret et de Mont-de-Justice sont, dit-on, des lieux de «réunions nocturnes de génies malfaisants, qui, à certaines époques, s'y livrent à des «danses infernales.» || *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, limitant les finages de Bitry et de Moulin-sous-Touvent. || *Moyen âge.* Cercueils ou sarcophages, en forme d'auge, disposés non pas parallèlement, comme on les trouve communément, mais disposés circulairement autour d'un centre commun. (On a retrouvé cette disposition en Picardie et dans d'autres contrées.) — Sarcophages nombreux à l'ancien cimetière de Bitry, au lieu dit *la Croix-du-Ru.* (Graves, § 1, 1840, et § 2.) — Église paroissiale de grandes proportions, en pierres de taille, qui appartient à deux époques bien caractérisées. Le clocher est du XIIe siècle, fort remarquable, carré à sa base, supportant une belle pyramide octogone, dont les angles sont couverts de violettes. Façade du temps de la Renaissance. Chœur polygone, curieux par ses ornements. Voûtes, pendentifs. Contre-forts avec niches [1575]. (Graves, § 1, 1840, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

CHELLES, *Ép. romaine.* Voie de Senlis à Soissons, délimitant les finages de Chelles et de Hautefontaine. Largeur, 13 mètres, composée de blocs de calcaire grossier, augmentant, pour le volume, de haut en bas. — Poteries (au hameau de Bérogne). — Au lieu dit *le Camp des Sarrasins*, poteries fines, tuiles à rebord, briques de grande dimension. (Graves, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, 2e édition.) || *Moyen âge. Période mérovingienne.* Au même lieu, on déterre depuis deux siècles des tombeaux ou sarcophages en pierre et en forme d'auge, alignés de l'est à l'ouest, contenant des poteries fines, mêlées à des armes ou des objets dont la forme est identique avec ceux des premiers temps du moyen âge. Nous avons vu et dessiné, dans le cabinet de M. Leféron d'Éterpigny, à Cuise-Lamotte, des agrafes en bronze ciselé, une flèche, un poignard, un baudrier d'acier, une cuirasse et un mors de bronze provenant de ces tombeaux. (Emm. Woill. *Mon. fun. et obj. mérov.*) — A Bérogne (hameau de Chelles), autres sarcophages sur le coteau de la Croix-Rouge. — Tour de la fin du XVe siècle, avec toit conique en pierre, près de l'église, et avec fenêtres divisées en deux parties horizontales. On suppose que ce sont les restes du château, démoli en 1770, qui a joué un grand rôle dans le moyen âge. — Église paroissiale, édifice très-curieux. Longueur, 30 mètres; largeur, 13 mètres; il appartient à trois époques. Le chœur, spécimen remarquable de l'époque de la transition romane. A l'extérieur, cette partie de l'église est à plein cintre, et à l'intérieur, ogivale. L'abside est en demi-cercle, au centre, avec deux autres absides à droite et à gauche, aussi en hémicycle. Les fenêtres ont des colonnettes brisées en zigzag et des chapiteaux ornés de feuilles et de têtes monstrueuses. Les contre-forts sont terminés en colonnettes, et ont à leurs angles des fûts en bâtons rompus (XIIe siècle). On y remarque des vitraux du XVIe siècle, qui ont des inscriptions avec les dates de 1539, 1555, 1574 et 1578. La nef de cette église, consolidée par plusieurs contre-forts saillants, est du XVIe siècle. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) Façade moderne. — Au sud du village de Saint-Étienne (chemin de Chelles à Crépy), arbre célèbre connu sous le nom de *Chêne Herbelot.* C'était là qu'existait le palais du Chesne (*Palatium Casnum*) des rois carlovingiens. — Ruines de la chapelle de Bérogne, démolie en 1810, de l'époque romane. Portail. Fenêtres simples, étroites. Piliers à moulures cylindriques [XIIe siècle?]. (Emm. Woill. § 4.)

COULOISY. *Ép. romaine.* En 1840, des travaux d'amélioration pour la navigation de l'Aisne, au lieu dit *Hérant* (près de Trosly), amenèrent la découverte : 1° d'une auge en pierre; 2° d'une sonnette en fer, trouvée entre les cornes d'un bouc; 3° d'une aiguille; 4° d'un magnifique vase en bronze, d'une forme très-élégante, avec une anse ornée d'un médaillon de Bacchus ou d'Apollon. (Emm. Woill. § 4; Graves, § 1, 1840, et § 2.) On y trouva encore des médailles impériales (quarante), des temps antérieurs à Constantin le jeune, des vases brisés de différentes formes, une grande amphore, des armes et beaucoup de tuiles à double rebord [*tegulæ incurvæ*]. (Au musée de Beauvais.) || *Moyen âge.* Au lieu dit *la Plâtrière* (route de Soissons), cercueils de pierre en grande quantité. — On en trouve encore au lieu dit *le Marteloy* et dans le cimetière de Couloisy. — L'église paroissiale est du XIIe siècle. Clocher carré, central, à deux étages (style roman).

COURTIEUX. *Moyen âge.* Ancien manoir de ce lieu, remplacé par une ferme. Tourelles cylindriques du XVIe siècle. — Fondations de l'ancienne forteresse nommée *Tour de Courtieux*, détruite au XVe siècle. — Église paroissiale, hybride. Détails du XIIe siècle (colonnes et

corniche). Chœur carré, de la fin du XVIe siècle. Clocher carré, central, et nef modernes.

CROUTOY. *Ép. celtique.* Médailles de bronze gauloises (1839). || *Ép. romaine.* Aux lieux dits *le Petit-Murget* et *le Pommier*, médailles de bronze. — Des écrivains ont désigné la colline de Martimont (hameau de cette commune) comme un emplacement où existait, du temps des Romains, un temple dédié à Mars. Les recherches faites sur les lieux n'ont rien produit qui puisse confirmer cette opinion. On y a trouvé seulement un mur, seul débris d'un ancien donjon nommé autrefois *les Tourelles de Martimont*. Peut-être des fouilles feraient-elles reconnaître des substructions antiques? || *Moyen âge.* Au Bas-Martimont, restes d'un édifice qui, dit-on, a été habité par des moines rouges du nom de *Saint-Mesme*. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) Ces restes, par leurs caractères architectoniques, sont évidemment du XVe siècle. Fenêtres de forme carrée et tourelle en encorbellement surmontant une porte d'entrée. On y voit aussi d'autres fenêtres simples. Les anciens titres désignent Martimont sous les noms de *Marti mons* ou *Matri mons*. — Près de l'église de Croutoy, l'ancien presbytère a conservé une tourelle polygone dont le toit est garni de crochets sur ses angles. Cet édifice doit être de la fin du XIVe ou du XVe siècle? — L'église paroissiale, de l'époque de la dernière période du style ogival (XVIe siècle), a l'aspect d'un lieu fortifié. Elle est entourée d'un mur à meurtrières, flanqué de tours et de guérites en encorbellement. On y remarque des vitraux portant la date de 1566. Le chœur a des voûtes à nervures prismatiques et réticulées. Le clocher est moderne. (Graves, *ibid.*)

CUISE-LAMOTTE. *Ép. celtique.* On désigne sous le nom de *Parc aux Loups* une enceinte druidique ou cromlech, sur le sommet d'une colline appelée *le Mont de Croc*, au nord de Cuise-Lamotte. Cette enceinte forme un carré, long de 32 mètres sur 28 mètres; elle est limitée par un double rang de pierres brutes. Les côtés sont orientés au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Son aspect est celui d'une muraille en pierres sèches. Les blocs sont formés de roche calcaire des coteaux voisins; mais on reconnaît parfaitement qu'ils ont été disposés régulièrement par la main des hommes. On remarque une double enceinte de 2 mètres de largeur, sur une hauteur moyenne de 1^m,50. Vers l'ouest, une ouverture paraît avoir été ménagée pour permettre d'entrer dans l'intérieur du cromlech. Une dalle brute, percée d'un trou central, a été trouvée dans un des angles du parallélogramme; elle reposait sur un massif. On a découvert aussi une espèce de buste informe. Ces deux objets sont conservés dans le château de Cuise-Lamotte. M. Leféron d'Éterpigny, propriétaire du terrain, y a fait pratiquer des fouilles qui ont amené la découverte d'objets en silex (couteaux, casse-tête, etc.), évidemment de l'époque celtique, des médailles romaines, ainsi que des ustensiles du moyen âge (spatules en bronze). (Emm. Woill. § 8; voir *Album de la Picardie*, où ces objets et le plan du monument ont été dessinés par l'auteur de ce répertoire, *Archives de la Société des Antiquaires de la Picardie.*) — On voit encore sur le territoire de Cuise (gorge de la colline des Usages) un menhir de 5 mètres de hauteur, de 8 mètres de largeur et de 1^m,50 d'épaisseur. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) Médailles gauloises en métal composé, frustes, têtes à longs cheveux. (Cambry.) || *Ép. romaine.* Médailles près de Cuise, de César, Néron, Maximien, etc. (Cambry, t. II, p. 359.) — Tuiles au lieu dit *le Champ-de-Bataille*, masse d'armes en fer. (Ép. moyen âge?) || *Moyen âge.* On trouve dans les environs de Cuise des grottes ou excavations dont on ne peut reconnaître l'origine ni la destination; ce sont : le Trou-à-l'Argent, dont l'entrée se voit dans le ravin dit *la Gorge-du-Han;* la cavité du bois des Hermites ou des Remises; et celle de la colline du Croutoy. Aucune disposition ne peut faire supposer qu'ils ont servi de refuges contre des invasions. — Église paroissiale. Monument intéressant du XIIe siècle; il est en pierre. Cruciforme à chœur carré. On y remarque les chapiteaux d'une porte romane, aujourd'hui bouchée, à figures monstrueuses, et une corniche ondulée fort curieuse. Quelques parties ont été remaniées (nef et latéraux). A l'intérieur, colonnes longues avec chapiteaux, où sont sculptés des monstres. Le clocher a sur chaque face trois fenêtres simples. Au portail, arcade ogivale, accompagnée de colonnes; au-dessus, cinq fenêtres en plein cintre. (Graves, *ibid.* Emm. Woill. § 4.)

HAUTEFONTAINE. *Ép. celtique.* Entre ce village et Chelles, colline de Roche-Polet, hache en silex jaune et de diverses colorations. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de deux époques, élevée. Chœur du XIIIe siècle. Nef et ses bas-côtés; clocher terminé par une plate-forme, avec balustrade de la Renaissance, d'où s'élève une pyramide en pierre, octogone, haute de 33 mètres, du XVe et en partie du XVIe siècle.

JAULZY. Sur le coteau au-dessus de ce village, au lieu dit *la Croix-des-Ormeaux*, sarcophages nombreux. La tradition raconte qu'il y a eu là une église. Ce lieu a été sans doute un cimetière. — Église paroissiale de deux époques : transept nord, du XIIIe siècle; transept sud, de la fin du XVIe siècle (Renaissance). Chœur (*idem*).

MOULIN-SOUS-TOUVENT. *Ép. celtique.* Au lieu dit *les Longues-Voies* (ferme de Quennevières), en 1838, médailles de bronze. || *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, vis-à-vis du vallon de cette commune, découverte sur cette voie, et près de Moulin-sous-Touvent, de médailles, poteries, tuiles, etc. ||

Moyen âge. On rencontre un grand nombre de sarcophages au lieu dit *les Tombes*, vers la vallée de Laiglé. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) — Les Templiers avaient au hameau de Touvent (*Toventum*) un établissement dont il ne reste plus de vestiges. — L'église paroissiale est un édifice de 1554. Cette église est en pierre, cruciforme. Le chœur et la nef transversale sont carrés, avec larges fenêtres ogivales, doubles et ornées de trèfles. Le clocher est central, mais moderne; on y voit des pilastres ioniques. Le portail est franchement de l'époque de la Renaissance. (Graves, § 1, 1840, et § 2.)

NAMPCEL. *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, limitant les finages de Nampcel et de Lombray (Aisne). Elle a de 20 à 30 mètres de largeur et 6 ou 7 mètres de hauteur, formée de blocs calcaires. — Sarcophages au hameau de Bellefontaine, dont l'intérieur est taillé comme ceux de la ferme d'Attiche (voir ci-après, canton de Ribécourt), et sur la chaussée romaine, près de l'arbre des Loges; l'un de ces derniers contenait une lance, une épée et des médailles romaines. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) || *Moyen âge.* Église paroissiale, dont le chœur et les chapelles sont du XVIe siècle. Voûtes à nervures prismatiques. Nef et clocher modernes. On y trouve beaucoup de pierres funéraires. — A Bellefontaine, chapelle du XIIe siècle.

PIERREFONDS. *Ép. celtique.* A la ferme de Palesne, casse-tête en jaspe verdâtre, pointillé de jaune, de 5 centimètres de longueur. Petits coins en grès dur, de couleur jaune. || *Ép. romaine.* Au nord-est de ce bourg, au lieu dit *la Fortelle*, voie de Senlis à Soissons, délimitant les finages de Pierrefonds et de Saint-Étienne. Largeur moyenne du remblai, de 5 à 6 mètres; hauteur, 7 à 9 mètres. — Près des ruines du château, médailles de bronze et ustensiles antiques. — Au clos Notre-Dame, meules en poudingue. — Enfin, au lieu dit *la Folie*, découverte, en 1812, de médailles gauloises et romaines, de nombreuses figurines en terre cuite, brisées, d'une pâte très-fine, jaune, rouge, et dont les formes étaient pleines de grâce. (De Cayrol; Graves, § 1, 1840, et § 2.) — On a rencontré des sarcophages à la ferme du Rocher. En 1815, on trouva un de ces monuments funéraires, composé de grands carreaux de terre cuite, contenant le squelette d'un enfant. Enfin, en 1810, une autre découverte avait procuré des coupes, des vases de verre, d'origine antique, dans quarante autres sarcophages, où se trouvait un creux ménagé pour y placer la tête du cadavre. (Graves, *ibid.*) || *Moyen âge.* Anciens bâtiments du prieuré, au sud de l'église de Pierrefonds. Il reste des parties d'architecture romane (arcades, chapiteaux) et des caves voûtées en plein cintre. On communiquait de là au château primitif de Pierrefonds, dont l'emplacement se trouvait sur le plateau qui domine l'église à la ferme précitée. — Maisons Sonnier, à l'est du château, constructions du XVe siècle, à toits aigus, avec moulures prismatiques; escalier dans une tourelle cylindrique, à toit conique. (Graves, *ibid.*) — Ruines célèbres du château bâti en 1390 par Louis d'Orléans, démantelé en 1617 par l'ordre de Louis XIII, et que l'Empereur fait en ce moment réparer. (Voir le plan de ce château, p. 151, *Dict. rais. de l'Arch. franç.* par M. Viollet-le-Duc, et la *Description raisonnée et détaillée de cet édifice.*) Ces ruines permettent d'en établir encore le périmètre, qui formait un parallélogramme dont le développement était d'environ 900 mètres, savoir : au nord, 70 mètres; à l'ouest, 89 mètres; au sud, 59 mètres; au sud-est, 36 mètres; à l'est, 49 mètres. Il y avait huit tours, cinq aux angles et les autres sur les fronts nord, ouest et sud, de forme demi-circulaire, de 5 mètres d'épaisseur à la base, ayant pour diamètre intérieur de 3 à 5 mètres; celles qui subsistent ont 36 mètres de hauteur. Des mâchicoulis en retraite couronnent les murailles. L'une de ces tours, celle de l'est, renfermait la chapelle Saint-Jacques. A l'extérieur, on remarque deux niches carrées où se dressent des statues de grandeur colossale, mais qui ont été très-mutilées à la fin du XVIIIe siècle, représentant des guerriers (probablement des seigneurs de Pierrefonds); elles paraissent de la fin du XIVe siècle. Le donjon subsiste encore en partie; il était près de l'angle sud-est. On y voit une cheminée avec colonnes courtes et frise ornée de feuilles. Les casemates, de 5 mètres de hauteur, ont des voûtes en plein cintre. Des souterrains étendus, en ogive, se remarquent encore dans l'enceinte des ruines. Rien de plus imposant que ces restes, et surtout que l'appareil des murailles ou des tours. On remarque que, pour donner plus de solidité aux pierres angulaires, elles étaient reliées par des liens de fer scellés avec du plomb. (Graves, § 1, 1840, et § 2; Emm. Woill. § 8; *Voy. pitt. de la Fr.* VALOIS ET COMTÉ DE SENLIS; Bon Tayl. C. Nod. et Caill. *Voyages pitt. dans l'ancienne France.*) — Église paroissiale de plusieurs époques, remarquable. L'intérieur du chœur et des chapelles, ainsi que la crypte pratiquée sous l'église, est du XIe siècle (1060). Ce chœur et une chapelle à l'extérieur sont de 1206; la nef et le portail, de l'époque du style flamboyant. Enfin, l'élégant clocher qui domine cette église est de 1552. On y trouve des pierres funéraires du XIVe siècle et des vitraux probablement de la même époque. (Graves, *ibid.* Weil; Emm. Woill. § 4.) La crypte est fort curieuse; elle est cruciforme, à voûtes méplates terminées en cul-de-four. Les bas-côtés forment en plan des absides semi-circulaires qui correspondent aux absides du chœur. Dans l'allée centrale se trouve une fontaine, dite *de Saint-Sulpice*, dont l'eau guérit, dit-on, les fièvres. (Graves, *ibid.* Weil; Emm. Woill. § 4.)

RETHONDES. *Ép. celtique.* Médailles gauloises. || *Ép. romaine.* A la ferme de la Belle-Assise, bracelets ou torques; couronnes de bronze en torsades, se fermant par des agrafes, de manière à pouvoir entourer la tête: elles ornaient celle d'un squelette. (Cabinet de M. de Crouy, à Compiègne.) Très-élégantes par leur travail et leurs ciselures. — Au lieu dit *le Plat-Port*, où l'on croit qu'il a existé un fort, des fouilles ont fait découvrir des tuiles et des médailles impériales en argent. || *Moyen âge.* Ancien château, près de l'église, de l'époque de la Renaissance. — Église paroissiale, édifice sans importance. Chœur du XIIIe siècle; le reste est moderne. — L'église Saint-Pierre est une construction qui présente plus d'intérêt architectonique. On y voit des fenêtres romanes, une corniche à corbeaux et contre-corbeaux, des moulures à pointes de diamant, des billettes, des zigzags; détails très-caractéristiques du XIIe siècle. Clocher court, carré, en bâtière: curieux spécimen. (Graves, § 1, 1840, et § 2.)

SAINT-CRÉPIN-AUX-BOIS. *Ép. romaine.* Dans le parc d'Offémont, antiquités et médailles, en 1805. || *Moyen âge.* L'ancien château d'Offémont, qui remontait au XIe siècle, n'existe plus. Sur son emplacement existe un château moderne d'une belle apparence, au milieu d'un parc considérable. C'est à l'ouest de ce château que se trouvent les ruines de l'ancien couvent, appelé *Sainte-Croix-d'Offémont*, fondé en 1329. Elles consistent dans quelques parties de l'église restées debout: ce sont des pignons, des voûtes, une tourelle, des niches, qui présentent, par leurs caractères architectoniques, l'époque de la Renaissance. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) — L'église paroissiale de Saint-Crépin-aux-Bois est une construction remarquable, du XVIe siècle, en pierres d'appareil. A l'intérieur, l'édifice a des voûtes très-belles, dont les nervures s'épanouissent et reposent sur des piliers cylindriques à bases polygones: on y lit la date de 1501; vitraux de 1552. Longueur de l'église, 36 mètres; largeur, 17 mètres; hauteur, sous voûte, 13 mètres. La nef a été rebâtie en 1751, ainsi que le constate une inscription. On y remarque un ancien confessionnal et les boiseries de la chapelle de la Vierge, avec figures d'une bonne exécution.

SAINT-ÉTIENNE-LEZ-PIERREFONDS. *Ép. romaine.* Voie qui tendait de Senlis à Soissons et longeait le lieu dit *la Ville-des-Gaules*. On a découvert dans ce lieu des médailles de bronze, des vases en poterie fine, des figurines, des amphores, des tuiles brisées, etc. (ancien cabinet de M. Leféron d'Éterpigny, à Cuise-Lamotte), des tombeaux, une statue, des armes, les vestiges d'une voûte, des vases en terre, dont un avait 65 centimètres de diamètre, avec deux anses, et dont l'ouverture circulaire avait 14 centimètres; elle était fermée par un couvercle de bronze. (Cabinet de M. de Cayrol, à Compiègne.) — Médailles de Valérien, Posthume, Salonine, etc. à la carrière Cholet. On évalue à plus de quatre hectares l'étendue du terrain sur lequel on a recueilli des objets antiques de toute espèce, et un mur considérable a été construit avec les briques qui en ont été enlevées. En 1842, on a pu constater que cet emplacement était entouré de murailles et de tourelles. Il présentait l'aspect d'un vaste camp, où se trouvaient entassées des tuiles, des poteries brisées; deux puits y ont été rencontrés: l'un d'eux avait 13 mètres de profondeur, et au fond un évasement de 9 mètres de circonférence; il était parfaitement circulaire, et son diamètre était de 95 centimètres. On y trouva des ossements de chevaux, des tuiles et des poteries. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) — On a aussi recueilli, près du village de Saint-Étienne, des vases, une statuette et des coupes en bronze. || *Moyen âge.* Dans le cimetière de ce village, sarcophages. — Église paroissiale de plusieurs époques. Le chœur, la partie la plus curieuse, est du XIIe siècle; la nef, du XVIe siècle. Le clocher, moderne, est une imitation du style roman. Le chœur, voûté en cul-de-four (caractère d'ancienneté), a trois fenêtres accompagnées de colonnettes à chapiteaux variés; au-dessous règne une moulure dentelée. Le tout est couronné par une corniche à arcades avec corbeaux. On remarque que les contre-forts ont un fût dont l'extrémité aiguë remonte jusqu'à la corniche. (Graves, *ibid.* Emm. Woill. § 4.)

SAINT-PIERRE-LEZ-BITRY. *Ép. celtique.* Ossuaire découvert en 1840: longueur, 4 mètres; hauteur, 1^m,50; formé de dalles brutes. On y trouva des ossements et cinquante têtes mêlées ensemble, et une seule tête placée distinctement, à l'entrée du monument. || *Ép. romaine.* Sarcophage renfermant des antiquités, découvert en 1825 sur la côte de Dégrégoire. || *Moyen âge.* Sarcophages en forme d'auge, disposés circulairement, comme à Bitry (voir ce mot). — Église paroissiale construite en pierres d'appareil. Chœur en hémicycle. Tout l'édifice, à l'exception des voûtes du chœur (XVIe siècle), est de l'époque romane. Clocher moderne. On y remarque une corniche à torsades et à corbeaux, où sont sculptées des têtes monstrueuses. Fonts baptismaux fort anciens (Xe siècle).

TRACY-LE-MONT. *Ép. celtique.* Ancienne ferme de Maigosset, au lieu dit *les Ouïes*, médailles gauloises. || *Moyen âge.* Tourelles en pierre, dans plusieurs habitations, du XVe ou du XVIe siècle. — Église paroissiale, de la fin du XVe siècle. Clocher de 1648. On y remarque une chaire sculptée de 1662, remarquable.

TROSLY-BREUIL. *Ép. celtique.* On voit sur la pente du Mont-Saint-Marc (forêt de Compiègne), territoire de Trosly-Breuil, un bloc calcaire de 27 mètres de pourtour, élevé de 7 mètres et de 5 mètres d'épaisseur. Il est divisé en deux parties. D'anciens titres le désignent sous le nom de *Pierre-Tourniche*, et on le nomme au-

jourd'hui *Pierre-qui-Tourne*. Ce monument est considéré comme d'origine gauloise. Non loin de là on rencontre, sur les pentes du même mont, une autre pierre fichée, affectant la forme d'un triangle, de 4 mètres de hauteur, entourée de blocs plus petits; l'ensemble paraît constituer aussi un monument de l'ère celtique. (Graves, § 1, 1840, et § 2.) || *Ép. romaine*. Médailles, fragments de tuiles antiques et fragments de mosaïque, à l'emplacement de l'ancien château. || *Moyen âge. Période mérovingienne*. Emplacement supposé du palais des rois de la première race, entre Trosly et Breuil, au lieu dit *la Terre-à-Carreaux*, vallée de l'Aisne. (Graves, *ibid.*) On y a découvert des fondations de 20 à 24 mètres de longueur. — Eglise paroissiale du xve siècle, en partie. Nef moderne.

CANTON DE COMPIÈGNE.

(Chef-lieu : Compiègne.)

CHOISY-AU-BAC. *Ép. romaine*. Découverte en 1829, près du bois de Cornillois, en face de Choisy, d'une chaîne d'or, un Hadrien d'argent, des vases avec arabesques, une meule antique de 32 centimètres de diamètre et des substructions de la même époque. — En 1837, médailles sur le bord de l'Aisne. — Aux carrières du Châtelet, vis-à-vis du lieu dit *les Plattes-Rouges*, découverte, en 1839, d'un grand vase de terre noire, décoré de bas-reliefs. — A Choisy même, médailles impériales, tuiles; poteries au lieu où existait l'ancien pont; on y découvrit aussi un médaillon d'argent antique. || *Moyen âge. Période mérovingienne*. Sur l'emplacement de l'ancien monastère de Saint-Étienne, cercueils en pierre, d'où l'on a retiré des objets antiques; on croit que c'est sur cet emplacement ou près de là qu'existait le palais appelé *Cauciacum* ou *Cauciacus*, des rois de la première race. Les ruines de ce monastère se voient près de l'église actuelle (arcade en plein cintre, garnie de moulures à dents de scie). — A la ferme dite *la Grange-Bejot* (ancienne dépendance du prieuré de Choisy), fenêtres du xvie siècle. (Voir notice sur Choisy, par M. Rendu.) — Église paroissiale de plusieurs époques: façade, clocher et nef du xiie siècle; portail semi-circulaire; le chœur et une chapelle sont du xiiie siècle; il y a trois absides polygones; enfin une fenêtre de la façade est du xve ou du xvie siècle. On voit près de la sacristie une pierre funéraire de 1555. — La croix du cimetière a un piédestal dont chaque face est décorée d'une arcade ogivale surmontée d'un fronton triangulaire, xiiie siècle. (Rendu, même notice.)

CLAIROIX. *Ép. celtique*. Sur le territoire de cette commune se trouve le Ganelon, montagne où l'on rencontre beaucoup d'antiquités et qui a dû être un lieu important sous la domination romaine; avant cette époque, le culte druidique s'y établit sans doute, car on y rencontre un dolmen bien caractérisé (près du chemin d'Annel): il se nomme la *pierre Monicart;* c'est un rocher, long de 5 mètres, large de 3 mètres, sur un plan incliné, mais soutenu horizontalement par un support; on peut passer dessous en rampant; il y a sur cette pierre des versions superstitieuses. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) — Poterie noire gauloise sur le plateau du Ganelon. (Musée de Beauvais.) Médailles d'or et autres en bronze. On y déterra vers 1788 un collier en or, dont les grains étaient gros comme des noisettes. (Cambry.) Hache gauloise très-légère, qu'on a supposée être l'os d'un animal. (D. Gren. vol. LXVIII, p. 263.) Hache en caillou blanc et noir (silex ordinaire sans doute?) de 30 centimètres de longueur; d'autres armes en silex ont été trouvées sur les flancs de ce mont. (Graves, *ibid.*) || *Ép. romaine*. Le sol du Ganelon est couvert de tuiles, poteries, vases, etc. de médailles: D. Grenier (vol. CCXI, p. 121, *Introd. à l'hist. de Pic.*) dit que de son temps on en avait ramassé la valeur de deux boisseaux (bronzes de Nerva, Faustine la Jeune, Claude, Philippe, Posthume, Tétricus, Probus, Commode, etc.). Depuis le commencement de ce siècle, on a constamment rencontré dans les fouilles faites sur cette montagne des médailles impériales (Antonin le Pieux, Tibère, Septime-Sévère, Néron, Verus, Philippe, Gordien, Jules, Etruscilla, etc.). (Cambry, t. II, p. 360.) On y a mis au jour des statuettes: deux de Mercure, une de Cybèle (Caylus). En 1784, sur le plateau vis-à-vis d'Annel, on trouva sous un amas de pierres un collier et un bracelet d'or pesant huit onces (en forme d'anneaux, sans moulures), un anneau élastique, aussi en or, du poids de onze onces, qui furent fondus. (Graves, *ibid.*) — Au lieu dit *Huat*, au confluent de l'Aisne et de l'Oise, découverte, en 1823, d'un coutelas, d'une hache et d'un buste de femme sur un cygne, le corps nu et ceint d'un baudrier. — En 1820, on retira de la rivière d'Aronde une bague impériale d'argent avec médaillon. — A Bienville, poteries fines, ornées de dessins représentant des priapées. (Graves.) Les tuiles à rebord, entières, étaient autrefois en si grande quantité, qu'on venait en chercher pour couvrir les murs de Clairoix comme chaperons. Meule en poudingue et débris antiques, au lieu dit *les Prés-du-Château*, même village. On a aussi rencontré sur les pentes du Ganelon, à l'est, des sarcophages d'origine romaine. || *Moyen âge*. Église paroissiale en pierres d'appareil, de plusieurs époques; clocher du xiie siècle; le reste a été remanié ou reconstruit au xviie et au xviiie siècle.

COMPIÈGNE. *Ép. celtique*. On n'a rien découvert de cette époque, soit dans cette ville, soit dans les lieux qui l'avoisinent. || *Ép. romaine*. Médailles romaines des époques de la République et de l'Empire, recueillies en 1773 dans un des faubourgs de Compiègne. (D. Gren.

vol. XLII, p. 88, *Introd. à l'hist. de Pic.*) — Rue de Pierrefonds, maison n° 16, à Compiègne, sarcophage en marbre blanc de l'époque du Bas-Empire, qu'on dit provenir de l'abbaye de Saint-Corneille; il est orné de têtes de génies funèbres. (Perint; Emm. Woill. § 8.) || *Moyen âge.* On a rencontré de nombreux sarcophages sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Corneille; ce qui reste de cette antique et célèbre abbaye ne peut guère donner l'idée de ce qu'elle était encore à la fin du XVIIIe siècle : il n'existe plus qu'une partie du cloître voisin de l'église; des colonnes accouplées, qui paraissent dater du XIVe siècle, des souterrains très-vastes, et surtout un puits fort curieux, au fond de la cour de ce cloître, qui présentait, à une profondeur de 10 mètres à partir du sol, une voûte sphérique d'environ 3^m,90 de diamètre, où quatre niches formaient des autels au nord, au sud, à l'est et à l'ouest; elles étaient pratiquées dans le terre-plein de ce rond-point, autour duquel régnait une marche circulaire que l'eau venait affleurer. (Perint; Graves, § 1, 1850, et § 2.) — Place du Marché-aux-Herbes, restes d'une arcade ogivale et de contre-forts de 1539. (Voir sur l'abbaye de Saint-Corneille : *Monasticon gallicanum*, Perint, et *Voy. pitt. de la Fr.* PROVINCE DE L'ÎLE-DE-FRANCE.) — L'église des Minimes, dont la plus grande partie a été démolie, présente encore des parties du XIIe siècle. En plan elle a la forme d'un T, 27 mètres de longueur; à la façade, portail ogival dont le tympan a conservé des traces de peintures et où l'on voit les symboles des quatre évangélistes; dans la partie supérieure de cette façade s'ouvrent une fenêtre avec moulure dentelée et une autre petite fenêtre romane avec arc à dents de scie. Les piliers qui séparent la nef principale des bas-côtés ont des consoles qui reçoivent l'archivolte des arceaux à plein cintre, particularité dont on ne trouve pas d'exemple dans le département. Corniches à corbeaux et à têtes monstrueuses avec arcades anguleuses; le chœur, carré, est éclairé par trois fenêtres ogivales simples; voûtes dont les nervures, à boudins croisés, sont supportées par des figures bizarres. Cet édifice est fort dégradé dans ses parties principales; il est intéressant au point de vue de l'art, mais menacé d'une ruine complète. (Emm. Woill. § 4.) — On fait remonter à la fin du XIIe siècle (1199) l'église de Saint-Jacques, mais on trouve des parties bien postérieures, telles que les voûtes, les bas-côtés du chœur et les chapelles de l'abside (XVe siècle); le clocher est positivement du XVIe siècle. Il ne reste plus rien qu'on puisse attribuer à l'époque de la transition romane, car le chœur, les bas-côtés de la nef principale et cette nef sont du commencement du XIIIe siècle; bénitier du XIIe siècle. Longueur totale, 52 mètres; largeur, 23 mètres; fenêtres du chœur et de la nef transversale étroites, allongées, ornées de colonnettes du commencement du XIIIe siècle. A la façade principale, porte sculptée du XVIe siècle. Le clocher, élevé de 49 mètres, est à sa base, et jusqu'à la balustrade qui le surmonte, du XVe siècle: mais la coupole est de l'époque de la Renaissance. A l'intérieur, cette église a 18 mètres sous clef; la nef, six travées, dont les piliers ont des chapiteaux variés et à feuillages. Tableaux de Brenet et de Philippe de Champagne; dans le transept, tableau peint à l'occasion d'une maladie de Louis XIV, attribué à un élève de Mignard. Pierres tombales du XVe et du XVIe siècle. (Perint; Graves, § 1, 1850, et § 2; Emm. Woill. § 4.) — L'église de Saint-Antoine n'a conservé de l'époque de sa fondation (fin du XIIe siècle ou commencement du XIIIe) que les transepts et les premières travées de la nef; tout le reste de l'édifice est du XVIe siècle [1]. Longueur totale, 64 mètres; largeur de la nef, 18 mètres; du chœur, 21 mètres. Les parties remarquables de cet édifice sont : 1° le portail, de la dernière époque du style flamboyant, formé d'une arcade ogivale avec tympan à personnages, au-dessus de laquelle se trouvent une galerie à jour et une rose flamboyante, terminé par un pignon orné d'expansions végétales ou crochets, et encadré à droite et à gauche par deux tourelles élégantes; 2° le chœur, en hémicycle, flanqué de trois absides renfermant des chapelles; les voûtes ont des arceaux réticulés, avec médaillons aux points d'intersection; à l'extérieur, on a prodigué un grand luxe de décoration. Hauteur des voûtes, à partir du sol, 21 mètres; elles ont été terminées en 1584. Piliers de la nef à nervures prismatiques, s'élevant sans interruption de la base des piliers jusqu'à l'intrados des voûtes. On voit dans la nef une pierre tombale du XVe siècle. Fonts baptismaux qui proviennent de l'église de Saint-Corneille, en marbre ou pierre noire, très-curieux par leur forme et leurs ornements; ils sont probablement du XIe ou du XIIe siècle. (Perint; Ewig; Graves, § 1, 1850, et § 2; Emm. Woill. § 4.) — La petite église de Saint-Germain, reconstruite, dit-on, en 1482, sur l'emplacement d'une église fondée au VIe siècle par Childebert, n'a rien de remarquable. Pierres funéraires anciennes, banc d'œuvre dont les sculptures sont soignées; le clocher a été bâti sous Louis XIII. (Graves, *ibid.* Perint.) — La chapelle de Saint-Nicolas, attenant à l'Hôtel-Dieu, est un édifice sans caractère architectural, dont une partie a été utilisée pour le service de cet établissement; mais on y admire un autel et un retable qui sont de vrais chefs-d'œuvre pour la hardiesse, l'exécution, l'expression des figures, la perfection et le fini des détails. (XVIIe siècle; Perint.) — Il ne reste que quelques arcades de l'ancienne église

[1] C'est à tort que l'on attribue la construction de cette église au cardinal d'Ailly, mort en 1425.

des Jacobins, construite en 1254 par saint Louis et qui fut démolie en 1728; c'était sur l'emplacement de cette église que s'élevait le château primitif de Compiègne, fondé sur les bords de l'Oise par Charles le Chauve. Ces vestiges n'ont rien de curieux; mais, en déblayant le terrain qui les recouvrait, on mit au jour, en 1840, deux magnifiques statues en pierre de liais, de grandeur naturelle, d'une exécution remarquable. La première représente un chevalier armé à la manière du XVe siècle; il porte le hoqueton, le haubert; il a les mains jointes, et ses pieds s'appuient sur un lion. La seconde représente une jeune femme coiffée du chaperon et vêtue de la cotte hardie; elle a aussi les mains jointes, et ses pieds reposent sur deux petits chiens qui se disputent un os. Ces sculptures sont charmantes de détails et d'un fini admirable. (Perint; Emm. Woill. § 8.) Elles faisaient sans doute partie d'un tombeau [1]. — L'Hôtel-Dieu, monument du XIIIe siècle, bien que mutilé, a conservé des parties intéressantes. La façade de ce monument, construite en 1257, présente un pignon terminé triangulairement et divisé par un contre-fort central; au rez-de-chaussée, porte ogivale avec colonnettes groupées latéralement et archivolte à moulures nombreuses; il y a un arc trilobé dans le tympan; niche sur la face du contre-fort, deux fenêtres simples près de la porte du nord. Au-dessus du rez-de-chaussée, baie ogivale avec moulures, colonnettes grêles dont le réseau a été détruit; une moulure horizontale court d'une fenêtre à la hauteur des impostes. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) Sacristie de la chapelle, de la fin du XVe siècle; salle souterraine du temps de saint Louis, de 16^m,18 de longueur sur 8 mètres de largeur, divisée en huit travées et deux nefs par trois colonnes trapues ornées de chapiteaux à feuilles simples; à chaque travée, voûte d'arête ogivale et nervures saillantes et reposant au centre de l'édifice sur le tailloir des chapiteaux et latéralement sur des culs-de-lampe. Hauteur sous voûte, 3^m,84. (Perint; Emm. Woill. § 7.) — L'ancien couvent des Cordeliers, fondé en 1254 par saint Louis, et les communautés religieuses du XVIIe siècle à Compiègne ont fait place à des maisons particulières. Le couvent des dames Carmélites, fondé en 1640, a subi le même sort; on y voyait un très-beau monument funéraire en marbre par Lemoine, élevé par la comtesse de Toulouse, et qui renfermait le cœur de son époux. — L'établissement du Temple (rue de la Cagniette), antérieur au XVIe siècle, où l'on voyait encore en 1734 le donjon de la commanderie, sert actuellement de magasin. — L'hôtel de ville est un édifice que la tradition fait remonter à la fin du XVe siècle, mais qui est antérieur à cette époque [1]; c'est en effet une œuvre du style flamboyant, et remarquable par son ensemble et ses détails. Sa façade se compose : 1° d'un rez-de-chaussée occupé par une fontaine au centre, percé de fenêtres carrées à angles émoussés, avec moulures prismatiques et frontons à feuillages, et où une porte en anse de panier donne accès dans le monument; 2° d'un étage percé de quatre fenêtres de même forme que celles du rez-de-chaussée, mais plus ornées, séparées par des niches à dais délicatement ciselées, et au-dessus duquel règnent une double corniche de feuillages et une balustrade à jour avec moulures flamboyantes; des tourelles hexagones flanquent les angles de l'édifice; 3° d'un beffroi central, de forme hexagone aussi, ayant deux tourelles latérales, avec fenêtres arrondies et ogivales, statuettes, etc. 4° d'un toit en dos d'âne avec une crête. La façade a 24 mètres de largeur; le beffroi a 47^m,30 de hauteur. Les niches, aujourd'hui vides, avaient, en 1505, des statues [2]. L'horloge de ce monument est de 1533, et la cloche, qui a 1^m,35 de hauteur, est de 1350. A la place du cadran actuel, posé en 1830, on voyait, avant 1792, la statue équestre de Louis XIII. Au bas de ce cadran se trouve la devise de la ville : *Regi et regno fidelissima.* — A côté de l'hôtel de ville, porte de l'ancien arsenal (moderne), convertie aujourd'hui en maison d'arrêt. (De Ballyhier; Graves, *Notice archéologique;* L. Vitet, *Rapport au ministre de l'intérieur;* Bon Tayl. et C. Nod.) — Portes. Il ne reste plus de vestiges de la porte de Pierrefonds, élevée en 1470; de la porte de Paris, antérieure au XVIe siècle; de celle du Vieux-Pont, monument du XIIe siècle. (Perint; Graves, § 1, 1850.) La seule porte de l'ancien Compiègne qui subsiste est celle dite *porte Chapelle*, nommée d'abord *la Connétable*, parce qu'elle fut construite par les ordres du connétable Anne de Montmorency, sur les dessins de Philibert de Lorme; les chiffres de Henri II et de Diane de Poitiers et les armes de ce connétable qu'on peut y reconnaître encore ne laissent pas de doute à cet égard; on y voit aussi les armes de Compiègne. Elle est voûtée sous la terrasse du château, sur une longueur de 55 mètres; elle date de 1552. C'est un curieux spécimen du style de la Renaissance. (Godebœuf; Graves, § 1, 1850.) — Ponts. Il ne reste des ponts construits pendant le moyen âge à Compiègne que les vestiges de celui élevé sous saint Louis; il était composé de sept arches, et garni de maisons en aval (du côté de Margny). Sur

[1] On croit que ces statues, qui existaient avant 1793 dans le chœur de l'église des Jacobins, représentent ou Louis de Soyecourt, chambellan de Louis XI, et Blanche de Nesle, sa femme, ou Jean de Humières, mort en 1514, et Jeanne de Hangest, sa femme, morte aussi en 1514. Elles sont conservées chez M. de Bicquilley, à Compiègne.

[1] Cette opinion est contredite par le registre des comptes des gouverneurs, qui indiquent une dépense de 70 livres pour payer des réparations de la *Maison de ville*, incendiée au mois d'avril 1466.

[2] Celles de la Vierge, de l'ange de l'Annonciation, de saint Denis, de Charlemagne, de saint Louis, du cardinal d'Ailly. (Graves, *Précis statistique sur le canton de Compiègne*, 1850.)

ce point se trouvait une espèce de barbacane ou avant-poste pour en défendre l'accès, puis le pont aboutissait à une tour formant tête de pont; c'est au pied de cette tour que Jeanne d'Arc accablée par le nombre fut prise, n'ayant pu franchir dans sa retraite le premier ouvrage avancé. (Perint; de Ballyhier.) — Enceinte et fortifications. Il existe encore plus des deux tiers de l'ancienne enceinte de Compiègne; les murs, consolidés de distance en distance par des tours rondes, saillantes, en gros appareil, servent de limites à des propriétés particulières; ils remontent à 1430. Le développement du rempart était de 1,334 toises 2/3 (2,601^{m},32). (Perint; de Ballyhier.) Les parties les plus remarquables qui subsistent sont la porte Chapelle, dont il vient d'être question, et une tour à l'extrémité de la rue du Vieux-Pont, dont nous allons parler. — Tours. Près de la place de l'Hôtel-de-Ville, tour fort ancienne, dite *tour de la Monnaie* ou *tour de César*, aujourd'hui détruite; elle était circulaire et surmontée d'un toit aigu. (Perint.) Celle dite *de Saint-Louis* ou *de Charles le Chauve* (rue du Vieux-Pont) existe encore : il est difficile de lui assigner une époque de construction d'après ses caractères architectoniques; on présume qu'elle a servi de vigie ou de magasin. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) Elle forme un massif de maçonnerie composé d'une espèce de béton revêtu extérieurement et intérieurement de pierres calcaires. Elle était composée d'un rez-de-chaussée (encore intact) et de deux étages; dans la partie inférieure on remarque cinq enfoncements voûtés à plein cintre, et quatre à chaque étage, communiquant à une espèce de chambre très-petite ouverte dans le mur. Un escalier a été pratiqué aux dépens du massif; on n'y voit qu'une seule meurtrière et nulle trace de mâchicoulis. (Perint; Graves, § 1, 1850, et § 2.) = Édifices privés. Le siége de 1430, qui causa la destruction de cinq cent quarante maisons, n'a laissé subsister que des habitations qui ne remontent pas au delà de cette époque ou du XVIe siècle; elles sont en bois ou en pierre et briques. Rue du Donjon, n° 8, pierres sculptées (ancien mur du rempart) représentant : 1° les armes de la ville de Compiègne; 2° les armoiries du royaume de Navarre (règne de Henri IV); 3° celles du marquis de Humières, gouverneur de cette ville en 1616. — Rue de Pierrefonds, au coin de la rue des Domeliers, ancien hôtel de la Croix d'or (aujourd'hui détruit), où logeait Louis XI; on en a retiré un bas-relief (déposé au musée Vivenel à Compiègne) représentant l'écu de France, soutenu par deux génies ailés portant, l'un un écusson aux armes du dauphin, l'autre un écusson aux armes du duc d'Anjou (milieu du XVIe siècle). — Marché aux Herbes, au coin de la rue des Clochettes : maison en bois hourdé, à deux étages, pieds-droits en spirale; au premier étage, corniche sculptée, fenêtres cruciformes; second étage, mêmes fenêtres, poteau cornier avec niche et statuette (XVIe siècle). — Rue du Portail-Saint-Antoine, n° 2. Maison en bois avec encorbellements, pieds-droits terminés en bouquet, feuilles et têtes bizarres, écussons, frise ornée d'animaux (même siècle). — Rue Corne-de-Cerf, n° 15. Maison en bois, à pignon, à saillies, avec figures, et consoles longues avec écussons armoriés (XVe siècle). — Rue du Pont-Neuf, n° 16. Maison en bois hourdé; deux encorbellements avec sculptures, feuillages, têtes, accolades, statuettes, figures saillantes, baies carrées (curieuse), XVe siècle. — Rue Neuve, n° 9. (Même siècle.) — Rue du Vieux-Pont, n° 43. Grande construction en bois, à pignon, avec corniche et encorbellements, à pilastres et écussons. Poteau cornier avec statuette. Consoles avec têtes bizarres. Pieds-droits sculptés en écailles, et avec dragons et festons (XVIe siècle). — Même rue, n° 49. Maison aussi en bois, avec encorbellements et moulures en accolades; consoles longues. Au deuxième étage, pilastres épineux; poteau cornier orné d'une niche avec statuette (même siècle). — Rue des Cordeliers, n° 21. Maison en briques et en pierre, surmontée d'un étage en bois; fenêtres à panneaux, dont les angles supérieurs sont émoussés; pieds-droits accompagnés de colonnettes écailleuses; poteau cornier avec statuette (XVe siècle). — Rue Saint-Nicolas, n° 37. Maison en pierre, au rez-de-chaussée, avec étage en bois du même siècle. — Rue Saint-Antoine, n° 889. Maison *idem*. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) = Forêt de Compiègne. *Ép. celtique*. Le lieu appelé *Fosse-Dupuis*, à 3 kilomètres de cette ville, a été toujours désigné comme un lieu d'apparitions. C'est une excavation ovalaire, de 60 mètres de diamètre du nord-est au nord-ouest sur 34 mètres; le fond n'a que 20 mètres sur 8 mètres. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) — A la Table-Ronde, triage des Rossignols (point de jonction des routes du Crucifix, des Amazones, des Dames et de la Forte-Haie), fosse profonde, figurant un cercle, contenant autrefois deux petits tertres qui servaient, selon la tradition, de siéges aux *juges des esprits*; circonférence, 360 mètres. On se rappelle que l'Arioste a placé le siége des chevaliers de *la Table-Ronde* dans la forêt de Compiègne; c'est sans doute le poëme qui a suggéré l'application de ce nom. (Graves, *ibid.*) — Au sud-ouest de la forêt, dans des terrains incultes, du côté de Verberie, casse-tête curieux en argile durcie par le feu, de même forme que les casse-tête en silex, et de 40 centimètres de longueur; ils étaient accompagnés de médailles gauloises en bronze. (Graves, *ibid.*) — A la Faisanderie, vases en poterie noire, que leur forme a fait supposer d'origine gauloise. — Au triage des Rossignols, en 1826, casse-tête en silex, blanc, jaune, d'une matière différente de celle des haches en silex ordinaires. — Au bois de Cuise, ravins autour de Cuise-

Lamotte, et au lieu dit *le Champ-de-Bataille*, haches en silex opaque, presque blanc, et en pierre granitoïde de couleur verte. Ces haches ressemblaient beaucoup aux instruments indiens consacrés aux sacrifices. (Cabinet de M. Leféron d'Éterpigny, à Cuise.) ‖ *Ép. romaine.* On trouve sur une multitude de points de la forêt de Compiègne des traces irrécusables de l'occupation romaine : objets d'art, vestiges de constructions, médailles, poteries, bronzes, statues, fragments d'architecture, sculptures, etc. s'y rencontrent, pour ainsi dire, à chaque pas. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les découvertes faites depuis un siècle surtout; nous allons seulement indiquer les principaux lieux, afin d'y provoquer des recherches qui, sans nul doute, procureront de nouvelles richesses archéologiques. — Mont Chipray ou Chyprès (entre le Vivier-Corax et la Croix-Saint-Ouen), fragments de tuiles rouges et blanches. En 1823, découverte de poteries, carreaux, tuiles de grande dimension, médailles de bronze, vases de terre complets. En 1824, tuiles à rebord, avec un vase contenant cinq cent quatre-vingt-dix médailles (acquises pour la Bibliothèque royale). En 1825, vestiges considérables de constructions; tuiles rouges, blanches, guillochées; amphore contenant cinq mille deux cents médailles de bronze, meule en grès de 72 centimètres de diamètre, vase remarquable par sa couleur et sa légèreté (envoyé à la même Bibliothèque). En 1826, pierres ayant servi à une construction régulière, tuiles de toute espèce (*tegulæ incurvæ* et *tegulæ hamatæ*), dé de bronze et vase renfermant deux mille deux cent trente-cinq médailles en bronze, petit lion en bronze, pommeau de glaive ciselé, médaille de Nerva, tête en marbre, remarquable par son travail. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) Depuis, on a encore découvert dans ce lieu des armes, des meules en poudingue, des vases élégants. — Coteau de la Héronnière. Restes de constructions, nombreux. En 1810 et 1811, lances en fer, vase de bronze avec mascarons, un autre avec un manche portant le nom de ALPICVS; tuyau du même métal, terminé par une tête de bélier de 14 mètres de longueur, cylindrique; une fontaine en bronze, d'un travail très-soigné et d'une forme élégante. (Graves, *ibid.*) — Lieu dit *Pont-Cardon*, entre les coteaux de la Tête-Saint-Jean et de Saint-Nicolas, restes considérables de constructions (Bergeron, *Valois royal*), médailles (1815) : ces restes se prolongent dans la vallée Saint-Nicolas; tuiles, poteries, etc. meule en poudingue. — A la Michelette (triage), constructions nombreuses, puits, restes de fours, débris céramiques, médailles. — Quartier du Buissonnet, route de Soissons, lieu abondant en objets et constructions antiques[1]. En 1804, près du carrefour de Mémoire, médailles d'argent; on les découvrait autrefois par centaines dans ce lieu; figurine en bronze (Leré. Ms. de la biblioth. de Compiègne), statuette en terre cuite (1814). — Carrefour de la Vieille-Monnaie (1813), trois cent soixante-six médailles d'argent réunies. — Point de jonction des routes de Grainville et du Buissonnet, médailles. — Lieu dit *le Château Belant*, route Geoffroy, poteries et tuiles en très-grande quantité; construction de 54 mètres de développement de côté et de 34 mètres de face. — A la Malmaire, poteries, tuiles, médailles (Claude, Valérien, Licinius, Constantin, etc.). En 1826, on y découvrit deux mille huit cent vingt-cinq médailles impériales. — A la Mare-Neuve (carrefour de la Hideuse), mêmes objets. — Au Berne, médaille d'argent (Gordien), en 1819. — A la Muette, haches en bronze, entières, en fragments, et restes de bronze préparés pour la fonte. (D. Gren. *Introd. à l'hist. de Pic.* p. 127.) — Aux Arzillières, route de Compiègne à Crépy, vases de bronze, de grande dimension, avec leurs anses et leurs couvercles. (Cabinet de M. de Cayrol, à Compiègne.) — A la Fontaine-de-la-Maison-Bleue, meule en calcaire dur à nummulites [exemple unique, les autres meules trouvées dans le département de l'Oise étant formées de roche siliceuse]. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) — Saint-Jean-aux-Bois, dans le village (1816), spatules, fibules et agrafes antiques en bronze. — Au Longpont (près du carrefour de la Bréviaire), tuiles brisées, fragments de poteries, constructions antiques. — Village de la Bréviaire (entre les routes de Morienval et du Cheval-Noir et le chemin des Plaideurs), vestiges de constructions (1816), objets en bronze. — A la Grande-Faisanderie (1773), médailles d'argent et de bronze (Tibère, Maximien). (D. Gren. vol. CCIX, p. 246.) — Au Puits-du-Roi, aux Secquenaux, au carrefour du Bosquet-Gras, médailles. — A la Fontaine-Huet, restes de constructions, tuiles et poteries. — Route Bourbon (près de Saint-Nicolas-de-Courson), tuiles, poteries antiques, médaille de bronze (Flavius), tuiles, vases, etc. — Au hameau de Mercières-au-Bois-Marchel, tuiles en grande quantité. — Près de la Grande-Faisanderie, dans des restes de constructions antiques, médailles romaines mêlées à de nombreux débris céramiques. — Route de Royalieu et route de Bretagne, en 1830, découverte de médailles romaines. (Pour la suite, voir : cantons d'Attichy et de Crépy.) ‖ *Moyen âge.* Le château que les rois de France avaient fait bâtir à Royalieu et le prieuré fondé par Philippe le Bel en 1303, tout a disparu, en 1430, pendant le siége de Compiègne. — L'église de Saint-Corneille-aux-Bois remonte à 1164; mais ce qui reste consiste seulement

[1] Ces constructions couvraient un espace d'environ 400 mètres carrés, tout jonché de tuiles romaines en 1820. (Graves.) On y découvrit encore pendant la même année des tuiles, des pierres taillées, une médaille de Vespasien et, en 1822, une immense quantité de médailles de Gordien, Constantin, Tétricus, Antonin, etc.

dans une arcade ogivale, une fenêtre en plein cintre et quelques chapiteaux qui paraissent appartenir au style ogival primaire. On voit encore des sculptures du XVIe siècle dans la charpente. || *Ép. moderne.* Le palais de Compiègne, qui a succédé au château nommé *le Louvre* (1260), agrandi sous Charles V, Louis XI, François Ier, Louis XIII et Louis XIV, a été presque entièrement reconstruit sous Louis XV, sur les plans de l'architecte Gabriel (de 1753 à 1788). Potin, architecte de Fontainebleau, fut chargé de l'exécution des travaux, qui ne furent terminés que pour le mariage de Louis XVI. L'empereur Napoléon Ier, qui affectionnait cette résidence, consacra sept millions pour la restaurer, après les dévastations de la Révolution, et trois millions pour la décorer et la meubler; on lui doit la galerie d'honneur. Le plan de cet édifice est irrégulier. La façade, vers la forêt, a 193 mètres de largeur; elle se compose d'un avant-corps orné de quatre colonnes d'ordre ionique, avec un riche entablement couronné par une élégante balustrade. Trois ailes viennent aboutir de cette façade sur la place d'Armes, où se présente l'entrée principale. Une colonnade d'ordre dorique relie les deux ailes latérales entre elles sur une longueur de 43 mètres. On y remarque, à l'intérieur, le grand escalier, la salle des gardes, la chapelle et la belle galerie de 45 mètres de longueur; des peintures de Girodet, de Redouté; des sculptures de Beauvallet, et beaucoup de tableaux remarquables de peintres anciens et modernes; des tapisseries des Gobelins et de Beauvais, et des statues de Keller, Dupaty, etc. Le jardin renferme un berceau en fer, élevé sous Napoléon Ier, qui n'a pas moins de 8 mètres de hauteur et de largeur et 1,400 mètres de longueur. (Ewig; Fleschelle; Graves, § 1, 1850, et § 2; Guilbert, *Notice;* Perint; Vatout[1].) — Le pont neuf de l'Oise a été construit sur les dessins de M. Dubois, directeur général des ponts et chaussées, sous Louis XV, qui en posa la première pierre en 1732. Ce pont est composé de trois arches elliptiques très-bien appareillées; il est en pierre de grande dimension. L'arche du milieu a 24 mètres d'ouverture; les deux autres, 22 mètres. La longueur du pont est d'environ 113 mètres, et sa largeur de 12 mètres. Coustou y avait sculpté les armes de France. Au-dessus s'élevait un obélisque de 10 mètres de hauteur, à l'extrémité duquel brillait un globe de cuivre doré, surmonté d'une croix de fer; sur une des faces du piédestal (du côté de la rivière), on lisait ces mots : *Iter tutum viatoribus et nautis facile commercium.* (Graves, § 1, 1850, et § 2; Perint.) = Musée Vivenel; collections particulières; bibliothèque. M. Vivenel, ancien entrepreneur des travaux de l'hôtel de ville de Paris, né à Compiègne, a bien voulu enrichir cette ville d'une collection d'objets d'art, de tableaux, de statues, de bronzes, de meubles, de produits de l'art étrusque, d'armes, d'émaux, de médailles, de livres de curiosités, de verroteries, de dessins, etc. du plus grand prix et d'une haute importance artistique. On y admire un Carrache, un Murillo, des antiquités égyptiennes, un lit complet du temps de Henri II, une cheminée en bois sculpté, des bahuts, des dressoirs du moyen âge, une armure complète du XIVe siècle, des poteries de Palissy, etc. enfin, des objets d'histoire naturelle. Cette collection a dû coûter à M. Vivenel de longues et dispendieuses recherches. — On pouvait visiter, il y a quelques années, plusieurs collections particulières de médailles et d'objets antiques trouvés aux environs de Compiègne, mais elles ont été en grande partie vendues ou dispersées. — La bibliothèque de cette ville ne se compose que d'environ six mille volumes, de quelques manuscrits et autographes de personnages célèbres. — Les archives de Compiègne possèdent peu de documents sur l'histoire locale, mais on y voit la charte de commune octroyée au XIIe siècle.

CROIX-SAINT-OUEN (LA). *Ép. romaine.* Dans les environs de cette commune et au hameau de Mercières-au-Bois, grande quantité de tuiles. || *Moyen âge.* Il ne reste plus de vestiges de la célèbre abbaye fondée par Dagobert; mais on vient encore en procession sur l'emplacement qu'elle occupait, qui s'appelle *la Croix-aux-Œufs* ou *la Croix-Rouge.* — Église paroissiale de plusieurs époques, et qui est formée de deux parties accolées. Une arcade remonte au XIIe siècle; chœur du XIIIe; enfin, la nef est du XVe siècle. Clocher moderne. Il y a dans cette église un pèlerinage, qui dure plusieurs jours (le 24 août et jours suivants), pour la guérison de la surdité; les malades descendent dans un caveau placé sous le chœur et passent la tête dans une niche de pierre. (Graves, § 1, 1850, et § 2.)

JANVILLE. *Moyen âge.* L'église paroissiale est du XVIe siècle. Vitraux datés de 1550. On y voit les armes de la famille d'Humières. Nef moderne et pyramide couverte d'ardoises. Sans intérêt.

JAUX. *Ép. celtique.* Ossuaire découvert, en 1810, au lieu dit *la Carrière-Desroute.* On ne saurait bien préciser l'origine de cet ossuaire, car les ossements y ont été déposés dans une fosse creusée du haut en bas. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) — On a aussi découvert à Jaux des médailles gauloises en or. || *Moyen âge.* Église paroissiale de deux époques. Clocher et quelques ornements de la nef, XIIe siècle; chœur et porte, XVe ou du XVIe siècle. On y voit des vitraux de 1541. Le clocher, central, carré, dont les faces ont des fenêtres romanes et une corniche à dents de scie, est la partie la plus remarquable. Restes de l'église du prieuré de Bouquy, XVIe siècle.

[1] Consulter, pour plus de détails, le magnifique ouvrage exécuté, d'après l'ordre de l'Empereur, par M. Pellassy de l'Ousle, bibliothécaire actuel du palais de Compiègne.

MARGNY-LEZ-COMPIÈGNE. *Moyen âge.* Église paroissiale, petite. Restes du xve siècle (chœur en partie); vantaux du portail, xvie siècle; le reste, moderne, sans intérêt. Christ ailé; sculpture curieuse.

SAINT-JEAN-AUX-BOIS. *Ép. romaine.* Voie de Senlis à Soissons, délimitant le finage de cette commune et de Morienval. Au sud, son trajet est parfaitement visible dans la forêt de Compiègne, où sa largeur et sa hauteur sont de 10 mètres. || *Moyen âge.* L'emplacement de l'ancienne maison royale de Cuise est encore facile à déterminer; on voit la muraille et le fossé qui en embrassaient le périmètre, dans lequel se trouve l'église actuelle. Le pont d'entrée a deux arches et une porte à plein cintre, accompagnée de deux tourelles avec mâchicoulis, du xiiie siècle. — L'église est de la fin du xiie siècle. C'est une construction fort remarquable, commencée vers 1152 par la reine Adélaïde. Elle est en pierre, cruciforme, sans bas-côtés, avec un chœur et une nef transversale terminés carrément. Longueur, 38 mètres; largeur, 8 mètres; élévation, sous voûte, 15 mètres. La nef a trois travées, contre-butées à l'extérieur par des contreforts à retraites. A l'intérieur, la retombée des voûtes s'appuie, à la hauteur des impostes, sur des culs-de-lampe sculptés, au lieu d'être supportée, selon l'usage, par des colonnettes. Ces travées sont éclairées par des ogives simples, longues, en lancettes, dont l'extrémité est entourée d'une arcade ogivale en moulure à pointes de diamant. La partie inférieure de la nef (à l'intérieur) est tapissée d'ogives simulées, très-élégantes. Il n'y a point de portail. On entre dans cette église par une porte latérale, ogivale, où se remarquent des traces de peintures. La nef transversale présente une particularité curieuse : c'est que chaque transept s'ouvre en deux ogives surhaussées, séparées par une colonne isolée avec chapiteau à feuilles recourbées, recevant la retombée des voûtes; disposition gracieuse et du meilleur effet. Le chœur a trois fenêtres simples, en lancettes, dont la baie centrale dépasse celles qui l'accompagnent. A l'extérieur, près de l'abside, est une tourelle hexagone terminée par une pyramide à imbrications, dont la corniche est formée de modillons superposés. Restes de pavés émaillés et vitraux en grisaille, du xiiie siècle. A l'extérieur, tombeau du même siècle; c'est à tort qu'on a prétendu que c'était celui de la reine Adélaïde, fondatrice du monastère. Le reste des bâtiments du monastère sert actuellement de ferme (xiie siècle). — Au lieu dit *la Bréviaire*, emplacement d'un château qui dépendait de l'ancienne maison royale de Cuise. Il a été détruit depuis plusieurs siècles. (Ewig; Graves, § 1, 1850, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

SAINT-SAUVEUR. *Ép. romaine.* Voie près du carrefour Antonin (forêt de Compiègne), de Saint-Sauveur à la Bréviaire, jonchée de tuiles, et où l'on trouve d'anciennes constructions. || *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme, de 1540 et de la Renaissance. Vitraux de 1543. Clocher terminé par une pyramide octogone, moderne.

VENETTE. *Ép. celtique.* Au barrage de l'Oise, près de ce village, haches en silex, découvertes en 1830. || *Ép. romaine.* Armes, poteries et antiquités nombreuses. (Cabinet de M. Leféron d'Éterpigny, à Cuise-Lamotte.) On y trouva aussi, en 1830, des poignards en bronze et des poteries rouges avec dessins. — Chemin de Remy, entre les bois de Calfeux et de Montbelloy, débris céramiques. || *Moyen âge.* Découverte, en 1770, d'un grand nombre de sarcophages, au lieu dit *la Croix-de-Marteloy.* — L'emplacement de l'ancien palais mérovingien dont parlent les chroniques n'a pu être retrouvé. — Un bâtiment qui paraît remonter au xiie siècle, près de l'église, s'élève sur des caves en plein cintre qu'on croit avoir fait partie de la maison royale de Venette. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) — Église paroissiale du xiiie siècle, en partie (colonnes dans la nef), mais dont l'ensemble appartient au xve siècle. Le clocher, qui a 40 mètres de hauteur, se termine par une pyramide octogone percée de baies arrondies.

VIEUX-MOULIN. *Ép. romaine.* A Saint-Pierre-en-Chastres, médailles impériales. (On prétend que les Romains ont occupé ce lieu.) || *Moyen âge.* Il ne reste que des ruines de l'ancien prieuré fondé en 1308, ou plutôt de l'église rebâtie, vers 1384, par Louis de France, frère de Charles VI. Porte ogivale à colonnettes, avec chapiteaux garnis de feuilles, et fenêtres, du xiiie siècle. — On voit encore à Saint-Pierre-en-Chastres un pavillon qui paraît remonter au xvie siècle. C'est près de ce pavillon que coule la *fontaine des Miracles*, source à laquelle on attribuait autrefois la vertu de guérir de la stérilité. (Ewig; Graves, § 1, 1850, et § 2.) — L'église de Vieux-Moulin est un petit édifice moderne.

CANTON D'ESTRÉES-SAINT-DENIS.

(Chef-lieu : Estrées-Saint-Denis.)

ARMANCOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale en pierres de taille, de 1410 (?). Cruciforme. Ses caractères architectoniques semblent lui assigner la fin du xvie siècle; restes de vitraux de cette époque. Portail moderne.

ARSY. *Ép. romaine.* Au Fond-Clairon, près de ce village, médailles en argent (1816). || *Moyen âge.* Au bois de Pieumel, fontaine Saint-Blaise, but d'un pèlerinage. On pense qu'un fil rouge trempé dans l'eau de cette fontaine, et passé autour du cou en récitant certaines prières, est un préservatif infaillible contre les maux de gorge. (Graves, § 1, 1832, et § 2.)

CANLY. *Moyen âge.* Découverte, en 1801, d'une grande quantité de sarcophages dans le cimetière de

cette commune. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — Même découverte, en 1835, au lieu dit *le Moulin-d'en-Haut*. — Sous le village, galerie ou souterrain-refuge, dont l'entrée, selon l'usage, se trouvait près de l'église. Cette église offre des additions ou des constructions de diverses époques : les parties les plus anciennes sont le chœur et le portail (XIIe siècle) ; le reste est moderne. On cite comme une particularité que ce chœur soit carré de plan et non circulaire. (Graves, *ibid.* Eug. Woill. § 3.)

CHELLE (LA). *Ép. romaine.* Médailles d'Antonin, de Vespasien, etc. Dépôts de tuiles nombreux. Poteries de toutes espèces. Découverte, en 1825, de vestiges de construction et d'instruments en fer; médailles de Magnus Maximus et de Gallien. || *Moyen âge.* Entre la Chelle et les Carrières (triage appelé *le Camp-Roland*), sarcophages en grand nombre, présumés des premiers temps du moyen âge, mais renfermant des produits de l'art romain. — Au lieu dit *les Roulettes*, on découvrit, en 1815, un sarcophage qui renfermait un squelette ayant sur la poitrine un crucifix en bronze et quelques boutons de même métal. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) Ces cercueils, en pierre tendre des environs, sont alignés de l'est à l'ouest et presque à fleur de terre. — Près de l'église de la Chelle (au-dessous de l'emplacement appelé *Saint-Arnoult*), fort ou souterrain-refuge très-considérable (IXe siècle). — Église paroissiale de 1532, édifice cruciforme. Vitraux de 1541. Clocher, carré, sur le portail.

CHEVRIÈRES. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme. Ses parties les plus anciennes ne remontent pas au delà du XVe ou du XVIe siècle (chœur et nef). On y voit des vitraux, de 1545, assez remarquables. Le reste est moderne. Des arcades ogivales séparent la nef des bas-côtés.

ESTRÉES-SAINT-DENIS. *Ép. romaine.* Voie antique. On découvre journellement sur cette voie, ou dans les environs, des tuiles, des poteries, des vases, des médailles, etc. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) « Ces « débris sont tellement abondants, dit M. Graves (*Précis « statistique sur le canton d'Estrées-Saint-Denis*), qu'on « pourrait penser qu'il y a eu sur ce point un de ces « établissements nommés *castra stativa* que les armées « romaines formaient pour contenir les peuples nouvel- « lement conquis... » || *Moyen âge.* Église paroissiale, ancienne, mais remaniée. Façade de l'époque romane (XIe siècle) ; fenêtre en plein cintre, porte latérale et corniche de la nef. Chœur et bas-côtés, du XVIe siècle. (Graves, § 1, 1832, et § 2 ; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

FRANCIÈRES. *Ép. celtique.* Haches en silex, très-communes autour de ce village et dans les jardins. (Au musée de Beauvais.) || *Ép. romaine.* Découverte, en 1827, de médailles de Claude le Gothique et de Constantin. || *Moyen âge.* Église paroissiale de 1607, vaste et bien bâtie. — Il ne reste plus de vestiges du château de Foisselles ou Foyelles, dont il est parlé dans les écrits du moyen âge.

GRAND-FRESNOY. *Moyen âge.* Restes du prieuré de cette commune, près de l'église; souterrains étendus. — Sur le plateau de la butte de Grand-Fresnoy, chapelle qui paraît ancienne dans certaines parties (nef et fenêtres). Cet édifice est en pierres de taille. Le chœur, voûté, paraît remonter à l'époque du style flamboyant. La porte est de 1644. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — L'église paroissiale, qui est celle de l'ancien prieuré, est un monument dont l'ensemble et les détails présentent peu de sujets d'études. Il est bien appareillé, et quelques parties appartiennent au commencement du XVIIe siècle ; d'autres, au style flamboyant sur son déclin (portail). Le clocher, fort élevé, se termine en dôme; il est bâti sur le portail, avec une tourelle à l'un de ses angles, et couronné par une galerie munie de gargouilles. Les croisées du chœur sont arrondies à leur sommet (XVIIe siècle).

HÉMÉVILLERS. *Ép. celtique.* Haches en silex [coteau entre ce village et Gournay]. (Au musée de Beauvais.) || *Moyen âge.* Sarcophages, au lieu dit *le Vieux-Cimetière*. — Église paroissiale de 1646. Sans intérêt.

HOUDANCOURT. *Moyen âge.* Ancien chemin de Creil à Compiègne (voie romaine de Pont-Sainte-Maxence vers Noyon?), limitant les finages d'Houdancourt, de Sacy, de Grand-Fresnoy et de Chevrières. — Église paroissiale, en partie du XIIe siècle (portail et corniche), oblongue. Bas-côtés uniques. Chœur du XVIe siècle. Édifice très-remanié.

JONQUIÈRES. *Ép. celtique.* Près du hameau de Montplaisir, au lieu dit *la Tombissoire*, souterrain sonore. Tombelle de sable de forme ovale, de 15 mètres, selon son grand diamètre; hauteur, 3 mètres. Des fouilles faites dans ce lieu, en 1826, dans l'espoir d'y découvrir des sépultures et des trésors qu'on y supposait cachés, mirent au jour deux cercueils de pierre (près de la ferme d'Aiguisy) : l'un avait 2 mètres de longueur; l'autre, 1^m,30. Ils étaient alignés de l'est à l'ouest; de calcaire grossier, avec couvercles légèrement convexes, forme qui doit faire supposer que ces tombes étaient des premiers siècles du moyen âge ou de la fin de l'époque romaine.

LONGUEIL-SAINTE-MARIE. *Ép. romaine.* Médailles de bronze (Claude), au lieu dit *la Pointe-Noire*. — Découverte, en 1740, sur l'emplacement d'un château carlovingien (au Bois-d'Ageux, ferme de l'Abbaye), de débris de mosaïques, de marbres et d'objets précieux. (Graves, § 1, 1832.) || *Moyen âge.* Carlier (*Histoire du Valois*, t. I, p. 208) fait remonter au Xe siècle une crypte qui existait sous la montagne de Longueil-Sainte-Marie. « On y voyait, dit-il, une voûte en plein cintre « qui reposait sur des murs solides, et on y descendait « par une espèce de puits revêtu de pierres de taille. »

Cette crypte fut bouchée en 1690. — Restes du donjon et des murailles du fort de Longueil, qui fut détruit en 1431 par l'ordre de Charles VII. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — Le château et l'église du Bois-d'Ageux n'existent plus. La ferme de l'Abbaye a remplacé la forteresse, et on y voit encore des murailles et des fossés avec pont-levis, des sculptures, ainsi que la base d'un donjon qui s'élançait à une grande hauteur. Les fossés d'enceinte et les fortifications de l'ancien château de Longueil existent encore dans une autre ferme située à côté de l'église de ce village. Cette église, cruciforme, élevée, a été remaniée. On y remarque, au-dessus de la porte, une croisée avec ornements du XIIe siècle. Le chœur est du XVIe. La nef et le clocher sont modernes. — Au Port-Salut, écart au sud du Bois-d'Ageux, maison qui porte la date de 1654, bâtie sur les ruines d'une habitation donnée, au XIIIe siècle, par la reine Blanche à un habitant de Verberie nommé *Jourdain*, qui remplit la condition de faire à pied le voyage de Jérusalem en avançant continuellement de trois pas et reculant aussitôt de deux. (Graves, *ibid.*)

MEUX (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme, de plusieurs époques. Porte à plein cintre avec moulures, ornée de violettes et accompagnée latéralement de colonnettes, du XIIe siècle. On dit que le reste de cet édifice est de 1610; cependant on voit, à l'intérieur du chœur, des parties qui présentent évidemment les caractères du style flamboyant. Peut-être cette date est-elle celle d'une partie remaniée ou reconstruite? Restes de vitraux du XVe siècle. (Emm. Woill. § 4.)

MONTMARTIN. *Moyen âge.* Découverte, près du hameau d'Éparmont, de sarcophages en forme de cônes (rétrécis de la tête aux pieds). Largeur, de 65 à 27 centimètres; longueur, 2^m,27; hauteur, 56 centimètres. Ils offraient cette particularité d'être divisés en deux chambres inégales par une cloison transversale: disposition unique dans le département de l'Oise. On n'en retira qu'un peu de charbon. (Graves, § 1, 1832, et § 2.)

MOYVILLERS. *Moyen âge.* Ancien chemin (supposé voie romaine) formant la rue de la Chaussée, et se dirigeant de là au lieu dit *les Estraieux* et à l'église d'Estrées-Saint-Denis. — Église paroissiale. Chapelle et ornements du XIe siècle, sous le clocher. Vaste; incendiée en 1653. (Voûte du chœur, seul reste de l'église précédente.) En grande partie moderne et en bois. Pèlerinage en l'honneur de sainte Geneviève.

REMY. *Ép. celtique.* Haches en silex et médailles gauloises, dans le village même et aux environs. — On en trouve aussi sur le chemin de Francières et à la Maison-Bleue. || *Ép. romaine.* Au centre du village, médailles de Tibère, Claudius, Maximin, Posthume, Constantin, Gallien, en cuivre; Émilien, en argent. (Cambry, t. II, p. 362.) — On a recueilli aussi, au lieu dit *Notre-Dame*, des poteries, des tuiles, des médailles et une espèce d'enclume portative. (Graves, § 1, 1832, et § 2.) — On a au musée de Beauvais une grande meule de poudingue qui provient de cette commune. — D'autres médailles y ont été encore découvertes, et, en 1838, on retira d'un tombeau d'origine romaine un casque, un vase rempli de médailles de bronze, des boucles de même métal, des boutons, etc. (Graves, *ibid.*) || *Moyen âge.* Près de Remy, sarcophages. — Restes du château (murailles, boulevard et fossés); ils embrassent une superficie elliptique de 57 mètres sur 44 mètres. Cet édifice fut détruit en 1588. Le donjon avait, dit-on, 26 mètres de hauteur. Il avait été construit, au XIIIe siècle, par les comtes de Clermont. — A Beaumanoir (hameau de Remy), en 1837, sarcophages. — L'église paroissiale est un bel édifice, hybride, vaste, élevé. Longueur, 39 mètres; largeur, 17 mètres. La nef est plus ancienne que le reste du monument, qui date, dans ses parties reconstruites, de 1564: chœur. Clocher de l'époque de la Renaissance; il a 35 mètres de hauteur. (Graves, *ibid.*)

RIVECOURT. *Moyen âge.* Église paroissiale qui appartenait au prieuré de ce lieu, du commencement du XVIe siècle, en pierres de taille. Portail divisé en deux parties, dont les portes, carrées, sont entourées de pampres, de feuilles de vigne, d'animaux, de têtes, de niches et de tout le luxe de décoration qui distingue ce siècle. A l'intérieur, les voûtes sont presque méplates, et les fenêtres sont en plein cintre à leur amortissement: caractère de la fin du XVIe siècle et même du XVIIe. On remarque que cette église a été peinte à fresque. (Graves, § 1, 1832, et § 2.)

CANTON DE GUISCARD.

(Chef-lieu : GUISCARD.)

BEAUGIES. *Ép. celtique.* Près de l'église, tombelle de forme orbiculaire. Largeur, 60 mètres. On la nomme *le Châtelet.* — Restes du château dit *la Merquerelle*, espèce de redoute en terre. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en partie du XIIe siècle et en partie moderne.

BUSSY. *Moyen âge.* Église paroissiale, en grès et briques. Les bas-côtés, la nef et le portail sont de la fin du XVIe siècle. Sans caractère architectonique.

CATIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme, en pierres de taille. Chœur du XIIe siècle. Nef de 1788. Le reste, moderne et sans intérêt.

CRISOLLES. *Ép. celtique.* Sur le bord de la route de Noyon à Saint-Quentin, près d'un bois, tombelle de forme conique; circonférence, 90 mètres. Si l'on en croit une tradition qui ne s'est point affaiblie, ce serait la sépulture d'un des principaux officiers des armées romaines. (Graves, § 1, 1833, et § 2.) Dom Grenier, en 1768, lui assignait une hauteur de 20 mètres, qu'elle est loin d'avoir actuellement. Une fouille

pratiquée à cette dernière époque ne fit rien découvrir. || *Ép. romaine.* Au bois de l'Épinette, poteries, tasses, soucoupes en terre rouge. (M. Colson, notice.) Médailles en très-grande quantité. Bronzes, coupes avec ornements (1841). — Église paroissiale, en grès et moderne.

FLAVY-LE-MELDEUX. *Ép. romaine.* Sur le plateau entre Guiscard, Villeselve et les bois de Beines, et sur le territoire de Flavy-le-Meldeux, médailles, constructions antiques, tuiles, bronzes, etc. (Graves, § 1, 1833, et § 2.) — L'église paroissiale, en grès, est moderne et n'a rien de remarquable.

FRÉNICHES. *Moyen âge.* Église paroissiale, en grès et briques. Restes du XVIe siècle; vitraux du même siècle. Sans intérêt.

FRÉTOY (LE). *Moyen âge.* Église paroissiale, en grande partie de la fin du XVIe siècle, en grès et briques; sans caractère.

GOLANCOURT. *Moyen âge.* Ancien château converti en ferme. — Église paroissiale de 1759 et 1772. On y remarque des fonts baptismaux fort anciens, qui figurent un vase soutenu par quatre colonnes.

GUISCARD. *Ép. celtique.* Près du hameau de Buchoire, tombelles de forme conique, de petite dimension. (Graves, § 1, 1833, et § 2.) — A Guiscard même, médaille gauloise. (Collection de M. le docteur Colson, à Noyon.) || *Ép. romaine.* Médailles de Maximin, Gordion, etc. || *Moyen âge.* L'ancien château n'existe plus. Il a été remplacé par une habitation qui faisait, au commencement du XIXe siècle, l'admiration des voyageurs, mais qui ne présente plus rien d'intéressant. (Voir, pour plus de détails, l'ouvrage de M. Alex. de Laborde, *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux.*) — L'église paroissiale n'a rien de remarquable; remaniée. Nef romane. Corniche à l'extérieur, romane aussi. Chœur du XVIe siècle.

LIBERMONT. *Moyen âge.* Restes de l'hôpital du Temple, desservi par les Templiers. Ces restes consistent seulement en une solide construction du XIIIe siècle. — Église paroissiale, de 1688, en pierres de taille. Nef en briques.

MAUCOURT. *Ép. celtique.* Tombelle près du bois du Grand-Carré, non loin du village de Caillouel. — Église paroissiale, moderne, en grès et briques.

MUIRANCOURT. *Moyen âge.* Dans l'église paroissiale, fonts baptismaux du XIe siècle.

OGNOLLES. *Ép. romaine.* Voie de Noyon à Neale, allant vers Cressy (Somme). || *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme. Fenêtre, dans un des bas-côtés, de la fin du XVIe siècle. Édifice sans intérêt.

PLESSIER-PATTE-D'OIE (LE). *Ép. romaine.* Meules en poudingue, tuiles, etc. || *Moyen âge.* Au lieu dit *la Cense-du-Plessier*, emplacement d'un ancien château. — Église sans importance.

QUESMY. *Moyen âge.* Église paroissiale, curieuse, en pierres de taille, cruciforme. Nef oblongue, avec absides semi-circulaires. Chœur du XIIe siècle. Parties remarquables, détails. A l'extérieur, corniche à corbeaux et à contre-corbeaux. Le reste, du XVIe siècle ou moderne. (Graves, § 1, 1833, et § 2; D. Ramée, *Histoire de l'architecture : moyen âge.*)

SERMAIZE. *Ép. romaine.* Voie de Noyon à Nesle, embranchement de celle de Noyon à Amiens, d'où elle se détache aux finages de Beaurains, de Noyon et de Porquéricourt.

SOLENTE. *Ép. romaine.* On a trouvé sur le lieu de cette commune où l'on prétend qu'il a existé un emplacement romain des médailles, des fragments d'épées, des fers de lance, en bronze, etc. évidemment antiques. Il existe encore des vestiges d'ouvrages en terre qui paraissent avoir défendu autrefois un poste militaire.

VILLESELVE. *Ép. celtique.* A la forêt des Grandes-Beines, entre Villeselve et Berlancourt (1843), haches en silex et médailles gauloises en grand nombre. (Graves, § 1, 1833, et § 2.) || *Ép. romaine.* Médailles de bronze. — Église paroissiale, moderne, en grès et briques (1628 et 1824).

CANTON DE LASSIGNY.

(Chef-lieu : LASSIGNY.)

AVRICOURT. *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, limitant les finages d'Avricourt et de Marguy-à-Cerises. || *Moyen âge.* Château de 1540, mais avec pavillons ajoutés au XVIIIe siècle. La façade principale, du côté du jardin, est en briques et chaînes de pierres disposées en échiquier. Porte d'entrée avec sculptures, accompagnée latéralement de colonnes en pierre, et portant l'inscription suivante : *Portio mea, Domine, sit in terrâ viventium.* La façade du nord est moins ornée; on y voit des médaillons en ronde bosse, qu'on suppose représenter d'anciens seigneurs. Plusieurs dépendances de ce château sont aussi en briques (1648). — Église moderne. (Graves, § 1, 1834; Emm. Woill. § 7.)

BEAULIEU. *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, séparant les finages de Beaulieu et d'Avricourt. || *Moyen âge.* Restes de la forteresse où fut conduite Jeanne d'Arc après avoir été faite prisonnière devant Compiègne. Cette forteresse, détruite en 1445 par les Bourguignons, est encore visible. Elle avait un périmètre octogone et un donjon au centre, de même forme, de 50 mètres de hauteur; sa base subsiste. — Au lieu dit *le Bouquet*, restes d'un établissement de Templiers. Il était nommé aussi *le Fort-de-Namur*. Ces restes sont près de la forêt de Bouvresse. — L'église paroissiale est de 1607. (Emm. Woill. § 7.)

BERLIÈRE (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale de plusieurs époques, remaniée. Clocher de l'époque ro

mane, placé sur le chœur, carré, en pierre, ayant sur chaque face deux petites fenêtres surmontées d'une moulure à dents de scie. Les voûtes du chœur sont du style ogival primaire. Le reste n'a rien de remarquable.

CANDOR. *Ép. celtique.* Tombelle, sur la colline qui avoisine cette commune. — A Grédenville, chaussée de Nesle, haches en cailloux (1840). || *Ép. romaine.* Voie antique (de Soissons à Amiens), limitant les finages de Candor et d'Écuvilly, et où l'on découvrit en 1834, dans une sablonnière, plusieurs squelettes au milieu de nombreuses antiquités (vases en poterie rouge, de forme orbiculaire, marqués de zones concentriques avec deux anses et une embouchure fort étroite; coupes en terre rouge, grise, très-fine; vases gris avec filets rouges; un pot rempli de dents humaines; fragments d'une coupe de bronze; vases, urnes ou amphores de verre blanc strié; anneau en bronze élastique; armes en fer). On y trouva encore, en 1841, de beaux vases en verre, et journellement on y découvre des objets analogues. (Cabinet de M. Béguery, à Noyon; Graves, § 1, 1834, et § 2.)

CANNECTANCOURT. *Moyen âge.* L'église paroissiale, très-remaniée, est en partie du XIVe siècle. Le chœur date de 1315. Les bas-côtés sont du XVIe siècle. Clocher et plafond en plancher, du XVIIIe. Le reste est moderne et sans intérêt.

CANNY-SUR-MATZ. *Moyen âge.* Restes (murailles, fossés) du château, détruit sous Louis XIII. — L'église paroissiale de cette commune est de l'époque du style flamboyant en partie (chœur, nef transversale) et en partie moderne. Le portail est du XVIe siècle. Vitraux aussi du XVIe siècle.

CRAPEAUMÉNIL. *Ép. romaine.* Au hameau du Tronquoy, accumulation très-considérable de débris de tuiles antiques. On a cru reconnaître les vestiges d'un four près de ce hameau (Graves, § 1, 1834, et § 2), dans lequel il y avait un établissement de Templiers. — L'église paroissiale, bâtie en grès et pierres de taille, a été remaniée. Restes d'architecture ogivale. La plus grande partie date du XVIIe et du XVIIIe siècle. Elle ne présente pas d'intérêt.

CUY. *Moyen âge.* Église paroissiale. Quelques parties ogivales et des vitraux du XVe siècle; le reste, moderne et sans intérêt.

DIVE. *Moyen âge.* Tour, murs, fossés et pont, restes de l'ancien manoir fortifié de ce lieu. (Graves, § 1, 1834, et § 2.) — Église paroissiale peu remarquable, bâtie en 1555; en partie moderne; en pierres de taille sur solins de grès.

ÉCUVILLY. *Ép. romaine.* Voie de Noyon à Nesle. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en pierres de taille, remaniée. Chœur du XVe ou du XVIe siècle. Clocher en briques, dont la construction est attribuée, à tort, aux Anglais. Le reste est moderne.

ÉLINCOURT-SAINTE-MARGUERITE. *Ép. romaine.* Débris romains et anneau d'argent à l'effigie de Domitien. (*Ruisseau de Rêne*, Graves, § 2.) — On a découvert dans le bois de ce village un vase de terre contenant quatre cents médailles de grand bronze [règnes des empereurs depuis Trajan jusqu'à Posthume père]. (Dom Grenier, *Introd. à l'Hist. de Pic.*) || *Moyen âge.* L'église paroissiale est un monument curieux du XIe siècle. Chœur et portail de cette époque (?). Bas-côtés reconstruits en 1755. Le chœur est en hémicycle, éclairé par cinq fenêtres en plein cintre, avec colonnettes romanes, le tout surmonté d'une corniche à corbeaux saillants. Le portail présente, comme particularité, trois fenêtres accolées, et au-dessus deux autres fenêtres surmontées d'une moulure à pointes de diamant; cette disposition est d'un effet remarquable. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

FRESNIÈRES. *Ép. romaine.* Médailles romaines, au milieu de constructions qu'on attribue aux Templiers (?). || *Moyen âge.* Bois de Lamotte, au lieu dit *le Château de Plaisance*, enceinte circulaire entourée de fossés (20 mètres de diamètre) avec fondations, restes sans doute d'une forteresse. — Église paroissiale du XVIIIe siècle.

GURY. *Ép. romaine.* Débris de cette époque, dans le cimetière, près de l'église. || *Moyen âge.* Cercueils en pierre, dans le chemin de l'église; on y a trouvé des armes et des poteries. (Graves, § 1, 1834, et § 2.)

LAGNY. *Ép. celtique.* Tombelle sur la colline de cette commune, de forme circulaire. Hauteur, 15 mètres; largeur, 40 mètres; très-déprimée au centre et couronnée d'arbres; on la nomme *le Catelet* ou *Châtelet.* (Graves, § 1, 1834, et § 2.) Autre tombelle sur la même colline, du côté de Candor. || *Ép. romaine.* Découverte de médailles, en 1832, sur la montagne de Lagny. — Voie de Soissons à Amiens, limitant les finages de Lagny et de Catigny. || *Moyen âge.* En 1808, sur l'un des versants de la même montagne, on trouva trente cercueils en pierre contenant des armes, et dont l'origine n'a pu être déterminée [1]. — Armures semblables, en 1816, au lieu dit *le Clos-du-Seigneur.* — Église paroissiale ancienne, remaniée. Clocher roman, central, carré, avec corniches à têtes monstrueuses. Façade aussi romane. Fenêtres du chœur du style flamboyant. Le reste est moderne. (Graves, *ibid.*)

LASSIGNY. *Moyen âge.* Motte circulaire de 60 mètres de largeur, avec fossés, etc. qu'on désigne sous le nom de *Tour Roland.* On a retiré des fondations ou des substructions de cette motte des médailles, des ossements, des vases brisés, des armes, qui annoncent que c'était autrefois un lieu important. — L'église paroissiale de Lassigny est bâtie en pierres de taille et en

[1] On croit qu'elles ont appartenu aux Templiers.

grès. Longueur, 32 mètres; largeur, 18 mètres; hauteur, sous voûte, 11 mètres. On y voit trois nefs. C'est un édifice de plusieurs époques (XVe, XVIe et XVIIe siècle). Vitraux de 1521 et de 1542.

MAREUIL-LA-MOTTE. *Ép. romaine.* Fragments de poteries et anneaux antiques de chevaliers. || *Moyen âge.* Église paroissiale de la fin du XVe siècle, sans doute (?). L'ensemble de l'édifice date de 1774.

MARGNY-A-CERISES. *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens ou à Roye (*Rodium*), limitant les finages d'Avricourt et de Margny-à-Cerises. || *Ép. moderne.* Église paroissiale, en grès; édifice qui a remplacé une autre église. Sans intérêt. On y a imité des détails de décoration dans le goût roman.

PLESSIS-DE-ROYE. *Ép. romaine.* En 1790, des fouilles faites auprès du château mirent au jour des objets en bronze. || *Moyen âge.* Château rebâti sous Louis XII, mais qui a conservé les fossés muraillés de celui qui l'a précédé. Pignon fort curieux chargé d'ornements du XVIe siècle. Dans l'intérieur, chapelle, style de la Renaissance, nouvellement restaurée. D'autres parties sont évidemment du règne de Louis XIII. L'ensemble est moderne. — L'église paroissiale est un monument assez vaste, élevé, qui a les caractères du style gothique à son déclin. Restes de beaux vitraux du XVe ou du XVIe siècle. Portail, croisées du chœur et de la nef, du même temps. Fonts baptismaux, en forme de coupe soutenue par des colonnettes avec ornements, de l'époque voisine de la Renaissance. (Graves, § 1, 1834, et § 2; Emm. Woill. § 7.)

ROYE-SUR-MATZ. *Ép. celtique.* On fait remonter à cette époque un grès monolithe, de 30 mètres de longueur, sur lequel est construite l'église de cette commune. Selon la tradition, cette pierre fut renversée, au XIIe siècle, après avoir été un monument hiératique, un menhir, sans doute (?). || *Moyen âge.* L'église paroissiale est un ancien édifice en pierres de taille, cruciforme. La façade, la nef et le chœur sont évidemment du XIIe siècle. A l'intérieur, parties moins anciennes, les voûtes, par exemple. Clocher du XVIIIe siècle. Portail en plein cintre, accompagné de colonnes avec moulure en dents de scie, XIIe siècle (?). En résumé, c'est un petit monument curieux.

THIESCOURT. *Ép. celtique.* Médaille d'or. || *Ép. romaine.* Sur le plateau de la montagne Saint-Albin, sarcophages nombreux de cette époque; on y a trouvé des styles de bronze, des poteries, etc. (Cabinet de M. Béguery, à Noyon.) || *Moyen âge.* Sur le même plateau, tombes en pierre, qui ont servi sans doute à des inhumations chrétiennes, et chapelle construite sur une crypte; on y vient en pèlerinage de fort loin. — Église paroissiale, en grande partie du style ogival primaire (chœur, façade, chapelles). Le portail paraît antérieur et remonte sans doute au XIIe siècle. L'église est en pierres de taille. C'est un bâtiment vaste, élevé, mais qui a été remanié.

CANTON DE NOYON.

(Chef-lieu : Noyon.)

APILLY. *Ép. celtique.* On considère comme monument druidique un bloc de grès portant le nom de *Pierre de Saint-Hubert*, situé sur la rive droite de l'Oise et sur le chemin qui descend de Babeuf vers Brétigny. C'était autrefois un but de pèlerinage. Ce bloc, fiché en terre, est saillant de 1 mètre de large; il a 1^m,30 à sa partie inférieure, allant en diminuant de sa base au sommet; on y dit encore des prières. — Une autre pierre, appelée *Pierre de Saint-Urbain*, existe à la fontaine d'Apilly, où elle a été transportée. On lui attribue la vertu de guérir les maux de tête, et elle est visitée par des malades qui y viennent de plus de 20 kilomètres. C'est encore un grès de 1^m,63 de longueur, de 65 centimètres de largeur, épais de 16 centimètres. || *Ép. romaine.* Au lieu dit *la Couture-d'Estay*, découverte vers 1830, à une faible profondeur, d'un vaste tombeau placé près d'une voie antique; on y trouva aussi les vestiges d'une borne milliaire. Ce tombeau contenait beaucoup d'objets curieux et précieux : des armures, des agrafes, une sonnette, un sceau d'ivoire, une grande amphore, des vases de terre fine, de plusieurs couleurs, à l'usage domestique et funéraire, des médailles; enfin, on y recueillit un magnifique médaillon de bronze d'Antonin, dans un cadre d'ivoire, ayant au revers Cybèle dans un char traîné par quatre lions. Ce tombeau était entouré d'une quantité prodigieuse de tuiles rouges à deux rebords. (Graves, §§ 1 et 2.) — Église paroissiale, cruciforme, en pierres d'appareil avec soubassement de grès. Transepts du XVIe siècle. Le reste, moderne.

BABEUF. *Ép. celtique.* Tumulus, nommé *la Butte des Mormonts*, sur la montagne de Béhéricourt, de forme ovalaire. Diamètre, 30 mètres en longueur. Elle n'a plus que 6^m,50 depuis 1828, époque où l'on y opéra des fouilles qui firent seulement découvrir des ossements humains et des débris de poterie grossière. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) || *Ép. romaine.* L'emplacement désigné comme un camp antique sur la montagne de Babeuf a procuré une immense quantité de médailles. (Cabinet de M. Richart, à Noyon.) Cet emplacement est jonché de tuiles romaines brisées, et les travaux agricoles ont amené la découverte d'amphores, de haches, de lances en bronze, de meules en grès, de beaucoup de poteries en fine pâte rouge, noire, avec dessins, de petits animaux en bronze. M. Béguery, à Noyon, possédait dans son cabinet plusieurs médailles bien conservées qui provenaient de ce lieu (Maximien, Tétricus, Constantin, Licinius, Gallien, etc.). || *Moyen âge.* En 1822, découverte d'une grande quantité de cercueils en pierre, au lieu où existait autrefois l'église

des Trois-Monts. — Église paroissiale, édifice qui n'a rien de remarquable; de l'époque du style flamboyant.

BEAURAINS. *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, délimitant les finages de Porquéricourt et de Beaurains. || *Ép. moderne.* Église paroissiale, petite. Portail rappelant les formes du moyen âge, quoiqu'il soit du XVIIe siècle. Fonts baptismaux datés de 1678.

BÉHÉRICOURT. *Moyen âge.* Muraille de l'ancien château. Porte ogivale et fenêtre qui datent du XIVe siècle. — Sarcophages sur l'emplacement où s'élevait autrefois la chapelle des Trois-Monts, de laquelle dépendaient les territoires d'Apilly, de Babeuf et de Béhéricourt. Cette chapelle n'existe plus. — L'église paroissiale a été construite en 1624; toutefois on y remarque des détails qui présentent les caractères de l'architecture romane (corniche supportée par des corbeaux et des têtes bizarres, à côté du chœur et du transept nord). On y voit aussi des fenêtres à plein cintre qui paraissent également très-anciennes. Cloches suspendues à un clocher-arcade. Enfin, une chapelle seigneuriale avec voûtes à nervures prismatiques, ornées d'écussons, accuse une construction qui doit dater du XVe ou du XVIe siècle. Les bas-côtés ont été ajoutés en 1733. (Graves, § 1, 1851, et § 2.)

BRÉTIGNY. *Ép. celtique.* Bloc de grès, fiché en terre, de 1 mètre de hauteur sur 2^m,50 environ de longueur et 48 centimètres d'épaisseur, dans le cimetière de cette commune; il y est en grande vénération et le but d'un pèlerinage annuel : c'est sans doute un monument druidique. || *Ép. romaine.* Débris de cette époque dans le bois de Brétigny. || *Moyen âge.* Sur le bord de l'Oise, restes de la forteresse de ce lieu. On reconnaît encore son enceinte, ses fossés, qui pouvaient être alimentés par cette rivière, ainsi que le pont, pour entrer dans l'intérieur de la place. Les murs du rez-de-chaussée sont en grès (6 mètres d'épaisseur), avec contre-forts; des bases de tourelles à encorbellement, qui flanquaient les angles supérieurs du château, sont encore visibles; on y retrouve aussi une tourelle ronde, des parties souterraines, etc. (Graves, § 1, 1851, et § 2; Emm. Woill. § 7.) — Église paroissiale, édifice hybride. Le chœur et les chapelles sont du XIIIe siècle. Nef moderne. — Près de cette église, restes de l'ancien prieuré. — C'est non loin de Brétigny, sur la limite du département de l'Aisne, qu'on voyait encore avant 1836 quelques vestiges (aujourd'hui disparus) du célèbre palais carlovingien de Quierzy (*Carisiacum*).

CAISNES. *Ép. celtique.* Bloc de grès, en face de l'église de cette commune, appelé *Grès de Saint-Lucien :* c'est une espèce de table, saillante de 65 centimètres, large de 82 centimètres, et de 27 centimètres d'épaisseur. On y montre l'empreinte du pied de ce saint. Le 16 octobre de chaque année, il y a une neuvaine qui attire de cinq à six cents personnes. On fait trois fois le tour de la pierre en récitant des prières, et l'on obtient, dit-on, la guérison des douleurs en frottant la partie malade sur le bloc vénéré. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) — Aux environs de Caisnes, tombelles au nombre de trois, dans les bois, près de ce village. La principale est dans le bois des Tailles. Circonférence, 32 mètres; hauteur, 8 mètres. || *Moyen âge.* L'église paroissiale a subi plusieurs remaniements. Restes de l'église qui a précédé celle actuelle, XIIe siècle (nef, chœur et portail). Une partie du côté droit est du XVe siècle (chapelle). Les transepts et une partie de la nef, modernes.

CUTS. *Ép. celtique.* A Gizancourt, hameau dépendant de cette commune, tombelle appelée *la Montignette :* hauteur, 6^m,50; diamètre, 13 mètres. — Tombelle semblable sur la montagne de Cuts : on l'appelle *Butergnot.* || *Ép. romaine.* Au mont de Choisy (au-dessus de Cuts) et sur le plateau, voie de Soissons à Amiens, où elle avait plusieurs embranchements. — Le territoire de cette commune est couvert de fragments de poteries et d'objets antiques. — Vases en terre rouge ornés de dessins élégants, trouvés au mont de Choisy. (Cabinet de M. Colson, à Noyon.) — Entre Cuts et Brétigny, on a découvert une magnifique bague en or, garnie d'une agate. (Cabinet de M. Richart, à Noyon.) || *Moyen âge.* Cercueils de pierre, mis au jour en 1838, dans le bois dit *de la Haut* (montagne de Cuts). — Église paroissiale, édifice hybride. La façade, le chœur et le côté sud de la nef sont du XIIIe siècle; les transepts, du XVe ou du XVIe; la nef est moderne.

GENVRY. *Moyen âge.* Église paroissiale. Chœur carré, fin du XIIe siècle. Transept du côté gauche, XVIe siècle. Le reste, moderne. Sans intérêt.

GRANDRU. *Ép. celtique.* Bois de ce village, tombelle au lieu dit *le Chêne-Tortu.* (Graves, § 1, 1851, et § 2.) || *Ép. romaine.* Une fouille sur la colline de Grandru a mis au jour, en 1834, des vases antiques, dont un, de terre rouge, avait un diamètre de 65 centimètres sur 34 centimètres de hauteur; il renfermait un médaillon d'Antonin et deux autres petits vases. (Ancien cabinet de M. Béguery, à Noyon.) Douze ans après, un ouvrier déterra sur le territoire de cette commune, au lieu appelé *le Cadeau*, un vase de terre grise contenant près de neuf mille médailles, toutes de petit module (époque de Constantin le Grand et de ses fils), avec la louve allaitant Rémus et Romulus, et Rome, tête casquée, avec la légende VRBS·ROMA. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) || *Moyen âge.* Église hybride. Façade du XIIIe siècle. Transepts du XIVe siècle. Chœur du XVIe siècle. Nef moderne.

LARBROYE. *Ép. romaine.* Sur la montagne de ce village, au lieu dit *le Petit-Ourscamp*, poteries communes. || *Moyen âge.* Église paroissiale moderne, mais qui a conservé dans le chœur des parties du XIIIe siècle (fenêtres).

MONDESCOURT. *Ép. celtique.* Au hameau de Héronval, tombelle. || *Moyen âge.* Construction qu'on dit avoir appartenu aux Templiers (XIVe siècle). C'est un bâtiment carré, entouré de fossés avec pavillon à mâchicoulis, meurtrières, fenêtres à meneaux, cruciformes. Les murs ont au moins 1 mètre d'épaisseur, avec soubassement de grès. (Graves, § 1, 1850, et § 2.) — Église paroissiale, hybride. La partie la plus ancienne (transept du sud) est du XVIe siècle; le reste est moderne. Vitraux datés de 1530.

MORLINCOURT. *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, limitant le finage de cette commune. || *Ép. moderne.* Église paroissiale, avec balcon, pilastres et fronton de 1774. Fonts baptismaux ornés. Édifice bien construit.

NOYON. *Ép. celtique.* Médailles de bronze. || *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, limitant le finage de Noyon et de Morlincourt et celui de Noyon et de Vauchelle, débris de poteries, briques, tuiles, amphores.— Médailles nombreuses dans l'enceinte de Noyon, dans ses environs et dans toute la vallée de l'Oise (Alexandre Sévère, Posthume, etc.), particulièrement au faubourg Rudoroire, sur la voie romaine. (Cabinet de médailles de M. le docteur Colson, à Noyon.) — Murs de la cité romaine. On ne retrouve l'antique *Noviomagus* que dans des substructions et dans quelques parties de murailles. L'enceinte romaine formait un polygone irrégulier, dont le développement présente encore un périmètre de 599 mètres [sa contenance est de 2 hectares 54 ares]. (Voir pour plus de détails : Graves, § 1, 1851, et § 2; Delmotte.) Le massif des murs, hors de terre, est formé de moellons, de pierres calcaires et de grès, dont l'assemblage est noyé dans du mortier; des lits de briques, comme à Senlis et à Beauvais, partagent horizontalement cette masse. Dans certaines parties, son épaisseur est de 6^m,50. Les fondations, visibles dans plusieurs caves, sont formées de blocs énormes de calcaire à nummulites ou de pierre du pays, simplement posés sans mortier les uns sur les autres; les lits de briques destinés à conserver dans la masse la régularité des assises ont 11 centimètres d'épaisseur (chaque brique ou tuile ayant 46 centimètres sur 32 centimètres et 2 centimètres d'épaisseur). Quelques blocs ont conservé des bas-reliefs (hippocampe ou cheval à queue de poisson; tête coiffée d'un capuchon). Ailleurs on a rencontré des fûts de colonnes sculptés ornés d'écailles, feuilles d'eau, etc. restes sans doute de monuments importants utilisés, comme à Beauvais et à Senlis, pour la construction des murailles. (Graves, *ibid.* Moet.) Il ne reste plus de traces des tours qui défendaient sans doute les angles de la cité; cependant, près de l'emplacement de l'ancienne église de la Madeleine, on croit avoir retrouvé les vestiges d'une de ces tours. Ainsi qu'à Senlis, les murailles de la cité portent le nom de *Murs sarrasins*, «qualification,» dit M. Graves (*Notice archéologique*, p. 99), «attribuée en plusieurs «autres provinces à des constructions de l'époque ro«maine.» L'enceinte antique de Noyon est exactement renfermée dans l'emplacement appelé *le Château-Corbault.* (Voir la dissertation de M. Delmotte : *Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie*, t. V, p. 165, avec un plan.) || *Moyen âge.* Ancien palais épiscopal : édifice en pierre et briques, de l'époque de la Renaissance. A l'intérieur, tourelle, lucarnes, fenêtres du XVIe siècle; fenêtres carrées avec pilastres sculptés; corniches à feuillages délicats au-dessous du toit. L'intérieur est moderne. (Graves, § 1, 1851, et § 2; L. Vitet et D. Ramée.) — L'ancienne cathédrale de Noyon est un des plus curieux édifices de la France : l'extérieur n'a rien de remarquable, mais l'intérieur est d'une élégance et d'une noblesse admirables [1]. Longueur totale, 104^m,60; largeur, nef et bas-côtés, 20^m,10; hauteur des tours, 62 mètres, sous voûte, 22^m,73; en pierres d'appareil. On fait remonter les parties les plus anciennes (le vaisseau central, la nef transversale, terminée en abside ronde, la partie inférieure des tours, le chœur ainsi que ses chapelles) à la fin du XIIe siècle. (L. Vitet et D. Ramée; Emm. Woill. § 4.) Le porche, la partie supérieure de la tour du sud, le milieu de celle du nord, sont de l'époque du style ogival primaire (XIIIe siècle); au style ogival rayonnant il convient d'attribuer : 1° le haut de la tour du nord; 2° les chapelles à la gauche de la nef; 3° la salle capitulaire; 4° le cloître. Enfin, quelques parties accessoires, telle que la chapelle Notre-Dame (1506), appartiennent au XVIe siècle et au style flamboyant. (Graves, § 1, 1851, et § 2; Bon Taylor et C. Nodier.) Un porche avec terrasse occupe toute la largeur de la façade; on y accède par trois arcades ogivales qui correspondent aux trois grandes divisions du monument (la nef principale et ses bas-côtés); onze travées divisent cette nef dans le sens longitudinal, y compris celle d'où s'élèvent les deux tours qui flanquent la façade; chaque travée est séparée alternativement par une colonne ou un pilier (disposition propre aux édifices religieux du XIIe siècle). Trois étages partagent la hauteur, depuis le sol jusqu'à la naissance des voûtes; celles-ci sont ogivales, alternativement croisées et simples, ou transverses. Les transepts (particularité à noter) sont terminés en hémicycle; le chœur est formé de onze arcades avec *triforium* et entouré de neuf chapelles. Les tours, à trois étages, sont carrées, symétriques, avec contre-forts étroits; il y avait dans l'origine deux autres tours entre

[1] Consulter la *Monographie* de cette cathédrale, par M. L. Vitet, et l'*Atlas* de M. D. Ramée; la *Description* de M. A. Dantier; les *Antiquités de Noyon*, par M. Moet; l'ouvrage de MM. le Bon Taylor, Ch. Nodier et de Cailleux, intitulé *Voyages dans l'ancienne France*; la *Notice archéologique* de M. Graves, et le *Dictionnaire raisonné d'architecture française*, par M. Viollet-le-Duc, t. II.

le chœur et les transepts. On voit encore dans cette église de nombreuses pierres tombales (Magne, § 1) et plusieurs parties dignes d'une étude approfondie : 1° la salle capitulaire, dont le plan forme un parallélogramme de 24 mètres sur 12 (XIIIe siècle), remarquable par ses sculptures; 2° ce qui reste du cloître, élevé de 1280 à 1290, dont les détails sont ravissants de forme et d'élégance (Bon Taylor et Nodier; Vitet); 3° la porte Saint-Eutrope, si délicatement sculptée; 4° la chapelle du Saint-Sépulcre, XIVe siècle; 5° celle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, bâtie en 1528, si délicatement ciselée (Moet, pl. Bon Taylor et Nodier; Vitet et Ramée); 6° le mur d'enceinte du cloître, d'un appareil magnifique, à créneaux ornés de sculptures, avec tourelle couverte d'imbrications, etc. 7° les pavés émaillés de la salle du Trésor, milieu du XIIIe siècle (Vitet et Ramée); 8° les armoires et bahuts de la même salle, si admirables par leurs détails et leurs peintures (Didron, §§ 3 et 4), de la fin du XIIIe ou du commencement du siècle suivant. Il nous est impossible d'exposer ici toutes les particularités de ce curieux édifice; mais, pour bien l'apprécier, il faut lire l'article que M. Viollet-le-Duc lui a consacré dans son *Dictionnaire*[1]. — Le bâtiment contigu à la cathédrale, nommé *la Bibliothèque* ou *la Librairie des Chanoines*, est une construction en bois qui date du règne de Louis XII. (Vitet; Emm. Woill. § 7.) On dit cependant qu'elle fut élevée, vers 1422, par l'évêque Raoul de Coucy. — Église de la Madeleine. C'est le seul édifice religieux qui soit resté debout; encore cette église n'a-t-elle conservé qu'une muraille garnie de contreforts où se trouve une niche du XVIe siècle. — Mais les célèbres abbayes de Sainte-Godeberte, de Saint-Maurice, de Saint-Barthélemy, de Saint-Éloi, n'existent plus. (Moet.) — Le bâtiment des prisons de l'évêché, attenant à la cathédrale, est probablement du XVIe siècle. (Vitet; Bon Taylor et Nodier, *Ancienne France :* PICARDIE.) — L'Hôtel-Dieu, fondé en 1178, n'a rien conservé de cette époque; on dit que saint Louis y pansait lui-même les malades dans ses visites; on n'y voit de remarquable qu'une tour, dont l'appareil semble dénoter l'époque du XVIe siècle. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) — L'hôtel de ville, commencé en 1485 et terminé en 1523, n'a qu'un seul étage; le portail est moderne; trois grandes fenêtres carrées et quatre plus petites occupent la façade; elles sont séparées par des niches sculptées; un fronton décoré de crochets, de pampres et d'animaux couronne chaque fenêtre[2]. La façade intérieure a des fenêtres de même style et une corniche avec animaux et feuillages entremêlés; une tourelle octogone contient l'escalier, où l'on remarque des sculptures fort bizarres. (Graves, *ibid.* L. Vitet, *Rapport au ministre de l'intérieur.*) — On voit sur la place de l'Hôtel-de-Ville une fontaine construite en 1770 par l'évêque Charles de Broglie, qui l'avait ornée de statues colossales en plomb. Une inscription indique qu'elle avait été érigée en 1442, et une autre rappelle que Chilpéric II fut inhumé à Noyon en 721, que Charlemagne y fut sacré en 768 et Hugues Capet élu roi en 987. — Constructions privées. A la suite de nombreux incendies (1293, 1552, 1557), la ville de Noyon n'a conservé que des maisons qui datent du XVIIe siècle; celle qu'on prétend avoir servi de berceau à Calvin est de 1682. On ne rencontre çà et là que des détails architectoniques de la fin du XVIe siècle. — Collections particulières. Archives. Le cabinet de M. le docteur Colson est riche en médailles recueillies aux environs de Noyon; quelques particuliers possèdent aussi des antiquités du département de l'Oise. On trouve à l'hôtel de ville des manuscrits et ouvrages curieux, entre autres *le Livre Rouge*, qui contient la charte communale de cette ville.

PASSEL. *Moyen âge.* Près de cette commune, au nord-est du mont Renaud, restes de l'ancien établissement que les Templiers y avaient construit au XIVe siècle. — L'église paroissiale, moderne, offre des détails du XVIe siècle (nef). Dans le cimetière, croix de 1445.

PONT-L'ÉVÊQUE. *Moyen âge.* Église paroissiale. Fond du chœur, fin du XIVe siècle. Transepts, XVIe s^e. Tout le reste est moderne et sans intérêt. Pierres tombales provenant de Noyon. Chapelle remplie d'*ex-voto* des mariniers de l'Oise et dédiée à saint Nicolas.

PONTOISE-LEZ-NOYON. *Ép. celtique.* Tombelle, au bois des Tailles, près du hameau de Courcelles. Hauteur, 8 mètres; circonférence, 32 mètres. ‖ *Ép. romaine.* Découverte, en 1769, sur le bord de la voie romaine, de médailles de Germanicus, Faustine, Néron, Nerva, Trajan. (Cabinet de M. Colson, à Noyon.) Cette voie présente sur ce point un remblai de 7 mètres, construit avec des blocs de grès et de calcaire; au-dessus était un revêtement en moellons de grès (largeur de la voie, 7 mètres). ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale, hybride. Le chœur est du XIIIe siècle. Un transept et la nef en partie sont du XVIe siècle. Le reste est moderne.

PORQUÉRICOURT. *Ép. celtique* (?). On voit sur le coteau de cette commune un bloc énorme de 6^m,50 d'épaisseur de calcaire à nummulites, partagé en cinq parties, appelé *Pierre Quinpierre.* C'est un monolithe vénéré qui a été dans les temps anciens le but d'un pèlerinage; mais on ne saurait avec certitude le considérer comme un peulvan ou un menhir; c'est évidemment une roche inhérente au sol qui en a été désagrégée. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) ‖ *Ép. romaine.* Continuation de la voie dont nous venons de parler, séparant les finages de Porquéricourt et de Beaurains. ‖ *Moyen*

[1] T. II, p. 298 à 305, article *Cathédrale*, et 309.

[2] L'amortissement de cette façade est moderne; on y a pratiqué des œils-de-bœuf au-dessous d'un entablement avec mansardes d'un aspect disgracieux.

âge. Église paroissiale, cruciforme. Chœur, transepts, du XVe siècle; le reste est moderne. On y voit la tombe de François de la Viéville, représenté couché, armé en chevalier, avec un casque et un chien à ses pieds.

SALENCY. *Ép. celtique.* Bois de Salency, tombelle (au-dessus de la fontaine Arson): on l'a surnommée *la Sargine;* médailles gauloises. (Cambry.) || *Ép. romaine.* Dans le cimetière de cette commune, poteries communes et médailles [Auguste, M. Antoine, Faustine, Trajan, Aurélien]. (Cambry.) || *Moyen âge.* Cimetière de Dominois, cercueils en pierre en forme d'auge. — Le château, reconstruit vers la fin du XVIe siècle, est un édifice qui n'offre rien de remarquable. — Église paroissiale de plusieurs époques. La chapelle de Saint-Médard (où se fait le couronnement de la rosière) a conservé une fenêtre de 1351. Le chœur est de l'époque du style flamboyant; la façade, de la Renaissance; le clocher, de 1619; on y remarque des fonts baptismaux sculptés, qu'on suppose du XIIe siècle.

SEMPIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale, cruciforme. Nef, chœur et transept, du XVIe siècle; bas-côtés et clocher, de 1676. On voit dans cet édifice les armoiries de l'évêque Charles d'Hanges, qui en a fait construire une partie (XVIe siècle).

VARESNES. *Ép. romaine.* Au lieu dit *le Haut-de-Crémont,* briques et tuiles antiques. Il existe, dit-on, sur le territoire de cette commune de vastes souterrains, etc. || *Moyen âge.* Restes du château du XIVe siècle sur le bord de la rivière. — L'église paroissiale est en partie (le chœur) du style flamboyant et en partie moderne; elle n'a rien de remarquable.

VAUCHELLE. *Ép. romaine.* Voie de Soissons à Amiens, limitant le finage de cette commune. || *Moyen âge.* Église paroissiale, en grand appareil, cruciforme. Nef, chœur et chapelle, XVIe siècle. Verrières, même siècle. Clocher moderne.

VILLE. *Ép. celtique.* On voit sur le coteau de cette commune un rocher surnommé *la Pierre-Levée,* qu'on suppose avoir été un monument druidique. Étendue transversale, 14 mètres; hauteur, 7 mètres. Légèrement incliné vers le nord, il est entouré de plusieurs blocs de moindre dimension, qui ne paraissent pas avoir fait partie d'un cromlech.

CANTON DE RESSONS-SUR-MATZ.

(Chef-lieu : Ressons-sur-Matz.)

ANTHEUIL. *Moyen âge.* Chemin d'une haute antiquité, dit *Voirie d'Offémont.* — Église paroissiale, en pierres d'appareil et en moellons. Chœur et un transept, du XVIe siècle; restes de vitraux; l'autre transept, la nef et le clocher, modernes.

BAUGY. *Ép. romaine.* Voie (qualifiée de chaussée Brunehaut, au moyen âge) de Montdidier à Compiègne. || *Moyen âge.* Cercueils en pierre en grand nombre, au lieu dit *le Camp-Luzieu,* au nord de Baugy. — Église paroissiale. Transept et chœur, du XIIe siècle. Des vitraux remarquables portent le millésime de 1520. Nef moderne.

BELLOY. *Ép. celtique* (?). Dans le bois de Bauchemont, excavation nommée *la Fosse du Sabbat,* de forme circulaire, disposée en amphithéâtre; diamètre, de 30 à 35 mètres; au nord, le terrain présente un demi-cercle et trois rangées de banquettes en terre. On y a découvert des médailles gauloises. || *Ép. romaine.* Poteries et objets en terre cuite, statuettes en bronze, fibules, etc. en grande quantité.

BIERMONT. *Moyen âge.* Église paroissiale, en grande partie (portail, chœur et transept du nord) du XVIe siècle; le reste, moderne; transept du sud, du XIXe siècle, avec bas-reliefs.

BOULOGNE-LA-GRASSE. *Ép. celtique.* Médailles gauloises. (Cambry.) || *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), limitant les finages de Boulogne-la-Grasse et d'Hainvillers. — A Bains, médailles (Lucille, Faustine, Hadrien, Antonin le Pieux, Constantin, Maximus, Valérien, en potin). (Cambry, t. II, p. 364.) || *Moyen âge.* Motte et fossés de l'ancien château (au sommet de la butte, au-dessus du village). Armures découvertes sur plusieurs points du territoire de Boulogne-la-Grasse. — L'église paroissiale est moderne en partie (portail et nef). On prétend que plusieurs parties de cette église ont été élevées par les Anglais[1]. Le chœur, de forme carrée, est du commencement du XIIIe siècle.

CONCHY-LES-POTS. *Ép. romaine.* Voie antique de Beauvais à Bavay (?), séparant les finages de Conchy-les-Pots et de Buts. || *Moyen âge.* En 1826, découverte, au lieu dit *les Guifards,* d'un vase contenant beaucoup de monnaies hexagones d'or et d'argent. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — Église paroissiale de plusieurs époques. Le chœur, carré, en pierres d'appareil, est du XIe siècle. Quelques parties sont du XIIe siècle (fenêtres); le transept nord est du XVe. — L'église Saint-Nicaise a une nef moderne et des vitraux du XVIe siècle, très-remarquables, représentant l'histoire de saint Nicaise. — Près de l'église de cette commune sont les restes de l'ancien château de Conchy.

COUDUN. *Ép. celtique.* Haches de silex. || *Ép. romaine.* Coteau de Revenne, au lieu dit *le Champ-Caillaux,* tuiles à rebord brisées en grande quantité. — Sur le plateau du mont Ganelon, vers Giraumont, emplacement où l'on a recueilli beaucoup de médailles romaines, des armes, des objets antiques, qui font supposer qu'il y a eu sur ce lieu un établissement ou un

[1] L'opinion que les Anglais ont construit beaucoup d'édifices dans le département de l'Oise est complétement fausse; leur passage pendant le XVe siècle n'a été marqué que par des désastres. Il a fallu, au contraire, rétablir ce qu'ils avaient pillé ou incendié.

camp (?). || *Moyen âge*. Sur le même emplacement, restes de boulevards. La tradition veut qu'il y ait eu là un château fort. — Rue Notre-Dame, à Coudun, est une maison en bois avec étage en saillie, probablement du XVIe siècle (?). — Il ne reste plus de vestiges du château et des ouvrages de défense qui existaient dans la commune de Coudun, ainsi que de l'ancienne église Notre-Dame. — L'église paroissiale, dédiée à saint Hilaire, est remarquable par son ensemble et ses détails, cruciforme, de plusieurs époques; appareil en partie de pierres de taille et en partie en moellons (système généralement adopté dans les cantons du département de l'Oise où la pierre abonde). Longueur totale, 25m,50; largeur du chœur, 4m,40; hauteur du chœur, sous voûte, 8 mètres. La façade et le chœur sont de l'époque romane. La nef et les collatéraux sont modernes. Le portail est en plein cintre, orné d'une archivolte composée de tores chevronnés et contre-chevronnés; sa baie a un tympan en damier; au-dessus, dans la partie centrale, s'ouvre une fenêtre à plein cintre avec colonnes latérales, dont le fût est chargé de crosses. A droite et à gauche du portail on remarque un oculus ou œil-de-bœuf, entouré d'une moulure à double rang de dents de scie. (Eug. Woill. § 3; Emm. Woill. § 4.) Le chœur, en hémicycle, a une corniche soutenue par des arcades romanes avec modillons à figures diverses; les fenêtres, en plein cintre, sont reliées entre elles par une moulure qui entoure l'abside. A l'intérieur, les nervures des voûtes retombent sur une moulure en console. La nef principale n'est pas voûtée; des piliers quadrilatères, de 2m,55 de hauteur, sans base et couronnés d'un tailloir sans ornements, la séparent des collatéraux. Le transept du nord ne présente rien d'intéressant, mais celui du sud a une abside semi-circulaire, dans le sens du chœur. Le clocher, carré, au centre de l'édifice, couvert en ardoises, n'a rien de remarquable. (Eug. Woill. § 3.)

CUVILLY. *Moyen âge*. Le château, construit en 1530 par Jean de Poix, a été démoli en 1740. — Église paroissiale, remaniée. Portail et chœur, du XVIe siècle (?). La nef, en partie, de 1727. — Le château de Séchelles, près de Cuvilly, est une construction moderne, élégante et remarquable. (Graves, § 1, 1838, et § 2.)

GIRAUMONT. *Moyen âge*. L'église paroissiale, sous le vocable de saint Benigne, est de deux époques. Chœur carré avec cordons de dentelures, du XIIe siècle. Le transept du sud est du XVIe siècle. La nef et le clocher sont modernes.

GOURNAY-SUR-ARONDE. *Ép. celtique*. Entre le village de Saint-Maur et la route de Compiègne, on a recueilli cinquante anneaux de bronze et des débris d'armures renfermés dans un vase [?]. (Cabinet du château de Lataule.) || *Ép. romaine*. Autour de Gournay, plusieurs vases en terre fine, etc. || *Moyen âge*. Le château actuel a été construit sur l'ancienne forteresse détruite en 1636 par les Espagnols. — L'église paroissiale, rebâtie en 1636, n'a rien de remarquable.

HAINVILLERS. *Ép. romaine*. Voie antique de Beauvais à Bavay (?) et se dirigeant d'Hainvillers vers Roye (*Rodium*). || *Ép. moderne*. Église paroissiale en pierres d'appareil. Sans intérêt.

LATAULE. *Ép. celtique*. Près de la ferme de Porte et du village de Lataule, haches en silex. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) || *Ép. romaine*. Médailles très-nombreuses. || *Moyen âge*. L'ancien château, ainsi que l'église, a été détruit au moment de l'invasion espagnole, en 1636. Cette église, qui n'a rien de curieux, a conservé des fenêtres du XVe siècle. Le reste est moderne. Le château actuel est une élégante construction en briques et pierres, mansardes, etc. du XVIIe siècle. On y voit des substructions du XVe ou du XVIe siècle.

MARIGNY-SUR-MATZ. *Moyen âge*. Église paroissiale. Portail et chœur, du XIIe siècle. Fenêtre de la façade, bas-côté du nord et transept, du XVIe siècle. Bas-côté de la nef, moderne. Sans intérêt.

MARQUÉGLISE. *Moyen âge*. Ancien chemin de Ressons-sur-Matz à Compiègne, dit *Chemin du Roi*, limitant les finages de cette commune et ceux d'Antheuil et de Vignemont. — Église paroissiale. Portes et voûtes du chœur, XVIe siècle. Le reste, reconstruit en 1774.

MONCHY-HUMIÈRES. *Moyen âge*. Le château de Monchy, rebâti au XVIe siècle et réparé dans le siècle suivant, est une élégante construction flanquée de deux tours avec ailes en briques et pierres, de 1550. Un péristyle et quatre colonnes d'ordre corinthien ornent la porte d'entrée. Les fossés de l'ancien château ont été comblés. On conserve dans le rez-de-chaussée les restes du mausolée du maréchal d'Humières. — Église paroissiale en partie (le chœur) du XIIe siècle et en partie du XVe et du XVIe siècle. Portail et nef, modernes. Vitraux de 1540.

MORTEMER. *Moyen âge*. Il existe sous ce village de vastes souterrains qui s'étendent jusqu'au bois de Mazière. Pont de trois arches, reste de fossé et tours cylindriques, vestiges du château de ce lieu, démoli par les Bourguignons en 1433. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — Église paroissiale, cruciforme, sans intérêt archéologique. Chœur et transepts du XVIe siècle. Nef moderne. — On a conservé longtemps près de Mortemer un arbre qui servait à faire *le guet*, et qu'on appelait *Courtil-Guet*.

NEUFVY-SUR-ARONDE. *Moyen âge*. Sarcophages très-nombreux. On y a trouvé divers ustensiles et des armures de cette époque (Graves, § 1, 1838, et § 2), comme au hameau du Bout-du-Bois et sur le chemin de Moyenneville. — Entre Neufvy et Belloy, tours rondes

et vestiges des murs d'un château détruit au xve siècle (même hameau). — Près de l'église, ferme qui a conservé de fortes murailles, accompagnées d'arcades à plein cintre, de colonnettes et de détails de l'époque romane. On présume que ce sont les restes d'un couvent détruit. — L'église paroissiale, en grande partie moderne, a conservé quelques restes d'architecture romane (têtes monstrueuses).

NEUVILLE-SUR-RESSONS (LA). *Moyen âge.* Église paroissiale, reconstruite en 1770, qui a conservé un portail roman (xie siècle) en pierres d'appareil. Sans intérêt.

ORVILLERS-SOREL. *Moyen âge.* Église paroissiale, vaste, élevée, carrée, très-remaniée. Chœur et fenêtres de la nef, xvie siècle. Le reste, moderne; sans intérêt. Caveau funéraire.

RESSONS-SUR-MATZ. *Moyen âge.* Souterrains-refuges très-vastes, qui permettent, dit-on, de communiquer sous une grande partie de ce bourg. — Près du chemin de Séchelles, tertre du donjon (10 mètres de diamètre) de l'ancien château de Ressons, défendu par de fortes murailles et des fossés qui le reliaient au village. — Église paroissiale qui a subi plusieurs remaniements et des additions. Une grande partie de cet édifice (corniche de la nef, transept du côté du nord, chœur polygone) est du xiie siècle; le reste est de l'époque du style flamboyant (bas-côtés, transept du sud, piliers de la nef) ou moderne (façade). On y voit des restes de vitraux portant la date de 1561.

RICQUEBOURG. *Moyen âge.* Entre ce village et la Berlière, on découvrit en 1837, sur la route de Beauvais à Noyon, un souterrain ou fort ayant deux allées garnies de cellules qui traversaient à angle droit la route et la vallée du Matz. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — L'ancien château a été remplacé par un autre construit vers 1710; il est entouré de fossés et de canaux. — L'église paroissiale, en grande partie de la fin du xiie siècle, a une façade, une nef, un chœur et une chapelle latérales du xvie siècle. Édifice en pierres d'appareil. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

VIGNEMONT. *Moyen âge.* Près de l'église de ce lieu, motte et fossés de l'ancien château. — Église paroissiale, remaniée. Restes d'arcades du xiie siècle dans la nef, chœur et transept du xvie siècle. Le clocher, placé à côté de la nef, l'un des transepts et la nef sont modernes. Cet édifice n'a rien de remarquable ni dans son ensemble ni dans ses détails.

VILLERS-SUR-COUDUN. *Ép. celtique.* Trilithe, dans le bois qui domine cette commune; la tradition prétend qu'autrefois on passait sous ce monument en récitant de certaines prières. (Graves, § 1, 1838, et § 2.) — Église paroissiale de trois époques : le fond du chœur est du style ogival primaire; façade et voûtes du xvie siècle; transepts modernes.

CANTON DE RIBÉCOURT.

(Chef-lieu : Ribécourt.)

BAILLY. *Moyen âge.* Au lieu dit *le Fort*, restes d'un château construit après les premières invasions normandes, et entouré de fossés alimentés par l'Oise. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) L'enceinte, de forme carrée, recouvre de vastes souterrains; il était défendu par des tours, dont la dernière a été démolie il y a quelques années. — L'église paroissiale est de 1770; mais on y voit des pavés émaillés et deux châsses ornées qui proviennent de l'abbaye d'Ourscamp.

CAMBRONNE. *Ép. romaine.* On a découvert récemment sur le village de Béthancourt, près de Cambronne, un fût de colonne couvert de sculptures antiques, des constructions en moellons et briques, les vestiges d'un hypocauste, etc. (Peigné-Delacourt.) || *Moyen âge.* Au Vieux-Mont, découverte, en 1827, d'un grand nombre de cercueils en pierre ne contenant que des ossements, à 48 centimètres seulement de la surface du sol. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) — Au lieu dit *le Courtil-Fouquemberg*, emplacement d'un ancien monastère. — Le château de Cambronne, ancienne forteresse qui était située à Hantoval, n'existe plus. — L'église paroissiale, édifice remanié, a subi plusieurs additions ou reconstructions; cruciforme, en partie de l'époque romane (façade, portail), en partie du xive siècle (intérieur de la nef). Le chœur et les transepts, ainsi que le clocher, sont du xviiie siècle.

CARLEPONT. *Ép. romaine.* On a rencontré dans ce lieu des médailles du règne de Gallien. || *Moyen âge.* Le château, construit au xiiie siècle, restauré au xvie (ancienne résidence des évêques de Noyon), n'existe plus; il a été remplacé par une habitation élégante en 1750. — Église paroissiale, édifice hybride. Le clocher est du xiie siècle; le chœur et les parties qui l'avoisinent sont du xve. La façade, la nef et les latéraux modernes. L'autel est remarquable.

CHEVINCOURT. *Ép. romaine.* En 1838, découverte d'un grand nombre de médailles, à la Plaine (Néron, Posthume, Antonin, etc.). || *Moyen âge.* Ferme de la Cense (en 1838), cercueils en pierre. — L'église est de 1605.

CHIRY. *Ép. romaine.* Découverte, dans le cimetière de ce village, de vases et de soucoupes en terre rouge fine. — A Ourscamp, dans les ruines de l'église de l'ancienne abbaye, médailles du Bas-Empire, en bronze. || *Moyen âge.* Restes du château de Mauconseil, à l'ouest de Chiry, détruit au xive siècle. — Église paroissiale, hybride. Le clocher et les voûtes du chœur sont de l'époque du style ogival primaire ou à lancettes; la façade est du style flamboyant; extérieurement, le chœur, la nef et les bas-côtés sont modernes. — A Ourscamp, village qui dépend de la commune de

Chiry, où s'élevait autrefois une célèbre abbaye, de 1129, on voit encore une salle fort curieuse et les ruines de l'église de cette abbaye. Il ne reste plus que le chœur, de la fin du XIIIe siècle. Cette église, qui avait 104 mètres de longueur, 24 mètres de largeur et 18 mètres de hauteur, avait été commencée vers 1154 et terminée en 1260. La grande salle capitulaire, dite *Salle des Morts*, parce qu'elle servait, dit-on, à exposer les religieux décédés, ou d'infirmerie supplémentaire, est un édifice vaste, rectangulaire, de 50 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur. Trois nefs la divisent dans le sens de la longueur; la nef centrale est plus large que les deux autres; des colonnes à fûts sveltes, élancés, séparent les travées; leurs chapiteaux sont ornés de feuilles recourbées en crosses, telles qu'on les sculptait à la fin du XIIe ou au commencement du XIIIe siècle; rien de plus élégant et de plus hardi que les voûtes que supportent ces colonnes! Au rez-de-chaussée, les fenêtres sont ogivales simples; mais dans la partie supérieure, leur forme est rectangulaire, avec roses festonnées. Tous les détails de ce monument sont très-intéressants au point de vue de l'art. (Voir la Monographie de M. Laisné, publiée sous les auspices de M. le ministre d'État.) — La maison abbatiale, telle qu'elle existait à la fin du dernier siècle, se voit encore aujourd'hui près des monuments dont nous venons de parler; elle a été convertie en filature.

DRESLINCOURT. *Ép. celtique.* A la ferme d'Attiche, médailles gauloises en bronze. || *Ép. romaine.* Même lieu, antiquités romaines. (Emm. Woill. § 4.) — Tuiles et médailles d'or, à l'ancien cimetière de Dreslincourt. — Au lieu dit *les Pâtés* (ferme d'Attiche), armes de fer, tuiles, poteries fines. Non loin de là, médailles de Faustine, Marc Aurèle, Lucius Verus, Antonin, Posthume, en or; sarcophages recélant des antiquités romaines (en 1776), dont la cavité figurait les contours du corps humain. (Cambry.) || *Moyen âge.* Église du XIIe siècle et en partie de 1500.

LONGUEIL-SOUS-THOUROTTE. *Moyen âge.* Découverte, vers 1790, sous un tertre de 10 mètres de hauteur, de cercueils; ils renfermaient des poteries. (Cambry.) — Église paroissiale de plusieurs époques. La façade et le fond du chœur sont du XIIIe siècle; les fenêtres latérales et les voûtes, du XVIe; le reste est moderne ou remanié; il y a des restes de vitraux du XIIIe ou du XIVe siècle. (Graves, § 1, 1839.)

MACHEMONT. *Moyen âge.* Sarcophages dans le cimetière de ce village. — Église paroissiale hybride, du XVe et du XVIe siècle et moderne. On y voit, sur le mur extérieur du transept, la date de 1504.

MAREST-SUR-MATZ. *Moyen âge.* Église paroissiale. Voûtes du XVIe siècle dans le bas-côté nord. Nef de 1371; le reste moderne; autel en marbre à la romaine. Sans intérêt.

MONTMACQ. *Moyen âge.* On croit que l'ancienne maison royale de Maumacques (*Mamacca*) existait dans cette commune, au point appelé *Royalieu*, à l'est (?); toutefois, les fondations qu'on y a rencontrées n'ont pu fournir la preuve certaine d'une origine aussi reculée. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) — L'église paroissiale est un édifice du XVIe siècle, sans importance; on y voit quelques vitraux de 1555.

PIMPREZ. *Moyen âge.* Église paroissiale, édifice moderne qui a conservé des voûtes du XVe siècle. — A la Vérue, écart au sud-ouest, restes de l'ancien établissement des Templiers; édifice en pierres d'appareil, converti aujourd'hui en ferme; il servait de chapelle à cet établissement. La façade est de l'époque de la transition romane; le chœur est polygone; les autres parties paraissent être contemporaines de la première moitié du XIIIe siècle. (Graves, § 1, 1839, et § 2.)

PLESSIS-BRION (LE). *Moyen âge.* Le château du Plessis-Brion est une élégante construction en briques et pierres du XVIe siècle: on dit qu'il a été élevé par Jean de Pommereux; une tourelle polygone qui fait saillie renferme, selon l'usage de cette époque, l'escalier principal. Deux grosses tours de forme ronde flanquent la façade de l'ouest; leur amortissement est orné d'une corniche avec modillons en consoles. Des fenêtres de petite dimension occupent la partie supérieure de cette façade sous le toit; celles du rez-de-chaussée sont à filets prismatiques. On y voit une porte de l'époque de la Renaissance et des sculptures curieuses; ce manoir est entouré de fossés. (Graves, § 1, 1839, et § 2; Emm. Woill. § 7.) — A la Motte-Brion, au bord de l'Oise, restes d'une ancienne forteresse, dont l'enceinte est encore facile à déterminer: c'est un carré, large de 130 mètres au sud, de 120 mètres à l'ouest, de 90 mètres à l'est; le côté du nord a été envahi par la rivière; les fossés ont 8 mètres de largeur, et l'on y remarque encore un pont de trois arches, style du XVIe siècle. (Graves, *ibid.* Emm. Woill. § 7.) — L'église paroissiale du Plessis-Brion est un édifice du XVIe siècle, avec un clocher et des bas-côtés modernes; elle n'a rien de remarquable. On y voit à l'extérieur une litre funèbre armoriée.

RIBÉCOURT. *Moyen âge.* Sur la montagne du Pierreux, restes de muraille (de 2 mètres d'épaisseur), avec un fossé (de 4 mètres de largeur), qu'on suppose avoir appartenu au château de la Folie, détruit au XIVe siècle. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) — Non loin de ce lieu est l'emplacement nommé *le Camp de Gilles*, du nom, dit-on, du chef des Jacquiers, qui s'était établi au château précité, ou d'un chef romain, Ægidius (*Campus Ægidii*); il forme un carré de 240 mètres de côté. (Peigné-Delacourt.) — L'église paroissiale de Ribécourt est un édifice rebâti en 1600, qui a conservé des détails du XIIe ou du XIIIe siècle et du XVIe.

SAINT-LÉGER-AUX-BOIS. *Moyen âge.* L'église paroissiale est une construction en pierres d'appareil de l'époque romane primitive, bâtie, dit-on, en 1085. On y distingue un portail en plein cintre, entouré d'un ruban en damier; au-dessus s'ouvre, dans le centre de la façade, une fenêtre aussi en plein cintre, dont l'archivolte est rayonnée et entourée d'une moulure ornée de billettes. A l'intérieur, la nef a des arcades et des fenêtres de la même forme; abside en hémicycle; corniche fort curieuse, représentant des espèces de rosaces reliées entre elles par des filets onduleux. Le côté du sud de la nef et le clocher sont de 1602; le bas-côté droit est de 1789. (Emm. Woill. § 4.)

THOUROTTE. *Ép. celtique.* On fait remonter à cette époque un tumulus qui a été détruit pour établir les berges du canal de l'Oise; on le nommait *la Motte de la Barre.* Fouillé en 1784, on y découvrit, dans la partie centrale, un amas de charbon et des objets brûlés. Ce tumulus passait pour être la sépulture d'un roi. (Graves, § 1, 1839, et § 2.) — Au pont du canal latéral de l'Oise, haches en silex. ‖ *Moyen âge.* Maison du XVIe siècle, en encorbellement et entourée de murs et de fossés, siége de la prévôté à Thourotte. — L'ancien château de ce lieu existait sur l'éminence dite *la Motte de la Barre*, dont il vient d'être parlé. — L'église paroissiale est un édifice très-curieux par son ensemble et ses détails; il a subi des remaniements. Le chœur (polygone) et la façade, ainsi que le clocher, sont du XIIe siècle; le bas-côté du nord est dû temps du style flamboyant, l'autre est moderne. On y distingue particulièrement les sculptures du portail, la corniche du chœur, à l'intérieur. Les arcades de la nef sont ogivales; l'autel principal est à colonnes torses; le banc d'œuvre est du XVIe siècle. Une passion en bois doré, avec peintures remarquables, se voit dans un des bas-côtés [hauteur, plus de 2 mètres, avec nombreux personnages]. (Bon Tayl. C. Nod. et de Caill. dessins; Graves, § 1, 1839; Emm. Woill. § 4.)

TRACY-LE-VAL. *Moyen âge.* L'ancien château de Tracy a été converti en une habitation moderne fort agréable (Al. de Laborde en a publié plusieurs vues dans sa *Description des nouveaux jardins de la France*). — L'église paroissiale est un monument très-remarquable qui a subi des remaniements. Les parties les plus anciennes remontent à l'époque romane (la façade, la nef et le chœur); le clocher, extrêmement curieux par son élégance et par ses détails, appartient au XIIe siècle; enfin, les bas-côtés sont probablement du XVe siècle. Le portail, ou plutôt la façade principale, a une large fenêtre en plein cintre, entourée d'une moulure avec hachures; au-dessus on voit quatre autres ouvertures romanes, aussi en plein cintre, surmontées de deux arcades dont le contour est dessiné en zigzag, avec colonnettes striées. La nef a des arcades semi-circulaires appuyant sur des piliers carrés, dont les corniches sont ornées de chevrons étoilés; mais le clocher, placé à côté du chœur, d'une construction gracieuse et anomale, ne saurait être décrit[1] : il est à deux étages; une tour carrée lui sert de base; puis une seconde tour octogone, accompagnée de colonnettes accouplées, avec corniches et arcades entourées de moulures en zigzags, etc. s'élève au-dessus du premier étage pour se terminer par un toit de pierre en cône tronqué très-peu incliné. Les fonts baptismaux (de la fin du XIIe siècle) sont de forme octogone, avec colonnettes courtes aux angles; à côté est une cuvette de même forme qui lui sert de déversoir. — Sur la place, vis-à-vis de l'église, maison en encorbellement, du XVIe siècle. (Graves, § 1, 1839, et § 2; Emm. Woill. § 4; Bon Tayl. C. Nod. et de Caill. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France.*) — Sur une partie du territoire du canton de Ribécourt se trouve la forêt de Laigue. ‖ *Ép. romaine.* Cette forêt présente sur plusieurs points des vestiges de constructions et une grande quantité de tuiles brisées ou de poteries antiques. — Au Puits-d'Orléans, poteries communes et fines. — Au lieu dit *le Rond-Buisson*, sarcophage d'une grandeur démesurée; il renfermait un squelette gigantesque et des urnes de poterie commune.

[1] Voir L. Vitet, *Rapport à M. le Ministre de l'intérieur.*

ARRONDISSEMENT DE SENLIS.

CANTON DE BETZ.

(Chef-lieu : Betz.)

ACY-EN-MULCIEN. *Ép. celtique.* Hache en silex trouvée, à 4m,87 de profondeur, dans un terrain sablonneux d'alluvion. || *Moyen âge.* Ancien Hôtel-Dieu (rue principale d'Acy); édifice qui date du XIIIe siècle, intéressant pour ses détails architectoniques. — A la ferme d'Acy, ancien manoir dit *le Grand-Hostel* (XIVe siècle). Donjon ou tour ronde sous laquelle on a retrouvé des cachots. Les plafonds de ce petit édifice ont conservé des peintures à fond rouge, avec arabesques de couleur jaune. (Graves, § 1, 1839.) — L'église paroissiale est un monument remarquable de plusieurs époques : on dit qu'elle fut fondée en 1010, mais ses caractères architectoniques ne semblent assigner aux parties les plus anciennes que le XIIe siècle; elle a été remaniée, car ces parties paraissent modernes à l'intérieur. On peut considérer comme de ce siècle la nef (à l'intérieur), le chœur, les bas-côtés, ainsi que la base du clocher; mais la nef transversale appartient au style ogival du XVe ou du XVIe siècle. La flèche élégante (de 50 mètres de hauteur) qui couronne l'édifice doit être probablement entre le XIVe et le XVe siècle (?). La tour a toutes ses ouvertures en plein cintre; elle est à deux étages : le premier carré et le second octogone de plan, avec ornements dentelés. La nef a trois travées avec colonnettes qui s'élèvent jusqu'à la naissance des voûtes; on voit des fûts annelés aux piliers de la travée centrale. En résumé, c'est un monument qui offre un mélange de la fusion du XIIe et du XIIIe siècle dans ses parties principales.

ANTILLY. *Ép. romaine.* A la montagne de la Chesnée, tuiles et vases de bronze antiques. || *Moyen âge.* Église paroissiale qui n'a rien de remarquable. Les parties les plus anciennes ne remontent pas au delà du style flamboyant. Le clocher est moderne, mais imitant le style de l'époque romane (particularité qui se reproduit quelquefois dans le département de l'Oise).

AUTHEUIL-EN-VALOIS. *Moyen âge.* Non loin de l'église, tours cylindriques qu'on croit avoir fait partie d'un château fort ou d'un couvent; il est impossible, par leur aspect, de déterminer l'époque précise de leur construction. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) — L'église paroissiale est un édifice de plusieurs époques. Les parties les plus anciennes sont de style roman (façade et transept sud); le bas-côté nord, les voûtes du chœur, appartiennent au style ogival rayonnant. Chapiteaux du portail et corniches curieuses par leurs ornements (XVe ou XVIe siècle). — L'ancienne église du prieuré d'Autheuil, réduite à l'état de grange, est un monument de l'époque romane; on y voit un portail et une corniche curieux; une suite de dés orne la moulure extérieure de l'arcade de ce portail, accompagné latéralement de colonnettes dont les chapiteaux figurent des monstres ailés. On y voit aussi une fenêtre avec cordon de hachures. — La corniche a de longs corbeaux sculptés accompagnés de têtes monstrueuses de dessins variés.

BARGNY-EN-VALOIS. *Ép. romaine.* Dans un champ, près de ce village, découverte, en 1836, de vases de bronze remarquables par leur travail. On n'a pu reconnaître, ni dans cette commune ni dans ses environs, le lieu où a dû exister le palais mérovingien que les chroniques et les diplômes désignent sous le nom de *Brennacum* ou *Brinnacum.* || *Moyen âge.* L'église paroissiale est un édifice du XIIIe siècle, mais remanié. L'abside a des ornements romans. Le chœur et le bas-côté (unique) sont du XVe siècle, le reste est moderne. Cette église est une ancienne chapelle du fief royal.

BETZ. *Moyen âge.* Il ne reste que l'emplacement du château primitif de Betz de 1182, qui fut ruiné au XIVe siècle. — Celui qui lui succéda dans la première moitié du XVIIe siècle (1640) était très-vaste, entouré d'eau, et on y arrivait par un pont-levis. Ce château et ses dépendances étaient cités en 1789 pour leur étendue et leur magnificence. (Cambry.) Il ne reste plus rien de cet édifice, démoli en 1817, ni de ses admirables jardins. — L'église paroissiale n'offre rien de remarquable; c'est un édifice qui a subi plusieurs modifications. Sa façade, une corniche de la nef et le chœur paraissent du XIIe siècle; le reste est moderne (le clocher), sauf quelques fenêtres du XVIe siècle. (Graves, § 1, 1851, et § 2.)

BOUILLANCY. *Moyen âge.* Sarcophages en grand nombre dans le cimetière de l'église de cette commune. — Restes de l'ancien château de Poix (pavillon et parties souterraines). — L'église paroissiale est élégante; de plusieurs époques. Chœur polygone. Les transepts sont de la fin du XIIe siècle. On a démoli les bas-côtés vers la fin du XVIIIe siècle. Le clocher, construit en 1552, est une imitation de l'architecture romane. La façade, ainsi que l'extérieur de la nef, est moderne. A l'intérieur, on cite comme particularité que les nervures des voûtes reposent en partie sur des colonnettes sou-

tenues par des fûts privés de socles et de chapiteaux. Cet édifice renferme les pierres tombales de plusieurs seigneurs.

BOULLARRE-EN-MULCIEN. *Ép. romaine.* Tuiles en grande quantité. Meule en grès et autres antiquités. (Cabinet de M. Héricart de Thury.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de deux époques. Le chœur, carré, remarquable par ses détails, est, ainsi que la nef, de la fin du XIIe siècle, présentant un mélange, fort intéressant à étudier, des ornements de cette époque et des formes ogivales du siècle suivant. Restes de vitraux, transept et voûtes de la nef du XVe siècle. Façade et clocher modernes.

BOURSONNE. *Moyen âge.* Ancienne voie désignée sous le nom d'*Estrées* ou voie de Flandre. — Église paroissiale. Façade et nef (côté nord), XIe siècle. Chœur et transepts, XVIe siècle. Le reste, moderne.

BRÉGY-EN-MULCIEN. *Moyen âge.* Église paroissiale formée de deux parties jointes ensemble par une façade à deux pignons. Voûte du chœur (au nord), XIIe siècle. Nefs et voûtes du XVIe siècle. Clocher moderne. Autel remarquable par ses détails.

CUVERGNON. *Ép. celtique.* Bloc de grès nommé *la pierre Saint-Vaast* (chemin de Bargny à Cuvergnon); ce bloc est l'objet d'une grande vénération, qu'on attribue à l'usage perpétué des pratiques religieuses gauloises. On y vient en pèlerinage certains jours de l'année avec des enfants malades; on leur fait faire le tour du monument pour les guérir. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) — Haches en silex, nombreuses, entières ou ébauchées. || *Moyen âge.* Église paroissiale, édifice remanié. Le portail, orné d'ornements en zigzags, d'étoiles, etc. est remarquable (époque romane). Le chœur, moderne. Restes de vitraux. Pèlerinage ancien pour la guérison des maladies scrofuleuses. (Graves, § 1, 1851, et § 2).

ÉTAVIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale, carrée; remaniée. Chœur du XIe siècle (fin). Transept et voûtes de la nef, XVIe siècle. Chapelle latérale, XVe siècle. Nef moderne (à l'intérieur).

GONDREVILLE. *Ép. romaine.* On trouve dans le bois de *Tillet* des poteries et des médailles. Carlier, *Histoire du duché de Valois*, p. 45, dit que l'on y découvrit une urne pleine de médailles à l'effigie de Caracalla. || *Moyen âge.* Près de l'église, restes d'une forteresse qui recouvrait des souterrains très-étendus. — Église paroissiale dont l'ensemble est moderne; le portail seul paraît ancien: il est de forme ogivale.

IVORS. L'église paroissiale est de deux époques: les parties les plus anciennes datent probablement du XIIe siècle (portail à plein cintre, accompagné de petites colonnettes reposant sur un massif à 1 mètre au-dessus du sol; le côté nord de la nef, le chœur à l'intérieur). Les fenêtres du chœur, le latéral du côté du nord, ainsi que le côté sud de la nef, sont de 1550. Voûtes du chœur remarquables.

LEVIGNEN. *Moyen âge.* Église paroissiale de la Renaissance, bien appareillée, élevée. Les voûtes sont ornées de pendentifs; on y lit la date de 1539. Écusson armorié au portail. Le clocher, moderne, est une imitation des tours de l'époque romane. (Graves, § 1, 1851, et § 2.)

MAREUIL-SUR-OURCQ. *Ép. romaine.* Haches en bronze découvertes vers 1828. (Graves, § 1.) || *Moyen âge.* (Cimetière de cette commune.) Tombes en pierre. — Découverte, en 1832, des mêmes monuments au lieu dit *la Pièce-des-Tombes*, au hameau de Rivière. — Avant 1837 on voyait, rue de Thury, les vestiges d'une tour de 20 mètres de hauteur, reste du château ruiné au XVIe siècle. On y trouve encore de vastes souterrains qui permettaient de circuler aux environs. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) — L'église paroissiale remonte à l'époque du style ogival primaire presque tout entière. Les parties de ce style sont: la nef, qui a quatre travées et est accompagnée de bas-côtés et d'arcades en plein cintre; le chœur, ogival, avec roses; les transepts, avec baies en lancettes. Le portail est moderne; il a été remanié. Autel remarquable en marbre, de 1765. — Au hameau de *Fulaines*, église en ruine: façade romane, chœur de la Renaissance; le reste, moderne.

MAROLLES. *Ép. romaine.* Tourbières de *Bourneville*, découverte, en 1751, d'un vase représenté par Caylus (*Rec. d'antiq.* t. I, p. 236, pl. 93, n° 1): hauteur, 19 centimètres; diamètre, 17 centimètres. On en trouva trois autres remplis de médailles d'Antonin. — En 1840, dans une carrière de grès (coteau entre ce dernier village et Fulaines), découverte de médailles et de haches de bronze, d'anneaux unis ou ciselés, de petites boîtes chargées d'ornements, de pointes de javelot. On y trouva aussi une grande quantité de poteries brisées, de tuiles, etc. || *Moyen âge.* L'église paroissiale est du XIIe siècle, en partie (clocher et portail). Transepts et bas-côtés du XVIe siècle. Nef moderne. — A la ferme de *Reveil* (près du hameau de Préciamont), ancien château qui appartenait aux Chartreux de Bourgfontaine.

NEUFCHELLES. *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée. Nef démolie en 1826. Clocher et transept du XIIe siècle (corniche curieuse). Voûtes et chapelle latérale du XIIIe siècle. Chœur reconstruit en 1538. Façade détruite, aussi du XIIIe siècle.

ORMOY-LE-DAVIEN. *Moyen âge.* Ancienne chaussée nommée *chemin de la Gruerie* (de Crépy-en-Valois à Château-Thierry). — Église en pierres de taille. Chœur en hémicycle, avec de nombreux contre-forts garnis de niches. Portail, façade du XVIe siècle. Nervures du chœur datées de 1626. Porte latérale de 1647. Le clocher, moderne, imite l'époque romane.

RÉEZ-FOSSE-MARTIN. *Moyen âge.* Chemin Saint-Éloi, très-ancien, appelé *chemin Blanc.* || *Ép. moderne.* Chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Pitié. Fonts baptismaux de l'ancienne église de Réez, du XIIIe siècle.

ROSOY-EN-MULCIEN. *Ép. celtique.* Près de la limite du département de Seine-et-Marne, sur le chemin de Rosoy à Vincy, bloc de grès appelé *Pierre-Sorcière,* qui est l'objet de croyances superstitieuses. On pense que cette pierre remonte à l'ère gauloise. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) || *Moyen âge.* Cimetière ancien sur l'emplacement de la ferme de *Migny;* il est rempli de sarcophages. — L'église paroissiale de Rosoy est un monument hybride : clocher et voûtes du bas-côté nord, du XIIe siècle; voûtes du latéral du nord, XIIIe siècle. Le clocher est remarquable par son ensemble ainsi que par ses détails. Pierres tombales en grand nombre.

ROUVRES-EN-MULCIEN. *Moyen âge.* Église paroissiale tout entière du XVIe siècle, sauf le clocher, construit en grès et moderne.

THURY-EN-VALOIS. *Ép. celtique.* On a trouvé beaucoup de haches faites *avec les pierres siliceuses de ce pays,* des armatures de flèches, etc. dont les dimensions diverses et l'état d'imperfection font supposer qu'il y a existé un centre de fabrication. || *Ép. romaine.* On pense qu'il y a eu à Thury un emplacement romain; beaucoup de tuiles et de médailles d'argent, de bronze, surtout au lieu dit *la Vigne-Jaunat* et au carrefour de *la Croix-Beaubaux,* semblent le prouver. On pouvait, il y a quelques années, y distinguer des éminences qu'on suppose des restes de boulevards. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) || *Moyen âge.* Le château actuel a succédé, en 1760, à un ancien manoir. — L'église paroissiale est un édifice qui a subi plusieurs modifications. Le portail, la nef transversale et les voûtes sont du XVe ou du XVIe siècle. Le reste est moderne. On y remarque, à la façade principale, des rampants à redans, disposition exceptionnelle dans le département de l'Oise. Cet édifice a un bel autel de marbre et des tableaux. — L'ancien monastère de *Collinance,* antérieur au XIIe siècle (près de Thury), n'existe plus, et l'hospice de *Saint-Martin-le-Pauvre,* de la même époque, a aussi disparu.

VARINFROY. Église paroissiale de deux époques. Portail, transept du côté du sud, clocher, fin du XIIe siècle. Chœur de 1430. Le transept du côté du nord et la nef en partie sont du XVe siècle.

VILLENEUVE-SOUS-THURY (LA). *Moyen âge.* Au lieu dit *le Sépulcre,* sarcophages. — L'église paroissiale est en grande partie détruite; il ne subsiste plus que le chœur et la nef transversale. Le transept de gauche et celui de droite sont du XVe siècle.

VILLERS-SAINT-GENEST. *Moyen âge.* Église paroissiale sans intérêt. Portail en plein cintre, du XVIe siècle. Le reste, moderne.

CANTON DE CREIL.

(Chef-lieu : Creil.)

APREMONT. *Ép. romaine.* Ancien lieu où existait, dit-on, une ville nommé *Braque,* dont il ne reste aucun vestige. — Médailles nombreuses. (Graves, § 1, 1828.) || *Moyen âge.* Sur le même lieu, sarcophages en grande quantité. — L'église paroissiale, qui remonte au XVe siècle, n'a rien de remarquable. Elle a été rebâtie presque entièrement en 1769.

CHANTILLY. *Ép. romaine.* Découverte, dans un tombeau, d'un vase funéraire près d'un squelette (cabinet de M. Houbigant). || *Moyen âge.* Bases des tours du château élevé au XIIe ou au XIIIe siècle, qu'on appelait le *grand château,* démoli presque entièrement après 1793. Son plan était triangulaire, et l'on y arrivait par un pont à l'extrémité duquel s'élevaient deux tours pour en défendre l'accès; d'autres tours très-hautes, couronnées de mâchicoulis et garnies de meurtrières, flanquaient les angles de fortes murailles et lui donnaient l'aspect d'une forteresse. Il fut complétement réédifié au XIVe siècle. Entouré d'eau de toutes parts; on avait réuni dans son enceinte tout ce qui pouvait être utile aux besoins du service, en même temps qu'on y avait ménagé tout ce qui pouvait concourir à une existence seigneuriale. On y trouvait avant-cour avec office, basse-cour, jardins, caves immenses, etc. mais avec de larges fenêtres et un luxe de décoration qui en faisait un édifice à l'aspect guerrier avec toutes les commodités d'une habitation agréable. (And. Viollet-le-Duc et *Voy. pitt. dans l'anc. France.*) — Le *petit château,* qui communiquait à cette forteresse, construit à la fin du XVIe siècle par les ordres du célèbre Anne de Montmorency et dans le style de la Renaissance, existe encore. — Le magnifique domaine de Chantilly, dont la célébrité était européenne et que les écrivains du dernier siècle ont vanté comme une des plus belles merveilles de la France, est bien déchu de sa splendeur! — L'intérieur de ce château seul a conservé plusieurs parties remarquables : on y voit une très-belle galerie de tableaux peints par Lecomte, d'après Vandermeulen, où sont représentées les batailles du Grand Condé; il y a aussi des peintures satiriques attribuées à Watteau, reproduites en partie dans *le Magasin pittoresque* de 1862. On admire dans la chapelle un autel attribué à Jean Goujon, d'une admirable exécution; les célèbres vitraux d'Écouen, chefs-d'œuvre de Palissy, représentant les amours de Psyché, etc. (Voir sur cette habitation princière : Dulaure, *Hist. des environs de Paris; Voyage de Chantilly,* par Guichard, in-12, 1761; Piganiol, *Dict. de la France;* Lamartinière, *Dict. géograph.* et Corneille, *idem.*) — Les magnifiques écuries du château de Chantilly, sur l'immense pelouse qui fait face à cet édifice,

ont été commencées en 1719 et n'étaient pas terminées entièrement en 1735. Elles sont d'une architecture admirable et uniques en Europe. — Église paroissiale de 1692 : c'est un édifice en pierres d'appareil, voûté, avec colonnes corinthiennes. On y voit un tableau peint par *Houasse*.

COYE. *Moyen âge*. Vestiges de l'ancien château, qui dépendait du domaine de Chantilly. On a utilisé pour une usine ce qui a pu être conservé. (Graves, § 1, 1828.) — Non loin de là sont les étangs de Commelle, où l'on voyait, au commencement du XVIIIe siècle, les ruines du château habité par saint Louis et par la reine Blanche. Ces ruines ont été converties en une petite habitation en style gothique d'imitation qui sert de rendez-vous de chasse. On trouve dans les parties souterraines quelques arceaux du château du XIIIe siècle. — L'église de Coye, rebâtie en 1738, n'a rien de remarquable.

CRAMOISY. *Moyen âge*. Sarcophages très-nombreux dans la vallée du Thérain. On y a trouvé des anneaux et des épées de bronze à lame courbe; peut-être ces objets étaient-ils *gallo-romains?* — L'église paroissiale présente des parties curieuses. Clocher de l'époque romane. (Eug. Woill. § 3.) Chœur du XVe ou du XVIe siècle. Restes de vitraux. — A *Maysel*, hameau près de Cramoisy, vestiges du château du comte de Saint-Pol, connétable sous Louis XI. (Graves, §§ 1 et 2.)

CREIL. *Ép. romaine*. En 1842 on retira de l'Oise, au lieu précis où une voie antique de Senlis à Beauvais (?) traversait cette rivière, un fer à cheval ou à mulet et une médaille d'Antonin. (Cabinet de M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges.) — Dans Creil même, des médailles impériales (Gordien jeune). || *Moyen âge*. Sur le coteau de Vaux, non loin de Creil, au lieu qui porte le nom de *côte de Saint-Ladre*, on découvrit, en 1839, un sarcophage en forme de coin, c'est-à-dire allant en diminuant de la tête aux pieds du squelette qu'il contenait; son couvercle était en dos d'âne. || *Moyen âge*. Restes du château fortifié commencé par Charles V en 1370 et dans lequel Charles VI fut enfermé pendant sa longue maladie. On y voit encore une grosse tour avec mâchicoulis et consoles à retraits, style de l'architecture militaire de cette époque; des fenêtres longues, étroites, encadrées dans des moulures rondes ornées de chapiteaux garnis de feuilles, et d'autres fenêtres de grande dimension dont les encadrements sont simples ou doubles; des voûtes à arcs croisés, etc. (Graves, §§ 1 et 2.) Ce château, situé sur une île de l'Oise, ne fut entièrement terminé qu'à la fin du XVe ou du XVIe siècle. (Voir le plan et la vue de cet édifice dans Androuet du Cerceau, *Bâtiments de France*.) On y accédait d'abord au moyen d'un pont défendu par un châtelet; on traversait ensuite une basse-cour d'où, après avoir encore franchi un pont-levis, on pénétrait dans le château. Une chapelle s'élevait dans cette basse-cour. A l'intérieur se trouvait une vaste cour carrée, mais irrégulière, avec galerie et bâtiments; à l'extérieur, de nombreuses tours flanquaient les murailles, accompagnées de pavillons en avant-corps pour la commodité des châtelains et l'agrément de l'habitation. (Voir *Dict. raisonné d'archit. française du XIe au XVIe siècle*, par Viollet-le-Duc, t. III, p. 176.) — Restes des murs et des fossés de la ville de Creil, près de l'église paroissiale. La porte ornée de tours du côté de Paris n'existe plus. — L'église collégiale de Saint-Évremont, dont on voit les ruines dans l'île de Creil, vers l'est, était un édifice fort remarquable, élevé au XIIe siècle, qui a droit à l'intérêt des archéologues, malgré ses mutilations; malheureusement sa ruine totale est imminente[1]. — L'église paroissiale de Creil est d'une forme très-irrégulière; elle a été souvent remaniée. Parties de plusieurs époques : nef et portail du XIIIe siècle; le chœur et une chapelle, ainsi que le clocher, ont été construits, dit-on, en 1500. Ce clocher, à côté du portail, a pour base une tour carrée ornée d'une balustrade supportant une pyramide. On remarque dans cette église (bas-côté droit) une cheminée en face d'une ouverture circulaire qui contenait un baptistère où l'on administrait autrefois le baptême par immersion. (Graves, § 1, 1828, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

GOUVIEUX. *Ép. romaine*. Médailles très-communes (Constantin, Gratien et Dioclétien, petit module). — Aux lieux dits *la Frette, la Remise de César*, etc. on a trouvé sous Louis XIV une quantité immense d'antiquités qui ont été conservées dans le cabinet du prince de Condé, à Chantilly, mais dispersées depuis. C'est l'un des points du département qui a fourni le plus grand nombre d'objets de toutes espèces de l'ère gallo-romaine. Les princes de la maison de Condé, qui possédaient cet emplacement, y firent exécuter des fouilles, et l'on y recueillit abondamment des objets de parure, des casques, des épées, des pierres gravées, des vases de toute espèce, en terre, en verre; des ornements très-riches, etc. — On y découvrit aussi, en 1751, des cercueils de pierre renfermant des médailles, des lampes, des épées antiques. (Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. I, p. 258, pl. 80, n° 13.) — Des fouilles faites depuis le commencement de ce siècle ont encore mis au jour beaucoup de médailles impériales romaines, ainsi que des objets en bronze. (Voir la description de la collection de M. Houbigant, insérée dans les *Mém. de la Soc. académique de l'Oise*.) Des tuiles brisées et des poteries de toutes sortes jonchent le sol, et il suffit d'en remuer la surface pour y recueillir chaque jour des ob-

[1] Consulter l'ouvrage de M. Eug. Woilles, *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvoisis*, et l'*Atlas* qui l'accompagne, où cet édifice a été décrit avec beaucoup de soin et dessiné avec une grande précision.

jets curieux de l'industrie romaine[1]. — Sarcophages romains en abondance sur l'emplacement du camp. || *Moyen âge.* Église paroissiale de Gouvieux, de plusieurs époques. A l'intérieur on retrouve les caractères du style ogival primaire et quelques détails postérieurs; mais cet édifice a été en très-grande partie remanié ou refait en 1771. (Graves, § 1, 1828, et § 2.)

MELLO. *Ép. celtique.* Médaille gauloise en bronze. (Graves, § 2.) || *Moyen âge.* Rue de Mello, à Cires; maisons du XVe siècle, à encorbellements en bois, avec traverses dentelées et garnies de moulures anguleuses. — Le château, édifice fort ancien, dont les fondements remontent au XIe siècle, réparé en 1400 et rebâti en partie par Louise de Nesle, n'a conservé de ses différentes reconstructions que deux tours, dont les bases sont du XIIe siècle. (Graves, § 1, 1828, et § 2.) Les murailles principales ont des tourelles à encorbellements, et on voit à l'extrémité de la façade qui regarde Mello une chapelle dont les fenêtres, du style flamboyant, datent de 1480. Le donjon, qui était fort élevé, a été démoli au commencement du XIXe siècle. Le château de Mello actuel est un édifice de 1770; sa situation est des plus pittoresques. On y conserve des lettres autographes de Henri IV, et le propriétaire actuel, ami des arts, y a réuni une collection fort curieuse d'objets d'antiquités et de curiosités de toutes les époques. — L'église paroissiale de Mello est un édifice de plusieurs styles, élevé, et digne d'intérêt; il est en forme de T, et le chœur, qui menaçait ruine, a été démoli en 1741. La nef, ainsi que la façade, est de 1010. On y voit un triphorium, ainsi qu'un portail latéral qui doit remonter au style ogival primaire. Plusieurs fenêtres sont du XIIIe siècle. Dans un des bas-côtés existe une chapelle avec bas-reliefs de l'époque de la Renaissance, qui servait de sépulture à la famille de Montmorency. Le portail est en plein cintre, avec colonnes trapues, et les croisées des bas-côtés sont romanes. (Graves, § 1; Emm. Woill.)

MONTATAIRE. *Ép. celtique.* On a trouvé dans le lit du Thérain, près de cette commune, un instrument en silex fort curieux, obtus par un bout, tranchant par l'autre, ayant au milieu un trou rond pour y placer un manche; c'est une espèce de marteau dont on ne connaît pas jusqu'à présent d'analogues. (Cabinet de M. Houbigant.) || *Ép. romaine.* Médailles impériales. (Camb. t. II, p. 366.) — Poteries rouges ornées d'arabesques, de personnages, d'animaux, etc. (Cabinet de M. Houbigant.) || *Moyen âge.* Sarcophages dans l'ancien cimetière de Montataire, à l'est de l'église. — Château dont le corps principal est moderne et une partie flanquée de tours. On jouit, de ce château, d'une vue très-étendue sur la vallée de l'Oise. — Il ne reste plus de vestiges de l'enceinte fortifiée de Montataire. — Église paroissiale de trois époques. La nef, où l'on trouve comme particularité des chapiteaux historiés (Eug. Woill. § 1) et une cheminée, est du XIIe siècle; mais il reste d'une construction antérieure un portail en face du chœur et un autre latéral. Le chœur est du XIIIe siècle ainsi que le clocher, de forme carrée, sans flèche, percé sur ses faces d'ouvertures ogivales à lancettes (même siècle). A l'intérieur, on remarque des arcades ogivales simulées sur les murs des bas-côtés, et trilobées, d'une disposition très-élégante. L'ensemble de cet édifice, en pierre de taille de grand appareil, est remarquable. Suivant la tradition, ce serait dans cette église que Pierre l'Ermite aurait prêché en faveur de la première croisade, et qu'Odet de Coligny, évêque de Beauvais, se serait marié après avoir embrassé le parti des huguenots. (Graves, §§ 1 et 2; Emm. Woill. § 4.)

MORLAYE (LA). Suivant l'opinion de Lebœuf, ce serait à l'est de ce village, dans la vallée de la Thève (au coteau de Beaularis), qu'existait le palais *Morlaccum* des rois de la première race. On n'en a retrouvé aucune trace. (Graves, § 1, 1828, et § 2.) || *Moyen âge.* Église paroissiale de 1739, qui a conservé quelques restes de celle qui l'a précédée. — Château flanqué de tours. — Au hameau du *Lys*, emplacement d'un ancien château.

NOGENT-LES-VIERGES. *Ép. celtique.* Au lieu dit *le Retiro*, grotte sépulcrale découverte en 1816, à l'ouest de la grande route de Paris à Dunkerque et à 600 mètres environ du village. C'est une cavité ou galerie de 1^m,46 de hauteur, large de 2^m,27, de 12 mètres de profondeur, dans la direction du nord au sud. Elle se terminait en cul-de-four et s'ouvrait du côté opposé; une pierre calcaire plate servait de fermeture à cette grotte. Creusée dans le sable; on avait pavé le fond en dalles brutes, et sur ce fond on trouva une grande quantité d'ossements entassés sans ordre, de 1^m,30 de hauteur, qui avaient été primitivement déposés régulièrement par lits horizontaux et séparés par des couches de sable; plusieurs de ces ossements étaient d'une grandeur extraordinaire et avaient dû appartenir à des hommes d'une taille gigantesque. On a recueilli dans ce lieu une hache et un couteau de silex[1], ainsi que des fragments de poterie très-grossière. (Cabinet de M. Houbigant.) — Montagne de Nogent : haches en silex très-nombreuses; découverte en 1838 d'un fourreau d'épée en bronze. — Marais du même lieu : haches de même espèce et poteries noires ni cuites ni tournées. (Même cabinet.) || *Ép. romaine.* Ce riche cabinet renferme : 1° des médailles de bronze de Trajan, Constance, Constantin II; 2° des ustensiles du même métal, tels que cuillers de 16 centimètres de longueur, clef,

[1] Voir encore *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, description par l'abbé de Fontenu, t. X, p. 431, pl. XVI.

[1] Voir le tome III, p. 299, des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, où il a été dessiné (notice de Barbié du Bocage).

fragment d'agrafe, etc. recueillis sur le territoire de Nogent-les-Vierges, plus 150 fers à cheval, antiques. || *Moyen âge.* L'ancien cimetière, près de l'église de ce village, contient beaucoup de tombes en pierre. — Sur la route de Nogent à Creil, restes des arcades et des sculptures du château de Sarcus, faisant partie de l'habitation de M. Houbigant. — Collection d'objets recueillis par ce savant dans le département de l'Oise (époques celtique, romaine et moyen âge). — Église paroissiale, édifice hybride très-curieux. Le clocher, terminé en selle, à trois étages, et la nef sont de l'époque romane. Chœur et porche construits en 1241; saint Louis fit bâtir ce chœur à ses frais. Fenêtres de la nef, du XVIe siècle; on remarque une cheminée dans cette nef. — Tout cet édifice est très-digne d'intérêt. — Crypte fort ancienne sous la sacristie, où furent déposées les reliques de sainte Maure et de sainte Brigide, patronnes de l'église. — Dans la chapelle latérale du chœur on voit la statue, de grandeur naturelle, de messire Bardeau, seigneur de Nogent, agenouillé sur son tombeau: 1632. (Graves, §§ 1 et 2; Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

PRÉCY-SUR-OISE. Dès 1751 on avait découvert sur le territoire de cette commune des tombes d'origine probablement romaine; mais, en 1845, les terrassements pour l'établissement du chemin de fer du Nord ont mis au jour une grande quantité de sarcophages alignés d'orient en occident. On y trouva des squelettes ayant un vase de terre à leurs pieds, un glaive près de la main gauche, des bijoux et divers objets en fer, qui prouvent que ces sépultures sont celles de guerriers franks. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de Picardie.*) — Église paroissiale hybride. Elle forme, en plan, un carré long, sans nef transversale. Les parties les plus anciennes datent de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe. Le chœur a un chevet carré percé d'une large rosace et, au-dessous, de trois fenêtres ogivales. On y voit des chapiteaux curieux. Façade remarquable. Quelques parties sont du XVIe siècle (nef et clocher). (*Bull. du Comité des arts et monuments;* Graves, §§ 1 et 2.)

SAINT-LEU-D'ESSERENT. *Ép. celtique.* En établissant le chemin de fer du Nord on découvrit entre Saint-Leu et Montataire une ceinture gauloise en or (10 mai 1843), qui a été déposée depuis à la Bibliothèque impériale; elle est formée d'une torsade de 7 millimètres de diamètre et de 21 millimètres de circonférence. (Houbigant, § 3.) || *Moyen âge.* L'église de la célèbre abbaye fondée en 1080 est un édifice qui présente des spécimens de trois époques différentes: on voit à l'intérieur des parties qui datent du XIe siècle (colonnes engagées à l'entrée de la nef) (Eug. Woill. § 3); mais l'ensemble du monument, à l'exception de la claire-voie, des arcs-boutants et des chapelles du chœur (style ogival primaire ou à lancettes), est du XIIe siècle, c'est-à-dire du style intermédiaire entre le roman pur et le style ogival. Cette église est riche tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La façade présente des arcades ornées de zigzags et des sculptures soignées, et l'on y voit un mélange d'arcades à plein cintre au-dessus de baies ogivales. Plan carré long, terminé circulairement à l'est. Longueur totale, 71 mètres; largeur, 21^m,33; hauteur sous voûte, 27 mètres. On cite comme une particularité exceptionnelle le porche contigu au portail, de 6 mètres de profondeur, qui occupe toute la largeur de la façade et supporte une salle très-vaste servant autrefois de bibliothèque; cette salle est divisée en trois travées éclairées par des fenêtres à plein cintre, voûtée et soutenue par des piliers dont les nervures à double zigzag produisent un effet saisissant. (Eug. Woill. § 3.) On y remarque des sculptures très-bizarres. A la droite du portail est un clocher fort élégant, à double étage, et dont les faces sont ornées d'arcades romanes du style fleuri; une flèche octogone à imbrications s'élève sur ce clocher, qui a 50 mètres de hauteur totale. Deux autres tours carrées, romanes, sont placées latéralement au chœur. Des arcades séparent la nef des bas-côtés et du chœur; elles s'appuient sur des piliers ronds, à gros chapiteaux très-variés. Le chœur, semi-circulaire, garni de cinq chapelles, a des bas-côtés qui se continuent autour du sanctuaire. La claire-voie, du XIIe siècle, a quarante-deux arches à dentelures; enfin des arcs-boutants nombreux soutiennent le comble. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) L'autel est en marbre vert d'Égypte et en brèche rouge. Tous les détails de sculpture de ce monument présentent des sujets d'études intéressants. — La statue colossale du comte de Dammartin, enlevée de son tombeau en 1793, mutilée, gît dédaignée, oubliée, et exposée aux injures du temps sur la place qui précède l'église[1]. — Près de cet édifice, restes de constructions du monastère; cloître remarquable, dont les retombées des voûtes reposent sur des consoles sculptées à sujets grotesques (XIIe ou XIIIe siècle). (Graves, § 1, 1851, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

SAINT-MAXIMIN. *Moyen âge.* Emplacement, sur les bords de l'Oise, de l'ancien château de *Laversines*, donné par François Ier à la comtesse de la Suze; cet édifice a été détruit dans le XVIIIe siècle. (Graves, § 1, 1851, et § 2.) — L'église paroissiale de Saint-Maximin est un monument remanié, en mauvais état, mais présentant des détails architectoniques curieux, en partie du XIIe siècle (portail et clocher) et en partie moderne (nef et bas-côtés).

SAINT-VAAST-LEZ-MELLO. *Ép. romaine.* Au lieu dit *les Callins* (hameau de Martinçourt), poteries et tuiles en grande quantité. — Dépôts d'argile considé-

[1] C'est à ce seigneur que l'on doit la fondation de l'abbaye et la construction de l'église en 1080.

rables, qui ont fait présumer qu'il y existait un lieu de fabrication sous les Romains. ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale en grande partie du XIIe siècle. Bas-côtés modernes. Portail curieux. (Eug. Woill. § 3, *Appendice.*)

TIVERNY. *Moyen âge.* Église paroissiale de forme carrée, de plusieurs styles. Portail et détails du XIe siècle; chœur du XVIe.

VILLERS-SAINT-PAUL. *Moyen âge.* Sarcophages sur la colline au nord de ce village. — A peu de distance de Villers, ruines d'une tour appelée *tour d'Anchin*, qu'on suppose avoir fait partie d'un établissement de Templiers; elle avait dans l'origine trois étages voûtés en ogive dont les nervures reposaient sur des encorbellements sculptés; de petites fenêtres éclairaient chaque étage, qui se composait d'une seule pièce. (Graves, §§ 1 et 2.) — L'église paroissiale est un édifice remarquable de plusieurs époques, cruciforme. Le portail et la nef sont probablement du XIIe siècle, à la fin duquel appartient le clocher. Enfin le chœur et les transepts sont du siècle suivant. Le couronnement sculpté des murs de la nef, à l'extérieur, présente les sujets les plus variés et des motifs d'une obscénité incroyable. (*Atlas de l'Archéologie des mon. relig. du Beauvoisis*, par M. Eug. Woilles.) Le portail, très-remarquable, est formé d'une arcade circulaire à quatre voussures couvertes d'ornements, tels que dents de scie, bâtons brisés, entourés d'une frette crénelée; des colonnes courtes supportent ces voussures, et leurs chapiteaux sont variés et très-ornés. (Eug. Woill. § 3.) Le clocher a des fenêtres étroites, à lancettes. On remarque à l'intérieur du chœur une litre funèbre avec des armoiries. Enfin, cet édifice est très-intéressant à étudier.

VILLERS-SOUS-SAINT-LEU. *Moyen âge.* Ancienne chaussée. — Église paroissiale en partie du XIe siècle (un des côtés de l'édifice et clocher, sauf la flèche), en partie du XIIIe et du XVIe; de cette dernière époque, une chapelle et la pyramide du clocher, de 35 mètres d'élévation.

CANTON DE CRÉPY.

(Chef-lieu : CRÉPY.)

AUGER-SAINT-VINCENT. *Moyen âge.* Tombes en pierre à la ferme de ce village. On en rencontre un grand nombre sur l'emplacement de l'ancienne abbaye du *Parc-aux-Dames.* — Église paroissiale, édifice remarquable de plusieurs époques: le portail est formé d'une arcade ogivale avec colonnettes et chapiteaux à feuilles découpées; le clocher, avec fenêtres accolées et divisées par une colonnette intermédiaire, et les voûtes du chœur sont du XIIe siècle; un côté du chœur est du commencement du XIIIe; enfin plusieurs fenêtres (nef, chœur et transept) sont du XVe ou du XVIe siècle. Les parties les plus curieuses à étudier sont le clocher et les détails des corniches, et celles du chœur, extérieurement. La nef est moderne. On remarque surtout dans le chœur les sculptures des piliers, dont les chapiteaux offrent une suite de sujets variés et très-singuliers. Pierres tombales. Vitraux de 1534. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — A l'ouest d'Auger-Saint-Vincent, restes de l'ancien monastère fondé au XIe siècle et connu sous le nom de *Parc-aux-Dames.* Après plusieurs dévastations et reconstructions, ce monastère a été presque entièrement démoli; il n'en reste plus qu'une chapelle, que ses caractères architectoniques font remonter à la fin du XIIe siècle.

BÉTHANCOURT. A la ferme de Waru, ancien manoir dont les fenêtres à meneaux cruciformes et une tourelle polygone indiquent une construction du XVe siècle. — A *la Belle-Mezière*, emplacement rempli de constructions anciennes. — L'église paroissiale est de plusieurs époques : façade et clocher du XIIe siècle; nef du XVe ou du XVIe siècle; bas-côtés modernes.

BÉTHISY-SAINT-MARTIN. *Ép. romaine.* Voie antique de Senlis à Soissons: largeur, 12 mètres; hauteur, 5 mètres; formée : 1° d'un enrochement de 80 centimètres; 2° d'un rang de moellons; 3° terminé par un banc de petites pierres. ‖ *Moyen âge.* Dans la vallée d'Autonne, près de ce village, cavités ou souterrains dont l'origine et la destination n'ont pu être établis. — Son église paroissiale ne remonte pas au delà du XIIe siècle, du moins en partie (clocher); le reste de l'édifice est postérieur. Longueur, 32 mètres; largeur, 15 mètres. Le clocher n'est pas central, mais à côté du chœur; il est carré, à deux étages: les fenêtres du premier étage sont ornées de dents de scie et celles du second étage sont doubles et sous-divisées par des colonnes intermédiaires. Ce clocher se termine par une pyramide de forme octogone, plus élevée, avec baies carrées, dont les angles sont garnis de moulures. Au XIIIe siècle appartiennent : 1° une fenêtre du chœur; 2° une voûte à ogive avec nervures, composée de trois moulures rondes avec cordons de violettes; 3° une porte latérale et une *fenêtre triangulaire curviligne.* Le portail, les fenêtres de la façade et du chœur, le latéral du côté gauche, sont du XVe ou du XVIe siècle. — Il ne reste plus de vestiges du château bâti par Guy de Béthisy en 1205; il était situé au lieu où se trouve actuellement la ferme de *Sainte-Luce* ou *Lucie*, au-dessus de Béthisy-Saint-Martin, à l'extrémité du mont Béthisy. (Cartier; Graves, § 1, 1843, et § 2.)

BÉTHISY-SAINT-PIERRE. *Ép. romaine.* Près de la voie antique de Senlis à Soissons. (Voir CHAMPLIEU.) — En 1821, dans les souterrains de l'ancien château, médaille d'Adrien l'Africain. ‖ *Moyen âge.* Découverte d'instruments et d'armes des temps mérovingiens. — Au pied du coteau du château, autre découverte, en

1831, d'un caveau creusé dans le sable et rempli de sarcophages. — Ce château, au sommet d'un monticule isolé, fut construit en 1030 par la reine Constance; la base de l'enceinte inférieure, qui subsiste seule aujourd'hui, est ovalaire, de 60 mètres sur 45 mètres, avec appareil moyen en moellons; le mur extérieur, formant la grande enceinte, a 2 mètres de largeur et est de grand appareil. On rencontre dans l'intérieur des ruines de la forteresse des souterrains très-nombreux et très-étendus; ils étaient voûtés à plein cintre; leurs pentes rapides, par suite de la disposition des lieux, avaient nécessité l'ouverture de plusieurs puits destinés à ravitailler le château; ils étaient très-profonds et communiquaient avec la vallée d'Autonne pour les sorties de la garnison. La tour du donjon, très-élevée, permettait de correspondre avec les forteresses de Montépilloy, de Vez, de Longueil-Sainte-Marie, de Clermont, etc. — Près de ces ruines, construction de la fin du XIVe siècle; c'était l'ancien siége de la justice. — Le château de *la Douye* présente des restes de l'architecture militaire du XIVe et du XVIe siècle (tours polygones avec pyramides ornées de crochets, portes ogivales à colonnettes, fenêtres à arceaux cruciformes, etc.) (Carlier, *Histoire du duché de Valois;* Graves, § 1, 1843, et § 2.) — L'église paroissiale est un édifice qui a subi des remaniements. Le chœur a des chapiteaux curieux, des travées en zigzags et des sculptures qui dénotent le XIIe siècle. Abside double. Au portail, feuillages sculptés qui ont conservé des traces de peintures; il est précédé d'un porche en pierre, du XIIIe siècle. Le clocher, au côté droit du portail, construit en 1520 par Renaud Bouché, vicaire perpétuel et chambrier de Béthisy, et par Jehan Brulé et Jehan Charpentier, maîtres maçons, d'après une inscription à la base du clocher, se compose d'une tour carrée avec plate-forme surmontée d'une flèche en pierre garnie de crochets, niches, gargouilles et ornements délicats; il a 48 mètres de hauteur totale. (De Ballyhier; Ewig; Graves, § 1, 1843, et § 2.) Nef moderne. A l'intérieur de l'église, parties du XVIe siècle (fenêtres, moulures) et plusieurs vitraux de 1567.

BONNEUIL-EN-VALOIS. *Ép. romaine.* Débris antiques au hameau des Buttes, forêt de Retz. ‖ *Moyen âge.* A la carrière *Lormelet*, près du hameau de Berval, on trouve journellement des sarcophages. — Au même lieu de *Berval* ou *Auberval*, chapelle en pierre d'appareil dont la façade a deux arcades à jour pour abriter les cloches; sans intérêt architectonique. — Dans la vallée d'Autonne, près de la Grange-au-Mont, restes de l'ancienne et célèbre abbaye du *Lieu-Restauré* (ordre de Prémontré), fondée au XIIe siècle par Raoul IV, comte de Crépy. Portail et nef de cette abbaye, reconstruits en 1540. — Église paroissiale de plusieurs époques, très-remaniée, cruciforme. Chœur, transept, façade et clocher (à trois étages) du XIIe siècle; bas-côté du XVIe. Le portail, où l'on a représenté saint Martin et le pauvre en relief (traces de peinture), et quelques détails (corniche du transept sud) sont du XIIIe siècle. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — A Bonneuil, maisons du XVe ou du XVIe siècle, avec tourelle en pierre, niches, etc.

CRÉPY-EN-VALOIS. *Ép. celtique* (?). Agglomération de grès ou grès isolés dans les environs de Crépy, que quelques savants ont pris pour des monuments druidiques (la *Pierre à Tablettes*, bois d'Ormoy; la *Pierre au Loup*, la *Pierre aux Corbeaux*, fontaine de Haute-Manche). Un examen réfléchi a fait reconnaître qu'on ne devait voir dans ces agglomérations ou ces débris que les effets naturels de la dislocation des bancs de grès par l'action des eaux, et non des pierres hiératiques. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) ‖ *Ép. romaine.* Médailles antiques trouvées dans Crépy ou près de cette ville (Auguste, Néron, Nerva, Caracalla, Gordien en potin). (Carlier, *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 88.) ‖ *Moyen âge.* Il y a sous la ville de Crépy un grand nombre de souterrains dont on n'a pu expliquer l'origine; peut-être ne sont-ils que des carrières d'où l'on a extrait des matériaux de constructions. — Le château de cette ville, qui ne remonte qu'au règne de Louis XII en grande partie, ne présente plus qu'un massif où l'on voit des fenêtres cruciformes à meneaux anguleux, d'autres ogivales du XVe ou du XVIe siècle. On y remarque aussi une porte du règne de Henri IV, ornée de vantaux qui ont des clous, supportant des H et des M (Henri et Marguerite de Valois). L'intérieur n'offre rien d'intéressant. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — Vers l'ouest et le nord de Crépy, restes de l'enceinte fortifiée du XIe siècle, rétablie en 1431. = Crépy renfermait beaucoup de monuments qui ont été détruits au moment du siége de 1431 ou depuis cette époque; néanmoins, on y retrouve encore, comme édifices civils dignes d'être cités : Rue du Lion, n° 5, maison dite *l'ancien hôtel du Lion* (*Ép. romane*), arcades à plein cintre, corbeaux, etc. — Rue Goland, édifice de la fin du XIIIe siècle, remarquable par ses fenêtres ogivales, séparées par des colonnettes groupées; les moulures sont cylindriques, et les ogivettes qui sous-divisent ces fenêtres sont trilobées, avec trèfles dans le tympan. = Les autres édifices privés ogivaux sont du XVe ou du XVIe siècle. On cite, comme méritant une mention particulière : 1° Rue des Boucheries, maison du XVIe siècle à grand appareil, où l'on voit au rez-de-chaussée une cheminée fort curieuse, de 4 mètres de largeur (Bon Tayl. Ch. Nodier et Caill. *Voy. pitt. dans l'ancienne France*). Au premier étage, fenêtres à angles émoussés, entourées de cannelures et à moulures prismatiques avec chapiteaux. Au deuxième étage, mâchicoulis et gargouilles; cordons à l'amortissement des fenêtres s'arrêtant sur

des statuettes qui supportent des écussons. — 2° Grande Rue, n° 5, maison en bois avec traverses, encorbellements, consoles en arc-boutant, avec fenêtre garnie de moulures, du XVI° siècle. — 3° Même rue, n° 43, édifice de l'époque de la Renaissance, à pignons dentelés, porte en arc Tudor, fenêtres carrées à filets prismatiques; escalier dans une tourelle polygone à toit pyramidal en pierre. — 4° Même rue, n° 50, petite maison à un étage limité par des bandeaux et une fenêtre carrée sur socle anguleux, XVI° siècle. — 5° Rue du Fromage, n° 1, maison du XVI° siècle en pierre au rez-de-chaussée et en bois au-dessus; étage saillant, sculpté, avec écussons. — 6° Rue des Marmousets, n° 11, habitation de la même époque à deux étages, porte en arc surbaissé; au deuxième étage, fenêtres carrées. — 7° Place du Pilori, n° 11, maison de 1537, escalier dans une tourelle, avec porte en plein cintre, accompagnée de niches, de pilastres et de bustes saillants. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) = Ruines de l'église Saint-Thomas. Il n'existe de cette collégiale qu'une nef et la façade principale, accompagnée de deux tours (de 1160 à 1182) remarquables par leur ensemble grandiose et leurs détails. On y distingue une grande rose et les sculptures des parties latérales du portail. La pyramide octogone, revêtue d'imbrications, garnie de crochets, qui couronne une des tours est du XIV° siècle. — L'église paroissiale de Saint-Denis a été remaniée; édifice de trois époques; son plan a été originairement cruciforme, avec un chœur polygone, mais il a subi des modifications. Une travée de la nef et le clocher sont du XIII° siècle; le chœur, les transepts et la façade, de 1456. On remarque la date de 1569 à l'intérieur du chœur. Il y a des pierres tombales et un vitrail remarquable dans la chapelle de la Vierge. — Il reste encore, comme spécimen de l'architecture ogivale du XIII° siècle, une façade de l'ancienne église Saint-Aubin, près du château. — Les églises de Saint-Arnoult et de Sainte-Agathe, si remarquables au point de vue archéologique, ainsi que le mausolée du maréchal de Schomberg (voir NANTEUIL-LE-HAUDOUIN), n'existent plus. — Rue de Soissons, édifice religieux du XIV° siècle, dont il ne subsiste que quelques parties. — Église de Bouillant-Saint-Germain, édifice qui a des parties romanes; portail moderne; la chapelle latérale n'a rien de remarquable. Cette église fait partie d'une ferme. La façade est du XVI° siècle. — Restes de l'église de Bouillant-Saint-Martin, XV° et XVI° siècles. — Fontaine de Saint-Martin près de cette église : son eau passe pour guérir de la fièvre. — Ferme de Saint-Lazare, au sud-ouest de Crépy, ancienne léproserie du XII° siècle. — Chapelle de l'époque de la Renaissance.

DUVY. *Ép. romaine.* Entre ce village et Sainte-Agathe, tuiles, poteries. || *Moyen âge.* L'ancien manoir seigneurial, occupé aujourd'hui par un moulin, est du XV° siècle, flanqué de deux tourelles élevées, dont la base est circulaire et qui prennent ensuite la forme octogonale; une pyramide dont les angles sont arrondis couronne le sommet de ces tourelles. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) — L'église de Duvy est un édifice de plusieurs époques : le clocher et un portail datent du XII° siècle; les autres parties sont du XVI°. Il y a quelques fenêtres à lancettes. On voit dans cette église des fragments de vitraux et une pierre tombale du XV° siècle.

FEIGNEUX. *Ép. romaine.* Tuiles antiques en grande abondance. Médailles (Faustine). || *Moyen âge.* Église paroissiale de plusieurs époques : portail de 1090, chœur de la fin du XII° siècle, bas-côtés et nef de 1532; on y voit de beaux vitraux portant la date de 1537. Le clocher, de 25 mètres de hauteur, est de 1686.

FRESNOY-LA-RIVIÈRE. *Moyen âge.* Sarcophages au lieu dit *la Demoiselle*, près du hameau de Pontdron, à l'est de Fresnoy. — Église paroissiale, édifice du XVI° siècle. On y remarque les voûtes du chœur et des chapelles, à arceaux prismatiques, ornés d'écussons et de beaux vitraux, dont l'un représente un arbre de Jessé portant la date de 1560. Banc d'œuvre remarquable. — L'église de Pontdron est de trois époques : clocher du XII° siècle, portail et chœur du XIII°, transepts du XV° ou du XVI° siècle; nef moderne.

GILOCOURT. *Ép. romaine.* Sur la lisière de la forêt de Compiègne, voie antique de Senlis à Soissons : largeur, 10 mètres; hauteur, 1m,50. || *Moyen âge.* Fondations de l'ancien château du fief de Pierrefitte. — Église paroissiale de deux époques : façade en partie du XIII° siècle et en partie du XVI°, bas-relief représentant saint Martin et le pauvre; chœur, bas-côtés et voûtes du XVI° siècle. De très-beaux vitraux, portant la date de 1534, ont été enlevés de cette église; on les voit maintenant dans celle de Saint-Antoine, à Compiègne.

GLAIGNES. *Moyen âge.* Restes du château de cette commune (tourelles de la fin du XV° siècle). — L'église paroissiale était *matrice* (c'est-à-dire primitive); elle présente des caractères architectoniques de deux époques : nef et clocher de la première moitié du XII° siècle, chœur, portail et transept nord de la fin du XII°. On y remarque les voûtes du chœur (XIII° siècle), ainsi que les sculptures du clocher et des chapiteaux des piliers de la nef. (Graves, § 1, 1843, et § 2.)

MORIENVAL. *Ép. romaine.* Au nord de cette commune est *Saint-Nicolas de Courson*, qui recèle une grande quantité d'antiquités de toutes espèces. On a rencontré près de la chaussée Brunehaut (voie antique de Senlis à Soissons) une borne milliaire triangulaire, des poteries funéraires, des médailles, une grande amphore, des restes de constructions importantes, des meules en grès et en poudingue. — Au lieu dit *la Carrière du Roi* et au *Carrefour des Amoureux* (autre lieu de la forêt), sur les Grands Monts, au lieu dit *l'Étoile*

de la Reine, et sur le mont Bethizois, près de la ferme Sainte-Luce, tuiles et produits céramiques en grande quantité. Les lieux appelés *la Fortelle* et *le Four-d'en-Haut* présentent aussi beaucoup de débris romains et des antiquités [1]. A l'ancienne abbaye de Morienval, médailles impériales. (Carlier, *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 103.) Les plaines de Granchemont et les environs de Morienval sont remplis aussi de débris antiques. || *Moyen âge*. Près de l'église, restes curieux de l'ancien château bâti au XIIIe siècle. Il était d'une grande étendue, à en juger par ce qui existe encore (corniches avec corbeaux, restes de tours, porte à mâchicoulis, etc.). Il y a de vastes souterrains. — A *Lessart-Labesse*, près de la forêt de Retz, ruines du château nommé *la Loge-Lambert*. — A *Hélincourt*, écart, ruines connues sous le nom de *voûtes d'Hélin* : ce sont les restes du manoir de ce lieu; on y voit des souterrains considérables, voûtés avec arcades ogivales de 6^m,50 de hauteur, reposant sur des piliers carrés de 8^m,11 de face. (Graves, § 1, 1843, et § 2; Emm. Woill. § 4.) — A *Saint-Clément*, village qui touche à Morienval, église du XVIe siècle (le clocher, moderne, imite une tour romane). — Vis-à-vis Saint-Clément, sur un coteau à l'est, *chapelle de Saint-Annobert*, petit édifice hybride (XVIe siècle et moderne). — L'église paroissiale de Morienval est un monument historique très-remarquable et plein d'intérêt; on prétend qu'il remonte, pour ses parties les plus anciennes, au commencement du Xe siècle (?). Quoi qu'il en soit, il est évident que le chœur à l'extérieur et à moitié de sa hauteur, les bas-côtés de la nef et les chapiteaux sont de l'époque romane primitive; les trois tours ou clochers sont probablement du XIe siècle (deuxième moitié); enfin la partie élevée du chœur, les voûtes et le transept du côté gauche appartiennent au style de la transition romane, fin du XIIe siècle [2]. La longueur totale est de 38 mètres, et la largeur de 15 mètres environ. (Darras, Carlier, Graves, Taylor et Nodier.) Le chœur mérite une mention particulière par la lourdeur de ses proportions et l'exécution barbare de ses sculptures; il a des arcades en plein cintre surbaissé reposant sur des chapiteaux couverts de monstres et de zigzags, etc. qui remontent à une époque très-reculée; on cite comme particularité qu'il n'y a pas de fenêtre dans l'axe de l'abside. La nef a des arches en plein cintre surbaissé, reposant sur des piliers carrés avec chapiteaux sculptés représentant des figures monstrueuses, des feuillages, des dentelures d'un dessin bizarre et grossier; quelques-uns ont des tailloirs taillés en biseau avec chevrons croisés ou brisés. Les tours, placées l'une sur la façade, les deux autres à droite et à gauche du chœur, sont carrées, et à plusieurs étages, séparés par des corniches ornées de moulures hachées; les fenêtres qui s'ouvrent sur les faces sont accompagnées de colonnettes; il y a aussi des colonnettes aux angles des étages. La première travée du chœur a des voûtes ogivales à nervures, liées par des billettes; celle du sanctuaire a été rétablie en 1652 : cette date y est inscrite. On remarque dans le bas-côté droit la statue couchée de Florent de Hangest, sire de Viry, mort à la croisade en 1191; il est représenté couvert d'une cotte d'armes, tenant un écu, éperonné, ayant un chien à ses pieds. L'église de Morienval possédait autrefois des pierres tumulaires très-belles; on en retrouve encore plusieurs : l'une, du XIIe siècle, est celle de l'abbesse Agnès de Viry (à l'entrée du chœur); les autres sont du XVIe et du XVIIe siècle. — A *Saint-Nicolas de Courson* (écart dans la forêt), restes de l'église du prieuré (XIIe siècle), pignon avec ogives et corniche remarquable.

NÉRY. *Moyen âge*. Au lieu dit *la Croix-Rouge*, tombes en pierre, en forme d'auge. — Le Vieux-Château, reste de l'ancienne forteresse; cheminée curieuse. — Le *château de Lesigny*, vis-à-vis l'église, édifice en briques avec chaînes de pierre et fenêtres cruciformes. Mur d'enceinte garni de tourelles en encorbellement (fin du XVe siècle). Porte couronnée de mâchicoulis, peut-être du XIVe siècle (?). — *Château d'Huleux*, aujourd'hui converti en ferme; restes d'une construction à pignons, mansardes et pilastres (Renaissance). — Église paroissiale, remaniée, en grande partie de la fin du XIIe siècle (clocher, corniche du transept sud, porte); on y a fait de grandes réparations en 1534. Nef, façade et porche, modernes. Le clocher a 37 mètres de hauteur et est curieux par ses détails. Les voûtes du chœur, qui avaient été détruites, ont été refaites dans le style ogival. On remarque aussi l'arcade qui supporte le clocher. — A *Vérines*, hameau à 2 kilomètres de Néry (*époque romaine*), voie de Senlis à Soissons délimitant les finages de Vérines et de Raray. Église de 1541, nef de 1757. Pierres tombales; croix dans le cimetière, du XVIe siècle.

ORMOY-VILLERS. *Ép. celtique*. Au lieu dit *la Terrière* (bois de cette commune), bloc de grès énorme : hauteur, 7 mètres; pourtour, à sa base, 13 mètres; obtus au sommet et rétréci vers le milieu de la hauteur. On le nomme *la Pierre Coq* ou *Pierre au Coq*. || *Ép. romaine*. Découverte, en 1840, dans une habitation de ce village, d'un vase de terre contenant cinq cents médailles antiques. || *Moyen âge*. Le château d'Ormoy n'existe plus. — L'église paroissiale est en partie du XVe ou du XVIe siècle, en partie moderne.

[1] On ne saurait énumérer toutes les découvertes faites depuis trois siècles dans cette partie de la forêt de Compiègne; malheureusement le plus grand nombre des objets précieux recueillis sont allés enrichir les musées étrangers ou les collections de Paris, et il est impossible d'en donner la liste.

[2] La façade, le haut de la nef, une partie des voûtes et des bas-côtés ont été reconstruits à la fin du XVIIe siècle (Graves, § 1843), sous l'administration de Mme de Kerfili de Sérent, abbesse en 1690. La chapelle de ce transept est du XIIIe siècle.

ORROUY. *Ép. celtique.* Dans la vallée d'Autonne, près du moulin de cette commune, menhir appelé *la pierre Marie-Colette.* C'est un bloc de calcaire grossier, de 4 mètres de hauteur. ‖ *Ép. romaine.* (Voir ci-après, CHAMPLIEU.) ‖ *Moyen âge.* Église paroissiale en grande partie de l'époque romane, remaniée; clocher en selle à trois étages; nef et ornements variés qui méritent d'être étudiés. Chœur du XVIe siècle; beaux vitraux de 1542 et clocher de 1593. 28 mètres de longueur sur 13 mètres de largeur. Portail moderne. Nef et bas-côtés réparés en 1760.

= CHAMPLIEU (hameau de la commune d'Orrouy). *Ép. celtique.* Hache en silex pyromaque recueillie sur l'emplacement du camp romain. Produits céramiques (vases) mêlés à des débris romains. ‖ *Ép. romaine.* Voie de Senlis à Soissons (chaussée Brunehaut), de 6 mètres de largeur sur 10 mètres de hauteur. L'abondance de tuiles et de poteries qui existe sur cet emplacement a toujours excité l'étonnement de tous ceux qui l'ont visité. Des découvertes récentes surtout ont prouvé d'une manière irrécusable qu'il y a eu sur ce lieu des constructions magnifiques et qu'il a dû être une résidence impériale ou du moins un établissement d'une haute importance, où les Romains avaient réuni tout ce qui pouvait convenir à leurs habitudes de luxe et de plaisir.

Voici la liste de toutes les découvertes faites depuis le XVIIe siècle :

1° Médailles innombrables, parmi lesquelles nous citerons des Vespasien, Antonin, Tibère, Marc-Aurèle, Claude, Faustine, Trajan, Héliogabale, Gordien-Pie III, Constance, Probus, Constantin, Constance II.

2° Poteries fines en terre rouge, couvertes d'arabesques, de dessins très-élégants et du plus beau temps de la céramique romaine; en 1826, coupe qui portait l'inscription AMBIANI, fait curieux pour l'histoire locale. Ces poteries présentaient les formes les plus variées.

3° Poteries communes à l'usage domestique, blanches, jaunes, de toutes sortes.

4° Armes en bronze, fers de lance, épées, boules, fragments en très-grande quantité.

5° Au lieu dit *le Champ-à-l'Argent,* coin à battre monnaie; enfin, le seul catalogue des antiquités recueillies à Champlieu formerait un volume.

6° Fragments d'architecture, chapiteau dorique, fûts cannelés, meules de grès, tombes dont le couvercle était sculpté et orné de feuilles d'eau, etc. Mais la découverte la plus importante, sans contredit, est celle faite en 1850 en détruisant un monticule qui faisait partie du lieu dit *les Tournelles;* on mit successivement au jour de magnifiques bas-reliefs, des pierres énormes chargées de sculptures, des chapiteaux, des pilastres ornés de peintures paraissant provenir d'un temple colossal ou d'un arc de triomphe : l'exécution en était admirable; les bas-reliefs en ronde-bosse représentaient des divinités (Jupiter et Léda, Mercure, Diane chasseresse, etc.), des bacchantes, des têtes de proportions colossales, enfin des fragments de frises richement ornées, des chapiteaux ioniques, corinthiens, etc. (Voir sur cette découverte les dissertations et les ouvrages ou mémoires de MM. Caillette de l'Hervillers, Thiollet, Graves, Peigné-Delacourt.)

7° Des fouilles faites récemment près de ce lieu par ordre de S. M. l'Empereur ont mis au jour, au lieu dit *le Fer-à-Cheval,* un monument d'un grand intérêt archéologique : c'est une maçonnerie en hémicycle ou précinction avec six vomitoires, aboutissant à un talus de terre sur lequel pouvaient être établis des gradins, forme qui convient parfaitement à un théâtre ou à un cirque (?). Les uns y voient une construction mérovingienne, d'autres un théâtre romain : les premiers fondent leur opinion sur le système et l'appareil du mur, composé d'un ciment formé de marne et de chaux grasse et de moellons piqués qui ne pénètrent pas dans le blocage intérieur (*more romano*) qui diffère des constructions antiques; ce serait, selon eux, un cirque que le roi Chilpéric fit élever en 577. Les seconds, se fondant sur des découvertes faites en 1850, qui ont mis au jour : 1° deux murs parallèles en moellons antiques formant la corde de l'arc (*proscenium*); 2° trois rangs de gradins en pierre de taille, parfaitement conservés; 3° l'agencement d'un orchestre avec l'entourage muraillé, placé dans le centre de l'hémicycle et touchant à l'avant-scène, affirment, au contraire, que c'est un théâtre romain. (Pour plus de détails et de développements, voir ce qui a été publié par MM. de Saulcy et Peigné-Delacourt à ce sujet.)

On fait encore remonter à l'époque romaine de nombreux sarcophages découverts entre l'église de Champlieu et le *Champ-des-Ouïes,* les uns carrés, d'autres plus étroits aux pieds qu'à la tête, d'autres taillés intérieurement selon les proportions humaines, disposés parallèlement. (Carlier, *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 40.) On en trouva aussi faits en plâtre et en briques. D'autres renfermaient, au lieu d'ossements, des vases en verre, des poteries et du charbon, des lances en bronze, une urne et des médailles. En 1821, on mit encore au jour, entre la voie romaine et l'église précitée, plus de quarante sarcophages de 1 mètre à 2 mètres de longueur, alignés d'orient en occident, les uns d'un seul bloc de pierre, d'autres formés de pierres réunies; un seul couvercle était orné d'écailles en forme d'imbrication; celui des autres était uni ou taillé en angle aigu sur le milieu. Ils contenaient aussi des ornements, des objets d'art, des vases, ainsi que des poignards, des agrafes, des lances en bronze, des armures (ces derniers objets, par leurs formes, étaient plutôt, selon nous, mérovingiens que romains). ‖ *Moyen âge.* Église de la fin du XIIe siècle (en ruine).

ROCQUEMONT. *Ép. romaine.* En 1821, découvertes d'antiquités (poteries, tuiles, médailles). Église cruciforme; portail, clocher, chœur, transepts et fonts baptismaux du XIIe siècle, voûtes du XIIIe, nef et latéraux modernes.

ROUVILLE. *Ép. celtique.* On regarde comme ayant servi au culte druidique sept blocs de grès connus sous le nom de *Pierre Foucart* (au sud de Crépy, chemins de Crépy et de Boissy), formant un cercle dont le diamètre est d'environ 15 mètres (chaque bloc présente de 3 à 5 mètres d'épaisseur). Un rang de pierres en forme d'allée se détachait autrefois de ce cercle, dans la direction du sud. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) A 1,500 mètres de Rouville, au bois des Brais, autre rocher de grès d'une seule pièce, haut de 5 mètres; sa forme est pyramidale et sa circonférence peut être évaluée à 30 mètres; il est surnommé *la Pierre Sortière* ou *Chortière*, c'est-à-dire, selon l'opinion de quelques étymologistes, la pierre qui sort de terre ou la pierre au sort. Depuis un temps immémorial on y vient signer des contrats de mariage sur un coin choisi exprès. || *Moyen âge.* Église paroissiale dont il ne reste que le chœur (XVIe siècle); sur l'autel, passion en bois à personnages sculptés.

SAINTINES. *Moyen âge.* 1° Restes du château de Saintines antérieurs au XVIe siècle (époque de la reconstruction du donjon et du château actuel), arcades et tourelles ogivales, à colonnettes du XIIIe ou du XIVe siècle; 2° tour ou donjon de forme carrée, avec mâchicoulis en retraite et anguleux, de 1513 (*Bull. de la Comm. arch. du dioc. de Beauvais*, planche et texte), en pierre de taille de grand appareil; hauteur, 25 mètres. Près de ce bâtiment, corps principal du château, reconstruit au XVIe siècle. — Église paroissiale de plusieurs époques; le clocher, surmonté d'une pyramide curieuse par ses ornements, est du XIIe siècle; double nef du XVIe et du XVIIe siècle. On y voit un bas-relief en bois doré représentant l'histoire de saint Jean-Baptiste, très-honoré en ce lieu. L'une des chapelles renfermait autrefois un beau mausolée à la mémoire de Jean II, dit le Vieux, seigneur de Saintines. — Il y a près de l'église une fontaine qui était très-renommée; on y venait de fort loin en pèlerinage le jour de la Saint-Jean. (Carlier; Graves.) — A *Fay*, dépendance de Saintines, église en ruines d'un établissement religieux du XIIe siècle (arcades ogivales, piliers carrés et fenêtre à plein cintre).

SÉRY-EN-VALOIS. *Ép. celtique.* Dans la vallée de Sainte-Marie, *ossuarium* découvert en 1839. Cet ossuaire ou caverne à ossements était formé par une galerie de 13 mètres de profondeur, de 4 mètres de hauteur et de 3 mètres de largeur. L'extrémité se terminait en voûte demi-sphérique; l'aire était sur une couche de sable; le pourtour et le plafond, formés par des masses de calcaire grossier, étaient de plus consolidés par des dalles brutes posées verticalement. Une dallée de 2 mètres de largeur sur 1 mètre de hauteur servait de clôture à cette galerie. On y trouva un mélange d'ossements, de sable et de pierres plates, et des poteries gauloises recouvertes d'un vernis noir ou rouge, des os calcinés, une certaine quantité de charbon, des cassetête et d'autres armes en silex. (L'abbé Barraud, t. II du *Bull. de la Commiss. arch. du dioc. de Beauvais.*) || *Ép. romaine.* Tuiles et poteries fines, près du four à chaux. En 1764, vase de terre rouge avec l'inscription : MALLEDO·F. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) || *Moyen âge.* (Période mérovingienne?) Au lieu dit *le Fol*, découverte, en 1800, de sarcophages de plâtre renfermant des squelettes et des armes en fer. — Église paroissiale du commencement du XIIIe siècle, remaniée; chœur carré, nef moderne; clocher moderne aussi, mais reconstruit dans le goût roman.

TRUMILLY. *Ép. celtique.* Au mont *Cormon*, près de ce village, *menhir* connu sous le nom de *Pierre-Frite*. C'est une dalle de grès, fichée en terre, de 5 mètres de hauteur et de 2^m,50 de largeur, ayant une épaisseur moyenne de 1^m,50; son sommet est émoussé et fendu en deux. Selon la tradition, le lieu où elle se trouve était célèbre par ses apparitions; cette pierre est réputée tourner sur elle-même à certains jours. (Graves, § 1, 1843, et § 2.) || *Ép. romaine.* Près du bois de Balizy, médailles (Marc-Aurèle, Septime-Sévère, Trajan, Antonin : cabinet de M. de Saint-Maurice, à Compiègne). || *Moyen âge.* Au lieu dit *la Croix-Brisée*, près de Trumilly, tombes en pierre. — A la ferme de Chavercy, emplacement de l'ancienne forteresse du IXe siècle et où Oger le Danois avait fait bâtir un château. — Église remarquable; portail de 1050, curieux par ses moulures en zigzags qui entourent la porte d'entrée, de forme carrée. Le reste de ce monument est du XIIIe siècle, sauf le clocher, rebâti en 1780, sur le modèle de la tour primitive, qui était romane[1].

VAUCIENNES. *Moyen âge.* Église paroissiale de quatre époques, remaniée, cruciforme : nef et chœur de forme polygone de la fin du XIIe siècle, portail du XIIIe; transept du sud, voûtes du chœur et de la nef, du XIIIe ou du XIVe siècle; fenêtre du portail du XVIe. Restes de vitraux datés de 1653, fonts baptismaux en marbre. — La date de 1688 se trouve inscrite sur un pilier pour rappeler les réparations faites à la fin du XVIIe siècle. — L'église de *Châvres*, hameau dans la forêt de Retz, à l'extrême limite du département de l'Oise, a conservé des restes de l'architecture du XIIe siècle (portail); mais l'ensemble de l'édifice est du XVe ou du XVIe siècle (chœur et ses

[1] Plusieurs édifices du département de l'Oise ont été reconstruits en partie, en conservant par imitation les formes architectoniques bien plus anciennes : telles sont les tours de l'ancien château des comtes de Beauvais, au palais de justice actuel; les églises de Therdonne (clocher), de Néry, de Vaumoise, etc.

voûtes). Nef moderne à l'extérieur qui a conservé intérieurement des arcades romanes simulées, à colonnettes. — On vient en pèlerinage deux fois par an à la fontaine de l'église de Châvres pour obtenir la guérison des fièvres. (Graves, § 1, 1853, et § 2.)

VAUMOISE. *Ép. romaine.* Tuiles et débris antiques, ustensiles en bronze et en fer, au lieu dit *la Fontaine-aux-Clercs.* || *Moyen âge.* Sarcophages en très-grand nombre, au lieu dit *le Vieux-Cimetière.* — L'ancien château n'existe plus. — Église paroissiale; chœur et transept de l'époque romane (moulures en zigzag); cruciforme; nef moderne et tour imitant le style ogival.

VEZ-EN-VALOIS. *Ép. romaine.* Au Marais, près de ce village, tuiles très-nombreuses, vases, statuettes en terre cuite, qui font présumer par leur quantité qu'il y a eu un four à poteries. || *Moyen âge.* Château célèbre et remarquable; on peut y étudier l'architecture militaire du XIIIe et du XIVe siècle, car il reste encore de cette forteresse, relevée en 1214, l'enceinte extérieure, la porte à plein cintre accompagnée de tourelles, ainsi qu'un bâtiment appelé *le Vieux-Château*, garni d'une fenêtre ogivale et d'une galerie à mâchicoulis avec tourelles et dents de scie. La tour, qui a 24 mètres de hauteur, a été construite, ou plutôt ajoutée, en 1360; c'est un monument qui domine toute la contrée. Sa forme est pentagonale; six étages la divisent depuis le sol jusqu'au sommet, terminé par une galerie ou plate-forme dont les faces sont garnies de mâchicoulis, gargouilles, et les angles de guérites en encorbellement et saillantes. Les murs ont 6^m,50 d'épaisseur, parfaitement appareillés en pierres de grande dimension, ayant beaucoup d'analogie avec ceux de Pierrefonds. De larges fossés garnis de murailles empêchaient de tous côtés de s'approcher du corps de place; ces parties, ainsi que le mur intérieur, sont aussi du XIVe siècle. — A la *ferme de Saint-Mard*, sur la rive gauche de l'Autonne, construction du XVIe siècle. — Dans la cour du château de Vez, prison et bâtiment du même siècle où l'on rendait la justice. — L'église paroissiale de Vez est un édifice de deux époques qui a une nef et des bas-côtés modernes: le portail et le clocher, fin du XIIe siècle; chœur carré, du commencement du XIIIe. Les voûtes ont des nervures à tores doubles, supportées par des colonnettes dans les angles. Le clocher est la partie la plus curieuse; il est latéral, carré, à deux étages, avec toit en bâtière et corniches à dents de scie, dentelures, corbeaux, etc. Lambris du XVIe siècle dans la nef. (Graves, § 1, 1843, et § 2; Dulaure; *Instruct. sur l'arch. militaire*, ministère de l'instruction publique, *Tour de Vez.*)

CANTON DE NANTEUIL-LE-HAUDOUIN.

(Chef-lieu : NANTEUIL-LE-HAUDOUIN.)

BARON. *Moyen âge.* Église paroissiale du XVIe siècle, cruciforme, en pierre. Maître autel en marbre, à la romaine. Boiseries sculptées. Clocher de 45 mètres de hauteur, surmonté d'une flèche octogone (restauré en 1615).

BOREST. *Ép. celtique.* Bloc de grès brut fiché en terre à une profondeur de 1^m,62; hauteur, 3^m,25; largeur à la partie inférieure, 3^m,27; la partie supérieure est moins large. Cette masse incline vers le sud, et un bloc plus petit est enfoncé horizontalement en face; on le nomme *Queusse de Gargantua* (pierre à aiguiser). Selon l'historien Carlier[1], il y avait vis-à-vis de ce menhir, au nord, une butte de 2 mètres de hauteur, dans laquelle on trouva, en 1755, trois squelettes, la tête tournée vers la pierre et les pieds vers l'orient. On dit dans le pays que le grès couché recouvre un guerrier. Un savant (M. Graves, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*) a combattu victorieusement l'opinion que ce monument, évidemment celtique, était placé là pour délimiter la forêt de Retz, dite de Villers-Cotterets, d'où dérivait, dit-on, le nom du village: *Borna-Reti.* (Graves, § 1, 1829, et § 2.) || *Moyen âge.* Sarcophages aux environs de Borest. — Église paroissiale, édifice de deux époques: le portail est de la fin du XIIe siècle, la nef et les bas-côtés sont du XVe ou du XVIe; le reste est moderne.

CHÈVREVILLE. *Moyen âge.* Restes de l'ancienne église de ce lieu, XIe siècle. Elle a été brûlée en 1416.

ERMENONVILLE. *Ép. celtique.* Près de Chaalis on voyait, il y a quelques années encore, une pierre levée ou menhir en grès qui avait 6 à 7 mètres de long; elle n'existe plus. || *Ép. romaine.* Dans la vallée qui avoisine la route de Paris, on a cru trouver des traces de fabrication antique, car on y a rencontré une immense quantité de grandes tuiles à rebord, cuites en partie, notamment au lieu dit *la Mivoie*, près d'Ève et de Lagny-le-Sec. || *Moyen âge.* L'ancien cimetière d'Ermenonville, vis-à-vis l'église (comme partout dans le département de l'Oise), renferme beaucoup de sarcophages; ils sont *en pierre dure* (exception à l'usage habituel). — Église paroissiale, en grande partie de 1534; à l'intérieur, voûtes à pendentifs; sous le chœur (de 1222) se trouve le caveau des anciens seigneurs d'Ermenonville; l'autel principal est remarquable et date de 1620. || *Ép. moderne.* Le château de ce lieu et les jardins qui l'entourent ont acquis une célébrité européenne. (Dulaure; Graves, § 1, 1829, et § 2; *Voy. pitt.*) — On y voit encore le tombeau de J. J. Rousseau, élevé dans une partie du grand parc connue sous le nom d'*île des Peupliers;* il est orné de bas-reliefs par J. P. Lesueur.

ÈVE. *Ép. romaine.* Tuiles en grande quantité au point de contact des finages d'Ève, d'Ermenonville et de Lagny-le-Sec, au lieu dit *la Mivoie* (mi-voie). || *Moyen*

[1] *Histoire du Valois*, t. I, p. 7.

âge. Église paroissiale, XVIe siècle. Portail, bas-côtés, clocher avec flèche octogone (hauteur, 44 mètres); vitraux datés de 1540.

FONTAINE-LES-CORPS-NUS ou FONTAINE-LES-CORNU. Restes de fondations, au lieu dit *les Corps-Nus* (on désigne ainsi plusieurs prés dans la vallée de la Nonette, près de Baron). — L'ancienne église de cette commune, qui remontait au XIe siècle, a été remplacée par une église moderne en 1817. — A la ferme de *Fourchevel*, au nord du village de Fontaine-les-Corps-Nus, restes de la célèbre abbaye de Chaalis, fondée en 1136 par Louis le Gros, et l'une des plus considérables de France; l'église, dont on voit encore quelques parties, fut dédiée le 20 octobre 1219; ces parties peuvent faire supposer que sa construction a commencé dans le XIIe siècle. Selon une ancienne description, l'église avait 100 mètres de longueur; aujourd'hui il ne subsiste plus qu'une partie du transept du nord, une partie du mur latéral adossé aux cloîtres et les colonnes attenantes à ce mur (le reste a été détruit en 1793); ce qu'il y a de remarquable, c'est que le transept se terminait en pentagone au lieu de former en plan un carré (*Bull. du Com. des arts et mon.* t. I, p. 229). Les baies qu'on retrouve sont ogivales. — La forme de l'église (ainsi qu'on peut s'en assurer par les piédestaux qui sont encore visibles à la surface du sol) était celle d'une croix latine, divisée en cinq nefs par un quadruple rang de colonnes réunies en faisceaux. — A côté des ruines on aperçoit un pan de muraille avec arcades ogivales; c'est tout ce qui existe encore de l'ancien cloître, qui paraît avoir été très-vaste. — Il y a près des ruines de l'abbaye et de l'église de Chaalis un petit monument rempli d'intérêt au point de vue de l'art : c'est la chapelle Notre-Dame ou chapelle de l'Abbé, placée près de l'un des bas-côtés de cette église. Il est entier et très-bien conservé et remonte au XIIIe siècle. Son plan est un carré long, terminé par une abside pentagonale; l'ensemble et les détails sont remplis d'élégance et de légèreté. Le portail a une archivolte décorée de trois tores supportés par des colonnettes à chapiteaux dont la corbeille allongée est ornée de deux rangs de feuilles; ce portail est surmonté d'une ouverture ronde ou d'une rose à huit divisions terminées en trèfles; latéralement on voit une tourelle que couronne un toit conique. Toutes ces parties sont évidemment de l'époque du style rayonnant; il en est de même des fenêtres latérales et de celles du chœur, qui sont divisées en quatre ogivettes dont l'amortissement est trilobé, et leur tympan contient trois roses festonnées; les colonnettes sont délicates et grêles, selon le style du XIIIe siècle. Les voûtes élevées ont des nervures à fleurons. Mais les parties les plus curieuses de cet édifice sont : le mur intérieur de la façade et l'intrados de ces voûtes, où l'on admire des fresques, encore parfaitement conservées, attribuées au Primatice, et qui furent exécutées sous un des abbés de Chaalis, de la maison d'Este. D'après la tradition, le Tasse a composé dans ce lieu une partie de son poëme de *Jérusalem délivrée*. (Ms Afforty, bibliothèque de Senlis : abbaye de Chaalis.)

FRESNOY-LE-LUAT. *Moyen âge*. Église paroissiale très-remaniée. Clocher terminé par une flèche octogone, XVe siècle (hauteur, 33 mètres). — L'église de Ducy, hameau de cette commune, est moderne.

LAGNY-LE-SEC. Cercueils en plâtre en grande quantité au lieu dit *la Fosse des Bières*. Ce lieu est probablement un ancien cimetière. — Église paroissiale de plusieurs époques : clocher qui présente extérieurement les caractères de l'architecture romane, avec voûtes ogivales intérieurement; nef moderne. — Cette commune avait autrefois une très-belle chapelle au lieu dit *la Commanderie*; elle n'existe plus.

MONTAGNY-SAINTE-FÉLICITÉ. L'église paroissiale, reconstruite presque entièrement en 1600, conserve cependant encore quelques fragments d'architecture romane (chœur). La partie la plus remarquable est le clocher, surmonté d'une flèche de forme octogone à jour qui a 65 mètres de hauteur, délicate et élégante (l'architecture de ce clocher prouve que le style ogival du XVIe siècle a persisté dans le département de l'Oise dans la première moitié du siècle suivant, sans subir de modifications). La nef et les bas-côtés sont du commencement du XVIIe siècle.

MONTLOGNON. *Moyen âge*. Église paroissiale : il ne reste de cette époque que des ornements, des moulures avec zigzags, une porte semi-circulaire et des chapiteaux à personnages (XIe siècle); le reste de l'église date de 1775. (Graves, § 1, 1829, et § 2.)

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN. *Moyen âge*. Dans l'enclos de l'ancien prieuré de Nanteuil-le-Haudouin, sarcophages nombreux. — Le château de Nanteuil, construit sous François Ier, a été entièrement démoli à la fin du XVIIIe siècle. — L'église de l'ancien prieuré de Nanteuil, très-remarquable par son architecture (XIIIe siècle), l'une des premières de France où le chant grégorien ait été introduit, a été aussi détruite au moment de la Révolution; elle renfermait des monuments précieux et surtout des tombeaux remarquables. Le mausolée du maréchal de Schomberg, qui s'y trouvait, transporté plus tard à Crépy, ne se trouve plus dans cette ville; la statue à genoux de G. de Schomberg qu'on voit au musée de Versailles (n° 1872 du Catalogue, par Eud. Soulié, 2e édit. IIe partie, p. 61, et additions, IIe partie, p. 487) pourrait provenir de ce monument. (*Voy. pitt.* Valois et comté de Senlis.) — L'église paroissiale est un édifice de plusieurs époques qui n'a rien de remarquable : la façade, flanquée de deux tours hexagones, et une partie de la nef sont de

style ogival primaire; le portail latéral est du xve ou du xvie siècle. (Graves, § 1, 1829, et § 2.)

OGNES. *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée. Restes du xvie siècle, pendentifs, vitraux, sans intérêt.

PLESSIS-BELLEVILLE (LE). *Ép. moderne.* Il ne reste plus de traces du château que Claude Guénégaud, célèbre trésorier de France, y fit construire en 1663 avec une magnificence princière et dont on citait particulièrement les peintures à fresque de Lebrun; sa façade rappelait par son étendue celle de l'École militaire de Paris. (Graves, § 1, 1829, et § 2.) Vendu en 1812, ce château fut ensuite cédé avec ses dépendances à des particuliers qui détruisirent tout, jusqu'aux fondations. — Église paroissiale moderne.

ROSIÈRES. *Ép. romaine.* Médailles de bronze dans les bois du mont Luat. Tuiles en grande quantité au mont Cornon. || *Moyen âge.* Il ne reste plus rien de l'église et du prieuré bâtis par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, en 1140. || *Ép. moderne.* Église paroissiale de 1776, rien de remarquable. — Le château actuel a succédé à celui bâti pendant le moyen âge: sans intérêt.

SILLY-LE-LONG. *Moyen âge.* Église paroissiale: nef du xiie siècle à l'intérieur; bas-côtés à pendentifs, xvie siècle; le reste, de la fin du xvie siècle. Elle a été construite par Jean de Silly, seigneur du lieu.

VER. *Moyen âge.* C'est dans cette commune, à l'est, sur le chemin d'Ermenonville, qu'on fixe l'emplacement du palais des rois de la première race connu sous le nom de *Vern*, *Vernum*, *Vernimpte* (l'abbé Lebœuf) (?). — Église paroissiale, façade et nef, du commencement du xiiie siècle; le reste, moderne.

VERSIGNY. *Moyen âge.* Église paroissiale: chœur, bas-côtés, clocher terminé par une flèche octogone de 43 mètres de hauteur, xvie siècle; portail moderne. — Ancien château transformé en habitation très-élégante.

CANTON DE NEUILLY-EN-THELLE.

(Chef-lieu : Neuilly-en-Thelle.)

BALAGNY-SUR-THÉRAIN. *Ép. romaine.* Au bois de la Garenne, au lieu dit *le Haut-Lagny*, objets en bronze. || *Moyen âge.* La chapelle du parc du château de cette commune, construite au xiiie siècle, ornée de fresques et de très-beaux vitraux, n'existe plus depuis 1839. — Le château lui-même, construit en 1566, a été démoli. — Église paroissiale de plusieurs époques: transept du nord, travée centrale, du xiiie siècle; le chœur, de forme carrée, a des fenêtres ogivales du xve siècle. Clocher et nef modernes; on remarque à la porte des vantaux du xvie siècle. Une chapelle a été construite il y a peu d'années, dans le transept du sud, pour recevoir les châsses des vierges sainte Brigide et sainte Maure et de leurs frères, martyrisés à Balagny en 514, et en grande vénération dans le pays. (Graves, § 1, 1842, et § 2; Eng. Woill. § 3, *Appendice.*)

BELLÉGLISE. *Moyen âge.* Ancienne chaussée désignée dans les titres du xiiie siècle, qu'on suppose un embranchement de la voie romaine qui allait de Senlis à Gouvieux. — Église paroissiale: chœur carré; chapelles de la fin du xiie siècle; fenêtre du chœur, xvie siècle; nef, bas-côté et clocher modernes. Vitraux du xiiie siècle (on y voit les armes de Guillaume de Grez, évêque de Beauvais). — Restes d'un prieuré au sud de Belléglise.

BORAN-MORANCY. *Ép. romaine.* Tuiles et fragments de poteries. || *Moyen âge.* L'ancien château a été reconstruit ou remanié; il n'a rien de remarquable. — A Morancy, reste de la forteresse qui a joué un grand rôle dans le cours du moyen âge (xive siècle). Cette forteresse avait été démantelée sous Louis XI. — Église paroissiale de deux époques: porte ogivale de 1195; à côté de la façade, tourelle hexagone dont l'amortissement a une pyramide à crochets; la nef peut être reportée à la fin du xiie siècle; clocher et chapelles du xvie. On y trouve une cloche de 1561 et des vitraux de 1535, et plusieurs pierres funéraires du xvie siècle. Parmi les détails curieux on remarque les moulures du portail, qui portent encore des traces de coloriage rouge et bleu, et surtout le clocher, haut de 50 mètres, à deux étages, terminé par une pyramide garnie de crochets.

CHAMBLY. *Moyen âge.* On n'a retrouvé dans ce lieu aucune trace de l'ancienne maison du fisc, que les anciens titres désignent sous le nom de *Camliacum* et *Cameliacum.* — Près d'Amblaincourt, hameau au S. O. de Chambly, château de *Petimus*, édifice accompagné de tourelles cylindriques en encorbellement et d'une tourelle hexagone renfermant l'escalier (xvie siècle). — Près de ce château, autre édifice du même siècle, ancienne forteresse ruinée. — Chambly possédait autrefois plusieurs monuments qui ont été détruits (l'église Saint-Martin, remarquable par les tombeaux qu'elle renfermait; l'Hôtel-Dieu ou Maison-Dieu, fondée au xiiie siècle; la léproserie, au lieu dit *Saint-Ladre*). — Les fortifications de cette ville n'ont pas laissé de traces, et il serait impossible d'en reconnaître le développement; enfin, aucun édifice privé n'y remonte au delà du xviiie siècle, époque où Chambly, à la suite d'un incendie, en 1744, fut réédifiée presque entièrement. — On voit, rues du grand et du petit Four, une partie de l'église du prieuré de Saint-Aubin, qui paraît remonter à la fin du xie siècle (corniche avec modillons ornés de têtes bizarres; fenêtres romanes en plein cintre, animaux grimaçants, etc.). — L'église paroissiale est un monument remarquable de plusieurs époques: la plus grande partie appartient au xiiie siècle; le reste (voûtes de la travée centrale et une cha-

pelle au nord) est du xve ou du xvie siècle. Cruciforme, avec transepts très-courts et *à trois absides*. Longueur, 53 mètres; largeur, 25 mètres. — On distingue dans cette église : le portail, avec corniche de feuilles entablées, orné d'une rose à seize rayons; le chœur, éclairé par des fenêtres ogivales à roses festonnées; les chapelles latérales; les voûtes, reposant sur des colonnes terminées par des chapiteaux à crosses; des restes de vitraux du xive siècle; les moulures des portes, qui ont conservé des traces de peintures; une magnifique chaire et les stalles du chœur, qui proviennent de l'église Saint-Sauveur de Paris. (Graves, § 1, 1842, et § 2; Eug. Woill. § 3, *Appendice*.)

CIRES-LEZ-MELLO. *Moyen âge*. A l'ancien cimetière de *la Villeneuve* (hameau de Cires), sarcophages en grand nombre. — Ancienne maison religieuse de Saint-Cyr, du xve siècle. — Maison, dite *Brucamp*, à pignons soutenus par des contre-forts et dont les angles sont surmontés de tourelles à base polygone et rondes au sommet, qui se termine en cône. Fenêtres à meneaux cruciformes. Cheminée décorée de colonnes (xve siècle). — Église paroissiale, hybride : grandes arcades du chœur avec chapiteaux et personnages, xiie siècle; nef et bas-côtés, du commencement du xiiie siècle; chœur polygone, du xvie siècle; sanctuaire moderne.

CROUY-EN-THELLE. *Moyen âge*. Ancienne voie dite *chemin de Beauvais à Boran* ou *de Tranchée*. — Église paroissiale en pierre de taille. Chœur et chapiteaux curieux du xie siècle. Fenêtres du chœur, de la fin du xiie siècle; chapelle du xvie; restes de vitraux de ce dernier siècle. Clocher, nef et côté du sud modernes.

DIEUDONNÉ. *Ép. romaine*. Débris céramiques au lieu dit *le Camp de César*. || *Moyen âge*. Découverte de sarcophages sur le même emplacement. — L'église paroissiale, de forme rectangulaire, est de la fin du xiie siècle dans certaines parties (le portail) et du xiiie (le chœur) dans d'autres. Le côté méridional est moderne. Vis-à-vis de l'entrée de l'église on remarque une croix dont le piédestal octogone a des faces ornées de losanges et de médaillons du temps de la Renaissance.

ERCUIS. *Moyen âge*. Église paroissiale hybride : chœur et transepts du xvie siècle; restes de vitraux du même siècle; la nef, le bas-côté à droite et le clocher sont modernes. Sans intérêt.

FOULANGUE. *Moyen âge*. Église paroissiale du xiie siècle, très-curieuse. A la chapelle du sud, voûtes du xiiie siècle (retouchées); voûtes de la chapelle du nord, fin du xiie. Porte latérale de la nef, xvie siècle. Longueur, 21^m,10; largeur totale, 10^m,75; hauteur de la nef principale, 9^m,25. Plan irrégulier, par suite d'additions successives; c'est un rectangle divisé dans le sens longitudinal par une nef accompagnée de bas-côtés. Les parties principales sont : 1° les arcades centrales, au nombre de quatre, découpées en deux zigzags, dont les chapiteaux sont très-variés et garnis d'ornements singuliers (Eug. Woill. § 3); 2° le clocher central, *octogone* (particularité anormale pour l'époque de sa construction), dont chaque face est percée d'une fenêtre ornée de dents de scie et de colonnettes accouplées : on y voit une corniche avec arcades en plein cintre; 3° le chœur, dont les détails ont beaucoup d'analogie avec ceux du clocher; 4° des voûtes à nervures supportées par des fûts trapus garnis de chapiteaux bizarres à têtes monstrueuses, etc. (Eug. Woill. § 3.)

FRESNOY-EN-THELLE. *Moyen âge*. Église paroissiale, rectangulaire. Chœur, transept et clocher du xiie siècle; fenêtres de la nef, du xvie. Tout le reste a été reconstruit en 1758.

MÉNIL-SAINT-DENIS (LE). *Moyen âge*. Église paroissiale, grande, rectangulaire, construite de 1490 à 1500; remarquable par ses détails (clocher, voûtes, chœur, à étudier).

NEUILLY-EN-THELLE. *Ép. romaine*. Au hameau de Bellay-en-Thelle, substructions considérables; fragments de tuiles, de poteries; des vases de terre rouge d'une pâte très-fine. On y déterra en 1804 un vase de bronze. (Graves, § 1, 1842, et § 2.) || *Moyen âge*. Au lieu dit *les Vanneaux*, découverte, en 1801, de tombes et, depuis, de monnaies d'or françaises. (Graves, § 2.) — Ancien château, construction du xvie siècle. — Église paroissiale, édifice remanié, en partie du xive siècle, du xve au xvie siècle et moderne.

PUISEUX-LE-HAUTBERGER. *Moyen âge*. Sarcophages découverts en 1748, lorsque l'on établit la route de Chambly à Sainte-Geneviève. Église paroissiale hybride : chœur et chapelles de la fin du xiie siècle; façade, nef et clocher de 1618.

ULLY-SAINT-GEORGES. *Moyen âge*. En 1836, découverte de sarcophages au lieu dit *le Gourguet;* on y trouva sept têtes dans une seule tombe. (Graves, § 1, 1842, et § 2.) — A l'ancienne grange dîmeresse, tours cylindriques du xive siècle, qu'on suppose être les restes du château du lieu. — Église paroissiale, édifice de plusieurs époques. Clocher central, carré, en bâtière, avec corniche à dents de scie; figures bizarres, corbeaux, etc. du xiie siècle. Porche et portail, du xiiie. A côté de la nef (au sud), fenêtres ogivales flamboyantes (xvie siècle). On y voit des restes de vitraux et un autel remarquable.

CANTON DE PONT-SAINTE-MAXENCE.

(Chef-lieu : Pont-Sainte-Maxence.)

BEAUREPAIRE. Château en pierres de taille, entouré d'eau. Tours octogones de 1577; un pont-levis et des corps de logis relient ces tours. Fossés muraillés. Édifice élégant. — Au lieu dit *le Vieux-Château*, ruines

d'un édifice fortifié dont on voit encore les fossés d'enceinte. — Église paroissiale moderne. — Pierres tombales du XVIe siècle.

BRASSEUSE. *Ép. romaine.* En 1840, découverte de constructions et vestiges de substructions; médailles, vases en terre fine, tuiles de grande dimension. — L'ancien château de ce lieu a été remplacé par un château moderne en 1730. — Église paroissiale de deux époques, cruciforme. Façade et nef de 1257; le reste appartient au XVe ou au XVIe siècle. Bas-côtés de 1665. Quelques parties sont de la fin du XIIe siècle.

FLEURINES. *Ép. celtique* (?). Au lieu dit *l'Épine* (forêt de Halatte), bloc de grès considérable nommé *le Pas de saint Rieul.* || *Ép. romaine.* Débris romains abondants sur plusieurs points de la forêt de Halatte. — Au poteau des *Blancs-Sablons* (près de la chaussée de Pontpoint), tuiles, meules et constructions considérables. — Au *carrefour d'Angivillers* (route de Malgenest), découverte des mêmes objets. — Au *carrefour de la Futaie,* meules antiques en si grande quantité, qu'on a supposé qu'il a peut-être existé là un centre de fabrication de ces instruments. — Au lieu dit *la Fosse aux Renards* (bois de l'Évêché), on en a aussi trouvé mêlées à des tuiles antiques. || *Moyen âge.* Montagne des Sables, près de Fleurines, sarcophages nombreux découverts en 1829. En 1830, cercueils de pierre mis au jour à Saint-Christophe-en-Halatte. — L'église paroissiale ne présente rien de remarquable. Portails du XVIe siècle; le reste, du XVIIe. — A l'est de Fleurines, ruines du prieuré de Saint-Christophe-en-Halatte, de l'ordre de saint Benoît, célèbre dans le cours du moyen âge, XIe siècle. Fenêtres romanes accompagnées de zigzags et de dents de scie; à l'intérieur, colonnes romanes ornées de chapiteaux du XIIe siècle. Porte aussi du XIIe siècle. L'ancien prieuré est converti en magasin et sert de dépendance à une maison moderne. — A Fleurines, maison en pierre et en bois du XVe siècle, recouvrant des caves voûtées.

PONTPOINT. *Ép. celtique.* Dolmen de *Pierre-Huitaine* (éminence sur la route de Pont-Sainte-Maxence à Verberie). Ce monument recouvrait, au moment où il fut fouillé (1841), un squelette humain de grande taille; il était formé d'une table horizontale reposant sur deux blocs de pierre placés verticalement. — Au lieu dit *la Prairie-des-Bières,* médailles parmi les sarcophages. || *Moyen âge.* A Saint-Pierre-de-Pontpoint, découverte, en 1841, de beaucoup d'instruments ou d'armes de cuivre (hameçons, lances, haches, etc.) qui, par leurs formes, pouvaient être attribués à l'époque mérovingienne. — Au Moncel, tours semi-circulaires de l'ancien château de Fécamp, XIVe siècle. — A Saint-Paterne, construction du même siècle et en partie du XVe, dite *la maison de Saint-Symphorien.* Fenêtres à meneaux cruciformes et trilobés. Souterrain sous la façade, voûté, avec pilastres, et dans la cour, corps de bâtiment avec contre-forts et fenêtres trilobés. — Au village de Saint-Pierre-de-Pontpoint, manoir dit *le fief de Senneville,* converti en ferme (XVe siècle). — Au hameau du Moncel, restes de l'ancienne abbaye de ce lieu; substructions importantes qui servent de caves, remarquables par leur étendue et les détails de leur appareil; la sacristie, de l'époque ogivale, a été conservée : c'est la seule partie de l'église de cette abbaye qui ait résisté à l'incendie de 1525 et à la reconstruction de 1542. — L'église du village de Saint-Gervais-de-Pontpoint est un édifice curieux, de plusieurs époques : le portail, le clocher, la nef et le chœur sont du XIIe siècle; le transept du côté du nord, du siècle suivant; enfin le transept du sud, du XVIe. Clocher à trois étages, carré, avec ouvertures en plein cintre, ornements variés et cordons de billettes : c'est un spécimen extrêmement curieux du style roman fleuri; le toit, en bâtière et en pierre, repose sur une corniche à têtes grimaçantes. Pierres tumulaires du XIVe siècle. (Eug. Woill. § 3, *Appendice;* Graves, § 1, 1842, et § 2.) — L'église du village de Saint-Pierre-de-Pontpoint mérite une mention particulière par son ensemble et ses détails, intéressants au point de vue archéologique. C'est un édifice d'un style noble, élégant, qui appartient à l'époque de la transition romane en partie (façade, nef et clocher); le chœur est ogival et à roses; le clocher présente surtout des parties dignes d'études : il est à deux étages, avec fenêtres garnies de colonnettes et surmontées de corniches ornées, et se termine par une pyramide hexagone, avec imbrications sur les faces, dont chaque angle est surmonté d'un clocheton. (Graves, *ibid.*)

PONT-SAINTE-MAXENCE. *Ép. celtique.* Médaille gauloise en potin (cabinet de M. Voillemier, à Senlis). || *Ép. romaine.* Découverte en 1780, dans le jardin du presbytère de cette ville, de tombes antiques contenant des armures, des fibules et des médailles d'empereurs. Dans les fondations de l'ancien hôtel de ville (la Maison du Roi), médaille de Vitellius. — Au lieu dit *l'Iraine,* médailles de Trajan. — Au faubourg de Cavillé, à près de 5 mètres de profondeur, découverte de 25 kilogrammes de médailles en bronze (Tibère, Néron, Posthume, etc.). (Graves, § 1, 1842, et § 2 [1].) — On a trouvé dans l'Oise, vis-à-vis de Pont-Sainte-Maxence, un glaive en bronze très-bien conservé (cabinet de M. de Cayrol, à Compiègne). — On mit au jour, en 1841 (colline de Saint-Pierre-à-la-Cavée-Vilaine), des instruments et des armes en bronze. A Pontpoint, fragments de tuiles et de poteries antiques. —

[1] Il n'est pas prouvé que l'on ait découvert, ainsi que l'avance Cambry, t. II, p. 49, des médailles de l'empereur Maxence en démolissant l'ancien pont de cette ville. C'est une tradition qu'il est bon de ne pas adopter sans examen.

Tombes en pierre, entre Pont-Sainte-Maxence et Saint-Martin de Longueau, non loin du Plessis; elles contenaient des vases en poteries fines très-ornés, des médailles gauloises et romaines. || *Moyen âge.* Il ne reste de l'enceinte fortifiée de Pont-Sainte-Maxence qu'une partie du rempart relevé en 1575 par Henri III (près de la rue de Cavillé). — Ruines du palais prétendu des ducs de Bourgogne, dit *l'Iraine* ou *Yraigne:* elles consistent en une façade avec fenêtres à meneaux croisés, accompagnées latéralement de colonnettes dans le style du XIVe siècle; la porte est ogivale. — Rue de Cavillé, n° 9, maison dite *de la Vieille Poste,* du XVe siècle. — Même rue, n° 14, autre maison (même siècle). — Même rue, n° 40, ancien hôtel de ville, appelé *Maison du Roi* (*ibid.*). — Rue de la Ville : 1° n° 2, tour cylindrique, à base et toit polygones, avec porte ogivale à colonnettes et chapiteaux (fin du XIVe ou du XVe siècle); 2° au coin de la même rue, maison en bois et briques (XVIe siècle); 3° nos 10, 13, 14, 23 et 77, maisons en bois, avec encorbellements, traverses, sculptures, décorations ciselées dans le goût du XVIe siècle. — Rue des Vendredis, n° 30, édifice présentant les mêmes caractères et de la même époque. — Il ne reste plus rien de l'ancienne *Maison-Dieu,* du XIIIe siècle, donnée par saint Louis (carrefour de la Pêcherie); un bâtiment du temps de Louis XIII l'a remplacée. — Une inondation a fait disparaître en 1658 une tour, seul vestige de l'hôtel ou château seigneurial de cette ville (rue de l'Isle). — Église paroissiale, en pierres d'appareil, du XVIe et même du XVIIe siècle : longueur, 60 mètres; largeur, 20 mètres; hauteur, de 13 à 14 mètres. Trois nefs sans transepts la divisent dans sa longueur. Les piliers reçoivent, par pénétration, les nervures prismatiques et réticulées des voûtes; leurs fûts, au contraire, sont formés de contours elliptiques, ondulés, caractère des monuments de la période du style quartaire (de M. de Caumont). On voit la date de 1680 sous une voûte qui avoisine le clocher; hauteur sous voûte, 37 mètres. — Il ne reste plus de vestiges du pont construit sur l'Oise avant celui qu'on y voit aujourd'hui, et qui, selon quelques écrivains, remontait aux Romains, selon d'autres, au IXe siècle. Ce qu'il y a de certain, c'est que les chartes de Charlemagne en font mention. (Graves, § 1, 1842, et § 2.) || *Ép. moderne.* Le beau pont actuel, chef-d'œuvre de Perronet[1], en pierres de taille, a été commencé en 1774 et terminé en 1785; il est formé de trois arches de 24 mètres d'ouverture chacune, de 13 mètres de profondeur. Chaque pile a 6 mètres de hauteur; elles sont formées de piliers circulaires qui figurent des colonnes groupées à chaque bout; l'ouverture d'une pile à l'autre est en anse de panier et d'une extrême élégance, et l'appareil de toutes les parties est admirable. Ce pont est orné de quatre pyramides de 7 mètres de hauteur; il jouit d'une grande célébrité à cause de la faible épaisseur de ses voûtes. (Graves, § 1, 1842.)

[1] Voir *Œuvres* de Perronet, p. 172-182, pl. XXIX et XXX.

RARAY. *Ép. romaine.* Voie antique de Senlis à Soissons; elle contourne sur ce point la ferme de *Feu* comme un rempart: fondations visibles, blocs calcaires énormes et moellons. Largeur, 10 mètres; hauteur, 2 mètres. || *Moyen âge.* Tourelle, seul vestige de l'ancien château; le château actuel a été bâti en 1750. — Église paroissiale de plusieurs époques : clocher roman décoré de dents de scie et d'une corniche à modillons; fonts baptismaux, forme octogonale, du XIIIe siècle : chaque angle est garni d'une colonnette. Portail, chœur et nef du XVIe siècle. On y voit des peintures à fresque de 1609.

RHUIS. *Ép. celtique.* Près de ce village existaient, vers 1764, six pierres druidiques; il n'en reste plus aujourd'hui qu'une seule, debout au milieu de la vallée de l'Oise, à 600 mètres de Rhuis (lieu dit *les Fortes Terres*) : c'est un grès brut sillonné de stries, mais qui ne paraissent pas offrir de symétrie; il est enfoncé de 1m,30 dans le sol, haut et large de 2 mètres, de 65 centimètres d'épaisseur. On dit qu'il existe près de là des tombeaux renfermant des corps gigantesques. (Barraud, § 2.) On y a trouvé des haches en silex. || *Moyen âge.* Sarcophage en forme d'auge, à la butte du mont Catillon. — Église paroissiale, édifice du Xe siècle, dont l'ensemble et les détails sont dignes d'une étude particulière; cruciforme. Portail à plein cintre, avec colonnettes romanes, divisé par une moulure ou cordon de billettes, surmonté par trois petites baies aussi romanes. L'abside a une corniche où sont figurés des animaux bizarres et des figures grimaçantes; on y voit, comme au portail, de petites fenêtres dont l'archivolte repose sur des colonnettes. Bas-côtés modernes. Clocher à côté du chœur : tour carrée, à trois étages percés de fenêtres à plein cintre, à colonnettes; le tout est couronné par une corniche à têtes monstrueuses et par une pyramide en pierre de forme quadrangulaire très-courte. Les reliques nombreuses conservées dans cette église donnent lieu à un pèlerinage annuel. (Graves, § 1, 1842, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

ROBERVAL. *Ép. celtique.* Tumulus dans le parc de cette commune, formant le sommet d'une butte; des fouilles y ont fait découvrir plusieurs fois beaucoup d'antiquités gauloises. Cette butte se nomme *le Catillon;* selon la croyance populaire, elle a été apportée dans la hotte de Gargantua : «version qui s'applique, dit «M. Graves (*Notice archéologique sur le département «de l'Oise,* p. 40), à d'autres monuments celtiques en «plusieurs contrées.» — Haches en silex. || *Moyen âge.* Instruments et armes en fer (épées) des premiers

temps du moyen âge. — Église paroissiale, cruciforme, remaniée, en pierres de taille. Portail et nef du XIIe siècle; chœur et transepts du XVIe. Restes de vitraux.

RULLY. *Ép. celtique.* A Bray (hameau), au lieu dit *le Cimetière des Huguenots*, haches en silex dans des sarcophages (1828). (Cabinet de M. Houbigant.) || *Ép. romaine.* Voie de Senlis à Soissons (chaussée Brunehaut), limitant les finages de Rully et de Raray. || *Moyen âge.* Même cimetière, près de l'église de Bray, grand nombre de sarcophages dont un renfermait, avec des produits de l'ère celtique, des boucles, des agrafes en bronze, un sabre en fer à lame étroite; un vase de terre grise et un collier en grains de verre jaune, évidemment d'origine mérovingienne (dans le même cabinet). — On trouve encore des sarcophages au lieu dit *le Hamel*, ainsi qu'au point de jonction des chemins de Rully et de Bray à Montépilloy. — Au sud de Rully, restes de l'ancien château, célèbre au XIIe siècle, connu sous le nom de *Grange Saint-Arnoult* (fondations souterraines). — Église paroissiale, édifice cruciforme en partie de l'époque romane et en partie de la deuxième période du style ogival. Portail et clocher remarquables par leurs sculptures; chœur et transepts du XIIIe siècle. — A Bray, église cruciforme en partie du XIIIe siècle (transept) et moderne. — Église du prieuré du même lieu, du XIIIe ou du XIVe siècle. Restes de ce prieuré convertis aujourd'hui en ferme. — Entre Chamicy et Rully, bâtiment de l'époque ogivale (ancienne prison seigneuriale).

SAINT-VAAST-DE-LONGMONT. *Ép. celtique.* Médailles, ustensiles et objets gaulois. || *Moyen âge.* Vers la ferme de la Borde, médailles, vases en fer, ustensiles grossiers des temps mérovingiens. Il ne reste plus de traces de la forteresse de *la Boissière*, célèbre au XVe siècle. — Près de Verberie, édifice connu sous le nom de *Petit Cappy* ou d'*hôtel Saint-Jacques;* salles souterraines voûtées en ogive (XIVe siècle). C'était le manoir de Pierre de Verberie ou Pierre Coquerel, secrétaire de Philippe de Valois. (Emm. Woill. § 7.) — Église paroissiale, monument remarquable, remanié: les parties les plus anciennes, du Xe siècle; portail, clocher, chœur, de la fin du XIIe. Ce portail, à plein cintre, est curieux par ses voussures, au nombre de quatre, ornées de contre-zigzags en relief qui partent du sol pour en dessiner toute l'arcature; elles sont couronnées par une suite d'ornements dits *têtes de clous*, qui reposent sur des colonnettes latérales. Clocher central, roman, à deux étages avec colonnettes et fenêtres sculptées avec beaucoup de soin; une pyramide hexagone couverte d'imbrications le surmonte. L'entrée, de forme carrée, du XIVe siècle (?); bas-côtés de la nef modernes en partie. — Croix en pierre sculptée dans le cimetière. (Graves, § 1, 1842, et § 2; Emm. Woill. § 4.)

VERBERIE. *Ép. romaine.* Médailles d'or autour de ce bourg. || *Moyen âge.* A la ferme du Château, sur le port de Verberie, entrée d'un de ces souterrains-refuges dont on fait remonter l'origine aux invasions normandes; c'est un long boyau garni de chambres latérales, ressemblant à toutes celles dont il a été question (voir BRETEUIL, NOYERS, BLANC-FOSSÉ, etc.). — Le palais mérovingien de Verberie n'a pas laissé de traces; celui bâti par Charlemagne a complétement disparu aussi, et c'est en vain qu'on chercherait le moindre vestige de ce dernier édifice, bien que Carlier (*Hist. du duché de Valois*) ait désigné la tour carrée d'Haramont (qui est ogivale) comme un reste du château carlovingien. — Il ne reste plus rien de l'enceinte fortifiée de Verberie élevée au XVIe siècle. — L'écart de Saint-Corneille était originairement le *prædium* du palais de Charlemagne. — L'ancienne chapelle de Notre-Dame-du-Mont, de 1339, aujourd'hui l'auberge dite *hôtel de France*, a conservé de larges fenêtres ogivales. — Église paroissiale de plusieurs époques: transept méridional roman, chœur du XIIe siècle; portail, nef, bas-côtés et transept du nord, du XIVe; orgue fort ancien et pierres tombales. — L'*ormelet de Verberie* est un arbre isolé sur la montagne de Longmont; c'était autrefois le siége où la justice se rendait, selon l'usage du moyen âge.

VERNEUIL. *Ép. celtique.* Dans la forêt de Halatte, au-dessus de ce village, tumulus. || *Moyen âge.* Ruines du célèbre château de Verneuil, qui remontait au XVIe siècle et dont la magnificence et l'élégance ont été reproduites par Androuet du Cerceau dans son recueil des *Châteaux de France.* (Mathon; Graves, § 1, 1842, et § 2; *Voy. pitt. de la France: Valois et comté de Senlis.*) Cet édifice était défendu par des fossés garnis de murailles et avait une plate-forme à chaque angle; enfin la cour, fermée par quatre grands corps de logis, offrait des pavillons richement ornés de statues, de trophées et de frontons sculptés. (Graves, § 1, 1842.) L'entrée principale présentait un vestibule avancé sur le devant et fermé de hautes arcades soutenues par des colonnes et des pilastres et décorées de niches avec statues. Il y avait une coupole élégante dont le comble était terminé par une lanterne. — Église paroissiale en pierres de taille, remaniée: arcades du XIe siècle dans le chœur, nef de la fin du XVe siècle, portail du XVIe. Aux voûtes, on remarque les dates de 1664 et 1674, époque des derniers travaux de reconstruction. Sculptures délicates.

VILLENEUVE-SUR-VERBERIE. *Moyen âge.* Église paroissiale remaniée, mais digne d'intérêt, en pierres de taille, vaste, élevée, de forme allongée. Les parties les plus anciennes sont du XIIe siècle (chœur, portail et clocher). Le chœur a de longues fenêtres annelées; on y voit une corniche à figures bizarres. Colonnes groupées surmontées d'arcades ogivales-romanes, chapiteaux historiés; on y remarque ce mélange de plantes et d'ani-

maux qui caractérise les œuvres du commencement du XIIe siècle. Portail à côté du chœur, de forme ogivale; contour orné de feuillages fouillés reposant sur des colonnes. Au bas de la nef est un autre portail du même style, mais qui a subi des remaniements; détails soignés. Clocher en forme de tour, carré, massif, surmontant le chœur; ses faces sont percées d'ogives avec colonnettes réunies en faisceaux, probablement de la fin du XIIe siècle; corniches à modillons et moulures avec hachures. Parties du XVIe siècle (fenêtre au milieu du chœur, nef de 1510); bas-côtés de la nef modernes. (Emm. Woill. § 4.) — La petite église de Noël-Saint-Martin, près de Villeneuve, est un édifice roman et en partie cruciforme, du XIIe siècle; l'ensemble et les détails en sont très-intéressants; elle est malheureusement menacée d'une ruine complète. (Graves, § 1, 1842, et § 2.)

CANTON DE SENLIS.

(Chef-lieu : SENLIS.)

AUMONT. *Moyen âge.* La butte située à l'ouest de ce village, et qui porte son nom, a été l'objet de récits merveilleux; désignée comme un lieu d'apparitions, avant le XVe siècle, tout le peuple de Senlis ou des environs s'y rendait le dimanche des Brandons pour y prier. (Graves, § 1, 1841.) — L'église paroissiale est un monument bâti en moellons, cruciforme : chœur et nef transversale, de l'époque du style flamboyant; voûtes avec pendentifs à nervures descendant sur des consoles ornées de pampres. Nef moderne.

BARBERIE. *Ép. celtique.* Haches en silex. || *Moyen âge.* Sarcophages (au lieu dit *le Hamel*). — Église paroissiale en partie du XIe siècle (dessous du clocher); chœur et transepts de 1586; le reste, moderne. Pierres funéraires dans la nef. — A la ferme dite *les Tournelles*, toit fort élevé, fenêtres à meneaux croisés, du XVIe siècle.

CHAMANT. *Ép. romaine.* A Balagny-sur-Onette, voie antique de Senlis à Soissons : largeur, 10 mètres; hauteur, 2 mètres. — Meule antique de 41 centimètres de diamètre, en grès. || *Moyen âge.* Le château du *Plessis-Chamant*, reconstruit au XVe siècle, a fait place à une habitation moderne. — Église paroissiale cruciforme, remaniée : voûte du chœur et clocher du XIe ou du XIIe siècle, chœur du XIVe siècle, portail du XVIe. Les parties les plus remarquables sont : 1° le clocher, central, roman, à deux étages, terminé par une pyramide octogone; 2° le chœur, éclairé par des fenêtres ogivales surmontées de roses. Façade et un côté de la nef, modernes. Une chapelle du XVIe siècle se voit près de la base du clocher. On a transféré dans cette église, en 1816, la pierre tombale de Mme Christine-Éléonore Boyer, première femme de Lucien Bonaparte. — L'église de Balagny-sur-Onette, près de Chamant, est un monument hybride : à l'intérieur, on y trouve des détails architectoniques du XIe et du XVIe siècle; elle est moderne à l'extérieur.

CHAPELLE-EN-SERVAL (LA). *Ép. romaine.* Aux buttes Mahette, tombeaux, médailles, poteries. — Au lieu dit *le Vieux-Château*, découverte de médailles grecques, d'antiquités et de médailles romaines nombreuses (Maximin, Tétricus, Posthume, Probus, Constantin, Crispus, Théodose, Gallien, Dioclétien, Valentinien). On croit que c'était l'emplacement de l'ancienne maison royale d'Ory. || *Moyen âge.* Près de l'église, maison dite *de Saint-Georges;* constructions souterraines du XIVe siècle. — Église paroissiale du XVIe siècle et moderne.

COURTEUIL. *Ép. romaine.* Sarcophages sur la voie romaine de Senlis vers Gouvieux. || *Moyen âge.* Église paroissiale en partie du XVIe siècle (façade), en partie de 1690.

MONTÉPILLOY. *Ép. celtique.* Médailles gauloises. (Cambry.) || *Ép. romaine.* Médailles de bronze (cabinet de M. Voillemier); médailles de Gordien, Antonin, Commode, Constantin (Cambry, t. II, p. 366). — Selon la tradition, ce lieu était originairement une vigie romaine. || *Moyen âge.* Restes de la forteresse élevée au XIVe siècle, qui a succédé à une autre forteresse plus ancienne, de l'époque romane : l'enceinte, heptagonale, peut encore se déterminer au moyen des fossés de 15 mètres de largeur qui subsistent; cette enceinte avait transversalement de 75 à 80 mètres de largeur. La porte, flanquée de deux tours, était défendue par des boulevards en terre, et ces tours, de forme semi-circulaire, qui ont 18 mètres de circonférence, sont reliées par une muraille percée de fenêtres carrées. La partie principale, le donjon, de forme rectangulaire, se rattache au corps de l'édifice par une tour carrée saillante et à mâchicoulis. Au centre de la forteresse s'élève un autre donjon, de forme cylindrique, très-bien appareillé, avec murailles percées de meurtrières et de petites fenêtres carrées; il est couronné de gros mâchicoulis et de gargouilles et s'aperçoit à une grande distance. Hauteur, 45 mètres; largeur à la base, 22 mètres; épaisseur des murs, 4 mètres. (Graves, § 1, 1841, et § 2; B^ce Tayl. C. Nodier et Caill. Dul.) — Dans le bois au nord de Montépilloy, élévation nommée *la Motte*, qui passe pour avoir été dans l'origine l'emplacement de ce village. — Église paroissiale hybride : façade et nef du XIIe siècle (corniche curieuse), chœur et voûtes du XVe siècle.

MONT-L'ÉVÊQUE. *Moyen âge.* Château du XIIIe siècle, converti en habitation moderne. — Église paroissiale, grande, remaniée : transept des premiers temps du XIIIe siècle, chœur du XVe (deuxième partie), clocher de 1634; nef moderne.

MORTEFONTAINE. *Ép. romaine.* A la butte du bois

de Morière, antiquités nombreuses : épées, casques, ustensiles, médailles de Faustine et de Constantin. — A Montmélian (hameau), sur le sommet de la butte de ce lieu : tuiles et poteries. || *Moyen âge.* Il existait, dit-on, un manoir fortifié au lieu même où s'élève le pavillon de Valière, dans le parc de Mortefontaine. — A l'île Molton ou de Mort-Taon, étang de l'Épine (même parc), tertre qui surmonte les substructions d'un château du XIIe siècle. Parc très-pittoresque. C'est dans le château de Mortefontaine que fut signé le traité de paix entre la France et les États-Unis d'Amérique, sous la République française. — Église paroissiale construite dans le goût du XVIe siècle, et en grande partie moderne. — A Montmélian, restes d'un ancien château : maçonnerie rectangulaire, de 20 mètres de face sur 10 mètres de profondeur, avec une tourelle cylindrique en grès et en meulière; les murs ont 2 mètres d'épaisseur avec des fenêtres en plein cintre du XIIe siècle. Cheminée du XVe siècle. On y voit de vastes souterrains. La vue dont on jouit de ces ruines est une des plus étendues des environs de Paris.

ORY-LA-VILLE. *Moyen âge.* Sarcophages nombreux au lieu dit *les Tombes*, près de la route de Chantilly, au hameau de Montgrésin. — Église paroissiale hybride : façade, chœur, fenêtres et voûtes du clocher, de 1126; voûtes de la nef et fenêtre latérale du chœur, du Xe siècle. Passion en bois doré, à vantaux peints, du XVIe siècle. (Graves, § 1, 1841, et § 2.)

OGNON. *Moyen âge.* Église paroissiale, petite : voûtes du XVIe siècle, façade de 1639. Chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu, XIIe siècle. Piédestal de la croix de l'église paroissiale à la porte de cette église, XIVe siècle.

PLAILLY. *Moyen âge.* L'ancien château de Bertranfosse, près de Plailly (aujourd'hui converti en grange), est du XVIe siècle; on y remarque quatre tourelles en encorbellement, des fenêtres cruciformes ou à moulures prismatiques, enfin deux ouvertures garnies de pilastres avec griffons, etc. (Emm. Woill. § 7.) — Église paroissiale en pierres d'appareil, en forme de T, d'un bel aspect, surtout à l'intérieur; hybride et remaniée. Base du clocher, du XIIe siècle; arcades intérieures et fenêtres, du XIIIe. Pyramide du clocher, du XIVe siècle. Voûtes à pendentifs, du XVIe siècle. Fonts baptismaux de 1570, portant l'inscription : *Fons aquæ vitæ.* Parties remarquables : chœur et ses détails, clocher et portail.

PONTARMÉ. *Moyen âge.* Ferme, à l'ouest de cette commune, sur l'emplacement d'une forteresse rasée en 1431 : fossés, porte à mâchicoulis, fenêtres du XVe siècle. — Restes d'une chapelle de 1216, nommée aujourd'hui *l'Hôtel-Dieu.* — Église paroissiale probablement du XVIIe siècle. (Emm. Woill. § 7.)

SAINT-FIRMIN. *Moyen âge.* Église paroissiale en partie du XVe siècle et en partie moderne; en moellons noyés dans du plâtre. Porte latérale, voûtes, fenêtres du chœur, de 1542 à 1543; vitraux du temps de la Renaissance, où l'on voit les écussons du cardinal de Boissy, de Guillaume Geuffier, son père, et de Philippe de Montmorency. — Pierres tombales de la fin du XVIe siècle.

SAINT-LÉONARD. *Moyen âge.* Église paroissiale en pierres de taille : chœur de la fin du XIIe siècle; nef et bas-côté gauche de 1585; clocher moderne.

SENLIS. *Ép. celtique.* On n'a rien découvert jusqu'à présent de cette époque, soit dans cette ville, soit dans ses environs. || *Ép. romaine.* Voies : 1° de Senlis à Soissons; 2° à la Morlaye (chaussée Brunehaut); 3° vers Meaux (*Fuixtuinum*, Peutinger). — Médailles de Néron et de Lucius Vérus, en or, et d'un grand nombre d'autres empereurs, à l'époque de la démolition des remparts. (Cabinet de médailles de M. Voillemier, à Senlis.) — A Villevert, dépendance de Senlis (sur la chaussée de Pontpoint), médailles de Nerva. — Ancien cimetière de Saint-Sanctin : poteries, etc.

Murs de la Cité. On fait remonter ces murs au temps de Vespasien; ils sont construits sur le plateau le plus élevé de Senlis et entourent un emplacement de forme ovale mesurant de l'est à l'ouest, pour le grand diamètre, 312 mètres de longueur sur un diamètre de 242 mètres (les opérations géométriques ont établi une superficie de 6 hectares 38 ares) : développement total du périmètre, 840 mètres. (Graves, § 1, 1841, et § 2; Emm. Woill. § 8.) — On peut encore compter seize tours saillantes en hémicycle en dehors du mur d'enceinte, mais de forme carrée intérieurement. Depuis leur sommet jusqu'au point où elles touchent le mur, elles ne sont pas massives; on y remarque une chambre éclairée par trois ouvertures, l'une à l'extérieur du rempart, les deux autres à l'intérieur, et pouvant communiquer avec un chemin de ronde. A partir de cette chambre jusqu'aux fondations, les tours sont remplies, massives, et reposent sur des pierres d'appareil composées de blocs équarris posés à sec les uns sur les autres. L'archivolte de ces ouvertures est à plein cintre, et les claveaux sont séparés par des briques ou des tuiles (*more romano*). (Graves, § 1, 1841; Emm. Woill. § 8.) La largeur de chaque tour est de 4 mètres 22 centimètres, et elles ont 13 mètres environ de hauteur; leur couronnement n'existe plus. Le massif des tours présente successivement neuf lits de briques, éloignés les uns des autres d'environ 1 mètre 62 centimètres, qui dépassent quelquefois ce massif de 10 à 15 centimètres. — L'épaisseur du mur de la Cité est de 4 mètres : c'est un assemblage de moellons noyés dans du mortier devenu d'une dureté extrême, revêtu, comme à Beauvais, de pierres cubiques, mais d'une plus grande dimension; des lits de tuiles ou de briques, de 65 centimètres d'épaisseur, divisent horizon-

talement le parement du revêtement du mur. (Graves, § 1, 1841; Emm. Woill. § 8.) — Lors de la démolition des tours de la porte de Reims, en 1805, on y découvrit, comme à Beauvais, au milieu des fondations, des blocs ornés de sculptures, des bustes, des fragments de statues dont quelques-unes conservaient des traces de dorure. (Graves, *Not. archéolog.* p. 96; Emm. Woill. § 8.) — Antiquités nombreuses partout où l'on a pratiqué des fouilles. — Le lieu dit *la Fontaine des Reines* ou *Raines* est, dit-on, l'emplacement d'anciennes arènes, et dans la bulle du pape Léon III, de 1182, cette fontaine est appelée *Fons arenarum;* elle porte le même nom dans un titre de 1242, et *Fontaine d'Aresnes* en 1327. (Graves, § 1, 1841; dom Grenier.) — On prétend qu'il existait des étuves dans la partie basse de la ville, non loin de la fontaine dont nous venons de parler et près de celle de Saint-Gilles, désignée de tout temps sous le nom de *Fontaine des Étuves;* toutefois, bien que la disposition des lieux et les textes invoqués par dom Grenier à l'appui de cette opinion paraissent confirmer l'existence de ces établissements, on n'y a rien découvert jusqu'à ce jour qui puisse fortifier les présomptions de ce savant (*Introd. à l'histoire de la Picardie*).

Moyen âge. Sarcophages à l'ancien cimetière de Saint-Sanctin, contenant des poteries romaines. — L'antique château royal, qui remontait aux premiers temps de la monarchie et reconstruit au IXe siècle, existe encore en partie; il est adossé au mur de la Cité. C'est un rectangle de 27 mètres sur 18, dont les murs renferment dans leur épaisseur un chemin voûté. Le rez-de-chaussée et quelques parties de murailles reproduisent l'appareil romain et des arcades en plein cintre à claveaux séparés par des briques; ces restes sont sans doute de l'époque mérovingienne. Restes d'une chapelle du XIIe siècle. Porte du XIVe, donnant accès dans une chambre peinte, à fond bleu, parsemée de fleurs de lis, avec un croissant, une H et un cordon de Saint-Michel. Dépendances de ce château, du XIIIe siècle; bâtiment à fenêtres étroites qui servait, dit-on, de prison. (Graves, § 1, 1841; Bon Tayl. Ch. Nod. et Caill. Emm. Woill. § 7.) — L'église paroissiale de Notre-Dame (ancienne cathédrale) est un édifice de plusieurs époques qui mérite une mention particulière; malgré ses dimensions restreintes, son ensemble est imposant : les parties les plus anciennes (la façade, la partie inférieure de la nef principale et du chœur, une partie des bas-côtés et les chapelles de l'abside) sont du XIIe siècle; la pyramide du clocher, très-élégante et très-ornée, est du siècle suivant; enfin, la nef transversale, les galeries, ainsi que plusieurs chapelles, sont de 1510. Cruciforme, avec un chœur en hémicycle et latéraux supportant un triphorium. Longueur totale, 98 mètres; largeur, aux transepts, 35 mètres; hauteur, sous voûte, 30 mètres. Le portail, de 1154, est orné latéralement de statues, restaurées il y a quelques années; au-dessous on voit des bas-reliefs représentant les mois de l'année. Le tympan est enrichi d'un bas-relief entouré de quatre archivoltes garnies de quarante-quatre statuettes, où l'on voit encore des traces de peintures (Laffineur). Au-dessus de ce portail s'ouvre une grande rose à douze rayons, accompagnée de statuettes avec arcades romanes. Enfin, la façade est décorée d'une balustrade à jour sur laquelle se dressent des figures d'anges. (Graves, § 1, 1841, et § 2.) Les deux tours qui flanquent cette façade ont des fenêtres romanes avec colonnettes et moulures ornées de dents de scie. La tour du nord se termine par une balustrade et un toit aigu; mais celle du sud est surmontée d'un élégant clocher qui domine la ville et ses environs à 12 kilomètres de rayon: le sommet est élevé de 78 mètres au-dessus du sol[1]. Ce clocher est de forme pyramidale, flanqué de clochetons à jour, d'un effet merveilleux et d'une grande élégance. (Graves, *ibid.*) La nef a cinq travées; les arcades sont hautes, lourdes, et sont supportées par des piliers d'où s'élèvent des fûts à chapiteaux romans : on y voit alternativement, comme dans les églises de l'époque de la transition, des piliers forts et des piliers faibles. Chœur (à cinq travées) du XIIe siècle. Au sanctuaire, colonnes à chapiteaux cubiques fort curieux, qu'on fait remonter au Xe siècle. Nef transversale très-ornée, qui date de 1532 et fut terminée en 1556. Voûtes à pendentifs, avec des clefs de voûte peintes, d'une hardiesse extraordinaire. (Bon Tayl. C. Nod. et Caill. Chapuy.) A l'extérieur : portail du sud, arcade ogivale de grande dimension, avec sculptures variées (guirlandes, statuettes, fûts en spirales, etc.); portes séparées par un pilier central garni de niches; balustrade à jour, festonnée et surmontée d'une rose flamboyante, qui rappelle par ses dispositions celle de la cathédrale de Beauvais. (Chapuy et Jolimont; Bon Tayl. C. Nod. et Caill.); profusion de détails et d'ornements. Le portail du nord est loin d'offrir le même luxe de décoration. Salle capitulaire du XIIIe siècle, qui est voisine de ce portail. Chapelles, sauf celles du chœur, du XVIe siècle. Les anciens vitraux qui ornaient cette église n'existent plus. Chœur d'une longueur extraordinaire par rapport à la nef (celle-ci a 32 mètres, et le chœur, 33 mètres). (Graves, § 1, 1841, et § 2.) || *Ép. moderne.* Balustrades du triphorium ajoutées en 1785, d'un effet disgracieux. Les pierres funéraires des évêques de Senlis, qui étaient dans le chœur, ont été enlevées et dispersées à la fin du XVIIIe siècle. — Dans la chapelle de Saint-Rieul, caveau où repose Monseigneur de Roquelaure (dernier évêque de Senlis, élu en 1774, mort le 23 avril 1818, à 97 ans). On lit son épitaphe sur

[1] Observations géodésiques du travail pour la nouvelle carte de France.

une plaque de marbre noir incrustée dans une espèce d'obélisque et surmontée d'un médaillon en cuivre offrant le portrait de ce prélat, exécuté par un artiste nommé Fontaine en 1818. Dans la nef principale, cénotaphe orné d'un bas-relief en marbre blanc qui représente une femme succombant dans l'opération césarienne; son enfant porte une palme avec ces mots : *Meruisti, mors et amor tanto potuerunt funere jungi.* Ce cénotaphe est du XVIIe siècle. (Graves, *ibid.*)[1] — L'église de Saint-Frambourg, qui sert actuellement de magasin, date de 1177. Édifice mutilé, mais très-curieux encore; on y remarque le portail, les voûtes et les détails à l'intérieur. L'ensemble en est imposant; son plan est un parallélogramme terminé en hémicycle ellipsoïde : longueur, 45 mètres; largeur, 12 mètres; hauteur sous voûte, 13 mètres. (Graves, § 1, 1841, et § 2; Bon Tayl. et C. Nod.) — L'abbaye de Saint-Vincent a conservé son église de 1130. Cruciforme. Longueur, 46 mètres. Chœur carré de plan; clocher ou tour à deux étages, dont chaque face est percée de deux fenêtres romanes au premier étage et de deux baies à lancette, avec colonnettes, à l'étage supérieur; l'archivolte est entourée par une moulure de dents de scie. La nef offre des voûtes en arcs-doubleaux dont les nervures s'appuient sur des fûts surmontés de chapiteaux à feuilles laciniées (XIIe siècle). (Bon Tayl. et C. Nod.) — L'ancienne église des Carmes, qui sert aussi de magasin, a été fondée en 1303. Remaniée. La plus grande partie de cet édifice est du XVIe siècle. — L'église de Saint-Pierre, convertie en magasin comme les églises de Saint-Frambourg et des Carmes, est un édifice dont le clocher a une base romane et dont la partie supérieure est de 1431. Le portail est un élégant spécimen du style ogival fleuri; il est accompagné de tourelles polygones, d'ogives flamboyantes, de statuettes, de sculptures et de feuillages, prodigués sur toute la façade avec le luxe de l'époque. Près de cette église s'élève une tour carrée, terminée en coupole, bâtie de 1588 à 1592. (Graves, *ibid.*) — L'église de Saint-Aignan, dont l'intérieur sert de théâtre, a conservé à l'extérieur des détails du XIIe, du XIVe et du XVIe siècle (1544). — Il ne reste plus rien des églises de Saint-Maurice, des Cordeliers, de Saint-Hilaire, de Sainte-Geneviève et de Saint-Rieul, célèbres dans le cours du moyen âge.

Constructions privées. — Rue du Temple : tourelle couronnée par un toit conique en pierre et renfermant un escalier; reste de l'établissement que les Templiers possédaient dans cette ville (fin du XIIIe siècle). — Vieille rue de Paris, n° 53 : maison à arcade surbaissée, avec fenêtres en accolade; sculptures, animaux; escalier dans une tourelle polygone (XVIe siècle). — Rue du Châtel, n° 25 : construction, en briques et pierres, qui a conservé dans la façade l'enseigne sculptée, du XIIIe siècle, de l'auberge *des Trois Pots;* cette construction est sans doute du XVIe siècle (?). — Rue Saint-Pierre, n° 19 : fenêtres cruciformes à moulures prismatiques (XVIe siècle). — Place Notre-Dame, n° 2 : porte ogivale avec clochetons à crochets; fenêtres de grande dimension avec filets (commencement du XVIe siècle). — Parvis de la Cathédrale : maison dite *de Raoul de Vermandois;* escalier dans une tourelle (même siècle). — Rue Bellon, n° 6 : fenêtres et escalier (même siècle). — Rue des Cordeliers : restes du couvent; porte en arc Tudor; médaillons, statuettes (XVIe siècle). — Rue Sainte-Geneviève, n° 6 : construction en briques avec chaînes de pierre; niches à filets; fronton sculpté; statuette à l'angle du mur; escalier en spirale dans une tourelle hexagone; accolade avec statuettes; caves voûtées, spacieuses; planchers à filets et vantaux sculptés (XVIe siècle) : construction remarquable. — Impasse du Heaulme, n° 3 : maison en pierre avec porte en plein cintre. — Impasse des Prisons, n° 9 : même construction (même siècle). — Rue du Cimetière-Saint-Rieul, n° 3 : mêmes détails et même siècle. — On voit encore rue du Carrefour-Saint-Rieul, n° 2, une maison en bois, du XIVe siècle. — Rue du Grenier-aux-Pois, n° 11, et rue du Châtel, n° 7 : deux maisons de l'époque de la Renaissance. — Rue de Bellon : une maison du XVIIe siècle; et rue de Villevert, n° 6, une maison en bois, du XIIe siècle.

L'hôtel de ville, reconstruit en 1495, a conservé un escalier enfermé dans une tourelle et des fenêtres de grande dimension à moulures et meneaux prismatiques; les portes sont en arc Tudor. (Graves, § 1, 1841, et § 2.) — A l'Hôtel épiscopal, restes du XVIe siècle. A la chapelle de l'évêché, rue Notre-Dame, corniche, fenêtres ogivales simples, de la fin du XIIe siècle. (Graves, *ibid.*) — Vestiges sans importance des anciennes fortifications élevées aux XIVe, XVe, XVIe siècles. — Deux monuments modernes, du XVIIe siècle, méritent d'être cités : le premier est l'ancien hospice de la Charité, bâti vers 1706; le second, l'abbaye de Saint-Vincent, de 1660 à 1680 : cloître remarquable. (*Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, 1860.)

Non loin de Senlis, restes de l'église de l'abbaye de la Victoire, fondée par Philippe-Auguste, en 1214, en commémoration de la bataille de Bouvines. Cette église, reconstruite en 1472, a succédé à celle qui avait été bâtie en 1222, d'après les plans d'un religieux nommé Menand. (Dulaure; Graves, § 1, 1841, et § 2; Bon Tayl. et C. Nod.) — Arcades ogivales, contre-forts décorés d'arcatures simulées; tourelle hexagone; voûtes à nervures prismatiques reposant sur des consoles ornées de statuettes. — Ces restes sont conservés dans un parc,

[1] Pour plus de détails sur cette église, consulter le *Dictionnaire raisonné d'architecture française* de M. Viollet-le-Duc, t. II, article *Cathédrale*.

où ils contribuent d'une manière très-pittoresque à l'effet du paysage.

La ville de Senlis renferme une bibliothèque de 8,000 volumes, riche en documents historiques, sous le titre de *Collectanea Sylvanectensia*, et en manuscrits sur le diocèse. Les antiquaires y visitent surtout avec intérêt la précieuse collection numismatique de M. le docteur Voillemier, en monnaies royales des premiers temps de la monarchie française.

THIERS. *Ép. romaine.* Hache antique en bronze trouvée près de ce village. (Cabinet de M. le docteur Voillemier.) || *Moyen âge.* Ruines du château de Thiers au milieu d'une prairie traversée par la Thève. Son enceinte est encore parfaitement visible; elle forme un plan carré de 70 mètres de côté. Neuf tours la défendaient; elle était protégée par des fossés et des boulevards. Le diamètre des tours est de 11 mètres, et les murailles, appareillées en grès, ont encore près de 9 mètres de hauteur et 3 mètres d'épaisseur. Les fenêtres sont ogivales, trilobées, accompagnées de colonnettes dont les chapiteaux présentent tous les caractères du XIIIe siècle. La chapelle se trouvait dans la tour du sud-est. Un grand pignon, avec consoles et mâchicoulis, domine ces ruines à l'ouest. — Forteresse démantelée en 1357. || *Ép. moderne.* Église paroissiale sans intérêt.

VILLERS-SAINT-FRAMBOURG. *Moyen âge.* Église paroissiale, carré long, remaniée, de diverses époques. Clocher, carré court, XIIe siècle. Chœur polygone, du XIVe siècle; piliers de la nef et fenêtres de deux chapelles des bas-côtés, du XVIe siècle; nef moderne.

TABLE DES MATIÈRES.

A

Abancourt, 46.
Abbecourt, 64.
Abbeville-Saint-Lucien, 89.
Achy, 52.
Acy-en-Multien, 159.
Ageux (Les), 92.
Agnetz, 81.
Airion, 81.
Allonne, 16.
Amblainville, 54.
Ancerville-en-Beauvoisis, 55.
Andeville, 54.
Angicourt, 92.
Angivilliers, 105.
Angy, 101.
Ansacq, 102.
Antheuil, 149.
Antilly, 159.
Apilly, 142.
Apremont, 164.
Armancourt, 132.
Arsy, 132.
Attichy, 109.
Auchy-la-Montagne, 86.
Auger-Saint-Vincent, 171.
Aumont, 197.
Auneuil, 1.
Auteuil, 1.
Autheuil-en-Valois, 159.
Autrèches, 109.
Avrechy, 81.
Avregny, 82.
Avricourt, 138.

B

Baboeuf, 142.
Bachivillers, 32.
Bailleu-sur-Thérain, 58.
Bailleval, 92.
Bailly, 154.
Balagny-sur-Thérain, 187.
Barberie, 197.
Barguy-en-Valois, 160.
Baron, 183.
Baugy, 149.
Bazancourt, 71.
Bazicourt, 92.
Beaudéduit, 49.
Beaugies, 136.
Beaulieu, 138.
Beaumont-les-Nonains, 1.
Beaurains, 143.
Beaurepaire, 190.
Beauvais, 17.
Beauvoir, 75.
Bébéricourt, 143.
Belléglise, 188.
Belloy, 150.
Berlière (La), 138.
Berneuil, 1.
Berneuil-sur-Aisne, 110.
Berthecourt, 65.
Béthancourt, 172.
Béthizy-Saint-Martin, 172.
Béthizy-Saint-Pierre, 172.
Betz, 160.
Biermont, 150.
Bitry, 111.
Blacourt, 42.
Blanc-Fossé, 86.
Blargies, 46.
Blicourt, 52.
Boissière (La), 65.
Boissy-le-Bois, 32.
Bonlier, 59.
Bonneuil-en-Valois, 173.
Bonneuil-le-Plessis, 75.
Bonnières, 52.
Bonvillers, 75.
Boran-Morancy, 188.
Borest, 184.
Bornel, 55.
Bosse (La), 43.
Boubiers, 32.
Bouconvilliers, 33.
Bouillancy, 160.
Bouillarre-en-Multien, 161.
Boulogne-la-Grasse, 150.
Boursonne, 161.
Boury, 33.
Boutavant-la-Grange, 46.
Boutencourt, 34.
Bouvresse, 47.
Brasseuse, 191.
Brégy-en-Multien, 161.
Brenouille, 92.
Bresles, 60.
Breteuil, 75.
Brétigny, 143.
Breuil-le-Sec, 82.
Breuil-le-Vert, 82.
Briot-la-Ville, 49.
Brombos, 49.
Broyes, 76.
Brunvillers-la-Motte, 105.
Bruyère (La), 93.
Bucamp, 89.
Bulles, 82.
Bury, 102.
Bussy, 136.

C

Caisnes, 143.
Cambronne, 154.
Cambronne-lez-Clermont, 103.
Campeaux, 47.
Campremy, 89.
Candor, 139.
Canly, 132.
Cannectancourt, 139.
Canny-sur-Matz, 139.
Canny-sur-Thérain, 47.
Carlepont, 154.
Catenoy, 93.
Catheux, 87.
Catigny, 136.
Catillon, 105.
Cauffry, 94.
Cauvigny, 65.
Campuis-le-Grand, 49.
Cernoy, 105.
Chamant, 197.
Chambly, 188.

Chambors, 34.
Champlieu, 179.
Chantilly, 164.
Chapelle-aux-Pots (La), 43.
Chapelle-en-Serval (La), 198.
Chapelle-Saint-Pierre (La), 66.
Chapelle-sous-Gerberoy (La), 71.
Chaumont, 34.
Chaussée-du-Bois-d'Écu (La), 87.
Chavençon, 55.
Chelle (La), 133.
Chelles, 111.
Chépoix, 76.
Chevincourt, 154.
Chèvreville, 184.
Chevrières, 133.
Chiry, 154.
Choisy-au-Bac, 119.
Choisy-la-Victoire, 83.
Choqueuse-les-Besnard, 87.
Cinqueux, 94.
Cires-lez-Mello, 189.
Clairoix, 119.
Clermont, 83.
Coivrel, 97.
Compiègne (Forêt de), 126.
Compiègne (Ville de), 120.
Conchy-les-Pots, 150.
Conteville, 87.
Corbeil-Cerf, 55.
Cormeilles, 87.
Coudray-Belle-Gueule (Le), 66.
Coudray-Saint-Germer (Le), 43.
Coudun, 150.
Couloisy, 112.
Courcelles-Épayelles, 97.
Courcelles-lez-Gisors, 35.
Courteuil, 198.
Courtieux, 112.
Coye, 165.
Cramoisy, 165.
Crapeauménil, 139.
Creil, 165.
Crépy-en-Valois, 174.
Cressonsacq, 105.
Crèvecœur-le-Grand, 87.
Crillon, 71.
Crisolles, 136.
Crocq (Le), 88.
Croissy, 88.
Croix-Saint-Ouen (La), 130.
Croutoy, 113.
Crouy-en-Thelle, 189.
Cuignières, 105.
Cuise-Lamotte, 113.
Cuts, 144.
Cuvergnon, 161.
Cuvilly, 151.
Cuy, 139.

D

Dameraucourt, 49.
Dargies, 49
Délincourt, 36.
Déluge (Le), 66.
Dieudonné, 189.
Dive, 139.
Doméliers, 88.
Domfront, 97.
Dompierre, 98.
Dreslincourt, 155.
Duvy, 175.

E

Écuvilly, 139.
Élencourt, 49.
Élincourt-Sainte-Marguerite, 140.
Énencourt-le-Sec, 36.
Éragny, 36.
Ercuis, 189.
Ermenonville, 184.
Ernemont-Boutavent, 71.
Escames, 72.
Esches, 55.
Escles, 47.
Espaubourg, 43.
Esquennoy, 77.
Essuilles, 105.
Estrées-Saint-Denis, 133.
Étavigny, 161.
Étouy, 84.
Ève, 184.

F

Fay-Saint-Quentin, 60.
Fay-sous-Chaumont, 36.
Feigneux, 176.
Ferrières, 98.
Feuquières, 49.
Fitz-James ou Warty, 85.
Flavacourt, 43.
Flavy-le-Meldeux, 137.
Fléchy, 77.
Fleurines, 191.
Fleury, 36.
Fontaine-Bonneleau, 88.
Fontaine-la-Vaganne, 52.
Fontaine-les-Corps-Nus, 185.
Fontaine-Saint-Lucien, 61.
Fontenay-Torcy, 72.
Formerie, 47.
Fosseuse, 55.
Fouilloy, 47.
Foulangue, 189.
Fouquerolles, 61.
Fournival, 105.
Francastel, 88.
Francières, 133.
Freniches, 137.
Fresneaux-Montchevreuil, 55.
Fresnes-Léguillon, 36.
Fresnières, 140.
Fresnoy-en-Thelle, 190.
Fresnoy-la-Rivière, 176.
Fresnoy-le-Luat, 186.
Frétoy (Le) (c^on de Froissy), 98.
Frétoy (Le) (c^on de Guiscard), 137.
Frocourt, 1.
Froissy, 90.
Fumechon, 106.

G

Gallet (Le), 88.
Gannes, 106.
Gaudechart, 53.
Genvry, 144.
Gerberoy, 72.
Gillocourt, 176.
Giraumont, 151.
Glaignes, 176.
Godenvillers, 98.
Goincourt, 28.
Golancourt, 137.
Gondreville, 161.
Gourchelles, 47.
Gournay-sur-Aronde, 151.
Gouvieux, 166.
Gouy-les-Groseillers, 77.
Grand-Fresnoy, 134.
Grandru, 144.
Grandvilliers, 50.
Grandvilliers-aux-Bois, 106.
Grémévillers, 72.
Guignecourt, 61.
Guiscard, 137.
Gury, 140.

H

Hadancourt-le-Haut-Clocher, 36.
Hainvillers, 152.
Hamel, 50.
Hannaches, 72.
Hanvoile, 72.
Hardivillers (c^on de Chaumont), 36.
Hardivillers (c^on de Froissy), 90.
Haucourt, 73.
Haudivillers, 61.
Haute-Épine, 53.
Hautefontaine, 114.
Hécourt, 73.
Heilles, 103.
Hémévillers, 134.
Hénonville, 56.
Héraule (L'), 73.

Hérelle (La), 77.
Héricourt-Saint-Samson, 48.
Hermes, 66.
Hétoménil, 53.
Hodenc-en-Bray, 43.
Hodenc-l'Évêque, 67.
Hondainville, 103.
Houdancourt, 134.
Houssoye (La), 2.

I

Ivors, 161.
Ivry-le-Temple, 56.

J

Jaméricourt, 36.
Janville, 130.
Jaulzy, 114.
Jaux, 130.
Jonquières, 134.
Jouy-sous-Thelle, 2.
Juvignies, 61.

L

Lagny, 140.
Lagny-le-Sec, 186.
Laigueville, 94.
Lannoy-Cuillère, 48.
Larbroye, 144.
Lassigny, 140.
Lataule, 152.
Lattainville, 36.
Laversines, 61.
Léglantiers, 98.
Levignen, 162.
Liancourt-Saint-Pierre, 36.
Liancourt-sous-Clermont, 94.
Libermont, 137.
Lierville, 37.
Lieuvillers, 106.
Lihus, 53.
Litz, 85.
Loconville, 37.
Longueil-Sainte-Marie, 134.
Longueil-sous-Thourotte, 155.
Lormaison, 56.
Loueuse, 73.
Luchy, 89.

M

Machemont, 155.
Maignelay, 98.
Maimbeville, 85.
Marcheroux, 2.
Marest-sur-Matz, 155.
Mareuil-la-Motte, 141.
Mareuil-sur-Ourcq, 162.
Margny-à-Cerises, 141.
Margny-lez-Compiègne, 131.
Marigny-sur-Matz, 152.
Marissel, 29.
Marolles, 162.
Marquéglise, 152.
Marquemont, 37.
Marseille, 53.
Martincourt, 73.
Maucourt, 137.
Maulers-Saint-Lucien, 89.
Mello, 167.
Ménévillers, 99.
Ménil-Conteville (Le), 50.
Ménil-Saint-Denis (Le), 190.
Ménil-Saint-Firmin (Le), 78.
Ménil-sur-Bulles (Le), 106.
Ménil-Théribus (Le), 2.
Méru, 56.
Méry, 99.
Meux (Le), 135.
Milly, 53.
Mogneville, 95.
Moliens, 48.
Monceaux, 95.
Monceaux-l'Abbaye, 48.
Monchy-Humières, 152.
Monchy-Saint-Éloi, 95.
Mondescourt, 145.
Mont-l'Évêque, 198.
Mont-Saint-Adrien (Le), 2.
Montagny, 37.
Montagny-Sainte-Félicité, 186.
Montataire, 167.
Montépilloy, 198.
Montgérain, 99.
Montherlant, 57.
Montigny-en-Chaussée, 99.
Montjavoult, 37.
Montiers, 106.
Montlognon, 186.
Montmacq, 156.
Montmartin, 135.
Montmille, 30.
Montreuil-sur-Brèche, 90.
Montreuil-sur-Thérain, 67.
Monts, 57.
Morienval, 176.
Morlaye (La), 168.
Morlincourt, 145.
Mortefontaine (c^on de Noailles), 67.
Mortefontaine (c^on de Senlis), 198.
Mortemer, 152.
Morvillers, 73.
Mory-Maucreux, 78.
Mouchy-le-Châtel, 67.
Moulin-sous-Touvent, 114.
Mouy, 104.
Moyenville, 106.
Moyvillers, 135.
Muidorge, 89.
Muirancourt, 137.
Mureaumont, 48.

N

Nampcel, 115.
Nanteuil-le-Haudouin, 186.
Néry, 178.
Neufchelle, 162.
Neufvy-sur-Aronde, 152.
Neuilly-en-Thelle, 190.
Neuilly-sous-Clermont, 104.
Neuville-Bosc, 57.
Neuville-d'Aumont (La), 68.
Neuville-en-Hez (La), 85.
Neuville-Garnier (La), 2.
Neuville-Roi (La), 106.
Neuville-sur-Ressons (La), 153.
Nivillers, 62.
Nogent-les-Vierges, 168.
Nointel, 95.
Noiremont, 90.
Noroy, 107.
Notre-Dame-du-Thil, 30.
Nourard-le-Franc, 107.
Novillers, 68.
Noyers-Saint-Martin, 90.
Noyon, 145.

O

Offoy, 50.
Ognes, 187.
Ognolles, 137.
Ognon, 199.
Omécourt, 48.
Ons-en-Bray, 15.
Ormoy-le-Davien, 162.
Ormoy-Villers, 179.
Oroër, 62.
Orrouy, 178.
Orvillers-Sorel, 153.
Ory-la-Ville, 199.
Oudeuil, 53.
Ourcel-Maison, 91.

P

Paillart, 78.
Parnes, 39.
Passel, 148.
Pierrefitte, 31.
Pierrefonds, 115.
Pimprez, 156.
Pisseleu, 54.
Plailly, 199.
Plainville, 78.
Plessier-Patte-d'Oie (Le), 137.

Plessier-sur-Bulles (Le), 107.
Plessis-Belleville (Le), 187.
Plessis-Brion (Le), 156.
Plessis-de-Roye (Le), 141.
Ployron (Le), 100.
Ponchon, 68.
Pont-l'Évêque, 148.
Pont-Sainte-Maxence, 192.
Pontarmé, 199.
Pontoise-lez-Noyon, 148.
Pontpoint, 191.
Porcheux, 15.
Porquéricourt, 148.
Pouilly-en-Vexin, 57.
Précy-sur-Oise, 169.
Pronleroy, 107.
Puiseux-le-Hautberger, 190.
Puits-la-Vallée, 91.

Q

Quesmy, 138.
Quesnel-Aubry (Le), 91.
Quincampoix, 48.
Quinquempoix, 107.

R

Rainvillers, 15.
Rantigny, 96.
Raray, 193.
Ravenel, 108.
Réez-Fosse-Martin, 163.
Reilly, 40.
Rémécourt, 86.
Rémérangle, 86.
Rémy, 135.
Ressons, 68.
Ressons-sur-Matz, 153.
Rethondes, 117.
Reuil-sur-Brèche, 91.
Rhuis, 194.
Ribécourt, 156.
Riequebourg, 153.
Rieux-sur-Oise, 96.
Rivecourt, 136.
Roberval, 194.
Rochy-Condé, 63.
Rocquemont, 181.
Rocquencourt, 78.
Romescamp, 48.
Rosières, 187.
Rosoy-en-Mulcien, 163.
Rotangy, 89.
Rousseloy, 104.
Rouville, 181.
Rouvillers, 108.
Rouvres-en-Mulcien, 163.
Rouvroy-lez-Merle, 78.
Royaucourt, 100.
Roye-sur-Matz, 141.
Rozoy, 96.
Rue-Saint-Pierre, 86.
Rully, 195.

S

Sacy-le-Grand, 96.
Sacy-le-Petit, 96.
Sains-Morenvillers, 100.
Saint-André-Farivillers, 91.
Saint-Arnould, 48.
Saint-Aubin-en-Bray, 43.
Saint-Aubin-sous-Erquery, 86.
Saint-Crépin-aux-Bois, 117.
Saint-Crépin-Ybouvillers, 57.
Saint-Cyr-sur-Chars, 40.
Saint-Deniscourt, 73.
Saint-Étienne-lez-Pierrefonds, 117.
Saint-Félix, 104.
Saint-Firmin, 199.
Saint-Germain-la-Poterie, 15.
Saint-Germer-en-Bray, 43.
Saint-Jean-aux-Bois, 131.
Saint-Just-des-Marais, 31.
Saint-Just-en-Chaussée, 108.
Saint-Lazare, 31.
Saint-Léger-aux-Bois, 157.
Saint-Léger-en-Bray, 15.
Saint-Léonard, 208.
Saint-Leu-d'Esserent, 169.
Saint-Martin-aux-Bois, 100.
Saint-Martin-le-Nœud, 31.
Saint-Martin-Longueau, 96.
Saint-Maur-en-Chaussée, 50.
Saint-Maximin, 170.
Saint-Omer-en-Chaussée, 54.
Saint-Paul, 16.
Saint-Pierre-ès-Champs, 45.
Saint-Pierre-lez-Bitry, 118.
Saint-Quentin-des-Prés, 73.
Saint-Remy-en-l'Eau, 109.
Saint-Samson-la-Poterie, 48.
Saint-Sauveur, 131.
Saint-Sulpice, 68.
Saint-Thibaut-en-Chaussée, 50.
Saint-Vaast-de-Longmont, 195.
Saint-Vaast-lez-Mello, 170.
Saint-Valery-lez-Aumale, 48.
Sainte-Eusoye, 91.
Sainte-Geneviève, 68.
Saintines, 181.
Salency, 149.
Sarcus, 50.
Sarnois, 51.
Sarron, 97.
Saulchoy-Gallet (Le), 89.
Savignies, 32.
Sempigny, 149.
Senantes, 73.
Senlis, 200.
Senots, 40.
Serans-le-Bouteiller, 40.
Sérévillers, 79.
Sérifontaine, 45.
Sermaize, 138.
Séry-en-Valois, 181.
Silly, 68.
Silly-le-Long, 187.
Solente, 138.
Sommereux, 51.
Songeons, 74.
Sully, 74.

T

Talmontiers, 45.
Tartigny, 79.
Therdonne, 63.
Thérines, 74.
Thibivillers, 40.
Thiers, 205.
Thiescourt, 141.
Thieuloy-Saint-Antoine, 52.
Thourotte, 157.
Thury-en-Valois, 163.
Thury-sous-Clermont, 105.
Tillé, 63.
Tiverny, 171.
Tourly, 40.
Tracy-le-Mont, 118.
Tracy-le-Val, 157.
Tricot, 101.
Trie-la-Ville, 41.
Trie-le-Château, 41.
Troissereux, 64.
Trosly-Breuil, 118.
Trumilly, 182.

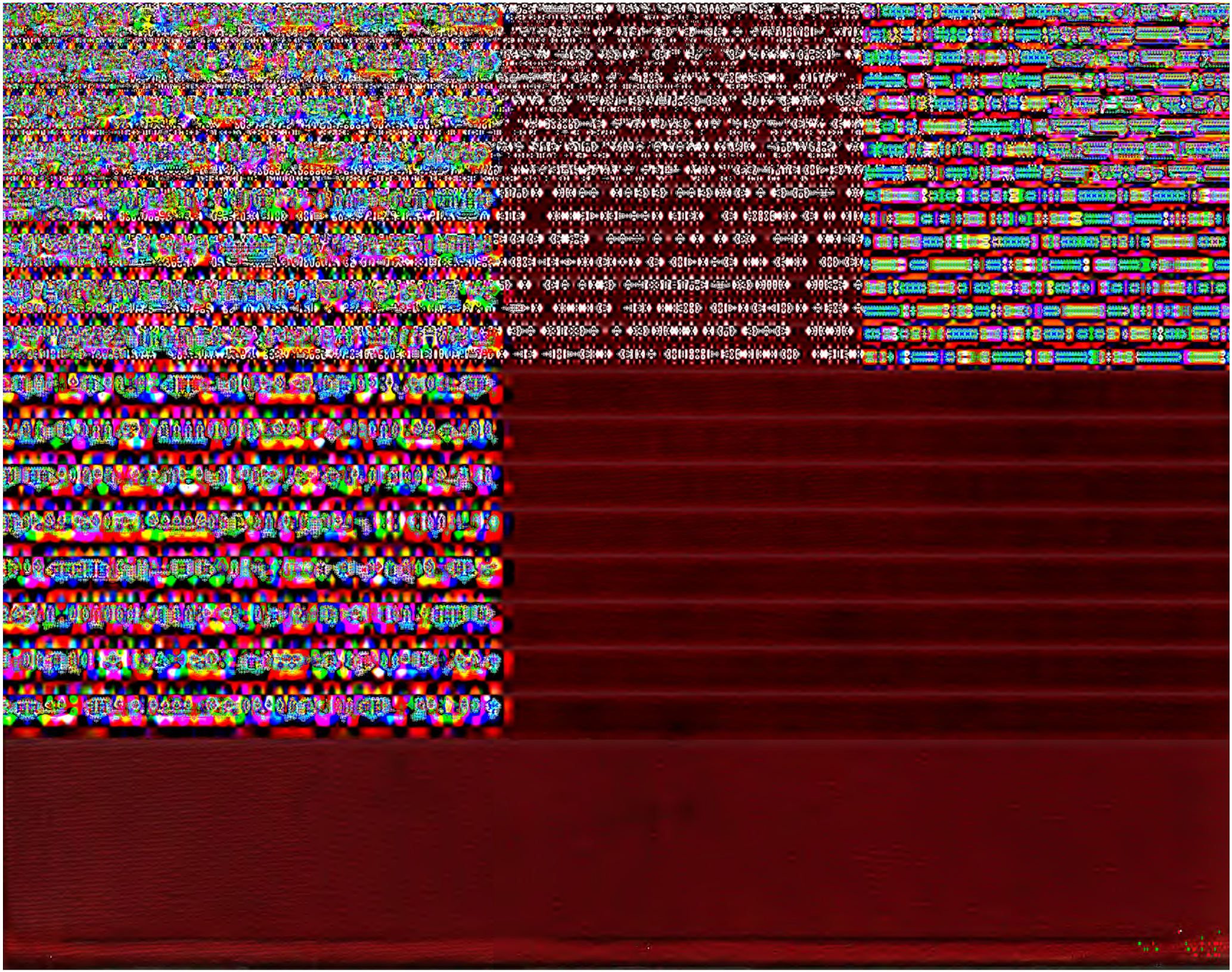
U

Ully-Saint-Georges, 190.
Uny-Saint-Georges, 96.

V

Vacquerie (La), 52.
Valdampierre, 16.
Varesnes, 149.
Varinfroy, 163.
Vauchelle, 149.
Vauciennes, 182.
Vaudancourt, 40.
Vaumain-en-Vexin (Le), 46.
Vaumoise, 183.
Vauroux (Le), 46.
Velennes, 64.
Vendeuil-Caply, 79.
Venette, 132.
Ver, 187.

Verberie, 196.
Verderel, 64.
Verderonne, 97.
Verneuil, 196.
Verrière (La), 52.
Versigny, 187.
Vez, 183.
Vieux-Moulin, 132.
Vignemont, 153.
Ville, 149.
Ville-en-Bray, 74.
Villeneuve-le-Roi (La), 58.
Villeneuve-sous-Thury (La), 163.
Villeneuve-sur-Verberie, 196.
Villers-Saint-Barthélemy, 16.
Villers-Saint-Frambourg, 206.
Villers-Saint-Genest, 163.
Villers-Saint-Paul, 171.
Villers-Saint-Sépulcre, 69.
Villers-sous-Saint-Leu, 171.
Villers-sur-Coudun, 153.
Villers-Vermont, 49.
Villers-Vicomte, 81.
Villeselve, 138.
Villetertre (La), 42.
Villotran, 16.
Vrocourt, 74.

W

Wacquemoulin, 101.
Wambez, 74.
Warluis, 70.
Wavignies, 110.
Welles-Pérennes, 101.